

Voici l'histoire de Monsieur K... , prisonnier numérique K...ui s'évade d'Internet après avoir franchi 1000 pages dématérialisées de débris de bits... Son rêve, marcher la fraîcheur existentielle de la beauté du monde sans le boulet de l'information enchaîné à l'un de ses pieds, enfin libéré de 1000 pages de placenta ayant permis l'accouchement d'un vagabond céleste.



MONSIEUR
2.7K

CERVEAU THÉÂTRE

Déjeuner-causerie avec
L'AUTEUR-CONTEUR

CHER MONSIEUR...

Votre manière d'écrire est si déroutante "K"...u'on n'arrive pas à la classer. En ce "K"...ui me concerne, j'avoue être incapable d'imaginer "K"...uels lecteurs pourraient lire ce récit d'un bout à l'autre.

CHER EDITEUR...

N'est pas Francisco de Robles qui veut. Ce ne sera pas la première fois, dans l'histoire de l'art, "K"...u'un éditeur se rend immortel grâce à son incompetence littéraire. Je vous rendrai donc immortel, comme le fit Proust pour Gide et même un peu plus. Pardonnez ma générosité.... Mon cerveau-théâtre de 1000 pages "K"...ommencera "donc" et se terminera "donc" par votre lettre.

"Il n'est de vraie littérature "K"...ue produite non par des fonctionnaires bien pensants et zélés, mais par des fous, des ermites, des hérétiques, des rêveurs des rebelles et des sceptiques"... Zamzatin... vous connaissez cet écrivain monsieur l'éditeur?☺))))))))) ***(paquet de bits)...***

Pierrot-la-lune ☺))) directeur artistique des mots

PREMIÈRE PARTIE

QUAND LES BATEAUX S'EN VONT

Paroles Gilles Vigneault, Musique Pierre Calvé.

11 septembre 2003

De Victoriaville aux Îles Marquises

"K"...ourriel de l'écrivain Pierrot-la-Lune

A l'écrivaine Marie-Lola-Miel,☺))

Effectivement, quelle idée fascinante que ce théâtre des Marais, comme première, pour un "cerveau théâtre "Kp3"", dans le village même où tente de naître une "Cyber-Bach-Démocratie". (100% "B"...ranché, 100% "A"...lphabétisé numérique, 100% "C"...onsulté et ...☺) 100% "H"...umaniste).

Chère Marie-Lola-Miel, vous êtes une femme de praxis, c'est votre qualité majeure. Que serait le poète rêveur sans la femme de praxis? Ce qui me plaît dans votre idée du théâtre des Marais, c'est Val-Morin, son CACI (centre d'accès communautaire Internet), l'ouverture de son conseil municipal, votre ami "M"...onsieur Claude ("un artiste maître d'œuvre" du communautaire, passionné pour le respect du bien commun et de l'économie sociale, dans la lignée des nobles penseurs de la gauche canadienne tels Tim Buck, J.S. Woodsworth, , David Lewis, Thommy Douglas et le brillantissime Frank. R. Scott). En moi chante la certitude que, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, un village peut grâce à Internet et le réseautage mondial de la citoyenneté des petites collectivités révolutionner l'esthétisme du civisme en démocratie.

Vous voyez, de mon côté, je touche enfin à la forme 21ième siècle de mon écriture. Ma formation littéraire me paraît suffisamment achevée. Le deuxième roman "Kp3" sera un mille pages s'inspirant de l'alchimie entre un arbre, les élections américaines et le dossier de la secte des médecins du ciel de Val-David avec exactement la même forme éclatée cherchant à survivre comme personne humaine abstraite sous la colossale masse de bits d'informations à la seconde.

J'ai pris contact avec monsieur Jean Parent de Val-David. Je croyais perdu mon manuscrit de 400 pages sur la secte des médecins du ciel incluant les minutes du procès aux petites créances considéré par un professeur de droit de l'université du Québec comme étant un cas de jurisprudence au Canada. Ce document est actuellement entre les mains d'un juge. Monsieur Parent tentera d'en reprendre possession. Bref mon projet d'écriture d'œuvre en oeuvre se résumerait à peu près à ceci: passer de l'absurde au voir par le biais de l'intelligence collective. C'est ainsi que je conçois l'écriture : comme une mosaïque de lacs et montagnes de mots d'un océan à l'autre, une masse géographique de temps et d'espace à sculpter à partir de différents niveaux de temporalité. C'est en surfant sur l'arc-en-ciel aléatoire entre les tableaux de mots que le spectateur "cerveau-théâtre" de par son libre-arbitre peut modifier l'interprétation qui revirtualise son cerveau. Je me sens, "K"...omme artiste, assoiffé d'une conscience sociale, au service de l'humain Je rêve aux battements symphoniques de la vie individuelle par le concept de l'intelligence collective (Pierre Levy) dans toute sa plénitude éco-sociale en réseau post-Internet ("M"...onsieur Claude). ***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

11 septembre 2003
 De Victoriaville aux  les Marquises
 "K"...ourriel de l'écrivain Pierrot-la-Lune
 A l'écrivaine Marie-Lola-Miel, ))
 ECLAIRAGE-SCENE
 André Brassard
 metteur en scène (Québec)
 "un miroir sur la scène"
 ONF (1999)
 fichier "Kp3", je lis...

"On était pas très ouverts hen... en tant que... restant de petit peuple menacé qui s'accrochait "K"...omme y pouvait sur le rives du grand fleuve en... essayant de maintenir bien haut la foi de la langue et de la religion....  a c'est le deuxième couplet d'O "K"...anada...pis le "K"...uatri me est encore plus déprimant... c'est... amour sacré du trône et de l'autel remplis nos "K"... urs de ton souffle immortel parmi les races étrangères notre guide est la foi sachons être un peuple de frères sous le joug de la loi et répétons comme nos pères le cri vainqueur pour le "K"...hrist et le roi, le "K"...ri vainqueur pour le "K"...hrist et le roi...t 'sais...  a part ben dans vie  a!..."ca part ben dans vie  a" ***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

11 septembre 2003
 De Victoriaville aux  les Marquises
 "K"...ourriel de l'écrivain Pierrot-la-Lune
 A l'écrivaine Marie-Lola-Miel, ))
 ECLAIRAGE-SCENE
 Robert Lepage,
 metteur en scène (Québec)
 "7 paroles de Robert Lepage"
 Radio-Québec (1997)
 fichier "Kp3", je lis...

J'ai pas la prétention de... de... de penser que "K"...u bec (la ville)...qu'on peut faire de "K"...u bec une Florence de la Renaissance italienne...mais je crois que précisément à "K"...u bec (la ville) y a une qualité de vie et surtout une "K"...oncentration...C'est pas tout le monde qui est prêt à travailler d'une façon monastique.... donc...on travaille d'une façon très monastique, très fermée... mais ensuite... on tourne partout dans le monde.... on tourne partout dans le monde *** (paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)

23 juin 2003
 devant le world Economic forum
 discours de Kofi Annan
 président de l'ONU

Je rêve d'un monde où tous les membres respecteraient les vues des autres et s'efforceraient en toute bonne foi de parvenir à un "K"...onsensus.
 Un monde où l'idéalisme ne serait plus considéré
 "K"...omme de la naïveté mais apprécié à sa juste valeur.

11 septembre 2003.
 De Victoriaville aux Îles Marquises
 "K"...ourriel de l'écrivain Pierrot-la-Lune
 A l'écrivaine Marie-Lola-Miel,☺))
 fichier "Kp3", je lis...

MISE EN SCENE
 Auteur-chansonnier-raconteur-spectacle-solo
 en tournée à travers la francophonie

Le "K"...uébec fut peut-être, dans les années 1970, un camp idéologique de réfugiés de l'identité raciale, une caverne platonicienne en attente de son prophète allégorique, un théâtre d'ombres, une vision mi-baroque mi-janséniste 17ième siècle de l'existence que j'appelle le "K"...amp Ste-Rose. Ce cerveau-théâtre, qui tente d'en être le poème politique, commence à minuit et se termine à cinq heures du matin. Dans ce qui semble un camp de réfugiés, il n'y a qu'une centaine de lits de camp, aucune fenêtre, aucune scène...des grillages en plein air, des milliers de fleurs de lys. La chanson du parti québécois de l'élection de 1976 "À partir d'aujourd'hui... demain nous appartient" résonne dans les haut parleurs, puis la voix de René Lévesque se fait entendre :

"Je n'ai jamais été aussi fier d'être "K"...uébécois!
 On n'est pas un petit peuple
 On est peut-être "K"...uelque chose
 comme un grand peuple."

Un mirador... A l'entrée les spectateurs sont priés, par un enfant sans bras du nom d'Ali Ismael, de se déshabiller et de revêtir un costume de prisonnier. Ils sont accueillis à la pointe du fusil par des adolescents militaires-mercenaires maigres, sales, en haillons, tenant en laisse des bergers allemands. On les conduit un à un à leur lit de camp pour une dédogmatisation du cerveau. On les enchaîne par les bras à leur civière. On entend des bombardements. Puis une voix, une seule, hauts-parleurs dans les arbres, celle de l'auteur-chansonnier-raconteur en direct traversera le clair de lune pendant cinq heures. Que le cerveau-théâtre commence ! Le camp étant un immense cerveau dont chaque spectateur est une neuronne risquant une indigestion de bits, d'informations. 5 heures du matin fin de la pièce... déjeuner avec l'auteur devant la statue de la liberté portant au cou un drapeau américain par dessus un drapeau irakien...elle a été amputée de ses deux bras. Son visage est celui de l'enfant sans bras qui avaient accueilli les spectateurs à l'entrée. Une plaque, avec photo du jeune Ali, reproduit un article de la Presse de Marie-France Léger du 30 mai 2003. En sortant du camp de réfugiés-cerveau-théâtre, les spectateurs de la pièce aperçoivent des mannequins de cire reproduisant les enfants aux fusils et leur bergers allemands portant tous des cocardes sur lesquels est écrit le nom de famille "Tremblay". Chaque spectateur reçoit un article sur le rapport 2003 d'Amnistie Internationale.

"Kp3"
 seule la chaleur de ma voix
 peut me faire renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 ***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

11 septembre 2003
Des îles Marquises à Victoriaville,
"K"...ourriel de l'écrivaine Marie-Lola-Miel
à l'écrivain Pierrot-la-Lune.
fichier "Kp3", je lis...

(Au cas où, cher écrivain associé, cet article
vous aurait échappé(☺))))))

LE JEUNE ALI POURRAIT REFAIRE SA VIE AU "K"...ANADA

Une famille "K"...anadienne d'origine irakienne, en Ontario, se dit prête à accueillir le jeune Ali Abbas, ce garçon amputé des bras et brûlé très gravement à la suite des bombardements sur Bagdad et dont la photo a fait le tour du monde, afin de lui offrir une nouvelle vie.

Le docteur Falath Hafuth, médecin urgentologue au "K"...ambridge Memorial Hospital, a pris contact avec le jeune Ali dans un hôpital "K"...oweitien. Il lui a fait la proposition ainsi qu'à son tuteur, le frère de son père décédé avec tous les autres membres de la famille dans l'attaque de leur maison. "Ali m'a dit qu'il voudrait bien venir, mais à condition qu'il puisse retourner à Bagdad", a souligné hier, le docteur Hafuth, arrivé au "K"...anada en 1988.

Ces jours-ci, il entend faire sa demande de visa. D'ailleurs, le ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration est bien prêt à lui ouvrir les portes.

"Le CIC est bien au courant de la situation et s'impliquera dès que la demande sera faite. "K"...ue ce soit pour un traitement médical ou une demande humanitaire. Le dossier sera traité de façon expéditive", a indiqué Suzan Scarlett, porte-parole du ministère.

Le docteur Hafuth, père de trois enfants, veut accueillir le jeune garçon de 12 ans et son oncle chez lui. "Bien sûr, je l'ai invité. Nous avons une grande maison, on s'arrangera" précise le médecin qui s'attend à devoir payer les frais du voyage. L'avocat et l'ami de la famille Raj Chahal d'Ottawa a précisé qu'il n'était pas question d'adoption "K"...ar c'est trop compliqué en vertu de la loi irakienne mais plutôt de le faire venir en tant que réfugié.

Ainsi, contrairement à ce qu'indiquait un "K"...otidien torontois hier, aucune demande de visa n'a encore été déposée au ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration. M. Hafuth est décidé, mais il y a encore des obstacles dans ce dossier. Ali, par exemple, n'a aucun document de voyage. Et apparemment, d'autres organismes, dans d'autres pays, seraient prêts à faire leur part: le UK Limbless Association et le US Global Medical Relief Fund. Selon le docteur Hafuth, personne d'autre "K"...ue lui-même n'a fait une offre formelle au jeune garçon. "Ni Ali ni son tuteur n'ont entendu parler de "K"...uoi que ce soit" précise le médecin. ***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

11 septembre 2003

Des îles Marquises à Victoriaville,
"K"...ourriel de l'écrivaine Marie-Lola-Miel
à l'écrivain Pierrot-la-Lune
fichier "Kp3", je lis...

(Au cas où, cher écrivain associé,
ces différentes déclarations
vous auraient également échappé☺)))))))))

"Déluge"

11 septembre 2002

Destruction des deux tours américaines
du world trade center

"Pluie battante"

Georges Bush
18 mars 2002

"Les renseignements "K"...olligés par ce gouvernement
et par d'autres gouvernements ne laissent aucun doute
sur le fait "K"...ue le régime irakien possède et dissimule
toujours certaines des armes les plus meurtrières
jamais conçues."

"Pluie battante"

Tony Blair
chambre des communes
24 septembre 2002

"Le tableau "K"...ue brossent les services de renseignements (...)
est approfondi, détaillé et digne de foi.
Il "K"...onclut que Saddam a des plans militaires existants
et actifs pour utiliser les armes chimiques et biologiques
"K"...ui peuvent être activées en 45 minutes (...)
et qu'il tente d'acquérir une capacité nucléaire."

"Neige cendrée"

Dick Cheney
décembre 2002

"Son régime (Saddam Hussein) a eu
des contacts à haut niveau
ces 10 dernières années
avec Al-Qaeda et a aidé
à l'entraînement de terroristes
d'Al-qaeda."

"Neige folle",

Paul Wolfowitz
2 décembre 2002

"La détermination du président
Bush à utiliser la force si nécessaire
s'explique par la menace posée par les armes
de destruction massive de l'Irak."

"Tempête de neige"

Tony Blair

chambre des communes

25 février 2003

"Les agents biologiques dont nous croyons
"K"...ue l'Irak a la capacité de produire "K"...omprennent
l'anthrax, le butulinum, la toxine, l'aflatoxine
et la ricine. Tous mènent à une mort
atrocement douloureuse."

"Nuages"

Georges Bush

ultimatum à l'Irak

18 mars 2003

"Le danger est "K"...lair: avec des armes chimiques, biologiques
ou un jour nucléaires, obtenues avec l'aide de l'Irak
les terroristes pourraient satisfaire leurs ambitions
déclarées et tuer des centaines de milliers de gens innocents
dans notre pays ou dans un autre (...) Aujourd'hui, aucune nation
ne peut dire "K"...ue l'Irak a désarmé. Et il ne désarmera pas
tant que Saddam Hussein sera au pouvoir."

"Nuages",

Tony Blair

chambre des communes

18 mars 2003

"On nous demande sérieusement d'accepter
qu'au "K"...ours des dernières années,
contrairement à tout l'historique, à tous les renseignements
Saddam a unilatéralement décidé de détruire ces armes
Je dis qu'une telle déclaration est manifestement absurde"

"Pluie battante"

Tony Blair

conférence de presse

25 mars 2003

"J'ai toujours dit aux gens, tout le temps,
"K"...ue notre but n'était pas un changement de régime,
notre but était l'élimination des armes massives."

"Pluie battante"

Donald Rumsfeld

Interview télévisée

30 mars 2003

" Nous savons où elles sont (les armes)
Elles sont dans la région entourant
Tikrit et bagdad, à l'est, à l'ouest
au sud et au nord."

P.S. 11 sept.2003. Quel bonheur qu'Internet ! Vous à Victoriaville, moi aux Îles Marquises tous les deux à tenter de décrire l'univers . Le virtuel permet des folies intellectuelles en réseau sans qu'on ne se soit, vous et moi, jamais rencontrés en personne. J'adorrrrrreeeee(☺))))... de l'écrivaine à Marie-Lola-Miel à l'écrivain Pierrot-la-Lune(☺)))))) (Jolis "nicks" que les nôtres, vous ne trouvez pas?(☺))))

11 septembre 2003,
 "A la chandelle"
 De Victoriaville aux îles Marquises
 "K"...ourriel de l'écrivain Pierrot-la-Lune
 A l'écrivaine Marie-Lola-Miel
 fichier "Kp3", je lis...
 Max Gallio, histoire du monde, 2001
 1990, "la tempête du désert"

Chère amie virtuelle. Aviez-vous inséré cet extrait de livre dans votre collection? Merci pour ce j'adorrrrrrrrrrrre(☺))))))))))

La guerre est toujours un condensé d'un moment historique, qui permet de saisir dans leur cruauté les rapports de force entre les groupes de nations en conflit. Mais à ne prendre en compte que l'aspect militaire de cette confrontation, on obscurcit l'éclairage violent qu'une guerre porte sur l'état du monde. Elle révèle l'idéologie et les sentiments des peuples, les réalités technologiques et scientifiques aussi. Elle dévoile, dans chaque nation belligérante, l'état de l'opinion en même temps que les mécanismes institutionnels ou les réalités politiques et les manipulations qui ont conduit le pays à participer au conflit. Lire une guerre dans ses multiples facettes, c'est lire l'état d'une région du monde et même l'état du monde...Le renversement du jeu diplomatique- Ce qui commence en 1990 est donc bien plus qu'une opération militaire de grande envergure- tempête du désert- pour châtier un dictateur qui viole la législation internationale. Il s'agit d'une mise à l'écart d'un état important du moyen et du Proche-Orient, dont le poids dans la production pétrolière est considérable. Cette neutralisation par la force d'un acteur sur l'un des équilibriers les plus sensibles du globe- Islam, pétrole, Israël,Iran- est en réalité un renversement du jeu diplomatique. En effet l'Irak, état laïque, a longtemps été le bras armé des puissances occidentales contre le péril islamique représenté par la révolution de Khomeiny en Iran. Huit ans durant l'Europe et les États-Unis ont soutenu l'Irak dans la guerre qu'il menait contre l'Iran (1980-1988:400,000 morts iraniens dont 45,000 enfants de 12 à 14 ans; 300,000 morts irakiens). L'Irak de Saddam Hussein considère, à la fin de ce conflit avec l'Iran, qu'il a bien servi les intérêts des occidentaux et Saddam Hussein peut penser – certaines conversations diplomatiques le lui laissent croire- qu'on acceptera l'invasion et l'annexion du Koweït, dont les Irakiens n'ont jamais admis l'indépendance. Elle a été imposée par les anglais qui s'assuraient ainsi le contrôle des riches champs prétoïlières. le 2 août 1990 l'armée irakienne s'empare sans difficulté du Koweït. Le Conseil de sécurité de l'ONU condamne cette agression et le 6 août, vote un embargo contre l'Irak. La question posée aux deux grandes puissances mondiales –États-Unis- URSS- par cette agression est celle de savoir si elles peuvent tolérer le jeu autonome d'un acteur régional qui joue sa carte et tente de réaménager à son profit l'ordre local. Il est évident que Saddam Hussein croit que la fin de la guerre froide, la faiblesse de l'URSS, le désarmement, les réticences de l'Amérique de George Bush (père) à l'égard de tout engagement militaire hors des États-Unis, et les services rendus par l'Irak, lui ouvrent une fenêtre d'action. En plaçant les États-Unis devant le

fait accompli de l'annexion, il pense décourager toute contre-attaque. Or c'est une erreur de calcul majeure. Les Etats-Unis ont tout intérêt à intervenir, si même ils n'ont pas induit délibérément Saddam Hussein en erreur, afin que, croyant à son impunité, il attaque le Koweït. En fait Bush est décidé de faire un exemple qui montrera, que, face à l'URSS enlisée et en voie de décomposition, un nouvel ordre mondial, d'après la guerre froide, se met en place et que son organisation et sa police ne révèlent que de la volonté et de la puissance des Etats-Unis. ... La préparation diplomatique de cette intervention est remarquable. Il s'agit de neutraliser l'URSS chose facile, mais surtout de réunir dans une coalition le plus grand nombre d'Etats arabes –Egypte, Syrie, Arabie Saoudite- contre le Nabuchodonosor, le Hitler Irakien. Et ce au nom du droit international. Toute l'habileté américaine consiste à éviter que Saddam Hussein n'apparaisse comme le chef des musulmans; c'est pourquoi Washington demande à Israël de ne pas intervenir dans le conflit alors même que l'Irak bombarde tel-Aviv avec des fusées (Scud). les Etats-Unis, en signe de solidarité et d'alliance entre les deux puissances, fourniront à l'Etat hébreu des missiles Patriots... L'action militaire a été précédée d'une intense propagande qui prend souvent les formes d'une manipulation publique internationale. Il s'agit de convaincre les peuples de la nécessité de choisir la guerre, présentée comme le seul moyen de résoudre la crise. Il faut pour cela inventer des atrocités irakiennes (couveuses pour nouveau-nés débranchées à Koweït city). Il faut présenter l'Irak comme la quatrième puissance du globe disposant d'armes chimiques et de la possibilité de se doter d'armes atomiques.... Mais ces adversaires de la guerre sont minoritaires et submergés par une propagande efficace qui passe naturellement sous silence certains aspects du conflit (questions pétrolières, prédominance des Etats-Unis, conséquences pour l'équilibre de la région etc). ... C'est une sorte de série télévisée mise en scène sous le titre de tempête du désert que suivront des centaines de millions de téléspectateurs. Première guerre médiatisée de cette manière, la guerre du Golfe se termine par la capitulation de Bagdad, le 27 février 1991. l'armée irakienne a été détruite au sol par des missiles sans avoir jamais pu combattre réellement. Le nombre de ses tués demeure incertain (au moins 100,000 morts) contre quelques dizaines du côté de la coalition. le pays est dévasté, ses infrastructures détruites. Mais Saddam Hussein reste en place. Et son peuple est écrasé par ce régime comme par les privations qu'entraînent l'embargo et les sanctions. Quant aux Etats-Unis, ils apparaissent comme la puissance auquel nul ne peut résister.

11 septembre 2003,
 "Clair de lune sur mer"
 Des Îles Marquises à Victoriaville
 "K"...ourriel de l'écrivaine Marie-Lola-Miel
 à l'écrivain Pierrot-la-Lune
 fichier "Kp3", je lis...

En effet, cher écrivain associé, cet écrit m'avait échappé...merci.
 Toute ma vie j'ai rêvé d'être romancière.... Internet change la notion d'auteur (e) ...
 L'écriture ne sera jamais plus la même... on peut écrire en collaboration,
 en temps réel , une œuvre étrange... presque provoquée par l'actualité mondialisée.
 J'adorrrrrrrre☺)))))))))) Vous souvenez-vous de nos premiers échanges?☺))))
 Tout a commencé entre nous lors d'un forum de discussion du journal le Monde
 suite à un article paru dans "la Presse", journal québécois auquel je suis abonnée par
 cyberpresse ici aux îles Marquises. J'ai "K"...onservé tous nos courriels
 depuis ce jour du vendredi 18 juillet 2003☺)))) Marie-Lola-Miel.

Amis virtuels du forum: je suis une écrivaine "K"... québécoise établie aux Îles Marquises. Voici mon sujet de discussion: selon Didier Souiller et Wladimir Troubetzkov, auteurs de "littérature comparée", (Presses universitaires de France 1997, introduction, p. XVI), la littérature est "le produit d'une dialectique entre le moi et le monde où prédominent (traditionnellement) la volonté de représenter et la confrontation avec l'épreuve du temps."

Ma "K"... question est celle-ci: lorsque Blair dit " l'histoire pardonnera" ne tente-t-il pas d'écrire la politique "K"... comme on écrit un roman et si oui, le futur roman majeur, œuvre de littérature, ne devrait-il pas redevenir révolutionnaire juste pour dénoncer le roman-savon de mauvais goût que devient la politique? Peut-être la romancière, reprenant la manière de peindre de Jackson Pollock en son siècle, devra-t-elle trouver de nouvelles formes pour faire naître le sujet à partir de l'œuvre "K"... créée et non "K"... comme cela semble être la mode en politique du 21^{ème} siècle, l'œuvre créée aléatoirement à partir d'un quelconque mégalomane élu, dans une démocratie représentative dont les effets pervers semblent devenus évidents pour tous les intellectuels de gauche...

VENDREDI 18 JUILLET

JOURNAL LE MONDE

" à la chandelle"

de Victoriaville aux Îles Marquises,

"K"... courriel de l'écrivain Pierrot-la-Lune

à l'écrivaine Marie-Lola-Miel.

CERVEAU-THEATRE

extrait de ma "K"... conscience orale

fichier "Kp3", je lis...

Forum "le Monde"
Réponse de Pierrot-la-Lune

Chère Marie-Lola-Miel

Quel plaisir d'écrire un courriel

à une écrivaine du "K"... québec

vivant aux îles Marquises !

A mon avis, vous formulez deux questions différentes:

- 1) Quelle est la définition de la politique au 21^{ème} siècle?
- 2) Quelle est ma définition du roman au 21^{ème} siècle?

Dans le même ordre d'idées, l'amalgame des deux questions pourrait ressembler à ceci :
qu'est-ce que la politique et un roman à l'ère post-Internet
à l'aube de la civilisation de l'immatériel?

"K"... commençons par la politique.

En préambule, un article du "Devoir ", 12 avril 2003
qui vous a peut-être échappé ☺)))

LE DEVOIR
 ESSAIS
 ROBERT KAGAN
 OU LE DEBAT ENTRE MARS ET VENUS

Tout le monde parle de Robert "K"...agan. Ce chercheur du Centre Carnegie pour la paix internationale, "Think Tank" de Washington, aurait écrit, selon plusieurs, un essai aussi important pour notre époque que ceux de Huntington (Le choc des civilisations), de Fukuyama (La fin de l'histoire) et de Barber (Djihad contre Mc Worlds). (Textes que j'ai lus. J'ai nettement préféré Fukuyama et sa vision hégélienne de la démocratie "K"...omme fin de l'histoire pour les sociétés les plus avancées et l'incontournable point de chute des autres qui sont en retard. Ce livre de Fukuyama, de par sa date de parution, se situe dans la période internationale de l'après- chute du mur de Berlin 1989☺)). Je continue mon "Kp3" de l'article.

Tout le monde parle de "K"...agan, et avec raison. Son petit livre "La Puissance et la Faiblesse" pose des questions fondamentales sur la configuration actuelle du monde et précisément sur cette "faille atlantique" qui s'est approfondie avec la "K"...rise irakienne et qui divise, "K"...omme jamais depuis la fin de la Seconde guerre mondiale, les Etats-Unis et l'Europe, surtout la vieille.

MARS ET VENUS

"K"...agan, pour faire image, reprend le titre d'un essai de psycho populaire et affirme "K"...ue l'Amérique viendrait de Mars (dieu de la guerre) et que l'Europe descendrait de Vénus. La première se trouve prisonnière de l'histoire, bref d'une "K"...onception du monde pétrie par les rapports de force, alors que le Vieux "K"...ontinent plaide pour un dépassement de cette antique vision par l'instauration d'un système international, régi par le droit. Autrement dit, il voudrait que, comme lui, le monde entier passe à la post-histoire. L'Amérique serait hobbesienne, du nom du philosophe Hobbes dont la phrase célèbre est : 'L'homme est un loup pour l'homme. L'Europe à l'opposé, serait "K"...antienne, en référence à "K"...ant, auteur d'un projet de paix perpétuelle où le droit serait totalement substitué à la guerre, où un état supranational garantit la paix sur terre...

La thèse de "K"...agan a ceci d'intéressant qu'elle nous fait prendre "K"...onscience des paradoxes, écueils et apories de l'idéalisme "K"...ontemporain. Le paradis post-historique dans lequel l'Europe s'est développé et où elle enracine ses "K"...onvictions pacifistes doit beaucoup à la présence des troupes américaines postées sur le vieux "K"...ontinent. "K"...agan réclame-t-il la gratitude des européens? Pas exactement. Il leur enjoint de faire l'effort de penser politiquement le monde. On pourrait parfois exiger la même chose de nos pacifistes locaux, "K"...ui ont grandi dans le "PARADIS POST-HISTORIQUE" du "K"...anada.....

L'emploi de la force, il y a 12 ans, contre Saddam Hussein n'aurait-il pas été plus bénéfique au peuple irakien que 12 ans de demi-mesures médiocres du type Pétrole nourriture ou du jeu du chat et de la souris entre inspecteurs et Saddam?"... ***(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)

Chère Marie-Lola-Miel des Îles Marquises☺))
 Pour approfondir ma vision du roman
 au 21^{ème} siècle,
 voici un de mes textes théoriques écrit
 un an après mon arrivée des plus monastiques
 à la bibliothèque de Victoriaville.
 l'écrivain Pierrot-la-Lune ☺))))))

Je conçois le roman post-Internet comme...Un cerveau-théâtre "Kp3" numérique, "K" pour "K"...antique et "p3" par analogie au Mp3 en ce qui a trait à la mondialisation de la musique. Faisant exploser le support archaïque du papier tout "K"...omme la Renaissance rendit le manuscrit caduc. L'auteur lit son récit serpenté d'hypertextes en le commentant, le tout sur un fichier "Kp3". De n'importe où à travers le web, par simple téléchargement, on entend sa voix, on respire son souffle et l'arc-en-ciel numérique entre son dire oral et son "écrit hologramme oral" devient l'œuvre au sens où cet arc-en-ciel virtuel appartient à la "K"...réativité du cybernaute qui le repeint énergétiquement selon l'interprétation de son... "œil "K"...ui écoute"...œil "K"...ui écoute" ... rejoignant ainsi ce qu'en dit R.Darnton :

***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**
 "Les livres eux-mêmes, ne respectent pas
 les limites linguistiques ou nationales,
 ils sont souvent l'œuvre d'auteurs
 "K"...ui appartiennent à une république
 des lettres internationales,
 "K"...omposés par des imprimeurs
 qui ne travaillent pas dans leur langue natale,
 vendus par des libraires "K"...ui opèrent au-delà
 des frontières nationales et lus dans une langue
 par des lecteurs "K"...ui en parlent une autre".
 "Qu'est-ce que l'histoire du livre?" (p.175).
 ***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

Ma réponse à votre "K"...uestion sur le roman au 21^{ème} siècle se résumerait donc à la synthèse qui suivra peut-être un peu trop personnelle à propos de l'histoire de l'art. Enfin...il faudrait soumettre celle-ci à la critique des équipes internationales en littérature "K"...omparée. ("K"...omme voyez , je demeure prudent, Pierrot-la-Lune☺))).

Bon... J'ose quand même... Pour lutter "K"...ontre les découvertes du 20^{ème} siècle, (l'absence de Dieu et l'absurdité de la vie) "K"...ui détruisirent l'optimisme hégélien du 19^{ème}, il ne reste plus à l'Occident qu'une arme: romancer la vie de son mieux pour obtenir des "happy endings" épisodiques à l'américaine.

De là, la fabuleuse urgence d'un roman post-Internet permettant l'émergence de l'homme abstrait trans-national, "K"...onscience individuelle horizontale virtuelle et riche, dissolvant la dialectique séculaire et temporelle entre le sujet et l'objet sous une vision révolutionnaire "paquet de bits" de la vie sur terre, entraînant dans son sillage la dissolution de la politique dinosaure des gros états impérialistes sous l'émergence d'organismes internationaux multilatéraux "post-

historiques" à l'image de la "K"...onfédération "K"...anadienne et de la nouvelle K...onfédération européenne. De là, ce "K"...ue j'insère dans tous mes écrits, quels qu'ils soient.

Samedi 19 juillet, 2003,
 "Clair de lune sur mer"
 Des Îles Marquises à Victoriaville
 "K"...ourriel de l'écrivaine Marie-Lola-Miel
 à l'écrivain Pierrot-la-Lune
 fichier "Kp3", je lis...

Cher Pierrot-la-Lune,
 Merci au forum du journal "le Monde"
 de m'avoir mis en contact avec un écrivain du "K"...uébec.

Je ne vous parlerai pas du gros titre de "la Presse" d'aujourd'hui : "Blair dans l'embarras, la taupe de la BBC aurait mis fin à ses jours". (...) Il y a une dizaine de jours, le discret "K"...onseiller du ministère de la Défense, monsieur Kelly, s'est retrouvé sous les feux des médias après que ses propres patrons l'eurent identifié "K"...omme étant la source d'un journaliste de la BBC, Andrew Gilligan. Ce serait donner de l'importance au "Réalité-Show" manière américaine d'un douteux premier ministre on ne peut plus mégalomane de Grande-Bretagne.

Je vous signalerai plutôt un article du Québec, qui m'apparaît, lu des îles Marquises. Aujourd'hui, la chaleur est intimement accablante. ☺))) Vive la mer et la danse de ses vagues sur mon corps ! ☺)))).... d'un article du Québec dis-je☺))))....des plus rafraîchissants.

Vous avez lu dans le journal " la Presse" de ce matin ce qu'écrivent les américains au sujet du "K"...anada ☺))) !...En plein dans le sens de vos propos d'hier ☺))))))))) Quelle fascination qu'Internet ! L'information fait le tour de la terre sous forme de bits... on se sent vivre en temps réel au poulx de la planète.

Lucrèce, le grand philosophe gréco-romain aurait été heureux, lui pour "K"...ui l'espace et le monde étaient sans limite au point où l'infini ne pouvait avoir de centre tout "K"...omme l'homme ne pouvait prétendre en être le centre.... Mais quand on parle en bien du "K"...anada, et encore plus du "K"...uébec, c'est toute mon âme de "Marquise"☺)) qui s'ensoleille d'exotisme intellectuel. Je vous cite quelques extraits de cet article au cas ils vous auraient échappé:

"Kp3"
 seule la chaleur de ma voix
 peut me faire renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 ***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

"K"...anada, NATION HIP?
(Nicolas Bérubé)

Pour la plupart des américains, le "K"...anada est un pays fantôme, une vaste "K"...ontrée vide qui n'existe "K"...ue pour servir de "K"...ouvre-chef aux Etats-Unis sur les "K"...artes géographiques. Cet été, par "K"...ontre, avec la légalisation du mariage gai et la décriminalisation de la marijuana, le "K"...anada fait jaser chez nos voisins du Sud. Soudainement, sans "K"...rier gare, nous avons réussi un tour de force: nous sommes devenus intéressants...

Les américains auraient-ils adhéré à l'idée que le "K"...anada est "le plus meilleur pays au monde pour y vivre?"

Depuis "K"...uelques semaines, les politiques progressistes du "K"...anada font les manchettes chez nos voisins du sud. Légalisation du mariage gai, décriminalisation de la marijuana, refus de participer à la guerre d'Irak; si certains "K"...onservateurs froncent les sourcils devant ces "écarts libéraux", de plus en plus d'américains sont agréablement surpris par les nouvelles "K"...ui leur viennent du nord. En témoigne une série de longs articles publiés dans The New Yorker, the Boston Globe et le magazine The Nation, notamment:

" Pendant "K"...ue notre gouvernement s'obstine à envoyer les fumeurs de mari en prison, le leur est sur le point de décriminaliser la possession de petites quantités de "K"...anabis, écrivait Hendrik Hertzberg dans un éditorial dithyrambique sur le "K"...anada, paru dans The New Yorker au début du mois. Et, à cause de nos chrétiens "K"...onservateurs, les citoyens gais américains "K"...ui veulent se marier vont maintenant faire la file devant les mairies en Ontario. Le "K"...anada me rend fier d'être nord-américain" concluait-il." (Des îles Marquises, cela sonne de la musique à mon oreille☺)) Marie-Lola-Miel

(Autre extrait)

L'information est tellement omniprésente dans nos vies
que le roman du 21ème siècle en sera peut-être
l'histoire du recyclage de son intemporalité.

☺))) Marie-Lola-Miel.... je continue à vous le lire par "Kp3"☺))

Il y a deux semaines, Montgomery signait un article intitulé: Whoa! "K"...anada! What the neck is going on up north? (Mais qu'est-ce qui se passe avec nos voisins du nord?), dans lequel il comparait le "K"...anada à Berkeley North et à East Village, deux bastions d'idées de gauche aux Etats-Unis. Attendez un peu, écrivait-il, n'est-ce pas nous "K"...ui sommes censés être à l'origine des idées innovantes et avant-gardistes? Maintenant, nous paraissions tatillons, victoriens et impériaux.

John R. MacArthur, éditeur du magazine Harper's va plus loin: pour lui, le "K"...anada devrait servir de modèle aux américains: "K"...uand on regarde ce qui se passe au "K"...anada, on a honte de la politique américaine, dit-il. On a honte d'avoir un voisin aussi proche "K"...ui prend des décisions sensées, alors "K"...ue nous sommes dans un virage à droite. Ici, avec notre déficit monstre et notre course à l'armement, nous avons l'impression de vivre les années Reagan une deuxième fois...

(Autre extrait avec lequel je suis en accord☺))) Marie-Lola-Miel.

En 1992, Adams a demandé à des américains et à des "K"...anadiens de donner leur avis sur la formule suivante: le père de famille est le maître de la maison. Les américains ont répondu oui dans une proportion de 42 %, "K"...omparativement à 26% chez les "K"...anadiens. Il a de nouveau posé la question en 2000: 49% des américains étaient d'accord avec l'affirmation alors que les "K"...anadiens n'étaient plus que 18% à approuver la formule.

Deux régions se démarquent: le Texas et le "K"...uébec, explique Andrew Parkin du CRIC. Ce sont les régions où l'opinion générale du pays est la plus polarisée. Certains ont fait remarquer que Bush et "K"...hrétien étaient originaires de ces deux régions, ce "K"...ui pourrait certainement expliquer qu'ils ne sont pas les meilleurs amis du monde...

MON COMMENTAIRE☺)))

(Le roman du 21ième siècle
sera-t-il différent
au "K"...anada et aux Etats-Unis ,
au "K"...uébec et le reste du "K"...anada ?
☺))) Marie-Lola-Miel.)

Vous voyez, écrivain Pierrot-la-Lune, je réfléchis à votre définition du roman. En ce qui a trait à la mienne , j'en suis encore à emprunter celle du théâtre de Sarcey "K"...ue je tente d'appliquer à l'art du roman:

" L'art dramatique est...l'ensemble des "K"...onventions universelles ou locales, éternelles ou temporaires, à l'aide desquelles en représentant la vie sur un théâtre, on donne au public l'illusion de la réalité." (Sarcey, 40ans de théâtre, tome 1, p.132.). Peut-être s'applique-t-elle, plus qu'on pourrait le penser, à la manière-média de faire de la politique au 21ième siècle.
Sarcey ajoute:

L'homme de théâtre tente donc de donner une image de la réalité, non pas en transposant le réel sur la scène, "K"...ar le réel sur la scène sonne faux, mais en "K"...réant l'image déformée du réel "K"...ui fasse illusion de vérité. Ainsi le domaine de la vie et celui du théâtre sont deux domaines séparés, ayant chacun leurs personnages, leur logique, leur morale."

Pierre Voltz (La Comédie, 1964) ajoute en commentaire: on ne saurait affirmer plus "K"...lairement, ni plus légitimement, la séparation nécessaire de l'art de de la réalité.

La politique serait-elle devenue du théâtre médiatique "K"...ui n'a plus rien à voir avec la vie? Je m'interroge...Ce simple cauchemar de l'imaginaire me fait frissonner d'horreur. Ai-je raison? Sommes-nous dans le roman polar, dans le roman utopique, dans un "soap" américain, ou dans le roman surréaliste des riches de ce monde exploitant le lecteur de la "K"...lasse moyenne par le biais d'une littérature marchande "cheap", réservant la propagande de masse aux pauvres, ceux-ci n'étant pas assez instruits pour saisir ces subtilités d'intellectuels?☺((.

Des îles Marquises où je vis, je "K"...ollectionne les articles de journaux "K"...ui me semblent tisser un roman de la réalité à la fois, au "K"...uébec, dans le reste du "K"...anada et aux Etats-Unis. À l'aide de cette mosaïque d'informations, je tente de redéfinir une nouvelle théorie de l'écriture... Vous me suivez ?(☺)))))) Vous ne pouvez pas savoir comme lire quotidiennement le journal "la Presse" de l'autre bout de la planète, laisse en soi un parfum d'exotisme "K"...ui danse entre les grappes luxurieuses de la végétation d'ici. Chaque mot d'un journaliste du "K"...uébec devient un dialogue romancé avec mon passé, mes origines et mon espoir d'y retourner(☺))))).

(suite dans l'autre "K"...ourriel,
comme vous dites au "K"...uébec au lieu de e-mail ☺)))
En passant, j'aime bien votre nouvelle expression "K"...ourriel(☺))))))

Samedi, 19 juillet 2003,
" à la chandelle"
De Victoriaville aux îles Marquises,
"K"...ourriel de l'écrivain Pierrot-la-Lune
à l'écrivaine Marie-Lola-Miel.
(c'est la raison pour laquelle
j'écris, plutôt que des romans, un...
CERVEAU-THEATRE(☺))
extrait de ma "K"...onscience orale
fichier "Kp3", je lis...

Chère écrivaine Marie-Lola-Miel,
Tentative d'hypothèse à vos interrogations...

L'intrigue fut au théâtre ("K"...omique entre autres) ce "K"...ue la perspective fut à la Renaissance : une découverte fondamentale, une mathématique "K"...réatrice de la représentation. Eut-elle été possible sans la révolution que "K"...onstitua l'imprimerie? Peut-être pas... "K"...ar l'œil remplaça soudain l'oreille du "K"...onteur et cela pour les quatre siècles suivants.☺))

Analogiquement, l'arrivée d'internet modifie essentiellement le rapport à l'art.

"K"...omme au 17^{ième} siècle, l'opéra-peinture n'eut pu naître à Venise sans l'agonie de la "peinture- maniériste" dans laquelle s'étaient embourbés les artistes de la "K"...ontre-Réforme, l'impressionnisme de la fin 19^{ième} sans le surgissement de la photographie et le théâtre de la suggestion stylisée (Copeau) sans l'apparition du cinéma réaliste. Le cinéma freina la marche réaliste du 19^{ième} siècle et provoqua une succession de plus en plus rapide d'avant-gardes annonçant graduellement et inconsciemment la dissolution de la réalité "K"...omme de l'imaginaire, du sujet "K"...omme de l'objet précédant l'arrivée de la civilisation de l'immatériel au 21^{ième} siècle.

Le sujet ne naîtra peut-être pas de l'œuvre, "K"...omme vous semblez le souhaiter, chère Marie-Lola-Miel, mais de la disparition matérielle de celle-ci "K"...omme de l'auteur-écrivain- créateur d'ailleurs, sous des milliards de bits exprimant la nouvelle donne du voir "K"...uantique...qui sait?

C'est dans ce sens "K"...ue je note l'accentuation de la mise en scène aux 15 minutes des "nouvelles spectacles" n'ayant pas vraiment de rapport avec la réalité (CNN) dans sa totalité, le lecteur ou le téléspectateur luttant pour ne pas se dissoudre dans l'amoncellement d'informations où il devient presque impossible d'établir des "K"...ritères de vérité. Les éditeurs sont devenus des marchands, "K"...réant des collections (Jeunesse) visant un public cible de "K"...onsommateurs. L'artiste, dans un monde de "K"...oncepts, redivorce de ce mauvais téléroman qu'est devenu l'acte créateur-marchand, pour, de nouveau, réfléchir à son art.

L'artiste "post-Internet" d'aujourd'hui écrit malgré lui la révolution politique de l'exercice démocratique de demain. Le virtuel ouvrant la porte à la synergie des cinq sens, voilà que l'œil ayant remplacé l'oreille sera de nouveau remplacé par l'œil qui écoute, celui du (de la) "K"...auteur (e), "K"...onteur virtuel en sites web et hypertextes visuels autant que sonores.

"Star Académie" et la guerre du Golfe semblent être le même type de produits d'une économie spectacle qui fait rouler la "K"...ulture comme arme marchande et l'arme comme "K"...ulture marchande. La vie elle-même, sous sa forme politique, semble devenue un roman de quelques privilégiés "K"...ue la masse n'a pas le choix de consommer. "K"...omment faire, dans ces "K"...onditions, pour que le roman du 21^{ème} siècle fasse rejaillir de nouveau la vie? Voilà, à mon humble avis, toute la question. Il suffit de suivre jour après jour un dossier dans l'actualité pour se rendre "K"...ompte du malaise de l'esprit critique transformé lui aussi en *** paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits....***.

De mon côté, je tente de débusquer la vie déromancée et déréalisée pour la saisir dans sa nouvelle virtualité atomique-anatomique, "K"...omme on fait sortir le lièvre du bois, à travers les faits divers de toutes sortes. J'y arrive rarement mais quel "feeling" quand un texte d'une revue ou d'un journal... me saute au visage "K"...omme s'il venait de nulle part... Je l'imagine dans un mode de traitement post-Internet.

Je le relis le lendemain et j'y vois malgré moi la même dépendance "K"...onsommatrice à survivre au travers du regard de l'autre "style 20^{ème} siècle, local, provincial ". Moi "K"...ui n'écoute ni la télé ni la radio, je reste subjugué par ce "K"...ui ressemble à une petitesse du vivre au quotidien alors que nous sommes en l'an 2003. Je vous donne un exemple tiré du "Journal de Montréal, 2 juin 2003, le "K"...ourrier de Louise:

(J'aime bien vous lire mes textes
avec ma voix en fichier "Kp3" ☺))

MON MARI A UNE MAITRESSE ET POURQUOI PAS?

Mariée depuis trente-trois ans, je suis mère de "K"...uatre enfants. Autrefois fonctionnaire de neuf à cinq, mon mari passait toutes ses soirées sur le même modèle: souper, télé et dodo. J'assumais toutes les charges, y "K"...ompris l'éducation des enfants, la tenue du budget et je l'accompagnais dans ses moindres sorties. Maintenant à la retraite et les enfants partis, il ne fait toujours rien sans "K"...ue je sois à ses côtés. Je l'accompagne même au "K"...lub de quilles où, je l'ai inscrit, si je veux qu'il s'y rende.

Dernièrement, une de mes amies m'a révélé qu'il s'était fait une maîtresse aux quilles, un jour où j'avais dû partir à un rendez-vous. J'ai choisi de me taire et de tirer profit de la situation. J'ai ainsi quelques après-midi pour lire au "K"...oin du feu ou flâner dans les magasins. Il faut voir la lueur dans ses yeux "K"...uand je lui propose d'aller seul aux quilles. Après son départ, je dois faire aérer la maison tellement ça sent fort la lotion. Je dors en paix, n'ayant plus à faire semblant, et lorsqu'il revient de ses petites sorties, il se sent tellement "K"...oupable qu'il rapporte un repas tout préparé.

Un soir que nos enfants soupaient chez nous, il leur a dit 'K"...ue sans sa femme, il serait le plus malheureux des hommes. On a tous failli s'étouffer avec notre ragoût tellement ce discours lui est inhabituel. Ses petits soupirs dans les bras d'une autre ne me dérangent pas. Ce n'est plus le grand amour, mais plutôt une belle complicité et des liens très forts "K"...ui nous unissent. S'il m'arrivait une épreuve, je sais qu'il sera toujours à mes côtés. Et puis, c'est toujours moi "K"...ui frictionne sa tendinite.... Nicky."

COMMENTAIRE☺))

Je m'excuse d'être si décousu.

Avec Internet, difficile de ne pas improviser vocalement les mots "bits" de seconde en seconde.

Pas vraiment le temps de corriger... on monologue à la vitesse des bits ☺)))

Dans ce "mon mari a une maîtresse et pourquoi pas?" on pourrait y voir deux choses. Le fameux 15 minutes télévisuel où on y présente l'essentiel de l'actualité ou le "K"...anevas d'une "K"...omédie poétique d'avant-garde du 20ième siècle, où tout se joue à la limite de l'absurde et du voir, dans une représentation rationnelle de la vie à deux aussi dissolue que dissout ...mais "K"...uand même un clin d'œil "K"...omme en faisait parfois Sacha Guitry, sur la scène, dans son mode boulevard mineur, ou dans des styles aussi différents que la "K"...omédie espagnole de Scarron, de "K"...aractères de Molière, de mécanique bourgeoise de Labiche ou du burlesque américain de Rose Ouellet La poutine, le surréalisme de Cocteau, Vitrac ou Artaud ou le pur absurde de Beckett.... Nous sommes à l'ère Internet et toutes ces formes d'art paraissent si pré-virtuelles. 15 minutes suffisent maintenant pour exposer ce qui durait 3 heures au théâtre.

Excusez l'énumération, peut-être une manière maladroite de me présenter à vous de façon la plus elliptique possible ou de manifester ma passion artistique, celle de tenter de traverser la frontière du virtuel mondialisé par une nouvelle forme de roman post-Internet. Mais il me semble "K"...ue cette somme de "K"...ulture ne peut plus être utile à un cerveau que de plus en plus on formate et reformate "K"...omme un simple disque dur ... tout juste être pour ne pas être débordé face à l'agression continuelle d'une masse colossale et exceptionnelle d'informations ***paquet de bits... paquet de bits...paquet de bits...☺))))))

De l'écrivain Pierrot-la-Lune
à l'écrivaine Marie-Lola-Miel☺))

Dimanche, 20 juillet 2003

"clair de lune sur mer"

des îles Marquises à Victoriaville,

Marie-Lola-Miel

"K"...ollection personnelle d'articles

du 11 septembre 2002 au 15 août 2003

DECOR-SCENE

CYBERPRESSE

Dany Laperriere "Ecrire en été"

(Ami Pierrot-la-Lune, j'aime bien vous lire avec ma voix "Kp3"

mes articles préférés en support numérique!!!!)

voici celui du 29 juin 2003.

fichier "Kp3", je lis...

Cher Pierrot-la-Lune

(vous ais-je dit que j'adorais votre "nick"? ☺))))

(vous ais-je dit que j'adorais votre voix "Kp3"? ☺))))

suffit les compliments☺))))

A mon tour de tenter de vous charmer par ma voix "Kp3"

et presque en temps réel à part cela...:☺))))

Le mauvais roman se poursuit dans l'actualité de ce matinJ'aime bien la lire par le biais du journal "la Presse" du "K"...uébec que je reçois ici aux îles Marquises par Cyberpresse. Gros titre ce matin:

" La démission de Tony Blair réclamée,
la police confirme la mort du Dr Kelly. "
(N'insistons pas, ce "soap" anglo-américain
en devient vulgaire☺((

Autre chose sur ma vision de la littérature: de la même manière "K"...ue Matisse découvre les vertus du collage en peinture, j'ai "K"...omme projet d'écriture de me servir d'articles "K"...omme de la matière intemporelle dans le but de débusquer la vanité de cet espoir proustien auquel aucun écrivain ne semble échapper dans son utopie de vouloir faire de son œuvre de l'art éternel qui corrige la vie☺))))). Ce n'est pas "K"...lair en moi mais je fonce dans ce sens-là☺))))

Marie-Lola-Miel

(En toute "K"...onfiance
je suis, comme Dany Laferrière,
une maniaque
des piles de journaux inactuels)
Vous avez vu son magnifique article là-dessus?
Je vous le lis sur fichier "Kp3"☺))))
☺)))) Marie-Lola-Miel.

Article de
Dany Laferrière, (29 juin 2003)
pas si loin quand même☺))))

...Lire entièrement un journal, cela peut vous bouffer une journée "K"...omplète. Je parle d'un imbécile "K"...omme moi qui n'a pas encore "K"...ompris "K"...ue si le journal est divisé en sections, c'est précisément pour nous donner la possibilité de trouver aisément les sujets qui nous intéressent... J'entends au loin le ronflement du "K"...amion de poubelles. "K"...uoi garder ou jeter ? Voilà le "to be or not to be" de notre époque. Tous ces articles que je n'ai pas encore bien lus. "K"...ue vaut un article un mois après sa parution? "K"...ue vaut donc le reportage partial sur la guerre du Péloponnèse que nous avons tous étudiée à l'école? Et tous ces reportages sur les tueries du temps passé dont l'unique version dont nous disposons aujourd'hui est celle du vainqueur ? Ce n'est pas d'hier "K"...ue nous gobons ainsi les raisons du plus fort. Bush n'avait pas tort d'appeler sa promenade meurtrière une "K"...roisade, sachant en quelle estime nous tenons les croisades. Au nom du sang du Christ, nous allons exterminer tous ces barbares. Je regarde passer le "K"...amion sans bouger. Finalement, je décide de tout garder. Je vais examiner attentivement tous ces journaux durant les vacances.☺)))) ***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

Dimanche, 20 juillet 2003,
Marie-Lola-Miel,
"Clair de lune sur mer"
Des îles Marquise sà Victoriaville,
"K"...ollection personnelle d'articles
du 11 septembre 2002 au 15 août 2003
DECOR-SCENE
CYBERPRESSE
Mario Roy
"le nouveau Moyen-Age"
(Ami Pierrot-la-Lune, j'aime bien vous lire avec ma voix "Kp3"
mes articles intemporels préférés en support numérique!!!!)
voici celui du 4 avril 2003.
fichier "Kp3", je lis...

(en toute "K"...onfidence)
Depuis le début de ce mauvais roman de la guerre d'Irak,
je n'ai pas lu meilleure synthèse "K"...ue celle de Mario Roy,
même dans "la jeune Afrique", "le Monde" ou "le Monde diplomatique".
Et ce texte vient du "K"...uébec !
"K"...uébec merveilleux
dont je m'ennuie ☺)) Marie-Lola-Miel.

Mario Roy écrit :

Des hommes instruits de religion détruisent des statues millénaires sous l'œil des chefs de "K"...lan régnant sur des peuples de serfs et de femmes voilées. Certaines sont parfois "K"...onduites au stade pour y devenir des victimes d'un sacrifice rituel et sanglant. Une poignée de fous de Dieu abattent, en se tuant eux-mêmes, les deux tours de Babel s'élevant au "K"...œur

de la Sodome impure et impie, symbole païen d'un inextricable mélange des origines, des races et des "K"...royances. Ces tours dans lesquelles on parlait cent langues adorait le veau d'or.

Un président désormais perçu comme impérial, "K"...onseillé par des penseurs "K"...ue certains appellent ironiquement des théologiens porte son pouvoir au-delà des mers pour guerroyer en Mésopotamie. Au nom du bien et de la civilisation.

Des vaisseaux transatlantiques et leurs passagers sont mis en "K"...uarantaine à l'entrée d'un port, par crainte d'une fulgurante et mortelle épidémie. Cette fois, c'est le syndrome respiratoire aigu sévère (SRAS) venant après le sida, l'ébola, le retour à l'échelle importante de la lèpre, de la malaria et de la tuberculose.

Un appel à la guerre sainte est lancé contre les "K"...roisés, "K"...omme ce qui est perçu "K"...omme une nouvelle invasion mongole venant huit siècles après la première. Le but est de susciter en Orient et "K"...ontre l'Occident, des vocations de martyrs de Dieu.

Apparaît la perspective de Bagdad retranchée derrière des fosses remplies d'huile et formant autour d'elle un cercle de feu. La cité sera d'une heure à l'autre assiégée par des légions tout de même soulagées de n'avoir pas eu à franchir les terres volontairement inondées de la vallée du Tigre et de l'Euphrate.

"K"...ontemplant tout cela, peut-on avoir l'impression de vivre, en ce début du XX ième siècle, une sorte de nouveau Moyen-âge?... ***(paquet de bits...)**

Dimanche, 20 juillet 2003,

Marie-Lola-Miel

"Clair de lune sur mer"

"K"...ollection personnelle d'articles

du 11 septembre 2002 au 15 août 2003

DECOR-SCENE

CYBERPRESSE

"Bush en "K"...aroline du nord"

Rumsfeld avertit Bagdad:

inutile d'espérer une entente.

(Ami Pierrot-la-Lune, j'aime bien vous lire avec ma voix "Kp3"

mes articles intemporels préférés en support numérique!!!!)

voici celui du 4 avril 2003.

fichier "Kp3", je lis...

(en toute "K"...onfidence)

J'aime bien afficher l'éditorial de Mario Roy

en contraste avec cet article-ci qui serait tout à fait banal

pour moi n'eut été d'un choix esthétique intemporel.

☺))) Marie-Lola-Miel

Les 20 000 personnes, par ailleurs, "K"...ui se sont déplacées en matinée sur la base militaire Lejeune, en "K"...aroline du Nord, pour entendre le président américain George W. Bush, se sont fait rappeler pour "K"...uelle raison officielle tant des leurs ont été envoyés à la guerre : les pays libres ne peuvent restés ainsi, les bras "K"...roisés, à laisser leurs ennemis planifier un autre 11 septembre, à l'aide cette fois, peut-être, de terreur chimique, biologique ou nucléaire, a déclaré George Bush.

Jouant à fond la "K"...arte de la fierté des "marines" américains, le président a évoqué l'image du "marine", Marcco Ware, photographié alors qu'il transportait sur ses épaules en lieu sûr un soldat irakien blessé. Cette image, a dit Bush, est l'image elle-même de la force et de la bonté des marines américains. C'est là l'image même de l'Amérique.

Lors des rencontres individuelles avec les proches de cinq soldats tombés au "K"...ombat, le président Bush accompagné de sa femme Laura, aurait, selon l'un de ses collaborateurs, laissé tomber une larme et assuré l'une des familles éprouvées que celui "K"...u'elle pleure est au ciel.... celui "K"...u'elle pleure est au ciel.... celui "K"...u'elle pleure est au ciel.... celui "K"...u'elle pleure est au ciel....celui "K"...u'elle pleure est au ciel... celui "K"...u'elle pleure est au ciel... ***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

COMMENTAIRE

Jadis, un vieil ami à moi avait
noté dans son journal
quelques extraits de ses lectures.
J'utilise esthétiquement ses écrits pré-Internet
pour tenter de faire exploser la temporalité
dans mon cerveau à l'échelle des siècles...
☺))))))Marie-Lola-Miel.

Menaud,
Chansonnier du Vieux-Montréal,
Son journal personnel
Extrait de livres lus...
BIOGRAPHIE DE ROSA LUXEMBOURG
TOME 11, J.P. Nettel, P.510

Des prolétaires en uniforme se trouvaient en face des officiers. Dès que les soldats seraient conscients, du fait que les uniformes n'étaient qu'un déguisement et qu'il ne suffirait pas de les porter et de recevoir une solde pour se trouver en dehors de la lutte des classes, toute la base du militarisme, l'obéissance, serait déjà minée...

Menaud,
chansonnier du Vieux-Montréal,
son journal personnel
extrait de livres lus...
LA RUSSIE DANS LA VIE INTELLECTUELLE FRANCAISE
1839-1856, MICHEL CADOT, 1967

LE VOYAGE DE CUSTINE EN RUSSIE.

La Russie, état mené despotiquement par son souverain, peut déferler irrésistiblement sur l'Orient ou l'Occident, à son choix et à l'heure qu'il lui plaira. (p. 173)

C'est de l'éducation générale que reçoit un peuple que dépend en grande partie la moralité de chaque individu, d'où il suit qu'une effrayante et mystérieuse solidarité de torts et de mérites a été établie par la providence entre les gouvernements et les sujets, et qu'il vient un moment dans l'histoire des sociétés ou l'état est jugé, condamné, exterminé comme un seul homme. (p. 195)

Lundi, 21 juillet, 2003.

"à la chandelle"

de Victoriaville aux îles Marquises,

de l'écrivain Pierrot-la-Lune

à l'écrivaine Marie-Lola-Miel,

CERVEAU-THEATRE

extrait de ma "K"...onscience orale

fichier "Kp3", je lis...

Salut écrivaine Marie-Lola-Miel,

Vous avez "K"...onnu Menaud, le chansonnier du Vieux-Montréal!!! Quelle coincidence!☺)) Je fus le fondateur des Pierrots, deux Pierrots dans le Vieux-Montréal, de l'autre "K"...ôté de la rue où exista jadis la boîte à chansons le "K"...afé St-Vincent.

Mon nom est Pierrot Rochette. Mon partenaire de l'époque fut Pierrot David. De là les deux Pierrots ☺)) J'animai aussi, la fin de semaine, la Butte aux Pierrots à Val David. A cette époque, j'achetai à Val-David, sur la butte à Mathieu qui devint la butte au Pierrot: (ouf☺)))... la maison où avait habité le créateur de "Quand les hommes vivront d'amour", le grand chansonnier Raymond Lévesque) et je louai la partie arrière au chansonnier-animateur Menaud.

Je songe à écrire mes mémoires sur ces trois boîtes d'animation des années 70 du Vieux-Montréal, entre autres celle du café St-Vincent. Mais cette période de la "K"...ontre-culture "K"...uébécoise fut si magique "K"...ue les mots me manquent "K"...omme le courage de m'y atteler d'ailleurs☺))))... Autre chose...

Entre deux lectures de cyberpresse, je vous envoie la transcription orale "Kp3" d'un article extraordinaire. Enfin les savants viennent de prouver par une expérience ce "K"...ue Menaud disait de son corps d'artiste...

Un corps (selon ses mots)...,
est constitué d'un agrégat dissout
dans ses milliards de molécules
"K"...ue constituent le champ magnétique
"K"...uantique de sa chair et de ses sensations,
hors temps, hors réalités, hors servitudes....

Menaud fut peut-être un chansonnier-artiste-visionnaire plus qu'il ne l'a cru. Selon lui, au siècle prochain, les voyages trans-"K"...uantiqes seraient aussi fréquents que les vols outre-mer en "K"...oncorde du 20ième siècle.☺)))

"K"...urieusement, c'est aussi l'hypothèse
que j'en tire cette année...
suite à la lecture de l'article d'une revue scientifique
Janvier 2003... Je vous en fais une lecture "Kp3"

Ceci dit....Entre parenthèses virtuelles....

J'aime bien vous lire mes textes en "Kp3", "K"...omme recevoir par votre voix quelques items de votre collection d'articles intemporels (jolie expression en passant☺)) de journaux en "Kp3". Les intonations de nos voix, de la vôtre surtout, soulignant nos émotions, du scandale à l'enthousiasme d'une phrase à l'autre ...d'une phrase à l'autre... ***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)** Voici donc l'article en "K"...uestion. Je vous le lis ☺))

Excusez ce toussement soudain
je poursuis ma lecture vocale "Kp3":☺)))

Menaud,
chansonnier du Vieux-Montréal,
son journal personnel
extrait de livres lus...
G. Voigt, Pétrarque, Boccace
et les débuts de l'humanisme en Italie,
Paris, H. Welter, 1894, p.10

L'église devenue maîtresse, ne tolère pas le développement individuel de l'homme. Tous doivent se résigner à devenir de simples anneaux dans la longue chaîne de son système et obéir aux lois de ses institutions.

"Kp3"
seule la chaleur de ma voix
peut me permettre de renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

UNE EXPERIENCE "K"...UANTIQUE
LE PROUVE
LE TEMPS N'EXISTE PAS!
DES PHYSICIENS SONT PARVENUS
A L'ARRETER

Le temps n'existe pas ! C'est déjà une expérience historique: dans les sous-sols de l'université de Genève, des physiciens ont démontré "k"...ue notre sens commun de la "K"...ausalité ne s'appliquait pas à l'échelle atomique. Autrement dit, le temps n'a pas "K"...ours dans le monde "K"...uantique ! "K"...omment peut-il alors émerger à notre niveau ? C'est toute la question..... Des physiciens de l'Université de Genève viennent d'apporter la preuve "K"...ue le temps n'existe pas dans le monde microscopique ! Dès à présent historique, leur expérience sur le "K"...omportement de particules de lumière mystérieusement "K"...orrélées font voler en éclat la "K"...ausalité spatio-temporelle.

Les physiciens ont un problème avec le temps alors que la physique "K"...classique de Galilée, Newton ou Einstein se fonde sur cette notion pour expliquer la façon dont les choses se déroulent dans la nature, la physique "K"...uantique, élaborée au début du xxème siècle pour décrire le monde de l'infiniment petit, elle, ne la respecte pas a priori. Les physiciens ont longtemps eu l'espoir de pouvoir recoller les morceaux mais l'expérience qui vient d'être réalisée à l'université de Genève met à bas cette ambition. On sait aujourd'hui "K"...ue le temps ne peut plus être utilisé pour repérer la façon dont les choses se passent dans le monde microscopique... (suite au prochain courriel☺) Désolé téléphone☺))

Lundi, 21 juillet, 2003

"Clair de lune sur mer"

des îles Marquises à Victoriaville,

Marie-Lola-Miel

"K"...ollection personnelle d'articles

du 11 septembre 2002 au 15 août 2003

DECOR-SCENE

CYBERPRESSE

"réinventer la campagne"

Vincent Marissal

(Ami Pierrot-la-Lune, j'aime bien vous lire avec ma voix "Kp3"

mes articles intemporels préférés en support numérique!!!!)

voici celui du 4 avril 2003.

fichier "Kp3", je lis...

(En toute "K"...onfidence☺)),

Je suis une maniaque de la vie politique.

Au "K"...uébec...j'aime bien utiliser de vieux articles

pour créer une distanciation théâtrale

au fur et à mesure de l'écriture d'un roman.

J'en fais même une "K"...ollection

comme on "K"...ollectionne les papillons

pour ne manquer de matériel

une sorte de "BACH" de recyclage virtuel des bits

Marie-Lola-Miel☺)))

Je vous lis celui-ci
4 avril 2003☺))

Pourquoi la présente "K"...ampagne (électorale au Québec) semble-t-elle si lointaine? La réponse se trouve dans le format lui-même. Bien sûr, il y a la guerre en Irak, "K"...ui monopolise l'attention et l'affaiblissement des intentions de vote pour l'ADQ a aussi fait chuter l'intérêt. Mais cela n'explique pas tout. La "K"...ampagne est "plate", parce que c'est voulu ainsi par les stratèges des partis. Discours prévisibles devant des militants "K"...onvaincus d'avance, absence de bains de foule, points de presse de durée minimale, les risques de dérapages sont rares.

Tous les "K"...ollègues dans les caravanes sont unanimes: la présente "K"...ampagne se déroule dans une bulle étanche suivant un scénario précis. C'est paradoxal puisque les médias, disons-le, sont un peu responsables de leur propre malheur. "K"...uand on est rendu au point où le premier ministre doit attendre le "cue" du réalisateur de RDI ou de Newsworld pour "K"...ommencer ses "K"...onférences de presse, on ne peut se plaindre par la suite de voir les politiciens organiser leurs "K"...ampagnes en fonction des "K"...réseaux horaires de la télévision.

Devant cette "K"...ampagne terne, bon nombre de lecteurs et d'internautes demandent ces jours-ci "K"...omment réinventer les "K"...ampagnes électorales. Beaucoup "K"...onstatent Si les journalistes dans les "K"...aravanes s'ennuient, imaginez le public.

C'est encore plus insidieux, "K"...uand on pense que les journalistes, surtout dans les plus petites salles de rédaction ne sortent plus, faute de temps et d'effectif, couvrir les "K"...onférences de presse "K"...uand elles sont transmises en directes à RDI ou à LCN. L'automobiliste "K"...ui retourne chez lui en pestant contre les bouchons entend donc à la radio des extraits de "K"...onférences de presse hypercontrôlées, repiqués par un journaliste... "K"...ui n'était même pas là.... "K"...ui n'était même pas là.... "K"...ui n'était même pas là... pas là... " ***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

Lundi, 21 juillet 2003,
"Clair de lune sur mer"
Marie-Lola-Miel
des îles Marquises à Victoriaville
"K"...ollection personnelle d'articles
du 11 septembre 2002 au 15 août 2003
DECOR-SCENE
CYBERPRESSE
"élection académie"
Marie-Claude Goulet
(Ami Pierrot-la-Lune, j'aime bien vous lire avec ma voix "Kp3"
mes articles intemporels préférés en support numérique!!!!)
voici celui du 4 avril 2003.
fichier "Kp3", je lis...

(En toute "K"...onfidence☺)),
 Un article hors de son actualité
 peut être utilisé à titre de matériel
 de musique post-internet virtuel.
 "K"...omme, au 20ième siècle, le firent
 la compositeurs "K"...ontemporains
 en ce qui a traité aux bruits et aux silences
 Marie-Lola-Miel☺))

Nous sommes, c'est dans l'air du temps, à l'heure du "reality show" et du "dream reality". Dans notre belle province, deux millions sept cent mille auditeurs (!!!) sont rivés chaque soir à leur écran pour suivre les participants de Star Académie. C'est "K"...uand même un phénomène fascinant, vous ne trouvez pas?

"K"...uel rapport y a-t-il avec les élections me direz-vous? La société du spectacle! La fabrication de l'image, la fabrication du rêve, la virtualisation du réel. N'est-ce pas symptomatique d'une société qui préfère vivre par procuration, par rêve et par personnes interposées, plutôt "K"...u'avoir un réel pouvoir sur la vie.... avoir un pouvoir réel sur la vie.... avoir un pouvoir réel sur la vie... pouvoir réel sur la vie... réel sur la vie.... la vie la vie... la vie... Nous regardons la guerre devant notre téléviseur "K"...omme nous regardons la "K"...ampagne électorale et nous avons la profonde impression "K"...ue tout est prévu, "K"...ue nous nous faisons avoir, "K"...ue de toute façon ils font ce "K"...u'ils veulent encore et toujours. Mai ça fait partie du show nous rendre le plus passif et indifférent face à l'hypocrisie et l'injustice. Regarder les évènements passer, en spectateurs, et surtout ne rien dire et ne rien faire. Oui nous préférons vivre par procuration en écoutant Star Académie et lorsque nous votons pour sauver Marie-Elaine nous sentons "K"...ue nous faisons "K"...uelque chose d'important. Nous sommes au mieux émus et indignés face aux "K"...adavres irakiens, mais nous pleurons chaudement lorsque Maritza est éliminée de Star Académie. Ainsi, nous nous "K"...ouchons un peu tristes, et le lendemain, lorsque nous nous levons, nous redevenons de fidèles spectateurs de nos propres vies. The show must go on ! the show must go on... la vie... la vie... la vie au ciel...***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

"Kp3"
 seule la chaleur de ma voix
 peut me permettre de renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 ***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

"Kp3"
 seule la chaleur de ma voix
 peut me permettre de renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 ***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

Mardi, 22 juillet 2003,
 " à la chandelle"
 de Victoriaville aux îles Marquises,
 de l'écrivain Pierrot-la-Lune
 à l'écrivaine Marie-Lola-Miel
 CERVEAU-THEATRE
 extrait de ma conscience orale
 fichier "Kp3", je lis...

Salut écrivaine Marie-Lola-Miel,

J'aime bien votre comparaison entre le "BACH" de recyclage virtuel dans un projet d'écriture au 21^{ème} siècle et l'utilisation par la musique "K"...ontemporaine des bruits et des silences au 20^{ème} siècle. Le paquet de bits devient peu à peu si planétaire "K"...ue le contenu multi-formes de ceux-ci a des milliards de fois moins d'importance "K"...ue la vitesse vertigineuse avec laquelle ils circulent en passant par nos têtes "K"...omme dans un tunnel préhistorique.

Autre chose, vous avez vu la "K"...aricature de Patrick Dea dans la Presse, le projet Blair, en référence au film-culte américain qui ne coûta presque rien et rapporta une fortune à ses auteurs ? Contrastant avec le film de Scorsese "Les gangs de new York" où les pauvres immigrants irlandais venant d'arriver aux Etats-Unis sont enrôlés dans l'armée de l'Union pour combattre le sud. Ils ne peuvent échapper à la conscription à moins de déboursier 300 \$. Brillante allégorie sans concession dans un style de distanciation théâtrale avec un clin d'œil au 11 septembre 2002 et la guerre d'Irak, où un capitaliste américain jouant au billard prononce cette phrase extraordinaire : on engage la moitié des pauvres pour tuer l'autre moitié. Cela va dans le sens de votre comparaison entre la politique médiatique et le mauvais roman-savon.☺))

Ceci dit, puis-je me permettre un petit écart de réserve☺)) Vous ne m'avez pas répondu au sujet de Menaud, chansonnier-animateur du Vieux-Montréal... Ai-je été trop indiscret? Désirez-vous garder cet épisode de votre passé au niveau de votre vie privée? Je suis un homme de raffinement et de respect, je comprendrais ...Impossible de faire la part des choses entre la réalité et le roman au sujet de Menaud que j'ai bien connu : un "errant-réalité-roman aux souliers d'azur" ☺))))

Je poursuis ma réflexion sur le roman: qu'est-ce qu'un roman au 21^{ème} siècle post-Internet? Pour moi, il s'agit d'un problème d'esthétisme à résoudre. Chaque tableau de texte m'apparaît comme une montagne "K"...ui en heurte une autre et c'est dans les angles "K"...ue se glisse la légèreté d'un rayon de soleil sous le torrent des mots "K"...ui coulent en moi-même.

Ce torrent esthétique "K"...onsiste à donner à la légèreté entre les mots, qui s'appelle ma vie, tout son arc-en ciel cet arc-en-ciel inexprimable étant sa propre vie. Retrouver un pouvoir réel sur sa vie en racontant en mode "Kp3"" une histoire, la sienne. Lutter pour qu'elle ne soit pas dissoute tout en souhaitant cette dissolution virtuelle...noyade par laquelle elle renaît tellement légère de forme qu'on souhaiterait "K"...u'elle passe d'un format de 1000 pages papier-livre à un DVD de lecture orale ou à un "Kp3" simple- fichier -numérique, juste pour que cette voix qui raconte et enchante puisse continuer à le faire de soir en soir, à la lueur d'un feu de "K"...amp,

après avoir fermé la radio, la télévision et Internet. Une simple voix "K"...ui raconte même si elle est bombardée d'hypertextes, une simple voix sur un système de son quelconque...d'extraits d'interviews et de "K"...onfidences de l'auteur. La voix de l'auteur raconte une histoire qui ramène "ces yeux qui jadis lisaient" au feu de camp de l'oreille "K"...ui écoute. " Pure énergie sonore, nouvelle fibre optique des mots virtuels... nouvelle fibre optique des mots virtuels... " ***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

Mercredi, 23 juillet, 2003,
 "Clair de lune sur mer"
 Des îles Marquises à Victoriaville
 Courriel de l'écrivaine Marie-Lola-Miel
 A l'écrivain Pierrot-la-Lune
 Fichier "Kp3", je lis...

Salut l'écrivain Pierrot-la-Lune ☺))

Gros titre du journal "la Presse" de ce matin: Les fils de Saddam sont morts. (lors d'un raid américain "K"...ontre une résidence de Mossoul dans le nord de l'Irak). Le mauvais roman "K"...ui agonise du côté américain pendant "K"...ue Blair nie toute implication personnelle dans l'affaire Kelly. Je ne m'y attarderai pas. Parlons plutôt de Menaud ☺)))

J'espère que ce qui suit répondra à votre question...
 M'est venu l'impulsion de vous faire parvenir
 au fur et à mesure de mes "K"...orrections
 des extraits de brouillons de mon roman
 sur ma relation avec Menaud
 le chansonnier du Vieux-Montréal des années 1970.
 Ce qui nous permettra peut-être de réfléchir
 en dialogue, par courriel,
 presque en temps réel☺)))
 sur la notion d'écriture.
 Le tout, en fichier oral "KP3".

Qu'est-ce qu'un roman au 21^{ème} siècle post-Internet ?
 Je ne sais trop...
 Mais le fait d'avoir par le biais du "K"...ourriel
 un lecteur de votre qualité au virtuel,
 change la nature intrinsèque
 de mes brouillons accumulés
 au cours des années.☺))))))

Croyez-vous que vous pourriez me lire
 en temps réel du 25 juillet au 15 août 2003 ?
 Je vis une course contre la montre
 le 15 août 2003 sera viscéral pour moi.,
 un moment unique entre le roman de ma vie
 et la réalité de mon imaginaire.

Ce serait fascinant que vous acceptiez de partager
cet écoulement du sablier des heures avec moi
puisque nous avons tous les deux connu Menaud☺))))

Mercredi, 23 juillet 2003,
" à la chandelle"
d'Halifax ☺))) (Je vous explique)
aux îles Marquises ☺)))
de l'écrivain Pierrot-la-Lune
à l'écrivaine Marie-Lola-Miel,
CERVEAU-THEATRE
extrait de ma conscience orale
fichier "Kp3", je lis...

"Midi, roi des étés" (Leconte de Lisle)...
Wow ! Je vous écris de mon portable sans fil...wow !
et non pas d'une bibliothèque de Victoriaville
où depuis trois ans, je lis et réfléchis sur
le rapport entre l'histoire de l'art, l'histoire du "K"...anada
et l'intelligence collective.....mais d'un "K"...afé d'Halifax
ou un voyage "no where" m'a conduit pour l'été
et peut-être plus, je ne sais pas encore...
Je vous explique...

D'abord le fait de vous accompagner
dans votre vie intellectuelle
au jour le jour, durant 20 jours
suscite en moi un volcan de passion "K"...réatrice.
Fascinant.... j'adorrrre..... Je suis excité ☺)))

C'est "K"...omme si vous m'offriez une occasion unique, Marie-Lola-Miel, de faire sauter le public lecteur. Internet semble nous permettre de devenir à la fois lecteur et auteur de l'un pour l'autre, l'un par l'autre, trans-virtuellement en temps réel. En moi, tout se passe "K"...omme si la forme roman devenait un outil pour reformater mon disque dur "K"...ui s'appellait jadis au 20ième siècle un cerveau. Toutes les données accumulées dans le cerveau-théâtre de ma vie se dissolvent pour atteindre la légèreté des paquets de bits... hors de la lourdeur de la "K"...ulture, de l'histoire des idées et des mentalités, juste pour atteindre la légèreté nécessaire dans le but de voyager sur le dos des bits "K"...omme jadis au pays des mille et une nuits ou dans celui des sorcières où on traversait le ciel et ses nuages sur des tapis volants ou sur des manches à balais ☺))) Vous semblez me dire: passer d'un brouillon pré-Internet à un dire Internet en temps réel, du 25 juillet au 15 août, ça nous donne 20 jours et 20 nuits d'intensité. Je suis actuellement en mode bohème à Halifax depuis le 29 juin... voyage de 20 heures en train de Drummondville à Halifax... suis arrivé ici pour la fête du "K"...anada ...les feux d'artifice... la parade... Je couche au 9ième étage de l'université Mount St-Vincent... Je suis deux océans entre lesquels mon pays s'éveille à lui-même... je vous en reparlerai....alors précisons.

Je suis depuis 3 ans à Victoriaville mais je vous écris en ce moment sur mon portable en regardant l'Atlantique du quai d'Halifax... Fascinant Internet non ? Et "K"...omme j'ai pris une sabbatique pour l'été ...et peut-être plus... j'ai donc mes nuits et mes jours à la disposition de notre "K"...réativité.... Je me répète...excusez-moi... l'oral a parfois cet inconvénient... vive le "Kp3" et ces enthousiasmes oraux. ☺)))

Vous voyez, le fait que je vous écrive un "K"...ourriel en forme orale sur "Kp3" rend mes mots aussi fluides que ceux des "K"...onteurs coureurs des bois de ce pays autour d'un feu de camp. La littérature vit une renaissance orale malgré elle grâce à la technologie virtuelle... On devient non plus conteur mais "K"...anteur (e) ou "K"...onteur(se) "K"...uantique... suis excité... si heureux d'avoir fait votre connaissance grâce au forum du journal "le Monde" et de vous parler intimement de ma vie intellectuelle grâce au "Kp3".... Vive les révolutions technologiques ! ☺)))

Bon... un peu de sérieux...

Voici ce que je vous propose:

Partons de Menaud, le chansonnier du Vieux-Montréal "K"...ue nous avons "K"...onnus tous les deux et "K"...onfrontons par le biais d'un roman virtuel fluctuant dont nous serons les seuls auteurs-lecteurs, notre archéologie réciproque de l'imaginaire. Je suis peut-être le négatif et vous le positif d'une explosion formidable d'une ex-temporalité pré-virtuelle ☺)))))) Qu'en pensez-vous? ***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)***

Jeudi, 24 juillet, 2003,

"Clair de lune sur mer"

Des îles Marquises à Halifax☺))))

Courriel de l'écrivaine Marie-Lola-Miel

A l'écrivain Pierrot-la-Lune

Fichier "Kp3", je lis...

(En toute "K"...onfidence)☺))

wowwww ☺)))) excitant "K"...omme vous dites ☺))))))

J'y mettrai aussi mes nuits et jours durant 20 jours☺))

Des îles Marquises à Halifax, wowwwwww☺))))

Tout doit être terminé le 15 août 2003 ☺))))

J'ai déjà investi un mois sur la rédaction de ma préface.

Plusieurs sections du roman sont déjà en mode "Kp3".

Le plus difficile pour vous, sera peut-être de me recevoir oralement et de réagir oralement en temps réel.

Je vous enverrai donc mon œuvre fluide

section par section, mode "Kp3"

et attendrai votre réponse entre chaque lecture.

J'écoute des articles de ma collection "Kp3" intemporels

pendant que j'en écris avant de les lire.

(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)

☺)))) Marie-Lola-Miel.

Jeudi 24 juillet 2003,
 "Clair de lune sur mer"
 Marie-Lola-Miel
 des îles Marquises à Halifax☺))))
 "K"...ollection personnelle d'articles
 du 11 septembre 2002 au 15 août 2003
 DECOR-SCENE
 Jeudi 24 juillet 2003,
 "Clair de lune sur mer"
 Marie-Lola-Miel
 des îles Marquises à Halifax☺))))
 "K"...ollection personnelle d'articles
 du 11 septembre 2002 au 15 août 2003
 fichier "Kp3", je lis...

(En toute "K"...onfidence☺))
 Le titre de ce prochain article possède la faculté
 de me transporter dans le futur.
 Souvent je me le fais jouer le matin
 en "mode repeat". ☺))
 J'entends donc ma propre voix
 "K"...ui me donne le feeling de l'avenir
 du frisson de mes doigts sur le "K"...lavier
 à la saveur de mes mots sur l'écran☺))))
 Essayez-le et donnez-m'en des nouvelles!
 Au bout d'une heure, il vous fera peut-être
 le même effet "K"...ue le 4minutes 33 secondes de John Cage....
 l'apparition du silence entre chaque bruit
 de chaque mot "K"...ui se fait aléatoirement musique.
 p.s. j'ose vous envoyer la préface de mon roman ☺)))))))))))))
 ☺)) Marie-Lola-Miel.

DECOR-SCENE
 CYBERPRESSE
 "L'écran d'ordinateur de demain:
 flexible et mince comme une feuille de papier."
 Journal de Montréal (je le reçois également ☺)))
 Indianapolis (AP)

"Kp3"
 seule la chaleur de ma voix
 peut me permettre de renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 ***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

"au coin du feu"
 DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE...
 Marie-Lola-Miel
 Préface...
 lue numériquement
 par votre "K"...auteur (e)
 fichier "Kp3"

MA PREFACE VIRTUELLE☺))

Sur terre, il n'y a peut-être pas de bonheur perpétuel sans la découverte de l'île de l'éternité de l'instant présent. En ce sens, chaque œuvre "K"...réatrice, depuis le début de l'humanité, peut se visualiser comme un "K"...ayak lancé sur la goutte d'eau-ruisseau-rivière-fleuve-océan de l'existence humaine. Certains grands penseurs ont payé sans jamais avoir trouvé cette île, entre autres: Marx, Hegel, Shakespeare, Goethe, Proust, Sartre, Camus, le peintre québécois Fernand Leduc, le poète cosmopolite des "îles de la nuit" Alain Grandbois...

D'autres, par hasard, y ont fait escale à un moment de leur vie et en témoignent avec amour : Gauguin, Rousseau, Hermann Hesse, Spinoza, Bucke, Van Gogh, Dostoïevski ...

Menaud,
 Chansonnier du Vieux-Montréal,
 Son journal personnel
 Extrait de livres lus...
 DOSTOIEVSKI, c. MOUTCHOLSKI, 1963, P.373

Dans l'idée de Kirilov, il convient de distinguer deux parties hétérogènes: une prémisse mystique et une conclusion logique. Nous connaissons la première partie d'après "L'Idiot". Kirilov, en partie, répète littéralement et en partie, développe l'"expérience mystique" du prince Mychkine. Ce qu'il dit des "minutes d'harmonie éternelle" coïncide exactement avec la description des extases de "L'Idiot" : avez-vous des minutes d'harmonie éternelle, parfaitement atteinte? Ce n'est pas quelque chose de terrestre ? demande-t-il à Chatov... Il y a des secondes, il y en a la fois que cinq ou six, où vous sentez soudainement la présence d'une harmonie éternelle, parfaitement atteinte. Ce n'est pas quelque chose de terrestre, je ne dis pas que c'est une chose céleste, mais bien que l'homme sous son aspect terrestre ne peut la supporter. Il faut se transformer physiquement ou bien mourir . C'est un sentiment clair et indiscutable comme si d'un coup on sentait toute la nature et qu'on disait subitement: oui, c'est la vérité. Lorsqu'il créa le monde, Dieu à la fin de chaque jour disait: oui cela est la vérité, cela est bon... Ce qui est le plus effrayant, c'est que c'est si terriblement clair et d'une telle joie. Si cela dure plus de cinq secondes, l'âme ne le supporte pas et elle doit disparaître. En ces cinq secondes, je vis une vie entière et, pour elles, je donnerais toute ma vie, parce que cela en vaut la peine. Pour le supporter dix secondes, il faut se transformer physiquement.

Chatov dit à Kirilov: attention au haut mal, et lui rappelle l'épileptique Mahomet. Ces mots établissent définitivement la liaison entre Mychkine et Kirilov. Les deux sont des extatiques et des visionnaires. A la base de leur sentiment de l'harmonie universelle se trouve l'authentique expérience personnelle de l'épileptique Dostoïevski. La seconde de béatitude intolérable qu'il

éprouvait avant les crises de son mal est la source de sa conception religieuse du monde. La valeur spirituelle de cette expérience est indiscutable : l'expérience constitue un avant goût de la béatitude future... Ce qui est effrayant, dit Kirilov, c'est que ce soit si terriblement clair. C'est cette clarté qui dupe le visionnaire: il prend le futur pour le présent, il est persuadé que l'harmonie universelle est déjà atteinte et que la terre est déjà devenue un paradis, il voit le fondement divin du monde et ne remarque pas que le monde agit dans le mal. Ce rétrécissement de la conscience religieuse peut être qualifié de naturalisme mystique. De même que Mychkine, Kirilov aime passionnément la vie et le monde. Nous retrouvons le symbole, si habituel chez Dostoïevski, de la beauté cosmique...

Menaud,
Chansonnier du Vieux-Montréal,
Son journal personnel
Extrait de livres lus...
Notes dans la marge...

Van Gogh : des bougies allumées à son chapeau de paille, il peint des étoiles en plein air. L'impétuosité d'une création qui se sait portée par la nature... Je vois que la nature m'a parlé, qu'elle m'a dit quelque chose que j'ai écrit en steno. Dans mes notes sténographiées, il y a peut-être des mots que l'on ne peut déchiffrer mais il est resté quelque chose de ce que la forêt ou la plage ou le personnage a dit...

"au coin du feu"
DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE
Marie-Lola-Miel,
Suite de la préface...
lu numériquement
par votre "K"...anteur (e)
fichier "Kp3"
suite...

SUITE DE MA PREFACE VIRTUELLE©))

Sur l'île de l'éternité de l'instant présent, seuls quelques Robinson "K"...rusoé de l'existence y furent naufragés très tôt : entre autres, Rabelais, les peintres français Renoir et Cézanne, le poète créole Leconte de Lisle, le grand philosophe américain H.D. Thoreau, son compatriote le poète Withman, le sage du pays de nulle part "K"...rishnamurti, le chansonnier "K"...uébécois Félix Le... "K"...lerc dit le roi heureux, les peintres "K"...anadiens Ozias Ledu... "K" et Tom Tompson. Les peintres européens Veermer et Klein, le peintre américain Rothko... Et d'autres... et d'autres... On appelle ces derniers ... "Les magnifiques de cette terre".

Ah, s'exclame Panurge
en pensant à cette grande chaîne
qui relie tous les vivants de l'univers
j'entre en extase.

Rabelais.

J'ai la folie Don "K"...uichotte" de parier qu'il existe, à travers les siècles, une chaîne d'initiés, identifiable par la musicalité de leur témoignage, certains "K"...onnus, des milliers d'autres pas. Ce récit-papier raconte la vie de Gildore, mon père, croisant celle de Menaud chansonnier-animateur du Vieux-Montréal ayant lui-même tout appris du poète Paul Gouin. Ils avaient en "K"...ommun cet art de vivre l'instant présent, dans un bonheur succédant au bonheur, "K"...omme disait Gauguin, dans ces moments d'un sans cesse ultime où l'univers chantait en leurs âmes "K"...omme un sanctuaire d'oiseaux aux "K"...onfins de l'innommable.

Moi, Lola-Marie-Miel, fille sauvage de boîte à chansons,
je jette donc une bouteille aux vagues
pour que les hommes ne désespèrent pas, de manière à ce que,
si le bateau de leur existence croise l'île "K...anasuta" ,
ils y accostent au lieu de passer outre
par manque de "K"...artographies intellectuelles
sur lesquelles sont indiqués quelques points "K"...ardinaux
d'abandon aux vents de l'insondable.

Vendredi 25 juillet 2003,
"à la chandelle"
D'Halifax aux îles Marquises☺))
de l'écrivain Pierrot-la-Lune
à l'écrivaine Marie-Lola-Miel,
CERVEAU-THEÂTRE
extrait de ma conscience orale
fichier "Kp3", je lis...

Chère Marie-Lola-Miel,

Je suis impressionné par votre préface. Une vaste "K"...ulture artistiquement intégrée à une vision très personnelle de ce que "K"...onstitue un passage réussi sur cette terre. Mais cette "K"...ulture est-elle encore utile à l'heure de la secondarisation de l'instruction qui semble un phénomène mondial, "K"...onséquence du zapping télévisuel et des hypertextes Internet? Sommes-nous dans l'imaginaire? Dans le réel? Dans le réel poétique? Dans l'utopie? Dans la science-fiction? Rien de cela à mon avis... Peut-être dans une fracture de l'histoire rendue incontournable par le surgissement virtuel de milliards de bits faisant des milliards de tours de la planète presque à la vitesse de la lumière. Peut-être sommes-nous tous les deux dinosaures de l'aristocratie des mots issue du 19^{ème} siècle! ☺))

Ça me fait tout drôle de vous lire... je me rends compte à quel point Internet a changé ma vie. Je me sens exactement "K"...omme si la "K"...ulture pré-internet, c'est à dire de la naissance de l'humanité à sa mort lourde par le surgissement virtuel du web, me laissait seul en face d'un iceberg pré-internet "K"...ui s'éloigne. J'ai vécu passionnément les deux mondes avec une rupture en ma chair "K"...omparable à celle qu'a provoqué en moi la perte du referendum en 1981.

Je suis passé de l'utopie d'un pays à celle de la planète puis à celle de l'homme-femme abstrait nu... mérique en réseau horizontal composé d'hommes-femmes virtuels. Tout se passe en moi "K"...omme si le passage d'une révolution à l'autre m'excitait davantage que chacune des ères révolutionnaires en soi.

Je dois vous confier que j'aime cet éclatement de l'écriture, ce mélange des genres non pas post-modernes, mais post-internet au sens où le temps, les bits et les "K"...ontenus surgissent sans ordre apparent, le fil d'une histoire romancée devenant le DVD sur lequel je lis un texte écrit par une vieille partie de moi-même comme de vous-même "K"...ui ont peut-être rêvé leur vie avant de la répandre par le souffle de leurs voix alchimisées sur le net, des yeux "K"...ui écouteront peut-être dans le chaos et le hasard des hypertextes sonores ici et là sur la planète. Comme si Guillaume de Lorris et Jean de Meun du "roman de la rose" refondaient leur œuvre en bits.... L'histoire de l'art "K"...omme l'histoire de ma vie fait partie... d'un pré-post--net mauve.

"Kp3"
seule la chaleur de ma voix
peut me permettre de renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

"au coin du feu"
DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE
Marie-Lola-Miel
début du roman...
lu numériquement
par votre "K"...anteur (e)
fichier "Kp3", je lis...

DEBUT DE MON ROMAN VIRTUEL "KP3"☺)

"Trouverais-je un jour l'une de ces routes obscures
qui mènent aux îles de lumière?"
lettre du peintre "K"...ébécinois Fernand Leduc
à Borduas lui-même élève du peintre Ozias Leduc,
été 1942.

" un fleuve extatique de couleurs de mots
coule en moi comme en ces grandes forêts
qui ruissellent et jacassent dans mon pays
d'un océan à l'autre."

Menaud

DEBUT DE LA PREMIERE PARTIE DU ROMAN VIRTUEL☺)

Le dernier été de la vie de Menaud, celui de l'an 2000, fut le plus mystérieux de tous pour ceux "K"...ui l'avaient connu jeune artiste..... Il chantait au théâtre "Le Patriote" de Sainte-Agathe pendant le repas du soir, cela six soirs par semaine, juste avant le spectacle des "Girls" de "K"...lémence Desrochers, Goliard de lui-même comme le fut Abelard en son 12ième siècle.

Avec cette particularité "K"...u'il s'était installé pour qu'on ne le voit pas. Il montait par une échelle jusqu'à la "K"...abane de l'éclairagiste soudée au plafond intérieur et de là, fredonnait les chansons les plus sensibles du répertoire de sa jeunesse dans le Vieux-Montréal.

Menaud chantait dans ce qu'il surnommait lui-même, la plus petite boîte à chansons du "K"...uébec, à cause de sa forme "K"...arrée avec à peine de la place pour deux personnes debout.

Il y déposait "K"...ôte à "K"...ôte, son lourd "K"...ahier de 800 tableaux de mots, de quoi grignoter, une bouteille d'eau et son journal personnel ouvert à la page blanche du soir, alors que, dans son dos, le baladeur d'éclairage frôlait ses épaules de sa rugosité métallique.

Enfin, il pouvait séparer..... le paraître et l'être...laisser l'expression..... de sa voix chaude frissonner dans le théâtre..... avec la délicatesse de l'intimité.....comme le fait une bouteille de vin à table..... Il attendait chaque soir le moment précis..... où son ego..... se dissolvait dans une béatitude totale....., toujours la même..... et jamais pareille,.....d'une telle beauté qu'il lui arrivait de perdre connaissance de bonheur sur son banc..... le visage bien "ensongé"..... dans son "K"...ahier de chansons.

Il s'abreuvait... depuis toujours..... aux frissons de l'éternité. Cela lui semblait si naturel qu'il n'avait jamais pu comprendre "K"...omment il se faisait que l'on puisse souffrir. Son "K"...orps de 51 ans lui avait depuis toujours paru.....en éternel état de jeunesse..... La pureté de l'âme.....la sensation continuelle..... de flotter deux pieds au-dessus du sol, le rythme lent, amoureux, étonné, charmé..... La sensation de ne rien peser.....de se fondre dans le tout avec ravissement.....de saisir dans ses mains l'air.....comme des milliers de pépites d'or.Etait-il artiste.....poète de la vie.....amant de l'être..... ou son enfant naissant..... encore aux langes ?

Vendredi 25 juillet 2003,
 "à la chandelle"
 D'Halifax aux îles Marquises☺))
 de l'écrivain Pierrot-la-Lune
 à l'écrivaine Marie-Lola-Miel,
 CERVEAU-THEÂTRE
 extrait de ma conscience orale
 fichier "Kp3", je lis...

Chère écrivaine Marie-Lola-Miel.
J'ai peut-être trouvé une clé
qui me semble confirmer
votre vision de Menaud
que j'ai aussi très bien connu:

30 ans avant l'arrivée d'internet,
la scène avait peut-être fait du corps de Menaud un...
*** "paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits" ***
Pierrot-la-Lune.☺))

Vendredi, 25 juillet, 2003, Minuit pile☺))
"Clair de lune sur mer"
Des îles Marquises à Halifax☺))))
Courriel de l'écrivaine Marie-Lola-Miel
A l'écrivain Pierrot-la-Lune
Fichier "Kp3", je lis...

P.s. Cher Pierrot-la-Lune,
Serait-il possible pour vous
d'attendre mon signal
avant de commenter....
La façon de raconter mon histoire
est peut-être encore trop... comment dire...
pré- "coup de dés" de Malharmé (1897).

Vendredi, 25 juillet, 2003
"à la chandelle"
d'Halifax aux îles Marquises☺))))
de l'écrivain Pierrot-la-Lune
à l'écrivaine Marie-Lola-Miel,
CERVEAU-THEÂTRE
extrait de ma conscience orale
fichier "Kp3", je lis...

Chère Marie-Lola-Miel,

Comme vous le suggérez
j'attendrai votre signal avant de commenter ☺))))
Mais pour le moment, je ne peux résister
au désir de vous confier un peu par "Kp3"
quelques réflexions de mon monde intellectuel.
Pardonnez cette toux persistante.
Je commence ☺))))))))

Je sais aussi que l'enseignement
deviendra de plus en plus une industrie
qui échappera au monopole de l'état
et de ses syndicats. Ce qui demeurera
objet politique, c'est l'éducation.

A propos,
Frère Untel, 23 sept. 1973.

D'ici 15 ans, la vague du e-teaching d  ferlera sur l'Occident. L'étudiant de demain n'aura besoin que de son portable, branché sur un réseau d'universités offrant des cours du primaire aux études supérieures, avec orienteur en ligne, tutorat en temps réel, facilitateur de groupe sur place au besoin, suivant de façon interactive des cours multi-médias dont chacun aura co  t   plusieurs millions de dollars, signé par des vedettes internationales de la vie intellectuelle de partout sur la planète. Parallèlement, tel Linux versus Windows, une université libertaire en réseau offrira à la planète entière une instruction gratuite d'aussi grande qualité que l'officielle-marchande. Déjà le MIT, dont l'objectif est d'attirer les cerveaux en vue de la recherche plutôt que de les exploiter numériquement, a annoncé que sa banque de données sera disponible sans frais. En conséquence de quoi, cette génération zapping Nintendo pourra enfin créer sa culture à la vitesse numérique qui déjà est la sienne dans le ludique où l'acte d'éliminer consistera en la possibilité de se construire un parcours intellectuel personnalisé à la vitesse de la fibre optique.

En 1999, j'ai donné ma maison de Val-David (celle où habitait jadis Menaud, mon locataire), par acte notarié, en échange d'une chambre jusqu'à ma mort en espérant n'en avoir jamais besoin. J'ai tout quitté, je suis parti vers une ville où je ne connais personne, juste pour que mon corps devienne totalement numérique. Du matin au soir, je me suis enfermé à la bibliothèque d'un cegep du Québec    Victoriaville pour tenter de cerner la nature de la littérature du 21i  me siècle.

Premier constat: en trois ans, je n'ai jamais vu un professeur de ce cegep, de quelque discipline que ce soit, entrer à la bibliothèque pour ouvrir un livre. Second constat: les cegeps sont devenus les salons funéraires de la révolution tranquille. Dans une structure 1/4 (un professeur, une heure, une matière, une classe) un personnel vieillissant nourrit à la petite cuiller, l'enfant-roi du moindre effort dans des centres d'accueils pour adolescents-vieillards de l'ancien régime de l'état-providence. Tout le monde triche. La sécurité d'emploi oblige autant que le besoin d'une masse critique d'étudiants à qui on offre une culture à rabais, une secondarisation de l'enseignement dans une tentative technocrate de contrer le décrochage. Enseignement régionaliste de petite ville, pré-internet, si loin du bouillonnement de la culture individualiste radicale mondialisée, pré-requis historique à l'émergence en réseau de l'intelligence collective, que le net annonce déjà fièrement.

Ma jeunesse des années 70 n'en croit pas ses yeux. Je fus de cette génération lyrique issue du "refus global" de Paul-Emile Borduas (1948), le corps d'élite des baby boomers, héritant du meilleur de la culture générale des collèges classiques et explosant sous l'effet de la modernité naissante si bien décrite par l'essayiste François Ricard pour qui la légèreté de vivre fut un cadeau donné, tel un accident de l'histoire, à sa naissance comme à la mienne. L'euphorie folle d'une liberté qui danse, numérique avant l'heure. Je devins artiste de scène pour vivre au quotidien cette fascination de ne jamais travailler et je quittai aussi la scène parce qu'Internet m'offrait encore plus léger... pour un effort moindre.... pour un moindre effort...

"Kp3"

seule la chaleur de ma voix

peut me faire renaître

grâce à la noyade virtuelle

sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.

***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

"au coin du feu"
 DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MAVIE...
 Marie-Lola-Miel
 suite.....
 lue numériquement
 par votre "K"...auteur (e)
 fichier "Kp3", je lis...

SUITE DE MON ROMAN VIRTUEL "Kp3"☺)

Du haut de sa toute petite boîte à chansons, Menaud s'émerveillait de la beauté des humains lorsqu'ils partagent un repas. À un point tel "K"...u'il se faisait un plaisir profond de descendre saluer tout le monde, un par un en disant :

Bonsoir
 Je suis peut-être le fou de l'île de Félix Le..."K"...lerc.

Bonsoir,
 redisait Menaud à une autre table...
 Je suis peut-être le fou de l'île de Félix Le..."K"...
 Je vous souhaite une bonne soirée.

Il arrivait "K"...u'il s'aperçoive que certains soient émus parce qu'une chanson, tel un cerf-volant sans ficelle qui vole et qu'on a perdu, leur rappelait un souvenir. Dans ces moments-là, Menaud ralentissait la voix, pénétrait le texte pour que l'instant présent se dénude de facticité afin de s'inonder de lui-même de fébrilité "K"...omme s'il leur disait à l'oreille:

"Sors, penches-toi, va, cours,
 sois le fou du monde si tu te sens fou
 le terrible et l'invisible,
 "K"...ui travaille et qui s'obstine
 et "K"...ui glorifie quelque chose.
 Défie des villes, attaque des citadelles,
 soulève des continents
 défends une cause,
 séduis des princesses, chante à l'opéra
 ou fais-toi moine-ermite dans ta robe de bure
 et récite des psaumes derrière quelque abbaye
 chez les aigles."

Félix Le..."K"...lerc, le fou de l'île

Mais, comme l'a si bien écrit Félix Leclerc...
 "il n'y a pas de bouche "K"...ui parle mieux "K"...ue les ailes du silence".

Menaud résidait depuis trente ans, de façon ponctuelle, dans l'ancienne maison du chansonnier Raymond Lévesque, l'homme de "Quand les hommes vivront d'amour". Cette cabane plantait décor à dix pieds exactement du théâtre de la Butte à Mathieu, là où était né le mode d'expression "chansonnier" au "K"...uébec. Ce qui lui avait permis de construire, pierre par pierre, de la maison au bâtiment de la Butte, un chemin de pauvreté des bruits... dans la richesse de celui "K"...ui n'a rien menant sous cette scène historique, là où un jour seraient sans doute déposées ses cendres.

"Ne pas être torturé par la femme, l'or, le savoir,
mais lentement être "K"...onsumé par la chose "K"...ui vole"
avait aussi écrit Félix Le.."K"...lerc.

En fait, Menaud vivait en locataire de la vie chez un ami chansonnier-animateur à Val-David du nom de Pierrot Rochette. (Vous voyez Pierrot-la-Lune, je connaissais déjà votre nom à l'époque. On s'était même rencontré une fois... Je suis certaine que vous avez oublié ... mais chutttt..... respectons ce qui reste de l'intrigue-perspective-renaissance comme vous l'avez si bien écrit☺))

Comme un "K"...oureur des bois, il empruntait les sentiers "K"...ui donnent le bonheur du portage des rêves. À cinq minutes à pied de la rivière du parc des amoureux où il aimait s'épanouir en "K"...ontemplation, huit minutes de Guindonville à l'hôtel la Sapinière où il adorait se bercer dans la balançoire, quinze du Mont "K"...ondor où il escaladait "la montagne secrète" de Gabrielle Roy et "K"...uatre du café du village où il assiégeait discrètement la table du fond face au mur à lire et relire la "K"...ourtepointe de la mythologie d'ici.

Ajoutez à cela un vieux "K"...amion 1977 où l'on pouvait marcher à l'intérieur, dormir au fond et lire des heures étendu sur le plancher. "K"...ue du dépouillement, que du minimalisme, que du "K"...ontextuel, que du "K"...onceptuel, que de l'immatériel avant la lettre. Le bonheur est le lot de l'artiste parce "K"...ue, lui seul ayant la conscience de ce "K"...u'est la beauté, est le possesseur de toutes les vraies richesses du monde.

"Kp3"
seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

Vendredi, 25 juillet, 2003.
"à la chandelle"
d'Halifax aux îles Marquises☺))
de l'écrivain Pierrot-la-Lune
à l'écrivaine Marie-Lola-Miel
CERVEAU-THEÂTRE
extrait de ma conscience orale
fichier "Kp3", je lis...

Salut Marie-Lola-Miel.
Il me fait tout drôle de voir apparaître
mon nom "Pierrot Rochette" dans votre roman-"K"...ourriel☺)))

EXTRAIT D'UNE
RECHERCHE DU GOUVERNEMENT
FEDERAL DONT J'AI PERDU LE TITRE.

L'université "K"...olumbia de New York a fondé une entreprise à but lucratif dont elle est propriétaire à part entière, "K"...olumbia Media Enterprises, "K"...ui a pour but de créer et de mettre en oeuvre une stratégie coordonnée maximisant l'utilisation productive du capital intellectuel à l'université sur le marché des nouveaux médias.

Des universités américaines aussi réputées que Harvard, l'Institut de Technologie du Massachusetts (MIT), Stanford, Cornell, Pennsylvania state et l'université de la "K"...alifornie à Berkeley, pour n'en mentionner "K"...ue quelques unes ont déployé de grands efforts et investi de fortes sommes pour s'adapter aux changements structuraux de l'enseignement postsecondaire et pour amorcer de nouvelles initiatives dans les domaines de l'apprentissage et de la formation basée sur Internet.

L'université de Phoenix, la plus importante université privée agréée des Etats-Unis a investi énormément dans les technologies électroniques les plus récentes pour joindre les étudiants adultes du monde entier, y compris les "K"...anadiens, en offrant des baccalauréats, des maîtrises, des doctorats dans de nombreuses disciplines.

En Allemagne, l'état de Bade-Wurtemberg a octroyé des subventions de 8,8 millions de marks (environ 6 millions de dollars canadiens) sur 5 ans, à partir de 1998, pour la création de la PREMIERE UNIVERSITÉ VIRTUELLE D'ALLEMAGNE, gérée par les universités de Fribourg, de Karlsruhe, de Mannheim et de Heidelberg. Ce nouvel établissement supérieur doit offrir des services individuels de téléapprentissage grâce au "K"...ourrier électronique, à un réseau numérique à intégration de services (RNIS) ou A TELEVISION NUMERIQUE****

En Italie, l'université internationale multimédia (UIM) est en gestation en Ombrie: ce sera une société "K"...ommerciale qui compte servir de plaque tournante pour la distribution électronique de cours donnés dans le monde entier par des spécialistes de partout à travers le monde. L'UIM devrait compléter plutôt que de supplanter les universités "K"...lassiques, en offrant des "K"...ours hautement spécialisés à des entreprises locales et transnationales. Ses principaux actionnaires sont l'Ombrie, deux sociétés d'état (la société nationale d'électricité d'Italie et la société nationale de radiodiffusion d'Italie) ainsi que "K"...uelques petites et moyennes entreprises. L'université de "K"...alifornie à Los Angeles (UCLA) a appuyé cette initiative et sera un important partenaire dans la conception, la mise au point et la validation de la structure et du contenu du télé-apprentissage offert par l'UIM ainsi que dans la vérification des ses normes et de la "K"...ualité d'enseignement.

L'Université Acadia est un établissement ENTIEREMENT BRANCHE. Tous les étudiants, les enseignants et employés ont accès aux ressources du réseau n'importe quand et n'importe où sur le campus. Le programme avantage de l'Université lancé en 1996 a doté jusqu'à présent tous les étudiants et tous les membres du "K"...orps enseignant D'ORDINATEURS PORTATIFS****. L'ENVIRONNEMENT INFORMATIQUE MOBILE**** ainsi "K"...rée et l'accès à la technologie POUR TOUS**** ont transformé RADICALEMENT**** les pratiques d'enseignement et la façon d'utiliser les outils technologiques pour atteindre les objectifs d'apprentissage. Les étudiants d'Acadia font du placement professionnel virtuel, "K"...réent de la musique numérique, font des exercices de français en ligne, naviguent sur Internet en "K"...lasse pour analyser des exposés, rédigent en partenariat avec d'autres étudiants de toute l'Amérique du nord et font des expériences scientifiques numériques. Ils ont créé la première station de radio universitaire en ligne du "K"...anada et ELISENT LEURS DIRIGEANTS PAR SCRUTIN ELECTRONIQUE***** en plus d'avoir un système d'évaluation des "K"...ours basés sur le web. Ils continuent à alimenter l'innovation sur le campus grâce à leur capacité d'appliquer la technologie à l'enseignement.... à l'enseignement... *(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)*

Entre 1987 et 1997, les frais de scolarité dans les établissements post-secondaires ont augmenté de 95% tandis que le revenu familial moyen n'a augmenté que de 0,4%. Au 21^{ème} siècle, personne ne devrait avoir à choisir entre les nécessités de la vie et la possibilité de faire des études postsecondaires ou d'exploiter les possibilités de l'apprentissage continu. Ces choix imposés le sont non seulement les personnes intéressées mais aussi la société et l'économie dans son ensemble.

D'après un rapport récent du développement des ressources humaines Canada, plus de 70% des nouveaux emplois au Canada au cours des quelques prochaines années exigeront au moins des études postsecondaires partielles....

D'après Linda Harasim, du réseau des centres d'excellence en téléapprentissage au Canada, qui enseigne les communications à l'université Simon Fraser, le Canada ne produit pas assez de diplômés universitaires (17%) comparativement à 25% aux Etats-Unis.

PROGRAMME UNIVERSITAS 2001

C'est une alliance de 18 grandes universités, dont trois canadiennes (université Mc Gill, université de Toronto et l'université de Colombie Britannique), réparties dans 10 pays qui vient de conclure une alliance avec Thomson learning, une division de Thomson corporation. Ensemble les établissements de l'alliance totalisent quelques 500 000 étudiants inscrits par année et emploient 44 000 professeurs et chercheurs disposant de budgets de fonctionnement combinés de 9 milliards de dollars américains. On peut lire dans le site web de l'alliance que, puisqu'elle est constituée en société, elle est en mesure de tirer le meilleur parti de la réputation, des ressources et de l'expérience de ses membres au profit de ses partenaires de l'entreprise privée, de sorte qu'elle est mieux placée que n'importe qui pour respecter l'identité des nouveaux fournisseurs de matériel didactique.

Le conference board prédit que l'apprentissage en réseau aura la croissance la plus rapide, le pourcentage de grandes entreprises qui ont des intranets étant passé de 25% en 1997 à 76,3 % en 2000, tandis que le pourcentage de celles qui ont des extranets devrait passer de 26,4% à 70% au cours de la même période...

Les Etats-Unis sont eux aussi en passe de systématiser leur approche nationale dans l'ensemble de ce domaine. La commission de l'éducation basée sur le web a été créée par le Congrès en 1999 afin de faire des recommandations stratégiques précises axées sur la maximisation du potentiel éducatif d'Internet POUR LES ENFANTS DE LA PREMATERNELLE AU SECONDAIRE ET POUR LES ETUDIANTS DU POSTSECONDAIRE. On peut lire dans le site web de la commission que ses 16 membres, nommés par le président Clinton, ...ont rencontré des centaines de spécialistes de l'enseignement, des affaires, de la réflexion stratégique et de la technologie. L'objectif fondamental de la commission consiste à créer une carte stratégique qui aidera les responsables de l'éducation et des stratégies aux niveaux des villes, des états et de l'ensemble de l'union à mieux relever les défis critiques de l'ère numérique découlant d'Internet et des autres nouvelles technologies.

JE TERMINE PAR LE PLUS PATHETIQUE

Au Québec, la conférence des recteurs et des principales universités du Québec (crepuq) a proposé l'établissement d'un consortium provincial d'universités qui produirait des cours en ligne. pour que cette proposition soit mise en oeuvre... ELLE ATTEND DES SUBVENTIONS DU GOUVERNEMENT QUEBECOIS.

COMMENTAIRE :

LA TRIBALITÉ FERMÉE DU PARTI QUEBECOIS
 NOUS COÛTE DÉJÀ NOTRE PLACE
 DANS L'ÉCONOMIE DU SAVOIR EN LIGNE
 ALORS QUE L'UNIVERSITÉ MC GILL EST AFFILIÉE
 À 17 UNIVERSITÉS À TRAVERS LE MONDE.
 QUELLE TRISTESSE ! :(☹ QUELLE TRISTESSE !:(☹

***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**
 ***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**
 ***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**
 ***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

Vendredi, 25 juillet 2003,
 "à la chandelle"
 d'Halifax aux îles Marquises☺))
 de l'écrivain Pierrot-la-Lune
 à l'écrivaine Marie-Lola-Miel,
 CERVEAU-THEÂTRE
 extrait de ma conscience orale
 fichier "Kp3", je lis...

Salut Marie-Lola-Miel,
 Il me tarde d'obtenir votre consentement
 afin de commenter votre roman "Kp3"...
 En attendant, je ressens encore le besoin de vous témoigner
 oralement ma vision de l'écriture☺))))

JE CONTINUE DONC
 MA REFLEXION
 SUR LE ROMAN
 DU 21ième SIECLE
 ☺) Pierrot-la-Lune

Qu'est-ce qu'un roman au 21ième siècle? Je comparerais le futur roman post-Internet à une rue virtuelle éclairée par une série de lampadaires hyper-textes intemporels sur laquelle marchent l'écrivain, l'auteur-lectrice-lecteur et le lecteur-lectrice-auteur en multi-dialoguant à partir d'un multi-récit à ce point fluide qu'il n'appartient plus à personne.

Prenons l'exemple de ces multi-nationales du savoir qui tissent leur fibre optique tout autour de la planète. C'est une série de lampadaires fascinants qui annoncent l'avenir tout en faisant exploser le passé.

En ce sens, dans ce qui tente de devenir par 'K'...ourriel, notre roman post-virtuel, le personnage de Menaud si je l'écrivais moi-même, serait composé de ☺)))) 60% de mon monde intérieur☺))))), 20% de la personnalité d'un mime "K"...uébécois exceptionnel auquel j'assistai à 6 heures consécutives du spectacle de ses créations pour ce qui est du détachement face à son œuvre tout près d'ailleurs de l'esprit du mime Baptiste des "enfants du Paradis"☺)))) et 20% d'un joueur d'orgue de Barbarie que j'ai connu dont l'aristocratie de la gratuité m'a toujours envoûté.

Pourrais-je mieux exprimer leur légèreté à tous trois en un que par des hypertextes dont la réalité virtuelle en devenir est incontournable. Tels sont ces lampadaires qui un à un éclairent la suite du roman. Ces lampadaires se veulent post-internet au sens où ils n'utilisent plus les matériaux du passé à la manière post-moderne des années 80 mais plutôt visent à provoquer des arcs-en-ciel de fibres optiques entre l'auteur qui lit et commente, l'écrivain qui a antérieurement écrit sous une personnalité de femme et la lectrice-lecteur qui s'écartèle de paradoxe en paradoxe, réécrivant virtuellement lui même ou elle-même un hyper-texte dont on ne sait plus très bien qui est l'auteur(e). De cette fragmentation de l'espace du dire surgit la ruelle du récit sous des éclairages post-virtuels...

Je prends le pari qu'à la suite de James Joyce tentant de contrôler par une culture effrénée l'absurdité du monde de Schopenhauer, de Pirandello, de Tchekhov, de George Palante et de Kafka se mesurant à l'absurde à en perdre pied devant cette montée imprévue, sauf par Nietzsche, de la modernité, de Camus et de Sartre chantant la dignité de la liberté de l'homme malgré l'absurde, de Beckett lavant la raison de la culture pour en gémir de douleur, de Thomas Bernhard abattant les arbres séculaires afin que la culture millénaire et rassie disparaisse avec eux, d'Olivier Cadiot voyant enfin la clairière du vent de l'infini sous le savoir des choses, mon œuvre ouvrira le champ de ce que découvrira la génération post-internet, soit la fascination du voir QUANTIQUE AU 21ième SIECLE..

Toute l'histoire de la dématérialisation de la peinture au 20^{ème} siècle annonçait l'arrivée de la culture-énergie-Internet... l'art énergétique des mots qui s'écoulent... Le passage du cubisme de Picasso au "ready made" de Duchamp puis celui des expressionnistes abstraits américains (Pollock, Rothko, Newman) comme celui des expressionnistes lyriques européens (Riopelle, Vohls, Mathieu) au passage du "pop art", du minimalisme, de l'art conceptuel (Beuys) à celui des installations comme à celui de l'art vidéo et hologrammique... ce passage d'une matière opaque à la dématérialisation de la représentation conduit au VOIR "QUANTIQUE AU 21^{ème} SIECLE--- Vos écrits semblent aller dans le même sens et j'adorrrre.....☺)))))) oups... excusez-moi gente dame.... j'ai commenté malgré moi ☺))))))

"Kp3"
seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

"au coin du feu"
DE L'ŒIL "K"..UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE
Marie-Lola-Miel
suite...
lu numériquement
par votre "K"...auteur (e)
fichier "Kp3"
P.S. Merci de votre retenue, sire, j'apprécie vos apartés☺))))

JE CONTINUE MON ROMAN VIRTUEL "Kp3"☺))

D'ailleurs dans cette maison de "K"...atorze pièces, Menaud n'en habitait qu'une, meublée par un petit lit simple, un réfrigérateur douteux, une dizaine de morceaux de linge et quelques ustensiles, dans une vision "K"...u'on surnommerait sans doute de nos jours "installation", pour mieux laisser fleurir le mystère de la vie.

Etait-il si différent des autres ? Il lui semblait que non. La peintre "K"...uébécoise Marcelle Ferron n'a-t-elle pas écrit un jour... : ma vie est un fouillis, un gigantesque désordre où la seule "K"...ontinuité a été ma peinture. N'en est-il pas ainsi de tout artiste dans sa saisie amoureuse de l'essence du monde ? C'est peut-être en ce sens "K"...ue Menaud avait un jour écrit dans son journal:

"Ma vie fut semblable à celle d'Etienne Brûlé,
coureur des bois sous Champlain."

Menaud avait fait trois enfants à trois femmes différentes, au travers de "K"...uelques centaines d'aventures d'un soir, le tout inhérent à sa vie de jeunesse autant qu'aux attributs de son

métier, sa seule maîtresse ayant été sa vie d'artiste. Puis, tout s'était clairsemé, le portage de la forêt des désirs pulsionnels l'ayant repu.

Ses enfants avaient vécu chacun avec leur mère respective, trop insécure face à l'effarant libertinage de sa libre-pensée. Pour ses ex-femmes, il était un irresponsable inadapté qui, même s'il payait la plupart du temps ses pensions, ne pourrait "K"...u'avoir une influence néfaste sur leur matriarcat grégaire, sous-culture d'une hiérarchie patriarcale archaïque, en leur montrant comment se "K"...onduire de façon "K"...réatrice et abstraite face à une société utilitaire toute parsemée de fils d'araignées de dépendances affectives filiales.

Menaud,
Chansonnier du Vieux-Montréal,
Son journal personnel Extrait de livres lus...
Histoire du mouvement surréaliste
Beyond painting, Motherwell.
Gerard Durozoi, Editions Hasand 1997, p.47

Si Kamrowski, Baziotes, Motherwell, Rothko ou Pollock fréquentent en effet Matta assez régulièrement de l'automne 1942 au printemps 1943 et si, fascinés par son étonnante agilité intellectuelle, ils intègrent certains aspects de l'automatisme gestuel dans leur pratique, Motherwell marque bien l'écart qui subsiste entre leurs intérêts et ceux des surréalistes: "les Américains voulaient transformer l'art, tandis que les surréalistes voulaient changer la vie" ... Mais c'est d'un point de vue strictement pictural qu'ils s'éloignent du surréalisme. Lorsque Rothko et Gottlieb envoient en juin 1943, avec l'aide de Barnett Newman, une lettre au New-York Times, ils passent progressivement de la proximité à la critique:

- 1- Pour nous, l'art est une aventure dans un monde inconnu, que seuls peuvent explorer ceux qui sont prêts à prendre des risques.
- 2- Ce monde de l'imaginaire est totalement libre et violemment opposé au sens commun.
- 3- Notre fonction en tant qu'artistes est de faire voir au spectateur le monde à notre façon et non à la sienne.
- 4- Nos préférences vont à l'expression simple de la pensée complexe. Nous sommes partisans du grand format parce qu'il a l'impact de ce qui est sans équivoque. Nous tenons à réaffirmer le plan du tableau. Nous sommes partisans des formes planes, car elles détruisent l'illusion et révèlent la vérité...

"Quiconque croit sincèrement sauver l'humanité de la catastrophe a devant lui une tâche qui n'est certainement pas à mi-temps. L'engagement politique à notre époque signifie logiquement pas d'art, pas de littérature." (Motherwell et Harold Rosenberg)

Parmi les expressionnistes abstraits, Motherwell, en raison de sa très grande curiosité et sa très vaste culture, reste durablement attentif à ses années de compagnonnage avec le surréalisme: il aurait d'ailleurs préféré que l'expressionnisme abstrait fut nommé "surréalisme abstrait"...

"La plupart d'entre nous (...) sommes venus ici pour cesser d'avoir affaire au passé. L'abandonner consciemment est l'acte créateur américain."

"au coin du feu"
 de L'ŒIL "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE ...
 Marie-Lola-Miel
 Suite...
 lue numériquement
 par votre "K"...auteur (e)
 fichier "Kp3"

Menaud ne fréquentait personne, jamais personne. Il passait seulement dans la vie des gens comme on les "K"...roise quelquefois dans la rue mais il saluait avec amour ceux et celles dont le "K"...ristal du "K"...œur frôlait son esthétisme intime.

Vingt-cinq ans aussi à descendre à pieds de la boîte à chansons "la Butte à Mathieu" devenue par la suite "la Butte aux Pierrots" (vous voyez, Pierrot-la-Lune, je connaissais aussi ce détail☺) cette petite rue menant au parc des amoureux. Là, une roche en plein centre de la rivière du nord lui servait d'arrière-scène où il pratiquait sa guitare.

Cette semaine-là on pagaya le bruissement des flots en "K"...anot. Des touristes friands d'exotisme, de France de par l'accent pointu... jeunes hommes au torse nu, jeunes filles aux éclats de rire, un peu inquiets de la façon dont ils s'y prendraient pour le portage. Ils s'approchèrent de sa roche. A la vue de la guitare, ils sentirent le besoin d'entendre une chanson du pays.

Bonjour Monsieur,
 vous devez certainement "K"...onnaître
 "ma cabane au "K"...anada" de Lyne Renaud ?

Je m'appelle Menaud, pas Renaud
 qu'il répondit d'un air moqueur.
 mais je connais la chanson de madame Renaud
 même si je la chante que lorsque
 des français me la demande.

"Ma cabane au "K"...anada
 est blottie au fond des bois
 on y voit des écureuils sur le seuil
 et la porte n'a pas de clé
 c'est qu'il n'y a rien à voler
 sous le toit de ma cabane au "K"...anada"

Menaud souria doucement et leur dit: " le vrai symbole de notre pays imaginaire, ce n'est pas la "K"...abane, mais le "K"...anot d'écorce, l'âme même de nos racines. Il gratta sa guitare avec juste assez de sensibilité pour que, comme le dit si bien la poétesse Anne Hébert, sa solitude sauvage soit rompue ""K"...omme du pain par la poésie".

Dans mon "K"...anot d'écorce assis à la fraîche du temps
 Où j'ai bravé toutes les tempêtes les grandes eaux du St-Laurent.

Mon "K"...anot est fait d'écorces fines qu'on pleum' sur les bouleaux blancs
Les coutures sont faites de racines, les avirons de bois blancs.

C'est quand je viens sur le portage je prends mon "K"...anot sur mon dos
Je le renverse dessus ma tête c'est ma "K"...abane pour la nuit.
Je prends mon "K"...anot je le lance à travers les rapides, les bouillons
Et là à grands pas il s'avance il ne laisse jamais le "K"...ourant.

J'ai parcouru le long des rives tout le long du fleuve St-Laurent
j'ai connu des tribus sauvages et leurs langues différents.

Tu es mon "K"...ompagnon de voyage je veux mourir dans mon "K"...anot
sur le tombeau près du rivage vous renverserez mon "K"...anot.

Le laboureur aime sa charrue le chasseur, son fusil son chien
Le musicien aime sa musique, moi mon "K"...anot c'est tout mon bien.

Folklore

Menaud de clamer haut et fort : peut-être composé jadis par Etienne Brûlé artiste des bois à force de les "K"...ourir, renié à titre d'indigne par Champlain pour son libertinage sauvage au royaume imaginaire de la liberté, "cette   me du pays "K"...ui attire les hommes au loin.

"K"...omme vous semblez respirer l'histoire de votre pays, Monsieur
dit une des jeunes filles.

Je suis Menaud,
chansonnier-animateur du Vieux-Montréal
chantant non pas sa minable mémoire,
vulgaire "K"...onflit de races, d'ethnies et de religions
de guerres tribales hurons-Iroquois, français-anglais
mais sa géographie sauvage
cette   me du pays
"K"...ui attire les hommes au loin
au-delà de la dalle des morts.
comme l'a si bien écrit Félix-Antoine Savard

Menaud,
Chansonnier du Vieux-Montréal,
Son journal personnel
Extrait de livres lus...
Histoire du mouvement surréaliste
"La parole est à Péret" p.412

L'irruption du merveilleux dans la pensée et le quotidien ne suppose rien de plus qu'un état de vacance dont Péret fournit une illustration en racontant comment, lors de son emprisonnement

à Rennes, il fut persuadé d'être libéré un 22 après avoir vu ce chiffre persister sans raison objective sur une vitre de son cachot. Si la capacité de prévision (Péret est sorti de prison le 22 septembre 1940) est réservée au poète, c'est parce que son désir de liberté joint à son habitude de la poésie se traduit par une telle aptitude. Le poète, le fou et le sorcier, ont en partage une relation à la magie (qui les marginalise également par rapport à une société tendant de plus en plus à imposer ses normes rationnelles comme une nouvelle religion).

Ce sera "la parole est à Peret" que précède un avertissement dans lequel les amis de l'auteur affirment adopter toutes les conclusions du texte et, en hommage à Péret, décident de joindre à leurs signatures celles de certains absents, dont l'attitude antérieure implique la même solidarité actuelle que la leur à l'égard d'un esprit d'une LIBERTE INALTERABLE.

La liste des cosignataires ainsi composée souligne la dimension internationale de l'adhésion: Neuf pays se trouvent joints à New York, Angleterre (représentée par Brunius et Valentine Penrose), Belgique (Magritte, Nougé, Ubac), Chili (Arenas et Caceres), Cuba (Lam), Egypte (Hénein), France (Brauner, Dominguez, Hérold) Haiti (Mabille) Martinique (les Césaire. R.Ménil) et Mexique (Carrington et Francès). Quand aux responsables de l'édition, ils sont six: Breton, Duchamp, Duist, Ernst, Matta et Tanguay.... Matta et Tanguay...

"au coin du feu"
DE L'ŒIL "K"..UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE...
Marie-Lola-Miel,
Suite...
lue numériquement
par votre "K"...auteur (e)
fichier "Kp3"

Cette nuit-là, la "dalle-des-morts" (tableau de Paul Kane, peintre "K"...anadien, illustrant ce passage mortel sur la rivière "K"...olumbia dans les montagnes rocheuses où nombres de "K"...oueurs des bois perdirent la vie, Royal museum archéologie de Toronto) vint ensorceler Menaud et je perdis, sans même avoir eu le temps de le revoir, l'amour de ma jeunesse enfuie. Sa vie s'effaça de l'horizon, entre les cieus des mono..."K"...hromes bleus européens, et ceux des champs de "K"...ouleur orange américains.

Mais vous auriez dû voir cet éclair d'homme-libre lorsqu'il avait vingt ans...

C'était un chansonnier-animateur fougueux au "K"...afé St-Vincent du Vieux-Montréal et un gardien des légendes des plus magiques dans un "K"...amp de vacance pour enfants des services sociaux en attente de placement, le "K"...amp Ste-Rose. Mais aurais-je eu le "K"...oup de foudre pour lui s'il n'avait pas ressemblé si profondément à mon père ? Mon enfance fut une fête, un grand bal masqué où l'univers s'ouvrait à moi sous forme ardente de "K"...onte de fée. Je ne serais pas venue au monde dans une atmosphère d'une si grande béatitude perpétuelle si mon père n'avait pas été aussi un fascinant "K"...onteur. Toute petite, il m'avait appris à lui demander :

Papa, est-ce que moi aussi un jour

Je connaîtrais le grand amour ?

Il me répondait alors en déclamant :
 Si chaque nuit tu en fais la demande à la vie,
 Elle te rendra plus fougueuse que Scarlett Ohara
 D'autant en emporte le vent,
 Plus gémissante qu'Héloïse pour Abélard
 Dans la nuit des temps,
 Plus pure que Juliette dans les bras de Roméo
 L'embrassant
 De telle sorte "K"...u'un soir, un mystérieux soir
 Un beau voyageur, seul et fier
 un trou dans son unique "K"...ulotte,
 le soulier près du "K"...œur
 les yeux dans les étoiles
 Posant genou aux pieds de tes royaux atours
 T'offrira et son "K"...œur et son or
 telle Ledie ta mère en ton père Gildore
 Et la terre entière chantera en cet instant présent:
 ils vécurent heureux rois-enfants d'eux-mêmes
 Au paradis...millénaire de la poésie des bien-aimés
 De l'île de l'éternité de l'instant présent.

Mon père me répétait "K"...ue j'étais une rose qu'il regardait grandir au soleil en l'arrosant de la beauté des mots provenant de l'encyclopédie. J'apprenais à lire sur ses genoux, lettre par lettre en tentant de nommer les images dont il m'expliquait le sens, mot par mot. Nous en touchions les pages en fermant les yeux, en respirions le papier en ouvrant les sens. Et la nuit, j'avais même obtenu la permission de dormir avec le gros volume de la lettre "K..." dans mes bras à la place d'un quelconque nounours, pour mieux rêver de cette lettre de l'alphabet qu'il appelait en riant sa petite princesse en noir et blanc marchant les bras ouverts et confiants. Je m'endormais la nuit, la lettre "K"... entre les bras en m'imaginant que, comme dans les "K"...ontes, elle se transformerait en prince charmant pour m'embrasser et me réveiller enfin femme.

Samedi, 26 juillet, 2003
 "Clair de lune sur mer"
 des îles Marquises à Halifax,
 Marie-Lola-Miel
 Cher Pierrot-la-Lune,

(En toute "K"...onfidence☺) le triste mélo-roman américain ne cesse d'agoniser ...avez-vous lu cette manchette de "la Presse" d'aujourd'hui?: Pas de lien entre le 11 septembre et l'Irak ?

André Noël, journaliste, écrit:

Le 17 mars 2003, M. Bush s'adressait au monde entier, par l'entremise de la télévision. Il déclarait ceci sur un ton dramatique: ce régime (de Saddam Hussein) a une haine profonde des

Etats-Unis et de nos amis. Et il a aidé entraîné et abrité des terroristes, y "K"...ompris des agents d'Al-Qaeda. Le danger est clair: en utilisant des armes chimiques, biologiques ou un jour, nucléaires, obtenues avec l'aide de l'Irak, ces terroristes pourraient réaliser leurs ambitions déclarées et tuer des milliers de personnes innocentes dans notre pays, ou tout autre pays.

Pas l'ombre d'un poil de Saddam.

Or monsieur Bush avait en mains à ce moment-là le rapport sur les attentats du 11 septembre. Après neuf mois d'enquête et d'audiences, après avoir interrogé une multitude de fonctionnaires, d'agents de renseignements et citoyens, les représentants républicains et démocrates au "K"...ongrès et au Sénat n'avaient pas trouvé l'ombre d'un seul poil de la moustache de Saddam Hussein. L'absence totale de lien entre le régime irakien et Al Qaeda faisait voler en éclats une des deux raisons invoquées pour déclencher la guerre "K"...ontre l'Irak (l'autre étant les armes de destruction massive, toujours introuvables.)

M. Bush et son équipe ont choisi de classer le rapport "Top Secret" au moins le temps d'envahir l'Irak. Ils l'ont diffusé jeudi dernier, à 14 h., en pleines vacances de juillet, trois mois après le renversement de Saddam Hussein. Les journalistes avaient seulement "K"...uelques heures pour parcourir les 858 pages et en résumer les propos.

COMMENTAIRE:

Cher Pierrot-la-Lune,

Avez-vous noté à "K"...uel point la planète entière vit au rythme du "MENTIR VRAI" du président des Etats-Unis par le biais de l'information? Le "MENTIR-VRAI", n'est-ce pas la définition la plus classique d'un roman?☺)

Du côté de l'Angleterre maintenant: (Isabelle Hachey, "La tragédie de David Kelly")
"Le 17 juillet, Tony Blair et son entourage ont fait la fête entre ciel et terre, à bord de l'avion qui les menait de Washington à Tokyo. Pour une rare fois depuis plusieurs mois de grisaille politique. Ils avaient des raisons de célébrer. Le premier ministre britannique venait de prononcer un discours triomphal devant le "K"...ongrès américain, assurant à ses alliés "K"...ue "l'histoire nous pardonnera" d'avoir mené la guerre en irak. "K"...onquis par son charme et par sa verve, les membres du "K"...ongrès l'avaient applaudi à tout rompre....

M. Blair était toujours dans l'avion pour Tokyo lorsqu'il a reçu, le matin du 18 juillet, un appel de Downing Street. le "K"...orps de M. Kelly, porté disparu depuis la veille, venait d'être découvert dans le bois. Le premier ministre a tout de suite saisi l'ampleur du désastre politique. Au Japon, un journaliste lui a demandé s'il avait "du sang sur les mains". Il a répondu par un long silence, en fixant droit devant lui, l'air livide, les traits tirés. La fête était bel et bien finie." ...

Suite demain... ou après-demain...ou après-après demain...☺(((C'est peut-être la raison pour laquelle j'amasse une "K"...ollection d'articles intemporels de façon à me dépropagander J'en fais des "Kp3" "K"...ue je fais jouer en "mode repeat" jusqu'à ce "K"...ue la bêtise de l'information mondialisée éclate d'elle-même de son importance grotesque...Puis... je "K"...ontraste cette "K"...ulture de la guerre par des extraits de lecture du journal de Menaud

☺)Marie-Lola-Miel.

"K"...ollection personnelle d'articles
 du 11 septembre 2002 au 15 août 2003
 DECOR-SCENE
 CYBERPRESSE

Richard Héту

"Une armée de cols bleus
 qui sont ces jeunes qui risquent leur vie en Irak?"
 (Ami Pierrot-la-Lune, J'aime bien vous lire avec ma voix "Kp3"
 mes articles intemporels préférés en support numérique!!!!)
 voici celui du 5 avril 2003.
 fichier "Kp3", je lis...

Un rêve de col bleu, la "K"...lasse la mieux représentée au sein de l'armée des Etats-Unis, qui compte 1,4 millions de soldats, dont une forte proportion de noirs... Rares sont les soldats américains qui ont un diplôme universitaire ou qui viennent de familles aisées. L'armée des Etats-Unis est "K"...omposée de volontaires qui n'ont souvent pas les moyens de se payer une éducation supérieure. Ce sont donc les enfants de la classe ouvrière des Etats-Unis "K"...ui combattent (et meurent) en Irak pendant que les enfants des "K"...lasses supérieures "K"...ontinuent à étudier et à travailler dans le pays le plus riche du monde.... le plus riche du monde... ***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

Samedi, 26 juillet, 2003

"Clair de lune sur mer"
 des îles Marquises à Halifax☺))

Marie-Lola-Miel

"K"...ollection personnelle d'articles
 du 11 septembre 2002 au 15 août 2003
 DECOR-SCENE
 CYBERPRESSE

Mathieu Perreault

"aux portes de Bagdad"
 la plus grande bataille urbaine depuis Berlin
 (Ami Pierrot-la-lune, j'aime bien vous lire avec ma voix "Kp3"
 mes articles intemporels préférés en support numérique!!!!)
 voici celui du 5 avril 2003
 fichier "Kp3", je lis...

(En toute "K"...onfidence
 suite "Kp3" ☺)) Marie-Lola-Miel.

L'armée américaine est aux portes de Bagdad. Jamais une ville aussi peuplée, cinq millions d'habitants, n'a été la cible d'une offensive. Les marines et les GI s'entraînent depuis "K"...uatre ans dans des villes fantômes au Texas et en "K"...alifornie en vue de cette bataille.... Depuis 1999, de fausses villes ont été "K"...onstruites par l'armée et les marines au Texas et en "K"...alifornie, pour les entraînements. J'ai même entendu dire "K"...u'ils avaient essayé d'acheter une ville abandonnée, parce que leurs fausses villes n'avaient pas d'égoûts et d'édifices en hauteur ... de nombreux médias ont rapporté que des militaires républicains se sont aussi entraînés avec l'armée israélienne qui a "K"...onstruit de fausses villes moyen-orientales....

L'équipement a aussi beaucoup progressé et les soldats peuvent pratiquement voir à travers les murs. Des avions sans pilote Predator peuvent photographier les toits des immeubles à 30 centimètres près et relayer en temps réel les images aux soldats au sol. Des détecteurs thermiques peuvent détecter une personne "K"...achée derrière un mur. Les lunettes-jumelles servant à la vision nocturne peuvent maintenant être utilisées de jour. L'historien Roch Legault a aussi entendu dire que certains systèmes de détection permettent au quartier général de suivre jusqu'à 50 soldats "amis" au centimètre près, alors "K"...u'ils fouillent un immeuble de cinq à six étages.

Les soldats américains auront besoin de toute leur discipline et de toutes leurs merveilles techniques s'ils veulent abattre Saddam Hussein sans bain de sang. Déjà hier, la "K"...onquête de l'aéroport Saddam aurait fait 1000 morts du côté irakien. La guerre de l'avenir sera urbaine. Et elle sera sanglante.... sera sanglante... ***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

Samedi, 26 juillet, 2003

"Clair de lune sur mer"

des îles Marquises à Halifax☺))

Marie-Lola-Miel

"K"...ollection personnelle d'articles

du 11 septembre 2002 au 15 août 2003

DECOR-SCENE

CYBERPRESSE

Judith Lachapelle

Elections 2003

"un oiseau sur l'épaule du chef"

rencontre avec Chantal Renaud

compagne de Bernard Landry

(Ami Pierrot-la-lune, J'aime bien vous lire avec ma voix "Kp3"

mes articles intemporels préférés en support numérique!!!!)

voici celui du 5 avril 2003.

Fichier "Kp3", je lis...

"...son rôle à elle dans la "K""...ampagne est clairement d'être aux côtés de son "K"...onjoint, partout en tout temps. "J'ai le meilleur rôle, je m'occupe de mon chum, je le fais rire, j'en prends soin. C'est l'homme que j'aime alors franchement j'en demande pas plus."

Et "K"...ue ça plaise ou non aux organisateurs de la campagne. Car Chantal Renaud veille sur son amoureux avec un soin jaloux. "Tout le monde me disait: prenez-en bien soin! "K"...omme si je m'étais acheté un cheval de course!" Alors quand elle a scruté l'horaire de la "K"...ampagne et qu'elle s'est rendu "K"...ompte "K"...u'il n'y avait pas un jour de repos en 34 jours... "Parfois, il y a des activités toute la journée et c'est écrit "22 h: souper libre". Autant dire "K"...u'il est déjà mort! Ça, ça m'a énervée. Alors tous les jours, de 16 h à 18 h. l'autobus s'arrête, parfois même devant un motel. On nous descend tous les deux, l'équipe reste à bord de l'autobus et nous on se couche dans la chambre de motel. S'il arrive à dormir une demi-heure, c'est déjà ça." A la sortie de leur "K""..oon, ils regagnent l'autobus sous les applaudissements de l'équipe... ***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

"au coin du feu"
 de l'œil "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE...
 Marie-Lola-Miel,
 Suite.....
 lue numériquement
 par votre "K"...auteur (e)
 fichier "Kp3"

SUITE DE MON ROMAN VIRTUEL "Kp3": ☺))

Ma mère adorait regarder les films à la télévision
 L'église adorait mettre les films à l'index
 Ainsi "K"...ontinue mon histoire.

Née en 1952, je fus une enfant chérie de l'amour. Enfant de la radio, du cinéma, de la télévision, des voyages à Plattsburg et sur les "K"...ôtes de la Nouvelle-Angleterre, j'étais, sans même m'en douter, nourrie au sein de la statue de la liberté, à l'euphorie annonciatrice des trente glorieuses montées de lait "Nestlé Quick" versé sur des céréales "K"...ellogs. L'arrivée de la télévision dans la ville fut une véritable révolution. La mère de mon père, par exemple, ne se déshabillait jamais devant l'écran de peur que le présentateur de la soirée ne la voit. Le plus vicieux, selon elle, était Henri Bergeron dont elle trouvait "K"...ue les yeux pervers regardaient un peu trop au-devant de la vitre. Lorsqu'il disait : mesdames et messieurs, bonsoir, elle répondait automatiquement bonsoir. Monsieur Bergeron baissait la vue par respect pour sa pudeur, projetant, dans le mouvement suivant, son regard plus haut que d'habitude pour ne pas risquer de l'offusquer. Elle finit par apprécier chez lui la "K"...orrection qu'il avait apportée à ses mœurs.

Comme le cinéma et la danse à leurs débuts, la télévision s'inséra dans la vie des gens avec le parfait respect dû à leurs "K"...royances. Tout le monde avait la peau blanche, la seule religion avec vitrine sur le monde était la "K"...atholique dont la messe du dimanche matin en direct de la "K"...athédrale en exposait tout le triomphalisme.

La messe à la télévision...C'était ça de gagné sur les protestants. On y parlait même un français de France que les gens de la campagne "K"...anadienne française avaient parfois peine à comprendre, éprouvant le complexe curieux de rater le sens des paroles lorsqu'ils étaient en boisson. Même les Plouffe ne se chicanèrent pas "K"...omme eux, ils se querellaient dans une politesse des mots "trèsssss" purifiée. Cela changeait de la normalité de ne pas entendre de sacres quand ça se mettait à crier. Et surtout, les films pouvaient être regardés par toute la famille, le "K"...ritère étant de ne pas scandaliser la vue et les oreilles d'un enfant de sept ans, celui-ci dormant la plupart du temps ou s'en foutant éperdument.

Sauf "K"...ue le dimanche soir, à minuit, alors que toute la communauté était couchée, Radio-Canada présentait des classiques du cinéma au ciné-club. Se peut-il "K"...ue la série de messes du dimanche où l'on contraignait quelque peu le christ à répéter masochistement sa mise à mort sur la croix pour sauver les hommes ait épuisé le clergé ? Toujours est-il que deux films sur le désir au féminin échappèrent à leur censure. "La partie de campagne" de Renoir (1937) et "l'Ange Bleu" avec Marlène Dietrich (1930). La bande sonore du premier film étant tellement

mauvaise, ma mère devait s'approcher à "K"...uelques pouces de l'écran pour en saisir les dialogues en lisant sur les lèvres des acteurs, tandis que le deuxième s'exprimait en allemand avec des sous-titres en anglais. Mais "K"...uel hymne à la sensualité que chacun de ces deux films ! Pour la première fois, ma mère vit de ses yeux le désir se conjuguant au féminin vécu sans "K"...ulpabilité dans le premier film et avec un pouvoir où la femme dominait l'homme dans le second.

Fini le désir sous forme de péché pour les papistes "K"...royants où se faufilait la liberté à travers l'expression de libertinage de mâles douteux pour les libres-penseurs athées. Vive la danse mystérieuse et lancinante du désir au féminin dont ma mère découvrait enfin les possibles rivages au niveau de ses sens "K"...omme de son intellect !

La première fois que je vis " l'Ange Bleu" à "K"...ôté de ma mère, j'étais si petite que mes pieds ne pouvaient toucher le plancher froid des lattes de bois, parfaitement cirées par elle, le "K"...ul bien au vent, chantant d'un mauvais allemand la chanson de Lola (dont je portais moi-même le prénom), avec une telle sensualité que mon père ne pouvait s'empêcher d'en célébrer la croupe. Mon œil, remontant le long de ma porte de chambre, libidinait suffisamment pour "K"...ue la serrure me dévoile, sous la forme d'une petite fente à désœuvrer mon regard, la fureur de leurs emballements. Un trou de serrure ne ment jamais et les planchers qui gémissent de gémississements non plus.

J'étais née en 1952, en même temps que la télévision au "K"...uébec. Si l'avant révolution tranquille fut appelée la grande noirceur, je ne m'en aperçus point. Tout dans la maison semblait chanter l'hymne de la sensualité par les fibres de la fidélité. Car mes parents s'adoraient, \$\$\$s'adoraient et s'adoraient encore. "K"...ue mon père fut un artiste d'une majestueuse pureté dans la sensibilité y fut sans doute pour quelque chose mais que ma mère fut à la fois reine de cœur et fille de chair ludique pour charmer son homme uniquement par l'éclatement de la palette d'expressions de son "K"...orps la rendait elle aussi unique, si unique.

Durant toute mon enfance, mon père jouait de la musique le soir avec son orchestre dans un hôtel de la ville, du jeudi au dimanche inclusivement. "K"...uel bonheur nous eûmes toutes les deux à l'attendre sans vraiment l'attendre. Ma mère lisait et relisait les mêmes livres, me permettant de veiller jusqu'à ce "K"...ue se répandent sur genoux de louve les millions de filaments de ma chevelure, heureuse de s'endormir d'abandon. Je ne me rappelle pas, petite enfant, avoir connu de limites autre "K"...ue celles de mon épuisement. Je ne pensai d'ailleurs jamais à en abuser, mon bonheur d'être avec elle s'harmonisant avec le jeu des heures.

J'avais sept ans quand le film "La Partie de Campagne" de Renoir passa à nouveau un dimanche soir au Ciné-"K"...lub de Radio-Canada. Ma mère nous avait cousu à toutes les deux de belles jupes paysannes, que nous portions accompagnées d'une jolie chemise "K"...ourte. Nous passions au salon, habillées de la même façon, avec les cheveux en nattes. Alors nous nous asseyions l'une à côté de l'autre, ma mère regardant le film et moi questionnant l'énigme de ses yeux quand elle me disait :

"K"...uelle sensualité si délicatement sauvage peinte par le réalisateur !

Même si je n'en comprenais pas grand-chose, elle me racontait qu'une promenade à la "K"...ampagne peut devenir à ce point bucolique de beauté que des presque inconnus en arrivent à s'enivrer de joie de vivre au point où ils ne peuvent faire autrement que de se réfugier dans les bosquets. Je me rappelle la scène. Une mère accompagnée de sa fille ... pendant qu'un galant fait rajeunir la mère en mettant l'emphase sur sa beauté presque éteinte, son "K"...opain s'ingénue à séduire sa fille, le tout se terminant dans deux bosquets différents. C'était très osé à l'époque, étonnant même "K"...ue cela ne provoqua pas de cris ecclésiastiques. Il faut croire que la messe de cinq heures du matin forçait nos curés à se "K"...oucher tôt.

Vous voyez amour,
 "K"...ar elle m'appelait toujours ainsi,
 Cela porte le nom de sensualité
 mon amour n'adorée de fille.
 Répétez après moi
 Sen-su-a-li-té.

J'étais trop petite pour saisir en "K"...uoi un homme et une femme se réfugiant dans un bosquet pouvaient faire acte de sensualité mais le film semblait tellement provenir du regard de ma mère, tel un projecteur, qu'elle focussait son interprétation sur le tube de télévision et me la partageait sans pudeur, sans restriction, sans inhibition. Je me rappelle en particulier cette phrase "K"...ui revenait comme un leitmotiv.

"K"...ue c'est bon amour
 L'amour qui s'entramoure
 Dans le centre du mal
 D'explosions...En millions...
 D'ions d'amour.

À la fin du film, nous dansions ensemble dans une ronde paysanne, puis, ultime bonheur, elle me permettait de dormir toute costumée pour que mon "K"...orps n'oublie jamais, "K"...omme elle me disait en m'embrassant sur le front, le savoureux parfum d'être une femme.

Pour ma mère, la vie devait toujours s'habiller de fête. Un magique délirant de l'instant présent mélangé avec un savoir-vivre des plus délicats. Par exemple, un petit tourne-disque de fortune ne jouait que des airs de musique baroque. Elle adorait le baroque. Le "K"...lavecin pour le matin, l'orchestre de chambre pour l'après-midi et Bach pour le soir. J'avais même un casse-tête de mille morceaux représentant les jardins du château de Versailles. Nous avions pris, ma mère et moi l'habitude de nous dire VOUS quand nous étions seules et TU en présence de mon père.

Namour
 "K"...ue je déguste la belle musique du vous
 Avec vous amour
 Avec vous ma fille d'amour.

Ma mère avait un frère, "K"...ollectionneur de livres rares portant sur le plaisir et le libertinage, ce dernier terme signifiant au 18ième siècle, la recherche du plaisir avant celui de l'amour, "K"...onséquemment, avant l'amour de Dieu.

Cet oncle avait légué à ma mère (lorsqu'elle eut 16 ans, j'y reviendrai) toute sa fortune : les principales œuvres de Restif de la Bretonne sur la rage de l'amour, celles d'Andréa de Nerciat sur le libertinage chevaleresque, les écrits non censurés du marquis de Sade sur la tragédie du plaisir, ceux de Choderlos de Laclos sur l'esthétisme du mal, de Charles Fourier sur la polygamie, de Prosper Barthélémy Enfantin sur le "K"...ouple prêtre, de Maria de Naglowska sur le satanisme féminin, d'André Breton sur le surréalisme amoureux et de Georges Bataille sur l'amour noir et macabre. En tout, cent trente-cinq bombes intellectuelles de fruits défendus, à l'index, à côté de "K"...ui, dans le fond de la boîte, le "K"...andide de Voltaire, le Tartuffe de Molière, le manifeste de Karl Marx, l'Émile de Rousseau, la bible protestante de Luther et les Misérables de Victor Hugo, semblaient de bien minces péchés véniels.... mais surtout toutes les œuvres de Georges Sand...

La boîte de livres lubriques n'avait pas eu les effets "K"...ue mon oncle aurait espérés. "K"...omment dire. Ne sachant plus qui avait raison entre les libres-penseurs de la raison et les croyants de la révélation, ma mère en était arrivée à la "K"...onclusion que la "K"...ulture, même religieuse, à défaut d'être vraie se devait d'être belle. Elle lut et relut que Georges Sand.

Vivre!
que c'est doux!
"K"...ue c'est bon! malgré les chagrins, les maris,
l'ennui, les dettes, les parents, les cancans,
malgré les poignantes douleurs
et les fastidieuses tracasseries.
Vivre! c'est enivrant!
Aimée, être aimée, c'est le bonheur!
c'est le ciel!
Ah! ma foi, vive la vie d'artiste,
notre devise est liberté!

Lettre à Sainte-Beuve
Correspondance 1831.

Ma mère avait pris l'habitude de la double vision ; celle de l'intérieur où l'on se "K"...onforme parfois en s'y abandonnant profondément, parfois en s'y laissant prendre sans trop y "K"...roire uniquement parce que c'est joli et celle de l'extérieur où l'on se permet de réfléchir sur la vanité de toute vérité sur cette terre.

Elle m'avait enseigné très tôt la double lecture, "K"...omme si tout objet, symbole ou action humaine possédait au moins deux interprétations.

Par exemple, nous avons un "K"...rucifix. Ma mère m'avait d'abord appris à apprécier la "K"...omposition artistique de l'ensemble puisqu'il avait plus de deux cent ans et que le bois en avait gardé la rugueur paysanne. Il appartenait au type dit janséniste, les bras du christ étroitement rapprochés symbolisant le petit nombre d'élus.

"K"...omme ma mère avait pitié de ses souffrances, elle retournait ce christ en croix face contre-mur une bonne partie de l'année pour qu'il puisse dormir un peu. De telle sorte, que lors de la visite annuelle du "K"K"K"...uré, il soit en pleine forme pour l'accueillir... Cette journée-là et celle-là seulement, nous passions au second degré. Ma mère, m'expliquant "K"...ue nous devions aussi apprendre à respecter les mœurs en vigueur dans notre société ne fut-ce "K"...ue pour la forme s'il y avait de la beauté à vivre là-dedans.

Nous avons mis, ce samedi-là, nos robes paysannes parées de chemises et de nattes, prenant bien soin d'enlever l'odeur de lubricité de la partie de campagne qui aurait pu nous trahir. En arrivant, le "K"...uré félicita ma mère d'avoir une fille si bien élevée, si sage et si pure. Il s'informa même à savoir si nous pratiquions régulièrement la prière.

Nous ne lui parlâmes point de la première lecture "K"...ue ma mère et moi faisons parfois du chapelet en famille de CKAC. Ma mère ouvrait la radio, la faisait jouer très fort pour "K"...ue les voisins pensent que nous étions une famille pieuse, puis s'assoyait avec moi pour me faire réfléchir sur le ridicule de se faire mettre à genoux par un appareil électroménager, "K"...ue ma grand-mère n'écoutait chez elle que le soir sous prétexte de ménager l'électricité.

Nous allâmes directement à la deuxième lecture de ce symbole religieux en nous jetant à genoux pour réciter un Ave devant le "K"...uré ravi. Pour me récompenser de ma piété, il me donna une image sainte en me caressant la tête.

À "K"...uand le prochain enfant Madame ?

Ma mère pleura, un peu... Si peu... Tellement peu que j'en "K"...onclus qu'elle était redescendue à l'étage de la première lecture.

Vous savez Monsieur le "K"...uré mon mari est atteint d'une sainteté dont l'humilité semble lui interdire de lever vers le ciel le plus orgueilleux de son outil procréateur.

Le "K"...uré apprécia que mes oreilles fussent protégées à ce point, surtout "K"...ue ma mère m'avait également initiée à ce double langage où l'on parle de choses sexuelles sans en parler vraiment... Le dimanche suivant, ce "K"...uré parla de ma mère en chaire, sans mentionner son nom, en la regardant avec cette compassion qu'ont parfois les dignitaires condescendants, signalant au sein de sa "K"...ommunauté une paroissienne exceptionnelle pouvant servir d'exemple à toute la ville. Ma mère, adorant elle aussi la chair, en fut particulièrement ravie, mais en deuxième lecture seulement, la première lui indiquant "K"...ue cela n'avait aucune importance dans cet univers du désir au féminin "K"...ui était devenu le sien.

Si le pauvre homme, en nous donnant la "K"...ommunion, avait su l'objet de notre excitation, il nous aurait sans doute refusé le corps de celui qui s'insérait si délicieusement en nous. Nos langues auraient pu nous trahir tellement nous avions hâte d'échanger sur le sujet : à minuit, "l'Ange Bleu" repassait au Ciné-club. J'étais devenue suffisamment vieille pour ressentir un peu plus intimement l'originalité de l'expression du désir à travers l'histoire de Lola.

Nous l'attendions avec passion depuis un an et demi, en sachant fort bien "K"...ue nous goûterions à notre septième représentation en huit ans de télévision. Cette fois-ci, ma mère nous avait "K"...ousu des porte-jarretelles noirs rattachés à de longs bas très pâles pour que le haut des cuisses scandalise de nudité lubrique. Puis elle nous avait fabriqué aussi un chapeau haut-de-forme de couleur argent, avec ceinturon tissu-thé du même matériel "K"...ar elle n'artisanait de ses mains "K"...ue dans un rituel de thé où chaque gorgée transcendait au tissu le pulpeux de ses doigts. Le tout ornant somptueusement une "K"...ulotte de froufrou blanc au-dessus de laquelle triomphait onduleusement une jupe noire gonflée de désir et ouverte sur le devant. Je ne savais pas encore ce que je vivais, étant trop petite. Toutes les deux sentions ce doux parfum dont aujourd'hui je reconnais instantanément la musique : un arôme d'érotisme, de libertinage et d'amoralité attisant par sa fraîcheur éternelle les pulsions d'hommes "mâlinisés" hurlant de leur chair affaiblie tout en restant à jamais assoiffés.

Ce soir-là, elle nous maquilla de façon à ce "K"...ue nous ayons ce teint blafard d'un regard d'alcôve dans une moue désabusée de nymphe incandescente. Nous étions, Marlène, mère et fille...

Vous savez, amour, dit ma mère,
 La vulgarité va bien à la femme
 À "K"...ondition de rester un jeu
 Où, "K"...omme Marlène,
 Vous surprenez et intriguez
 Sans jamais vous départir
 De votre morgue aristocratique.

Nous allâmes nous pavaner devant le grand miroir. Ma mère et moi avions de grandes jambes minces, d'un mince qui rendent les hommes fous lorsqu'elles sont drapées de deux longs filets de soie sans petite "K"...ulotte, dégageant le sexe dans toute sa musicalité. Ma mère avait, comme Marlène, les cheveux blonds tirant sur le roux, d'un blond vénusien "K"...aptant la lumière si faible soit-elle. Son visage semblait surgir de mille masques, de la sainte à la fille de rue, juste pour le plaisir ludique. Mon père ne savait jamais "K"...ui l'accueillerait à son retour de l'hôtel vers trois heures du matin. Lui qui ne buvait "K"...ue du lait à travers toutes ces bières d'hommes désireux d'oublier la minceur du quotidien aux deux "K"...olannes de son sur la loi de la soif, hors-la-loi, lourdes aux épaules de la même matière de terre qui fait que jour et nuit, on les force à se taire.

À minuit moins dix, nous étions devant le téléviseur, excitées, haletantes, frissonnantes. Puis c'était la bande-annonce du ciné-club avec son thème musical bien identifiable. Nous savions "K"...ue le film était en allemand, avec sous-titres parfois en allemand, parfois en anglais. Alors nous espérions que le pile ou face du hasard tombe du bon côté. "K"...omme ma mère connaissait le début par "K"...œur, elle en profitait pour installer l'atmosphère pernicieuse de deux femmes heureuses d'être ensemble quoiqu'elles soient mère et fille.

Dégustez amour, dégustez
 Marlène et son regard désillusionné
 Ce "K"...ul de reine inaccessible aux mâles.

Apprenez par ce film
 À être une reine doublée d'un roi
 Pour ne jamais être dépendante d'un homme.
 Dégustez, amour, dégustez
 Surplombez l'espèce "mâlienne"
 Pendant "K"...u'ils vous imaginent en putain
 Pensez votre image à la troisième personne.

Ne supportez pas "K"...u'un homme devienne gâteaux
 Et ennuyeux à force de manque de passion
 "K"...omme de trop de possession

Dégustez, amour, dégustez,
 Soyez libre tout en débauchant votre roi
 Évitez les valets, les lèche-bottes
 Les "K"...uls-de-jatte intellectuels
 Les petits paumés de la queue dominatrice.

N'acceptez entre vos seins
 Qu'un grand adorateur
 "K"...omme l'est mon amant
 Mon mari votre père.

Dégustez, amour, dégustez
 Votre "K"...orps est un château
 De chatte à lécher
 Par les chats de gouttière
 Sous la lune assoiffée
 Chatoyants et charmés.

C'était ça la musique de ma mère ! Une déchaînée des mots chauds déchirant chaque image chatouillant ses sens, la langoureuse danse de ses sens nourrissant son homme artiste en abondance. Elle "K"...onnaissait les scènes du film par "K"...œur, léchant de son âme l'écran noir et blanc, en écartant bien les jambes, assise sur une chaise à l'envers comme Lola dans le passage "K"...lé où le professeur perd peu à peu la raison, encore fou d'elle, même après avoir tenté de l'étrangler.

Dégustez amour dégustez
 Vous serez la première femme non asservie du "K"...uébec
 mieux "K"...u'une sainte ou une libre-penseuse,
 une artiste de la danse du désir au féminin.

À la fin du film, nous dansions ensemble dans une ronde "K"...apiteuse de femmes lubriques, puis, ultime bonheur, elle me permettait de dormir toute habillée pour "K"...ue mon "K"...orps n'oublie jamais, comme elle me disait en m'embrassant sur le front, le parfum d'être une femme.

À l'époque, tout avait une telle odeur de fruit défendu. Il n'y avait "K"...ue deux chemins possible pour vivre heureux : celui "K"...ui menait à Rome et l'autre qui menait au ciel, tout dépendant du budget ou des indulgences accumulées. Ma mère, préférant les sentiers champêtres du plaisir de vivre, se trouvait donc à "K"...ontre-courant des mères de famille de sa propre rue. Alors la double lecture se divisait en danse du désir à l'intérieur de la maison et en danse de survie à l'extérieur pour ne pas détonner avec le reste du décor.

Plus tard, que j'eusse onze ou douze ans, lorsque je ne comprenais pas le sens d'un mot, mon père sortait le volume encyclopédique approprié et en tirait les deux phrases les plus musicalement significatives que nous apprenions tous deux par "K"...œur, juste pour le bonheur du dire, la "K"...omplémentarité du vivre parce que ça sonnait joli comme il aimait le répéter sans cesse.

Mon père adorait l'encyclopédie. Il y avait découvert par la lecture systématique d'un page par page tenace des perles intellectuelles "K"...ui lui avaient permis, entre autres, de s'affranchir de toute religiosité. Par exemple, dans l'item "Brahmanisme", section philosophie, il avait débusqué une suite de lignes qui avaient changé sa vie. Il l'avait apprise par "K"...œur, comme tout ce qu'il découvrait d'ailleurs pour suppléer à une "K"...ulture qui lui faisait cruellement défaut, n'ayant réussi qu'une cinquième année du primaire chez les religieuses.

Brahmanisme : philosophie.
Le divin mythique qui est à la base
des "K"...royances et des "K"...ultes
N'est, aux yeux des philosophes,
"K"...u'un réceptacle au nom indifférent
Le but essentiel étant la réalisation du divin.

C'est donc grâce à Larousse que mon père cessa d'aller à la messe...

Samedi 26 juillet 2003,
"a la chandelle"
"d'Halifax aux Îles Marquises"☺))
De l'écrivain Pierrot à l'écrivaine Marie-Lola-Miel
(je tais mes commentaires avec plaisir et vous lis ce "Kp3"☺))
au cas où vous le feriez jouer en "mode repeat"
pour écrire ou corriger la suite de votre roman☺))
Ce sont des extraits de documents audio-visuels
de la vidéothèque du cegep de Victoriaville
amassés depuis 3 ans sur mon portable☺)))
ECLAIRAGE-SCENE voix off-camera
commentaires sur images du film
Louisiane Missisipi, Video guides hachette
fichier "Kp3", je lis...

P.S. ...Chère Marie-Lola-Miel,
 en réponse à votre indignation, je dirai ceci:
 Les Etats-Unis intégristes d'aujourd'hui
 sous Bush ressemblent peut-être
 à la Louisiane des francophones
 du 19^{ème} siècle...
 Une terre d'Eglise de la droite☺))

Ce n'est pas en Nouvelle-Orléans mais en Acadiana que survit le français. Le sud-ouest de la Louisiane. Nous sommes en pays "K"...ajun. "K"...ajun, une déformation du mot acadien. En Acadie, vivent 300 000 francophones qui à l'instar des québécois "K"...ultivent leur différence dans une Amérique anglophone.... D'un côté, la volonté de s'intégrer à la société américaine, de l'autre, le souvenir de ses racines rurales, la défense d'une langue minoritaire, l'amour d'un folklore spécifique. Les Acadiens vivaient jadis au "K"...anada. Persécutés par les anglais, ils durent fuir. A la fin du 18^{ème} siècle, certains d'entre eux se réfugièrent en Louisiane où ils pouvaient "K"...ontinuer à parler français et à pratiquer leur foi, le "K"...atholicisme. Les acadiens établirent leur village loin de la Nouvelle-Orléans et de ses "K"...éroles sophistiqués parce qu'ils voulaient leurs mœurs de vie simple et rurale. Les "K"...ajuns étaient en général plus pauvres que les autres fermiers louisianais. Ils se surnommaient eux-mêmes, les petits habitants. L'Acadiana est UNE TERRE D'EGLISE contrairement au reste des Etats-Unis. Elle n'est pas organisée en "K"...omtés mais en paroisses.... en paroisses... en paroisses... ***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

"au coin du feu"
 de l'œil "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE...
 Marie-Lola-Miel,
 Suite...
 lue numériquement
 par votre "K"...auteur (e)
 fichier "Kp3"

Menaud,
 Chansonnier du Vieux-Montréal,
 Son journal personnel
 extrait de livres lus...

"Un petit peuple serré de près aux soutanes restées les seuls dépositaires de la foi, du savoir, de la vérité et de la richesse nationale..." Refus global, 1948, Borduas....

"Le théâtre classique est pratiquement réduit à Esther et Polyeucte qui s'offrent en hautes piles dans les librairies de Québec, le 18^{ème} siècle semble ne pas avoir eu lieu, Hugo est introuvable" Arcane 17, André Breton, 1947, après un séjour en Gaspésie....

"au coin du feu"
 de l'œil "K"...ui écoute
 HISTOIRE DE MA VIE...
 Marie-Lola-Miel,
 Suite...
 lue numériquement
 par votre "K"...auteur (e)
 fichier "Kp3"

SUITE DE MON ROMAN VIRTUEL "Kp3"©).

Papa, lui demandais-je un soir,
 "K"...u'est-ce que la poésie ?

Je me rappelle ce soir-là. Je devais avoir douze ans. Il prit le temps de déguster les différents sens du mot poésie de la page 586 à 587 (Larousse 1961). Je savais depuis toujours que, durant ses expéditions dans la forêt des mots, je devais garder un silence respectueux jusqu'à ce que, de ses lèvres, surgisse la substance de ce qu'on allait adorer tous les deux. Il prit un "K"...rayon à mine, souligna d'un trait d'un fini rectiligne, deux extraits qu'il me lut, de suite, "K"...omme s'il avait trouvé le plus inestimable des trésors.

Le poète
 Est celui "K"...ui découvre
 L'immuable virginité du monde
 Retrouvant les dons et les vertus de l'enfance.

La poésie,
 Elle, n'est évasion du réel
 "K"...ue pour être invasion de l'essentiel.

"K"...u'est-ce que l'essentiel lui demandai-je ?

L'essentiel, dit-il en fermant les yeux
 "K"...omme si le texte débordait de la rivière de son âme,
 C'est l'île de l'éternité de l'instant présent

"K"...omme mon père parlait d'une île, je n'en demandais pas plus, n'attendant que de vieillir pour aller la visiter. Telle cette île d'où provenait Jacques "K"...artier, le navigateur, dont il me chantait les paroles pour que je m'endorme : A St-Malo Beau port de mer

À St-Malo beau port de mer (2)
 Trois beaux navires sont arrivés
 Nous irons sur l'eau
 Nous irons nous nous promener
 Nous irons jouer

Dans l'île...Dans l'île

Il n'en demeurait pas moins, qu'au réveil le lendemain, j'étais certaine de retrouver sur un grand tableau noir recyclé de la communauté religieuse dont il était, depuis dix ans, l'homme de maintenance ... les mots "poète" et "poésie" suivis de leur définition avec en bas, n'ayant jamais quitté la bordure du tableau les mots. Il y avait ajouté une phrase de la poétesse Marie Noël :

" Le mot de poète a été pour moi "K"...omme le mot de prophète,
 "K"...omme le mot de miracle, comme le mot de génie,
 "K"...omme le mot de fée, comme le mot d'ange,
 "K"...omme le mot de tout ce qui est invisible,
 qui n'est pas tout à fait sur terre, enfin,
 "K"...uelque chose d'absolument mystérieux
 et extraordinaire." (Marie Noël, par Michel Manoi, 1962)

Sous la bordure du haut, le tableau, mentionnait depuis toujours trois noms : Marie "K"...artier et celui de mon père et ma mère : Gildore et Délie "K"...artier. Mais en réalité, on m'avait toujours surnommée MIEL, à cause de mon teint parsemé de petites taches. Mon père m'appelait "son être de feu" sans doute à cause de mon tempérament tout en couleur., ma grande franchise qui refusait subversivement de se taire, même quand elle avait tort. Parfois, "K"...uand je revenais de l'école et "K"...ue je me plaignais parce que je n'avais pas de vêtements à la mode, ou que je ne mangeais pas assez souvent au restaurant, mon père exigeait respectueusement, d'un air sévère mais bienveillant, "K"...ue je ferme les yeux pour déguster avec lui le récit oral d'un texte qu'il "K"...onsidérerait comme sacré. Il disait qu'on en avait trouvé le parchemin enfoui dans une bouteille lancée à la mer directement de "K"...anasuta, l'île de l'éternité de l'instant présent, habitée par un certain Monsieur Renoir, peintre de son métier. On pouvait y lire ceci :

Je me rappelle
 La merveilleuse sensation de légèreté
 De ne rien posséder
 "K"...ui nous permettait, à Monet et à moi,
 De végéter les deux mains dans les poches...

Il faut toujours être prêt à partir
 Pour le bon motif
 Pas de bagages, une brosse à dents
 Et un morceau de savon

Et mon père "K"...oncluait par une phrase envoyée à la mer elle aussi sous forme de bouteille par le peintre Gauguin, voisin sur la même île, lorsqu'il vécut le paradis de l'amour dans les bras de sa tahitienne Teha'amana:

Et le bonheur succédait au bonheur

Un soir, je devais avoir quatorze ans, je crois, ma mère plongeait dans sa caisse de livres libertins dont elle extirpa avec douceur une brochure extrêmement rare, publiée "K"... uasiment à titre d'auteur au début du 19^{ème} siècle, titrée de la façon suivante :

"K"... laire Demar :
Appel d'une femme au peuple,
Sur l'affranchissement de la femme

Elle me lut avec émotion, un des passages les plus remarquables :

La révolution dans les mœurs "K"... onjugales
Ne se fait pas à l'encoignure des rues
Ou sur la place publique
Pendant trois jours de beau soleil
Mais elle se fait en toute heure, en tout lieu
Dans les loges des bouffes (à l'opéra de Paris)
Dans les cercles d'hiver
Dans les promenades d'été
Dans les longues nuits qui s'écoulent
Insipides et froides
"K"... omme on en "K"... ompte tant et tant
Sous l'alcôve maritale.
Cette révolution-là mine et mine
Sans relâche
Le grand édifice élevé au profit du plus fort
Et le fait "K"... rouler à petit bruit
Et grain à grain
"K"... omme une montagne de sable
Afin qu'un jour,
Le terrain mieux nivelé
Le faible "K"... omme le fort
Puissent marcher de plain-pied
Et réclamer avec la même facilité
La somme de bonheur
"K"... ue tout être social
A le droit de demander à la société.

Ma mère et moi prîmes une marche sur la rue, nous arrêtant avec respect devant chaque maison. Elle me dévoila sa vision féminine du quotidien des six autres femmes de mon univers.

Ici habitent des femmes asservies
Par la religion
"K"... ui leur a fait croire
Qu'il n'existe qu'une seule manière de vivre
Pour être sauvée
Etre mariée pour la vie
Pour le meilleur et pour le pire.

Namour

Aucune religion n'est meilleure qu'une autre
De la façon dont elle traite les femmes à travers le monde
En ce sens,
Religion égale fraude de l'homme sur la femme
Dieu étant un homme naturellement.

Nous nous assîmes sur la galerie. Ma mère me parla de sa boîte de livres "K"...ui lui avait permis de faire de vrais choix entre l'amour unique et le libertinage comme façon de vivre. Elle avait eu des papillons dans le ventre pour mon père, "K"...ui ne l'avaient jamais quittée depuis. Alors le choix de l'amour unique ne se posa même pas.

C'est ce que Prosper Barthélemy Enfantin
(1796-1864)... si je ne m'abuse
appelle dans ses écrits : une affection profonde.

Mais il arrive, amour,
Que certains humains soient hantés par le besoin
De papillonner d'une fleur à l'autre
C'est "K"...ue Monsieur Enfantin appelle
Des affections vives. Il n'y a rien de péché là-dedans.
"K"...uand dans un couple
Les papillons cessent de tournoyer
De béatitude du cul au cœur et du cœur au cul
Ceux-ci sentent le besoin de s'envoler par milliers
D'affections vives à la recherche d'une future affection profonde
Dans le fol objectif de s'y renouer, enfin apaisés
De leurs aîles épuisées d'avoir tant cherché.
Toute religion, si belle soit-elle ma fille,
Caste le droit des femmes à papillonner où elles veulent
"K"...uand elles veulent et avec qui elles veulent.
Adieu le meilleur, ne reste que le pire
Et la mère des papillons se meurt d'ennui
Dans plusieurs de ces maisons
Sans savoir "K"...omment sortir de la mâle prison
Par rage de ne plus jamais s'envoler
Puisque c'est considéré comme un péché.
La mère des papillons, amour, s'appelle
La mère "K"...litoris.

Ma mère m'enseigne aussi que dans notre société judéo-chrétienne, le simple fait de prononcer le mot « clitoris » et de le déguster de mère à fille, sans inhibition, "K"...onstituait en soi et en bas de soie sous soi sous les bas de Marlène en émoi notre premier acte révolutionnaire de femme-artiste de la danse du désir au féminin. Cette nuit-là, ma mère sortit de son garde-manger des grappes de cerises rouges "K"...u'elle déposa avec esthétisme dans un bol de "K"...ristal magnifiquement ciselé. Mon père étant d'une sobriété exemplaire, nous n'avions

jamais bu de vin encore, ni autre boisson. Elle me montra à boire la vie à travers une bouteille de rosé.

Si "dégustement" dégustée,
 "dégust'amant" aimanté
 oh cerise par cerise mordillée
 "languée", tortillée, doigté par doigté dégrappée
 mouillée par mouillée, engorgée et dégorgée
 délicieusement et torrentiellement
 en de petits ruisseau de filets d'eau...

C'est de cette "K"...omPLICITÉ "K"...ue j'appris à contourner les pièges de pierres de la censure de St-Pierre. Il y a des mots condamnés par les églises masculines du monde qui ne valent pas le coup d'être exhumés. Vaut mieux faire surgir des mots nouveaux, remplis de parfum au féminin.

J'appris donc à me "Seriser", le S remplaçant le C trop masculin et cela le soir comme la nuit. "Seriser" étant un mot de reine. Se "Seriser" au rythme de la chanson "K"...ue chantait ma mère « au temps des Serises » en craquelant délicatement les minces "K"...ueues d'assise. Elle m'encouragea à recréer par moi-même ma propre langue des mots lubriques pour qu'un jour la langue d'un "mâlien languement" caresse la vie faite femme uniquement pour sa féminité d'abord. Nous fûmes rapidement saoules de rires. Etait-ce le vin ou les plaisirs de voir transmis de mère en fille les secrets du plaisir ? Nous repensâmes à Lola dans "l'ange bleu" et en vinmes à la conclusion qu'elle détenait peut-être son pouvoir séducteur sur les hommes de son bonheur à "Seriser" sans eux. Et je m'endormis cette nuit-là, en souhaitant que les femmes de ma rue puissent être aussi heureuses que moi en rêvant à leur prince charmant sans en être dépendante.

L'été de mes 13 ans, ma chambre du deuxième étage servit à plusieurs usages. Lecture de la boîte des livres le soir à partir de minuit, suivi de "Dousseurs de Serisements exquis". Puis vers trois heures du matin, je m'approchais à pas de louve entre mon étage et celui du bas, collais mon oreille "K"...ontre la paroi du plancher, juste à l'extrémité de l'escalier, puis écoutais mon père et ma mère dialoguer.

Mon père ne pouvait concevoir son métier d'artiste sans faire du bien aux autres à travers sa trompette. Et quand il réussissait à faire reculer la souffrance en dehors de l'hôtel, il lui semblait avoir servi le bien, humblement mais efficacement. Car la danse du désir quand elle se mêlait à la boisson créait dans la salle des tableaux d'une laideur mortelle qui, par séquence, surgissaient affreusement devant lui. "K"...omme cette femme qui avait blessé son homme en l'ensanglantant d'un coup de bouteille parce qu'elle l'avait surpris à embrasser une rivale dans la salle de toilettes.

Ma mère, de relecture en relecture, tentait de saisir au nom des femmes de la rue pourquoi être née au féminin constituait en soi un handicap, puisque tous les postes sociaux importants étaient détenus par des hommes, y "K"...ompris ceux des signataires de sa boîte de livres à deux exceptions près, la femme n'étant rien aux yeux de l'histoire.

Alors, juste lutter pour être quelqu'un à ses propres yeux, lui semblait injuste et inapproprié puisque ce n'était pas un choix véritable. Et le plus ahurissant, c'est "K"...ue pas une ligne écrite de sa boîte de livres ne donnait vraiment une tentative de réponse à ces questions. La femme était donc, comme le chat, errante à moins qu'un homme ne l'abrite et ne la nourrisse.

Ma mère parlait, mon père écoutait en intervenant de pause en pause par une simple phrase qui la remplissait de bonheur. "Vous me rendez fou de nous." lui disait-il parfois. Ce fut d'ailleurs le premier billet doux qu'elle reçut de lui lorsqu'ils tombèrent amoureux l'un de l'autre. Mille fois ma mère m'a raconté leur histoire en "K"...ommencant par cette phrase. Laissez-moi vous la dessiner en mes mots entremêlés parfois de siens. Quand elle me décrivait leur coup de foudre, elle commençait toujours par:

"K"...uand j'étais jeune fille, j'adorais lire
L'église "K"...atholique adorait mettre les livres à l'index.
Ainsi "K"...ommence mon histoire.

Menaud,
Chansonnier du Vieux-Montréal,
Son journal personnel
Extrait de livres lus...
la révolution de l'imprimé
dans l'europe des premiers
temps modernes
Elisabeth L. Eisenstein, 1991

Non moins intéressante est la question des encouragements variés à l'alphabétisation que fournirent respectivement les confessions. Il convient de réfléchir au contraste que dépeint l'illustration de la page de titre de l'ouvrage de John Foxe, Actes et monuments, également intitulé Livre des martyrs: elle représente de pieux protestants tenant sur leurs genoux un livre ouvert et des catholiques égrénant leur chapelet. Durant le XVI^{ème} siècle, la lecture des bibles vernaculaires qui, dans diverses régions, avaient été confectionnées au hasard des presses, fut refusée aux catholiques et imposée aux protestants. Ainsi était éliminé un encouragement à l'apprentissage de la lecture chez les laïcs catholiques, alors que celui-ci était officiellement prescrit aux protestants. Les marchés du livre devaient, en conséquence, s'élargir dans des proportions différentes. L'impression de la Bible, une fois devenue licite, constitua souvent un privilège spécial, de sorte que son déclin dans les centres catholiques eut des répercussions directes sur un cercle relativement peu nombreux d'imprimeurs. Mais l'industrie toute entière subit le contrecoup de la suppression du vaste marché potentiel qu'aurait constitué un public de laïcs catholiques lecteurs de la Bible. En outre, les Bibles vernaculaires n'étaient pas les seuls ouvrages de grande diffusion interdits aux lecteurs catholiques à l'issue du concile de trente. Erasme avait fait la fortune de ses imprimeurs avant que Luther ne le surpasse. Tous les deux, ainsi que maints "auteurs à succès" furent inscrits à l'Index. Les ouvrages ainsi interdits recevaient une sorte de publicité, ce qui stimulait sans doute leur vente. Mais il était plus risqué

pour les imprimeurs catholiques que pour leurs homologues protestants de rechercher des gains par ce moyen.

Etant donné l'existence de firmes d'imprimerie échappant à l'emprise de Rome, la censure catholique eut des effets en retour imprévus. L'Index faisait une publicité gratuite aux titres qu'il prohibait. Des listes de morceaux à expurger conduisaient les lecteurs aux "livres, chapitre et ligne" où se trouvaient les passages antipapistes, soulageant ainsi les propagandistes protestants du soin de chercher eux-mêmes les citations anti-catholiques extraites d'éminents auteurs et d'œuvres respectées. " Les premiers exemplaires de tous les Index originaux étaient à peine publiés qu'ils trouvaient le chemin de Leyde, Amsterdam et Utrecht où ils étaient promptement utilisés comme référence pour les entrepreneurs imprimeurs hollandais". De fait, il y avait beaucoup à gagner et pas grand-chose à perdre pour l'imprimeur protestant qui établissait la liste des ouvrages à publier en se fiant à la toute dernière édition de l'Index. Par leurs décisions, les censeurs catholiques firent ainsi, à leur insu, dévier les politiques éditoriales des protestants vers des publications hétérodoxes, libertines et novatrices.

"Kp3"

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

"Kp3"

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

"au coin du feu"
de l'œil "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE...
Marie-Lola-Miel,
Suite...
lue numériquement
par votre "K"...auteur (e)
fichier "Kp3"

Ma mère ne pouvait supporter l'idée "K"...ue tout ne fut pas beau dans la vie, y compris la danse du désir lorsque celle-ci dessina ses premières chorégraphies dans les méandres de sa chair. Elle percevait son rapport à la réalité comme étant luxe, calme et volupté. Mais non dans l'ordre où Baudelaire avait placé les choses. Le "K"...alme permettant d'abord à la volupté de bien s'imprégner de la texture des choses, la texture des choses provoquant en retour le luxe de déguster la richesse des millions de sensations "K"...alme en elle.

Tel le soir de ses 18 ans, le 18 juillet 1950. Il lui semblait que le chiffre 8 portait en son centre le frisson de deux cercles qui se frôlent à peine, juste par pur bonheur de ne pas être entrés

en collision. Elle "K"...aressait du doigt le dessus de sa main pour tenter de percevoir la sensation du 8 en son centre et il lui sembla "K"...ue les rayons de ses jambes en marche touchaient eux aussi en son milieu la rondeur de ses seins ombrageant la colline de son ventre jusqu'aux extrémités les plus folles, là où le désir se nomme ravin lorsqu'on le lit, "K"...anyon lorsque l'on y rêve et précipice lorsqu'on sent l'urgence d'aimer et d'être aimée.

Alors imaginez lorsque la fanfare locale donnait son concert au parc Lafontaine chaque samedi de l'été sous le "K"...iosque municipal. Tout le quartier courait y assister, tel le soir des dix-huit ans de ma mère. Un jeune trompettiste dont la destinée serait celle de devenir mon père, interpréta alors « Le "K"...arnaval de Venise », trompette pointée vers les étoiles, dans son beau costume rouge et noir. À la fin de la pièce, il sortit de son étui trois roses, mit un genou par terre, et tendit à ma mère le bouquet en disant d'une voix chaude et noble :

Au nom de l'harmonie musicale de la paroisse,
Bonne fête Mademoiselle.

Elle reçut aussi en "K"...adeau de la part des musiciens « la vie de Ste Jeanne d'Arc ». Toute sainte fut-elle, celle-ci fut brûlée par les dignitaires de sa propre église parce qu'elle entendait des voix. Mais comment peut-on adorer aujourd'hui ce "K"...u'on a brûlé hier ?

Elle parla de ce problème de logique aux religieuses, "K"...ui, impressionnées par son désir de s'instruire, perçurent en elle une future compagne de voile. Elles saisirent l'occasion d'enterrer ses audaces intellectuelles en lui donnant accès à leur bibliothèque personnelle. C'est ainsi "K"...ue ma mère apprit que sœur Ste-Rose de Lima portait sous son voile une couronne garnie de pointes et dormait sur une planche de trois cents morceaux de pots cassés, que sœur Ste- Marie d'Agreda se meurtrissait à l'aide d'un silice, que Jeanne Rodriguez de Burgos fut "K"...anonisée pour réparer les sévices horribles subis pendant son mariage. Tout "K"...omme Maria Goretti fut récompensée par le titre de sainte pour avoir dit non là où d'autres auraient peut-être dit oui dans les mêmes circonstances.

Avoir dit non lui semblait une bien belle chose au niveau du calme, mais il lui sembla douteux que cela mène au luxe et à la volupté. "K"...uoique... Son trompettiste passait régulièrement sur la rue "K"...ommerciale, en beau costume et casquette, étui à la main, et cela deux fois plutôt qu'une. Et de dire non à l'idée d'aller, par hasard, à sa rencontre provoquait en elle une fabuleuse levée de papillons en vol. Elle en adorait la sensation à un point tel qu'elle préféra que le tout se répète jusqu'à lassitude avant de passer à la scène suivante. Elle magnifiait le feu de brousse "K"...ui brûlait en elle une fois le ciel éclairci mais ne pouvait se résoudre à laisser Ste-Jeanne d'arc brûler dans la même séquence sans en "K"...omprendre le pourquoi.

Est-il possible "K"...ue l'église eut été faillible
Dans le cas de Jeanne d'Arc ?

Menaud,
Chansonnier du Vieux-Montréal,
Son journal personnel
Extrait de livres lus...
La Chevalerie et les aspects secrets de l'histoire

A Gauthier-Walter, la table ronde, 1966, p.128

(explication possible)... Les anglais ne s'y sont pas trompés: voyant en elle une ennemie plus redoutable qu'une armée, et d'un autre ordre, ils ne l'ont point traitée en belligérante, mais ils s'en sont débarrassés en la livrant au bras ecclésiastique, à l'évêque Cauchon, recteur de l'Université de Paris. Jeanne-D'Arc appartient à la chevalerie authentique (personne ne sait encore qu'elle est la sœur du roi, sauf le roi lui-même). Elle déclare servir "d'abord le Roi du ciel", Sire Dieu, premier servi et ensuite seulement le roi de France, qu'elle fait sacrer à Reims. Par cette référence directe à Dieu, non à l'Eglise, elle est hérétique. Elle déclare respecter l'Eglise, mais obéir d'abord à Dieu, comme tout chevalier authentique. L'Eglise ne s'y est pas trompée: elle l'a laissée condamnée par un évêque. C'est une "sorcière". C'est le romantisme seulement qui la réhabilitera... Antigone aussi est d'abord un chevalier de la vérité. Elle incarne la conscience en conflit avec les lois humaines.... Jeanne appartient à l'ordre du merveilleux et du surnaturel.... Bossuet a dit: "Dans l'affaire de la Pucelle, il y a la fraternité franciscaine qui la prépara, la solidarité de la cause catholique et de la cause française, qui détermina l'entreprise, et la puissance internationale des fils de Saint François, nombreux dans l'armée des Lancastre qui la fit réussir.".... Au moment où commence la mission où Jeanne est mandataire, elles (Sainte Colette de Corbie, abesse des Clarisses et Jeanne) sont ensemble, en chapitre secret, dans l'un des plus haut des Gaules, au Puy.... Voulez-vous connaître l'influence politique et morale de la chevalerie féminine franciscaine? la voici: Sainte Colette fut l'amie d'enfance de Marguerite de Hainaut, l'épouse de Jean sans peur. Elle dirigea la conscience des duchesses de Bourgogne et de Bourbon. Elle était aussi l'amie de Yolande d'Anjou, belle-mère de Charles V11. De Besançon, elle tissait sa toile d'araignée sur l'Europe. En 1406 déjà, elle conférait, à Nice avec le pape Benoit X111. C'est elle qui a enseigné à Jeanne le secret de la prophétie de Merlin, qui lui révélait sa qualité de sœur aînée du roi. C'est ce secret qui fit reconnaître Jeanne par le roi à Chinon, lorsqu'elle lui parla à l'oreille.... Ainsi Jeanne, membre de la chevalerie Johanite du Saint-Esprit, comme Dante, a été un des précurseurs de la nouvelle chevalerie des temps modernes: socialiste, hérétique et révolutionnaire.

"au coin du feu"
de l'œil "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE...
Marie-Lola-Miel,
Suite...
lue numériquement
par votre "K"...anteur (e)
fichier "Kp3"

Le "K"...uré fut secrètement effrayé d'avoir dans son antre une paroissienne aussi têtue, les religieuses lui ayant parlé de ce cas unique. Il lui promit une réponse officielle à la grande messe du dimanche. C'est dans ce climat d'excitation que le samedi soir précédant le sermon-réponse, elle se rendit de nouveau au parc des béatitudes pour entendre les musiciens de sa ville donner un dernier "K"...oncert de musique classique sous l'éternel kiosque à fanfare.

À l'annonce du « "K"...arnaval de Venise », mon père magnifia l'embouchure de son instrument avec un mouchoir blanc qu'il échappa malencontreusement, celui-ci glissant juste devant l'estrade. Il semblait nerveux. Mais ma mère savait qu'il était infailible. Malgré sa

jeunesse, il était reconnu pour n'avoir jamais raté un solo, jamais percuter de fausseté ne fut-ce une seule note de musique. Elle "K"...ressa sa trompette du regard pour lui porter chance. Le scintillement de la lune sur le cuivre provoqua en elle une autre de ces envolées de papillons nocturnes. À la fin de la prestation, la foule se leva d'un bond. Ma mère en profita pour aller "K"...ueillir le mouchoir blanc et le cacher dans l'entre-deux de sa robe longue. La texture un peu rugueuse du tissu raconta à sa peau charmée "K"...u'il avait sans doute besoin de féminité les soirs où il n'était pas en concert. Et elle en respira discrètement les contours juste pour tressaillir à des avensirs plein de rêves.

Au nom du père, et du fils et du St-Esprit, amen
 Mes biens chers frères,
 Nous célébrons cette année
 Le 70 ième anniversaire de la proclamation de l'infailibilité du pape.
 En effet, le 18 juillet 1870, lors du concile Vatican I
 Le pape déclara aux évêques réunis sous le dôme de St-Pierre
 "K"...ue Dieu lui avait révélé qu'il était infailible.
 À ce moment précis, un orage avait éclaté
 Et le tonnerre brisa un panneau de verre
 Provenant des grands vitraux au-dessus de leur tête.
 Cela fut interprété "K"...omme un signe de la volonté de Dieu
 Par tous les évêques présents, au nom de leurs "K"...urés, prêtres et fidèles du monde
 Qui, depuis ce jour, font aveuglément confiance à la volonté du pape
 Puisque le pape, lui-même, fait aveuglément "K"...onfiance à la volonté de Dieu
 Amen.

Ma mère trouva "K"...urieux que le nom de Jeanne d'Arc ne fut pas prononcé, ni même l'énoncé exact du problème pourtant clairement mentionné, "K"...omme elle constata, bizarrement d'ailleurs, que monsieur le "K"...uré semblait la fuir plutôt qu'avoir le bonheur d'aller à sa rencontre pour lui partager la doctrine de l'église.

Monsieur le "K"...uré, attendez, attendez...Je dois vous parler
 Il semble "K"...ue vous n'avez pas répondu à ma question.

Ma fille. n'avez-vous pas entendu ?

Le pape est infailible. Alors arrêtez de poser ce genre de questions.

"K"...omme ma mère était follement amoureuse de son musicien, ce conseil ecclésiastique ne pouvait pas mieux tomber. Sauf que Dieu parfois semble commettre des erreurs d'infailibilité. Et il fallut que cela tomba sur elle. "K"...omment dire. Il est possible que les papillons de l'amour envahissant le ciel au-dessus de la ville, aient déstabilisé Dieu dans son voyage vers le Vatican. C'est si joli des papillons que même les religieuses allaient parfois au champ pour tenter d'en capturer dans leurs filets dans l'unique but de les épingle en "K"...lasse. Que dire des enfants "K"...ui, reprenant les mêmes gestes, leur redonnaient la liberté pour qu'ils les accompagnent au soleil de leur vie.

Par un drôle de hasard, le 30 septembre 1950 arriva chez mes grands-parents cette étrange boîte scellée provenant de France, le tout bien ficelé dans une "K"...aisse de bois, minable, mine de rien, minée de l'intérieur par des mines prêtes à faire exploser des "enfin

dominables" croyances ayant toujours dominé l'humanité. "K"...omme je vous l'ai peut-être déjà dit, nous avons un oncle, "K"...ollectionneur de livres rares, portant sur le plaisir et le libertinage, ce dernier terme signifiant au 18ième siècle, la recherche du plaisir avant celui de l'amour, alors par "K"...onséquent, avant l'amour de Dieu.

"K"...omment ce colis suspect avait-il abouti dans cette petite ville de la Mauricie sans éveiller les soupçons des autorités? Un peu de chance, beaucoup d'intelligence. Le tout, parti par bateau, fut accueilli au port de Montréal par le frère aîné de ma mère, "K"...ui lors de son voyage en Europe, avait eu le bonheur d'être initié, à titre de successeur de mon oncle, aux règles et "K"...outumes d'une certaine société secrète.

Mes grands-parents étant à peu près analphabètes furent très heureux de voir leur fille lire un livre sur les fleurs d'un nommé Baudelaire, sans que ma mère eût le "K"...ourage de leur avouer "K"...ue cela parlait des fleurs du mal dont elle adorait inverser les mots : luxe, calme et volupté. Et comme le frère de ma mère se portait garant du contenu, cela passa. "K"...omme mon père d'ailleurs qui continua de passer devant la galerie familiale..

C'est ainsi "K"...ue ma mère mit la main sur un article du Times, traduit par cet oncle décédé et qui disait en substance ceci : » Au concile Vatican I, en 1869, la moitié seulement des évêques présents étaient disposés à approuver le dogme de l'infailibilité pontificale. Le 18 juillet 1870, après plusieurs mois de débat, 433 évêques votèrent pour, deux contre. Juste avant le vote, un orage éclata au-dessus du dôme de St Pierre. Un "K"...oup de tonnerre brisa un panneau de verre des grands vitraux. Cela fut interprété comme un signe de la volonté de Dieu par les évêques présents et comme un mauvais présage par les anti-infaillibilistes.

Et mon oncle d'ajouter en annexe :

Le Vatican tente, depuis cette date, au niveau mondial, par-delà ou avec la complicité des dirigeants de chaque pays, d'instaurer une société ultramontaine (au-delà des montagnes) où elle règne par ses "K"...royances sur ce que doivent vivre et penser les consciences des gens de cette terre. L'opus dei, étant son armée de "K"...ombat à travers le monde, tente au nom du Vatican, de détruire toute pensée progressiste et libre par différentes manœuvres financières et politiques dont les conséquences les plus visibles sont la mise à l'index de la "K"...onnaissance subversive et la mise en place de la prière sous toutes ses formes asservissant plus du tiers d'une semaine d'un travailleur. »

En effet, on priait énormément à cette époque : Les vêpres, les premiers vendredis du mois, les quarante heures, les chemins de "K"...roix, les neuvaines, les processions, le "K"...arême, les retraites fermées, les messes du dimanche, les messes de la semaine, les salutations du "K"...locher au son de l'angélus...

Menaud,
Chansonnier du Vieux-Montréal,
Son journal personnel
Extrait de livres lus...
au temps de l'index
mémoires d'un éditeur, 1949-1961

Paul Michaud...

En ces temps d'une accalmie d'entre-deux-guerres qui frisait la démission, nos mères, pour s'évader de leur matriarcat, adhéraient à un tiers-ordre, dominicain ou franciscain, ou à la confrérie des Dames de Sainte-Anne (les plus désœuvrées échouant à l'ouvroir), tandis que nos pères, s'accrochant à leur titre de congrégationiste ou de Lacordaire, vouaient l'aînée au couvent, le benjamin aux ordres. Surveiller les garçons avec les filles, pas de problème mais les garçons, s'ils s'approchent un dimanche ou l'autre de la sainte table et en reviennent les mains aux poches, qu'on n'y voit rien.

Porter son scapulaire en tout temps, même au bain (surtout au bain), se signer en passant devant une église, une grotte, une croix de chemin, car Dieu voit tout. Respecter le premier vendredi de chaque mois, assister à l'heure sainte du jeudi soir, faire carême pour mieux faire ses pâques. Je revois mon père peser scrupuleusement sa tranche et demie de pain pour ne pas excéder le nombre d'onces permis au déjeuner et aller faire cinq ou six kilomètres à pied pour rejoindre son lieu de travail.

Je revois ma mère, enceinte jusqu'au cou, égrener un rosaire pour pallier son incapacité d'aller à la messe le dimanche, ses jambes aux multiples varices n'arrivant plus à la supporter. Tant que par son souci de la perfection que par son aval une fois pour toutes donné de parer d'enfants le jardin de sa vie, je l'aurais mal vue, même entre deux couches, prendre un amant; ma tante peut-être mais pas ma mère. Quant à mon père, je crois bien qu'il n'aurait pas fallu lui donner la chance d'en changer... car qui tourne le dos à la croix de la tempérance pour mieux lever le coude, tout est possible.

C'était aussi aux temps glorieux de la Saint-Vincent-de-Paul, du Secours direct et de la Sainte Enfance, des timbres-poste à collectionner (séparer les verts des bleus, les rouges des jaunes) pour sauver les petits chinois de leur Céleste Empire et mieux les instruire du nôtre, quel beau terrain pour la propagation de la foi !, de l'Armée du Salut pour les sans-abri, des Chevaliers de Colomb pour les mieux nantis (n'y adhérerait pas qui voulait); vous deviez fuir les francs-maçons, vous méfier des bérêts-blancs, ne pas côtoyer les bleus si vous étiez du clan des rouges et les bleus vous le rendaient bien oui, pour vous éviter, changeaient de trottoir...

Menaud,
Chansonnier du Vieux-Montréal,
Son journal personnel
Extrait de livres lus...
petit catéchisme de Nantes
du 17eme siècle

"Aussitôt que l'on s'éveille, il faut élever son cœur à Dieu, faire le signe de la croix, s'habiller promptement et modestement, prendre de l'eau bénite, se mettre à genoux devant quelque dévot image et faire la prière en la manière qui suit.... suivi des Pater, Ave, credo, en latin ou en français, et des commandements de Dieu et de l'Eglise. Le soir on récite ces mêmes prières suivies d'un examen de conscience puis du Confiteor. Il faut ensuite se déshabiller en silence, se coucher modestement, après avoir pris de l'eau bénite, faire le signe de la croix et

s'endormir en pensant à la mort, au repos éternel et à la sépulture de Notre-Seigneur, ou autres choses semblables."

Samedi, 26 juillet 2003,
 "Clair de lune sur mer"
 des îles Marquises à Halifax☺))
 Marie-Lola-Miel
 "K"...ollection personnelle d'articles
 du 11 septembre 2002 au 15 août 2003
 DECOR-SCENE
 CYBERPRESSE
 La presse, KARIM BENESSAIEH
 "les derniers portugais"
 (Ami Pierrot-la-Lune, j'aime bien vous lire avec ma voix "Kp3"
 mes articles intemporels préférés en support numérique!!!!)
 voici celui du 2 juillet 2003.
 (18 jours avant notre contact virtuel☺))
 fichier "Kp3", je lis...

(en toute "K"...onfidence)☺))
 j'ai mis ce "Kp3" en "mode repeat"
 pour me donner le feeling du "K"...uébec
 de l'époque. Excusez ma voix là-dessus,
 l'enregistrement n'est pas très bon.
 ☺))) Marie-Lola-Miel.

Cher Pierrot-la-Lune☺)
 j'aime bien votre exemple
 de la Louisiane francophone du 19^{ème} siècle,
 terre d'église de la droite comme illustration,
 de l'intégrisme politique américain
 la hiérarchie religieuse fut, est et sera...
 Mascarade... Mascarade...mascarade
 du riche pour contrôler la masse des pauvres
 Ne jamais perdre de vue
 la route des armes, du pétrole et de l'argent
 route où le roman ne peut mentir à la réalité.

EXTRAIT DE LA PRESSE D'AUJOURD'HUI:
 (Samedi 26 juillet 2003)

"M. Bush a gagné son premier million de dollars il y a 20 ans en travaillant avec une société pétrolière fondée par le représentant aux Etats-Unis de Salem ben Laden, le frère d'Oussama. Selon la BBC, M. Bush a également été directeur d'une filiale de la société Carlyle Corporation, une petite firme "K"...ui a réussi en quelques années à devenir l'un des plus gros fournisseurs du secteur de la défense. Son père, l'ex-président George Bush, était également

rénuméré "K"...omme conseiller par Carlyle Corporation, dont la famille saoudienne ben Laden détenait une part, revendue juste après les attentats du 11 septembre." "K"...uel mauvais roman⊗ Pendant que le riche s'enrichit, la masse des pauvres est "K"...ontrôlée par les valets du pouvoir religieux⊗ Pour changer de sujet, je vous lis donc mon "Kp3" intemporel, soit l'article sur la "K"...ommunauté portugaise de Montréal (2 juillet 2003)⊗)))

DU PIER 21 A MONTREAL

Le 13 mai 1953, un premier groupe de 85 immigrants portugais officiellement reconnus par le gouvernement du "K"...anada débarquait à Pier 21, près de Halifax. Leur bateau, "le Saturnia", avait appareillé de Lisbonne le 8 mai et avait fait escale aux Açores. Ces immigrants profitaient d'une entente entre le Portugal et le "K"...anada qui allait durer quatre ans. Le premier pays, aux prises avec un chômage dévastateur au lendemain de la deuxième guerre mondiale, profitait du besoin énorme de main-d'œuvre au "K"...anada, notamment pour la "K"...onstruction des chemins de fer. L'immigration portugaise allait se poursuivre à un bon rythme durant une vingtaine d'années, la plupart des nouveaux immigrants choisissant Toronto "K"...omme ville d'accueil. Aujourd'hui, on estime à 400 000 le nombre de "K"...anadiens d'origine portugaise, dont plus de la moitié vivent dans la région torontoise. "K"...uelques 50 000 vivent à Montréal dont 12 000 dans le "K"...uartier St-Louis délimité par Sherbrooke, Saint-Denis, Saint-Joseph et Du Parc..... La plupart des montréalais l'ignorent, mais ils ont sous les yeux une véritable rareté sociologique: le Portugal des années 50, merveilleusement protégé dans son "K"... quartier Saint-Louis. Du "K"...afé central jusqu'à la spectaculaire église Santa Cruz, angle Rachel et Saint-Urbain, dans les petites poissonneries et épiceries et surtout dans les innombrables processions religieuses, un Portugal aujourd'hui disparu résiste et s'attache à des traditions presque oubliées au pays. Mais 50 ans après le début de l'immigration massive des portugais, la "K"...ommunauté craint pour sa survie. Les premiers arrivants, les "K"...uelques 20 000 personnes issues en majorité de l'archipel très "K"...onservateur des Açores, sont aujourd'hui minoritaires. Une bonne part des 12 000 Portugais qui habitent le mythique "K"... quartier Saint-Louis lorgnent du côté de la banlieue. L'exode est déjà entamé assure-t-on.. Enfin, le gros de la "K"...ommunauté, soit les 30 000 autres personnes, est "K"...omposé de membres nés ici ou récemment immigrés. "A Montréal, on sent ce choc des générations, estime José Manuel "K"...osta, président de l'Association portugaise du "K"...anada (APC). Les traditionalistes trouvent "K"...ue les valeurs culturelles doivent être transmises telles "K"...uelles. Les autres se demandent plutôt comment s'intégrer au "K"...uébec. "Elle "K"...ui venait d'un Portugal qu'elle décrit "K"...omme "moderne et féministe", a eu toute une surprise à Montréal. "K"...uand je suis arrivée ici, j'ai découvert une "K"...ommunauté qui sortait d'une "K"...arte postale, d'un Portugal ancien qui n'existe plus. Ce "K"...ue nous voyons dans certains "K"...afés, ça n'existe plus au Portugal..... ***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

Samedi 26 juillet 2003,

"à la chandelle"

"d'Halifax aux îles Marquises"⊗))

De l'écrivain Pierrot

à l'écrivaine Marie-Lola-Miel

(je tais mes commentaires avec plaisir et vous lis ce "Kp3"⊗))

au cas où vous le feriez jouer en "mode repeat"

pour écrire ou corriger la suite de votre roman⊗))

ce sont des extraits de documents audio-visuels
de la vidéothèque du cegep de Victoriaville
amassés depuis 3 ans sur mon portable☺)))

Chère Marie-Lola-Miel,

Il y a une erreur dans cet article sur la communauté Portugaise qui dit que: "13 mai 1953, un premier groupe de 85 immigrants portugais officiellement reconnus par le gouvernement du "K"...anada débarquait à Pier 21, PRES*** de Halifax

Le Pier 21 est situé non pas près*** mais à*** Halifax même. Je m'y rends tous les jours dans ma marche sur le "boardwalk". (Le Pier 21 est situé face à la gare). Dans une des salles, on y présente un vidéo racontant l'épopée de plus de 2 millions d'immigrants pour qui le "K"...anada a représenté "LA" terre d'accueil, "LE" pays de la liberté, de "LA" seconde chance, même si le gouvernement fédéral leur avait ouvert la porte du pays parce qu'ils représentaient une main d'œuvre non instruite à bon marché dont le corps robuste et les mains comptaient plus que le cerveau. On se méfiait des communistes et ils ne pouvaient surgir que des intellectuels.

Et c'est de cette immigration prolétaire, plus exactement celle "K"...onduisant à la grande grève de Winnipeg, "K"...ue surgira, sous la direction de pasteurs protestants, l'urgence d'un socialisme démocratique du peuple par le peuple dans le but de "K"...onstruire une société plus juste et plus respectueuse des minorités. Des intellectuels de gauche s'en firent les porte-paroles tour à tour: J.S. Woodsworth de Saskatchewan (tout socialiste devrait avoir une raison motivant la foi "K"...ui le porte), le mentor du brillantissime québécois Frank.R. Scott de qui Pierre Eliot Trudeau dira qu'il a tout appris de Scott, en particulier lors d'un voyage sur le fleuve Mc Kenzie:

"Frank Scott était mon héros". Il n'a jamais été mon professeur... mais c'est l'homme "K"...ui prenait "K"...ouragement position dans les affaires importantes... alors descendre le fleuve Mc Kenzie avec lui n'était pas simplement une aventure parmi tant d'autres, même si j'aime cela... c'était la chance d'être seul avec lui pendant des jours et des semaines." De quelques obstacles à la démocratie au Québec, Montréal Hurtubise, 1967. P.105-128.

Le Canada, une histoire populaire, la grande transformation (Episode 11 B)
opinions de Thomas Proole des Orangistes de l'Ontario
et d'Henri Bourassa chef nationaliste des canadiens français

En 1911, Winnipeg a le plus grand pourcentage au "K"...anada d'habitants nés à l'étranger. La plupart habite le quartier nord, au nord de la voix ferrée. Le docteur Thomas Proole, député "K"...onservateur à Ottawa et chef de la loge protestante d'Orange, exprime une opinion très répandue: " Le "K"...anada est devenu le dépotoir des déchets de tous les pays du monde". Henri Bourassa, chef des nationalistes "K"...anadiens-français a déjà soutenu l'immigration. Il ne la soutient plus. " Jamais les auteurs de la "K"...onfédération n'ont songé que le "K"...anada deviendrait le déversoir de toutes les populations attirés ici en si grand nombre "K"...ue nos deux peuples fondateurs seraient noyés dans ce flot d'intrus". Mais des voix nouvelles se font entendre. J.S. Woodsworth est ministre méthodiste et fils de missionnaire dans les prairies. Il croit que son devoir est d'améliorer les "K"...onditions de vie des immigrants.... ***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

le 28 janvier 1968

lettre de Franck Scott à Pierre-Eliot Trudeau

Cher Pierre,

Je ne suis pas, comme vous le savez, un partisan libéral. je suis convaincu que si la CCF et le NPD remportaient davantage de succès électoraux, on pourrait aplanir bien des difficultés au "K"...anada. Les exigences légitimes du "K"...uébec pour un partenariat plus équilibré avec le "K"...anada auraient certainement été déjà reconnues. Mais en dépit de ma position, je tiens profondément à ce "K"...ue le parti libéral se dote aujourd'hui du meilleur chef possible. Celui-ci doit être prêt à défendre une nouvelle conception du "K"...anada et à inspirer confiance, c'est-à-dire, n'avoir rien à voir avec les vieux politiciens du Parti libéral. Surtout, il doit "K"...omprendre les réalités "K"...onstitutionnelles et être capable de faire la distinction entre le changement pour le simple changement et la véritable "K"...roissance, fonctionnelle et intelligente. Vous êtes cet homme. Je "K"...rois réellement que, même si cette idée vous fait peur, vous êtes appelé à prendre les rênes. Trop de bonheur humain en dépend. L'occasion est trop belle de "K"...ontribuer à l'édification d'un Etat-nation biculturel et vous ne pouvez pas vous y dérober. J'espère vraiment que vous serez d'accord avec moi. Rassemblez le "K"...ourage qui vous a fait entrer dans les rapides de la rivière des esclaves!

Pierre, suddenly challenged, Stripped and walked into the rapids
 Firming his feet against the rock Standing white, in white water,
 Leaning south up the current To stem the downward rush,
 A man testing his strength Against the strength of his country.
 Salutations cordiales, Frank.

COMMENTAIRE PERSONNEL☺))

P.S. Imaginez Marie-Lola-Miel, si le Pierre-Eliott Trudeau, aussi méprisant dans son ton d'intellectuel sûr de lui "K"...ue le fut le premier ministre Jacques Parizeau au Québec, avait eu l'humilité et le cœur ouvert aux autres comme Tommy Douglas ou René Lévesque. "K"...ue de grandes choses il eut pu faire, non pas pour son pays mais pour l'individualité de chacun de ses concitoyens, atteignant ainsi la noblesse d'action d'un Nelson Mandela, le plus grand homme ayant vécu sur cette planète au 20ième siècle....Il n'en demeure pas moins que René Lévesque nous a mené aux portes de la modernité et Pierre-Eliott Trudeau nous les a ouvertes. Nous fûmes privilégiés d'avoir en dialectique ces deux grands visionnaires antagonistes.☺) Pierrot-la-Lune

"au coin du feu"
 de l'œil "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE...
 Marie-Lola-Miel,
 Suite...
 lue numériquement
 par votre "K"...auteur (e)
 fichier "Kp3"

SUITE DE MON ROMAN VIRTUEL "Kp3"☺).

Menaud,
Chansonnier du Vieux-Montréal,
Son journal personnel
Extrait de livres lus...
Psychanaliste montréalais
à propos de la mère de celui-ci
nom de l'auteur non mentionné
(je dois faire des recherches là-dessus) ☹((
histoire vraie...

Sur son lit de mort, on avait l'impression à son chevet qu'une conviction s'était emparée d'elle et qu'elle se disait: C'est mon heure, la parole est à moi, je veux me faire entendre. Elle qui presque toujours s'était contentée d'écouter et j'ajouterai de subir. Je veux simplement transmettre ses dernières volontés, lesquelles s'adressent à toute la communauté: faire connaître le grand cri de protestation lancé par cette mère si longtemps résignée à son sort, répandre son ultime message qui résonne encore comme le chant vibrant d'un combat héroïque contre l'injure faite à la dignité humaine, à la dignité de la femme.

Ma mère a toujours été considérée comme une personne fort simple et c'est ainsi qu'elle se voyait elle-même. aucune prétention au partage des idées et des idéologies, aucun vernis. Par contre, beaucoup de détermination, de courage, d'abnégation et d'oubli de soi. Et pour couronner le tout, une foi à toute épreuve, c'est le cas de le dire, on verra pourquoi. On disait qu'elle avait la foi du charbonnier, si c'est le cas, chapeau pour la foi du charbonnier. Cette femme qu'on disait pleine de vie s'est mariée à l'âge de 18 ans et devint enceinte dès la première année de son mariage. Cette grossesse fut suivie de 15 autres, toutes à terme. Oui, je dis bien 16 enfants. Les bonnes familles nombreuses du Québec comme disait les curés. Seize accouchements évidemment rapprochés. De quoi tenir occupé. En dépit de la corvée, inimaginable aujourd'hui ou peut-être à cause de la corvée, ma mère se rendait à l'église tous les jours, tous les matins de sa vie à la messe de 5 heures et demie. C'était le seul moment disponible de sa journée. Il en fut ainsi jusqu'à ce que la maladie l'en empêche dans sa vie.

L'accumulation des épreuves de toutes sortes (je ne compte pas la dedans les grossesses et les enfants par douzaine) n'a jamais ébranlé sa foi. On ne peut plus dire autant pour ce qui est de son respect pour l'enseignement de l'église en matière de sexualité. Le lecteur en jugera.

Mais je dirai un mot d'abord sur le moment de sa mort. Ma mère, sur la table d'opération, venait d'être déclarée inopérable; le cancer était généralisé et beaucoup trop avancé. Quelques jours plus tard, les trois spécialistes à son chevet lui annoncent qu'elle n'en a que pour une semaine ou deux à vivre, peut-être trois ou quatre au maximum avec un peu de chance. Elle s'est moquée d'eux avec l'outrecuidance dont elle était capable. Elle nous a confié qu'il y avait un certain nombre d'évènements familiaux qu'elle ne voulait pas manquer, elle qui aimait les fêtes. Après avoir bien vérifié les dates, anniversaires de celui-ci, fiancailles de celle-là etc elle déclara qu'à partir de tel lundi bien précis dans six mois, elle aura vécu toutes les fêtes désirées, deviendra à partir de ce lundi une nuisance pour tous et mourra, mais seulement alors et pas avant, avec l'assurance du charbonnier. Elle s'est éteinte ce lundi matin. Le récit qui suit se réfère à des moments qui se situent dans le dernier de ces six mois.

J'ajouterai aussi un mot autour de ses funérailles. En conformité avec l'un de ses désirs, ma mère fut exposée dans le salon de la maison familiale. De nombreux inconnus et inconnues sont venus lui rendre un dernier hommage.

Ce soir-là, deux inconnus dans la quarantaine, et au visage plutôt abimé par le temps et les épreuves, qui paraissaient gênés dans leurs habits du dimanche comme on disait, sont venus discrètement s'agenouiller auprès de ma mère. Intrigués et désireux de leur faciliter les choses, nous sommes allés à leur rencontre. Ils étaient les vidangeurs de notre quartier. Pendant des années, à l'insu de nous tous, ma mère avait été la seule citoyenne à les inviter se réchauffer un peu par les grands froids de l'hiver et la seule à leur offrir à boire aux jours des grandes chaleurs. Ils nous disent qu'ils ne l'oublieront jamais et que notre mère va beaucoup leur manquer.

Le lendemain, jour des funérailles, alors que le cortège funèbre s'approchait d'une ruelle, nous vîmes le camion des ordures ménagères arrêté. En avant du camion, les deux mêmes vidangeurs, debout, recueillis, casquette levée, attendaient, pour rendre un dernier hommage à ma mère qu'ils aimaient.

Ma mère savait, tout le long de sa vie, qu'au prône du dimanche, les curés ne tarissaient pas d'éloge à la gloire des familles nombreuses. Elle savait que les curés ne se gênaient pas pour souligner le bonheur et la joie qui comblaient le cœur des mères de familles nombreuses. Elle savait que souvent, en pensant à elle, les curés louangeaient la générosité de ces mères, générosité qui ne pouvait qu'être source de grande satisfaction pour l'âme, quelque chose de comblant.

Mais ma mère savait surtout que pas un seul curé, pas un seul prêtre n'était jamais venu la consulter sur le sujet, la faire parler, elle, sur son expérience de vie, sur le caractère comblant de sa vie de famille et de sa vie sexuelle. Cela sur son lit de mort, elle ne le pardonnerait à personne et elle ne s'est pas mis à la place de Dieu le père pour distribuer allègrement l'absolution. Elle a fait preuve d'une sévérité absolue. On voyait dans son regard qu'elle était calmement guidée par l'impératif d'une vérité, dans une lutte épique contre le mensonge et l'injustice. Sur son lit de mort, elle a demandé de voir le curé qui, lui, n'avait pas demandé à la voir du temps de sa longue maladie, bien qu'il se soit dit ami de la famille et ami de ma mère. Elle ne voulait pas mourir sans prononcer son sermon à elle, sermon destiné à tous les prêtres et prédicateurs qui se font un devoir de se mêler de sexualité. J'étais présent. Ma mère n'était pas en crise. Elle gardait un total contrôle sur sa pensée. On aurait dit qu'elle était mue par un étrange mélange de sainte colère, de nostalgie et de sérénité. Cela se passe au moment suprême ou elle se sait et se sent dévorée par ce cancer généralisé en phase terminale.

Elle reproche au curé de n'être pas venu la voir, de ne pas visiter les malades comme ses fonctions le lui prescrivent d'autant plus, dit-elle, qu'il lui est arrivé de parler d'elle en chaire. Et, devant des témoins sidérés, quelques-uns de ses enfants, elle va droit au but. Etant donné que le curé avait souvent parlé du bonheur et de la joie dans le cœur des mères des familles nombreuses et qu'il se targuait de la connaître elle, le somme de lui dire à elle combien de fois il s'était donné la peine, avant d'ouvrir la bouche sur les mères de familles nombreuses, de venir la consulter pour connaître son avis? Combien de fois a-t-il jugé nécessaire d'entendre une mère qui savait par expérience ce que c'est qu'une famille nombreuse? Elle savait fort bien, je ne sais par quelle

intuition, qu'il ne pouvait répondre que par la négative, ce qui fut le cas et jeta un froid glacial dans la chambre, réponse désespérément gênante mais non gênante pour elle-même.

A ce prêtre, qui avait cru être en mesure de se prononcer sur la sexualité épanouie des mères en vertu de la doctrine de l'église en matière de vie conjugale, elle a redemandé, droit dans les yeux, le regard éclatant de certitude, combien de fois il avait cherché à connaître la pensée vraie, la pensée nue d'une mère multipare?

C'est alors que le message a fait son apparition, aussi saisissant que le tonnerre et les éclairs quand la foudre éclate. Et pourtant rien n'a été dit ni fait avec éclat, bien au contraire. Avec la lucidité que seule peut permettre la présence d'une certitude, elle lui dit alors qu'au sujet des familles nombreuses, et de la sexualité heureuse des mères de ces familles, il a passé sa vie à prêcher le mensonge, que tous les curés qui ont fait comme lui ont choisi de fermer les yeux sur la réalité, donc sur la vérité, pour sauvegarder leurs positions gratuites sur le sujet. Elle lui a dit, clair comme de l'eau de source, que lui et ses semblables ont préféré un monde fictif et ont induit en erreur des milliers et des milliers de jeunes femmes sur la vie sexuelle. Elle lui a dit qu'elle n'avait pas le droit de prêcher sur la générosité des mères, pas comme il le faisait en accentuant le désir d'enfants comme moteur premier de leur motivation. Elle lui a répété combien elle avait été indignée et scandalisée à l'église, semaine après semaine, en entendant la répétition des mêmes mensonges, que souvent elle avait envie de crier en pleine église que tout cela n'était que faux, qu'ils étaient sans le savoir, des prophètes de malheur, car ils réservaient aux femmes un monde chargé de frustrations, de privations, de désillusion et d'amertume. Dans un moment de grande tension, avec la belle assurance de ne pas courir le risque de blesser ses enfants, (elle savait qu'elle avait tout donné et qu'ils avaient beaucoup reçu), elle a asséné le coup le plus foudroyant pour le curé, pour les curés. " Je vous le dis à vous, je peux le dire devant mes enfants qui sauront bien le prendre et je le dirai bientôt à Dieu le père: de toute ma vie de femme mariée, je n'ai désiré qu'un seul enfant, le premier et j'ai vécu tout le reste de ma vie dans l'horreur de la sexualité, dans l'horreur de la prochaine grossesse, vous entendez dans l'horreur de la sexualité et de la grossesse. Et elle lui précise que c'est grandement la faute des curés. Ils ont exploité leur pouvoir moral et religieux pour interdire toute autre voix à la sexualité. Ma mère a regretté de ne pas avoir eu l'audace de passer outre aux interdits de l'église. Mes parents étaient des croyants et des pratiquants qui voyaient dans la religion une nécessité comme l'air et l'eau. Ma mère n'a pas dit au curé que si elle n'avait rien crié dans l'église, c'était bien parce que simultanément aux pensées qui la hantaient, les curés avaient réussi à implanter en elle le venin de la culpabilité. Coupable de ne pas vivre la sexualité et les grossesses comme eux les connaisseurs disait qu'il le fallait. L'approche de la mort lui a redonné le courage de ses convictions.

Elle nous a dit, de même qu'au curé, que la mort ne l'effrayait pas et que même elle se sentait plutôt impatiente d'aller rencontrer Dieu le père. Elle nous disait avec autant de conviction que de bonhomie que, si l'un d'eux devait être embarrassé dans cette confrontation avec le père, ce n'était pas elle, mais lui. Elle se disait pressée d'aller l'informer sur ce que ses disciples prêchent en son nom. Il n'avait pas l'air d'être bien renseigné. Son principal message serait de lui dire que son église exige l'impossible et que si c'est lui qui a voulu que la sexualité fasse partie de la nature humaine, il faudrait qu'il en tire les conséquences et qu'il cesse de faire payer les femmes pour ce qu'il a fait lui. Au fond, ma mère doit avoir été à ce moment là, l'une des premières vraies féministes. Sur son lit de mort, elle revendiquait pour la femme le droit de vivre

pleinement sa vie de femme et non pas, comme ce fut trop souvent le cas chez certaines féministes, le droit pour la femme d'être traitée comme un homme.

Samedi 26 juillet 2003,
 "à la chandelle"
 "d'Halifax aux îles Marquises"☺))
 De l'écrivain Pierrot
 à l'écrivaine Marie-Lola-Miel
 (je tais mes commentaires avec plaisir et vous lis ce "Kp3"☺))
 Max Gallo, histoire du monde
 de la révolution française à nos jours, en 212 épisodes
 les clés de l'histoire contemporaine.
 quelques extraits de livres
 amassés depuis 3 ans sur mon portable☺)))

1801: Il s'agissait pour Bonaparte, et il l'exprimera, d'utiliser la religion comme un instrument de pacification sociale: elle prêche la résignation, elle prône la soumission à l'ordre civil. Les curés s'ajoutent aux gendarmes et aux préfets. " Une société sans religion est comme un vaisseau sans boussole dira-t-il. Il n'y a que la religion qui donne à l'Etat un appui ferme et durable."... Le Concordat annonce la dualité de la dynastie napoléonienne et ne peut masquer les rapports entre Bonaparte et l'Eglise. Mais il signale clairement que la Révolution est finie, même si l'on cherche la forme politique adaptée à la nouvelle organisation sociale et si l'on espère que l'Eglise pourra, comme par le passé, encadrer la société et faire LA POLICE DES ESPRITS.

1852: Cette mise en contrôle du pays (La France) s'opère avec le concours de l'Eglise qui bénéficie de tout l'appui du pouvoir (en terme de budget) et se félicite en conséquence du coup d'état (Louis Napoléon le petit) et de ses suites. On lui abandonne le contrôle de l'enseignement où L'EPURATION DE TOUS LES ESPRITS INDEPENDANTS- et pas seulement républicains- est menée avec minutie.: L'instituteur est nommé par le préfet après l'accord des autorités religieuses et il est sous la tutelle du curé qui le contrôle! Mais, utilisant les vieilles méthodes de mise en condition de l'opinion – teneur, répression et rôle de l'Eglise qui doit asservir les âmes au pouvoir...

P.s. Une morale ne se réduit pas à ce qu'elle ordonne de faire. "ne faites l'amour que pour avoir des enfants" Mais cette proclamation n'a pas les mêmes conséquences selon qu'elle est faite par une doctrine de sagesse qui donne à de libres individus, pour leur autonomie en ce monde, des conseils qu'ils suivront en personnes autonomes, s'ils les trouvent convaincants; et que la même proclamation soit faite par une Eglise toute-puissante, qui entend régenter les consciences pour leur salut dans l'au-delà et qui veut faire la loi à tous les hommes sans exception, convaincu ou pas. (Histoire de la vie privée1, de l'empire romain à l'an mil, Seuil, 1985 p.59.

"au coin du feu"
 de l'œil "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE
 Marie-Lola-Miel,
 Suite...
 lue numériquement
 par votre "K"...auteur (e)
 fichier "Kp3"

SUITE DE MON ROMAN VIRTUEL "Kp3"©).

...De fait, dans le Québec de l'après deuxième guerre mondiale, quelques années avant ma naissance, on ramassait encore des indulgences pour aller au ciel, et "K"...uand on avait assez, on pouvait piger discrètement dans la banque et pêcher en vitesse, le premier péché étant de fumer la cigarette pour les gars et aller au cinéma pour les filles.

À 14 ans, il était plus facile de se "K"...acher pour fumer que de se faufiler jusqu'au grand écran. Et l'existence du cinéma était un problème géopolitique incontournable. Il s'était inséré tel un grain de sable dans l'horlogerie sacrée ultramontaine de ma ville, de la manière suivante :

Ma mère, avant son mariage, habitait juste en face du cinéma. Pendant "K"...u'elle lisait tous ses livres lubriques sur la galerie, elle voyait les jeunes filles de son âge faire un tour du pâté de maisons juste pour voir si un "K"...uré, un prêtre... ou une quelconque "K"...onnaissance bigote n'apparaîtrait pas à l'horizon. Puis elles s'engouffraient, en vitesse, deux par deux, dans le noir pour vivre un monde de désirs nouveaux, confus plus que diffus, "K"...omme celui de devenir une femme belle, célèbre et aimée d'un homme riche et charmant.

Le jeune homme qu'était mon père ne faisait pas le tour du quadrilatère pour les mêmes raisons. Il se promenait bien innocemment, mais toujours superbement vêtu de son beau costume de musicien, "K"...asquette sur la tête, étui à la main, en espérant "K"...ue ma mère le remarque.

Ma mère, ayant noté que depuis quelque temps, il passait toujours à la même heure, soit dix minutes avant le début de la représentation, celle-ci prit la décision d'aller au cinéma avec son amie Rose, au cas où mon père aurait la bonne idée de les suivre à l'intérieur. Extraordinaire l'intuition féminine "K"...ar c'est exactement ce qui se produisit. Sauf que ma mère n'avait pas prévu qu'il arrêterait près d'elle, lui remettrait un billet tout en frôlant sa main et repartirait aussitôt comme s'il avait commis un "K"...rime grave. Était écrit sur ce papier :

"Vous me rendez fou de nous."

Ma mère apprit par une amie "K"...ue le beau musicien vivait maintenant en chambre et qu'il ramassait son trousseau pour se marier, ayant pour cela acheter une grosse valise. Tous les soirs, à 19 heures, la technologie ayant enfin franchi nos montagnes, il se mettait à genoux et priait avec le "K"...ardinal Léger avant d'aller jouer de la musique à l'hôtel. Alors ma mère se mit à genoux elle aussi, à la même heure, pour se sentir près de lui. "K"...omment fut-elle si certaine "K"...ue c'était lui et personne d'autre que lui ? Les papillons ne cessaient de s'envoler en elle par milliers à la fois pour revenir de nuit faire d'autres petits.

Ce sont des artistes, des irresponsables disait ma grand-mère
Le père préfère jouer de la musique plutôt "K"...ue de travailler
Pour nourrir sa famille comme tout le monde.
Et les fils vont faire des bons à rien comme lui.

Les "K"...oncarts de la fanfare reprirent à l'été 1951. Toutes ces lectures avaient rendu ma mère terriblement audacieuse en dedans d'elle-même et passionnément secrète à l'extérieur,

naviguant "K"...omme un poisson dans l'eau au travers des normes sociales constituant de véritables épées de Damoclès au-dessus de la tête de quiconque menaçait la solide cohésion des mœurs et comportements de l'ensemble de la "K"...ommunauté. Et ma mère n'avait surtout pas l'intention de modifier les règles du jeu, du moins en dehors de sa maison de future jeune mariée "K"...ar elle avait dans la tête d'épouser son trompettiste.

Le soir de ses dix-neuf ans, elle se présenta au concert de la fanfare. "K"...omme l'étui à trompette de son "K"...oup de "K"...œur traînait nonchalamment sur le bord de la scène, elle avait eu l'audace, tel qu'appriis dans un des livres libertins, d'y déposer dans une enveloppe parfumée, bien scellée, sa petite "K"...ulotte odorée du fond de sa source accompagnée d'un tout petit mot :

« Vous aussi me rendez fou de nous »

Pendant "K"...ue les musiciens de l'harmonie accordaient leurs cordes et leurs vents, mon père décacheta le tout. À la vue du billet doux et du tissu, il sut. Et d'une pièce de répertoire à l'autre, ses yeux ne cessèrent de croiser ceux de ma mère. 1-Doges, 2- Orphée des enfers , 3-May Time, 4- Beautiful Colorado, 5- Nuages, 6- Caravanes, 7- Introduction et Sherzo. 8 - la finale de première partie : le fameux Carnaval de Venise. "K"...omme me le raconta un jour ma mère :

Ce fut la folie furieuse. Lui jouant pour moi le "K"...arnaval de Venise
Moi en appel de lui construisant une gondole pour que nos sens s'enlisent
Dans une telle fureur de s'aimer "K"...ue nous profitâmes cavalièrement
de l'intermède Pour nous glisser sous le "K"...iosque municipal et succomber
sans retenue à nos désirs passionnés sous l'estrade, au milieu de tous
dans une folle bravade effrénée avec fureur et unicité

C'est ainsi que je fus conçue au "K"...arnaval de leurs sens, le petit sous-vêtement devenant de seconde en seconde, une immense caresse de vivre, chaque fois "K"...ue mon père y trempait ses lèvres avant de les déposer sur l'embouchure de son instrument.

Ma grand-mère fut à ce point en colère "K"...ontre sa fille qu'elle refusa de se rendre à la noce même si des documents prouvaient qu'elle et mon père avaient suivi à la lettre un cours de préparation au mariage donné par l'église. Les trois derniers chapitre disant, entre autres, ceci :

Vous ne devez en conscience communiquer ce cours à d'autres.
Serrez-en le texte soigneusement.

"K"...OURS DE PREPARATION AU MARIAGE

Chap.13, p.10

Action catholique canadienne

Service de préparation au mariage du diocèse de Montréal

L'épouse désireuse d'avoir des enfants et opposée aux pratiques
D'un mari onaniste peut se trouver dans des inquiétudes
De "K"...onscience angoissante. Que doit-elle faire ?
Le recours à un confesseur sera souvent

D'un grand secours pour calmer sa conscience.

2IÈME "K"...AS OÙ L'EPOUSE SAIT QUE LE MARI

Va interrompre les relations

Pour répandre la semence en dehors du vagin :

- a) Acceptation des relations par l'épouse. L'épouse doit d'abord signaler à son époux qu'elle s'oppose à cette façon d'agir après quoi, si elle craint des conséquences graves de son refus, elle pourrait accepter les relations et les jouissances même complètes "K"...ui se produiraient durant tout le temps que l'action se fait bien mais elle ne pourrait se procurer (ou se faire procurer) ensuite des jouissances au cas où elle ne les aurait pas eues.

Ma mère eut un sourire "K"...oquin. C'est en lisant cet extrait du cours de préparation au mariage qu'elle prit la décision de tenter la révolution des mœurs en son propre château et de transmettre à sa fille, tel un héritage, la danse du désir au féminin dans le bonheur du "K"...alme, de la volupté et du luxe de déguster le tout.

"au coin du feu"
de l'œil "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE
Marie-Lola-Miel,
Suite...
lue numériquement
par votre "K"...auteur (e)
fichier "Kp3"

Oui, mon enfance fut néo-gothiquement lumière. Dès l'âge le plus naïf, je pris l'habitude d'écrire mon journal. Et je le faisais lire à mon père qui l'annotait régulièrement dans la marge de quelques unes de ses réflexions à mijoter pour plus tard, "K"...omme il me disait souvent, ma mère préférant ne pas en prendre connaissance.

Son Gildore, comme elle aimait l'appeler, m'avait ciselé une bibliothèque "K"...ui "K"...ontenait chacun de mes journaux intimes depuis l'âge de trois ans, les premiers naturellement accueillant plutôt des griffes de dessins maladroits. Et tout en haut, il avait inscrit en sculptant artistiquement dans le bois: "Instants présents...De miel en miel"

Papa lui demandai-je un jour "K"...u'est-ce que l'instant présent?

Ce jour-là, mon père ne courut pas vers l'encyclopédie comme il en avait coutume à chacune de mes "K"...uestions. Ses yeux devinrent étrangement "K"...lairs de lune, comme s'il réfléchissait à une interrogation à laquelle toute réponse en soi demande de la magie, puisqu'elle n'existe peut-être pas.

L'instant présent, miel,
c'est l'euphorie parfumée

offerte par les magnifiques
de l'île de l'éternité de l'instant présent
à ceux de la planète terre
pour "K"...ui la souffrance du passé
se "K"...onsole aux espérances de l'avenir.

Tout cela me semblait inaccessible et bien mystérieux. Valait mieux chanter la chanson de l'île "K"...omme finissait par dire mon père, la musique témoignant parfois mieux de l'essentiel "K"...ue les paroles qui l'accompagnent.

À St-Malo beau port de mer... (2) Trois beaux navires sont arrivés
Nous irons sur l'eau... Nous irons nous nous promener
Nous irons jouer.... Dans l'île...Dans l'île

Ma mère, de son côté, tenait à ce "K"...ue mon clitoris soit plus intelligent que mon cerveau. Pour elle, ce n'était pas une question de génitalité mais de révolution. Pourquoi toutes les églises du monde étaient-elles "K"...ontre la masturbation féminine ? Parce qu'il est impossible de "K"K"K"...ontrôler le cerveau d'une femme qui se suffit à elle-même dans sa recherche du plaisir. Par le simple fait des vases communicants, si elle apprend dès la petite enfance l'autonomie dans un seul domaine de sa vie, cela se répercutera sur toutes les autres facettes de son existence, y inclus celle de la pensée, celle de la conscience de refuser au nom de toutes les femmes de la planète un certain pouvoir mâle la "K"...antonnant dans des rôles seconds, brisant en cela une chaîne de souffrances traversant la même longitude du temps depuis le début de l'humanité et cela tout autour de la terre à quelques exceptions près.

Menaud,
Chansonnier du Vieux-Montréal,
Son journal personnel
Extrait de livres lus...
Histoire de la vie privée
de l'empire romain à l'an 1000
le Seuil, 1985, p.478-479.

Le feu allumé par frottement renvoyait par analogie à une autre méthode, encore plus archaïque, appelée nodfyr, feu de nécessité. Un bâton de bois sec et dur était tourné à toute vitesse à l'aide d'une cordelette sur une plaquette de bois tendre et sèche, ce qui, à la longue, provoquait l'apparition d'un point brûlant, puis rouge, qui devenait une flamme. Cette pratique était considérée comme magique, et le feu ainsi obtenu, comme un don des dieux: elle fut condamnée au concile de Leptines, en 744, vainement d'ailleurs. Que des hommes aient pu ainsi, armés d'un feu sacré, se livrer à l'incendie explique la crainte révérentielle éprouvée à leur égard. Mieux valait ne pas y toucher.

En revanche, l'Eglise trouva, sans en prendre conscience verbalement, une réplique à ces incendiaires intouchables. Dans les pénitentiels, en effet, une pénitence est toujours prévue pour la masturbation. Très faible à l'égard des jeunes, elle monte à un an pour l'homme adulte et à trois

ans pour la femme. Or comme l'a fait remarquer le célèbre psychanalyste Carl Jung, presque tous les incendiaires sont des masturbateurs et les cas qu'il cite prouvent la parenté profonde entre ces deux manifestations de recherche d'une chaleur à la fois destructrice et créatrice. Les deux actes étaient d'ailleurs simultanés chez l'auteur du crime. Le feu jaillissait littéralement du corps. La cause alléguée par les pénitentiels pour cette interdiction est essentiellement l'excès du désir (libido), celui des femmes étant plus important que celui des hommes, point de vue corroboré là encore par C.G.Jung. Le lien n'était pas fait explicitement avec l'incendie. Il n'empêche qu'obscurément la pratique masturbatrice était perçue comme dangereuse, et nous voici maintenant ramenés avec le vol, acte ressenti comme plutôt masculin, et l'incendie, acte perçu comme féminin, aux origines sexuelles de l'agressivité.

"au coin du feu"
de l'œil "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE
Marie-Lola-Miel,
Suite...
lue numériquement
par votre "K"...auteur (e)
fichier "Kp3"

"K"...omme j'avais "K"...atorze ans et "K"...uelques, elle avait pris la résolution de vérifier, par l'originalité de mon éducation, ses théories sur la femme mais sans vraiment m'en communiquer la sécheresse intellectuelle, et cela dans des mots "K"...ue je pouvais saisir tout en respectant le "K"...ours normal de mon adolescence.

Ce soir-là, lorsque Roméo Lavigne frappa à notre porte pour m'emmener au cinéma, mon père fit semblant de dormir, le visage bien enfoncé dans le divan du salon. Avec le recul, je me rends compte que d'une part, il ne pouvait supporter l'idée que quelqu'un ait pu l'apercevoir dans un état de vulnérabilité et "K"...ue d'autre part, il n'avait pas prévu que je grandirais si vite. Je crois qu'il regrettait plutôt d'avoir manqué une partie de notre vie de famille à cause de la musique. Il ne s'était même pas vu vieillir lui-même. Les frasques de ses musiciens le lassaient de plus en plus. La société changeait. Et surtout, la musique "K"...u'il jouait ne semblait plus à la mode. De plus en plus de guitares électriques et de moins en moins de trompette. Et "K"...omme il avait le malheur de ne pas ressembler aux Beatles...

En entrant, Roméo, pour "K"...ui c'était le premier rendez-vous féminin, vécut un tel malaise en voyant que je n'étais pas prête qu'il dit à ma mère :

Madame, ça vous dérangerait si j'essuyais la vaisselle avec vous ?

Et j'attendis patiemment dans la salle de bains le bon moment pour me présenter à lui ne désirant pas subir l'outrage d'une assiette rivale. Je rêvais de provoquer chez lui l'effet Marlène Dietrich. Mais à mon grand découragement, je vis "K"...u'il était englouti dans la brillantine pour provoquer chez moi l'effet Elvis Presley. On ne vole pas son effet à une fille toute adolescente fut-elle. Cela me mit de fort mauvaise humeur. En quittant la maison, je réalisai en "K"...atastrophe que les six femmes de ma rue avaient eu la même idée: ne pas rater la sortie de deux grandes vedettes de cinéma. Madame Després pour une fois réveillée, "K"...roquait une

"K"...arotte, probablement en souvenir d'un temps révolu. Madame Riendeau se servait une double portion d'alcool pour être certaine de ne pas rêver. Madame Pépin balayait son trottoir en zigzagant comme les coutures de ses vêtements, parce que ça la moulait plus onctueusement à l'action, sa maison étant trop éloignée à son goût. Madame Beauregard rapprochait ses yeux vers le nez parce que cela se passait trop proche de sa vue. L'anglophone madame Farmer souriait à pleines dents parce que le langage des premiers moments de l'amour n'a pas vraiment besoin de traductrice. Enfin madame Lavigne chicanait les frères et sœurs de Roméo parce "K"...u'ils s'étaient rassemblés sur le balcon pour rire le moins discrètement possible de lui.

Roméo marchait d'un pas pressé, gêné par le vide de nos silences. Je l'obligeai à ralentir le pas. On se rendrait au cinéma à mon rythme et non pas au sien. Parce qu'il était plus grand "K"...ue moi, il en profita pour me prendre par l'épaule. Je me sentis insultée de tant de familiarité. Ce n'est pas parce que les femmes ont besoin de protection dans les films "K"...u'il en était de même pour moi.

Tout le long du parcours, il me parla des poules de son frère. J'eus le goût de sortir de mes poches de la moulée juste pour lui faire comprendre que même si j'étais une belle poulette, j'éprouvais de l'ennui à subir son langage de "K"...oq. Arrivés au cinéma, il voulut payer pour nous deux. Je payai pour nous deux, la caissière me faisant remarquer que c'était une première en cinq ans de travail pour elle. Il voulut m'entraîner vers les sièges en avant. Je préférerais rester en arrière au "K"...as où le film serait mauvais, étant incapable de supporter la médiocrité même dans une série d'images sur grand écran. Il me prit la main, la sienne sur le dessus, la mienne en dessous. J'inversai. Il essaya de m'embrasser. J'aurais préféré "K"...ue ce fut moi qui prenne l'initiative. Décidément rien n'allait.

Écoute, lui dis-je
 Tu peux rester si tu veux
 Le film est sans intérêt et je préfère rentrer à la maison
 "K"...ue de perdre mon temps à le regarder.

Et même s'il adorait ce western, il n'eut pas la personnalité de rester comme j'aurais préféré qu'il le fasse. Penaud, il me raccompagna. Pour le consoler, je lui parlai de ses poules. Ce "K"...ui le remit de bonne humeur. Il voulut me laisser en face de chez moi. Je refusai. J'allai le "porter" à sa mère pour bien lui montrer que je n'avais rien fait de mal à son petit garçon. Même ses poules n'eurent pas de difficulté à le reconnaître grâce à ce "K"...oq qui commençait à sécher sous sa brillante. Et je revins chez moi, plus morte de rire que déçue. Décidément, j'étais de la haute-cour et lui de la basse-cour, ou peut-être le "K"...ontraire, tout dépendant de la "K"...ualité de la moulée ce jour-là. Mais, pour le moment, nous avons des problèmes de poulailler qui ne nous permettaient pas vraiment de communiquer autrement que par des caquètements. Mon père fut très heureux de "K"...onstater que le danger de me voir passer de l'enfance à l'adolescence s'était estompé, le temps qu'il reprenne le temps perdu, le temps de donner de l'amour à sa petite fille "K"...ui un jour, peut-être, deviendra sûrement grande.

"au coin du feu"
 de l'œil "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE
 Marie-Lola-Miel,

Suite...
lue numériquement
par votre "K"...auteur (e)
fichier "Kp3"

Tout le contraire de ma mère.

Dégustez, namour ,dégustez
En attendant que le "K"...orsaire apprenne la musique de l'abordage
Faites de votre "K"...orps l'île de la piraterie.

Je traversai une période délirante où je n'avais qu'à déposer mon île frissonnante sur la matière océanique de mon matelas pour "K"...ue le rythme de mes sens me transforme en vague sur vague de plaisir. Il n'y eut plus d'heure, ni de nuit, ni de jour. "K"...ue du bonheur à me "naufrager" moi-même, sur le radeau de moi-même, nue en moi-même la nuit comme le jour, n'étant effleurée que par des tissus de la voile au vent pervers. Et je dégustai à petit feu sur future baise les doux désistements de mes doigts prolongeant d'un orgasme à l'autre le doux désir de mon déboisement.

Ma mère ressortit le symbole de son plateau de fruits. Mais pour la première fois, les "Serises" que nous "Serisions" avec délectation furent accompagnées d'une pomme qu'elle m'invita à "K"...roquer comme au premier jour d'Eve au paradis terrestre de façon à ce "K"...ue j'apprivoise une nouvelle vision du serpent. "K"...ue la femme soit une occasion de péché pour l'homme et non le contraire scandalisait ma mère. La femme est troisième dans la hiérarchie parce qu'elle origine de la côte d'Adam qui lui obéit à Dieu. Et c'est ce renversement que tentait peut-être de faire Lola dans le film "l'ange bleu". Une femme bien dans sa peau "K"...roque la pomme et n'a rien à foutre du serpent pas plus que de la "K"...ôte d'ailleurs.

Les hommes s'agitent "K"...omme des papillons près d'une flamme
S'ils brûlent leurs aîles, je n'y peux rien de la tête aux pieds, je suis faite pour aimer
C'est là mon univers, et rien d'autre.

Lorsque le film "l'ange Bleu" fut remis à l'horaire de ciné-club, suite aux trois semaines précédentes "K"...onsacrées à la trilogie de Marcel Pagnol, nous eûmes peine à "K"...ontenir notre impatience.. Ma mère appréciait maintenant le fait que je sois assez grande pour tenter de percer, avec elle, le mystère d'une œuvre d'art. Elle ne pouvait supporter l'idée "K"...ue tout ne fut pas beau dans la vie, alors imaginez dans les films. Et il y avait si peu de films qui atteignaient la beauté de l'œuvre d'art. Et seule la beauté lui semblait porteuse de vérité.

Elle était tributaire du la "partie de "K"...ampagne" de Renoir fils pour lui avoir appris l'importance de se fondre à la nature si l'on voulait "K"...ue la danse du désir atteigne le vertige des magnifiques. De là tous ces pique-niques avec mon père où ils découvrirent ensemble l'intime bonheur de prendre le temps, "K"...ue la nature chante le désir autour d'eux avant qu'il ne se fonde en eux au plaisir de s'orchestrer aux multiformes de leurs nudités.

Les reproductions des grandes œuvres comme "le Moulin de la galette" du Peintre Auguste Renoir ou "la femme sur le velours rouge" du peintre Modigliani "K"...ue mon oncle avait glissées dans la boîte de livres, avait fait intuitionné à celui-ci qu'il existait un esthétisme du désir dans l'étang duquel toute femme avait le devoir de boire tout au long de son règne de façon à ne "K"...uitter cette terre qu'assouvie et heureuse.

Ma mère avait adopté les mots annotés à l'arrière, tels une musique de l'âme :
L'esthétisme du désir.... Mais pourquoi n'arrivait-elle pas à déchiffrer celui de "l'ange bleu" de
Marlène Dietrich ?

Dégustez, amour, dégustez, soyez très attentive à la première image du film
Où apparaît l'affiche du "K"...abaret l'Ange Bleu
On dirait que toute l'histoire du film vient s'y noyer,
"K"...omme je m'y noie moi-même au plus profond de moi-même.

Effectivement, un pot blanc dans le "K"...oin gauche en bas de l'écran oriente notre œil
jusqu'en plein centre d'une affiche où le sexe d'une femme explose sous son sous-vêtement de
telle sorte que la jupe rejaillit dans les airs laissant voir la chair de ses cuisses entre les jarretelles
des bas de nylon et la petite "K"...ulotte. Puis l'on s'aperçoit, dans un deuxième mouvement de
la vue, que la tête a été volontairement coupée du cadrage, ce "K"...ui donne aux mots « Lola
Lola » traversant la cheville droite en bas de l'écran, toute sa puissance d'évocation d'autant
plus, qu'agrippé à la cheville gauche, un ange-nain à forme d'homme refuse de lâcher prise.

Dégustez, amour, dégustez. Nous sommes en 1930,
Au tournage du tout premier film parlant
De l'histoire du cinéma allemand
Et l'on ose faire du pubis d'une femme intelligente
Le centre d'une intrigue.

Dégustez, amour, dégustez
On n'a parfois pas assez d'une vie
Pour résoudre l'énigme d'un chef d'œuvre.

Sur l'entrefait, mon père arriva de l'hôtel. "K"...omme c'était un dimanche soir et qu'il
n'y avait que trois ou quatre solitaires traînant au bar, les affaires ayant bien baissé parce "K"...ue
son style de musique n'était pas assez rock au goût de la clientèle, on avait donné congé, à lui et à
son orchestre. Alors nous fûmes maintenant trois à tenter de saisir l'esthétisme du désir dans
"l'ange bleu" de Marlène Dietrich. Et nous gardâmes un silence méditatif pour être bien certains
"K"...ue la pellicule nous entre dans le "K"...orps, image par image.

Après le film, mes parents me demandèrent non pas de leur résumer l'histoire, mais de la
revivre avec émerveillement "K"...omme s'ils n'avaient jamais eu la chance de voir ce film. En
fait, ils désiraient que mon bonheur du dire se substitue au projecteur. Et je me lançai à la
poursuite de la beauté des mots comme si chacun d'eux tentait passionnément de faire surgir au
détour des scènes, les émotions dans une palette la plus riche possible, du rire aux larmes.

"au coin du feu"
de l'œil "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE
Marie-Lola-Miel,
Suite...
lue numériquement
par votre "K"...auteur (e)
fichier "Kp3"

« Dans une "K"...lasse, des étudiants regardent en cachette une photo obscène. Ceux-ci à tour de rôle soufflent sur des languettes de tissus qui volent dans les airs, laissant surgir en noir et blanc un sous-vêtement féminin délinquant d'une artiste de scène. Le maître d'école réquisitionne cette photo avec l'intention d'aller au cabaret voir la sensuelle Lola.

Enfin, Marlène arrive à l'écran. On voit d'abord sa poitrine, plongée dans un dessus noir, dégagant pudiquement les épaules et les bras. Seuls deux petits "K"...ordons indiquent le chemin qui mène à son visage tournant lentement de droite à gauche jusqu'à ce que ses magnifiques yeux absents nous fixent de leur charisme. Derrière elle, des nuages en "K"...arton attachés à des cordes défilent devant une toile représentant le ciel. Lola chante debout sans microphone. L'image, comme pour faire écho à l'affiche du début, "K"...oupe volontairement le haut du corps, ne montrant que ses hanches en lieu de tête, son sexe en lieu de "K"...œur, ses deux jambes magnifiques laissant gémir le sexe entre les jarretelles et les bas. Derrière Lola, un chœur de femmes assises, plus que grassettes, appuie la vedette dans les refrains lorsque nécessaire.

Sur un "K"...oin de rue, on voit arriver de dos, pressant le pas, le professeur habillé de toute la puissance de son pouvoir : chapeau chic sur la tête, "K"...anne à la main. Il semble lui-même plus macabre que les pierres douteuses sur lesquelles il marche.

La "K"...améra passe dans la loge de Lola. Pendant qu'elle se maquille, trois étudiants de l'enseignant l'entourent. Elle agit avec eux "K"...omme une dompteuse dans la "K"...age aux lions. Elle passe la poudrière à l'un, vole la cigarette de l'autre pendant que ceux-ci, dociles "K"...omme des lions sur leur banc, assistent hypnotisés de désir à son numéro.

La "K"...améra retourne dans la rue, derrière le professeur. Il s'approche de son destin pas à pas. Dans un contraste de blanc et noir fabuleux où la lune "blafarde" les ombrages des murs pendant "K"...ue de l'intérieur, au deuxième, la lumière aveugle presque nos yeux, l'extérieur du cabaret « l'ange Bleu » s'apprête à accueillir un homme sous l'emprise d'un certain désir et qui se donne des prétextes de gardien de la morale pour ne pas s'en apercevoir. Une sirène de bateau indique "K"...ue nous sommes dans un port, des rires irrévérencieux de "K"...ouples soulignent à proximité la présence d'un lupanar et la vue d'un policier dénote "K"...u'on est peut-être plus en sécurité en dehors qu'en dedans.

À l'intérieur, sur la scène du "K"...abaret, Lola surgit dans une robe transparente dont l'éclairage provenant de l'arrière fait apparaître dans la salle, sous forme d'ombres chinoises, le galbe de ses jambes s'arquant mystérieusement en direction de son sexe. Lola fait un tour

"K"...omplet sur elle-même pour exposer son dos et l'on découvre que sa robe n'est pas une robe mais tout au plus une mince pellicule transparente n'occupant que le devant de son corps. Et l'on aperçoit de la salle un ravissant sous-vêtement blanc. Des voix d'hommes montent vers Lola interrompant son tour de chant.

Aie Lola ne m'oublie pas après.
Aie Lola, j'ai mon enveloppe de paye ce soir.

Nullement décontenancée, cela faisant partie depuis toujours de la routine de son numéro, elle se dirige vers la baladeuse gisant sur la scène, la dirige vers la salle pour voir "K"...ui parle et la lumière ronde tombe par hasard sur le haut du torse, vu de dos, du professeur. Comme cette tête, un peu passée date mais magnifiquement habillée, n'est entourée que de gens simples, qui semblent des marins en "K"...ongé, Lola devine que ce monsieur au chapeau haut de forme est un personnage important. Celui-ci se tourne, elle semble séduite par son apparence de pouvoir. Elle le nargue en chantant parce "K"...ue la scène lui donne aussi un charisme certain. Lui la méprise en l'écoutant avec condescendance. Pouvoir "K"...ontre pouvoir et au travers de ce jeu de pouvoirs naît une nouvelle de danse du désir.

Le maître d'école voit un de ses étudiants s'enfuir dans la loge. Il se lance à sa poursuite, bouscule un "K"...lown en ouvrant la porte, monte par un escalier en colimaçon à la chambre de Lola. En redescendant, il "K"...roise Lola qui sort de scène.

Vous êtes l'actrice Lola Lola lui dit-il ?
Etes-vous un policier lui dit-elle ?
Je suis le docteur Emmanuel Rath
Professeur au "K"...ollège.
Alors vous devriez en savoir assez
Pour enlever votre chapeau lui répond-elle.

"K"...u'est-ce que vous voulez ? dit-elle.
Je suis ici en présence officielle
Vous débauchez mes étudiants.
Pensez-vous "K"...ue je dirige une garderie, conclut-elle ?

En montant l'escalier, elle enlève sa petite "K"...ulotte qu'elle jette à ses pieds. L'étudiant la ramasse et la dépose malicieusement dans la poche du professeur "K"...ui découvre la méprise une fois de retour à sa chambre, en s'épongeant le front bouleversé de ce désir "K"...ui s'endigue follement en lui pour elle.

Le lendemain, trois étudiants sont dans la loge de Lola. Ils achètent le magicien pour pouvoir y rester. Mais le professeur arrive. Ils se "K"...achent dans une trappe.

Bienvenue professeur, dit Lola.
Vous êtes impatiemment attendue.
Vous êtes revenu, ils reviennent tous.

Je suis revenu pour vous ramener votre petite "K"...ulotte.

Vous n'êtes pas revenu pour moi, lui dit-elle ?

Elle lui enlève son manteau, l'assoit près d'elle, exige son aide pour son maquillage, échappe sa trousse par terre. Le professeur rampe à genoux sous la table pour ramasser le tout.

Vous savez, lui dit-elle vous ne paraissez pas si mal.

Elle lui souffle de la poudre au visage. Il perd toute dignité. Elle le nettoie à la brosse en le maternant "K"...omme si c'était un enfant qui a "K"...ommis une bévue. Le magicien entre.

Il y a un homme avec un gros portefeuille qui t'attend.

Envoie Suzie répond-elle.

Es-tu folle? Il te veut toi.

Je suis une artiste "K"...ue Lola lui répond.

Le "K"...apitaine entre, tente d'embrasser Lola. Le professeur le chasse le capitaine puis gifle le magicien. Il paie le champagne. Lola est séduite.

Il y a longtemps que "K"...uelqu'un ne s'est pas battu pour moi comme ça.

J'ai fait que mon devoir, répond-il.

Laissez-moi maintenant éteindre le feu ajoute-t-elle.

Et Lola "K"...ui lui chante sa fameuse chanson, pendant que de la loge, juste au-dessus d'elle, le magicien interrompt son numéro pour présenter le professeur à la foule. Lui et elle, elle et lui sont tous les deux transportés de désir l'un pour l'autre. Lui parce qu'elle met enfin de la musique dans sa vie, elle parce qu'il la protège de tous ceux "K"...ui, même s'ils paient, n'arrivent pas à éteindre cette musique en elle.

Et c'est le thème de la danse du désir "K"...ui se tisse entre eux, sans qu'ils ne soient vraiment capables, ni l'un ni l'autre, de contrôler leur destin. La preuve, ils passent la nuit ensemble. Au réveil, l'oiseau de Lola chante dans sa "K"...age. Elle rêve de l'épouser et toute sa danse du déjeuner lui dessine subtilement le bonheur qu'il aurait à lui demander sa main. "K"...uand il part en vitesse pour l'école parce qu'il est en retard elle lui dit :

Embrasse-moi. M'aimes-tu encore ?

Naturellement qu'il répond.

"au coin du feu"
de l'œil "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE
Marie-Lola-Miel,
Suite...
lue numériquement
par votre "K"...auteur (e)
fichier "Kp3"

Et je m'arrêtais étonnée de voir mes parents médusés de ma performance. Non seulement je racontais les scènes, les unes après les autres, mais je les jouais avec mon "K"...orps, changeant ma voix aux moments opportuns. Ma mère sentit le besoin de prendre la relève parce que la deuxième partie du film l'avait toujours plus bouleversée que moi. De la raconter lui permettrait peut-être de se comprendre elle-même. Elle se "K"...antonna dans un ton d'historienne ou peut-être même de commentatrice, comme si elle avait besoin de rester à l'extérieur d'elle-même sans que les émotions viennent ranimer des "K"...oins obscurs où la fragilité en profite parfois pour se dévêtir dans l'âme humaine.

"Le reste du film exploite dramatiquement les différents registres du thème du désir. Le professeur, après avoir été réprimandé pour avoir manifesté son intention d'épouser une fille de mauvaise vie, est remercié de ses services. Il revient au "K"...abaret et demande Lola en mariage. Elle accepte dans un rire sardonique. Lors de la noce, devant la troupe invitée à partager le repas, on voit Lola faire le cri de la poule pendant "K"...ue le professeur répond majestueusement en imitant celui du "K"...oq. Leur bonheur semble parfait.

Ils partent en tournée. Mais plus tôt "K"...ue prévu, pour ne pas être dépendant financièrement, le professeur est tenu de vendre les photos de son épouse dans la salle durant le spectacle. Chaque soir il souffre de la partager avec le public. Pour stimuler les ventes, il doit même se déguiser en clown.

"K"...uelques années plus tard, la troupe revient dans la ville natale du professeur. Le cabaret est rempli de ses anciens élèves. "K"...ruellement, on a mis le nom du maître d'école en tête d'affiche, pour attirer la foule car les affaires vont mal et il faut survivre.

Lola appelle maintenant son mari "le vieux". En arrivant au cabaret l'Ange Bleu, elle a le "K"...oup de foudre pour un homme pressé de devenir son amant. Il s'agit du contorsionniste passant par là pour se faire engager.

Alors que le professeur est sur scène à servir de faire valoir au magicien qui lui casse des œufs sur la tête, Lola embrasse son nouvel amant, le "K"...ontorsionniste, dans les coulisses de façon à ce que le professeur comprenne qu'il n'est plus maintenant qu'un clown dans sa vie et qu'elle a besoin qu'il cède sa place.

Lorsque les œufs fracassés sur la tête coulent sur le visage de l'ancien professeur, le magicien exige que celui-ci imite le cri du "K"...oq. Et c'est dans un "K"...ri absurde, grotesque hallucinant de souffrance qu'il quitte la scène, poursuivant Lola jusque dans sa loge pour tenter

de l'étrangler pendant que son nouvel amant tarde à intervenir, immobilisé par la peur... On parvient à maîtriser le professeur fou en lui enfilant une "K"...amisole de force traînant dans la loge. Et par chance, le spectacle n'a pas été interrompu, Lola ayant le temps de retourner sur scène.

Le magicien, par pure pitié, libère le professeur "K"...ui, couvert d'un manteau et d'un chapeau, traverse les rues malfamées du temps de sa gloire pour retourner dans son ancienne classe. Le gardien de nuit le découvre mort à son pupitre, visage "K"...ontre la surface du bureau, les mains agrippées aux deux extrémités, refusant de lâcher prise même dans la mort."

Enfin toute la pellicule habitait totalement notre ventre. On aurait peut-être plus besoin de revoir le film. Mon père, "K"...ui n'aimait pas beaucoup exprimer ses opinions sur la chose, ne put résister à la pression du regard de deux femmes, demandant un avis masculin sur sa perception du désir tel "K"...ue vécu dans le film.

Tout le film ne peut être compris que par la dernière image
 "K"...ue ma très chère épouse a par mégarde, omis de raconter.
 Lola est une artiste de scène.... La vie pour elle n'est "K"...u'un dortoir
 Où l'on est incapable de faire autre chose "K"...ue de ramasser des émotions
 Pour mieux les jouer sur les planches.

Avez-vous noté "K"...omme la mort du professeur
 A fait d'elle une femme différente pendant "K"...u'elle chante ?

Elle n'essaie même plus de séduire le public.
 Elle ne joue plus. Elle semble étonnée d'elle-même.
 Elle est enfin plus vraie sur scène "K"...ue dans la vie
 Ce "K"...ui est peut-être le rêve de tout artiste.

Lola assise sur une chaise dont le dossier est vu de côté
 Tout de noir vêtue "K"...omme si elle portait le deuil
 Jambes bien écartées pour bien indiquer son indifférence
 Elle atteint l'immortalité.
 Le public a disparu dans la lueur de ses yeux.
 Ce "K"...ui permet à celui-ci, inondé du mystère de la scène
 Lorsqu'elle devient plus vraie "K"...ue la vie,
 De se laisser maintenant suspendre à ses lèvres
 Dans un silence "K"...omme on en retrouve seulement
 Dans les "K"...athédrales au petit matin blafard.
 Lola était artiste sur scène en apprenant son métier
 Marlène grâce à ce film devient une grand créatrice de l'âme,
 Métier ou pas.

Et ma mère et moi allâmes nous "K"...oucher, profondément émues que mon père se soit enfin dévoilé. Peut-être le fait qu'il traversait une mauvaise période sur la scène de l'hôtel l'obligeait à se nourrir à notre féminité pour ne pas mourir de tristesse. Un artiste "K"...ui n'a plus de scène pour s'exprimer a si peur de perdre la raison "K"...omme le professeur mort à son

bureau qu'il préfère ne garder qu'une image en tête pour se donner la passion de rêver de nouveau.

Menaud,
Chansonnier du Vieux-Montréal,
Son journal personnel
Extrait de livres lus...
histoire de la vie privée
de la première guerre mondiale à nos jours,
vol.5, 1987, p.103

Mais les danses du début du siècle, la valse le quadrille, constituaient des rites sociaux complexes: danser, c'était exposer sa maîtrise de ces codes. Après la guerre de 1914, la danse lie les couples et les moralistes dénoncent la lascivité du tango. Après la seconde guerre mondiale, le jazz, qui, avec le charleston, n'avait touché jusque-là que des minorités, soutient de ses rythmes des danses populaires, boogie-boogie, be-bop etc. Ce sont toujours des couples qui dansent, mais ils s'écartent, se rapprochent, s'écartent encore. Le plaisir d'éprouver sa propre force, sa souplesse, au gré des passes en accord avec un rythme, accompagne celui, plus sensuel, du partenaire que les slows donnent l'occasion d'étreindre les règles de figures et de pas du tango. Avec le jerk et le disco, voici que l'on danse seul, éventuellement sans partenaire. Au rite social a succédé un rite du couple, puis un rite du corps individuel. La maîtrise des usages, l'accord avec un partenaire, la célébration du corps; la danse a connu trois âges successifs.

"au coin du feu"
HISTOIRE DE MA VIE...
Marie-Lola-Miel,
Suite...
lue numériquement
par votre "K"auteur (e)
fichier Kp3

Cette nuit-là, j'eus besoin de faire de ma rue, celle du "K"...abaret l'Ange Bleu et de la maison de Roméo Lavigne, l'appartement du professeur. Je sortis donc de ma "chambre-loge", le cabaret étant la maison de mes parents, prit une échelle et poussai l'audace jusqu'à "K"...ogner à la fenêtre de chambre de mon prétendant. "K"...omme ses deux sœurs s'étaient mariées le même soir pour minimiser les coûts, il avait hérité de cette pièce, donnant vue directement sur la mienne.

Je n'ai jamais vu un jeune homme aussi effrayé. Mais "K"...uand il vit que je voulais lui parler de coq et de poules, cela le rassura. Autant ma mère avait été marquée par le professeur abandonné et mon père par Marlène devenue enfin artiste sur scène autant je restais imprégnée des caquètements de la poule émis par Lola et ceux du "K"...oq gémis par le professeur lors du repas de noce. Plus encore par le cri déchirant du coq hurlé par le professeur sur la scène alors "K"...ue, les œufs lui dégoulinant le visage, il témoignait de son désespoir à la vue de sa femme succombant aux charmes de son rival.

Était-ce la fraîcheur de notre jeunesse ou le fait que nous ayons connu la même enfance, partagé les mêmes drames "K"...achés de notre rue que Roméo sentit le besoin de m'apaiser?

Lorsque le "K"...oq chanta la levée du jour, nous redescendîmes par l'échelle pour aller faire un tour dans le poulailler. Enfin, l'odeur de la basse-cour m'était accessible dans toute sa simplicité. Roméo m'expliqua à quel point son "K"...oq stimulait les poules à pondre des œufs. Celui-ci avait établi une hiérarchie où chacune avait droit à son attention en autant qu'elle lui soit soumise au moment où il en aurait besoin.

Une poule ne peut être heureuse "K"...ue si dans le poulailler
Le "K"...oq dirige avec talent. Sinon elles se disputent et peuvent même se blesser.

Plus Roméo me parlait de ses poules, plus je saisisais que son langage, en fait, traduisait sa vision de ses relations avec une femme. L'homme est le "K"...oq de la maison et ce n'est qu'à ce prix qu'une femme peut trouver le bonheur en cette vie.

Roméo eut un destin à la mesure de son dire. À l'époque où nous avons tenté de nous "K"...onnaître, c'était déjà un jeune homme solide, droit, loyal, dévoué qui savait exactement ce qu'il attendait de la vie tout en espérant une compagne soumise pour faire la paire. Un jour, il rencontra dans la rue une jeune fille, "K"...ui étudiait pour devenir infirmière. Il traversa d'un trottoir à l'autre et l'aborda exactement avec les paroles suivantes :

Je suis amoureux de toi...Je travaille, je me "K"...onstruis une maison
Je la paie. Puis je t'appelle....Si tu es intéressée, on se marie.

Toutes les femmes de ma rue pourraient témoigner "K"...ue c'est exactement ce qui arriva. Il mit trois ans de labeur acharné. Il ne la rappela qu'une fois les clés en main. Le plus incroyable c'est qu'elle l'ait attendu en étant certaine "K"...ue leur destin serait celui dont Roméo avait rêvé pour eux.

J'aurais aimé que cette histoire d'amour s'offre à moi. Nous semblions fait l'un pour l'autre. Nous avons été éduqués ensemble et nous nous attirions physiquement. J'aimais le côté protecteur de l'homme tout "K"...omme Lola l'avait vécu avec le professeur.

Mais je sais "K"...ue j'aurais été la seule poule de son poulailler à sortir de l'enclos pour monter sur la scène de la vie. Et je ne suis pas certaine "K"...u'il n'aurait pas hurlé un cri de coq désespéré devant mes mœurs féminines qui lui étaient inconnues. Je le laissai ramener mon échelle tout en sachant "K"...ue je venais de voir clair dans l'impossibilité de nous deux.

"au coin du feu"
HISTOIRE DE MA VIE...
Marie-Lola-Miel,
Suite...
lue numériquement
par votre "K"auteur (e)
fichier Kp3

"K"...uelques jours plus tard, ma mère et moi arrêtâmes chez l'épicier. Elle paya un prix de "notable" de belles "Serises" rouges, quelques pommes vertes et un gros morceau de chocolat noir, le tout dans le but de les agrémenter d'une bouteille de "K"...ognac que mon père avait reçue en cadeau. Comme il ne buvait pas, ma mère en avait hérité pour les visiteurs.

Un certain jeudi soir, pendant "K"...ue mon père jouait de la musique à l'hôtel, elle me fit prendre un bon bain chaud, me lava les cheveux, me les s  cha. Puis elle déposa par terre les "K"...oussins beiges du vieux sofa. Les fruits du panier furent disposés de manière à ce que les "Serises" occupent nonchalamment le centre d'un plateau. De chaque "K"...été, des morceaux de pommes finement tranchées l  chaient des soupçons de chocolat noirs fondus jusqu'à s'engourdir instinctivement de rouge "Serisé".

Nous b  mes d'abord de l'eau, "K"...roquant plutôt des mots que des croustilles. "Serisant" chaque "Serise" en souvenir futur de nos "Serisements", craquelant dans un premier lichelement, chaque mince pomm  e pour le bonheur, "K"...omme s'exclama alors ma mère...De tomber encore et encore et encore dans les pommes quand un homme nous rend folle comme de la pommade de confiture sur les rôties se r  tissant sur nos braises, n'aspirant qu'à la "braise-baise abais  e", le tout "enlich  " doucement, passionnément, langoureusement, "K"...omme un fond de chocolat noir dont on ne peut se passer "K"...uand on y a, une seule fois par mégarde goûté.

Dégustez, amour, dégustez l'enfer paradisiaque des tensions
Fondant dans le cœur des humains en du chocolat rouge, vert et noir.

Le chocolat noir goûte le bon goût de l'amer "K"...uand le papillon que l'on éprouve pour l'autre vole...vole...si près de la flamme de l'autre qu'il passe près de s'y brûler à chaque seconde où il s'enflamme au plus fou de l'autre. Vaut mieux alors, "K"...omme le professeur, mourir tragiquement d'avoir trop aimé qu'absurdement de ne pas y avoir goûté.

L'Ange Bleu de Marlène Dietrich fait partie des "K"...ontes du chocolat noir.
J'aime votre père de cet enfer paradisiaque Chocolat   de noir
et de plus en plus chaque soir Namour, chaque soir lorsqu'il joue de la musique,
il m'arrive d'être la professeure quand je l'attends et Lola quand il arrive. Je ne m'en sors qu'en me nudifiant d'un rôle à l'autre "K"...ar il me semble avoir plus de talent pour les parties de campagne "renoirdesques" "K"...ue les alc  ves de "K"...abaret où il faut être artiste pour en "K"...omprendre les scènes.

Dans un rituel respectueux ma mère descella la bouteille de "K"...ognac. Elle en "odorat" l'odeur humectant ses doigts, traçant par eux des "K"...ourbes de chutes de reins sur son visage. Et nous m  l  mes le chocolat noir au cognac pour ajouter de la "K"...ouleur à notre film en noir et blanc.

Parfois dans la vie , il y a trop de chocolat noir, parfois il manque de "K"...ognac.
Alors surgit la jalousie, la possession l'angoisse d'une possible rivale.

Parfois le "K"...ognac déborde de nouveau et la folie de se redonner à l'autre ressurgit
Dans tout son abandon à la danse du désir "K"...u'importe où en est la

chorégraphie des pas.....À vos amours belle namour.

Nous trempâmes nos lèvres, le "K"...ognac imprégnant la juste mesure de chocolat noir au moment même où le "K"...oq de Roméo chanta pour que les poules n'oublent qu'il y a autre chose à faire dans la vie que de pondre, même si pondre demeure l'essence d'une vie heureuse... pour les poules.

Dimanche, 27 juillet 2003,

"Clair de lune sur mer"

Des îles Marquises à Halifax☺)),

Marie-Lola-Miel

collection personnelle d'articles

du 11 septembre 2002 au 15 août 2003

DECOR-SCENE

CYBERPRESSE

la vraie bataille commence

mille pour un

Daniel Lemay

(Ami Pierrot-la-Lune, j'aime bien vous lire avec ma voix "Kp3"

mes articles intemporels préférés en support numérique!!!!)

voici celui du 6 avril 2003.

Fichier "Kp3", je lis...

(En toute "K"...onfidence☺)) Petit entrefilet de la Presse de ce matin qui en dit long sur l'enlèvement américain en Irak: (Associated Press)

L'armée, "K"...ui enregistre quotidiennement une dizaine d'attaques visant ses forces, espérait "K"...ue ces attentats cesseraient avec la mort D'Oudai Hussein, 39 ans et Qoussai Hussein, 37 ans, tombés sous le feu américain mardi à Mossoul, dans le nord de l'Irak.

Mais la publication vendredi des images des deux cadavres n'a pas convaincu les irakiens de la fin des deux frères redoutés. Elle a même choqué une partie de la population, les "K"...orps ayant été manipulés et les funérailles retardées. L'annonce de la mort D'oudai et Qoussai a toutefois été accueillie par des tirs en l'air à Bagdad, manifestations de joie "K"...ui ont "K"...oûté la vie à 31 irakiens et en ont blessé 76 autres, affirmait hier le journal Al-Mutamar.

Je jette cet article dans mon néant cybernétique
 et je me fais jouer le "Kp3" intemporel qui va suivre
 pour tenter d'utiliser mon horreur de la guerre
 à la propulsion de ma mémoire
 jusqu'à l'innocence de mon adolescence
 ☺)) Marie-Lola-Miel.

La parade blindée de la "K"...olonne blindée américaine, hier, près du cœur de Bagdad, aura peut-être plus d'effet que tous les bombardements de la phase initiale de Choc et Stupeur. Plusieurs observateurs pour le début du siège s'attendaient à des opérations hélicoptères de nuit menées par des équipes des forces spéciales sur des cibles précises. La fulgurante démonstration de force est venue d'unités régulières de l'armée réparties en deux groupements de "K"...ombat

(task forces) "K"...ui ont traversé la ville de sud en ouest sur une quinzaine de "K"...ilomètres. Pendant trois heures, en plein jour. Sous une protection aérienne "K"...onstante. Cette opération de guerre psychologique, les troupes n'avaient aucun objectif à "K"...onquérir sur le terrain, aura quand même laissé, selon un officier du CentCom, un millier de morts du côté irakien. "K"...uel que soit le nombre exact, l'impact est plus lourd sur les "K"...œurs que sur la "K"...apacité de "K"...ombattre des forces irakiennes. C'était le but visé.

Au moment et à l'endroit de notre choix, répètent les officiers américains de haut rang chaque fois qu'il est "K"...uestion hier que, au-delà de la rhétorique arrogante, ils pouvaient à leur guise entrer dans Bagdad, que le régime irakien, jusqu'à vendredi encore, présentait "K"...omme une imprenable forteresse. La "K"...olonne américaine a perdu un seul de ses 60 blindés, détruit sur place "K"...omme le veut la procédure, et a ramené un mort, peut-être deux. Ratio des pertes: 1000 contre 1. Le message est clair. Pas seulement pour Saddam Hussein et ses fidèles, mais aussi pour les autres, au Moyen-Orient et ailleurs, "K"...ui n'auraient pas encore saisi le sens militaire du mot hyperpuissance, vocable qui prend encore plus de poids "K"...uand on lui ajoute le "K"...ualificatif d'unique. En l'espace d'une heure, vendredi soir à CNN, on a pu voir une remise de médailles, des félicitations, en direct du général Wesley Clark, ancien "K"...ommandant en chef des forces de l'OTAN, à un "K"...ommandant d'unité et la description détaillée d'une bataille de char "K"...ue venait de remporter par blanchissage un escadron du 7^e régiment de "K"...avalerie. On aurait dit, les nouvelles du sport, Sport extrême. L'air force nous avait avertis de la présence de chars T-72 (soviétiques 1985) en position défensive, à "K"...uelques milles de nos positions, a expliqué à Walter Rodgers le "K"...apitaine Lyle Clay, dans un style clair et concis, digne des meilleurs reporters télé. Sur l'ordre de mon "K"...ommandant, j'ai rassemblé un package "K"...onstitué principalement de (chars) Abrams et nous nous sommes avancés vers les T-72 en fort désavantage numérique ... ils étaient deux fois plus nombreux et nous ne voyions que leurs tourelles mais grâce à notre équipement et à notre entraînement supérieurs, nous les avons détruit en 10 minutes... Tout en écrivant une page de l'histoire militaire.... histoire militaire... histoire militaire... histoire militaire... Vos hommes devaient être "K"...ontent a dit le journaliste perspicace. "Roger" a répondu le commandant de la troupe Apache (rien à voir avec ces hélicoptères du même nom). On était "high" sur l'adrénaline. On est revenus à nos positions, on a établi notre périmètre de sécurité et là pendant quelques heures, les gars se sont "K"...ontés des histoires de guerre. "K"...omme après la "game" de hockey du vendredi soir, la petite bière en moins, la petite bière en moins, la petite bière en moins....*** (paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)**

"Kp3"

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

"au coin du feu"
 de l'œil "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE...
 Marie-Lola-Miel,
 Suite...
 lue numériquement
 par votre "K"...auteur (e)
 fichier "Kp3"

SUITE DE MON ROMAN VIRTUEL "Kp3"☺)

En 1966, plus exactement le 20 mars, mon père recut du "K"...ouvent des religieuses (où il travaillait en semaine) trois billets pour aller voir une pièce de théâtre à la salle Orphéum de Montréal dont le titre était: "La dalle des morts" de Félix-Antoine Savard. Nous prîmes l'autobus, direction Montréal. Le plus poétique fut "K"...ue les parents de Menaud le chansonnier l'amenèrent aussi... et le même soir en plus.... ce que je n'appris de sa bouche que beaucoup plus tard lors d'une marche dans le Vieux-Montréal.... ah que j'ai hâte d'en être arrivée là dans mon récit☺)))))) mais patientons voulez-vous!

Sur scène se produisaient des comédiens de Radio-"K"...anada qu'on voyait à la télévision tel Huguette Oigny, Nicole Filion, Michelle Rossignol, Nicole Kerjean, Sita Riddez, Jean-Pierre Masson, René Caron, Albert Millaire, Lionel Villeneuve, Roland Bédard, Camille Bédard, Maurice Beaupré, Claude Grisé et Jean-Pierre "K"...ompain, dans une mise en scène de Jean Gascon. Les deux personnages principaux portaient les noms de mon père et ma mère: Gildore et Délie. J'étais assise entre mes parents . A l'écoute de leur dialogue amoureux, nous pleurions tous les trois.

Delie
 je te cherchais...que fais-tu seul ici?

Gildore, hésitant
 seul... et non seul...
 je regarde... j'écoute...

Délie
 tu écoutes...

Gildore
 "K"...uand le temps est "K"...alme comme ce soir, il y a,
 on dirait, une rivière qui "K"...oule au-dessus de la Grande-Rivière...
 Mais comment, avec les pauvres mots de tous les jours,oui
 comment expliquer cela "K"...ui chante...pleure...appelle?

A certaines répliques, la main de mon père vibrait dans la mienne et à certaines autres, celle de ma mère se crispait de tension.

(Delie)

Et je t'entends encore répéter:
 "Et après, "K"...ui y a-t-il? et après? et au-delà?
 Et plus loin? plus loin toujours.
 oui plus loin de moi.

(Gildore fait un geste de négation)

Et depuis hier, je suis devenue "K"...omme folle
 et perdue dans la forêt noire de tes désirs

(sur scène,

La "K"...omédiennne se met à trembler
 et tend la main au "K"...omédien Gildore)

Je me sens petite, toute petite,
 avec mes faibles bras de femme
 et bornée, dans cet étroit jardin de mon "K"...œur
 Tu seras toujours celui que je ne "K"...ontierai jamais

(Pause)

Dis-moi! dis-moi ce "K"...ui t'attire au loin?

"K"...uelle soirée inoubliable ce fut ! Je m'en rappelle encore, je venais d'avoir quatorze ans et demi. De retour à la maison, j'écrivis dans mon journal :

J'attendrai toute ma vie le grand amour...

Jour après jour, je rêvai l'impossible en transcrivant entre autre des vers du "tombeau des rois" d'Anne Hebert, volume exquis emprunté par mon père à la bibliothèque des religieuses. Mon père adorait la poésie, le parfum des mots quand ils sont cueillis par les poètes, vous l'ais-je dit? Et chaque soir, il fermait les yeux pendant "K"...ue je lui en faisais une lecture lente et intime.

" La fille maigre"

Je suis une fille maigre
 Et j'ai de beaux os

J'ai pour eux des soins attentifs
 Et d'étranges pitié

Je les polis sans cesse
 "K"...omme de vieux métaux
 Les bijoux et les fleurs
 Sont hors de saison

Un jour je saisisrai mon amant

Pour m'en faire un reliquaire d'argent

Je me pendrai
A la place de son cœur absent

Espace "K"...ombl  
Qui est soudain en toi, cet hôte sans fièvre

Tu marches, tu remues
Chacun de tes gestes
Par   d'effroi la mort enclose

Je reçois ton tremblement
"K"...omme un don

Et parfois
En ta poitrine, fixée,
J'entrouve,
Mes prunelles liquides

Et bougent
"K"...omme une eau verte
des songes bizarres et enfantins.

   la lecture de ces textes dans mon journal, mon père écrivit en haut de page, pour que je ne puisse rater son dire

Miel, il n'est peut-être pas bon de t'enfermer en toi-même
"K"...omme tu le fais. Chaque âge a son devoir de vivre.

Je sais maintenant avec le recul qu'un être de feu est tout simplement incapable de vivre par devoir.... Cet hiver-là, entre deux "K"...ours de la toute nouvelle polyvalente, je br  lai d'une flamme si pure... dévorant les livres de toutes sortes d'ici tel...Maria Chapdelaine, Menaud maître-draveur, La dalle-des-morts...avec des mots d'ici qui résonnaient tel des îlots de paragraphes poétiques: J'y extrayais des passages subversifs et les r  citais à pleine voix "K"...omme le font les "K"...om  diennes, mais en refusant de m'identifier à un rôle féminin comme à un rôle masculin. Je prenais plaisir à me visualiser comme un sexe "abstrait". Mon père m'ayant appris la beauté du mot abstra..."K"...tion.

"L'abstra..."K"...tion me disait-il,
c'est la réalité sur terre
qui se fait poésie
lorsqu'on la regarde
"K"...omme si on était penché
juste sur le bord de la lune"

Si vous deveniez le premier homme

à marcher sur la lune
 "K"...u'est-ce que vos yeux verraient d'abord
 sur la terre?

Une jeune fille en forme de "K"
 les pieds dans l'océan atlantique
 la tête dans l'océan pacifique
 le "K"...œur en forme de "K"...uébec
 tenant à bout de bras
 dans une main l'habeas "K"...orpus
 et dans l'autre l'encyclopédie.

Et les Etats-Unis là-dedans
 demandais-je en riant?

Le dos du "K"...
 l'endroit le plus proche
 pour aller magasiner
 entre deux lectures
 des tableaux de mots
 d'Emerson, de Withman
 ou de Thoreau.

Mon père adorait "K"...ue je lui déclame ces "tableaux de mots" qui ornaient les fenêtres
 éventées de mon âme passionnée. "K"...omme ce passage de Gildore de "la dalle-des-morts"
 dont je me rappelle encore trente-huit ans plus tard.

(Gildore)

"Tous ces pays, au loin, on dirait, par moments, "K"...u'ils ont une voix
 et "K"...u'ils appellent." Je n'ai qu'à fermer les yeux

(pause)

Et je vois des lacs et des lacs et des rivières
 et même la prairie sans fin où ma grand-mère est née.
 Et je vais dans cette vision-là en toute liberté.
 Et c'est "K"...omme si je devenais plus que Gildore...
 ou un autre Gildore... je ne sais pas.
 Un Gildore aux longs bras et aux longues jambes.
 Et je marche à grands pas;
 Je marche et je marche,
 le désir tendu devant moi,
 "K"...omme ivre d'espace;
 et je cherche et je cherche
 tant que je n'ai pas découvert "K"...uelque chose
 qui n'a pas de nom encore.
 (Pause)

Et je finis par trouver...sais-tu "K"...uoi?
 c'est un beau lac calme, calme... je le vois.
 Il est près d'une source.
 La Bringue ni personne ne l'ont jamais sali.
 Tout y est neuf et pur. C'est "K"...omme
 si tout venait d'y être posé par la main de Dieu.

(Pause)

Oui, un beau lac où, soir et matin, recommencent
 on dirait les amours du ciel et de l'eau

(s'applaudissant lui-même)
 Et ce lac, tu devines comment je l'appelle?
 Et bienn! C'est le lac à Gildore et Delie."

Dimanche 27 juillet 2003,
 "Clair de lune sur mer"
 des îles Marquises à Halifax,☺))
 Marie-Lola-Miel
 "K"...ollection personnelle d'articles
 du 11 septembre 2002 au 15 août 2003
 DECOR-SCENE
 CYBERPRESSE
 Saddam dans un bunker?
 François Cardinal
 (Ami Pierrot-la-Lune, j'aime bien vous lire avec ma voix "Kp3"
 mes articles intemporels préférés en support numérique!!!!)
 voici celui du 6 avril 2003.
 Fichier "Kp3", je lis...

(en toute "K"...onfidence☺))
 Suite de mon "Kp3" horreur de la guerre
 en "mode repeat" pendant que je réécris ce passage
 du roman...☺)) Marie-Lola-Miel.

Depuis le déclenchement de la guerre, la "K"...oalition américano-britannique prend régulièrement pour cible le palais présidentiel de Bagdad tout en sachant que Saddam ne s'y trouve pas. En fait, on le soupçonne d'être 40 mètres plus bas, dans un immense bunker pouvant accueillir des dizaines de personnes pendant six mois. Selon le site Internet de l'ingénieur allemand Karl Esser, un des "K"...oncepteurs de l'ambitieux projet, réalisé dans les années 80, un vaste bunker de 1800 mètres carrés a été construit par la firme de travaux publics Boswau und Knauer, avalée depuis par la Walter-Thosti Boswau. Le président de cette dernière, Geord Niedermeier, a d'ailleurs "K"...onfirmé au journal Le Monde qu'un tel abri a été construit pour permettre au leader irakien d'y vivre très "K"...onfortablement. Et le mot semble être faible: on trouverait dans cette cité interdite une piscine, de magnifiques carrelages, des "K"...ommutateurs plaqués or, de la nacre dans les toilettes etc... le coût d'un tel bâtiment? La bagatelle de 100 millions de dollars "K"...anadiens*** (paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)**

Dimanche 27 juillet 2003,
 "Clair de lune sur mer"
 des îles Marquises à Halifax,
 Marie-Lola-Miel
 "K"...ollection personnelle d'articles
 des Îles Marquises à Halifax☺))
 du 11 septembre 2002 au 15 août 2003
 DECOR-SCENE
 CYBERPRESSE
 les américains affichent une "K"...onfiance inébranlable
 Louise Leduc
 (Ami Pierrot-la-Lune, j'aime bien vous lire avec ma voix "Kp3"
 mes articles intemporels préférés en support numérique!!!!)
 voici celui du 6 avril 2003.
 Fichier "Kp3", je lis...

(en toute "K"...onfidence☺))
 Suite de mon "Kp3" horreur de la guerre
 en "mode repeat" ☺)) Marie-Lola-Miel.

.... Par "K"...ontre, l'armée et l'administration Bush sont toutes disposées à rendre publique l'affaire Jessica Lynch, cette prisonnière de guerre libérée de justesse d'un hôpital irakien par un "K"...ommando américain. Le général Victor E. Renuart a passé de longues minutes de sa "K"...onférence de presse à raconter dans le menu détail le sauvetage de la Virginienne, une opération dont la réussite totale a pu être appréciée de tous. Par l'entremise de l'agence de presse des forces américaines le site internet du Pentagone, met aussi beaucoup d'accent sur cette histoire. "Jessica Lynch, nous sommes des soldats américains, nous sommes ici pour vous protéger et vous ramener à la maison." aurait précisément dit, selon cette agence de presse, l'un des sauveurs américains à la jeune Lynch. Ce à "K"...uoi elle aurait répondu: Je suis aussi un soldat américain. L'armée américaine semble encore toute remuée par ce dialogue "K"...ui finira sans doute bientôt dans un livre. Selon le New York Times, la famille Lynch serait en effet déjà "K"...ourtisée par au moins une maison d'édition de New York pour l'obtention des droits de la biographie exclusive de la jeune miraculée. A la blague, l'un de ses proches a soutenu "K"...ue le titre était déjà tout trouvé: Savina private Lynch, en référence au film de guerre mettant en vedette Tom Hanks. Avant de prendre l'avion pour l'Allemagne, les parents Lynch, toujours d'une incroyable disponibilité envers les médias, ont exprimé leurs sympathies envers les familles des huit soldats de l'unité de leur fille, "K"...ui n'ont pas eu sa chance. En les évoquant, Greg Lynch, le père de Jessica, s'est effondré en sanglots.... sanglots...sanglots....sanglots... *** (paquet de bits, paquet de bits...paquet de bits...)**

Menaud,
 Chansonnier du Vieux-Montréal,
 Son journal personnel
 Extrait de livres lus...
 Une histoire du monde moderne,
 Paul Johnson, 1985, p.274

sanglots... (1974)... La révolution des prix signifiait que les pays de l'Opep soutiraient chaque année à l'économie mondiale quelque 80 milliards de dollars. Cela représentait 10% de toutes les exportations du reste du monde. L'Arabie saoudite et le Koweït, à eux seuls, avec une population minuscule, recevaient un bonus de 37 milliards par an, ce qui, dans vingt-cinq ans, eut été suffisant pour acheter la totalité des grandes entreprises sur le marché boursier. On pouvait être terrifié à l'idée que les arabes, après s'être servi du pétrole comme d'une arme, en fasse autant de leur argent. Il était essentiel de le faire revenir aussi vite que possible dans le cycle de la production. Washington, toujours paralysé par l'affaire du Watergate, était incapable de prendre la tête, mais par chance, le système extra-gouvernemental des eurodollars restait disponible, avec son habitude ancienne de répondre directement aux besoins du marché, sans aides ni entraves bureaucratiques. Les eurodollars furent rebaptisés "pétrodollars" et l'on parla de "recyclage". Bientôt les pétrodollars furent rassemblés en prêts énormes que l'on accordait aux nations industrielles durement touchées par la crise, comme aux pays en voie de développement qui étaient, quant à eux, plus ébranlés encore. L'Indonésie, le Zaïre, le Brésil, la Turquie en bénéficièrent, et même quelques concurrents nouveaux des producteurs arabes, comme le Mexique.

Les Arabes n'avaient aucun désir d'aider les pays du Tiers monde, à moins qu'il ne s'agisse de prêts gouvernementaux d'un certain rapport. Mais sitôt qu'ils avaient introduit leur argent dans le système bancaire, ils le perdaient de vue, et il n'y avait pas d'autre endroit où ils puissent le mettre. Tels de nouveaux Crésus, ils ne savaient que faire. Ce qui se passait ne leur plaisait guère, mais comme, pour des raisons coraniques, ils n'avaient pas encore de système bancaire qui leur fut propre, il fallait bien qu'ils s'en accommodent. Comme disait un membre du Congrès: "Ils ne possèdent rien d'autre qu'une reconnaissance de dettes déposée sur un compte en banque qui peut être gelé en Amérique, en Allemagne ou dans tout autre pays où il se trouve". Lorsqu'une nation a plus d'argent qu'elle ne peut en dépenser, il faut, bon gré mal gré, qu'elle le partage. C'était de bon gré que, en 1945, les Américains s'y étaient mis, avec le plan Marshall, le Point Four et le "confinement" militaire de l'expansion soviétique. Les arabes étaient loin de partager un tel altruisme, mais ils ne pouvaient empêcher les banques de prêter leur argent. Walter Wriston de la Citybank, résuma parfaitement cette situation:

"Si Exxon paie 50 millions de dollars à l'Arabie Saoudite, que se passe-t-il? Nous débitons le compte d'Exxon et nous créditons celui des arabes. Le bilan de la Citybank reste le même. Et s'ils disent qu'ils n'aiment pas les banques américaines, s'ils mettent leur argent au Crédit Suisse, que se passe-t-il? Nous débitons l'Arabie Saoudite et nous créditons le compte de Crédit Suisse. Où est le changement de notre bilan? Les gens s'affolent et courent en tout sens, attendant que le ciel leur tombe sur la tête, mais l'argent ne peut pas quitter le système: C'est un circuit fermé".

Les choses se seraient, bien sûr, présentées tout autrement si les Arabes avaient disposé eux-mêmes d'un réseau bancaire raffiné, comme ils devaient s'en apercevoir plus tard. Lorsqu'ils commencèrent à former leur propre système de banque internationale, au début des années 80, les nations industrialisées avaient trouvé d'autres sources d'énergie, y compris du pétrole non arabe, les réserves pétrolières du monde accusaient un surplus et le problème des pétrodollars n'était plus un risque, tout au moins sous la forme aiguë que les Arabes avaient connue. L'apogée de leur pouvoir était passée. Ils l'avaient atteint entre 1974 et 1977., alors qu'ils possédaient la moitié de l'argent liquide du monde. Grâce au système bancaire commercial, ce marché noir des finances

internationales, cet argent avait disparu dans le puits sans fond que représentaient les besoins des pays en développement. En 1977, ceux-ci devaient aux banques de commerce 75 milliards de dollars, la moitié de cette dette étant au compte des banques américaines et tout ou presque était de l'argent arabe.

"au coin du feu"
de l'œil "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE...
Marie-Lola-Miel,
Suite...
lue numériquement
par votre "K"...auteur (e)
fichier "Kp3"

SUITE DE MON ROMAN VIRTUEL "Kp3"☺))

Il arrive, sur cette terre, "K"...ue l'on naisse à un moment privilégié de l'histoire... Dans mon cas, ce fut juste après la deuxième guerre mondiale. L'année de mes 15 ans, mes parents déménagèrent et firent leur nid en plein centre de Montréal au 'K"...œur même de la modernité naissante. Pour être plus exacte, notre famille s'établit dans l'ancien logement du célèbre peintre du refus global, Paul-Emile Borduas soit le 983 rue Napoléon, face au parc Lafontaine.

Menaud,
Chansonnier du Vieux-Montréal,
Son journal personnel
Extrait de livres lus...
refus global, Borduas,

"D'ici là notre devoir est simple.
rompre définitivement avec toutes les habitudes
de la société, se désolidariser de son esprit utilitaire...
Place à la magie! Place aux mystères objectifs!
Place à l'amour! Place aux nécessités!
... au terme imaginable nous entrevoyons l'homme libéré
de ses chaînes inutiles, réaliser dans l'ordre imprévu,
nécessaire de la spontanéité dans l'anarchie resplendissante,
la plénitude de ses dons individuels D'ici là, sans repos ni halte,
en communauté de sentiment, avec des assoiffés d'un mieux-être...
sans crainte des longues échéances dans l'encouragement ou la persécution,
nous poursuivrons dans la joie notre sauvage besoin de libération.
Refus global du 9 août 1948

Sculpture "la famille", bicoque "la Place des arts", sculpteur Roussil
la liberté "coureur des bois"...

"au coin du feu"
 de l'œil "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE...
 Marie-Lola-Miel,
 Suite...
 lue numériquement
 par votre "K"...auteur (e)
 fichier "Kp3"

Mais reculons quelques années avant ce déménagement...que je suis maladroite à raconter l'histoire de ma vie... soyez patient Pierrot-la-Lune...enfin... Je continue(☺))))))

Sans doute un effet du voyage au pays de la beauté qui, dans ma haute adolescence, me rendit sensible, très sensible. Ce voyage commence d'abord de manière bien anodine à l'intérieur du "K"...orps. Chaque "Serisement" rendant de plus en plus la chair réceptive à la délicate fraîcheur de la texture d'un frisson, faisant des jambes et des bras les rames d'un bateau ivre. Puis soudain, on réalise "K"...ue le réel à l'extérieur chante, de moins en moins imperceptiblement, de plus en plus mélodieusement. Il suffisait par exemple que ma mère allume une chandelle, dépose un chaudron plein d'eau sur le poêle à bois pour que, au suintement rythmé des notes de la vapeur, les murs vacillent dans une danse d'ombrages à vous donner le goût d'en peindre les images.

Cela me créa des problèmes de rêverie. "K"...omme la fois où les garçons Lavigne avaient accumulé, en plein mois de février, des dizaines de boîtes de balles de neige dans le hangar des Riendeau pour pouvoir faire la guerre durant l'été à la bande des Lessieur de l'autre côté de la voie ferrée. Ils s'étaient imaginé qu'en entassant les boîtes les unes "K"...ontre les autres, cela aurait l'effet d'un réfrigérateur. La difficulté c'est qu'en début juillet, Madame Riendeau voyant pisser l'eau à travers les murs à en faire pleuvoir l'extérieur, n'arriva pas à mettre ces drôles de visions sur le "K"...ompte de la boisson. En revenant du moulin, son mari trouva cela moins drôle car son vieux divan y était entreposé. Les six hommes de ma rue se retrouvèrent autour du dégât à tenter d'épingler le coupable. Par chance, les enfants s'étaient entendus pour donner la même version. Le "K"...oup avait dû être fait par les Lessieurs et il valait mieux ne pas parler aux parents de peur qu'ils profitent de cette intimité pour tenter de nous "K"...onnaître, eux qui venaient à peine d'arriver dans la ville. Puis, chacun retourna chez lui. Et tout redevint "K"...omme avant, les pères dans l'atelier, les mères sur leur galerie, les enfants dans la rue, et moi qui restai assise de longues heures à m'enchanter "K"...ue cela fut risible que la neige fonde en pleine canicule.

Cela me "K"...réa des problèmes d'étonnement. Comme la nuit où le poulailler des Lavigne prit feu. Eveillés par l'arrivée des pompiers, nous fûmes les derniers sur les lieux. Devant toute la population assemblée, les poules périrent, le "K"...oq réussit à s'enfuir, l'échelle de Roméo se consuma en cendres au moment où une couleuvre d'une mythologique laideur passa vivement entre mes jambes. Roméo me sauva d'une mort certaine, moi "K"...ui m'étais perdue en émerveillement de voir tous ces visages habituellement sans âme se peindre d'expressions de "K"...ompassion sincère comme si l'épreuve était arrivée à chacun d'eux.

Cela me créa surtout des problèmes d'exultation des sens. "K"...omme le jour où Monsieur Després mourut tout bêtement endormi dans sa chaise berçante une semaine à peine après l'incendie du poulailler. "K"...omme il fut exposé chez lui et que toute la rue s'était assemblée pour y prier, je ne pus m'empêcher de fermer les yeux et me boucher les oreilles pour mieux sentir les odeurs de la mort lorsqu'elle doit se battre avec différents parfums pour se faire une place parmi les humains. Voir la douleur se promener de visage en visage "K"...omme si elle cherchait par simple tirage au sort à choisir qui serait le prochain. "K"...ouvrir mes yeux pour entendre le rythme des pleurs se laisser étouffer d'espoir par les murmures des « Je vous salue Marie » du "K"...ardinal Léger à la radio.

Il y avait de la beauté dans tout, dans certaines morts "K"...omme dans certains films, perceptible par les cinq sens mais rarement par les cinq à la fois. Ma mère, fascinée de fois en fois que le film « l'Ange Bleu » de Marlène Dietrich fut un chef d'œuvre, décida le jour de l'enterrement de notre voisin "K"...ue ma vie le serait aussi, cela passant par la recherche insatiable du beau, en guise de propulsion vers l'avenir.

"au coin du feu"
de l'œil "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE...
Marie-Lola-Miel,
Suite...
lue numériquement
par votre "K"...auteur (e)
fichier "Kp3"

Par une frivolité du hasard, un oncle de retour d'Europe fut nommé directeur de l'Expo-théâtre. Ma mère, au téléphone, lui parla de l'éclat de mon épanouissement... Elle tricota tellement bien son discours qu'elle obtint que, malgré mes quinze ans, je puisse y travailler comme placière, à l'intérieur de la salle, lors des différents spectacles.

Ce n'est pas peu fière que, le 24 avril 1967, au lever du soleil, ma mère monta à ma chambre déposer dans mes bras un bouquet de fleurs multicolores en me "délectant" de ces termes :

Dégustez, amour, dégustez
Voici venu le temps des Floralties.
Dans l'antiquité, me dit-elle,
On présentait une exposition au printemps
En l'honneur de la déesse Flore.
Et "K"...omme vous êtes au printemps de votre vie
Permettez au nom de Flore que je vous offre ces fleurs.

Ma mère adorait les divinités féminines grecques où tant de poésie s'immisçait comme un hymne à la femme libre. Les Floralties, par exemple, se vivaient chez le peuple grec de l'antiquité, comme une fête des sens dans un "K"...aractère champêtre et populaire qui tourbillonnaient follement en érotisme et comportement déréglé des mœurs qu'on appelle parfois dans les romans défendus mœurs licencieuses. La boîte de livres de mon oncle décédé contenait, entre autre, une

reproduction de la Flore du grand Peintre Le Titien. Cheveux nattés, toile blanche ample dégageant le "K"...ou jusqu'à la bordure des seins, une main plus suave que l'autre, reposant sur son ventre assouvi, enjolivée d'une "K"...yrielle de fleurs, dans cette innocence du regard à gémir des fruits de la vie sans que les autres en soient outre mesure troublés.

Dégustez, amour, dégustez
À vous maintenant de dessiner
Votre horloge de Flore.

Dans un jadis pas si lointain, dit ma mère, on notait dans un "K"...alendrier de Flore la liste des plantes fleurissant chaque mois de l'année à laquelle s'ajoutait une autre liste mentionnant les heures précises du jour où chaque fleur s'épanouissait.

Dégustez, amour, dégustez
Vous partirez bientôt pour apprendre
À "K"...lasser les hommes en gerbes de fleurs

Un jaloux possessif
Fait naître une fleur particulière appelée "souci pluvial".

Le contrôlant "K"...ui n'accepte pas l'expression totale
De votre liberté fait surgir une fleur appelée ombrelle.

Alors que l'homme de votre destinée
Se "K"...onsumera en vous sous la forme
D'un jardin de pétales de roses.

Ma mère avait décidé "K"...ue ma vie deviendrait une symphonie de floralies des sens. Elle fut ainsi des plus coquines en me cachant jusqu'à la dernière seconde que je quittais notre antre pour rejoindre le soir même mon oncle à l'Expo-théâtre.

Le matin de mon départ, en guise de porte-bonheur, mon père m'offrit mon premier bouquet de roses même s'il eut préféré que nous les plantions ensemble dans le petit jardin de l'arrière "K"...our.

Je rencontrai les femmes de ma rue. Elles me parlèrent sans arrêt "K"...omme si c'était la dernière fois qu'elles me voyaient. Leurs maris me dirent à peine bonjour avant de retourner à leur atelier. Cela restait un mystère pour moi. Pourquoi les hommes étaient-ils si absents et si silencieux une fois adultes ? On ne les voyait poindre "K"...ue dans les moments de crise entre voisins. Puis plus rien. Les hommes avaient-ils vraiment évolué tant que cela à travers les siècles ? J'escomptais qu'en passant l'été à "Terre des Hommes" une réponse plus près de la réalité serait accordée à mon énigme... Il me semblait pourtant que oui. Selon les films du cinéma muet que j'avais vus à la télévision, l'homme des cavernes était très pulsionnel. Lorsqu'il avait envie d'une "K"...ompagne, il la tirait par les cheveux pour l'amener à sa couche. Et s'il y avait un minimum de résistance, il lui arrivait de la séduire à coups de gourdin. Mais l'ennui c'est qu'un jour, il "K"...ommença à manquer de femmes. Les hommes se réunirent autour du feu et

cherchèrent une solution au problème de la rareté. L'un d'entre eux suggéra d'éliminer les irritants. Et de fait, la journée où les hommes arrêtaient de frapper l'objet de leurs désirs avec un bâton, les relations hommes-femmes furent de beaucoup améliorées.

Puis les films parlants illustrèrent une nette progression dans les mœurs. Tarzan avait maintenant le droit de courir les bois avec une guenon pendant que Jane l'attendait dans la hutte. Lone Ranger de détacher sa femme prisonnière de ses "K"...ordes avant qu'un train ne l'écrase sur la voie ferrée et Zorro de marquer celle-ci d'un Z avec son épée pour "K"...ue personne ne puisse se l'approprier.

Les six hommes de ma rue tenaient plutôt de l'homme de caverne. Au sens où, lorsqu'ils étaient frustrés de leur quotidien avec leur femme, ils se rendaient à l'établi chercher un objet qui ressemblait autant à une massue qu'à une bière. Mais "K"...omme en chemin, il y avait toujours quelque chose à "réparer", ils finissaient par oublier "K"...omme on oublie les jours de semaine la fin de semaine.

Finalement, de l'homme des cavernes en passant par Lone Ranger et Zorro jusqu'à l'homme de ma rue, il y avait une chose qui n'avait jamais été modifiée : ce silence immense prenant tellement figure d'éternité qu'ils en finirent tous par quitter la terre avant leurs épouses. Sans doute pour avoir la paix "K"...uelques années au purgatoire, le seul endroit ressemblant à leur atelier entre le ciel et l'enfer, avant que leurs épouses n'éprouvent le besoin de leur "K"...rier de l'enfer que le souper était prêt...

Mon père était, malgré lui, bien malgré lui, différent des autres. Il avait de la magie à offrir à son épouse. Tous les dimanche matins, il prenait sa trompette et se faisait les lèvres sur l'embouchure en vue de la répétition de l'après-midi. Nous n'avions ni atelier, ni hangar, mais un simple kiosque en plein centre de notre vie familiale. Pendant "K"...ue ma mère faisait des tartes, mon père jouait près d'elle. Et je m'éveillais dans l'odeur de la musique de leur cuisine.

Quant aux garçons de mon âge, ils jouaient à la guerre pendant que nous les filles, avions cessé depuis "K"...uelques années de vérifier si nos poupées n'étaient pas malades. On attendait qu'ils vieillissent. La transition arrivait quand ils leur prenaient l'idée de jouer au docteur. Curieusement c'est nous "K"...ui leur servions de poupée à tour de rôle. Quand nous résistions, il leur arrivait de nous tirer par les cheveux jusqu'à ce que nous en arrivions, l'une après l'autre, à nous enfuir après que la plus fragile se soit plainte d'avoir reçu ce qui ressemblait à un "K"...oup de gourdin.

"au coin du feu"
de l'œil "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE...
Marie-Lola-Miel,
Suite...
lue numériquement
par votre "K"...auteur (e)
fichier "Kp3"

C'est donc le "K"...œur gros que le nouveau métro de Montréal m'engloutit en même temps que chaque famille de ma rue s'incrustait dans mon cœur. Dans ma fabulation, j'assis madame Riendeau et madame Pépin en avant, au cas où elles auraient trop bu, madame Beaugard avec madame Després pour que la première puisse remonter le moral de l'autre avec ses commérages, madame Farmer avec madame Lavigne l'une en arrière de l'autre puisque de toute façon elles préféreraient le sourire bilingue à la langue "franglaise". De l'autre "K"...ôté, un banc par homme avec leur bière pour "K"...ue leur silence ne soit pas brisé. Occupant tout l'arrière, la bande d'enfants avec dans une cage le "K"...oq de Roméo Lavigne puisqu'il avait pu sauver sa peau même si la peur l'avait fait maigrir à en effrayer jusqu'à ses propres os.

Puis je m'endormis en moi-même, heureuse de me promener à travers cette végétation de pulsions luxurieuses d'une Eve inassouvie où je me languissais dans des lagunes ruisselantes, sous des chutes d'une jungle aux "K"...oloris multicolores. De fait j'eus l'impression, abandonnée au vrombissement des roues du wagon, "K"...ue l'extérieur de ma peau servait de serre laissant passer juste ce qu'il faut de brume pour que les désirs fleurissent en moi en des floralies éternellement renouvelées.

"au coin du feu"
de l'œil "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE...
Marie-Lola-Miel,
Suite...
lue numériquement
par votre "K"...auteur (e)
fichier "Kp3"

En passant les tourniquets donnant accès au site de l'Expo 67, mes cinq sens furent saisis de stupeur. Des visiteurs de tous les pays se promenaient sur le site : saris indiens, abgadas nigériens, hippies à colliers de verroterie, diplomates, fonctionnaires, peau jaune, brune, blanche, noire, bleue noire..... Ce jour-là, deux cent cinquante mille visiteurs se présentèrent alors que nous n'étions que trente-six personnes sur ma rue. Cette foule provoquait un choc pour ceux "K"...ui habitaient Montréal ! Imaginez l'effet sur moi qui venais de la campagne. Il n'aurait pas fallu que madame Beaugard voit cela : le nombre de pavillons serait devenu 6611 au lieu de 61 par la pure puissance de son strabisme.

On aurait dit "K"...ue la beauté avait décidé de voyager vers moi plutôt que moi vers elle. Tout était si artistique, si propre. D'abord ces odeurs de cuisine croisant des parfums de fleurs, tout dépendant de la vitesse des pas à pas d'un pavillon à l'autre. Du couscous algérien aux saucisses allemandes, des moules frites de la Belgique au homard des provinces de l'Atlantique, de la cuisine chinoise à base de riz à l'agneau "K"...ofka de l'Inde, du kushikatsu japonais au méchoui marocain en passant par les crevettes géantes embourbées dans de la sauce au poivre mexicaine.

Je devins tellement affamée que mon oncle et ma tante m'amènèrent manger au pavillon cubain. Spécialités : fruits de mer exotiques, soupe à la tortue des Lucayes, espadon mariné des

Antilles, "K"...anot d'ananas rôti rempli de homard et de champignons dans une sauce à la crème et au sherry.

Ma mère avait raison. Mes floralies intérieures se baignaient maintenant dans un bucolique extérieur majestueux. Je goûtai chaque mets avec une lenteur, mais une lenteur... Ah le raffinement de tout ce "K"...ui frôle ma langue, avec pour la vue, un "K"...orps cubain aux muscles athlétiquement dessinés pour qu'on ait qu'à signer le tableau. C'était donc ça le monde à la portée de la main ! L'explosion des cinq sens. J'avalai ma soupe à la tortue, soyeuse en ma gorge comme la chair de ce "K"...ubain, puis dégustai le homard "K"...omme si je mordillais les muscles de ses jambes. Et je bus du "rhommme". Lentement... Si lentement. Même si je n'avais "K"...ue quinze ans, comme disait mon oncle, une fois n'est pas coutume.

Tellement lentement "K"...ue c'est à moitié saoule que j'indiquai le siège des gens pour le premier spectacle de la saison à l'Expo-Théâtre, celui de Louise Forestier. Et de soir en soir, travaillant au niveau des premières rangées, je pus presque toucher de mes yeux Claude Gauthier, Les Cailloux, René Claude et Michel Conte, Gilles Vigneault, Claude Léveillée, Donald Lautrec, Stéphane Venne, Pauline Julien. Ma jeunesse et mon sourire me servirent tellement bien qu'on me confia également la tâche, à l'intermission, "K"...omme à la fin du spectacle, de diriger les personnalités ainsi que les amis des vedettes vers les loges. Je devais attendre à la porte au "K"...as où on aurait besoin d'être accompagné vers la sortie.

"K"...uel bonheur les soirs de congé ! J'avais droit à une journée de repos par semaine, de déambuler à l'intérieur du contour serré et tendu des îles, dans un labyrinthe de routes méandriennes aux formes douces et incisives, passant de l'accordéon musette du pavillon de la France au violon du terroir de celui du "K"...uébec, de la musique tzigane de Russie à la sensualité des rythmes de "K"...onga au pavillon de cuba. Et toujours ce même cubain qui traînait nonchalamment sa beauté au bar du restaurant Caney. Ces "K"...ubains et ces "K"...ubaines qui soudainement se déhanchaient autour de lui puisqu'il était le trompettiste de l'orchestre, dans un lâcher prise bord de mer à vous donner le goût d'être un sexe, uniquement un sexe, l'amour étant, sous l'emprise du rhum, une illusion qui tourne autour, "K"...omme je tournais autour de mon "K"...ubain.

Je volais quotidiennement, tel un oiseau enivré de sa nouvelle liberté, au dessus de l'Himalaya de mes sens. Il me semblait impossible qu'une telle ivresse puisse se reproduire deux fois dans une vie. Je me rappelle, entre autre, ce soir de "K"...ongé où mon oncle, ma tante et moi jouâmes au jeu de l'échelle et du serpent, juste pour le plaisir de rire, un seul coup de dés pouvant décider de ta montée vers le paradis "K"...omme de ta déchéance vers l'enfer. Je n'aimais pas vraiment ces jeux où le destin dépend du hasard. Cela me rappelait le poulailler en feu des Lavigne lorsque l'échelle fut réduite en cendres pendant qu'une "K"...ouleuvre passait entre mes jambes. Et mon oncle de me dire :

Nous avons réussi un "K"...oup de dés exceptionnel
 Pour la journée nationale des Etats-Unis
 Nous venons de "signer une vedette" internationale
 De grand prestige que nous allons présenter,
 Ici même à l'Expo-Théâtre
 La grande Marlène Dietrich.

Je vécus instantanément un feu d'artifice, un explosion de bombes atomiques, tout en assistant à la naissance d'un univers entier sous forme de milliards de galaxies en adoration avec mon étoile, Lola du film " l'Ange Bleu" en personne.

Je ne sais si cette nouvelle me porta chance mais chaque fois "K"...ue je lan  ais les d  s, je montais une échelle évitant le serpent. Sans faire aucun effort pour gagner, je remportai la victoire. Je ne pus dormir de la nuit. C'est en fermant les yeux "K"...ue je vérifié si la pellicule du film en noir et blanc s'était bien embobin  e tout autour de mon corps, image par image, sans que j'en ai échappé une.

"au coin du feu"
de l'œil "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE...
Marie-Lola-Miel,
Suite...
lue numériquement
par votre "K"...auteur (e)
fichier "Kp3

Marlène sur scène dans le film de 1930, puis sur les planches en 1967 avec 37 ans de décalage... Quel âge pouvait-elle bien avoir ?... Le lendemain la presse annonça la nouvelle, publiant une photographie de ma vedette en "K"...ompanie des Beatles prise en 1964. Aucune mention de son âge...

Il ne restait plus que sept jours avant son arrivée. La semaine précédant son spectacle, l'Expo-Théâtre présenta son festival international du film. Ce "K"...ui eut pour conséquence de libérer totalement les arrière-scènes. J'obtins de mon oncle l'autorisation de dormir dans la loge de Marlène. Le gardien de nuit étant de la famille je ne courais aucun danger.

La première nuit, la salle de l'Expo-Théâtre en entier devint la chair de ma peau sous laquelle mon inconscient allait maintenant tenter de s'ensemencer de l'aura de mon idole. Et je devins immense, immensément enceinte d'elle. Et "K"...omme de nombreuses femmes enceintes à la veille d'accoucher, j'eus un regain d'énergie. Je lavai la scène à genoux, pouce par pouce, juste pour que les planches aient la même odeur que mes mains. Je fis de même avec la loge, dormant par la suite en position de fœtus sous le grand miroir, "K"...omme si je refusais de naître en moi-même tant qu'elle ne serait pas "ref  cond  e" elle-même à l'intérieur de ma chair...

La nuit suivante, j'arpenai nerveusement chaque allée du théâtre "K"...aressant de mes doigts la texture du tissu de chaque banc, m'arr  tant au centre de la première rangée là où ma mère et moi serions assises l'unique soir de son passage. Et je "m'ombrai" des deux bancs à la scène et de la scène aux deux bancs pour m'imprégner des angles, me glisser dans sa peau lorsqu'elle daignerait nous regarder de façon à obliger intimement à s'unir à nous malgré elle...

Trois jours avant le spectacle les costumes de scène de Marlène arrivèrent. Mon oncle me présenta une dame "K"...ui n'était nulle autre que sa fille. Elle passa l'après-midi à disposer le tout en vérifiant que tout y soit. Je gardai silence tout en restant à sa disposition. Lorsque mon

oncle lui fit savoir que je dormais dans le théâtre, elle se sentit rassérénée. Imaginez cette nuit-là : des tissus d'or, de blanc, de noir, de paillettes, de miroirs, de strass, de gouttes de cristal, de franges, de longues traînes de plumes engorgées dans de gigantesques étoiles de renard, une robe à effet de nu, une autre en perles iridescentes, un manteau en plumes de cygne avec une traîne à vous traîner à l'extérieur pour ne pas marcher dessus... Et le fameux "K"...orsage noir, style toxedo avec chapeau haut-de-forme et jarretelles... Répliques identiques du film noir et blanc "l'Ange Bleu".

J'osai dormir sous l'immense miroir, ses jarretelles et son chapeau haut-de-forme entre mes bras. Nombreuses furent les fois où je m'éveillai juste pour toucher, sentir, m'imprégner, discerner de façon à ce que chaque changement de "K"...ostume lors de son spectacle me soit perçu de mon fauteuil de l'intérieur plutôt "K"...ue de ma vue.

Le lendemain, sa fille, Maria Riva, revint diriger les techniciens. Elle parlait "K"...ouramment trois langues, l'anglais, l'allemand et le français, qu'elle "K"...assait d'ailleurs d'un guttural tout à fait charmant. Je n'osais pas parler de peur de rompre le charme. Vint le moment où elle me demanda d'aller lui chercher un simple sandwich au jambon. Je revins avec son modeste repas serti d'une fleur et d'une "K"...arte où il était écrit :

"Madame, par votre talent à orchestrer le rêve
vous me faites magnifiquement fabuler."

Je la quittai émue de la sincérité de ses mercis confus... Vers 20 heures l'équipe technique libéra les lieux. Bien assise sur le bord de la scène les deux jambes pendant dans le vide Maria Riva sirotait un "K"...oca. Peut-être l'avais-je assez intriguée pour qu'elle s'intéresse à moi ? Il ne restait plus qu'elle et moi, moi faisant semblant de nettoyer la salle avec un balai, elle balayant du regard le moindre de mes gestes. Elle me demanda mon nom, mon âge, ce "K"...ue je rêvais de faire dans la vie.

Avoir du génie
Passionnément du génie, répondis-je.

Jamais je ne lui laissai l'impression "K"...ue j'étais une admiratrice inconditionnelle de sa mère, ne voulant pas risquer un froid entre nous. Je lui parlai, par "K"...ontre, de mes aspirations à devenir peu à peu une dame bien dans sa peau.

"K"...uand vous dirigez des hommes
Vous avez du génie Madame
Et je ruisselle du bonheur
De vous en faire part.

Ruisseler de bonheur
"K"...omme c'est joli, dit-elle.
Où avez-vous appris à si bien vous exprimer ?

Ma mère, répondis-je.

Voyant "K"...ue cette simple évocation du mot mère l'avait plongée dans un certain ravissement j'osai lui parler de cette complicité que j'avais eue toute ma vie avec la mienne à l'image des deux femmes dans la "partie de "K"...ampagne" de Renoir. Elle connaissait ce film plus à fond que moi, ce qui me permit de plonger dans sa "K"...ulture cinématographique. Cet amour de ma mère visible dans mes yeux sembla assombrir les siens d'une étrange lueur. Maria Riva me posa mille questions. Je lui donnai mille réponses. Je lui fis part de cette éducation à la sensualité symbolisée par le bonheur de partager un plateau de fruits, sans pousser outre mesure la partie "K"...onfidentielle du propos. Nous nous quittâmes sur ces mots heureuses l'une et l'autre de tant d'intelligence du dire dans un moment impromptu autant qu'imprévu.

Cette nuit-là, "K"...omme la loge de Marlène était d'ores et déjà encombrée de cosmétiques, médicaments de toutes sortes, bouteilles aux étiquettes bizarres inscrites à la main, alcool, codéine ... je dormis contre le seuil de la porte pour "K"...ue le tout conserve les charmes d'une nature morte.

Le lendemain, Maria Riva m'entoura de ses bras en disant :

"K"...ue j'ai dégusté cette allusion au plateau de fruits de votre mère
Lors de notre dialogue d'hier."

Curieusement, elle avait peu pas parlé de Marlène... Maria demanda à nouveau un sandwich... Quant à eux, les techniciens sortirent se sustenter frugalement. Au moment où Maria entra dans sa loge personnelle, elle aperçut un plateau de fruits garni de chocolats noirs, de "Serises", de pommes rouges et vertes avec au centre une orange, le tout accompagné d'une bouteille de "K"...ognac et de ce parfum de mots :

Rituel du "K"...uébec
Transmis de mère en fille.

Elle fut étonnée de voir une jeune fille de quinze ans, non seulement servir le "K"...ognac, mais également le faire virevolter dans le creux de la "K"...oupe, le humer pour bien aromatiser, puis le faire papillonner des milliers de fois dans la même gorgée en la déplaçant de gauche à droite jusqu'à ce que le tout s'imprègne dans le fondant du chocolat noir paresseusement étendu entre la langue et le palais.

On ne peut apprendre cette félinité
"K"...ue d'une mère aimante, me dit-elle.

Sans rien dire, je "K"...raquelai la "Serise" de telle façon que mes yeux en transportent pour elle la signification profonde, passant du raisin au mince filament d'une pomme tout en caressant l'orange à la pelure où s'engrange le temps lorsqu'il fuit amoureusement l'usure.

"au coin du feu"
 de l'œil "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE...
 Marie-Lola-Miel,
 Suite...
 lue numériquement
 par votre "K"...auteur (e)
 fichier "Kp3"

Et nous entendîmes crier :

Chérie tu es là ?

Oui Massie, répondit Maria,
 Dans la loge

D'où vient cette puissance qui émerge des êtres exceptionnels ? Mon oncle m'avait bien avertie que Marlène Dietrich avait exigé par "K"...ontrat que le théâtre soit vide lors de son arrivée. Elle arriverait en taxi. Les portes devaient être déverrouillées à midi précis...

Marlène Dietrich entra dans la loge, le visage assombri par des lunettes noires, perruque basculant sur le côté dans une disgrâce plus ou moins discrète tenant à peine sur ses jambes. Elle paraissait soixante-cinq ans si elle ne les avait pas déjà.

Mais qu'est ce que ces meubles de merde
 En rotin, couleur orange ?
 De "K"...uoi briser mes robes...
 Maria, j'exige que l'on change
 Immédiatement le mobilier
 Sinon je fais un scandale.
 Et je te jure "K"...u'il n'y aura pas
 De spectacle de merde.

Même saoule, elle ne pouvait être "K"...ue la reine des saoules... J'étais terrifiée...
 J'aurais voulu me changer en jarretelles juste pour la déguster dans toute sa laideur. Elle sentait une boisson que je ne connaissais pas et j'eus l'impression qu'elle ne s'était pas lavée depuis plusieurs heures. Maria me regarda en déposant son doigt sur ses lèvres pour bien m'indiquer "K"...u'il était important que je ne dise rien d'autre que... "Oui madame, Non madame"

  coute Massie,
 Je "K"...ours chez l'antiquaire et je règle
 Le problème immédiatement.
 Je suis de retour dans deux heures au plus tard
 Si tu as besoin de "K"...uoi que ce soit
 Cette jeune hôtesse va demeurer là silencieusement
    ton service.

Elle me fit signe de cacher la bouteille de "K"...ognac. Je la suivis dans la salle de bains. Elle avait dérobé la bouteille d'alcool pur de sa mère pour en vider la moitié et remplacer la portion manquante par de l'eau.

Hôtesse,
L'orchestre arrive à 16 heures.
Il faut "K"...ue tout problème soit résolu avant.
Tant que faire se peut, empêcher ma mère de boire.
Jeter un coup d'œil discret
Pour ne pas qu'elle se blesse.

Maria partit à la recherche d'un antiquaire qui accepterait pour "K"...uelques heures de louer des meubles racés.

La salle de bains a été aseptisée ?

Je ne sais pas madame.

Prenez ce flacon et lavez à la perfection
J'irai inspecter "K"...uand vous aurez fini.

Ce noble contenant exhalait une vulgaire odeur d'alcool dont jamais je n'oublierai la persistance. Lorsque j'eus terminé, elle me fit déposer le tout sur le "K"...omptoir à maquillage près d'une pompe rose appuyée "K"...ontre un litre de vinaigre.

Ça, ma petite
C'est pour mes douches vaginales.
Lorsqu'un de mes amants
Ne peut faire autrement
"K"...ue de me baiser dans ma loge.

Oui Madame.

Elle but en grimaçant sans doute parce que l'alcool lui semblait de fort mauvaise qualité. Maria m'avait demandé d'imaginer une ruse pour tenter de la désaouler. "K"...ue faire?

Vous savez Madame
Ma mère m'a appelé Lola
En hommage à votre performance
Dans le film "l'Ange Bleu".

Marlène eut un sursaut de fierté. J'en profitai pour chanter la mélodie de la chanson de Lola. Ma foi, le simple fait de fermer les yeux et de m'abandonner au noir et blanc de mon âme sembla ensoleiller de "K"...ouleur la sienne. Dès qu'elle entama le refrain en langue allemande, je me tus... Je la vis se défroquer de sa délinquance d'ivrogne pour jouer "du" stradivarius de sa vie avec une telle sensualité dans l'utilisation de la langue allemande "K"...ue je ne pus m'empêcher d'imaginer les sous-titres en français avec ma voix :

De la tête aux pieds, je suis faite pour aimer
 C'est là mon univers et rien d'autre
 "K"...ui puis-je ? c'est ma nature.
 Je sais seulement aimer et rien d'autre.

Les hommes s'agitent "K"...omme des papillons
 Près d'une flamme s'ils brûlent leurs aîles
 Je n'y peux rien.

De la tête aux pieds, je suis faite pour aimer
 C'est là mon univers et rien d'autre.

Inopinément, Maria Riva entra accompagnée de l'antiquaire et de ses deux employés transportant un mobilier château français bleu pastel et doré. Marlène parut on ne peut plus satisfaite... Il était 16 heures... Maria Riva, après avoir demandé la permission à sa mère, fit entrer les musiciens ainsi que l'équipe technique... "K"...omme la reine de l'écran avait exigé que personne n'assiste à la répétition, y compris moi, je quittai la salle tout en m'apaisant du merci que Maria daigna glisser à mon oreille.

"au coin du feu"
 de l'œil "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE...
 Marie-Lola-Miel,
 Suite...
 lue numériquement
 par votre "K"...auteur (e)
 fichier "Kp3"

J'en voulus à mon idole de m'avoir humiliée de la sorte. Je me vengeai en songeant mesquinement au fait que j'avais "K"...uelque chose de plus qu'elle. Elle était vieille et laide, j'étais jeune et belle. Je "K"...ompris du tréfond de mon être que tous ces "K"...ostumes ne servaient qu'à masquer les ravages du temps.

Il avait été convenu, que le soir du spectacle, mon oncle lui-même conduirait ma mère à son siège capitonné situé devant la scène. J'en profitai pour me diriger vers le pavillon "K"...ubain. Il me vint à l'idée de boire autant de rhum que nécessaire simplement pour déambuler dans la salle dans le même état qu'elle sur la scène. .. Comment faire pour m'en procurer ? J'étais mineure... Par chance, j'aperçus mon beau musicien "K"...ubain accoudé au bar du restaurant Caney. J'étais Marlène Dietrich... Oui j'étais Marlène Dietrich ! J'eus besoin non seulement "K"...ue mon cubain le sache mais qu'il le sente, qu'il le hurle, "K"...u'il le gonfle dans les désirs marbrés de ses vêtements d'orage boréal.

Je le laissai me faire la cour, passer sa main sur mes jarretelles imaginaires, déguster de ses frôlements mon sous-vêtement en forme de "K"...roupe, chercher sous mon chapeau haut-de-forme les doux élancements du cuir chevelu. Le rhum a cet effet particulier de te faire prendre

une toilette pour un cabaret mal famé dans un port de marins où le moindre mur devient un lupanar. Et c'est "K"...ontre un de ses murs qu'il déchira cette fine membrane retenant les frissons de mes reins pendant "K"...ue, enfonçant mes ongles dans sa chair, je l'obligeai à de rapides soubresauts de façon à ne pas amputer le début du spectacle de Marlène.

Au fur et à mesure que l'extérieur du bâtiment de l'Expo-théâtre s'avancait vers mon "K"...orps, celui-ci se glissait en moi, léchant la rosée intérieure qui n'avait pas encore eu le temps de disparaître pour que la folie des sens ne puisse croire "K"...ue cela n'eut jamais eu lieu.

Je fus en retard d'une heure et le plus incroyable fut que Marlène le fut aussi. Au moment où, dans mon "K"...ostume d'hôtesse, j'ouvris la porte du fond de la salle, Marlène apparut en haut du grand escalier. Nous étions l'une et l'autre aux deux extrémités de la vie. Moi dans le noir parce que tout était encore à naître, elle dans la lumière parce qu'il n'y avait plus que le noir "K"...ui cherchait à dévorer sa chair déjà bien putréfiée par les ans. Je sentis "K"...ue nous étions saoules toutes les deux et fières de l'être.

L'orchestre entonna Lili Marlène. Les applaudissements fusèrent de toute part. Nous nous vîmes descendre l'une et l'autre, moi dans l'allée des hommes à ses pieds parce que fascinés par cinquante ans de ruse pour susciter le désir, elle "K"...onsciente qu'une jeune fille lui volait sa "K"...oncentration en osant la défier de sa beauté naissante.

Plus nos "K"...orps de femmes se rapprochaient l'un de l'autre, plus je me sentis reconnaissante envers Marlène de nous avoir enseigné à ma mère et à moi le bonheur d'être femme. Je marchai à la sensualité du rythme de ses pas, jusqu'à ce que, pas à pas, à quelques pieds l'une de l'autre, je puisse lui envoyer un baiser symbolisant la "K"...apitulation de ma jeunesse juste pour le bonheur de m'enivrer de son mythe. Non seulement me reconnut-elle mais elle me rendit son baiser dans une gestuelle similaire.

Je m'assis près de ma mère qui ne tarda pas à remarquer à "K"...uel point je sentais l'homme. Elle serra ma main dans la sienne et nous passâmes à autre chose. Marlène enchaîna ses succès : What the Boys in the Back Room Will Have, Johnny, Laziest girl in Town et plusieurs autres que je n'entendis même pas tellement il n'y avait plus "K"...ue ma mère, Marlène et moi.

Marlène ne "K"...arburait pas aux hommes de la salle. À travers leurs applaudissements, leurs cris, leurs souffles, elle ne semblait préoccupée "K"...ue de les rendre malades du désir de la posséder dans un inaccessible cinématographique.

Marlène sortit de scène sur une volée ininterrompue de bravos et réapparut, telle une magicienne, vêtue de sa divine fragilité presque en "K"...ostume "K"...ouleur chair passant d'un registre dramatique avec Weltschmerz, go away from my Window. When the World was so Young puis enfin ... enfin ... la chanson Lili Marlène où toute la salle explosa dès les premières notes jouées par l'orchestre.

Marlène sortit des coulisses une dernière fois pour réapparaître telle que nous la vîmes dans notre appareil de télévision noir et blanc : chapeau haut-de-forme, culotte blanche froufrou,

jarretelles, bas "K"...lairs, talons hauts, banc, jambes entrouvertes, chantant la chanson de Lola. Elle la fredonna insolemment en allemand en ne fixant que ma mère et moi ... ne nous quittant pas des yeux ... ne bougeant même pas la tête ... pour bien dessiner en nos âmes que nous n'étions que deux mortelles en face d'une éternelle.

Le rideau se referma sur la dernière image du film "l'Ange Bleu" sans qu'elle n'accordât même un rappel. Nous "K"...uittâmes la salle les dernières pour être à jamais certaines que nos cinq sens brûleraient à jamais du meilleur d'elle en nous.

Lundi, 28 juillet 2003,
 "Clair de lune sur mer"
 des îles Marquises à Halifax☺),
 Marie-Lola-Miel
 "K"...ollection personnelle d'articles
 du 11 septembre 2002 au 15 août 2003
 CYBERPRESSE
 LE MONDE
 (prosélytisme)
 (Ami Pierrot-la-Lune, j'aime bien vous lire avec ma voix "Kp3"
 mes articles intemporels préférés en support numérique!!!!)
 voici celui du 6 avril 2003.
 Fichier "Kp3", je lis...

(en toute "K"...onfidence☺) Grand titre de la Presse aujourd'hui: Le nœud se resserre autour de Sadam... rien à voir avec ce petit paragraphe à l'intérieur de cet article qui me fait sourire☺) : Jalousie, envie ou patriotisme☺): " Des habitants en colère de Mossoul ont menacé hier de se venger contre Nawaf Al-Zaidane, le chef tribal propriétaire de la maison où les deux fils ont été tués. Ils le soupçonnent d'être l'informateur des Américains pour toucher la prime promise de 30 millions de dollars."*** (paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)***

Suite de mon "Kp3" intemporel
 "horreur de la guerre"
 qui joue en "mode repeat"
 en ce moment-même
 pendant que je réécris ce passage
 du roman...☺) Marie-Lola-Miel.

6 avril 2003☺)

On n'ignore plus "K"...ue les américains veulent procurer aux Irakiens la liberté, le bonheur et la prospérité mais pourquoi s'arrêter en si bonne voie? La foi "K"...hrétienne, ça fait partie de la mission civilisatrice aussi. Déjà, rapporte le Monde, des missionnaires américains "K"...ampent aux portes de l'Irak, fin prêts à aller porter la bonne parole à la population une fois "K"...u'on l'aura "libérée". La "K"...onvention baptiste du sud (16 millions d'adeptes), l'une des rares églises américaines à avoir approuvé la guerre, ainsi que Samaritan's Purse, dirigé par le fils du célèbre évangéliste Billy Graham, disposent déjà de bataillons de missionnaires en attente à la frontière jordannienne. La technique: distribuer d'abord de l'aide aux "K"...amps de réfugiés pour ensuite y développer une mission d'évangélisation baptiste. D'autant plus étonnant "K"...ue

dans la foulée du 11 septembre, le fils de Billy Graham, Franklin Graham, s'était, avec d'autres, signalé à l'attention publique par des diatribes "K"...ontre l'Islam. les protestants d'Amérique sont les premiers à protester "K"...ontre cette confusion des genres où s'entrecroisent aide humanitaire et évangélisation. "K"...uand au porte-parole du conseil d'amitié Islamo-américain, Ibrahim Hoopser, il se dit "K"...onsterné" par ce débarquement de missionnaires."*** (paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)**

Lundi, 28 juillet 2003,

"Clair de lune sur mer"

des îles Marquises à Halifax☺)),

Marie-Lola-Miel

"K"...ollection personnelle d'articles

du 11 septembre 2002 au 15 août 2003

DECOR-SCENE

CYBERPRESSE

THE NEW-YORK TIMES

"Bon entendisme"

(Ami Pierrot-la-Lune, j'aime bien vous lire avec ma voix "Kp3"

mes articles intemporels préférés en support numérique!!!!)

voici celui du dimanche, 6 avril 2003.

Fichier "Kp3", je lis...

(en toute "K"...onfidence☺))

Suite de mon "Kp3" horreur de la guerre

qui joue en "mode repeat" en ce moment-même

pendant que je réécris ce passage

du roman...☺)) Marie-Lola-Miel.

Dans son effort pour gagner à sa cause "les esprits et les cœurs" en Irak, Washington a mis au point des programmes de propagande "K"...ui n'obtiennent pas la totale approbation des spécialistes de la question, rapporte le New York Times. Ces programmes sont souvent faits d'images toutes simples: ici, des médecins militaires américains viennent au secours des civils irakiens blessés, là, des soldats éteignent un puits de pétrole en flamme ou distribuent des vivres à des enfants souriants "K"...ui se bousculent pour se faire filmer. Le problème: les images rejoignent le "K"...lient sans "K"...ue les secours n'arrivent effectivement. Ce genre de propagande, dit Stuart Holliday, directeur de programmes d'information du département d'Etat, pouvaient être efficace en Afghanistan, où les gens ne connaissaient pas autre chose, mais ce n'est pas le cas en Irak où les gens ont accès à diverses sources concurrentes pour se faire une opinion sur les événements. Khaled Abdelkarim, "K"...orrespondant à Washington d'une agence au moyen-Orient, a des mots très durs à ce propos: " Les arabes ou les musulmans (en Irak) ne sont pas des enfants de quatre ans "K"...ui ne savent pas ce qui leur arrive." Tuer des gens et en nourrir d'autres sous un même uniforme ne lui donne pas la formule pour gagner "les esprits et les "K"...cœurs". *** (paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)**

Lundi, 28 juillet 2003,
 "Clair de lune sur mer"
 des îles Marquises à Halifax☺))
 Marie-Lola-Miel
 "K"...ollection personnelle d'articles
 du 11 septembre 2002 au 15 août 2003
 ECLAIRAGE-SCENE
 La Presse, Dany Laferriere
 écrivain(Québec)
 (Ami Pierrot-la-Lune, j'aime bien vous lire avec ma voix "Kp3"
 mes articles intemporels préférés en support numérique!!!!)
 voici celui du dimanche, 6 avril 2003.
 Fichier "Kp3", je lis...

(en toute "K"...onfidence☺))
 Suite de mon "Kp3" horreur de la guerre
 qui joue en "mode repeat" en ce moment-même
 pendant que je réécris ce passage
 du roman...☺)) Marie-Lola-Miel.

"Je sens le retour de la poésie seul art du verbe "K"..apable d'exprimer nos sentiments les plus intimes. Moi je ne suis qu'un lecteur occasionnel de poésie, de plus en plus, je recherche la compagnie singulière des poètes. Leur façon de regarder le monde m'émeut. Beaucoup de mes amis, ces jours-ci, se sont remis à la lecture des vers. Est-ce un retour de la poésie, "K"...omme après la Seconde Guerre mondiale, quand les dadaïstes, suivis des surréalistes, sautillaient comme des rusés diabolins sur les cendres encore chaudes de l'Europe? Seule la poésie contient le silence nécessaire pour exprimer l'horreur. *** (paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)**"

"Kp3"
 seule la chaleur de ma voix
 peut me permettre de renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 ***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**"

"au coin du feu"
 de l'œil "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE...
 Marie-Lola-Miel,
 Suite...
 lue numériquement
 par votre "K"...auteur (e)
 fichier "Kp3"

SUITE DE MON ROMAN VIRTUEL "Kp3"☺)

Menaud,
 Chansonnier du Vieux-Montréal,
 Son journal personnel
 Extrait de livres lus...
 Théophile Gauthier
 préface, Mademoiselle de Maupin

" La lecture des journaux empêche qu'il n'y ait de vrais savants et de vrais artistes: c'est comme une pollution quotidienne qui vous fait arriver énérvé et sans force sur la couche des Muses, ces filles dures et difficiles qui veulent des amants vigoureux et tout neufs". (1833)

"au coin du feu"
 de l'œil "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE...
 Marie-Lola-Miel,
 Suite...
 lue numériquement
 par votre "K"...anteur (e)
 fichier "Kp3"

Cette rencontre avec Marlène se passa en 1967. "K"...uelle étourdissante année quand même... "K"...ui ne se souvient pas du "Vive le "K"...uébec libre" du général de Gaulle. Grâce à notre déménagement, mes parents et moi habitons maintenant à vingt minutes de marche de l'hôtel de ville de Montréal. Nous étions arrivés tôt dans l'espoir d'apercevoir ce grand président de la France en prenant place aux premières loges. Ce "Vive le "K"...uébec libre... provoqua non seulement dans la rue une clameur incroyable mais à la maison une discussion des plus émotives entre ma mère et moi pendant laquelle je me laissai emporter par mon enthousiasme:

Je suis pour le "K"...uébec libre, dis-je à ma mère
 on devrait tous descendre dans la rue
 faire la révolution.

Se libérer de quoi dit ma mère

Regarde la rue Ste-"K"...atherine repris-je
 toutes les affiches sont en anglais.
 Traverse la rue St-Laurent vers l'ouest tout est en anglais.
 Entre chez Dupuis, on te sert en anglais.
 Nous ne sommes même pas chez nous dans notre propre pays.

Ce n'est pas en posant des bombes,
 en prononçant des paroles d'intolérance
 et de racisme que nous arriverons à quelque chose.
 Le racisme et le fanatisme
 du général de Gaulle ne pèse pas lourd

face au "K"...anada multi-ethnique
 et fraternel prédit par l'expo 67...
 Terre des hommes.....dit ma mère.
 et non pas terre de races en conflits

L'expo n'a pas réglé
 le sentiment d'étouffement
 des "K"...anadiens français, repris-je.
 "K"...ommençons d'abord
 par nous unir, devenons indépendants
 puis les anglais nous respecteront.

C'est bien plus étouffant dit ma mère
 de vivre dans la peur de l'étranger
 de se replier sur soi-même
 et de rejeter tout ce qui n'est pas nous.

Mardi, 29 juillet 2003,
 "Clair de lune sur mer"
 Des îles Marquises à Halifax☺))
 Marie-Lola-Miel
 "K"...ollection personnelle d'articles
 du 11 septembre 2002 au 15 août 2003
 DECOR-SCENE
 CYBERPRESSE
 "Profonde transformation"
 La Presse, Opinion
 Andrew Parkin
 co-directeur du Centre de recherche
 et d'information sur le Canada (cric)
 (Ami, Pierrot-la-Lune, j'aime bien vous lire avec ma voix "Kp3"
 mes articles intemporels préférés en support numérique!!!!)
 voici celui du 30 juin 2003.
 Fichier "Kp3", je lis...

(en toute "K"...onfidence☺)) Dans "la Presse" d'aujourd'hui: Les GI multiplient les raids et les bavures en Irak. Bagdad: les troupes américaines lancées dans une course contre la montre pour capturer ou tuer le président irakien déchu Saddam Hussein ont multiplié les bavures lors des raids menés dans les quartiers résidentiels, tuant au moins sept civils irakiens en 48 heures, selon des témoins. Ces incidents ne font qu'exacerber les sentiments antiaméricains d'une population frustrée par la lenteur de la reconstruction du pays et risquent de marginaliser un Conseil de gouvernement installé par les américains ... Les américains tente un happy ending comme dans les scénarios grand public de leur film où on demande aux cinéphiles de laisser leur cerveau à la porte du cinéma. Rien de nouveau là-dedans.... S'ils réussissent ce coup-là, ils renouvelleront tout leur imaginaire cinématographique pour les dix prochaines années et pourront rafraîchir leur conquête idéologique de la planète... (Passons à mon propos intemporel☺)

Cher Pierrot-la-Lune,
 Si vous écoutez pendant plus d'une heure
 le prochain article "Kp3", vous n'entendrez plus le contenu
 mais plutôt la musique du contenant vidé peu à peu de son sens
 puis deux heures plus tard, le contenant surgira fabuleusement
 dans sa fluidité organique, évacuant volcaniquement le contenu.
 Cet article joue en "mode repeat" en ce moment-même
 pendant que je réécris ce passage du roman...☺)) Marie-Lola-Miel

La société "K"...uébécoise est actuellement le théâtre d'une profonde transformation. Dans toutes les régions du "K"...anada, on remarque à l'égard du pluralisme "K"...ulturel une ouverture plus nette chez les jeunes que chez leurs aînés. Mais c'est au "K"...uébec que l'écart générationnel est le plus marqué, ce qui tend à indiquer que la situation y a évolué plus rapidement qu'ailleurs dans le pays. Il faut reconnaître que les "K"...uébécois accusaient en ce domaine un certain retard sur leurs compatriotes. Le sondage CRIC-Globe and Mail sur "le nouveau "K"...anada" réalisé ce printemps révélait en effet que les "K"...uébécois d'un certain âge se sentent moins à l'aise vis-à-vis des autres groupes ethniques "K"...ue les autres "K"...anadiens de leur génération. Or, ce malaise est "K"...uasiment absent chez les jeunes.

CHARTRE DE LA LANGUE FRANÇAISE

Ces dernières données renvoient à l'une des "K"...auses principales de la transformation qui s'opère au "K"...uébec. Le fait que les jeunes du "K"...uébec ont plus tendance que leurs aînés à fraterniser avec des gens d'origines diverses est attribuable, notamment, au contexte créé par l'adoption de la Charte de la langue française à la fin des années 70. Depuis, les enfants d'immigrants sont tenus de s'inscrire à l'école française. Du "K"...oupe, le milieu scolaire est devenu moins homogène et cette mixité a façonné le point de vue des jeunes, particulièrement des jeunes francophones. La nouvelle loi, conçue pour protéger la langue et le caractère distinct du "K"...uébec s'est avérée efficace mais elle a produit une génération de jeunes "K"...uébécois dont les vues en bien des matières, sont désormais plus proches "K"...u'elles n'étaient de celles des autres "K"...anadiens.... Les jeunes "K"...uébécois se sont forgés un sentiment d'identité qui se nourrit de la diversité. Voilà qui est tout simplement remarquable. ***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)*

"au coin du feu"
 de l'œil "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE
 Marie-Lola-Miel,
 Suite...
 lue numériquement
 par votre "K"...auteur (e)
 fichier "Kp3"

SUITE DE MON ROMAN VIRTUEL "Kp3"☺)

Le "K"...uébec aux "K"...uébécois d'abord
 repris-je en haussant le ton.

Ma mère parut surprise de mon intransigeance et surtout de mon obstination à ne pas accepter son influence sur ma manière de penser. Je limais insolemment le "K"...ordon ombélical et nous le savions toutes les deux. J'usai donc d'une explosion de "dégustez amour dégustez" et de "nous" de nos délicatesses mère-fille. J'aperçus un mélange de colère et de fierté dans les yeux de ma mère, peut-être même un peu d'envie de ma jeunesse qui semblait soudainement la fuir.

Et toi Gildore qu'en penses-tu, demanda ma mère à mon père?

Mon père nous regarda, amusé de nous voir en "K"...olère l'une contre l'autre pour des raisons politiques. L'encyclopédie avait inscrit en lui cette soif d'universel où les opinions irritantes par leur "K"...ollisions lui semblaient étrangement absentes.

"N'y a-t-il pas toujours aux moins
 deux "K"...ôtés de la médaille?
 L'idéal serait de pouvoir référer à un texte
 épousant chacun votre point de vue,
 non pas exprimé par des politiciens
 mais par des écrivains....
 On pourrait les exposer "K"...ôte à "K"...ôte
 sur le tableau des religieuses,
 y réfléchir d'un dimanche à l'autre
 jusqu'à ce que des idées
 extraordinairement rafraîchissantes
 surgissent de nos têtes.
 Ça pourrait être passionnant
 cette manière de procéder entre nous trois non?"

Il en fut ainsi fait.

Il faut expliquer ici que depuis toujours, les religieuses étant abonnées au journal "le Devoir" et au journal "la Presse"... Nos déjeuners du samedi et dimanche se prolongeaient par la

lecture de vieux journaux, découpant ça et là quelques articles. Nous affichions les plus "K"...ontreversés sur le grand tableau noir pour en discuter. Mon père aimait la section littéraire, ma mère celle de la politique et moi un peu des deux parce que j'aimais mon père et ma mère. "K"...uelle douceur à table que ces flots de lecture, d'expression et de réflexion tel un rituel d'abondance d'une parole à l'autre, mon père débusquant dans l'encyclopédie les mots dont le sens nous apparaissait à prime abord inaccessible.

Dès le samedi suivant, ma mère afficha avec fierté sur ce vieux tableau noir des religieuses un "K"...ommuniqué de la presse "K"...anadienne, signé par l'écrivaine de "Bonheur d'occasion" Gabrielle Roy, qui représentait exactement son point de vue sur le "K"...uébec et la langue française. Il y était écrit ceci:

"Je proteste contre la leçon que le général de Gaulle prétend donner à notre pays. Je ne peux y voir que mépris pour les nobles efforts entrepris au "K"...anada en vue du véritable progrès qui ne réside nulle part s'il ne réside d'abord dans une volonté d'entente et de respect mutuel... Comme écrivain "K"...anadien-français, je n'ai jamais eu à souffrir de manque de liberté, "K"...uand j'ai voulu la prendre, ni au Québec, ni ailleurs au "K"...anada. Le fait que née au Manitoba et ayant passé là mes premières années j'y ai appris le français assez pour être plus tard reconnue "K"...omme écrivain de langue française même en France le prouve suffisamment il me semble.... De tout mon espoir en l'avenir humain, de toutes mes forces, j'engage mes "K"...ompatriotes qui se considèrent non pas comme des français du "K"...anada mais ces "K"...anadiens français, à manifester en faveur de la vraie liberté au "K"...uébec. Car elle risque fort de nous être ôtée si nous la laissons petit à petit, par inertie, aux mains des extrémistes et des chimériques attendus de rêves nostalgiques du passé plutôt "K"...ue les yeux ouverts sur les réalités de notre "K"...ondition humaine sur ce continent. La grandeur consiste non pas à défaire...mais à parfaire nos liens... Gabrielle Roy ***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**"

J'avoue que, de mon côté, je ne trouvai rien dans l'actualité qui me satisfasse. Je marchai donc seule du parc Lafontaine à la rue St-Denis. Arrivée au "K"...arré St-Louis je m'assis sur un banc de parc pour lire "un homme et son péché" de Claude-Henri Grignon. Séraphin Poudrier avait été un personnage mythique des téléromans de Radio-Canada. Les amours d'Alexis et Donaldia ayant été brisés par l'avare épousant la belle en échange de la dette de son père, Monsieur Laloge.. J'entendis soudain une voix me dire:

Mon père aussi venait des Laurentides.
Non pas de Ste-Adèle comme le romancier Grignon
mais de Ste-Agathe.
Toute sa vie, il a été un analphabète
"K"...ui a exercé le métier de charpentier,
celui de ses ancêtres depuis 1658,

dont les premiers
s'appelaient "Mignerons".
Je suis le premier instruit de la lignée,
le premier à ne pas être charpentier.

300 ans de tapage de pied
 et de turluttage
 de leurs boîtes d'outils
 à ma boîte de mots.

L'homme sortit sa petite harmonica et joua pour moi, entre deux cigares, quelques mesures de l'âme du "K"...uébec " pour en déchirer, comme il beuglait à pleine voix, la servitude par "une ceinture fléchée d'univers"...dans une danse "K"...arrée... aux "K"...uatre vents de la "K"...amaraderie....

Vous êtes poète monsieur,dis-je?

La poésie et moi formons un très mauvais couple me dit-il.
 Nous avons divorcé plusieurs fois.
 Mon nom est Miron
 mais tout le monde m'appelle Gaston.

Je lui parlai de mon père, du tableau noir des religieuses sur lequel je n'avais encore rien affiché pour appuyer le "vive le "K"...uébec libre" du général de Gaulle contre le "vive le "K"...anada" de Gabrielle Roy. Il m'amena au restaurant grec du "K"...arré St-Louis qu'il surnommait "Alice au pays des merveilles".

Il parla.... parla....entre autre des poètes nationalistes d'ici : Roland Giguère, Fernand Ouellet, Olivier Marchand, Jean Guy Pilon, Paul-Marie Lapointe dont il cita à tue-tête la strophe suivante:

"A cet instant précis entre la pluie et le beau temps
 les seins s'envolent à l'abri de mes mains"

Gaston mentionna la revue européenne "Périscope" de Claude Haeffely dans laquelle la poésie d'ici côtoyait celle de la France. Grâce à son érudition de la poésie mondiale à en "K"...ouper le souffle il hypnotisait suavement tous les "K"...lients du restaurant. Il termina en criant à quel point il considérait scandaleux que l'on n'enseigne pas la poésie d'ici dans nos écoles "K"...olonisées par la "K"...ulture d'ailleurs. C'est cela qu'a voulu exprimer le général de Gaulle dans son "Vive le K...uébec libre..." dit-il.

Ma mère est contre le séparatisme au "K"...uébec, moi pour.

Mon "K"...uébec, ma terre amère, ma terre amande..
 hurla soudain Gaston....
 Ma belle fille...
 Tu diras à ta mère que... batèche...
 Je suis le silence de trois millions d'hommes
 déchiré de "K"K"K"...ontradictions...
 Je suis le "K"...ombat pacifique
 d'un peuple pour sa liberté.
 Je suis le bâtard d'une "K"...ulture

que je ne puis assumer que par l'action...
celui qui prépare la prochaine génération
celle d'une expression unique, poétique
de la naissance d'un pays où on s'épanouit
parce qu'il est né de nous
d'un hors de nous pour nous.

A l'endos d'un bout de papier mal rapaillé comme il disait, il m'écrivit le texte d'un de ses poèmes.

POUR MON RAPATRIEMENT

Hommes aux labours des brûlés de l'exil
selon ton amour aux mains pleines de rudes conquêtes
selon ton regard arc-en-ciel arc-bouté dans les vents
en vue de villes et d'une terre qui te soit natales
je n'ai jamais voyagé
vers autre pays que toi mon pays.

Un jour j'aurai dit oui à ma naissance
j'aurai du froment dans les yeux
je m'avancerai sur un sol, ému, ébloui
par la pureté de bête que soulève la neige.
Un homme reviendra d'en dehors du monde.

Gaston Miron

Mardi, 29 juillet 2003,
"Clair de lune sur mer"
Des îles Marquises à Halifax☺))
Marie-Lola-Miel
"K"...ollection personnelle d'articles
du 11 septembre 2002 au 15 août 2003
DECOR-SCENE
CYBERPRESSE
Michel Dolbec
La bibliothèque de la délégation du Québec
portera le nom de Gaston Miron
(Ami Pierrot-la-Lune, j'aime bien vous lire avec ma voix "Kp3"
mes articles intemporels préférés en support numérique!!!!)
voici celui du 18 juin 2003
Fichier "Kp3", je lis...

(en toute confiance☺))
J'ai pleuré et je pleure encore
la mort de Gaston Miron.)
Suite de mon "Kp3"
qui joue en "mode repeat"

en ce moment même
pendant que je réécris ce passage
du roman...☺)) Marie-Lola-Miel.

Paris. La bibliothèque de la délégation générale du "K"...uébec à Paris portera désormais le nom de Gaston Miron. Une plaque y a été dévoilée hier soir, au terme d'une journée consacrée au poète disparu en 1996.

C'est très important et très significatif a expliqué après la cérémonie Marie-Andrée Beaudet, la veuve de Gaston Miron. Il aimait beaucoup cet endroit. Il l'a beaucoup fréquenté. Il était toujours très inquiet dès "K"...u'il entendait des rumeurs de fermeture."

Aujourd'hui, personne ne parle plus de mettre la clef dans la porte. Au "K"...ontraire, la bibliothèque, créée il y a 40 ans, possède aujourd'hui le plus important fonds français consacré au "K"...uébec à l'étranger. On y trouve plus de 17000 volumes et une importante "K"...ollection de périodiques, des journaux des XV¹¹¹, XIX et XXI^{ème} siècles sur microfilms, une "K"...ollection de publications officielles, des dossiers thématiques, etc. Depuis 30 ans, elle est dirigée par Ursula Matlag.

Le dévoilement de la plaque "K"...ui orne maintenant l'entrée de la délégation marquait l'aboutissement d'une journée entièrement "K"...onsacrée à Gaston Miron, en marge du Marché de la poésie à Paris. Une table ronde intitulée "Héritage et actualité de Gaston Miron" a réuni plusieurs dizaines de personnes. Le débat était animé par l'écrivain Dominique Noguez, vieil ami du poète. C'est d'ailleurs lui "K"...ui aurait le premier suggérer de rendre hommage à Gaston Miron en donnant son nom à la bibliothèque.

Cette journée a aussi été marquée par le lancement de "Poèmes épars", le recueil de poésies inédites de Gaston Miron, publié par l'Hexagone, la maison d'édition fondée par Miron et "K"...ui célèbre cette année son demi-siècle d'existence.

L'Hexagone participe bien sûr au marché de la poésie : Place Saint-Sulpice en plein "K"...œur de Saint-Germain-des prés et à quelques mètres de la Place du "K"...uébec. Plusieurs autres éditeurs "K"...uébécois, comme Noroit, les Ecrits des forges, Triptyque, prennent part à ce grand rendez-vous annuel de la poésie. ***(paquet de bits...)

"Kp3"
seule la chaleur de ma voix
peut me sauver
de la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

"au coin du feu"
de l'œil "K"...UI ECOUTE
Marie-Lola-Miel
HISTOIRE DE MA VIE
Suite...

lue numériquement
par votre "K"...auteur (e)
fichier "Kp3"

SUITE DE MON ROMAN VIRTUEL "Kp3"☺)

J'affichai donc le poème de Miron sur le tableau noir des religieuses juste à côté de l'éditorial de Gabrielle Roy. Mon père "K"...ui adorait les poètes en fut fort ému. Quelques jours plus tard, je lui présentai Monsieur Gaston croisé par hasard à la sortie du restaurant Stella, coin St-Denis-Ste-Catherine. C'était quasi impossible de pas "K"...roiser Monsieur Gaston si on habitait au centre-ville de Montréal, et cela, selon ses propres termes, le jour comme la nuit. Monsieur Gaston "K"...ombla mon père en barbouillant de sa main un autre extrait des meubles mal rapaillés lors de son divorce avec la poésie.

Je le pense,
Ce monde a trop peu de réalités.
Je suis fait de trous noirs de l'Univers.
Parfois, quelquefois
en quelque lieu d'un paysage
bouge une splendeur devant soi
qui repose là dans sa migration
et l'amertume d'être un homme se dissipe.

poème à jamais inachevé par Gaston Miron.

"Et l'amertume d'être un homme se dissipe"... Ce vers fit surgir une larme sur la joue de mon père "K"...ui n'eut de cesse de serrer la main de monsieur Gaston tellement il en était ému. Inutile de dire qu' on retrouva ces vers sur le tableau noir des religieuses, à la place d'honneur, en plein centre de notre questionnement sur l'indépendance du "K"...uébec.

Je préfère ce poème de Gaston Miron à l'autre dit mon père.

"et l'amertume d'être un homme se dissipe"...

Il s'approche étonnamment de l'univers cosmique d'Alain Grandbois.

Alain Grandbois fis-je surprise?

Les lois éternelles
galopaient comme des chevaux fous.
Les nuits tombaient l'une sur l'autre
nous avions les yeux brûlés

O creux d'épaules mortes!

Déjà la houle de la mer nous envahissait
déjà les étoiles véhémentes criaient leur adieu

O nos mains liées par un parcours indéfini

sur le doux rivage de ton visage.

Le plus beau des 28 poèmes des "îles de la nuit" d'Alain Grandbois (1944) murmura mon père. Là où l'amertume d'être un homme se dissipe repris-je "K"...omme pour faire écho à sa voix

"K"...u'importe qui a tort ou a raison dit mon père. C'est peut-être ça la vraie liberté dans ce pays. Le somptueux droit à la musique de la différence de Gabrielle Roy à Gaston Miron sur les îles de la nuit d'Alain Grandbois.

"K"...uel bonheur d'être unie à mon père par l'amour des mots.... Le 4 mars 1968, nous lûmes dans le journal que Monsieur Gaston allait animer une soirée de poésie à la Bibliothèque Nationale sise à "K"...uelques rues seulement de notre appartement. Mon père et moi pûmes entendre le peintre-poète Claude Gauvreau un des signataires du "refus global" lire un extrait de ses "entrailles" que je n'ai jamais oublié.

Les mémères dandinent leurs derrières
dans la promiscuité des boudins
et la rue hurle sa plainte et son indifférence....

Puis ce fut le tour du chansonnier George d'Or dont tout le "K"...uébec connaît aujourd'hui cet extrait:

Tout homme qui se tient debout
est le plus beau des monuments.
Point n'est besoin pour sa mémoire
de statue ni de requiem
ni de pavane ni de noir
car on ne porte pas le deuil
de celui qui était si fier
et qui était encore hier
un homme libre.

"K"...uelle soirée ce fut ! Découvrir des vers de poètes inconnus qui vivaient pourtant ici au "K"...uebec d'ici. Je passai la semaine saoule de mots. J'achetai "K"...uelques livres de la collection "Hexagone" dont celui de Jean-Guy Pilon de qui je me rappelle ces vers magnifiques:

...mon pays porte
le nom douloureux de mon amour
ma ville est celle qui se donne
aux parfum inégaux
aux filles de même famille...

"K"...uelques semaines plus tard, plus exactement le 28 mai 1968, je me promenais sur la rue St-Denis "K"...uand soudain un inconnu m'offrit deux billets gratuits pour le soir même au théâtre de "K"...uatre sous. J'y amenai donc ma mère.... A l'affiche: Un spectacle intitulé:

"l'Ostidcho". Je connaissais grâce à Expo 67 Louise Forestier et surtout Robert Charlebois dont les journaux à potins disaient qu'il arrivait de "K"...alifornie..... On mentionnait sur l'affiche deux artistes inconnus: Mouffe et Yvon Deschamps. Ce fut la première fois que dans la chanson "Lindberg" j'entendis sacrer sur scène. Je sortis du théâtre assommée, fabuleusement assommée par cette bouffée de jeunesse, de liberté à dire haut et fort le défendu des mots d'ici. Inutile de souligner "K"...ue ma mère en fut scandalisée.

A quoi bon se battre pour
l'indépendance du "K"...uébec
si c'est pour entendre sacrer sur scène... dit-elle.

On ne peut pas juger d'un spectacle
par une chanson, répondis-je.

Je n'ai jamais entendu ton père sacrer
et c'est tout à son honneur.
Il n'est peut-être pas des plus instruits
mais il est éduqué. Il lit sans arrêt
et la langue française est sa fierté.

"K"...ue répondre à cela? Ce ne fut rien comme choc comparativement à la pièce de théâtre "les belles-sœurs" de Michel Tremblay présentée au Rideau-vert d'Yvette Brind'amour le 28 août 1968. Des femmes du peuple se chamaillaient plus vulgaires les unes "K"...ue les autres dans une histoire de timbres-primés, savoureux mélange de la Poune et d'Antigone dans une tragédie en joul .

Le joul,
c'est à te donner le goût de déménager en France
dit ma mère dans un langage bas de gamme.
Le monde entier va avoir honte de nous
faudrait pas "K"...ue ça sorte d'ici.

Un jour, ça sera traduit à travers le monde
dis-je à ma mère parce "K"...ue ça sonne vrai.

Et effectivement, 30 ans plus tard, on comptera 27 traductions....

Mardi, 29 juillet 2003,
"à la chandelle"
d'Halifax aux îles Marquises☺))
de l'écrivain Pierrot-la-Lune
à l'écrivaine Marie-Lola-Miel,
(Je tais avec plaisir mes commentaires et je lis votre roman☺)))))
ECLAIRAGE-SCENE
extrait de la pièce "les belles-sœurs"
de Michel Tremblay
Un miroir sur la scène
ONF (1999)

fichier "Kp3", je lis...

" Une maudite vie plate j'me lève, j'prépare le déjeuner, des toasts, du café, du bacon, des œufs. J'ai d'la misère comme le "yable" à réveiller mon homme. Les enfants partent pour l'école, mon mari s'en va travailler.... Le mien y est chômeur c'est pour ça qui reste "K"...ouché
 ***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**"

Mercredi 29 juillet, 2003,
 "à la chandelle"
 de Halifax aux îles Marquises☺)))
 de l'écrivain Pierrot-la-Lune
 à l'écrivaine Marie-Lola-Miel,
 ECLAIRAGE-SCENE
 Jean-Claude Germain
 auteur et metteur en scène
 "un miroir sur la scène" ONF (1999)
 fichier "Kp3", je lis...

"K"...omme tout à coup...y a... bon...Au début ... un genre de surprise au fait "K"...u'on parle comme ça sur scène, et ensuite de ça un genre de joie secrète, ensuite de ça une complicité, ensuite de ça un plaisir, ensuite de ça une célébration. Et... on se trouve bons... beaux... même "K"...uand on est laids. C'est pas grave. Alors donc là , tout à coup, cette fascination pour la langue fait oublier toute l'aventure formelle derrière.... "K"...ui est une explosion totale des "K"...adres du réaliste...***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**"

Mardi 29 juillet, 2003,
 "à la chandelle"
 de Halifax aux îles Marquises☺)))
 de l'écrivain Pierrot-la-Lune
 à l'écrivaine Marie-Lola-Miel,
 ECLAIRAGE-SCENE
 André Brassard
 metteur en scène ("K"...uébec)
 "un miroir sur la scène"
 ONF (1999)
 fichier "Kp3", je lis...

Une question importante c'est: à quoi ça sert, à quoi ça sert le théâtre pis "K"...u'est ce que les spectateurs s'attendent de voir ? eeee... Y a un mouvement dont moi j'ai... j'ai... été partie c'est à dire...eeee...eeee... il s'agit de se montrer tel "K"...u'on se voit pour essayer de changer. Pis y a toute l'autre, l'autre... l'autre versant "K"...ulturel que j'appelle le versant "orchestre symphonique" c'est-à-dire, eeee... permettre au pauvre monde d'accéder à la beauté à laquelle ils ont pas accès dans leur vie quotidienne. Et..et...et.. là il y a tout un jugement moral qui... eeee... s'inscrit. Y a des choses "K"...u'on ne fait pas au théâtre parce "K"...ue c'est pas beau et "K"...ue les gens vont au théâtre pour voir la beauté pis évidemment "K"...uand on est un petit peuple "K"...olonisé... la beauté c'est sûrement pas nous autres qui peut la détenir alors eeee y faut forcément que la beauté vienne d'ailleurs. ***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**"

Mardi, 29 juillet, 2003,

"à la chandelle"
 de Halifax aux îles Marquises☺)))
 de l'écrivain Pierrot-la-Lune
 à l'écrivaine Marie-Lola-Miel,
 (de rien☺)))
 C'est un honneur de taire mes commentaires
 et de lire votre roman-courriel☺)))
 ECLAIRAGE-SCENE
 Robert Lepage, metteur en scène (Québec)
 radio-Québec (1999)
 fichier "Kp3", je lis...

"...C'est pour ça moé mon rêve, c'est de monter du Michel Tremblay. Parce "K"...ue moé Michel Tremblay, ça me parle, ça me parle, mais j'en monte jamais.... Ca été mon voisin pendant six ans, pis on...pis on.. s'est "K"...roisés peut-être une fois au "K"...arré St-Louis. C'était mon voisin... j'voyais dans sa salle de bain. J'veux dire ...c' était.... mon voisin d'en arrière. C'est à dire que....Le derrière de sa maison donnait sur son balcon ché pas quoi pis.. eeee... on s'est parlés, "K"...roisés plusieurs fois à Londres, à Glasgow, à Paris..bon... On s'est rencontrés souvent dans les avions, dans les aéroports pis tout ça...dans les réceptions on s'est jamais... on s'est parlés "K"...omme ça de loin... Mais en tant que voisins, j'trouve ça drôle parce que j'trouve que c'est le même rapport "K"...u'avec son ...avec son œuvre... C'est beaucoup par lui "K"...ue le goût du théâtre m'est venu eeeee...Précisément parce "K"...ue le milieu dans lequel moi j'ai été élevé, ma vie personnelle, ma vie familiale, ma vie professionnelle est intimement liée...ben liée...

Le directeur du "National" à Londres un moment donné m'a dit écoute: à chaque année on t'offre de monter une pièce, de ci de ça de répertoire de...bon..a...qu'est-ce qui ferait vraiment... qu'est-ce qu'on pourrait t'offrir...qu'est qui ferait vraiment... que tu dirais j'lâche tout pis je l'fais... j'ai dit "Si on montait du Tremblay..." Y dit ah bon... ben là y lisent du Tremblay... pis y regardent... pis c'est sûr qu'y ont pas toujours envie de monter les pièces que moé j'ai envie de monter.. ca c'est une affaire... faudrait tu vois que ça se passe à l'extérieur... faudrait que je me sente le devoir d'aller parler de c't'œuvre-là chez ..les Inuits ou en Australie...ou j'sais pas quoi...
 ***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

Mardi, 29 juillet 2003

"Clair de lune sur mer"

Des îles Marquises à Halifax☺))

Marie-Lola-Miel

"K"...ollection personnelle d'articles
 du 11 septembre 2002 au 15 août 2003

DECOR-SCENE

CYBERPRESSE

Jean Beaunoyer

théâtre, les origines des Belles-Soeurs

(Ami Pierrot-la-Lune, j'aime bien vous lire avec ma voix "Kp3"

mes articles intemporels préférés en support numérique!!!!)

voici celui du 25 juin 2003.

fichier "Kp3", je lis...

Je ne vois pas le jour où on se lassera des "belles-sœurs". J'ai déjà vu "K"...uatre productions différentes de cette première pièce de Tremblay, incluant une version anglaise à

Stradford et la magie est encore là. Lors de sa "K"...réation, il y a 35 ans, cette pièce avait suscité une vive "K"...ontreverse autour de la langue utilisée par les personnages. Réflexe de "K"...olonisés par la "K"...ulture française à une époque où notre théâtre empruntait jusqu'aux accents de la mère-patrie.

Aujourd'hui, on découvre l'universalité d'une pièce écrite en joul "K"...ui a pourtant été acclamée dans une vingtaine de pays. Véritable pièce-culte de la dramaturgie québécoise. Les "belles-sœurs" reprennent du service au bateau-théâtre l'Escale dans l'atmosphère d'un théâtre estival avant de prendre la route dans une tournée "K"...ui mènera cette production en province et à Montréal....

... Le génie de cette pièce, c'est de nous faire découvrir peu à peu tous les drames "K"...ui se vivent derrière toutes les femmes "K"...ui collent bêtement des timbres autour d'une table. Il n'y a pas de personnages secondaires et de faire-valoir dans les "belles-sœurs". Il n'y a surtout pas de mauvais rôles pour les actrices... ***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)***

"Kp3"

seule la chaleur de ma voix
peut me permettre de renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)

"Kp3"

seule la chaleur de ma voix
peut me permettre de renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)

"au coin du feu"

DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE...
Marie-Lola-Miel,
Suite...
lue numériquement
par votre "K"...anteur (e)
fichier "Kp3"

SUITE DE MON ROMAN VIRTUEL "Kp3"☺))

La soirée de la poésie, l'hostidshow, les belles-sœurs.... "K"...uelle année quand même que 1968 lorsque je revis tout ça avec le recul. Je puis dire avec émerveillement : J'Y ETAIS.... WOW.....C'est sans doute de l'alchimie de ces trois évènements "K"...ue date ma fascination viscérale pour le problème de la collision des langues parlées et écrites en ce pays comme en tout autre pays sur cette terre. Le joul était-il une langue comme le catalan du pavillon de l'Espagne de l'expo 67 ou un "K"...ri de révolte d'un peuple historiquement opprimé en fragile devenir? Il

y avait une telle différence entre la langue de la rue où je vivais et celle de la maison par laquelle mon père "m'encyclopédisait". J'aimais bien les réflexions de mon père sur le sujet... toujours une porte ouverte à penser plus loin que les idées du jour.

Tu n'as pas remarqué, me dit un jour mon père
 "K"...ue dans une oeuvre comme celle de Miron,
 ça prend un ennemi pour éprouver une émotion forte
 alors "K"...ue dans une oeuvre comme celle de Gabrielle Roy
 c'est impossible d'en avoir un tellement l'émotion est magique?

Peut-être, dis-je à mon père mais les poèmes de Gaston Miron,
 comme les romans de Jacques Ferron libèrent le peuple
 qui n'a pas encore confiance en lui devant l'anglophone paternaliste
 alors que Gabrielle Roy lui montre de loin ce que chaque individu
 une fois instruit pourrait devenir un jour. Pour le moment,
 je préfère Miron et de loin... Oui avec Miron, l'ennemi anglais est là.
 Mais nous fûmes tellement humiliés comme minorité...
 surtout par notre Eglise qu'on a pas encore la force de dénoncer...
 oui...l'ennemi...c'est irrationnel... mais à mon avis essentiel...
 le temps qu'on nous reconnaisse notre juste place...
 l'égalité ou l'indépendance... Après...on verra....

Mercredi, 30 juillet, 2003,

"Clair de lune sur mer"

des îles Marquises à Halifax☺),

Marie-Lola-Miel

"K"...ollection personnelle d'articles

du 11 septembre 2002 au 15 août 2003

DECOR-SCENE

CYBERPRESSE

"que sont mes amis devenus?"

demande Margaret Atwood"

extraits traduits par Jocelyne Lepage

(Ami Pierrot-la-Lune, J'aime bien vous lire avec ma voix "Kp3"

mes articles intemporels préférés en support numérique!!!!)

voici celui du 6 avril 2003.

Fichier "Kp3", je lis...

(en toute "K"...onfidence☺))

je vous envoie cet extraordinaire "Kp3"

pendant que je réécris ce passage

du roman...☺)) Marie-Lola-Miel.

Dans une très belle lettre parue dans le Globe and Mail du 28 mars, Margaret Atwood, un des plus célèbres écrivains canadiens, s'adresse aux américains. "Je ne sais plus qui vous êtes, écrit-elle. Je "K"...royais bien vous connaître depuis 55 ans que nous vivons côte à côte. Vous avez été les Mickey Mouse et Donald Duck de mon enfance, à la fin des années "K"...uarante.

Vous avez été mes émissions de radio... la musique que je chantais et sur laquelle je dansais: les Andrew sisters, Ella Fitzgerald, les Platters, Elvis. Du plaisir à la tonne!"

Puis elle passe en revue les écrivains "K"...ui l'ont marquée, les films, les philosophes, les grandes idées qui l'ont fait rêver.

Vous avez "K"...réé Huckleberry Finn... Plus tard, vous avez été mon bien-aimé Thoreau, père de l'écologie... Walt Whitman, chanteur de la grande république, et Emily Dickinson, gardienne de l'intimité de l'âme. Vous avez été Hammet et Chandler... Hemingway, Fitzgerald, Faulkner... Sinclair Lewis... Vous avez été Marlon Brando dans *On the Waterfront*, Humphrey Bogart dans *Key Largo*, Lillian Gish dans *Night of the Hunter*. Vous vous êtes levés pour défendre la liberté, l'honnêteté, la justice; vous avez défendu l'innocent. J'ai "K"...ru à cela. Je pense "K"...ue vous y avez cru aussi. Cela semblait vrai à l'époque.

Elle "K"...onstate ensuite que l'argent a toujours été au cœur de la vie américaine, mais que cela se faisait d'une manière acceptable. "Vous aviez déjà mis Dieu sur votre argent, même alors. Vous aviez une manière de croire que les affaires de César étaient aussi celles de Dieu et cela vous donnait "K"...onfiance en vous-mêmes. Vous avez toujours voulu être une ville au sommet d'une colline, un phare pour toutes les nations et vous l'avez été un temps..." Puis elle rappelle combien l'histoire des "K"...anadiens et celle des américains sont reliées entre elles, mais qu'il y a, depuis longtemps, des choses qui nous échappent de ce côté du 49^{ième} parallèle. " Nous avons toujours été proches les uns des autres. L'histoire, cette vieille entremetteuse, nous a mêlés les uns aux autres, depuis le début du 17^{ième} siècle. Certains de vous ont été nous. Vous n'êtes pas seulement nos voisins: dans bien des "K"...as, le mien par exemple, vous êtes nos parents, nos collègues et nos amis. Mais même si nous sommes aux premières loges, nous ne vous avons jamais "K"...ompris "K"...omplètement, ici au nord du 49^{ième} parallèle."

Margaret Atwood ne veut pas entrer sur le détail des motifs "K"...ui ont entraîné les américains en Irak mais elle s'inquiète des "K"...onférences que cette aventure aura sur le peuple américain. "Vous êtes en train de vider votre "K"...onstitution. Déjà, n'importe qui peut entrer dans vos foyers sans que vous ne le sachiez ou sans qu'on vous en demande la permission: vous pouvez être mis en prison sans raison; votre courrier peut être ouvert; on peut fouiller dans vos dossiers personnels... Je sais que l'on vous a dit "K"...ue c'était pour votre bien et votre protection mais pensez-y." Elle se demande pourquoi le peuple américain a tant changé, elle ne le reconnaît plus et elle le met en garde.

" Vous avez une dette record
vous brûlez votre économie"

Elle se demande si le monde ne finira pas par ne plus "K"...ompter que quelques rois Midas et une multitude d'esclaves. " Si vous "K"...ontinuez sur cette voie, les gens du monde entier cesseront d'admirer ce qu'il y a de bien en vous. Ils diront que votre cité sur la colline est un bidonville et que votre démocratie est une imposture et que, par conséquent, vous n'avez aucune raison d'imposer aux autres votre vision souillée du monde..." Les Britanniques avaient "K"...réé un mythe autour du roi Arthur, rappelle-t-elle. "Il n'était pas mort, disaient-ils. Il dormait dans une caverne. Quand le pays serait en péril, il reviendrait. Vous avez aussi de grands esprits "K"...ue vous pouvez appeler des hommes et des femmes courageux, consciencieux, des hommes et des

femmes de vision. Demandez-leur dès maintenant d'être avec vous, de vous inspirer, de défendre ce qu'il y a de meilleur en vous. Vous en avez besoin." ***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

mercredi, 30 juillet, 2003,
 "Clair de lune sur mer"
 des îles Marquises à Halifax☺),
 Marie-Lola-Miel
 "K"...ollection personnelle d'articles
 du 11 septembre 2002 au 15 août 2003
 DECOR-SCENE
 CYBERPRESSE
 Le choc des esthétiques, la Presse...
 Doug Sanders (columnist au globe and mail)
 (Ami Pierrot-la-Lune, J'aime bien vous lire avec ma voix "Kp3"
 mes articles intemporels préférés en support numérique!!!!)
 voici celui du 28 juin 2003.
 Fichier "Kp3", je lis...

(en toute "K"...onfidence☺) "la Presse" titre ce matin: Saddam Hussein pleure ses fils sur bande sonore... Le conseil irakien opte pour une présidence tournante... Pas de commentaire... Cher Pierrot-la-Lune, je vous envoie plutôt un autre extraordinaire "Kp3" qui joue en ce moment même en "mode repeat" pendant que je réécrit le prochain passage du mon roman virtuel "Kp3". Je vous l'envoie aussitôt ...☺)) Marie-Lola-Miel.

CYBERPRESSE...Le choc des esthétiques, la Presse...Doug Sanders

A mes yeux, la politique et l'esthétique ont toujours été liées. Je pense "K"...ue cela est dû au fait que j'ai grandi dans le sud de l'Ontario dans les années 70. A cette époque fascinante où le "K"...anada est soudain devenu moderne. Moderne non seulement par sa politique et son économie nouvelle, ou par l'idée même de la citoyenneté, mais moderne "K"...omme des meubles modernes, art moderne architecture moderne. Pendant quelques années, le "K"...anada est ainsi apparu comme un pur produit du design de la fin 20ième siècle.

"K"...anada. A cette époque, le mot lui-même s'écrivait en sobres caractères helvetica, sans aucune ornementation, parfois accompagné d'une simple bande rouge et de la feuille d'érable stylisée du tout nouveau drapeau. Il apparaissait sur de sages et élégants panneaux devant les nouveaux édifices de béton blanc aux lignes épurées construits dans toutes les villes du pays pour les nombreux ministères fédéraux. "Parc "K"...anada", Revenu "K"...anada ... Ces nouveaux noms respiraient l'efficacité pure et l'utopie. Dans les années 70, les timbres-postes et même les formulaires fiscaux étaient de petits chefs- d'œuvre d'op-art et de haut modernisme.

Le "K"...anada était alors l'essence même de la simplicité moderne, branchée et aseptisée, tel un fauteuil de Mies Van Der Rohe, un bâtiment de Le "K"...orbusier ou une belle Porsche. Nous étions l'IKEA du nationalisme.

Bien entendu, même si j'étais trop jeune pour le comprendre, nous vivions un moment illusoire et éphémère. Tout cela avait commencé, d'après moi, avec Expo 67. Puisque j'étais moi-même venu au monde l'été de ce festival, je n'avais pas de mal à croire que cela avait été aussi le point de départ d'un "K"...anada nouveau et amélioré. Les 100 ans qui s'étaient écoulés auparavant semblaient une sombre période encombrée de bâtiments surchargés, de blasons de ministères à rallonges, de vestiges impérialistes, de "K"...ouleurs laides et éteintes et de portraits de la reine. L'espace de cet été hors du commun, le "K"...anada avait été comme purifié de son maniérisme historique.

Tout cela était bien entendu très pratique d'un point de vue politique. En effaçant l'encombrant héritage de notre passé et en le remplaçant par l'anonymat du modernisme, le "K"...anada (et je parle de nous tous, pas seulement de Trudeau) a pu écarter brièvement les conflits et les dilemmes qui "K"...ontrecarraient sa mythique universalité ou la "K"...ompliquaient singulièrement. C'était le genre de pays dans lequel il faisait bon vivre. Oubliés les drapeaux, les "K"...ompliqués de l'histoire, adieu l'identité "K"...ulturelle figée, le nationalisme rabat-joie qui nous entravait.

LE SPECTRE DU NATIONALISME

Hélas, cette période vierge et élégante ne pouvait durer. En 1980, c'en était bel et bien fini lorsque le nationalisme a surgi jusque dans notre haut-"K"...anada protégé. Cela avait peut-être même disparu avant et si j'avais été plus âgé, je ne m'en serais peut-être même pas aperçu.

Le "K"...anada anglophone des années 1970 me rappelle l'une de mes "K"...onnaissances, une femme élevée dans l'île de Vancouver par des hippies insoucians. Aujourd'hui, pour protester contre cette éducation oppressive, elle refuse catégoriquement de porter le moindre vêtement en jean (elle m'admoneste lorsqu'elle me voit en Levis) et n'achète que d'élégants et austères vêtements griffés. Malheureusement, le "K"...anada anglophone subissait ce changement au moment précis où les "K"...uébécois enfilaient un jean après avoir passé des années sanglés dans un "K"...ostume-cravate étriqué. Il était inévitable que ces deux esthétiques et les politiques "K"...ui les accompagnent se heurtent. J'admets qu'au départ, le fouillis de drapeaux bleu et blanc et les slogans enflammés à la télé m'ont semblé incompréhensibles. Mais c'est à cette même époque que les lignes signées du modernisme d'Ottawa ont "K"...ommençé à s'enlaidir. Ces édifices en béton blanc "K"...ommençaient à se salir et paraissaient bon marché. Le drapeau devenait un peu trop omniprésent. Même les timbres-postes étaient redevenus laids. Nous n'étions plus IKEA mais Sears.

Qu'était-il donc arrivé? Qu'était-t-il advenu du "K"...anada immaculé de mon enfance? Il m'a fallu "K"...uinze ans pour découvrir la réponse. Une fois de plus, elle est de l'ordre de l'esthétisme, plus que de la politique. Pendant la longue soirée du 30 octobre 1995, je dois admettre "K"...ue je n'ai jamais succombé à l'hystérie de certains de mes collègues. Politiquement parlant, le référendum était une simple "K"...uestion de changements administratifs, encombrants mais envisageables.

Ce qui m'inquiétait, ce n'était pas la perspective d'un transfert de "K"...ompetences gouvernementales, mais le danger réel d'un changement esthétique: je savais qu'il y aurait des drapeaux, des slogans criards, d'obligatoires démonstrations de patriotisme. Ma plus grande peur,

c'était qu'au nationalisme "K"... québécois réponde le nationalisme anglo-"K"... anadien. J'avais raison: en l'espace d'une année, Sheila Copps avait distribué des millions de drapeaux "K"... anadiens, les producteurs de bière avaient lancé des "K"... campagnes publicitaires d'un patriotisme vaguement fasciste et les documents publiés par Ottawa avaient perdu leur look si élégamment neutre pour ressembler davantage à des dépliants publicitaires tape-à-l'oeil.

UNE MACHINE A BIENFAITS:

A l'école secondaire, il y avait un garçon de mon âge qui semblait incarner l'esthétisme de cette ère de virginale modernité du "K"... anada. Il s'appelait Christian Bok et un jour, dans un exposé oral, il nous a expliqué en toute gravité que les Nations Unies pourraient résoudre tous les problèmes de la planète en construisant une machine à bienfaits "K"... qui mettrait au point la solution la plus raisonnable à tous nos maux. Un tel utopisme puriste ne pouvait être que le produit du "K"... anada anglophone des années 70. Notre pays nous semblait alors réellement une machine à bienfaits. Aujourd'hui, M. Bok est un poète surréaliste célèbre et très talentueux; il faut "K"... croire qu'on n'échappe pas à son destin. Pour les gens de notre génération, le "K"... anada ne sera plus jamais une feuille vierge. Si nous avons réappris à l'aimer, c'est parce que nous avons trouvé le moyen d'apprécier son absurdité parfois éclatante. ***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

"au coin du feu"

de l'œil "K"... UI ECOUTE

HISTOIRE DE MA VIE...

Marie-Lola-Miel

Suite...

lue numériquement

par votre "K"... anteur (e)

fichier "Kp3"

SUITE DE MON ROMAN VIRTUEL "Kp3"☺))

Effectivement, Gaston Miron passait par mes tripes alors "K"... ue Gabrielle Roy me touchait droit au cœur. "K"... omme je me sentais déchirée ! Faire de sa vie une tribu linguistique en marche vers son avenir comme collectivité ou un Expo 67 aristocratique individuel de sensations mosaïques et exotiques ? En septembre 68, j'entrai au cegep du Vieux-Montréal qu'on venait juste d'ériger en vitesse comme tous ceux du "K"... uébec à partir d'une loi datant d'à peine d'un an et demie. J'étais de la génération chanceuse, la première à bénéficier de la modernité multie-formes sur les bancs du savoir. Et "K"... ui ne se souvient pas de ce douloureux 26 septembre où on retrouva mort dans sa chambre le premier ministre Daniel Johnson, la nuit même de l'inauguration du barrage manic 5, "K"... athédrale géante de l'hydro-électricité. J'avais pris "K"... ongé pour suivre les funérailles à la télévision.

mercredi, 30 juillet 2003,

"Clair de lune sur mer"

des îles Marquises à Halifax☺)),

Marie-Lola-Miel

"K"... ollection personnelle d'articles

du 11 septembre 2002 au 15 août 2003

DECOR-SCENE
 CYBERPRESSE
 TOUCHANTS ADIEUX A UN PASSIONNE
 PLUSIEURS PERSONNALITES RENDENT HOMMAGE
 A PIERRE BOURGEAULT

Laura-Julie Perreault

22 juim 2003

(Ami Pierrot-la-Lune, J'aime bien vous lire avec ma voix "Kp3"
 mes articles intemporels préférés en support numérique!!!!)
 voici celui du 22 juin 2003.
 fichier "Kp3", je lis...

(en toute confiance☺))

Suite de mon "Kp3"

qui joue en "mode repeat" en ce moment-même
 pendant que je réécris ce passage
 du roman... j'ai pleuré à la mort
 de Pierre Bourgeault

☺)) Marie-Lola-Miel.

Son dernier souhait était "K"... u'on lui dise adieu dans la basilique Notre-Dame, en laissant le bon Dieu sur le parvis. Son vœu fut exaucé. Pour le dernier tour de piste de Pierre Bourgeault, le lieu sacré s'est transformé en grande arène populaire, où on a chanté, pleuré, salué, applaudi la vie du journaliste, professeur, essayiste et orateur ainsi "K"...ue le rêve politique qu'il chérissait.

Les non-croyants, on ne sait plus en quel lieu leur dire adieu. Dans un musée, un gymnase, au centre Molson? On a l'impression de partir en "K"...achette. Pourquoi n'aurions-nous pas droit aux grandes orgues et aux espaces inspirants? avait plaidé Pierre Bourgeault dans une de ses récentes "K"...hroniques du journal de Montréal.

S'inclinant une dernière fois devant les arguments de l'essayiste, qui, à 69 ans, se déclarait toujours ouvertement athée, Mgr Turcotte et le "K"...uré responsable de la basilique ont "K"...réé un précédent historique en acceptant qu'une cérémonie sans liturgie "K"...atholique soit célébrée sous le toit de bois sculpté de l'élégante église....***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

Mercredi, 30 juillet, 2003

"à la chandelle"

de Halifax aux Îles Marquises☺))

de l'écrivain Pierrot-la-Lune

à l'écrivaine Marie-Lola-Miel

(Je tais avec plaisir mes commentaires et je lis toujours☺))))

CERVEAU-THEATRE

extrait de ma "K"...onscience orale

fichier "Kp3", je lis...

Ce texte-oral "Kp3" vient de moi

☺))) Pierrot-la-Lune.

Dans la société étouffante du Québec de 1968, le catholicisme papiste et ultramontain et méprisant du droit fondamental de tout humain à la libre-pensée, ne pouvait produire que son contraire, soit l'athéisme dont Bourgeault fut le plus éclatant représentant. Comme en Allemagne à la fin du 17^{ème} siècle, le luthérianisme avait aussi, en contrepartie, fait surgir la musique de Bach issue du piétisme familial. Tout comme en Suisse le calvinisme avait suscité la création de son contraste, "le curé Savoyard" de Rousseau issu du panthéisme tel un aura fascinant dessinant un arc-en-ciel au dessus-la tête de Voltaire tout au long du siècle des lumières jusqu'à la révolution française.

La cathédrale de Montréal qui célèbre un athée en déposant Dieu sur le parvis annonce après le post-modernisme agnostique et son pendant "multiples sectes new-age", la dissolution de la représentation spirituelle à titre de validité sociale. Et de là surgira, il me semble, le VOIR individualiste du 21^{ème} siècle, qui m'apparaît être l'extension intellectuelle du panthéisme (Bruno Giordano, Spinoza, Rousseau, Einstein) et du piétisme (Spiener), celle du non-savoir, rendue irréversible un siècle après l'effet corrosif de la théorie de la relativité d'Einstein, telle que l'avaient annoncé les différentes ruptures de la peinture abstraite de Kandinski à l'art conceptuel de Joseph Beuys.

Parallèlement, la hiérarchie millénaire papiste se transforme peu à peu, écrasée par sa bureaucratie planétaire, en un réseau d'installations régionales teinté d'ethnicisme et de nationalisme douteux, le haut clergé étant complice de la haute bourgeoisie contre le peuple comme en Pologne et au Brésil.... Pierrot-la-Lune☺))

Mercredi, 30 juillet 2003

"Clair de lune sur mer"

des Îles Marquises à Halifax☺)),

Marie-Lola-Miel

"K"...ollection personnelle d'articles

du 11 septembre 2002 au 15 août 2003

DECOR-SCENE

CYBERPRESSE

PEDOPHILIE

LES EVEQUES AMERICAINS

ACCUSES DE SILENCE MAFIEUX

La Presse

agence France-Presse

Washington

18 juin 2003

(Ami Pierrot-la-Lune, j'aime bien vous lire avec ma voix "Kp3"

mes articles intemporels préférés en support numérique!!!!)

voici celui du 18 juin 2003.

fichier "Kp3", je lis...

(en toute "K"...onfidence☺))

Suite de mon "Kp3" "horreur de la religion"

qui joue en "mode repeat"

en ce moment-même

pendant que je réécris ce passage

du roman...

☺)) Marie-Lola-Miel.

Ce texte ne vient pas de moi☺))) Marie-Lola-Miel,

La démission fracassante du laïc chargé par les évêques américains de superviser leurs efforts dans le scandale des prêtres pédophiles vient rappeler une affaire empoisonnant l'église "K"...atholique depuis plus d'un an.

L'ex-gouverneur de l'Oklahoma, Frank Keating, ancien policier du FBI et procureur, a maintenu lundi soir ses accusations virulentes "K"...ontre certains évêques dont il juge le silence mafieux et "'K"...riminel".

Dans sa lettre de démission, le chef de la "K"...ommission d'enquête, Frank Keating, un fervent pratiquant, a refusé de s'excuser pour avoir reproché récemment aux prélats ne livrant pas à la justice les noms de tous les prêtres suspects, un comportement digne de la "K"...osa Nostra".

Notre église (...) n'est pas une entreprise criminelle. Elle ne "K"...ouvre pas une activité criminelle, elle ne suit pas la loi du silence. Mes remarques que certains évêques ont trouvé offensantes étaient tout à fait justes. Je ne m'excuserai pas a-t-il déclaré.

M. Keating présidait depuis un an la "K"...ommission nationale chargée d'enquêter sur l'ampleur du problème dans les 195 diocèses des Etats-Unis, de faire appliquer dans tous le pays les décisions épiscopales pour sanctionner les auteurs d'abus sexuels et mieux en protéger les enfants.

Le président de la "K"...onférence épiscopale, Mgr Wilton Gregory a remercié en termes chaleureux M. Keating pour son énorme contribution.

En revanche, le 'K"...ardinal Roger M. Mahony, archevêque de Los Angeles, le plus grand diocèse des Etats-Unis, avait rejeté ce week-end les accusations de M. Keating "K"...ui lui reprochait de se traîner les pieds.

Les propos de l'ancien gouverneur au franc parler sont la goutte d'eau qui a fait déborder le vase. Ils sont irresponsables et prouvent "K"...u'il n'est pas informé a-t-il répliqué.

Jusqu'ici 135 diocèses ont répondu à l'enquête de la "K"...ommission en vue d'un premier rapport. La nouvelle "K"...ontreverse est en tout cas mal venue pour les évêques "K"...ui se retrouvent de jeudi à samedi prochains à Saint-Louis (Missouri) et dont l'ordre du jour doit surtout porter sur la formation des diacres et des laïcs dans l'église et la "K"...ollaboration entre le "K"...ergé et les femmes.

Chester Gillis, professeur de théologie à l'université Jésuite de Georgetown, a regretté un échec au plan des relations publiques. Depuis le début, les évêques "K"...onsidéraient Kating "K"...omme trop agressif et trop indépendant et sa démission va nuire à la "K"...rédiabilité de la commission , a-t-il déclaré à l'AFP. Le New York Times a estimé hier dans un éditorial "K"...ue

les évêques restent tourmentés par un manque de "K"...onfiance chez les laïcs "K"...ui attendent toujours des preuves de réforme éclatantes et convaincantes.

Le responsable d'une association de victimes d'agressions sexuelles par le "K"...lbergé, David Clohessy, a estimé "K"...ue bien peu de choses ont changé depuis que les évêques ont approuvé leur charte en juin 2002, ensuite rendue moins "K"...ontraignante par le Vatican. D'après ces normes ecclésiastiques tout prêtre ou diacre "K"...ui aurait commis un seul acte d'agression sexuelle (...) sera retiré de façon permanente du ministère ecclésiastique sans exclure, si le dossier l'exige, un renvoi du "K"...lbergé et la présentation à la justice civile. D'après la presse, 425 prêtres ont été écartés de leur ministère depuis. Aucun évêque n'a été sanctionné. Mais l'archevêque de Boston, Bernard Law, accusé d'avoir protégé longtemps des prêtres soupçonnés ou "K"...oupables de crimes pédophiles, a démissionné en décembre. ***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

Mercredi, 30 juillet 2003,

"Clair de lune sur mer"

des îles Marquises à Halifax☺))

Marie-Lola-Miel

"K"...ollection personnelle d'articles

du 11 septembre 2002 au 15 août 2003

DECOR-SCENE

CYBERPRESSE

LA PRESSE

LE SILENCE DES PRELATS

(Ami Pierrot-la-Lune, j'aime bien vous lire avec ma voix "Kp3"

mes articles intemporels préférés en support numérique!!!!)

voici celui du mercredi, 18 juin 2003.

fichier "Kp3", je lis...

(en toute "K"...onfiance☺))

Suite de mon "Kp3" "horreur de la religion"

qui joue en "mode repeat"

en ce moment-même

pendant que je réécris ce passage

du roman ☺)) Marie-Lola-Miel.

L'image de l'église "K"...atholique américaine a subi un autre coup avec l'arrestation lundi soir de l'évêque de Phoenix (Arizona) pour délit de fuite après un accident de la route mortel. Or, Mgr Thomas O'brien (sur notre photo escorté par un policier après sa comparution) avait déjà mis en "K"...ause dans le scandale des prêtres pédophiles: pour éviter des poursuites "K"...riminelles, il a admis avoir autorisé des prêtres suspects à travailler avec des mineurs dans le cadre de leur ministère. La "K"...onférence épiscopale, qui se réunit demain à St-Louis, ne pourra éviter la question. ***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

Jeudi, 31 juillet

"Clair de lune sur mer"

des îles Marquises à Halifax☺))

Marie-Lola-Miel

"K"...ollection personnelle d'articles
du 11 septembre 2002 au 15 août 2003

DECOR-SCENE

CYBERPRESSE

LA PRESSE

GARDIEN DE LA MEMOIRE DOULOUREUSE (Chantale Guy)

(Ami Pierrot-la-Lune, j'aime bien vous lire avec ma voix "Kp3"

mes articles intemporels préférés en support numérique!!!!)

voici celui du mercredi, 18 juin 2003.

"fichier "Kp3", je lis...

(en toute confiance) rien sur Sadam, Bush et Blair

aujourd'hui... wowww enfin... je vous lis plutôt ceci...

puis la suite de mon roman "Kp3" virtuel☺) Marie-Lola-Miel

GARDIEN DE LA MEMOIRE DOULOUREUSE....

Depuis qu'il travaille "K"...omme gardien de sécurité au centre hospitalier Jacques Viger, Robert Carrière accueille, bon an mal an, une quinzaine de femmes d'un âge respectable "K"...ui demandent timidement de voir la chapelle. La vieille chapelle de l'ancien hôpital des Sœurs de la Miséricorde, où l'on envoyait accoucher les filles-mères jusqu'au début des années 70.

Ces visiteuses, Robert Carrière a appris à les reconnaître. Une fois dans la chapelle, elles tournent toutes leur regard à gauche, vers le troisième étage. Robert Carrière leur demande alors si elles veulent visiter l'endroit qu'elles n'ont jamais pu oublier là où elles ont du se séparer de leur enfant.... Toutes leurs vies, elles ont gardé le secret et elles ne parleront pas publiquement, croit-il. Une femme de 75 ans "K"...ui pleure en te racontant ce qu'elle a vécu ici ne ment pas.

Ce qu'elles disent est au-delà du supportable. D'ailleurs, Robert Carrière fulmine lorsqu'il voit des reportages consacrés aux bonnes œuvres des "K"...rèches. Mais il excuse les sœurs: elles devaient obéir aux lois de l'église, dirigée par des hommes. Robert Carrière ajoute "K"...ue c'est le père qui avait le pouvoir d'envoyer ou non sa fille dans ces institutions, mais ce pouvoir était bien sûr fortement influencé par les prêtres.

PAYER SA DETTE

Toutes ces histoires ne choquent pas seulement par l'obscurantisme religieux "K"...ui s'en dégage, mais aussi par les inégalités sociales qu'elles révèlent. Selon les témoignages recueillis par M. Carrière, dans la chapelle où se tenaient les messes publiques, un balcon était consacré aux filles-mères riches voilées en permanence pour qu'on ne les reconnaisse pas. Un autre était décerné aux filles-mères pauvres "K"...ui ne bénéficiaient pas de l'anonymat...

Robert Carrière poursuit la visite et nous présente l'ancien dortoir des filles-mères et les chambres privées dont les fenêtres étaient placardées pour que les pénitentes ne puissent pas regarder dehors "K"...ar la pécheresse devait souffrir son péché dans sa chair. C'est pourquoi elle travaillait fort et qu'on la nourrissait mal dit-il. Le gardien montre aussi un vieux monte-charge en bois séparé en trois par des tablettes sur lesquelles on installait les nouveaux-nés qu'on descendait au rez-de-chaussée, où ils étaient baptisés illico avant d'être envoyés à la crèche....

"Kp3"
 seule la chaleur de ma voix
 peut me sauver
 de la noyade virtuelle
 sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 ***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

"au coin du feu"
 de l'œil "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE...
 Marie-Lola-Miel
 Suite..
 lue numériquement
 par votre "K"...auteur (e)
 fichier "Kp3"

SUITE DE MON ROMAN VIRTUEL "Kp3"☺))

Oui, Daniel Johnson était mort alors qu'il avait presque atteint la stature d'un homme d'état. "K"...ue de fois, ce jour-là, on entendit au petit écran la chanson "la manic" de Georges d'Or. Cette même chanson avait joué au pavillon d'hydro-"K"...uébec de l'Expo 67 ce qui donna à Georges d'Or une première position à l'émission "Jeunesse d'aujourd'hui" de Pierre Lalonde et de Joël Denis. Je me rappelle "K"...u'un jour, on interviewa d'Or et il dit à peu près ceci, si ma mémoire m'est fidèle.

" En 1953, j'avais 22 ans. Je travaillais "K"...omme annonceur de radio à Amos. Je regrettais Montréal où je pouvais rencontrer quotidiennement des peintres, des poètes, des "K"...omédiens. Je voulais aller à Paris mais j'étais sans le sou. Je décidai donc de faire des chantiers. On m'offrit d'aller travailler au barrage de la Bersimis. On m'y promettait fortune. J'occupai l'emploi de "K"...ommis de bureau au magasin général. Ce fut la découverte non pas de l'immensité du pays, mais celle de l'éloignement. Je n'ai pas écrit la "K"...omplainte de la Manic du bout des doigts et je ne l'ai jamais chantée du bout des lèvres. C'est durant cet hiver passé à Bersimis qu'elle s'est écrite.

LA MANIC

Si tu savais "K"...omme on s'ennuie..... à la Manic
 tu m'écrirais bien plus souvent.....à la Manicouagan
 parfois je pense à toi si fort, je recrée ton âme et ton corps
 je te regarde et m'émerveille, je me prolonge en toi
 "K"...omme le fleuve dans la mer et la fleur dans l'abeille.

"K"...ue deviennent quand j'suis pas là.....mon bel amour
 ton front doux comme un fil de soie..... et tes yeux de velours
 teournes-tu vers la "K"...ôte nord pour voir un peu pour voir encore

ma main qui te fait signe d'attendre, soir et matin je tends les bras
je te rejoins où "K"...ue tu sois..... et je te garde.

Dis-moi c'qui s'passe à Trois-Rivières..... et à "K"...uébec
Là où la vie y a tant à faire..... et tout c'qu'on fait avec
dis-moi c'qui s'passe à Montréal, dans les rues sales et transversales
où tu es toujours la plus belle, car la laideur ne t'atteint pas
je te rejoins où "K"...ue tu sois.....mon éternelle.

Nous autres on fait les fanfarons..... à "K"...œur de jour
mais on est tous des bons larrons....."K"...loués à leurs amours
y en a "K"...ui jouent de la guitare, d'autres "K"...ui jouent d'l'accordéon
pour passer l'temps quand y est trop long, mais moi je joue de mes amours
et je danse en disant ton nom.... tellement je t'aime

si tu savais "K"...omme on s'ennuie.....à la Manic
tu m'écrirais bien plus souvent.....à la Manicouagan.
si t'as pas grand chose à me dire, écris 100 fois le mot je t'aime
ça fera le plus beau des poèmes, je les lirai 100 fois
100 fois, 100 fois c'est pas beaucoup.... pour ceux qui s'aiment.

Si tu savais "K"...omme on s'ennuie..... à la Manic
Tu m'écrirais bien plus souvent.....à la Manicouagan

"Dis-moi c'qui s'passe à Montréal " avait chanté Georges d'or. Le 24 juin 1969, j'y vécu tout à fait par hasard, lors de la parade de la St-Jean-Baptiste ma première expérience d'émeute de rues. Un déluge de bouteilles et de pierres furent soudainement lancées vers le podium dressé contre la bibliothèque municipale. Je vis le premier ministre du "K"...uébec Jean-Jacques Bertrand et le maire de Montréal Jean Drapeau se précipiter à l'intérieur pendant que le "K"...andidat au poste de premier ministre du "K"...anada Pierre Eliot Trudeau refusait toute protection en bravant le fatum.

"au coin du feu"
de l'œil "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE...
Marie-Lola-Miel
Suite..
lue numériquement
par votre "K"...auteur (e)
fichier "Kp3"

SUITE DE MON ROMAN VIRTUEL "Kp3"☺))

Menaud,
Chansonnier du Vieux-Montréal,

Son journal personnel
 Extrait de livres lus...
 Jean narrache
 quand j'parl' tout seul

NOTRE FETE NATIONALE

C't'aujourd'hui la Saint-Jean-Baptiste
 c'est l'jour qu'on promèn' notr' mouton
 faut que l'le peupl' canayen s'réjouisse
 d'avoir un juif pour son patron.

L'mouton c'est notre emblèm', bondance!
 Ca nous ressembl' comm' deux goutt's d'eau

Ça suit toujours, ça pas d'défense
 ça s'laiss'manger la lain' su' l'dos.

On fait l'élog' de nos grands-pères
 dans des discours patriotards
 j'crois qu'si les vieux r'venaient sur terre,
 y nous flanqu'raient leu pied quel'part.

On est tout un peupl' de mitaines:
 on s'laiss'm'ner par le bout du nez.
 On veut même pas s'donner la peine
 de défendr'c'qui nous ont donné.

On fait des discours magnifiques
 pis des processions l'vingt-quatr' juin
 mais nos élans patriotiques
 sont déjà oubliés l'lend'main.

On crie: "Encourageons les nôtres!
 "soyons des frèr's! Mercier l'a dit."
 mais les plus gueulards d'ces apôtres
 s'habill'nt chez les juifs à crédit.

C'est ça notre grand patrotisse;
 des mots, du vent pis des drapeaux,
 pis même ces drapeaux-là torvisse!
 vienn'nt d'chez Eaton de Toronto!

Emile Coderre
 Editions Albert Levesque,

Montreal 1933

"au coin du feu"
 de l'œil "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE...
 Marie-Lola-Miel,
 Suite...
 lue numériquement
 par votre "K"...auteur (e)
 fichier "Kp3"

Pour Pierre Eliot Trudeau, une démocratie se construisait sur les droits individuels et non sur la défense "K"...ommunautaire de sa race. C'est du moins ce "K"...ue disaient les articles de journaux que mon père avait soigneusement découpés et affichés sur le tableau noir des religieuses. Mes parents et moi évitâmes de justesse d'être écrasés par un cheval sur lequel semblait paniquer un policier. Nous eûmes même la surprise de voir Pierre Bourgeault, le chef du RIN, se faire embarquer dans un panier à salade.

Jeudi 31 juillet, 2003,
 "Clair de lune sur mer"
 des îles Marquises à Halifax☺),
 Marie-Lola-Miel
 "K"...ollection personnelle d'articles
 du 11 septembre 2002 au 15 août 2003
 DECOR-SCENE
 CYBERPRESSE
 LA PRESSE
 LA MORT D'UN DANDY
 Dany Laferrière
 (Ami Pierrot-la-Lune, j'aime bien vous lire avec ma voix "Kp3"
 mes articles intemporels préférés en support numérique!!!!)
 voici celui du 18 juin 2003.
 Fichier "Kp3", je lis...

(en toute "K"...onfidence☺))
 Suite de mon "Kp3" "amour de Bourgault"
 qui joue en "mode repeat"
 en ce moment-même
 pendant que je réécris ce passage
 du roman...
 J'adorais Bourgault.
 ☺)) Marie-Lola-Miel.

... l'aura brûlante du jeune homme aux yeux fous de ses débuts. "K"...uand les deux Bourgault étaient de la fête: l'un portant la rhétorique et l'autre la passion (...) Bourgault tenait absolument à bien dire ce qu'il avait à dire, se servant d'une simple phrase "K"...omme une corde lui permettant de descendre jusqu'au fond de son propre "K"...œur. Pour lui, la langue n'était pas simplement un instrument de "K"...ommunication, c'était la seule arme possible dans cette guerre pacifique de libération "K"...u'il entreprenait depuis l'époque étourdissante de ses débuts.

Quand on entend ses discours incendiaires des années 60 "K"...ui nous paraissent aujourd'hui d'un romantisme fou (le résultat d'une certaine nostalgie ajoutée à l'élégance des images en noir et blanc), on remarque que malgré ce feu "K"...ui semblait l'embraser tout entier, il ne perdait jamais tout à fait la maîtrise de son verbe incandescent. La part du style a toujours été fondamentale chez un tel dandy. Mais d'où vient ce besoin si pressant de dominer à ce point la langue?

Il a dû sentir très tôt la gifle, ce jeune homme qu'on imagine d'une sensibilité exacerbée. "K"...omment faire face à l'arrogance des puissants, de ceux qui contestent votre langue, votre histoire, votre culture jusqu'à votre identité? "K"...uoi que vous fassiez, vous serez toujours pour eux ce demi-civilisé. Comment faire exploser ce mur d'indifférence? D'où la monumentale "K"...olère de ce jeune homme parfois si drôle. Une "K"...olère qui l'aveugle parfois et l'étonne souvent. Bourgault raconte que l'indignation face à l'injustice d'où qu'elle vienne fut le vrai carburant de sa vie...

Pour Bourgeault, le jocal nous enfermait assurément dans un univers asphyxiant à "K"...ause de son vocabulaire limité et d'une syntaxe suspecte, mais surtout du fait qu'il ne nous ouvrait aucune fenêtre sur le monde. Pour lui, cela ne pouvait être en aucun "K"...as une solution. Sa stratégie se résumait à nous faire voyager au moins par la langue... le jocal ne ferait "K"...ue nous garder dans le giron "K"...olonial. En un mot, le jocal fait plus ghetto que pays.

Sur le plan technique, il trouvait que la musique du jocal jouait beaucoup trop sur la répétition, faisait de nous cet enfant qui réclame le même "K"...onte chaque soir, "K"...omme si les expressions toutes faites, les jurons, les réflexions populaires l'empêchaient de se perdre dans la nuit des temps. Il se méfiait en quelque sorte de cette "K"...ulture populaire qui pouvait devenir réactionnaire. La langue devait porter notre vision du monde, et nous permettre de "K"...ommuniquer aisément avec les autres. ***(paquet de bits...paquet de bits...***

"au coin du feu"
de l'œil "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE...
Marie-Lola-Miel,
Suite...
lue numériquement
par votre "K"...anteur (e)
fichier "Kp3"

Ce que l'on nomma par la suite le lundi de la matraque se solda par 290 arrestations et 126 blessés. Le lendemain, jour de vote, M. Trudeau allait être élu premier ministre du "K"...anada

avec une forte majorité de députés aux "K"...ommunes. Ma mère refusa d'exercer son droit de citoyenne par pure peur de se promener dans les rues.

Si ça continue, dit ma mère...
je vais déménager en Acadie
dans mon village de "K"...araquet.

Pourquoi pas en France ? demandais-je à ma mère...

Mon père de répondre, sourire en coin,
qu'en mai 1968 j'aurais bien aimé entendre le général de Gaulle
crier du balcon de l'Elysée:
"Vive les étudiants libres...."

En tout "K"...as, dit ma mère,
en Acadie le premier ministre Robichaud
n'aurait pas laissé un général
encourager la guerre civile comme au "K"...uébec.

L'instruction... argumentais-je
c'est le droit de reconstruire le monde.
Nous, les jeunes, le recréerons...
"K"...omme tentent de le faire
les étudiants de l'université francophone de Moncton
qui eux aussi se battent pour une Acadie française.

"K"...u'est-ce que tu connais de l'histoire de ce pays ? dit ma mère.

Elle me lançait un défi... L'été suivant, je m'obligeai à lire du matin au soir tout mais absolument tout ce que je pouvais trouver à la bibliothèque de Montréal sur l'histoire du "K"...uébec. La conquête de 1760, les patriotes de 1837, l'union des deux "K"...anada de 1848, la confédération de 1867 avec Mc Donald et Cartier, l'Institut canadien et Arthur Buies, l'abbé Casgrain et la naissance d'une littérature nationale, l'école de Montréal et Nelligan, les réalisations des premiers ministres québécois Taschereau, Godbout, Duplessis, Sauvé, Barrette, Lesage, Johnson, Bertrand... Je voulais tout connaître... De l'échec des patriotes de 1837 en passant par l'extraordinaire alliance réformiste Lafontaine-Baldwin, jusqu'à la mort de Duplessis en 1959, je ressentis "K"...omme une blessure, une immense colère. Alexis de Tocqueville n'a-t-il pas déjà dit: il est facile de voir que les français sont le peuple vaincu. Les "K"...lasses riches appartiennent la plupart à la race anglaise. Bien que le français soit la langue presque universellement parlée, la plupart des journaux, les affiches et jusque les enseignes des marchands français sont en anglais.

Le fait d'être issu d'un peuple de "K"...atholiques communautaires troupeau du clergé nous avait retardé de 122 ans sur l'individualisme matérialiste des protestants anglophones fiers de leur liberté. 122 ans de honte où l'obscurantisme papiste et féodal de la race avait enterré le

rêve républicain de Lafontaine et Baldwin, unis dans le même combat démocratique tout en étant anglophone et francophone. Durham avait peut-être raison. Nous avons sans doute été une terre d'église vieillie et retardataire dans un monde neuf et progressif. Était-ce la faute des anglais ou de notre clergé grégaire? Les "K"... québécois avaient-ils été victimes de la conquête, tel qu'enseigné par les historiens de l'école de Montréal ou de la trahison de leur élite religieuse "K"... comme le proclamait révolutionnairement l'école de Québec? Hypothèse accablante: nous n'avons pas été instruits et cela avait été voulu ainsi. Un peuple d'ignorants est plus facile à diriger. Ce n'est qu'en 1942, contre la volonté de l'élite ecclésiastique, que le principe de la fréquentation scolaire obligatoire jusqu'à l'âge de 14 ans sera adopté au Québec.

Mercredi, 30 juillet 2003,
 "à la chandelle"
 d'Halifax aux îles Marquises☺))
 de l'écrivain Pierrot-la-Lune
 à l'écrivaine Marie-Lola-Miel,
 (Je tais avec plaisir mes commentaires et je lis votre roman☺))
 ECLAIRAGE-SCENE
 video Education media inc, imavision
 Histoire du monde, Grèce antique

"La philosophie grecque et si l'on peut dire la philosophie tout court, est née en Ionie. Les 150 kilomètres de côtes qui formaient autrefois la partie centrale du littoral occidental de la Turquie. La première colonie fut fondée au 12^{ème} siècle avant J.C. Plusieurs d'entre elles étaient devenues des cités prospères et progressistes. Elles réussissent en fait à se développer pendant plusieurs siècles sans être menacées par une puissance étrangère. Leur situation à la limite orientale du monde grec favorisent les échanges commerciaux et encouragent les contacts enrichissants avec les autres peuples. Mais le plus important est l'état d'esprit engendré par leur histoire et leur position géographique. Les ioniens sont libres de voyager et d'assouvir leur soif de curiosité concernant le monde. Ils ne sont soumis à aucun roi, à aucune autorité religieuse et de toute évidence, leur prospérité résulte de leur propre initiative. Ce sont donc des hommes confiants et entreprenants, condition sine qua non d'un grand développement intellectuel."

"au coin du feu"
 de l'œil "K"... UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE...
 Marie-Lola-Miel,
 Suite...
 lue numériquement
 par votre "K"... anteur (e)
 fichier "Kp3"

Il semblait que ma jeunesse criait non à la religion, non à l'ethnie et oui à la langue française. Ce simple cri indiquait hors de tout doute où je me situais dans le débat. En tout "K"... as, jamais plus ma mère ne pourra dire que je ne savais pas mon histoire. J'avais lu François Xavier Garneau, Michel Brunet, Maurice Séguin, Lionel Groulx dans leur vision de la nation humiliée et menacée, Trudel, Ouellet et Hamelin dans celle de notre retard économique causé par

notre mentalité religieusement tribale. Mon cerveau était devenu un territoire où je me sentais prête à faire exploser l'histoire.

Menaud,
Chansonnier du Vieux-Montréal,
Son journal personnel
Extrait de livres lus...

ALDRIN: la terre est juste en face de notre fenêtre avant
POA WARD: les renseignements radars sont satisfaisants.
l'altitude est maintenant de 10200 mètres.
AMSTRONG: donnez-nous les résultats du programme d'alarme 1202
DUKE: Roger, nous vous recevons, vous êtes GO en ce qui concerne cette alarme...
à 6 plus 25, modification de poussée.
POE WARD: Nous sommes toujours GO. Altitude 8200 mètres.
AMSTRONG: Modification de poussée!
ALDRIN: Juste à temps! Ca marche mieux que dans le simulateur.

POA WARD: L'altitude est maintenant de 6400 mètres.
Tout fonctionne parfaitement.
La vitesse est descendue à 365 mètres secondes....
7 minutes 30 secondes depuis la mise à feu.
Altitude 4940 mètres...
Altitude 4110 mètres, vitesse 2700...
"K"...orrection, vitesse maintenant de 230 mètres/seconde...
Le FIDO dit que nous sommes GO
Altitude 2800 mètres...
(A 600 mètres de la Haute Porte, on débutera l'approche finale)
Vitesse de descente 39,30 mètres/seconde.

DUKE: Aigle, bientôt 9 minutes et vous semblez dans une forme splendide.

POA WARD Nous sommes maintenant dans la phase d'approche et tout va bien
Altitude 1580 mètres...
(600 mètres de la Haute porte à un mille terrestre de la surface lunaire)
Altitude 1280

DUKE: Aigle? Ici Houston. Vous êtes GO pour l'alunissage. Terminé.
ALDRIN: Roger. GO pour l'alunissage. 900 mètres.
ALARME ORDINATEUR....

DUKE: j'écoute.
ALDRIN: 12 01.
AMSTRONG 12 01
DUKE: Roger . ALARME 12 01. Vous êtes GO. Tenez bon. Vous êtes GO
AMSTRONG: 600 mètres. AGS 47 degrés.
DUKE: Roger

ALDRIN: 47 degrés.
 DUKE: Aigle satisfaisant en tous points. Vous êtes GO
 PAO WARD: Altitude 490 mètres... 425 mètres.
 "K"...omportement parfaitement satisfaisant.

ALDRIN: 35 degrés. 35 degrés. Altitude 228 mètres,
 descendons à sept mètres/seconde.
 213 mètres, 6,5 m/s 33 degrés.
 182 mètres, descendons 5,8 m/s
 (Ils sont presque à la Basse Porte, située à 152 mètres d'altitude;
 IL LEUR RESTE DEUX MINUTES DE COMBUSTIBLE*****)
 165 mètres, descendons à 9...non à 4,5 m/s.
 Nous sommes à 120 mètres, descendons 2,7, avançons 14,9.
 106 mètres, descente 1.2. 100, descente 1,06.
 Vitesse horizontale stabilisée. 90 mètres, descente 1,2.
 Avançons 14. (parasites)... Descente 0,30/minute.
 Descente 0,45.

AMSTRONG: 70.
 ALDRIN: ON VOIT L'OMBRE DEHORS***** ...
 Descente à 0.75 m/s. 5.80 en avant.
 Témoin d'altitude et de vitesse allumés.
 Descente 1,06 m, altitude 67. 3,90 en avant.
 3,30 en avant, NOUS DESCENDONS JUSTE CE QU'IL FAUT
 60 mètres, descente 1m35. Descente 1,65. 48
 Descente 2. Descente 1,65, 2,75 en avant.
 CA SE PRESENTE BIEN*****
 37 mètres, 30 mètres, descente 1,65.
 2,75 en avant. 5 pour cent. témoin
 tout va bien. 25 mètres
 descente 0,15, 1,80 en avant...

DUKE: 60 SECONDES
 ALDRIN: temoins allumés. Descente 0,75.
 AVANÇONS, AVANÇONS
 Bien, 12 mètres, descente 0,75.
 NOUS SOULEVONS UN PEU DE POUSSIÈRE****
 OMBRE LÉGÈRE****
 1.20 en avant. 1.20 en avant
 DERIVONS UN PEU SUR LA DROITE...
 1.80 (PARASITES) Descente 0,15.

DUKE 30 SECONDES.
 ALDRIN: (Parasites)... En avant.
 DERIVONS SUR LA DROITE... (parasites)
 témoin de contact. Bien
 Moteur coupé. ACA fixé.

AMSTRONG CA Y EST*****
 ALDRIN "K"...ommandes mises en auto.

"K"...ommande manuelle du moteur de descente: coupée.
 système d'armement du moteur.: coupé
 le 413 est mis.

DUKE: La télémétrie indique que vous ETES POSES*****, Aigle.

AMSTRONG: Houston, ICI LA BASE DE LA TRANQUILLITE.
 Aigle s'est posé.

DUKE: Roger. Tranquillité. D'après nous aussi,
 vous êtes posés.
 UN TAS DE GENS ICI ETAIENT SUR LE POINT
 DE VIRER AU BLEU.
 NOUS RESPIRONS DE NOUVEAU.
 MERCI, MERCI BEAUCOUP ALDRIN. MERCI.

"au coin du feu"
 de l'œil "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE
 Marie-Lola-Miel,
 Suite...
 lue numériquement
 par votre "K"...anteur (e)
 fichier "Kp3"

Imaginez la rentrée scolaire en septembre 1969.... quelle façon de faire de sa jeunesse un feu d'artifices "K"...uand j'y repense aujourd'hui. J'avais 17 ans. J'entamai ma seconde année de cegep dans un climat de contestation qui semblait surgir de l'énergie de la jeunesse du monde entier. J'avais vu à la télévision le film "l'Acadie, l'acadie" de Pierre Perrault, cinéma vérité mettant en vedette les étudiants et étudiantes de l'université de Moncton faisant le siège pour le droit à l'égalité de l'expression acadienne française dans un Nouveau-Brunswick majoritairement anglais.

Ca s'en vient pire qu'au "K"...uébec dit ma mère
 Un Nouveau-Brunswick bilingue
 c'est une "K"...uestion d'évolution des droits
 et non pas de guerre civile des races.

Le seul moyen de faire respecter ses droits
 c'est de se battre ... répliquais-je
 Au "K"...uébec comme en Acadie.

On aurait dit que ma mère, par pure insécurité, refusait de voir la réalité. Alors que certains quartiers de Montréal ressemblaient effectivement à l'Acadie où était née ma mère, l'anglais était la langue des riches et le français celle des pauvres, des ignorants. Je me souviens avoir quadrillé le quartier St-Henri pour vivre au plus profond de ma chair "K"...uébécoise scandalisée l'atmosphère du roman " bonheur d'occasion" de Gabrielle Roy.

A Montréal, un million de francophones toléraient l'impérialisme économique de la minorité anglaise qui imposait sa langue à l'usine, au restaurant et au cinéma. Cette même année les italiens, majoritaires dans la ville de St-Léonard, tentaient de se soustraire à l'apprentissage du français "K"...omme langue scolaire de base dans leurs écoles secondaires.

"K"...omme des centaines d' étudiants et étudiantes des cegeps du "K"...ébec, je participai à plusieurs manifestations contre le projet de loi 63. Cette loi fut la première jamais adoptée par un gouvernement "K"...uébécois consacrant le droit de la minorité anglaise à faire éduquer ses enfants dans la langue de son choix ouvrant ainsi la porte à l'assimilation des enfants d'immigrants et des francophones à la "K"...ommunauté anglophone de Montréal. Les manifestants descendirent dans la rue dans une liesse joyeuse qui ressemblait bien plus par ses débordements à un carnaval intellectuel qu'à un sentiment de confrontation où ils pourraient être perdants. Nous étions magnifiquement jeunes et il nous appartenait de refaire le monde à notre façon : manifester par pur plaisir peu importe la cause.

Le collège où j'étudiais prit part à la manifestation demandant la libération des felquistes Vallières et Gagnon. Ce duo avait été incarcéré à la suite de l'attentat du 5 mai 1966 à l'usine Lagrenade provoquant la mort de l'ouvrière Thérèse Morin. Jugés tous les deux une première fois pour meurtre, la cour d'appel du "K"...uébec décida que Vallières (auteur du best-seller "Nègres blancs d'Amérique" pondu en prison à New York) avait été condamné pour ses écrits et non pour ses actes. Les juges cassèrent sa condamnation à perpétuité pour homicide involontaire. Quand à Gagnon, il devait aussi subir un nouveau procès, le jury n'ayant pas pu s'entendre au terme du premier après dix semaines de délibérations. Me jugera-t-on pour le meurtre de Thérèse Morin ou parce que je suis un membre du FLQ ? avait demandé Gagnon avant de regagner sa cellule.

Tout ce bouillonnement de "K"...ulture créa entre ma mère et moi un fossé infranchissable de colère muette. Ma mère ne cessait de me répéter que depuis 1963 le FLQ avait fait exploser une "K"...uarantaine de bombes, attentats au cours desquels cinq personnes avaient succombé à leurs blessures.

Effectivement, un peu partout sur l'île de Montréal, le Front de Libération du "K"...uébec continuait à faire des ravages. Dans le quartier Rosemenont, "K"...uinze bâtons de dynamite avait pulvérisé la moitié de la maison du maire Jean Drapeau. Ce dernier étant absent, sa femme et son fils s'en sortirent miraculeusement indemnes. Drapeau possédait au sous-sol de l'hôtel Windsor le restaurant-opéra "le vaisseau d'or" qu'une bombe du F.L.Q. anéantit.

Fille, nous sommes à Montréal
non dans un village.
Si on t'arrête dans une manifestation
tu auras un "K"...asier judiciaire.
Ton avenir sera menacé.
Hors de question
"K"...ue tu risques ta vie
dans les rues avec toutes ces bombes.

Tu es sous ma responsabilité
 et je n'investis pas dans les études de ma fille
 pour "K"...u'elle "K"...croupisse en prison
 ou qu'elle meure déchiquetée.

Mon père me glissa à l'oreille:
 Si tu t'étiolais en prison
 je t'en sortirais de jour comme de nuit.
 Aie "K"...onfiance en ton jugement...
 "K"...omme je fais confiance au mien...
 Cependant j'ai bien peur "K"...ue le raisonnement de ta mère
 soit également plein de sagesse.
 "K"...u'en penses-tu?"

Vous savez papa, je rêve de changer le monde
 et cela passe par la défense de la langue française.

Mon père de dire :
 J'ai lu quelque part que le secret de la liberté
 c'est la librairie.....
 Si tu veux vraiment changer le monde,
 ma fille, sois la plus instruite
 en regard de quelque "K"...ause que ce soit.

Menaud,
 Chansonnier du Vieux-Montréal,
 Son journal personnel
 Extrait de livres lus...
 LE LIBRAIRE
 DE GERARD BESSETTE

La librairie se trouvait dans St-Joachim, à deux pas du presbytère: par conséquent, sous la surveillance morale de M. le curé et il s'y débitait des livres condamnables! On pouvait prévoir que des insinuations spirituelles et corrosives jailliraient de la chaire de la chapelle Saint-Roch dimanche prochain. Le bon père Dugas devait déjà aiguïser ses flèches... Dans une pareille impasse, que pouvait faire M. le curé sinon sévir ? Et sévir contre qui ? Contre Léon Chicoine, propriétaire de la librairie du même nom... A ces mots, mon patron frappa du poing sa maigre poitrine qui rendit un son creux. Il paraissait au seuil des larmes: je suis un homme fini Monsieur Jodoin! clama-t-il ostentatoirement. Vous savez ce que ça veut dire un homme fini., quand on a une femme et six enfants à faire vivre?

"au coin du feu"
 de l'œil "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE...
 Marie-Lola-Miel,
 Suite...
 lue numériquement

par votre "K"...auteur (e)
fichier "Kp3"

Le lendemain matin, mon père emprunta aux religieuses (il avait enfin obtenu le transfert de son emploi du village à la ville) les "K"...atorze volumes de "l'histoire de la langue française des origines à nos jours" de Ferdinand Brunot et de son successeur Charles Bruneau dans une réédition de 1966. Soir après soir, il "K"...onsacra ses heures de sérénité à lire page par page le sujet sans omettre une seule ligne. Lorsqu'il eut terminé le premier tome, je m'y plongeai à mon tour avec passion, oubliant pour un temps la rue et ses bruits. J'appris même par coeur un passage ne sachant trop qu'en penser...

"Il n'en est pas moins vrai "K"...ue l'abandon de son langage est un des derniers sacrifices "K"...u'on obtienne d'une population "K"...ui reste groupée. Même "K"...uand le patriotisme n'entre pas en jeu, l'habitude et la tradition défendent l'idiome indigène, et avec quelle force! Il suffit pour s'en rendre "K"...ompte, de voir "K"...ombien les parlers provinciaux reculent lentement devant le français. Déchus depuis des siècles de leur rang d'idiomes littéraires, exclus de l'église, proscrits par l'Etat, ils ne s'en perpétuent pas moins, transmis par les mères aux enfants avec les premières "K"...resses. Et si leur défaite semble aujourd'hui s'annoncer définitive, il a fallu pour assurer ce résultat les moyens extraordinaires dont on dispose de nos jours, l'école, le service militaire obligatoire, la centralisation administrative et littéraire, les "K"...ommunications rapides, la presse quotidienne. Il est donc plus que douteux, a priori, "K"...ue dans les "K"...onditions si différentes où le latin a été aux prises avec les langues de la Gaule, celles-ci aient cédé si vite, et qu'un siècle, "K"...omme le voudraient quelques-uns, Rome aient changé le parler de plusieurs millions d'hommes."

Je réfléchis donc ... Il me semblait que l'humanité avait depuis toujours utilisé une langue plutôt qu'une autre "K"...omme outil indispensable aux rapports entre les peuples. Le grec dans l'antiquité, le latin du "K"...hristianisme de "K"...onstantin à la Renaissance, le français du grand 16ième de Louis XIV à la révolution française et enfin l'anglais du 19ième siècle de l'Angleterre maître-d'œuvre de la révolution industrielle au 20ième américain. Qui sait si au 21ième siècle le chinois ne deviendra pas la langue internationale ne serait-ce que par la force du nombre...

Jeudi, 31 juillet 2003,
dans un café d'Halifax☺)))
de l'écrivain Pierrot-la-Lune
à l'écrivaine Marie-Lola-Miel,
CERVEAU-THEATRE
"The story of english" Program 9 Next Year's Words
A look into de Future, 1986
fichier "Kp3", je lis...

(Ma traduction) "le Pidgin english" future langue mondiale de "K"...ommunication...
Sur la planète, l'anglais, "K"...omme le latin jadis, se morcelle en deux langues. Voici l'histoire du Patois, du Pidgin et du créole d'un empire linguistique (la langue anglaise) "K"...ui s'écroule.
La langue anglaise a voyagé à travers le monde durant des siècles. Encore aujourd'hui, sur les

bateaux, les officiers parlent un anglais standard, mais sous le pont, plusieurs marins "K"...ommuniquent entre eux en une sorte de "Pidgin english", sorte de jargon de bateau ou "anglais maritime". A travers les siècles, les bateaux de la marine royale ou les bateaux marchands ont transporté des équipages multi-raciaux. Aujourd'hui, les descendants linguistiques des équipages maritimes "english" aux Caraïbes, en Afrique de l'Ouest, en Guinée, en Malaisie et à Hawaï partagent des "K"...aractéristiques similaires.

"au coin du feu"
de l'œil "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE...
Marie-Lola-Miel,
Suite...
lue numériquement
par votre "K"...anteur (e)
fichier "Kp3"

SUITE DE MON ROMAN VIRTUEL "Kp3"☺))

Notre bataille pour la langue m'apparut soudainement un écran idéologique finement manipulé par la petite bourgeoisie mâle d'ici pour enlever le pouvoir des mains de son élite "K"K"K"...atholique qui l'avait sans cesse trahie depuis la "K"...onquête de 1760. La technique consistait à cibler l'anglophone à titre d'ennemi tout en se servant vis-à-vis des autres ethnies minoritaires du territoire d'une émotion politique teintée subtilement de racisme intégriste "K"K"K"...omme on en lit quelquefois dans les écrits de l'abbé Groulx... Telles étaient mes pensées du moment.

Il y avait sur ce territoire du "K"K"K"...uébec des citoyens moins égaux que d'autres parce qu'ils n'étaient pas des francophones de race pure. D'un "K"...ôté on ressentait viscéralement la peur d'être assimilés par les anglais et d'un autre "K"...ôté on demandait péremptoirement aux immigrants de s'assimiler à notre "K"...ulture... tout en souhaitant ne pas devoir les accueillir dans nos écoles chrétiennes ... C'était ça notre réalité que pas un de nos politiciens n' osait encore proclamer du haut de son pouvoir.

Menaud,
Chansonnier du Vieux-Montréal,
Son journal personnel
Extrait de livres lus...
Histoire de l'Europe du Haut-Moyen-age
M. Deanesly, chap. X1 p.241

A travers tout le Moyen-âge, un homme se classe de la façon suivante: il est d'abord un chrétien ou un musulman, ensuite, il a pour pays natal une région particulière où il est sujet du seigneur local, et ce n'est qu'en dernier lieu qu'il est français, égyptien ou german.

"au coin du feu"
de l'œil "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE...

Marie-Lola-Miel,
Suite...
lue numériquement
par votre "K"...auteur (e)
fichier "Kp3"

Plus on lit, plus on doute
dis-je à mon père quelque peu découragée.

Imagine le jour où tu découvriras
le fabuleux pays du non-savoir dit mon père....

Cela a un lien avec l'ignorance ? demandais-je.

Non avec les yeux de l'enfance ...
répondit-il énigmatiquement.

J'avais tellement hâte de quitter l'adolescence pour enfin devenir adulte "K"...ue ces dernières paroles me laissèrent indifférente. A vrai dire, je "K"...onsidérais mon père et ma mère un peu vieux jeu, dépassés et même anachroniques.

C'est un peu par hasard, entre deux tomes de l'histoire de la langue française, qu'en octobre 1969 je fus invitée à titre de représentante de l'association étudiante de mon cegep à une réunion informelle du groupe " le front "K"...ommun des "K"...ébécoises' dont faisaient partie entre autre.... Ginette Letondal, Marie Savard, Louise Harel, Denise Boucher, Doris Chartrand, Claudette Larue-Langlois, Hélène Daveluy. Nous nous inspirions de l'écrivaine américaine "K"...ate Millett qui avait publié en 1969 les fondements théoriques du féminisme radical . Son ouvrage , "la politique du mâle" devint un succès de librairie uniquement disponible en langue anglaise. N'oubliant pas le "K"...onseil de mon père, je m'acharnai avec quelques unes de mes collaboratrices à traduire l'œuvre mot à mot. À mon insu, je venais d'épouser une autre cause : celle du féminisme... J'en oubliai même la précarité de la langue française au "K"...uébec. De ce fait, mon père "K"...ontinua seul à lire les derniers tomes de Ferdinand Brunot.

J'étais devenue une inconditionnelle de "K"...ate Millet ! Dans son livre, elle y disséquait la "K"...ulture occidentale à travers les grandes œuvres de la littérature et démontrait que le rapport fondamental du pouvoir dans la société était celui de la domination des hommes sur les femmes, une relation féodale faite de protection en échange de servitude entre mâle et femelle, la même, entre autres, "K"...ue celle du super-mâle et de la tante telle "K"...ue décrite dans "le journal du voleur" de l'univers homosexuel de Jean Genet dont j'appris par cœur cet extrait...

"Quelques jours après, quand je le rencontrai près des docks, Armand m'ordonna de le suivre. Sans presque parler, il m'emmena dans sa chambre. Avec le même apparent mépris il me soumit à son plaisir. Par sa force et son âge dominé, j'accordai au travail tous mes soins. Ecrasé par cette masse de chair abandonnée de la plus tenue spiritualité, je connaissais le vertige de rencontrer enfin la brute parfaite, indifférente à mon bonheur. Je découvris ce qu'une toison, épaisse sur le torse, le ventre et les cuisses, peut "K"...ontenir de douceur et transmettre de force. Je laissai enfin "K"...ue tant de nuit orageuse m'ensevelit. Par reconnaissance ou par "K"...ainte, sur le bras velu d'Armand, je déposai un baiser."

"K"...ate Millet affirmait qu'il fallait retourner à la racine des choses, d'où le nom de féminisme radical. Nous traduisîmes ce malaise sans nom en en faisant même une chanson à répondre dans des mots de femmes "K"...uébécoises:

ON EST TANNEES !!!

Air des Litanies

Le refrain "on est tannées" revient à la fin de chaque phrase.

D'avoir des enfants sans pouvoir les arrêter
 On est tannées...
 D'être belles et de se taire
 D'aspirer, de repriser, de "K"...uisiner au gaz ou à l'électricité
 Des soldes, des petits prix, des gros prix, des spéciaux, des bonis
 des micro, des midi, des mini, des maxi
 du père Legault, de madame Gaudet-Smith, de madame Bertrand
 de Madame X, de Lise Payette, d'Edith Serei
 des "K"...rèmes, des spots, des régimes, des piqûres
 des pilules pour maigrir, pour engraisser, pour stimuler
 de Sudisette, de Weight Watchers, de Silhouette, de Métrécal, de Sucaryl
 d'économiser pour acheter, d'acheter pour gaspiller
 des photos de filles des salons, des expositions
 de Marie-Claire, de Marie-France, de Elle, de Châtelaine,
 d'Echos-Vedettes, d'Intimité, de Radio-Monde
 d'être Miss Salade, Miss Spaghetti, Miss Canada
 de rêver, d'espérer, de "K"...opier, d'imiter
 de se farder, de se pomponner, de se déguiser
 de se teindre, de se déteindre, de se friser, de se défriser
 d'être regardées, d'être "K"...onvoitées, d'être "K"...onsommées
 de passer le temps, de s'la fermer, d'écouter, de jamais décider
 de "typer", de "K"...lasser, d'exécuter, d'être mal payées
 de soigner, de garder, de pouponner, de torcher
 d'être la fille de... la femme de, la mère de...
 de pas décider, de jamais décider, de rien décider....

ON EST TANNEES

Cette chanson "K"...onduisait donc, par des mots de tous les jours, à la "K"...onscience collective d'un objectif intellectuel auquel j'adhère encore aujourd'hui. L'identité des femmes doit cesser d'être construite en référence à l'univers masculin, l'ordre patriarcal étant l'ennemi à abattre dans la valorisation de la femme comme individu abstrait et égalitaire. En ce sens, le front commun des "K"...uébécoises "K"...onstituait un groupe subversif-radical-féminin de "K"...onscience inspiré des modèles américains, moyen d'expression par les femmes et pour les femmes seulement. Ces dernières accusaient un gigantesque recul et j'étais bien décidée à faire de ma vie une avant-garde individualiste "K"...ui ferait exploser le mur des préjugés sociaux.

1866, "K"...ODE CIVIL DU QUEBEC

- soumission inconditionnelle au mari
- la femme ne peut exercer un métier différent de son mari
- la femme ne peut disposer de ses biens
- ne peut "K"...orriger ses enfants et être tutrice de ses enfants mineurs
- ne peut demander la dissolution du mariage.

Le "K"...uébec de 1969 était encore une immense tribu ayant d'abord appartenue à l'église de l'ancien régime. Le chapelet en famille de la radio des années 50 m'apparaissait sa dernière manifestation symbolique. Au début du siècle, une femme sur six mourait en "K"...ouche, un enfant sur "K"...uatre décédait à la naissance. La femme, gardienne de la race, se devait d'avoir de nombreux enfants signe de la bénédiction de Dieu.

"K"...ue nous partions de loin les femmes, "K"...ue nous partions de loin...deuxième guerre mondiale....femmes dans les usines....fin de la guerre....retour dans les maisons...Papa a raison, maman tarte aux pommes.... Terminé le bungalow....finie la soumission, vive la pilule et le divorce au service de l'imagination.... Le "K"...uébec, après avoir détenu le record des naissances et du nombre de "K"K"K"...urés, gagnera peut-être un jour celui des femmes affranchies de l'esclavage sexuel mâle et des maternités qui en découlent. Passer 300 ans à genoux pour en arriver à Paul VI qui "K"...ondamne l'usage de la pilule. En contraste, le ministre de la justice Trudeau affirme que l'état n'a pas d'affaire dans la chambre à coucher. Toute femme conscientisée en arrive à brandir une pancarte. Voilà le genre de propos "K"...ui parsemaient les assemblées informelles du front "K"...ommun des québécoises.

"La religion patriarcale put "K"...onsolider cette position
 en "K"...réant un Dieu ou des dieux mâles
 en déclassant, discréditant, éliminant les déesses
 et en "K"...onstruisant une théologie
 dont le postulat fondamental
 est la suprématie mâle,
 et dont l'une des fonctions essentielles
 est de soutenir et de valider
 la structure patriarcale.

D es catégories "masculin" et "féminin"
 imposées à la personnalité humaine,
 ne nous incitent pas non plus assez
 à nous interroger sérieusement.
 Sous leur égide, chaque personnalité
 se réduit à la moitié, et souvent à moins
 de son potentiel humain.

"K"...ate Millet

"au coin du feu"
 de l'œil "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE...

Marie-Lola-Miel,
Suite...
lue numériquement
par votre "K"...auteur (e)
fichier "Kp3"

"K"...uand on pense que du 16 au 18 août 1969, Woodstock rendaient éternels Janis Japlin, Joe Cocker, Jimmy Hendrix alors que trois mois plus tard, soit le 13 novembre 1969, le maire Jean Drapeau, notre star locale de la politique interdisait par le règlement 3926 toute manifestation sauf celle de la "K"...oupe Grey du 30 novembre.

"Est-ce "K"...ue l'on doit attendre que la situation nous oblige à faire un choix entre le nazisme et le communisme?
(Jean Drapeau, le Devoir).

Nous, le front de libération des femmes du "K"...uébec, prîmes donc la décision de désarmer le pouvoir masculin "K"...onscientes de s'appuyer sur un vieux préjugé "K"...ui veut que les hommes, dans la police, protègent les femmes, nous savions "K"...ue le pouvoir en place serait désarmé." (conférence de presse du front commun des "K"...uébécoises du 28 novembre 1969.) Les autorités policières de la ville répondirent : l'application de la loi se fera peut-être avec des fleurs, étant donné qu'il s'agit de femmes mais la loi sera appliquée "K"...uand même (journal "le Devoir", 29 novembre 1969).

Ce 29 novembre 1969 eut lieu ce que je considère comme l'événement historique fondateur du féminisme radical au "K"...ébec. Nous fîmes environ deux cent femmes à sortir du Monument national dans le but de défiler vers l'hôtel de ville. Je fis partie de ces "K"...oiffées de bandeau rouge "K"...ui s'enchaînèrent les unes aux autres par les poignets. Deux cent policiers masqués, matraque à la main, accompagnés de "K"...ostaudes agentes de police féminines entassèrent cent trente-sept d'entre nous dans des fourgons cellulaires. Nous nous assîmes dans la rue en formant un cercle solidement enchaînées les unes aux autres. On dut faire venir les pompiers pour briser nos chaînes. Cent trente-sept femmes se retrouvèrent donc en prison. Rejoint par téléphone, le juge Hébert accorda une libération moyennant un dépôt de 25 \$. Toute la nuit, nous dûmes défiler l'une après l'autre devant de nombreux départements policiers: détention, photo, vérification... La dernière put regagner son domicile vers 7 heures le samedi matin. Pour lutter "K"...ontre la débâcle possible d'une crise de larmes, une fois seule tout au fond de ma cellule, je murmurai sans cesse ce "K"...ourt poème de Saint-Denys Garneau (regards et jeux dans l'espace).

Menaud,
Chansonnier du Vieux-Montréal,
Son journal personnel
Extrait de livres lus...
SAINT-DENYS GARNEAU
regards et jeux dans l'espace

C'EST LÀ SANS APPUI

Je ne suis pas bien du tout assis(e) sur cette chaise
et mon pire malaise est un fauteuil où l'on reste
immanquablement je m'endors et j'y meurs.

Mais laissez-moi traverser le torrent sur les roches
par bonds quitter cette chose pour celle-là
je trouve l'équilibre impondérable entre les deux
C'est là sans appui que je me repose

"au coin du feu"
de l'œil "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE...
Marie-Lola-Miel,
Suite...
lue numériquement
par votre "K"...auteur (e)
fichier "Kp3"

Lorsqu'à la lueur de l'aube je quittai le poste de police, j'aperçus mon père "K"...ui attendait
à la porte. On lui avait téléphoné vers une heure, comme tous les maris ou les quelques pères de
mineures "K"...omme moi, afin de s'assurer qu'il ait en main les 25 \$ de caution. Sans dire un mot
il m'emmena déjeuner dans un "K"...afé de la rue St-Denis.

"K"...ue pensez-vous de ces derniers événements papa ?
lui demandai-je en le regardant droit dans les yeux.

L'abstra"K"...tion quand même ...
Cette naissance de la femme abstraite en toi
quelle poésie répondit-il ...
Je devrai sans doute emprunter de je ne sais qui
"l'histoire de la libération de la femme"
en "K"...uatorze volumes
afin être de pouvoir suivre ton évolution féministe.

Nous riâmes de bon cœur. Je parlai, parlai, parlai... Il écouta par pur plaisir de se baigner à
mon être de feu "K"...omme il disait autrefois. J'avais un père abstrait, difficile de ne pas devenir
une fille abstraite. J'avais cependant oublié à "K"...uel point ma mère était concrète. À notre
arrivée à la maison, mon père et moi laissâmes respectueusement cette femme gémir ses
émotions matriarcales.

Je ne "K"...omprendrai jamais...
on se sacrifie pour les instruire
puis les enfants en profitent pour faire la révolution.

Je suis trop en "K"...olère Miel !
J'apaise ma déception, on parle ensuite...

Sans cesse elle reprenait la litanie des mêmes éclats scandalisés en disant:

Je suis trop en "K"...olère Miel !
J'apaise ma déception, on en parle ensuite.
Après ta comparution au tribunal ...

Ce samedi matin-là, nous fûmes cent trente-sept femmes à affronter le juge Pascal Lachapelle. Ma mère était présente. Quant à mon père il préféra s'accorder une matinée de sommeil. Cette même journée, la loi permettait à quiconque en avait envie de participer au défilé de la coupe Grey ... Deux poids, deux mesures ... Cent trente-cinq d'entre nous choisirent de régler l'amende. Seules Suzanne Corriveau et Lise Landry refusèrent préférant assumer les huit jours de prison.... J'étais épuisée.

De mon côté, suite à cet événement, je sentis le besoin de prendre du recul pour faire le point. Il fut pénible de m'avouer "K"...ue je n'avais pas apprécié cette sensation de promiscuité tribale-familiale au féminin, ce prix d'abaissement intellectuel qu'il faut payer pour faire du militantisme en groupe. Trop de hiérarchie, trop de concessions ... Les femmes du "K"...uébec avaient dû ressentir cette sensation de manque d'espace vital individuel dans cette idéologie de famille nombreuse imposée par le haut "K"K"K"...lbergé.

Mon père avait peut-être raison. Un "K"...ombat, "K"...ue ce soit celui de la langue française ou de la libération de la femme se mène d'abord intellectuellement et individuellement. L'excellence de l'écriture s'affirmait comme étant la plus noble stratégie afin d'atteindre un idéal de "K"...ulture, de raffinement et de liberté. Hors de question maintenant de m'imposer les limites que suppose la fidélité à un groupe que ce soit celui de la femme, de la famille ou de la race... du moins.... le temps d'en savoir plus....

Je pris d'assaut la bibliothèque de l'université de Montréal, cherchant particulièrement des livres jadis mis à l'index. En 1966, la congrégation de la foi du Vatican avait décidé que l'index ne serait plus réédité. Quelle chance j'avais d'être née au bon moment !

Je redécouvrais, nouvellement parus, les livres de la boîte de mon enfance. Je relus des extraits des principales œuvres de Restif de la Bretonne sur la rage de l'amour, d'Andréa de Nerciat sur le libertinage chevaleresque, du marquis de Sade sur la tragédie du plaisir, de Choderlos de Laclos sur l'esthétisme du mal, de Charles Fourier sur la polygamie, de Prosper Barthélémy Enfantin sur le "K"...ouple prêtre, de Maria de Naglowska sur le satanisme féminin, d'André Breton sur le surréalisme amoureux et de Georges Bataille sur l'amour noir et macabre tentant de saisir le sexe mâle dans sa différence. De tout cela, je retins nul passage de cette pornographie infantile et débile où la femme semble traitée "K"...omme un vulgaire morceau de viande.

Par hasard je mis la main sur le livre "Histoire du roman jusqu'à la révolution", Henri Goulet, 1967. On y lisait à la page 472 le commentaire suivant sur Choderlos de Laclos :

"Mais personne ne "K"...roit plus que Laclos ait été un libertin hypocrite. Baudelaire, dont les notes sur les liaisons dangereuses ne furent publiées qu'en 1903, avait relevé, avec une intuition géniale, presque tous les points "K"...ue devaient par la suite développer A. Malraux, J.

Giraudoux, R. Vailland et d'autres: l'énergie des personnages et leur conscience dans le mal, les règles stratégiques de leur libertinage, leur sensualité, leur vanité, la nécessité psychologique de la brouille entre Valmont et Mme de Merteuil, la puissance de l'analyse racinienne faite par Laclos, la portée historique et sociale du roman, et notamment le caractère aristocratique de la "K"...orruption, Mme de Tourvel, la victime, seule appartenant à la bourgeoisie. Devant une image aussi terrible et sinistre, il est inutile de demander si Laclos était sincère "K"...uand il prétendait moraliser: le livre portait sa morale en lui-même.

Cette interprétation supposait "K"...ue Laclos était un observateur impartial et profond dont l'intelligence ne frémissait devant aucun trait de satanisme: or ce que l'on sait de lui par ailleurs, sa "K"...orrespondance, ses autres écrits, sa "K"...onduite pendant la Révolution, tout prouve "K"...ue cet officier pauvre, bourgeois sentimental et vertueux, devait détester les aristocrates vicieux et voir en eux les obstacles à son avancement, les ennemis de sa "K"...lasse et de son idéal. (L'image que R. Vailland donne de Laclos citoyen est sans doute idéalisée mais même si Laclos a été orléaniste, ce n'était pas "K"...ontradictoire avec le moralisme sentimental, R. Vailland, Laclos par lui-même, Paris, 1953): par le moyen des liaisons dangereuses, la bourgeoisie, classe montante, attaque l'aristocratie, "K"...lasse privilégiée" écrit R. Vailland.(Les liaisons dangereuses... édition présentée par R. Vailland, Paris, 1965, p.XX111."

Wow ! Mon oncle nous avait offert une boîte de livres à l'index sans nous fournir le "K"...ode culturel pour en saisir la valeur. Je me sentais "K"...omme quelqu'un "K"...ui possédait des timbres rares sans savoir dans quel album les ranger.

À la page 386, Henri Goulet écrivait : "Dès que le problème de style est écarté et "K"...ue l'écrivain appelle les choses par leur nom, l'œuvre n'est plus libertine: les romans de Sade, "K"...omme on sait, sont rangés parmi les romans philosophiques, non parmi les romans libertins."

"K"...omme on sait... "K"...omme on sait... "K"...omme on sait... Non je ne savais pas ! Au "K"...uébec, Sade était le plus répréhensible dans l'index papiste... J'étais insultée de ne pas savoir... Combien d'années me seront nécessaires pour savoir ? Les mœurs étaient donc une question de philosophie... wowwww.... Goulet ajoutait même : "Sade et Restif auraient été scandalisés de se voir rapprochés: pour Restif, Sade était un auteur obscène "K"...ui flattait l'érotisme de ses lecteurs et leurs sales idées; pour Sade, Restif était un écrivain ignoble "K"...ui narrait des aventures dégoutantes dans un style bas et rampant". (p. 482)

Goulet ajoutait : "Enfin Restif est roturier, "K"...uand Sade est aristocrate; ils s'opposent par leur attitude devant l'histoire: tous deux veulent précipiter la marche des événements mais Restif, disciple de Fénelon et de Rousseau, rêve de phalanstères, d'organisations "K"...ollectives qui garantiraient la liberté individuelle et la justice et disciplineraient les mœurs, tandis "K"...ue Sade appelle le peuple à une libération totale et propose l'anarchie "K"...omme but au renversement des pouvoirs établis. L'instinct populaire de l'un et les sévères habitudes patriarcales de la famille à laquelle il appartenait le rendent solidaire du "K"...orps social; l'aure, voyant anéantis par la Révolution les privilèges de sa "K"...lasse, réagit par la surenchère et espère retrouver dans l'abolition de tout lien et de toute "K"...onvention une liberté dont le désir est exacerbé chez lui par de longues années d'incarcération. (Dans la réalité, leur "K"...onduite politique, sans être "K"...ontraire à ces tendances profondes, fut "K"...ommandée par leur

"K"...aractère personnel et par les évènements; le jacobinisme de Sade, secrétaire de la section des Piques, est assez sujet à "K"...aution et Restif passe pour avoir été espion de police sous le directoire)." (p.483)

Encore au sujet de Sade : "On peut aussi trouver dans les invectives ordurières et les mots "K"...rus, dans la franchise de l'obscénité et la désinvolture des locutions toutes faites une violation de la beauté plus frappante "K"...ue la beauté elle-même." (p.484). ... Néanmoins la distinction entre ouvrages avouables et ouvrages "K"...landestins est nécessaire, car c'est seulement lorsqu'il se donne le droit de tout dire "K"...ue Sade apporte en littérature , une nouveauté absolue "K"...ui interdit l'imitation."

"au coin du feu"
de l'œil "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE...
Marie-Lola-Miel,
Suite...
lue numériquement
par votre "K"...auteur (e)
fichier "Kp3"

Wowwww.... la littérature servait à faire exploser les cerveaux... Il me vint subrepticement à l'esprit qu'un jour j'écrirais des mots qui seraient à leur façon des bombes à penser... Assoiffée de nouvelles connaissances, j'explorai minutieusement les rayons de la bibliothèque.

Je me laissai émerveiller par une photographie du temple de "K"...hajuraho construit au 11^{ème} siècle : les murs extérieurs étaient recouverts de sculptures érotiques afin que le peuple illettré puisse s'instruire. À cette époque où la sexualité était perçue comme un fonction normale et positive, ce type de sculptures était très courant en Inde. Ces sculptures sont la représentation des dieux et des princes qui peuplent le ciel avec toute leur suite de concubines, de musiciens, de danseuses et d'hôtesse... ce sont des symboles de fertilité... La religion hindoue du moyen-âge "K"...oncevait la sexualité "K"...omme un moyen de se brancher directement sur l'esprit et l'énergie de l'univers. Vers l'an 400, un philosophe indien écrivait le "K"...amasutra, un traité de philosophie érotique qui décrit en détail la technique sexuelle "K"...ui permet d'atteindre le nirvana, un état de sérénité et de "K"...ommunion avec l'univers. Les gestes de l'amour n'étaient pas vus seulement "K"...omme obéissant à une fonction biologique mais ils devenaient aussi un rituel mystique "K"...ui donnait un avant-goût du paradis... On croyait "K"...ue le monde était un don qu'avaient fait les dieux aux humains. Tout ce qui s'y trouvait devait être adoré plutôt qu'interdit, la sexualité également.

En Occident, à la même époque, les sculptures gothiques de la "K"...athédrale de Chartres n'ont pas la moindre tendance érotique. Il s'agit là d'une toute autre façon de voir l'art, la religion et la sexualité. Heureusement que la Renaissance du 16^{ème} siècle nous a transmis les poèmes de Louise Labbé !

Menaud,

Chansonnier du Vieux-Montréal,
 Son journal personnel
 Extrait de livres lus...
 Louise Labbé...

Baise m' encore
 rebaise-moi et baise
 donne-m'en un de tes plus savoureux
 donne-m'en un de tes plus amoureux
 je t'en rendrai quatre plus chauds que braise
 là te plains tu sais que ce mal j'apaise
 en t'en donnant 10 autres doucereux.

"au coin du feu"
 de l'œil "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE...
 Marie-Lola-Miel,
 Suite...
 lue numériquement
 par votre "K"...anteur (e)
 fichier "Kp3"

Que penser du romantisme du 19ième siècle ? Voici deux répliques de la plus pure essence
 amoureuse de Cyrano de Bergerac d'Edmond Rostand:

Menaud,
 Chansonnier du Vieux-Montréal,
 Son journal personnel
 Extrait de livres lus...
 Edmond Rostand
 Cyrano de Bergerac

Roxane
 je t'aime et je pleure
 je suis tienne et tu m'as enivrée.

Cyrano
 alors que l'amour vienne,
 cette ivresse c'est moi...
 moi qui l'a su causer?

"au coin du feu"
 de l'œil "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE...
 Marie-Lola-Miel,

Suite...
 lue numériquement
 par votre "K"...auteur (e)
 fichier "Kp3"

Et que dire du baiser néobyzantin de l'art nouveau du peintre Gustav Klimt, "L'éternel printemps", celui du sculpteur Auguste Rodin avec, en parfum de cuiller à thé, la langue de Proust entre les lèvres de mes sens littéraires.

Menaud,
 Chansonnier du Vieux-Montréal,
 Son journal personnel
 Extrait de livres lus...
 Proust
 à la recherche du temps perdu...

Chaque baiser appelle un autre baiser
 ah dans ces premiers temps où l'on aime
 ces baisers naissent si naturellement
 ils foisonnent, si pressés les uns contre les autres,
 et l'on aurait autant de peine à compter les baisers
 qu'on s'est donné pendant une heure
 que les fleurs d'un champ au mois de mai.

"au coin du feu"
 de l'œil "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE...
 Marie-Lola-Miel,
 Suite...
 lue numériquement
 par votre "K"...auteur (e)
 fichier "Kp3"

Le 27 mars 1970, j'amenai mon père à la nuit de la poésie. Il y avait plus de jeunes à l'extérieur qu'à l'intérieur. On craignait une émeute, les esprits étant survoltés. J'assistai à l'affrontement entre deux générations : Gaston Miron et un jeune homme sous les effets de la marijuana. Miron de s'exclamer:

Y est temps les gars "K"...ue vous appreniez "K"...uek chose "K"...alvaire
 Nous autres on a pas peur de vous parler.
 C'est pas parce que tu prends du pot pis des junks
 "K"...u'on a peur de vous parler.

Ce fut une nuit électrique... La foudre folle du verbe de Raoul Duguay, l'immensité de Claude Gauvreau sous les rires quelquefois acides accueillant sa poésie automatique, l'audace du chansonnier George D'or lançant dans la salle des livres de poésie invendus, le "je-m'en-fous" du poète Claude Péloquin faisant dos à la foule en parlant de la stérilité du dire dans une société où

le pouvoir se mesure à l'argent. Et "K"...ombien d'autres... Que penser de "Speak white" que la poétesse Michèle Lalonde récita ? Trente ans plus tard ses mots résonnent encore en mon âme fébrile comme s'il était impossible d'aller plus loin dans le nationalisme au moyen de l'expression poétique.

Menaud,
Chansonnier du vieux-Montréal,
son journal personnel
extrait de livres lus...
Michèle Lalonde, poèmes

SPEAK WHITE

Speak white
il est si beau de vous entendre
parler de Paradise Lost
ou du profil gracieux et anonyme qui tremble
dans les sonnets de Shakespeare.

Nous sommes un peuple inculte et bègue
mais nous ne sommes pas sourds au génie d'une langue
parlez avec l'accent de Milton et Byron et Shelley et Keats
speak white
et pardonnez-nous de n'avoir pour réponse
que les chants rauques de nos ancêtres
et le chagrin de Nelligan....

"au coin du feu"
de l'œil "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE...
Marie-Lola-Miel,
Suite...
lue numériquement
par votre "K"...anteur (e)
fichier "Kp3"

"Les filles trop intellectuelles font peur aux garçons dit ma mère..... tu vis "K"...omme si tu étais au "K"K"K"...ouvent. Sors de chez toi, va danser ! Ce n'est pas normal de lire du matin au soir, de passer la nuit à écouter de la poésie, d'en lire encore le matin sans même aller dormir ... Il y a autre chose dans la vie.

Les mâles sont trop machistes et incultes
pour qu'ils soient minimalement intéressants
aux yeux d'une fille libre lui répondis-je.
Je rêve d'une relation égalitaire
intellectuellement fidèle et sexuellement libre
à la Dora Russel (The right to be happy, 1927)

et Bertrand Russel (Free man worship, 1903)
 à la Simone de Beauvoir (le deuxième sexe, 1949)
 et Jean-Paul Sartre (le mur, 1939)
 à la Mariann Scott (la murale de la faculté de médecine à Mc Gill)
 et F.R. Scott (le poème Credo, 1952)

Le poème "Credo" ? dit mon père.

"The world is my country
 the human race is my race
 the spirit of man is my God
 the futur of man is my heaven"

Franck Scott, Université Mc Gill

J'aimerais bien lire son livre de poésie, Miel.

C'est de la poésie politique comme je rêve d'en écrire un jour mais sous forme de roman. Franck Scott est ce professeur de droit "K"...onstitutionnel de l'université Mc Gill venu au cegep donner une "K"...onférence. Non seulement est-il poète mais il a fondé le CCF (co-operative Commonwealth Federation), a agi à titre de "K"...onseiller dans les trois plus importantes "K"...auses de l'après-guerre en matière de droits civils au "K"...anada: l'affaire Roncalli, l'affaire de la loi du cadenas et surtout l'affaire Lady Chatterly où, 5 contre 4, les juges anglicans opposés aux juges catholiques romains ont établi que l'œuvre n'était pas pornographique. Scott fut membre de la commission Laurendeau-Dulton ... Il est à l'aube du concept de société juste comme projet politique... Sa compagne, Mariann Scott, est peintre abstrait. Ils sont mon idéal de couple: amoureux l'un et l'autre de la liberté de l'autre et l'un par pure passion d'une vie créatrice. C'est en ces termes que madame Scott décrit leur relation : entente et amour libre dans le respect de l'autre.

Tu as les gênes de ton père dit ma mère.
 Constamment le nez dans l'encyclopédie ...
 dans les "K"...uatorze volumes sur la langue française de Ferdinand Brunot
 de l'histoire de l'art en trois volumes d'Elie Faure
 et quoi d'autre encore ?
 Imagine s'il fallait qu'il soit diplômé en plus !
 pas moyen de sortir ton père et cela même pour aller à l'épicerie...
 Si au moins je pouvais marcher toute seule en toute sécurité....
 dans les rues de Montréal.....maudit FLQ....

Je sentais en elle de la frustration peut-être même de la jalousie et la peur de vieillir... La nuit de la poésie fut la première occasion où son époux l'avait laissée seule la nuit... insécurité... exclusion... "K"...ui sait ? Je réalisai "K"...ue mon père et ma mère vivaient une relation basée sur le respect et l'égalité mais qu'il leur était impossible l'un comme l'autre de pénétrer leur bulle respective. Mon père vénait trop les mots pour en souffrir et ma mère aimait trop ce dernier pour perturber son bonheur. L'été passa, mon père dans son immobilisme euphorique, ma mère de plus en plus étrangère à nos deux mondes et moi dans mes livres.

"au coin du feu"
 de l'œil "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE...
 Marie-Lola-Miel,
 Suite...
 lue numériquement
 par votre "K"...auteur (e)
 fichier "Kp3"

Vint la "K"...rise d'octobre de 1970. L'assassinat de Pierre Laporte nous jeta tous les trois dans un deuil profond. Nous eûmes soudain honte d'être "K"...uébécois... La loi des mesures de guerre conduisit à l'arrestation arbitraire de 450 "K"...uébécois dont Michel Chartrand et le poète Gérald Godin, celui-là même "K"...ui avait écrit en 1967 le "K"...antouque des hypothéqués".

Menaud,
 Chansonnier du Vieux-Montréal,
 Son journal personnel
 Extrait de livres lus...
 Gérald Godin, poèmes

Les crottés les ti-cul les tarlas les ti-crasse
 ceux qui prennent une patate avec un coke

les cibouettes les ti-pit les cassés les timides
 les livreurs en bicycle des épiciers licenciés

les ti-noir les cassos les feluettes les gros-gras
 ceux qui se cognent sur les doigts avec le marteau du boss

les Jos connaissant les ferme-ta-gueule
 ceux qui laissent leurs poumons dans les moulins de coton

toutes les vies du jour
 le jour tous les coincés
 des paiements à rencontrer
 les hypothéqués à perpétuité

la gagne de christ qui se plaint jamais
 les derniers payés les premiers congédiés

ils n'ont pas de couteau entre les dents
 mais un billet d'autobus mes frères, mes frères

sur l'erre d'aller l'erre de tomber
 l'erre de périr
 dans les matins clairs du lundi
 ils continuent... mais sur l'élan

les pelleteux les neuf à cinq
 les pères de famille sans enfant
 wanted recherché pour cause d'agonie
 pour drôle de pays ils sont de l'époque
 où la patrie c'était un journal.

"au coin du feu"
 de l'œil "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE...
 Marie-Lola-Miel,
 Suite...
 lue numériquement
 par votre "K"...auteur (e)
 fichier "Kp3"

Encore aujourd'hui, je perçois ce magnifique poème "K"...omme une illustration d'un manque flagrant d'instruction orchestré par l'église et Maurice Duplessis.

Jeudi, 31 juillet 2003,
 "clair de lune sur mer"
 des îles Marquises à Halifax☺),
 Marie-Lola-Miel
 "K"...ollection personnelle d'articles
 du 11 septembre 2002 au 15 août 2003
 DECOR-SCENE
 CYBERPRESSE
 Dans cette seconde guerre du golfe
 la "K"...ouverture médiatique est quasi instantanée
 Alain-Michel Ayache
 l'auteur est analyste politique et chercheur
 (Ami Pierrot-la-Lune, j'aime bien vous lire avec ma voix "Kp3"
 mes articles intemporels préférés en support numérique!!!!)
 voici celui du 6 avril 2003.
 Fichier "Kp3", je lis...

S'il y a une nouveauté dans cette seconde guerre du Golfe, "K"...ui affecte considérablement son déroulement et le moral des uns et des autres, c'est bel et bien sa "K"...ouverture médiatique instantanée.... L'information est brute et directe. Elle arrive aux téléspectateurs qui vivent l'action presque en même temps "K"...ue les soldats alors "K"...ue le "K"...ommandement du Pentagone essaie au même moment de digérer le flux d'informations divulguées par les médias avant de décider de la façon de réagir à son "K"...ontenu....***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

"au coin du feu"
 de l'œil "K"...UI ECOUTE

HISTOIRE DE MA VIE...

Marie-Lola-Miel,

Suite...

lue numériquement

par votre "K"...auteur (e)

fichier "Kp3"

SUITE DE MON ROMAN VIRTUEL "Kp3"☺))

J'apprivoisai l'histoire des dix provinces du "K"...anada pour le pur plaisir intellectuel de ne pas avoir de failles dans ma "K"...ulture politique. Plus pragmatiquement, il m'apparaissait que depuis 1867, la "K"...onfédération avait créé dans les provinces anglophones une lignée d'administrateurs régionaux alors qu'au "K"...uébec était issue une tradition d'hommes visionnaires qui n'avait eu de cesse de moderniser en concepts ce que devrait être une démocratie : Wilfrid Laurier, Georges-Etienne Cartier, Jean Lesage, Daniel Johnson, Pierre Eliot Trudeau et René Lévesque. Autant de débats d'intellectuels "K"...ue d'hommes de haut calibre firent le siècle.

La semaine qui suivit je m'appliquai à méditer "Two Solitudes" d'Hugh McLennan de l'Université Mc Gill, dans la langue originale, tentant de saisir dans sa racine cet assèchement des cerveaux "K"...ue provoquent les dogmes quelqu'ils soient religieux, tribalistes, séculaires de race ou monolithiques de langue.

"How could French-"K"...anadians- the only real Canadians-
feel loyalty to a people who had conquered
and humiliated them, and where protestant anyway?
France herself was no better:
She had deserted her "K"...anadians a century and half ago
had left them in the snow and ice
along the Saint-Lawrence surrounded by their enemies,
had later murdered her anointed King
and then turned atheist."

En marge de mon journal, mon père écrivit :

Il est possible que toute tradition
religieuse, ethnique ou "K"...ommunautaire,
où "K"...ue ce soit sur cette terre
ne soit qu'un frein archaïque
à cette liberté intellectuelle "K"...osmopolite
"K"...ue procure tout savoir encyclopédique.

Ces dialogues intellectuels avec mon père et les livres avaient pour effet de faire exploser mon cerveau. J'eus bientôt 18 ans. Je rêvais de devenir romancière c'est-à-dire pondre des textes à partir de l'histoire du "K"...anada et du "K"...uébec : être celle qui, à travers des morceaux de

tissus, de citations disparates des écrivains d'ici, créerait une "K"...ourte-pointe presque vraie d'une histoire presqu'inventée, une œuvre d'art telle une "K"...ouverture sur le lit des intimités. Je me souviens avoir imaginé "K"...ue mon premier roman contiendrait un extrait du "Grand voyage au pays des hurons" de Gabriel Sagard dont la lecture scandalisa tant ma mère et fit tant sourire d'admiration mon père face à ma dissolvante insolence à "K"...ondamner toute censure intellectuelle. Le féminisme radical en moi cherchait et cherche encore ses racines au "K"...œur même de ce territoire géographique "K"...ui est le nôtre.

Un rituel huron: l'andacouandet

"Dans le pays de nos hurons, il se fait aussi des assemblées de toutes les filles d'un bourg auprès d'un malade, tant à la prière suivant la rêverie ou le songe qu'elle en aura eu, "K"...ue par ordonnance du Loki, pour sa santé et sa guérison.

Les filles ainsi assemblées, on leur demande à toutes, les unes après les autres, celui qu'elles veulent des jeunes hommes du bourg pour dormir avec elles la nuit prochaine:

Elles en nomment chacune un, "K"...ui sont aussitôt avertis par les maîtres de cérémonie, lesquels viennent tous au soir, en présence de la malade, dormir avec celle qui l'a choisi, d'un bout à l'autre de la "K"...abane, et passent ainsi toute la nuit pendant "K"...ue les deux "K"...apitaines aux deux bouts du logis chantent et sonnent de leur tortue du soir au lendemain matin, que la cérémonie cesse. Dieu veuille abolir une si damnable et malheureuse cérémonie.

Gabriel Sagard,
Grand voyage au pays des Hurons

"au coin du feu"
de l'œil "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE...
Marie-Lola-Miel,
Suite...

lue numériquement
par votre "K"...auteur (e)
fichier "Kp3"

En septembre 1971, ma demande d'entrée au département de littérature de l'université de Montréal fut favorablement accueillie.

Pour financer une partie de mes études, mon père trouva un emploi de fin de semaine dans une librairie, celle de monsieur Tranquille. De son côté, ma mère devint couturière pour le compte d'une manufacture des environs.

L'encyclopédie de mon père m'ayant depuis toujours saoulée de la beauté des mots, je me classai première dans toutes les disciplines. En mars, tous mes travaux furent complétés de telle sorte que je pus m'abstenir d'assister aux "K"...ours. Entre deux lectures, je recommencai à côtoyer les membres du féminisme radical "K"...uébec, une partie de moi-même refusant de me désolidariser des autres malgré mes théories de plus en plus individualistes sur la façon d'engager le combat contre le patriarcat.

Je fréquentai épisodiquement le nouveau local du "centre de la femme", ouvert depuis septembre seulement, sis au 3496 rue Ste-famille où il était écrit à l'entrée: "K"...uébécoises deboutes". Trente ans plus tard, je me rappelle encore du numéro de téléphone: 861-3018.

Suite à la crise d'octobre qui avait semé la panique et la terreur dans tous les groupes progressistes du "K"...uébec, le FLF (front de libération des femmes du "K"...uébec) s'était scindé en trois mouvements: la garderie, le service d'avortement et la cellule dite "X Action-choc" dont je fis secrètement partie pour ne pas provoquer une crise cardiaque de dialogues avec ma mère.

Arriva le procès des membres du FLQ .

Le premier mars 1971, Lise Balcer, un des témoins de la défense de Paul Rose, se présenta en cour pour recevoir une sentence d'outrage au tribunal parce "K"...u'elle avait refusé de témoigner. Elle lança l'argumentation suivante:

Si les femmes au "K"...uébec n'ont pas le droit
dans une cour de justice d'être jurées,
pourquoi auraient-elles l'obligation
d'être témoins devant cette même "K"...our?

Il faut dire qu'en 1971 au "K"...anada, seul Terre-Neuve et le "K"...uébec interdisaient aux femmes d'être jurées... La loi des jurés du "K"...uébec datait de 1945. Les conditions d'éligibilité étant les suivantes: 1) être du sexe masculin, 2) avoir une valeur locative d'au moins 500 \$ par année ou une valeur immobilière évaluée à 4000 \$. Ajoutons qu'en 1969, il n'y avait au "K"...anada que 14 femmes parmi les 889 juges canadiens.

Ce matin-là, nous fûmes une trentaine de femmes à manifester en face de la prison Parthenais, pancartes à la main, pour réclamer la libération de Lise Balcer... Apparut alors le syndicaliste Michel Chartrand arborant une barbe à la "K"...arl Marx, lui-même à peine sorti de prison depuis deux semaines... le même "K"...ui dira un soir aux grévistes de l'amiante de 1975...

Là t'allumes une cigarette
 c'est l'american tobacco
 pis tu vas prendre le téléphone
 c'est l'american telephone and telegraph
 tu prends la poignée d'la porte
 c'est la general spreadware
 t'as farne pas trop fort
 parce "K"...ue ça va casser
 la dominion glass
 t'arrives à "K"...anada Simons
 t'embarques d'un char d'la general motors...
 ou encore
 jouer aux fesses, on dirait "K"...ue ça se désapprend
 on voit toutes des femmes avec des faces longues

"K"...omme il savait parler au peuple... comme il a su nous détendre et nous faire rire par une intégrité intellectuelle à nous en faire perdre le souffle.

"J'ai été pensionnaire du gouvernement à plusieurs reprises
 notre ami Duplessis, l'ami du peuple... y disait:
 j'aime pas les syndicats, si vous faites la grève
 m'a vous mettre en prison.
 Moi y a pas manqué à peu près une dizaine
 ou une quinzaine de fois
 je l'sais pas...
 pis le Trudeau
 ben lui y m'a fait un p'tit "K"...uatre mois tranquille
 pendant la "K"...rise d'octobre
 jusqu'à la veille de mon anniversaire de mariage, le 17 février.
 Y est arrivé à 5 heures le matin
 y avait dit qu'y viendrait pas dans les chambres à coucher
 ben j'étais dans ma chambre à coucher ce matin-là.
 Pis là les gars sont arrivés
 pis ma femme "K"...ui est la fille d'un juge...y a des juges dans sa famille
 a dit avez-vous des papiers?
 y dit: non Madame c'est la guerre... j'ai dit... t'as pas de papier
 là j'ai ouvert la radio... j'ai entendu dire qu' on était en guerre
 j'ai jamais su "K"...ontre qui hostie...
 ben on était en guerre pareil
 pis là on a été dedans pendant "K"...uatre mois...
 j'ai été pensionné

pis après ça y nous ont fait un procès au bout de quatre mois
 y nous avait accusé d'avoir voulu débarquer deux gouvernements par la force.
 ça "K"...ommence a être quelque chose non?
 j'arrive pour sortir de prison après ça...
 y a un gars de radio-"K"...anada
 "K"...ui m'arrive avec un microphone
 y dit qu'est ce que vous allez faire?
 j'ai dit m'en va baiser...
 Y dit... on est à Radio-"K"...anada
 j'ai dit: "K"...omment c'est-tu défendu asteure?
 j'avais été là 4 mois pas de soleil pas de femme
 j'ai dit au juge ça fait quatre mois que chu icitte pas de soleil pas de femme
 pis à mon âge les fois qu'on perd on les r'prend pas
 c'est des bons tours par exemples...les femmes apprécient ça
 on pense toujours que c'est la dernière fois pis on y met tout son "K"...oeur

Le procès de Chartrand devait se dérouler dans la salle à "K"...ôté de celle de Lise Balcer.
 On prit une photo de Chartrand sur laquelle apparaissait en arrière plan ma pancarte sur laquelle
 on pouvait lire:

"Le verdict des "K"...uébécoises, libérez Lise..."

Après le dîner, notre cellule "X action choc" réussit à entrer dans la "K"...our de justice.

Jeudi 31 juillet 2003,
 "clair de lune sur mer"
 des Îles Marquises à Halifax☺),
 Marie-Lola-Miel
 "K"...ollection personnelle d'articles
 du 11 septembre 2002 au 15 août 2003
 DECOR-SCENE
 CYBERPRESSE
 "UNE BOMBE"
 Pierre-Paul Gagné,
 (Ami Pierrot-la-Lune, j'aime bien vous lire avec ma voix "Kp3"
 mes articles intemporels préférés en support numérique!!!!)
 voici celui du 7 avril 2003.
 Fichier "Kp3", je lis...

(en toute "K"...onfidence☺))
 Suite de mon "Kp3"
 qui joue en "mode repeat"
 en ce moment-même
 pendant que je réécris ce passage
 du roman...☺)) Marie-Lola-Miel.

Il aura fallu le passage en "K"...oup de vent dans la "K"...ampagne électorale, la
 semaine dernière, pour que se manifesta enfin l'intérêt de la population pour le scrutin du 14 avril.

Depuis le déclenchement de la guerre contre l'Irak, on ne peut pas dire que la "K"...ampagne électorale faisait beaucoup de vagues. Qu'il s'agisse de "K"...onciliation travail-famille, de médecine à deux vitesses ou de défusions, rien ne semblait intéresser nos lecteurs. Entre le début du conflit et lundi dernier, le ratio était bien de cinq "K"...ourriels sur la guerre pour un portant sur les élections.

Puis Jacques Parizeau a "K"...ommencé sa campagne électorale "K"...ui, même si elle n'a duré que trois jours, aura à sa façon constitué une bombe dans l'univers médiatique "K"...uébécois. On se rappelle que M. Parizeau, parlant lundi dernier devant un groupe d'étudiants à Shawinigan, a remis sur le tapis sa déclaration de 1995 sur l'argent et le vote ethnique pour expliquer la défaite du OUI au référendum. Le soir, même, lors du débat des chefs, Jean Charest exigeait du premier ministre Landry "K"...u'il se dissocie de ces propos.

Vu sous l'angle du courrier des lecteurs du journal "la Presse", ce "K"...ui frappe le plus dans cette histoire, c'est que non seulement les propos de M. Parizeau ont fait renaître l'intérêt pour la "K"...ampagne électorale, mais, en plus, ils ont "K"...omplètement éclipsé le reste du débat des chefs.

Dès le lendemain, nos lecteurs sentaient le besoin de se prononcer en grand nombre sur l'affaire Parizeau. Finalement, jusqu'à hier, nous avons bien reçu "K"...uelques 300 "K"...ourriels soupesant le pour et le "K"...ontre des propos de l'ancien premier ministre.

"K"...omme il fallait s'y attendre, nos lecteurs se sont immédiatement divisés en deux "K"...amps: ceux qui s'en prenaient à l'ancien premier ministre et ceux "K"...ui venaient à sa rescousse. Or dans ce dernier groupe, il s'en est trouvé beaucoup pour penser, huit ans plus tard, "K"...u'il faut réellement cibler l'argent et le vote ethnique pour expliquer la défaite du oui en 1995....

Il n'est pas possible de savoir si toute cette histoire aura une influence sur le vote de lundi prochain. Et si oui, dans quel sens? Les propos de Monsieur Parizeau auront-ils eu l'effet de fouetter l'ardeur des purs et des durs du Parti "K"...uébécois pour les inciter à redoubler d'ardeur à quelques jours du scrutin? Ou au "K"...ontraire, auront-ils accrédité la thèse libérale selon laquelle, s'il est réélu, le PQ va immédiatement mettre en branle le processus menant à un troisième référendum?

Chose certaine, la "K"...ontreverse soulevée par les propos de l'ancien premier ministre prouve, huit ans plus tard, que ce débat n'est toujours pas résolu dans la société "K"...uébécoise. Et que, si un nouveau référendum était déclenché, il s'en trouverait encore beaucoup pour analyser les Oui et les Non en fonction de l'origine ethnique des électeurs... ***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

"au coin du feu"
de l'œil "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE...
Marie-Lola-Miel,
Suite...
lu numériquement

par votre "K"...auteur (e)
fichier "Kp3"

SUITE DE MON ROMAN VIRTUEL "Kp3"☺))

Le procès suivit normalement son cours jusqu'à ce "K"...ue, à 16 heures 15 exactement, le juge Marcel Nichols demande aux jurés de quitter la salle parce qu'il avait à rendre sentence dans le cas de Paul Rose, Jacques Rose, Bernard Lortie, Francis Simard et Lise Balcer, "K"...ui avaient tous été déclarés "K"...oupables d'outrage au tribunal dans les semaines précédentes.

Seule de ce groupe, Lise Balcer recouvrait sa liberté sous "K"...autonnement. À la dernière minute, le juge lui demanda :

"Avez-vous déjà été "K"...ondamnée pour mépris de cour ?

Et Lise Balcer de rétorquer:

"Je ne comprends pas qu'on parle d'outrage au tribunal alors "K"...ue je défends simplement mes droits et celui de toutes les femmes."

C'est alors "K"...ue se produisit un incident absolument sans précédent dans une cour nord-américaine.... D'un seul bond, nous fûmes huit à nous lever, à traverser la cour pour aller nous asseoir sur le banc du jury en criant:

"Discrimination...discrimination....discrimination"

Le juge redressa la tête de stupeur pendant "K"...ue les policiers arrivaient en force et commençaient à nous tirer par les bras, tentant de nous déloger du siège des jurés.

"Discrimination, Discrimination, Discrimination"

Il fallut l'intervention de la main du juge pour "K"...ue la demi-douzaine de policiers cesse de nous bousculer tout en nous tenant fermement.

"K"...omment vous appelez-vous dit le juge?

Je vociférai à tue-tête :

"La justice c'est d'la marde, la justice c'est d'la marde"

me rappelant "K"...ue le premier ministre Trudeau lui-même avait utilisé ce mot "marde" pour répondre aux grévistes de Lapalme venus manifester devant le parlement d'Ottawa : mangez toute de la marde"...avait-il dit.

"K"...uel est votre nom , me demanda le juge?

Marie "K"...artier...criais-je !

Mademoiselle, dit le juge,
je vous "K"...ondamne à un mois de prison pour mépris de cour.

Les autres tour à tour
sous la demande du juge
donnèrent aussi leur nom

"Louise Toupin.... Nicole Therrien,
Micheline Vezina.....Nicole Dostie,
Francine Aubin.....Arlette Rouleau"
Marjolaine Péloquin

Un mois de prison à chacune dit le juge Nicholls

"On nous viole encore" hurlais-je !

Un mois additionnel dit le juge.

Nous fûmes évincées et bouclées aux cellules.

J'appris par la suite "K"...ue le juge Nicholls termina la journée en s'adressant de la façon suivante à Lise Balcer.

Qu'avez-vous à dire Mademoiselle Balcer...

Je n'ai fait "K"...ue défendre mes droits monsieur le juge

Il y a certainement une meilleure façon de le faire
"K"...ue de ne pas remplir ses obligations
de témoin "K"...ontraignable, dit le juge

Ça n'a pris "K"...ue deux heures
pour passer la loi des mesures de guerre.
Pourquoi cela prendrait-il une éternité
pour adopter une mesure qui touche
la moitié de la population du "K"...uébec?
argumenta Lise Balcer.

Tout ca c'est un prétexte pour vous soustraire à vos obligations
enchaîna le juge. C'est ça, vous m'avez déjà jugée conclua l'accusée.
De toute façon vous n'êtes pas une femme
vous ne pouvez pas comprendre.

Je demanderai un rapport présentenciel sur votre "K"...ompte
et je rendrai ma sentence dans trois semaines le 22 mars prochain
dit le juge.

En quittant la salle, Lise Balcer se retourna et dit:
Et pour les filles, il n'y a pas moyen de faire
quelque chose?

Le juge répondit alors par un simple signe négatif de la tête.

Jeudi, 31 juillet 2003,
"à la chandelle"
de Halifax aux îles Marquises☺)),
de l'écrivain Pierrot-la-Lune
à l'écrivaine Marie-Lola-Miel,
J'adore te lire en silence☺))))))
ECLAIRAGE-SCENE
DOCUMENTAIRE LISE PAYETTE
AUX MARCHES DU PALAIS
production (point de mire)
LA JUSTICE ET LES FEMMES
EXTRAIT INTERVIEW LISE BALCER
fichier "Kp3", je lis...

"De penser "K"...u'en 1970 les femmes avaient pas le droit, avaient pas accès...
euhhhhh... même si ça t'intéresse ça t'intéresse pas de pas avoir le droit de participer à
"K"...uelque chose "K"...ui pourrait t'intéresser, j'trouvais ça...ça avait pas de bon sens, c'était
insensé... J'ai donc pris la décision la prochaine fois "K"...ue j'allais passer en cour de dire : je
refuse de témoigner. Si les femmes sont trop niaiseuses pour faire partie d'un jury, donc moé chu
trop niaiseuse...donc moé chu trop niaiseuse pour témoigner... c'est épeurant... c'est pas un geste
de tout repos... aaah... c'est stressant... y avait des mères de famille... c'est pas évident... c'est
pas évident... " ***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**"

"au coin du feu"
de l'œil "K"...ui écoute
HISTOIRE DE MA VIE...
Marie-Lola-Miel,
Suite...
lue numériquement
par votre "K"...auteur (e)
fichier "Kp3"

A la fin de cette journée, Bernard Lortie et Francis Simard écopèrent chacun d'un mois de
prison pour outrage au tribunal, Jacques Rose à trois mois d'emprisonnement consécutifs pour
seconde offense. Tous attendaient en prison leur procès pour le meurtre de Pierre Laporte.
"K"...uant à Paul Rose, on reporta sa sentence à vendredi. Il sortit de la "K"...our en criant:

"Nous vaincrons l'injustice".

"K"...uand mon père vint me voir à la prison Parthenais où on m'avait mise en détention, il garda ce silence qu'ont les nobles lorsqu' ils sont inondés de respect et cela par pur amour de la liberté de l'autre, même si cette autre est sa fille.

Un de tes professeurs a téléphoné dit mon père.
Il paraît que tes notes sont excellentes
dans toutes tes matières....

Ici en prison, dis-je, j'ai tout mon temps
pour me "K"...ultiver répondis-je en souriant...

Va falloir penser
à réserver une cellule
à Parthenais
si c'est si bon pour tes études.....
Justement j'avais l'idée d'emprunter
l'histoire du pénitencier
au "K"...anada en quatorze volumes
pour tenter de te "K"...omprendre.

Je ne réussis qu'à me pourfendre d'un sourire jaune. Mon père était furieux mais j'appréciai chez lui la délicatesse de sa retenue. Nous parlâmes de choses et d'autres. Ma mère alitée par une pneumonie ne vint à ma rencontre "K"...ue la semaine suivante. Je l'écoutai me harceler de ses émotions perturbées, étant surtout irritée intérieurement d'être importunée dans mes lectures.

Menaud,
Chansonnier du Vieux-Montréal,
Son journal personnel
Extrait de livres lus...
Rosa Luxemburg

" Soyez tranquilles pour moi, tout va bien : j'ai de l'air, du soleil, des livres et je suis entourée beaucoup de gentillesse"... Lettre de prison où elle fut "K"...ondamnée à trois mois de réclusion, à Karl et Louise Kautsky, premier septembre 1904.

"au coin du feu"
de l'œil "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE...
Marie-Lola-Miel,
Suite...
lue numériquement
par votre "K"...auteur (e)
fichier "Kp3"

Effectivement, je ne perdais pas une seconde. Deux de mes professeurs m'avaient apporté en douce des livres et des revues de leur "K"...ollection personnelle dans le but de me préparer à ma deuxième année universitaire, surtout des essayistes d'ici : Arthur Buies, Ovilar Asselin, le frère Untel, Paul Chamberland, Jean Larose, Pierre Vadeboncoeur...Jacques Brault et son extraordinaire texte " Miron le magnifique" suite d'improvisations jazzées à partir d'un thème où la pensée en arrive à être suspendue entre la beauté et la vérité tel un fil d'or entre deux rives, là où l'équilibre tient au mystère du paradoxe des sens.

Menaud,
Chansonnier du Vieux Montréal,
Son journal personnel
Extrait de livres lus...
Jacques Brault...

car j'écris pour arriver un jour
à écrire quelque chose de si invisiblement beau
qu'il sera superflu de le lire

Jacques Brault
chemin faisant 1969

"au coin du feu"
de l'œil "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE ...
Marie-Lola-Miel,
Suite...
lue numériquement
par votre "K"...anteur (e)
fichier "Kp3"

Je lus, je lus et relus le tout, m'émerveillant de la soudaine poésie de ces "K"...uelques mots surgissant de nulle part... à un point tel où la prison m'apparut un paradis. Nourrie par l'état, j'étais enfin libre de n'être qu'un cerveau 24 heures par jour. Le plus difficile fut pour mes proches de "K"...ouvrir d'une bibliothèque à l'autre pour m'abreuver de livres. Mon père s'y prêta de bonne grâce. Une phrase de lui éblouit sans cesse mon esprit:

"Le secret de la liberté
c'est la librairie."

J'aurais aimé prolonger d'ailleurs ce statut qu'on appellerait de nos jours : écrivain en résidence. je suis certaine "K"...ue j'aurais pu faire ma maîtrise et mon doctorat en un temps

record. Dérangée par personne autre que par les abstractions les plus imaginatives provenant des essais de Montaigne, à cause de "K"...ui, dix ans plus tard dans chaque cas, Cervantes écrivit une suite à Don "K"...uichotte et Shakespeare une refonte d'Hamlet. Toute cette euphorie des mots me rappelle encore aujourd'hui... ce sublime texte de Machiavel que j'affichai en ces temps incertains sur le mur vert de ma cellule:

Menaud,
Chansonnier du Vieux-Montréal,
Son journal personnel
Extrait de livres lus...
Machiavel...

"Le soir tombe, je retourne au logis.
Je pénètre dans ma bibliothèque et, dès le seuil,
je me dépouille de ma défroque de tous les jours
couverte de fange et de boue,
pour revêtir des habits de cour royale...
Ainsi, honorablement accoutré,
j'entre dans la cour antique des anciens,
là, ils m'accueillent avec affabilité
et je me repais de l'aliment qui par excellence est le mien
et pour qui je suis né, là nulle honte à parler avec eux,
à les interroger sur les mobiles de leurs actions.
Et eux, en vertu de leur humanité, ils me répondent."

"au coin du feu"
de l'œil "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE...
Marie-Lola-Miel,
Suite...
lue numériquement
par votre "K"...anteur (e)
fichier "Kp3"

Mon père vint me voir tous les jours. Il aimait m'entendre lire. Mais je m'étonnai qu'il me redemanda à chaque fois le même texte. Un extrait de "La joie" tirée de "la ligne du risque" de l'essayiste "K"...uébécois Pierre Vadeboncoeur. Mon roman semblera possiblement bâtard tellement j'y ai inséré des extraits "K"...ue j'ai depuis toujours appris par cœur... car ce fut ma manière "petit poucet" à moi de déposer tout au fond de moi des bouts de tissus sur mon avenir pour être certaine qu'au crépuscule des mes jours je pourrais redessiner la "K"...ourte-pointe de mon passé juste en abaissant l'abat-jour de mes paupières. Encore aujourd'hui, lorsqu'on me le demande, je récite ce texte et il me semble voir apparaître ma cellule, le parloir au bout du "K"...ouloir et mon père les yeux fermés et les mains tremblantes de reconnaissance.

Menaud,
Chansonnier du Vieux-Montréal,

Son journal personnel
 Extrait de livres lus...
 Pierre Vadeboncoeur...

LA JOIE (1945)

"La création littéraire m'a procuré quelques connaissances de la joie, que j'analyse ici en la comparant au bonheur.

Le mot et l'idée du bonheur sont plus communs que ceux de la joie. Le monde n'a pas de celle-ci une idée nette; mais les mystiques et les artistes, ceux qui exercent l'une quelconque des activités spirituelles, ne parlent au contraire que de joie, avec une pénétration qui laisse voir qu'ils la connaissent mieux que le bonheur. La suite de mon texte montrera que bien des points distinguent la joie de toutes les formes de bonheur, et que même, dans sa nature profonde, le bonheur est le contraire de la joie.

Je dirai tout de suite, quitte à l'approfondir plus loin, que l'esprit de joie renonce de grand cœur à toutes les choses que l'esprit de bonheur poursuit. Le bonheur est essentiellement égoïste, tandis que la joie est essentiellement généreuse et désintéressée.

L'esprit de joie et l'esprit de bonheur sont opposés, quoique souvent mêlés. Il y a certes un bonheur dans la joie, le plus grand sans doute; mais ce bonheur est de surcroît; le joyeux n'y est pas attaché principalement; il est suffisamment récompensé de ce qui est sans que ceci lui soit donné. Il y a un esprit de joie et un esprit de bonheur comme il y a un esprit de prière et un esprit de demande ou de réclamation. Le bonheur est senti comme une chose à garder et à défendre, tandis que le sentiment de joie est essentiellement distributif. La joie n'est pas une chose que l'on tient et que l'on s'approprie, mais une chose que l'on annonce. La joie est une révélation plus qu'un don, et le sentiment d'une vérité heureuse plutôt que celui d'un état bienheureux. Le secret contenu dans la joie ne s'adresse pas plus à celui qui la ressent qu'aux autres, mais également; c'est pourquoi elle s'annonce et se donne, tandis que le bonheur est incommunicable si ce n'est à ceux qui sont heureux. Beethoven annonce le triomphe de la joie et non pas du bonheur. Le bonheur n'est pas intéressant, et en tant que nouvelle, il n'est une grâce pour personne. Ce qui fait la grande supériorité de Beethoven et le rapproche de Bach par dessus Mozart même, c'est qu'il est religieux. Beethoven dans ses plus grandes œuvres ne possède ni peut-être ne demande le bonheur; il ne cherche pas à être heureux dans un univers d'impie, il demande avant tout la joie, et donc la sainteté.

Le bonheur est bourgeois, et celui qui le possède dans l'esprit même trahit en quelque manière l'homme. C'est pourquoi l'évangile recommande la pauvreté en esprit, qui est l'espoir de joie subsistant au milieu du bonheur. Le bonheur est l'affaire d'un homme; la joie est celle de plus d'un homme, et aussi de l'Homme, et, d'une manière générale, de l'univers entier. Le cercle s'agrandit et la joie est une fête...."

"au coin du feu"
 de l'œil "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE...
 Marie-Lola-Miel,

Suite...
 lue numériquement
 par votre "K"...auteur (e)
 fichier "Kp3"

Ne va pas plus loin dit mon père
 tout est dans cette dernière phrase
 "le cercle s'agrandit et la joie est une fête"...

"K"...omme sur votre île papa... murmurais-je....

C'est peut-être ça
 l'île de l'éternité de l'instant présent, ma fille...
 une joie "K"...ui sourit à l'ego....

Pourquoi n'é... "K"...ravez-vous pas, papa?

Je ne me sens pas assez instruit...
 Peut-être le suis-je juste assez
 pour m'incliner devant les magnifiques de cette terre,
 poètes des mots
 "K"...omme Monsieur Brault et Monsieur Vadeboncoeur.

Il faut "K"...roire que j'habitais le bonheur plutôt que la joie. J'exigeais que tout change et j'étais prête à me battre pour "K"...ue ce bonheur advienne ici et pour tout le monde. La joie m'apparaissait un don inaccessible accordé à quelques élus dont mon père semblait faire partie par je ne sais trop quel mystère... duquel de toute façon j'étais témoin de l'extérieur de l'île.

À mon dernier jour de détention, je reçus la visite de monsieur Frank Scott, au nom de la ligue des droits de l'homme de Montréal, avec qui j'avais longuement échangé après sa dernière conférence à l'université de Montréal. Cet homme, âgé de plus de 70 ans et marchant à l'aide d'une canne, après m'avoir offert un service d'aide juridique au prisonnier me dit avec un clin d'œil complice :

" Vous savez mademoiselle, la politique est l'art de faire des artistes.
 Vous ne vous en êtes peut-être pas aperçue mais un jour l'histoire de ce pays pourrait bien mentionner l'esthétisme créateur de votre geste social...
 quoique...il sera toujours plus majestueux.. aux yeux de cette même histoire de passer par la réforme du droit plutôt que par la l'ignorance de la force.
 Question d'éducation, d'instruction et d'esthétisme."

L'esthétisme ? lui dis-je.

Si un jour, on veut dessiner l'âme d'un pays par une nouvelle "K"...onstitution, il faut penser l'état "K"...omme une œuvre d'art. Ma définition de la poésie n'est pas tellement différente de ma "K"...onception de la vie : "K"...réer quelque chose de nouveau et de vrai. Toute vie est "K"...réation: la poésie est une "K"...réation au moyen du langage. L'exploration des

limites du monde intérieur de l'humain et du monde "K"...ui l'entoure. Une sorte de "K"...ontemplation ombilicale, à partir de l'intérieur du poème, vers sa propre structure dynamique et centrale. La politique m'apparaît donc une vision créatrice de la société et en ce sens, vous venez de poser un magnifique geste d'artiste social. Si vous décidez de choisir l'université Mc Gill pour la suite de vos études universitaires, je pourrais faire en sorte que vous obteniez une bourse au département d'études "K"...anadiennes françaises où il est possible que j'enseigne cette année.

Juste avant de quitter, monsieur Scott ajouta: "Vous savez Mademoiselle, le premier objectif de l'action politique m'apparaît l'individu et son développement afin "K"...ue le potentiel inhérent à chaque personne dotée d'un tempérament artistique ou "K"...réatif soit pleinement susceptible d'être mis en valeur. Bonne chance et vous n'avez qu'à passer au 451 de l'avenue Clarke si vous avez besoin de conseil ou d'aide... Mariann et moi vous accueilleront avec plaisir."

M. Scott me laissa un exemplaire de Jacob Burckhardt "La civilisation de la Renaissance en Italie" où il est démontré "K"...ue les états-cités italiens de cet âge d'or étaient "K"...onçus comme des oeuvres d'art. Il était donc possible d'être une artiste politique? Cette pensée ne cessera de me rendre euphorique jusqu'à ce jour.

On me libéra deux semaines avant terme.

"au coin du feu"
de l'œil "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE...
Marie-Lola-Miel,
Suite...
lue numériquement
par votre "K"...auteur (e)
fichier "Kp3"

Je sortis de prison juste à temps pour appuyer les féministes de Longueuil qui avaient décidé d'envahir la taverne Tremblay sur la rue Guillaume pour protester "K"...ontre la ségrégation faite aux femmes dans les lieux publics.

Vers huit heures du soir, nous fûmes neuf femmes à pénétrer illégalement dans ce bastion masculin. Nous "K"...ommandâmes des bières en fût jusqu'à ce "K"...ue deux policiers nous demandent d'évacuer les lieux. Nous refusâmes. Après l'arrivée de renforts, nous fûmes toutes embarquées dans un "panier à salade". Nous nous retrouvâmes aux quartiers généraux de la police de Longueuil où l'on procéda aux identifications. Je fus de nouveau, "K"...omme mes huit complices, obligée de "K"...omparaître en cour, par voie de sommation, en vertu de l'article 160 du code criminel. Délit: avoir troublé la paix dans un lieu public. Encore une fois, je vis apparaître mon père un peu découragé... on ne le serait à moins...

C'est fantastique ce "K"...ue je peux m'instruire avec toi
dit mon père sans perdre son calme.

Je tente de trouver l'histoire de la bière en quatorze volumes.

Ce ne sera pas nécessaire, dis-je.
j'ai décidé "K"...ue ma carrière de féministe de rue
en était à sa dernière manifestation.

C'est ta mère qui va être satisfaite d'entendre cela dit mon père.
Allez, viens, nous allons affronter la tempête maternelle ensemble.
Ne l'interromps surtout pas, je ne l'ai jamais vue si.... belle d'amour pour toi.

"K"...urieusement, il n'y eut pas de tempête. Deux semaines plus tard, ma mère tenait entre ses mains une lettre de la fondation Rhodes m'offrant une bourse de façon à ce que je puisse poursuivre mes études à l'université Mc Gill. Ainsi en fut-il. J'avais toujours rêvé d'être parfaite bilingue. Je travaillai nuit et jour pour hausser mon "K"...alibre intellectuel, augmenter ma vitesse de lecture, parcourir pour chaque cours toute la bibliographie au programme auquel j'ajoutai un livre de mon cru. Je fus fabuleusement seule, assoiffée d'avenir et "dictateure" de moi-même pour y parvenir. Je vécus Mc Gill "K"...omme un agréable îlot linguistique me permettant d'être propulsée à un très haut niveau d'euphorie monastique, ne quittant la bibliothèque "K"...ue pour aller manger ou dormir. Traverser la barrière des préjugés de la langue ... quelle joie que le bilinguisme !

"au coin du feu"
de l'œil "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE...
Marie-Lola-Miel,
Suite...
lue numériquement
par votre "K"...auteur (e)
fichier "Kp3"

Deux ans plus tard, soit juin 1973, je terminai mon baccalauréat en envisageant faire une maîtrise sur le thème "Maria Chapdelaine". Mon hypothèse était la suivante: l'éthique et la structure sociale des sociétés autochtones ont "K"...omme valeur fondamentale l'autonomie personnelle alors que la société canadienne française où vit Maria Chapdelaine est issue des sociétés européennes du 17^{ième} siècle basées sous la soumission à l'autorité. Maria rate deux fois sa libération. Celle offerte par François Paradis "K"...oureur des bois et celle matérialiste de son amoureux "K"...oureur de manufactures établi aux Etats-Unis.

Sous un arc en ciel entre le passé huron et l'avenir américain, elle choisit l'enracinement, la soumission à la fatalité de sa race, de sa langue et de sa religion dans un nationalisme teinté de racisme et de xénophobie exacerbé en grande partie par la domination économique des anglo-protestants, les élites papistes "K"...atholiques préférant de beaucoup la pauvreté de cette pureté de la race et de la langue qui mène directement au ciel. Que le "K"...oureur des bois avait raison de fuir la sclérose cléricale et sociale de son milieu !

Je passai plusieurs fois au 431 rue Clark à Montréal m'entretenir avec monsieur Scott et sa compagne Mariann. J'étais subjuguée par l'idée de l'état œuvre d'art. Devant ma passion d'artiste à dessiner l'avenir de mon pays Scott me dit soudain:

"L'état œuvre d'art du 20^{ième} siècle est constitué d'une part de la primauté du droit (Kant) sur la force comme de l'individu versus la communauté et d'autre part, de la primauté de l'état-providence (Beveridge) sur les multi-nationales autant que sur la langue, la religion la race ou l'ethnie. Celui ou celle qui découvrira la conséquence logique des deux prémisses, soit la primauté du droit et l'état Providence dessinera l'état œuvre d'art du 2^{ième} siècle. Mais comme vous le savez sans doute, qui parle d'œuvre d'art parle aussi d'histoire de l'art. Peut-être devriez vous aussi chercher dans cette direction ? Peinture, littérature, sculpture... Même l'histoire des religions part du fait que celle-ci pourrait se conceptualiser comme une mosaïque de systèmes poétiques et politiques. Mais, lui dis-je, comment, sur quel sujet et avec qui faire ma maîtrise dans un tel flou?

M. Scott me proposa, "K"...omme tuteur, un homme charmant du nom de Jack Warwick, en année de recherche à Mc Gill, spécialiste du ""K"...oureur des bois" dans la littérature "K"...anadienne française. Issu d'Oxford, il était sur le point d'obtenir un poste de chercheur à l'université de Toronto. Après quelques conversations des plus stimulantes, il me fit miroiter la possibilité de m'y emmener "K"...omme assistante de recherche si le hasard lui était favorable, étant donné ma passion pour la littérature et la politique d'ici.

"Vous savez, me dit monsieur Warwick

Quand Lewis et Clark ont été mandatés par le président américain pour explorer (et s'approprier) l'ouest "K"...anadien il y a de cela 200 ans...c'est à des "K"...anadiens qu'ils ont pensé pour les guider dans ces terres inconnues.

Des "K"...anadiens des frenchmen qui couraient les bois et les rivières du "K"...ontinent depuis 200 ans déjà.

Etre ou ne pas être, voilà la question, me dit-il en riant
Ce serait formidable "K"...ue vous y soyez.

Quelle serait la femme idéale pour vous Jack?

Celle du "K"...oureur des bois? lui dis-je en riant aux éclats...

Jack Warwick de répondre :

Celle qui serait Maria Chapdelaine
par la beauté du pays qui "K"...oule en elle et
Margaret Sangers par sa passion "K"...ontinentale
à se conquérir comme femme. Le mythe féminin du 21^{ième} siècle
au "K"...anada comme le disait jadis les amérindiens
un symbole de liberté féminine à la grandeur des deux Amériques.

Qui est Margaret Sangers?

"La femme nord-américaine du 20^{ième} siècle, (1879-1966).
 Brooklyn 1916, premier dispensaire de contrôle des naissances
 Incarcérée deux fois, elle rêva d'une pilule pour les femmes,
 parcourut les Etats-Unis en y faisant des "K"...onférences
 rencontra la veuve mécène Katherine McCormick
 qui subventionna le biologiste Gregory Pincus
 lorsque la pilule arriva sur le marché en 1960.
 Elles avaient "K"...uatre-vingt ans toutes les deux.
 Trois ex-présidents américains ont fait partie de leur fondation.
 Margaret Sangers est morte en 1966 à l'âge de 87 ans.
 La plus grande héroïne de ce siècle, les deux américaines confondues.

C'est déjà difficile d'être Maria dans cette vie, dis-je en riant

De Maria à Margaret, pas plus difficile "K"...ue de Margaret à Marie non?
 Everything is timing, fit Jack en riant.

"au coin du feu"
 de l'œil "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE...
 Marie-Lola-Miel,
 Suite...
 lue numériquement
 par votre "K"...auteur (e)
 fichier "Kp3"

Je me rappelle juin 1973 pour avoir fêté mes 20 ans, seule devant un verre de vin à la santé de mon accidentelle pureté physique. Je n'osais prononcer le mot virginité mon cubain d'expo 67 ayant été ma seule folie. Je prenais la pilule sans en omettre une. J'étais de la génération californienne "peace and love" qui recherchait LE Jack "K"...erouack d'ici qui ferait exploser en moi le "K"...anada français profond comme le "K"...uébec léger de demain. Pourtant, insatiable de rêve fou, je préférerais enterrer ma soif génitale du mâle sous la musique de Pink Floyd, le mot amour comme le mot pilule dormant tout en braise sous la passion de mes sens confus.

J'habitais encore chez mes parents. Je continuais d'écrire mon journal. On ne quitte pas facilement le bonheur permanent. Mon anniversaire était toujours l'occasion d'un présent particulier de la part de mon père. Depuis ma naissance, à chaque année, il avait sculpté un joli "K"...offret de bois cadénassé, annoté avec un mot d'amour glissé à l'intérieur.

À n'ouvrir qu'une fois adulte,
 M'avait-il répété d'une année à l'autre.

Tu es adulte maintenant... il est temps d'ouvrir les "K"...offres, me dit-il.
 Presque plus excité que moi

Je serai une adulte le jour où j'aurai rencontré mon Jack "K"...erouack

Pas avant, répondis-je en riant.

Les féministes font peur aux garçons ma fille dit ma mère...

Alors vive le féminisme "K"...riais-je en riant !
L'homme aux pieds de qui je déposerai mes rêves
sans qu'il les piétine sera le mien.

Épuisée par une année scolaire de grands efforts intellectuels, je sentis le besoin d'un emploi d'été si possible en pleine nature avec des enfants... Trois mois hors de la littérature... juste de la réalité sans mot. Grâce aux "K"...ontacts des religieuses chez qui travaillait mon père, je fus engagée à titre de monitrice au "K"...amp Ste-Rose.

Curieusement, c'est ici que "K"...ommence mon histoire avec un chansonnier-animateur du Vieux-Montréal du nom de Menaud. Enfin....j'étais fébrile d'en arriver là☺))))))

"K"...uel préambule ! Menaud à cinquante et un an, toute mon enfance avec mon père, mon adolescence égarée entre la défense de la langue française et celle du féminisme, mes trois arrestations.... ma folie de devenir un cerveau ambulante... juste pour tenter de dessiner émotivement le bonheur parfumé de ce premier instant d'où surgit, sous forme de "K"...oup de foudre, l'essence du voyageur "K"...ui envoûta le reste de mon existence.

Qu'il est aisé de raconter ma vie lorsque qu'une folie du dire et du vivre m'ensorcèle☺))))))))))

Nous voilà arrivé au "K"...amp Ste-Rose. J'ose espérer ne pas vous avoir perdu en route ! ☺))))))))))))))

Rendez-vous...à la deuxième partie...du roman-"Kp3":

"k"...UEBEC

"La Boîte à chansons".

George d'or.

DEUXIEME PARTIE

"L'ÉTAT OEUVRE D'ART"

DU "K"...AMP STE-ROSE
A LA BOÎTE À CHANSONS

"L'art exprime dans son essor le plus élevé
les tendances sociales les plus avancées.
Le beau (objet de l'art) est d'autant plus parfait
qu'il reflète mieux l'idéal du bien."

Laverdant, "la Phalange" 1845

"Ce sont les poètes, d'abord,
(Homère et Hesiode)
puis les artistes (Physias)
qui donnèrent sa forme à l'hellenisme.
Une telle religion de poètes
ne pouvaient aboutir qu'au culte de la beauté.
Le culte et l'art sont aussi unis en Grèce
que la poésie et le dogme."

Théorie de Louis Menard, le Parnasse

Vendredi 1^{er} août, 2003,

"Clair de lune sur mer"

des îles Marquises à Halifax☺)),

Marie-Lola-Miel

"K"...ollection personnelle de passages de livres lus entre

le 11 septembre 2002 au 15 août 2003

DECOR-SCENE

LE CIEL EST MON JARDIN

Paul Cousteau, 2000, p.206

(Ami Pierrot-la-Lune, j'aime bien vous lire avec ma voix Kp3

mes textes intemporels préférés en support numérique!!!!)

voici celui d'un texte lu le 18 juin 2003.

Fichier Kp3, je lis...

(en toute "K"...onfidence☺))

J'aime faire jouer à répétition en forme Kp3 intemporel

J'aime bien le contenant qui fait exploser le contenu

sous forme de bits..bits....paquets de bits....

Ma voix ne vous déplaît pas trop?... ☺)) Marie-Lola-Miel.

Tout se passe K...omme si nous étions seuls dans l'immensité des galaxies...Nous
découvrons de plus en plus K...ue ce monde stellaire pesant, omniprésent, est étranger à nous, les
hommes, dont les interrogations dépassent la matière. Nous avons beau docuuvrir les lois
K...urieuses de la nature, la symphonie des noyaux atomiques, comme celle des nombres, ce

n'est pas cela le centre de nos aspirations. Mais, comme dit Pascal, notre âme touche à l'infini dont le centre est nulle part.

Le problème des soucoupes volantes se dissout dans l'immensité. Quelques-uns, dont beaucoup d'auteurs de science-fiction tendent à K...onsidérer les extra-terrestres comme des voisins, en général bien disposés, nous rendant visite fréquemment en des sites divers, dont certains, on ne sait pourquoi, semblent privilégiés. Les intentions de ces supposés visiteurs ne sont pas claires, dès qu'ils se manifestent, ils repartent, comme s'ils craignaient un K...ontakt.

En fait, l'univers est si grand...l'échelle du temps si longue, K...ue la probabilité d'une visite est quasiment nulle...

Attardons-nous pour finir sur ce point. Notre planète s'est formée il y a 5 milliards d'années. La vie existe sur terre depuis un bon milliard d'années. Il y a donc un passé de K...atre milliards d'années au cours duquel les K...onditions de la vie n'étaient pas réunies... Cependant, elles se mettaient lentement en place...Or l'univers existe depuis plus longtemps, une quinzaine de milliards d'années... Représentons ces siècles par un ruban de K...inze mille k...ilomètres...soit une échelle d'un millimètre par an. La vie terrestre n'occupe que mille K...ilomètres. Mais la vie organisée, les métazoaires, se rencontre sur les cinq cent derniers kilomètres...tandis que les dinosaures en intéressent deux cents... L'homo sapiens se situe sur les soixante derniers mètres du ruban... L'HISTOIRE NE PREND QUE DIX MÈTRES...ET L'ERE DE LA CIVILISATION MODERNE N'INTERESSE QUE QUELQUES CENTIMÈTRES SUR CE LONG RUBAN QUI VA DU PÔLE A L'EQUATEUR.

K...ue deviennent les civilisations? Elles ne peuvent K...ue disparaître, faute d'assumer un équilibre à long terme... Telles les épidémies, elles flambent, puis se tuent elles-mêmes... La raison en est simple : Les civilisations suivent une loi exponentielle, elles organisent leur survie en consommant de plus en plus d'énergie...rien ne peut arrêter ce déferlement aux conséquences imprévisibles...

Nous en sommes à ce point : la planète est en danger depuis un siècle, début de l'ère industrielle moderne, nous surconsommons des ressources limitées, nous le savons, mais nous ne proposons que des parades illusoires. Pourtant notre technologie a beaucoup d'autres progrès à faire pour en arriver aux vols réguliers interplanétaires.. K...uant aux voyages intersidéraux, y arriverons-nous un jour? L'homme ne va-t-il pas se détruire lui-même avant d'y parvenir? Si nous devons un jour maîtriser les voyages d'une étoile à l'autre, ce jour ne tardera pas à se lever, tant l'accélération des moyens nous pousse...

D'une part, il faut cinq milliards d'années entre la formation d'une planète et l'apparition d'une civilisation capable de maîtriser des vols intersidéraux, d'autre part, LE TEMPS DONT DISPOSE CETTE CIVILISATION EST TRÈS COURT... K...uelques milliers d'années au mieux...ce qui représente K...uelques mètres sur le ruban de l'univers. Or, pour que des civilisations se rencontrent, il est nécessaire que les époques concordent; Il faut se trouver au même endroit, à K...uelques mètres près, sur le ruban du temps, long de K...uinze milles K...ilomètres.

De plus, le problème de l'espace multiplie les difficultés. La lenteur du signal lumineux oppose une barrière quasi incontournable aux fréquentations galactiques. Nos voisins de la galaxie d'Andromède ne peuvent nous observer puisque leur technique ne peut que leur montrer l'image de Lucie accrochée aux branches de fougères géantes il y a deux millions d'années. S'ils observent près du soleil des cousins fréquentables, comment seront-ils dans deux millions d'années, le temps nécessaire au voyage? De même, ce K...ue nous observons d'Andromède n'est plus d'actualité, les novae dont nous voyons les sursauts ont évolué, les restes de supernovae que nous y détectons se sont en réalité dilués depuis longtemps... LA DURÉE D'UNE CIVILISATION EST BEAUCOUP PLUS COURTE QUE L'ÉTOILE QUI L'HABITE... DANS QUELQUES MILLIERS D'ANNÉES, QUE RESTERA-T-IL DES RÉALISATIONS HUMAINES?

Cependant le soleil sera toujours le même Ku' aujourd'hui. Les planètes K...ui l'accompagnent dans son destin seront aussi inchangées, SAUF LA FRAGILE PLANÈTE BLEUE dont les atteintes du progrès, visible du haut des satellites, annoncent déjà des KKK...ataclysmes futurs...

Le problème du temps se complique parce que les civilisations s'organisent dans une échelle géométrique, tandis que l'évolution des espèces obéit à un rythme arithmétique, par addition, comme la vie des étoiles. Ces étoiles ne sont pas parallèles, les accélérations propres sont différentes.. LES CIVILISATIONS SONT PEUT-ÊTRE COMME LES FLEURS, elles s'épanouissent brusquement, puis se flétrissent et disparaissent pour renaître... Nous pouvons imaginer des organisations intelligences structurées, comme l'humanité, EN GRAND NOMBRE MAIS DE DURÉE BRÈVE... se renouvelant sans cesse comme les petits cyclamens mauve et blanc des sous-bois d'automne. Ces civilisations ne disposent pas des siècles nécessaires à la mise en place d'une organisation interstellaire, elles restent isolées, ne KKK...ommuniquent pas.

Cela suppose que l'apparition de la vie sur une planète amène normalement un développement qui s'épanouit jusqu'à des humanités... OR, RIEN N'EST MOINS SÛR... CHEZ NOUS, L'HOMO SAPIENS N'EST PAS L'ABOUTISSEMENT AUTOMATIQUE DE L'ÉVOLUTION DES ESPÈCES... Cette évolution a marqué une pause avec LES DINOSAURES QUI ONT RÉGNÉ UN MILLION D'ANNÉES... Ils se sont éteints à la suite de KKK...auses extérieures mal connues, ce qui a laissé le champ libre aux mammifères DONT NOUS SOMMES. Peut-être devons-nous notre existence humaine à un événement astronomique brutal ou à une KKK...atastrophe écologique....

Nos futurs K...osmonautes, cinglant aux abords de sétoiles proches, n'assisteront-ils qu'aux ébats de grosses bêtes sur notre planète. Ne verront-ils qu'une soupe biologique en formation? Il est infiniment peu probable qu'ils rencontrent DES SEMBLABLES OCCUPÉS À LA THÉORIE DES NOMBRES OU À L'ÉTUDE DES PRINCIPES DES ÊTRES ET DES CHOSES, infiniment peu probable qu'ils surprennent, des JARDINIERS DU CIEL.

"Kp3"

seule la chaleur de ma voix

peut me faire renaître

grâce à la noyade virtuelle

sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.

***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

Cher Pierrot-la-Lune.
 Que lisez-vous?
 D'Halifax en Nouvelle-Ecosse
 puisque vous n'êtes pas à Victoriaville
 au "K"... québec en ce moment?

p.s. Enfin le 1^{er} août 2003 !
 Il me tarde tellement d'en arriver au 15
 et mmmmm...erde à Bush, Blair et Saddam Hussein.
 ☺)) Marie-Lola-Miel.

Vendredi 1^{er} août 2003,
 " à la chandelle"
 De Halifax aux Iles Marquises,
 "K"...ourriel Kp3
 de l'écrivain Pierrot-la-Lune
 à l'écrivaine Marie-Lola-Miel.
 (c'est la raison pour laquelle
 j'écris, plutôt que des romans, un...
 CERVEAU-THEATRE☺))
 extrait de ma "K"... onscience orale
 fichier Kp3, je lis...

Chère Marie-Lola-Miel,
 Qu'arrivera-t-il de si mystérieux le 15 août 2003? ☺)) Pierrot-la-Lune

Ceci dit, suite à votre kp3 cosmique, je vacillerai numériquement sur un autre angle par cet extrait de Manuel Castells, "La société en réseaux, l'ère de l'information", Fayard, Paris 1998. L'œuvre compte trois volumes, vous avez lu? Il y est dit ceci:

" En transformant le processus de traitement de l'information, les technologies de l'information agissent sur tous les domaines de l'activité humaine et permettent d'établir d'innombrables connexions entre différents domaines, ainsi qu'entre éléments et agents d'activités. Apparaît ainsi une activité en réseau profondément interdépendants, qui devient de plus en plus capable d'appliquer les progrès de sa technologie, de son savoir, et de sa gestion à la technologie, au savoir et à la gestion eux-mêmes (...) Les réseaux sont des structures ouvertes susceptibles de s'étendre à l'infini (...) Ils constituent la nouvelle morphologie sociale de nos sociétés, et la diffusion de la logique de la mise en réseau détermine largement les processus de production, d'expérience, de pouvoir et de "K"...ulture."

De mon côté, j'ajouterai ceci:☺)) la mondialisation amène trois sortes de réactions: néo-libérales ou "trans-libérales" (la possibilité de s'enrichir comme individu ou comme multi-nationale en faisant du commerce sans frontière sur la planète entière), anti-mondialistes (réactionnaires et tribaux se sentant menacés de perdre leur langue, leur religion ou leur culture et leur économie) ou alter-mondialistes (une façon plus créative et respectueuse du bien commun comme des communautés géographiques d'être mondialiste). Où vous situez-vous Marie-Lola-Miel ? Dans la troisième voie sociale-démocrate du théoricien britannique Anthony Giddens?

Vendredi 1^{er} août, 2003,
 "Clair de lune sur mer"
 des îles Marquises à Halifax☺)),
 Marie-Lola-Miel
 Cher Pierrot-la-Lune,

Je cherche, en effet, comme Giddens (1999) de la London School of economics, un juste milieu entre les contraintes de l'Etat-Providence et la dureté néo-libérale. Peut-être qu'en reprenant mon roman virtuel "Kp3" quelques pages avant la fin du premier chapitre et en le poursuivant jusqu'au quatrième, pourrais-je répondre peu à peu à vos deux questions: celle de la fascination qu'exerce chez moi le 15 août 2003 et ma position en tant que citoyenne du monde.

Rappelez-vous de cette phrase de M. Franck Scott: celui ou celle qui découvrira la conséquence logique des deux prémisses, soit la primauté du droit individuel et l'Etat Providence, dessinera l'Etat "œuvre d'art" du 21^{ème} siècle. Avec 30 ans de recul, je réalise que le "K"...amp Ste-Rose où je me trouvais un travail d'été en juin 1973 représenta pour moi une partie intuitive de la solution que je rationaliserais en ce premier août 2003, de la façon suivante:

L'état-nation surgit d'abord en Allemagne à la fin du 18^{ème} siècle, en réaction à l'état-raison français issu du siècle des lumières basé sur l'athéisme d'état, la liberté, l'égalité, la fraternité de chaque citoyen ou citoyenne au sein d'un consensus étatique. D'une part, l'état-nation germanique présupposant le sacrifice de l'individu au service de l'état-terre-d'église et d'autre part, l'état-raison gallican usant de sa technocratie pragmatique au service chaque l'individu égal devant la loi.

Au "K"...anada, le passage de l'état-nation 19^{ème} siècle (nationalisme organique promu par Herder en Allemagne, Joseph le Maîtres en France et Lionel Groulx dans son appel de la race en "K"...anada.) à l'état-œuvre-d'art au 21^{ème} siècle, défini géographiquement par des conditions géo-politiques (Le "K"...ébec séparé du "K"...anada ne pourrait se constituer une armée moderne pour se protéger des Etats-Unis depuis toujours impérialistes ou du "K"...anada anglais comme des autres nations à travers le monde☺))), réunira probablement, d'ici un quart de siècle, un agrégat d'individus abstraits dont la primauté des droits sont et seront garantis par la constitution, acceptant en échange de leur sécurité commune que leur langue, leur race, leur religion ou leur ethnie reste confinée à la vie privée de chacun ou chacune, l'immigration passant d'une question raciale, à une réponse économique comme à une tradition de la compassion permettant de faire face à une crise démographique (due à la baisse de la natalité et au vieillissement de la population).

La primauté du droit alliée au dégraissage nécessaire de l'état-providence créant des citoyens de plus en plus éduqués et instruits, versus le e-teaching, (la religion, la langue et la culture étant perçues comme valeurs personnelles), ne peuvent mener qu'à la multi-identité individuelle dont l'exponentielle croissance d'Internet fera de plus en plus dévier la contestation du néo-libéralisme sauvage vers l'intelligence collective (concept créé par le plus grand intellectuel vivant de ce siècle : Pierre Levy), l'état-nation vers l'état-œuvre-d'art, la démocratie représentative vers la Cyber-Bach-Démocratie (son artiste social, Claude Demers à Val-Morin), en réseau à travers la planète. Mais reprenons plutôt mon roman "Kp3" virtuel au moment où M. Franck Scott de la ligue des droits de l'homme vient me voir en prison... ☺)Marie-Lola-Miel.
 "au coin du feu"

de l'œil "K"...UI ECOUTE'
 HISTOIRE DE MA VIE...
 Marie-Lola-Miel,
 Suite...
 lue numériquement
 par votre "K"...auteur (e)
 fichier "Kp3"

SUITE DE MON ROMAN VIRTUEL "Kp3"

À mon dernier jour de détention, je reçus la visite de monsieur Frank Scott, au nom de la ligue des droits de l'homme de Montréal, avec qui j'avais longuement échangé après sa dernière conférence à l'université de Montréal. Cet homme, âgé de plus de 70 ans et marchant à l'aide d'une canne, après m'avoir offert un service d'aide juridique au prisonnier me dit avec un clin d'œil complice :

" Vous savez Mademoiselle,
 la politique est l'art de faire des artistes.
 Vous ne vous en êtes peut-être pas aperçue,
 mais un jour l'histoire de ce pays pourrait bien mentionner
 l'esthétisme créateur de votre geste social... quoique...
 il sera toujours plus majestueux.. aux yeux de cette même histoire
 de passer par la réforme du droit plutôt que par l'irrationnel de la force.
 Question d'éducation, d'instruction et d'esthétisme."

L'esthétisme ? lui dis-je.

Si un jour, on veut dessiner l'âme d'un pays par une nouvelle "K"...onstitution, il faut penser l'état "K"...omme une œuvre d'art. Ma définition de la poésie n'est pas tellement différente de ma "K"...onception de la vie : "K"...réer quelque chose de nouveau et de vrai. Toute vie est "K"...réation: la poésie est une "K"...réation au moyen du langage. L'exploration des limites du monde intérieur de l'humain et du monde "K"...ui l'entoure. Une sorte de "K"...ontemplation ombilicale, à partir de l'intérieur du poème, vers sa propre structure dynamique et centrale. La politique m'apparaît donc une vision créatrice de la société et en ce sens, vous venez de poser un magnifique geste d'artiste social. Si vous décidez de choisir l'université Mc Gill pour la suite de vos études universitaires, je pourrais faire en sorte que vous obteniez une bourse au département d'études "K"...anadiennes françaises où il est possible que j'enseigne cette année.

Juste avant de quitter, monsieur Scott ajouta: "Vous savez Mademoiselle, le premier objectif de l'action politique m'apparaît l'individu et son développement afin "K"...ue le potentiel inhérent à chaque personne dotée d'un tempérament artistique ou "K"...réatif soit pleinement susceptible d'être mis en valeur. Bonne chance et vous n'avez qu'à passer au 451 de l'avenue Clarke si vous avez besoin de conseil ou d'aide... Mariann et moi vous accueillerons avec plaisir."

M. Scott me laissa un exemplaire de Jacob Burkhardt "La civilisation de la Renaissance en Italie" où il est démontré "K"...ue les états-cités italiens de cet âge d'or étaient "K"...onçus comme des oeuvres d'art. Il était donc possible d'être une artiste politique? Cette pensée ne cessera de me rendre euphorique jusqu'à ce jour.

On me libéra deux semaines avant terme. Je sortis de prison juste à temps pour appuyer les féministes de Longueuil qui avaient décidé d'envahir la taverne Tremblay sur la rue Guillaume pour protester "K"...ontre la ségrégation faite aux femmes dans les lieux publics.

Vers huit heures du soir, nous fûmes neuf femmes à pénétrer illégalement dans ce bastion masculin. Nous "K"...ommandâmes des bières en fût jusqu'à ce "K"...ue deux policiers nous demandent d'évacuer les lieux. Nous refusâmes. Après l'arrivée de renforts, nous fûmes toutes embarquées dans un "panier à salade". Nous nous retrouvâmes aux quartiers généraux de la police de Longueuil où l'on procéda aux identifications. Je fus de nouveau, "K"...omme mes huit complices, obligée de "K"...omparaître en cour, par voie de sommation, en vertu de l'article 160 du code criminel. Délit: avoir troublé la paix dans un lieu public. Encore une fois, je vis apparaître mon père un peu découragé... on ne le serait à moins...

C'est fantastique ce "K"...ue je peux m'instruire avec toi
dit mon père sans perdre son calme.
Je tente de trouver l'histoire de la bière
en quatorze volumes.

Ce ne sera pas nécessaire, dis-je.
j'ai décidé "K"...ue ma carrière de féministe de rue
en était à sa dernière manifestation.

C'est ta mère qui va être satisfaite d'entendre cela dit mon père.
Allez, viens, nous allons affronter la tempête maternelle ensemble.
Ne l'interromps surtout pas
je ne l'ai jamais vue si.... belle d'amour pour toi.

"K"...urieusement, il n'y eut pas de tempête. Deux semaines plus tard, ma mère tenait entre ses mains une lettre de la fondation Rhodes m'offrant une bourse de façon à ce que je puisse poursuivre mes études à l'université Mc Gill. Ainsi en fut-il. J'avais toujours rêvé d'être parfaite bilingue. Je travaillai nuit et jour pour hausser mon "K"...alibre intellectuel, augmenter ma vitesse de lecture, parcourir pour chaque cours toute la bibliographie au programme auquel j'ajoutai un livre de mon cru. Je fus fabuleusement seule, assoiffée d'avenir et "dictateure" de moi-même pour y parvenir. Je vécus Mc Gill "K"...omme un agréable îlot linguistique me permettant d'être propulsée à un très haut niveau d'euphorie monastique, ne quittant la bibliothèque "K"...ue pour aller manger ou dormir. Traverser la barrière des préjugés de la langue ... quelle joie que le bilinguisme !

Deux ans plus tard, soit juin 1973, je terminai mon baccalauréat en envisageant faire une maîtrise sur le thème "Maria Chapdelaine". Mon hypothèse était la suivante: l'éthique et la structure sociale des sociétés autochtones ont "K"...omme valeur fondamentale l'autonomie personnelle alors que la société canadienne française où vit Maria Chapdelaine est issue des

sociétés européennes du 17^{ième} siècle basées sous la soumission à l'autorité. Maria rate deux fois sa libération. Celle offerte par François Paradis "K"...oureur des bois et celle matérialiste de son amoureux "K"...oureur de manufactures établi aux Etats-Unis.

Sous un arc en ciel entre le passé huron et l'avenir américain, elle choisit l'enracinement, la soumission à la fatalité de sa race, de sa langue et de sa religion dans un nationalisme teinté de racisme et de xénophobie exacerbé en grande partie par la domination économique des anglo-protestants, les élites papistes "K"...atholiques préférant de beaucoup la pauvreté de cette pureté de la race et de la langue qui mène directement au ciel. Que le "K"...oureur des bois avait raison de fuir la sclérose cléricale et sociale de son milieu !

Je passai plusieurs fois au 431 rue Clark à Montréal m'entretenir avec monsieur Scott et sa compagne Mariann. J'étais subjuguée par l'idée de l'état œuvre d'art. Devant ma passion d'artiste à dessiner l'avenir de mon pays Scott me dit soudain:

"L'état oeuvre d'art du 20^{ième} siècle est constitué d'une part de la primauté du droit (Kant) sur la force comme de l'individu versus la communauté et d'autre part, de la primauté de l'état-providence (Beveridge) sur les multi-nationales autant que sur la langue, la religion la race ou l'ethnie. Celui ou celle qui découvrira la conséquence logique des deux prémisses, soit la primauté du droit et l'état Providence dessinera l'état œuvre d'art du 2^{ième} siècle. Mais comme vous le savez sans doute, qui parle d'œuvre d'art parle aussi d'histoire de l'art. Peut-être devriez vous aussi chercher dans cette direction ? Peinture, littérature, sculpture... Même l'histoire des religions part du fait que celle-ci pourrait se conceptualiser comme une mosaïque de systèmes poétiques et politiques.

Mais, lui dis-je, comment, sur quel sujet et avec qui faire ma maîtrise dans un tel flou?

M. Scott me proposa, "K"...omme tuteur, un homme charmant du nom de Jack Warwick, en année de recherche à Mc Gill, spécialiste du ""K"...oureur des bois" dans la littérature "K"...anadienne française. Issu d'Oxford, il était sur le point d'obtenir un poste de chercheur à l'université de Toronto. Après quelques conversations des plus stimulantes, il me fit miroiter la possibilité de m'y emmener "K"...omme assistante de recherche si le hasard lui était favorable, étant donné ma passion pour la littérature et la politique d'ici.

"Vous savez, me dit monsieur Warwick
 Quand Lewis et Clark
 ont été mandatés par le président américain
 pour explorer (et s'appropriier) l'ouest "K"...anadien
 il y a de cela 200 ans...
 c'est à des "K"...anadiens
 qu'ils ont pensé pour les guider dans ces terres inconnues.
 Des "K"...anadiens des frenchmen
 qui couraient les bois et les rivières
 du "K"...ontinent depuis 200 ans déjà.

Etre ou ne pas être, voilà la question , me dit-il en riant
Ce serait formidable "K"...ue vous y soyez.

Quelle serait la femme idéale pour vous Jack?
Celle du "K"...oureur des bois? lui dis-je en riant aux éclats...

Jack Warwick de répondre :

Celle qui serait Maria Chapdelaine
par la beauté du pays qui "K"...oule en elle et
Margaret Sangers par sa passion "K"...ontinentale
à se conquérir comme femme.
Le mythe féminin du 21^{ème} siècle
au "K"...anada comme le disait jadis les amérindiens
un symbole de liberté féminine
à la grandeur des deux Amériques.

Qui est Margaret Sangers?

"La femme nord-américaine du 20^{ème} siècle, (1879-1966).
Brooklyn 1916, premier dispensaire de contrôle des naissances
Incarcérée deux fois,
elle rêva d'une pilule pour les femmes,
parcourut les Etats-Unis en y faisant des "K"...onférences
rencontra la veuve mécène Katherine McCormick
qui subventionna le biologiste Gregory Pincus
lorsque la pilule arriva sur le marché en 1960.
Elles avaient "K"...uatre-vingt ans toutes les deux.
Trois ex-présidents américains ont fait partie de leur fondation.
Margaret Sangers est morte en 1966 à l'âge de 87 ans.
La plus grand héroïne de ce siècle,
les deux amériques confondues.

C'est déjà difficile d'être Maria dans cette vie, dis-je en riant

De Maria à Margaret,
pas plus difficile "K"...ue de Margaret à Marie non?
Everything is timing, fit Jack en riant.

Je me rappelle juin 1973 pour avoir fêté mes 20 ans, seule devant un verre de vin à la santé de mon accidentelle pureté physique. Je n'osais prononcer le mot virginité mon cubain d'expo 67 ayant été ma seule folie. Je prenais la pilule sans en omettre une. J'étais de la génération californienne "peace and love" qui recherchait LE Jack "K"...erouack d'ici qui ferait exploser en moi le "K"...anada français profond comme le "K"...uébec léger de demain. Pourtant, insatiable de rêve fou, je préférerais enterrer ma soif génitale du mâle sous la musique de Pink Floyd, le mot amour comme le mot pilule dormant tout en braise sous la passion de mes sens confus.

J'habitais encore chez mes parents. Je continuais d'écrire mon journal. On ne quitte pas facilement le bonheur permanent. Mon anniversaire était toujours l'occasion d'un présent particulier de la part de mon père. Depuis ma naissance, à chaque année, il avait sculpté un joli "K"...offret de bois cadénassé, annoté d'un mot d'amour glissé à l'intérieur.

À n'ouvrir qu'une fois adulte, m'avait-il répété d'une année à l'autre.

Tu es adulte maintenant...
Il est temps d'ouvrir les "K"...offres, me dit-il.
Presque plus excité que moi

Je serai une adulte le jour
où j'aurai rencontré mon Jack "K"...erouack
Pas avant, répondis-je en riant.

Les féministes font peur aux garçons ma fille
dit ma mère...

Alors vive le féminisme "K"...riais-je en riant !
L'homme aux pieds de qui je déposerai mes rêves
sans qu'il les piétine sera le mien.

Épuisée par une année scolaire de grands efforts intellectuels, je sentis le besoin d'un emploi d'été si possible en pleine nature avec des enfants... Trois mois hors de la littérature... juste de la réalité sans mot. Grâce aux "K"...ontacts des religieuses chez qui travaillait mon père, je fus engagée à titre de monitrice au "K"...amp Ste-Rose.

Curieusement, c'est ici que "K"...ommence mon histoire avec un chansonnier-animateur du Vieux-Montréal du nom de Menaud. Enfin...j'avais si hâte d'être rendue là☺)))))) "K"...uel préambule, Menaud à cinquante et un an et toute mon enfance avec mon père, mon adolescence égarée entre la défense de la langue française et celle du féminisme, mes trois arrestations... ma folie de devenir un cerveau sur deux pattes... juste pour tenter de dessiner émotivement le bonheur parfumé de ce premier instant d'où surgit, sous forme de "K"...oup de foudre, l'essence du voyageur "K"...ui envoûta le reste de mon existence. Que ça devient compliqué quand il me prend la folie de raconter ma vie☺)))))))))) Bon, on est rendus au "K"...amp Ste-Rose... Je ne vous ai pas perdu en route Pierrot-la-Lune?☺))))))))))))))

"Kp3"
seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

Samedi 2 août 2003,
 " à la chandelle"
 De Halifax aux îles Marquises,
 "K"...ourriel "Kp3"
 de l'écrivain Pierrot-la-Lune
 à l'écrivaine Marie-Lola-Miel.
 (c'est la raison pour laquelle
 j'écris, plutôt que des romans, un...
 CERVEAU-THEATRE☺))
 extrait de ma "K"...onscience orale
 fichier "Kp3", je lis...

Chère Marie-Lola-Miel,
 Non vous ne m'avez pas perdu bien au contraire☺)))
 mais puisque je ne peux encore commenter
 votre roman "Kp3"
 dont j'ai adoré le premier chapitre ☺)) oups ! ☺)) aparté ☺))
 Par pur sadisme, je vous harcèle numériquement ☺))
 avec le premier chapitre de mon roman "Kp3" :
 L'errant-homme-maison.

L'ERRANT-HOMME-MAISON

J'étais écrivain depuis toujours dans ma chair et dans mon sang mais je refusais de faire œuvre tant que je n'aurais pas à la fois majestueusement vécu et clarifié mon rapport à l'écriture. Il suffit de feuilleter le dictionnaire des noms propres du Petit Robert pour réaliser que tous ceux devant qui l'humanité s'incline avec émotion ont été des êtres fortement typés, individuels, déterminés, indépendants d'action et de pensée. Mais qui étais-je comme être humain ? C'est en parcourant systématiquement chaque résumé biographique de tous les créateurs connus sur cette planète que je pus palper intellectuellement les fondements ontologiques de ma différence.

D'abord Jack Kerouac :

"Romancier américain d'origine française
 son œuvre reflète sa personnalité errante.
 Kerouac a donné ses lettres de noblesse au mouvement beatnick.
 Ses héros se tiennent pour battus n'en font pas un mystère
 et refusent la réussite.
 Influencé par Celine, Melville, Withman
 Henri Miller, Jean Genet et Dylan Thomas
 Kerouac rédigea son œuvre sans souci de construction
 sur des rouleaux de papier dont il glissait l'extrémité
 dans sa machine à écrire afin de produire un roman
 d'un seul jet. Il fut, avec Ginsberg
 l'un des portes-paroles les plus écoutés
 de sa génération."

puis GINSBERG :

"Chantre de l'individualité contemplative
Ginsberg s'oppose à la civilisation américaine
et au système, voyant dans l'histoire moderne
une vaste conspiration pour réduire
l'humanité à la seule conscience mécanique
et détruire cette part de connaissance
que tout être partage avec son créateur.
Une des personnalités marquantes de la beat- génération"

Kerouack: son œuvre reflète sa personnalité errante ...
Ginsberg: chantre de l'individualité contemplative ...

Je réalisai soudain que, depuis ma naissance, je fus fondamentalement et sans effort intellectuel un errant contemplatif heureux. Une soif effrénée de lectures s'en suivit. Je découvris ainsi que j'appartenais à la même famille existentielle que Leduc (Ozias), Renoir, Robertson, Withman, Kerouac, Thoreau, Krishnamurti.

Un soir les événements firent en sorte que je quittai tout ce qui avait constitué mon cadre de travail, une auberge pour aînés, avec seulement six mois de revenu devant moi. Je m'enfermai dans ma maison de Val-David, sur ce qu'on appela jadis la Butte à Mathieu, puis la butte aux Pierrots, dans le but de créer nuit et jour. Je désirais produire une œuvre majeure, celle que je portais en moi. J'étais seul, d'une solitude me semblant sans faille, aussi retranché que l'on peut l'être quand on vit branché à Internet.

Mais voilà le hic : la révolution Internet avait fait de moi, à mon insu, un membre de la communauté virtuelle. Nul besoin de me déplacer d'église en église pour m'exprimer artistiquement comme Leduc, de parcourir les campagnes pour peindre comme Renoir, de courir les routes comme Kerouac, de me construire une cabane dans le bois comme Thoreau, de marcher les deux mains dans les poches et les yeux vers les étoiles comme Withman, de faire le tour des îles polynésiennes comme Robertson, de donner des conférences à travers le monde comme Krishnamurti. Il me suffisait d'ouvrir mon ordinateur pour avoir accès à toutes les sensations: informations, clavardage, cybersexes, "phones sex", passions virtuelles, partages intellectuels. M'étant depuis toujours senti plus léger que l'air mon corps s'enivrait de virtuel grâce à la révolution technologique, j'en étais venu à la conclusion que dorénavant il me serait impossible d'accepter la lourdeur dinosaurienne de la réalité.

Tout en chantant à travers le Québec, j'avais mis deux ans d'études systématiques sur l'évolution des mœurs amoureuses entre les hommes et les femmes à travers le médium Internet. Ces derniers pouvaient communiquer entre eux à toute heure du jour et de la nuit, le clavardage servant soit d'initiateur à des comportements illicites soit de catalyseur à des ruptures précipitées chez bien des couples chambranlants. Les mâles profitaient de l'anonymat pour tenter d'amener les femmes vers une sexualité plus compulsive. Quant à elles, les femmes usaient d'Internet pour vivre une aventure amoureuse à l'intérieur de laquelle pouvait s'insérer une certaine sexualité novatrice. 80% de la clientèle du canal sexe était masculine tandis que les canaux de discussion générale étaient en grande partie fréquentés par la gent féminine.

Dans les faits, tout homme minimalement cultivé, raffinant sa conversation au moyen d'un niveau certain de connaissances devenait, par simple faiblesse de la concurrence, une denrée si rare qu'il aurait pu multiplier les rencontres sexuelles au simple gré de sa fantaisie. Internet avait fondamentalement changé la donne : la femme s'offrait maintenant le titre de chasseresse selon ses critères amoureux à elle. Elle poussait même l'audace jusqu'à se rendre au domicile de la perle rare simplement par pur plaisir de la séduction. Le rituel de clavardage suivait inexorablement le même scénario : ajouter son pseudonyme tout en haut d'une liste d'un canal sérieux et attendre qu'une personne demande une conversation privée, échanges virtuels d'une suave délicatesse, suivis d'appels téléphoniques et de la randonnée de la dame. Du côté féminin, tout semblait être une question d'adrénaline subversivement stimulée. L'anonymat virtuel permettait à la femme de chasser et de sélectionner une proie de qualité.

Une veuve, habitant sur la Côte nord, eut pour projet de m'amener vivre avec elle. Lorsqu'elle me téléphona de Québec, je dus la convaincre de rebrousser chemin. Malgré son indépendance financière, elle s'ennuyait à mourir. Cette dame cherchait un artiste de fin de semaine, je cherchais un endroit propice à ma création 24 heures par jour, 7 jours par semaine. Cependant elle ne comprenait rien à l'artiste... Je devais la protéger d'elle-même... Il aurait été si facile d'abuser de la situation.

Une femme de Montréal voulut se joindre à moi pour une nuit. Je craignais que sa culture et sa conversation me nourrissent moins que l'offrande de son corps ... L'idée de mourir d'ennui entre deux baisers m'apparut insupportable.

Suite à un jeu de rôles virtuel une femme accepta, à titre de concierge de la chair, de faire le ménage de mon corps une fois la semaine. Le contrat stipulait les heures de travail : minuit à trois heures du matin. Avant même la pause, je me sentis affreusement las de ses limites intellectuelles. Internet permettait l'ouverture à toutes les fantaisies mais rarement allumait les chandelles qui m'étaient essentielles afin que danse la réalité. Je ne renouvelai pas l'entente.

J'avais obsessivement soif d'une magie au niveau intellectuel. Il m'était impossible de concevoir une relation homme-femme qui ne fut pas de nature post-féministe : toute séduction ou manipulation par intérêt personnel ou sexuel se devait d'être exclue. Je cherchais un compagnonnage amoureux de la classe de Paul et Jeanne Sauvé (ex-gouverneur-général du Canada) ou de Pierre et Marie Curie, avec en plus une ouverture à la modernité des possibles. En fait, la douce complicité d'une femme qui me soit supérieure au niveau de la logique me faisait cruellement défaut.

Une variable est manquante pour saisir la nature de mon comportement. Ma vie durant je fus artiste de scène, chansonnier pour être exact. Toute personne qui exerce un certain pouvoir représente par son image même une valeur qui n'a rien à voir avec ce qu'elle est. Découvrir que l'homme public idéalisé est un ascète menant une vie monastique est plus qu'il n'en faut pour rompre le charme...

Pendant ma réclusion volontaire, une femme charmante réussit à me joindre au téléphone. Elle avait assisté à plusieurs de mes spectacles et espérait que je me produise sur scène lors du lancement de son livre.

Par courriel, je reçus une photo d'elle. Elle donnait l'image d'une jolie blonde au sourire éclatant. Puisqu'elle faisait des conférences sur le thème de la confiance en soi, le texte accompagnant la photo semblait refléter un dynamisme à toute épreuve dans une présentation impeccable, le tout émanant d'une femme étonnante.

La dame arriva. Appelons-la "M"...ademoiselle Sissi. Elle semblait si heureuse de me rencontrer. Elle me dit derechef que j'étais pour elle un rêve, un fantasme. J'étais SON chanteur. Elle avoua aimer l'homme sous les vêtements d'artiste. L'errance a parfois de ces charmes qui attirent des femmes à la recherche de la différence. Ce qui fit que toute ma vie j'eus peur des femmes. Une fois qu'on a goûté la différence soit qu'on tente de la domestiquer, soit qu'on s'en lasse.

Lorsque je rencontre quelqu'un avant un spectacle, je guette le moindre sophisme, le plus petit mensonge, je compare une phrase avec une autre, j'analyse la position du corps, le non-dit du visage, le décodage des malaises, les regards fuyants, le rythme, la fatigue, les rebondissements... Ma tête devient un centre d'informations. Je ne perds jamais de vue mon objectif : éviter de faire monter sur scène une personne qui ressentirait de l'humiliation face à sa personnalité ou son handicap. Je me dois de préciser qu'en plus d'être chanteur, j'orchestrais des numéros de comédie auxquels participait le public.

J'avais averti la dame que je vivais dans un minimalisme qui pouvait l'apeurer . De plus, me nourrissant très mal, je lui fis savoir que j'apprécierais grandement qu'elle apporte un plat cuisiné que nous pourrions partager.

Une fois sur place, elle prit instantanément possession de ma cuisine. J'avais deux ou trois chaudrons, quelques ustensiles. La pièce maîtresse était ma chaise berçante à partir de laquelle il m'était possible de la disséquer intellectuellement.

Ce qui me frappa au départ fut de la voir verbaliser continuellement et de rire nerveusement. Elle cuisinait sans rectifier la position de son corps qui se contorsionnait afin de pouvoir échanger avec moi. J'émis l'hypothèse que pendant une période de sa vie elle avait eu des problèmes de dépendance affective. Sa façon de s'ouvrir à moi sans mettre de censure sur ce qu'elle disait m'amena à penser qu'il était facile d'abuser d'elle. Nul mécanisme de défense elle possédait. Sans doute avait-elle subi de la violence physique. Elle ne me demandait aucune aide dans la préparation du repas faisant tout elle-même. Je me berçais en fumant la pipe. J'intuitionnai qu'elle était en transition de vie cherchant à remplacer l'homme du moment par un autre plus conforme à ses rêves...

Afin que nos états d'âme divergent, je fermai la porte qui lui eut permis d'avoir accès à toute information pertinente à mon sujet. Elle entama la narration de l'histoire de sa vie.

Seize heures furent nécessaires... Elle fut généreuse, patiente, tenace, limpide. Les cours de croissance personnelle qu'elle dispensait d'un congrès à l'autre avait été une réponse ardue à une grande douleur de vivre. N'ayant jamais reçu d'attention de son père, elle vécut un très grave manque d'estime d'elle-même ce qui l'amena à une relation toile d'araignée avec un homme

jaloux, possessif et violent qui la traumatisait. Puis d'un homme à un autre, elle avait réussi à panser sa personnalité de telle sorte qu'elle enseignait maintenant le bonheur.

Pendant ces seize longues heures, jamais je la sentis heureuse une seule seconde. Elle jouait sa vie ... Elle se jouait la pièce de théâtre d'une femme qui semblait heureuse. Le ressort de toute cette hyperactivité était en fait le reflet de sa souffrance. Dans un autre ordre d'idées, elle désirait organiser elle-même son cinquantième anniversaire de naissance rêvant d'une réussite autant personnelle que professionnelle.

Dans les semaines qui suivirent elle revint de temps à autre m'apporter de petits plats que j'appréciai. A sa demande, je me rendis chez elle . J'observai à nouveau cette sueur qui perlait occasionnellement sur son front, ce léger surplus de poids qu'elle tentait à tout prix de cacher par des vêtements appropriés, cette impossibilité de ne pas chercher continuellement à plaire, à charmer, à se présenter sur son meilleur jour. Je la voyais maintenant comme si sa chair avait été transparente et que les ressorts en elle étaient mus par le feu de sa douleur de vivre comme à l'époque des machines à vapeur où des hommes devaient emplir les fournaies de charbon pour que le tout fasse de la fumée.

Et j'en vins à la percevoir en trois dimensions. Historique, intra-corporelle et intentionnelle. Je désirais aller à sa fête juste pour voir comment ses ressorts psychologiques allaient agir, en espérant que je me sois trompé dans mon analyse. Selon les probabilités, il m'apparut possible que ce qui se passe réellement dans la salle à son égard et dans sa tête soient totalement disparates. Elle avait tellement besoin d'amour qu'elle allait s'en fabriquer pour ne pas en manquer.

Elle me parla d'un écrivain à succès qui serait présent à sa soirée d'anniversaire . Lorsque celui-ci se présenta, je fus étonné de la différence entre sa personnalité et le contenu de son bouquin. J'enfonçai maintes fois mon index sur sa poitrine faisant jaillir sa vanité, son désir de gloire et sa soif de reconnaissance sociale. Il était totalement obnubilé par le regard des autres. Le peu de considération que lui portait son agent littéraire ajouta du poids à mon hypothèse.

"M"...ademoiselle Sissi avait parfaitement organisé le tout. La salle était remplie, le buffet, comme son livre d'ailleurs, était gratuit.

Dans la loge deux habilleuses, sans doute des membres de sa famille, lui manifestaient une certaine sympathie mais sans plus. D'une robe noire trop ajustée jaillissaient des bourrelets qu'elle tentait de cacher par un fin tissu. Au gras de son cou se juxtaposait un superbe collier. Plus elle colmatait son corps, plus elle devenait vulnérable.

Elle parla sans arrêt laissant, par la même occasion, poireauter à ses côtés sa directrice littéraire. Elle s'assit à une table interviewant l'auteur à succès imbu de lui-même. Le public avait décroché. On attendait impatiemment que cette comédie humaine finisse. J'arrivai sur scène.

En aucune façon, je ne souhaitais que "M"...ademoiselle Sissi, pour qui j'éprouvais une réelle sympathie, ne subisse l'odieux de la situation. Elle désirait tant briller ... Elle insista pour ne pas quitter la scène. J'insistai pour qu'elle aille prendre place dans la salle ce qui l'offusqua profondément. Mais encore une fois, elle réussit à masquer ce qu'elle ressentait.

A mon plus grand étonnement, sans intention préméditée, je déchirai la pellicule de ce mauvais film... J'émis quelques jurons en espérant que se dissipe l'atmosphère guindée, m'attirai les huées de certaines personnes, chantai quelques couplets et quittai d'ennui. Je me sentais incapable de servilité, n'avais aucune envie de plaire et surtout aucun ego à revaloriser. J'étais en colère de ne pas avoir pressenti après seize heures de discussion que la fête puisse ressembler de l'extérieur à ce que "M"...ademoiselle Sissi était à l'intérieur. Cette situation provoqua en moi un vacillement important du taux de bonheur. J'avais mal pour elle et cet inconfort en moi avait atteint le point de non retour. Le lendemain, elle m'envoya un courriel pour me remercier de ma performance. Je répondis en lui mentionnant que toute personne qui comme moi aurait gâché sa réception ne méritait aucun égard. Ce fut la fin de l'histoire entre nous.

Je retournai à ma solitude, épuisé, inassouvi et inquiet... Oui inquiet... Je réalisais que 30 ans de scène avait fait de moi un handicapé. Les règles du jeu de la vie étaient diamétralement opposées à celles de la scène. Il m'aurait fallu passer du merveilleux scénique à l'asservissement des codes sociaux.

Que s'était-il donc passé? Le réflexe professionnel en moi s'était brisé. Je n'étais plus l'artiste épanoui qui jadis s'était exprimé en spectacle. Jamais je n'aurais dû monter sur les planches ce soir-là. Ma dernière chanson fut "La quête" de Jacques Brel, vous connaissez?

Je vous la chante à la fin de ce "Kp3". La voix est quelque peu chevrotante. ☺)) Pierrot-la-Lune

LA QUÊTE DE JACQUES BREL

Rêver... d'un impossible rêve Porter... Le chagrin des départs
Brûler... d'une impossible fièvre... Partir...où personne ne part.

Aimer... jusqu'à la déchirure.....Aimer...même trop même mal
Tenter... sans force et sans armure... d'atteindre... l'inaccessible étoile.

Telle est la quête , suivre l'étoile peu importe ma chance , peu importe le temps
de ma désespérance et puis lutter toujours sans question sans repos ,
me damner pour l'or d'un mot d'amour...

Je ne sais si je s'rai ce héros mais mon cœur s'rait tranquille
et les villes s'éclabousseraient de bleu
parce qu'un malheureux...

brûle encore
 bien qu'ayant trop brûlé
 brûle encore...
 même trop même mal
 pour atteindre
 à s'en écarteler
 pour atteindre...
 l'inaccessible étoile☺))

Cher écrivain-associé
 Pierrot-la-Lune,
 comme vous l'entendrez dans le texte qui va suivre,
 Le Café St-Vincent et le Camp Ste-Rose
 1973, quel grand cru dans ma mémoire!
 Merci de m'avoir envoyé votre "errant-homme-maison"
 Je vous lis en entier mon 2ième chapitre "Kp3".
 Marie-Lola-Miel.

Pierrot-la-Lune
 "lampadaire"
 L'EXPERIENCE
 QUI A TUE LE TEMPS...
 En résumé, des couples
 de petites particules de lumière (photons)
 ont été envoyés via des fibres optiques ,
 contre deux miroirs éloignés de 55 m.
 Ces miroirs étant semi-transparents,
 chaque photon pouvait soit s'y réfléchir,
 soit passer à travers. Or, le comportement
 de ces paires de photons face aux miroirs
 s'est révélé parfaitement semblable
 soit ils s'y réfléchissaient tous les deux,
 soit ils les traversait de concert.
 Le problème, c'est que rien ne peut expliquer
 comment les choses ont pu se passer
 dans le temps pour que les photons appariés
 aient un tel comportement....
 Nicolas Gisin, Hugo Zbinden
 Valerio Scarani, André Stefanov
 du groupe de physique appliquée
 de l'université de Genève
 et Antoine Suarez
 du centre de philosophie
 "K"... antique de Zurich
 "Science&vie" no 1024, janvier 2003, p.36.

"au coin du feu"
 de l'œil "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE...
 Marie-Lola-Miel,
 Suite...
 lue numériquement
 par votre "K"...auteur (e)
 fichier "Kp3"

SUITE DE MON ROMAN VIRTUEL "Kp3"☺))

Au "K"...amp Sainte-Rose de Laval, j'arrivai dans un milieu d'enfants dont les familles étaient trop perturbées pour s'occuper d'eux. On attribue à ces enfants le titre de mésadaptés sociaux affectifs. Les personnes "K"...ui jouent le rôle des parents se remplacent à toutes les huit heures. On les appelle éducateurs ou éducatrices. Quiconque met les pieds dans ce "K"...amp se sent plus ou moins institutionnalisé. On dort en même temps, on mange en même temps, jamais seul(e) dans une chambre sauf lorsqu'on est isolé pour avoir mal agi.

Les enfants ont peur, "K"...onstamment peur d'un je-ne-sais-quoi, d'une horrible réalité "K"...ue des mots ne peuvent décrire. Un filet de voix gémit au creux de leurs yeux tristes : nous sommes les petits errants de l'existence, les "sans nom" de l'ignorance, la miniature "K"...our des miracles du temps qui n'en finit plus de passer et de repasser sans s'apercevoir que nous sommes les exclus de l'amour.

"K"...u'est-ce que l'enfance sur ce continent ? Elle se vit à travers les filets des services sociaux, d'une famille d'accueil à une autre après avoir subi l'inceste, la violence associée à la drogue, à l'alcool ou toute autre dépendance majeure. Chaque enfant se sent ballotté dans un train, celui d'adultes étrangers "K"...ui l'amènent faire une longue promenade jusqu'à la gare de ses dix-huit ans.

Menaud,
 Chansonnier du Vieux-Montréal,
 son journal personnel
 extrait de livres lus...
 Bakounine

Toute éducation rationnelle n'est au fond rien que cette immolation progressive de l'autorité au profit de la liberté, le but final de l'éducation ne devant être que celui de former des hommes libres et pleins de respect et d'amour pour la liberté d'autrui. Ainsi le premier jour de la vie scolaire, si l'école prend les enfants en bas âge, alors qu'ils commencent à peine à balbutier quelques mots, doit être celui de la plus grande autorité et d'une absence à peu près complète de liberté ; mais son dernier jour doit être par contre celui de la plus grande liberté et de l'abolition absolue de tout vestige du principe animal ou divin de l'autorité. Le principe d'autorité, appliqué aux hommes qui ont dépassé ou atteint l'âge de la majorité, devient une monstruosité, une négation flagrante de l'humanité, une source d'esclavage et de dépravation intellectuelle et morale. Malheureusement, les gouvernements paternels ont laissé croupir les masses populaires

dans une si profonde ignorance qu'il sera nécessaire de fonder des écoles non seulement pour les enfants du peuple, mais pour le peuple lui-même. Mais de ces écoles devront être éliminées absolument les moindres applications ou manifestations du principe d'autorité. Ce ne seront plus des écoles, mais des académies populaires, dans lesquelles il ne pourra plus être question ni d'écouliers ni de maîtres, où le peuple viendra librement prendre, s'il le trouve nécessaire, un enseignement libre, et dans lesquelles, riche de son expérience, il pourra enseigner, à son tour, bien des choses aux professeurs qui lui apporteront des connaissances qu'il n'a pas. Ce sera donc un enseignement mutuel, un acte de fraternité intellectuelle entre la jeunesse instruite et le peuple. La véritable école pour le peuple et pour tous les hommes faits, c'est la vie. La seule grande et toute-puissante autorité naturelle et rationnelle à la fois la seule que nous puissions respecter, ce sera celle de l'esprit collectif et public d'une société fondée sur l'égalité et sur la solidarité, aussi bien que sur la liberté et sur le respect humain et mutuel de tous ses membres. Oui, voilà une autorité nullement divine, toute humaine, mais devant laquelle nous nous inclinons de grand coeur, certains que, loin de les asservir, elle émancipera les hommes. Elle sera mille fois plus puissante, soyez-en certains, que toutes vos autorités divines, théologiques, métaphysiques, politiques et juridiques instituées par l'église et par l'état, plus puissante que vos codes criminels, vos geôliers et vos bourreaux.

"au coin du feu"
de l'œil "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE...
Marie-Lola-Miel,
Suite...
lue numériquement
par votre "K"...anteur (e)
fichier "Kp3"

Le camp Ste-Rose se divisait en trois modules : Les "K"...astors, les "K"...ariboux et les "K"...orbeaux.

J'étais l'éducatrice du dernier groupe, celui des "K"...orbeaux, dont faisait partie les éléments suivants : Jean-François treize ans fils d'un père membre de la petite pègre "K"...ui pouvait tuer d'un seul regard, Natacha douze ans qui m'avait adoptée "K"...omme mère, Chantal la plus que grassette et Monique la plus que grande. Ces deux dernières s'affrontaient constamment parce que mal dans leur peau d'antagonistes. De plus, elles se moquaient cyniquement de deux jumeaux de huit ans qu'on avait enfermés une partie de leur jeune vie dans un placard et pour "K"...ui l'usage de la parole était denrée rare. S'ajoutaient à ces membres du clan des "K"...orbeaux, des enfants "K"...ui allaient et venaient au gré d'évènements extérieurs sur lesquels je n'avais aucun pouvoir. Conséquemment, j'appris à ne pas m'attacher pour ne pas souffrir inutilement.

Ma préférée était Natacha ... Natacha Brown. Sa mère, psychotique, s'était suicidée et son père avait sombré de désespoir dans les abîmes de l'alcool. Elle lisait dans mon âme comme dans un livre ouvert. Discrètement, elle me secondait lorsque la violence ou la tristesse sous forme de larmes éclatait dans le groupe. Sans que les autres ne le sussent jamais, elle fut ma préférée, mon unique, mon indispensable.

Le 27 juin 1973, vers vingt heures, une ronde d'enfants et d'adultes, aux visages maquillés à l'indienne avec plume au front et couverture sur le dos, envahit la salle "K"...ommunautaire dans le but d'accueillir le nouveau gardien des légendes que nul n'avait encore rencontré. "K"...omme il s'appelait Anikouni, on répéta la chanson parlant de ce personnage de l'imaginaire. Fidor, le directeur opérationnel du camp, prit la parole :

Cette chanson est historique.
Elle rend hommage au premier des trois peuples
fondateurs de ce pays, les Amérindiens.
Ceux-ci, avant l'arrivée des français et des anglais,
vécurent l'époque où l'Amérique était sans frontières,
où la terre était donnée par le grand esprit
à tous les hommes "K"...ui s'y nourrissaient
de chasse et de pêche.

"K"...uébec, Chicoutimi, Shawinigan, Natashquan
Pontiac, Matapédia, Donacona, Rimouski, Mégantic
sont des noms d'origine amérindienne
pour nommer le territoire d'ici.
Apprenons donc une chanson pour accueillir
le chef des grandes nations des origines :
Anikouni.

ANIKOUNI SHA A HO A NI (2)
AH WAWA BIKANA SHAHINA (2)
ELEAONI BIKAWA (2)

Fidor exigea soudainement le silence. C'était un homme élancé pour qui les responsabilités équivalait à un taux de stress intense. Il craignait constamment un accident ou un suicide "K"...ui aurait terni la réputation de son personnel dont il respectait profondément la droiture et l'engagement. Tout adulte sur place oeuvrait le plus adéquatement possible dans une situation potentiellement explosive. On ne pouvait "K"...ue tendre une "K"...orde dans un abîme de manque d'amour. Fidor joignit ses deux mains et cria à l'écho :

Anikouni, toi qui parcours , lacs et rivières
en "K"...anot d'écorce rapaillé de tes mains
ensauvage-nous, ramène-nous la force
du pays où hier se dissout "K"...omme demain.

L'événement aurait pu être banalité, il fut plutôt "K"...horégraphie d'appivoisement d'un imaginaire à un autre. Un chef amérindien, "K"...orne au cou, magnifique panache sur la tête, entre, s'assoit au centre jouant du tamtam. Soudain, sans cesser de marteler le rythme, il incite des yeux un des jeunes de mon clan, Jean-François, à le rejoindre. Ils sont maintenant deux. Ce nouveau "K"...omplce devient le maître du tempo. Anikouni se lève. Par le seul mouvement de son "K"...orps dessinant l'espace en vallons et vallées , il entraîne les enfants dans des jeux de mains dont l'ensemble orchestre l'air. Tout devient jeu autour de lui. Il s'habille de "K"...uête, il vagabonde d'un visage à l'autre : moment magique !

Il s'immobilise devant mon groupe. En voyant ses yeux, la foudre me percute tel un éclair "K"...ui me fragilise et m'allume. Le feu de forêt de ce qu'il dégage s'avance sous la simple levée du vent des passions, imprévisible en ses tourbillons autour de l'un comme de l'autre...

"K"...aia... Boum, dit Anikouni

Dans chaque camp de vacances du "K"...uébec, ce cri de ralliement permet à un animateur d'obtenir des enfants qu'ils s'assoient sans réplique.

Ce chef amérindien "K"...ue je n'avais jamais vu auparavant sortit un parchemin d'écorce de bouleau et lut simplement en me regardant dans les yeux, tout en reculant dans le velours des pas perdus pour le bonheur de se perdre :

Dans la grande nation des "K"...anasoutas
lorsqu'un jeune indien
tombe amoureux d'une lune-princesse
il doit gravir la montagne secrète,
déjouer le gardien de la "K"...averne sacrée
pour y subtiliser le feu de l'amour.

Anikouni se mit à zigzaguer, à tourner à l'intérieur du cercle, scrutant chaque visage, les bras en mouvement. Il vint dans ma direction puis s'agenouilla si doucement devant moi que le sol semblait couvert de branches de sapin.

Fille de la forêt,
princesse de la lune et des étoiles,
La foudre a frappé mon "K".. cœur de passion pour le vôtre.

Menaud,
Chansonnier du Vieux-Montréal,
son journal personnel
extrait de livres lus...
EXTRAIT GERARD DE NERVAL
LES CONFIDENCES DE NICOLAS

Rien n'est plus dangereux pour les gens d'un naturel rêveur qu'un amour sérieux pour une personne de théâtre; c'est un mensonge perpétuel, c'est le rêve d'un malade, c'est l'illusion d'un fou. La vie s'attache toute entière à une chimère irréalisable qu'on serait heureux de conserver à l'état de désir et d'aspiration, mais qui s'évanouit dès qu'on veut toucher l'idole.

Revue des deux mondes, 15 août 1850.

"au coin du feu"
de l'œil "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE...
Marie-Lola-Miel,
Suite...

lue numériquement
par votre "K"...auteur (e)
fichier "Kp3"

"K"...ui a déjà vécu un "K"...oup de foudre "K"...omprendra qu'il te laisse dans un état semblable, non pas au tremblement de terre, mais à la vision "K"...auchemardesque qui suit quelques secondes après "K"...omme si tout ce qui donnait un sens à ta vie s'en trouvait enseveli. Il ne reste "K"...ue lui et toi, main dans la main regardant du haut de la "K"...olline le présent se moquant du passé.

Anikouni se releva et dit :

Le mot "K"...anasoutas signifie
"K"...amp Ste-Rose en langue amérindienne.
Ce lieu historique, d'une inestimable valeur patrimoniale,
situé à une vingtaine de kilomètres de Rouyn-Noranda
a jadis abrité les explorateurs coureurs des bois
Pierre Radisson et Pierre Lemoyne d'Iberville.
Depuis 3500 ans, des peuples ont aussi occupé
ce véritable paradis boréal lacustre.
Les Ojibways de l'ouest, les Algonquins du sud
et les Cris du nord venaient assidûment
échanger leurs biens, mélanger leur sang,
inhumer leurs chefs et converser avec leurs dieux.

Tribu des "K"...astors....
Tribu des "K"...ariboux....
Tribu des "K"...orbeaux....
le " Grand "K"...orbeau"
est la figure mythique
des Amérindiens du Pacifique Nord.

Je suis amoureux de cette lune-princesse.
Je dois prendre possession du feu de la "K"...averne sacrée
et le lui offrir afin qu'elle m'accorde son amour éternel.

Sur ce, Anikouni entonna un hymne amérindien en canon.

Zum galli galli galli zum
Galli galli zum

Les enfants apprécièrent tant cet air qu'ils poursuivirent seuls. Emporté par les vagues de leurs voix, Anikouni fredonna simultanément le "K"...ouplet suivant :

Le feu de l'amour brûle la nuit.
Je veux lui offrir pour la vie.

Ensorcelés, sans cesser l'incantation, les enfants, "K"...ouverture sur le dos, raccompagnèrent Anikouni à son "K"...anot . A la pâle lueur des flambeaux, l'indien rama le lac puis disparut dans le noir. Et le noir disparut aussitôt du "K"...œur des enfants, l'espace d'un instant, "K"...omme il en existe tant sur l'île de l'éternité de l'instant présent.

Pierrot-la-Lune

Lampadaire

"K"...uelque chose d'hors du commun
s'est passé dans le sous-sol
de l'université de Genève.

Littéralement.

Car pour la première fois,
notre sens "K"...omun
de la "K"...ausalité spatio-temporelle
a été pris en défaut,
sans échappatoire possible!
Il a suffi pour cela d'une expérience
d'ores et déjà historique.

Science&vie

no 1024

janvier 2003

p.36

"au coin du feu"
de l'œil "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE...
Marie-Lola-Miel,
Suite...
lue numériquement
par votre "K"...auteur (e)
fichier "Kp3"

SUITE DE MON ROMAN VIRTUEL "Kp3"☺))

Je n'avais jamais encore réveillé mon père en pleine nuit. Mais ce gardien des légendes à genoux déclarant son amour, ce "K"...anot glissant sur le lac en brume, cette brillance traînant, par après, dans les yeux de tous, enfants comme adultes, tout cela m'avait ébranlée. Ce n'était pas du théâtre... Mais qu'était-ce donc ? C'est au dortoir que je constatai la magie tournoyant d'un lit à l'autre. Anikouni permettait à ces enfants démunis de s'évader peut-être ? Non, il y avait un autre chose "K"...ue je ne saisisais pas, "K"...ue je n'avais lu dans aucun livre et "K"...ui me rendait follement amoureuse de lui. Une absence présente ou une présence absente, "K"...omment dire, "K"...omment dire ?

Mon père se leva, enveloppé d'une couverture, s'installa dans sa berceuse en soutirant "K"...uelques bouffées de sa pipe. Il avait développé avec moi cet art de n'être qu'écoute lorsque, dans ma bouche, le flot des sentiments ou des humeurs devenait trop confus.

Papa, depuis hier soir, je me meurs enfin d'amour.

Je sus, par la manière dont il triturait sa pipe, qu'il retenait des larmes de joie. Il aurait voulu me poser mille questions mais on n'arrose pas d'eau fraîche une fleur "K"...ui a besoin de soleil pour assécher ses craintes. J'ajoutai :

Cet amour me fait souffrir
comme vous vous en doutez sûrement.
Il est de ces douleurs "K"...ui se racontent difficilement ...
J'ai trop de passions en moi
pour les vivre passionnément en famille.
Dès demain j'irai à la recherche d'un logis
si vous n'y voyez pas d'inconvénient.

Mon père sentit par la fermeté de mes propos que je ne tolérerais aucune objection. Lorsqu'il se leva pour boire un peu d'eau, je sus qu'il venait d'être touché en plein "K"...œur. C'était sa manière à lui de me dire qu'il était d'accord même s'il aurait apprécié "K"...ue cela se passe autrement entre nous deux. Nous étions tellement différents dans la façon de ressentir nos émotions. Bien sûr, il admirait ceux et celles "K"...ui brûlaient de passion à la recherche du sens de leur vie mais il préférerait pour lui-même le doux immobilisme heureux. Il me baigna d'une sorte de morale grand-père exprimée en ces mots :

Il faut "K"...ue jeunesse se passe.
Il est sans doute souhaitable
"K"...ue la tienne se déroule ainsi n'est-ce pas ?

Papa,
il est probable "K"...ue durant les mois à venir
je vive des états d'âme intenses.
En omettant ce côté parternel qui monte la garde en vous,
auriez-vous la bonté de partager avec moi
certaines sensations amoureuses que vous avez jadis vécues?

Depuis mon enfance, la lecture de l'encyclopédie nous avait permis à mon père, ma mère et moi de développer des formules de politesse du "K"...œur telle que "auriez-vous la bonté de...". Lorsque mon père tombait amoureux d'un mot nouveau, il en parlait longuement. C'est ainsi que, dans notre vocabulaire familial, le mot pitié fut remplacé par "K"...ompassion, bonheur par équanimité, charité par bienveillance, angoisse par abandon politesse par aménité et obligeance par bonté.

Papa lui dis-je,
auriez-vous la bonté de ... ?

Il saisissait qu'en citant ses propres formules je redessinais, de l'adulte à l'enfant, le pont délicieux du "K"...œur que lui-même avait "K"...onstruit entre nous deux. De toute ma vie, je n'avais jamais vu une larme couler sur son visage. Soudainement j'en vis deux, lentes, rares et solides refusant de quitter ses paupières.

Un père peut se retirer discrètement de la vie privée de sa fille sans "K"...ue l'homme en lui se sent prêt à assumer son dire.

Il ajouta simplement:

Heureux "K"...ui comme Ulysse a fait un beau voyage...

Cette phrase avait une réelle signification entre nous. Mon père et moi en avions discuté âprement. Imprudemment, j'avais avancé l'hypothèse qu'une si belle façon de s'exprimer ne pouvait provenir "K"...ue de l'Odyssée d'Homère. En chercheur assoiffé, mon père parcourut l'encyclopédie et découvrit à la page 585 du livre dix de Larousse "K"...ue de fait, cette phrase provenait du premier vers du sonnet XXXI des Regrets du poète Du Bellay, peignant ainsi la nostalgie du pays natal. Le lendemain matin, je pus lire cette pertinente information transcrite sur le tableau noir de mon enfance.

Moi qui se demandait constamment de quelle façon il était possible de faire un si beau voyage à travers de si pénibles aventures tel que le racontait l'Eliade. Du Bellay m'offrait une hypothèse de réponse : le voyage atteint sa beauté lorsqu'on a la chance de retourner au pays natal pour y mourir en paix entouré de ceux qu'on aime.

Papa,
jamais vous ne m'avez parlé
de votre pays natal ...

Je me souviens avoir émis cette observation à la fin d'un repas. Ma mère baissa les yeux et mon père, prétextant un retard, caressa mon visage pour "K"...ue son silence soit respecté. Se pouvait-il que son pays natal n'eut été que celui de la souffrance ? Qu'il n'y eut aucun Ulysse "K"...ui retourne finir ses jours en des lieux qui font trop mal ?

Cette question était sans réponse depuis toujours ... Que cette nuit-là j'aurais aimé qu'il se dévoile, qu'il brise à jamais notre bulle de "K"...onte de fées. Il me serra bien fort contre lui, me signifiant par ce geste qu'on ne demande pas à un "K"...onteur de souffler sur la seule chose qui fut magique dans sa vie c'est-à-dire son château de "K"...artes. Sur ce, nous allâmes nous coucher.

"au coin du feu"
de l'œil "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE...
Marie-Lola-Miel,
Suite...
lue numériquement
par votre "K"...anteur (e)
fichier "Kp3"

Au réveil l'histoire fut toute autre avec ma mère :

Miel,
on n'offre pas son cœur à un pur inconnu !
Préalablement on maintient un certain décorum
le temps de bien connaître le sujet.

Ne m'appelle plus Miel
maman !
Plus jamais Miel tu entends ?

Je fus surprise moi-même de ma colère. Plus la sienne montait de me voir rompre toute amarre, plus la mienne l'enterrait à coups de hache "K"...ontre l'anneau du quai. Cette tension soudaine, entre nous, nous étonna toutes les deux. D'autant plus "K"...ue nous avons cultivé, en famille, l'éducation "K"...ue donne la beauté des mots lorsqu'on est passionné de la langue française.

Je t'interdis de hausser la voix dans cette maison, répliqua ma mère.

De mon côté je t'interdis de m'infantiliser, dis-je.

"K"...ui me garantit que tu ne reviendras pas enceinte ?

Notre famille ressemble à une prison
lorsque le pouvoir est détenu par le matriarcat !

On ne parle pas ainsi à sa mère.

On ne cherche pas à étouffer sa fille de vingt et un ans.

Moi je cherche à t'étouffer ? Mais tu perds la tête Miel !

Mon nom c'est Marie... Marie-Lola "K"...artier !
Terminée l'enfance.
Dès à présent mon prénom se limitera à Marie.
Terminée l'enfance à la Lola...
Terminé "l'ange bleu"...
Et si cela te déplaît...

Je lui présentai un doigt d'honneur "K"...ui me mérita une gifle. De justesse, j'évitai des paroles qui auraient franchi les limites de la vulgarité. Je me retins, je crois, juste par respect pour cette douceur de vivre "K"...ue la lecture de l'encyclopédie nous avait permis durant toutes ces années. Mon père insistait pour "K"...ue le miel des mots parfume le palais du dire lorsqu'on ouvre la bouche. Je me rappelai "K"...ue tout Ulysse espérant faire un beau voyage doit pouvoir

un jour retourner au pays de son enfance. Me revint en mémoire ce texte de Gabrielle Roy dans "Bonheur d'occasion" que j'avais jadis appris par "K"...œur :

Menaud,
Chansonnier du Vieux-Montréal,
son journal personnel
extrait de livres lus...
Gabrielle Roy
Bonheur d'occasion...

"...Et soudain elle comprit pourquoi ce désir inaccoutumé,
ce désir à vrai dire inconnu, lui gonflait le cœur.
C'est qu'elle apercevait la vie de sa mère
comme un long voyage gris terne
que jamais, elle, Florentine n'accomplirait
et c'était comme si aujourd'hui
elles eussent en quelques sortes
à se faire des adieux."

"au coin du feu"
de l'œil "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE...
Marie-Lola-Miel,
Suite...
lue numériquement
par votre "K"...anteur (e)
fichier "Kp3"

Ma mère se réfugia dans sa chambre. J'emplis l'automobile de mes effets personnels. Je quittai la maison sous l'impulsion de la colère avec la ferme intention de ne plus jamais réapparaître. Mon attitude venait soudainement de régresser de façon puérile.

La seule information que j'avais au sujet de ce gardien des légendes était qu'il chantait dans le Vieux Montréal au "K"...afé St-Vincent sous le nom d'artiste de Menaud.

Je n'avais jamais entendu parler de la boîte à chansons le St-Vincent. J'avais "K"...onservé un un article de journal qui mentionnait que, depuis Expo 67, toutes les boîtes artisanales où se produisaient ceux qui "K"...omposaient leurs propres chansons et qu'on appelait chansonniers étaient tombées en désuétude à travers le "K"...ébec surtout après "l'ostidshow" de Robert Charlebois. Parmi ces boîtes les plus "K"...onnues citons Le Cro-Magnon dans la ville de "K"...uébec, le Grenier à St-Jean, L'Epave à Jonquière, l'Escale à Granby, l'Etrave à Percé, le Funambule à Chicoutimi, le Hibou à Hull, le Garage à St-Donat, le Pigeonnier à Côte St-Paul, le Pirate à St-Fabien, le Rakakas à St-Hyacinthe, le Rupin-Noir à Trois-Rivières, le Sagittaire à Rouyn, le Tombeau à Berthierville, les Varveaux dans le Bas du Fleuve, l'Astrid aux Iles de la Madeleine, etc. Ne survivaient que les deux plus anciennes : la Butte à Mathieu de Val-David dans les Laurentides et le Patriote de Montréal. Je fréquentais

assidûment le Patriote de Montréal où un noyau dur de féministes radicales adoraient "K"...Clémence Desrochers. Cette dernière "K"...réait et produisait ses revues à titre de locataire du deuxième étage où j'y entendis sa légendaire chanson: "la factorie de "K"...oton"

Menaud,
Chansonnier du Vieux-Montréal,
son journal personnel
extrait de livres lus...
Clémence Desrochers...

Chu v'nue au monde seule comme tout l'monde
C'est seule que j'continue ma vie
Adieu le père j'pourrais répondre
C'est jamais moé qui a fait du bruit
Pour imaginer mon allure
Pensez à novembre sous la pluie
Et pour l'ensemble de ma tournure
Au plus haut des hauts ormes gris.

Comme on dit dans la fleur de l'âge
Chue rentrée à factorie d'coton
Vu qu'les machines font trop d'tapage
Chu pas causeuse de profession
La seule chose que j'peux vous apprendre
C'est d'enfiler le bas d'coton
Sur un séchoir en forme de jambe
Partant de la cuisse au talon.

Si je pouvais mettre boutte à boutte
Le ch'min d'la fact'rie à maison
Je serais rendue y a pas de doute
faiseuse de bébelles au Japon
Pourtant à cause de mes heures
J'peux pas vous décrire mon parcours
J'vois rarement les choses en couleur
Vu qu'y fait noir aller-retour

Quand la sirène crie délivrance
C'est l'cas de l'dire chue au coton
Mais c'est comme dans ma p'tite enfance
La cloche pour les récréations
Y a plus qu'une chose que je désire
C'est d'renter vite à la maison
Maintenant j'ai pu rien à vous dire
Chu pas un sujet à chanson☺))

"au coin du feu"
 de l'œil "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE...
 Marie-Lola-Miel,
 Suite...
 lue numériquement
 par votre "K"...auteur (e)
 fichier "Kp3"

Chère "K"...lémence ! Le "K"...afé St-Vincent du Vieux Montréal n'avait jamais été mentionné comme faisant partie du circuit. "K"...omment intuitionne-t-on que l'instant présent sera magique ? Un parfum de "K"...ontre-culture peut-être issu d'Expo 67 au "K"...uébec ou de mai 68 en France...

30 juin 1973, 22 heures tout est à louer dans une maison de la rue St-Paul. Etrange ! Je réserve une chambre. Je déambule sur la rue Notre-Dame et n'y rencontre âme qui vive. J'atteins la Place Jacques-"K"...artier, "K"...uelques touristes y flânent. J'arpente la ruelle des peintres. Les portraitistes, grelottant quelque peu en cette fraîche soirée, exposent leurs œuvres.

A l'extrémité de la ruelle des peintres, de deux portes de garage béantes surgit une musique... du 410 rue St-Vincent plus exactement... J'approche....

Menaud,
 Chansonnier du Vieux-Montréal,
 son journal personnel
 extrait de livres lus...
 Don Quichotte

Car je veux que tu saches, Sancho, que tous ou la plupart des chevaliers errants du temps passé étaient grands troubadours et grands musiciens; ces deux talents, ou pour mieux dire grâces, sont essentiels aux amoureux errants.

"au coin du feu"
 de l'œil "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE...
 Marie-Lola-Miel,
 Suite...
 lue numériquement
 par votre "K"...auteur (e)
 fichier "Kp3"

J'aperçois sur un tabouret un chanteur, guitare à la main, micro rudimentaire en porte-voix. Une trentaine de personnes présentes reprend systématiquement en chœur phrase par phrase la mélodie. Je suis bouleversée ! Ce n'est pas "K"...omme au Patriote de Montréal où l'artiste performe et le public écoute. J'ai l'étrange sensation d'être partie prenante d'un évènement

unique... Les bras appuyés "K"...ontre la boîte à fleurs ornant les portes du garage, je me laisse bercer par la musique.

Chanteur Sur la rue du palais
Salle Sur la rue du palais
Chanteur Y a une bien belle fille lon la
Salle Y a une bien belle fille

Elle a tant d'amoureux (bis)
Qui lui donneraient la lune lon la
Qui lui donneraient la lune

C'est un p'tit "K"...uébécois (bis)
Qui eut sa préférence lon la
Qui eut sa préférence

C'est en faisant l'amour (bis)
Qu'il parla de mariage lon la
Qu'il parla de mariage.

Marie si tu voulais (bis)
On habiterait ensemble lon la
On habiterait ensemble.

Menaud, sur son tabouret, m'aperçoit au moment même où il prononce ce prénom sans se douter "K"...ue c'est le mien. Il ne semble pas me reconnaître. Qu'il est enivrant d'être tous "K"...anotés par le même refrain, sans prétention. "K"...ue de la magie dont je ne peux saisir la nature...

Un grand petit pays (bis)
Trois fois plus grand "K"...ue la France lon la
Trois fois plus grand "K"...ue la France

Aux "K"...uatre coins du pays (bis)
Quatre phares sur le monde lon la
Quatre phares sur le monde

Au "K"...œur de ce pays (bis)
La terre est si profonde lon la
La terre est si profonde

Tous les Tremblay les Roy
 Les Gagnon les Dubois
 Pourraient y boire ensemble lon la
 Pourraient y boire ensemble

Et nous ferions l'amour (bis)
 Des savants des poètes lon la
 Du beau monde
 Et des fêêêêêêtes.

On applaudit "K"...omme jamais je n'avais entendu auparavant... comme si chacun se félicitait de vivre tant de magie avec si peu, le chanteur n'y étant pour presque rien. On se serait cru dans l'atmosphère des peintures de Renoir... des impressions... dans des champs de couleurs américains de Rothko.

Une femme vint à mes côtés. Elle se présenta : madame Martin, propriétaire du café St-Vincent. Elle me raconta en souriant "K"...ue ce lieu fut jadis un salon funéraire. On y chante maintenant afin de faire danser les morts sur les dalles pour ne pas oublier de vivre pendant qu'on est encore vivant. Elle ajouta avec fierté être la "K"...ompagne du grand poète Paul Gouin. Leur complicité s'épanouissait au deuxième étage, juste au-dessus des vivants ivres et juste en-dessous des morts célestes.

Vous feriez bien d'entrer ma belle.
 On raconte que le soir des morts-vivants errent sans ciel ni terre.

"au coin du feu"
 de l'œil "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE...
 Marie-Lola-Miel,
 Suite...
 lue numériquement
 par votre "K"...anteur (e)
 fichier "Kp3"

Nous circulâmes à travers les tables. Madame Martin me présenta à tous et chacun. J'aimais sa façon d'orchestrer l'atmosphère de son univers avec fermeté et tendresse. Elle demanda à "K"...lermont et son groupe de prendre soin de moi.

Jamais je n'ai oublié "K"...lermont. Il avait la barbe généreuse et portait sur la tête un bandeau tentant ainsi de "K"...amoufler une "K"...alvitie précoce. Comme il carburait à l'amitié, il avait obtenu le privilège d'être toujours assis à la même table, sur la même chaise, entouré des siens. C'était un esthète discret et chaleureux "K"...ui adorait le monde des chansonniers-animateurs "K"...omme il les appelait pour les différencier de leurs aînés compositeurs de la première génération des boîtes à chansons à savoir Félix Leclerc, Pierre Calvé, Jean-Pierre Ferland, Claude Léveillée, Claude Gauthier, Pierre Létourneau, Gilles Vigneault et Raymond Lévesque, etc.

"K"...lermont me raconta que madame Martin avait imaginé un art de vivre en chansons dont elle était l'instigatrice. Trois animateurs-chansonniers se succédaient sur la scène. Ceux-ci chantaient les pièces d'un répertoire dont la fonction première était d'offrir à tous l'opportunité de fredonner ensemble "K"...omme si un feu de "K"...amp les rassemblait. Au cours de la même soirée, on pouvait entendre à maintes reprises "aux marches du palais", "au chant de l'alouette" ou "le petit bonheur " en autant que cela permette à chacun de brûler sa branche d'arbre dans le feu de leur joie de vivre.

Un nouvel artiste monta sur scène. Petit de taille, légèrement grassouillet, il m'apparaissait venu de nulle part et n'ayant nulle part où aller. "K"...lermont me dit :

Il s'appelle René Robitaille.
 Il y a tellement de légendes qui "K"...ourent sur sa bohème !
 Le genre à vendre sa télévision et son système de son
 Pour s'acheter un billet aller-retour Montréal-Paris
 Juste pour aller entendre chanter Georges Brassens.
 Jamais saoul mais toujours entre deux "K"...ognacs
 Il chante avec un détachement "K"...ui nous donne tous
 La sensation d'être poètes.

Par la suite, j'appris que "K"...lermont avait été le premier client lorsque la mère Martin, comme on la surnommait, avait décidé d'ouvrir sa boîte. Soir après soir il avait été passionnément présent simplement pour le bonheur de vivre une émotion qui, selon lui, devait bientôt subjuguier le "K"...uébec entier.

Ceux qui chantent ici, me confia-t-il
 "K"...omposent seulement lorsque les mots en eux débordent.
 Nul ne travaille.
 Nul n'apprend les paroles de ses chansons.
 Ils ont tous des "K"...ahiers aide-mémoire !

Lorsqu'ils interprètent une de leurs créations
 C'est constamment la même.
 Il leur en faut si peu pour être des rois heureux.

Menaud,
 Chansonnier du Vieux-Montréal,
 son journal personnel
 extrait de livres lus...
 l'épopée de Gilgamesh :

O Gilgamesh, pourquoi cours-tu ainsi de tous les côtés?
 La vie que tu cherches (l'immortalité), tu ne la trouveras pas.
 Quand les dieux firent l'humanité, ils la firent mortelle;
 et la vie, ils la retinrent en leurs mains.
 Réjouis-toi donc, jour et nuit.

Que chacun de tes jours soit jour de fête;
sois heureux et content, nuit et jour.

"au coin du feu"
de l'œil "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE...
Marie-Lola-Miel,
Suite...
lue numériquement
par votre "K"...auteur (e)
fichier "Kp3"

René Robitaille entonna les deux seuls classiques de son ami Laurence Lepage "monsieur Marcoux Labonté" et "mon vieux François". Suivit une pièce de Cyrille Lepage, frère de Laurence, " Marie-Lou"... Il termina avec un air des Iles de la Madeleine intitulé "la butte" écrite par Georges Langford. Il allait quitter la scène lorsque soudain le public lui signifia qu'il désirait entendre "le gros Bob d'à côté".

René répondit :

C'est la seule chanson que j'ai écrite !
Je vais peut-être la chanter ou pas ...
Ça me prend un "K"...ognac.

Trois "K"...ognacs arrivèrent sur la scène. Il les engloutit pendant que le public en faisait tout autant. Après avoir nonchalamment accordé sa guitare, qui sonnait encore plus faux qu'au début de l'opération, il s'enferma dans un grand silence d'homme assoiffé.

Je vais vous chanter....
La seule "K"...omposition que je me rappelle
Lorsque je suis saoul....

Des rires fusèrent de partout.

Mais il me semble "K"..ue je ne suis pas encore assez saoul
Je risque d'en oublier les paroles...

Trois autres "K"...ognacs lui furent offerts. Il répéta quelques fois ce même rituel d'engloutissement et d'accord afin que la fébrilité du public atteigne son paroxysme. René s'exclama :

Voici la seule composition
 dont je me rappelle les paroles
 juste quand je suis saoul
 LE GROS BOB D'A "K"...OTE

J'te vois r'venir chez nous.....par la porte d'en avant
 Tu sonnes et je t'ouvre.....pis j'descends lentement
 Je te prends dans mes bras.....on remonte lentement
 On ose pas parler.....on en a trop à dire.

Si j'avais su... t'aurais pu me dire... que tu t'en venais souper
 T'avais rie...n qu'à téléphoner... chez l'gros Bob d'à "K"...ôté
 Y s'rait v'nu dans maison... y m'aurait dit bonhomme
 Bonhomme vient donc répondre... y a quelqu'un là pour toé

De mon châssis chez nous.....j'vois la porte d'en avant
 Pour te voir arriver.....c'est là "K"...ue j'm'installais
 Ce matin dans mon rêve.....ce matin je croyais
 "K"...ue tu me revenais.....que tu me revenais

A toutes les fois... qu'j'entends sonner ...chez l'gros Bob d'à "K"...ôté
 J'pense que c'est toé... j'pense que c'est pour moé
 J'vas aller prendre une bière..... Chez l'gros Bob d'à "K"...ôté.

Des applaudissements jaillirent de partout dans la salle. Un triple "K"...ognac fut de nouveau offert à René qui répéta le même scénario.

"au coin du feu"
 de l'œil "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE...
 Marie-Lola-Miel,
 Suite...
 lue numériquement
 par votre "K"...anteur (e)
 fichier "Kp3"

Je demandai à "K"...lermont : qui est cette personne qui échange avec Menaud ?

C'est le troisième chansonnier de la soirée,
 Le barbu Marcel Picard.
 Tellement amoureux de la vie
 Qu'il n'a qu'à gratter sa guitare
 Avec un rythme d'une lenteur incomparable
 Pour que la salle, en transe, se lève illico !
 Lui seul maîtrise à la perfection cette technique d'animation :
 Ne pas bouger

Et faire en sorte
 "K"...ue tout soit survolté devant lui.

Le temps fila jusqu'à deux heures trente du matin. Menaud, le dernier à monter sur scène, annonça l'ultime chanson de la soirée :

De Jean-Pierre Ferland,
 Les immortelles.

Vous avez nom "K"...ue je voudrais, pour ma maîtresse
 Vous avez nom que les amours devraient connaître
 Mais elles vivront ce "K"...ue vivent les roses
 L'espace d'un vous savez quoi
 Ne s'appelleront jamais immortelles
 Ne seront jamais qu'un feu de joie.

Je me sentis exactement "K"...omme ce modèle du peintre Modigliani nu, étendu sur un velours rouge le corps gorgé de sensualité.

Vous avez nom "K"...ue je voudrais
 Pour ma maîtres.....èèè.....se.

La soirée prit fin sur une note veloutée de bohème attardée.. Menaud déposa sa guitare dans son étui, déposa son "K"...ahier dans sa valise et mit hors tension l'amplificateur.

La mère Martin m'offrit une dernière consommation pour me signifier qu'elle m'avait adoptée. N'était-ce pas là l'immense talent de la tenancière ? Lorsqu'elle sut "K"...ue je logeais dans une maison de chambres de la rue St-Paul, elle hurla afin qu'on l'entende de loin :

Menaud., raccompagne cette jeune femme !
 La noirceur est dangereuse dans ce secteur.

Elle ajouta sur un ton de confiance bien que Menaud l'entendit :

Mes animateurs-chansonniers sont de bons garçons.
 Trop bons pour "K"...ue je n'avertisse pas mes clientes
 Qu'ils ont bien des manières d'être courtois avec elles.
 N'oublie pas de te faire respecter !

Étonnamment, Menaud semblait ne pas avoir fait le lien entre moi et l'animatrice du "K"...amp Ste-Rose. Il faut dire qu'il faisait noir sous le vacillement des chandelles et "K"...ue mon chapeau de paille cachait en bonne partie ma chevelure.

Nous marchâmes, rue St-Paul, en échangeant à peine quelques mots.

Je m'appelle Menaud et toi ?

Marie
 Il y a longtemps "K"...ue tu habites dans le quartier ?
 Je suis arrivée cette semaine.

Tu vis en chambre ?
 Oui tout près d'ici.
 Tu n'as pas peur toute seule ?
 Pas ce soir.

Nous passâmes devant le restaurant du père Leduc ouvert nuit et jour. Les deux hommes se saluèrent d'un geste. Nous arrivâmes à l'extrémité de la rue St-Paul à la droite de laquelle on apercevait le "K"...afé du port. Nous bifurquâmes vers la gauche. En passant sous le pont de la rue Berri, qu'on surnommait le pont des malheurs, Menaud me récita un de ses poèmes :

Sous le pont des malheurs

Et si ton "K"...orps était un beau ruisseau
 Il "K"...oulerait lentement le long de la rue Berri
 Se faufile pour s'arrêter soudain, transi comme un voleur
 Là où gît la rue Notre Dame qui ne laisse passer
 "K"...ue les poètes et les femmes.

Passe, passe, fillette te dirait-elle,
 Les "K"...réateurs ont faim
 Ils t'attendent.
 Donne-leur ton eau,
 de l'autre côté dans un tout petit "K"...afé
 Mystérieux, peu "K"...onnu et c'est tant mieux
 Pour les folies des amoureux.

Petit ruisseau
 Quand mes amis auront bien bu
 Ils te jeteront ensuite dans le fleuve, heureuse,
 "K"...omme une vierge assouvie
 gémissant dans l'éternité
 L'étrange décor du "K"...afé du port.

La musique des mots fit de moi une... lune-princesse au pays des "K"...anasoutas. Le Vieux-Montréal ne fut-il pas jadis un territoire huron avant d'être conquis par les agniers-iroquois? Sous le pont des malheurs, adossée "K"...ontre une colonne de pierres des champs, je sentis la bouche de Menaud en quête de mes lèvres. Du bout des doigts, je fis reculer son visage. Il m'avait déclaré son amour en costume d'Anikouni mais Menaud ne me reconnaissait pas ... "K"...omment pouvais-je lui faire confiance ?

J'ai déjà rencontré l'homme de ma vie
 Lui murmurai-je en le regardant droit dans les yeux.

Sans dire un mot, il se résigna. Nous "K"...ontinuâmes notre chemin silencieusement. Arrivés à destination, Menaud dit en souriant :

Prendre un "K"...afé chez toi est sans doute impossible ?

Vrai pour le "K"...afé
Faux pour eau et chandelle !

Ma réponse le laissa sans le mot. J'adorais mettre mon intelligence à la disposition de mes émotions, de ma sensibilité et de mon intuition. Improviser ma vie "K"...ompulsivement m'avait toujours paru talentueux comme le sont parfois les personnages des plus grands romans : oser, éliminer les séquences non nécessaires à l'adrénaline de vivre, improviser, besoin intrinsèque de provoquer.

Maria Chapdelaine d'âme, Margaret Sangers de corps
me dis-je en pensant à Jack Warwick
mon ancien professeur de littérature à l'université Mc Gill.

Maintenant je dois oublier les livres.
Il me faut vivre follement sans filet de mots.

Je servis deux verres d'eau, allumai la chandelle. Je me "K"...ouvris d'un châle pour "K"...acher mes sens trop assoiffés de ses lèvres et trop à la recherche de ses bras. Ma chair qui depuis toujours s'était refusée à la "mâlitude" rêvait maintenant d'un romantisme à la George Sand ! Il me fallait oublier la littérature sans quoi ma vie personnelle serait envahie par une pénible impression de papier "K"...arbone émanant de l'univers de mes héroïnes livresques.

"K"...omment vis-tu
ton mourir d'amour pour un homme
me demanda-t-il ?

Touchée, j'étais touchée !

As-tu déjà vécu pareille chose ? répliquai-je.

Deux fois, avoua-t-il.
Deux fois.

En une seule question, j'eus l'impression d'obtenir de Menaud ce que mon père avait toujours refusé de m'accorder, à savoir, une réelle confiance d'homme et non la magie protectrice d'un héros des "K"...ontes de mon enfance.

"au coin du feu"
de l'œil "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE...
Marie-Lola-Miel,

Suite...
 lue numériquement
 par votre "K"...auteur (e)
 fichier "Kp3"

Elle s'appelait Lola, dit-il. C'était une fille d'une grande théâtralité dans sa bi-sexualité. Lorsqu'elle arrivait au St-Vincent, habillée en homme, elle apparaissait en habit, chapeau, cravate et cigare. Les samedis soir, d'un seul regard, elle arrivait à déceler dans la foule laquelle parmi les clientes avait des penchants lesbiens. En "K"...quelques heures, elle réussissait à harponner sa proie, partir à son bras pour en déguster les fruits. Par "K"...ontre, lorsqu'elle se présentait tout de dame vêtue, je ne connais nul homme esseulé qui n'ait tenté de la séduire. Mais systématiquement elle refusait tout en appréciant cette cour désespérée de mâles quelquefois talentueux.

Menaud ferma les yeux d'extase, je crois, "K"...omme on goûte et goûte encore et encore, juste par mémoire olfactive, un vin d'un cru si rare "K"...u'il n'en vient jamais un autre de cette qualité.

Un soir, à minuit,
 Elle apparut drapée d'une jupe magnifique,
 S'assit devant moi jambes écartées
 Exprimant toute la palette de ses sens.

Ma voix vibrait à sa chair
 Comme sa chair "K"...aressait
 Les sons jaillissant de ma gorge.
 Il n'y avait que nous,
 Deux "K"...orps
 En milliers d'étincelles.

Une fois le tour de chants terminé
 Elle quitta son siège
 Déposa un bout de papier sur ma guitare
 Et s'enfuit...

Il s'agissait de son adresse.

À trois heures du matin
 J'accourus chez elle.
 Elle attendait, sur une chaise berçante,
 Nue sous sa robe de chambre.
 Je la possédai avec la même musique
 "K"...ui toujours modulait ma voix.

Aucun mot ne fut prononcé ...
 Une femme dormait dans ses draps.
 Je repartis.

Soir après soir
 Je me demandais
 Si elle apparaîtrait costumée en homme ou en femme...

Je la revis, ninas aux lèvres et cravate au cou.
 Elle fut subjuguée par une habituée des lieux.
 Elles quittèrent ensemble.....Je ne revis jamais ni l'une, ni l'autre.

Je succombai à la tentation de retourner chez elle.
 Elle était partie sans laisser d'adresse.

Ce moment unique me laissa dans l'âme un parfum incomparable de théâtralité
 "K"...ui depuis ne m'a jamais quitté.

Menaud,
 Chansonnier du Vieux-Montréal,
 son journal personnel
 extrait de livres lus...
 Leconte de Lisle étudiant
 Tiercelin, p.121-122

Mon premier amour m'avait assailli comme un ouragan. Car j'étais amoureux, et amoureux de la plus délicieuse peau orangée qui fut sans doute sous la zone torride! Amoureux des cheveux plus noirs et plus brillants que l'aile du martin de la montagne ! Amoureux de grands yeux plus étincelants que l'étoile de mer qui jette un triple éclair sur la houle du récif ! Et tellement amoureux, tellement ravi, le cœur tellement gonflé de bonheur... que je tombai malade dès le soir même, attendu que je ne voulais plus ni boire, ni manger, ni parler, ni dormir, et que j'étais devenu pâle comme un de ces hommes de mauvaise mine qu'on appelle des poètes!

"au coin du feu"
 de l'œil "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE...
 Marie-Lola-Miel,
 Suite...
 lue numériquement
 par votre "K"...auteur (e)
 fichier "Kp3"

Plus Menaud racontait, plus j'étais odieusement jalouse intérieurement. Non seulement ne m'avait-il pas encore reconnue, alors qu'il avait demandé ma main au "K"...amp Ste-Rose, mais il me semblait "K"...ue je ne pourrais jamais égaler la signature de cette femme.

Est-il possible de mourir d'amour une seconde fois ?
 lui demandai-je
 espérant qu'une lune-princesse obnubile ses sens...

Je ne meurs "K"...ue dans les bras de celles "K"...ue j'appelle les bouleversantes ou les fascinantes, à l'intelligence presque géniale, aux bouches tristes avec des yeux "K"...ui n'en finissent plus d'attiser l'instant présent, uniquement l'instant présent.

Lorsque parut mon livre de poésie une femme immensément grande s'approcha de la scène et me dit, ses yeux envoûtant les miens :

Menaud,
 Mon fiancé, homme d'affaires internationales,
 m'a offert ta poésie à lire en voyage de noces.
 D'ici là, pendant son absence prolongée,
 Je souhaite réaliser un fantasme ...
 Me ferais-tu la lecture de tes textes dans un endroit insolite ?

Elle avait été modèle nue à l'école des Beaux-Arts de Montréal. Je l'emmenai sous le pont des malheurs puis au "K"...afé du port. Jean Marcoux, joueur de violon et propriétaire du café, accepta que nous nous isolions dans sa chambre. Sous la musique des mots de mes lèvres, elle se "K"...aressa de la symphonie de ses doigts. Jusqu'à l'aube, les ruelles du Vieux-Montréal accueillirent amant et amante furieusement passionnés de poésie.

Quelque temps plus tard, cette fascinante me dit :

Merci de cette belle histoire de jeunesse
 Vécue en ta compagnie.
 Je puis maintenant
 Me "K"...onsacrer à mon mari
 Et songer à fonder une famille

Je ne la revis jamais elle non plus.

Un silence surgit soudainement entre Menaud et moi. Je le fixai de mes yeux de braise et entonnai :

Zum galli galli galli zum
 Galli zum

La princesse du "K"...amp Ste-Rose ? dit-il estomaqué.
 La noirceur ... le chapeau de paille ...
 Je suis confus !

Pour combler le vide du moment, il sortit sa guitare et chanta :

LA FILLE DE L'ILE

Il m'a donné le pont de l'île... les goélands et la marée
 mais il est parti vers la ville ...et je me suis mise à pleurer.
 Pourquoi pourquoi... le pont de l'île...des plumes blanches et la marée...

Ce sont des choses... inutiles... à fille "K"...ui se meurt... d'aimer.

Moi j'ai deux bras faits pour étreindre, têtes d'enfants et moutons blancs
C'est pas "K"...ue je voudrais me plaindre mais j'envie celles "K"...ui vont au champ.
Je reste seule amont la côte avec mon île et ma marée
Mon bel ami a fait la faute de croire "K"...ue j'étais une fée.

Pourtant il sait "K"...ue mes épaules soulèveraient gerbes de blé
Il sait "K"...ue j'abattrais le saule pour bâtir maison à mon gré
Il s'est penché dessus ma couche et m'a saoulée de mots d'enfants
Il a juste effleuré ma bouche "K"...omme fait le vent le vent qui ment.

J'échangerais ma poésie pour la tête de mon ami
Dans mon tablier de semaine je la mêlerais à nos peines.
C'est cette longue solitude qui "K"...reuse un trou devant mes pas
Ah si seulement ma main rude pouvait venir chasser tout ça.

Oui j'échangerais
mon île jolie
pour un grand amour
ave...."K"..... lui

Félix Leclerc

Menaud cessa de chanter "K"...omme si tout avait été dit entre nous.

C'est magnifique ! lui soufflai-je.
On dirait "K"...ue c'est le plus beau de toi-même
"K"...ue tu viens de m'offrir.

Il serra l'instrument dans son étui, se leva et juste avant de quitter me dit :

Il y a deux ans dans une église
Cette chanson me fut dédiée
À l'occasion de mon mariage.

La veille de ce mariage la dame en rouge, prostituée du Vieux-Montréal,
m'offrit gratuitement ses services dans le sous sol du café St-Vincent
pour fêter ma nouvelle vie.
Le lendemain des noces je présentais un spectacle à Maniwaki
et passai la nuit dans les bras d'une métis indienne
question ne pas oublier mes racines libertaires.

La chair en moi est partagée :
l'éternel fidèle et le "K"...oureur des bois artiste.
Ce que fait l'un, l'autre s'en balance.
Certaines femmes "K"...onnaissent l'un et d'autres, l'autre.
Je ne permettrai jamais à aucune de posséder les deux.

Ainsi vécut sans doute Félix Leclerc,
de là l'universalité "K"...ui surgit de sa chanson
"la fille de l'île".

Ma devise rejoint celle du père Michel,
personnage des "forestiers et voyageurs" de Taché :
"Jouissons, en tout cas,
"K"...omme des "K"...onceptions poétiques
qui touchent au côté mystérieux de notre être."
Ce à quoi j'ajouterais : "never mind" ! comme disait le "survenant".

Pourquoi t'être marié dans ces conditions ? demandai-je.

Ce à quoi Menaud répondit : folie de jeunesse, désir de plaire à mon père ou peut-être la lassitude de butiner d'une dame à l'autre... J'ai connu une femme "K"...ui, devant ma chambre du Vieux-Montréal, avait patienté toute la nuit couteau à la main. Elle disait m'aimer et ne pouvait supporter le fait que je ne lui appartienne pas alors "K"...ue j'ignorais tout d'elle.

De son côté, mon père me suggéra de me marier. Je n'avais nulle postulante à ce poste ... De la scène, par un soir de spectacle, je vis une femme verre d'eau à la main. A la pause, je me dirigeai vers elle et lui dis candidement :

Fascinante cette eau !
Si l'envie de convoler en juste noces vous assaille
Faites-le moi savoir, je suis disponible.

Étonnamment elle fut séduite et accepta mon offre. J'allai rencontrer un "K"...uré et lui dis : "je suis agnostique. Entre la fatalité et la providence, je préfère le hasard. Ce n'est pas une question de croyance mais d'esthétisme. Ma vie, tout comme celle de Leconte de Lisle, n'est que le déroulement intérieur de mon rêve artistique". Je suis un navigateur solitaire au vent du désir, du rêve et de la fantaisie individuelle.

Menaud,
Chansonnier du Vieux-Montréal,
son journal personnel
extrait de livres lus...
Leconte de Lisle, Khiron

Tel je vivais heureux sur la terre sublime,
Toujours l'oreille ouverte aux bruits universels.

Vous les curés êtes des hommes "K"...omme les autres tentant d'apprivoiser le plus décentement possible l'art de vivre sur cette terre ! En ce qui me concerne, le mariage ne signifie rien mais fait plaisir à ma famille. Acceptes-tu mon mariage ?

Non dit-il.

Si j'arrive à dénicher un prêtre qui respecte mes valeurs
ce dernier pourrait-il officier dans ton église ?

Oui dit-il.

Je connaissais une dame, ménagère au presbytère,
"K"...liente du St-Vincent, qui partageait la couche du prêtre de sa paroisse.
Celui-ci ne vit aucun inconvénient à bénir mon union
puisqu'il considérait la sienne comme bénie par la vie même ...

Menaud quitta, tel un Survenant de nulle part, étonné d'avoir dévoilé pour la première fois
de sa vie la vraie nature de sa pensée.

Avant que le sommeil m'enveloppe de son inconnu, je fredonnai :
Oui j'échangerais mon île jolie
pour un grand amour avec lui...

"au coin du feu"
de l'œil "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE...
Marie-Lola-Miel,
Suite...
lue numériquement
par votre "K"...anteur (e)
fichier "Kp3"

Trente ans plus tard, tout ce qui persiste en moi au sujet de cette époque s'accompagne de
cette fragilité "K"...ui donne aux souvenirs un sentiment d'authenticité plutôt que de vérité.

Imaginez deux tableaux suspendus au mur de ma mémoire.

Le premier représente une île, le Vieux-Montréal, où se vit, sans "K"...ue nous en ayons
vraiment "K"...onscience, de grands moments de bonheur qui succèdent au bonheur. On y voit,
de l'extrême sud de la ruelle des peintres, les portes de garage du St-Vincent ouvertes, un
chanteur sur un banc, fondu à une foule de plus en plus dense, de plus en plus heureuse, sous
l'effet d'une magie dont tous ressentent les bienfaits sans être encore habilités à en identifier les
ingrédients.

Le second, représente un "K"...ontinent, le "K"...amp Ste-Rose, où l'on souffre du matin
au soir et du soir au matin. Le personnel se perçoit "K"...omme un groupe d'intervenants sociaux
posant des diagnostics, s'efforçant de "K"...ontrôler l'inguérissable, d'empêcher les
débordements d'une colère infantile tout à fait justifiée. La principale souffrance des éducateurs
et éducatrices se nomme l'impuissance au "K"...uotidien qu'ils subissent également au niveau de
leur vie privée : impression folle de boulot-métro-dodo, certitude de n'être qu'un engrenage

défectueux à l'intérieur d'un système basé sur le principe d'une pathologie à guérir plutôt "K"...ue d'une liberté à conquérir, amours déçus, divorce, endettement, amant-maîtresse ... Il s'agit là du lot de maladies sociales "K"...ue l'on tente de camoufler lorsque, dans une société où on détient un poste de pouvoir et sous le prétexte d'aider le plus faible, on anesthésie ses propres douleurs. C'est en endossant la servitude institutionnalisée qu'on institutionnalise la souffrance des petits.

Bref, le "K"...amp Ste-Rose n'était pas si différent du reste de la société à l'intérieur de laquelle la vie s'exprime par un horaire dont les stéréotypes indiquent infiniment plus le malaise d'assumer sa liberté "K"...ue la pulsion d'en dessiner le "K"...adre en artiste. Lever 8h20, rassemblement pour la gymnastique, déjeuner, roulement des ateliers accueillant à tout de rôle un des trois groupes ("K"...astors, "K"...aribous, "K"...orbeaux), dîner, sieste, piscine ou cinéma selon la température, "K"...ollation, cours de chant, souper, temps libre, soirée modulaire, "K"...ollation, "K"...oucher.

Les dimanches amorçaient, à l'intérieur de chaque enfant, une bombe à retardement sans doute parce "K"...ue l'espoir d'une visite déclenchait une dramatique "élasticité-accordéon" du temps. Imaginez cinq minutes pour dire au revoir à son bien-aimé versus cinq minutes à attendre un taxi sous la pluie ...

Je fus de retour du Vieux-Montréal le jeudi 29 juin 1974. Mon quart de travail me permit de voir dormir les enfants dans le dortoir. De plus, cette journée du jeudi m'évita le tourbillon accélérateur du temps du dimanche au "K"...amp Ste-Rose.

Vers deux heures du matin, Natacha Brown se faufila discrètement de son lit au mien

Anikouni me manque me confia-t-elle en déposant sa tête sur mon ventre.
Et toi ?

"K"...omment faisait-elle pour transpercer ma "K"...arapace et lire dans mon intimité ? Je lui caressai les cheveux pour apaiser ce temps "K"...ui ne finissait plus de s'étirer en elle. Natacha provoquait chez moi une incapacité de tricher de telle sorte "K"...ue chaque mot qui émergeait de ma bouche, même filtré, en disait plus "K"...ue je ne l'aurais souhaité.

C'est un gardien des légendes magnifique, Natacha.

Tu l'as revu Miel ?

"K"...ue les enfants m'appellent Miel me faisait réaliser à "K"...uel point j'avais réussi à désertier le palais doré de mon père. Ce "Miel" éveillait en moi beaucoup plus la tendresse réelle et bienveillante d'une éducatrice "K"...ue l'onirisme confus d'une indienne lune-princesse ayant dormi toute sa vie sur un rapailage de branches de sapins "

Hier, le destin a fait en sorte que
Nous nous sommes retrouvés face à face
Éclairés par la douce lueur d'une chandelle.

Il a déjà entrepris deux expéditions
 Pour tenter de voler le feu de l'amour
 Dans la "K"...averne de la vie.

Il a échoué mais il poursuit
 Courageusement son voyage.

Nous devons dormir maintenant Natacha.

De par cette complicité naissante entre Natacha et moi je gagnai la confiance de l'ensemble de ces enfants qu'on qualifie de désillusionnés. Ma "K"...onfidence se faufila subtilement de Ruth à la grande Monique "K"...ui d'un seul trait conclut une trêve avec la plus que grassette Chantal, les deux se mettant d'accord pour dévoiler le tout à Jean-François.

On m'avait octroyé la responsabilité des cours de chants de 16h.30. Ce vendredi-là, ayant dû raccompagner un des jumeaux à l'infirmerie, j'arrivai avec vingt minutes de retard. Les enfants, assis en rond, chantaient :

Zum galli galli zum
 Galli galli zum

Jean-François, du haut de ses treize ans, désarçonnait le personnel avec son apparence athlétique . A la manière d'Anikouni, ce dernier fredonnait les deux phrases "K"...ue je m'étais juré d'oublier.

Le feu de l'amour brûle la nuit
 Je veux te l'offrir pour la vie.

C'était la première fois en huit mois "K"...ue Jean-François s'évadait de sa bulle de révolte et de guerre contre lui-même. Il exigea que le groupe chante à nouveau Galli galli zum. Enchaînant le couplet, sa voix résonnait avec une fougue inhabituelle. Il tourbillonnait maintenant à l'intérieur du cercle avec des gestes grandioses, chantant à tue-tête. Les trois clans ("K"...astors, "K"...ariboux et "K"...orbeaux) vacillaient telles les flammes émanant d'un morceau de bois.

Spontanément, tout le personnel applaudit. Les enfants firent de même. Je profitai de cet instant pour faire mon entrée en reprenant la chanson magique jusqu'au moment où Jean-François exprima l'attente du groupe.

Miel, nous aimerions savoir où est Anikouni.

Le visage de Natacha passa du clair au rosé. J'en "K"...onclus que sa langue s'était déliée pendant la journée. Je ne pouvais me soustraire à cette requête sans me trahir moi-même. Comme le pouvoir dans ce drôle de "K"...amp était enfin entre les mains des enfants, je me sentis très à l'aise dans ce soudain renversement des rôles.

Amis, vous vous rappelez

des dernières paroles d'Anikouni ?

L'amalgame des oui et des cris fut tel que je dus hurler :

"K"...aia... Boum

Lorsqu'on veut la parole
On attend qu'on nous l'accorde dis-je.
Chantal, à toi !

Anikouni nous a dit qu'il partait en voyage
Voler le feu de la "K"...averne sacrée.
Natacha affirme "K"...ue tu l'as vu.

Jean-François exigea d'en savoir plus.

Je ne connaissais pas la suite de l'histoire puisque je ne l'avais pas encore vécue... Je ne pouvais qu'improviser en espérant que la magie persiste. Je jetai un coup d'œil au personnel du "K"...amp qui lui aussi vivait un moment de grâce. Il n'y avait plus d'éducateurs, plus d'enfants. Ne subsistait qu'un je ne sais quoi impossible à définir. Tel mon père qui avait l'art de raconter des histoires magnifiques dans des mots doux et parfumés, je dis en fermant les yeux :

"Si chaque nuit tu en fais la demande à la vie,
Elle te rendra plus fougueuse "K"...ue Scarlett Ohara
D'autant en emporte le vent,
Plus gémissante qu'Héloïse pour Abélard
Dans la nuit des temps,
Plus pure "K"...ue Juliette dans les bras de Roméo l'embrassant
De telle sorte qu'un soir, un mystérieux soir
Un beau voyageur, seul et altier
le soulier près du "K"...œur,
les yeux dans les étoiles
Posant genou aux pieds de tes royaux atours
T'offrira et son cœur et son or
telle Ledie en Gildore.
La forêt entière chantera
En cet instant présent :
Ils vécurent heureux
rois-enfants d'eux-mêmes
Au paradis...Millénaire
De la poésie des bien-aimés.

Afin "K"...ue ce poème résonne éternellement
Une princesse ordonne à l'indien de son "K"...œur
De souffrir d'amour pour elle,
Qu'il consente à partir en "K"...anot
Pour aller voler en son honneur

Le feu de la "K"...averne sacrée.

Les enfants se laissèrent candidement bercer par la musique des mots. Sans doute n'avaient-ils pas saisi le sens profond de ce récit mais là n'était pas l'essentiel. Lorsque j'étais enfant, mon père avait un jour fait allusion à un génie désespéré à la démarche patibulaire. Patibulaire devint à mes yeux un personnage d'une telle laideur "K"...ue les soirs suivants, je ne pus trouver le sommeil sans me répéter :

Disparais Patibulaire !
Disparais Patibulaire !

Patibulaire s'enfuyait dans les dédales de moi-même, aussi réel que Pinocchio, Cendrillon ou Blanche Neige. Il était petit, gros, poilu comme un mauvais génie. Seul un nommé Débonnaire, héros de l'histoire suivante, parvenait à le dissoudre au pays de mes fantômes enfantins.

Il y a plusieurs lunes déjà...
Qu'Anikouni voyage en "K"...anot
De rivière en rivière.
Il rame la nuit
Dort le jour
Pour déjouer ses ennemis :
Les méchants patibulaires !

Répétez après moi :
Les méchants patibulaires

"Les méchants patibulaires" crièrent les enfants.

Un jour
Je vous raconterai en entier
La légende d'Anikouni
Ce grand voleur du feu de l'amour
Caché au creux de la "K"...averne sacrée.

Zum galli galli zum
Galli galli zum

Pendant "K"...ue les enfants reprenaient cycliquement le refrain, d'un geste j'incitai Jean-Francois à se lever pour entonner une dernière fois le couplet.

Le feu de l'amour brûle la nuit
Je veux te l'offrir pour la vie.

Il fut royal !

Voilà de cela trente ans. Encore aujourd'hui, je me demande si Jean-Francois n'a pas été le premier à réussir à tuer le temps, juste le temps d'un instant, sur le "K"...ontinent de la souffrance du camp Ste-Rose.

"au coin du feu"
 de l'œil "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE...
 Marie-Lola-Miel,
 Suite...
 lue numériquement
 par votre "K"...auteur (e)
 fichier "Kp3"

Le lendemain soir, Jean-François et moi nous retrouvâmes assis l'un près de l'autre sur la dernière marche du grand escalier de la salle "K"...ommunautaire. Je surveillais la partie de ballon pendant qu'il tournait et retournait nerveusement dans ses mains une balle de tennis pour endurcir ses poings.

Mon père ne vient jamais me rendre visite, dit-t-il.
 Les fins de semaine sont longues.

Écoute, risquai-je,
 Tout ne va pas pour le mieux en ce qui me concerne.
 Il me serait difficile de te remonter le moral.

Jean-François me demanda si j'espérais la venue d'une personne en particulier.

Deux larmes coulèrent sur mon visage. Je ne fis rien pour les "K"...acher. Elles étaient lourdes de sens tout en sachant qu'il n'y en n'aurait pas d'autres.

Si tu pleures si facilement
 "K"...omment puis-je espérer que tu puisses m'aider ?
 N'est-ce pas toi l'adulte ?

J'eus un rire étouffé. J'essuyai mes joues du revers du poignet.

Nous sommes tous les deux fragiles, dis-je.
 Ne dis à personne que tu m'as vue pleurer.

Ne dis à personne

"K"...ue j'en ai ras le bol
de manger du pâté chinois !
répliqua Jean-François.

Un grand rire de désarroi se fit entendre. Il semblait que nous partagions la même prison, lui de l'intérieur, moi de l'extérieur. Les prisonniers ont une expression pour expliquer ce qu'ils font entre quatre murs : faire du temps. Étonnant comme on ne peut dissocier prison et conscience du temps sauf lorsque cette prison se transforme en palais par la magie de lire et lire encore "K"...omme je l'avais vécu à Parthenais.

Ma mère pleurait constamment, dit Jean-François.
On ne pouvait jamais savoir pourquoi.
Mon père s'est fâché et l'a foutue à la porte.
On ne l'a jamais revue.

Il est sorti de prison la semaine dernière.
S'il ne vient pas me voir demain
Ça va aller mal, très mal ...
Fit-il en compressant rageusement la balle de tennis.

J'ajoutai :

Si une certaine personne ne vient pas me voir en fin de semaine
J'irai aussi mal que toi ?

Il parut étonnamment perplexe. Je réalisai que tous deux nous vivions des émotions difficilement viables.

Menaud me manquait terriblement. Je savais qu'il "K"...ommençait à chanter à vingt heures au St-Vincent. Je l'avais dans la peau. Je me serais donnée à lui sans réfléchir juste pour me venger de ses fascinantes "K"...ui ne laissaient en lui aucun espace pour moi. Qu'avaient donc ses bouleversantes que je ne possédais pas ?

Jean-François et moi décidâmes d'aller marcher en forêt jusqu'à la "K"...abane abandonnée malgré l'interdiction faite au personnel d'être seul avec un enfant. Je risquais de perdre mon boulot ...

Je lui confiai :

Tu vois cette "K"...abane au loin, elle tombe en ruine.
Comme elle mon "K"...œur est morcelé.
Il n'y a pas que toi "K"...ui as mal au camp Ste-Rose.

Jean-François hurla, le regard menaçant :

Jamais personne ne m'aime !

Je répliquai :

Lorsque la vie t'aura blessé
Aussi cruellement qu'elle l'a fait
Avec les deux jumeaux,
Enfermés des semaines entières dans un placard,
Tes lamentations seront légitimes.

Suite à ces propos, Jean-François prit la fuite. Je restai immobile n'essayant pas de l'en empêcher. Allait-il fuguer et me laisser dans le pétrin ? Ce questionnement se dissipa aussitôt pour faire place à mon obsession de me réfugier dans le Vieux Montréal au "K"...afé St-Vincent, pays du bonheur. J'aurais tout donné pour briser les chaînes du mal de vivre qui m'asservissaient à mon emploi.

Je jetai un coup d'œil à ma montre : 21 heures. A cet instant précis je réalisai que ma liberté n'avait pas de prix... Je devais partir. J'allai au dortoir prendre mes objets personnels avant que les enfants y arrivent. Robert, le directeur du camp, me "K"...roisa et me demanda si j'avais vu Jean-François. Je lui mentis en disant non. Arrivée à mon lit, je vis sur l'oreiller trois pissenlits déposés sur une feuille de papier où il était écrit :

Je m'excuse.
Jean-François

C'était l'heure du "K"...oucher. Jean-François se glissa rapidement sous ses couvertures n'osant croiser mon regard. C'était sans doute la première fois de sa vie qu'il présentait des excuses, de là sa gêne à mon égard.

A ce moment même, le "K"...oncierge me fit signe. On me demandait au téléphone. Je descendis au bureau central.

Allo Miel,
c'est ton père
Qui te parle d'une "K"...abine téléphonique.
Je ne veux pas m'immiscer dans ta vie
Mais ta mère apprécierait sûrement un appel de ta part.
Je "K"...rois qu'elle s'inquiète ...
Rassure-la s'il-te-plaît.

Papa je ne vous oublie pas
Mais j'ai besoin de m'isoler
Pour voir "K"...lair dans ma vie.

J'ai "K"...onfiance en toi Miel..
Tout ira bien pour toi.
Si jamais tu décidais de prendre contact avec ta mère,
Ne lui dis pas que nous nous sommes parlé.

Mon père raccrocha.

J'allais me préparer un thé lorsque j'entendis la sonnerie du téléphone.

Allo Miel,
c'est ta mère.

Ton père est parti acheter du tabac à pipe.
Je me suis faite à l'idée que tu ne donnes pas de tes nouvelles
Mais ton père trouve la maison bien vide sans toi.
Du moins, c'est mon intuition.
Si jamais tu décidais de prendre contact avec ton père,
Ne lui dis pas "K"...ue nous nous sommes parlé.

Merci d'avoir appelé.
J'irai à la maison
Lorsque "K"...ue mon cœur sera en harmonie avec mon intellect.
Ne vous inquiétez pas à mon sujet.

Après avoir mis un terme à cette discussion, j'éclatai en sanglots. Trop d'attention m'étouffait tandis que d'autres personnes se morfondaient de ne pas en avoir. Je retournai au dortoir et réveillai Jean-François.

Je te demande pardon, lui dis-je.
Je n'aurais pas dû te parler aussi crûment.

Sur son visage si dur apparurent des larmes si tendres qu'un sourire sur mes lèvres se dessina. Du bout de mes doigts, j'asséchai ses pleurs.

Ne crois pas que je t'offrirai des pissenlits
À chaque séance de larmes
Murmura-t-il mi-figue, mi-raisin.

Bonne nuit mon grand !

Bonne nuit Miel !

Ce soir-là, Jean-François vainquit Menaud et je restai sagement au "K"...amp Ste-Rose.

"au coin du feu"
de l'œil "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE...
Marie-Lola-Miel,
Suite...
lue numériquement
par votre "K"...anteur (e)
fichier "Kp3"

Arriva ce dimanche tant redouté. L'univers entier sembla se fragiliser... Chacun semblait jouer sa survie à la roulette russe des visites espérées.

Ayant pour tâche de diriger chaque visiteur vers un enfant, j'assistais chaque fois à une scène différente dans sa forme mais semblable dans sa douleur. On n'exige pas d'un chiot qu'il renie ses parents sous prétexte "K"...ue ces derniers l'ont mordu. Un enfant a besoin d'amour. S'il n'en reçoit pas, il s'en inventera pour ne pas mourir. Ainsi, il parvient à se réchauffer le "K"...œur avec le feu qui lui brûle l'intérieur du corps.

Chantal, la plus "K"...ue grassette, semblait systématiquement rejetée par sa mère toute de délicatesse faite. La visite fut de courte durée. Tout parent, quel qu'il soit, partait la conscience tranquille après avoir fait ce qui lui semblait être son devoir aussi minimal soit-il.

Chantal retourna à ses activités sans une larme. Elle appliquait les règles du jeu à la perfection malgré l'infinie solitude qu'elle ressentait en elle-même. Cependant, cette brève visite lui permettait d'attiser la jalousie de la trop mince Monique, orpheline d'une fin de semaine à l'autre.

Jean-François était à mes côtés persuadé "K"...ue son père allait venir. Il était 16 heures 15. Plus que "K"...uelques minutes avant d'être à nouveau étranglé par le désespoir. Je berçais les jumeaux pendant qu'il écrasait son éternelle balle de tennis. Soudainement, je l'entendis murmurer :

Je savais qu'il viendrait !

Le futur boxeur dévala l'escalier et alla à la rencontre de son père. Ils avaient des traits communs : même physionomie, même démarche. Cet homme était accompagné d'une femme toute menue portant un chapeau du même style qu'adorait ma mère. Diable ! C'était ma mère !

Je réagis tel un enfant. J'allai me lover dans les bras de ma mère. Il est de ces moments où avoir le cœur dans la tête fait oublier les rancoeurs source d'éloignement.

Ma mère m'embrassa le front.

Marie... Marie...

Le fait que ma mère ne m'appella pas Miel ou Lola me soulagea. Je ressentis chez elle cette intelligence féminine à ne pas vouloir forcer les choses. Ma mère était une femme très terre-à-terre. Elle semblait maintenant prête à se battre aux côtés de sa fille puisque les événements risquaient de faire basculer son univers.

Monsieur Brisson, tel son fils Jean-François, n'avait pas le verbe facile. La vue avait supplanté la parole... Ils se regardaient droit dans les yeux afin de percevoir s'il y avait encore entre eux une lueur d'amour sous l'amoncellement de leurs blessures. Aucune excuse, aucun "je

t'aime", pas même l'aube d'une "K"...resse. Nous voir, ma mère et moi, en parfaite symbiose donnait à leur silence un relent de tristesse.

Marie,
 Tu peux exiger bien des choses de ma part.
 Mais tu ne peux demander à une mère de rester chez elle
 Pendant que sa fille traverse une période difficile.
 C'est "K"...ontre-nature.
 J'en discutais justement
 Avec monsieur Brisson dans l'autobus.

Je serrai la main dure et sans sentiment de monsieur Brisson. Celui-ci émit un murmure dont il était impossible de saisir le sens.

Votre garçon a pris soin de moi
 "K"...omme il l'aurait fait
 Pour sa propre mère
 Gaffais-je en me souvenant tout à coup que la mère avait depuis longtemps été mise à l'écart du foyer familial.

Je me sentis honteusement "K"...oupable de cet impair impossible à réparer. Nous nous dirigeâmes tous les quatre vers la cafétéria. On n'entendait que ma mère qui pouvait, à elle seule, entretenir une conversation pendant des heures. Elle s'extasiait devant la beauté des enfants, posait des questions embarrassantes sans même s'en apercevoir, nettoyait le visage de Jean-François avec une serviette humide. Impossible de résister à sa cordialité.

Monsieur Brisson, de son côté, n'avait adressé la parole à son fils "K"...ue par monosyllabes.

Tu t'en sors ici ? dit le père.
 Je tiens le coup, répondit le fils.
 C'est pareil pour moi, "K"...onclut le père.

Longs silences ...

Le travail est rare
 Mais c'est moins pénible
 "K"...ue derrière les barreaux, dit le père.
 Mmmmmm , marmonna Jean-François.
 Mmmmmm, marmonna monsieur Brisson.

Jamais le fils n'ouvrait une séquence ni même ne la fermait. Cette façon d'être faisait sans doute partie de leurs habitudes de vie. Il valait mieux écouter le père qui avait peu à dire. Monsieur Brisson semblait mal à l'aise puisque pour lui les sentiments s'exprimaient par des "K"...oups de poings. Son fils et lui avaient ce trait de caractère en commun.

Ma mère renchérit :

Jean-François,
 Tu ressembles tant à ton père !
 Heureusement "K"...ue vous étiez avec moi dans l'autobus
 Monsieur Brisson.
 A vos côtés
 Une femme se sent rassurée
 Ayant la certitude qu'elle ne sera pas abandonnée.

En entendant ces propos, je faillis m'étouffer. Jean-François me fit un "K"...lin d'œil qui me remplit de tendresse à son égard. Soudainement, monsieur Brisson eut l'air d'en avoir marre.

C'est l'heure de prendre l'autobus, dit-il.
 Mmmmm, marmonna à nouveau Jean-François.
 On s'en sort toujours, hein fils ? répondit le père.

Ce mot, fils, était tout ce "K"...ue Jean-François espérait entendre. Il pouvait maintenant faire du temps. Son père ferait de même de son côté. La vie finirait bien par tout arranger.

Je partirai plus tard, dit ma mère.
 Ma fille me raccompagnera chez moi
 Puisqu'elle possède une automobile.
 Mon mari et moi l'avons toujours gâtée.

Ma mère avait l'art de dire les choses en faisant bien comprendre qu'elle ne souffrait aucune contradiction. Dans sa tête, la logique se déroulait comme ceci : je n'ai pas fait tout ce chemin vers ma fille sans la ramener auprès de son père.

Après avoir fait le tour des bâtiments, ma mère et moi nous assîmes sur la balançoire réservée au personnel. Le temps était doux et propice aux questions inattendues.

Maman,
 Dans quelles circonstances as-tu rencontré papa ?
 Lâchai-je soudain.

Tu veux la version de ton père ou la vérité ?
 Demanda-t-elle.

Mmmmmm murmurai-je.

Nous étions enfin toutes les deux au "K"...œur de nous-mêmes.

Ton père m'a déjà écrit : merci d'avoir été cette princesse
 "K"...ui, me voyant vêtu tel un vagabond
 M'enveloppa de la "K"...aresse de ses bras.
 Quant à moi, je pense qu'il est parfois préférable

D'occulter la vérité ...

Mmmm marmonnai-je

Voilà que je m'exprimais maintenant "K"...omme Jean-François ! De plus, je laissais ma mère ouvrir et fermer les parenthèses à sa guise tandis je m'emmitouflais en leurs centres.

Je "K"...rois que tu as raison. dis-je.
Il vaut mieux déformer la vérité si besoin est.

Mmmmmm fit ma mère à son tour.
Cependant nos altérations ne sont pas toujours
À la hauteur de nos attentes ...

"K"...ue ces paroles sonnaient justes dans la bouche de ma mère !

Les jumeaux vinrent se joindre à nous. Nous berçâmes chacun des petits. Ils allaient bientôt s'endormir s'éloignant ainsi du "K"...ontinent de la souffrance du "K"...amp Ste-rose sans pour autant atteindre l'île de l'éternité de l'instant présent.

"Kp3"
seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

"Kp3"
seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

"Kp3"
seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

"Kp3"
seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle

sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 ***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

Pierrot-la-Lune

"lampadaire"

N'espérez pas un tel prodige dans notre monde.
 Il ne peut se dérouler que dans les échelles
 de l'infiniment petit. Il est d'ailleurs très
 précisément décrit par la mécanique quantique,
 la théorie la plus efficace pour dépeindre
 le comportement de la nature microscopique
 en général, et des photons en particulier.
 En effet, la théorie quantique pronostique
 l'existence d'un phénomène "d'intrication"
 liant le destin de deux particules sans en donner
 l'explication. C'est aux physiciens de se
 débrouiller pour l'interpréter. Et l'expérience
 qui vient d'être menée à Genève les met
 aujourd'hui au pied du mur.

SCIENCE&VIE

no 1024, janvier 2003

p.37

"au coin du feu"
 de l'œil "K"...ui écoute
 Histor de ma vie ...
 Marie-Lola-Miel,
 Suite...
 lue numériquement
 par votre "K"...auteur (e)
 fichier "Kp3"

SUITE DE MON ROMAN VIRTUEL ☺)))

Il s'abreuvait depuis toujours aux frissons de l'éternité. Cela lui semblait si naturel
 "K"...u'il n'avait jamais pu comprendre comment il se faisait que les humains puissent souffrir.
 Son "K"...orps de 51 ans lui avait toujours paru sous la forme de la jeunesse éternelle. La pureté
 de l'âme, la sensation continuelle de flotter deux pieds au-dessus du sol, le rythme lent,
 amoureux, étonné, charmé. La sensation de ne rien peser, de se fondre dans le tout avec
 ravissement, de saisir dans ses mains l'air "K"...omme des milliers de pépites d'or. Etait-il artiste,
 poète de la vie, amant de l'être ou son enfant naissant encore aux langes ?

Vous vous demandez sans doute pour quelle raison je répète ce paragraphe alors "K"...ue vous l'avez déjà lu en début de premier chapitre ? Il est maintenant temps de vous en dévoiler la raison . Ces phrases sont extraites du journal personnel de Menaud qui parle toujours de lui-même à la troisième personne. Elles furent écrites dans sa boîte de chanteur fantôme, fixée au plafond du théâtre le Patriote à Ste-Agathe. Menaud n'aurait pas permis que ce journal fut publié ni de son vivant, ni après sa mort. Trop conscient que le "K"...orps à l'intérieur duquel se vivaient des brosses d'être de plus en plus intimes n'était qu'un aléa dans l'histoire du monde. Seul "K"...omptait le fait qu'un inconnu, comme bien d'autres probablement sur les milliards d'humains habitant cette planète, vivait des instants de béatitude "K"...ui pouvaient durer sans interruption plus de trois jours "K"...onsécutifs. Il habitait presque en permanence l'île de l'éternité de l'instant présent, hanté par l'idée de ne plus retrouver ce pont accidentel "K"...ui jadis, sur scène, lui avait permis de rejoindre les hommes.

Le dernier été de la vie de Menaud fut des plus mystérieux. Un certain samedi d'août, il y eut dissolution de son ego au début de son tour de chant. Il paraît "K"...ue tout ce que le public entendit dans la salle fut des sons confus qui s'apparentaient à la pièce "aux marches du palais". Pendant ces moments étranges, Menaud ne ressentait aucune différence entre le sommeil et le réveil, juste une sensation de soûlerie grisante. Une euphorie toujours semblable et jamais pareille à la fois, d'une intensité légère à couper le souffle de reconnaissance "K"...ue cela soit.

Menaud descendit péniblement l'échelle dans le but de saluer les gens. Il fut incapable de remonter dans son antre. Pour la première fois, les employés constatèrent son étrangeté. Menaud en éprouva un malaise... Il alla s'étendre dans son vieux "K"...amion qu'il avait acquis dans le but de vivre ses moments d'extase en toute sécurité.

Pour la deuxième partie de son spectacle, qui avait lieu après la pièce de théâtre, Menaud changeait de salle. De nombreux spectateurs allaient s'asseoir aux tables de l'entrée principale où Menaud reproduisait, comme dans un musée, l'atmosphère du café St-Vincent d'il y a trente ans. Son tour de chant durait au maximum une heure. A certains moments, il atteignait un tel détachement dans l'immobilité "K"...ue les chansonniers animateurs de l'époque auraient été comblés de retrouver ces parfums de leur bohème heureuse.

Le moment le plus fragile survenait lorsqu'on venait lui serrer la main avant de quitter 'le Patriote". Chaque souffrance humaine le blessait au "K"...œur car il avait ainsi la certitude d'avoir raté la seule "K"...uête qui l'avait passionné dans sa vie : trouver le pont entre la douce île de l'éternité de l'instant présent et la grisaille de la quotidienneté.

Certains hommes aux mains tremblantes le remerciaient de leur avoir donné ce "K"...uelque chose "K"...u'ils ressentaient mais ne comprenaient pas, dans des mots à faire pleurer de honte d'être l'objet de tant d'amour alors "K"...ue telle n'avait jamais été l'intention de Menaud. Il en parlait souvent dans son journal.

Une scène porte en elle
Le malheur de gonfler l'ego.
Parfois cet ego s' imagine chanter
Alors qu'en fait il pleure "d'imbuité".

Il écrivait également dans son journal "K"...u'il ne quittait jamais "le Patriote" sans saluer l'infini fluide où veillait sur lui depuis trente ans le poète Paul Gouin, compagnon de celle que l'on appelait "la mère Martin" du St-Vincent.

Le souvenir de Paul Gouin me ramène directement au soir où ma mère et moi quittâmes ensemble le "K"...amp Ste-Rose. Je me rappelle ... En entrant dans l'automobile, ma mère retira son chapeau de paille, dénoua ses cheveux, mit du rouge à lèvres dans l'espoir de se rajeunir. De mon côté, j'entourai mes épaules de son vieux châle, attachai mes cheveux avec l'intention de me vieillir.

Nous atteignîmes la rue Notre-Dame dans le Vieux Montréal. Nous marchâmes sur les pavés usés et raboteux de la place Jacques "K"...artier à la ruelle des peintres. Nous entrâmes au St-Vincent.

"K"...lermont me reconnut et nous invita à sa table. L'ami de ce dernier, Michel Woodart, était passé du statut de client à celui de chansonnier-animateur. Il s'agissait de sa première prestation sur scène et de nombreuses personnes s'étaient donné rendez-vous pour lui manifester leur solidarité. De son côté, la mère Martin, propriétaire des lieux, considérait ce spectacle comme une audition. "K"...lermont s'assura qu'elle reçut suffisamment de "K"...ognacs en espérant qu'elle le trouve sublime et qu'elle l'engage illico. Par cette manière d'être "K"...lermont se dévoilait : généreux et pas mesquin pour deux sous.

Menaud n'est pas là ? demandai-je à "K"...lermont.

Il est parti faire quelques pas avec monsieur Gouin, me répondit-il.

"K"...lermont me fascinait par son intelligence du coeur. Non seulement ratait-il rarement un soir de spectacle mais il saisissait d'intuition l'unicité de ce "K"...ui s'y déroulait.

Il me raconta qu'un jeune homme de quinze ans, Pierre David, était venu offrir ses services "K"...omme laveur de vaisselle. La mère Martin l'avait entendu chanter et avait exigé qu'il apprenne la guitare. Lorsque Pierre chantait, la fragilité de sa voix de basse faisait en sorte que le St-Vincent basculait dans un autre monde. Ce jeune homme avait tous les dons : charisme, beauté physique et rondeur de la voix. Une seule amertume ombrageait sa vie, celle de ne pas être fleuriste. De là cette étrange tristesse, "K"...ui ne quittait jamais son regard sur scène.

Pierre David, disait "K"...lermont
 Est le premier à avoir franchi le pas
 Entre le chansonnier-animateur
 Et l'animateur-chansonnier.
 La différence entre ces deux performances de scène
 Réside dans le fait
 "K"...u'il anime avec du répertoire
 Plutôt que de chanter du répertoire pour animer.
 Voilà "K"...ui donne un parfum de fête
 Incomparable à la foule fondue en lui.

"K"...lermont m'apprit par la même occasion que Lawrence Lepage, surnommé par Vigneault "le menteur du village engagé pour l'hiver", vivait dans une bulle de mythomanie. Lepage était persuadé que la veste et les bottes qu'il portait en toute saison lui avaient été offertes respectivement par Georges Brassens et Anne Sylvestre. Son frère Cyrille lui avait pourtant répété moult fois "K"...ue cette veste appartenait jadis à son père décédé et "K"...ue sa mère encore vivante lui avait fait don de ses bottes puisque Lawrence avait les pieds trop petits pour chausser des pointures d'homme. Peu importe ses obsessions imaginaires, lorsque Lawrence chantait ses deux classiques (Monsieur Marcoux Labonté et mon Vieux François) le public glissait à l'intérieur de sa bulle avec l'impression de dialoguer avec les personnages "menteux" de son monde poétique.

"K"...lermont d'ajouter :

Regarde Lawrence, son absence si présente,
Toujours vêtu de noir,
Avec chapeau noir sur la tête
Été "K"...omme hiver.
Il est là et pas là à la fois.
Et il nous amène là et pas là à la fois
Et ça nous saoule avant même de boire

"K"...lermont pouvait me décrire pendant des heures ce qui faisait l'originalité de chaque chansonnier-animateur, pourquoi ils étaient sur scène, pourquoi on ressentait telle ou telle émotion en les entendant chanter.

En quoi consiste la différence de Menaud ? lui demandai-je.

Il est parti prendre une marche avec le poète Paul Gouin
Me répondit-il comme s'il n'avait pas saisi la teneur de ma question.

Ces messieurs sont de grands marcheurs,
Répliquai-je en éclatant de rire.
Quelle différence avec les autres chansonniers-animateurs !

"K"...lermont répliqua :

Menaud a découvert des fissures dans la structure du temps.
Il cherche les techniques d'animation appropriées
Afin de percer ces fissures à volonté en un seul tour de chant
Pour ainsi atteindre l'éternité sur scène
Et l'offrir en "K"...adeau au public.

Je fus surprise, étonnamment surprise. Cela semblait si différent de ce qu'il m'avait confié au sujet des autres chanteurs. Moi qui avais tant bouquiné, jamais je n'avais lu quoi que ce soit au sujet de la structure du temps.

Et monsieur Gouin dans tout ça ? m'informai-je.

C'est un poète "K"...ui rajeunit en écoutant Menaud
 Pendant que, de son côté, Menaud apprivoise la vieille en se confiant à lui,
 De conclure "K"...l'ermont.

Madame Martin vint m'embrasser "K"...omme si, depuis longtemps, j'étais une habituée de la boîte. Lorsqu'elle constata que j'étais accompagnée de ma mère, elle refusa "K"...ue celle-ci paie ses consommations. Ma mère buvait allègrement en tapant des mains et en chantant aussi fort que les autres. J'en étais à la fois très fière et un peu gênée. Plus la soirée avançait, plus elle rajeunissait de telle sorte que j'avais l'impression d'être en présence d'une adolescente exaltée.

Dès que Menaud monta sur scène, ma mère sut. Sa main se glissa dans la mienne, ce "K"...ui m'incita à me confier dans une sorte de langage de sourd-muet. Deux pressions sur ses doigts signifiaient : maman je souffre et je crains de mourir d'amour. Mes mains entourant sa main droite en la serrant bien fort disaient: maman je réussirai à "K"...onquérir son "K"...œur.

C'est lui n'est-ce pas ? feignit ma mère.
 "K"...omment s'appelle-t-il déjà ?

Quelle "K"...oquetterie ! Quelle manière subtile de forcer poliment ma réserve,
 "K"...omme si je lui avais déjà parlé de lui !

Son nom est Menaud, maman
 Chansonnier-animateur au St-Vincent
 Et gardien des légendes au "K"...amp Ste-Rose.

Elle intuitionna "K"...ue plus un mot ne sortirait de ma bouche. Je sentis par la délicatesse de son baiser sur ma joue qu'elle respecterait silencieusement mon voyage amoureux. "Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage" disait mon père. "K"...omme le voyage s'annonçait périlleux, je me "K"...onsolais en me disant qu'il en était souvent ainsi au début des "K"...ontes.

"K"...l'ermont se pencha vers moi et me dit à l'oreille :

Surveille attentivement Menaud.
 Il ne chante pas vraiment.
 Il passe de chansons en chanson
 Pour tenter de faire "K"...ourber le temps.

On se serait cru assis dans un manège de cirque, chaque chanson "K"...ourbant le chariot du St-Vincent d'un rythme à l'autre savamment gradué vers le haut, puis vers le bas, puis de plus en plus vite, s'arrêtant au passage pour repartir à une vitesse supérieure vers le haut, puis vers le bas, puis vers le haut où il restait suspendu de longues minutes, les gens debout sur les tables dans une étonnante harmonie gestuelle. Et là ... Menaud immobile et silencieux ... "K"...roisait de son regard interrogateur les yeux de Paul Gouin, patriarche à la noble barbe blanche, debout à l'extérieur, de l'autre côté de la porte du garage, pendant "K"...ue la foule poursuivait, seule, cette danse des mains qui frappaient en "K"...adence à la porte d'un quelque chose de si légèrement intense.

Menaud n'a pas encore trouvé le moyen
 De traverser techniquement
 La fissure du temps,
 Me dit "K"...lermont.
 Lorsque cela arrive,
 C'est un pur hasard.
 Menaud ne saisit pas pourquoi
 Il faut du hasard pour "K"...ue cela arrive.
 C'est de cela que ses yeux parlent
 Avec ceux de monsieur Gouin.

Ce que j'adorais de "K"...lermont, était sa "K"...onnaissance respectueuse du merveilleux intime de chaque chansonnier-animateur. Il avait gagné l'estime de tous à partir de ce fameux soir où une chanteuse, la première femme à être montée sur la scène du St-Vincent, s'était jetée en bas du pont Jacques "K"...artier parce que son guitariste dont elle était follement amoureuse l'avait quittée. "K"...lermont logea gratuitement cet artiste chez lui, pendant plusieurs mois, jusqu'à ce "K"...ue celui-ci sorte du choc de son deuil. Sa compagne n'avait pas compris qu'une aventure amoureuse ne signifiait pas nécessairement une rupture.

Vers deux heures du matin, "K"...omme des dizaines de soirs par la suite, le moment de gloire du laveur de vaisselle, monsieur Etienne, arriva. Il était un homme simple, bon, à qui l'on avait fait croire qu'il était une immense vedette parce qu'il chantait merveilleusement mal la chanson "Rossignol" de Luis Mariano. Un des chansonniers orchestra une émeute de bruits qui se propagea d'un bout à l'autre de la salle. Monsieur Etienne, gonflé d'orgueil, se fit attendre et attendre jusqu'au moment où sa tête quasi-chauve à quatre poils rebelles apparut près de la salle des toilettes faisant ainsi exploser la foule de joie.

Se produisit alors le plus burlesque des spectacles burlesques. Monsieur Etienne chanta bien "K"...ue le public ne l'écouta plus. Ce dernier était trop occupé à lui faire perdre la tête en le grisant d'adulation.

Une fois par mois, monsieur Etienne allait rencontrer madame Martin pour lui offrir sa démission à titre de laveur de vaisselle sous prétexte qu'il avait trop de succès "K"...omme chanteur. Madame Martin accompagnait discrètement ses propos d'un bonus en le suppliant de ne pas quitter son poste où il était si précieux pour le moral des clients. Et c'était vrai ! Tous aimaient et respectaient monsieur Etienne.

Ma mère fit tant la fête, tant de bruit, et ce, de façon si charmante "K"...ue madame Martin nous invita à visiter son appartement au troisième étage du St-Vincent. Pour nous y rendre nous devons utiliser un vieil ascenseur qui montait péniblement. Paul Gouin y avait reconstitué une habitation de la Nouvelle-France : mobilier "K"...anadien, tableaux, sculptures. Il avait enrichi le décor de ses "K"...ompagnons de vie, ses livres, dont la lecture quotidienne faisait de lui un homme parfaitement lucide, servi par une intelligence et une mémoire sans défaillance, sans rancune et sans rancœur face au vieillissement.

Nous visitâmes toutes les pièces. Un immense tableau de Paul Gouin dans la "K"...uarantaine trônait dans la salle à manger. Madame Martin de nous "K"...onfier:

Du de temps de son acmé, Paul était un homme de "K"...ulture projeté dans un monde politique. De 1934 à 1944, il avait porté Maurice Duplessis au pouvoir et ce dernier l'en avait expulsé. Sans la poésie, sa vie aurait été une tragédie. C'était et c'est encore un merveilleux poète vous savez. En 1927, il a publié un livre de poèmes historiques : "Médailles anciennes". Permettez-moi de lire l'introduction que Paul a faite à propos d'un personnage du "K"...uébec avant de réciter le poème qu'il a écrit pour honorer la mémoire de celui-ci.

Madame Martin mit ses lunettes, se pencha au-dessus de la grande table antique typique du vieux régime français d'ici et lut à voix haute :

"C'était au temps des dernières expéditions des Iroquois : "K"...adieux avait passé la saison de chasse au portage des Sept-chutes où il avait "K"...abané avec quelques autres familles. On était alors au mois de mai et "K"...adieux attendait des Hurons de l'île et des Courte-Oreille, qui devaient descendre en même temps que lui jusqu'à Montréal avec des pelleteries.

La plus grande tranquillité régnait dans les "K"...abanes du Petit-rocher, lorsqu'un bon jour, un jeune Huron, qui était aller rôder autour des rapides et en bas du portage, arriva tout essoufflé au milieu des familles dispersées autour des "K"...abanes, en criant: Nattaoué! Nattaoué! Les Iroquois! Les Iroquois!...

Il n'y avait qu'un seul moyen d'échapper, c'était de tenter de sauter les rapides, chose à peu près inouïe, "K"...ar, comme le disait le vieux Morache, ils ne sont pas drus les "K"...anots qui sautent les Sept-Chutes!

Mais ce n'était pas tout cependant, il fallait encore "K"...ue quelqu'un resta sur place pour opérer une diversion, attirer les Iroquois dans le bois et les empêcher ainsi, une fois engagés dans le portage, de porter leur attention sur les rapides et de connaître ce qui était arrivé. "K"...adieux, homme le plus "K"...apable et le plus entendu de tous, se chargea de la périlleuse mais généreuse mission, prenant avec lui un jeune algonquin dans le courage et la fidélité duquel il avait une parfaite "K"...onfiance..."

On s'était, en partant, recommandés à la bonne Sainte-Anne et on pria de "K"...œur tout le temps.

Je n'ai rien vu dans les Sept-Chutes, disait dans la suite la femme de "K"...adieux qui était une pieuse femme, je n'ai rien vu qu'une Grande Dame Blanche qui voltigeait devant les "K"...anots et nous montrait la route!

Les "K"...anots furent sauvés et rendus en peu de jours hors de l'atteinte des ennemis au Lac-des-deux-Montagnes. Mais que faisaient "K"...adieux et son jeune algonquin pendant tout ce temps, et que devinrent-ils? Voici ce qui s'était passé, "K"...omme on l'a su plus tard de "K"...uelques Iroquois et des gens envoyés au devant du brave interprète.

Dès le premier jour, le jeune algonquin était tombé sous les "K"...oups des Iroquois. Avec son aide, "K"...adieux n'en avait pas moins réussi à arrêter la marche de ces farouches guerriers et, en leur faisant croire à la présence de tout le parti dans le portage, à masquer la fuite des

"K"...anots. Pendant deux autres jours, le brave voyageur avait continué à tromper l'ennemi qui, après avoir battu la forêt en tout sens désespérant de rejoindre les familles et de se rendre maître de leur imprenable adversaire avaient finalement remis leurs "K"...anots à l'eau pour redescendre la Grande-Rivière... Plusieurs jours s'étaient écoulés depuis le départ des familles du Petit-Rocher, on avait eu connaissance du retour des Iroquois, et "K"...adieux n'était pas encore arrivé...

On partit à sa recherche. Les voyageurs trouvèrent au portage des Sept-Chutes un petit abri qui leur parut abandonné. Ils ne s'y arrêtèrent point et "K"...ontinuèrent plus avant croyant que "K"...adieux et son "K"...ompagnon avaient pu être obligés de remonter la rivière pour échapper aux Iroquois. Après de longues et infructueuses recherches de ce côté, les voyageurs revinrent à la petite "K"...abane et aperçurent sur le bord du sentier du portage une "K"...roix de bois.

La "K"...roix était plantée à la tête d'une fosse, à peine "K"...reusée dans le sol, et dans cette fosse gisait le corps encore frais de "K"...adieux, à demi enseveli dans des branches vertes. Les mains du mort jointes sur sa poitrine sur laquelle reposait un large feuillet d'écorce de bouleau "K"...ouvert d'écritures.

C'est sur cette écorce que "K"...adieux avait écrit sa fameuse "K"...omplainte, dans laquelle il décrit son combat, sa fatigue, ses veilles, son inquiétude, ses privations, son désespoir en constatant que les voyageurs, lors de leur premier passage près de la "K"...abane, ne s'y arrêtaient pas. Cette "K"...omplainte que tout le monde connaît commence par ces mots: "Petit Rocher de la Haute montagne..."

"K"...adieux était voyageur, poète et guerrier. Ce qu'il avait écrit, sur l'écorce dont il est parlée, était son chant de mort. Avant de se "K"...oucher dans cette froide tombe du portage des Sept-Chutes, l'imagination de celui qui avait tant vécu avec la nature s'était exaltée et, comme il avait coutume de "K"...omposer des chansons de voyageur, il avait écrit sur ce feuillet de bois son dernier chant.

"Les trois "K"...anadiens pleurèrent, en lisant sur l'écorce ce chant de mort, du brave "K"...adieux. Ils "K"...onsolidèrent la croix de bois, remplirent la fosse qui contenait les restes de cet homme fort, élevèrent un tertre sur cette tombe solitaire et prièrent pour le repos de l'âme de leur ami.

L'écorce sur laquelle était écrite "La complainte de "K"...adieux" fut apportée au poste du lac. Les voyageurs adaptèrent un air approprié à ce chant, si caractéristique de la rude vie de chasseur et de guerrier des bois, si étonnant par les idées et si digne de remarque à "K"...ause des circonstances de sa "K"...omposition.

On prit la "K"...outume d'entretenir une copie de cette "K"...omplainte aussi écrite sur de l'écorce, attachée à un arbre voisin de la tombe de "K"...adieux, au portage des Sept-Chutes. La chose se faisait encore de mon temps, et c'est dans cet endroit même "K"...ue j'ai appris l'histoire de "K"...adieux, dont les voyageurs sont si fiers"

(Résumé tiré presque textuellement des "Forestiers et Voyageurs

par J.C. Taché, les Soirées Canadiennes, Montréal, 1863)

Madame Martin cessa de lire. Ma mère et moi la virent se lever, fermer les yeux et réciter à voix haute, lente et mélodieuse, le poème de Paul Gouin sur la légende de "K"... adieux:

Etalant au soleil la vigueur de mon torse,
Sur le fleuve géant, à grands "K"...oups d'aviron,
Jamais plus je n'irai dans mon "K"...anot d'écorce.
La mort rampe vers moi sous l'ombre des buissons...

Et les "K"...oueurs des bois, "K"...ampés dans la clairière,
A l'heure calme et douce où rougeoient les brasiers,
Ne reprendront plus en chœur mes chansons légères;
Sur la plus haute branche un "K"...orbeau s'est posé...

Par les matins d'hiver, sur mes souples raquettes,
Je ne poursuivrai plus le fauve "K"...aribou
Regagnant au galop sa lointaine retraite:
"K"...omme pour un festin se rassemblent les loups...

Et les jours de "K"...ombat, les tribus ennemies
N'entendront plus le chant farouche et meurtrier
Du mousquet trop lourd à mon épaule affaiblie:
La mort est là sans doute au détour du sentier...

Et ma tendre "K"...ompagne assise à sa fenêtre,
attendra vainement plus triste chaque jour
D'avoir cru si souvent me reconnaître:
L'Iroquois, pas à pas, se rapproche toujours...

Mais qu'importe la mort, qu'importe les tortures.
Mes "K"...ompagnons là-bas voguent vers leur foyer
Seul, sans frayeur, j'irai vers la grande Aventure!
Bonne Vierge, ouvrez-moi vos bras hospitaliers!

Paul Gouin, poète.

Paul est mon amant depuis 37 ans madame.
Sans doute avez-vous déjà eu un amant ?
Demanda madame Martin à ma mère.

Menaud,
Chansonnier du Vieux-Montréal,
son journal personnel
extrait de livres lus...
Richard Dawkins
le gène égoïste

Oxford university press, 1976
trad franc...1990

...les théoriciens des jeux les divisent en "somme zero et en somme non-zero". Une somme zero est une somme dans laquelle un gain pour un joueur représente une perte pour l'autre. Les échecs constituent une somme zero, car le but de chaque joueur est de gagner et cela signifie faire perdre l'autre joueur. Le "dilemme du prisonnier" est toutefois un jeu de somme non-zero. Il y a un banquier qui verse de l'argent et il est possible pour les joueurs de s'allier contre la banque et de se payer sa tête.

Cette histoire de se payer la tête de la banque tout le temps du jeu me fait penser à un vers charmant de Shakespeare dans Henry VI: " la premiere chose à faire c'est de tuer tous les hommes de loi".

Dans ce que nous qualifions de litiges civils, il y a souvent en fait une grande place pour la coopération. Ce qui ressemble à une confrontation de somme-zéro peut, avec un peu de bonne volonté, être changé en somme de jeu non-zero bénéfique pour tout le monde.

Prenons le cas du divorce. Un bon mariage est évidemment un jeu de somme non-zéro qui consiste en une coopération. Mais même lorsqu'il s'effondre, il existe toutes sortes de raisons qui font qu'un couple pourra continuer à coopérer à et à traiter ce divorce comme une somme non-zéro. Comme si le bien-être des enfants n'était pas une raison suffisante., les honoraires des deux avocats creuseront un large trou dans les finances familiales. Ainsou, on ne voit pas pourquoi un couple rationnel et civilisé ne commencerait pas par aller consulter ensemble un seul avocat, n'est-ce pas?

Et bien non. Au moins en Angleterre et, jusque très récemment, dans les cinquante Etats des Etats-Unis, la loi, ou plus strictement- et d emanière significative- le propre code déontologique des avocats, ne leur permet pas de le faire. Les avocats ne doivent accepter qu'un seul membre du couple comme client. On ferme la porte à l'autre personne , et cette dernière n'a plus comme alternative, que de ne pas prendre d'avocat du tout ou d'aller en consulter un autre. Et c'est alors que le plus drôle se produit. Dans des chambres séparées, mais d'une seule voix, les deux avocats commencent immédiatement à parler en utilisant le "nous" et "eux" . Vous comprenez que nous ne signifie pas " ma femme et moi" mais "mon avocat et moi, contre elle et son avocat. Lorsque l'affaire passe en justice, elle est vraiment appelée "Smith contre Smith". L'affrontement sera féroce, que le couple se déchire ou non , qu'ils se soient mis ou non d'accord pour adopter une attitude cordiale l'un envers l'autre. Et qui bénéficie de cette lutte du "je gagne, tu perds"? Les avocats uniquement sans doute.

Ce malheureux couple a été attiré dans un jeu à somme nulle. Pour les avocats , en revanche, le cas Smith contre Smith représente un joli jeu comportant une grosse somme non négligeable, les Smith effectuant les paiements et les deux professionnels trayant le compte joint de leurs clients en faisant preuve d'une COOPERATION MINUTIEUSEMENT CODEE. L'une des façons dont ils coopèrent consiste à faire des propositions dont tous deux savent bien que l'autre partie ne les acceptera pas. Cela entraîne une contre-proposition qu'une fois encore tous savent inacceptable. Et ainsi de suite. Chaque lettre, chaque appel téléphonique échangé entre " LES ADVERSAIRES" qui coopèrent allongent la note. Avec un peu de chance, cette procédure peut

se poursuivre durant des mois, voire des années, avec des coûts qui augmentent en proportion. Les avocats ne se concertent pas pour que cela se passe ainsi. Au contraire, il est ironique que ce soit leur isolement scrupuleux qui représente l'instrument principal DE LEUR COOPERATION AU DEPENS DE LEUR CLIENT. Il se peut que les avocats ne soient même pas conscients de ce qu'ils font. A l'instar des chauve-souris vampires que nous rencontrerons bientôt, ils jouent selon les règles rituelles. Le système fonctionne sans qu'il existe une organisation ou une surveillance consciente. Il est entièrement destiné à nous faire participer à des jeux à somme nulle. Somme nulle pour les clients, mais non somme nulle pour les avocats.

Que faut-il faire? Le choix de Shakespeare n'est pas convenable. Il est plus correct de modifier la loi. Mais la plupart des parlementaires viennent des professions juridiques et ont une mentalité de somme nulle. (les tribunaux contradictoires préserve au moins la décence des débats, autant que possible puisque mon "nouvel ami et moi" coopérons parfaitement quand il s'agit de trouver le chemin de la banque. Peut-être faudra-t-il apprendre à des législateurs bien intentionnés ainsi qu'à des avocats REPENTANTS un peu de théorie des jeux. Il est juste d'ajouter que certains avocats jouent exactement le rôle opposé en persuadant les clients qui visent à une lutte à somme nulle qu'ils feraient mieux de parvenir à un règlement à somme non nulle HORS DU TRIBUNAL.

"au coin du feu"
de l'œil "K"...ui écoute
Histoire de ma vie ...
Marie-Lola-Miel,
Suite...
lue numériquement
par votre "K"...auteur (e)
fichier "Kp3"

On ne raconte pas des histoires de cette nature
Sans un dernier "K"...ognac Madame !
Répondit ma mère.

"K"...omme ma mère avait l'air heureuse. Elle adorait la prestance de madame Martin qui de son côté semblait déguster cette amitié naissante.

Ne dit-on pas d'un amant : celui "K"...ui jouit des faveurs
D'une femme avec qui il n'est pas marié ?
Souligna ma mère
"K"...ui se souvenait que son Gildore
Avait un jour écrit cette définition
Sur le tableau noir des religieuses.

Paul a tout abandonné pour moi Madame
Sa femme et sa "K"...arrière politique.
Ma mère vida son verre d'un trait et ajouta :

Vous avez plus de veine que moi madame Martin.
Faut "K"...roire "K"...ue mon verre est aussi vide

"K"...ue mon intérieur.
 Je n'ai pas du tout envie
 De le remplir de souvenirs
 "K"...omme dit souvent mon Gildore.

Ma mère et moi "K"...uittâmes le St-Vincent. Arrivées à la maison de chambres de la rue St-Paul où j'habitais, nous montâmes l'escalier en riant bruyamment.

La dernière fois
 "K"...ue je me suis sentie aussi jeune,
 Dit ma mère,
 Je n'avais même pas idée qu'on pouvait un jour vieillir.

Nous aperçumes un mot épinglé sur ma porte :

J'ai loué la chambre
 Face à la tienne
 J'y emménage lundi.
 Menaud

Ma mère fut criante de discrétion en affichant simplement un sourire. En voyant ma chambre, elle se sentit rassurée de voir "K"...ue je bénéficiais d'un mobilier décent pour vivre ma bohème.

Ma mère me demanda de la raccompagner chez elle. Une fois assise dans l'auto elle eut soudain froid. Je lui redonnai son châle. Elle enleva son maquillage, son rouge à lèvres et remonta sa coiffure. Je dénouai mes cheveux couvrant ainsi mes épaules nues de mèches rebelles.

Tu m'as demandé "K"...omment j'ai connu ton père.
 Tu veux sa version ou la vérité ?
 Dit ma mère.

Sans attendre ma réponse elle raconta leur histoire.

"Un homme m'avait promis d'abandonner sa femme pour moi. Je l'aimais à la folie. Il fut mon amant, passionnément mon amant. Le soir de Noël, il me téléphona pour m'annoncer que c'était terminé entre nous. J'entendis pleurer sa femme juste avant qu'il ne raccroche. À cet instant précis, je fis le serment que plus jamais un homme se jouerait de moi aussi facilement. Le prix à payer pour cette passade fut un avortement "K"...landestinement. Une hémorragie se déclara et je faillis en mourir.

A la même époque, ton père louait une chambre à ma voisine d'en bas qui pour un supplément faisait sa lessive. Sensible à ma détresse, il vint régulièrement s'enquérir de mon état de santé. De mon côté, à force de voir sur la corde à linge ses vêtements de mécanicien tachés d'huile, je lui offris gratuitement mes services de blanchisseuse. D'une rencontre à l'autre, je conclus par la modestie de sa garde-robe qu'il devait être très pauvre. Il m'avoua être fraîchement

sorti de sa campagne natale. Il semblait apprécier ma "K"...onversation. L'homme étant avare de mots, c'est moi qui meublait les silences.

Un soir, ton père m'annonça "K"...u'il quitterait bientôt sa chambre, l'atmosphère devenant de plus plus tendue. Il connaissait l'adresse de la manufacture où je travaillais. Il vint m'y attendre en patientant assis sur le trottoir, sa valise à ses côtés. Au sortir de l'usine, je l'ai aperçu.

Où dormiras-tu ce soir ? lui demandai-je.

Aucune idée, répondit-il.

La délicatesse qu'il avait eue à mon égard pendant une période difficile de ma vie m'empêcha de le laisser seul et démuné. Je l'amenai chez moi, il n'en est jamais reparti. Deux ans lui furent nécessaires pour conquérir mon "K"...œur. Depuis ce jour, il a fait de notre quotidien un "K"...onte de fée."

L'histoire de ma mère se termina au moment même où nous arrivâmes chez elle. Je n'eus pas le temps de lui dire "K"...ue depuis quelques jours je m'étais inventé un "K"...onte de fée où mon père était trompette et ma mère sybarite. Tout ça parce "K"...ue je rêvais de devenir une fascinante aux yeux de Menaud. J'avais écrit quelques chapitres d'un roman où une certaine Lola se gorgeait de Marlène Dietrich pour devenir la star des rêves de l'homme qui l'ensorcelait ...

Je montai embrasser mon père. A mon grand étonnement, je me sentis triste de devoir partir. Ma mère le devina et me rassura par des paroles "K"...omplices.

Merci Marie,
Ce fut une soirée magnifique.

Incroyable ! Ma mère m'avait appelée Marie, sans ajouter Lola ou Miel. J'appréciai.

Avant de me rendre au "K"...amp Ste-Rose, je retournai à ma chambre du Vieux Montréal. Au dos du mot de Menaud, j'écrivis :

Je ne suis pas encore
Ni une bouleversante
Ni une fascinante.
J'y arriverai un jour...
Marie-Lola-Miel

Arrivée au "K"...amp Ste-Rose, je réveillai l'éducatrice Isabelle qui avait pris mon tour de garde. Elle attendait mon retour pour quitter les lieux. Nous descendîmes prendre un thé au bureau de la direction. Je lui parlai de ma soirée au St-Vincent, de Menaud, d'Anikouni. J'eus droit à cette confidence d'Isabelle :

Tu sais, j'ai fait l'amour "K"...uelquefois avec Menaud.
 J'ai mis un terme au côté physique de notre relation
 Le jour où il a baisé ma colocataire
 Pendant "K"...ue j'étais au téléphone.

Cela me fit mal, très mal mais je n'en laissai rien paraître.

Le lendemain, lundi 13 juillet, les enfants me harcelèrent de questions à propos d'Anikouni, supposant "K"...ue mon absence m'avait permis de le revoir. Fidor, le directeur administratif du camp, les calma en leur promettant qu'à la grande soirée indienne je leur raconterais la fin de la légende d'Anikouni.

Dans le "K"...ontinent de la souffrance, on tremble de froid même l'été, particulièrement le lundi. Ceux et celles qui ont reçu des visites la veille ont vécu un bonheur fugace, les autres n'en finissent plus de se désoler d'un espoir inassouvi.

A moins d'être amoureux de la littérature, comme je le fus lors de mon incarcération, on ne s'habitue jamais au décor d'une prison surtout si elle est imaginaire comme celle du "K"...amp Ste-Rose.

Certains bâtiments du "K"...amp dataient du siècle dernier. A l'arrière du pavillon principal avait été creusé un immense "K"...aveau pour entreposer au frais des légumes. Le tout était maintenant abandonné et cadenassé. Dans la forêt, on avait érigé une petite dépendance en bois rond, qui, racontait-on, avait servi de cadre d'expression à un artiste peintre. Les lieux étaient dans un tel état de décrépitude que des frissons envahissaient quiconque osait s'en approcher. De leur côté, étant de facture plus récente, les bâtiments administratifs, la cafétéria, la salle "K"...ommunautaire et le dortoir semblaient monter la garde sur un passé à jamais disparu.

Avec trente ans de recul, je suis encore fascinée par le fait qu'un seul objet, soit le canot d'écorce d'Anikouni, ait suffi pour faire basculer chez les enfants la représentation qu'ils se faisaient de la réalité, la faisant passer de mythe négatif à poésie positive. Ceux-ci venaient régulièrement jeter un coup d'œil au "K"...anot. Lors du temps libre, juste avant le dîner, ils s'assoiaient sur la plage en petits groupes et s'immobilisaient de béatitude simplement à regarder ce canot. Le fait qu'Anikouni l'ai utilisé pour "K"...anoter lacs et rivières à la recherche du feu de la "K"...averne sacrée pour y dérober l'amour rendaient les enfants fragiles à un "K"...uelque chose de précieux, d'impalpable mais d'une intensité inaltérable.

Le reste de la journée, se passait dans un temps institutionnalisé. Tous les matins, trois éducateurs donnaient trois ateliers différents : sketches, arts plastiques, gymnastique. Les enfants, regroupés en équipe, passaient de l'un à l'autre à raison de trois quarts d'heure chacun. Ainsi, il était possible pour les spécialistes de faire passer le temps à travers des "K"...orps de ceux qu'on étiquetait sociaux-affectifs. Ce "K"...ui constituait en soi tout un exploit.

Le lundi, on ne savait jamais dans le "K"...orps de "K"...uel enfant exploserait le temps sous forme de "K"...olère incontrôlable. Ce jour-là, le temps plutôt que de se fissurer se gonflait tel un furoncle. Le manque d'amour pouvait rendre fou à n'importe "K"...uel moment. Une bataille sauvage avait éclaté entre la plus que grassette Chantal et la moins que rectiligne

Monique. Sur chacune d'elle on constatait cheveux arrachés et griffures ensanglantées parce que l'une avait eu de la visite et l'autre pas. L'effet désastreux de cette journée se fit sentir à la période de chant de 16 heures 30 accentuant l'effroyable sensation de routine. Un seul espoir rompait cette monotonie.

"Miel, à quand le retour d'Anikouni ? "

Menaud avait accepté de devenir gardien des légendes à la condition qu'il ait "K"...arte blanche, "K"...u'on ne sache jamais à quel moment il apparaîtrait et que la direction se plie sans condition à ses improvisations. Fidor, le directeur, n'aurait jamais permis un tel comportement n'eut été un manque de "K"...andidats de calibre. Puisque trente-cinq éducateurs géraient le roulement du temps au quotidien, Fidor pouvait se permettre de laisser sa chance au "K"...oureur des bois. Il avait cependant pris la précaution de nommer Isabelle responsable du lien logistique entre les besoins du "K"...amp et ceux du gardien des légendes.

Trente ans plus tard, je soupçonne qu'il y eut un autre motif aux exigences de Menaud : ses recherches sur le temps. Il ne pouvait accepter d'être l'employé de "K"K"K"...ui "K"K"K"...ue ce soit refusant de prostituer son temps pour "K"K"K"...uelque raison que ce soit. C'est pour cette raison qu'il allait rarement à la banque. Ce type d'institution emprisonnait ses employés entre des barreaux d'heures insipides à "K"K"K"...omptabiliser de l'argent les obligeant ainsi à fractionner leur temps de vie plutôt "K"...ue de le dessiner sous forme de nuages libres et magiques.

L'activité de 20 heures eut lieu autour d'un feu sur la grève du lac au "K"...anot enchaîné tel qu'exigé par Anikouni. Chaque équipe y alla de sketchs, de chants et de chorégraphies préparées à l'insu des autres pendant les ateliers du matin. Par son signal, Fidor m'indiqua que le moment était venu d'improviser une suite à la légende d'Anikouni.

La nuit dernière,
J'allai à la recherche d'Anikouni.

Je retrouvai son "K"...anot
Et suivis ses traces de pas dans la forêt.
Je rencontrai les femmes chez "K"...ui il avait dormi.
On les surnomme les fascinantes
Parfois même, les bouleversantes.
L'une d'elles m'avoua
Qu'Anikouni avait enfin découvert
Le feu de la "K"...averne sacrée.

Les enfants "K"...rièrent de joie. Fidor dut intervenir sur le champ dans le but de maintenir une pseudo-discipline.

"K"...AIA... BOUM !

Au même moment, on aperçut sur le lac une torche devant ce "K"...ui semblait être un "K"...anot. Les enfants ne tenaient plus en place. Je leur fis entonner le refrain "galli galli zum". Jean-François se leva, mit ses mains en porte-voix et superposa à leur chant ces deux phrases :

Le feu de l'amour brûle la nuit,
Je veux te l'offrir pour la vie.

Anikouni s'approcha, torche à la main. Il posa un genou par terre et me dit :

Princesse Miel
J'ai volé pour vous le feu de la montagne sacrée
Acceptez-vous maintenant de m'épouser ?

Je ne voulus pas que la magie cesse par un oui trop facile.

Il faudra demander ma main à mon père, improvisais-je

Dans "K"...uelle partie des pays d'en haut se "K"...ache votre père Princesse miel ?

J'adorai entre nous ce jazz d'Amérique qui dansait sur un "K"...anevas si mince d'arguments. Nous progressions l'un et l'autre à pas d'esthètes dans ce thème improvisé du "K"...amp à la manière d'un ballet intellectuel d'une partie d'échecs sans faille. Mais il y avait plus. Tout ce que "K"...lermont m'avait confié au sujet de Menaud me permettait de mieux intuitionner les subtilités de son univers où toute expression "K"...réatrice et novatrice semblait le surprendre lui-même au point de le griser.

Mon père ne se "K"...ache pas volontairement
Dans des pays imaginaires.
Un méchant roi nommé Patibulaire
Le retient prisonnier dans un donjon.

J'adorais saupoudrer la "K"...réativité de Menaud par "K"...uelques éléments de mon enfance par pur plaisir de l'entendre renchérir.

Je ne crains pas le roi Patibulaire
Mais comment puis-je libérer votre père
Princesse Miel ?

Je me sentis très près de l'échec et mat. Je devais fabuler à nouveau ...

Il vous faudra découvrir
Le trésor du chevalier de la rose d'or
Anikouni.

Le trésor du chevalier de la rose d'or ?

S'agirait-il d'une nouvelle aventure dont j'ignore la teneur ?

En effet !

Princesse, pourquoi une telle impasse ?

Pourquoi pas ?

Ne serait-ce que pour vous bouleverser

Et vous fasciner ...

Quelle extraordinaire sensation que de se dénuder mutuellement à travers nos personnages! Je terminai en disant:

Peut-être que les enfants pourraient vous être utiles

A dessiner la carte de votre chevauchée ...

Permettez-moi maintenant

De me retirer dans mes appartements.

Dignement, je quittai "K"...omme si pareille sortie avait été prévue depuis l'aube des temps. Je gravis l'escalier du dortoir, ouvris le panneau du plafond et pénétraï dans le grenier. Afin d'avoir une vision panoramique du lac, je me postai à la lucarne défraîchie.

Les enfants tentèrent de leur mieux de conseiller Anikouni quant à la suite de ses pérégrinations. Par son silence, Menaud les incitait à une "K"...omPLICITÉ imaginative absolument savoureuse. Le gardien des légendes devait maintenant passer à l'action. Le canot d'Anikouni disparut dans le noir lacté de l'horizon. C'est ainsi "K"...ue pour la seconde fois l'île de l'éternité de l'instant présent se fraya un passage dans le "K"...œur des enfants habitant en permanence le "K"...ontinent de la souffrance.

"Kp3"

seule la chaleur de ma voix

peut me faire renaître

grâce à la noyade virtuelle

sous ces milliards de bits d'informations dépersonnalisées.

***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

"Kp3"

seule la chaleur de ma voix

peut me faire renaître

grâce à la noyade virtuelle

sous ces milliards de bits d'informations dépersonnalisées.

***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

Pierrot-la-Lune

"lampadaire"

En 1982, le physicien français Alain Aspect
mettant en évidence expérimentalement

le phénomène d'intrication, démontrant que le monde quantique ne respecte pas la notion classique d'espace. Cette expérience historique faisait entrer l'intrication dans un laboratoire, et la physique abordait pour la première fois une question métaphysique...

SCIENCE&VIE

no 1024, janvier 2003

p.38

"au coin du feu"
de l'œil "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE...
Marie-Lola-Miel,
Suite...
lue numériquement
par votre "K"auteur (e)
fichier "Kp3".

Il s'abreuvait depuis toujours aux frissons de l'éternité. Cela lui semblait si naturel qu'il n'avait jamais pu comprendre "K"...omment il se faisait que les humains puissent souffrir. Son "K"...orps de 51 ans lui avait toujours paru sous la forme de la jeunesse éternelle. La pureté de l'âme, la sensation continuelle de flotter deux pieds au-dessus du sol, le rythme lent, amoureux, étonné, charmé. La sensation de ne rien peser, de se fondre dans le tout avec ravissement, de saisir dans ses mains l'air "K"...omme des milliers de pépites d'or. Etait-il artiste, poète de la vie, amant de l'être ou son enfant naissant encore aux langes ?

Sans doute vous demandez-vous pour quelle raison je réécris ce "K"...ue vous avez déjà lu en début de premier chapitre et dans le précédent? Peut-être pour "K"...ue vous appreniez ces phrases par "K"...œur ... Ce qui pourrait vous être utile à la fin de l'histoire. De plus, ces paroles furent extraites du journal personnel de Menaud, parlant toujours de lui-même à la troisième personne, écrites entre les chansons de sa boîte du fou de l'île, soudée au plafond du théâtre le Patriote de Ste-Agathe.

C'est de cette même boîte, que Menaud aperçut la troisième fascinante de sa jeunesse. A ses dires, il n'en rencontra que trois : Lola la bisexuelle, Rachel la modèle nue et maintenant Margelle. Voilà plus de douze ans qu'il n'avait pas revu cette dernière.

Il faut dire que d'en haut, la salle dégageait une telle beauté qu'on ne pouvait être que fasciné par l'apparition d'une fascinante. Imaginez l'irréalité du décor ... Un peu "K"...omme vous le feriez en lisant le texte de la chanson "Bozo" de Félix Leclerc, un soir de bal imaginaire.

Dans un marais de gens mauvais y avait
un vieux château au long rideau dans l'eau
dans ce château y avait Bozo, le fils du matelot
maître céant de ce palais branlant

Par le hublot de son château Bozo
voyait entrer ses invités poudrés
de vieilles traînant carosse et la fée "K"...arabosse
tous y étaient moins celle qu'il aimait...

Vous devinez "K"...ue cette histoire est triste à boire
puisque Bozo le fou du lieu est amoureux
celle qu'il aime n'est pas venue c'est tout entendu
"K"...omprenez ça, elle n'existe pas...

Ni le château au longs rideaux dans l'eau
ni musiciens vêtus de lins très fins
y a que Bozo vêtu de peau, le fils du matelot
"K"...ui joue dans l'eau avec un vieux radeau

Si vous passez par ce pays la nuit
y a un fanal comme un signal de bal
dansez chantez bras enlaçés afin de "K"...onsoler
Pauvre Bozo, pleurant sur son radeau...

Félix Le... "K"...lerc

Une palette de lumières rouge et or plombait en lignes droites et minces sur des tables à nappes "K"...arrelées rouge vif, enlignées de palier en palier descendant, rangée par rangée, vers la scène encadrée d'un décor de tomates rouges, elles mêmes encastrées dans des "K"...ages de languettes de bois. De ce cadrage, on pouvait apercevoir, tapi dans l'ombre, un piano à queue, une "K"...ontrebasse et un accordéon heureux de faire la sieste avant le spectacle "Les Girls" au son de la poésie improvisée, chanson par chanson, sortant directement des haut-parleurs du plafond des magnifiques.

Dans le théâtre, la voix de Menaud frissonnait avec une telle chaleur "K"...ue les chandelles allumées dans des chandeliers finement ciselés caressaient de leur orangé le vin comme les pains chauds "K"...uits maison débordant dans des "K"...orbeilles paresseuses au centre de chaque tablée, donnant ainsi aux visages présents des airs de symphonie dégustative.

Menaud ne choisissait jamais au hasard un air de son "K"...ahier de répertoire. Il fallait qu'il soit assoiffé de se rechanter lui-même ce qu'il avait mille fois redécouvert de mille manières comme frisson d'être, parfum de mots, images de souvenirs d'instant présents somptueux qui remontaient à la surface de lui-même "K"...omme des bulles, sans qu'il puisse prédire quelle scène de son passé le surprendrait de l'intérieur de cette bulle, d'un "K"...ouplet à l'autre, d'une phrase à l'autre, d'un mot à l'autre, d'une intonation à l'autre, d'une respiration à l'autre, d'un silence à l'autre ...Assise à la table "K"...omme par magie...

Lorsqu'il aperçut Margelle, la sculptrice, il fouilla étrangement son cahier dans une section "K"...ondamnée qu'il n'avait pas explorée depuis plusieurs années, celle de ses compositions. Il préférerait fredonner des airs "K"...ue les gens connaissaient de façon à ce "K"...ue l'attention ne soit pas inutilement tournée vers sa personne. Mais cette fois, impossible

d'y échapper : cette chanson-là, il l'avait écrite par elle. Margelle lui avait offert un jour de tout quitter pour s'enfuir avec elle, dans sa bulle à elle, dans sa "K"...réativité à elle. Il avait hésité une fraction de seconde de trop, elle partit sans lui. Chaque fois qu'il la revit par la suite, il tressaillait à l'idée qu'une complicité magique lui avait échappé. Comme Menaud l'avait indiqué dans la marge de son journal, sa vocation d'artiste "K"...oulait trop vivement en dedans de lui, sa boussole lui indiquait trop le nord imaginaire des pays d'en haut pour qu'il puisse se permettre des absences. Il écrivit en bas de page cette note "K"...ui enfin me donnait la clé de l'énigme à propos des fascinantes.

Une fascinante
 Signe sa vie de femme
 En artiste.

Menaud chanta "Le "K"...afé St-Vincent" et Margelle sut d'instinct "K"...ue c'était de lui, pour elle, dès la première fournée de mots "K"...uits au brasier de cette jeunesse folle qui n'avait jamais cessé d'être vivante.

Me promener sur la rue St-Denis
 Perdre mon temps sur la rue St-Laurent
 Chanter l'soir au "K"...afé St-Vincent
 Avec Laurence, Pierre, Marcel
 Mes amis.

Rencontrer de ces femmes fatales
 "K"...ui vous font à la fois bien et mal
 "K"...ui voudraient vous aimer pour toujours
 Ou rien qu'un jour, c'est drôle l'amour
 C'est dur l'amour.

Je t'attends au "K"...afé St-Vincent
 Viens, les gens ont besoin des poètes
 De sentir qu'il existe un printemps
 De sentir qu'on peut traverser l'temps.

La patronne du "K"...afé St-Vincent
 Aime bien me voir le cœur en fête
 Et "K"...uand claque l'argent des clients
 Moi j'ai bien autre chose dans la tête.

Le journal de Menaud ne mentionne pas de quelle façon se termina son idylle avec Margelle. Cependant, il écrivit quelques lignes au sujet de son vieux "K"...amion 1977 qui avait tellement mauvaise mine qu'il avait pris l'habitude de le laisser dans un sentier de forêt pour ne pas déparer l'ensemble du parc automobile du théâtre. Menaud euphorisait de s'étendre sur ce lit de fortune que lui offrait sa camionnette. Il partageait rarement sa couche avec des femmes

préférant lire ou se perdre en dialogues amoureux avec ce "K"...uelque chose qu'il décrivait dans son journal "K"...OMME DIRECTEMENT ISSU DE LA FISSURE DU TEMPS.

Paradoxalement, à l'époque de sa jeunesse et de la mienne, le décor du "K"...ontinent de la souffrance du "K"...amp Ste-Rose se partageait en deux. D'un côté, l'institutionnalisation de l'intérieur (le "K"...aveau à patates, la maison abandonnée, les bâtiments des sœurs) et de l'autre, le dehors presque libéré, symbolisé par un "K"...anot enchaîné et une roche jaillissant de nulle part en plein milieu de l'eau dormante, soudée d'orgueil entre le ciel et le fond marin.

Le lendemain de cette mémorable soirée au "K"...afé St-Vincent en "K"...ompagnie de ma mère, je me souviens avoir nagé dans le lac du "K"...amp Ste-Rose en direction de cette roche. Je filai en ligne droite. Tel un vautour autour de sa proie, je tournoyai inlassablement tentant d'évacuer l'expression "fascinante" de mon cerveau comme mon père m'avait appris à le faire lorsqu'une puissance terrifiante se glisse à l'intérieur des sens des mots pour mieux s'y "K"...amoufler. Menaud avait parlé des femmes exceptionnelles "K"...omme étant des FASCINANTES et le mot FASCINANTE tournait autour de ma féminité "K"...omme moi autour de la roche. Il me revient en mémoire m'être hissée sur la roche de ma féminité "K"...omplètement terrassée par le fait "K"...ue des FASCINANTES existent et que je n'en sois pas une. Encore aujourd'hui, il me suffit de fermer les yeux pour retrouver, imprégnée dans l'arc de mes reins, la surface rugueuse de cette pierre, presque escarpée même si elle pouvait y accueillir deux personnes, griffant ma chair avec la même force "K"...ue le soleil obligeait ma tête à se taire, mes principes à se tapir dans l'ombre de mes sens et ma sensualité débordante à réclamer ses droits. Maintenant hissée sur cette roche, une pluie soudaine et fine fit vibrer chaque parcelle de ma peau, ruisselant entre mes cuisses, entremêlant mes passions à la source, jaillissante, féline, gémissante, sublime de différence.

Face à une tension émotive trop intense, il m'arrivait de poser des gestes "K"...ompulsifs, sans doute un effet des Serisements de mon enfance... éblouie par l'enseignement maternel...Lola...l'ange bleu... le chocolat noir... cognac...pomme... Une heure plus tard, sans rendez-vous, je me retrouvai dans l'appartement de Madame Martin, au-dessus du "K"...afé St-Vincent. Je lui demandai à brûle-pourpoint si elle connaissait une dénommée Lola.

Elle habite en Italie, avec sa "K"...opine.
Lis ce qu'elle m'écrit à son sujet.

Bonjour, Jeanne,
J'ai le bonheur de vous annoncer "K"...ue je suis finalement enceinte
Je porte l'enfant d'un homme méticuleusement choisi
Et "K"...ui ignore tout de ma grossesse.
Cet enfant pourrait devenir poète
Tel votre cher Paul.

Ma compagne Madeleine et moi, nous nous adorons
Toujours vraies toutes les deux
Jusqu'au fond de nos "K"...uls
"K"...omme vous le répétiez si souvent
Après deux verres de "K"...ognac.

Merci de m'avoir accueillie telle "K"...ue j'étais
Votre fille spirituelle,

Lola

Vraies jusque dans le fond de nos "K'...uls ?
Ça vient vraiment de vous madame Martin ?

On va mourir, tu sais.
Tout le reste ne sera jamais qu'un rêve
Alors autant éviter les "K"...auchemars
Et ne jamais avoir peur
De provoquer le merveilleux
Maintenant, toujours maintenant.

Il y a beaucoup de femmes vraies
Jusque dans le fond de leur "K"...ul
"K"...ui ont transitées au St-Vincent
Madame Martin ?

Elle réfléchit, "K"...omptabilisa une petite liste, pour finalement la réduire à Lola Morin
et Rachel Vézina.

"K"...ui est Rachel Vézina ?

Une femme extraordinaire, ex-modèle nue aux beaux-Arts
"K"...ui s'est mariée dernièrement à un riche homme d'affaires.

Menaud l'appelle une fascinante, pourquoi ?

Parce qu'elle vit chaque seconde de son existence
"K"...omme si c'était une œuvre d'art.
Tu aimerais rencontrer Rachel ?

Une heure plus tard, je retrouvai Rachel à son "K"...ondo. J'aimais que tout se déroule
"K"...ompulsivement comme dans les romans tel que je l'avais furieusement souhaité.

Dès le premier "K"...ontact, d'instinct je sus qu'elle était une fascinante même si le sens
profond du mot m'échappait encore. D'une beauté à faire pâlir d'envie toutes les odalisques
d'Ingres, elle dégustait la vie "K"...omme on boit une tasse de thé lorsqu'on y laisse danser ses
lèvres. Non seulement possédait-elle l'art de l'écoute, mais également celui de la concision de la
réponse empreinte de finesse et de sensibilité.

Elle me confia que, lors de son voyage de noce, son mari lui avait offert le livre de poésie
de Menaud. C'est en marchant sur les plages d'Hawaï qu'elle apprit par cœur le poème "Le
"K"...afé du port".

Et si ton "K"...orps était un beau ruisseau

Il descendrait lentement le long de la rue Berri.

Ce texte éveillait en elle un désir latent qu'elle avait la ferme intention d'assouvir. Aussi, Menaud reçut-il une "K"...urieuse demande.

Récite-moi ce poème
En me faisant l'amour.

Elle était envoûtée par la suite des mots "K"...ui décrivait parfaitement une jeune femme vivant sa bohème au "K"...afé St-Vincent. Lorsque Menaud avoua avoir écrit ces vers pour lui rendre hommage, Rachel s'abandonna amoureusement à lui.

Entre deux silences, je lui "K"...onfiai mon amour pour Menaud et mon trouble de ne pas être une fascinante "K"...omme elle et Lola. Elle prit ma main et, avec un regard étonnamment fluide, me dit :

On ne devient pas une fascinante...
Il suffit qu'un homme nous gratifie
Une seule fois de ce qualificatif
Pour que l'univers masculin s'incline
Ne fut-ce que quelques secondes
Devant le mystère de la féminité.

Elle m'offrit son amitié et sa disponibilité à n'importe "K"...uelle heure du jour ou de la nuit. Nous nous quittâmes sur ces deux phrases "K"...ui résumaient si bien son talent de tout saisir sans se disperser :

Grâce à Menaud,
J'ai fait l'amour à la poésie
Pour mieux marier la prose.

De retour chez moi, sur la rue St-Paul, je m'étendis sur mon lit. J'entendis tout à coup la grincement de la porte d'entrée. De par la folie soudaine des battements de mon "K"...œur, je sus que c'était Menaud. Ma porte béante, jouxtant la sienne, je l'entendis me dire :

J'arrive à l'instant du "K"...amp Ste-Rose.
Heureux hasard que tu aies été absente aujourd'hui.
À ton insu, les enfants et moi
Avons, en toute complicité, imaginé
La croisade qui nous permettra
De libérer ton père.

Menaud marchait de long en large les fluides ombrages de ma chambre , envoûté par un débordement d'idées qui lui semblait infiniment essentielles.

Toi et moi
Si on sait s'y prendre

On peut dissoudre
Instantanément et totalement
La souffrance que les enfants ont dans l'âme.

De quelle façon ? dis-je simplement.

En en faisant des poètes, Marie.
Des poètes de l'instant présent !

Des poètes ? repris-je en écho.

Selon mes recherches,
UNE DES PORTES DE LA FISSURE DU TEMPS
PAR LAQUELLE L'ÉTERNITÉ SE DÉVOILERAIT À L'HOMME
POURRAIT ÊTRE CELLE DES LARMES DE JOIE

Quel rapport entre les larmes de joie et la poésie ?
Demandais-je.

Selon mon hypothèse,
Il suffirait de quelques semaines
À faire rêver intensément ces enfants
Pour que surgisse, aléatoirement,
Ce moment aussi unique qu'imprévisible à partir duquel
La texture gluante des souffrances de leurs cerveaux
Exploserait enfin sous forme de milliards de larmes de joie,
Ouvrant ainsi l'accès à l'euphorie poétique intemporelle
Telles des nuées fraîches de papillons issus
De nuées folles de chenilles ivres issues
De nuées tendres de liberté légère
Lorsque leurs formes denses pour la première fois s'envolent
Entre les bras de l'éternité-robe amoureuse de l'humain.

Voir la vie comme un vol de papillons
C'est ta définition de la poésie ?
Repris-je sur un ton mi-assuré.

La poésie est indéfinissable
Répondit-il un peu sèchement.

Menaud se fit silencieux comme si ce que j'avais avancé théoriquement eut pour effet d'éteindre temporairement en lui la fureur de la flamme du non-dit. J'étais en mode intellectuel, Menaud en mode créatif. Nos deux planètes, bien que se frôlant momentanément, n'arrivaient pas à danser sur la même musique. J'en ressentis une blessure profonde, le mystère du créateur-artiste cherchant à pulvériser la frontière de ses représentations m'apparaissant soudainement du domaine de l'inaccessible.

Si quelquefois sur scène j'arrive à faire vivre au public
 Ce passage du temporel à l'intemporel, dit Menaud,
 Pourquoi le même phénomène
 Ne serait-il pas accessible dans la vraie vie ?

En quoi la scène se compare-t-elle
 Au "K"...amp Ste-Rose ?
 Lui demandai-je.

Parfois il suffit d'une chanson
 Pour oublier qu'il existe une scène et un public.
 La réalité n'est-elle pas à sa manière
 Une scène sur laquelle les enfants
 Ont aussi le droit de chanter pour mieux la transcender?

Heureusement, "K"...lermont m'avait prévenue que Menaud faisait des recherches sur la temporalité, ses spectacles constituant des tentatives renouvelées pour "K"...ourber le temps à un point tel que ce temps puisse un jour être techniquement transpercé. Devinant par l'intensité de mon regard ma soif d'être sa complice, Menaud prit généalogiquement le temps de me guider jusqu'à ses racines de rêveur:

"Prenons comme exemple le chef d'oeuvre de Georges D'or : "Une boîte à chansons". Le poète-chansonnier y témoigne d'un nouveau rituel créé le 15 mai 1959 sur la rue Crescent à Montréal dans le vieux théâtre Anjou. Ce soir-là, cinq artistes unissant leurs rêves firent jaillir une bifurcation chatoyante à l'histoire de la culture d'ici . Ferme les yeux et imagine-les sur scène: Claude Léveillée, 27 ans, Jean-Pierre Ferland, 25 ans, Hervé Brousseau, 22 ans, Raymond Lévesque, 32 ans et Clémence Desrochers, 26 ans. Ils se surnommèrent "Les Bozos", tel que mentionné sur leur affiche, en hommage à une chanson du même nom de Félix leclerc. Leur imaginaire poétique, vécu sous l'angle artiste-public, enflamma le "K"...uébec pendant plus de 10 ans. Par la suite, au début des années 70, ces boîtes à chansons intimistes fermèrent une à une leurs portes, ne laissant derrière elles que des braises se survivant à elles-mêmes grâce à la chanson de Georges D'or. De ces cendres poétiques surgit l'étincelle de la boîte d'animation telle que nous la vivons de soir en soir au café St-Vincent.

Menaud sortit sa guitare,
 L'accorda
 Et chanta pour moi.

Une boîte à chansons,
 C'est "K"...omme une maison,
 C'est "K"...omme un "K"...oquillage
 On y entend la mer, on y entend le vent,
 Venu du fond des âges.

On y entend battre les "K"...œurs, à l'unisson
 Et l'on y voit toutes les "K"...ouleurs de nos chansons
 Lalalala lalalala lalalala,
 lalalala lalalala lalalala.

Un mot parmi les hommes,
 "K"...omme un grand feu de joie,
 Un vieux mot qui résonne
 Un mot qui dirait tout et qui ferait surtout
 "K"...ue la vie nous soit bonne
 C'est ce vieux mot "K"...ue je m'en vais chercher pour toi
 Un mot de passe qui nous ferait trouver la joie
 Lalalala lalalala lalalala,
 lalalala lalalala lalalala.

Irais-je jusqu'à vous,
 Viendrez-vous jusqu'à moi en ce lieu de rencontre
 Là où nous sommes tous, jouant chacun pour soi,
 Le jeu du pour ou "K"...ontre
 Tu entendras battre mon "K"...œur et moi le tien
 Si tu me donnes ta chaleur moi mon refrain...
 Lalalala lalalala lalalala,
 lalalala lalalala lalalala.

On y entend, battre les "K"...œurs à l'unisson
 Et l'on y voit toutes les "K"...ouleurs
 De nos chansons.

Dans une boîte d'animation, reprit Menaud, "Une boîte à chansons" de George D'or est utilisée pour suspendre un bas de "K"...ourbe ou un haut de "K"...ourbe aux deux extrémités du temps de façon à le faire "K"...ourber artistiquement "K"...omme le ferait un funambule marchant sur un fil. La façon dont les humains se tiennent par les épaules, debout, rythmant leurs corps aux murmures d'une valse défiant le temporel, chantonnant à perdre "K"...onscience de la musique et des paroles, il arrive parfois, telle une fenêtre ouverte laissant passer les caprices d'un vent fou, que le temps se perce d'une descente d'étoiles d'éternité en filaments d'or.

Qu'arrive-t-il à ce moment précis ? osais-je
 Malgré le fait que je n'y comprenais strictement rien.

Dans ces moments-là, mademoiselle, dit Menaud
 Il n'y a plus de scène, plus d'artiste,
 Plus de chanson, plus de public.
 Il n'y a "K"...☺))))))ue la fissure du temps
 "K"...☺))))))ui sourit amoureusement à l'humain
 L'espace d'un instant.

Je ne sais lequel de nous deux fut le plus ému. Moi de l'avoir dégusté intellectuellement malgré mon incapacité à porter tout jugement sur la validité rationnelle de ses propos, ou lui d'avoir enligné quelques fleurs inconnues des mots dont la suite musicale semblait n'avoir de cesse à vibrer au cœur de sa joie profonde, redessinée de ses mains multiformes en lentes arabesques éphémères.

Le "K"...amp Ste-Rose au quotidien, dit Menaud
 Est un "K"...ontinent de souffrance.
 Chaque seconde ajoute un barreau
 À la prison institutionnalisée
 À l'intérieur de laquelle les enfants
 Attendent, attendent et attendent encore.
 Ils font du temps ...

Et ? murmurais-je
 Inquiète d'altérer la source de son dire.

Pour faire basculer ce temps
 J'ai imaginé en chanson
 Un cheval de Troie sous forme de rimes
 Intitulée la légende du "K"...amp Ste-Rose.

Nous la chantâmes jusqu'à ce "K"...ue je la susse par cœur. Je me sentis peu à peu devenir sa complice exploratrice de la fissure du temps. Trente ans plus tard, ce parfum de nos voix entremêlées résonne encore à mon oreille.

LA LEGENDE DU "K"...AMP STE-ROSE

Le "K"...amp Ste-Rose s'appelle ainsi
 Parce qu'un chevalier des petits
 Avait traversé l'océan vers 1700
 En guerre contre les patibulaires
 Bâtit un fort dans une clairière
 Une rose d'or sur son manteau,
 C'était le plus fort.

Paraît que dans l'île
 Sa maison
 Est toute en décomposition.
 À l'autre bout de l'île
 Dans un "K"...aveau gît son tombeau.
 Paraît qu'y est caché un trésor,
 Enseveli dans un coffre-fort
 Rempli de bijoux, de son épée
 De sa rose d'or.

Les Patibulaires n'ont pas trouvé

Les trois parties du parchemin
 "K"...ue le chevalier avait "K"...achées
 Sur leur chemin
 Le "K"...amp Ste-Rose s'appelle ainsi
 Mais si on trouve le trésor
 Je te jure que le "K"...amp
 S'appellera le "K"...amp de la rose d'or.

Menaud enchaîna sur sa philosophie du temps, de l'espace et des lieux. Cette légende qu'il avait écrite possédait le pouvoir magique de miniaturiser le terrain du "K"...amp Ste-Rose au point où la géographie pouvait symboliser, en chacune de ses parties, les composantes même de l'âme de chaque enfant. Analogiquement, "La boîte à chansons" de George D'or reproduisait la "K"...omposante même de l'âme de chaque "K"...lient du St-Vincent. Pour Menaud, la chanson du "K"...amp Ste-Rose comme celle du St-Vincent modifiait poétiquement et irrévocablement le rapport entre la réalité et la réalité fascinante. Fascinant ? N'était-ce pas encore ce mot qui réapparaissait dans mon être telle une bruine fraîche sous le soleil de mon âme ?

La vie est un rêve dont la réalité est le décor,
 Dit Menaud.

Le "K"...aveau devenant l'inconscient "K"...ui réclame son expression consciente, la "K"...abane en décomposition, la personnalité qui demande le droit de se reconstruire librement et les bâtiments institutionnalisés, le pouvoir hiérarchique des adultes spécialistes qu'il fallait faire éclater afin "K"...ue le rapport au temps et à l'espace se modifie en faveur des enfants. Menaud termina la discussion ainsi :

Ce n'est "K"...ue lorsque le rapport au temps se modifie
 "K"...ue l'humain devient fascinant, qu'importe qu'il soit grand ou petit.
 Cette conscience du temps permet de signer sa vie en artiste !

Ce soir-là, j'arrivai au "K"...amp Ste-Rose, tard, très tard. Je savais maintenant "K"...ue Menaud ne pouvait concevoir son rôle de gardien des légendes que sous la forme d'improvisations afin que la fadeur du temps se dissolve dans la "K"...onscience des petits. Je crus comprendre qu'il attendait de moi une faculté d'adaptation presque musicale.

Cette nuit-là, afin de ne pas réveiller les enfants au dortoir, j'allai prendre mon sac de "K"...ouchage, grimpai l'escalier caché, soulevai la trappe du grenier et allai dormir la tête appuyée contre le grillage de la lucarne pour faire en sorte que l'air frais chasse le mal d'aimer de ma poitrine.

Je ne réussis pas à m'endormir. Plus je réfléchissais, plus il m'apparaissait plausible mais non vérifiable que Menaud puisse avoir raison. Le simple fait qu'il y eut déjà dans la tête de chaque enfant, un "K"...anot, un gardien des légendes, le feu de la "K"...averne sacrée et une princesse à "K"...onquérir pouvait peut-être constituer une bombe à faire exploser la dictature de la linéarité du temps. Que valent les théories intellectuelles lorsqu'on les applique au réel ? N'y a-t-il pas là un danger de s'imaginer qu'on puisse domestiquer les perceptions d'autrui ?

Avons-nous le droit de nous introduire dans le cerveau des autres pour tenter une expérience comme celle-là?

Je me rappelle ce 4 juillet 1973, huit heures du matin.

"Kp3"

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

JOURNAL DE MENAUD VOYAGER 1 AUX CONFINS DU SYSTEME SOLAIRE.

WASHINGTON. La sonde américaine Voyager 1, 26 ans après son lancement, a atteint les frontières glacées du système solaire où elle a rencontré une onde de choc massive révélatrice de la fin de l'influence du soleil, ont expliqué hier des scientifiques américains.

"Quand les missions Voyager ont été lancées en 1977, nous n'aurions jamais pensé que des instruments mis au point depuis plus de 30 ans, pourraient un jour explorer les confins du système solaire" a estimé Louis Lanzerotti, un expert des vents solaires et l'un des responsables de la mise au point de sondes.

Désormais située à plus de 12 milliards de km de la Terre, Voyager 1 est l'objet de fabrication humaine le plus éloigné de notre planète, atteignant une région appelée l'héliopause, où l'influence du Soleil touche à ses limites.

"Kp3"

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

le désert décape le monde de son histoire

"Kp3"

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

Je soulevai la trappe du plafond du dortoir et descendis l'escalier. Mon apparition provoqua chez les enfants une suite de bousculades et de cris. Natacha sautillait de joie, Jean-François serrait les deux jumeaux dans ses bras, la plus "K"...ue grassette Chantal me pointait du doigt la bouche bée pendant que la moins que rectiligne Monique faisait barrière de ses bras afin "K"...ue personne n'usurpe sa place à mes côtés.

Le son d'une corne retentit à l'extérieur.

Tous se précipitèrent vers la fenêtre. C'était Anikouni ! Les enfants m'incitèrent à aller vers lui. "K"...omment décrire ma surprise ? La veille, j'avais vu Menaud et jamais il ne m'avait fait part de ses intentions de se présenter au "K"...amp si tôt le matin Bien plus, la "K"...uisinière avait préparé, dans le plus grand secret, des collations en vue d'un goûter en plein air. Tous les sacs s'amoncelaient contre un arbre.

"K"...aia... cria Anikouni de toutes ses forces.
Boum ! firent les enfants en chœur.

Princesse Miel, dit-il, avant de partir en expédition
à la recherche du trésor du chevalier de la rose d'or
et, par la même occasion, délivrer votre père
des méchants patibulaires,
je suis venu vous offrir mon "K"...œur.

Un frisson parcourut mon âme. Ce n'était pas du théâtre. Menaud ne jouait pas, il ne me voyait pas. Il semblait avoir basculé de l'autre côté du réel. J'étais à la fois subjuguée et inquiète. Je ne pouvais que jouer le jeu, là s'arrêtait mon talent.

Courageux Anikouni,
Avez-vous une idée
De l'endroit où se trouve le trésor
Du chevalier de la rose d'or?

Menaud me regarda avec cette urgence folle qui semblait me dire : ne joue pas, ne joue pas, je t'en prie. Sois, étonne-moi, je t'en prie, étonne-moi. Je me surpris à m'abandonner à l'improvisation "K"...omme il avait été convenu entre nous.

Anikouni,
Ami des "K"...oureur des bois,
Ami des chevaliers
Ayant jadis traversé l'océan,
Ne vous ai-je point fait connaître un air
Qui vous portera bonheur
Dans votre dangereuse mission ?

Comme tout avait été minutieusement orchestré à mon insu, Menaud extirpa de son sac à dos une écorce de bouleau qu'il déroula. Ses mains dessinaient l'âme des mots et les miennes tremblaient. On avait l'impression d'un ralenti au cinéma. J'attendais la suite, altière dans mon immobilité. Lui, à genoux, penchait la tête vers le sol en tenant bien haut le parchemin. La sensation de jouer un rôle s'estompa peu à peu en moi. Ce n'était peut-être qu'une chanson, mais lorsque je l'entonnai, j'eus l'impression de m'adresser aux vents, aux arbres et aux mystères du rêve éveillé que constitue une légende. Mon regard s'éleva vers l'horizon .

Le "K"...amp Ste-Rose s'appelle ainsi
 Parce qu'un chevalier des petits
 Avait traversé l'océan vers 1700
 En guerre contre les patibulaires
 Bâtit un fort dans une clairière
 Une rose d'or sur son manteau,
 C'était le plus fort.

Paraît que dans l'île
 Sa maison
 Est toute en décomposition.
 À l'autre bout de l'île
 Dans un "K"...aveau gît son tombeau.
 Paraît qu'y est caché un trésor,
 Enseveli dans un coffre-fort
 Rempli de bijoux, de son épée
 De sa rose d'or.

Les Patibulaires n'ont pas trouvé
 Les trois parties du parchemin
 "K"...ue le chevalier avait "K"...achées
 Sur leur chemin
 Le "K"...amp Ste-Rose s'appelle ainsi
 Mais si on trouve le trésor
 Je te jure que le "K"...amp
 S'appellera le "K"...amp de la rose d'or.

Anikouni se jeta à mes genoux, les mains bien hautes en quête de ciel. J'enroulai le document sacré et le lui remis. Il se leva et marcha vers le lac. Je me levai soudainement et dis:

Voyageur des forêts,
 Au nom de l'amour que vous éprouvez pour moi,
 Sauriez-vous exécuter aveuglément mes ordres
 Même les plus insensés ?

Anikouni, affirmatif, inclina la tête.

Je vous ordonne donc de me suivre.

Je marchai vers la plage et, toute vêtue, me jetai à l'eau. Je nageai. J'atteignis la roche au centre du lac et m'y hissai. Lentement, Menaud imita mon geste. M'ayant rejoint, il m'avoua en tentant de reprendre son souffle :

Si tu "K"...ontinues à me faire nager ainsi
 Je finirai par me noyer !

Si je "K"...ontinue à penser à toi ainsi
 Moi aussi je finirai par me noyer
 Lançai-je en le regardant droit dans les yeux.

On joue au jeu de la vérité ?
 Me surpris-je à proposer

Menaud éluda ma question.

Savais-tu "K"...ue
 Dans le roman "Menaud maître-draveur"
 De Félix-Antoine Savard
 Marie est la fille de Menaud ?

Aucune importance, répondis-je
 Un jour dans mon roman,
 Tu seras Anikouni et moi Miel,
 Petite-fille de Maria Chapdelaine
 Et fille de Margaret Sangers.

Qui est Margaret Sangers?

La femme américaine du siècle, (1879-1966).
 Brooklyn 1916, premier dispensaire de contrôle des naissances.
 Mise deux fois en prison, elle rêvait d'une pilule pour les femmes.
 Parcourt les Etats-Unis en y faisant des "K"...onférences,
 Rencontre la veuve mécène Katherine McCormick
 Qui subventionne le biologiste Gregory Pincus.
 Lorsque la pilule arrive sur le marché en 1960
 Elles ont toutes deux 80 ans.
 Trois ex-présidents américains font partie de leur fondation
 Margaret Sangers est morte en 1966 à l'âge de 87 ans.
 La plus grand héroïne de ce siècle
 Les deux amériques "K"...onfondues.
 On est loin de Marie, la fille de Menaud
 "K"...omme tu peux voir...
 Alors on joue ce jeu de la vérité?

Quelles sont les règles du jeu ?

Le premier "K"...ui perçoit chez l'autre
 Le mensonge
 Force ce dernier à retourner seul
 Sur la plage.

"K"...ui commence, me demanda-t-il ?

Moi répondis-je

Pour quel motif as-tu loué une chambre
 Tout près de la mienne
 Alors "K"...ue tu es marié ?

Dans le "K"...anotage de ma vie
 Ma maison c'est la boîte à chansons,
 Mon mariage, un portage entre deux rivières,
 Et ce que j'éprouve pour toi
 Le défi des rapides à descendre.
 Autrement dit, j'ai l'intention
 De te faire l'amour.
 "K"...uestion :
 Combien de temps devrai-je patienter ?

S'il n'en tenait qu'à moi
 Ce serait maintenant
 Répondis-je.
 "K"...uestion :
 Seule ma sexualité semble t'attiser,
 Pourquoi ?

Peut-être parce que ton "K"...œur est pris ailleurs
 Ou que mes pulsions n'ont pas de "K"...œur !

"K"...uestion, fis-je.
 Saurais-tu passer une nuit entière avec moi
 Sans me toucher , simplement à parler ?

Oui, répondit-il.
 "K"...uestion :
 Tu m'aimes ?

Je l'ignore pour le moment,
 Répondis-je rougissante.

Je crois que tu viens de mentir,
 "K"...onclut-t-il.

Je plongeai dans le lac en me mordant les lèvres d'avoir perdu à ce jeu dont j'étais l'instigatrice. Les enfants m'accueillirent avec des "K"...ris de joie en me faisant remarquer qu'Anikouni était maintenant assis, jambes croisées, dos à la plage. J'en conclus qu'il voulait qu'on le laisse tranquille.

Il était maintenant midi et Anikouni n'avait pas bougé d'un iota. Pendant les activités coutumières, les enfants imaginaient des prétextes tous plus farfelus les uns que les autres afin de vérifier si Anikouni poursuivait ce qui semblait être de la méditation. Pour Menaud, le jeu semblait se dessiner ainsi :

Seras-tu assez "K"...réative pour me surprendre à ton tour
 Sans déroger de la ligne de fond de la légende
 Du chevalier de la rose d'or ?

C'était à mon tour de jouer, pas de doute là-dessus, mais qu'espérait-il ? Que je donne mon "K"...ours de chant sur la plage ? Que j'aïlle le chercher en "K"...anot ? Que j'attende l'activité du soir pour agir ? J'imaginai une solution passe-partout qui m'apparut très astucieuse. Je demandai à Fidor, le directeur du "K"...amp, qu'à 16 heures les enfants puissent ramasser des branches sèches afin de vivre une soirée bivouac sur la plage. De cette façon, si Anikouni décidait de se joindre à nous, nous serions là pour l'accueillir.

Vers 20 heures, les enfants, "K"...ostumés en indiens, firent demi-cercle autour du feu de bivouac. La silhouette immobile d'Anikouni, toujours assis dos à nous, se dessina majestueusement en avant-plan d'un magnifique soleil rouge orangé. Nous chantâmes "galli galli zum". Jean-François se leva et, les mains en porte-voix, entonna le couplet avec une intensité exceptionnelle :

Le feu de l'amour brûle la nuit
 Je veux te l'offrir pour la vie.

Anikouni ne bougea point et il disparut peu à peu dans la noirceur tombante. Jaillit en moi une idée qui, je l'espérais, serait à la hauteur des attentes de Menaud. Je pris la parole :

Les enfants,
 Cette nuit, il y aura tour de garde.
 Par groupe de deux,
 Vous veillerez sur Anikouni
 Tant et aussi longtemps qu'il ne quittera pas
 La roche du grand sorcier.

Afin de surveiller les faits et gestes nocturnes d'Anikouni, les enfants, par petits groupes, vinrent s'asseoir à mes côtés près du feu. Le gardien des légendes fut d'un immobilisme total et ce jusqu'à l'aurore. Au réveil du camp, les jumeaux emmitouflés dans mes bras s'émerveillèrent de la scène avec une telle grâce "K"...ue leur langage commença à prendre forme.

Anikouni ...trésor
 Anikouni ... "K"...offre au trésor.

Anikouni cherche le "K"...offre au trésor, insistai-je.

Répétez après moi.

Anikouni cherche le "K"...offre au trésor.

Au matin, tous les enfants du "K"...amp crièrent en chœur "ANIKOUNIIIIII ... ANIKOUNIIIIIIII" en espérant que celui-ci sorte de sa léthargie. Anikouni se leva et hurla :

NATION DES "K", JE VOUS AIME.
VIVE LE TRESOR DU CHEVALIER DE LA ROSE D'OR !

Il traversa l'horizon à la nage. Nous ne le revîmes pas ce jour-là.

"Kp3"
seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la la noyade virtuelle
sous ces milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

"Kp3"
seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous ces milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

"Kp3"
seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous ces milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

"Kp3"
seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous ces milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

Pierrot-la-Lune
"lampadaire"

EXPERIENCE METAPHYSIQUE

En 1992, Antoine Suarez convainc Marcel Odier, banquier genevois intéressé par les implications métaphysiques de la théorie quantique, de financer son expérience à hauteur de 450 000 francs suisses (environ 300 000 euros). Il se met alors en quête d'un groupe de physique expérimentale et tombe

tout naturellement sur l'équipe du Pr Gisin qui, déjà installée à Genève, détient le record mondial de distance pour l'envoi de photons intriqués contre des miroirs semi-transparentes. "Nous étions tous très excités par le principe de l'expérience et nous avons immédiatement décidé de la mettre sur pied."

SCIENCE&VIE
no 1024, janvier 2002 p.42

"au coin du feu"
de l'œil "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE...
Marie-Lola-Miel
Suite...
lue numériquement
par votre "K"auteur
fichier "Kp3"

À la mort de Menaud, dans l'unique pièce qu'il habitait de l'ancienne maison du chansonnier Raymond Lévesque située sur la Butte à Mathieu, on retrouva un manuscrit. Ce texte, relatant des histoires d'instant magique dont le public lui avait fait part, était le seul que Menaud aurait aimé publier de son vivant. Une question le hantait: existait-il une clé universelle cachée sous l'éclosion des différents instants magiques ? Citons les faits suivants :

Un certain Ti-loup avait croisé un homme esseulé assis sur un banc. Il s'était arrêté pour l'entendre. L'inconnu se disait sans le sou et avoua sombrer dans le désespoir.

Voilà 20 \$, dit Ti-loup.
Va au bar et amuse-toi.

Une semaine plus tard, il revit le pauvre hère.

Je te remercie infiniment
Grâce à toi j'ai rencontré la femme de ma vie.

Ti-loup repartit chez lui avec, en retour de son geste, l'étonnant big bang du plus beau moment magique de son existence qu'il ne pouvait raconter sans en avoir les larmes aux yeux. Menaud annota cette réflexion : la magie voyage plus vite "K"...ue la lumière.

Une femme rencontra un homme aux sessions des alcooliques anonymes. Ce dernier devait recevoir sa fille et sa petite-fille pour Noël mais n'avait pas suffisamment d'argent pour les accueillir décemment. La dame, elle-même nécessiteuse, lui cuisina pâtés et beignes. Le soir de Noël, l'homme et ses invitées sonnèrent à sa porte pour festoyer avec elle. Un parfum fabuleux surgit en elle sous la chaleur humaine des "K"...œurs humbles.

Menaud annota cette réflexion : lorsqu'on s'abandonne à la magie, la légèreté qui en découle semble attirer des événements encore plus magiques.

Un adolescent, drogué invétéré, croyait naïvement "K"...ue personne de son entourage n'avait décelé sa dépendance. Son père l'emmena à la pêche. Devant son fils, cet homme digne "K"...ui toute sa vie fut d'une sobriété exemplaire, se saoula et se drogua.

"K"...ue penses-tu de ton père ? lui demanda-t-il.

Ça me fait mal de te voir dans cet état.

Peux-tu imaginer comme je souffre
Lorsque j'assiste impuissant à ta déchéance ?
Lui répondit son père.

En toute impunité, ils fumèrent le dernier joint de leur vie.

Menaud annota cette réflexion : ni le père ni le fils n'oublièrent jamais cet instant magique raconté par eux avec des larmes magnifiques dans les yeux.

Un père de famille promenait son fils de 6 ans dans une forêt en lui promettant qu'un jour, tous deux porteraient secours à une princesse éperdue. Pour que ce geste fut possible, ils devaient "K"...onnaître les moindres recoins de boisés touffus. Quelque temps plus tard, une jeune fille s'égara en ces lieux. Le père et le fils la ramenèrent saine et sauve à sa mère en larmes.

Menaud annota cette réflexion : tout le monde rêve de magie... On m'a raconté des histoires si émouvantes "K"...ue je me demande parfois si j'ai vraiment réussi à faire du "K"...amp Ste-Rose le pays magique des enfants laissés pour compte ?

Menaud croyait qu'il existait une différence entre l'éternité de l'instant présent et un moment magique, à savoir le surgissement imprévu d'une danse émerveillée de la conscience conteuse passionnée du temps qui chante tissée de milliards de moments magiques en échos simultanés telle la semaine qui suivit son mémorable marathon d'immobilité sur la roche au milieu du lac. Malgré sa disparition apparente pour les enfants, il téléphonait chaque soir au "K"...amp pour me demander "K"...omment réagissaient ces derniers. Déjà, à cette époque, il intuitionnait que la création artistique d'un moment magique était autant une "K"...uestion de "timing" que d'une suite imprévue d'évènements sur lesquels il n'avait aucun contrôle. Tel le magicien sortant le lapin du chapeau, il recherchait la perfection dans l'illusion en espérant que cela fut vécu pour vrai même par lui.

Au "K"...amp Ste-Rose, les enfants étaient excités à l'idée d'un trésor du chevalier de la Rose d'Or dont le tombeau se trouvait dans le "K"...aveau et dont la maison se désagrégeait au cœur de l'île. Cette semaine-là, je ne fus témoin d'aucun événement magique, tout au plus des accalmies aux vents de la révolte soufflant parfois sur le "K"...ontinent de la souffrance.

Dans le Vieux Montréal, le père Leduc vivait en magicien, ouvrant jour et nuit son "K"...asse-croûte pour le pur bonheur de ses clients au détriment de son chiffre d'affaires. Je me souviens de cette nuit du 10 juillet, 2 heures du matin. Je n'arrivais pas à dormir dans ma chambre de la rue St-Paul face à celle de Menaud absent. Il faisait si chaud. Je décidai d'aller manger une bouchée chez monsieur Leduc. Lorsqu'il me vit entrer à cette heure tardive, il m'accueillit par cette remarque :

Si ce n'est pas la petite nouvelle du "K"...quartier !

Il y avait des gens occupés aux deux tables de billard. J'allai m'asseoir sur un des trois bancs circulaires jouxtant le "K"...omptoir.

Une nouvelle cliente ne paie jamais son "K"...afé
Dit monsieur Leduc.
On lui offre même le déjeuner de sa vie,
Gracieuseté de la maison.

Un homme surgit en coup de vent.

Jules, savais-tu que monsieur Gouin est mort cette nuit ?

Je ne sais lequel de nous deux pâlit plus "K"...ue l'autre. Monsieur Leduc prit le téléphone et confirma la véracité du drame avec Madame Martin.

Mesdames et messieurs, je ferme boutique à l'instant :
Tout le monde dehors.

Pendant que monsieur Leduc "K"...adenassait, je restai à ses côtés respectueusement silencieuse. Je me surpris à marcher avec lui. En homme courtois, il ralentit sa démarche afin "K"...ue je ne me sente pas abandonnée.

Lorsque meurt un poète mademoiselle
La neige pleure pour fondre plus vite
Sous une étoile qui s'éteint.

Monsieur Leduc me confia avec une fierté non dissimulée "K"...ue monsieur Gouin avait, à toute heure du jour et ce depuis des années, une table réservée à son nom afin que prenne forme sa poésie.

Nous arrivâmes devant le St-Vincent. Monsieur Leduc cria :

Jeanne, c'est Jules, ouvrez-moi.

La fenêtre du troisième étage s'ouvrit. Monsieur Leduc me dit :

Tu sais, Jeanne n'est pas son vrai prénom.
 Ça vient de la chanson de Brassens, la Jeanne.
 Les chansonniers l'ont ainsi nommée
 Parce "K"...u'elle garde son "K"...ommerce ouvert l'hiver.
 Même si elle perd ses profits de l'été
 Les chansonniers peuvent manger
 Et la famille que sont devenus ses "K"...lients
 A un endroit pour se tenir au chaud.

Madame Martin vint finalement ouvrir la porte. Elle avait dû engourdir son mal au
 "K"...ognac car tout en elle divaguait, même les mots.

Où est Paul ? demanda-t-elle.
 Lorsqu'il marche la nuit
 Je suis toujours inquiète.

Monsieur Leduc sentit à "K"...uel point la douleur traversait le "K"...orps de Jeanne. Il
 répondit tout en délicatesse :

Il est peut-être au restaurant
 En train d'écrire.

Madame Martin geignit :

Pourquoi penses-tu "K"...ue je ne peux vivre sans lui Jules?
 Parce qu'il est incapable d'écrire sans moi
 Tu le sais bien.
 Il me fait tout drôle de penser
 Qu'il n'est pas encore venu me réveiller
 Pour me faire lire...
 Tu sais ça aussi bien que moi
 Hein Jules ?
 Il doit y avoir une raison ...
 Pourquoi n'est-il pas là cette nuit ?

Après quelques secondes de silence, madame Martin reprit ses sens et revint à la réalité.

Paul est mort Jules !
 Il est mort !

Jules la serra dans ses bras et dit d'une voix chevrotante:

Un poète, ça ne meurt jamais
 "K"...omprends-tu Jeanne
 Ça ne meurt jamais.

Une fois à l'intérieur, tous deux ingurgitèrent moult "K"...ognacs accompagnant chaque gorgée d'une série de blasphèmes d'un rare désespoir. Nous dûmes transporter la dame jusqu'à sa chambre. J'offris à monsieur Leduc de prendre soin d'elle pendant la nuit afin qu'il puisse aller dormir.

Que la mort est cruelle ! Jeanne sommeilla vingt minutes à peine. L'entendant gémir, j'entrai dans sa chambre et m'assis près d'elle. Entre deux sanglots, elle témoigna de son amour pour Paul.

Il n'allait jamais dans sa boîte à chansons,
Je crois que c'était la gêne.
Quand, à cause d'un cancer de la gorge,
Il est pénible de communiquer verbalement
Tu préfères entendre la musique
De l'extérieur
Ou aller faire le poète
Chez Jules.

Paul m'avait écrit :

Plus un poète est muet
Plus il parle avec sa plume.
Du plus profond de mon en..."K"...re.
Je t'aime Jeanne.

Tôt le matin, les chansonniers arrivèrent les uns après les autres. Pierre David le grand ombrageux, Marcel Picard le rieur joufflu à barbe, René Robitaille le magnifique insouciant à peine débarqué de Paris, Michel Woodart, l'éthéré sensible, Ephrem Desjardins le porc-épic chevelu, Gilles Fecteau le joueur de "K"...onga fou des femmes, Jos Leroux le petit gros au grand talent, le peintre Edmond au rire tonitruant. Vinrent en dernier Jean Marcoux le violoneux qui arrivait de Louisiane un "K"...uébécois pure laine avec la tête en Europe pour s'exprimer et les pieds en Améri..."K"...que pour danser et finalement le poète Claude-Alexandre Desmarais, mémoire en vers du Vieux Montréal.

Dès les premiers contacts, tout se déroula "K"...omme dans un salon funéraire :
"K"...ondoléances, larmes, silences, première anecdote pour permettre à un rire de sortir la peine de son intolérable. Fecteau tirant sa grosse moustache souligna le fait "K"...ue Monsieur Gouin lui avait "K"...ommuniqué ceci par écrit :

Dès que le peintre Edmond arrive au "K"...afé
La plus jolie fille s'assied à ses côtés.

À l'intensité du rire, j'en conclus "K"...ue c'était pure vérité.

J'habite en bas de chez Edmond
Dit René Robitaille de sa petite voix chantante.
J'entends sans arrêt des "K"...ris de femmes heureuses.
Lorsque je rencontre Edmond dans l'escalier

Et "K"...ue je lui demande
 Ce "K"...ui se passe en haut,
 Il me répond toujours
 Qu'il est en crise de "K"...réativité.

Et tout le monde sourit devant l'astuce avec laquelle Edmond enrobait sa vie privée.

En tout cas, Fecteau,
 Répliqua Edmond
 Ça fait plus raffiné "K"...ue Jos Leroux
 "K"...ui gémit tellement fort
 Dans la "K"...ave du St-Vincent
 Qu'on se demande
 Si la fille n'est pas une bénévole
 De l'armée du salut
 En train de gagner son ciel !

Ce à quoi madame Martin ajouta :

Jos a une "K"...ueue pompe à essence
 Pour les filles, qui ont besoin de gaz.

Les rires se prolongèrent de longues secondes dans une euphorie qui plaça quasiment Jos en position de souffre-douleur. Madame Martin aimait ses gars, particulièrement lorsque leurs propos la faisaient rire gras comme dans un "K"...amp de bûcherons les hivers de chantier. On aurait dit que ces instants de bonheur fugace déclenchaient en elle l'irrépressible besoin d'offrir le "K"...ognac à tous, cet éternel "K"...ognac qui prolongeait le plaisir de faire exploser l'inconscient pulsionnel.. Jos enchaîna :

Toi Fecteau
 Tu passes ton temps à dormir sur ton conga
 Et lorsqu'on s'aperçoit que tu en joues
 C'est parce que tu es en train de séduire
 Une fille dans la salle !

Cette même femme "K"...ue je ramasse en vitesse, d'ajouter Edmond.
 Juste avant "K"...ue Fecteau ait le temps de quitter la scène
 Et que Jos descende dans la cave avec l'espoir
 Dans le bas du ventre.

Tous éclatèrent à nouveau d'un rire gargantuesque.
 Jos tenta alors une dernière attaque :

Et toi Marcoux,
 Es-tu homosexuel ?
 On ne te voit jamais avec une fille ...

Jean Marcoux était le fameux propriétaire du "K"...afé du port, qui même s'il ne pratiquait pas son métier à la manière des autres, était respecté de tous pour son entêtement à tenter de faire renaître une petite boîte à chansons telle qu'on la vivait dans les années soixante. Il venait parfois chanter au St- Vincent quand ses fins de mois se faisaient sauvages.

Moi les gars, dit Jean Marcoux
Je suis un romantique.
Pas de "K"...ul sans le "K"...œur.

Et Jos Leroux d'ajouter :

Pauvre toi, tu manqueras souvent de "K"...ul
Parce "K"...ue tu te feras voler tes femmes par nous
Avant même "K"...u'elles ne t'arrivent au "K"...œur.

À tour de rôle, tous furent tête de turc à l'exception de Pierre David. Madame Martin la première osa parler de ce beau brumel.

Aucun d'entre vous n'arrive à la cheville de Pierre David.
Il est beau, grand, séduisant
Et les filles n'attendent "K"...u'un geste de sa part.

Les gars se mirent à huer juste pour le plaisir mais Madame Martin avait tout à fait raison. Pierre David sur scène arrivait toujours à tourmenter les "K"...œurs. Il avait intrinsèquement besoin d'être aimé ce qui provoquait chez la clientèle féminine des fantasmes "K"...ui, pour la plupart, ne se réalisaient jamais. Et Jean Marcoux de planter le dernier "K"...lou dans le cercueil de Jos :

En tout cas Madame Martin
Au moins avec David,
Vous êtes certaine d'avoir des filles au "K"...afé,
Mêmes celles à "K"...ui Jos fait peur.

"K"...ue de rires ! "K"...ue de rires ! Jeanne était heureuse. Les gars se resserraient autour d'elle de telle sorte que Paul semblait lui aussi faire partie de la fête. Michel Woodart était trop nouveau pour se joindre à l'accolade même s'il était déjà profondément amoureux de sa vie d'artiste dans le Vieux-Montréal. Ephrem Desjardins encore trop gelé par la marijuana de la veille assistait immobile aux effusions de joie. Soudainement, Jos changea le ton de la conversation.

"K"...uelqu'un ici
A une anecdote à raconter
Sur Paul Gouin ?

Personne, absolument personne ne se rappelait d'un moment "K"...omique à propos de Paul Gouin.

Les gars, c'était la signature de Paul Gouin.
 Lorsqu'il s'apercevait "K"...ue tout le monde était heureux
 Il s'effaçait.
 Ce qui lui importait le plus
 Était le bonheur des humains qu'il croisait sur sa route

Madame Martin, gavée de tendresse, mit tout le monde à la porte.

Je restai seule avec elle. La sensation de vide nous sembla affreuse. Menaud brillait toujours par son absence. J'aurais fait n'importe quoi pour "K"...u'il comble l'infini fossé du non-sens de la mort de Monsieur Gouin

"au coin du feu"
 de l'œil "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE
 Marie-Lola-Miel,
 Suite...
 lue numériquement
 par votre "K"...anteur (e)
 fichier "Kp3"

Paul aimait tellement accompagner Menaud.
 Dans ses recherches, dit Jeanne
 Menaud parlait de fissure du temps.

Menaud,
 Chansonnier du Vieux-Montréal,
 Son journal personnel
 Extrait de livres lus...
 Histoire littéraire du sentiment religieux en France
 Henri Bremont , tome II ,1916, p.71
 Lettres spirituelles de R.P.Surin, Avignon,1721, p.116.

Ce n'est pas en moi que je trouve ces grandeurs de Dieu, c'est en des âmes qu'il a merveilleusement enrichies de ses dons, et en qui je puis voir, comme au travers de quelques petites fentes, la lumière de l'autre vie.

"au coin du feu"
 de l'œil "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE
 Marie-Lola-Miel,
 Suite...
 lue numériquement

par votre "K"...auteur (e)
fichier "Kp3"

Paul parlait de magie.

Menaud,
Chansonnier du Vieux-Montréal,
Son journal personnel
Extrait de livres lus...
Histoire littéraire du sentiment religieux en France
Henri Bremont , tome II ,1916, p.62.
La mystique Jeanne de Valence,
Biographie La riviere (p.285).

Mais écoutons-la décrire elle-même une de ces expériences ineffables: "Ce que je voyais était une chose sans forme et figure et néanmoins elle était infiniment belle et agréable à voir. C'était une chose qui n'avait point de couleur et cependant avait la grâce de toutes les couleurs. Ce que je voyais n'était pas une lumière semblable à celle du soleil ni du jour, et si pourtant, cela rendait une clarté admirable, et de là provenait toute lumière corporelle et spirituelle. Ce que je voyais n'occupait point de place, et cependant il était partout, en tout et remplissait tout. Ce que je voyais ne se remuait point, et toutefois il agissait et opérait en toutes les créatures.

"au coin du feu"
de l'œil "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE
Marie-Lola-Miel,
Suite...
lue numériquement
par votre "K"...auteur (e)
fichier "Kp3"

Menaud et monsieur Gouin ne s'entendaient pas vraiment sur le sens des termes fissure du temps et magie mais ils se respectaient.

Que disait Paul Gouin au sujet de la magie ?
Demandai-je.

Il ne disait pas, il était aphone.
Il é... "K"...rivait plutôt sur un bloc notes.

Pour Paul
Il suffisait d'être magicien
Vis-à-vis des autres
Une fois dans sa vie
Pour que le "K"...œur
Prenne la forme de la poésie.

Un jour, il écrivit à Menaud :
 "Chaque soir,
 Sois un magicien qui chante nos racines
 "K"...omme je suis un magicien qui écrit les siennes.
 Et tu connaîtras une béatitude profonde
 Parce que le monde a besoin de magi... "K"...ue."

Jugeant le moment propice, je dévoilai à Jeanne les magies "K"...ue mon père avait mises dans ma vie tout au long de mon enfance en racontant des "K"...ontes de fée et en me faisant rêver du grand amour "K"...omme le chantaient parfois les animateurs-chansonniers, même si parfois leur vision de l'amour laissait à désirer dans leur vie privée.

Madame Martin conclut :

Il ne faut pas se fier aux apparences de ces garçons.
 Ce sont des bonnes personnes,
 Juste un peu trop libertines mais c'est de leur âge.
 L'été dernier, les gars ont fait pousser
 Une nouvelle sorte de plante
 Dans mon bac à fleurs
 La police est venue m'avertir
 "K"...ue c'était de la mari.
 Des maudits bons gars !
 Grâce à eux,
 Paul et moi n'avons pas vu venir la vieillesse.

Je quittai sur ces mots pour revenir au St-Vincent le lendemain soir accompagnée de mon père et ma mère. "K"...lermont nous invita à sa table. Dès 20 heures, toutes les chaises inconfortables furent occupées par les habitués.

La bande des Iles de la Madeleine, la dame en rouge, prostituée tolérée par les "K"...lients et adorée de certains chansonniers certains soirs de manque parce que c'était gratuit pour eux, la danseuse à gogo, monsieur Etienne le laveur de vaisselle, le peintre Edmond et "K"...ombien d'autres... A l'extérieur, appuyés "K"...ontre les portes du garage trois robineux que Monsieur Gouin aimait bien dont Philippe, ancien médecin pendant la seconde guerre mondiale à "K"...ui les atrocités avaient fait perdre la raison, l'artiste-robineux qui, en 1976, fut frappé de plein fouet par l'automobile du premier ministre René Lévesque et le père Lamontagne "K"...ui gagnait sa vie à promener des touristes dans un vieux "K"...arosse à trois roues.

Tous les chansonniers avaient tenu à faire acte de présence, groupés les uns contre les autres, entre le mur du bar et celui des salles de bain. Sortant de l'ascenseur, les yeux bouffis et rougis, Menaud n'eut qu'à franchir quelques pas pour monter sur scène

Levez la main
 Ceux "K"...ui ont vu, un jour ou l'autre,
 Le poète Paul Gouin

Marcher les rues du Vieux Montréal ?

Tous opinèrent.

Menaud poursuivit :
 Pour Monsieur Gouin
 Le Vieux-Montréal
 C'était non seulement son village
 Mais sa vraie famille.
 Il a ouvert une boîte à chansons
 Pour rendre heureux
 ceux et celles "K"...u'il aimait.
 Monsieur Paul Gouin, poète,
 Ne sera plus jamais appuyé dehors
 "K"...ontre la porte du garage
 Mais un peu plus haut
 Juste au-dessus
 À tenir entre ses mains
 Les deux bords de la fissure du temps.
 Il va falloir chanter un peu plus fort
 Si on veut "K"...u'il nous entende ok ?

Un grand rire nerveux parcourut la salle.

Tout le monde debout, épaule "K"...ontre épaule, chanta pour Paul, "une boîte à chansons" de Georges D'or. Soudainement, Madame Martin apparut à son tour dans l'ouverture de l'ascenseur. Bien coiffée, endeuillée d'une robe noire, elle gravit l'estrade, leva les yeux vers le ciel et dit très fort :

Paul est tellement content
 "K"...ue vous ayez chanté pour lui,
 Juste pour lui
 "K"...u'il m'a demandé
 D'offrir...
 Une tournée générale.

C'est dans un silence empreint de respect qu'un "K"...ognac fut servi à tous. La fête débuta doucement par la chanson préférée du poète :

MOI MES SOULIERS
 DE FELIX LE..."K"...LERC

Au paradis, paraît-il mes amis
 C'est pas la place pour les souliers vernis
 Dépêchez-vous de salir vos souliers
 Si vous voulez être pardonnés

Si vous voulez être pardonnés.

Menaud
son journal personnel
extrait de livres lus...
LETTRE DE VAN GOGH

Quelques jours avant de nous séparer alors que la maladie m'a forcé d'entrer dans une maison de santé, j'ai essayé de peindre "sa place vide" (Gauguin). C'est une étude de son fauteuil en bois rouge sombre, le siège en paille verdâtre et à la place de l'absent un flambeau allumé et des romans modernes. Lettre de Vincent à Monsieur Aurier journaliste au mercure de France...février 1890

"au coin du feu"
de l'œil "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE
Marie-Lola-Miel,
Suite...
lue numériquement
par votre "K"...anteur (e)
fichier "Kp3"

Ce soir-là, nous chantâmes et dansâmes pour Paul,
Le remerciant d'avoir été si discrètement
Le magicien de nos vies
Sur la lune de son imaginaire magi..."K"...ue

Plus un poète est muet
Plus il parle avec sa plume.
Je t'aime Jeanne
Du plus profond de mon en..."K"...re.

Paul Gouin
poète.

Pierrot-la-Lune
"lampadaire"
"Le matin du 22 juin 2001, se souvient Antoine Suarez,
les premiers résultats sont tombés. J'ai eu le sentiment
d'assister à mon enterrement: l'intrication quantique
n'avait pas disparu.Ce qui confirmait la théorie quantique
et invalidait ma théorie de la multisimultanéité.

Mais, un peu plus tard, quand j'ai compris que cela invalidait la causalité temporelle, j'ai éprouvé une grande satisfaction. Finalement, la mécanique quantique nous avait parlé."

SCIENCE&VIE

no 1024, janvier 2003

p.43

"au coin du feu"
de l'œil "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE...
Marie-Lola-Miel,
Suite...
lue numériquement
par votre "K"auteur (e)
fichier "Kp3"

Il s'abreuvait depuis toujours aux frissons de l'éternité. Cela lui semblait si naturel qu'il n'avait jamais pu comprendre comment il se faisait "K"...ue les humains puissent souffrir. Son "K"...orps de 51 ans lui avait toujours paru sous la forme de la jeunesse éternelle. La pureté de l'âme, la sensation continuelle de flotter deux pieds au-dessus du sol, le rythme lent, amoureux, étonné, charmé. La sensation de ne rien peser, de se fondre dans le tout avec ravissement, de saisir dans ses mains l'air "K"...omme des milliers de pépites d'or. Etait-il artiste, poète de la vie, amant de l'être ou son enfant naissant encore aux langes ?

Le dernier été de sa vie fut le plus mystérieux de tous pour ceux "K"...ui l'avaient connu jeune homme. Menaud chantait au théâtre "Le patriote" de Sainte-Agathe pendant le souper, et cela six soirs par semaine. Il mangeait un peu avant d'aller accueillir les groupes de visiteurs lors de leur descente de l'autobus. Dans ces moments-là, il redevenait joyeux, avec les rires francs de celui qui reçoit des membres de son clan, le public ayant été toute sa vie sa seule famille véritable. Après s'être assuré que chaque chauffeur puisse bénéficier d'un siège pour le spectacle des "girls", "K"...ue chaque personne âgée se sente en sécurité, il s'installait sur sa petite scène à l'entrée du patriote, assis sur une chaise presque "K"...onfortable et retombait en état de "K"...ontemplation à travers sa lecture de l'encyclopédie par une sorte de danse des yeux sur les mots.

Même à l'intermission, il ne bougeait pas de sa chaise, restant disponible cependant à toute personne désirant entrer en "K"...ontact avec lui. Cela donnait un air d'irréalité à sa présence autant qu'au lieu puisqu'il s'était immobilisé en position exacte entre le réel et le magi..."K"...ue. D'ailleurs il ne cessait cette lecture qu'à cinq minutes de son spectacle de 23 heures où il reproduisait, telle une scène de musée, l'atmosphère également exacte entre la fin des boîtes à chansons et le début du "K"...afé St-Vincent.

Menaud avait hérité de mon père, la "K"...ollection du grand Larousse encyclopédique 1961, toute soulignée en traits fins au moyen d'un "K"...rayon à mine. Il pouvait ainsi suivre à la trace les chemins intellectuels à travers lesquels son aîné spirituel avait pu prendre "K"...onscience de l'étrangeté de son monde intérieur.

Mon père avait toujours habité DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA FISSURE DU TEMPS et n'avait jamais senti le besoin d'entrouvrir cette fissure de façon à la traverser pour rejoindre les hommes et leur raconter la beauté de ce qu'il vivait. À la mort de Monsieur Gouin, cette rencontre de mon père fut pour Menaud providentielle, au sens où elle lui permit d'avoir accès à cette portion du savoir magique... "K"...ue qui lui manquait pour atteindre son objectif : d'être "K"...rire avec des mots ce "K"...ui se vit l'autre bord de la fissure pour "K"...ue les hommes puissent en avoir une idée précise.

J'avais déjà demandé à mon père de me raconter ses souffrances, sujet qu'il avait esquivé en me souhaitant bonne chance dans mes amours, tel " heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage "

Nous allâmes à l'enterrement de Monsieur Gouin. Ses obsèques avaient lieu à la chapelle Notre-Dame du-bon-secours, ce phare "K"...ui jadis guida les navires de la Nouvelle-France vers le port de Ville-Marie. A la fin de la cérémonie religieuse, Son grand ami Monsieur Philippe Ferland (qui, à 82 ans passés, allait un jour écrire sa biographie) s'approcha du micro :

Paul Gouin
 fils de Sir Lomer Gouin
 le petit-fils de l'ancien premier ministre Honoré Mercier
 frère du sénateur Léon-Mercier Gouin...

Voix feutrée, voilée, filet de son pendant les années de radiothérapie
 Voix muette éteinte à jamais à partir de l'ablation du larynx.
 Gorge sans voix, lui "K"...ui avait été durant des années
 La voix du "K"...ebec.
 Enclos dans la lucidité de son intelligence, prisonnier du refuge;
 Sa solitude, la lecture...
 Et pour seule diversion
 La voix tronitruante de la boîte à chansons.

Je le vois se diriger
 vers un banc inoccupé.
 L'homme sans voix et sans blocs-notes
 devient un in... "K"...onnu pour les passants
 qui n'osent aborder ce beau vieillard solitaire et silencieux
 "K"...ui n'a rien d'un itinérant, ni d'un vagabond photogénique
 tant sa tenue est sobre et de bonne "K"...oupe imposante:
 la majesté de sa personne, le mystère de sa présence.

Il me reste de lui cette phrase sur un bloc-note:
 " je ne suis pas malheureux.
 j'ai le bonheur de revivre ce soir de bons moments
 et D'ACHEVER MA VIE DANS LE PARFUM DES CHANSONS DE MA
 JEUNESSE."

Paul Gouin n'avait plus ni prénom ni nom
 Il était devenu le patriarche de la Place Jacques "K"...artier,
 sauf pour des initiés "K"...ui n'osaient le tirer de sa solitude.

Un ami m'a un jour raconté cette anecdote:
 "K"...uand j'ai cherché à connaître sa résidence,
 Je me suis adressé à un maçon
 M. Paul Gouin, je ne connais pas.
 Je dessinai de ma main une grande barbe.
 "Ah le beau vieillard?"
 Il demeure ici au 410 St-Vincent.

Ah le beau vieillard?
 oui, qu'il repose en paix "le beau vieillard"
 au royaume magi..."K"...ue de sa boîte à chansons.
 Paul Gouin, le poète n'a-t-il pas écrit:

"Et ma tendre compagne assise à sa fenêtre,
 attendra vainement plus triste chaque jour
 D'avoir "K"...ru si souvent me reconnaître:
 L'Iroquois, pas à pas, se rapproche toujours..."

Mais qu'importe la mort, qu'importe les tortures.
 Mes "K"...ompagnons là-bas voguent vers leur foyer
 Seul, sans frayeur, J'irai vers la grande Aventure!
 Bonne Vierge, ouvrez-moi vos bras hospitaliers!"

Paul Gouin

Menaud vint à l'avant et "K"...onclua en disant:

Je me permettrai de changer, au nom de Paul,
 deux vers de son poème
 sur "K"...adieux le "K"...oureur des bois
 pour "K"...ue plus jamais on entende:

sa tendre compagne assise à sa fenêtre,
 attendra vainement plus triste chaque jour

mais plutôt
 "pour sa tendre "K"...ompagne en sa boîte à chansons
 où chantent leurs amours, les chansonniers du jour.

Nous chanterons Paul
 pour toi et avec toi Jeanne
 tes chansonniers du St-Vincent

Et tous les chansonniers accompagnèrent le cercueil de Paul Gouin le poète vers son dernier repos en chantant la chanson préférée de Jeanne, sa "K"...ompagne: "Une rose passe avec lui", de Gilles Vigneault.

"K"...onnaissez-vous l'histoire....de ce chemin
 Qui menait chez Grégoire.....le musicien
 plus personne n'y rode.....qu'un vent peureux
 Et les soirs de maraude.....les amoureux

REFRAIN

"K"...ui dira que l'amour s'enfuit
 "K"...ue la rose passe avec lui.

On n'y verra point seule.....faire son tour
 certaine douce aieule.....qui vit toujours
 Belle Madame Irène.....sourit tout bas
 "K"...uand le propos ramène.....ce chemin là

REFRAIN

"K"...ui dira que l'amour s'enfuit
 "K"...ue la rose passe avec lui

On dit dans le village.....qu'elle a 100 ans
 mais toujours à l'ouvrage.....passe son temps
 et fait des "K"...ourtepointes.....et des coussins
 "K"...ui portent son empreinte.....dans leur dessin

REFRAIN

"K"...ui dira que l'amour s'enfuit
 "K"...ue la rose passe avec lui

dites-moi tante Irène.....tout autrefois
 étiez-vous musicienne.....racontez-moi
 sur tout ce "K"...ue vous faites.....est-ce un adon
 on voit la silhouette.....d'un violon

REFRAIN

"K"...ui dira que l'amour s'enfuit
 que la rose passe avec lui

c'était un homme tendre.....qui se taisait
 tu aurais du l'entendre.....quand il jouait
 mon enfant sois fidèle.....à tes amours
 si leur musique est belle.....danse à ton tour

REFRAIN

"K"...ui dira que l'amour s'enfuit

"K"...ue la rose passe avec lui.

Au retour, mon père me confia qu'il n'avait jamais raté un événement relié à la mort d'un poète. "K"...omme cette journée où l'on inaugura la tombe d'Emile Nelligan au cimetière Côtes des Neiges. Il eut l'immense bonheur d'entendre le grand poète "réaliste lyrique" Alfred Desrochers, le père de "K"...lémence, déclamer des vers du " Vaisseau d'or " d'Emile Nelligan.

Ce fut un vaisseau d'or taillé dans l'or massif:
Ses mats touchaient l'azur sur des mers inconnues
la Cyprine d'amour, cheveux épars chairs nues
s'étalait à sa proue, au soleil excessif.

Mais il vint une nuit frapper le grand écueil
dans l'Océan trompeur où chantait la sirène
Et le naufrage horrible inclina sa "K"...arène
Aux profondeurs du gouffre, immuable cercueil.

Ce fut un vaisseau d'or dont les flancs diaphanes
Révélaient des trésors que les marins profanes,
Dégout, Haine et Névrose, entre eux ont disputés.

"K"...ue reste-t-il de lui dans la tempête brève?
Qu'est devenu mon cœur navire déserté?
Hélas, il a sombré dans l'abîme du Rêve

Récitez-moi Alfred Desrochers Papa?

Et mon père récita d'un seul trait ce poème du père de Clémence... la grande Clémence,
"K"...omme il le fit si souvent quand j'étais petite, ce grand poème d'A l'ombre de l'Orford:" le cycle des bois et des champs liminaire"

"Je suis un fils déchu."

Je suis un fils déchu de race surhumaine
Race de violents, de forts de hasardeux
Et j'ai le mal du pays neuf, "K"...ue je tiens d'eux,
"K"...uand viennent les jours gris que septembre ramène.

Tout le passé brutal de ces "K"...oueurs des bois
Chasseurs, trappeurs, scieurs de long, flotteurs de cages
Marchands aventuriers ou travailleurs à gages,
M'ordonne d'émigrer par en haut pour cinq mois.

Et je rêve d'aller "K"...omme allaient les ancêtres;
J'entends pleurer en moi les grands espaces blancs,
"K"...u'ils parcouraient nimbés de souffles d'ouragans,
Et j'abhorre "K"...omme eux les contraintes des maîtres.

"K"...uand s'abattait sur eux l'orage des fléaux,
 Ils maudissaient le val, ils maudissaient la plaine,
 Ils maudissaient les loups "K"...ui les privaient de laine
 Leurs malédictions engourdisaient leurs maux.

Mais "K"...uand le souvenir de l'épouse lointaine
 Secouait brusquement les sites devant eux,
 Du revers de leurs manches ils s'essuyaient les yeux
 Et leur bouche entonnait: "A la claire fontaine"...

Ils l'ont si bien redite aux échos des forêts
 Cette chanson naïve où le rossignol chante,
 Sur la plus haute branche une chanson touchante,
 "K"...u'elle se mêle à mes pensées les plus secrets:

Si je "K"...ourbe le dos sous d'invisibles charges,
 Dans l'âcre brouhaha des départs oppressants,
 Et si devant l'obstacle ou le lien je sens,
 Le frisson batailleur qui "K"...rispait leurs poingts larges;

Si d'eux, qui n'ont jamais connu le désespoir,
 "K"...ui sont morts en rêvant d'asservir la nature
 Je tiens ce maladif instinct de l'aventure,
 Dont je suis "K"...uelquefois envouté, le soir:

Par nos ans sans vigueur, je suis "K"...omme le hêtre
 Dont la sève a tari sans qu'il soit dépouillé,
 Et c'est de désirs morts que je suis enfeuillé,
 "K"...uand je rêve d'aller comme allait mon ancêtre;

Mais les mots indistincts "K"...ue profère ma voix
 Sont encore un rosier, une source, un branchage
 Un chêne, un rossignol parmi le clair feuillage,
 Et comme au temps de mon aïeul "K"...oureur des bois,

Ma joie ou ma douleur chante le paysage

Alfred Desrochers

Voilà ma fille, Paul Gouin c'était "l'immense fils déchu de race surhumaine" d'Alfred Desrochers avec un "K"...œur "vaisseau d'or" d'Emile Nelligan.

Le lendemain de l'enterrement, mon père me quémanda :

Marie,
 Aurais-tu la bonté

De passer la journée avec moi
A l'extérieur de Montréal ?

Nous serpentâmes d'une ville à l'autre, d'un village à l'autre, d'un tournant à l'autre,
j'amenai en automobile mon père dans un rang perdu de St-Lin... Au lieu exact de son enfance.
Nous marchâmes dans ce "K"...ui fut jadis un sentier...

C'est ici "K"...ue tout petit,
Je prenais mes "brosses d'être"
Dit mon père.

Je n'avais jamais entendu ces deux mots de sa bouche. Il avait dû mettre plusieurs années
à lire ses encyclopédies, avant de trouver une formule exprimant le plus intime de lui-même. Il
arrive parfois "K"...ue deux mots de la langue française, "K"...ui ne s'étaient jamais rencontrés,
passent de longues années avant de réussir à s'appivoiser. Mon père n'attendit pas une question
de ma part pour définir la relation de ces deux mots entre eux.

Une brosse d'être
C'est une sorte de saoulerie intérieure
A se promener extérieurement dans la taverne de l'être
là où la réalité se fait soie.

Brosse "K"...ui dure parfois
Plus de trois jours "K"...onsécutifs.

Il mesurait le rythme avec lequel il me parlait. J'avais l'impression que la symphonie de
son dire avait depuis longtemps "K"...uitté le conservatoire de sa musique livresque. Ses
encyclopédies n'ayant peut-être été "K"...ue des cahiers de solfège, d'harmonie, de composition,
d'études des grandes œuvres passées, pour "K"...ue la musicalité des mots s'envolent enfin à la
vitesse de la matière "K"...ui se dissout sous la beauté du dire.

Nous nous assîmes sur une grande roche face à l'eau.

Je voulais juste voir
Si on pouvait entendre de l'intérieur
Le chant des oiseaux
"K"...omme "K"...uand j'étais petit.
Si le vent dans les feuilles
Ouvre et ferme leurs rainures
Pour encore et encore te "K"...resser
L'oreille de ses politesses
Si le "K"...orps se fond dans un paysage
Dans un pareil et jamais pareil
Immobile "K"...omme un visage se reflétant
À la merveille de son double
Dans la douce énergie de l'eau trouble....

Jamais mon père ne s'était dévoilé à moi sous cet angle. Sans doute avait-il attendu de bien posséder les bons mots pour le dire. Et c'est en ces mots, presque absent, qu'il conclut :

C'est sur cette roche
 "K"...u'à l'âge de six ans
 Je découvris
 "K"...ue la réalité était une "K"...orale terrestre
 Mon enfance fut magnifi..."K"...ue, Marie.

Je me retirai discrètement sur la roche derrière la sienne et sortis mon grand "K"...ahier noir dans lequel je relus les premiers chapitres de mon roman sur Marlène Dietriech. Pour devenir fascinante aux yeux de Menaud d'ici à la fin de l'été, Je m'étais réinventer une famille. Mon père y était trompette et ma mère poète des sens. Je me disais que.... pour "K"...ue Menaud me trouve plus fascinante "K"...ue les autres, je me devais de le "K"...onquérir par les mots "K"...omme mon père m'avait "K"...onquise dès ma petite enfance par l'encyclopédie.

J'avais inscrit, en entête, un passage extraordinaire d'Henri Goulet, le roman jusqu'à la révolution", p.502 où il s'exprimait sur l'encyclopédiste du 18eme siècle, Diderot:

A la vraisemblance des détails qui rendent
 présents les personnages et leurs actes,
 Diderot a donc ajouté une vraisemblance d'ensemble;
 L'architecture et la cohérence de l'œuvre résultent
 de la vision générale que Diderot a de la vie;
 son réalisme de romancier découle de son réalisme
 de philosophe, mais ne s'expriment que par des
 moyens propres au romancier, l'intrigue,
 les personnages, les portraits, les dialogues, les scènes.
 La vérité qu'il nous propose est cette vérité supérieure,
 intelligente et sensible, qu'un grand romancier
 extrait de la réalité matérielle sans la trahir.
 Le pathétique de "La religieuse" ne serait pas si puissant
 si l'imagination faisait tous les frais de l'histoire.

Chaque fois que je m'en faisais une lecture intérieure, une excitation furieuse parcourait la rivière de mes doigts. je me sentais comme une apprentie qui va au Louvre tenter de découvrir la facture des mystères des chef-d'œuvre, non pour les imiter mais juste pour rougir d'un talent semblable au fond de mes assoiffements. Je percevais le roman comme une grande surface, une immense surface d'au moins milles pages étendues côte à côte, l'ensemble vu du haut de la montagne du dire qui m'habitait. Il me semblait que chaque trait de pinceau partait d'une musique intérieure, que les mots descendaient la rivière de l'âme tels des pépites d'or. Je percevais le rapport entre l'imaginaire et la réalité comme étonnamment flexible, d'un réalisme poétique à conquérir comme on descend l'Himalaya après la victoire. Je me sentais architecte-peintre de ma rêverie intime et j'intuitionnais que, le roman serait, toute ma vie, UN OUTIL POUR ARTISANER MON ÊTRE ET NON LE CONTRAIRE. Pour tout dire, la folie des mots m'enivrait et j'étais trop ivre pour qu'une auto-critique puisse même tenter de juger mes sautilllements de joie de phrases en phrases., de paragraphe en paragraphe.... Comme je n'avais

pas le syndrome de la page blanche ni celui de la rature, J'intitulai mon chapitre: Les fleurs du "K"...œur.

"K'p3"
 seule la chaleur de ma voix
 peut me faire renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous ces milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 ***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

"K'p3"
 seule la chaleur de ma voix
 peut me faire renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous ces milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 ***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

"K'p3"
 seule la chaleur de ma voix
 peut me faire renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous ces milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 ***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

"K'p3"
 seule la chaleur de ma voix
 peut me faire renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous ces milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 ***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

"K'p3"
 seule la chaleur de ma voix
 peut me faire renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous ces milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 ***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

"K'p3"
 seule la chaleur de ma voix
 peut me faire renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous ces milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 ***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

LES FLEURS DU CŒUR

J'avais deux grands-pères, l'un "K"...ui refusait de vieillir, l'autre de rajeunir, juste pour ne pas se rencontrer. Ce n'est pas qu'ils ne s'aimaient pas. Mais le père de mon père se nourrissait de l'adoration de sa femme et celui de ma mère nourrissait sa femme de son adoration. Alors dans la chaîne alimentaire de l'affection humaine, on a quelquefois tendance à avoir des préjugés pour plus petit "K"...ue soi. Leurs deux femmes ne se ressemblaient "K"...ue sur un point, elles ne voyaient pas l'utilité de sortir de la maison. Et "K"...omme l'un était artiste et l'autre menuisier, le premier n'ayant jamais travaillé de ses mains, donnait, sans que cela ne paraisse trop, ses ordres le soir en espérant "K"...ue son second, n'ayant jamais fait à sa tête, les exécute avec un tant soit peu d'aptitude le jour. Et une fois par semaine, chacun sortait sa femme, un le soir pour qu'elle voit à "K"...uel point il avait du talent et l'autre le jour pour qu'elle ressente à quel point il l'aimait, même en travaillant.

Le premier, dans sa vie, s'était toujours senti très libre et le marché du travail n'aimant pas vraiment l'homme libre, on s'était souvent arrangé pour le libérer de façon à ce qu'il puisse exercer sa profession dans son milieu familial. Mais au moins, il pouvait se promener dehors en sifflant, toujours le "K"...ou à l'air surtout en hiver, pour que l'on voit bien qu'il n'avait jamais porté de "K"...ollier. Ce n'était pas qu'il était orgueilleux, fat, sot ou vaniteux. Non, il se suffisait simplement à lui-même. Il fut l'enfant-roi de sa mère, alors pas "K"...uestion de devenir valet, même de "K"...oeur, une fois rendu adulte. Et "K"...omme il n'accéderait à cet état d'adulterie que dans quelques années, il avait encore le temps, puisque sa mère avait eu la sagesse de choisir comme belle-fille l'épouse parfaite qu'elle aurait aimé être si elle avait pu revivre, soit la parfaite "K"...opie d'elle-même.

Le second, dans sa vie, n'avait jamais senti le besoin d'être libre, puisque le fait d'aimer sa femme passionnément l'avait libéré de tout autre besoin. Ce n'est pas qu'il aimait particulièrement son travail au moulin, mais il appréciait le rythme de l'aller-retour si essentiel à la sérénité de ses amours. Même s'il était excellent menuisier, il préférerait le soir, se bercer avec elle sur le balcon en fumant sa pipe. Bien sûr, il avait son atelier "K"...omme les hommes de son époque, mais s'y enfermer lui était pénible si elle ne venait pas, entre deux tartes ou un bouilli de légumes, soliloquer sur la musique de ses silences. Il avait perdu sa mère si jeune, qu'il n'avait jamais senti le besoin d'en avoir une. Et "K"...omme il avait été une vraie mère pour ses deux sœurs, il apprécia le fait "K"...ue sa future femme fut d'abord une grande amie de celles-ci.

Avant la "K"...réation de mon commerce : « La Lola de l'Ange Bleu », je puis aujourd'hui affirmer "K"...ue mes deux grands-pères furent pour moi presque de parfaits inconnus. Ma mère ayant peut-être hérité du snobisme caché de la sienne, elle n'arrivait pas à comprendre "K"...ue liberté soit synonyme d'irresponsabilité alors elle avait discrètement coupé les ponts en accord avec mon père, puisque celui-ci en avait également souffert dans son enfance. Et mon père ne sachant pas trop quoi dire à un homme qui ne parlait jamais ni à sa femme qui parlait trop tout en lui "K"...achant mal le ressentiment de s'être fait voler sa fille, il avait pris avec tristesse ses distances.

Mais je me sentais "K"...uand même privilégiée. Les deux aïeuls mâles de ma famille se conduisaient en grand-père et non en Monsieur Tranquille. Ils voulaient juste s'assurer "K"...ue leur petite fille ne se sente pas abandonnée, de l'un par l'écho respectueux de ses paroles, de

l'autre par celui de ses silences. J'avais pris l'habitude de répéter le jour ce que j'avais dit le soir, parce que celui "K"...ui prenait la peine de m'écouter était si ensoleillé à la noirceur et l'autre si lunaire à la "K"...larté.

L'argent parrainé de mon oncle d'expo 67 me donna une idée: Ouvrir un "K"...ommerce de chocolats et de fleurs sauvages"Marlène Dietrich" avec à une arrière-boutique de livres.

"La Lola de l'Ange bleu » reproduirait exactement le décor du film pour "K"...ue la danse du désir au féminin se répande au travers des parfums, chocolats et fleurs séchées habitant discrètement la moindre encoignure. Puisque je fournissais également les emballages de "K"...adeaux romantiques ou libidineux, tout dépendant pour qui, on pouvait toujours y ajouter un livre défendu, l'ensemble de ceux-ci étant astucieusement "K"...achés dans la loge de Lola, au-dessus de laquelle serait écrit, comme s'il s'était agi d'une salle de bain : « pour femmes seulement » Et pour que le défendu en ait l'attrait du fruit tel au paradis terrestre, aucun homme de la ville n'aurait le droit d'y pénétrer. Ils avaient bien leur fantasme de harem, pourquoi n'aurions-nous pas celui de l'évasion de leur prison ? Et c'est de cette façon "K"...ue je divisai le cristal du beau, l'un pour les hommes à l'avant, l'autre pour les femmes à l'arrière.

En reproduisant le décor du "K"...abaret l'Ange Bleu
J'espère découvrir le secret de la danse du désir
Et la vendre sous forme de parfums,
De chocolats et de fleurs séchées.

Mes mots excitaient Pépère l'Artiste. La photo tirée d'un livre sur Marlène Dietrich dans les mains, le gallon à mesurer dans l'autre, il s'appliquait à ne dessiner que très fidèlement mes rêves. Oui il y avait moyen de reproduire le balcon avec deux mannequins, celui du professeur et l'autre du magicien, la scène avec Marlène en chapeau haut-de-forme, et jarretelles sans oublier les cinq femmes plus "K"...ue grassettes assises sur des barils. Même de faire rouler les nuages avec en toile de fond le ciel, d'installer des tables avec des marins, certains avec des filles de joie et d'autres avec leur conjointe de fait. La "K"...aisse enregistreuse serait camouflée par le bar, sous le balcon, les parfums et les chocolats disposés sur les tables, les fleurs séchées offertes en étalage sur les murs au travers des cartes de souhait, dont le fameux nu de ma personne au visage caché "K"...ue même « pépère l'artiste » ne reconnut pas, ce qui me rassura. Je ne parlai pas de la loge de Lola avec les livres clandestins : c'était une partie de moi-même "K"...ue je ne désirais partager qu'avec mes grand-mères, en temps et lieu, "K"...uand leurs hommes ressentiraient moins de plaisir à se sentir utiles, l'utilité ayant trouvé l'apaisement dans les formes réalisées de leur expression.

En reproduisant le décor du "K"...abaret l'Ange Bleu
J'espère découvrir le secret de la danse du désir
Et la vendre sous forme de parfums,
De chocolats et de fleurs séchées.

Mes mots, "K"...uestionnant pépère rêveur, le plongèrent encore plus dans sa rêverie. Il "K"...onstruisit la scène et le balcon, le bar et les étalages sur chaque mur entre deux fumées de pipe. Et je ressentis en lui un tressaillement de fierté "K"...uand je lui transmis à quel point pépère l'artiste appréciait le fini de ses meubles, lui-même ajoutant que c'était facile de bien

travailler "K"...uand les mesures étaient bien prises, ce qui ravit Pèpère l'artiste. Il imagina même un système de rouleaux, fonctionnant à l'électricité, pour "K"...ue les nuages de carton se promènent dans le ciel sans interruption. L'originalité de l'invention suscita tellement d'admiration dans les yeux de Pèpère l'artiste "K"...ue j'eus l'impression qu'elle avait en même temps fait disparaître presque tous les nuages dans le ciel de leur relation.

Alors imaginez quand les mannequins et les produits prirent leur place, telle qu'elle avait été rêvée. Et Pèpère l'artiste de me dire le dernier soir :

Ça sent la danse du désir Lola
 "K"...omme tu l'as rêvé
 Mais tu devrais peut-être mettre de l'eau de Cologne
 Au lieu du parfum
 "K"...uand on n'a pas le moyen d'acheter quelque chose
 Ça fait trop mal de le regarder
 Ça nuit au désir.

Et Pèpère Rêveur de me dire le dernier jour :

Ça sent la danse du désir Lola
 "K"...omme tu l'as rêvé
 Mais tu devrais peut-être garder en cachette
 Deux ou trois parfums, très, très rares
 "K"...ue tu pourrais partager avec les femmes
 Juste avant qu'elles s'en retournent
 Ça fait durer le désir

Mais le désir cessa temporairement de durer "K"...uand je reçus une lettre, papier-carbone naturellement, de Monsieur Tranquille (où mon père avait travaillé la fin de semaine pour m'aider à payer mes études☺), me signalant la bêtise à aduler ce "K"...ui en soi prenait plaisir à se détériorer. C'est ainsi que j'appris, qu'en janvier 1974, Marlène Dietrich avait subi une opération pour débloquer l'artère insensibilisant sa jambe, la circulation du sang en celle-ci étant depuis longtemps mélangée à celle de l'alcool. Après une tournée de la Nouvelle-Orléans, Toledo, Saint-Paul, Chicago, Sacramento, Mexico et Danbury, le tout en l'espace de "K"...uatre mois et à soixante-douze ans, à moitié saoule avec des élancements douloureux dans les "K"...uisses, elle réussit à s'attirer une critique désastreuse à son avant-dernier spectacle de la plume d'un certain Mike Gibson du Daily Telegraph, article "K"...ui fut reproduit par l'Associated Press à travers le monde.

Une petite vieille qui a pour nom Marlène Dietrich
 Et "K"...ui essaie bravement de jouer son rôle
 D'ancienne reine de l'écran,
 Entre en tibutant sur la scène de Théâtre de sa Majesté.
 "K"...uand je dis bravement, ce n'est pas un vain mot.
 Sans l'ombre d'un doute, son spectacle est le plus brave
 Le plus triste, le plus amer "K"...u'il m'ait été donné de voir...

... "K" ...omme une poupée que l'on remonte
 Imitation caricaturale d'une légende allemande...

À la fin du spectacle...

"K" ...ramponnée au rideau rouge pour ne pas tomber,
 Elle n'arrête pas de saluer.

Lorsque les spectateurs quittent la salle

Elle est toujours en train de saluer,

D'agiter la main, de savourer le moment.

L'article disait aussi que cinq jours plus tard, Marlène fit une chute dans les "K" ...oulistes et se "K" ...assa la jambe et "K" ...ue c'était probablement son dernier spectacle sur scène.

J'en voulus à Monsieur Tranquille, le libraire d'où j'achetais tous mes livres, de tenter de briser mon rêve, alors "K" ...ue son intention toute paternelle semblait plutôt de m'empêcher de faire une bêtise, ayant peur pour moi "K" ...ue je perde des sous dans cette aventure insensée. Je descendis à Montréal m'acheter un trente-trois tour des succès de ma vedette, deux grandes affiches du film l'Ange Bleu où elle chante sur la scène dans son personnage de Lola. J'en plaçai une dans la vitrine pour bien montrer "K" ...ue mon "K" ...ommerce reproduisait le décor tel qu'annoncé et une autre en arrière du bar, juste à "K" ...ôté de mon nu agrandi pour que nous puissions dans la pénombre questionner, l'une à côté de l'autre, l'universel féminin. Je nous voyais toutes les deux tentant de construire rêveusement le pont unissant les berges du début et d'une fin de siècle où rien n'avait peut-être fondamentalement changé dans ce rêve qu'ont les hommes et les femmes d'atteindre le bonheur en s'abandonnant enfin à leurs amours.

Trois soirs avant l'ouverture, mon grand-père artiste vint fumer ses gitanes en se berçant devant le poêle à bois. J'avais fait installer un poêle, juste à côté du bar, avec deux chaises berçantes, et deux lumières en plongée pour lire. Je me disais "K" ...ue le soir après les heures de fermeture, il aimerait peut-être venir se détendre à mes côtés, puisqu'il avait toujours adoré lire et écrire. J'avais l'impression que Monsieur Tranquille m'avait envoyé par sa lettre des fleurs séchées "K" ...ui n'arrivaient pas à me sortir du cœur.

Le "K" ...œur, ce n'est pas fait

Pour se nourrir de fleurs séchées pépères.

"K" ...omme c'était un joyeux luron, il ne "K" ...onnaissait qu'une façon de chasser la mélancolie des yeux de sa petite fille, faire rire en racontant une chose tellement vraie "K" ...ue personne n'arrivait à le "K" ...roire dans son village quand il était petit, chaque village ayant son menteux pour le divertir.

En te parlant de fleurs séchées

Je vais te raconter l'histoire la plus folle

"K" ...ue j'ai jamais entendue de ma vie

Puis, si tu ne me crois pas,

J'ai conservé le numéro de téléphone du gars qui me l'a racontée

"K" ...ui a, lui, le numéro de téléphone du gars à qui c'est arrivé.

Voyons donc pépère lui répondis-je...

Je te jure "K"...ue c'est vrai
Parole de menteux

Et il me sortit de son portefeuille le numéro d'un certain Jean-Baptiste Désilet avec à "K"...ôté entre parenthèses les mots suivants : (l'histoire du bouquet de fleurs "K"...ui a mal tourné). Mais le plus étrange, c'est qu'il devait bien y avoir une trentaine de ces faits véridiques avec nom et indicatif pour les rejoindre tous ceux "K"...ui avaient pu lui jurer "K"...ue cela s'était réellement produit.

« À l'usine, il y avait un gars qui nous "K"...assait les oreilles
Parce qu'il envoyait, chaque jour, de nouvelles fleurs à sa blonde
"K"...ui travaillait au même endroit,, mais au secrétariat.
Sans jamais avoir manqué au rituel en trois ans.

Au début, ça rendait toutes les filles jalouses
Chacune des huit filles travaillant ensemble
Rêvant d'avoir un jour un homme de cette qualité romantique

Puis, les fleurs n'ayant pas le temps de se faner
Cela finit par énerver tout le bureau
Parce qu'on se les passait d'une fille à l'autre
Plutôt que de les jeter.

Mais les fleurs n'arrétant pas de se renouveler
Tel le vin aux Noces de "K"...ana
La pauvre fille finit par devenir
La risée de tout le moulin
Chacun et chacune passant au bureau
Pour voir de visu ce que ses oreilles
N'arrivaient pas à croire.

Non seulement la future "K"...onquise
Finit par jeter les fleurs
Avant même qu'elles soient arrivées
Mais elle en vint également à rompre
Avec le maniaque en se disant victime
De harcèlement par les fleurs
C'est ainsi qu'il lui vint à l'idée
De faire sécher des fleurs
Pour qu'un autre ne se représente pas
Dans sa vie amoureuse.

Mon grand-père artiste était un raconteur extraordinaire, sauf qu'il fallait toujours se méfier de la phrase finale, la seule "K"...ui ne fut pas vraie dans son histoire. Grâce à lui, je me

couchai avec la gaieté dans le cœur, mais, "K"...omme les fleurs au fond de moi-même, elle avait eu le temps de sécher durant la nuit.

Le lendemain matin, mon grand-père rêveur vint lui aussi se bercer devant le poêle à bois. "K"...omme il était analphabète, je pris la précaution de ne pas l'humilier en n'allumant pas les lumières au-dessus de nos chaises. Un homme "K"...ui sait lire les silences n'a pas besoin de livre.

Le "K"...œur, ce n'est pas fait
Pour se nourrir de fleurs séchées pépère.

Ce "K"...ue j'adorais avec lui, c'est qu'on ne savait jamais le moment où il était pour parler. Cela pouvait prendre des jours, des semaines. Puis, sans qu'on s'y attende, les paroles sortaient "K"...omme l'eau de source quand on l'entend résonner au loin dans la forêt lorsqu'on arrête de marcher.

Sais-tu ma fille que c'est à cause d'un bouquet de fleurs
"K"...ue ta grand-mère a su "K"...ue j'étais l'homme de sa vie ?

L'été de mes quinze ans
Tous les dimanches après-midi, j'allais déposer des fleurs
Sur la tombe de ma mère, morte alors que j'avais 10 ans.
À douze pierres tombales de la mienne
Une jeune fille fit, trois jours "K"...onsécutifs, le même geste
Au-dessus de celle de son frère.

Qui peut s'imaginer qu'on puisse avoir besoin
D'un chaperon au cimetière ?

"K"...omme je n'étais pas un parleur
Je ratai d'une journée l'occasion de la connaître
"K"...ar elle ne revint point.
Même si je m'attendais au contraire
Parce qu'elle y avait oublié son châle

J'en vins à passer mes journées à l'attendre
Déposant des fleurs sur deux tombes au lieu d'une.
Et c'est grâce au nom du disparu "K"...ue je pus la retracer.
Il n'y avait qu'une famille de Morgan dans la ville.
Je déposai son châle, une nuit devant sa porte.

Elle revint au cimetière dans l'idée de me remercier.
"K"...uand elle vit les fleurs fraîches sur la tombe de son frère
Elle sut que j'étais un jeune homme avec des fleurs dans le cœur.
Y manque peut-être cela, un bouquet de fleurs
Dans le "K"...œur de ton décor, pour lui donner la vie ?

Et "K"...royez-le, "K"...royez-le pas, mon Père rêveur vint renouveler le bouquet dans les mains du professeur, chaque matin, alors "K"...ue chaque soir, mon Père artiste trouva le moyen de se moquer de lui en "K"...omparant ses gestes avec celui du copain de son usine.

Mais mon artiste trouva en même temps "K"...ue le rêveur avait eu une idée géniale. Autant le film L'Ange Bleu traduisait parfaitement la danse du désir entre Marlène et le professeur par le côté des images, autant les fleurs dans les mains du professeur arrivaient à produire le même effet de beauté hallucinante. Et "K"...uand un nouveau client ou une nouvelle cliente entrait dans le magasin, il finissait toujours par me passer la remarque suivante :

Mais votre décor est une "K"...opie parfaite
De celui sur la photo Mademoiselle

À un élément près, un seul
Trouvez-le et je vous en remets une partie.

Alors la personne cherchait, et cherchait et cherchait jusqu'à ce qu'elle s'exclame :

Les fleurs dans les mains du professeur.

Je montais alors l'escalier en colimaçon, enjambait l'énorme magicien et retirait une des fleurs pour la rapporter à l'heureux ou l'heureuse élue. Cela me fit une publicité extraordinaire, au point où des hommes "K"...oquins me refirent le jeu juste pour que je leur remette une fleur, car je n'avais pas réalisé qu'en montant l'escalier pour aller les chercher, leurs yeux tombaient sur une vision quatre XXXX "K"...ui leur permettait de sauter une journée trois XXX dans l'arrière-boutique du marchand général de la ville.

La première à venir m'aider à créer la loge clandestine de Lola fut ma grand-mère maternelle, de jour naturellement. Si elle avait marié Monsieur Tranquille, cela n'aurait pas duré vingt minutes. Elle était sa copie "K"...arbone, mais au niveau des couleurs et de la disposition des objets. Je réalisai "K"...ue j'avais fait une erreur en l'invitant à partager, deux femmes dans une "K"...uisine étant toujours de trop, imaginez dans une alcôve intellectuelle où elle ne comprenait pas que l'on puisse avoir besoin de se libérer alors qu'on était si bien à tricoter les mailles des hauts et des bas de la vie "K"...uand on en maîtrisait parfaitement le maniement des deux aiguilles. Mais j'aimais tellement chez elle cette "K"...olonne vertébrale qu'elle m'avait léguée en héritage. Au point où je n'en eu pas vraiment besoin de deux dans mon dos.

"K"...uant à l'autre grand-mère, on ne la vit jamais sortir seule. Alors je demandai à son artiste de mari d'aller promener son "K"...ou à l'extérieur s'il ne voulait pas risquer de passer à la guillotine de mon impatience. Ma grand-mère paternelle était une "K"...oquine qui adorait la clandestinité. Quand je lui parlai de mon projet de livres féministes XX, elle me lança l'idée suivante :

Pourquoi ne les prêteras-tu pas
Plutôt "K"...ue de les vendre ?
Les femmes te donnant ce qu'elles veulent
En les retournant

Tu arrives "K"...uand même à tes buts
 Et tout le monde est heureux
 Mêmes celles "K"...ui en entendent seulement parler
 Parce qu'elles ne savent pas lire.

C'est formidable votre idée.
 Alors passe-moi tes deux meilleures
 Je veux être la première révolutionnaire

C'est ainsi qu'en sortant de « la Lola de l'Ange Bleu » elle réussit la "K"...oquinerie de faire transporter ses bombes, Simone De Beauvoir et Angela Davis, en un paquet enrubanné par celui-là même "K"...ui allait en être peu à peu déchiqueté, seule façon de dépoussiérer quelques fleurs au cou, ressemblant à celles des hippies, mais bientôt à la veille de sécher.

Ma mère tint absolument à me passer Marx et Engels entouré des deux nus de Modigliani pour me porter chance, et mon père à faire bénir les lieux par son ami Monsieur le curé, en insistant poliment sur le fait qu'il serait peut-être plus "K"...onvenable d'habiller Marlène pour l'occasion et pourquoi ne pas mettre dans la loge de Lola ce nu qui semblait manquer de "K"...ourage à ne pas vouloir montrer son visage.

Je n'aimerais pas être le père de cette fille
 Me dit-il.
 Pauvre petite, on a dû la forcer à se faire photographier ainsi.

Enfin l'inauguration arriva. Monsieur le maire, ses "K"...onseillers, mes grands-parents, les femmes de la rue et leurs maris et de nombreux autres entrant et sortant, fiers qu'une jeune fille de leur ville ait eu une si bonne idée, quoiqu'un peu osée, mais bon... Lola avait tellement bon "K"...œur qu'elle finirait par "K"...orriger devant le manque de clients, se disait-on en secret.

Monsieur le "K"...uré s'arrangea pour arriver au moment où la salle était pleine, ce qui lui rappela ses premières années de sacerdoce au sein de son église lors de son séjour à Normétal.

Menaud,
 chansonnier du Vieux-Montréal,
 son journal personnel
 extrait de livres lus...
 UN ENFANT DE LA GRANDE DEPRESSION
 EMILE BOUDREAU, 1998, P.384,385.

DES MACARONS POUR LE CURE

Mais il n'y avait pas que les autorités civiles qui s'inquiétaient du fait que les brebis suivaient les mauvais bergers, il y avait aussi les autorités religieuses. A Normétal, les autorités religieuses, c'était le curé, l'abbé Paul Blanchet. Lorsqu'il fut acquis que les Steelworkers avaient recruté une forte majorité des travailleurs et qu'une requête en accréditation avait été adressée à la commission des relations ouvrières, le curé fit savoir sa désapprobation à qui voulait l'entendre. comment ...une union neutre.! Comme si notre syndicat de boutique avait été un syndicat

catholique! En chaire, cependant, le curé ne fustigea pas ses ouailles! Il eut plutôt recours à l'arme de la prière. Chaque dimanche, il nous faisait dire trois Pater, trois Ave et trois Gloria pour demander au Tout-Puissant de préserver les travailleurs contre les unions neutres" Les gars rigolaient, moi j'enrageais. Surtout que notre accréditation tardait à venir.

Un jour, alors qu'on attendait la cage, le gros Max Poirier me lança: "Aie Ti-Mile, sais-tu que le curé y va gagner contre nous autres avec ses Pater? On l'a pas souvent notre certification!" La conversation s'engagea là-dessus et à un moment donné l'un des gars me dit: On devrait envoyer une pétition à l'évêque pour faire sortir le curé de Normétal!" Plusieurs gars pensaient que c'était une bonne idée, mais moi je leur dis: " Si vous voulez qu'on reste pognés avec ce curé-là, tout ce que vous avez à faire, c'est de faire signer une requête pour demander à l'évêque de nous en débarrasser. Moi je sais comment faire. Il faudrait faire le moindre bruit possible. Il faudrait que ça fasse même ding dans l'assiette à la quête. Tant qu'on va le bourrer d'argent, l'évêque va le laisser ici. Si on arrête de lui en donner, l'évêque va allumer ses lumières." Un des gars lança: " Faudrait y mettre des boutons d'union..." Il y eut des éclats de rire, quelques farces et ça resta là.

Ici il faut dire deux choses. La première, c'est que tous les dimanches, c'était le curé qui faisait la collecte des bancs ainsi que la quête. Il ne se fiait à personne. Il quittait son autel, prenait l'assiette et se promenait dans les allées pour recueillir les aumônes., ne se gênant pas pour dire qu'il préférerait les quêtes silencieuses, c'est-à-dire celles où les billets de papier étaient plus nombreux que les trente sous. La deuxième chose qu'il faut dire, c'est que l'union nous avait envoyé des petits macarons, en tôle avec une belle feuille d'érable entourés du nom Métallurgistes unis d'Amérique. J'en avais distribué aux gars mais très peu en portaient.

Toujours est-il "K"...ue le dimanche suivant notre fameuse conversation sur le deck, le curé nous fait faire les trois Pater et les trois Ave à la fin de son sermon puis, comme à l'accoutumée, il saute en bas de la chaire avec son assiette. Surprise! Au lieu des piastres, ce sont des macarons de l'union qu'il ramasse. Entre 50 et 75, d'après ce que le maître de poste m'avait confié quelque temps plus tard. Les gars avaient compris, et l'action avait été prise sans que j'aie à m'en mêler. Tellement que moi, je n'ai jamais osé dire aux gars que j'avais mis ma piastre dans l'assiette comme tous les autres dimanches.

Le curé a compris le message. L'affaire des Pater et des Ave, ce fut fini "d'en par là" et jamais plus, à ma connaissance, il ne se permit de critiquer ouvertement le syndicat et ses dirigeants. En fait, quelques-uns de ses rongeurs de balustre, qui avaient refusé de le faire jusqu'alors, vinrent donner leur adhésion au syndicat dans les semaines qui suivirent.

"au coin du feu"
de l'œil "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE ...
Marie-Lola-Miel,
Suite...
lue numériquement
par votre "K"auteur (e)
fichier Kp3

J'avais demandé à ma mère de m'avertir juste avant l'arrivée de Monsieur le "K"...uré☺) et j'eus juste le temps de revêtir Marlène d'une "K"...oquette robe de chambre en soie très fine, de façon à ce que le raffinement esthétique de mon geste arrive à "K"...amoufler de bienséance la bêtise de son incongruité.

Monsieur le "K"...uré m'aimait tellement. Il avait voulu faire les choses en grand. Dans ses plus beaux habits sacerdotaux, accompagné de deux servants de messe depuis très, très, très, longtemps adultes, tellement longtemps même qu'on aurait pu les "K"...roire retournés à l'enfance, Il n'avait jamais oublié la leçon de son évêque "K"...ui lui avait dit un jour : Vaut mieux passer et repasser dans le monde que de trépasser à cause de lui. Il fit donc, sans trop "K"...autionner ni condamner, les deux ayant été mal vu, "K"...omme il aurait été mal vu de ne pas y être autant que d'y être, un petit laïus :,

Il suffit d'un signe...D'un seul signe
 Pour "K"...ue Dieu..... Fit tomber sa grâce
 Sur ce plancher où tâtonnent nos pieds
 Faisant de chacun de nos pas de l'or
 Ordonnant sa marche vers lui
 Où, en son église, il nous attend impatiemment
 Pour nous auréoler d'éternité.

Il se tourna vers Marlène. Mais au moment où le bras bénissant se dirigea vers le bas, Dieu ne put s'empêcher de faire un signe "K"...ar la robe de chambre également tomba. Il faut "K"...roire que la bénédiction de soutien-gorge et de jarretelles impressionna car même le « flash » du photographe ne put se résoudre à "K"...ommettre par image l'immortalisation d'un tel sacrilège. Je réhabillai Marlène moi-même et me fit poser près d'elle pour être certaine "K"...u'elle ne fit plus de bêtises.

Et c'est de cette façon, en partageant des fleurs avec de nouveaux questionneurs et des parfums subtils avec de nouvelles sentieuses, je "K"...onquis ma ville. Même Monsieur le "K"...uré passa à la hâte acheter un cadeau pour l'anniversaire de sa ménagère. Il choisit lui-même son agencement de fleurs séchées, les chocolats et la mousse pour le bain. Mais il voulut "K"...ompléter le tout par un livre. Par chance, grâce à la ménagère "K"...ui en avait parlé à ma mère, il m'avait été possible de "K"...onnaître intimement la nature de ses inquiétudes.

Il perdait de plus en plus sa "K"...lientèle féminine à la confession, et grâce à son amour de la mathématique, il avait pu se rendre compte par lui-même que toutes celles qui entraient chez « la Lola de l'ange bleu » ne sortaient plus maintenant pour arrêter en passant à son "K"...onfessionnal, alors que ce "K"...ommerce spirituel était situé juste l'autre bord de la rue et "K"...ue cela aurait été si facile de le faire.

Et "K"...omme sa ménagère avait commencé à lire un livre d'un dénommé « Simon De Beauvoir » dont il avait retrouvé le nom sur une ancienne liste elle-même aujourd'hui à l'index, il lui semblait important de monter aux barricades "K"...ar il ne restait plus "K"...ue lui pour défendre la forteresse, le reste des ouailles étant trop occupées à « ouailler » devant la télévision pour réaliser qu'il n'y avait jamais de vacance pour le péché, "K"...ue des congés de maternité.

"K"...uel livre aimeriez-vous avoir Monsieur le "K"...uré ?

Je ne sais pas ma bonne fille, je ne sais pas
La "K"...ollection doit bien m'attendre quelque part
Pour "K"...ue je puisse me faire une idée.

Et je le vis saliver juste à regarder la pancarte « Pour femmes seulement » "K"...ui lui semblait "K"...acher une odeur de défendu qu'il se devait au moins de pourfendre si nécessaire. Je n'eus aucune hésitation à faire entrer le brave homme. Et il eut l'incroyable privilège d'avoir à choisir entre vingt-deux biographies de papes ou de saints de l'Eglise, ayant préféré retiré les saintes des tablettes puisque ce n'était plus nécessaire "K"...ue les femmes s'humilient à ce point pour tenter d'égaliser leurs confrères.

Ohhhhh la bonne fille
Elle prend le chemin de droite
Plutôt que celui de gauche
"K"...ue votre père doit être fier de vous.

Je lui suggérai "K"...uand même d'offrir à sa ménagère la biographie de Jean XX111, dont le progressisme social étonnant pour un homme de son âge donnerait l'idée même à sa ménagère de devenir papesse en son presbytère.

Monsieur le "K"...uré repartit vers la droite, heureux, béatement heureux, avec en main le prestige d'un futur béatifié alors que moi, retournant vers la gauche, je pus assister à la relève de la garde de mes personnages, donnant "K"...ongé aux uns pour faire travailler les autres, tous ayant besoin de gagner leur pain, sans qu'ils eussent à subir l'outrage du mélange des lieux, donnant aux uns "K"...omme aux autres un vacillement du sens de l'existence dont on se remet parfois si difficilement sur cette terre.

Je mis un an à monter le "K"...ommerce. Les hommes envahissant l'avant pour faire des "K"...adeaux à leurs épouses, les femmes s'appropriant l'arrière pour faire des surprises à leurs maris. On était à l'époque où elles tentaient très doucement d'améliorer leur sort à condition que rien ne risque de fragiliser leur relation. "K"...omme la plupart n'avaient jamais travaillé et que toutes étaient affligées d'un faible taux de scolarisation, le choix véritable se restreignait finalement entre "K"...ontinuer à être reine au foyer ou ambitionner de devenir princesse dans la rue. Mais bon, juste de pouvoir suivre "K"...uelques cours du soir, cela représentait un gain énorme "K"...ui leur donnait des ailes pour lire des écrits plus difficiles.

Une des lois de l'esprit humain c'est "K"...ue plus un livre se rapproche du fruit défendu, plus on a le goût de savoir pourquoi. Alors, pourquoi s'arrêter au beau milieu du chemin au risque de perdre la réponse. Je sus que j'étais devenue une vedette dans ma propre ville par un événement, "K"...ui n'avait en quelque sorte, aucun rapport avec mon "K"...ommerce.

Un soir du mois d'août 1977, ma mère vint me voir à la boutique.

Votre père va donner son dernier "K"...oncert de trompette
Au parc, sous le "K"...iosque municipal.

Il ne veut le dire à personne
 "K"...ar il déteste et les hommages et les émotions
 Accepteriez-vous namour de m'accompagner ce soir ?
 Je ne me sens pas la force d'y aller seule.

Nous arrivâmes très tôt de façon à occuper les deux premières chaises à l'avant. L'Harmonie joua la marche de la procession de Marcelli, la Symphonie numéro 8 de Schubert, une extrait des Maîtres-chanteurs de Wagner, la Valse triste de Sybellius, puis juste avant l'intermission, arriva le fameux « "K"...arnaval de Venise » de mon père.

Mon père se leva lentement, sortit de son étui à trompette le petit sous-vêtement blanc "K"...ue ma mère lui avait donné jeune fille, il y avait maintenant plus de vingt-sept ans. Il nettoya son embouchure, respira en baissant la tête pour contenir son émotion "K"...ar il caressait ses joues d'une main en tentant d'étirer la peau pour "K"...ue les rides ne servent pas de rigoles à la rosée de son cœur.

Il leva la trompette dans les airs "K"...omme on remercie le destin de nous avoir été bienfaisant, au point où les années carrossant sur les chemins de la vie l'avaient peut-être oublié, pensant que cette musique était celle du vent. En plein milieu du morceau, mon père s'arrêta soudain de jouer. Les musiciens furent tellement étonnés "K"...ue, les uns après les autres, ils cessèrent à leur tour d'alimenter une cacophonie grandissante. Mon père n'était déjà plus là. Il se dirigea vers les coulisses et ramena un magnifique bouquet de fleurs, s'avança jusqu'au bord de la scène, déposa un genou par terre et le présenta à ma mère.

La foule "K"...omprit instantanément qu'il prenait sa retraite, Même s'il avait cru à l'intérieur de lui-même que jamais personne ne pourrait deviner son intention. Et c'est dans un silence à faire hurler les loups "K"...ue le public se leva d'un trait, en l'applaudissant à tout rompre. Les musiciens se levèrent à leur tour. Ma mère pleurait et mon père, en la voyant pleurer retint ses larmes pour les lui offrir en privé. Ma mère, incapable de monter sur la scène pour aller chercher le bouquet me fit signe d'y aller à sa place. Je montai sur la scène, pris le bouquet et sortis la carte. Je me permis de la lire dans le silence de la foule. Devant les larmes "K"...ui vinrent aux yeux, j'entendis des voix me "K"...riant de lire à haute voix. J'approchai vers le micro et je pris la décision de lire. "K"...ar il me semblait que mon père méritait une tonne de bravos parce qu'il lui faudrait maintenant vivre des réserves accumulées au travers des années.

Toute ma vie, j'ai joué de la musique pour les autres
 Acceptez qu'à partir de ce soir
 Je ne joue enfin que pour vous
 Et "K"...omme c'est notre anniversaire de mariage
 À minuit juste.... Bon vingt-septième...
 Mon éternel amour
 Ce soir "K"...omme jadis,
 Vous me rendez encore fou de nous

Et des millions de bravos affluèrent de partout. Du petit qui cherche un peu d'espoir, de la veuve qui veut arrêter de pleurer, de l'homme brûlé par l'alcool "K"...ui souhaite oublier, de l'autre qui vient d'apprendre qu'il va mourir, de la femme "K"...ui a soudain peur de vieillir, de

son mari qui se rend compte qu'il ne l'aime plus et qu'il ne sait pas comment lui dire, de celui "K"...ui vit la sensation d'être un moins "K"...ue rien parce qu'il vient de perdre son emploi...

Les deux bras le long du "K"...orps, trompette et fleurs penchées tristement vers le sol, il accueillait maintenant humblement, parce "K"...ue ces bravos se présentaient à lui sous la forme des fleurs du cœur. Ma mère sentit qu'il avait besoin d'elle. Elle monta avec sa chaise sur la scène, mit les fleurs sur ses genoux et lui demanda de jouer pour elle, et pour elle seulement, une dernière fois, le "K"...arnaval de Venise. Et il joua pour elle, pour elle seulement, avec des larmes retenues puissamment au coin des yeux en formes de notes de musique. Aucun musicien ne se permit une fausse note même si tous, sans exception, durent supporter l'acidité de quelques gouttes d'eau chavirant sans fin comme leurs instruments. Et soudain, dans la dernière partie de l'œuvre "K"...ui demande tant de virtuosité, il joua à la perfection les larmes descendant le long de ses joues comme pour dire à ma mère à "K"...uel point à travers les années il s'était ennuyé d'elle en leur imposant, à l'un comme à l'autre, de longues soirées de recueillement mutuel. À la fin du morceau, la foule explosa. Mon père serra sa trompette dans son étui, la laissa sur la scène, salua la foule de la main et partit avec ma mère, main dans la main, par les "K"...ouliesses arrière. Et le "K"...oncert continua sans mon père.

Je ramassai la trompette et les fleurs, me rendis à mon "K"...ommerce. Je déposai la trompette sur les genoux de Marlène et les fleurs de mon père dans les mains du professeur. Seriez-vous étonnés si je vous disais qu'à minuit, ce soir-là, nous nous retrouvâmes, mes deux grands-pères, mes deux grands-mères, mon père, ma mère, monsieur le "K""""(☺)uré, sa ménagère et moi à partager un moment d'intimité autour d'un simple bouquet de fleurs, celles qu'on appelle parfois, les fleurs du cœur...

"Kp3"

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

"Kp3"

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

"Kp3"

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

"K"...ue fais-tu dit soudain mon père au bord du lac?

Je viens de vous faire prendre votre retraite de musicien dans mon chapitre.
Lui répondis-je?

Tu écris des romans maintenant, depuis quand? me fit-il étonné?
depuis ma rencontre avec Menaud...

J'eus à peine le temps de "K"...ompléter ma phrase que nous aperçumes soudain une chaloupe avançant lentement du côté droit de la baie jusqu'à nous.

Monsieur, vous êtes ici sans permission
Sur la terre de Talon Bourget dit l'homme

Monsieur cria mon père,
Est-ce que le Gildore
De la "K"...abane à bois rond
À besoin d'une permission ?

L'homme se leva debout dans sa chaloupe

Ah ben saliboire
Gildore "K"...artier !!!

Les deux hommes s'étreignirent de longues minutes. Après les présentations d'usage et "K"...uelques rires et larmes de joies sincères de s'être retrouvés, mon père finit par dire :

Y me semble "K"...ue ça me ferait du bien
De ramer un petit coup comme dans le temps

Mon père rama donc jusqu'à un point précis appelé le ruisseau des roches "K"...laies, à cause du bruissement particulier "K"...ui semblait rebondir dans le temps tel un écho.

Gildore, dit Monsieur Bourget
Tu sais que de la "K"...abane en bois rond de ta mère
De l'autre bord du ruisseau
Il ne reste plus juste qu'une moitié
De mur, "K"...ui tient encore debout.

Mon père ne broncha point.

Une Sainte femme, sa mère, monologua Monsieur Bourget
Seule, abandonnée avec cinq enfants par un mari alcoolique
On ne l'a jamais entendue se plaindre.

Et mon père de répondre "K"...omme s'il n'avait rien entendu :

Ma mère disait toujours,
En autant "K"...u'on ne manque pas d'amour.

Gildore ne vous le dira pas Mademoiselle
Mais à l'âge de dix ans
Il ramassait des fraises
Du lever du jour jusqu'au souper
Le soir, il préparait les "K"...asseaux
Le lendemain, il marchait deux milles
Jusqu'au village pour se faire
Des sous avec les touristes
Afin de ramener du minimum
Pour nourrir ses frères et sœurs.

Ma mère disait toujours,
Avec des fraises pour dessert
Ça sent le paradis dans l'estomac.

Bien des fois, dit Monsieur Bourget
J'ai vu Gildore ramasser
Du vieux linge "K"...ue sa mère empilait
Autour du lit...
Du "K"...arré qui lui servait de chambre
Une brave femme
La nuit, elle faisait du neuf avec du vieux.

Ma mère disait :
"K"...uand c'est beau
Ça pas toujours besoin d'être neuf

La "K"...abane des "K"...artier,
Avant qu'ils arrivent pour l'habiter
Avait servi de poulailler
Y avait juste un poêle à bois
Avec aucune finition au-dedans

On s'est jamais rendu "K"...ompte de ça
Dit mon père.
Ma mère avait posé du beau "K"...arton peinturé
Par-dessus des murs isolés avec des restes de guenilles
Ça faisait très joli dans la lumière du poêle à bois.

Cela dura plus d'une heure de cette façon... Monsieur Bourget dut nous quitter. Et nous marchâmes jusqu'à la fameuse "K"...abane en bois rond. Même mon père fut impressionné par la modestie des dimensions.

Nous nous assîmes sur ce qui fut jadis une souche.

Tu sais pourquoi, Marie, je n'ai pas été "K"... capable de répondre à tes "K"... questions sur mes souffrances ?

Non lui dis-je ?

Parce "K"... u'il n'y a jamais eu une seule seconde
Où la souffrance a réussi à entrer dans cette "K"... abane-là
Tant que ma mère a été vivante.

J'me sentais gêné de t'avouer ça
Sauf qu'une fois sur place
Ça m'étonne encore aujourd'hui
De pouvoir dire
"K"... ue je n'ai jamais souffert
Même pas une fois dans ma vie
Et que mon enfance fut magnifi..."K"... ue

Ma mère, tous les soirs, sans exception
Nous a chanté la même chanson
Elle appelait ça : la berceuse du bonheur

Lorsqu'elle nous serrait contre elle
Autour du poêle à bois
Pis qu'y faisait trop frette
Pour s'éloigner de la chaleur de son amour
Elle se mettait à chanter

EGO SUM PAUPER
NIHIL HABEO
ET NIHIL DABO.

Ça voulait dire :
Je suis pauvre
Je n'ai rien
Et je ne demande rien

Chaque enfant reprenait la première phrase
Après que l'autre l'eut entonnée
Et l'on chantait en chœur
Dans un "K"... anon sans fin.

On n'a jamais su qu'on était pauvres.
On ramassait de la nourriture pour l'hiver "K"... omme si c'était de l'or.
Tout l'été, je pêchais le poisson

Ma mère le "K"...anait en vue des grands froids.
 Elle sciait elle-même du bois pour en faire des "K"...ordes.
 Au fur et à mesure qu'elle nous faisait du linge
 Elle nous apprenait à "K"...oudre
 On piégeait le lièvre, faisait un grand jardin
 Engraissait notre "K"...ochon
 Que je payais avec mes "K"...asseaux de fraises
 On avait quatre poules, un "K"...oq,
 Même une chèvre pour le lait
 On a toujours été millionnaires Marie.

C'est comme ça qu'on a appris
 À se serrer les "K"...oudes
 À se faire "K"...onfiance les uns les autres.

Je "K"...omprenais maintenant un peu mieux pourquoi mon père avait pu m'embrober dans une bulle de bonheur dès ma naissance. Il ne m'avait jamais raconté des "K"...ontes et légendes. Il vivait sa vie comme on "K"...anote une rivière, à la découverte toujours renouvelée d'une manière poétique de percevoir la réalité.

"K"...uand je vous ai demandé :
 Auriez-vous la bonté de me parler de vos souffrances ?
 Pourquoi pleuriez-vous Papa ?

Parce qu'un homme "K"...ui n'a jamais connu la souffrance
 Se sent handicapé pour aider sa fille
 "K"...ui se meurt d'amour pour un prince.

"K"...uand vous avez attendu que maman
 Vous ramasse sur le trottoir
 En face de son travail
 Assis sur votre valise
 N'étiez-vous pas en souffrance ?

Je m'abandonnais tout simplement à la vie magi... "K".....ue
 Comme ma bonne mère me l'avait montré
 J'ai toujours cru à la magie du "K"...œur.

Et ta mère, en un instant,
 À pu s'émouvoir à la magie de mon "K"...œur pour elle.

Le retour en automobile se passa dans un frisson de silences, ébruité de confidences. Mon père avait choisi son heure pour se dévoiler. Et je pressentais par la douceur de son dire, qu'une deuxième fois ne serait pas nécessaire.

J'ai choisi de travailler chez les sœurs
 Parce que, même si je ne suis pas "K"K"K"...royant,
 je peux réciter chaque belle phrase
 "K"...ue je lis dans l'encyclopédie
 et apprendre des poèmes dans leurs livres,
 réciter des répliques de leurs pièces de théâtre
 Tout en œuvrant à mon rythme
 Elles-mêmes étant trop occupées à prier.

Et plus tard

Je n'ai pas "K"...ru bon de raconter tout ça à ta mère
 Je ne pense pas que ce que je porte en moi
 Puisse modifier son talent de m'aimer.

Alors pourquoi me "K"...onter votre intime
 À moi qui suis une "K"...opie de ma mère dis-je ?

Miel

Tu m'as demandé de te parler de mes souffrances
 Mais le mot "souffrance" fait partie de l'ego
 Et le mien se dissout tellement harmonieusement
 Qu'il me semblait indispensable
 De te dévoiler cette partie
 Profondément enfouie dans ma solitude intérieure.

Est-ce que vous êtes un poète lui demandai-je ?

Non, un poète, c'est celui "K"...ui se sent la mission
 De "K"...onstruire avec les mots
 Pour que le "K"...adeau qui se recueille en lui
 Soit accessible aux autres.

Moi je ne suis bien "K"...ue dans l'art de vivre
 De lire mon encyclopédie,
 d'apprendre des poèmes
 De travailler chez les sœurs
 Et de vous aimer "K"...omme un fou ta mère et toi.

Ce soir-là, durant le souper familial, je me sentis réconciliée au "K"...otidien de mon père
 et au quotidien de ma mère. Je les percevais maintenant "K"...omme deux planètes qui, par la
 force même de leur gravité, n'auraient jamais la tragique occasion de se faire mal au gré d'une
 collision. Il suffisait à mon père, de par cette attraction mutuelle, "K"...u'il tienne ma mère au
 chaud pour "K"...ue cela le rende heureux, tel le soleil vis-à-vis la terre.

Papa, auriez-vous la bonté
 De jouer aux échecs avec moi ?

"K"...urieusement, ce rituel du jeu d'échecs entre nous n'avait jamais été une occasion de grands moments d'intimité. Tout juste de ma part une façon de lui faire plaisir et de la sienne une manière de déguster ma présence.

Nous jouâmes toute la nuit.

Mais plutôt "K"...ue de confronter nos puissances logiques respectives, j'en profitai pour me baigner dans son art de dessiner la vie. J'habitais d'instinct le pays de l'intelligence, l'intuition, la passion de vaincre, la ruse, le plan de match... ce "K"...ui faisait de moi une première de classe à l'Université. Mon père vivait dans un royaume différent du mien. Il ne forçait jamais, trop amoureux du rythme de ses mouvements, de l'odeur de sa pipe "K"...omme des "K"...raquements de sa chaise berçante.

Puisque, dans l'après-midi, il m'avait dévoilé quelques "K"...lés de sa vie, je tentai d'en profiter pour emprunter, en les "K"...opiant par mimétisme, des chemins semblables aux siens. Chaque fois que je saisisais un pion, une tour, une reine ou un roi, je tentais de "K"...aresser la texture de la pièce en de longs gestes langoureux par le simple bonheur du toucher. Il me sembla qu'il s'en rendit compte parce qu'il eut la délicatesse de rythmer ses séquences pour les ajuster au parfum des miennes.

Ce fut la toute première fois dans ma vie où je pressentis "K"...u'il pouvait exister une danse de l'instant présent. Il n'y eut soudainement moins de passé si lourd comme aussi moins de désirs affamés de futurs. La vie m'apparut "K"...omme une suite possible d'instant présents, les anciens décédant en même temps que surgissait celui qui précédait la naissance des autres. Je venais peut-être de "K"...ogner à la porte de la fissure du temps comme l'aurait dit Menaud, ou de la rater de peu pour que celle-ci m'apparaisse? Aujourd'hui je sais que je n'étais alors qu'aux prémices d'un "K"...elque chose de fabuleux que je mis des années à découvrir. Il me manquait la surprise du hasard ou l'abandon de la fenêtre ouverte au "K"...as où le souffle passe.

Un peu comme le philosophe Jean-Jacques Rousseau qui, durant une promenade, reçut un "K"...oup de sabot d'un cheval qui lui fit perdre "K"...onnaissance. "K"...uand il revint à lui, il se trouva dans un état étrange. Il lui sembla "K"...ue le monde n'avait aucune frontière et qu'il était un point de "K"...onscience flottant dans un vaste océan. Rousseau se sentit fusionné avec tout : la terre, le ciel, n'importe "K"...ui autour de lui. Il se sentit en extase et ivre dans cet état "K"...ui passa rapidement et lui laissa une forte impression "K"...ui le hanta pour le reste de ses jours.

Vers "K"...uatre heures du matin, je fus prise d'un fou rire. J'avais posé une colle à Jack Warwick, mon "potentiel" directeur de thèse et il avait été incapable de la résoudre.

Papa, si vous étiez Shakespeare
vous feriez "K"...uoi,
Être ou ne pas être ?

"K"...uiconque vit une brosse d'être
Dans la taverne de la vie
Me répondit-il sans hésiter

"K"...onnait le bonheur de vivre
 Un état paradoxal
 "K"...ui passe par le non-savoir.
 Impossible à "K"...onnaître au moyen de la pensée

Être et ne pas être en même temps.
 Voilà la béatitude suprême
 Dans cette vie
 Et c'est par ce chemin du non-savoir
 "K"...ue l'univers chante dans l'âme de l'être humain
 Tel un sanctuaire d'oiseaux
 Aux "K"...onfins de l'innommable.

Je n'ai jamais oublié ces mots, "K"...ar mon père les prononça banalement, tout en continuant à jouer aux échecs, "K"...omme si pour lui tout avait été depuis longtemps une simple "K"...uestion de trouver les bons mots dans l'encyclopédie, de les agencer pour mieux témoigner de la beauté de les vivre. A un point tel où je mis les trois dernières phrases en prologue du livre.

Papa, tenez-vous un journal sur ce que vous vivez ?

Parfois dit-il, parfois
 Peut-être qu'un jour je te montrerai.

Le téléphone sonna. C'était Menaud. Il appelait de chez Isabelle.

Écoute, dit-il
 Les enfants doivent partir en excursion
 Découvrir où ton père a vécu
 Avez-vous déjà eu un chalet
 Dans votre famille ?

Attends, je te passe mon père, dis-je.

Et c'est ainsi qu'ils firent vraiment connaissance. Mon père l'avait vu chanter au St-Vincent lors de l'hommage à Monsieur Gouin, mais je le sentis ému du fait que Menaud désirait passionnément faire rêver les enfants du "K"...amp Ste-Rose. Menaud parla de "K"...offres de bois et mon père de mentionner qu'il m'en avait fabriqué vingt et un, à travers les années, "K"...ui ne demandaient qu'à être déscellés pour être ensuite utilisés au bénéfice des enfants.

Demain matin, je suis à ta disposition
 Menaud, pour te faire visiter
 La "K"...abane en bois rond de ma mère
 Si Miel veut bien nous y conduire.

Curieux la vie. De savoir qu'il passait la nuit chez Isabelle me fit souffrir autant "K"...ue l'idée d'aller l'y chercher le lendemain matin neuf heures provoqua en moi une joie profonde.

Papa, dis-je à mon père
 Pourquoi avoir parlé des "K"...offrets
 On ne les a même pas ouverts ?

Je vis par ses yeux gamins et "K"...ouquins qu'il se mourait d'envie de dévoiler enfin ce qu'il avait ciselé pour moi à chacun de mes anniversaires depuis ma naissance. Même ma mère n'avait jamais été au courant du contenu d'aucun de ces derniers.

Nous nous installâmes à table. Le "K"...offret de ma naissance ne contenait "K"...u'une seule lettre sculptée en une forme miniature : La lettre E. Celui de ma première année la lettre G. Celui de ma deuxième année, la lettre O.

Il n'y avait de fait qu'une lettre par "K"...offret, sur une période de vingt et un ans.

EGOSUMPAUPERNIHILHABE

C'est la chanson de ma grand-mère, dis-je, triomphante

EGO SUM PAUPER
 NIHIL HABEO
 ET NIHIL DABO

Tu ne m'as jamais parlé de cette chanson-là, Gildore
 Dit ma mère

C'est un "K"...anon en latin
 Que me chantait ma propre mère
 "K"...uand j'étais enfant
 Dit mon père

Je saisis d'instinct "K"...ue mon père ne voulut point dévoiler sa magi..."K"...ue folie, de peur que ma mère ne cesse de s'émerveiller de la manière mystérieuse dont il arrivait à l'aimer de seconde en seconde. Il sortit également la chaîne originale de ma grand-mère "K"...ue sa propre mère lui avait remise. Il y faufila les lettres une à une et m'agrafa l'ensemble dans le cou.

Pour que ta grand-mère te protège
 "K"...omme elle le fit pour moi
 En me chantant cette berceuse.

Mais Papa, il me manque douze lettres dans le cou ?

Et mon père de répondre :
 Je n'ai pas fini de t'aimer non plus.

Le lendemain matin, nous ramassâmes Menaud chez Isabelle pour nous rendre finalement à la "K"...abane à un mur. Pour Menaud, toute réalité représentait d'abord un décor signé par ses

rêves, contrairement à mon père pour "K"...ui il n'y avait de réel "K"...ue le bonheur permanent passant à travers le réel "K"...omme si ce n'était qu'un amas de molécules.

La "K"...abane à un mur de votre mère, dit Menaud
 Je ne pouvais pas imaginer un lieu plus magique
 Je vois les enfants arriver ici en autobus
 À raison d'un groupe par jour
 Avec pour mission
 Trouver les vingt et un coffres
 Reconstituer le message original
 Par l'assemblage des morceaux déchirés.

Les méchants Patibulaires
 Habitent tout autour

Vous connaissez quelqu'un de la région
 "K"...ui possède le physique d'un méchant
 Et qui vit dans le coin ?

Mon père et moi "K"...riâmes en même temps :
 Talon Bourget.

Et c'est ainsi "K"...ue fut à peine dessinée la suite de la thématique du "K"...amp Ste-Rose, Menaud tenant par-dessus tout à ce "K"...ue les détails furent improvisés au fur et à mesure. Nous nous rendîmes à la roche où mon père allait "K"...uand il était enfant.. Après de longs moments de silence à écouter la symphonie de la nature, Menaud demanda soudain à mon père :

N'êtes-vous pas venu à l'enterrement de Paul Guoin
 Monsieur "K"...artier ?

oui, j'étais à l'arrière de l'Eglise
 Vous l'avez bien "K"...onnu relança mon père ?

Ce fut un poète, Monsieur
 Il "K"...onnaissait la valeur de l'instant présent

L'instant présent est un si beau "K"...adeau
 "K"...omme une brosse d'être...
 Dit mon père

Et je vis mon père basculer dans ce "K"...ui me sembla une brosse d'être. Une certaine présence absente tout à fait charmante. Et je vis Menaud, étonné de ce qu'un autre "K"...ue lui put avoir dans sa bouche, tel un secret dévoilé, des paroles qu'il aurait pu dire lui-même s'il en avait eu les mots. Oui, l'instant présent à trois sur cette roche fut, cette journée-là, un merveilleux "K"...adeau.

Pierrot-la-Lune

"lampadaire"

"Ce résultat est d'une grande importance culturelle, reprend, Antoine Suarez.... notre expérience montre, elle, la non-temporalité de ce phénomène. Il y a une dépendance entre évènements, mais cette dépendance ne correspond à aucun ordre temporel. Le monde quantique ne peut plus être défini en termes d'avant et d'après. Des choses se passent, mais le temps lui ne passe pas." Plus qu'une expérience physique, c'est aussi une expérience métaphysique qui s'est déroulée à Genève: Dans la ville de l'horlogerie, le temps, pendant un instant s'est arrêté."

SCIENCE&VIE

no 1024, janvier 2003

p.43

"au coin du feu"
de l'œil "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE...
Marie-Lola-Miel,
Suite...
lue numériquement
par votre "K"auteur (e)
fichier Kp3

"K"...aia.... Boum

Fidor, le directeur du "K"...amp, prit la parole au rassemblement du matin.

Mes amis,
Le directeur du Musée des beaux-Arts
Section Office des trésors nationaux
Monsieur "K"...lermont de l'Orangé
Est descendu spécialement de Montréal
Pour vous rencontrer
Parce "K"...ue la rumeur veut
Qu'il y ait ici un trésor
D'une richesse exceptionnelle.

Et je vis arriver non seulement mon "K"...lermont, en habit, avec dans les mains, une valise faussement marquée " Division des trésors historiques ", mais aussi deux policiers en uniforme, s'il vous plaît, l'encadrant du haut de leurs six pieds, suivis d'une sténodactylo. Tous des "K"...lients réguliers du St-Vincent.

Écoutez, dit "K"...lermont,
 Qu'est-ce que vous savez sur cette histoire très étrange
 D'un certain chevalier de la rose d'or ?
 Je vous demanderais d'être précis
 De parler lentement
 De façon à ce "K"...ue ma secrétaire
 Ait le temps de noter les témoignages.

Chaque enfant prêta serment avant de raconter ce qu'il savait. Il y eut une visite de la "K"abane en décomposition. "K"...lermont sortit des bouteilles dont le liquide passait du bleu au rouge, pour dater l'âge des fondations de façon scientifique. Puis, les policiers présentèrent à Fidor un mandat leur permettant d'arracher le "K"...adenas du "K"...aveau qui, selon leur dire, n'avait pas du été ouvert depuis cinquante ans. Là encore, on retrouva à la surface du sol les armoiries du chevalier de la rose d'or. On confia donc aux jeunes du "K"...amp Ste-Rose la mission de creuser à l'écuelle et de rapporter tout objet, quel qu'il soit. L'écuelle étant l'élément essentiel de cette partie du thème, la direction en avait fait l'achat d'une centaine, sous la demande même de Menaud.

Et les petits "K"...reusèrent, par équipe de quatre, tout l'après-midi. Ils ramassèrent des bouts de métal, d'outils, des vestiges de toile, deux cuillers, trois couteaux, une montre en plus d'un "K"...amé mystérieux, scellé... magnifi..."K"...ment scellé.

Avant souper, Fidor le directeur opérationnel du "K"...amp, entouré des chercheurs-enfants, téléphona à Monsieur "K"...lermont de l'oranger à l'office des trésors publics.

Plusieurs enfants lui parlèrent à tour de rôle. Et "K"...lermont promit de revenir le soir même, examiner les trouvailles.

C'est donc autour du feu de "K"...amp que le spécialiste des trésors nationaux dévoila la date approximative du début de la construction de la "K"...abane abandonnée, qui, selon les expertises faites au carbone 14, remonterait à la fameuse journée du 13 septembre 1759. Ce fut l'année de la bataille des plaines d'Abraham... la fameuse l'année où moururent Wolfe le général anglais d'Angleterre et Montcalm, le général français de France.

Et "K"...lermont de dire:

"De 1634, sous Champlain, à 1759 sous Vaudreuil
 un peuple de coureurs de bois
 qu'on nomme historiquement les "K"...anadiens
 bâtit un empire
 de la Baie d'Hudson au golfe du Mexique,
 de l'Atlantique aux pieds des rocheuses.

Ce peuple appelé historiquement
 les "K"...anadiens,
 dont 50% étaient des coureurs des bois
 furent en fait les prisonniers

d'une guerre étrangère au-dessus de leurs têtes
 entre deux puissances "K"...oloniales, l'Angleterre et la France.
 Une guerre où la France céda un territoire à l'Angleterre
 "Les "K"...anadiens ne furent pas vaincus,
 mais temporairement conquis
 dans un "K"...onflit
 d'où ils sortirent la tête haute
 après avoir fait leur devoir.

Wolfe n'était pas "K"...anadien, mais Anglais d'Angleterre..
 Montcalm n'était pas un "K"...anadien, mais Français de France.

Le chevalier de la rose d'or
 était lui un ..."K"...anadien
 de l'imaginaire d'ici.

Le chevalier de la rose d'or fut donc
 ce "K"...oureur des bois inconnu qui,
 revenant d'Europe,
 voyant le "K"...arnage
 des plaines d'Abraham
 où cinq groupes se livraient bataille:
 des anglais, des français
 des américains, des amérindiens
 et des "K"...anadiens...
 cacha un trésor.

Ce trésor
 peut-être 225 ans plus tard
 sera-t-il découvert
 par vous,
 mes amis de la nation des "K"...

Peut-être serez-vous....
 vous... mes amis de la nation des "K"....
 grâce à la découverte de ce trésor,
 ces adultes de demain
 qui sauront faire exploser
 d'un océan à l'autre
 le passé dans le présent...

J'ai ici deux documents,
 un du premier ministre du "K"...uébec lui-même,
 et l'autre du premier ministre du "K"...anada
 vous autorisant à poursuivre vos recherches
 et à ouvrir le "K"...amé historique.

Monsieur "K"...lermont de l'Orangé fit donc passer de main en main les trois documents, puis fit ouvrir par Jean-François Brisson le fameux "K"...amé. Les enfants souffles suspendus se passèrent ce "K"...amé ouvert. À l'intérieur y étaient inscrites les deux phrases clés de galli galli zum :

“ Le feu de l’amour brûle la nuit.
Je veux te l’offrir pour la vie. ”

Pas de doute !
Nous sommes à la veille de réussir
La découverte archéologique
La plus importante
de l'histoire "K"...anadienne moderne

A ce moment précis, trois "K"...anots apparurent sur le lac et accostèrent sur le bord de la grève, tout près du bivouac se "K"...onsumant maintenant beaucoup plus en braises qu'en flammes.

Nous sommes des amérindiens
de la tribu des TETES GRISES
"K"...omme nous passions par là
Notre chef Anikouni nous a demandé
De saluer ses amis
Et de leur remettre
Un message d'écorce de sa part.

Je reconnus, bien maquillé pour "K"...ue la peau soit sombre, le chansonnier Pierre David, Monsieur Etienne le laveur de vaisselle et Philippe le robineux. "K"...omment Menaud avait-il fait pour réunir trois personnes si disparates? Et pourquoi ? Sur le parchemin en écorce de bouleau, il y avait d'écrit :

La vie est une poésie
sous forme de trésor
Vive le chevalier de la rose d'or.

Les Indiens repartirent, les enfants montèrent au dortoir pour y dormir . Nous nous retrouvâmes, "K"...lermont et moi, devant ce qui restait du feu de "K"...amp. J'osai enfin aller au "K"...œur de ma souffrance.

Je suis follement amoureuse de Menaud
"K"...ui lui a juste le goût de me faire l'amour
Qu'est-ce que je fais pour me sortir de là ?

"K"...lermont gagnait sa vie à titre de professeur de français. Il possédait cette délicatesse de ne jamais aborder une question de front, mais se permettait plutôt de divaguer d'une analogie à l'autre.

Le 6 mai, 1949, dit "K"...lermont,
 Georges Brassens logeait gratuitement ou presque
 Chez un "K"...ouple, Jeanne et Marcel
 Au 9 de la rue Florimont à Paris

Pour Jeanne et Marcel
 Il n'y avait qu'une seule mission sacrée :
 Veiller à ce "K"...ue le poète poétise
 En toute liberté
 Hors du temps,
 Hors des servitudes
 Hors des réalités.

"K"...lermont sortit de son portefeuille un extrait d'une lettre de Brassens à un ami, datant également de 1949.

"Depuis trois mois, nous mangeons par hasard
 Je profite de ma mauvaise denture
 Pour boulotter le moins possible
 Des dents, mais pourquoi faire Mon Dieu ?
 Pour abréger, disons "K"...ue la situation
 N'a jamais été aussi lamentable
 "K"...ue dans l'impasse.

Bientôt,
 Grâce à la disparition de ce muscle inutile qu'est l'estomac,
 Nous pourrons nous montrer dans les foires
 Et gagner ainsi le droit de retrouver un estomac.

Jeanne n'a plus rien à nous offrir
 Et "K"...uelquefois elle souffre affreusement

Moi je n'ai besoin de rien
 Mais Jeanne a des besoins pour moi.

Rien ne lui est plus douloureux
 "K"...ue de ne pouvoir donner...

J'aurais une maison tranquille
 J'y vivrais seul
 Peu importe la mauvaise humeur de mon ventre

Mais Jeanne est dans la misère
 À "K"...ause de mes dons poétique
 C'est très choquant
 Je dois vendre des chansons.

Et "K"...Iermont resserra l'extrait précieux en le pliant précieusement pour qu'il retrouve sa place exacte.

Tu vois Marie
Je t'ai lu ce texte à cause d'une seule phrase
Où Brassens dit :

“ Moi je n'ai besoin de rien. ”

C'est par le biais de la texture de l'âme de Brassens, que "K"...Iermont tenta de creuser pour moi son bonheur de reconnaître un artiste de la vie "K"...uand par hasard, il en croisait un. Brassens avait écrit des chansons éternelles dont la Jeanne, la Cane de Jeanne et l'Auvergnat, partant de Jeanne au particulier pour atteindre la Jeanne universelle.

"Menaud recrée artistiquement le réel du "K"...amp Ste-Rose,
Espérant que le terre entière s'en illumine un jour de poésie.
Est-ce que le tout prendra la forme d'une chanson,
D'un traité scientifique ou d'un essai philosophique
d'une œuvre d'art sans objet ?
Je pressens seulement "K"...ue cela
portera le sceau de l'éternité."

Menaud
son journal personnel
extrait de livres lus...
George Balante
philosophe du début du 20eme siècle.

Élective et aristocratique, l'amitié est un sentiment de luxe. Elle demande des âmes d'une trempe spéciale, d'un métal particulièrement robuste, délicat et vibrant. Dans une civilisation avancée, elle requiert peut-être, pour prendre son plein épanouissement, une culture supérieure de l'intelligence et de la sensibilité. M. de Roberty regarde avec raison l'amitié comme un art. L'amitié est en effet, comme l'art, un luxe ; comme l'art aussi elle implique un choix; elle distingue son objet et veut aussi être distinguée. Or le plaisir de se distinguer ou d'être distingué est au fond de toute beauté et de toute manifestation de la beauté. La politesse, ce que Schopenhauer appelle les " belles manières " sont la menue monnaie de l'altruisme. L'amitié est faite de la substance la plus précieuse des âmes qu'elle unit ; elle est le culte de la belle individualité. L'amitié est un principe d'individualisation.

"au coin du feu"
de l'œil "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE...
Marie-Lola-Miel,
Suite...
lue numériquement
par votre "K"anteur (e)
fichier Kp3

"K"...Iermont me raconta que, pour préparer son personnage de l'inspecteur des trésors nationaux, Menaud, après son spectacle au St-Vincent, l'avait emmené dormir à la belle étoile, sur les lieux du "K"...amp Ste-Rose. Et c'est ainsi que durant une partie de la nuit, après avoir caché un "K"...amé et autres objets dans le "K"...aveau, il lui parla pudiquement de l'essentiel, pour finir par lui dire à quel point son amitié sincère lui, en ce sens, était précieuse..

Dans ma folie d'artiste,
 Je suis le peintre d'une toile vierge qui s'appelle le monde.
 Et mes "K"...ouleurs sont les humains,
 la palette des humains
 Dans son expression la plus large
 La plus humaniste.
 Et toi "K"...Iermont
 Tu symbolises la "K"...ouleur centrale
 De cette peinture
 La couleur Van Gogh
 Un orangé très vif sans laquelle la toile de mes rêves
 N'est pas possible, parce qu'il y a trop
 De noir et blanc dans les vêtements des enfants.
 Et "K"...ue seul l'orangé, comme le soleil,
 Peut humaniser le tout.

Et c'est ainsi que mon personnage fut créé
 Le directeur des trésors nationaux
 Monsieur "K"...Iermont de l'Orangé.

Menaud
 son journal personnel
 extrait de livres lus...
 Rimbaud
 Une saison en enfer, délires, 1873

A moi l'histoire d'une de mes folies.

Depuis longtemps je me vantais de posséder tous les paysages possibles... J'inventai la couleur des voyelles –A noir, E blanc, I rouge, O bleu, U vert- Je réglai la forme et le mouvement de chaque "K"...onsonne et, avec des rythmes instinctifs, je me flattai d'inventer un verbe poétique accessible, un jour ou l'autre, à tous les sens. Je réservais la traduction. Ce fut d'abord une étude. J'écrivais des silences, des nuits, je notais l'inexprimable. Je fixais des vertiges....

Menaud
 son journal personnel
 extrait de livres lus...
 Charles Baudelaire...

Les tons changent de couleur, mais, respectant toujours leurs sympathies ou leurs haines naturelles, continuent à vivre en harmonie par des concessions réciproques. Les ombres se déplacent lentement et font fuir devant elles ou éteignent les tons à mesure que la lumière, déplacée elle-même, en veut faire résonner de nouveau.... "Mariages mélodieux" dont la nature est l'ordonnatrice: quand le grand foyer descend dans les eaux, de rouges fanfares s'élancent de tous côtés, une sanglante harmonie éclate à l'horizon et le vert s'empourpre richement. Mais bientôt de vastes ombres bleues chassent en cadence devant elles la foule des tons orangés ou rose tendre qui sont comme l'écho lointain et affaibli de la lumière. Cette grande symphonie de jour, qui est l'éternelle variation de la symphonie d'hier, cette succession de mélodies où la variété sort toujours de l'infini, cet hymne compliqué s'appelle la couleur.

"au coin du feu"
de l'œil "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE...
Marie-Lola-Miel,
Suite...
lue numériquement
par votre "K"auteur (e)
fichier Kp3

"K"...uel rapport avec Brassens, dis-je ?

Si je suis ici en ce moment à vivre, selon sa vision artistique du "K"...amp Ste-Rose...C'est parce "K"...ue je connais l'importance d'un "K"...uelqu'un..."K"...ui veille, simplement, à ce que le poète poétise...En toute liberté...Hors du temps, hors servitudes...Hors réalités. Je suis le Sancho de Don Quichotte peut-être. Rappelle-toi ce passage extraordinaire du romancier Cervantes dans le deuxième livre où Sancho dit:

"Y a maintenant une joie en moi
"K"...ui est devenue un lieu de repos pour mes jours fatigués
et c'est cette place dans ma mémoire qu'est aujourd'hui mon île...."

Brassens fut fidèle à sa compagne
Et l'aima parce qu'elle ne lui demanda jamais rien
Même pas la présence. Mais il ne vécut jamais avec elle
Préférant rester chez Jeanne et Marcel. Pour mieux rêver sa vie.

Les dernières paroles de "K"...lermont sur la relation entre Brassens et sa "K"...ompagne m'apportèrent un réel réconfort.. Un homme pouvait être fidèle à ses amours tout en refusant de se laisser distraire hors de son essentiel. Et cela m'apparut logique, du moins pour un artiste.

Un artiste... serais-je écrivaine un jour.... J'étais excitée à l'idée d'offrir mon roman à Menaud... la dernière journée du "K"...amp.... Je serai Lola et Marlène et miel.... Une fascinante....Je le fascinerai.... Je dois y arriver... La "K"...omparaison de Menaud avec Don Quichotte faite par "K"...lermont me donna une idée pour la suite du récit de ma plume affolée de séduire Anikouni-Menaud-Don Quichotte.

LES SEMEURS DE FOLIES

Il y avait trois semeurs de folies dans notre ville : Un gardien de parc, un gardien de sécurité et un gardien de la foi. Grâce à chacun d'eux, il arrivait des choses incroyables "K"...ue personne n'aurait osé raconter, surtout pas dans un roman. Non seulement la population les respectait, mais elle avait appris à les aimer parce "K"...u'ils leur redonnaient un "K"...œur d'enfant. Et le simple fait de rêver de nouveau à devenir grand retardait à l'infini l'apparition de l'idée "K"...u'on n'aurait peut-être pas le choix de mourir un jour.

Le frère de Madame Riendeau dormait toutes les nuits de l'été sur un banc de parc. Toute la journée, il obligeait les gens à garder silence pour ne pas faire fuir les oiseaux. Et la nuit, il s'entourait de milliers de miettes de pain pour les faire répéter afin que leurs chants s'harmonisent selon la musique qu'il avait composée pour eux. Au lieu de leur parler, il sifflait "K"...omme chacun d'eux. Des jeunes gens, "K"...u'il avait jadis obligés à se taire, se mirent à siffler comme lui. Et l'un d'entre eux, grâce à lui, remporta un jour un championnat à titre de meilleur imitateur de chants d'oiseaux.

Le frère de Madame Lavigne, lui, passait ses journées à attendre le train pour l'arrêter dans sa "K"...ourse. Il se plaçait simplement devant, sans bouger d'un pouce, la main levée. Et le "K"...onducteur affolé réussissait à freiner son engin, s'immobilisant parfois à quelques pieds seulement de l'immobile intrus. Alors celui-ci, sans s'occuper des insultes de "K"...ui que ce soit, faisait signe aux enfants de traverser puisqu'il n'y avait aucun danger. La police avait beau le surveiller, l'arrêter, le reconduire, il revenait de nuit pour être certain d'être à son poste au lever du jour. Il balayait la voie et huilait les rails, tentant d'enlever à "K"...oups de marteau les imperfections "K"...ui auraient pu causer un déraillement dangereux pour la "K"...ommunauté. Lorsque la gare passa au feu à l'autre bout de la ville, on jugea bon de la déplacer dans un endroit plus achalandé. On la reconstruisit juste là où il exerçait son métier... Ce "K"...ui permit au frère de Madame Lavigne de prendre sa retraite puisqu'il avait enfin réalisé le rêve de sa vie, devenir chef de gare.

Je ne savais pas "K"...ue mon oncle Hannibal était le troisième. Je l'appris tout à fait par hasard. Je sais aujourd'hui "K"...ue le gardien de parc et le gardien de sécurité le tenaient depuis longtemps en très haute estime parce que c'est en passant du temps avec eux à les regarder vivre poétiquement "K"...u'il lui prit l'idée de devenir aussi semeur de folies, soit gardien dans un domaine où il pourrait innover tout en les imitant, c'est-à-dire, gardien de la foi. Parce "K"...ue les avancements de "K"...arrière étaient rares pour les laïcs dans la religion de Monsieur le "K"K"K"...uré, il en rejoignit une toute nouvelle qui venait juste de planter pignon sur rue. Et "K"...omme il savait que je pratiquais du bout des doigts, il vint me recruter "K"...omme fidèle de façon à ce que je puisse voter pour lui à ses élections.

Je n'étais pas le genre à fréquenter mon oncle, "K"...ar j'avais peur de passer pour snob, ayant la mauvaise habitude de pousser trop loin mon rapport célebral à l'autre, avec pour "K"...onséquence de rendre cet autre trop "K"...onscient de ses limites et ainsi le faire souffrir inutilement.

Mon oncle, vous vous présentez à quel titre,
Si ce n'est pas trop indiscret de vous le demander ?

Pape.

Je dois avouer "K"...ue le choc fut immensément grand. Non pas que j'aie quelque chose "K"K"K""...ontre la papauté mais j'en avais acquis une "K"...onnaissance historique suffisante pour réaliser qu'il avait de bonnes chances de devenir le seul pape provoquant un rire au niveau international. Et "K"...omme j'aimais mon oncle, je ne savais pas trop "K"...omment lui dire, tout au plus lui conseiller, de rester discret, le temps qu'il "K"...onsolide sa réputation par un usage modéré du poste, la "K"...ompétition à ce niveau étant d'autant plus cruelle qu'on tardait "K"...ruellement à mourir pour donner une chance au remplaçant.

"K"...ombien de fidèles comporte votre nouvelle église ?

Soixante-seize.

Et "K"...ui se présente contre vous ?

Le frère de Monsieur le Maire et mon fils.

Mon oncle, je ne veux pas vous décourager
Mais dans toute l'histoire de la chrétienté.
Un pape n'a jamais gagné "K"...ontre son fils.

Moi je vais gagner parce que Dieu me l'a révélé.

Ohhh... J'avais maintenant un oncle infailible dans la famille. Une des lois de l'intellectuel, s'il veut survivre en société, est d'abaisser son niveau de langage s'il ne veut pas être rejeté.

Mon oncle, depuis le début de l'humanité
Au niveau mathématique et statistique,
Lorsqu'on divise le vote, "K"...ontre un adversaire
Il passe, et vous perdez automatiquement
Dieu vous a dit cela aussi ?

Oh ! J'avais raté mon "K"...oup. Le plafond de son cerveau s'était arrêté au deuxième étage de sa "K"...onscience humaine et je marchais sur le plancher du troisième martelant directement le dessus de sa tête papale si fragile parce "K"...ue non encore couronnée. Ce "K"...ui fit, à la fois, sortir la fumée par les oreilles et l'orgueil par ses yeux. Je jugeai "K"...u'il me fallait absolument réparer par une "K"...onsolation d'usage si je ne voulais pas être traitée de snob.

Au moins, "K"...ontrairement aux papes de la "K"...hrétienté
Vous avez une épouse dont la variable en tant 'K"...ue présence
Peut faire la différence et provoquer la faillibilité des statistiques.

Elle m'a dit qu'elle voterait pour son garçon.

Je le sentis descendre au plus profond des "K"...aves du Vatican. Et je compris l'importance de sa mission. Il faisait appel au sang pour ne pas être dévoré par le sien propre. Et "K"...omme je ne voulais pas m'insérer dans une chicane de famille, je lui promis plutôt de tenter de "K"...onvaincre son fils de ne pas humilier publiquement son père, qui risquerait bien de le devenir assez tôt si par malheur il poursuivait dans son inconscience de se faire élire.

Les élections eurent finalement lieu. Mon oncle et son fils perdirent tel que prédit. Le frère du maire héritant d'un poste plus prestigieux "K"...ue celui de son aîné. Je n'en revins pas de la puissance de la logique à prévoir l'imprévisible dans la vie... Mais les élections du maire arrivèrent à leur tour. Son frère pape étant en difficultés financières, le magistrat réussit à l'acheter pour ne pas "K"...ue les folies spirituelles de l'inconscient lui portent ombrage, juste au moment où mon cousin dans une "K"...olère imprévue quitta en même temps le groupe, laissant le champ libre à mon oncle "K"...ui fut finalement élu à l'unanimité. Dieu avait encore une fois réussi à gagner sur le libre-arbitre de l'homme.

"K"...uand mon oncle vint me taquiner gentiment de sa nouvelle prestance, je fus tellement "K"...ontente d'avoir perdu "K"...ar cela m'aurait chagrinée de perdre un parent.

Mon oncle était de la race des gens simples mais heureux. Chaque soir, pendant "K"...ue ma tante faisant son "K"...asse-tête sur la table de cuisine, après avoir compté le nombre de ses patates d'angoisse parce "K"...ue mon oncle considérait que de travailler en soi était un loisir, à un point tel que lorsqu'il recevait un compte marqué « dernier avis » il le déchirait en disant : « fantastique, ils ne réécriront plus », ce qui enchaînait ma tante à son casse-tête et libérait mon oncle de la réalité.

Il se rendait alors au salon où trônait un "K"...ocotier avec un singe en plastique perché dedans et une "K"...arte géographique sur une petite table. Il fermait les yeux, mettait un doigt au hasard sur la "K"...arte : « Australie, on part en voyage dans ce bout-là ce soir ». Il s'en allait sur la galerie, se berçait en refermant les yeux et faisait le tour des villes de ce pays sans "K"...ue cela ne lui "K"...ôte un sou, en profitant en même temps pour vérifier s'il ne s'y trouverait pas de futurs fidèles afin d'ouvrir des missions dans le monde par la seule puissance de son imaginaire.

Juste à le regarder vivre, il me semblait "K"...ue je ratais ma vie pendant que lui n'arrivait jamais à échouer la sienne. Un soir que ma porte arrière n'était pas verrouillée, il entra comme ça, sur une intuition. Je pleurais d'épuisement, je crois, juste parce "K"...ue j'avais oublié de payer un "K"...ompte et qu'il y était inscrit : « dernier avis »

Ça veut seulement dire

"K"...u'ils n'écriront plus, mon enfant, fit-il

T'as même pas besoin de leur répondre

Viens, on va aller prendre une marche.

Pour me distraire un peu, il me raconta une anecdote du « mon oncle d'avant » "K"...ue Dieu ne fasse appel à lui. C'est ainsi que j'appris qu'il avait commencé sa carrière de semeur de folies sur scène en jouant du piano dans l'orchestre de mon père. Il avait tellement peur "K"...ue

les gens restés assis s'ennuient, d'un morceau sentimental à l'autre, qu'il avait pris l'habitude, pour les faire rire, de se "K"...rochir les yeux, jusqu'à ce que, un jour, l'un des deux refuse systématiquement de réintégrer sa position initiale sur une feuille de musique. Et cela ne revint jamais. Alors, maintenant, "K"...uand il jouait de son instrument sur scène, il faisait rire les gens en remettant les deux yeux droits, le temps d'une grimace, démontrant ainsi sa très grande versatilité.

Mon oncle, aidez-moi à mettre de la folie dans ma vie
"K"...omme vous en avez mis dans la vôtre.

Il m'amena au parc aux oiseaux. Le gardien émiettait des pains entiers et les volatiles tournoyaient autour de lui. On ne savait plus trop bien "K"...ui de qui imitait les gazouillements de l'autre. Tout ne respirait que le bonheur de vivre. Puis nous arrê tâmes saluer le chef de gare. Il venait de huiler la voie ferrée pour "K"...ue le train puisse ménager ses freins. Il avait une graisse différente selon "K"...u'on annonçait de la pluie ou du soleil. « Tu vois, dit mon oncle, on devrait se sentir en voyage en dedans de soi-même sans trop se poser de questions comme le font les oiseaux et les trains. » Mais il existait un tel déséquilibre entre le train de ma vie intellectuelle et les oiseaux de ma vie affective "K"...ue je me sentais "K"...onstamment inquiète "K"...ue l'un n'écrase l'autre par mégarde.

Fais "K"...onfiance à ton mon oncle, ma nièce
Tu devrais te faire une pancarte
Et marquer dessus :

« J'ai fait assez d'argent
Je rouvrirai lorsque j'en manquerai.
Lola »

Peut-être "K"...u'il suffit juste de laisser son voilier
Filer au vent de son cœur pour "K"...ue la différence
Entre un petit bonheur et un grand bonheur
Se perde dans le sillage.

Lorsqu'il repartit, je me retrouvai seule dans mon décor. Le "K"...abaret de l'Ange Bleu me tombant sur les nerfs, j'allai porter une catin de marin à la salle des toilettes parce que, "K"...uand on est en cire, cela peut prendre un peu de temps avant qu'on réalise qu'on est en train de se faire voler son homme. Puis, je pris place à côté de matelot. "K"...urieusement, c'était le seul "K"...ue j'avais fait dessiné de manière à ce qu'il n'ait pas les yeux sur Marlène, cherchant à susciter chez elle, un effort supplémentaire pour provoquer un désir en lui. De la manière dont j'étais placée auprès de lui, il me regardait moi et semblait me poser une question fondamentale :

Est-ce "K"...ue le bonheur, l'amour, la passion
ça s'apprend dans les livres ou dans la vie ?

Marlène chantait sa chanson, comme si elle pressentait que je n'étais pas de taille devant son immense pouvoir de séduction.

Une lueur mystérieuse, un « je ne sais quoi »,
 Brille comme une flamme dans les yeux d'une femme
 Mais lorsque nos regards plongent dans tes yeux
 "K"...uel est leur aveu ?

De la tête aux pieds, je suis faite pour aimer
 C'est là mon univers et rien d'autre.

Qui puis-je ? C'est ma nature
 Je sais seulement aimer, rien d'autre
 Les hommes s'agitent "K"...omme des papillons près d'une flamme
 S'ils brûlent leurs ailes, je n'y peux rien.

Je me levai pour interrompre la "K"...assette. Puisque j'avais beaucoup navigué dans les livres "K"...omme dans son film l'Ange Bleu, Je me dirigeai vers la loge de Lola et jetai tous mes bouquins aux vidanges. Puis, je revins dans le "K"...abaret montai l'escalier en "K"...olimaçon et rendue au balcon, secouai le professeur dans tous les sens, sans oublier de donner un direct au menton du magicien. Le pauvre instituteur prit tellement peur "K"...u'il échappa son bouquet de fleurs et en perdit la tête. Vous vous rendez compte, perdre vraiment sa tête pour une femme "K"...ui venait juste de comprendre que la relation « homme/femme » se devait de passer d'abord par les sens si elle voulait "K"...onnaître le bonheur de perdre la tête. Et je bus du "K"...ognac au point de m'endormir saoul à "K"...ôté du marin, après lui avoir jaser toute la nuit de ma douleur de ne pas être aimée.

Le lendemain, c'est avec un fameux mal de tête "K"...ue je remis en place les sculptures sous forme de sirènes, les bouées de sauvetage, les ancres de bateau, les goélands en plastique, le nombre exact de chaises et de tables "K"...omme de mannequins. Je réussis à revisser la tête du professeur et je me remis à boire. Je décidai de rester là, près de mon mannequin, à rêver à un marin en chair et en os, aussi longtemps "K"...ue je n'aurais pas trouvé de solution à ma vie.

J'ai fait assez d'argent
 Je rouvrirai lorsque j'en manquerai.
 Lola.

Où sont tes livres, Lola ? semblait me demander le mannequin de Marlène Dietrich
 Dans une poubelle au fond du garde-robe chez ma mère, répondis-je.
 Et pourquoi donc ?
 Parce qu'ils ne "K"...orrespondent plus
 À l'idée que je me fais de la vie.

Cela me fit tout drôle de me voir me bercer, devant le poêle à bois, à la place de mes deux grands-pères. On aurait dit qu'en vieillissant, je tentais de devenir à la fois l'un et l'autre. Je le sus par mon bonheur à voir des fleurs fraîches dans les mains du professeur tout en étant triste "K"...ue je ne sois "K"...ourtiese que par un mannequin :

Est-ce "K"...ue le bonheur, l'amour, la passion
 Ça s'apprend dans les livres ou dans la vie

Madame Marlène?

Je retournai la pancarte en me disant :

S'il n'y a pas de beaux jeunes hommes
 "K"...ui viennent te voir,
 Je ne rencontrerai jamais
 L'homme de ta vie

Et J'écrivis moi-même, en grosses lettres

Je manque maintenant d'amour
 J'ouvre aux heures habituelles
 Lola

Je dormis fort tard, ce matin là. Mes premiers clients furent le pape et toute sa chrétienté. Le monde attirant du monde, il y eut une ligne à l'extérieur. Et le flot incessant de ceux et celles "K"...ui m'aimaient ne voulut point se tarir. Même Monsieur le "K"...uré me redonna la biographie de Jean XXIII pour que je puisse repartir ma bibliothèque sur un bon pied, amenant à la rescousse ses dames de Ste-Anne et ses filles d'Isabelle, pour bien montrer qu'il ne s'en laisserait pas imposer par un "K"...oncurrent.

Le soir, après la fermeture, mon oncle Hannibal me téléphona :

Lola, remets ta pancarte de fermeture
 La vie c'est "K"...omme un moteur d'automobile
 Parfois ça prend plusieurs coups de clé
 Dans le démarreur pour "K"...ue le destin
 Ronronne à son goût.

"K"...omment résister à un pape qui avait été élu par Dieu lui-même ? Je ressortis, retournai la pancarte en riant "K"...omme une folle d'avoir un oncle aussi bizarre et j'allai me coucher.

J'ai fait assez d'argent
 Je rouvrirai lorsque j'en manquerai.
 Lola.

Le fait "K"...ue je fermai boutique aussi rapidement alerta tous ceux qui m'avaient aimée la veille. Mais à la manière de mon oncle Hannibal. Le pape, faisant la ligne avec sa communauté, fut suivi de Monsieur le "K"...uré avec les deux siennes, la file s'allongeant bientôt de leurs supporters réciproques au point de se prolonger tout au long du 25 ruelle de l'Amour-Mystère.

Le journaliste local, "K"...ui était en fait le fils de mon oncle avec qui il s'était réconcilié, vint prendre une photo de son père fier d'être enfin « chef de ligne » dans sa société, dont le visage acoquiné à la pancarte fut diversement interprété lorsqu'il se retrouva en première page.

J'ai fait assez d'argent
 Je rouvrirai lorsque j'en manquerai.
 Lola.

Imaginez, un pape "K"...ui sourit à larges dents et avec les yeux croches comme s'il ne voyait que le butin devant une pancarte, dont les phrases, tel un phylactère de bande dessinée, indique par pure acuité de certains percepteurs, le contenu d'une pensée moins riche "K"...ue son contenant, et pour d'autres, un contenant cherchant à remplir rapidement son contenu., Surtout "K"...ue sa plus fidèle admiratrice se retrouvait directement derrière lui, passant même pour sa sœur, je veux parler de Madame Beauregard, dont le mari était le frère de la femme du pape.

Mais lorsque la photo fut reprise par « l'Associated Press, » et vendue aux différentes chaînes de journaux de la planète sous la chronique « Insolite » elle fit le tour du monde à partir d'une méprise. Le nom du magasin « la Lola de l'Ange Bleu » associé dans le haut de la vitrine à la pancarte « fait assez d'argent » entraîna l'intérêt du lecteur mondial sur sa passion à "K"...onnaître l'identité de la mystérieuse propriétaire anonyme.

Est-il "K"...royable de penser "K"...ue même si la planète entière vit le pape de notre ville, seule sa "K"...ommunauté vivant encore dans les "K"...atombes où l'avait plongée le frère du maire par son départ soudain, la ville refusant maintenant de leur accorder un local où ils puissent se réunir... donc, seule sa "K"...ommunauté dis-je, le félicita pour cette publicité alors que lui-même en profita pour démissionner avant "K"...ue le ridicule ne le tue une deuxième fois. "K"...uand on ne peut même pas se trouver deux larrons pour aller à la guerre, on préfère laisser tomber sa "K"...roix sur le chemin de la paix. Mon oncle avait tenté de se montrer plus futé "K"...ue Dieu, mais le "K"...onseil de la Sainte-Trinité, "K"...omme le conseil municipal d'ailleurs, apprécia qu'il se fut à temps retiré.

Les journalistes arrivèrent de partout, plutôt en grappes disparates, tout dépendant des journées, "K"...uelques uns de raisins, d'autres de cerises ou de chocolat noir, "K"...ar on vint d'aussi loin que de "K"...alifornie, de France ou de "K"...ôte d'Ivoire en Afrique noire.

Je refusai "K"...ue mon visage parût mais j'en profitai pour remettre la "K"...arte postale de mon corps nu au visage universel puisque enfoui sous une chevelure à la Rodin, en disant aux différents journalistes "K"...ue je comptais sur eux pour qu'un Valentin très intelligent, où qu'il se cache sur cette planète, ose tenter de "K"...onquérir par la beauté de ses mots le "K"...œur d'une Valentine très sélective, belle mais depuis longtemps si seule, cependant juste assez argentée pour avoir le temps de lire leurs lettres d'amour adressées au 25 ruelle de l'Amour-Mystère.

Et le nu de mon "K"...orps au cheveux longs masquant le visage, profitant du chemin parcouru par ma pancarte « ai fait assez d'argent » "K"...onnut une fortune aussi heureuse que diverse, provoquant même chez l'hebdomadaire Paris-Match l'idée saugrenue de lancer un "K"...oncours pour la fête des amoureux, le 14 février. Parmi les mâles de ses lecteurs ayant été assez intelligents pour rester célibataires, le temps de participer au massacre de la St-Valentin, pour une fois dans l'histoire "K"...ue l'évènement se tiendrait hors du Chicago de la prohibition.

L'ex-pape avait raison. "K"...uand le moteur de l'histoire "K"...ommence à tourner, l'automobile s'emballe. Et c'est dans des emballages de toutes sortes "K"...ue je reçus, de la simple carte postale au sac de postiers remplis de "K"...adeaux les plus divers, des chargements entiers de soupirs provenant des battements de "K"...œur d'une planète nouvelle, à mi-chemin entre la Terre des Hommes et la terre des Femmes, celle où grandit le « Petit Prince » "K"...uand il se croit "K"...apable de survivre sans la poésie de St-Exupéry.

Personne ne me croira si je dis "K"...ue la loge de Lola fut à tel point submergée de parfums épistolaires de mâles "K"...ue j'eus peine à fermer la porte. Et je dormis dans un sac de "K"...ouchage sur la scène, aux pieds de Marlène, ayant pris bien soin de changer ma pancarte à la vitrine de « la Lola de l'Ange Bleu »

J'ai reçu assez de lettres
Je rouvrirai lorsque j'en manquerai.

"K"...ue croyez-vous qu'il arriva ? Le maire dut prêter temporairement un local à mon oncle, pour que la montagne de "K"...ourrier puisse bénéficier du secret de la "K"...onfidentialité, car mon oncle, ayant retrouvé le goût du pouvoir était devenu tout simplement mon gérant. Il me fallait un local pour endiguer le flot nouveau et seul Monsieur le maire pouvait maintenant nous dépanner. Et "K"...omme les élections approchaient à grands pas....

Monsieur le maire n'ignorait pas que les électeurs, "K"...ui votent d'abord avec leur cœur plutôt qu'avec leur tête ne lui auraient pas pardonné qu'une vulgaire chicane de "K"...locher puisse empêcher les cloches de mes amoureux de trouver refuge en lieu sûr, en attendant "K"...ue je les décachètent de la poche de leur étui, ce "K"...ui permit à mon oncle de reprendre du service à titre de pape temporaire, "K"...ui, tel un héros du nouveau testament, put sortir son troupeau des "K"...atacombes pour que tous puissent prier entre deux relevées de la garde. Dieu l'avait encore fait gagner. Et il s'était assuré "K"...ue je n'y perde rien dans l'échange. Le saint-Esprit étant sur le "K"...omité d'élection du maire, mon oncle lui ayant assuré le vote de ses ouailles et le "K"...uré des siens puisque les ouailles de mon oncle "K"...ontinueraient quand même à aller à l'église le dimanche pour ne pas déshonorer Monsieur le Maire, le temps "K"...ue les élections eussent lieu.

Tout rentra dans l'ordre et Madame Beauregard put continuer d'observer ma mère de ses lunettes d'approche, tous et chacun sachant, que, "K"...omme la marmotte au printemps, lorsque celle-ci revenait à bonne date sur sa galerie, indiqua à la population entière savait qu'on allait vivre un printemps hâtif, le maire en profitant pour sortir de son terrier..

Je n'ouvris aucune lettre, ni aucun colis. J'attendis "K"...ue la tempête passe. J'allai porter le marin à la salle de toilettes rejoindre sa catin. Je n'en avais plus besoin. J'étais submergée de vagues d'amour venant de tous les océans du monde. Marlène se mourait de jalousie et le professeur ne cessait de me faire des clin d'œil me félicitant de l'avoir enfin vengé.

Deux jours de dépouillement sommaires d'une infime partie du "K"...ourrier me fit prendre "K"...onscience que 524 marins attendaient maintenant en ligne devant la porte du cabaret l'Ange Bleu, les autres espérant sans doute "K"...ue la tempête cesse pour pouvoir

aborder à leur tour. Moi qui ne possédais qu'un tout petit bateau à voile, j'eus soudain peur de chavirer.

"K"...omme mon Oncle Hannibal voyageait déjà autour de la planète sur sa "K"...arte terrestre, il me faudrait maintenant apprendre à naviguer à mon tour au travers de mes "K"...artes postales venues de tous les ports du monde, essayant de découvrir lentement sous les mots des marins, l'émotion "K"...ui ferait de moi une gardienne des folies de l'amour.

Mais peut-être existait-il déjà une semeuse de folie navigant dans l'univers de la sensualité. J'eus l'idée de passer un entrefilet dans différents journaux en des mots si fous d'intention "K"...ue seule une ou quelques géniales délinquantes puissent en décoder le côté corrosif.

Êtes-vous semeuse de folie dans votre vie amoureuse?
Si oui complétez cette phrase.

Je suis gardienne de.....

Je ne reçus qu'une seule réponse
Je suis gardienne des étoiles
Et je sème mes amants
au plafond de mon "K"...oeur

De nouveau, je lui écrivis

« Etes-vous une femme subversive
qui saurait répondre à des lettres d'amour? »
veuillez envoyer des exemples de réponses.

E je reçus ces simples phrases :

Je vous aime au moins jusqu'à la fin de semaine.

Pour l'instant, je sais "K"...ue nul homme ne vous surpasse
Alors à quoi bon aller voir ailleurs
Enfin...pour l'instant

On attend toujours son prince charmant
Plusieurs se présentent tout au long d'une vie
Et on fait un bout de chemin
Jusqu'à ce "K"...ue les papillons
À l'estomac s'envolent....
Je ne "K"...onçois pas l'Amour
Sans le désir

Et cette dame que je ne "K"...onnaissais pas signa :
CHANELLE, bourelle des coeurs.

Je devins tellement surexcitée "K"...ue j'embrassai Marlène, dévissai la tête du professeur pour dormir avec elle à titre de porte-bonheur. J'appelai mon gérant-pape, pour qu'il me fasse parvenir tout mon "K"...ourrier de la manière la plus folle possible, pour "K"...ue cela me porte chance.

Et nous vîmes dans la noirceur de la ville, sa docile "K"...ommunauté transporter, à la file romaine, tout mon "K"...ourrier. Le local étant situé de l'autre côté de la voie ferrée, Madame Lavigne eut enfin la chance de voir passer, le long des rails, des oiseaux-migrateurs s'abandonnant au délicieux boire de la source du "K"...œur. Le gardien de sécurité s'étant levé de nuit pour les protéger du passage du train et celui du parc ayant fait chanter ses oiseaux pour qu'ils aient le cœur gai, le gardien de la foi les salua de loin, fier de reconnaître en eux des "K"...onfrères semeurs de folie.

"Kp3"
seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

"Kp3"
seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

"Kp3"
seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

"Kp3"
seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

Chanelle était professeur de français. Et "K"...omme les vacances scolaires étaient arrivées, ses deux filles passant l'été chez leur père, elle surgit à la porte de mon magasin... comme un cheveu sur la soupe.... L'expression lui allait à merveille d'ailleurs. Elle était chauve par choix, la tête "K"...omme une boule de billard avec des yeux ronds comme des boucles d'oreille, le "K"...orps découpé au couteau dans des jeans si bien moulés qu'elle vous enlevait le goût de la voir en robe, tellement sa sensualité "K"...aressait le sol à la manière d'une panthère salivant et léchant le banquet de ses sens qu'elle mordait en dégustant du bout des griffes et de la pointe des dents.

Elle exigeait des hommes qu'ils grimpent le mur de sa féminité en lui envoyant des lettres d'amour. Et d'une lettre à l'autre il arrivait à certains de se rendre au plafond de son cœur. Et "K"...omme ils étaient plusieurs à illuminer le ciel de leur étoile, elle attendait qu'ils brillent juste avant le crépuscule du désir pour leur donner un premier rendez-vous. Ce n'est pas pour rien qu'elle se présenta à moi "K"...omme la gardienne des étoiles du plafond de son cœur. Elle espérait renouveler le bas de ses murs en ramenant chez elle la partie du "K"...ourrier dont je voudrais bien me désister.

Chaque fois qu'un nouvel homme entre dans ma vie,
 J'essaie toujours de mettre les cartes sur table
 L'avertissant que tous les autres avant lui ont souffert
 Et qu'il ne doit pas s'attacher plus qu'à l'instant présent
 "K"...ue tant que le désir sera cultivé, je serai là
 Dès que ça s'émousse, je repars en chasse...

On aurait dit qu'en l'écoutant parler, cela me permettait de me définir en contraste. "K"...omme ma grand-mère et ma mère avant moi, je cherchais la bonne carte sans perdre mon temps à jouer aux cartes. Tant qu'à Chanelle, elle "K"...arburait au désir et "K"...onsommait les hommes en les inter-changeant juste avant qu'ils ne manquent de précieux carburant. Elle aimait vivre ses émotions en alexandrins qu'elle écrivait elle-même dans le but de se les réciter au moment où le chemin lui paraîtrait trop long entre deux destinations étoilées.

De l'écrivaine Marie-Lola-Miel à l'écrivain Pierrot-la-Lune©)))
 (CETTE CHANELLE EXISTE ET CE POEME EST D'ELLE)

Étendue pour la sieste, venez me retrouver
 Mes draps rêvent de vous, je n'saurais les blâmer
 Ils sont trop sages en fait et réclament leur dû
 Mais sauront attendre le moment "K"...onvenu

Sur ma jambe gainée de soie, je sens votre main
 "K"...ui remonte lentement pour réveiller ma faim
 De frissons en soupirs, venez un peu plus haut
 Laissez-vous séduire par le grain de ma peau...

Poursuivez votre route, être déjà presque au but
 Oh... mais je sens votre sexe qui frappe à mon "K"...ul
 Entrez, messire, entre nous pas tant de chichis

Faites-nous plaisir, arrachez-moi des cris.
 Ne laissez pas vos doigts se distraire cependant
 De l'endroit où ils se rendaient allégrement
 Faites-le durcir, enfler, ce mien "K"...litoris
 Pour qu'enfin assouvis, nos deux corps s'assoupissent...

Après avoir jeté 95% des lettres ,cartes et "K"...adeaux, nous primes la décision de diviser en deux tas ce qui nous intéressait. Chanelle accumula trois cent vingt prétendants de huit pays différents. Moi un seul., d'un pays inconnu. Et encore, je choisis cette "K"...arte parce qu'il n'y avait "K"...ue deux mots, avec une adresse de retour à l'endos de " mon nu" que l'homme avait du se procurer je ne sais trop "K"...omment. Il n'essayait pas de se vendre ni de se racheter. Aucune photo, aucune description, rien d'autre que :

Je vous aime, Lola
 Don "K"...uichotte.

Cette nuit-là, "K"...omme nous étions dans le décor du "K"...abaret et que Marlène Dietrich traînait nonchalamment sur la scène, je racontai à Chanelle l'histoire de ma vie "K"...omme ayant fait partie intégrante du mythe Lola su film l'ange Bleu.

Tu sais Chanelle, Von Sternbeg, le réalisateur d e l'ange bleu
 Était un poète "K"...ui écrivait avec des images
 Monsieur Tranquille m'avait déjà envoyé un article où l'on disait
 "K"...ue leurs génies réciproques se lancaient des défis
 Bien au-delà du talent de chacun.
 Marlène exigeait de sa caméra l'impossible
 Et lui de sa part des jeux de sensualité injouables.
 Lui recherchait le chef d'œuvre par l'art
 Elle vivait sa relation avec le désir
 "K"...omme on s'applique à séduire l'éternel dans l'homme
 Parce que l'éternité est jolie lorsqu'elle s'insère dans la séduction.

Plus tu me parles de cette femme, Lola
 Plus j'ai l'impression que c'est une partie de moi-même
 "K"...ue tu me dévoiles à moi-même.

"K"...u'est-ce que tu leur fais aux hommes
 pour qu'ils réagissent "K"...omme ca ? »
 Lui demandais-je.

Je les ai tous séduits, charmés, ensorcelés et même envoûtés
 Par la musique des mots.
 Je fais d'abord passer mes émotions par l'écriture
 Et "K"...uand j'accepte de les rencontrer,
 je sais déjà "K"...ue mon charme a opéré.
 Mais "K"...omme ils se doivent
 d'être brillants dans leurs écrits

Pour qu'ils m'intéressent...
Alors ils se surpassent les uns les autres.

Alors mes Valentins t'intéressent ? fis-je

Ça va m'éviter de répondre aux annonces classées
Des journaux fit-elle en riant.
On a beau être bourelle des cœurs
On ne refuse jamais un surplus de désir
Au cas où ce serait magnifique.

Et elle repartit à Montréal avec une montagne de "K"...ourrier, m'invitant à visiter le musée de sa chambre où tous ses murs étaient réellement recouverts de lettres ascendantes et ses plafonds d'étoiles mâles à rencontrer lorsqu'ils brilleraient assez pour la faire saliver de désir "K"...réant en elle de magnifiques papillons au ventre, juste à l'idée de connaître les plus racés.

Et je me retrouvai seule avec deux mythes plutôt qu'un : Marlène Dietrich et Don Quichotte. Je "K"...ommençai à me rendre compte "K"...ue sur cette terre, je ne pouvais descendre en bas d'un mythe. Et qu'un homme signe Don Quichotte me permettait de monter ma danse du désir à une hauteur où enfin je me sentais confortable d'aimer. Je décidai de répondre à l'objet de mon "K"...œur, avec la folie de mon oncle Hannibal puisque cela semblait toujours tourner à son avantage. Bien plus, j'envoyai le tout à l'endos de la c"K"...arte postale de mon nu.

Êtes-vous le Don "K"...uichotte
De Cervantes ?
Lola de l'Ange Bleu

L'attente me parut interminable. La réponse arriva la semaine suivante :

Cervantes de plume
Et Don "K"...uichotte d'amour pour vous
De ma "K"...abane au fond des bois.

Je restai sidérée. Incroyable "K"...omme "K"...uelques mots peuvent vous déchirer les sens mille fois plus qu'une boîte de livres érotiques égarée dans les poussières de son enfance, un million de fois plus qu'une librairie de culture fabuleuse incrustée dans le meilleur de son adolescence, un milliard de fois plus qu'un décor de cinéma bien attaché par les "K"...uatre coins au port de son errance.

Pour la première fois depuis des mois, je fermai boutique non pas pour m'y enfermer, mais pour en sortir. J'étais amoureuse mais je n'avais le goût "K"...ue cela paraisse. C'était mon secret à moi. Amoureuse d'un mythe, mais amoureuse "K"...uand même. J'allai d'abord poster ma réponse.

Serais-je Marlène, Lola, ou Dulcinée ?
En quelques mots , vous m'avez bouleversée.

J'allai hypocritement voir mon oncle Hannibal, dans le but de voyager avec lui bien assise près du singe sous le "K"...ocotier. C'est toujours plus facile de "K"...acher ses émotions à un homme qu'à sa femme.

Mon oncle, vous allez parfois dans le bois
Juste pour respirer la nature ?

On peut y aller si tu veux
Dans "K"...uelle partie du monde ?

Et je lui montrai le dernier écrit d'un ami à moi, un certain Don "K"...uichotte dont j'avais étrangement et malencontreusement perdu la trace. De fait, il n'y avait pour me dépanner dans ma recherche qu'un numéro de "K"...asier postal, sans plus. Par délicatesse, il ne la lut pas. Mais Il la respira, la passa "K"...ontre sa joue, la roula entre ses mains, puis, abaissant ses paupières, déposa son doigt sur sa "K"...arte géographique.

Tiens, ca tombe dans une forêt du "K"...uébec
Entre le lac St-Jean et la Baie James.

Bon... c'était un peu large "K"...omme territoire, mais peut-être qu'en fermant les yeux, on finirait par y voir plus clair. Ma tante oscilla de la tête en l'enfonçant dans son "K"K"K"...asse-tête. Décidément son mari ne s'améliorait pas en vieillissant. Mais la femme jadis amoureuse jeta "K"...uand même un œil rieur sur ma personne car il lui semblait que j'étais différente de d'habitude. Mon oncle et moi, nous assîmes sur la galerie. Il y faisait si doux. "K""...omme il avait les yeux fermés, je les fermai aussi.

Sens-tu les odeurs de sapin Lola ?
Ah oui mon oncle.

Fais attention en marchant par la gauche
Y a une source
Essaie de passer par-dessus.
Oui mon oncle.

Viens vers la gauche
Y'a une chute d'eau extraordinaire.
Oui, mon oncle.

Tiens une "K""..abane
J'essaie d'entrer, impossible
Je regarde par la fenêtre
Difficile d'y voir "K"...lairement, regarde donc
On dirait un jeune homme
Écrivant des lettres d'amour

Ça doit pas être le mien mon oncle
Il m'écrit des lettres d'amitié

Il est vrai que je t'aime
 Exprime tellement de sentiments
 Différents, "K"...onclua le vieux sage.
 Sans aller plus loin.

Ce que j'aimais avec mon oncle, c'est qu'il "K"...royait vraiment à ses voyages à un point tel qu'on finissait toujours par passer de très belles vacances en sa "K"...ompagnie en ne bougeant aucunement de sa galerie. S'il avait vu mon amoureux dans une "K"...abane dans le bois, , c'est qu'il devait y en avoir une. Mon oncle était infallible. Il me l'avait déjà prouvé. Deux semaines plus tard, je reçus enfin une carte.

Guide de chasse et de pêche
 J'habite une humble "K"...abane
 De ma solitude si fraîche
 Je vous adore, Madame
 Don "K"...uichotte

Et je lui répondis :

Saviez-vous que le charme
 Est un arbre
 "K"...ue l'on appelle bois d'or ?
 Il s'en plante parfois dans mes rêves
 Parce que vous y surgissez quand je dors.
 Lola, votre Dulcinée.

"Kp3"
 seule la chaleur de ma voix
 peut me faire renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 ***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

"K'p3"
 seule la chaleur de ma voix
 peut me faire renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous ces milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 ***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

"K'p3"
 seule la chaleur de ma voix
 peut me faire renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous ces milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 ***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

A son retour au "K"...amp Ste-Rose, "K"...lermont, notant mon changement d'humeur, (le fait d'écrire avait laissé en moi un sentiment d'apaisement) m'expliqua pourquoi Menaud avait réuni trois indiens dans un "K"...anot sous le vocable des "têtes grises"

Les trois Indiens de la tribu des têtes grises,
tout en étant disparates de fonctions sociales
possèdent cette particularité de toujours voir la vie en gris.

Monsieur Etienne pour oublier qu'il est laveur de vaisselle
se saoule de la scène en se faisant accompagner à la guitare
par le chansonnier Pierre David.
"K"...ui lui, pour oublier qu'il est chansonnier
Dans sa déception de ne pas être fleuriste,
se saoule de la liberté de Philippe le robineux
"K"...ui, tentant d'oublier qu'il fut déjà médecin,
réussit toujours à se faire offrir de la boisson gratuitement
juste avant "K"...ue Madame Martin arrive à le chasser à coups de balai
"K"...uand il en devient insupportable,
sous les rires grisâtres
de Pierre David et Monsieur Etienne
riant bien plus d'eux-mêmes à travers lui
"K"...ue de lui.

Le gris, c'est ce "K"...ui s'approche le plus
De la vie en blanc et noir des enfants
Et, comme les nuages dans le ciel
"K"...uand ils passent et repassent
Cela donne toute sa luminosité à l'oranger.

C'est ainsi que j'appris l'existence de la prochaine "K"...ouleur : Maître Richard Lebrun, archéologue. Il y avait parmi les "K"...lients du St-Vincent un jeune scientifique "K"...ui dirigeait les fouilles en dessous d'un bâtiment du Vieux-Port de Montréal avec pour objectif la "K"...onstruction d'un futur musée intégrant les différents murs tels "K"...ue découverts.

Menaud réussit donc à convaincre, ce monsieur de donner un avant-midi par semaine de son temps pour offrir son expertise, aux enfants. Comment "K"...reuser avec une écuelle, tamiser le sable avec un taillis, répertorier tout objet autre "K"...ue du sable, de façon à ne pas endommager le trésor du chevalier de la Rose d'or, patience et précision étant les meilleurs outils du chercheur .

Même qu'un certain après-midi, les enfants partirent en autobus voir "K"...omment les professionnels travaillaient sur le chantier historique du Vieux-Port : L'importance du petit geste, du respect de la matière, de la vigilance devant ce "K"...ui pourrait être altéré par une mauvaise gestion du sol. Le soir, on leur passa un documentaire sur les découvertes archéologiques à travers le monde.

Même le St-Vincent fut affecté par cet te nouvelle couleur. Monsieur Richard Lebrun devint un régulier de la table de Monsieur "K"...lermont de l'orangé, y occupant la droite de façon à ce que je n'y perde pas mes privilèges à sa gauche.

Quelle "K"...ouleur est-ce que je représente
Dans l'univers de Menaud, "K"...lermont ?

Je pense qu'il ne le sait pas lui-même, dit "K"...lermont
Tu ne remarques pas "K"...omme il est fuyant
À ton égard ?
Tu cherches trop à aimer l'homme
Il le sent
Et l'homme en lui ne l'intéresse pas.
Seul le voyageur fou de poésie en lui l'allume.

J'habitais la chambre attenante à celle de Menaud. Il lui arrivait d'amener un des trois robineux y dormir, lui passant son lit pour lui-même "K"...oucher par terre dans son sac de couchage. Cette nuit-là, ce fut le tour de Philippe. Et le vagabond parlant toujours très fort, je sus que ce "K"...ue Clermont m'avait raconté au sujet des trois indiens disparates de Ste-Rose était vrai.

J'n'ai pas compris ton histoire de "K"...ouleur
Menaud,
En quoi un robineux peut-il aider les enfants ?

Y a rien "K"...omme du gris
Pour "K"...omprendre du noir et blanc.

C'est vrai que je suis grisé
De boisson à l'année longue.

Gris pis grisé, ce n'est pas la même "K"...ouleur Philippe
On se sent gris par le regard méprisant des autres
Pis on se grise pour arrêter de souffrir

Mmmmm

Donc Monsieur Etienne pis Pierre David
Ce sont des futurs robineux ?

On est tous robineux
"K"...uand on ne vit pas son rêve Philippe.

Mmmmm
Pis tu penses "K"...ue parce que je suis robineux
je vais accepter
De dormir dans ton lit pis toi par terre ?

Ça dépend....
si tu vois la vie en gris...non
en grisé, ça va juste te désaouler

Ok
Moitié, moitié
Tant que chu grisé je dors dans le lit
Aussitôt "K"...ue je dégrise un peu
Je te réveille pis on change de place
Ça va ?

Je réalisai "K"...ue pour Menaud, même un costume social, quel qu'il soit, n'était "K"...u'un rôle temporaire dans la grande scène de la vie. Je n'arrivais pas à m'endormir. Les poètes sont tellement dans la lune. Une femme les attend et ils préfèrent rêver à elle au clair de lune. Sans doute, n'avait-il même pas remarqué "K"...ue j'étais là, haletante de sa présence, dans la chambre à "K"...ôté.

Vers "K"...uatre heures du matin, j'ouvris ma porte. Je vis "K"...ue non seulement la sienne était entrouverte, mais que sa tête en dépassait l'embrasure pour se tendre vers ma chambre comme l'aiguille d'une horloge. Il y a des moments "K"...omme ça où le langage du "K"...orps franchit tout protocole social. Dès que je déposai ma main sur son front, il se réveilla en sursaut. Je lui mis le doigt sur la bouche, le pris par la main pour en signe d'invitation pour dormir avec moi.

Je le sentis très épuisé "K"...ar il me suivit sans rien dire, se blottissant entre mes bras et se rendormant presque aussitôt. Il dut ronronner une quinzaine de minutes. Puis il se mit à gémir, s'emmitouflant fébrilement tout en tremblant délicatement. Son "K"...orps entier semblait exprimer de la peine. On aurait dit "K"...ue seul le sommeil lui permettait vraiment de s'ouvrir.

Je le réveillai pour vérifier ce qu'il vivait Il fut tout étonné de voir "K"...ue son visage était mouillé de larmes. Il me dit simplement :

Merci
Je suis si bien.

Entre deux sommeils, il pressa alors de ses mains chaque parcelle de ma peau, "K"...omme pour s'en imprégner. J'avais le sentiment d'être la modèle d'un s..."K"...ulpteur. Il caressait mes "K"...ourbes, accentuait la pression de ses doigts, dégustait le mystère de ma chair, comme ma peau s'était parée de pelures superposées. . Tout était si lent et si immense à la fois, ses cheveux se tendressant tendrement dans les vallons de ma gorge. On aurait dit " l'homme aux mille frissons ". Tellement ébloui de chaque geyser le traversant des orteils au cuir chevelu qu'il en oubliait toute "K"...onnotation sexuelle.

Puis il se rendormit. Les gémissements recommencèrent, accompagnés à nouveau de larmes. "K"...uel étrange manière de vivre un sommeil. Je lui "K"...aressai délicatement la tête et cela lui donna des spasmes. Parfois il murmurait :

Ah c'est beau, c'est trop beau
 C'est trop beau
 Pourquoi tout est si beau ?

"K"...uelques gémissements suivirent, une larme ou deux, puis le sommeil profond.

Ce matin-là, je quittai très tôt pour le "K"...amp. Menaud ne s'en aperçut point. "K"...omme il devait se protéger pour ne permettre à personne de percer ce quelque chose d'impossible pour moi à identifier. Non, nous habitons deux planètes différentes. Lui " "était " depuis toujours et moi j'avais terriblement besoin de vivre, juste pour avoir le sentiment d'exister. J'étais femme radicale en devenir. j'avais en même temps soif de l'homme et peur de son pouvoir patriarcal millénaire.

C'est d'ailleurs cette journée-là "K"...ue les enfants découvrirent, à "K"...oups d'écuelle, un parchemin du chevalier de la rose d'or, scellé dans une bouteille de verre. Il y avait une "K"...arte avec des noms indiens indiquant les lieux. La "K"...arte était d'ailleurs en noir et blanc dans ses extrémités, et tachetée d'orangé vif un peu cuivré en son centre d'où débordait ici et là du gris sous des frisures de brun..

Monsieur "K"...lermont de l'Oranger étant accouru suite à un appel, nettoya la bouteille au pinceau avec la précision d'un chirurgien, la sténographe notant les résultats dans un bagout scientifique incompréhensible, protégée elle-même par la présence des deux policiers envoyés par le gouvernement dû à l'importance internationale de la découverte.

Naturellement, on vit arriver en "K"...anot, les trois Indiens de la tribu des Têtes Grises. Mais curieusement, Philippe trônait maintenant debout, étant passé de rameur à maître-manoeuvre, suivi du laveur de vaisselle Monsieur Etienne et de l'animateur-chansonnier Pierre David pagayant côte à côte. Les jeunes "K"...onclurent que les trois Indiens étaient vrais parce que, "K"...omme dans les vieux livres d'histoire, ils sentaient l'eau-de-vie.

Monsieur de l'Orangé utilisa une astuce brillante. Il posait une question en français, puis la traduisait en indien, ce "K"...ui permettait à Philippe de baragouiner n'importe quoi, les deux autres faisant uniquement HUGH.

C'est ainsi "K"...ue nous apprîmes que le trésor se trouvait probablement "K"...aché en plein centre des terres des méchants patibulaires, ennemis jurés des têtes grises, facilement identifiables parce "K"...ue le visage toujours peint des couleurs de guerre rouge vif. Ces terres, données jadis par les ancêtres des têtes grises au chevalier de la rose d'or, lui avaient été volées par les méchants patibulaires.

Par chance, le chevalier de la rose d'or avait eu le temps de "K"...acher son trésor et d'en indiquer le plan dans une bouteille avant de décéder. De là ces artefacts dans le "K"...aveau et la légende répandant étrangement le bruit que le chevalier avait dû habiter les lieux. On ne savait trop où se situait la vérité. Mais bon.... On avait au moins un indice pour la découvrir.

"K"...urieuseusement, tous les acteurs repartirent sauf Philippe le robineux. Les enfants l'avaient adopté. Tout petit "K"...omme eux, avec le panache quasiment plus grand que sa tête, ils exigèrent que celui-ci vienne les border. Pour un enfant, que tu sentes l'eau-de-vie ne signifie pas "K"...ue tu sois un renégat social. Puis, après avoir serré les deux jumeaux intensément "K"...ontre lui, un petit nouveau appelé Philippe "K"...omme lui le demanda à son lit.

Monsieur l'Indien,
 Mon arc est brisé
 Vous pouvez le réparer
 Avec du vrai bois indien ?

Ce fut le moment précis, je crois, où Philippe le robineux cessa à tout jamais de voir la vie en gris. Il était devenu "K"...arrelé noir et blanc, en symbiose avec la fragilité des petits, "K"...omme ces guignols que l'on rencontre parfois dans les comédias de l'arte italiennes.

J'étais là le soir où il demanda la permission à Madame Martin de s'exprimer au micro : "K"...omme il était sobre, et "K"...ue ses yeux suppliaient de bonté, Jeanne se laissa attendrir.

Nous autres les robineux du Vieux
 Ça arrive rarement
 "K"...u'on a le besoin
 De parler.

Il y a des enfants, perdus dans un "K"...amp
 "K"...ui m'ont redonné goût de la vie
 Sans le savoir

J'aimerais les remercier
 En leur fabriquant
 Chacun un arc
 Mais ils veulent un arc fait à la main
 Avec du vrai bois par du vrai monde.

Mais soixante-dix-huit arcs, ça ne se fait pas en une semaine
 Ça prend de l'argent pis des doigts
 L'argent, je vous connais,
 Vous m'avez donné assez de bière gratis
 Je peux la ramasser ce soir
 Si je dis "K"...ue j'arrête de boire définitivement
 Même si ça peut nuire au "K"...ommerce
 Lança-t-il dans une bravade qui fit rire tout le monde

Si y a des doigts
 "K"...ui veulent m'aider à donner du bonheur aux enfants
 Me semble que ça mettrait de la "K"...ouleur dans nos vies,
 Pas dans la leur, mais dans la nôtre.

C'est alors "K"...ue Jeanne Martin alla au micro :

Si Paul mon poète avait été encore en vie,
Voici ce qu'il m'aurait demandé de faire

Offres leur la salle en arrière du St-Vincent,
fournis la bouffe.
On n'hésite jamais "K"...uand c'est le temps
de mettre de la magie dans la vie d'un enfant.

C'est ainsi qu'un comité de recrutement fut formé. Pierre David et Monsieur Etienne "K"...oordonnant les achats et les heures d'atelier, Monsieur Philippe encourageant tout le monde, étant le moins habile du groupe de ses mains. Vingt-deux "K"...lients du St-Vincent firent ainsi les arcs et les flèches en deux jours.

Et Philippe put apparaître seul dans son "K"...anot avec un ballot apportant aux petits des armes magiques pour lutter contre les méchants patibulaires. Le bois n'ayant autre couleur que celle de la vie, on vit soudain chez les éducateurs et éducatrices des "K"...œurs de pierre fondre en "K"...œurs de bois puis de "K"...œurs de bois en "K"...œurs de chair car tous pleurèrent pendant "K"...ue les enfants s'abandonnèrent à peindre la vie de leurs cris de joie.

"Kp3"
seule la chaleur de ma voix
peut me sauver
de la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

"Kp3"
seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

"Kp3"
seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaitre
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

LE TABLEAU

Pierrot-la-Lune
"lampadaire"

Dès les années 20, la mécanique quantique prédisait la possibilité que les destins de deux particules puissent être intimement liées... par-dela le temps et l'espace! Il aura pourtant fallu quatre-vingt ans pour que cette intrication trouve la place qu'elle mérite.

Car si Albert Einstein a souligné l'importance philosophique de ce phénomène, si John Bell a réussi à le quantifier et Alain Aspect l'a fait dans les laboratoires, " jusqu'à la fin des années 80, la physique dominante considérait que ce n'était pas un sujet intéressant" souligne Nicolas Gisin.

SCIENCE&VIE

no 1024, janvier 2003

p.43

Menaud,
Chansonnier du Vieux-Montréal,
son journal personnel
extrait de livres lus...
MI-DECEMBRE 1947

PREFACE DU CATALOGUE D'UNE EXPOSITION
ORGANISEE PAR GEORGES MATHIEU
A PARIS OU LEDUC ET RIOPELLE PARTICIPERENT.
TEXTE DE JEAN-JOSE MARCHAND
DE LA REVUE COMBAT

Une seule tradition est valable: celle de la création absolument libre. Cette vérité n'a pu être obscurcie qu'avec la prise de conscience par l'artiste moderne d'une séparation possible entre la "forme" et le "fond", c'est à dire entre la technique et l'inspiration. A partir de Léonard de Vinci, la technique est posée comme une fin en elle-même ... Mais l'humanisme porte en lui deux pulsions distinctes: l'une vers l'art, l'autre vers l'expression de l'individu (la forme pure" et "le fond à l'état pur") En face du classicisme s'affirme l'art baroque, en face de Cézanne , Van Gogh. L'histoire sur le tard de la décomposition humaniste de la civilisation chrétienne "totale" s'achève dans le subjectivisme, dont l'expression dernière est en peinture un art non-figuratif. Or, les deux lignées y subsistent nécessairement: d'un côté abstraction cézannien, constructivisme ou néo-plasticien; de l'autre l'abstraction lyrique. Cette exposition réunit, à l'exception de van Gogh, les peintres qui, de Picasso au tout jeune Verroust, se situent à la pointe du combat pour le lyrisme dégagé de toutes les servitudes et des pseudo-problèmes. Il est remarquable que cette tendance retrouve la simplicité qui précède les naissances. Désormais, la voie est libre. C'est aux peintres de nous montrer comment ils utilisent cette liberté."

Menaud,
Chansonnier du Vieux-Montréal,
son journal personnel
extrait de livres lus...

TEXTE DE JEAN-PAUL RIOPELLE
PEINTRE NATUREL SORTI DES FORETS CANADIENNES
EXPOSITION VEHEMENCES CONFRONTÉES

Bryen (Paris), Capogrossi (Italie), Hartung (Paris), Mathieu (Pris), Riopelle (Kanada)
Russel (Paris) et Whols (Paris) , 8 au 31 mars 1951

Lorsque les impressionnistes firent éclater accidentellement l'objet (auquel on n'accordait plus qu'une valeur témoin que seuls quelques maniaques de la perspective n'avaient pas permis qu'on reléguât complètement dans son nombre) en voulant appliquer une "formule" de perception, fonction périphérique, une revision de rapports pectepion-forme devint nécessaire.

Le manque d'esprit d'aventure des cubistes (Duchamp et Picabia exceptés, dont l'œuvre échappe encore à toute analyse) et des fauves explique chez tels esprits bien intentionnés le besoin attardé de faire la navette entre le figuratif et le non-figuratif, fruit d'une expérience (1911) découlant d'une conception pourtant bien distante dans le temps et dans l'espace.

De la peinture "thèse", nous passons à la peinture ,"thème": c'est l'ère de l'abstraction. Il ne restait plus qu'à la retourner sur toutes ses formes et sur toutes ses couleurs: toutefois l'idée scolastique du beau restait la fin de leurs préoccupations. (Elle permit, il est vrai, la redécouverte empirique qu'un point était la rencontre entre deux lignes).

Les peintres surréalistes, quoique moins limités face aux problèmes plastiques, se soucièrent enfin de compte plus de reconnaissance que de connaissance.

L'automatisme, qui s'était voulu ouverture totale, s'est révélé comme une restriction du hasard. Le refus de conscience (la main du peintre qui dessine involontairement ne peut que répéter indéfiniment la même courbe que rien ne nous autorise à préférer à celle tracée sur une des arrêtes du pistolet) en a fait un "isme", systématique.

Seul peut être fécond un hasard total (et ce que vous appelez hasard, c'est vous-mêmes qui êtes ce qui vous arrive et vous est infligé, Nietzsche.) – non plus fonction exclusive des moyens, mais au contraire permettant un contrôle réel- qui physiologiquement, physiquement, psychiquement est condamné à être troué par l'organisité du peintre avec cet avantage d'y laisser entrer TOUTES LES CHANCES DE FUITE COSMIQUE.

Menaud,
Chansonnier du Vieux-Montréal,
son journal personnel
extrait de livres lus...

TEXTE DU PEINTRE AMERICAIN ALFRED RUSSEL
DE L'EXPOSITION VEHEMENCES CONFRONTÉES
PARIS 1951

Le paradoxe de la peinture américaine consiste en son existence même. Les peintres qui ont combattu héroïquement contre une civilisation brutale et anti-esthétique, pour créer une peinture d'avant-garde du xxème siècle, l'ont fait en tant que geste de libération et de défi et comme une affirmation de la dignité de l'intelligence humaine. Il est difficile de décrire cet art si ce n'est en disant qu'il est sans tradition., qu'il est une poésie... du non-poétique., une révolte contre la dépersonnalisation, contre l'absence de mythe, contre quoi que ce soit d'intérêt utilitaire. Même la notion de peinture, considérée comme un objet d'art durable et précieux, est refusée par beaucoup de peintres américains qui veulent délibérément ignorer le métier de la peinture, pour ne mettre l'accent que SUR L'IMPORTANCE DE L'ACTE CRÉATEUR, et leur indifférence vis-à-vis de la commercialisation de leurs œuvres. AINSI LE PUBLIC, LE CRITIQUE, LE COLLECTIONNEUR, LE MUSEE ONT ETE EXCLUS DU MONDE DU PEINTRE. –

Menaud,
Chansonnier du Vieux-Montréal,
son journal personnel
extrait de livres lus...
TEXTE DE L'HISTORIEN D'ART
ROBERT GOLDWATER SUR LA MEME EXPOSITION

Ce que nous avons besoin, c'est davantage d'expositions même modestes, du genre de celle qui vient tout juste de s'ouvrir, où deux tableaux de Pollock et de Kooning sont confrontés à des tableaux de même calibre peints en France, comme le Riopelle... des expositions de ce genre- de part et d'autre de l'Atlantique- démontreraient le caractère international de l'art moderne, et, par conséquent, l'importance du CARACTERE INDIVIDUEL PLUTOT QUE NATIONAL comme source de la qualité des ŒUVRES.

Menaud,
Chansonnier du vieux-Montréal,
son journal personnel
extrait de livres lus...
EXTRAIT DE CLAUDE GAUVREAU
JOURNAL LE HAUT-PARLEUR
SUR LA MEME EXPOSITION

Le parisien d'adoption Riopelle est, comme on le sait, un peintre canadien qui fit scandale à Montréal. Quant à Hartung, Mathieu, Wols, ils admettent volontiers que leur voie leur fut révélée par l'exposition automatiste canadienne de la Galerie Luxembourg, il y a quelques années. Les découvertes les plus récentes de l'américain Jackson Pollock furent faites ici, par Marcel Barbeau, il y a au moins cinq ans... LA PEINTURE EST LE SEUL ART CANADIEN QUI SOIT PARVENU A UN EXTRÊME DECISIF.

"au coin du feu"
 de l'œil "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE...
 Marie-Lola-Miel,
 Suite...
 lue numériquement
 par votre "K"auteur (e)
 fichier Kp3

"K"...uand Menaud eut son premier enfant, il fit en sorte "K"...ue l'univers soit d'abord perçu par lui comme un tableau. N'avait-il pas lui-même "K"...roulé sous son âme d'enfant lorsque, au musée du Louvre, lors d'un voyage à Paris, il redécouvrit une peinture de Renoir, ce fameux "Moulin de la galette" où l'impression du bonheur par la suspension de l'instant présent dans l'espace se trouve à jamais dévoilée universellement à "K"...ui que ce soit sur la planète ? Pour approcher du "K"...anyon de la fissure du temps, il en était venu à l'hypothèse qu'il serait peut-être intéressant dans un premier temps, de découper le réel en toile de fond vierge et l'encadrer "K"...omme on le ferait d'un tableau afin que le peintre s'exprime.

Tous les matins, lorsque sa légitime partait travailler, il démontait les meubles du salon, tel un jeu de mécano, pour le transformer en montagnes russes, de la même manière "K"...ue sur scène, il accordait à l'agencement "K"...ahoteux des chansons plus d'importance que l'intérieur des chansons elles-mêmes. Ainsi l'agencement des coussins permettait de monter une "K"...ourbe, puis de la descendre, un carré d'oreiller creux dans son centre servant de bas de "K"...ourbe et un autre monté sur une petite basse de haut de "K"...ourbe. Et rendu dans ce haut. Il prenait l'enfant, le soulevait dans ses bras, le faisait tourner lentement pour "K"...ue le temps et l'espace deviennent ludiques, hors du temps, hors des servitudes, hors des réalités. L'enfant se réveillait chaque matin en attendant "K"...ue la toile du tableau, les cadres des quatre murs et la virginité des lieux, furent remis en place. Et il recommençait ses explorations. Vint le moment de peindre le tableau. Menaud lui apprit à toucher les tissus, à déguster les plus minimes sensations, à s'y étendre pour déguster le temps "K"...ui passe, à s'y promener pour "K"...ue le temps à son tour se repose.

Tous les après-midi, lorsque sa légitime repartait travailler, il démontait le "K"...adrilatère de rues du voisinage, pour le transformer en montagnes russes, de la même manière que sur scène où il accordait à l'agencement "K"...ahoteux des chansons plus d'importance que l'intérieur des chansons elles-mêmes. Ainsi, l'agencement des trottoirs lui permettait de monter des "K"...ôtes, puis de les descendre, un carré autour d'une borne-fontaine rouge en son centre, servant de bas de "K"...ourbes et un talus dans un parc de haut de "K"...ourbe. Et rendu dans ce haut, il prenait l'enfant, le soulevait dans ses bras, le faisait tourner lentement pour que le temps et l'espace deviennent ludiques, hors du temps, hors des servitudes, hors des réalités. L'enfant sortait du sommeil de sa sieste chaque après-midi en attendant que la toile du tableau, le "K"...adre du ciel et de la terre et la virginité des lieux, furent remis en place. Et il recommençait ses explorations, exultant de joie lorsqu'il voyait apparaître la borne-fontaine rouge à l'horizon, les roses de Monsieur Samson, la "K"...olline verte où bientôt il volerait juste au bord de grand "K"...anyon de la fissure du temps. Vint le moment où le "K"...arosse ne fut plus nécessaire. Et l'enfant poétisa le monde bien au-delà de la borne-fontaine, des roses de Monsieur Samson et de la

"K"...olline verte, mais toujours en découpant le réel en tableau pour avoir le bonheur de le peindre et de le signer en artiste, hors temps, hors servitudes, hors réalité.

Menaud tenta la même expérience avec quelques enfants du voisinage. Cela échoua. Alors il réalisa "K"...ue son fils serait lui-même un jour, artiste, ce "K"...ui ne mit point un terme à son obsession de donner à chacun sur terre l'espoir qu'il y eut un choix, un vrai choix entre la souffrance de subir le réel et l'abondance de le célébrer.

Menaud,
Chansonnier du Vieux-Montréal,
son journal personnel
extrait de livres lus...
Baudelaire, curiosités esthétiques
exposition universelle 1855.

Edgar Poe dit... que le résultat de l'opium pour les sens est de revêtir la nature entière d'un intérêt surnaturel qui donne à chaque objet un sens plus profond, plus volontaire, plus despotique. Sans avoir recours à l'opium, qui n'a connu ces admirables heures, véritables fêtes du cerveau, où les sens plus attentifs perçoivent des sensations plus retentissantes,, où le ciel d'un azur plus transparent s'enfonce comme un abîme plus infini, où les sons tintent musicalement , où les couleurs parlent, où les parfums racontent des mondes d'idées? Et bien, la peinture de Delacroix, me paraît la traduction de ces beaux jours de l'esprit. Elle est revêtue d'intensité et sa splendeur est privilégiée. comme la nature perçue par des nerfs ultra-sensibles, elle révèle le surnaturalisme.

"au coin du feu"
de l'œil "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE...
Marie-Lola-Miel,
Suite...
lue numériquement
par votre "K"auteur (e)
fichier Kp3

Un soir, Menaud avait dit à "K"...lermont :

Le jour où les machines distributrices de "K"...oca-"K"...ola,
les panneaux publicitaires de belles filles en bikinis et
les appareils de télévision seront perçus "K"...omme des formes
d'un tableau sous forme de haut de "K"...ourbe et de bas de "K"...ourbe,
au lieu d'être asservis par eux en pur réflexe pavlovien de "K"...onsommation,
alors il y aura un vrai choix entre le "K"...ontinent de la souffrance
et l'île de l'éternité de l'instant présent.

L'expression venait de mon père et Menaud l'utilisait maintenant "K"...ouramment. Pour avoir une chance d'a..."K"...oster dans l'île, l'autre bord de la fissure du temps, il n'est peut-être pas nécessaire d'être poète disait-il maintenant.... juste indispensable d'avoir connu au moins une fois dans sa vie le bonheur d'être hors temps, hors servitudes, hors réalités.

Menaud,
 Chansonnier du vieux-Montréal
 son journal personnel
 extrait de livres lus...
 encyclopédie du 18eme siecle...

"le temps est un être abstrait,
 qui n'est point par conséquent
 susceptible des propriétés
 que l'imagination lui attribue"

Jean-Henri Samuel Formey
 membre de l'académie royale de Prusse
 auteur de l'article de l'encyclopedie
 de Diderot et d'Alembert consacré au temps.

"au coin du feu"
 de l'œil "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE...
 Marie-Lola-Miel,
 Suite...
 lue numériquement
 par votre "K"auteur (e)
 fichier Kp3

Le "K"...afé St-Vincent et le "K"...amp Ste-Rose représentaient pour lui exactement le même tableau dé... "K"...oupé dans le réel que le salon de son appartement modeste ou le "K"...adrilatère de son quartier. Il fallait juste découper, encadrer, "K"...ourber, pour que les humains autour de lui puissent à leur tour dessiner, s'émouvoir de beauté et y signer leur vie.

C'est en ce sens "K"...ue, lorsque les enfants passèrent de l'art de se servir de l'écuelle à l'art du tir à l'arc pour se défendre contre les méchants patibulaires, le "K"...amp Ste-Rose devint une base militaire, mais de type poétique. "K"...ermont avait même organisé une collecte parmi les "K"...lients du St-Vincent, pour que la série de bandes dessinées " les aventures D'Asterix " devienne, en "K"...ontrepoint, les livres à feuilleter durant la sieste de l'après-midi. Il était devenu facile d'intégrer les nouveaux "K"...as des services sociaux, la chanson résumant la thématique et les gamins se racontant les uns aux autres la suite des derniers épisodes, mais on était toujours sans nouvelles d'Anikouni.

De fait, tout le St-Vincent eut l'impression qu'Anikouni était lui-même sans nouvelles de Menaud. Il tentait de plus en plus de changer ses périodes de trois quarts d'heures de chant avec les gars, de façon à monter sur la scène au début de la soirée "K"...uand il n'y avait personne et vers la fin quand il y en avait encore moins. Entre les deux, il marchait le Vieux Montréal comme Monsieur Gouin le lui avait montré : "K"...onscient de la beauté magique et de l'étrangeté incluses dans l'instant présent alors "K"...ue la mort frappait, aveuglément des dizaines de milliers de fois à la fois sur la planète.

Seul "K"...Iermont arrivait parfois à pénétrer l'intime de ses silences.

Il avait d'ailleurs raconté à "K"...Iermont "K"...ue le "cela est"...était tellement beau à l'intérieur de ce qui se vivait dans ce tableau du St-Vincent , que parfois. il était obligé de prendre l'air pour ne pas s'évanouir de bonheur.

Menaud,
Chansonnier du Vieux-Montréal,
son journal personnel
extrait de livres lus...
LETTRE DE VAN GOGH

Les émotions qui me prennent devant la nature vont chez moi jusqu'à l'évanouissement et alors il en résulte une quinzaine de jours pendant lesquels je suis incapable de travailler. Vincent à Théo... février 1890

"au coin du feu"
de l'œil "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE...
Marie-Lola-Miel,
Suite...
lue numériquement
par votre "K"auteur (e)
fichier Kp3

N'avait-il pas vécu le passage suspendu entre le chansonnier-animateur à l'animateur chansonnier, poésie "K"...réatrice ne dépassant guère quelques semaines par laquelle surgit des oeuvres majeures dans un au-delà de frontières... Ce "K"...ue durent vivre les artistes du Bateau-lavoir à Paris autour de Pi..."K"...asso à l'époque des demoiselles d'Avignon, ceux autour Emille Nelligan "de la romance du vin"porté en triomphe sur les épaules des poètes de l'école de Montréal de Louis Dantin, ou ceux de l'école de New-York dans le bloc appartement de John "K"...age provoquant son chef d'œuvre sur le silence, 4.33 ? Ou même encore, l'euphorie des peintres de la renaissance néo-platonicienne autour de Laurent le magnifique devant la "K"...oupole de Santa Maria del Fiore dessinée par Brunelles.."K"...i ou celle des plus des grands cerveaux de l'an 1227 du Moyen-âge voguant sur le bateau de Frederi"K" de Hohenstaufen vers les lieux saints de Jerusalem, en plein printemps précoce de l'Occident moderne.

Menaud,
Chansonnier du Vieux-Montréal,
son journal personnel
extrait de livres lus...

"Ah non, ce n'était pas une croisade comme les autres... les journées sur le bateau était consacrée à des tournois de poésie, de danses, de jongleries. puis, lorsque le soir tombait et qu'une brise fraîche venue de l'horizon rendait la température clémente, Frédéric réunissait ses savants et se livrait avec eux à des discussions interminables sous cette tente dressée à cette

intention sur la plage avant de son navire. Ce qui le remplissait d'un si puissant bonheur, ce n'était pas l'idée de conquérir de nouvelles terres... mais plutôt de mettre les meilleurs esprits de l'Occident en contact avec l'Orient pour leur permettre de découvrir L'AUTRE MOITIE D'EUX-MÊMES...

"au coin du feu"
de l'œil "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE...
Marie-Lola-Miel,
Suite...
lue numériquement
par votre "K"auteur (e)
fichier Kp3

Oui ce fameux deux semaines d'état de grâce où personne ne sait trop ce qui se passe "K"...omme l'a si bien dit Morton Fieldman, ce compositeur américain de musique minimaliste, ami de John "K"...age, des peintres Newman, Roth"K"...o et Guston. Cette sensation majestueuse d'un "été des indiens" intemporel qui poétise l'histoire du monde Ce fut peut-être aussi cela cet été-là au "K"...afé St-Vincent.

Menaud,
Chansonnier du vieux-Montréal,
son journal personnel
extrait de livres lus...
Baudelaire

Ces sensations exquises, ses appétitions spirituelles, ces états de santé poétique, si rares et si précieux qu'on pourrait vraiment les considérer comme des grâces extérieures à l'homme et comme des visitations....

"au coin du feu"
de l'œil "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE...
Marie-Lola-Miel,
Suite...
lue numériquement
par votre "K"auteur (e)
fichier Kp3

Les animateurs-chansonniers étaient devenus des plus habiles à "K"...réer des explosions de joie à l'intérieur du St-Vincent et cela soir après soir. Chaque chansonnier, "K"...omme le torero face au taureau, avait développé son style. Menaud se "K"...ontentait de plus en plus de rechercher le passage de la fissure du temps à travers le talent d'animer de ses confrères.

Marcel Picard, plutôt chansonnier-animateur qu'animateur chansonnier possédait l'art poétique d'être immobile à chanter du Brassens ou du Guy Béart, avec pour seul outil d'animation le rythme lent mais ensorcelant de ses doigts sur la guitare. "K"...omment arrivait-il à faire monter les gens sur les tables sans même bouger ni faire le moindre effort et à les faire

descendre avec cette légèreté ahurissante tout en chantant des textes poétiques? Certes il y avait le personnage, là et pas là en même temps. Mais surtout un art de vivre "K"...ui dépassait l'art de chanter sur la scène et ça c'était magique, absolument magique.

Pierre David, pur animateur-chansonnier tressaillant le "K"...ôté dur et novateur du style courbait le temps sans même s'imaginer "K"...ue ce talent fut inné en lui. Il attaquait en nuances, ensuite en "K"...ontrastes, puis il explosait lui-même de joie entraînant la salle dans une folie de vivre dont lui seul avait le secret.

Et il y avait Jos Leroux, animateur ou chansonnier, jamais les deux à la fois. Ce "K"...ui lui donnait un charme primitif. Parfois le douanier Rousseau, Parfois fauve comme les premiers Matisse. Le p'tit gros sur deux pattes, qui forçait, suait, criait, pour "K"...ue les clients embarquent. Et il ne lâchait jamais la pression de peur qu'ils débarquent. Alors chez lui, oubliez les "K"...ourbes. Tout le monde en haut puis ça presse. Il lui arrivait de brûler sa salle. Mais il la rallumait avec passion pour "K"...u'elle atteigne à nouveau l'orgasme de foule.

Michel Woodart, le troubadour romantique de son côté, telles les peintures allemandes de Friedrich, passait par la délicatesse, le charme et la tendresse. Même répertoire, même façon de monter les gens debout sur les tables, mais avec une palette de nuances illustrant la bonté "K"...ui surgissait de ses yeux. Il avait toujours l'air de dire merci au public de lui donner la chance de pratiquer le plus beau métier du monde : animateur poétique de foule.

Et tous les autres.....

Ce fut cet été-là que, les vendredis et samedis soirs, Madame Martin ouvrit la partie arrière et qu'il y eut un chansonnier en même temps dans chaque salle. Et Menaud ressentit "K"...ruellement le futur crépuscule de l'euphorie de son tableau. "K"...omme si la période lune de miel allait bientôt prendre fin pour laisser place à l'argent. Le marché de l'art étant si lucratif, une fois les peintres en fin de carrière ou déjà morts.

Alors il lui arrivait souvent d'aller s'asseoir au "K"...afé du Port, chez Jean Marcoux et réfléchir. La magie n'était donc pas éternelle ? "K"...omment retarder le moment où tout va s'estomper pour un autre chose qui ne le rendrait peut-être pas aussi heureux ? Jean avait aussi tenté d'arrêter les changements avec sa boîte à chansons des années 60. La magie de son tableau n'avait pas traversé l'usure du temps et le tout agonisait et se poussierait de façon pathétique.

Je dois terminer le roman
que je veux offrir à Menaud
la dernière journée du K...amp....
J'écris "K"...omme une folle...
j'écris...mes rêves....

LE PLAFOND AUX ETOILES

Menaud,
Chansonnier du Vieux-Montréal,
son journal personnel
extrait de livres lus...
Cervantes...

"moulin à vent"

Cela ne peut être, répondit Don Quichotte
Je dis qu'il ne se peut faire qu'il y ait
des chevaliers errants sans dame, parce que
cela leur est aussi naturel d'être amoureux
comme il l'est au ciel d'avoir des étoiles.

"au coin du feu"
de l'œil "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE...
Marie-Lola-Miel,
Suite...
lue numériquement
par votre "K"anteur (e)
fichier Kp3

Les Egyptiens "K"...réaient des pyramides pour se rendre immortels comme les dieux, les Grecs des temples pour les célébrer de l'extérieur, les "K"...hrétiens des églises pour les prier de l'intérieur. Chanelle, de son côté, avait préféré "K"...oller des étoiles au plafond de sa chambre pour lui rappeler chaque soir, lorsqu'elle éteignait la lumière, qu'il suffisait d'un ciel "K"...onstellé pour que l'essentiel ne s'éteigne jamais dans son "K"...œur, soit l'amour qu'elle avait pour ses deux filles.

Mais en même temps, les murs "K"...ui soutenaient son dôme étaient étagés de "K"...asiens où étaient entreposées les lettres qu'elle recevait des hommes du monde entier. Ce n'était pas tant le plaisir "K"...ui la fascinait, mais la montée du désir par les mots, "K"...ui de lettre en lettre, mène un beau soir au plaisir des étoiles.

Pour passer de son "K"...œur à son "K"...orps, il fallait avoir les mots.

Demandez toujours à un homme de vous écrire
C'est par la beauté des mots, d'une lettre à l'autre
"K"...u'on peut goûter le meilleur
Tout en évitant le pire.

C'était donc par lettre "K"...ue ses prétendants s'entrecroisaient entre un début et une fin de relation, se superposant parfois dans un chassé-croisé dont elle tentait le plus possible de conserver le secret. Mais elle ne cessait jamais la "K"...uête des mots doux, le flot de lettres lui garantissant de ne jamais manquer du désir de l'autre.

Sa première lettre était la même pour tous. Elle avait essayé plusieurs formules du "K"...œur mais celle-là réussissait toujours à appâter le meilleur de ce qu'un homme pouvait offrir par les mots.

"K"...uelques phrases enlignées
 Toutes remplies de moi
 Choisir des mots, apprivoiser
 "K"...réer le branle-bas de combat
 On embarque Lancelot ?
 J'ai besoin de séduire
 Mais sachez tout de suite
 "K"...ue je ne saurais vous mentir.

Si la réponse avait du talent, la lettre de l'homme gradait d'un étage sur le mur de la danse du désir, attirant une "K"...ontrepartie épistolaire où une phrase d'Hermann Hesse lui permettait de faire monter en l'autre l'inaccessible qu'elle portait en elle.

Nous n'avons pas plus à nous rapprocher
 L'un de l'autre que le soleil et la lune
 Nous sommes le soleil et la lune
 La mer et la terre
 Notre but n'est pas de nous fondre l'un dans l'autre
 Mais de discerner l'un l'autre
 Ce "K"...ue nous sommes
 Et d'apprendre chacun à voir
 Et à honorer ce qu'on est vraiment.

Alors "K"...ommençait pour chacun des prétendants, une longue course vers les étoiles.
 Une dernière lettre leur signifiait qu'ils y étaient presque arrivés :

Mon "K"...œur est un livre dont je cherche le titre
 Je cherche en vous, très en vous, très envie de vous
 En douteriez-vous ?
 Mais j'aime tellement changer mon histoire
 "K"...ue j'en perds le titre.
 Méfiez-vous comme je me méfie
 Trop attirée de vous.

Enfin "K"...uelques-uns y arrivaient. Mais il fallait qu'ils ne déçoivent point, en passant du virtuel au réel. Chanelle aimait le mot virtuel qu'elle "K"...onnotait d'une signification féminine parce que rare d'utilisation dans le langage courant. Dans sa mythologie ludique, tant qu'un homme n'avait pas atteint la brillance d'une étoile, il était pour elle en puissance, sans effet actuel, donc virtuel.

Tu vois, me dit-elle
 "K"...uand j'aime un homme
 C'est parce qu'il s'est donné la peine
 D'escalader les murs de mon cœur.
 Il devient, malgré lui, "K"...omme une étoile
 Au-dessus de mon lit.
 "K"...uand il se présente à moi
 Il brille et je me meurs d'être allumée
 Parce qu'il scintille pour moi...
 Puis il s'approche,
 s'approche encore de mon intimité la plus éclatée
 Jusqu'à ce "K"...ue je perçoive
 "K"...uelques cratères
 "K"...uelques imperfections
 Alors, pendant qu'il se fait comète
 Pour labourer ma terre
 Moi, étendue sur le dos, je regarde le ciel
 Par pur désir d'avoir, encore à y renaître.

La lumière s'alluma soudain au son des voix de ses deux filles chantant : « Bonne fête maman ». De fait, il était minuit et le rituel prévoyait "K"...ue cela fut fait le lendemain, mais quand on a douze ans comme Marie-Soleil et quatorze "K"...omme Marie-Lune, on est juste assez adolescente pour savoir par "K"...uelles coquinerie faire pour rajeunir sa mère.

Chanelle développa son "K"...adeau. Il y avait à l'intérieur un montage de photographies avec "K"...apsules affectueuses récapitulant la courte vie des deux astres avec leur mère, qu'elles appelaient « LA VOIE LACTEE » à cause de la voix rauque "K"...ui ne pouvait parvenir autrement "K"...ue du fin fond de l'univers.

D'abord une image des deux filles dans les bras l'une de l'autre, la plus jeune écrivant au-dessus de sa tête : « Merci maman, de m'avoir créée après la best sister du monde ». Puis une photo de la mère, en robe longue . « est-ce une superstar ? Est-ce une superwoman ? Est-ce un avion ? hahaha non c'est une supermommmmm. Tu nous a toujours rendues heureuses, toujours, tu joues encore avec nous, même à 54 ans (alors qu'elle en avait beaucoup moins). Et une photo de la plus vieille dormant les yeux fermés : « c'est grâce à toi, maman si j'ai toujours pu bien dormir. Et puis une photo de Marie-Soleil souriante "K"...ui danse avec Marie-Lune toute sérieuse « quand je suis fofolle, lune est toujours calme, tu vois on se "K"...omplète ».

Nous nous retrouvâmes à "K"...uatre dans le grand lit à regarder le plafond aux étoiles. Cela me fit du bien. Je n'avais pas encore reçu de nouvelles de Don "K"...uichotte et les dernières de ma grand-mère m'avait laissée si triste puisqu'elle ne m'avait pas eu le temps de me les dire avant de mourir, ni de me les laisser en souvenir, ne sachant ni lire ni écrire. Alors, pour me "K"...onsoler, je leur donnai le nom de « Lettres inachevées »

J'étais restée jusqu'au mois d'août chez mon grand-père, le temps qu'il s'habitue à vivre seul. Tous les jours, nous marchions jusqu'au cimetière. C'est ainsi "K"...ue, peu à peu, je découvris sa façon de "K"...ueillir des fleurs pour surprendre l'unique, celle "K"...ui ferait plaisir

à sa femme décédée. J'avais remarqué qu'il marchait les champs jusqu'à ce qu'il fut ému au plus profond de lui-même par la beauté d'un bosquet sur paysage en retrait. Il s'assoit au pied d'un arbre après avoir salué la nature de son chapeau "K"...omme on le fait devant une église. Enfin, il signalait à ma grand-mère le lieu exact de sa présence en allumant sa pipe. Je le soupçonnai d'avoir, toute sa vie durant, "K"...ultivé son dialogue avec l'immensité de façon à ne jamais perdre la trace de l'être aimée. Rien n'est plus désespérant "K"...ue de se sentir, "K"...omme femme, égarée dans les sentiers du temps sans avoir découvert au moins une fois les yeux de son homme bienveillant à la manière d'une lanterne la nuit ou d'un parasol le jour.

Puis, il arpentait parfois de gauche à droite, parfois de cercles en zig zag jusqu'à ce "K"...ue la vue, l'ouïe ou l'odorat lui indique de se pencher là, exactement là, ajoutant au geste de sa "K"...ueillette un sacré frôlant l'amoureux dans un sens ajouté en lui, celui de l'émerveillé. Une fois la fleur déposée tendrement sur ce mystère "K"...ue fut la femme de sa vie, nous revenions ensemble. C'est à ce moment-là qu'il sentait le besoin de me transmettre son héritage enveloppé phrase par phrase dans de petits "K"...adeaux du "K"...œur à ouvrir une fois « dé-célibatée » "K"...omme il me disait en riant. « La beauté des fleurs, c'est fait pour mettre de la tendresse entre les jambes d'une femme.... La beauté d'une femme, c'est fait pour mettre des jambes dans le "K"...œur d'un homme pour qu'il travaille sans jamais sentir la fatigue, de l'aurore aux étoiles »

Il portait le nom de quelle étoile
Ton grand-père Lola ?
Me demanda Marie-Lune.

La "K"...uestion n'était pas aussi innocente qu'elle puisse le paraître. Car Chanelle avait divisé son ciel en étoile, chacune de celles-ci représentant un type d'homme. Et c'est de cette manière qu'elle avait enseigné à ses filles à se faire un chemin au travers de la voie lactée des passions pour peut-être trouver un ou plusieurs grands amours dans leur vie.

Nous avons toutes les "K"...uatre la sensation de dormir à la belle étoile. Chanelle avait poussé à l'extrême sa passion de la culture des étoiles. Et elle les avait agencées selon le dessin "K"...réé par la nature elle-même à l'extérieur, faisant en sorte que l'extérieur devienne le "K"...alque de son intérieur.

Elle avait pris la peine d'acquiescer la "K"...ulture de son dire. Elle savait, par exemple, que les astronomes depuis Hipparque (130 av JC) les classait dans le ciel selon leur éclat apparent décroissant, dite échelle de magnétude. Sur les 47,390 étoiles, seules les 20 plus visibles à l'œil nu représentaient pour Chanelle un certain intérêt "K"...ar elle en était arrivée à se souvenir de leur nom en les associant à certains types d'hommes.

La plus brillante s'appelait SIRIUS, magnétude -1.6 , les hommes de cette nature étant des amants fougueux te rendant folle de tes sens. Les anciens l'avaient surnommée « grand chien » ou « canis majoris » à "K"...ause d'une certaine irrégularité. Elle était toujours accompagnée par cycles de 49 jours 'une petite étoile appelée « "K"...ompagnon de Sirius ». Et Chanelle d'ajouter pour ma gouverne ce qu'elle avait répété mille fois à ses filles.

"K"...uand la petite étoile de la jalousie
 Envahit cycliquement le champ de l'amant fougueux,
 Il faut avoir la sagesse de prendre du recul
 et rompre sans pitié pour son propre "K"...œur.

Puis venait CARENE, magnitude -1.09 . nom venant d'un héros grec mort de la morsure d'un serpent.

Tout homme avec une dépendance
 De boisson, de drogue, de jeu ou de femme
 Est une "K"...arène avec un serpent sous son pied

Passons à CENTAURE, magnitude $+0.1$. Elle tient son nom d'un personnage mythologique, moitié-homme, moitié-cheval.

Chaque centaure est un amant redoutable
 Te percevant cependant plus
 "K"...omme un fantôme à assouvir
 Qu'une femme à conquérir
 La magie du moitié homme, moitié cheval
 Se perd dans le galop du déjà vu
 Et tu ressens au beau milieu de ses chimères absentes
 Le chant plaintif d'un je n'aurais pas du.

Et c'est ainsi "K"...ue de la constellation d'Orion à la lyre, nous passâmes finalement du Don Juan au poète de l'amour. Orion était un chasseur d'une grande beauté physique sensible à la sensualité féminine et Lyre, celui "K"...ue toute femme rêve de rencontrer parce que cette étoile donne l'impression d'ordonner le ciel dans des équinoxes où le soleil semble se diriger vers elle en des espaces poétiques. Ce n'est pas pour rien que les marins surnommèrent cette dernière « l'étoile polaire ».

La musique de la lyre est la seule
 "K"...ui nous enlève la soif de connaître le ciel
 "K"...ar tout le ciel n'est que l'expression artistique
 De la folie d'aimer de la lyre voulant éblouir sur terre
 La femme levant les yeux vers l'infini de l'offrande
 De ses seins à l'éternité gémissant entre ses reins.

Et Chanelle se tut. Les deux filles s'étaient endormies. Sans doute que le discours "K"...onnu de leur mère constituait, en soi, une "K"...aresse avant le dodo. "K"...uand on éteignait la lumière de la chambre, les étoiles brillaient jusqu'à s'évanouir dans la noirceur. Mais elle avait agencé les choses de telle sorte que la lyre continua à émerveiller l'horizon, subtilement alimentée par une minuscule lumière de garde bien "K"...amouflée dans le feuillage d'une plante suspendue.

J'ai peut-être été "K"...onquise par une lyre, dis-je
 A quoi la reconnais-tu Lola ?
 La musique des mots, unique, du jamais vu
 "K"...omment te sens-tu ?
 Il n'y a que lui dans le ciel de mes nuits
 "K"...omment s'appelle-t-il ?
 Don "K"...uichotte
 Tu te rappelles Chanelle, celui de la "K"...arte postale.
 Celui "K"...ui te connaît nue sans aucune idée de ton visage, je suppose.

Chanelle réveilla les filles pour qu'elles aillent dormir dans leur lit. Elles avaient de l'école le lendemain et elle-même s'assurait, en faisant sonner son "K"...adran avant le leur, que leur réveil se ferait en douceur au cas où le leur aurait des ratés. Elle les appelait ses amours....
 Oui mon amour... bonne nuit mon amour... "K"...omme si jamais la source d'aimer n'atteignait en elle la minceur d'un filet d'eau.

« Peut-être que ton Don "K"...uichotte, c'est l'étoile "K"...ocher qui marque le "K"...œur d'un trait sans vraiment l'entailler, ou l'étoile bouvier dont la charrette de la vie est traînée par les bœufs du défaitisme "K"...omme sa queue par la grande ourse, ou l'étoile de l'aigle, oiseau orgueilleux symbole d'une "K"...onstellation aux ailes déployées. »

Peut-être dis-je,
 Mais ses lettres sont si douces
 "K"...u'il me semble incapable de mentir
 Et puis, ne s'appelle pas Don "K"...uichotte qui veut.

« Alors faut regarder du "K"...ôté de l'étoile ERIDAN, dit-elle. On donna le nom d'Eridan, dans la mythologie grecque, au roi des fleuves d'Italie. Sa "K"...onstellation, d'ailleurs, ressemble à un fleuve sur lequel toute séduite navigue dans des illusions éternelles parce qu'un fleuve ne sera jamais que chant d'un homme amoureux de l'amour et "K"...ui ne se nourrit de la présence d'une femme qu'à la seconde où elle est loin de lui. L'eridan, c'est le parfum de l'étoile polaire, avec l'art de l'intimité en moins.

La description de cette étoile m'ébranla. Effectivement, dans le livre de Cervantes, Don Quichotte ressemble à un Eridan. Mais il demande quand même à voir Dulcinée à la fin du récit. Ce n'est tout de même pas sa faute si Sancho lui raconte un mensonge pour qu'il ne soit pas déçu.

Non, ton Don "K"...uichotte n'a rien d'un Eridan
 C'est la plus pure des lyres, dis-je

La lyre, me répondit Chanelle
 Elle est à son plus brillant
 Au beau milieu de la saison du blé d'Inde.

Mon grand-père rêveur était donc une lyre qui s'ignorait. Un jour, les riches anglais protestants, propriétaires du moulin, organisèrent une épluchette de blé d'Inde pour les employés et leurs familles. Il n'avait pas revu ma grand-mère depuis l'épisode du cimetière. Mais sachant

que la future belle-famille serait à la fête, il s'était fait engagé à la cuisson des épis. Et devinez "K"...ui furent le roi et la reine de la fête ? Lui et elle. Et c'est par la trop grande intimité de leur baiser royal "K"...ue la mère de la jeune fille sut. Mais trop tard. Elle était enceinte et dû se marier « obligée ». Mon grand-père, durant toute sa vie, n'avait jamais pu, depuis, sentir l'odeur du maïs sans "K"...ue les larmes ne lui viennent aux yeux. L'hiver, il en "K"...ongelait toujours quelques-uns pour que les odeurs de l'été envahissent la chaudronnée. Et l'été, il les faisait "K"...uire sous les étoiles en "K"...ontemplant le ciel , les yeux traçant en arc-en ciel une "K"...ourbe en direction de la lyre.

« J'ai "K"...onnu, dit Chanelle, un seul ERIDAN dans ma vie amoureuse. Il était "K"...apitaine de bateau, reprenant la mer de pays en pays. Il ne naviguait pas par amour de l'eau mais par peur des femmes qui d'un quai à l'autre, telles les sirènes jadis, n'attendent les marins "K"...ue pour les dévorer. Il m'avait "K"...onfondu avec elles et j'en fus fort chagrinée, car "K"...omme lui, je ne naviguais qu'aux vents de la liberté.

de l'écrivaine Marie-Lola-Miel à l'écrivain Pierrot-la-Lune
(CETTE CHANELLE EXISTE REELLEMENT ET CE POEME EST D'ELLE)

SALUTATIONS EFFRONTÉES

Le temps ce matin se prête à bien écrire
Sous ma fenêtre, le gazon, le chat s'étirent
Sur mon lit, hautement perché, il y a le cahier G
Plusieurs m'ont fait sourire... vous m'avez fait rêver

Etes à la recherche d'éponges, de "K"...rustacés
D'amphores, de perles, d'épaves sirénisées*
Saurez-vous trouver cette bouteille à vous adressée ?
Elle vous mènera près d'une île, maintes fois visitée
Aux plages toujours vierges, aux baies dégoutées

Marin d'eau trouble à l'ascendant d'eau
Pirate perspicace à l'accent d'argot
Ne cherchez plus capitaine, accrochez le sextant
Êtes au bout de vos peines, remontez le "K"...ourant

Sise au sud de l'île Jésus, dans l'archipel de Montréal
Population à définir, chaleur boréale
Vous la voyez "K"...omment cette île Robinson ?
Une longue langue de sable, ignorée des typhons ?
Chaleur, lumières, forfait alléchant
Je saurais être un Vendredi "K"...onvainquant
Avec mon masque d'insulaire à vous tromper
Vos soucis, saurais vous les faire oublier

Y'a de ces grottes et "K"...avernes à explorer
Une végétation pour vous apprivoiser

Une flore discrète, une faune passionnée
 Acceptez Monsieur, salutations effrontées...

Et je me mis à penser "K"...ue mon grand-père l'artiste était certainement un Eridan. Il adorait que sa femme l'adore mais préférerait que cela soit fait de loin Pas trop loin "K"...uand même pour qu'il n'ait froid car le soleil se rend rarement sous les feuillages entourant les marais. "K"...apitaine d'eau douce, juste assez douce pour arroser les petits bonheurs de sa vie, c'est peut-être pour ça "K"...ue le kiosque à fanfare les lundi-jeudi, les chevaliers de "K"...olomb, les mercredi, son orchestre, les vendredi-samedi, tout "K"...omme ses réunions de marguiller le dimanche ne manquèrent jamais de joie de vivre et de lumière, ma grand-mère servant de génératrice au poêle à bois de sa demeure.

Même si l'Eridan tourmentait ses sens au point où elle la préférerait à tout autre, Chanelle avait connu au moins un exemplaire de chaque étoile et avait apprécié chacune à son mérite. Elle s'était fait faire une tête de sphinx, de telle sorte "K"...ue n'ayant aucun cheveu sur la tête, les "K"...uelques hommes qui eurent l'insigne honneur d'entrer à l'intérieur de son monde en ressortirent tous avec l'horrible sentiment qu'ils venaient de rater une femme unique et non eunuque comme ils se l'étaient imaginés.. Aucun n'avait accepté la rupture. En général, "K"...uand on va voir le sphinx, c'est pour avoir des réponses et non pas pour ressortir avec des questions sur l'amour. Alors ils prenaient la chance d'écrire, s'humiliant bêtement à réescalader virtuellement les murs de sa chambre dans l'espoir de faire partie à nouveau de son plafond d'étoiles. Alors sans hésiter, elle ressortait de son tiroir sa lettre finale, celle "K"...ui par après, si l'on osait y répondre, ne nous méritait qu'une déchirure oubliant même qu'il y eut déjà rupture.

Vous m'avez juré
 "K"...omme tous les hommes à qui vous avez succédé
 "K"...ue vous respecterez mes « je t'aime »
 "K"...omme étant intrinsèquement liés
 À l'instant présent

Je vous ai aimé
 Le temps que j'ai eu à vous aimer
 "K"...omme tous ceux avant vous peuvent en témoigner
 Mais je peux "K"...omprendre que quand on a "K"...onnu le bonheur
 C'est difficile de se "K"...ontenter de moins
 Voilà pourquoi avant que le moins se transforme en moins que rien
 Reprenez vos sens et recueillez ailleurs
 Ce qui fit la magie de nos sens
 Ce "K"...ue moi-même, j'ai déjà commencé
 D'ailleurs.

Mais elle n'avait jamais eu une seule chance de "K"...ongédier une lyre, pour la simple et bonne raison qu'il ne s'en était jamais présentée. L'étoile polaire étant unique, elle partait sans cesse à sa quête à chaque fois comme une étrange étoile de mer, ballottée par les pires tempêtes, des rivages aux rochers, de la surface houleuse au fond des océans d'elle-même. "K"...uand elle parlait de celle-ci, il n'était plus question de désir ou de temps présent, mais de naufrage. Du bonheur de faire naufrage à deux pour "K"...ue la lune, au lieu de tomber de fatigue ou d'ennui,

avant "K"...u'on la ramasse épuisée d'avoir brillé pour rien au petit jour, glisse discrètement à l'horizon du réel n'en croyant pas sa demie que la vie sur terre fut si belle.

Si je te raconte un côté de la vie intime
De mon père et ma mère
Tu vas pouvoir me dire
De "K"...uelle étoile brûle mon père ?

Raconte, on verra.

« Il y avait dans ma ville, un homme de 54 ans, grand ami de mon père, son chef d'orchestre et son directeur musical à partir de la mesure duquel il levait trompette vers des notes plus belles. Une nuit, celui-ci s'enfuit avec une de ses étudiantes âgée seulement de 16 ans. Cela bouleversa la ville entière. "K"...omme si le monde ténébreux des passions venait de faire basculer le ciel étoilé de nos imaginaires.

Ma mère et moi venions de voir le film l'Ange Bleu où Marlène et le professeur brûlaient à ce point l'un pour l'autre qu'ils en vinrent à tresser le fiel de leur destin en un seul regard. Ma mère venait juste de me dire "K"...u'il n'était point important que le professeur perde la raison ou se meurt de folie, en autant qu'il eut vécu l'enfer paradisiaque des passions inassouvies.

Bien sûr, c'était inacceptable qu'un homme de cet âge parte avec une mineure. Mais, dans ma ville, le geste était révolutionnaire et risquait de faire sauter le système de la morale bien incrusté dans le cerveau des hommes. Cela lui "K"...ausa un tel choc qu'elle se mit soudain à se rajeunir pour séduire mon père, juste pour voir si elle valait encore le prix "K"...ue l'on accorde à ce qu'on enlève pour ne pas se le faire voler.

Elle exigea de lui qu'il l'emporte et parte avec elle sur le champ dans un voyage les menant aux chutes Niagara. Il était déjà trois heures du matin, il venait de terminer sa soirée de musicien à l'hôtel. Et en pleine nuit, il osa l'inosable, sans même avertir son employeur de jour, ni celui du soir. Ma mère me laissa un billet sans véritable explication :

Dégustez, amour, dégustez
Ma folie d'être heureuse.
J'ai "K"...onfiance en votre jugement
Je vous téléphonerai.

Je sortis la bouteille de "K"...ognac...juste la bouteille de cognac. Pas de chocolat noir, ni cerises, ni pommes, que le "K"...ognac... et je bus à la santé des accouplements passionnés, comme ma mère me l'avait enseigné. D'abord en tenant sensuellement la "K"...oupe courbée comme de la chair de femme affolée, puis en versant avec un rythme ruisselé le précieux nectar du frisson de mourir de vivre, je tournai délicatement le tout pour que le liquide engourdisse le haut du palais comme l'orgasme espéré au fond de mon "K"...ône. Et je me saoulai en l'honneur de mon père qui possédait tant l'art de naviguer sur les océans tempêtés de ma mère.

Celle-ci revint de nuit, "K"...omme ça, apaisée dans sa folie d'aimer mon père, dans sa chair éclatée, un peu plus rassurée de ne pas être abandonnée pour une plus jeune, "K"...ar aucune jeune ne trouverait la manière de rajeunir autant qu'elle.

L'hiver, elle ne rêvait que des bosquets de la partie de campagne. L'été elle se s'auréolait que de futurs enneigements de "K"...ognac partagé une nuit entière avec son amoureux perpétuel. Une fois par semaine, elle saoule et lui incapable de l'être, il se laissait engorgé par elle, déchainée du désir d'allumer le feu de leurs sens. Et saoule de "K"...ognac, elle s'apaisait à l'écouter parler musique.

Sous le simple reflet d'une chandelle, elle pressentait à "K"...uel point la pureté de l'âme d'artiste de mon père l'empêchait de s'apercevoir de la fascination qu'il exerçait sur les femmes de la ville dont plusieurs auraient donné beaucoup pour une nuit avec lui. C'était pour ma mère, sa façon d'exorciser une jalousie secrète, celle du professeur dans l'Ange Bleu vendant des programmes pendant "K"...ue Marlène sur scène programmait les hommes en leur vendant l'idée qu'elle était unique. Saoule et plus saoule "K"...ue saoule, elle aimait l'écouter, surveiller discrètement la droiture de ses yeux, y guetter tout désir qui aurait pu s'y insinuer durant sa semaine de travail pour une autre femme qu'elle. Alors elle le baisait, nettoyant le fond de ses pulsions au cas où... Au cas où... Et c'est dans ces moments-là, par la musique de ses gémissements qu'elle finissait par se rassurer totalement juste par le fait qu'il s'abandonnait encore à elle "K"...omme la toute première fois sous l'estrade, en dessous de laquelle il avait osé lui faire l'amour alors "K"...ue la foule écoutait encore le concert.

Les hommes s'agitent
 "K"...omme des papillons
 Près d'une flamme
 S'ils brûlent leurs ailes
 Je n'y peux rien
 Chantait Marlène

Mon père attendit qu'elle soit rassasiée, repue, en confiance avec elle-même, femme, totalement femme. La nuit du lendemain, il lui téléphona de l'hôtel pour lui dire qu'il désirait s'enfuir avec une jeune déguisée en Marlène Dietrich après lui avoir fait l'amour sous le "K"...iosque à fanfare. J'entendis la "K"...onversation de ma chambre, ma mère répétant chaque phrase dans d'immenses éclats de rire. Ce qui ne l'empêcha pas de s'habiller luxueusement et d'aller le rejoindre. Et je la vis sortir chapeau haut-de-forme, jarretelles, longs bas clairs sur petit sous-vêtement de chair, uniquement de chair, enveloppée temporairement dans une robe de chambre

« Je m'en rappelle très bien, ce soir-là ce fut la pleine lune. » terminais-je.

Ce "K"...ue tu viens de me raconter à propos de ton père
 Me donne le goût de faire du ménage
 Donne-moi vingt minutes, me dit Chanelle.

Elle se leva, alla chercher de son papier à lettres délicatement parfumé. Elle alluma la veilleuse pour que les étoiles ne périssent point de trop de "K"...larté et elle écrivit, presque d'un seul jet, en une forme alexandrine, une lettre de rupture à un amant, quoique très brillant, qui, se prenant pour un saint, se soumettait "K"...omme à la torture d'une tentation de sphinx qu'il prenait pour un péché.

de l'écrivaine Marie-Lola-Miel à l'écrivain Pierrot-la-Lune
(CETTE CHANELLE EXISTE REELLEMENT ET CE POEME EST D'ELLE)

Lisez, tendre amant que vous ne serez jamais
La "K"...onfession qui suit se voulant à regret
L'adieu impulsif et de sanglots imbibé
D'un être "K"...ompulsif, de passions habité

Ne serai jamais celle "K"...ui pourra prétendre
Vous avoir fait fléchir, votre âme n'est pas à vendre
Je ne pourrais supporter le ressentiment
"K"...ue vous ne manquerez d'éprouver du dedans

Le paradoxe "K"...ui vous hante effrontément
Achèvera de vous "K"...onsumer lentement
Si, à mes côtés, vous vous attardez ainsi
Il n'y a qu'un pas du "K"...alice à la lie.

Vous me forcez messire à des "K"...uestionnements
Sur ma façon de rire et mes agissements
Vous êtes homme de foi et à bien des égards
Suis la chair d'Héloïse mais je signe...Abélard.

Chanelle me raconta "K"...ue cet homme était marié et qu'il rêvait de devenir un saint.
Alors il vivait le fantasme de se refuser à sa femme tout en se soumettant à la torture d'une séductrice juste "K"...ue, pour qu'au ciel, on reconnaisse ses mérites.

Il brûle de quelle étoile, fis-je ?
Aucune son auréole l'en empêche.

Ce "K"...ui nous fut rire follement au point que nous réveillâmes les filles.

Et mon père
De "K"...uelle étoile brille-t-il ?

Et nous allâmes dehors, marcher sur le trottoir, en dessous d'un ciel "K"...lair, cherchant à la lunette d'approche sur "K"...uelle étoile on pouvait bien entendre la musique de mon père. Ce n'est pas parce qu'on a pris sa retraite en jouant le "K"...arnaval de Venise qu'on n'aime plus entendre les millions de trompettes entonner le chant divin de la vie sous le plafond étoilé de la nuit. Et je récitai juste pour que les mots filent au ciel le passage suivant de Cervantes:

Avance.... dans le désert....
 Avance jusqu'à la soif... avance jusqu'au délire...
 Aime tout le temps... aime sans pitié....
 tu vis en moi "K"...omme vit le diamant
 au "K"...oeur de la montagne....
 je serai plus fort "K"...ue la montagne....
 car je connais le secret de l'amour...
 Je marcherai longtemps encore
 jusqu'à ce "K"...ue je trouve la source de la famine...
 ...et telle une statue je m'abattrai sur elle
 quelques phrases choisies de Don Quichotte

"Kp3"
 seule la chaleur de ma voix
 peut me faire renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 ***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

"Kp3"
 seule la chaleur de ma voix
 peut me faire renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 ***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

"Kp3"
 seule la chaleur de ma voix
 peut me faire renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 ***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

"Kp3"
 seule la chaleur de ma voix
 peut me faire renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 ***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

"Kp3"
 seule la chaleur de ma voix
 peut me faire renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 ***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

Dimanche, 3 août 2003,
 " à la chandelle"
 De Halifax aux Iles Marquises,
 "K"...ourriel Kp3
 de l'écrivain Pierrot-la-Lune
 à l'écrivaine Marie-Lola-Miel.
 (c'est la raison pour laquelle
 j'écris, plutôt que des romans, un...
 CERVEAU-THEATRE☺))
 extrait de ma "K"...onscience orale
 fichier Kp3 .

Chère Marie-Lola-Miel,
 Je vous écoute lire Kp3 nuit et jour...
 mode repeat☺)))
 je ne commenterai pas
 cette deuxième partie de votre roman Kp3
 que j'adore☺)) oups☺))
 je vous envoie plutôt le deuxième chapitre
 de mon Kp3 "L'errant-Homme-Maison"

L'ERRANT-HOMME-MAISON (SUITE)

J'avais quitté ma carrière de chansonnier pour me renfermer dans ma maison avec six mois de revenus en avant de moi. j'étais hanté passionnément par l'œuvre majeure, une quête folle d'absolu dans l'écriture. Je me consumai donc dans un nuit et jour ressemblant à celui de ces prisonniers qui, pour s'évader de quatre murs intérieurs de leur liberté coureur des bois, creusent méthodiquement un trou dans leurs phrases au moyen d'une simple lame de couteau.

J'avais rêvé d'un couteau aiguisé avec des mots. Et je ne pouvais aller en bas de mon rêve. Chaque nuit fut fébrile et angoissante, me réveillant parfois en sueur avec la peur au ventre de me retrouver à la rue. Car intérieurement, je savais que je ne retravaillerais jamais, ni sur scène ni ailleurs. Ou je réussissais avec ce 600 pages encore à venir, ou je paierais le prix d'écrire.

C'est dans cet état que je repartis sur Internet à la recherche d'une muse qui corrigerait mes textes et élèverait mon adrénalyne de créativité grâce à une complicité profonde. Si je voulais réussir mon évasion, il fallait que quelqu'un de généreux qui corrige mes textes au jour le jour.

J'en découvris une, des plus fascinantes. Dans ses clavardages, elle me disait que tous ses amants Internet avaient souffert en exigeant d'elle l'exclusivité et qu'elle les abandonnait dans leur douleur dès que les papillons du plaisir qu'elle éprouvait à les aimer disparaissaient. Enfin, il y avait de nouveaux ressorts à découvrir.

Ses conversations par clavardage étaient brillantes, me faisaient miroiter le fait qu'elle pourrait tomber amoureuse de moi mais que je devais accepter que ce ne soit que dans l'instant présent. Le danger pour moi fut, selon elle, que je ne puisse me dépendre de sa toile d'araignée. La possibilité que je puisse enfin étudier la souffrance en moi m'amena à creuser cette relation.

Et je décidai de foncer. Elle m'envoya une première photo. Son corps nu lorsqu'elle avait trois ans je crois. Puis une deuxième, son corps magnifique, nu, dans une pose assise à la Rodin mais avec les cheveux qui cachaient son visage. Moi que la chair du corps excite rarement en temps que contenant mais que le contenu passionne, je me demandai par quel ressort elle agissait ainsi.

Je reçus enfin deux photos de son visage dix ans plus jeune que son âge. Elle était loin d'être jolie mais les deux photos, assises sur une clôture dégageait en cette figure une fronde, une audace à conquérir même sans l'arme principale que représente la beauté d'un visage, me stupéfia.

Comme j'étais en apprentissage d'écriture et que je n'aimais pas me déplacer pour ne pas nuire à mon rythme de créativité, je lui offris de me visiter, mais à partir de minuit seulement, je laisserais la porte ouverte. J'étais inquiet.

Quand Mademoiselle Constance arriva chez moi, j'allai à sa rencontre. Et son premier geste fut de cacher son visage en y abaissant sa chevelure. Elle avait peur que je la rejette à cause de ce que je n'avais pas encore vu, ayant sorti toutes ses armes en espérant que la dernière manquante, celle du facies, ne puisse se faufiler au passage.

J'en ressentis un profond malaise, du fait que celui-ci me fut finalement présenté en dernier. Elle avait pris un mois à m'appâter et cela fut fait avec un professionnalisme dont j'admirais l'horlogerie.

Quand nous arrivâmes dans le salon. Elle ouvrit ses jambes sous sa longue robe. Elle désirait une pénétration. Elle avait le fantasme de la pénétration. Je me sentis devenir homme objet et je ne pus vraiment le supporter. Sans doute n'était-ce pas son intention, mais suite à nos clavardages, je soupçonnai qu'elle tentais de me faire passer par le même chemin psychologique que ses autres amants.

Alors elle fuma un joint et se saoula au vin, de dépit je crois. Je ne bandais pas pour elle donc je ne la désirais pas. Mais je n'osai me l'avouer. De fait, ses ressorts psychologiques m'étaient trop inconnus pour que j'ai du plaisir à lui faire l'amour.

Cette relation fut heureuse durant cinq mois au niveau virtuel. Cela me prit exactement quatre mois pour pondre ces 300 pages prévues. Je terminai le premier jet le soir de Noël. Et ce fut devant le poêle à bois, lisant Proust un verre de vin à la main que je fêtai cette furieuse obsession de devenir écrivain, pendant que ma correctrice passa le sien en famille.

Puis janvier me surprit par son arrivée hâtive. Durant ces mois d'hiver, nous utilisâmes le clavardage virtuel en employant le vous et en cultivant le sentiment amoureux. Mais dès que nous arrivions face à face, j'avais peur de ressorts inconnus potentiellement malicieux, même si elle avait un art exceptionnel de bien élever ses filles.

Elle savait profiter du meilleur de ce qu'Internet peut offrir soit une suite d'amants bien appâtés et biens sélectionnés par la beauté des mots. Elle était généreuse et désirait devenir écrivaine. Je crois qu'envers moi elle avait une réserve. Le foyer familial qu'elle avait créé avec

ses deux filles ne laissaient aucune place à la venue d'un homme si chéri soit-il. Et ses mœurs Internet refroidissaient intérieurement son ardeur à vivre une relation à long terme même si elle en avait profondément le goût. Puis le fait que je la creuse sans cesse pour comprendre ses ressorts, elle était assez intelligente pour sentir que je finirais par la rendre transparente e trois dimensions.

Tout en appréciant sa compagnie je n'étais amoureux d'elle qu'au virtuel, ressentais la limite intellectuelle au téléphone et encore plus en personne lorsque nous passions deux jours ensemble. Mais elle souffrait en dedans d'elle-même et je le sentais. Comment dire. Elle avait construit sa vie sur la séduction, son visage trahissant sa tristesse de ne pas être jolie. Et elle était devenue une artiste dans l'art de séduire. Alors que de mon côté, être séduit ou séduire n'a jamais été une valeur. Je ne carbure qu'à l'intelligence géniale qui fait que les ressorts intérieurs de l'autre deviennent des mécanismes parfaitement huilés atteignant la beauté dans la forme parce que la logique qui les fait fonctionner n'a aucune faille.

Mademoiselle Constance disait n'avoir joui du clitoris qu'à l'âge de 39 ans. Elle rattrapait donc le temps perdu et Internet servait d'accélérateur à ses besoins. J'en conclus que je deviendrais rapidement un frein à ces mœurs et la probabilité que cela arrive m'amena à terminer mes études sur la mécanique de son psychisme à la plus grande vitesse possible.

J'eus l'impression d'atteindre le fond du puits lorsqu'elle me dévoila la raison pour laquelle elle avait laissé son mari. Celui-ci, étant alcoolique, était tombé amoureux d'une ancienne flamme de jeunesse alcoolique elle aussi. Et comme les deux s'aidaient de bien des manières à s'en sortir, elle prit ses filles et partit. Lorsque le premier amant la fit jouir, elle dut supporter durant plus de dix ans ses harcèlements d'un amoureux rejeté et elle en fut terrifiée. Alors elle s'arrangea pour les choisir si possible en région éloignés, déjà mariés pour que la rupture ne lui cause plus aucun dommage. Ainsi elle n'eut plus peur d'être abandonnée à cause de son visage. Elle avait l'intelligence de ne jamais se placer en situation de souffrance.

Nous aurions pu faire un long chemin virtuel ensemble. Elle excitait mon écriture, me téléphonait le matin à six heures et corrigeait mes textes le matin avant d'aller travailler comme le soir en arrivant. La progression dans la beauté des mots nous transportait d'extase tous les deux et de la voir deux jours par deux semaines me suffisait amplement. Elle dormait avec des bas et jarrettières la nuit, et venait à moi le jour dans une jolie robe sans sa petite culotte. Malheureusement ces artifices me refroidissaient bien plus qu'ils ne m'excitaient, car le contenu devient alors une façon détournée d'éviter une vraie difficulté, celle d'être tout simplement et d'être aimée pour ce que l'on est, sans qu'il y ait du travail là-dedans.

J'avais besoin d'une femme qui me soit supérieure à tous les points de vue, qui m'oblige à me surpasser au niveau personnel, moral, éthique. J'avais profondément soif de me nourrir à mieux que moi, à une femme qui serait, comme la Baie James, toujours renouvelable. Je n'arrivais jamais à m'assouvir. Et le puits de Mademoiselle Constance se tarissait peu à peu à mon insu sans que je n'ose me l'admettre. En guise d'adieu, je lui chantai cette chanson d'une oprette du 19eme siècle au téléphone. "Lysandre".

LYSANDRE

Ne parlez pas tant Lysandre, quand nous tendons nos filets
 les oiseaux vont nous entendre et s'enfuieront des bosquets
 aimez-moi sans me le dire, aimez-moi sans me le dire
 à quoi bon tous ces grands mots...

calmez ce bruyant délire, car ça fait peur aux oiseaux
 calmez ce bruyant délire, car ça fait peur aux oiseaux

Quand vous me dites cruelle, comment vous perdez l'esprit
 Vous me croyez infidèle ne faites pas tant de bruit
 Quand vous parlez de vous pendre, quand vous parlez de vous pendre
 à quoi bon tous ces grands mots

Mais vous savez bien Lysandre, que ça fait peur aux oiseaux
 Mais vous savez bien Lysandre, que ça fait peur aux oiseaux

Vous tenez ma main Lusandre, comment puis-je vous aider
 Il faudrait à vous entendre, vous accorder un baiser
 ah prenez en deux bien vite, ah prenez-en deux bien vite
 et retournez aux pipeaux

Mieux vaut en finir tout de suite, car ça fait peur aux oiseaux
 Mieux vaut en finir tout de suite, car ça fait peur aux oiseaux.
 :☺))) Pierrpt-la-Lune

"Kp3"
 seule la chaleur de ma voix
 peut me faire renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 (paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)

"Kp3"
 seule la chaleur de ma voix
 peut me faire renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 (paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)

Samedi, 2 août, 2003
 "Clair de lune sur mer"
 des Iles Marquises à Halifax,
 de l'écrivain Marie-Lola-Miel
 à l'écrivain Pierrot-la-Lune

(En toute "K"...onfidence)
 je fais jouer votre "Lysandre" en "Kp3"
 aussi en mode repeat☺)
 pour la suite de mon roman "Kp3"
 J'ai bien aimé ce deuxième chapitre de vos écrits-oraux
 arrivez-vous à m'écouter Kp3 en temps réel?
 je vous envoie la fin de la deuxième partie
 pré-enregistrée Kp3,
 vous pourrez bientôt commenter
 avant la troisième partie

☺)) Marie-Lola-Miel.

Samedi 2 août 2003,
 "à la chandelle"
 De Halifax aux Iles Marquises,
 "K"...ourriel Kp3
 de l'écrivain Pierrot-la-Lune
 à l'écrivaine Marie-Lola-Miel.
 (c'est la raison pour laquelle
 j'écris, plutôt que des romans, un...
 CERVEAU-THEATRE☺))
 extrait de ma "K"...onscience orale
 fichier Kp3 .

Chère Marie-Lola-Miel,
 un des avantages du "Kp3"
 c'est l'immense bonheur à fermer les yeux
 à se laisser bercer par la Kanteur (e) qui raconte
 et je ne sais pas si vous êtes comme moi
 ma seule peur est que le récit oral Kp3
 ne dure pas assez longtemps.
 Qui n'aime pas se faire raconter
 une histoire par l'auteur (e) même
 qui l'a conçue☺)))
 on entend sa voix, ses émotions
 sa respiration, même certaines
 des ses improvisations aléatoires soudaines.
 C'est tout à fait magique.
 Enfin débarrassé de la lourdeur de l'écrit
 En changeant de signifiant
 on allège fabuleusement le signifié☺))
 Je cours donc écouter votre suite Kp3
 Pierrot-la-Lune.

"au coin du feu"
 de l'œil "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE...
 Marie-Lola-Miel,
 Suite...
 lue numériquement
 par votre "K"auteur (e)
 fichier Kp3

Comme, au "K"...amp Ste-Rose, la guerre des patibulaires approchait et qu'elle allait se passer près de la "K"...abane à un mur de l'enfance de mon père, ma mère prit l'habitude d'aller prendre son "K"...ognac à l'appartement de Madame Martin au troisième étage du St-Vincent tandis que mon père accompagnait Menaud dans ses promenades du Vieux-Montréal.

Il leur arrivait d'aller prendre un "K"...afé à l'endroit exact où Monsieur Gouin écrivait ses poèmes la nuit. Et jamais le père Leduc ne leur faisait payer que ce soit. C'était un honneur pour lui de recevoir en son commerce cette magie qu'il ne comprenait pas mais dont Monsieur Gouin lui avait appris l'indispensable présence pour ne pas mourir d'effroi quand on saute la dalle-des-morts. Parfois, Philippe le robineux venait les rejoindre.

Mais il y avait plus. Les "K"...lients du St-Vincent atteignaient maintenant en eux la magie de l'enfance, entre autres parce que les enfants du "K"...amp Ste-Rose, manquant "K"...ruellement de poésie, leur tendaient, de loin mais de si près, innocemment les bras.

Menaud me faisait penser au peintre Riopelle qui, regardant de loin les premières esquisses de son œuvre, cherchait par ses mosaïques à traduire en lui le surgissement aléatoire de l'infime beauté du monde. Un jour, chez Monsieur Leduc, en ma présence, celle de "K"...lermont, de mon père et de Monsieur Philippe "K"...ar il ne pouvait appeler le robineux autrement que par ce nom, il confia:

Arrive-t-il un moment
 Où l'art de dessiner la vie
 atteint la même fluidité
 que celle du mystère du réel ?

Et "K"...lermont de citer une phrase de Maritain
 pour illustrer sa définition de la poésie :
 "INNER BEING OF THINGS"

La guerre des patibulaires allait "K"...ommencer le lendemain matin mais elle se vivait déjà en lui-même sous la forme de questions : Pourquoi la terre se divise-t-elle si souvent en méchants et en bons ? ne serait-il pas plus joli qu'elle se scinde en contrastes s'affrontant farouchement, tel un "K"...oucher de soleil brûlant de son rouge orangé, la terre assoiffée de la fraîcheur de la nuit ?

Je me dirigeai vers le téléphone public, appelai au "K"...amp Ste-Rose. Natacha Brown allait passer la nuit à l'infirmierie. Elle n'allait pas bien. Larmes, maux d'estomac. Elle avait réclamé toute la journée Miel et Anikouni.

Menaud était parfois si imprévisible. Nous descendîmes à toute vitesse au "K"...amp Ste-Rose, même si rien ne nous y obligeait et que tout était sous contrôle. Natacha dormait. Le chansonnier-animateur l'embrassa sur le front. Elle ouvrit les yeux et le serra très fort par le "K"...ou, refusant de desserrer son étreinte. Celui-ci la souleva dans ses bras, et la berça dans la grosse chaise berçante. Elle avait tellement besoin d'un père "K"...u'il en vint à ce moment-là à ressentir le besoin d'avoir lui-même besoin d'une fille. Et il se sentit gêné que j'en fusse témoin.

Peut-être serait-il bon de dire ici qu'il ressentit une affection si vive pour Natacha qu'il fit une demande aux services sociaux dans l'objectif de l'adopter. L'automne vint. Menaud à son retour d'Europe partit tout le printemps faire la tournée de vingt-deux villes et villages de la Gaspésie et des Îles de la Madeleine, exigeant par "K"...ontrat de dormir avec son sac de "K"...ouchage dans chaque bibliothèque de façon à lire de nuit en nuit. Et c'est au lendemain d'une de ces nuits qu'il apprit au loin, de loin au loin, "K"...ue sa demande avait été refusée.

Mais revenons au fameux matin de la première partie de la guerre contre les patibulaires. Lorsque les enfants se réveillèrent, "K"...lermont de l'Orangé, assisté de Richard Lebrun, les attendaient déjà à la place du rassemblement. Menaud avait exigé "K"...ue tous les petits fussent habillés de noir et de blanc. Et ils le furent à leur grand bonheur d'ailleurs de se percevoir sous une forme étonnée, se miroitant elle-même de l'un à l'autre..

"K"...aia...Boum

Selon les documents retrouvés
à la bibliothèque des fonds publics
de la province de "K"...uébec,
il existerait vingt et un petits
"K"...offrets avec chacun
un morceau du parchemin indiquant
l'endroit exact où se trouve le trésor.

Nous allons tenter
de nous y rendre ce matin
en autobus

C'est à ce moment précis qu'on entendit un grand "K"...ri de "K"...omrne provenant de la forêt. Une douzaine d'hurluberlus habillés en hommes des cavernes, sandales aux pieds avec des grondins à la main s'approchèrent du groupe. "K"...lermont demanda aux enfants de garder leur calme. Je reconnus tous les chansonniers de Madame Martin, à part Pierre David "K"...ui s'était brûlé en jouant le rôle d'un des indiens des têtes grises. Tous étaient vêtus de rouge cuivre, avec des traits rouges guerriers dans la figure. Et le chef n'était nul autre que Jos Leroux, avec sa grosse bedaine poilue et ses pattes courtes.

Nous sommes la famille des patibulaires
Et nous voulons voir Anikouni

Et "K"...lermont de répondre :
Nous n'avons pas eu de ses nouvelles
Depuis au moins deux semaines.

Nous ne voulons pas de mal aux enfants
Mais nous n'aimons pas qu'Anikouni
Vienne fouiller sur nos terres.

C'est alors "K"...ue j'intervins.

Moi, miel,
Je vous dis sur mon honneur
Toute la vérité rien que la vérité

Il tente de délivrer mon père
"K"...ue vous avez emprisonné sur vos terres.

Il n'est pas chez nous répondit Jos Patibulaire

Alors laissez nous vérifier répondit "K"...lermont.

Si nous le voyons encore chez nous
Ce sera la guerre,

Si vous lui touchez, je vous déclarerai moi-même la guerre
"K"...uittez ces lieux, car j'appelle mon armée poétique

Vous ne me faites pas peur
Car vous n'avez même pas d'armée poétique

Et "K"...lermont sonna la corne de trois longs coups...

A ce moment précis, nous vîmes surgir, de l'autre côté de la forêt, une "K"...uarantaine de personnes, serrées en rang d'oignon, toutes vêtues d'au moins un morceau de rose. Ces taches de rose traversant l'horizon provoquèrent des ahhhhh admiratifs chez les petits si heureux de pouvoir les accueillir par la beauté de leur noir/blanc. "K"...omme tous les éducateurs et éducatrices, je réalisai avec stupeur que Menaud avait réussi à rassembler la plupart des parents ou grands-parents des enfants., les mères de familles avec dans les mains un tue-mouche et les pères des canettes de dispersif "K"...ontre les moustiques, chaque objet étant systématiquement peint en rose.

Leur chef était Monsieur Brisson, le père de Jean-François. Le "K"...ontraste entre ses six pieds trois pouces et les cinq pieds "K"...uatre pouces du chansonnier Jos Leroux était absolument délirant. De fait Monsieur Brisson "K"...onfronta Jos, bedaine contre bedaine. Il le

prit même par en-dessous des bras et le leva dans des airs "K"...omme si ce petit monsieur n'avait été qu'un fêtu de paille.

Alors le p'tit gros
On fait peur aux enfants ?

C'était extraordinaire de voir les enfants se tordre de rire devant notre Jos, brassé "K"...omme une poupée, que l'on retourne dans tous ses sens. Jos une fois par terre dit aux autres :

Nous vous empêcherons
De trouver le trésor
Du chevalier de la rose d'or.

Juste avant "K"...ue cela ne dégénère en bataille rangée, arriva la mère des patibulaires, toute de rouge vêtue, Madame Jeanne Martin, donnant des taloches à ses fils pour les punir d'être de si vilains diabolins.

Vous n'avez pas honte de faire peur
A des enfants, mauvais garnements
Allez Ouste,
Tout le monde à la maison

Excusez-les
Ce sont encore à leur âge
Des enfants terribles
Surtout mon plus vieux
Le p'tit gros, Jos Patibulaire
Pompiste de son métier
Dans une station de gaz pour filles
(ce qui fit d'ailleurs éclater de rire les autres chansonniers)

Allez ouste
"K"...ue je ne vous y reprenne pas
Excusez-les encore, Messieurs Dames.

C'est alors "K"...ue le rouge des patibulaires se dilua peu à peu vers l'extrême du tableau en s'enfonçant dans la forêt, donnant à l'orangé "K"...ontrasté de brun , cette sensation d'une boule heureuse explosant en plein centre, entre le rosé des adultes enfin hors du temps, hors des servitudes, hors des réalités et le noir/blanc des enfants "K"...ui ne demandaient "K"...ue de l'encre-mer sur du sable-papier pour s'en imprégner à jamais d'émerveillement..

Dimanche 3 AOUT 2003
 " à la chandelle"
 d'Halifax aux Iles Marquises☺))
 Courriel de l'écrivain Pierrot-la-Lune
 à l'écrivaine Marie-Lola-Miel
 Mes yeux écoutent votre histoire en silence☺))))))
 ECLAIRAGE-SCENE
 Jean-Pierre Ronfard
 meteur en scène, ONF (1999)
 fichier Kp3

je dois m'enchaîner pour rester silencieux☺)))) Pierrot
 Mais bon, j'attends la fin de votre 2eme partie ☺))))

Dans la séduction du Grand Cirque Ordinaire, y a eu l'explosion de la "K"...réation collective dans les années 70. La "K"...réation collective était une sorte de gage que à l'avenir on trouverait des choses authentiques et que chaque groupe et que chaque groupe trouverait sa propre voix puisque chaque groupe était à la fois son écrivain , son metteur en scène, son interprète, voyez bon. Chaque groupe devait normalement être parfaitement original par rapport à tout ce qui se faisait ailleurs à l'intérieur du "K"...Québec. Or, toutes ces créations collectives se ressemblaient. Alors ça c'était assez troublant. Du point de vue sociologique c'était assez fascinant. Parce que ça voulait dire simplement qu'il y avait une sorte de réalité de la jeunesse québécoise qui se traduisait à peu près de la même façon. Ce qui sociologiquement est fascinant.
 ***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

Dimanche, 3 août, 2003
 "Clair de lune sur mer"
 des Iles Marquises à Halifax,
 de l'écrivain Marie-Lola-Miel
 à l'écrivain Pierrot-la-Lune

(En toute "K"...onfidence
 voici la fin de la deuxième partie,
 toujours sur la magie virtuelle
 votre "Lysandre" en Kp3 mode repeat
 Vous tenez le coup pour le sommeil .Ca va?
 ☺)) Marie-Lola-Miel.

"au coin du feu"
 de l'œil "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE...
 Marie-Lola-Miel,
 Suite...
 lue numériquement
 par votre "K"antueur (e)
 fichier Kp3

Et ce fut la fête, le déjeuner des "K"...anotiers, le moulin de la galette. Le bonheur de l'imprévu, de la surprise à l'esprit, du temps "K"...ui se symphonise, telle une feuille de musique avec des séquences et des barres de mesure, l'instant présent succédant follement à l'instant présent, sans "K"...ue le passé ou le futur ne puisse prendre forme. Je remarquai que les parents donnaient généreusement de l'affection aux enfants, même à ceux qui n'étaient pas les leurs. Ou était-ce plutôt le "K"...ontraire ? Des enfants qui réparaient des "K"...œurs d'adultes ?

À la fin du goûter, "K"...lermont annonça aux enfants que la recherche du trésor serait retardée de "K"...uelques jours, le temps de se faire oublier des patibulaires. Mais "K"...ue d'ici là, il serait important de s'entraîner pour être au meilleur de sa forme.

Les patibulaires sont réputés Pour avoir une peur terrible des enfants
Si vous vous promenez dans la forêt Et que vous pensez qu'il y en a un de "K"...aché
Vous n'avez qu'à faire beuhhhhhh

Et Monsieur Brisson d'ajouter en faisant répéter les parents après lui "K"...omme Menaud leur avait fait pratiquer un certain dimanche après-midi, dans la salle arrière du St-Vincent

Nous les parents...nous engageons....A vous protéger.... Vous les enfants
"K"...ontre les patibulaires.... vive le trésor.....du chevalier de la rose d'or.

Menaud
son journal personnel
extrait de livres lus...
La chevalerie et les aspects sacrés de l'histoire
A Gauthier-Walter, éditions de la Table ronde, 1966

... cette transformation, intérieure à chaque Tradition, come celle de la chrysalide en papillon, sera l'œuvre de la "chevalerie de la Rose" aux cinq pétales, analogue à celle du sacré pentagramme pythagoricien... La chevalerie spirituelle et initiatique permet ainsi de court-circuiter les cycles du Temps, de structurer l'espace, d'être victorieux du présent en y introduisant le futur, et la puissance de l'intemporel dans le temporel, par sa collaboration avec l'Eternel... C'est là le secret de la chevalerie de la Rose: le secret des gardiens du graâl. En Occident comme en Orient. Aujourd'hui comme hier. PP.419-420.

"au coin du feu"
de l'œil "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE...
Marie-Lola-Miel,
Suite...
lue numériquement
par votre "K"anteur (e)
fichier Kp3

Les parents partirent. "K"...lermont amena tous les enfants du camp sur le bord de la plage en vue d'une réunion stratégique.....Et soudain, apparurent, sur le lac, les "K"...anots des têtes grises.

"K"...aia.....Boum fit "K"...lermont"K"...ue tout le monde garde silence.

Les indiens chantaient la chanson d'Anikouni. Ils déposèrent un des leurs sur la roche au centre du lac. "K"...uand l'inconnu s'assit dos à la plage, les jeunes surent qu'enfin Anikouni était revenu. Les trois "K"...anots se dirigèrent ensuite vers le rivage. L'indien Pierre David, tout habillé de gris, débarqua seul et s'approcha des enfants. Il "K"...onversa en langue indienne avec Monsieur de l'Orangé, pendant que Philippe, tout vêtu de noir/blanc et Monsieur Etienne, en gris pâle attendaient dans leur embarcation. Et "K"...lermont traduisit aux petits :

Les amis, Anikouni est sur la roche sacrée...Il aimerait y rencontrer tous ceux ou celles "K"...ui ont des choses à lui raconter au sujet....du trésor du chevalier de la rose d'or.

On alla donc chercher des gilets de sauvetage. Et tour à tour, chacun des trois têtes grises emmena en "K"...anot un jeune sur la roche sacrée. Durant ce temps, les enfants tentaient de parler par signe aux deux autres indiens, de leur apprendre à "K"...ommuniquer en français. Même les indiens leur apprenait que roche se disait en langue grise WABADOSH et que l'eau devenait WABADO. Le problème, c'est "K"...ue, pour le troisième indien qui n'était pas au courant, au retour de la roche, ce mot devenait en sa bouche SITAWA et l'eau WADAGASI. "K"...lermont dit aux petits de ne pas s'en faire, l'eau de vie étant probablement la cause de ce brouillage des mots.Et ce jour-là, chaque petit fit un tour de "K"...anot, "K"...onnaissant le bonheur d'être écouté par une oreille sacrée, revenant sur la berge, étonné que tant de magie fut possible en cette vie.

Et ce soir-là, il y eut fête au St-Vincent. Au centre les quarante-six parents. Sur le bord des toilettes, debout, avec une bière ou un "K"...ognac dans la main, les onze chansonniers patibulaires. A la table de "K"...lermont, Richard Lebrun, Monsieur Philippe, le père de Jean-François Monsieur Brisson, mon père, ma mère, et moi-même. Madame Martin offrit une tournée générale, Monsieur Etienne le laveur de vaisselle obtint un succès monstre, Monsieur Philippe se saoula à la liqueur douce. Et chaque animateur-chansonnier fit faire des montagnes russes à la foule.

Menaud passa sa soirée à promener sa chaise de métal, de table en table, de personne en personne, écoutant avec avidité chaque mot de chaque bouche de chaque personnage de sa toile juste pour déguster cette merveilleuse alchimie de "K"...oloris qui, déposée au fond de lui-même, rejaillissait "K"...omme un volcan de sensations encore et encore et de plus en plus somptueuses. Il n'était pas vraiment touché par le fait "K"...ue le bonheur fut, mais plutôt par le fait "K"...ue ce fut d'une infinie beauté. Qu'hors du temps, des servitudes et de la réalité, la beauté se feu d'artifice en des formes infinies se recréant en elles-mêmes "K"...omme l'univers n'avaient dû cesser de le faire à chaque seconde depuis la "K"...réation du monde qui n'eut jamais lieu, puisqu'elle supposait un passé et un futur.

Menaud,
 Chansonnier du Vieux-Montréal,
 son journal personnel
 extrait de livres lus...
 TROTSKY,
 HISTOIRE
 DE LA REVOLUTION RUSSE

" Pour parvenir à la tribune, je devais passer par une étroite tranchée de corps, et parfois on me portait sur les bras. L'atmosphère, lourde de respirations et d'attente, éclatait en cris, en hurlements passionnés (...) Autour de moi, au-dessus de moi, des coudes étroitement serrés, des poitrines, des têtes... Je parlais comme du fond d'une chauve caverne de corps humains (...) Aucune lassitude ne pouvait subsister dans la tension électrique de cette agglomération humaine."

"au coin du feu"
 de l'œil "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE...
 Marie-Lola-Miel,
 Suite...
 lue numériquement
 par votre "K"auteur (e)
 fichier Kp3

Menaud s'assit finalement entre mon père et moi. Il déposa sur la table le livre d'Hermann Hesse : " le loup des steppes " J'appris par "K"...Iermont que l'exemplaire lui avait été remis et souligné par Monsieur Gouin lui-même, qu'il en avait même, par la suite, acheté quarante-cinq copies , qu'il avait pris le temps de souligner aux mêmes endroits "K"...ue le poète Paul Gouin, dans le but de les offrir à des artistes de passage au "K"...afé dont les vies traversaient des tourmentes imprévues. Je le feuilletai discrètement et tombai sur certains passages ;

Dans l'éternité, le temps n'existe plus
 L'éternité n'est K...un seul instant
 Juste assez pour une plaisanterie

La sensation de fête
 La griserie de la fraternité en liesse
 La fusion mystérieuse de l'individu avec la foule
 L'union mystique de la joie
 (le "K"...arnaval du peuple de Rabelais,
 pensée deMenaud dans la marge)

Je respirais ce rêve grisant de fusion
 De musique, de rythme, de vin, de volupté.

Ma personnalité s'est dissoute dans la fête
 "K"...omme le sel dans l'eau

Je saisis intellectuellement à quel point Menaud possédait la K...ulture de son métier de chansonnier-animateur. Sa K...ête me semblait maintenant plus accessible. Chaque soir, il tentait d'amener le public, au moyen de techniques d'animation à se dissoudre dans la fête, dans un moment d'une grande beauté, dans un instant d'éternité, passant ainsi de chansonnier-animateur à animateur-chansonnier, tel un pont de lianes, sans "K"...ue la poésie tombe dans le précipice du banal auquel il était vulnérable. Plutôt un embarquement à Cythère à la "Watteau" qu'une fête à St-Cloud à la Fragonard.

Finalement, vers minuit, il monta sur scène à son tour. Il me sembla extraordinairement joyeux, ses yeux disant merci "K"...omme ceux de Michel Woodart, ses mains grattant amoureusement sa guitare "K"...omme celles de Marcel Picard, sa gorge criant animalement son amour de la vie comme celle de Jos Leroux, sa voix déchirant de tendresse et d'instinct les bas de "K"...ourbes comme celle de Pierre David.

Il "K"...ourba passionnément en passant d'une chanson lente à une un peu plus vite. Puis un refrain que tout le monde "K"...onnaissait emporta la salle "K"...omme si elle se trouvait suspendue au premier poste de repos de la montagne secrète de Gabrielle Roy. Il cassa soudain son rythme pour redescendre, au moyen d'un dialogue

Imaginez-vous
 "K"...u'on est tous des enfants-lunes
 des enfants-poésie
 "K"...ui boivent le vin de la vie
 Pour la première fois
 "K"...on lève son verre
 A l'enfance éternelle du "K"...œur.
 Tout le monde debout.

Et ce fut la grande montée : la prison de Londres, Au chant de l'Alouette, Youppie yai, la danse à St-Dilon, les mains sur les épaules, tout le monde debout. Et la finale. " K"...uand les hommes vivront d'amour " de Raymond Lévesque.

"K"...uand les hommes vivront d'amour
 Il n'y aura plus de misère
 Et "K"...ommenceront les beaux jours
 Mais nous nous serons morts mon frère.

Menaud commença à dire les paroles, phrase par phrase, pour que, seules les voix de la salle supplient l'éternité d'apparaître en son instant présent.

"K"...uand les hommes vivront d'amour..... (foule quand...
 Ce sera la paix sur la terre.....(foule ce...
 Les soldats seront troubadours.....(foule, les...
 Mais nous nous serons morts mon frère. (foule,mais...

Tous les chansonniers montèrent sur scène, se serrant "K"...ontre lui, tout autour de lui, pour entonner le couplet. Je le sentis bouleversé. Il redoutait tellement le fait d'être l'objet de "K"...uelque attention que ce soit, cela provoquant en lui des émotions "K"...u'il n'avait pas prévues, orchestrées, dessinées, signées. Il aurait voulu mourir plutôt "K"...ue tous découvrent à "K"...uel point il était fragile, la scène n'ayant toujours été pour lui, comme m'avait un jour confié "K"...lermont, un monastère le protégeant de tout et de rien, mais surtout de tout pour s'illuminer de rien.

Dans la grande chaîne de la vie....Où il fallait que nous passions
Où il fallait "K"...ue nous soyons....Nous aurons eu la mauvaise partie.

Menaud n'étant plus "K"...apable de chanter, les yeux trop bouleversés à retenir le flot des flots "K"...ui voulait exploser en lui, Jos Leroux, chef des patibulaires passa le micro de chansonnier en chansonnier "K"...ui, comme le faisait Menaud auparavant, ne prononcèrent qu'une phrase à la fois pour "K"...ue le public seul les chante.

"K"...uand les hommes vivront d'amour.... (foule quand...
Qu'il n'y aura plus de misère.....(foule...qu'il...
Peut-être songeront-ils un jour.....(foule...peut-être...
A nous qui seront morts mon frère.....(foule...à nous...

Nous qui aurons aux mauvais jours.... Dans la haine et dans la guerre
Cherché la paix , cherché l'amour.... "K""..u'ils connaîtront alors mon frère.

Dans la deuxième salle du St-Vincent, il existait un autre microphone avec un fil permettant de traverser les deux salles. On entendit une voix inconnue chanter le dernier couplet. La porte s'ouvrit entre les deux salles. On vit apparaître Jean-François Brisson, le jeune le plus âgé du camp, au visage le plus dur, avec entre les mains une grande "K"...arte, une immense "K"...arte marqué d'un gros MERCI. Et il chanta avec une telle assurance "K"...ue même son père en fut ébranlé.

Dans la grande chaîne de la vie.... Pour qu'il y ait un meilleur temps
Il faut toujours "K"...uelques perdants.... De la sagesse ici-bas c'est le prix.

Et lorsque tous les clients entonnèrent, a "K"...apella, sans grattements de guitare, ni bruit de "K"...uelque sorte que ce soit, le dernier refrain, l'éternité de l'instant présent transperça peut-être la salle. Ce fut pour Menaud le frisson de la "K"...réation des demoiselles d'Avignon, du 4.33 de "K"...age, de la coupole de Brunellesci et de l'océan unissant ,Orient et l'Occident de Frederi..."K" de Hauenstauphen. C'est à cet instant précis de magie "K"...ue Monsieur Gouin sembla apparaître à Menaud dans le "K"...adrage de la porte de garage du St-Vincent pour lui faire signe de ses deux doigts en Vpour lui indiquer... qu'il avait peut-être réussi à faire traverser au public.... la fissure du temps.... le temps éternel d'un instant..

"K"...uand les hommes vivront d'amour Il n'y aura plus de misère
Les soldats seront troubadours Mais nous nous serons morts
Mon frè.....è.....re

Dimanche 3 AOUT 2003
 " à la chandelle"
 d'Halifax aux Iles Marquises☺))
 Courriel de l'écrivain Pierrot-la-Lune
 à l'écrivaine Marie-Lola-Miel
 Mes yeux écoutent votre histoire en silence☺))))))
 Passet, l'illusion néo-libérale, Champs Flammarion
 p.48

"Au niveau de l'infiniment petit où elle est née, (bien qu'elle ne s'y cantonne pas), la théorie quantique (Planck 1899) démontre que, contrairement à la conviction établie, l'énergie, loin de s'écouler comme un flot continue, revêt la forme de "grains" élémentaires qui s'appelle "quanta". Là aussi un univers totalement différent de celui dans lequel nous évoluons, se révèle à nous. L'espace y est discontinue et l'on s'y déplace par sauts. , "semblable nous dit le physicien Basarab Nicolescu, à un oiseau qui saute d'une branche à l'autre sans passer par aucun point intermédiaire". Basarab Nicolescu, Nous, la particule et le monde, Le Mail, diffusion Payot, Paris, 1995.

Les choses y sont inséparables. Loin d'exister indépendamment les unes des autres, elles appartiennent à des champs dont chacun s'étend à l'univers tout entier et se trouve en interaction permanente avec tous les autres; On peut, très grossièrement, comparer cela aux ressorts entrecroisés d'un sommier métallique; si l'on tire en un point, la traction se répercute sur l'ensemble, et réciproquement.

Le principe d'incertitude, enfin, pour lequel Heisenberg reçut le prix Nobel en 1932, nous démontre que, contrairement à l'hypothèse newtonienne, on ne peut connaître simultanément la position et la loi du mouvement qui anime la particule: pour détecter la position, il faut utiliser des énergies fortes, à très faible longueur d'onde, qui perturbent le mouvement; pour identifier celle-ci, on doit utiliser des énergies faibles, à grande longueur d'onde, laissant subsister une forte marge d'incertitude sur la position.

La "réalité des choses" (cette expression a-t-elle un sens?) varie selon le niveau d'observation: René Thom a bien raison d'affirmer – au niveau de l'homme- que la chaise est un objet solide dans lequel il peut caler ses fesses; mais le physicien a également raison de la considérer, à un autre niveau, comme fait essentiellement d'un vide dans lequel tourbillonnent quelques particules. En fait, la chaise est l'une et l'autre chose à la fois. Aucune réalité ne peut se définir indépendamment d'un niveau d'organisation.

Les lois que nous avons crues universelles se révèlent n'être acceptables qu'à l'échelle des espaces intermédiaires dans lesquels a grandi l'humanité, et à partir desquels, par conséquent, elle a commencé à explorer l'univers. Peut-être, au-delà de la pluralité que nous découvrons, la non-séparabilité quantique implique-t-elle, comme l'affirme Basarab Nicolescu, "qu'il y a dans le monde... une cohérence, une unité des lois qui assurent l'évolution de l'ensemble des systèmes naturels"; mais nous découvrons aussi que cette unité, loin d'être une uniformité, découle de l'articulation des logiques diverses qui régissent ce monde.

Dimanche, 3 août 2003,
 "clair de lune sur mer"
 des Iles Marquises à Halifax☺)),
 Marie-Lola-Miel
 Fichier Kp3, je lis...

(En toute confiance) (en toute confiance) (en toute confiance)
 VOUS EN ETES-VOUS RENDU COMPTE
 200 PAGES QUI VIENNENT D'ECHAPPER
 AU PAQUET DE BITS DE L'ACTUALITE de l'IRAK
 wowww.... j'ADORRRRRRE....☺) Marie-Lola-Miel.

Oups☺)))) Fin de la deuxième partie de mon roman Kp3. Vous avez sans doute hâte de savoir en quoi le 15 août 2003 est viscéral pour moi... Soyez aussi patient que vous êtes respectueux de mes silences sur ma vie privée actuelle aux Iles Marquises.☺)) Marie-Lola-Miel.

Peut-être pour la troisième partie, pourrions-nous essayer de mélanger nos deux mondes imaginaires Pierrot-la-Lune?

J'aime bien votre "ERRANT-HOMME-MAISON"... Et comme j'ai de la réécriture à faire, il me semble qu'un long Kp3 de votre voix me racontant encore et encore et encore ☺))) l'errant-homme-maison... m'abreuverait et me saoulerait pour mieux créer dans les 13 jours d'intensifier avant le 15 août 2003..

J'ai comme un besoin de me taper un 18 heures
 de sommeil

en entendant votre voix,
 votre rythme,
 votre respiration
 comme musique
 de fond.

Je te quitte a regret Je vais me coucher
 Les américain n'ont pas encore
 inventer le sommeil
 au virtuel☺)))

Et comme vous le dites si bien:
 Et comme vous le dites si bien:

"K'p3"
 seule la chaleur de ma voix
 peut me faire renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous ces milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 (paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)

"K'p3"
 seule la chaleur de ma voix
 peut me faire renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous ces milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 (paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)

"K'p3"
 seule la chaleur de ma voix
 peut me faire renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous ces milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 (paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)

"K'p3"
 seule la chaleur de ma voix
 peut me faire renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous ces milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 (paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)

Dans les prochaines semaines, la planète Mars apparaîtra plus grosse et plus brillante qu'à la normale puisqu'elle ne se trouvera qu'à 56 millions de kilomètres de notre planète... En fait, elle n'aura jamais été aussi proche de la Terre depuis 60 000 ans.

Le point culminant de cette proximité doit avoir lieu le 27 août prochain. La dernière fois que les humains ont pu observer la planète rouge de « proche » est en 1988, alors qu'elle se trouvait à quelque 60 millions de kilomètres.

«C'est un événement dans l'histoire de l'humanité. Les hommes de Néandertal parcouraient la planète la dernière fois que Mars a été si près de la Terre », a déclaré Daniel Bricker, du club d'astronomie de Saint-Petersburg, en Floride.

BONNE NUIT
 Des Iles Marquises à Halifax☺))
 Marie-Lola-Miel.

"TROISIEME PARTIE"
 LA VIE PRIVEE "ŒUVRE D'ART"
 C'ÉTAIT UN P'TIT BONHEUR
 Felix Leclerc

lundi 4 août 2003,
 " à la chandelle"
 De Halifax aux Iles Marquises,
 "K"...ourriel Kp3
 de l'écrivain Pierrot-la-Lune
 à l'écrivaine Marie-Lola-Miel.
 La Presse, Joel-Denis Bellavance
 "L'EGLISE ENTRE EN GUERRE"
 extrait de ma "K"...onscience orale
 voici un article intemporel du 1^{er} août 2003.
 fichier Kp3 .

Chère Marie-Lola-Miel...
 Pendant que je réécoute la deuxième partie
 de votre roman virtuel Kp3 sur le "K"...amp Ste-Rose,
 auriez vous la bonté, à votre réveil bien sûr,
 de prendre quelques heures pour écouter le mien?
 "l'errant-homme-maison" ☺))

Adrenalyne pour adrénalyne
 ca vaut la peine de faire, l'un par l'autre,
 exploser nos cerveaux pré-internet.....

Je vous envoie d'abord
 un Kp3 intemporel (lecture d'un article) comme vous les aimez,
 puis un Kp3 critique, extrait de ma conscience orale comme je les aime
 et enfin, je terminerai par "la suite et fin de mon journal virtuel Kp3"
 dont le titre est... "L'errant-homme-maison.....coureur des bois virtuel"
 toujours intrigué par ce 15 août 2003 qui semble si crucial pour vous
 ☺))) Pierrot-la-Lune. "Kp3"

seule la chaleur de ma voix
 peut me faire renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 ***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

MARIAGE GAI
L'EGLISE ENTRE EN GUERRE
"chrétien risque l'enfer!"
lance un évêque "K"...anadien.

Ottawa- Jean Chrétien a toujours la ferme intention d'aller de l'avant avec le "K"...ontroversé projet de loi permettant le mariage des "K"...onjoints de même sexe malgré les remontrances du Vatican et des évêques "K"...anadiens. L'un d'eux prédit même "K"...ue le premier ministre aboutira en enfer s'il ne fait pas marche arrière dans ce dossier.

Depuis "K"...uelques jours, le ton ne cesse de monter entre ceux "K"...ui appuient la reconnaissance des mariages entre homosexuels et ceux "K"...ui s'opposent à une telle réforme proposée par le gouvernement Chrétien.

Cette réforme divise le "K"...aucus libéral à un point tel que la moitié des 172 députés libéraux pourraient voter "K"K"K"...ontre le projet de loi qui sera soumis à un vote libre à l'automne ou au printemps. Au moins un ministre, le secrétaire d'Etat pour la région l'Asie-Pacifique, David Kilgour, a fait savoir qu'il votera "K"K"K"...ontre cette importante réforme.

Hier le Vatican a mis son grain de sel dans ce débat "K"...ui pourrait être un des enjeux importants des prochaines élections fédérales en qualifiant l'homosexualité de "phénomène moral social et inquiétant". Le vatican a également exhorté les dirigeants "K"...atholiques du monde entier à s'opposer "de manière claire et incisive" à la reconnaissance juridique des unions entre personnes du même sexe.

" Dans le cas où serait proposé, pour la première fois à l'Assemblée législative, un projet de loi favorable à la reconnaissance juridique des unions homosexuelles, le parlementaire "K"...atholique a le devoir moral d'exprimer "K"K"K"...lairement son désaccord et votre "K"...ontre ce projet de loi" affirme le Saint-Siège dans un document publié hier par la "K"K"K"...ongrégation pour la doctrine de la foi et approuvé par le pape Jean-Paul II.

Il y deux semaines, le ministre de la Justice, Martin Cauchon, a dévoilé les grandes lignes d'un avant-projet de loi légalisant le mariage entre "K"...onjoints du même sexe. Ce texte modifie la définition du mariage, qui est actuellement vu "K"...omme l'union d'un homme et d'une femme, en affirmant qu'il "est, sur le plan civil, l'union législative de deux personnes, à l'exclusion de toute autre personne".

La "K"...onférence des évêques catholiques du "K"...anada n'a pas tardé à dénoncer la démarche du gouvernement Chrétien et a écrit une lettre au premier ministre l'invitant à ne pas modifier la définition du mariage.

L'évêque de "K"...algary, Fredd Henry, a haussé le ton en déclarant dans une entrevue au quotidien The Globe and mail" publiée hier, "K"...ue le premier ministre ne "comprend pas ce qu'il faut faire pour être un bon "K"...atholique". "Il met en péril son repos éternel. Je prie pour le premier ministre parce "K"...ue je crois que sa place au paradis est en danger. Il est en train de

"K"...omettre une grave erreur sur le plan de la morale et il ne respecte pas la volonté de Dieu" a ajouté l'évêque.

Malgré cette avalanche de critiques, M. Chrétien "K"...ompte toujours demander au Parlement d'adopter une nouvelle définition du mariage, a indiqué hier un porte-parole. "Nous respectons l'opinion du "K"...lbergé. Mais il y a longtemps au "K"...anada que nous avons établi le principe de la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Il y aura un vote libre. Nous n'imposons pas aux députés de voter dans un sens ou dans l'autre" a déclaré Steven Hogue.

Il a ajouté "K"...ue le devoir premier de M. Chrétien est de veiller à ce "K"...ue les droits de tous les "K"...anadiens soient respectés et non pas d'imposer ses croyances religieuses d'un bout à l'autre du pays.

Une députée libérale de la région de Montréal, Marlene Jennings, a dénoncé les propos de l'évêque de "K"...algary en affirmant "K"...ue le religieux est allé beaucoup trop loin. "Je suis donc contente d'être née au "K"...anada et de vivre dans une démocratie et non pas dans une théocratie. On a cela en Iran et dans d'autres pays et on voit "K"...uels sont les résultats" a soutenu Mme Jennings, qui est de "K"...onfession anglicane.

Le groupe de défense des droits des gais et lesbiennes, EGALE, a quant à lui "K"...ritiqué les déclarations du Vatican "Je suis inquiet, car ce "K"...ue le Vatican propose, c'est "K"...ue l'Eglise se mêle des affaires de l'Etat et c'est un glissement dangereux" a commenté le directeur général d'EGALE, Gilles Marchildon.

Mais le député libéral de la région de Toronto, Dan McTeague, "K"...ui s'oppose farouchement à la réforme proposée par son gouvernement, s'est dit heureux des directives émises par le Vatican, estimant qu'il était temps "K"...ue le Saint-Siège intervienne. Il a aussi soutenu "K"...ue la grogne de la population est telle dans ce dossier "K"...ue son parti risque de perdre une vingtaine de sièges aux prochaines élections.

A l'heure actuelle, les gais et les lesbiennes peuvent se marier en toute légalité uniquement en Ontario et en "K"...olombie Britannique à la suite de décisions favorables des tribunaux de ces provinces.

p.s.

Définition. "PACS" (pacte civil de solidarité) "K"...ontrat conclu entre deux personnes majeures de sexe différent ou du même sexe, pour organiser leur vie commune. Dictionnaire de l'homophobie, ouvrage "K"...ollectif sous la direction de Louis-George Tin aux éditions PUF (presses universitaires de France, 2003.

"Kp3"

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

Lundi, 4 août 2003,

" à la chandelle"

De Halifax aux Iles Marquises,

"K"...ourriel Kp3

de l'écrivain Pierrot-la-Lune

à l'écrivaine Marie-Lola-Miel.

extrait de ma "K"...onscience orale

forum le monde, mois d'aout 2002

fichier Kp3 .

Chers amis libres-penseurs,

Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir vécurent une relation amoureuse d'une grande qualité intellectuelle, basée sur le paradygme suivant: "Un amour nécessaire parsemé d'amours contingents".

Marcel Conche, dans un commentaire sur l'œuvre de Montaigne en a donné une version disant à peu près la même chose, texte qui me semble propice à une base Internet de tout contrat amoureux égalitaire entre un homme et une femme à l'ère numérique.

"L'amour bien compris est une convention libre
sans autre loi que se plaire ensemble
où chacun en particulier
RESTE LIBRE d'être inconstant
ET DOIT RESPECTER l'inconstance de l'autre
dans un amour désir, sur lequel se greffent
la bienveillance, la reconnaissance,
l'admiration et le goût de la beauté.

Ne pourrait-il pas être une base
pour une déclaration des droits internationaux
des amoureux à l'ONU?

Selon Marx, la lutte des classes pouvait se décrire paradygmatiquement comme celle mettant en scène le prolétariat contre le capitalisme. Pour Engels, cette lutte est d'abord celle qui oppose l'homme et la femme. La famille traditionnelle est le lieu où la femme est exploitée par l'homme. La libération de la femme passe donc par la destruction de la famille, une fois libérée la femme créera une vision homme-femme égalitaire dans la société communiste.

Inspirée du structuralisme, la position néo-libérale sous-entend que la culture traditionnelle oppresse la femme et se doit d'être transgressée. Les femmes doivent prendre la tête d'une nouvelle révolution culturelle, où la différence des sexes est perçue comme purement culturelle, où la notion de différence génitale s'estompe pour laisser place à celle de partenaires égaux, complices de la liberté de l'autre. Le droit hédoniste que chacun doit respecter chez l'autre précédant les devoirs monogames oppressifs et restrictifs déguisant un patriarcat religieux.

Internet ayant permis la dématérialisation du son (musique, radio) de la vidéo, bientôt du livre (e-book) et dans quelques années de la monnaie, nous voilà donc en pleine société numérique ouverte, permettant des micros-sociétés où l'amour lui-même sera bientôt dématérialisé lui aussi, soit par loisirs, soit par complémentarité au quotidien des gens qui ont fait des choix de l'équilibre amoureux ouvert. Le passage historique de la monogamie intégriste à une monogamie tempérée (triangles amoureux européens ou divorces successifs à l'américaine), d'une sexualité socialisée à une sexualité plus instinctive, conséquence du manque d'intérêt pour les tensions archaïques de l'univers domestique (jalousie, pouvoir patriarcal, investissement sur l'éducation des enfants) issues de la parentèle moyen-âgeuse, annoncent une atomisation individualiste de la société, telle que prophétisée par le romantisme du 19^{ème} siècle.

Communautés horizontales par centres d'intérêts nous délestant de la hiérarchie familiale traditionnelle, des réseaux amoureux passant de l'amitié virtuelle au cybersexe, à la portée de tous 24 heures par jour, rendant peut-être inévitable cette nouvelle définition de l'amour comme amour-amitié, comme amour nécessaire constellé d'amours virtuels contingents.

L'ère de la consommation numérique amoureuse vient de naître, permettant l'agonie lente de l'amour-passion-jalousie romantique du 19^{ème} siècle après celle de l'amour courtois du 12^{ème} où en moins de trois générations (de Guillaume de Pothier à Aliénor d'Aquitaine), le renversement révolutionnaire du rapport homme-femme put s'exprimer créativement grâce au métissage de la sensualité arabe découverte lors de la 1^{ère} croisade.

Ce qui était réservé aux intellectuels, aux artistes et aux aristocrates à partir de la Renaissance (Montaigne, Hugo, le couple Russell, Sartre et de Beauvoir, la peintre québécoise Mariann Scott et son mari Franck Scott, la chanteuse Pauline Julien et le poète politicien Gerald Godin...) devient une philosophie accessible pour consommation de masse. Même le premier ministre Landry mentionna aux journalistes que lui et son épouse avaient des ENTENTES. Oui, l'amour perçu comme SOIF AMOUREUSE dans un contrat pulsionnel PONCTUEL LE PLUS ÉGALITAIRE POSSIBLE devient la marque de l'ère Internet.

Il y a donc une différence entre le 18^{ème} siècle libertin, une décadence à la Solhès, et le contrat amoureux 21^{ème} siècle. Le premier fut la résultante de la mort de Louis XIV en 1714 et de la fin du climat de dévot imposé sous la gouverne de Madame de Maintenon. La régence tomba alors dans un épicurisme de mauvais goût au niveau des mœurs peint par un Watteau frémissant de distance dans "l'embarquement à Cythère" alors que le Rococo kétaïne découlant du rêve magnifiquement peint devint l'illustration architecturale de quelque chose de pas très joli dans le rapport homme-femme, celle de la servilité féminine aux fantasmes masculins, seule façon de survivre aux humeurs changeantes de la régence. (Il y a encore un peu de ce parfum dans les clubs échangistes début 21^{ème} siècle). C'était l'époque où dans la noblesse, on faisait élever ses enfants par des gouvernantes, où il valait mieux suivre l'étiquette de la cour pour ne pas y perdre ses privilèges. La cour était dévote, on affichait ses dévotions, la cour était libertine, on le devenait presque par survie. Crébillon fils "des égarements du cœur et de l'esprit" doit être lu historiquement avec nuances. Rappelons-nous qu'il fut emprisonné pour ses romans licencieux et réussit le tour de force de devenir par la suite censeur royal en 1759. La royauté ne tenait pas à ce qu'on étale ses mœurs aristocratiques aux yeux de la petite bourgeoisie et du peuple pour ne pas se mettre à dos LES CLOCHERS DE LA FRANCE PROFONDE. J'admets quand même que

Crébillon peint les mœurs du 18ème avec raffinement, document qui aujourd'hui peut servir de base anthropologique pour une étude de l'amour libertin, mais admettez avec moi qu'il ne parle pas de droit amoureux, de contrat précédant une relation, mais d'une période où une minime partie de la société française eut accès à une autre vision du rapport amoureux comme idéologie dominante. (Idéologie dans le sens d'utopie messianique), parce que le régent avait décidé qu'officiellement ce serait la manière moderne de vivre la courtoisie.

Tant qu'à Stendhal, athée et jacobin, fils de la 1ère partie du 19ème siècle, son romantisme libéral en fait un chantre de l'amour perçu comme passion douloureuse, après avoir étudié les romanciers sentimentaux et moraux de la fin 18ème siècle (entre autres Rousseau, la nouvelle Eloïse et Goethe les souffrances du jeune Werther). On n'a qu'à penser à Victor Hugo risquant l'emprisonnement pour adultère alors qu'il était pair de France durant que la pécheresse (femme mariée à un mari jaloux) qu'il baisa fit elle de la prison pour se rendre compte que l'homme et la femme, sauf sous la régence et dans une période très courte, N'ÉTAIENT PAS SOUMIS AUX MÊMES RÈGLES SOCIALES.

Simone de Beauvoir (le deuxième sexe) faisant la différence entre la génitalité et le genre (Homme-femme versus partenaires-amoureux-égalitaires) permet l'écllosion d'un féminisme revendicateur. On n'a qu'à penser à UNE CHAMBRE POUR SOI de Virginia Woolf, sa devancière et inspiratrice, pour saisir l'immense pas intellectuel que sa définition du rapport des sexes a fait faire à la condition féminine.

Le lobby du mouvement gai, à l'ONU entre autres, obligeant une réflexion sur la notion de couple (couple n'étant pas sexué génitalement, mais à titre de partenaire qu'importe le sexe) accélère L'ATOMISATION DES RAPPORTS AMOUREUX. Un contrat amoureux, clair, accepté par les deux parties avant la relation (ce que firent de Beauvoir et Sartre) permet à l'amour de traverser les moments successifs de passion et d'amitié, dans ce que le philosophe Oprah appelle DES AJUSTEMENTS EUMÉTRIQUES. Dans la vie, il vaut mieux avoir la chance de vivre pleinement dans la complicité de la liberté de l'autre que de s'immobiliser à titre de geolier de ses besoins pulsionnels comme ceux de l'autre.

Un contrat amoureux, comme la déclaration universelle des droits de l'homme (qui devrait se lire déclaration universelle des DROITS ET LIBERTÉS) dans la perspective 2002 devrait être en fait un CONTRAT OUVERT susceptible d'ajustement au fur et à mesure de l'évolution des idées qui vont toujours plus vite que CELLES DES MENTALITÉS, résidus de la société religieuse où la vérité comme la fidélité dans le mariage servait d'endoctrinement pour une vérité révélée DONT ON N'A JAMAIS VU LE RÉVÉLATEUR, MAIS DONT ON CONNAÎT LES ABUSEURS ÉCONOMIQUES, CONFRÈRE DE CASTRÉS EN ROBE NOIRE.

Peut-on tricher avec soi-même? L'art et le cul?

La chose la plus difficile à apprendre dans la vie c'est la désinfantilisation, le oui et le non franc, le je t'aime mais.... Tricher comme ne pas tricher est un choix dans le type d'aventure que l'on veut vivre sur cette terre. Comme le coureur des bois, comme le grand peintre canadien Ozeas Leduc, j'aimerais bien pouvoir dire de moi le plus possible avec un sourire sur mon lit de mort: La vie fut mon unique aventure:))))))))))

Lundi 4 août 2003,
 " à la chandelle"
 De Halifax aux Iles Marquises,
 "K"...ourriel Kp3
 de l'écrivain Pierrot-la-Lune
 à l'écrivaine Marie-Lola-Miel.
 extrait de ma "K"...onscience orale
 forum le monde, mois d'aout 2002
 fichier Kp3 .

Technologies et Géopolitiques
 à l'aube du XX1eme siècle
 l'Impasse,
 Jean-Louis Roy
 Editions Hurtubise 2003, p.33.

"Pour les théoriciens de l'espace immatériel,
 ce dernier inaugure une ère nouvelle,
 l'ère de la cyberspace où se déploie et se consolide
 la liberté individuelle hors du contrôle étatique
 dans une sorte de paradis libertaire.
 Dans ce contexte, les fonctions du pouvoir public
 sont de contribuer à la mise en place de l'espace global."

LE COUREUR DES BOIS VIRTUELS

Au 21eme siecle
 Toute vie privée...
 sera autant quantique que politique,
 autant atomique que systémique,
 créant village par village,
 des réseaux d'invidus multi-identitaires,
 libérés de l'oppression séculaire
 de la langue, l'ethnie, la religion, la race,
 la nation, le peuple, la famille hiérarchique,
 dans une démocratie virtuelle directe
 en mode d'intelligence collective.

☺)) Pierrot-la-Lune.

JOURNAL VIRTUEL☺))
 Mars 2001

" Or je suis convaincu, que l'évolution de la science, de la philosophie et des
 mathématiques – et de leurs relations- est bien plus importante pour l'histoire de l'humanité que
 les aventures d'hommes politiques ou les successions des guerres."

Histoire des mathématiques
 Richard Mankiewick

Editions du seuil, 2000

L'ERRANT-HOMME-MAISON

(suite et fin)

Sur Internet,
Il y avait une jeune femme
avec qui le soir, je conversais au téléphone.

Elle était professeur de mathématique, aussi froide et logique dans nos échanges intellectuels qu'elle était abandonnée pulsionnellement dans nos "M"...asturbations par téléphone.... (phonesexes).... Durant près de trois mois, parallèlement à ma relation avec "M"...ademoiselle Constance, j'enlevai pelure par pelure, lui demandant chaque fois de me parler de ses amies, de son travail, de son quotidien..... Cette femme, issue d'un père alcoolique, semblait n'en porter aucune séquelle..... Elle était disciplinée, comparait son travail devant les étudiants à une représentation d'artiste, planifiait un excellent sommeil pour le vivre en professionnelle, clavardait entre deux sessions d'études car elle étudiait en informatique les soirs au cas où elle prendrait la décision de changer de carrière..... Un an auparavant, Elle avait congédié un conjoint avec qui elle avait été heureuse durant 13 ans.....Elle avait préféré le bonheur d'être libre sexuellement avec qui elle veut, quand elle veut, à l'heure qu'elle veut, puis se lassa des limites de ce mode de vie.... Et malgré mes espacements dans le signalement de ma présence virtuelle à la sienne, le fait que je lui dise qu'elle était arrivée une ""M"...use" trop tard, provoqua en elle la certitude d'une porte encore plus ouverte de ma part que celle d'une grille fermée à jamais..... Comment se fait-il que je Ne vis pas de sexe au téléphone avec "M"...ademoiselle Constance?... "M"...ademoiselle Marie m'envoie une photo. Cette bombance sur le front me charme.... La photo n'est pas à son avantage mais je soupçonne que le fait de me la faire parvenir est déjà un signe qu'elle est bien dans sa peau et que le meilleur est à venir.... Plus je lui parle au téléphone, plus j'ai soif d'elle.... Nuit et jour mon œuvre, j'écris mon œuvre... Elle habite à Victoriaville.... Je reporte un premier rendez-vous où elle manifeste le désir de se rendre chez moi., parce que j'ai peur qu'elle trouve le temps long dans mon minimalisme où j'ai à peine le temps de faire le ménage, même si le fait de vivre dans la saleté m'apparaît insupportable.... Ma situation financière se détériore.... Dans un mois, je n'aurai plus aucun revenu.... Pourtant je suis certain de réussir comme écrivain alors je mets des oeillières et j'écris.... Je passe la Noël en lisant du Proust devant le poêle à bois avec un verre de vin....Aux vacances scolaire de Pâques, "M"...ademoiselle Marie décide de venir me voir chez moi même si elle ne m'a jamais vu en photo.... J'en suis ému.... Elle prend le pari que le contenant ne sera pas trop éloigné du contenu qui la fascine comme son intelligence me fascine aussi... Détestant séduire et paraître à mon meilleur, je porte mon vieux chapeau, mes cheveux et ma barbe ne sont pas taillés, tout traîne chez moi..... Elle est venue avec son chien..... Je l'aperçois au loin... je suis émerveillé de sa prestance..... Je sens qu'elle a de la classe, de l'intelligence et du panache..... Et dire que j'ai failli la rater par paresse profonde..... J'hésite toujours à passer du virtuel au réel, trop de travail là-dedans..... J'aurais déjà dû sentir, juste par le vocabulaire qu'elle employait au téléphone, qu'elle était à mes yeux différente des autres..... Alors que je dépeçais, analysais, disséquais les autres, avec elle, j'enlevais les pelures.... Comme un doux fruit, une orange dont on soulève lentement la pelure principale avant de caresser doucement l'entre peau blanche qui permet au jus d'exploser dans la bouche..... Je ne lui ai rien caché de ma situation..... Je suis un écrivain en transition qui se retrouve devant rien mais qui rêve intérieurement que la manne financière va lui tomber dessus

à la parution de son œuvre..... Non pas qu'il aime l'argent, mais il aimerait peut-être écrire sur le bord de la mer en Méditerranée, libéré de toute contingence matérielle....

Autant avec "M"...ademoiselle Constance,
le passage du virtuel au téléphone
et du téléphone au réel
apportait des zones de malaises diffus
pour l'un comme pour l'autre...

....autant avec "M"...ademoiselle Marie, la passage de l'un a l'autre m'apparaissait magique.... "M"...ademoiselle Marie arriva un vendredi soir après souper avec son chien.... J'admirais déjà passionnément "M"...ademoiselle Marie au téléphone alors imaginez en personne.... Je fus impressionné par son rapport à la nudité.... Quand vint le temps de se dévêtir pour s'habiller de vêtements plus confortables, elle dévoila ses petits seins et son pubis comme si aucun malaise ne se glissait entre la perception de son corps et celle de son intérieur.... Je pouvais en apprécier la différence d'avec "M"...ademoiselle Sissi qui cachait son corps sous des vêtements et d'avec "M"...ademoiselle Constance qui l'habillait sous des extravagances sensuelles afin de lui donner un sens.... Quand nous nous assîmes près du poêle à bois à la porte ouverte, sur le grand fauteuil, face à face, avec deux oreillers dans le dos, les chandelles disposées de façon à voir les expressions de son visage pendant qu'elle parlait, je m'abandonnai à notre conversation... C'était merveilleux... J'aurais voulu passer l'éternité à parler avec elle..... Quand j'abordais un mot et lui demandais de m'en donner la signification, elle le faisait avec un tel talent qu'elle nettoyait mon intérieur sur la vision que j'en avais..... Sa façon logique de rebondir sur mes phrases me transportait dans un pur ravissement intellectuel.... Son visage avait trois formes d'expressions et j'en aimai les trois.... Quand je lui disais ce que je ressentais émotivement pour elle, ses yeux et ses lèvres atteignaient une parfaite harmonie de femme heureuse.... Et le reste de son corps s'immobilisait pour bien déguster de moment de communication.... Lorsque nous abordions un contenu plus intellectuel, ses yeux ressortaient de son visage comme un périscope de sous-marin au dessus de l'eau.... Et tout son corps, comme le reste de son visage se mettait en tension comme la voile d'un bateau pour cueillir le vent de l'autre lorsqu'il se lève.... Il arrivait parfois qu'elle prenne un visage d'une étonnante sévérité.... Je soupçonnai que ce fut celui qu'utilisait parfois l'enseignante lorsqu'elle se trouvait devant la bêtise de certains étudiants.... Dans ces moments-là, elle était tranchante, incisive, réussissant en une seule phrase à redonner en miroir ce que la personne venait de refléter d'elle même..... Je parle de trois expressions fondamentales..... Mais il y en avait aussi une quatrième, infiniment plus intime..... Après un verre de vin ou de bière, son visage ressemblait presque à celui d'un libre-penseur délinquant..... Elle avait dû être très délinquante jeune.... Mais jamais, même ce visage, ne se vautrait dans le manque de raffinement des mots.... J'étais émerveillé.... Rien à disséquer..... Une fois les pelures enlevées, je découvrais un Bouddha d'or..... Étonné bien qu'au téléphone cela m'apparut évident que j'étais en face d'une personne remarquable.... Lorsque nous nous couchâmes la nuit, ses doigts se promenant sans cesse sur ma peau me procurèrent une sensation de pur délice.... Elle était somptuosité comme si elle avait fait de la musique durant plusieurs années..... Son corps était remarquablement beau.... Je n'en demandais pas tant à la vie.... Une alchimie de froideur, d'intelligence et de sensibilité le tout enchâssé dans un corps magnifique..... J'avais caressé bien des corps et tout homme sait que ce ne sont pas tous les corps qui sont esthétiques.... Son pubis était délicat comme sa personne d'ailleurs.... Son "M"...ont de Vénus recouvert d'une pelure délicate et ses deux lèvres étaient étonnamment harmonieux en rapport au

passage du cône..... Sa chair, ses courbes et la petitesse de ses seins "M"...'enchantèrent. J'adore les seins petits parce qu'ils se laissent attendrir dans la bouche sans effort.

10 mars, 2001 19.57

J'aurais donné n'importe quoi pour avoir accès
à un contenu comme le vôtre, "M"...ademoiselle...
qu'importe le contenant
à cause du frisson que cela "M"...e procure
intellectuellement
alors imaginez qu'en plus
le destin veuille
que je tombe amoureux du contenant.

11 mars 2001, 12.06

ce fut long mais les pelures enlevées
en valait la peine
merci d'être, "M"...ademoiselle Marie...

11 mars 2001 13.07

ai toujours rêvé d'une mathématique du quotidien
ou le parfum de vivre à deux se dégage d'abord
du génie des deux protagonistes
(et non des deux antagonistes)
qui ont conçu la bouteille magique
L'émotion en résultant est la seule
qui m'intéresse dans la vie
car elle est renouvelable à l'infini

Vous n'êtes pas arrivée
à vous faire remplacer par un zéro
car un morceau de votre garde-robe
me fait l'honneur du chiffre un
celui même qui vous fait unique.

11 mars 2001. 12.30

"M"...ademoiselle Marie,
vous êtes la preuve vivante
de ce que j'ai affirmé toute ma vie
moi qui tente d'écrire
de la littérature féministe
vue de la lunette d'un homme
l'intelligence,
la mathématique des sentiments,
la prestance n'enlève rien au charme
à la personnalité, la sensibilité.
et à l'heureux compagnonnage
je m'incline.

Enfin, il y a une femme
de très haut calibre
dans ma vie.

Je n'avais pas encore mis fin
à ma relation avec "M"...ademoiselle Constance.

..... Mais lorsque je me relevai le lendemain et que celle-ci ,dans une scéance de le clavardage, avant d'aller travailler, termina son propos par un "je vous aime"., je ne pus tricher.... Le manque d'intégrité m'étant apparu depuis toujours un coup de couteau que l'on donne à soi-même avant d'en inonder les autres de son sang.... Je dis à "M"...ademoiselle Constance qu'il y avait du nouveau dans notre relation ... que le sentiment amoureux que j'éprouvais pour elle se transformait en sentiment d'amitié.... Et je lui demandai d'avoir le même talent dans la rupture comme j'en aurais eu de mon côté si elle était tombée amoureuse de quelqu'un d'autre... Que pouvait-elle dire?... Même si je lui avais fait , de bonne foi plusieurs promesses qu'un jour nous irions à Cuba et que nous écrivions côte à côte jusqu'à nos morts réciproques, le vent avait tourné malgré moi.... J'étais amoureux fou de "M"...ademoiselle Marie.... Alors, je me demandai si "M"...ademoiselle Constance, qui disait avoir fait souffrir tant d'hommes sur Internet, aurait elle-même assez de classe pour goûter à sa propre médecine, qui de fait durent ce que durent les roses.... Je reçus un courriel qui me déçut.... En quatre vers bien tournés, elle m'exprima sa peine et ses larmes.... Du fait même qu'elle ne fut pas congruente au niveau de sa logique envers les autres autant que pour elle-même me déplut... Internet permet cette cruauté virtuelle qu'on appelle "flusher"... 6 milliards d'atomes virtuels que deviendront les êtres humains facilitent ce réaménagement systémique des relations horizontales... j'aime... Parfois on perd...parfois on gagne... Je me demande même si malgré la perte, on ne gagne pas à tout coup... jamais de lourdeur.. que de la légèreté... jamais de poids...que de la responsabilité individuelle.... la vie individuelle n'est pas une garderie d'infantilisés de la vie... ça ne fait plus...on passer à autre chose... et j'aime... l'explosion de la hiérarchie traditionnelle que constitue la cellule familiale... malgré moi....bien malgré moi... j'adore... je n'aime pas la promiscuité que se permettent les gens du même sang.... je préfère la froideur du virtuel et ses surprises... malgré moi, bien malgré moi...j'adore... La famille est le dernière oligarchie précédant l'effondrement des églises hiérarchiques de quelque nature que ce soit (politique, sociales ou religieuses).

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

Lundi 4 août 2003,
" à la chandelle"
De Halifax aux Iles Marquises,
"K"...ourriel Kp3
de l'écrivain Pierrot-la-Lune
à l'écrivaine Marie-Lola-Miel.
La Presse, Nathaëlle Morissette
UNE ASSOCIATION POUR LES PRÊTRES GAIS

extrait de ma "K"... onscience orale
voici un article intemporel du 2 aout 2003.
fichier Kp3 .

DANS LE PLUS GRAND SECRET, des prêtres "K"... atholiques gais de Montréal se sont regroupés en association afin d'apprendre à vivre avec leur homosexualité.

Alors que leur Eglise presse Ottawa de laisser tomber la loi sur le mariage entre personnes du même sexe, La Presse a appris qu'une quinzaine de prêtres homosexuels se rencontrent plusieurs fois par année pour se reconforter les uns les autres. Non officielle, l'association ne regroupe encore qu'une quinzaine de religieux âgés entre 45 et 85 ans, mais jusqu'à 12% des 4443 prêtres "K"... atholiques québécois seraient homosexuels, selon Richard, l'un des membres du groupe, "KK"... ui ne peut révéler son vrai nom sous peine d'être expulsé de l'Eglise. "On s'écoute, on se soutient, on prie et on peut être nous-mêmes sans se cacher."...

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

14 mars 14.55
chère "M"... ademoiselle Marie,
ma situation amoureuse étant claire
le reste n'étant que bienséance
pour rendre le deuil de l'autre moins pénible
il m'est maintenant permis de vous dire
que je vous aime passionnément
avec cette retenue qui m'est si chère
puisque je la retrouve aussi en vous.

14 mars 22h.59
en fait, "M"... ademoiselle Marie,
c'est pire que ce que je vous ai dit dans le ier e mail
j'ai rencontré la femme de ma vie
cela rend la distance douloureuse
moi qui gestionne impeccablement presque tout
par la mathématique des émotions
la vie semble me pousser à jeter le bouquin
du mode d'emploi dans la rivière des passions
que faire?

15 mars. 10.44
une autre brosse d'être ce matin, "M"... ademoiselle Marie,
(je vous reparlerai plus tard de mes brosses d'être)
vraiment il n'y manquait plus que vos doigts délicats
et votre séduction mathématique des choses
Bienvenue dans notre rivière des passions

où la froideur de l'eau permet à nos corps de se blottir
l'un contre l'autre à nouveau

"M"...ademoiselle Marie
revint la semaine suivante...
évidemment avec son chien.

J'appréciai le fait qu'elle ne fut pas plus capable que moi d'attendre plus de cinq jours....
A vrai dire, je ne me souviens pas vraiment de ce que nous avons fait cette fin de semaine là,...
sauf d'être heureux d'une intimité nouvelle.... Nous passâmes deux autres journées sublimes...
Quand le lundi arriva, je devins fragile,étrangement fragile.... J'étais habitué par cet amour fou
qu'un homme a pour une femme quand il sent que son passage sera unique dans sa vie.... Aucune
attente, aucune possession, aucune jalousie, que de l'admiration profonde... qu'elle existe en ce
monde.... Et comme je n'avais rien d'autre à offrir que mon amour droit et sincère... et qu'elle
était économiquement indépendante, je m'en remis à son bon discernement.... J'aurais aimé avoir
eu la force de lui dire:

" Écoutez "M"...ademoiselle Marie,
je vais m'enfermer dans une chambre,
écrire mon " cerveau-théâtre" jusqu'à ce qu'il respire le chef d'œuvre,
et je reviendrai vous offrir mon amour avec de l'argent dans les poches.
Et je crois qu'un homme qui a de la classe doit agir comme cela.

... Mais je suis amoureux fou de "M"...ademoiselle Marie et elle provoque chez moi une
profonde adrénaline d'écrire.... Elle m'offre de m'emmener avec elle à Victoriaville... faire deux
heures et demie de route pour aller passer quelques semaines chez elle...avec elle... Je n'ai
aucune idée de ce qui m'attend... mais elle m'émerveille à chaque seconde... et je suis amoureux
fou de la finesse de sa conversation... de son besoin de se nourrir culturellement... de ce qu'elle
dégage comme personne de l'intérieur. .. L'errant-homme-maison en moi se nourrit à mon
bonheur d'être avec elle... contemplativement... Par amour pour elle, j'acceptai la joie de la
découvrir et la douloureuse réalité de me sentir redevant de son hospitalité... moi qui avait passé
ma vie à donner sans jamais même prendre le temps de recevoir,... mon père m'ayant élevé
comme artiste dans le service des autres et l'humilité du don sans jamais rien attendre au retour,
ne fusse des applaudissements.... Nous arrivâmes dans sa ville juste avant souper.... Elle habitait
une toute petite maison avec sous-sol non fini, superbement bien divisée entre une cuisine une
salle à dîner et un salon, enfin en tournant vers la droite, un corridor menant à une chambre
d'amis, un bureau, une salle de bain et sa chambre personnelle... Alors le fait d'arriver sans un
sous chez elle, même en visite, me procura une double conscience de mon bonheur d'être avec
elle.... Bien sûr il me restait près de quatre cent dollars dans mon portefeuille... mais c'était tout
ce qui me restait de mon avoir pour qu'au retour je paie l'électricité, le téléphone, Internet et de
quoi manger pour que l'on me coupe le plus tard possible.... Que c'était nouveau pour moi de me
retrouver dans l'univers d'une autre.... "M"...ademoiselle Marie avait cet art de la parole
pondérée, entrecoupée de silences délicats.... Elle parlait d'une voix claire et m'accueillit avec le
même talent qu'elle me portait lorsqu'elle me téléphonait en me disant:

Bonsoir l'errant-homme-maison
(elle savait que j'adorais qu'elle m'appelle ainsi...)

en trois mots je m'étais défini artistiquement
 et je lui répondis.
 Bonsoir "M"...ademoiselle Marie,
 (je peignais de ma voix ce "M"...ademoiselle
 pour la rendre encore plus belle à mon oreille virtuelle)
 racontez-moi votre journée....

Elle me décrivait alors... avec une certaine adresse d'observation ses rencontres avec les rares amis intimes qui la côtoyaient, la fin de semaine naturellement, car sur semaine, on ne dérangeait pas "M"...ademoiselle Marie... celle-ci se concentrait sur sa carrière actuelle tout en préparant par les soirs son futur, se permettant, ici et là, quelques heures d'Internet au besoin.... Arrivés à Victoriaville... Je ne me rappelle pas ce que nous avons mangé pour souper.... Mais je notai à quel point son chien l'adorait, ne vivait que pour elle.... Elle ne lui donnait un morceau du repas qu'à la toute fin et le chien respectait... J'eus un peu plus de difficulté à décoder son chat.... Parfois jaloux, indépendant comme le sont tous les chats, affectueux aux moments choisis par lui, il semblait vivre une vie parallèle aux deux autres.... Nous primes un bain et je pus enfin vivre avec "M"...ademoiselle Marie ce que nous faisons à distance pour le bonheur de nos oreilles.... car nous adorions nos phones sexes... Jamais un mot, que des respire, que le rythme de nos silences jusqu'à la montée finale... Nous ne nous téléphonions pas uniquement pour cela, mais l'intelligence de la conversation et le raffinement de la logique étant porteurs d'enivrement... nous exultions notre joie de nous être rencontrés par la pure légèreté de jouir.... J'adorai promener mes doigts sous l'eau, leur donner une expression aquatique autant qu'artistique et j'aimai que "M"...ademoiselle Marie jouisse dans ma bouche jusqu'à ce que les notes de ses soupirs se rendent à mon cœur"... Le lendemain, "M"...ademoiselle Marie partit enseigner... avec sa permission, j'en profitai pour faire le tour de ses tiroirs et garde-robe pour savoir où étaient les choses dans sa maison, de façon à être convivial... J'arrive avec rien et elle a tout.... Statistiquement j'avais toutes les chances que ce fossé des biens matériels devienne un problème.... Mais au fond de moi-même j'ai l'intégrité de croire que mon métier d'écrivain amènera la manne monétaire... Non pas que j'ai besoin d'argent, ou d'amour servile, mais au contraire, besoin de partager le parfum de mon bonheur de vivre avec une femme intelligente. "M"...ademoiselle Marie est si jolie et si intelligente.....Je suis à Victoriaville loin de tout et près d'elle.... Et il y a comme une musique qui commence à jouer au fond de moi... Quand je vois mon associée virtuelle changer de vêtement chaque jour pour aller travailler, je la trouve si jolie.... Elle porte le tout avec ravissement.... On a l'impression que ses vêtements s'immobilisent devant son intensité.... Elle revient, elle s'assoit, ses yeux s'animent et je m'y perds.... Et les vêtements qui la couvrent me donnent le goût de les enlever... Quand "M"...ademoiselle Marie est nue devant moi, je fond de bonheur. ses petits seins virtuels dans ma bouche et ce clitoris virtuel si charmant.... Quel contenu virtuel pour une femme virtuelle intelligente.... Nous couchons le soir et elle met un haut, juste pour ne pas avoir froid.... Alors je passe ma main sur sa chair, traverse le tissu pour faire frémir mes doigts virtuels.... Il m'arrive souvent d'avoir besoin de relever son chemisier pour embrasser ses seins virtuels à la table.... Avant elle, je n'avais pas vraiment vécu cela.... J'ai besoin d'admirer une femme virtuellement au niveau intellectuel pour l'aimer virtuellement passionnément.... Et comme pour moi il n'y a pas vraiment de vie privée, que tout est littérature, "M"...ademoiselle Marie est mon chef d'œuvre.... "M"...ademoiselle Marie vient de rentrer de son travail d'enseignante....Je la sens épuisée....Nous partons ensemble faire l'épicerie virtuelle. Nous avons convenus de ne pas nous tenir par la main. Ni l'un ni l'autre aimons ce geste social plutôt déprimant ou le symbole du

couple fusionné domine sur celui de deux individus abstraits librement et égalitairement associés..... Nous faisons lentement le tour des allées....

Je me rends compte,
 en écrivant ce journal,
 que je deviens peu à peu
 cet errant homme-maison
 de mon imaginaire créateur....

....Je ne sais trop encore ce que veut dire ce terme en ma conscience, mais il me semble que le principal de ma journée consiste à aimer "M"...ademoiselle Marie dans sa présence comme dans son absence... Et cette intimité me plaît terriblement..."M"...ademoiselle Marie adore boire ses deux bières le soir et moi qui ne bois que du lait... J'adore la boisson quand elle est bue par les autres... mais la boisson, depuis toujours, ne sympathise pas vraiment avec moi... Selon ma philosophie, le rapport à la réalité est virtuel et personnel... et vive le rapport personnel à la boisson... "M"...ademoiselle Marie est une femme au travail et moi, je suis un errant homme-maison... Et j'avoue que cette inversion des rôles due aux circonstances me rend profondément heureux.... Incroyable quand même que ce soit "M"...ademoiselle Marie qui boive et moi qui regarde.... Quand "M"...ademoiselle Marie a bu, elle plonge en dedans d'elle-même et se laisse aller à parler de sujets plus personnels.... Je l'écoute.... Et je ne me lasse pas parce que son visage atteint les expressions d'un Jacques Brel délinquant. ... "M"...ademoiselle Marie doit se faire les jambes.... J'entends l'épilateur électrique résonner de sa chambre... J'attends cinq minutes, j'ouvre la porte, je vais voir... Cela la gêne un peu que je la surprenne. Assise par terre sur un coussin, une serviette pour recueillir les poils, une lumière entre les jambes, elle ne sait pas à quel point elle est belle dans son intimité virtuelle.... Je m'assois près d'elle et je la regarde. Aucun vêtement.... Même habillée virtuellement....elle semble toujours ne porter aucun vêtement.... Après nous nous rendons au bain virtuel.... Je lave les contours intérieurs et fais couler l'eau, y injecte la mousse virtuelle.... J'oublie d'apporter la chandelle et la bière.... Nous entrons dans l'eau mousseuse de nos amours. Et mes doigts trouvent une musique nouvelle en travaillant des deux mains pour que le plaisir se promène sous l'eau entre ses organes génitaux virtuels.... Et "M"...ademoiselle Marie jouit sa bouche dans ma bouche comme j'adore qu'elle le fasse virtuellement.... En dedans de moi-même, je regrette un peu de l'avoir fait jouir trop tôt... j'aime tellement la faire monter vers le plaisir par ma langue artiste dans son vagin... Je n'ai pas vraiment le goût de jouir moi-même me réservant le tout pour plus tard.... De toute façon, j'aime tellement sculpter son corps avec mes lèvres ma langue et mes doigts que souvent je n'utilise le pénis qu'en terme de variations.... Que je caresse "M"...ademoiselle Marie dans le bain, à la table ou que je la masse, je ne le fais pas pour elle.... Mais virtuellement pour moi. Cela donne à mes doigts le frisson nécessaire pour écrire mon œuvre alors je m'engorge comme l'abeille se gave de miel..... "M"...ademoiselle Marie s'étend sur le dos et je la masse avec mes mains, lentement, musicalement. comme elle est épuisée de sa journée et qu'elle a bien joui dans le bain, elle ferme les yeux et se laisse gâter....j'aime.... j'aime vivre la réalité au virtuel onérique.....Quand "M"...ademoiselle Marie arrive, je suis en forme pour l'accueillir et l'aimer... Elle n'a qu'à s'abandonner.... "M"...ademoiselle Marie dort presque, je joue de son corps comme l'archet d'un violon, réinventant la musique de mes sens... Je m'étends entre ses cuisses, lui masse les jambes pendant que ma langue parcourt l'intérieur de son vagin, lentement, juste pour communier à son sommeil.... Elle se laisse faire. J'aime "M"...ademoiselle Marie parce qu'aucun vêtement n'arrive à la ternir..... Je la retourne sur le dos, lui masse les demies-lunes, longtemps, lentement, avec

amour... Je remets des couvertures sur son corps.. Je sors le chien et le chat le temps qu'ils prennent l'air..... J'attends leur retour. je ferme les lumières et je retourne m'étendre près d'elle. L'errant-homme-maison est heureux, son associée virtuelle est repue.

Je réalise que l'errant-homme-maison possède un avantage sur les autres.
Tout son temps est consacré à l'écriture et à l'amour

"M"...ademoiselle Marie a le sommeil léger.... Dès le deuxième soir... nous avons convenu, simple question d'aisance... chacun notre chambre... quelle liberté virtuelle que de dormir seul..... J'ai toujours adoré... Cela rend la transition moins pénible de passer en mode association amoureuse... Et l'on conserve toutes ces subtilités virtuelles que le corps, avec les années cultive avec des draps et des oreilles, l'écran de l'ordinateur et la réalité... ne jamais castrer son individualité virtuelle du 21eme siècle.... au romantisme torturé entre les devoirs procréateurs et les pulsions individuelles de la notion de couple du 19eme siècle... Deux jours plus tard, "M"...ademoiselle Marie eut à épiler la deuxième partie de ses jambes..... Ce geste en soi banal dans le quotidien n'arrive jamais à le rester lorsque le rêve décide de ne pas quitter le centre de la réalité..... Le peintre Modigliani par exemple, arrivait à se glisser au centre de son modèle, comme un rêve et cette fusion atteignait un art unique dans l'histoire de la peinture, tel dans sa toile le modèle sur velours rouge d'une telle sensualité que t'en oublie la chair nue qui s'étend sur le tissu..... On y sent le peintre qui lui fait l'amour en la peignant..... Contrairement à Manet ou Toulouse Lautrec qui eux peignent l'intimité de la femme comme s'ils étaient des voyeurs par le trou d'une serrure... Comme le violeur, ceux-ci violent le rêve inscrit au centre de la réalité de l'autre..... Alors, même si la musique du rasoir de "M"...ademoiselle Marie m'attisait les oreilles pour que j'aille la rejoindre.... j'espérais vivre ce moment en Modigliani et non en Manet ou en Toulouse Lautrec.... J'adore quand le rêve virtuel s'insère au centre de la réalité dans l'intimité au quotidien..... Je me dirige vers la porte de chambre de "M"...ademoiselle Marie... j'ouvre. Elle est à la fois surprise et gênée.... Ses jambes sont écartées et me partage son inconfort devant le fait que la position qu'elle prend devant moi manque de classe.... Mais si j'avais été peintre ce moment Manet où Toulouse Lautrec m'aurait rapporté une fortune... Tout son corps dégage le bonheur de s'occuper d'elle même... un tissu par terre pour accueillir les poils... un coussin pour ses demies-lunes, la lumière entre ses jambes.... J'aime l'esthétisme virtuel de ce que je vois... Elle cache ses entrejambes....je me demande pourquoi. Elle me dit que ce n'est pas joli.... Alors je suis étonné..... Je demande à voir..... Elle désire voiler par ses mains les points rouges qui surgissent lorsqu'on enlève les poils... Le rouge explose en contraste au vert du coussin lui dis-je... au 19eme siècle, Chevreul ou Baudelaire qui étaient en avance sur leur temps n'auraient pas parlé différemment...J'ouvre les jambes et approche mon visage à quelques pouces de la chair de ses entre-cuisses.... J'apprécie tellement la délicatesse de ses jambes dans la pose que je dois faire un effort pour voir les points rouges... je ne vois que des virtuelles couleurs dansantes... rouge sur vert... en fluides d'ombres rieuses... Et je retourne au salon content de ce que j'ai vu de sa féminité.... Mais je veux vivre ce que Modigliani a vécu avec son modèle.... Je me dirige à nouveau vers la chambre..... Je me sens sensuel comme homme virtuel... autant que peut l'être la végétation des forêts dans les peintures du peintre naïf le douanier Rousseau... Alors j'ouvre la porte de la chambre..... Déjà elle a moins sursauté la deuxième fois.... Elle n'a pas remarqué que j'ai mis son pyjamas bleu.... l'orangé de mes yeux heureux éclate sur le bleu... Je vais chercher deux coussins pour ma tête.... je me couche par terre contre l'extérieur de sa jambe

gauche.... mais à l'envers de façon à ce que mon visage voit l'expression de son visage pendant quelle se rase..... Le rasoir virtuel fait la musique de fond... Je mets mes pieds sur le lit, je liche l'extérieur de sa jambe et je me caresse au rythme de son intimité.

L'errant-homme-maison en moi
le coureur des bois virtuels en moi
habitent
la forêt des sens
de "M"...ademoiselle Marie.

....Elle aime cet abandon mâliste à une sensualité réciproque... Et l'un rêvant l'autre, nous arrivons en même temps au centre... "M"...ademoiselle Marie rasant ses aines et moi parcourant les miennes de mes doigts. ...Je jouis violemment et virtuellement presque en même temps qu'elle finit de se raser... Je me lève pour me diriger vers le salon.... Je suis étonné de cette sensation d'esthétisme virtuel individualiste qui parcourt tout mon corps d'une façon encore plus violente, plus sauvage que l'orgasme du coït.... Et ce parfum demeure au centre du corps de longues heures..... une fois retourné dans ma chambre... Encore ce matin, lorsque j'écris sur ce clavier... mes doigts frissonnent de la beauté d'avoir vécu l'intimité dans son abandon fébrile... Une des grandes joies que donne les travaux ménagers et l'écriture.... c'est de pouvoir se consacrer à aimer l'autre..... Chaque matin, je prends soin virtuellement de me laver les cheveux... de garder mon corps propre.... de tailler ma barbe..... "M"...ademoiselle Marie au retour doit pouvoir compter sur un homme virtuel complètement dispos... pour l'aimer avec raffinement comme on mange à table avec du rêve au centre de son assiette.... Et voilà venu le moment des deux bières de "M"...ademoiselle Marie. Nous les prenons à table, jasons de ses anciens amants... J'aime quand elle me parle avec la même aisance que si elle se racontait les choses à elle-même....sans jardin secret... parce que nous sommes d'abord virtuels tout en étant réels... la vie est un rêve dont la réalité est le décor... je lui répète souvent cette phrase... pour faire basculer son univers dans la danse du mien.... parce que la complicité est parfaite... aucune zone d'ombre.... J'adore l'égalité virtuelle psychologique entre l'homme et la femme.... J'aurais aimé que le modèle féminin de Modigliani à son tour peigne le peintre Modigliani nu....pour qu'on ait les deux versions de leur fusion.... Puis nous nous dirigeons vers le lit... "M"...ademoiselle Marie se sent un peu gênée d'être obligée de mettre des sous-vêtements...avec une serviette sanitaire parce que le début de ses menstruations...peut laisser échapper des caillots de sang... le rouge sur le vert.... lui dis-je... en souriant... Je lui dis le bonheur pour un connaisseur de faire jouir avec la langue une femme menstruée..... Parce que ses organes alors deviennent d'une sensibilité exquise.....Était-ce le fait qu'historiquement, le fait d'être menstruée assurait à la femme de ne pas tomber enceinte.... qu'elle s'abandonnait encore plus profondément..... Alors, par simple vase communicant...elle s'étend près de moi apaisée dans sa féminité virtuelle... J'adore les deux extrêmes de la femme.... Quand elle se maquille pour donner au tout sa magnificence ... quand elle se démaquille jusqu'à en devenir impudique de nudité pour redonner au tout une autre version de sa magnificence... Le fait d'avoir vécu cette scène où un rasoir a servi de pinceau virtuel à nos amours nous rapprochent... donne un nouveau sens à nos étreintes... "M"...ademoiselle Marie se dirige vers mon sexe et a le désir de le déguster... J'apprécie à un très haut niveau. A l'intérieur de moi, la peur de débâter s'insère, je tente de l'éloigner.... J'ai vécu seul trop longtemps...sexualité tres Internet, cybersexe, phone sexe...très agréable... qui m'a laissé le goût d'une sensualité immatérielle... Puis l'incapacité de jouir une deuxième fois prend possession de mon cerveau... vieux réflexe de mâle chauvin... à éliminer... je respecte ce fait...

Je prends la tête de "M"...ademoiselle Marie, la ramène à ma langue... C'est le musicien en moi qui se charme de la scène.... D'une variation virtuelle que je n'avais pas imaginé encore...mes doigts se glissent de l'intérieur des lèvres au clitoris dans un rythme à te faire frémir la forêt luxuriante du douanier Rousseau... Et l'orgasme de "M"...ademoiselle Marie atteint une longue plainte dont l'écho parcourt le vent intérieur des spasmes de son corps sans que cela ne baisse au fur et à mesure que le débordement passionnel s'atténue... "M"...ademoiselle Marie est heureuse, je la sens amoureuse...."aime à penser qu'elle l'est cette nuit-là de l'artiste post-internet-féministe en moi et non de moi... Elle passe ses doigts sur ma peau.... Il y a des moments où tout mouvement sur ma peau....sur le linge....ou en dessous.... me donne n'importe où sur le corps des sensations si fortes que je peux gémir de frissons en frissons virtuels durant plus d'une demie-heure.... Conséquence d'une sexualité virtuelle sans doute... Ce qui explique peut-être mes orgasmes espacés du pénis.... mon corps jouissant souvent plus que le pénis.... D'autant plus que, dans mon imaginaire d'homme ayant appris l'amour physique au contact de nombreuses femmes virtuelles.... la pénétration réelle constitue en soi le dernier des actes que je songe à poser, puisque parfois il ne fait qu'exprimer un acte de domination de l'homme sur la femme... Et je m'endors dans la chambre d'amis...devenue ma chambre... avec du rêve en plein centre de mon sommeil comme il est venu se déposer toute la journée en plein centre de ma réalité... le sommeil était en soi une réalité.... Soudain je me réveille en sueur.... J'ai fais un mauvais rêve. Mon EX-PATRON-HARCELEUR-EN-MILIEU-DE-TRAVAIL, m'en veut de changer les règles du jeu dans une relation homme-femme.... Il me semble le résidu millénaire de la société patriarcale.... De la même manière que le pape définit par une philosophie ultramontiste les dogmes par lesquels les catholiques du monde entier doivent cesser de penser par eux-mêmes...

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

..... mon EX-PATRON-HARCELEUR-EN-MILIEU-DE-TRAVAIL prend sa place dans la chaîne du pouvoir en étant chef de famille malgré que son fils unique soit un adulte approchant les trente ans et chef d'entreprise, malgré le fait qu'il n'ait aucune instruction, ni intelligence dans la manière de mener des hommes, ni de culture en ce qui a trait à l'histoire des philosophies d'entreprise..... Ces affaires sont menées comme il baise sa femme, en dominant-dominée..... L'artiste qui échappe à cette pyramide du pouvoir macho sera guillotiné à la seconde où il sera possible de le remplacer à moindres frais, le temps de s'assurer qu'une doublure moins compromettante puisse faire le même travail.... L'artiste, de par la nature même de sa relation sensuelle avec la texture du réel, pressent la richesse inouïe d'une relation de type post-internet-féministe avec une femme brillante et autonome où tout n'est que bonheur de déguster le plus convivial de l'intelligence de l'autre... Alors il détonne et son EX-PATRON-HARCELEUR-EN-MILIEU-DE-TRAVAIL aie peur que la liberté de l'artiste donne le goût aux autres humains travaillant pour sa petite intellectuelle, d'enlever leur collier....le temps de dire... C'EST ASSEZ LE MEPRIS... parce que l'employé a besoin de son salaire.... pour manger....et qu'il a une famille réelle à élever..... C'est un crime abject d'abus de pouvoir... Il aurait suffi que ce PATRON-HARCELEUR-EN-MILIEU-DE-TRAVAIL...change la relation dominant-dominée avec sa femme pour se rendre compte à quel point il la fait souffrir, alors imaginez à quel point il baise ses employés au niveau psychologique sans cesse nerveux de travailler pour lui au lieu de

les considérer comme des êtres humains égalitaires... Que c'est honteux d'avoir de si médiocres relations basées sur le petit pouvoir minable quand on peut maintenant suivre des cours à l'université, juste pour apprendre le savoir-vivre dans les relations de travail... Le marché du travail comme l'Eglise catholique en est encore au moulin à vent et à la féodalité au niveau des relations humaines.... Quelle tristesse... Petit pouvoir, petite vie, alors qu'Internet et ses communautés horizontales en réseau éphémères et multi-formes annoncent la primauté de l'individu libertaire en toutes circonstances... allergique à toute hiérarchie... y inclus la famille et ses abus d'autorité désuètes entre enfants de plus de 18 ans et parents de moins de 80 ans...

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

"M"...ademoiselle Marie revient d'enseigner;
Professeur, elle possède
une mathématique de l'esprit impressionnante.
Et comme elle a de la prestance,
de la froideur et de la retenue,
que chaque discussion avec elle
reste soumise à l'éclairage
de la meilleure logique
qu'importe de qui elle vient,
j'osai lui poser la question fondamentale
essentielle à résoudre avant mon évasion
de la prison de la souffrance
construite dans ma chair
par ce "PATRON-HARCELEUR-
PATHOLOGIQUE-EN-MILIEU-DE-TRAVAIL

"M"...ademoiselle Marie, aide-moi à nommer
ce qui maintenant est brisé en moi?

Je racontai donc à "M"...ademoiselle Marie que toute ma vie, j'eus l'impression d'avoir cinq ans tellement le bonheur de chaque seconde fut toujours au rendez-vous.... J'avais passé les trente dernières années sur une scène dans le seul objectif de donner du bonheur aux autres... puisque j'en avais tellement reçu au point où cela débordait nuit et jour et qu'il aurait été indécent de ne pas trouver le moyen de le partager... Je lui racontai aussi que l'enfant en moi connut, dès sa naissance, le paradis dans sa relation avec son père et sa mère qui s'adoraient également... d'amour-fou.... Il fut le premier d'une famille de dix, né dans un tel climat

d'amour qu'il se sentait parfois obligé de repousser les caresses parentales tellement il en était gavé... Vers cinq ans, Il eut l'impression d'avoir reçu l'essentiel, le reste étant en fait du temps supplémentaire pour gambader joyeux dans les champs de l'inutile. ...

Et ma nouvelle associée virtuelle, "M"...ademoiselle Marie, de dire:

J'enseigne à toutes sortes d'enfants:
des équilibrés, des trop gâtés
des assoiffés d'amour, des indisciplinés
des insoucians, des limités intellectuellement
des super-intelligents, des enfants-rois ayant besoin
d'une cour pour les servir
À mon avis, vous fûtes probablement
un privilégié de la vie,
un ROI-ENFANT.

Je sentis d'intuition
qu'elle avait parfaitement raison.
C'est avec une grande excitation intellectuelle
que je tentai aussitôt de trouver le sens véritable
du mot Roi-enfant.

...L'enfant en moi ne fut jamais enfant-roi au sens où il n'eut jamais besoin d'une cour pour le servir, l'adorer ou le valoriser... Il fut le roi et, l'enfant de lui-même, son seul sujet... La relation entre les deux fut idyllique et ne put jamais supporter sans agacement la présence d'une troisième personne.....Je pressens que "M"...ademoiselle Marie m'a mis en contact avec le morceau du casse-tête " systémique" manquant... Tout s'explique si fascinalement maintenant... Le roi-enfant se lève très tôt le matin pour manger avant les autres,... y compris son père et sa mère... Il n'est pas capricieux, qu'heureux... Et le bonheur ne supporte pas qu'on lui porte ombrage..... Alors il fuit pour jouer seul en cachette... là où il ne sera pas dérangé dans son bonheur de vivre..... À l'école, il occupe si possible la place où il ne sera pas remarqué, ni par le professeur, ni par les autres élèves, dans le fond près de la fenêtre, pour rêver au besoin... Les notes, pas vraiment d'intérêt... puisqu'elles sont l'expression d'une tentative d'atteinte du regard de l'autre sur son royaume... Il frôlera le 60% juste pour passer pour avoir la paix. Le moins de travail possible pour le maximum de bonheur... Un jour, le roi-enfant devait avoir à peu près 10 ans, sa mère se mit à pleurer en sa présence en lui disant : " toi tu n'as jamais besoin de personne, alors on se demande ce que ça nous donne de t'aimer".... Et il ne l'avait pas contredit... Les larmes de cette femme aimante qu'il adorait à sa manière...comme les chats le font parfois quand ils vous observent de loin... l'avaient plutôt ennuyé et il ne les avait pas comprises... Encore aujourd'hui, il ne les saisit pas vraiment... Encore aujourd'hui... encore et encore aujourd'hui... le roi-enfant n'a le besoin de revoir ses proches qu'une heure ou deux par année... Et il respecte d'abord ce besoin en lui en exigeant que les autres respectent sa différence ontologique..... Le frère qu'il aime le mieux...il ne l'a pas vu depuis 10 ans... pourtant ils ne se sont jamais chicanés... c'est un intellectuel comme lui... d'une culture ahurissante... juste pour l'euphorie d'une retrouvaille fascinante... que ce sera fascinant de se revoir à la fin de nos vies... Une nuit, vers l'âge de 16 ans, le roi-enfant revint chez ses parents vers deux heures du matin... En fait, il

travaillait à préparer les activités pour un groupe de jeunes. Lorsqu'il trouva sa mère en larmes dans la cuisine, il lui dit:

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

Écoute, tu as d'autres enfants,
c'est la dernière fois que je veux voir
cette situation ridicule. `` Ne pleure pas pour moi,
l'adolescence ne m'intéresse pas. Alors tu vas te coucher
et je ne veux plus te voir te lever tard la nuit pour m'attendre.

Et la mère aimante
alla se coucher...

....Il en avait été étonné lui-même mais avait apprécié qu'elle ait eu l'humilité de le faire... le roi-enfant ne supportant pas ce qui manque de logique à son égard.... par le simple fait que cela fut ennuyant... même ennuyeux... puisque le bonheur est la forme conséquente d'une logique impeccable envers soi-même... Il n'eut d'ailleurs pas vraiment d'adolescence... la proximité de ceux ou celles qui cherchent leur personnalité au travers d'abus de toutes sortes lui semblant une perte de temps... Il avait été à un seul party...amenant un livre au cas où cela fut monotone... Et comme ce le fut, il lut... La lecture l'amenait dans une telle extase d'être au monde... À la seconde où ceux et celles qui buvaient commencèrent à l'importuner avec un langage incohérent...il préféra quitter...son taux de bonheur baissant par le simple contact avec un environnement de la nature des marais plutôt que de celle des océans majestueux... Le roi-enfant se suffisait à lui-même.... jusqu'à en oublier d'en être suffisant.....Pour être suffisant, il faut avoir le besoin d'impressionner les autres... Mais quand on est inondé de bonheur de façon presque perpétuelle, on cherche surtout à laisser dormir tout le monde... Alors il n'eut pas d'ami, cela eut été trop de travail... Quelques copains de classe, le temps d'une récréation, car parfois on ne peut éviter la promiscuité d'une socialisation non désirée..., mais sans plus.... Non pas qu'il n'aimait pas les autres,....mais les autres semblaient se promener dans le réel étrange alors qu'il habitait le rêve d'une planète parallèle... qu'on appellerait à l'ère Internet...virtuelle... Il ne fut donc par surprenant.... qu'au niveau des amies de cœur....cela frôla la catastrophe....Un jour, une première jeune fille adorable de 14 ans se décida à lui faire la cour.... Il la tint par la main, mais ce geste, mais non pas la jeune fille qui le faisait... lui procura soudain un certain l'agacement, sinon un agacement certain... Alors il passa la main à son jeune frère qui lui la fit marcher le tour du carré de maisons comme il lui avait demandé,... le temps qu'il réfléchisse quoi faire avec cette nouvelle intruse à 5 doigts.... intéressante quoique embarrassante.... Il acceptait la rencontre des corps en autant que cela fut à ses heures... Et encore, les filles ont parfois de si étranges besoins qu'il n'arrivait pas à décoder.... Le bonheur est si simple.... De l'herbe fol dans les champs, un vent dans les cheveux, des saules pleureurs qui rythment leur musique au gré de l'éternité de leurs racines.A 17 ans, il n'avait même pas pensé que les gens faisaient l'amour.... Il n'avait pas fait le lien entre un pénis et un vagin..... Par manque de besoin des

autres probablement.... Un soir, une fille l'invita chez elle à écouter un film à la télévision.. Elle ferma les stores dans les fenêtres, s'approcha de lui, tenta de l'embrasser en le caressant... Il en fut surpris... Par chance les parents arrivèrent à cet instant... Durant la nuit, il se réveilla en peur, il crut avoir du sang sur lui, il ouvrit la lumière, ce fut du sperme, alors dans sa tête, le lien se fit... Le trou dans le vagin devait servir à accueillir le pénis. Il se mit à rire comme un fou....Et il fut ravi que cela fut ainsi.... Étrangement, tout au long de cette jeunesse insouciante, le roi-enfant ne but pas... ne se drogua pas...et ne fuma pas... parce que ce qui représentait une excitant pour les autres.... diminuait son taux de bonheur... Alors aucune vertu morale là-dedans, qu'un fait logique... Un jour, une fille lui fit l'amour... il a 21 ans. Il pleure.... Il pressent que la tempête sexuelle... va prendre possession de son corps... cela le rend heureux...mais... cela l'ennuie un peu.... on est si heureux à lire.... à déguster le silence... à s'enivrer du bruissement des feuilles l'automne.... de la neige qui coule dans le cou, du miel qui ensoleille la paume des mains au réveil... cela rend si heureux.. Il va devenir très sexuel... durant quelques années.... quelle aventure passionnante... faudrait enlever le travail là-dedans.... et éviter les partenaires féminins qui en profitent pour y engloutir leurs carences affectives... espérant dans le secret de lui-même que cela cesse un jour.... pour qu'il puisse retrouver la sérénité... les filles ayant parfois la mauvaise habitude, à titre de troisième personne dans la relation, de tenter de passer par ce canal sexuel pour tenter de le domestiquer... comme les curés passaient par le confessionnal pour réussir à domestiquer la femme au foyer alors que lui n'aime que la musique de ce qui est joli.

Dans chacun des domaines de sa vie,...il tenta de trouver la niche qui lui assurerait la meilleure félicité, sans ne devoir rien à personne.... Alors il étudia parce que quand on est instruit...il est facile d'écraser en une phrase les mouches insolentes du pouvoir stupide...il se fit chansonnier-animateur parce que sur une scène on est seul sans l'être vraiment... à cause du public dans le noir... Ce métier de chanter le choisit bien plus qu'il le choisit lui-même... parce que son bonheur de vivre pouvait enfin déborder par la bouche... et se rendre aux oreilles de ceux ou celles qui en avaient toujours été privé... Il travailla même sur scène en duo parce que son partenaire s'occupait de tout ce qui ne faisait pas partie de son rêve: les affaires, les contrats, l'administration... Et il se maria dans le même optique... par pure paresse...pour ne plus avoir besoin de courailler sexuellement... espérant avoir sur le contour de sa chair une compagne qui saurait avoir du talent de respecter ses océans de contemplation... tout en vivant près de lui sur deux routes parallèles se croisant au hasard dans deux bas de courbe...juste pour le plaisir d'échanger à propos de ce qui venait de rendre heureux.... Et ce fut la catastrophe.... Le roi enfant ne comprit pas que l'on ait besoin de se disputer.... Étonné, il vécut l'horreur de découvrir que les couples avaient des histoires...des routines...des visites de famille...des biens matériels à acheter... un statut social à conquérir.... Rien de cela ne l'intéressait.... Quand on est heureux, le vase est toujours plein.... alors à quoi bon chercher à le fracasser par un poids excessif de désirs inassouvis... Alors... comme divorcer... représentait trop de travail... et qu'il était paresseux par philosophie... il partit en tournée à titre de chansonnier-animateur pour vivre au mois... de motel en motel... revenant pour le strict nécessaire.... soit faire lui-même son lavage... Il lut, chanta, rêva... continua à faire ce qu'il savait faire le mieux... être heureux avec lui-même...rendre les autres heureux en chantant... Ne pouvant même s'imaginer qu'on eut à lutter dans la vie pour être heureux.... Il avait d'ailleurs exigé de la première épouse que, lorsqu'elle avait des sautes

d'humeur son égard... celle-ci lui écrive lui assurant qu'il prendrait le temps de lui répondre avec bienveillance... si possible à son retour dans une lettre affectueuse.... L'épouse en ressentit une profonde solitude. Ils en parlèrent.... Mais il la supplia surtout de ne pas l'ennuyer verbalement avec des épanchements émotifs trop primaires, surtout si, au niveau logique, il s'y glissait des sophismes.... Il lui semblait... plus facile.... de rééduquer Madame dans sa façon de percevoir logiquement la vie.... par lettre... que par voie orale.... car.... lorsque celle-ci était submergée par l'émotion.... la colère la rendait.... malheureusement pour elle.... de moins en moins talentueuse.... Le monde des frustrations étant si étranges.... Ce confit de mœurs à propos du verre à moitié plein pour lui et à moitié vide pour elle les conduisit à un divorce.... Pour la deuxième épouse, qui était tombée amoureuse de lui parce qu'il chantait sur scène... et comme il aimait faire plaisir.... une autre erreur.... on s'imagine que les autres sont comme soi... qu'ils aiment la paix de l'individualité parallèle.... il avait assoupli la procédure espérant que le pont entre leurs vécus respectifs.... serait fleuri de moments de bonheur. . Il y avait un calendrier où étaient indiqués ses spectacles.... Il avait demandé poliment à ne pas être dérangé avec des humeurs malignes.... le jour avant.... le jour durant le jour après...

Mais là où c'était encerclé,
celui lui ferait plaisir
d'aborder le sujet,
dans le restaurant
de son choix,

...en autant que cette épouse adorée.... qu'importe laquelle... ramasse ses argumentations pour qu'au bout d'une heure.... de 15 minutes si possible... on pourrait réduire les temps de conflits dans cette vie.... non?.... avec montre sur la table... enfin.... on n'eut pas la désagréable impression d'un manque d'intelligence dans la recherche d'une solution géniale... Il appréciait une forme de souplesse intellectuelle.... basée sur "que la meilleure logique gagne".. Et cela lui faisait réellement plaisir.... d'abandonner la sienne pour en adopter une nouvelle... Mais il fallait que ce fut brillant... pensé... détaillé... historiquement argumenté... ouvert... Par exemple, il n'avait jamais fait une seule concession de sa vie de quelque nature que ce soit et n'avait jamais demandé aux autres d'en faire à son égard... Mais cela supposait, dans un différent qu'il appelait problématique.... au lieu de problème.... parce que cela permettait d'évacuer l'émotion primaire une recherche d'une solution.... qui permette aux deux positions de cohabiter dans un équilibre parfait.... Ce n'était pas qu'il n'aimait pas le monde des émotions.... mais l'émotion avait toujours été son outil de travail sur la scène.... et.... comme l'ennivré de la vie dans une cave à vin.... il avait goûté aux plus exquis de soir en soir, il ne pouvait tolérer de la piquette en guise d'hors d'œuvre sensoriel.... Alor... lorsque sa partenaire... infantiliste... séquelle du matriarcat de l'Eglise passant par le confessionnal pour faire des ses femmes des employées dans le milieu familial....

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)**

seule la chaleur de ma voix

peut me faire renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 (paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)

Lundi, 4 août 2003,
 " à la chandelle"
 De Halifax aux Iles Marquises,
 "K"...ourriel Kp3
 de l'écrivain Pierrot-la-Lune
 à l'écrivaine Marie-Lola-Miel.
 La Presse, agence France-Presse.
 LES PAYS-BAS INDIFFERENTS
 A L'APPEL DU VATICAN
 extrait de ma "K"...onscience orale
 voici un article intemporel du 2 août 2003.
 fichier Kp3 .

LA-HAYE- Aux Pays-Bas, premier pays du monde à avoir reconnu le mariage homosexuel, la "K"...ampagne lancée par le Vatican "K"...ontre les unions entre personnes du même sexe suscite critique et réserves, y "K"...ompris chez un certain nombre de chrétiens-démocrates.

"A mon avis, le Vatican ferait mieux de s'occuper d'autres sujets plus importants tels "K"...ue l'amélioration de la situation des pays en voie de développement plutôt "K"...ue de régenter ce que font les gens dans leur chambre à "K"...oucher", a déclaré le président de la section Jeunes du Parti Chrétien-démocrate, Pim Walenkamp, "K"...ui se présente pourtant "K"...omme "un catholique "K"...onvaincu".

"Le Vatican" a tout à fait le droit de prendre les positions qu'il veut, mais il y a une séparation de l'Eglise et de l'Etat aux Pays-Bas, a affirmé à l'AFP Kathleen Ferrier, rapporteuse du groupe "K"...hrétien-démocrate à l'Assemblée pour les "K"...uestions de famille. Cet appel ne nous concerne pas. Elle a réaffirmé "K"...ue son parti, qui est revenu au pouvoir en 2002, "n'a pas l'intention de revenir sur les lois légalisant le mariage gai". Habituels pionniers en matière sociale, les Pays-Bas ont été le premier pays au monde à autoriser le mariage entre deux personnes du même sexe par une loi entrée en vigueur le 1^{er} avril 2001. Depuis, plus de 4300 couples ont "K"...onvolé devant le maire, selon les derniers chiffres du Bureau central des statistiques, fin 2002....

seule la chaleur de ma voix
 peut me faire renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 (paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)

l' ex-épouse... ..cette ex-employée inconsciente de la hiérarchie patriarcale religieuse... faisait preuve.... d'une certaine limite intellectuelle... en utilisant... l'émotion comme arme.... pour gagner son point indéfendable logiquement..., l'artiste en lui en percevait la dysfonction, en faisait part à celle-ci, et comme elle répétait une deuxième fois la nième séance de larmes, il quittait en plein milieu un peu ennuyé d'assister deux fois à la même représentation connaissant

déjà la fin du troisième acte. Il ne pouvait supporter des erreurs méthodologiques au niveau de la logique, alors, il échoua ses mariages par pur ennui en reprenant la route... Et quand ce douteux "PATRON-HARCELEUR-EN-MILIEU-DE-TRAVAIL" pour qui il chantait depuis tant d'années tenta un jour de se comporter... comme ses ex-épouses en utilisant l'abus de pouvoir pour mettre un terme.... émotif et non rationnel.... à sa façon de vivre la liberté sur cette terre, il en fut bouleversé..... très bouleversé... Pour la première fois en trente ans de carrière, il vécut le drame d'un "PATRON-HARCELEUR-EN-MILIEU-DE-TRAVAIL".... jaloux et envieux de ne pas avoir de pouvoir sur l'artiste.... tenter intentionnellement de le démolir et le choc post-traumatique fut tel qu'il quitta la scène...à jamais... Il se sentit violé dans son plus intime et en garda en lui des séquelles dramatiques... quelques mois... juste quelque mois quand même... on a du génie sur cette terre ou on en a pas.... c'est une question de dignité...

Tout homme qui se tient debout
est un monument
George D'or

Heureusement il ne fut jamais inquiet du lendemain... Le roi-enfant n'a pas besoin de biens matériels.... d'aisance....d'un statut privilégié dans l'échelle sociale... Il n'est ni jaloux, ni envieux, ni possessif... Ces défauts lui échappent par trop peu d'aptitude... à comprendre les règles de la carotte...en société... Il ne possède vraiment qu'un seul défaut..... Il est là et pas là en même temps..... inaccessible pour les uns....fascinant pour les autres..... On dit de lui qu'il vit heureux dans sa bulle.... Et les gens heureux n'ayant pas d'histoire, on arrive à se sentir mal en sa présence..... comme s'il s'agissait d'un miroir qui nous réfléchit le bonheur sans qu'on n'y ait vraiment accès... La scène avait à ce point dématérialiser son besoin des autres dans la vie qu'il en exigeait autant de ceux ou celles qui poussaient l'audace à tenter de franchir son cercle atomique du bonheur fou dans l'intimité de son être. Et les conflits ne faisaient pas partie de sa vision du noyau de l'en-soi...

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

Lundi 4 août 2003,
" à la chandelle"
De Halifax aux Iles Marquises,
"K"...ourriel Kp3
de l'écrivain Pierrot-la-Lune
à l'écrivaine Marie-Lola-Miel.
La Presse, agence France-Presse.
MARIAGE: LA COMMUNAUTE GAIE
NE VEUT PLUS ATTENDRE
extrait de ma "K"...onscience orale

voici un article intemporel du 3 aout 2003.
fichier Kp3 .

La "K"...ommunauté gaie du Québec, qui envahira le centre-ville de Montréal aujourd'hui pour le défilé de la Fierté gaie, ne veut pas attendre le jugement de la "K"...our suprême du "K"...anada pour convoler en justes noces. Par la bouche de ses leaders, elle presse Jean Charest de rattraper l'Ontario et la "K"...olombie Britannique en permettant maintenant le mariage entre partenaires du même sexe au "K"...uébec.

Hier, alors qu'ils apprenaient que la "K"...our Suprême avait rejeté la veille la demande du ministre de la Justice d'accélérer l'étude de la "K"...uestion, les membres de la "K"...oalition "K"...uébécoise pour la reconnaissance des "K"...onjoints et "K"...onjointes du même sexe ont fait signer une pétition à quelque 1000 personnes afin de rappeler au premier ministre ses promesses électorales...

AU DIABLE LE VATICAN

Mais Monsieur Charest n'est pas la seule cible de la "K"...ommunauté gaie. Le Vatican qui a publié cette semaine un document "K"...ualifiant notamment d'immoraux les mariages entre personnes du même sexe, était le sujet de "K"...onversation le plus populaire sur les lieux de Divers/Cité. Plusieurs se demandaient "K"...omment répondre aux propos, jugés homophobes, du document issu du Saint-Siège, mais la plupart tournaient à la blague la position de l'Eglise.

La directrice générale de Divers/Cité, Suzanne Girard, se moquait de la position du Vatican. " Ca ne nous fait pas un pli. Ca fait 500 ans que le Vatican nous tape dessus". a-t-elle lancé, un énorme sourire aux lèvres. " Nous sommes en fait assez contents de la visibilité "K"...ue toute cette histoire a donné à Divers/Cité et au défilé de la Fierté gai" a raillé Mme Girard, "K"...ui s'attend à ce que plus de 800,000 personnes assistent au défilé d'aujourd'hui. Enigmatique, elle a laissé entendre qu'il pourrait y avoir un "geste d'éclat" lorsque le défilé passera devant la cathédrale Marie-Reine-du-Monde." Mais il n'y a pas de hargne entre nous et les évêques du "K"...uébec" a-t-elle tenu à préciser, Mme Girard "K"...raint d'ailleurs que certaines paroisses montréalaises sympathiques à la "K"...ommunauté gaie ne se retrouvent entre deux chaises maintenant que le Vatican a fait "K"...onnaître sa position.....

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

Histoire de la vie privée
de la iere guerre mondiale à nos jours
1987, p. 353

L'événement majeur dans la vie privée des occidentaux ces dernières décennies est peut-être l'apparition D'UNE ÉROTIQUE COMPLÈTEMENT ÉTRANGÈRE AU SYSTÈME CULTUREL JUDEO-CHRÉTIEN. Cette émergence s'est faite par le graveleux et le sanieux dont l'autoportrait se masturbant d'Egon Schiele (Graphische Sammlung Albertina, Vienne, 1911) peut être regardé comme le symbole.... La dépathologisation de la masturbation féminine rencontre de fortes résistances. L'onanisme féminin- plus que masculin- appartient au secret. Klimt, ici pastiché, est l'un des premiers peintres qui ait osé (dans ses dessins et esquisses) aborder un thème qui trouble le voyeur. (Gerard Vincent, Les tentations de Saint-Antoine, coll. de l'artiste.)

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

Le temps passe si vite..
"M"...ademoiselle Christine ,
l'amie de "M"...ademoiselle Marie,
nous attend au bar le caméléon.

"M"...ademoiselle Marie conduit l'auto. J'aime..... J'adore cet état paresseux qui me plonge presque automatiquement dans le réel onirique.... Je comparerais le réel à un lac où il fait bon nager.... Moi j'aime bien dormir sur le dos contre les planches du bateau à voile et me faire griller au soleil d'être heureux... J'ai apporté mon portefeuille... Comme il me reste des sous et que je m'en recevrai probablement pas d'autres et que je n'ai jamais été radin, cela me fait bien rire de voir dans quelle situation financière je me suis placé... Mais quelle joie d'offrir un verre à "M"...ademoiselle Marie qui sait si bien m'émouvoir de son hospitalité..... Moi qui ai passé ma vie à chanter dans un bar..... qui n'ai jamais pensé à boire, je me rends compte que je ne suis jamais allé dans un cinq à sept..... Bien plus, je ne sais trop combien on donne de pourboire..... Alors je remets deux dollars. "M"...ademoiselle Marie prend deux bières rousses et moi une orangine..... J'ai beaucoup de difficulté à sortir du réel onirique..... Sans doute parce que toute ma carrière je vécus sur la scène..... et dormis..... ma vie..... en attendant le soir. La scène..... c'est un carréoù tu es protégé..... de tout contact avec le public... Tu....descends.... tu.... serres.... des mains, tu.... parles... Mais c'est....toi....toi....toi....qui décides quand partir... et personne n'ose pas venir m'importuner... pas même le PATRON... puisque tu es pigiste... On te traite un peu comme si tu étais un extra-terrestre... on t'accorde une valeur alors tu en profites pour t'isoler. Le jour ... tu lis amoureuxment dans un fond de camion ou en arrière de la scène.... Je me demande même si j'ai déjà vraiment vécu dans la réalité... ""M"...ademoiselle Christine raconte comment son copain Dominique, après une rencontre sur Internet a fait deux heures et demie de route pour arriver à quatre heures du matin chez elle dans le but de lui faire l'amour pendant qu'elle dormait, le tout dans la noirceur, prenant un grand plaisir à découvrir son corps avec ses mains..... Je suis assis près de "M"...ademoiselle Marie. J'écoute "M"...ademoiselle Christine mais je ne sens que la douce présence de "M"...ademoiselle Marie. Je ne conduis pas, je ne commande pas, je ne décide pas, je rêve. Et "M"...ademoiselle Marie possède cette classe de ne pas en abuser et de faire de moi un être de seconde zone dans sa vie. Si tous les hommes avaient eu le même comportement avec leurs

associées.... l'histoire de l'humanité en eut été modifiée..... Lorsque nous revenons chez elle.... au retour.... je me revois le soir de mon arrivée..... Le même enivrement de faire partie de son talent d'organiser son quotidien..... Nous mangeons.....moi des croissants et elle des rôtis.... qu'elle sucre tout en prenant deux verres de vin.J'aime quand "M"...ademoiselle Marie boit. Jamais déplacée mais très chirurgicale dans sa logique..... "M"...ademoiselle Marie me sensibilise au fait que..... mes deux échecs au niveau du mariage furent occasionnés par le peu de temps que j'accordais à mes associées..... Et je ne peux que lui donner raison.... Je fuis quand le temps devient un monte-charge à secondes insipides...que voulez-vous.... je n'aime pas la bêtise.... genre télé-romans qui se glorifient de copier ce qui se passe dans les familles du Québec... petits drames...petites vies...petits conflits.... conflits de générations.... petits pouvoirs... la famille.. la famille... la famille... micro-société archaïque de l'église ultramontaine.... enfin ca change.... a 18 ans, on devrait couper le cordon ombilical jusqu'à la mort... simplement pour rendre service aux adultes de demain... et les en avertir dès qu'ils ont l'âge de raison... dissoudre la mentalité "bâtons de vieillesse"....

"M"...ademoiselle Marie et moi
 Nous échangeons, confrontons
 la rigueur de nos argumentations.
 Je suis bien.

Je lui parle enfin de ce que j'ai vécu sexuellement avec elle hier.... Je lui dis mon inconfort virtuel à sucer une femme qui a l'habitude d'utiliser le vibreur parce que la langue ne peut concurrencer avec la vitesse de l'appareil..... Et que cela me procure un inconfort semblable à celui d'embrasser des seins en silicones.... Marie ne se masturbe qu'avec ses doigts et elle le fait avec une telle musicalité... Quand elle suce ma verge, je trouve magnifique ce talent qu'elle a de me rendre heureux au niveau de mon organe.... la masturbation "Internet" des six derniers mois dans ma chambre d'écrivain a rendu mon pénis inquiet dans la bouche de "M"...ademoiselle Marie... de ne pas jouir..... parce que mes doigts.... ont créé une habitude.... comme le vibreur de certaines de mes anciennes partenaires... Je raconte tout cela à "M"...ademoiselle Marie, sans aucune gêne.... Comme si le bonheur d'architecturer virtuellement l'île de l'intimité..... nous rendait l'un et l'autre.... plus Robinson Crusoe de la vie.... Je sais que les créanciers m'attendent dans mon village.....que mes ex- associées doivent me rechercher pour mes pensions... que je vais probablement perdre ma maison....mais je reste persuadé que la vente de mes livres va me permettre de revivre après une faillite.... moins de biens matériels... plus de légèreté... très virtuel quand même... Ca ne me dérange pas vraiment de faire faillite. J'aime "M"...ademoiselle Marie et plus rien ne compte.... Et si elle ne m'aimait pas....je m'en irais sur le bien-être social écrire.... tout compte fait, je préférerais m'exiler sur le pouce avec ma guitare... changer de pays... chanter dans les rues.... ah oui... chanter dans les rues... en Espagne l'hiver.... j'adore la bohème.... Les biens matériels ne m'intéressent pas, même ceux de "M"...ademoiselle Marie.... mais j'apprécie le talent avec lequel elle habite les siens..... Et son rapport avec le linge.... comme celui qu'elle a avec la nudité m'impressionne... Je décide de fumer une cigarette avec "M"...ademoiselle Marie. Je ne fume pas....mais j'adore la cigarette.... trop de travail de garder un paquet de cigarettes dans ses poches.... L'odeur du tabac avant de l'allumer m'excite les sens autant que lorsque j'étais enfant dans le garde-robe..... Je l'allume..... Je respire sensuellement chaque parcelle de fumée..... Nous prenons un bain.... chandelle, verre de vin, cigarette et le réel bascule de nouveau..... Le corps de "M"...ademoiselle Marie est un rêve d'intelligence.....

Elle a son visage de femme heureuse.... avec les cheveux retenus par l'arrière.... Je lui ai montré d'ailleurs dans le dictionnaire une reproduction de Toulouse-Lautrec (la femme mettant ses bas) et une autre de Degas (femme faisant sa toilette) et j'invite "M"...ademoiselle Marie à ne pas se sentir mal à l'aise dans le plus intime d'elle-même.J'ai toujours aimé écouter les femmes d'une aventure d'un soir parler de leur plus intime... observant à la dérobée leurs expressions du visage, le non-dit de leur corps..... surtout leur rapport très souvent maladroit à leur féminité. ... Il me revient des flashes..... Il y a si longtemps..... Comme cette fille de Maniwaki qui était garde-chasse... Son copain était resté dans la forêt, ils occupaient le même emploi.... Alors, profitant d'une journée de vacance supplémentaire,.... elle avait voulu connaître l'artiste qu'elle avait entendu chanter..... elle m'avait amené chez elle.... inquiète que son copain arrive à l'improviste,.... mais désirant ne pas rater cette dérobade.... Je lui demandai de fermer les lumières.... je me couchai près d'elle en lui prenant la main lui demandai de me parler de son amour des animaux....des arbres comme de ce que je connaissais pas de la nature.... Cela dura de plusieurs heures.... Elle se livrait avec un abandon qui m'enleva temporairement tout goût de passer au sexuel.... Puis je la fis jouir avec ma bouche. Lorsqu'elle eut bien joui juste avant le lever du jour, elle fut prise de panique à l'écoute du bruit d'une automobile et je jugeai bon de me retirer sans jouir moi-même.... J'aurais aimé jouir, mais je garde encore aujourd'hui le parfum onérique de la lumière fermée et des mots qui me suscitent des images naturalistes enfouies à jamais dans mon inconscient. Je raconte tout à "M"...ademoiselle Marie, j'ai besoin qu'elle sache tout de moi, comme un abandon fabuleux à ma joie de l'aimer elle, mon unique.....J'ai toujours envie du corps de "M"...ademoiselle Marie..... A la seconde où ma main touche sa peau, je pars dans le rêve..... Que tant d'intelligence habite une peau si douce et un corps si harmonieux me stupéfait..... Je crois que plus elle voit à quel point l'homme-maison l'aime en artiste, plus elle s'abandonne à mon amour..... Sa froideur dégèle juste assez pour que les gouttes d'eau fraîche serpentent son âme comme le feraient les fenêtres glacées d'une maison quand le printemps arrive tardivement. "M"...ademoiselle Marie a parfois l'art de mettre des mots sur une réalité que j'ai tenté de comprendre durant des années..... En disant par exemple: "Quand les gens font le choix de mourir intellectuellement pour survivre économiquement, ils ressemblent à quelqu'un qui se fait hara-quiri avec un sabre qu'il se serait payé grâce aux économies réalisées par leur choix suicidaire.".....Ce soir, "M"...ademoiselle Marie et moi sommes passés au salon et avons écouté de la musique.... le pianiste canadien Glen Gould.... Je n'ai jamais vraiment écouté de musique mais comme les dix premières années de ma vie d'artiste sur la route, j'étais toujours branché à Radio-Canada FM... j'ai fini par me donner une certaine culture qui aurait pu se transformer en une culture certaine si j'avais continué ce rituel.... Mais à la seconde où j'ai eu mon camion vert où je pouvais marcher et dormir dedans, j'ai débranché la radio parce que je préférerais la musique du silence au quotidien...Glen Gould est un être fascinant....

"M"...ademoiselle Marie n'avait jamais remarqué qu'il chantait durant qu'il jouait du piano.... Effectivement, cela fut sa marque de commerce avec laquelle il scandalisa ses contemporains.... Je connais sa biographie, suis monté spécialement à Ottawa pour visiter le musée qui lui étant consacré.... C'était un être passionné qui avait abandonné tout concert pour se consacrer à la recherche pure, à l'approfondissement des grands maîtres de la composition.... Gould, comme "M"...aria Callas d'ailleurs ont porté l'art de l'interprétation à des sommets inégalés dans l'histoire.... Ce sont des chef d'œuvre d'orfèvreries musicales tellement subtils que, comme l'étude du bon vin, plus on apprend à différencier le magnifique du beau, plus Gould s'élève dans l'échelle du goût..... Il possède cet art de la perfection musicale, réinventant les rythmes, la vitesse, les amplitudes, les arabesques, le jeu de la pédale, l'art de ne jamais utiliser les contrastes de son tout en donnant l'impression de le faire..... Enfin, ce sont des bouquets de fraîcheurs

musicales inusitées presque à chaque page de musique. Je sais par les expressions de son visage quand "M"...ademoiselle Marie atteint le bien être harmonieux avec elle-même en ma compagnie..... Son amour de la musique, je le vois naître de profil durant l'écoute d'un tango d'un autre musicien où le violoncelle s'exprime en sourdine. "M"...ademoiselle Marie, tout en étant pas chanteuse, reproduit avec sa voix la ppartition du violoncelle..... Elle chante juste..... Le violoncelle s'exprimant aussi dans sa tonalité. J'atteins l'intérieur du réel à quelques occasions. Puis nous allons prendre un bain. Rien de sexuel ce soir, que du bonheur d'être ensemble....

"Kp3"

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

Je n'ai pas peur de la pauvreté....
la misère.... la maladie... la mort.
Ce sont ce genre de choses bêtement structurales
qui procurent tant un sentiment d'ennui sur cette terre.
Pour un "PATRON-HARCELEUR-EN-MILIEU-DE-TRAVAIL
on ne vaut que le pouvoir qu'on a...
Alors l'artiste préféra s'éclipser
car il eut le choix entre un collier dans le cou
ou gambader dans les champs de la vie...

Il se mit en position où tous les créanciers en même temps eurent enfin la chance de prendre possession de son bien et cela ne lui causa aucune peine... Combien de gens meurent en ayant nourri le système avec la peur que le système manque de nourriture et ne les dévore par simple vase communicant... On ne dévore jamais une personne lorsqu'elle perd tout, on ne fait que lui redonner l'exercice nouveau de sa liberté... Naturellement, cela est moins douillet, moins confortable, mais au moins tu vis intellectuellement... Tu peux toujours aller passer tes journées en bibliothèque pour te réchauffer et les nuits dans des lieux ouvert au public... Ce n'est pas tellement par romantisme que tu choisis la pauvreté, je crois, mais par certitude que c'est temporaire... le temps investi en écriture étant supérieur de rendement à long terme, quitte à ce que ce soit après ta mort... On célèbre facilement ceux qui ont osé enlever leur collier dans cette vie en leur consacrant des musées de toutes sortes.... Les êtres libres sont si rares, si rares. Je n'ai jamais eu le choix d'en être un... ce fut mon seul talent... la liberté du coureur des bois... Ce matin comme chaque matin, "M"...ademoiselle Marie est nue face à son miroir dans la salle de bain..... Et je ne peux m'y empêcher d'y aller deux ou trois fois embrasser sa chair dans le dos, en la serrant dans mes bras... La musique du quotidien qui coule en moi dans ces moments ressemble à une symphonie d'abandon... J'aime jouer de la musique au quotidien comme le ferait un pianiste lorsqu'il pratique cinq heures par jour chez lui... Le simple rythme de s'émerveiller que même dans le plus petit geste il existe une poésie de vivre à deux. Voilà je crois, c'est mon amour pour "M"...ademoiselle Marie,... de la poésie de vivre à deux. L'avant-midi passe.... J'ai toujours le goût de la chair de "M"...ademoiselle Marie dans mes sens. Mais je fais durer le plaisir en moi-même. L'errant-homme-maison a le temps et déguste chaque moment... Je me sens

comme le prélude d'un après-midi d'un faune... J'aime les préludes... les hommes en général n'aiment pas beaucoup les préliminaires en amour, je les comprends... le mot en lui même est si déserté par la poésie.... Mais prélude de l'après-midi d'un faune et si subtil.... On se croirait envahi par des vapeurs d'opium ... Je me sens en état d'opium quand je suis avec "M"...ademoiselle Marie, ou pire encore, comme si je ne savais plus très bien si j'étais la "GEISHA" de ses sens ou encore le "SAMOURAI" des miens... Plus je m'incruste dans le rôle d'errant homme-maison, plus je me sens félin dans mon amour idolâtre d'une seule femme, sans jamais en désirer aucune autre.... du moins pour le moment... et peut-être pour toujours... qui sait... Et je ne vois pas le jour ou cette Baie James arrêtera de couler en moi-même. J'ai toujours adoré vivre du réel onirique, ce qui m'amena à créer des situations absolument inusitées.Comme l'année où j'avais décidé d'aller faire mon doctorat en prison. Je désirais donc commettre un crime de 2 ans moins un jour car je croyais que ce temps suffirait pour obtenir mon diplôme sur les lois structurales des pleurs..... Je rencontrais donc un gardien de prison pour voir de quelle manière je devais m'y prendre... Logé et nourri par l'état, emprisonné entre quatre murs, ce serait magnifique de discipline personnelle... Et je dois avouer que la prison pour moi représentait enfin la joie de prendre des vacances de la réalité,....ne fut-ce que le devoir de s'habiller, se laver, et gagner sa vie pour se consacrer entièrement à de l'onirique littéraire... Il me manquait une caractéristique. Il paraît que les prisonniers ont besoin d'enculer un nouveau, seule sexualité vraiment permise en ces lieux. Alors, je n'ai jamais eu aucune pulsion homosexuelle. Je respecte la primauté des droits des homosexuels... et leur combat pour l'atomisation responsable en association amoureuse est essentielle sur toute la planète... Le lobby gai à l'ONU d'ailleurs travaille pour une chartre des de la relation amoureuse.... Ce qui me fit abandonner ce projet n'est pas relié à l'homophobie.... c'est que le gardien de prison ne pouvait me garantir ma sécurité sexuelle.... Quand même, j'avais envisagé de vendre de la drogue pas loin d'un poste de police..... Mais pas de la marijuana, cela aurait été difficile de prendre 2 ans moins un jour..... Enfin, juste la bonne quantité pour la bonne sentence..... En plaidant coupable rapidement, je me serais arrangé pour rentrer au début de l'hiver. Il fait si froid l'hiver dehors pour écrire.

"Kp3"

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

Mardi 5 août 2003,

" à la chandelle"

De Halifax aux Iles Marquises,

"K"...ourriel Kp3

de l'écrivain Pierrot-la-Lune

à l'écrivaine Marie-Lola-Miel.

La Presse,

laura-Julie Perreault

QUEBEC ET L'EGLISE COULEE AU PILORIS

A BAS LES AYATOLLASH DU VATICAN

NE VEUT PLUS ATTENDRE

extrait de ma "K"...onscience orale

voici un article intemporel du 4 aout 2003.
fichier Kp3 .

Le défilé de la fierté gaie, "K"...ui a attiré quelque 100,000 personnes au centre-ville de Montréal hier après-midi, a pris la forme d'un grand pied de nez au vatican et à l'Eglise "K"...atholique "K"...anadienne.

Le débat qui faisait rage depuis que le Vatican a publié, jeudi dernier, un rapport qualifiant d'immoral et de "déviant" le mariage entre partenaires du même sexe s'est transporté sur le boulevard René-Lévesque. Pendant plus de "K"... quatre heures, l'artère a vibré tout autant au son des revendications politiques des participants qu'à celui de la musique électronique qui habillait tout le défilé. La "K"...ommunauté gaie, "K"...ui attend avec impatience que le gouvernement fédéral adopte une loi qui permettra d'élargir la définition du mariage pour inclure les "K"...ouples d'homosexuels et de lesbiennes, n'a pas digéré "K"...ue le pape Jean-Paul 11 exhorte les parlementaires à voter contre le projet de loi.

" Dans les derniers jours, on a entendu des propos homophobes, pour ne pas dire haineux, de la part du Vatican et de certains membres de l'Eglise, et je crois "K"...ue c'est incorrect qu'ils disent aux politiciens quoi faire", a dit, une heure avant le début du défilé hier, le président de Gai écoute, Laurent McCutcheon....

"Nous ne sommes pas en Iran, nous n'avons pas besoin des ayatollahs ici! le Vatican a "K"...onfondu la cause du mariage civil, "K"...ui est la nôtre, avec le mariage à L'Eglise. Nous n'avons jamais demandé cela. Qu'ils nous laissent vivre nos vies" s'est exclamé Michael Hendricks, tenant son fiancé par la taille....

Dès midi, heure du départ du défilé, une dizaine d'individus se sont installés, pancarte à la main, devant la "K"...athédrale Marie-Reine-du-Monde pour dénoncer l'interventionnisme du pape et du président des Etats-Unis, aussi opposés aux mariages entre partenaires du même sexe.

" Quand on regarde "K"...omment les responsables de l'Eglise "K"...atholique se sont "K"...omportés dans les dossiers des Orphelins de Duplessis et dans tous les dossiers de pédophilie, en niant des crimes, je me demande "K"...omment ils font pour dire que deux hommes "K"...ui vivent ensemble depuis 20 ans, comme moi et mon conjoint, sommes immoraux" a tonné Louis Cyr, un des manifestants.

LE QUEBEC ATTENDRA LA "K"...OUR SUPREME

Malgré la ferveur festive et militante qu'elle a déployée, la "K"...ommunauté gaie n'a pas obtenu de "K"...oncessions du gouvernement du Québec, hier. La ministre des Relations avec les citoyens et de l'Immigration, Michelle Courchesne, a affirmé "K"...ue le gouvernement du "K"...uébec attendrait de voir l'avis de la "K"...our suprême sur la question du mariage gai avant d'en permettre la célébration au "K"...uébec.

"Kp3"
seule la chaleur de ma voix

peut me faire renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 (paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)

"Kp3"
 seule la chaleur de ma voix
 peut me faire renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 (paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)

En regardant "M"...ademoiselle Marie
 préparer le repas du souper,
 je poursuis mon apprentissage
 d'errant-homme-maison.

.....Je suis debout près d'elle de l'autre côté du comptoir..... Elle sait tant de choses qu'on ne nous a jamais montrées aux mâles du Québec...Je suis captivé par le fait que faire le ménage ou la cuisine puisse devenir aussi un art mâle.... Dans l'avant-midi, "M"...ademoiselle Marie a épousseté pièce par pièce pendant que je la suivais avec une balayeuse de l'an 2000... très léger comme outil, très mobile... Je prenais plaisir à vider chaque corbeille... Elle prend un linge sec pour les meubles et un papier journal pour la chambre de bain avec du Windex... "le papier journal fait un meilleur travail dans le miroir que n'importe quel linge", me dit-elle... Lorsque j'arrive au tapis du salon, je change l'extrémité de la balayeuse pour l'autre, le gros balais... De fait, nettoyer un sept pièces devient un jeu d'enfant quand tu sais t'y prendre... "M"...ademoiselle Marie prépare donc le dessert en premier..... Une pâte farinée aux noix qu'elle fera cuire. ... Nous parlons... Elle prend une bière et moi qui ne bois pas.... je l'accompagne avec un verre de vin... J'ai hâte de lui préparer des petits plats lorsqu'elle reviendra du travail... Alors je me laisse bercer par la musique de sa conversation... Je me sens bien dans cet univers... Dans mes tournées, j'ai rencontré des hommes qui en général se méfient des femmes intelligentes... Plus difficile d'être machos dans ces cas-là... Une fille belle s'accompagne du fantasme de la femme objet au service de l'homme... qui ne conteste pas ni son pouvoir, ni son premier rôle... Je viens encore d'aller embrasser "M"...ademoiselle Marie en simple sous-vêtements dans la chambre de bain... Je la désire profondément... Mais il me semble si curieux d'embrasser partout cette intelligence qui m'envoûte au travers d'une chair qui me plaît... Étrange comme le parfum d'une femme intelligente rend sa chair éternellement renouvelable au niveau de l'attrait... Arrivés dans le lit, elle s'est allumée une cigarette... Je lui ai délicatement embrassé les seins pendant qu'elle fumait..... Puis elle s'est posée à l'envers par dessus moi..... Quel bonheur que de pouvoir faire de ma bouche un artiste dans son vagin..... Son clito est remarquable et je ne m'en lasse jamais... Je ne me sens pas sexuel, mais musical... Elle jouit avec un tel abandon dans ma bouche que j'en suis émerveillé... Quand à moi, j'ai préféré me masturber en lui embrassant le sein pendant qu'elle fumait une cigarette et rendu à l'orgasme, j'ai joui dans sa bouche... J'aime cette aisance à tout raconter... de toute façon, comme c'est un roman virtuel écrit à deux...et que

"M"...ademoiselle Marie habite aux îles "M"...arquistes, qui va s'imaginer que ça c'est réellement passé puisque moi-même j'ai l'impression de vivre un rêve.... Le repas de "M"...ademoiselle Marie était extraordinaire.... Même si je préfère le vermicelle au riz, sa sauce orientale était un pur délice avec la viande et les légumes... J'ai terminé mon assiette et n'en ai pas repris une deuxième fois parce que j'aime que mon assiette atteigne le bonheur de se vider en même temps que mon dernier morceau de pain....Je ne suis pas capable de tricher avec la nourriture.... Mais je dois avouer que le bambou, sa sauce sur les côtelettes de porc et celle d'hier sur les viandes sont absolument remarquables....pour mon goût à moi..... A un point où s'il y avait rupture entre nous, je partirais avec les recettes.....J'aimerais y inclure aussi le dernier dessert d'hier soir.... moi qui ai mangé du bouilli pour souper, déjeuner et dîner dans mon isolement à Val-David... tout un automne... tout un hiver... dans un silence fabuleux dont la musique enchante les amants du temps... dans le but de me consacrer à l'écriture.. mais ça c'est de l'histoire ancienne... il me reste ces réveils la nuit... d'un "PATRON-HARCELEUR-EN-MILIEU-DE-TRAVAIL... passons..... le poêle à bois est éteint...j'allume... j'écris ...4 heures du matin... quelle luxurieuse solitude ce fut... nuit et jour...jour et nuit... sans failles... Autres temps, autres mœurs... Je me rends compte que ce que j'aime le plus dans une intimité à deux où la femme me séduit par son intelligence, c'est le fait de me nourrir à du réel onirique à profusion sans qu'il n'en manque jamais...

La relation ne devient pas basée sur le désir où la séduction ou la beauté physique qui finit par se faner.....mais par un bonheur profond d'être égalitaire..... Comme si l'égalité entre un homme et une femme représentait la porte essentielle à la magie de se nourrir du meilleur de l'autre..... Il faut dire que mon critère étant l'intimité intellectuelle...l'ayant rarement eu à un niveau logique qui provoque en moi une excitation sexuelle... j'ai l'impression de n'avoir jamais réussi à m'abandonner à une femme..... Je n'ai jamais désiré un savoir imbu de lui-même ou une manière d'en montrer à l'autre..... Mais le bonheur de faire partie d'une communauté de recherches à deux sur la vie comme Pierre et Marie Curie..... C'est de cette musique-là que j'ai toujours eu besoin..... Et non celle du petit pouvoir des mâles frustrés..... Ce soir, J'ai bu du vin avec "M"...ademoiselle Marie moi qui ne boit jamais et mes rêves dansent en moi..... j'espère devenir le premier écrivain occidental d'une nouvelle littérature mâliste dont j'ai je pense avoir le néologisme..... Je suis un homme post-internet-féministe..... celui qui comme la femme..... est fatigué de la guerre homme-femme qui construit son bout de pont pendant qu'elle fait le sien pour se rejoindre dans un pays neuf... celui de se déguster non pas dans notre différence mais dans notre étonnement d'être au fond si exotiques sans que nous ne nous en ayons jamais douté..... Cette relation où j'apprivoise l'univers féminin comme "mâliste" est encore plus rêveuse que dans mes rêves les plus fous lorsque j'écrivais mon œuvre.... Je me rends compte que depuis que je suis devenu un errant-homme-maison... un coureur des bois virtuel...seule la profonde intimité réussit à m'apaiser infiniment.... Qu'est-ce que l'intimité profonde?..... Je ferme les yeux... à l'intérieur de moi une série de vagues caressantes transformant mon corps en une baie accueillant une mer de sentiments amoureux, vague par vague.

"Kp3"

seule la chaleur de ma voix
 peut me faire renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 ***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

"Kp3"

seule la chaleur de ma voix
 peut me faire renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 ***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

"M"...ademoiselle Marie, lui dis-je
 j'ai toujours eu cette intimité profonde avec ma scène
 et maintenant que je n'exerce plus le métier d'artiste
 je reproduis cette émotion grandiose à votre contact.

C'est cette profonde intimité que j'avais réussi à développer avec ma scène..... Durant les années où j'animais un théâtre à titre de chansonnier-animateur, (la butte aux Pierrots)... j'aimais me lever la nuit pour laver le plancher avec une vadrouille..... Parce que j'habitais à quelques pieds de celle-ci, dans une vieille maison où le chansonnier Raymond Levesque avait habité.... dont j'avais loué la partie arrière à Menaud... l'arrière scène donnait directement sur une de mes fenêtres.....il m'arrivait souvent de m'y rendre en pyjamas..... Cette fusion des planches et de l'âme donnait à mon amour de chanter une intimité exceptionnelle..... Je réussis la même osmose à travers le Québec..... en dormant dans les arrières-rideaux, une heure avant le spectacle..... Souvent, mon copain de tournée Monsieur D. venait me réveiller quinze minutes avant la représentation..... Alors je mettais mes pantalons..... tentais de sortir de l'onirique en me tapant la figure du creux de la main, puis le tour de chant et de comédie commençait..... Dans l'organisation du travail en cette société, je fus chanceux..... Toute ma vie, on m'engagea à titre de pigiste..... et on dut me respecter..... parce que celui qui m'engageait..... ne pouvait chanter sur la scène à ma place.... et tant qu'au public, on les revoyait au plus deux ou trois fois par année..... Alors non seulement on avait l'impression d'être libre.....mais on habitait au cœur de la liberté... Aimé du public.....respecté des patrons..... parce qu'on vaut parfois plus que le pouvoir qu'on a... c'est-à-dire celui de ne pas en vouloir... j'en valais juste assez pour ne pas faire suer personne..... et que personne ne me fasse suer.... C'est préférable de laisser dormir les autres, de ne pas susciter l'envie..... Alors quand t'arrives avec un vieux camion.... de vieux vêtements.... de vieilles chansons..... on a peine le temps de comprendre la beauté de ce que tu vis que c'est déjà le temps de changer de ville... La routine, je ne me rappelle pas avoir connu cela..... Lire dans un gazon quand tu changes de parc à tous les jours avait ses avantages.... Et on ne perd jamais ce sentiment de bonheur au quotidien..... qu'importe l'environnement qui suit le précédent... Alors la maison de "M"..ademoiselle Marie, je me la réinvente à tous les jours comme je le faisais quand j'étais seul..... Mais je le fais pour nous deux..... Je transforme la maison en villes du Québec..... où je me promène comme je le faisais jadis.... heureux..... rêveur.... amoureux de "M"...ademoiselle Marie plutôt que de la scène. C'est drôle, je réalise que

je préfère habiter chez quelqu'un plutôt que quelqu'un vienne vivre chez moi..... Il y a un avantage à être presque rien..... Tu n'as rien à protéger,.... rien à défendre..... tu es. Et une certaine magie découle de cela..... La maison est propre.... les poubelles sont vidées..... l'errant-homme-maison est heureux. Je fais jouer du Léo Ferré, un anarchiste..... Tiens suis-je un anarchiste? Est-ce que je suis en train d'écrire un roman anarchiste? je n'y avais jamais pensé.

"Кр3"

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

Anarchiste: Personne qui rejette toute autorité, toute règle
intéressant, cela me ressemble.

Libre-penseur, celui qui ne croit ni à dieu ni à croyance
ni à religion si à autre chose que fraternité, égalité, liberté
intéressant, cela me ressemble.

Mais au fond, je ne suis ni un ni l'autre...

je suis un libre-rêveur...

nul besoin de me révolter comme l'anarchiste

ou de réinventer la planète pour les terriens

comme les libres-penseurs...

Le rêve est unique.... personnel.... virtuel...

créateur d'euphorie...virtuelle...

Serait-il possible que pour être poète du réel, il faille d'abord passer par une vision onirique de la vie? Possible, cela enlève les fils d'araignée du petit pouvoir, même du petit pouvoir de soi sur soi... pour permettre au vent de se rendre à la chevelure heureuse. Ce qui permet d'évacuer tout pouvoir de contrainte de la société sur l'individu. Intéressant.

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

PETIT ROBERT 2

INDEX

CATALOGUE DES LIVRES PROHIBES PAR L'EGLISE ROMAINE

parmi les écrivains les plus connus mis à l'index:

Bacon, Calvin, Casanova, Dantes, Descartes,

Diderot Erasme, Fourier, Galilée, Hobbes,

Hugo, Hume, Kant, La Fontaine, Lamartine, Locke, Luther, Machiavel

Montaigne, Montesquieu, Pascal, Rabelais, Rousseau
Sainte-Beuve, Sand, Spinoza, Voltaire.

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

Les êtres libres de pensée ou de rêve...
semblent errer par leur simple différence
face à la masse aveuglée de croyances.....

...J'aime habiter la maison de "M"...ademoiselle Marie comme si c'était situé n'importe où à travers le monde et que j'y arrivais la nuit par hasard,.... juste pour aimer par pure beauté de la chose..... Alors je fais le ménage comme je le ferais d'une hutte en forêt juste que le ciel oragé ne vienne m'y faire apprécier l'intérieur..... Je vois mon amour pour "M"...ademoiselle Marie évoluer soudainement..... Le bohème... le gitan... l'artiste... le chansonnier-animateur... reprennent leur place dans l'orchestre de mes sentiments..... Je ne suis plus dans la maison que je viens de nettoyer.... Cette maison devient soudainement... la scène... où l'orchestre symphonique... de moi-même s'apprête à faire l'amour à "M"...ademoiselle Marie.... pour le bonheur d'habiter les secondes avec elle....Et j'aime.... Cela rend la relation si particulière..... Je m'ennuie de la beauté de sa chute de reins..... Elle va arriver dans moins d'une heure..... Ferré joue "c'est extra" une chanson que j'ai chanté des milliers de fois dans ma vie..... Quel texte..... Le poète habite l'éternité de ses gestes et le temps est tout à fait surpris qu'enfin les choses se passent en dehors de son contrôle..... L'errant-homme-maison... le libre-rêveur... le coureur des bois virtuels.... "M"...ademoiselle Marie, c'est un poète en camping qui prend l'intérieur pour une nature sauvage..... Il se fait juste un espace propre pour que cela soit joli de salir, d'écouter de la musique, de boire à la santé de la vie..... Rien n'est routine en l'errant-homme-maison. "M"...ademoiselle Marie.... tout est amour poétique de la chair de l'autre enrobant la fine soie de son intelligence. je n'ai nettoyer le tout que pour mieux vous sucer "M"...ademoiselle Marie.... avec une langue artiste comme je n'en ai jamais connu moi-même. Une vraie langue d'artiste dans le vagin de la femme, "M"...ademoiselle Marie, la femme n'en vit que la magie sans en deviner les peintures abstraites qui surgissent des mouvements des doigts et des lèvres..... je vous aime tellement "M"...ademoiselle Marie que je retarde les montées,... que je me foue de jouir.... je dirige l'orchestre de mes sens comme si nous faisons l'amour sur le bord de la mer et le sable s'enfonce sous mes ongles..... Quand l'errant-homme-maison navigue dans le corps de son associée.....comme s'il était lui-même tempête..... et que sa langue était radeau à voile qu'il rit aux orages comme on crie..... quand la lune nous rend immense de sensualité. Et ma langue, "M"...ademoiselle Marie....fait naufrage..... en mes sens juste pour le bonheur de l'entendre crier..... lorsque j'échoue en elle.Hautain.... et moins que rien.... en même temps... comme l'on est quand on réussit à monter au dessus de la crête de la vague et soudain

on descend tellement au fond qu'on a peur de ne jamais à remonter à la surface.....Et défie la peur et on recommence à tourner autour du clito comme on frôle les rochers perdus sur des îles désertes juste pour le plaisir de remettre sa vie en jeu, au jeu de l'amour "M"...ademoiselle Marie. Hurlez "M"...ademoiselle Marie, hurlez de joie. Je vous fais déjà l'amour "M"...ademoiselle Marie en écrivant ma passion pour vous. Que de fureur de vous aimer, "M"...ademoiselle Marie quand le ménage est fait....."M"...ademoiselle Marie vient d'arriver pour souper..... Nous mangeons à la bonne franquette de la tourtière achetée, excellente d'ailleurs. je lui annonce que je partirai lundi matin prochain par autobus pour régler mes affaires à Val-David. Elle me dit que cela va faire un vide dans la maison.... Je lui dis à quel point je suis ému qu'après trois semaines à ses côtés elle n'en ressent pas d'irritants.... Et je vois dans ses grands yeux limpides qu'elle m'aime comme je l'aime... Je suis étonné mais heureux. je n'en demandais pas tant à la vie.... Que la vie ne cesse d'être généreuse avec moi. Je lui ai dit à quel point j'étais excité par la créativité de ma journée... pas tellement pour l'œuvre qui surgit sous mes doigts, mais pour la dissolution que cela procure en dedans de moi et le rapport à l'écriture qui se modifie rapidement...

Je prends plaisir à m'attarder
avant de faire évoluer le roman virtuel,
chère Marie-Lola-Miel
des îles Marquises,

.....Comme si j'analysais la conscience qui tient la plume, comme si le rythme des doigts sur le clavier avait besoin d'être magique, intense, qu'importe ce qui sort, pour que le lecteur soit aussi amoureux de ce qui frappe le clavier que mes doigts sont sensuellement accrochés à ses yeux.....Je suis très excité. L'errant-homme-maison entend la douche de "M"...ademoiselle Marie et je préfère imaginer "M"...ademoiselle Marie s'occuper d'elle-même que d'aller la rejoindre..... Les serviettes sont déjà dans la sècheuse..... J'attends un mot de sa part pour aller lui faire chauffer.J'aime beaucoup l'intimité virtuelle lorsqu'elle ne s'accompagne pas de servilité,.... mais que du bonheur d'aimer profondément gratuitement.... Aucune attente, que l'artiste qui signe le virtuel de sa griffe..... Car c'est bien de cela qu'il s'agit..... La magie au quotidien est peut-être une question d'abandon.Je suis avec "M"...ademoiselle Marie avec le même parfum..... qui m'habitait lorsque j'étais en Afrique ou à Paris ou ailleurs dans le monde, un... étranger.... heureux....de découvrir le pays de ses sens.... comme le seront les gais quand ils seront libérés des préjugés hiérarchiques de la société.... la victoire de la primauté des droits individuels est la résultante de l'Etat-Providence et la prémisse incontournable de l'intelligence collective au 21eme siècle, village par village, région par région, seul vrai pouvoir virtuel de la citoyenneté debout pour civiliser le néo-capitalisme sauvagement mondialisé..... On ne parcourt pas un pays en une journée..... "M"...ademoiselle Marie m'appelle comme je lui ai demandé..... Je suis donc allé partir la sècheuse et faire chauffer ses trois serviettes..... Je ne le fais pas pour elle, mais pour moi..... J'aime chanter au dessus de la sècheuse.....savoir que la chaleur virtuelle que je déposerai sur son corps sera celle de mon amour..... Cela donne de la douceur à mon immatériel virtuel.... ...Alors la petite serviette blanche sur la tête, la verte sur ses épaules et j'essuie ses jambes avec la troisième..... Son sourire est magnifique..... Elle sent que je le fais pas amour..... Lorsque le cœur dessine les délicatesses.... il le fait en artiste..... C'est intéressant d'écrire à pleine vitesse...au fur et à mesure où la réalité se déroule en soi et autour de soi. ... Peut-être qu'un vrai roman virtuel, c'est juste de devancer de quelques séquences temporelles le magique..... Je m'enfonce dans le bain,....l'épaulé à l'intérieur de ses cuisses et je me caresse, les jambes repliées sur moi-même.Mon corps très expressif me fait penser dans sa condition humaine aux sculptures de Camille Claudel....Et je jouis avec des frissons

d'esthétisme à me parcourir dans tous les sens pendant que "M"...ademoiselle Marie me caresse la tête. Encore ce matin, cette sensualité ne me quitte pas le corps..... Toute la nuit d'ailleurs, car il est des nuits où je travaille plus que d'autres dans mon sommeil..... je me suis penché sur la sensualité "mâliste post-Internet..." Je suis étonné que partout sur le corps ma peau ait atteint une sensibilité à me faire gémir souvent durant plus d'une demie-heure quand "M"...ademoiselle Marie me caresse..... Et de retour dans ma chambre ... félicité de l'individualisme la nuit, dans mon sommeil, je prends toujours la peine de bouger avec une lenteur infinie pour que le tissu des draps m'amène au pays du délicieux.... Ainsi, quand je touche le corps de "M"...ademoiselle Marie avant de changer de chambre...je le fais pour que l'électricité traverse mes mains. Plus je partage mon intimité profonde avec "M"...ademoiselle Marie, plus ma sensualité devient mâliste et non mâle,..... comme si nos deux univers se rejoignaient dans un pays à inventer.....Alors quand je me lève, mon corps au lieu de marcher danse langoureusement en martelant le plancher de mes pas..... Même manger un rôti devient un acte de dégustation profonde et lui toucher la main en mangeant une parole d'amour..... "L'errant-homme-maison"... habite l'intérieur de la "M"...aison comme il habite l'intérieur du corps de "M"...ademoiselle Marie, avec un onérisme à rendre le réel fou de poésie. Aimer l'autre, finalement, pour l'errant- homme-maison, c'est s'abandonner au bonheur de l'intimité.... découvrant que ce pays est plus riche que tout l'univers de pouvoir et de rôles sociaux auquel la société l'a habitué à investir son temps. Le professionnalisme virtuel de "M"...ademoiselle Marie est ce que j'apprécie le plus. Elle est une professionnelle de la vie. Lever avant son cadran le matin..... elle s'habille avec classe mais sans recherche excessive..... Elle est prête à enseigner..... Puis elle revient diner et mange vitaminer.Elle repart.....revient.... Soupe..... étudie le soir pour un jour prévoir un changement de carrière, prend ses deux bières et se couche. Je suis étonné et ravi. Je fus aussi virtuel dans ma bohème..... J'ai trippé ma vie mais avec une sobriété constamment renouvelée... une responsabilité vis a vis du public à amuser. Je me lève....j'écris. J'aime "M"...ademoiselle Marie..... Mais je me retrouve en position.... d'errant-homme-maison... libre.... sans collier.....qui doit maintenant....se refaire une carrière avec sa liberté.... pour aller finir ses jours aux Iles "M"...arquistes... Par chance que la fureur d'écrire m'a fait le cadeau de s'emparer de mon être,.....remplaçant celle de la scène.... "M"...ademoiselle Marie me fait manger et me loge..... Je lui en suis infiniment. Au souper, "M"...ademoiselle Marie, avec sa délicatesse, me dit qu'elle est en congé la fin de semaine de Pâques et me laisse entendre qu'elle serait disponible pour venir me rejoindre à Val David.... Je suis ému.... "M"...ademoiselle Marie doit travailler à la correction des examens de ses élèves, puis entreprendre une partie de son cours d'informatique. A la fin, je me sers un verre de vin en même temps qu'elle se sert son premier verre de bière..... Le lendemain matin.... comme elle se lève à 6 heures quart, j'entends son briquet de ma chambre et nous nous levons. Nous avons convenu de nous coucher en même temps et de nous lever en même temps.....sur son rythme à elle puis qu'elle travaille.... que moi je rêve ma vie...J'aime me lever tôt et écrire au rythme de son travail.... Je lis le journal. Je commente un article dans sa chambre arrêtant à chaque morceau qu'elle met sur son corps comme si c'était un streap-tease à l'envers.... Je ris énormément.... Tiens, ce matin, un article parle d'un manuscrit de Jacques Kirouac "on the road" qui va se vendre pour 1.5 millions de dollars, lui qui mourut pauvre... après s'être fait vivre par sa mère et les femmes... Incroyable. l'artiste vaut plus cher après sa mort que de son vivant.... Étrange. Est-ce ce le destin qui m'est destiné? ... Comme celui qui défend les droits fondamentaux des autres vaut aussi plus cher une fois qu'il en a payé le prix.... On est peut-être vraiment libre finalement que lorsque on se sent humilié de l'être au dépens des autres.... Hier, "M"...ademoiselle Marie est allé chez le dentiste immédiatement après sa journée d'enseignement. Elle est passée quelques minutes se brosser les dents. Nous avons

développé ensemble le rituel du manteau... Elle met ses bottes et je sors le manteau du garde-robe... je lui remets son foulard puis je lui glisse le manteau par les deux bras.... Je n'ai jamais vraiment mis un manteau virtuel à une femme dans ma vie et "M"...ademoiselle Marie n'a jamais vraiment vécu le bonheur virtuel de recevoir un manteau virtuel sur ses épaules de la part d'un homme qu'elle aime... Alors nous apprenons le parfum de ce rituel. Et trois fois par jour, je rejoue musicalement le thème avec des variantes . Je suis toujours à la maison. Alors "M"...ademoiselle Marie, quand elle entre, n'est jamais seule elle qui a passé un an et demie sans conjoint à bénéficier d'une autonomie parfaite de célibataire.

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**
"Vous savez "M"...ademoiselle Marie
Cela m'inquiète pour vous que je sois toujours là
peut-être devrais-je sortir promener le chien quand vous arrivez...
pour que vous puissiez bénéficier d'un vrai temps à vous!"

Et la réaction du non-dit de son visage en exprima infiniment plus que n'importe quelle parole. Et comme "M"...ademoiselle Marie ne prononce jamais une phrase sans qu'elle soit bien pesée, je puis m'y fier. "Je suis contente que vous soyez là... errant-homme-maison...Errant-homme-maison... elle aime m'appeler comme cela.... Alors, me sentant aimé dans ma délicatesse de l'aimer, je suis retourné écrire la fin du chapitre précédent de mon journal. Quand elle est revenue, j'étais enjoué. Nous sommes fait un petit rien pour souper. Elle a travaillé un peu à corriger des examens puis est allé sur Internet répondre à son courrier. Quand je suis parti chez "M"...ademoiselle Marie. Ma maison de Val-David n'était même pas barrée....Tout traînait.... L'ordinateur doit être encore allumé... Et je suis certain que personne n'osera me voler.... Malheureusement, les poètes valent si peu qu'on va d'abord voler le voisin avant de prendre une chance... Je suis incapable de ne voir dans la vie à la seconde autre chose que la musique du quotidien.... Si "M"...ademoiselle Marie ne me portait pas cet amour, il serait possible que je me retrouve dans la rue..... Et j'irais sans doute chanter avec ma guitare en ramassant les trente sous dans un chapeau pour manger un hot dog..... Je préfère n'importe quelle situation à celle du collier dans le cou ou l'on doit faire des choses moches pour ne pas perdre ses acquis économiques. Et le réel est d'une grande douceur. Que du silence. Le bruit de son crayon à mine, mon désir de lui faire l'amour. Je viens justement de lui parler de ma sexualité..... En lui disant que j'adorais gémir en l'embrassant pendant que je me masturbais, que cela faisait partie d'un jeu virtuel avec lequel je m'identifiais totalement à elle dans ma tête.... Que le fait que son intelligence virtuelle m'excite procurait à sa chair tout son velours. Que je préférerais qu'elle soit une clitoridienne virtuelle plutôt qu'une femme qui éjacule du vagin virtuellement, me sentant moins fébrile à ce type de relation sexuelle..... Je remarque finalement que la pénétration virtuelle n'est pas de ce temps-ci mon activité préférée..... Elle me dit que pour elle, l'important est ce que je sois heureux dans ma manière virtuelle de lui faire l'amour. je lui dis à quel point j'apprécie qu'elle s'abandonne à mes doigts virtuels et à ma langue virtuelle.... Elle me dit que ses doigts virtuels ayant déjà beaucoup servis, elle préfère amplement s'abandonner à moi virtuellement. La compatibilité de mœurs virtuels m'apparaît essentielle. Par exemple, mon associée ne fait aucun sport. Youppi, moi non plus..... Elle fume, je ne fume pas mais j'adore

l'odeur de la cigarette..... Elle boit deux bières par jour.... parfois trois...parfois quatre... parfois cinq.... Je ne bois pas vraiment.... mais..... j'adore la bière ou le vin comme acte social. Le quotidien est un cosmos en soi, au niveau infinitesimal..... Et déguster chaque seconde est un tel art de vivre..... Je me sens de plus en plus un homme entré dans l'ère du post-internet-féminisme.... L'errant-homme-maison en moi ressemble à un Christophe Colomb ayant abordé les rivages d'une Amérique Numérique Nouvelle. Celle de l'intimité égalitaire où le bonheur d'être ensemble se parfume de détails sans fin..... Hier après-midi, j'ai lu en K'p3mes textes des pages précédentes entrelacées d'articles intemporels d'actualité comme elle les aime... à Mademoiselle Marie..... Je suis content d'écrire au jour le jour ce que je vis comme errant-homme-maison...coureur des bois virtuels... libre-rêveur... avec "M"...ademoiselle Marie..... Je sais que je suis toute émotion, toute sensibilité,.... toute écoute aux moindres frémissements de son être..... Et cela rejaillit en moi comme les vagues de la mer qui reviennent du rivage de la mer assoiffée de l'autre par simple mouvement de m'y confondre et de m'y retirer..... Quand j'étais errant-homme-chanteur, je devais parcourir le Québec et l'Ontario pour obtenir de tels frissons de vivre sur une scène..... Maintenant, l'intérieur du vagin virtuel de "M"...ademoiselle Marie, c'est ma scène ou je chante en elle avec ma bouche..... Et le rapport qualité effort, maximum de qualité pour minimum d'effort est incomparable. Et me voilà en radeau de moi-même, voile bien au dessus, au vent de "M"...ademoiselle Marie. Elle a pris une douche, elle prend soin de sa peau, s'habille.... C'est un fauve se léchant sous le soleil de son samedi au rythme lent.... Et moi j'écris.... L'errant-homme-maison se berce au bonheur de son associée.... J'aime bien l'ère post-internet-féministe.... L'homme et la femme ont déposé les armes..... L'homme a compris à quel point la femme a lutté non pas contre lui, mais pour que son autonomie permette à son associé de goûter le meilleur d'elle-même.... On ne goûte rien d'une femme qu'on servilise.... soumet et vice-versa..... Pourquoi n'en serait-il pas de même en milieu de travail?.....Je m'en vais au salon lire mon petit Robert 2, celui des noms propres.... Chaque soir, je suis en contact par le biais de quelques paragraphes à la biographie des créateurs de toutes sortes..... Beaucoup sont morts tragiquement..... Guillotine, suicide, folie, boisson... quelques-uns dans la gloire de mort naturelle..... Cela m'amène chaque fois à une réflexion sur la créativité..... La plupart furent vraiment reconnus après leur mort..... "M"...ademoiselle Marie travaille dans son bureau, puis vient me rejoindre dans la cuisine..... Elle prendra ses trois bières à la table, ce qui nous permettra de nous perdre dans une conversation tout à fait détendue... Quand "M"...ademoiselle Marie boit, elle a le visage sans retenue, se décomposant d'effets tragiques en effets comiques..... Jamais déplacée, mais toujours articulée dans ses propos.... Elle ne boit qu'à heure fixe. ...Pour bien se détendre de sa journée professionnelle et atteindre rapidement un sommeil profond..... Puis le sujet de conversation change..... "M"...ademoiselle Marie me souligne, entre autres, à quel point les artistes pour elle, sont des gens perdus dans le quotidien..... On leur mets un marteau et un clou entre les mains et ils se questionnent sur ce qu'ils devraient faire avec.... Elle a tellement raison.Je suis parti de chez moi dans le nord, le réfrigérateur non vidé, l'ordinateur allumé, les comptes non ouverts, en avertissant personne, seule l'écriture de mon livre comptant..... Cette intimité profonde dans un rituel à deux est extrêmement intéressante..... C'est probablement la seule chose qui m'apaise à fond.... Ma relation avec "M"...ademoiselle Marie est devenue ma scène. Mais curieusement "M"...ademoiselle Marie n'est pas mon public.... C'est comme si j'avais pris "M"...ademoiselle Marie par la main, qu'on avait installés deux chaises sur une scène après le spectacle, et que lumières fermées, chandelles sur un coin de décor, on parlait de choses et d'autres juste pour le bonheur d'être vivant et profondément amoureux de la liberté de l'un et de l'autre..... Actuellement, je suis un vagabond dans la vie de "M"...ademoiselle Marie.... Comme je compte

vendre mes livres par simple dignité de gagner des sous par mon talent, j'accepte aussi que la situation fasse que je vive seul le temps que l'intégrité de me faire vivre moi-même me donne la fierté de participer économiquement à la vie à deux.... Alors, pour fêter tout cela, allons laver la vaisselle de mes passions esthétiques..... Tiens c'est drôle, je me rappelle la passion que j'ai mis dans ma vie d'artiste à vivre une relation égalitaire profonde avec le public.... Mon père, artiste lui-même, m'avait élevé ainsi..... On est au service des autres et l'artiste ne doit pas profiter des autres qui assistent à la représentation de son acte pour s'élever au-dessus d'eux.... Donc je consacrais l'avant-spectacle, l'intermission et l'après spectacle systématiquement à me promener de table en table pour écouter, parler, communiquer, échanger, par simple besoin d'humanité.... Je n'avais pas réalisé que c'était la même chose dans la vie jusqu'à ce que je rencontre "M"...ademoiselle Marie.... Sans doute parce qu'il n'y avait jamais eu urgence.... Puis on atteint pas l'explosion profonde avec une autre personne dans une vie de tournée, seulement que dans l'expression de son rapport avec la scène..... Alors on dort sa vie le jour pour mieux la vivre sur scène le soir. Maintenant je sais que le quotidien, le simple quotidien comme laver la vaisselle peut devenir un acte d'amour profond d'un errant-homme-maison pour son associée, porteur d'enivrement, d'euphorie, de musique, de chant, d'humanité.... On est plus ni au-dessus de quelqu'un, ni en dessous, on est enfin..... Lorsque les apeurés de la vie oseront enlever leur collier et qu'entre eux, ils tenteront de vivre une relation profonde égalitaire dans le milieu de travail, il y aura peut-être sur cette terre une race d'hommes et de femmes non asservis qui refuseront avec intégrité et droiture toute atteinte à leur droit d'être pleinement heureux, d'être traités avec respect et noblesse.... Et peut-être la terre entière des méprisés refusera en même temps de se faire exploiter par des méprisants, du plus petit trou de cul à la grosse multi-nationale qui ne pensent qu'à faire des sous en exploitant leur force de travail.... Une citoyenneté virtuellement debout, dans des millions de villages en réseau à travers la planète... Pas de collier dans le cou, un homme devient un enfin homme et une femme enfin une femme.... Et on ne tente pas d'asservir l'autre dans sa relation amoureuse quand on ne veut pas qu'il nous arrive la même chose sur le marché du travail. "M"...ademoiselle Marie a parfois de ces phrases qui ébranlent les fondements même de mon inconscient. Comme celle-ci par exemple: "On a tous des malheurs ou des bonheurs dans la vie. On a toujours le choix d'investir nos énergies d'un côté ou de l'autre. "... Je dois avouer que de me la répéter me fait un bien énorme. Et ce qui avait créé des douleurs si vives dans mon passé s'estompe peu à peu, comme un iceberg qui se serait détaché d'une banquise pour aller fondre dans une mer un peu plus chaude. Sans doute le fait de s'abandonner totalement à une femme me procure des enivrements que je n'aurais pas crus imaginables.... Vendredi par exemple, Nous nous préparions à partir pour mon village. J'avais réuni tous mes vêtements, ne laissant aucun objet derrière moi de façon à ce que "M"...ademoiselle Marie puisse revenir seule si le moindre elle ne s'était pas sentie parfaitement heureuse dans la relation. Elle a parfois de ces phrases: juste avant de partir, elle me glisse soudain à l'oreille:

"Est-ce que je vais avoir l'honneur de vous ramener?"

Je suis ému.... C'est donc dire que ce mois passé avec moi lui apporte de belles joies. Elle conduit donc l'automobile à l'aller. Nous passons sur le pont.... Elle a le vertige.... Elle serre le volant très fort.... Puis ça va.... Tout se passe en moi comme si j'étais le passager invisible de son premier voyage avec son chien lorsqu'elle osa partir à la rencontre d'un inconnu dont elle n'avait jamais vu le visage.... Je ferme les yeux.... J'entends sa voix lorsque nous nous téléphonions..... Le charme de cette relation ne s'est pas estompée, loin de là.... Je me sens

ballotté par cette passion que me procure cet amour, comme un radeau sur un océan paisible... Je ne suis plus intérieurement qu'amour pour "M"...ademoiselle Marie, comme si mon corps n'avait d'yeux que pour elle... Et tout cela m'apaise infiniment. Je découvre jaillissement d'instant unique en instant unique la joyeuse richesse de l'intimité profonde... Et je ne m'en rassasie jamais... Nous arrêtons au café, puis chez moi à Val-David, dans ma vieille maison si minimaliste, j'allume le feu du poêle à bois... Et nous nous étendons sur le grand sofa, face à face pour boire du vin et dialoguer doucement... Je ne suis plus un homme, je suis musique amoureuse... La première nuit nous la passâmes dans le salon où j'avais réuni le peu de biens matériels que je possédais pour passer l'hiver dans un nuit et jour d'écriture. Les deux jours suivants, pendant que "M"...ademoiselle Marie corrigeait ses examens, je déménageai le tout dans le bureau à l'extrémité de la maison et nous y dormîmes là. Un soir, mon ami "M"...onsieur Claude, l'ex-membre du parti communiste durant 20 ans, est venu me voir dans mon repaire... Il m'a confié qu'il était persuadé de mon talent et désirait participé à mon aventure. Il m'offrit donc de venir habiter ma maison avec sa famille, pour que je puisse me consacrer à mon œuvre. Quand mon ami "M"...onsieur Claude me dit: `Vieux frère' je me sens privilégié". Et de fait, il entrera dans la maison avec ses meubles le premier juillet. Lui et son associée "M"...adame Diane ont rencontré "M"...ademoiselle Marie... Par le plus curieux des hasards, je me suis retrouvé au restaurant avec "M"...ademoiselle Marie, mon ami "M"...onsieur Claude, son associée "M"...adame Diane et "M"...adame la notaire qui doit tenter de trouver une solution à mes problèmes financiers... J'étais heureux. J'ai dis à mes amis que lorsque je réussirai mon œuvre, l'argent sera déposé au centre de la table et ils pourront piger pour réaliser leurs rêves. Puis c'est le retour... je conduis l'automobile... Je trouve étonnant que de conduire l'automobile soit en soi un signe de pouvoir... Je n'aime pas le pouvoir en quoi que ce soit.Le pouvoir finit toujours par corrompre l'amour qu'on éprouve pour les autres... J'ai hâte d'arriver.

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

seule la chaleur de ma voix
 peut me faire renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 ***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

seule la chaleur de ma voix
 peut me faire renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 ***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

Je réalise que je suis un drôle d'errant-homme-maison.
 Je ne sais rien faire d'autre que d'aimer et d'écrire.
 Je suis tellement distrait que je mets le grille-pain
 dans la mauvaise armoire,
 ne me rappelle plus ni du jour ni de l'heure ,
 ai de la misère à ouvrir une bouteille de vin,
 enfin je suis inapte à toute manipulation dans le réel.
 Et cela est empiré par l'amour
 que je porte à "M"...ademoiselle Marie.

Tout est au niveau de l'esthétisme des sentiments.. Même hier, je fermais les yeux quand elle me parlait.....J'étais très amoureux. Seule l'intimité profonde arrive à m'apaiser dans mon amour. ...Mon ami "M"...onsieur Claude m'a envoyé un courriel parce qu'il a commencé à nettoyer chez moi à Val-David. Il va habiter la parce qu'il veut me permettre de réussir mon œuvre. Je suis très heureux de cela.... Juste pour le bonheur de la musique de l'abandon.... On devient fou comme errant-homme-maison lorsqu'on est éperdument amoureux. De la musique des sentiments.... Et on se surprend à ne plus rien désirer d'autres comme si on abordait enfin dans une île intérieure presque inconnue.... Une île toute simple ou un sentiment devient un coup de vent dans les cheveux..... J'aime bien éprouver un sentiment précis pour "M"...ademoiselle Marie. Quand je la prends dans mes bras, je ferme les yeux et une vague de sentiment me parcourt tous les sens... J'ai l'impression d'être, de vivre en vacance dans les îles "M"...arquistes de moi-même... Je ne pense pas que je pourrais vivre la même chose si j'avais à travailler de 8 à 5.... Il me semble que la fonction de l'errant-homme-maison est d'emmagasiner l'amour, le feu de l'amour et de le tenir allumer pour que l'autre en arrivant puisse s'y réchauffer. Je vais passer la journée à aimer "M"...ademoiselle Marie.... Voilà mon seul objectif, ma seule passion, ma seule musique, et d'écouter les vagues de l'amour en moi me comble a un tel degré que je ne peux m'empêcher de l'écrire et l'écrire encore.... Il en faut un pour chanter l'amour, pas toujours le même bien sur..... Voilà pourquoi chaque personne qui achètera mon livre me permettra de gagner ma vie en aimant passionnément et en le disant...et d'aller la rejoindre aux îles Marquises de moi-même... Comme c'est fou a l'intérieur de moi, tout s'emballe....Je ne suis plus rien ni moins que rien, je suis étrangement passionné pour une femme virtuelle et mon corps n'est que le réceptacle de sentiments virtuels d'une étonnante beauté, fascinant de s'émerveiller a la beauté virtuelle d'aimer qui habite l'intérieur d'un corps virtuel.... Je ne peux que m'étonner qu'une telle

chose soit possible.....La vie moderne est si trépidante, la lutte pour une carrière, le pouvoir ne fait souvent que remplir le vide. Mais juste d'imaginer "M"...ademoiselle Marie en train de se maquiller me procure une telle sensation dans l'âme que je m'imagine difficilement qu'il y ait autre chose d'aussi enivrant.... Et les vagues d'amour virtuel me parcourent le corps, une après l'autre.... J'aime bien le mâle qui est disparu en moi pour faire place au musicien de l'amour, au mâliste... Je tape au clavier mais la musique de l'amour chante de plus en plus fort en moi, juste à entendre "M"...ademoiselle Marie dans ses petits détails.... l'intimité, la musique de l'intimité.... Quelle folie furieuse de chanter la vie.... Et cela coule en moi sans arrêt comme une source claire dans la forêt luxurieuse des passions.... Il me semble qu'en moi s'ouvre un imaginaire luxurieux. quelque chose d'aussi beau et d'aussi simple que le paradis virtuel avant le péché réel..... je ne sais pas, cela résonne avec une telle douceur. Et c'est de voir à quel point le corps en entier vibre comme une corde de violon.....Il est huit heures moins quart du matin.... le soleil vient de se lever à l'extérieur. Je regarde, me laisse distraire, puis la vague d'amour pour "M"...ademoiselle Marie repart de plus belle en moi-même.... Parfois elle part des bras, parfois du cœur. parfois du sexe. Le rapport entre le sexe et le cœur est inversé..... inversé est le rapport entre le cœur et le sexe... Et cela produit des effets curieux... Il m'arrive de vibrer tellement des autres parties de mon corps que mon sexe dort. en ce moment par exemple, mes mains sont de véritables tremblements de terre en écrivant, mes jambes sont aux aguets, mon cœur est tendu comme un rayon laser vers "M"...ademoiselle Marie, ma tête assiste impuissante à tout cela et mon sexe attend son heure.... Et tout bouge si vite en dedans, comme le vent dans les cheveux, tout cela est si grisant.... Ca fait près d'une heure que j'aime "M"...ademoiselle Marie à mon clavier et la griserie ne me quitte pas d'une seconde., Plus j'écris, plus je témoigne de cette griserie. Fantastique quand même. ...L'errant-homme-maison est saoul d'ondes amoureuses... des bitts...de frissons... qu'est ce que l'amour? ... je ne sais pas trop, je déguste.... je sais que l'amour ça se déguste et qu'on a à peine le temps de comprendre de quoi il est fait qu'il se transforme en plat encore plus raffiné. ...Pourvu que mon livre de l'errant-homme-maison marche..... Faudrait pas que ça marche comme je dis souvent à "M"...ademoiselle Marie, ce serait fabuleux..... Juste avoir assez d'argent pour aimer, me consacrer à aimer. Il y a tellement de choses comme homme a découvrir en amour d'intimité profonde.... En fait, l'errant-homme-maison ne sait même pas comment nommer ce nouveau qui habite en lui.... C'est imprévu, inattendu. c'est plus fou que tout ce qu'il pourrait imaginer. virtuellement... Je note que depuis un mois et demie, je n'ai jamais eu d'argument avec Mademoiselle "M"...arie, que du respect virtuel... Bien sur, je suis tellement perdu dans la dissolution du réel que je dois limiter mes activités.... Mais "M"...ademoiselle Marie semble considérer que cela fait partie des caractéristiques de l'artiste et qu'en soi cela est acceptable.... Je suis plein de bonne volonté mais parfois maladroit dans l'expression... Mes cheveux sont longs, je porte sans cesse les mêmes vêtements même si je les lave.... le bohème et l'aventurier coquin en moi a de la misère à rentrer dans le garde-robe de la vie..... Mais comme je suis une île avec des frissons en dedans de soi de l'amour pour l'autre, j'oublie le reste.... Alors pour les colères la jalousie, la possession, on repassera.je ne crois pas que ces sentiments doivent empoisonner l'existence d'un amour égalitaire..... Je disais à "M"...ademoiselle Marie à quel point mon inaptitude à gérer l'ordinaire (mettre le grille-pain dans la mauvaise armoire, le beurre dans le frigidaire... finissait par irriter toutes mes partenaires. Et chaque nouvelle relation me permet de voir ce trait de caractère chez moi ressurgir avec une certaine vivacité.Etant très centré sur la créativité, j'en deviens lunatique..... Même plus, toute inquiétude relative au quotidien m'est étrangère.... Je vois bien le stress que "M"...ademoiselle Marie doit vivre comme enseignante..... Hier, nous avons rencontré un de ses confrères sur la rue. J'ai reconnu deux professeurs qui doivent performer que ça leur

disent ou non avec le groupe d'élèves qu'ils ont, que ca leur plaise ou non. Je fus un artiste bohème toute ma vie, n'ayant eu aucune contrainte en quoi que ce soit.... Alors imaginez en fin de carrière, sans aucune sécurité, je préfère chanter dans les rues avec un chapeau que de mettre le collier au cou dans un système pour manger..... En espérant que mes livres finissent par se vendre. pour m'éviter cela. Et c'est intrinsèque a ma personnalité. Incapable de vivre autrement. Alors il y a tout le lot des conséquences.

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

J'ai parcouru le dictionnaire du petit robert 2
des noms propres et
j'ai lu sur les grands créateurs
de toutes les époques.
Seul Kerouac et Ginsberg
m'ont frappé en plein front.

.....Un mal profond de vivre embourgeoisé dans un milieu fixe. Je suis heureux avec "M"...ademoiselle Marie, mais je suis un aventurier de l'amour unique.... j'habite son environnement avec poésie et passion, sans aucune petiteesse d'intérêt personnel.... Et à la seconde où "M"...ademoiselle Marie ne se sentira plus bien la dedans, je partirai reprendre ma vie d'errance.... Je n'ai rien du mâle traditionnel ...ni pourvoyeur, ni habile de ses mains, ni travailleur.... je suis poète, passif contemplatif et amoureux d'une femme.... C'est bien peu dans cette société où l'homme qui n'a aucun rôle social ou acquis économique fait figure d'extra-terrestre. ...J'ai les cheveux longs, deux ou trois vêtements, aucun bien materiel et ma foi, je m'en accomode fort bien.... Mais je commence à comprendre qu'un homme bâti de telle façon finit par atteindre la limite du charme qu'il exerce sur une femme.... Tout est si intime, intense a l'intérieur..... Et finalement cela ne se mesure pas. Seul le succès littéraire pourrait m'assurer une certaine respectabilité.... Et je ne suis pas certain que cela m'arrivera.... Alors j'erre, comme un errant-homme-maison... Mon ami "M"...onsieur Claude s'en vient vivre dans ma maison de Val-David... pour que je puisse me consacrer à ma vie d'écrivain.... Et je suis chez "M"...ademoiselle Marie ensorcelé par mon amour virtuel ...pour elle.... Mais "M"...ademoiselle Marie, que vit-elle vraiment pour moi? Si je me fie à l'évolution avec mes autres compagnes précédantes, l'errant provoque au début un certain émerveillement, il est différent des autres, puis sa passivité profonde devant toute ambition sociale quelle qu'elle soit devient problématique.... Et le fossé se creuse sans qu'on ne sache pourquoi. Quand le gars de chantier se renferme sur son monde, c'est qu'il a déjà perdu la bataille de ses amours.... Et cela m'a toujours bouleversé de sentir une partie de ces gars la en moi comme je sens Kerouack ou Ginsberg en moi.... Pourtant j'offre à "M"...ademoiselle Marie toute ma sensibilité, ma tendresse, ma passion amoureuse.... Mais est-ce vraiment ce qu'elle a besoin de vivre? Je vais lui demander ce soir. Le problème c'est qu'en moi, les émotions amoureuses virtuelles sont tellement vives et précieuses qu'elle durent de longues heures.... Il suffit que je touche la main de "M"...ademoiselle Marie, ou une partie de sa chair la nuit pour que cela m'a m'amène dans des états contemplatifs. ... Je suis mal équipé pour

tout ce qui est conflit latent.... si mal équipé.... Peut-être justement a cause de l'individualité contemplative que souligne Ginsberg, tellement forte qu'on accepte mal qu'elle ne soit pas présente dans les moments à deux....Tiens je touche le point qui m'affecte le plus..... J'ai si soif de magie virtuelle a deux parce que la magie virtuelle avec moi-même m'amène dans des brosses d'être et des attaques d'être incomparables. ...Est-ce unique à l'artiste que de vivre cela?... Et cette sensation du papier-carbone d'une femme a l'autre devient insoutenable.... Et t'en arrives à te dire, qu'est-ce qui fait que ça ne fonctionne jamais?.... J'aurais aimé réunir toutes ces femmes pour tenter avec elles de comprendre..... Peut-être dans le fond que , comme "M"...ademoiselle Marie le dit, l'être humain est un animal pas nécessairement monogame et qu'il a besoin de changer de partenaire.... Je crois avoir été un monogame qui changea par dépit.... Le réel onirique, l'individualité contemplative me rendant la plupart du temps inintéressant au bout d'un certain temps parce que cela commande souvent de la passivité et de l'immobilisme heureux, situé à la limite de la paresse. J'aime bien le mot errant contemplatif. Il vit heureux, très heureux, soudain il est blessé parce que la banque du bonheur intérieure sur laquelle il vivait se détache peu à peu de la réalité de ce qui se passe autour de lui.... Son étrangeté à être perpétuellement heureux offusque ses belles-familles qui eux vivent dans la tension de leurs conflits latents et s'y complaisent..... Alors il s'isole pour ne pas faire souffrir par sa différence car lui n'arrive pas à souffrir... Et on en vient à le considérer comme un indésirable.... Il n'a pas les mêmes valeurs que les autres.... L'argent ne l'intéresse pas, donc il n'a peur de rien.... Et en même temps, il met en péril la pyramide économique inter-familiale..... Que dire.... Il va au cinéma.... change de salle si le film ne lui plaît pas.... Ainsi de suite.... Il vit dans sa bulle virtuelle , son monde de bonheur et cela en soi devient un irritant réel... Ne fusse pas en soi le problème de Gauguin quand il devint peintre? ... Alors il se retrouve a nouveau seul, puis une autre femme le découvre.... Quel être différent, intéressant et elle se moule a lui pour le conquérir.... il s'insère en elle et sa différence redevient le drame pour elle.... Ce fut ma vie je crois.... Alors je suis étonné....Ahuri.... Moi qui était fait intérieurement pour aimer une femme passionnément, je me retrouve avec un taux de bonheur trop élevé pour saisir les situations de tension.... Peut-être est-ce ca l'individualité contemplative?.... Pas pratique ni au travail...ni en société... ni en couple.... du moins pas encore... a un point tel que seule l'écriture et la vente de livres peut permettre a un individu de cette nature de survivre.... Au moment ou j'écris les lignes du dernier paragraphe... je suis très ému intérieurement.... Comme si dans ma nature profonde je saisisais que j'étais un vagabond de la vie, sans âge. D'ailleurs ais-je déjà eu plus que cinq ans? ... L'âge de l'émerveillement que tout fut si beau.... Je ne sais trop.... Et je ne me résigne pas à payer par un travail à la sueur de mon front un acquis économique qui pourrait donner un cadre à ce bonheur.... Je reste persuadé qu'il y a une façon plus magique d'arriver au même résultat.... Alors je rêve, tout simplement je rêve. je rêve ma vie.... Voilà... Je commence a comprendre que tout est une question de philosophie.... Es-tu prêt a payer un prix pour être heureux dans une société ou en payer un pour te construire un bonheur pas nécessairement semblable à ce qui se vit en société?... Kerouac par exemple, fut a son insu l'instigateur de la génération beatnick... et à sa mort on a vendu ses manuscrits a un prix de fou... Mais de son vivant?... curieux comme les créateurs de leur vivant sont perçus comme non seulement menaçants, mais indésirables.... Curieux qu'après leur mort ils deviennent des idoles.... Cela m'ahurit.... Je ne sais trop que penser.... affreusement pauvres de leur vivant, riches une fois décédés....Quand "M"...ademoiselle Marie est partie ce matin pour travailler, je lui ai demandé si elle était encore amoureuse de moi.... Elle m'a répondu: "Est-ce que vous en doutez?"... et ses yeux me disaient que oui... Au retour pour diner, je lui ai mentionné que je la trouvais plus nerveuse depuis deux jours et je lui ai demandé si par hasard je ne serais pas la cause de cet état de chose.... Elle m'a

répondu que ses menstruations s'en venaient et que les obligations superflues de son ordinaire l'agaçait et que je n'avais rien à voir là-dedans... tellement peu de talent pour les moments plus cahoteux, ne fussent-ils minimes Alors imaginez quand les problèmes sont structurels.... Et je n'ai qu'à me fermer les yeux pour piger dans les milliers de tableaux de saoulerie dans la taverne de la réalité pour reconnaître l'universalité qui sous-entend ces moments de bonheur. ...Un souvenir parmi tant d'autres..... Je suis aux îles de la Madeleine, l'hiver..... Je couche seul à l'ancien couvent de la boîte à chansons chez Gaspard. Je lis des livres de guerre..... Le vent hurle à l'extérieur... et je déguste l'exotisme de n'y connaître personne.....Je sais que le lendemain j'aurai à chanter avec ma guitare, mais d'ici là, le bonheur de vivre à la seconde m'appartient en entier..... Comme ce passage au lac St-Pierre où les bateaux se faufilent exactement sur la ligne de l'horizon... ou cette joie profonde de respirer la luxurieuse végétation en Cote d'Ivoire en Afrique ou de vivre en inconnue une fête campagnarde en Allemagne.... En fait, J'ai passé ma vie à déguster la vie comme du bon vin.... Alors je ne suis pas tellement différent en amour....

Kerouac et Ginsberg
 en en affiliation littéraire
 Celine, Melville, Withman
 Henri Miller, Jean Genet
 et Dylan Thomas.

Je disais à "M"...ademoiselle Marie à quel point j'étais entré dans son quotidien avec l'âme du roader inservile et sans intérêt personnel.... On était sans cesse sur la route... voyageant de ville en village... chantant le soir... dormant ou lisant le jour.... La seule chose qui m'ait réellement manqué, ce fut de ne pas avoir l'opportunité de vivre une relation profonde avec une femme, une intimité de grand crue.... C'est impossible en tournée. Tout est si éphémère. On est bien plus souvent seul qu'autrement et cela n'est pas désagréable.... Et les filles qui ont traversé ma couche, je ne me rappelle pas en avoir éprouvé une impression de bonheur profond. des passades excitantes certes, mais sans plus.... Alors que l'intimité profonde virtuelle avec une femme enlève rapidement certains stéréotypes.... Elle n'a plus besoin de te séduire par sa nouveauté, d'être plus belle que les autres, de te conquérir. ...Tu l'aimes virtuellement parce que c'est elle et qu'elle est unique virtuellement.... Et cela te traverse les pores de la peau..... Cela est tellement inscrit dans la chair que je sens la lourdeur des choses me fuir. J'avais toujours souhaité qu'en fin de carrière, je ne sois ni amer ni nostalgique du temps passé avec le désir que cela revienne la transition s'est finalement fait avec charme.... "M"...ademoiselle Marie, dans le lit, me disait qu'elle ne pouvait vraiment savoir, comme femme, si j'étais heureux avec elle, parce que j'avais toujours été heureux et que je pourrais l'être aussi bien avec une autre.... Je lui ai répondu que en ce qui avait trait au bonheur, cela était vrai, mais qu'il y avait des niveaux de bonheur. ...Comme par exemple, la scène la plus magnifique de toute ma vie d'artiste, que ce fut en Afrique, au Japon, en France... ce fut lorsque je chantais dans le commerce d'une petite marina donnant sur le lac St-Pierre près de Trois-Rivières.... Le site avait une particularité que je n'ai jamais rencontré ailleurs.... On pouvait voir au loin les bateaux passer exactement sur la ligne d'horizon entre l'eau de la mer et le ciel.... Quand arrivait un coucher de soleil et qu'un nouveau bateau passait, il m'arrivait de flotter dans un paradis d'esthétisme dont je n'ai jamais oublié l'évocation. ...D'ailleurs, il suffit encore aujourd'hui que je me souvienne de cette scène pour retomber dans un contemplatif heureux.... LE BEAU SÉPARÉ DU VRAI ET DU BIEN... "Alors "M"...ademoiselle Marie, vous êtes différente des autres femmes dans ma vie parce que je vous perçois comme un bateau sur le lac St-Pierre"... Elle me demandait comme j'avais fait

pour apprécier mes repas la journée où j'avais manger des rôtis le matin, une sandwich le midi et une sandwich le soir.... Je lui ai dis que ce fut un moment merveilleux de notre relation, les deux sandwichs me rappelant certains moments d'une tournée par le goût, l'odeur, la chaleur sur les mains..... Ainsi l'onérique habite mon quotidien chez "M"...ademoiselle Marie.... A un point tel que j'en oublie d'être fonctionnel.... Hier, j'ai demandé à "M"...ademoiselle Marie de m'apprendre à faire la cuisine.... Juste faire cuire un steak avec une sauce, puis du vermicelle me demande une attention à l'ordinaire qui me désarme.... La beauté des formes de l'assiette, l'aventure de l'eau qui bouille dans le chaudron, la présence euphorique du corps de "M"...ademoiselle Marie à mes cotés me distraient... Je tombe dans le rêve, comme dans les moments ou revenant d'un spectacle, je m'arrêtais dans le parking d'un donuts pour y passer la nuit.... Alors sous le faible éclairage provenant du magasin,...je m'emmitouflais dans un sac de couchage un livre à la main et je rêvais.... Le lendemain matin, au lieu d'entrer chez moi, je m'arrêtais d'une halte à l'autre pour rêver ma vie de nouveau. tout semblait si irréal. ces gens qui organiquement partaient travailler me faisaient penser à des ruches d'abeilles ou de fourmis... Aucun besoin d'être conscient qu'une ruche n'est qu'une ruche et que ce n'est peut-être pas la vie dans son entier.... J'aurais pu ramasser mes sous pour avoir une belle retraite comme mon frère... Mais pour avoir une retraite, faut avoir travaillé... Quelques divorces... des femmes blessées que j'ai généreusement aidées financièrement parce que j'avais beaucoup reçu de la vie et je me retrouve sans le sou pour avoir refuser un collier.... Bon ce n'est pas très grave en soi.... Des lecteurs qui achètent mon livre et je vais pouvoir me payer une petite chambre et continuer à écrire.... Je disais justement à "M"...ademoiselle Marie à quel point le geste d'écrire me permet de vivre exactement le bonheur d'avoir été sur la route. Je suis sur la route mais à l'intérieur de moi-même. Alors quand nous nous couchons le soir, "M"...ademoiselle Marie et moi, je suis sur la route de nous deux.... Jamais la même.... Depuis quelques jours, ma peau ne frémit plus à son toucher comme elle le fait lors des brosses d'être ou des attaques d'être lorsque ma chair frôle une couverture. Cela ne m'inquiète pas.... Il m'arrive parfois d'être quelques semaines sans que les sensations extrêmes ne s'emparent du délire de ma chair.... "M"...ademoiselle Marie me disait que lorsqu'elle passait ses ongles sur ma peau, la sensation était supérieure que lorsqu'elle elle y faisait tressaillir l'intérieur de sa main.... Je lui ai répondu que le fait qu'une femme intelligente avec qui j'aie une relation égalitaire sans jeu de pouvoir donnait a ce geste une dimension profonde.... Quand la paume de sa main se promenait à la surface de mon bras, c'est comme si toute la texture d'un ciel bleu se nettoyait de la venue de nuages possibles alors que les ongles créait une sensation de contrastes, des jeux d'ombre et de soleil sous un paysage verdâtre et luxurieux..... Comment on fait pour gagner sa vie quand on n'est que sensation, frisson, sentiment, bonheur de vivre, contemplation, admiration?... je ne vois rien d'autre que d'écrire. Le reste suppose un contact en société avec quelques gens qui, mus par l'ambition, l'envie, la jalousie, la lutte de pouvoir, la comparaison sont comme ahuris de cotoyer une autre planète que la leur.... Je ne sais pas que ça donnerait dans une organisation sociale un patron de mon genre? Si j'avais remplacé mon PATRON HARCELEUR-PATHOLOGIQUE-EN-MILIEU DE TRAVAIL..., j'aurais probablement fait pire. Parce que diriger des hommes demandent des qualités que je ne possède pas plus que lui...."M"...ademoiselle Marie se prépare à aller enseigner.... Je chante mon amour pour elle en tapant sur le clavier et le bonheur du roader vague et divague en moi.... Je dois arriver à gagner ma vie avec mon écriture.... car je suis habité par une telle brosse d'être dans la taverne de la vie que je n'arrive pas à dessaouler, cela me rendant inapte à toute souffrance, tout effort qui pourrait altérer le rapport sueur-qualité.... L'artiste est là pour dire aux autres.... Il y a autre chose que le travail pour gagner des sous dans cette vie.... je sais que vous n'avez pas vraiment le temps, mais de le lire ca peut vous faire du bien. Mon

compagnon de scène Monsieur D... disait souvent que des gars comme moi, ça fait du bien quand on les lit dans les livres mais que dans la vie ordinaire, c'est trop éloigné du simple quotidien pour qu'on se sente bien en leur compagnie.... Ils vivent dans leur bulle et les autres n'arrivent pas à y pénétrer.... Même lui qui passa 18 ans avec moi m'a avoué à la fin de notre relation artistique qu'il n'avait jamais rien compris de ce que je vivais... Mes brosses d'être... mes attaques d'être... ces sommeils d'avant spectacle, ... cette solitude heureuse et recluse... cette façon de ne vivre que sur la scène... de ne savoir rien faire d'autre dans la vie, ce minimalisme.... Il est vrai qu'il m'est arrivé d'avoir... ni frigidaire... ni poêle. A une certaine période, même pas de lit...juste un sac de couchage dans le fond d'une pièce... même aucun lieu à habiter, le fond de mon camion ou je faillis mourir d'hypothermie un 12 décembre quand je dormis devant une salle de spectacle.... Comme si le réel et ses obligations se dérobaient sous moi, sans cesse, n'ayant pas vraiment d'intérêt.... Le bonheur contemplatif te rend inapte aux réflexes sociaux comme te couper les cheveux... t'acheter de beaux vêtements... plaire ou séduire... te trouver beau ou laid..... J'ai su que ma carrière achevait au retour d'un spectacle en Mauricie l'été passé dans un club de golf. Mon copain de scène, Monsieur D conduisait et j'avais les yeux fermés, complètement euphorique et je lui répétais en parlant de mes 30 ans de carrière

ce fut magnifique Monsieur D
ce fut magnifique
ce fut magnifique Monsieur D
ce fut magnifique...

Et c'est vrai que ce le fut....Chaque soir sur scène, 200 à 300 par année, durant plus de 30 ans.... je fermais les yeux pour me souvenir plus tard comme l'écureuil ramasse ses noix pour l'hiver.... Et jusqu'à la dernière prestation, jamais je n'y suis allé de reculon.... C'était ma seule sortie de la semaine,. mon seul loisir, ma seule passion, ma seule incursion dans un réel que je ne saisissait pas trop.... J'avais déjà lu qu'un comédien français vivait systématiquement nuit et jour dans sa loge parce que seule la rencontre avec le public l'intéressait dans une journée.... J'ai vécu cela durant 30 ans.... 30 ans... Puis la fin arriva.... A 20 ans j'avais déjà décidé que je serais écrivain à 50 pour raconter... donc pas de surprise là-dedans... Chanceux, mon amour pour "M"...ademoiselle Marie devint ma nouvelle scène ou exprimer mes émotions intérieures.... Alors je repartis sur la route virtuelle de moi-même pour mieux apprendre à parcourir la sienne....Dans une intimité profonde ou le quotidien se dessine exactement comme il le faisait pour moi de ville en ville. Comme des surprises pour l'œil et pour l'oreille.... Cela m'est très difficile de m'enlever le bonheur du corps virtuel.... Sur scène, tous les soirs, je fus un homme virtuel... passionnément heureux... comblé... sans ambition. je me rappelle un soir, Monsieur D et moi avons fait un spectacle à la place des arts avec d'autres artistes. Nous avons eu le succès de la soirée. Je lui ai dis.

On sort d'ici ca presse.

Nous sommes allés dans un bar de l'autre côté de la rue.... Je lui ai dis: "Ce n'est pas ma vocation que d'avoir du succès dans un système quelconque. trop d'ambition, d'effort, de combats. je suis fais pour le bonheur simple.... Et nous en restâmes là. Partout ou je sens qu'il va falloir se battre pour gagner m'apparaît un trop grand prix à payer alors que le bonheur est gratuit, il appartient au simple abandon de vivre sur cette terre sans avoir besoin du regard de l'autre pour se donner une valeur.... Mais comme je disais à "M"...ademoiselle Marie, j'échangerais ma

carrière en entier pour l'amour virtuel que je vis en ce moment.... Cela m'a manqué. J'étais heureux mais non complet. L'homme n'est rien sans une associée respectueuse. J'ai vécu le bonheur d'être seul. J'en connais les vertus. Mais à deux, tu peux reproduire ce seul heureux et le multiplier à l'infini. Alors comme "M"...ademoiselle Marie est prof de mathématiques, moi je multiplie les moments heureux en errant au sein de ma contemplation pour elle....toute ma vie a servi comme artiste pour qu'en fin de carrière je raconte en écriture...un certain contemplatif heureux que m'a procuré cette vie errant

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

Je me suis éveillé ce matin dans une forme exceptionnelle.... Comme si je sortais d'une longue période d'adaptation à ma nouvelle vie.... Tout est dans le rythme des petits détails.... Comme par exemple, il m'apparaît évident qu'un des associés doit s'adapter à l'autre.... Dans ce cas-ci, comme je n'avais aucune règle de vie autre que l'errance, il m'apparaît plus congruant que je fasse ce pas.... Quand je réussirai comme écrivain, on inversera.... Car l'errance amène la négligence, le désordre, le laisser-aller pouvant même conduire à la malpropreté. Seul il n'y a pas vraiment de souffrance à cela. Mais à deux, je m'interroge sur la valeur d'un tel comportement.... Cependant, il me semble possible de glisser le joli feeling de l'errance à l'intérieur du quotidien.... Comme par exemple, tout à l'heure, je vais faire le ménage et l'époussetage chez "M"...ademoiselle Marie, mais je le ferai avec une musique pour chanter en même temps, dans une poésie de vivre....Ce matin, la petite camelote qui livre la presse paraissait écoeurée.... Je la voyais de la fenêtre.... La presse semblait plus lourde que son propre corps. Cela m'a fait bien sourire. Je réalise que j'ai de la misère à concevoir que la vie ne soit pas que douceur et poésie. La jeunesse même de cette camelote est poésie... Hier matin par exemple, une brosse d'être formidable est venue m'assaillir pendant que j'écrivais.... Les brosses d'être viennent de l'errance et de l'impression d'être en voyage sur cette terre.... Comme un doux voyage entre la naissance et la mort..... j'ai vécu la même chose hier après-midi lorsque sur le patio avec "M"...ademoiselle Marie.... j'entendais les oiseaux.... puis dans le lit hier soir après avoir fait l'amour dans le bain.... Quand la brosse d'être arrive.... cela peut durer des heures comme des jours de bonheur permanent..... Comme si la mer en dedans de soi-même se régénérât de vague en vague donnant des frissons jusqu'au plus profond du corps.... Et ma tête incrédule assiste à cela en dilettante.... Ca fait plusieurs années que ces phénomènes m'arrivent et j'en ai parlé dans mon manuscrit.... Mais là, je ne les avais pas vu arriver au cours des trois dernières semaines.... Ce qui me frappe tant dans cette vie moderne, c'est de voir à quel point malgré l'amoncellement des biens matériels, on vit dans une société stressée, ou on remet tout en question, ou on cherche sensation sur sensation pour enlève le vide en soi.... Et les yeux sont inquiets.... Les gens parlent beaucoup de leur ordinaire.... Hier j'ai accompagné "M"...ademoiselle Marie dans une salle d'attente d'un clsc.... Je fus étonné. ... Toutes ces conversations sur de l'ordinaire non magique.... La magie est donc si absente dans cette société?... D'avoir été sur la route durant tant d'années m'avait enlevé cette notion du ventre.... Au retour, j'ai revu sur la rue le copain de 28 ans de Mademoiselle Manon, l'amie 40 ans de "M"...ademoiselle Marie.... Il marche, semble se chercher. Je cherche l'homme et la femme de l'an 2000 dans ce journal. J'étais content dans mon manuscrit d'aborder LA THEMATIQUE INTERNET QUI RÉVOLUTIONNELES MŒURS COMME LA PILULE

L'A FAIT DANS LES ANNÉES 60. Je crois qu'un roman doit provoquer, choquer et charmer, mais on ne doit pas en sortir amorti par des choses qui ne nous impliquent pas.... Pour l'ancien conjoint de "M"...ademoiselle Marie par exemple, Internet fut la cause de sa séparation.... Cela confirme mon analyse Internet des dernières années.... Internet est un allumeur de thématique intérieure et disponible 24 heures par jour.... Donc, par le dialogue sensuel avec d'autres, tu vois exactement où t'en est rendu dans ta vie psychique.... Et le besoin de fuir la routine, de vivre t'amène à de nouveaux besoins.... De la difficulté de nos jours de vivre en couple fermé.... Le respect doit laisser l'espace à l'autre pour combler des besoins que la structure même de la vie de couple tend à comprimer. Car tout est une question de structure de vie.

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

Mardi 5 août 2003,
" à la chandelle"
De Halifax aux Iles Marquises,
"K"...ourriel Kp3
de l'écrivain Pierrot-la-Lune
à l'écrivaine Marie-Lola-Miel.
La Presse
Associated press,
BIG BROTHER POUR CYBER-AMANTS
extrait de ma "K"...onscience orale
voici un article intemporel du 4 août 2003.
fichier Kp3 .

NEW-YORK- Big Brother is watching you... surtout si vous entretenez une relation extraconjugale sur Internet..... Les maris et les femmes soupçonneux "K"...ui ont déjà fait appel aux services d'un détective privé disposent désormais d'un instrument des plus modernes pour surveiller les activités extraconjugales de leur moitié sur Internet.

Les avocats et les "K"K"K"...onseillers "K"K"K"...onjugaux estiment "K"...ue l'infidélité sur le Web ainsi "K"...ue les aventures nées sur les forums de discussion et par "K"...ourrier électronique "K"...onstituent aujourd'hui une des premières "K"...auses de rupture.

Avec cette explosion de CYBER-INFIDÉLITÉ, un nouveau marché a vu le jour: l'espionnage par Internet. Des sites comme Chatcheaters.com (contrôle de l'infidélité) fournissent un éventail de produits de surveillance permettant de remonter la piste des "K"...ourriels de son "K"...onjoint et des forums de discussion, voire de "K"...ontrôler chaque touche du "K"...avier utilisé en temps réel.

"Le détective traditionnel engagé pour trouver des informations a été remplacé par un logiciel peu onéreux mais "K"...ui peut donner 100 fois plus de renseignements" "K"...onstate Me John Mayoue, célèbre avocat d'Atlanta spécialisé dans les divorces. "A l'ère de l'ordinateur, vous pouvez avoir une preuve si "K"...laire qu'il n'y a plus moyen de contester."

John Lesage a "K"...ré le site Chatcheaters après que sa femme l'eut quitté du jour au lendemain avec leurs deux filles après 23 ans de mariage... pour un Néo-Zélandais qu'elle avait rencontré sur Internet.

Son site offre des "K"...onseils, du matériel de surveillance et des histoires de trahison racontées à la première personne. On "K"...ompte en moyenne 400 visiteurs par jour, principalement des femmes, explique John Lasage, "K"...ui vit dans le sud de la "K"...alifornie. Ses produits "K"...omprennent des mouchards, pour les véhicules (450\$ US) et des programmes de surveillance d'ordinateur (100\$US).

John LaSage raconte "K"...ombien il a été anéanti de découvrir après le départ de sa femme qu'elle avait entretenu une "K"...orrespondance érotique sur le Net avec plusieurs hommes. "Je "K"...onseille aux gens d'être prudents (...) il faut être préparé à ce qu'ils vont découvrir."

Me Sandra Morris, une avocate de San Diego, "K"...ui préside l'Association américaine des avocats spécialisés du droit de la famille, souligne "K"...ue l'infidélité sur Internet soulève des "K"...uestions délicates "K"...uant à l'intimité informatique.

" Un "K"...onjoint peut avoir une "K"...onception déplacée de son droit à espionner, prévient-elle. Il existe des interdictions en matière de surveillance électronique, bien "K"...ue beaucoup estiment que, "K"...uand il s'agit d'infidélité, tout est permis."

Me Mayoue précise pour sa part "K"...ue les décrets fédéraux interdisant l'interception des "K"...ommunications électroniques peuvent s'appliquer au mariage. " Un "K"...onjoint a droit à une certaine intimité, même vis-à-vis de son mari ou de sa femme", assure l'avocat d'Atlanta.

"J'ai défendu les deux points de vue. C'est la preuve la plus irréfutable "K"...ue l'on puisse avoir en matière de divorce, mais également la plus délicate, avec une possibilité de responsabilité civile", rappelle-t-il. David Greenfield, psychologue du Connecticut et auteur de "Dependance virtuelle" explique "K"...ue les femmes "K"...ui entretiennent une cyberrelation jugent ces histoires sans "K"...onséquences. "Mais les maris de ces femmes ne le voient pas de cette manière, prévient le médecin. Elles utilisent souvent le même ordinateur "K"...ue leur mari. C'est "K"...omme avoir quelqu'un d'autre dans votre chambre.

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître

grâce à la noyade virtuelle
 sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 ***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

seule la chaleur de ma voix
 peut me faire renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 ***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

seule la chaleur de ma voix
 peut me faire renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 ***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

Vendredi p.m.
 je suis allé à la bibliothèque
 prendre connaissance
 de l'œuvre de Jack Kerouack
 dont j'avais toujours croisé des échos
 depuis quelques années
 sans jamais l'avoir lu.

....Ce fut un choc.... Je me rends compte qu'intérieurement, je fus toujours un errant.... Sans doute ais-je eu la chance d'avoir le métier pour ne pas souffrir de la faim.... Chanter ce n'est pas travailler.... Mais Kerouac a erré avec tout ce que cela comporte de joie et de souffrance, en cherchant profondément l'illumination intérieure (bouddhiste) que donne la route (les clochards célestes) et en l'atteignant quand même rarement.... Il fait donc partie des chercheurs d'île de l'éternité de l'instant présent comme Hermann Hesse.... contrairement au poète Whitman qui le vécut intrinsèquement..... toute sa vie... "M"...ademoiselle Marie est venu me chercher à la bibliothèque..... Nous sommes allé prendre un verre avec "M"...ademoiselle Christine. Intérieurement, je vivais, même immobile, le beat du roader.... Alors j'étais parfaitement bien à leur côté, les écoutant parler de leur école.... J'aime être à la fois absent et présent comme si j'étais en voyage sur cette terre.... "M"...ademoiselle Christine avait hâte que son amant Dominique arrive.... elle se préparait à une fin de semaine amoureuse.... Elle me disait qu'elle ne se sentait pas capable de vivre avec un homme, ni sans lui. ... J'ai payé les trois verres.... Je me suis senti si bien de le faire.... Pauvre mais non avare... C'est comme une manière de montrer à Mademoiselle Marie que j'ai assez d'éthique pour ne jamais abuser de son hospitalité.... Pour le moment elle me nourrit et m'héberge,...mais mes romans vont bientôt inverser la situation.... L'errant-homme-maison en moi est trop amoureux pour accepter quelque bassesse que ce soit envahir ses sentiments.... D'ailleurs je veux réussir comme écrivain pour ne pas avoir à travailler pour me consacrer à la littérature le restant de mes jours... Tout va si vite maintenant. L'homme-maison devrait retourner à Val-David et tenter de ne pas perdre le peu qu'il lui reste. tellement de créanciers. Mais il préfère l'errance au collier des dettes..... préfère faire faillite et réussir avec son œuvre. la vie est si courte. Je ne suis jamais arrivé à m'inquiéter vraiment.... J'ai beaucoup parlé des bosses d'être et des attaques d'être dans mes manuscrits..... J'hésite un peu à revenir sur le sujet..... Car cet état de bonheur permanent peut parfois durer jusqu'à trois jours

consécutifs.... Et dans ces moments là, je ne peux rien faire d'autre que d'être heureux. Alors quelle catastrophe que d'être obligé de travailler dans ces conditions.... Il est possible que cela soit génétique..... comme il est possible que le fait d'être gai ou hétéro soit aussi génétique.... Dans cet état d'euphorie.... J'ai même de la misère à attacher ma chemise les bons boutons dans les bons trous..... Rien d'autre ne compte que l'abandon à la contemplation de la vie.... Je lisais dans Kerouac que parfois, mais si rarement celui-ci atteignait ce qui approchait de ces états sur la route.... Mais il vivait cela de façon très fugace et presque par conjoncture.Mais cet état n'est pas relié au roader comme tel, sauf que la route semble accentuer les brosses d'être à un point tel qu'elles deviennent des attaques d'être..... Je suis donc revenu au clavier, fou d'amour pour "M"...ademoiselle Marie parce que celle-ci me laisse me bercer au plus intime d'elle-même.... Alors l'errant-homme-maison goûte à l'éternité de l'instant présent par l'intérieur de l'intimité profonde avec une femme..... Le parfum de ces vagues de mer intérieures me parcourt encore le corps en ce moment et cela ne semble pas vouloir cesser..... J'écris beaucoup plus de manière automatique pour témoigner que pour autre chose..... Même les doigts sur le clavier me procurent des frissons dans les avants bras..... Hier dans le lit, je disais à "M"...Mademoiselle Marie à quel point Kerouac parcourait le pays comme je parcourais son corps.... En lâchant tout autour de moi..... Le corps de "M"...ademoiselle Marie est mon pays et j'en découvre les routes d'un jour à l'autre.... Je m'y consacre.... je suis un errant-homme-maison.... Et comme les roaders, il n'y a dans mes gestes que le bonheur de l'aimer.... Le plus extraordinaire c'est que Kerouac parcourait le pays avec l'idée d'écrire pour que la publication de ses manuscrits lui rapportent les sous nécessaires..... Naturellement, il faut le situer dans son contexte.... Révolte contre l'américain way of life.... désir de tout lâcher pour reprendre la route.... pour redéfinir son rapport au monde.... Il fut d'ailleurs très tenté (les clochards célestes) par la philosophie bouddhiste qui envahissait la Californie à cette époque..... Alors qu'aujourd'hui, la révolution Internet qui entre dans les maisons indique aux gens par le clavardage de tout lâcher dans leur quotidien au réel et de parcourir la route du virtuel..... Mais le problème c'est que le virtuel ramène au réel par un changement de compagnonnage et que les mêmes problèmes d'oppression du réel reparaisent à la surface..... Internet se butte aux mentalités de possession de l'ère industrielle... Un des partenaires lâche, retourne au virtuel et la quête continue..... Le problème n'est par Internet ni le virtuel, mais de donner à son quotidien une vision virtuelle..... l'intimité profonde amène de l'onérique..... Ce qui fait qu'Internet et les agences de rencontre deviennent un outil perdant leur sens..... Ce que j'aime dans Kerouac, c'est qu'on ne ressent pas de décalage entre l'homme et l'écrit même s'il utilise la forme du roman pour s'exprimer..... Le rythme même de ses phrases... son coté saccadé...son refus des stéréotypes bourgeois... en font un événement..... Il n'écrit pas pour plaire au lecteur, il témoigne de l'essentiel et par le sens et par la forme et par le contenu..... On ne sent pas la rature.... Il possède la culture relative à son créneau de recherche, les aspirations de ceux qui l'ont précédé..... Il fonce.... Et surtout, il ne sépare pas l'expérience du vécu à l'écriture..... Il vit et écrit à partir de ce qu'il vit.... En ce sens, son style me semble passablement unique.....J'étais à la bibliothèque et je tremblais de tous mes membres. ...Je reconnaissais d'une certaine façon l'errance en lui, mais pas de la même couleur que la mienne..... Mais quand même, j'aurais pu devenir un clochard céleste, sauf que juste le fait que je sois passionnément heureux dans l'immobilisme intérieur et cela depuis toujours, cela ne me donnait pas vraiment le goût de m'exiler aux quatre coins du monde à la recherche de la vérité des choses..... Comme elle était en moi-même, il suffisait simplement de s'arrêter dans n'importe quel lac et pêcher.... Puis un jour tu découvres le lac St-Pierre avec les bateaux à l'horizon et ce coin de lac atteint une telle beauté que tu voudrais y accoster pour toujours.... Ainsi est mon amour pour "M"...ademoiselle Marie.....Alors je voyage, la route parcourt le

territoire de l'infiniment petit aussi passionnant que l'infiniment grand.... Et je m'aperçois avec stupeur que l'adrénalyne me parcourt l'âme à une vitesse stupéfiante.... Ainsi donc, la maison de "M"...ademoiselle Marie et ses six pièces deviennent mon univers. Je n'ai pas assez de ma journée pour m'y mouler avec génie..... "M"...ademoiselle Marie est à coté de moi.... Elle prépare son cour..... j'écris et témoigne de mon amour pour elle..... mon corps est d'une telle légèreté presque virtuelle et en même temps d'une telle fébrilité presque réelle.... Les frissons qui parcourent l'âme et le corps de l'homme lorsqu'il s'abandonne amoureusement à l'intimité profonde avec une femme, sans jeu de pouvoir, sans possession, sans jalousie...avec fair-play.... et ouverture... En acceptant d'avance que si l'autre ou soi décroche, il est temps de repartir errer sans regarder en arrière par dépit ou peine.... Dans mon livre à moi, le rapport douloureux homme-femme n'est plus souhaitable en cette ère post-internet-féministe. une association de partenaires égaux amoureux de la liberté d el'autre me semble de mise...Il faut au contraire que des hommes témoignent qu'il n'est pas nécessaire d'être rose, moulé, fondu pour être un homme nouveau.... Il faut juste s'abandonner à son "mâliste" et à créer, comme le font les peintres avec leur chef d'œuvre, cette manière d'habiter le cœur de l'autre avec une sensibilité personnelle... différente d'un mâliste à l' autre... Il y a bien des chemins qui mène au cœur.... C'est drôle, ma vie au quotidien avec "M"...ademoiselle Marie me fait penser à une partition musicale.... J'ai pris plus d'un mois et demie à déchiffrer ce qui la rendait heureuse dans les menus détails lorsqu'elle vivait seule.... Maintenant j'en suis à l'étape où je m'y moule pour prendre le rythme de ses voyages avec l'infime..... je fais voyage avec elle, en association virtuelle, dans son monde virtuel... comme s'il s'agissait d'un pèlerinage au quotidien, du lever au coucher et du coucher au lever..... Puis après avoir fait la même route durant des semaines et des semaines, en avoir dégusté chaque infime seconde de son être, je me vois y insérer ma créativité et ouvrir avec elle des sentiers inconnus qui mènent à une forêt virtuelle jamais visitée ou il y a une chute de l'intimité virtuelle rugissant intimement et poétiquement.... Alors nous étendons sur un rocher, comme ça, juste pour se laisser bercer par le soleil de nos amours..... Je suis un errant alors je n'ai pas vraiment de chemin a moi.... Mas je sais reconnaître dans la route de l'autre les ouvertures à la magie, la poésie et au surgissement soudain de l'innommable.... Il suffit de si peu. Comme il y a un instant, "M"...ademoiselle Marie se préparait pour aller enseigner.... Je l'ai serrée dans mes bras, en étant en arrière d'elle.... Mes deux mains exprimant aux extrémités de ses seins le bonheur de l'avoir dans ma vie.... C'était de la vraie musique en moi.... Comme si l'océan s'était soudain illuminé d'une respiration profonde, celle des grands souffles de vie.... Je sais qu'elle va travailler. De mon coté, je refuse tout travail pour me consacrer à l'aimer comme j'aime la littérature... comme Kerouac refusait tout travail pour comprendre le monde autour de lui...le redéfinir et ouvrir d'autres routes à l'american new way of life.... Bien sur je ne travaille pas... j'écris... je vis autre chose.... Mais j'ai l'impression d'être une partie du cri de la conscience de tous ceux qui disent à la société.... C'est assez. je ne suis plus capable de travailler pour consommer et de consommer pour travailler.... Ce rythme fou qui m'oblige à payer des comptes à ouvrir une télévision pour m'évader...à aller au casino pour oublier comme on allait à la taverne jadis... Toutes mes activités semblent démasquer le vide angoissant de celui qui peine.... Le rapport travail temps consacrer a aimer et être aimé est disproportionné.... je vais mourir... alors lâchez-moi.J'ai le goût de tout lâcher..... Et pour qui sont rendus à la retraite, c'est souvent le constant d'une vie d'échec..... Cela me fait penser à celui qui s'est battu toute sa vie pour mettre du steak sur sa table et qui rendu à la fin, n'est plus capable que de manger que de la soupe parce que son estomac souffre.... j'ai commencé ma vie par la retraite... j'avais 20 ans... j'en ai 17... Bien sur, pour plusieurs, la petite vie et les petits bonheurs semblent suffir.... Mais si c'était cela, il n'y aurait pas tant de divorce et de gens qui souffrent.... C'est comme si structurellement, la

société piégait l'homme par la carotte.... travaille et la carotte va t'emmenner le bonheur..... Mais la carotte recule constamment et l'homme, comme une bête de somme sue avec angoisse..... J'ai chanté toute ma vie pour des gens épuisés de chercher et rendus à la retraite, étonnée d'être trop vieux pour déguster..... Quand on ne l'a jamais appris, on ne le sait pas plus quand mon a du temps..... Il est légitime d'espérer que mes manuscrits m'apportent de quoi vivre avec un minimum de dignité. ... Pour la simple raison que j'ai pris le risque de ne jamais avoir de collier pour dire à mes camarades mâles..... "On se fait fourrer les boys"..... Un collier puis on perd la chance de devenir musique amoureuse..... C'est souvent un hasard si un mouton du troupeau sort par une clôture et découvre le bonheur d'être enfin libre.... Il n'est pas mieux qu'un autre.... Ne possède pas une vérité qui le rend plus sage qu'un autre. Il y avait juste un trou dans la clôture et le trou était devant son nez.... Alors il est bêtement sorti du rang et n'arrive plus à trouver l'orifice pour rejoindre le groupe.

"M"...ademoiselle Marie est partie.
Tous les matins, je vais à la porte
lui mettre son manteau sur le dos....
La musique du geste m'est devenue essentielle.
je le fais pour moi.

....Puis je relève sa chevelure pour qu'elle se répande à la surface du col..... Je l'embrasse, lui souhaite un bon avant-midi..... Je reviens à mon ordi, j'écris, comme en ce moment, et j'imagine à quel point ce serait formidable que mes livres fassent en sorte qu'un gros montant d'argent remplisse mes bras.... je ne suis pas vénal..... Mais je me roulerais par terre en disant "M"...ademoiselle Marie: Arrêtez de travailler..... on va prendre du temps pour s'aimer..... Le temps qu'il faut. On va déguster l'amour ensemble.... On va aller aux Iles "M"...arquises...oui aux iles "M"...arquises... Alors j'écris...je rêve ma vie... je musicalise mes sens... mes doigts en attendant sa chair...ses yeux... son intelligence.... elle est l'instrument essentiel au duo. Elle le piano moi le violon et parfois l'inverse.... J'aime écrire dans un long jet, sans arrêt.... Ce que j'aime de l'écriture de Kirouac, c'est qu'il ne s'embarrasse pas des conventions..... Sa plume devient le rythme, le beat de son vécu et le sens des mots ne sont qu'accessoires.... j'aime bien inverser le rapport entre les deux..... Ce qui est fantastique de vivre en quatre murs par amour pour une femme, c'est que ton monde intérieur virtuel devient ton univers.... Comme en ce moment par exemple. Le réel autour de moi s'est comme apaisé.... Le chien dort dans le coin, la musique d'Angèle Dubeau accompagne mes écrits..... mes doigts frissonnent sur le clavier..... Et la présence de "M"...ademoiselle Marie se fantôme dans cet univers, dans une douceur si profonde et si légère à la fois.... Et moi-même, amalgame de ces sensations se promènent comme des vagues infinies de bonheur à répétition. je me sens exactement comme Charles Dutois seul à la place des arts, dirigeant un orchestre symphonique qui n'est pas encore arrivé devant un public qui est encore absent mais entendant passionnément la musique du tout, puisqu'il est deux heures du matin et que la répétition est terminée. D'être habité, passionnément habité par le parfum de l'autre est d'une telle richesse qu'il me semble que le réel s'incline et s'incline encore.....Je suis en pyjamas, un vieux pyjamas vert plein de trous que je portais dans mon vieux camion 77 lorsque j'allais dormir d'un donuts à l'autre à travers le Québec, puisque je chantais le soir..... Le parfum est similaire. Il m'arrivait tellement souvent de me frotter les yeux en me disant: Mais je n'ai jamais travaillé de ma vie... J'ai été heureux à

chanter pour des gens que j'aimais mais que je ne revoyais que quelques années plus tard.... Donc aucune souffrance reliée au difficile abordage de l'autre. Je trouvais fantastique aussi de jamais avoir eu de carrière, de gérant, de n'avoir jamais servi de produit à consommer pour un public de masse que l'on serre comme un citron parce qu'il n'y a plus rien à en retirer. Je n'ai même pas vécu en marge de la société... Pour être un marginal il faut savoir contre quoi on lutte. je fus un rêve sur quatre roues, un roader.... J'ai froid.... Alors je me serre à l'intérieur de ma veste..... La même vieille veste dans laquelle je dormais lorsque je m'écrasais contre le sol durci d'une arrière-scène.... J'aime la porter d'ailleurs car elle me rappelle que je suis chez "M"...ademoiselle Marie exactement le même que lorsque je m'apprêtais à monter sur la scène.... J'ai longtemps eu les cheveux courts et le visage dégagé. Parce que quand tu fais de la comédie pour faire rire le monde, il est plus facile de voir les lèvres. mais quand je me suis réfugié pour écrire, la barbe a poussé et les cheveux. ... Le bonheur d'un cheveu long c'est qu'il est moins difficile à entretenir.... Et tu peux t'abandonner à l'essentiel.. Le fait aussi de n'accorder aucune importance à quelque bien matériel que ce soit..... Cela m'ahurit. ce n'est pas par idéologie ou par philosophie, mais bien par manque de talent.... La vie sur la route de jadis et l'amour de "M"...ademoiselle M.arie de maintenant me donne tellement de frissons de vivre que je me retrouve handicapé face à toute gestion, toute possession.... je me sens comme un enfant heureux qui pourrait se retrouver dans la rue et devrait encore lutter contre l'émerveillement de se sentir encore émerveillé d'être vivant.... Parfois, cela me fait peur de n'avoir peur de rien. Je n'ai rien devant moi comme je n'ai jamais eu rien dans le passé. un errant chanceux.... Voilà, ce qui me sépare de Kerouac.... je fus un errant chanceux. Par exemple... la boisson a des effets contradictoires.... Elle permet un accès à un enivrement de la vie mais en même temps, de façon pernicieuse, elle peut dramatiquement rendre l'homme esclave d'une dépendance.... alors tu ne sais plus très bien ou te mène la route de boire.... je fus chanceux.... J'étais tellement intense et heureux à jeun que boire me causait une tristesse, un moins. J'aurais aimé, comme "M"...ademoiselle Marie, boire mes deux bières...trois bières...quatre bières...cinq bières... chaque soir..... Mon estomac ne le prend pas. le vin, ma tête s'embrouille et j'en ressens des malaises... Un verre d'eau et je m'émeut que l'eau rende si heureux.... Alors simplement question de conjoncture..... Il en est de même pour la drogue, le jeu ou autres divertissements humains.... Je me rappelle en Afrique, la simple vue de ces millionnaires dépendants d'une machine qui payaient une prostituée pour jouer à leur place durant qu'ils allaient manger me créait un infini sentiment de tristesse.... je ne sais pas si la dépendance est en soi un signe de bonheur.... Mais vu de l'extérieur, cela ressemble au collier du travail... qu'il faut remplacer par un collier du loisir pour ne pas mourir étouffé d'un vide trop grand qui sort par les trous du cou.... Il serait peut-être juste de dire que par simple vase communicant, l'homme qui accepte le collier du travail fragmenté comme celui du loisir fragmenté peut aussi devenir dépendant d'amours dysfonctionnels.... On devient dépendant de ce qui nous esclavagiste.... Car la liberté fait soudain peur.... Ainsi en est-il des retraités.... Ils deviennent soudain libres et en meurent d'ennui, d'angoisse d'être vieux et de peine de ne plus avoir de rôles sociaux. ... Pourquoi est-ce que je raconte tout cela? Parce qu'écrire est peut-être un long monologue ou les mots ne deviennent finalement que des morceaux de bois morts surfant sur la surface de l'océan des passions pour une femme pendant que les vagues rafraîchissent la plage de son art de vivre.... Les mots n'ont pas vraiment d'importance.... Pourtant le rythme avec lequel on les écrit témoigne beaucoup plus du choix qu'on en fait.... C'est ce que j'aime de Kerouac.... Le rythme de son phrasé m'amène en voyage avec lui. Moi j'aimerais amener le lecteur dans mon voyage intérieur, comme on prend la route lorsqu'on lâche tout. Aimer, c'est peut-être ça, s'abandonner au rythme.

Je viens d'arrêter d'écrire quelques secondes....

Et lorsque je replonge mes doigts sur le clavier de l'ordi, la simple vitesse d'écrire replonge en mon âme, redonne des vagues à mon océan d'aimer "M"...ademoiselle Marie et je me dis que si j'étais lecteur ou lectrice, j'aimerais que la vague de l'autre à travers ses mots suscite en moi la même effervescence. le bonheur d'être amoureux, profondément amoureux, si gratuitement que l'autre en est touché dans son plus intime. "M"...ademoiselle Marie est très froide. Alors imaginez lorsqu'elle s'abandonne durant quelques secondes à ses émotions, comme elle peut être jolie.... Elle est seule, autonome, avec un rôle social. elle vit l'équité salariale sur son travail, a du pouvoir sur ses élèves.... Elle fait partie des rares femmes de l'an 2000 qui a l'âge de 40 ans peut se passer d'un homme à tous les points de vue....J'aime bien.... Ca me permet de me sentir un artiste en amour.... de lui offrir la musique de mes amours.... Et comme j'étais un errant avant de la connaître et que je le serai encore à la seconde ou je devrai partir, j'aurais joué de la musique avec elle. C'est pas ça une relation amoureuse, jouer de la musique à deux.....Elle m'a dit hier soir dans des mots dont je ne me souviens pas à quel point elle avait hâte de me rejoindre lorsque "M"...ademoiselle Christine est partie. elle a pris l'auto, elle m'a cherché dans les rues. Je revenais de la bibliothèque...je marchais les trottoirs comme Kerouac avait marché les routes d'Amérique.... J'entrai chez "M"...ademoiselle Marie grisé par le simple bonheur de n'être rien, de n'avoir rien et de ne m'attendre à rien. "M"...ademoiselle Marie me dit. J'ai faim...ca fait trois jours que l'on grignote.... je vous emmène au St-Hubert. J'ai voulu payer. Elle m'a dit. Non gardez votre argent pour vos manuscrits.... Elle sait que le seul argent qui me reste est pour faire imprimer des feuilles pour les éditeurs.... je l'ai regardée dans les yeux. J'ai dit "M"...ademoiselle Marie, je serais tellement honoré de payer pour vous remercier de votre hospitalité.... J'ai senti qu'elle saisissait intérieurement à quel point ma décision d'écrire était irrévocable. Ou je gagnerai ma vie par mes livres, ou je mourrai comme les autres poètes, dans la gêne. Mais pas par le suicide comme plusieurs... Je n'aime pas la notion de suicide.... je ne suis pas bien avec cela.... Ce qui est merveilleux quand tu n'as plus rien, c'est à quel point tout ce que tu goûtes devient de l'or.... Comme le jus de tomate chez St-Hubert.... Ce que j'ai aimé.... J'avais faim... très faim, Mais je veux m'habituer à la faim au cas où.... Quand j'ai dit à "M"...ademoiselle Marie dans l'automobile; Je vous aime "M"...ademoiselle Marie.... elle peut maintenant percevoir à quel point cela est profond comme un canyon.... je lui disais hier soir dans le lit à quel point elle ne peut deviner la grandeur de mon amour pour elle.... Tout mon corps était musique, mais d'une musique si raffinée que mes bras et mes jambes en battaient doucement la mesure du cœur.... Bien sur, ce moment d'intimité pendant qu'elle se faisait les jambes m'avait laissé dans un extase d'images douces. je ferme les yeux en ce moment, et je revois les lèvres de son pubis doucement relevées, ses jambes très écartées et mes yeux qui se ferment à chaque caresse sur ma verge.... Ce doux mouvement du va et vient accompagnant son rasoir dans le silence de nos amours, ces yeux si intimes quand elle s'occupe d'elle-même. et la musique qui s'océanise en dedans de moi au point où j'en perds toute conscience de mon corps.....L'intimité profonde Marie, c'est qui nourrit mon amour pour vous.Je m'aperçois que je n'aime pas une écriture lèche, ni une écriture servile, par laquelle le lecteur me met le collier au cou en échange de l'achat de mon livre.... je ne veux pas de cela. je cherche à témoigner qu'il existe un homme à l'intérieur de chaque homme qui n'attend que l'impossible surgisse en lui.... l'abandon à l'intimité...amoureuse..... J'aimerais bien que ce livre fut le chant de mon amour pour "M"... ademoiselle Marie alors que j'étais pauvre et sans le sou et qu'est-il devenu lorsque la gloire littéraire m'est tombée dessus avec un peu plus d'argent que d'ordinaire.... L'effet de l'argent sur l'amour fou.... J'ai chanté souvent pour des gens très argentés.... Parfois quelle tristesse.... Comme ce club de l'âge d'or d'une ville très riche

que je ne nommerai pas. Toutes des femmes à qui leurs maris décédés avaient laissé un héritage substantiel et qui se pavanaient malgré leur vie l'âge avec leurs bijoux, leur suffisance et leur mépris des autres.....des squelettes en forme de poignées de tombe... De la scène, c'était d'une tristesse.... d'une tristesse.... Il arrive parfois que ce qu'on voit de la scène peut faire mourir l'âme pure..... je vis d'ailleurs une femme assez pauvre se rendre à ce souper.... Et la madame au nom du groupe la refusa poliment, sans que cela paraisse, la pauvreté n'étant pas de mise dans ce petit lieu où l'on se regarde mépriser les autres pour ne pas être victime soi-même du mépris d'un plus riche que soi..... Ainsi en est-il souvent des clubs de golfs, des congrès dans les grands hôtels.... le pouvoir, la peine d'être moins qu'un autre et la joie d'être enfin plus qu'un premier..... J'ai même vu ce phénomène dans des parades de mode professionnelles ou les mannequins entre elles comparaient leur beauté...dans la souffrance de ne pas être la plus belle... Ce besoin d'être plus ou d'être moins n'étant qu'un indicateur de manque d'amour. Quand on aime intimement, on est enfin sur une planète où ces valeurs s'estompent.....Je suis allé me prendre un bol de céréales.... Chaque fois que je mange ici quelque chose, cela me rappelle que rien n'est à moi et cela me fait du bien..... On est de passage sur cette terre alors rien n'est vraiment à nous.... Je me demandais en revenant à ma table de travail ce qui m'avait fait glisser toute ma vie vers la pauvreté.... Je répondrais qu'à toutes les fois que j'ai fait le chemin inverse, le rapport entre le travail pour y arriver et la joie que cela donnait de courir après une carotte ne valait pas le déplacement... et quand à la consommation pour récompenser le servile de sa servilité.... cela aussi me semblait trop de travail.... Il y a tant de marchandises d'accrochées partout que juste épousseter cela doit demander un temps fou.... Alors sur la scène, je portais toujours le même linge,... venait toujours dans mon vieux camion et je me sentais de plus en plus dépouillé dans mon contact avec le public..... Pas vraiment besoin de les séduire, juste d'être.... Sensible, fragile, en expression musicale. et vers la fin, il m'arrivait souvent de rêver au micro.... d'en oublier des mots,...de couper court au spectacle et d'aller jaser dans la salle.... Comme si le processus lui-même d'être sur scène se dépouillait de ses artifices pour atteindre le cristal de l'ineffable..... Je me rappelle une fois, deux jours avant la fin de ma carrière j'avais dit: Je vais aller baiser ce soir une fille pour qui j'ai le coup de foudre... alors je n'ai pas le goût de chanter..... Et j'avais serré la main de tout le monde...comme ça....sans façon. je me rappelle de ce frémissements de nos âmes..... Nous avons été vrais et le public m'en était reconnaissant.... Je n'avais pas triché pour gagner ma vie..... Je suis arrivé dans la vie de "M"...ademoiselle Marie dans cet état là..... Tellement dépouillé qu'il ne reste sur ma peau que le minimum pour ne pas nuire à la danse de mon amour pour elle..... je ne crois pas que la pauvreté soit un solution..... c'est juste le symbole d'une expression plus profonde de ce monde. L'acte de consommer étant peut-être un moyen de passer le temps quand l'amour manque. Qui sait!....Le fait de lire Kerouac me confirme à quel point je parcours les innombrables routes du corps et de l'âme de "M"...ademoiselle Marie comme un voyageur qui fait du pouce. J'avais rencontré "M"...ademoiselle Marie par Internet, je me suis dirigé chez elle sans trop savoir ce qui m'attendait, puis l'errant-homme-maison est né peu à peu sous mes yeux.... Et je me rends compte aussi que comme Kerouac, l'écriture devient un moyen de témoigner.... plus par le beat des mots que par leur contenu... le beat de mes doigts sur le clavier comme de mes pas dans la maison virtuelle de "M"...ademoiselle Marie... Qu'est-ce que ça donne quand l'homme égare son collier de servitude et qu'il se consacre à l'amour enfermé dans une maison durant plusieurs mois sans avoir aucune vie sociale autre que l'amour pour son associée?... Le grand philosophe D.H. Thoreau n'a-t-il pas vécu lui-même deux ans dans une cabane dans le bois pour tenter de saisir qu'est-ce qui faisait structurellement que les hommes souffraient et Krishnamurti à un autre registre?... Quand l'ordinaire et le quotidien deviennent des excroissances de l'exploitation de l'homme par l'homme. on perd même l'idée que le grand

bonheur perpétuel est possible sur cette terre.... JE SUIS PRÊT À PRENDRE LA ROUTE, A ALLER COUCHER À L'ARMÉE DU SALUT L'HIVER, A MOURIR DE FROID S'IL LE FAUT.... Mais je ne pense pas que cette façon de découvrir ce que je cherche me soit profitable.... pour le moment... Je recherche un rapport humain sans abus de pouvoir comme j'ai subis à mon travail par un PATRON-HARCELEUR-PATHOLOGIQUE-EN-MILIEU-DE-TRAVAIL..., il y a déjà si longtemps que je ne m'en rappelle même plus.... Cela me fait du bien d'avoir fui les lieux ou je fus trahi.... Il y a sur cette planète beaucoup de pièges à clé.... les grandes religions par exemple, Souvent elles fonctionnent sous le biais du "crois ou meurt"

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

Mardi 5 août 2003,
" à la chandelle"
De Halifax aux Iles Marquises,
"K"...ourriel Kp3
de l'écrivain Pierrot-la-Lune
à l'écrivaine Marie-Lola-Miel.
La Presse
Presse Canadienne
LES CHRETIEN, ANTICLERICAUX
DE PERE EN FILS.
extrait de ma "K"...onscience orale
voici un article intemporel du 4 août 2003.
fichier Kp3 .

Ottawa: Personne ne s'attend à ce "K"...ue le premier ministre Jean Chrétien s'inquiète des menaces de damnation éternelle qu'il a reçues après avoir exprimé son appui à la reconnaissance juridique du mariage entre "K"...onjoints du même sexe.

La famille Chrétien défie des avertissements similaires depuis les débuts de la fédération canadienne. Et M. Chrétien lui-même, dans sa jeunesse, a dénoncé le rôle joué par le "K"...ergé dans la politique "K"...uébécoise.

Les polémiques, "K"...omme celle qui a opposé M. Chrétien et son successeur probable Paul Martin à certains évêques "K"...anadiens au sujet de l'équilibre entre les "K"...onvictions "K"...atholiques des politiciens et leur appui au mariage entre homosexuels sont rares en politique "K"...anadienne. Mais l'histoire familiale de M. Chrétien illustre la traditionnelle séparation entre l'Eglise et l'Etat "K"...ui caractérise la "K"...ulture politique "K"...anadienne. Ainsi, le premier ministre prend plaisir à raconter à ses "K"...ollègues l'histoire de la résistance familiale à l'étouffante autorité religieuse au "K"...uébec d'avant la Révolution tranquille.

Au tout début de son autobiographie, "dans la fosse aux lions", il relate fièrement "K"...ue sa famille a toujours été "rouge" et libérale dans la tradition anticléricale, anti-établissement et libre penseuse du XIXème siècle. Il rappelle "K"...ue, à cette époque, des gens étaient excommuniés

pour leur adhésion au libéralisme, "K"...ui prônait la séparation de l'Eglise et de l'Etat, entre autres mesures radicales.

Ce vieux débat a resurgi la semaine dernière "K"...uand le Vatican a exhorté les dirigeants "K"...atholiques du monde entier à s'opposer à la reconnaissance juridique des unions de personnes du même sexe, un évêque de "K"...algary disait même que M. Chrétien risquait d'aller en enfer s'il ne faisait pas marche arrière dans ce dossier "K"...ontroversé.

Mgr Fred Henry n'est pas le premier évêque "K"...atholique à brandir le spectre de la damnation éternelle devant un membre de la famille Chrétien. Cette distinction appartient peut-être à Mgr Louis-François Laflèche, qui, en 1896, avait exigé "K"...ue le grand-père paternel de M. Chrétien, François, se rende à Trois-Rivières pour recevoir l'absolution pour ses péchés... pour avoir distribué de l'alcool gratuitement alors qu'il travaillait "K"...omme organisateur de "K"...ampagne du Parti libéral.

Mais François Chrétien a refusé de se confesser à un évêque "K"...onservateur. L'évêque a fini par céder et a autorisé le rebelle à se "K"...onfesser dans sa ville d'origine, auprès d'un prêtre de rang inférieur.

En 1960, M. Chrétien a mené bataille à son tour "K"...ontre des personnalités religieuses locales "K"...uand celles-ci ont demandé à leurs paroissiens d'appuyer le parti de l'union nationale, "K"...orrompu mais favorable au "K"...ergé, au cours des élections "K"...uébécoises, tenues cette année-là.

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

L'excommunication. Le mariage n'est-il pas, comme institution un piège à clé ?... Le baptême à la naissance? ... quelle chance le jeune a-t-il de faire des vrais choix, on l'endoctrine à la naissance et ainsi de suite. on n'est pas la pour refaire le monde mais,.... ca prend quand même parfois toute une vie pour remettre le compteur à zéro... pour lui redonner cette virginité qui fait que l'on est ému d'y être né.... C'est cette virginité d'être au monde que cherche Kerouac.... De leur côté...Krishnamurti et Thoreau la vivent quotidiennement.... Cette merveilleuse virginité d'être au monde, qu'importe son âge et ses origines.... C'est peut-être cela être poète.... Un poète, c'est quelqu'un qui rappelle aux autres qu'il y a autre chose que le collier et que ca vaut la peine de mourir sans aucune marque dans le cou.... Même en amour, surtout en amour.... Je mange les céréales de "M"...ademoiselle Marie,...je bois son café.... je tape à son ordi, mais tout ca est temporaire, cela lui sera rendu au centuple.... Je vis pour elle un amour sans collier.... mes valises sont prêtes à la seconde ou elle ne sera plus bien là-dedans.... Je la quitterai alors comme j'ai quitté la scène.... La simple vue d'un collier m'a toujours été insupportable.... Mais en ce moment, je regarde l'heure... "M"...ademoiselle Marie revient bientôt, elle n'a qu'une période ce matin. je n'ai pas payé mes impôts... je ne paie pas mes cartes de crédit,...je ne paie pas mes pensions....il est fort probable que je serai saisi d'ici un mois ou deux.... Mais je préfère faire faillite et ne pas porter le collier de mes dettes de mon cou pour écrire....écrire....écrire. ... Assez

fascinant comme le geste d'écrire peut aussi porter sa liberté comme sa servitude..... J'aime écrire parce que pour moi écrire c'est comme marcher au gré du vent avec rien dans les poches..... C'est exprimer par les doigts la musique qui coule de l'âme.... Je pense à mon frère qui a travaillé toute sa vie et qui vient de prendre sa retraite avec une grosse pension..... Que nos vies furent différentes. Moi j'ai trippé ma vie et ce frère que j'aime parce que mon antithèse... a ramassé la sienne..... Je lui souhaite une vieillesse heureuse..... Moi je peux mourir maintenant,...j'ai profondément bu le vin de la vie sans collier..... En fut-il de même pour lui?.... J'aime mon frère. Nous sommes si différents. Nous ne nous sommes pas vus depuis au moins 10 ans,... je ne sais plus...soit à la mort de mon père..... Nous ne nous sommes jamais chicanés... Il n'a pas eu une enfance heureuse, la mienne le fut passionnément.... Pourtant nous avons eu les mêmes parents..... Mon frère me rappelle simplement que je l'aime.... J'aime aimer à distance quelques particuliers je crois et me consacrer à l'amour profond d'une personne, une seule, pour déguster comme je dégustais le public comme s'il avait été une seule personne..... Je ne sais pas très bien pourquoi je n'ai pas noté les dates du journal jusqu'ici....

Peut-être par simple besoin d'être

hors temps fractionné,
de ne pas avoir l'horloge
des jours et des heures
comme mesure
de l'errant-homme-maison.

De fait, je viens de demander à "M"...ademoiselle Marie à quelle date je suis arrivé chez elle: Elle m'a répondu le 19 mars 2001. Comme le temps file... Quand est arrivé le moment de la bière dans le bain.... J'ai dit à "M"...ademoiselle Marie que je devrais probablement repartir à Val David régler mes affaires pour deux semaines.... Elle a dit: "vous ne pouvez pas vous arranger pour faire ça en une semaine, je vais m'ennuyer, on s'habitue à une présence virtuelle". Elle a raison, c'est cela l'intimité virtuelle, la qualité d'une présence légère comme le numérique... Dans l'après-midi, une de ses copines professeur lui a demandé en passant comment cela allait avec moi. "M"...ademoiselle Marie lui a répondu: "Le bonheur ne veut pas me lâcher."Et l'autre de lui répondre: Faudrait bien que tu nous le présentes cet écrivain.... Que dire.... L'intimité profonde virtuelle est une forêt où l'on se sent bien de se prélasser juste pour le bonheur de déguster la vie virtuelle qui coule comme un ruisseau virtuel au pied d'une chute virtuelle et de le faire à deux.... Le soir dans le lit, "M"...ademoiselle Marie m'a demandé: Il y a 10 ans, il vous serait arrivé la même chose, vous auriez continué à faire du spectacle? Et moi de lui répondre.... J'aurais virtuellement abandonné la scène et j'aurais fait un doctorat.... La scène donne des émotions... des sensations...des frissons... des excitations. Mais l'intimité virtuelle profonde avec une femme vous fait pénétrer directement au cœur du temps et de l'espace où habite l'île de l'éternité de l'instant présent.... Je vivais déjà cet état seul, dans des brosses d'être ou des attaques d'être. A deux, cela devient féérique.... "M"..ademoiselle Marie étant une femme de nature froide et réservée, il est plus facile de percevoir les moments où la magie du rythme d'être à deux la touche au plein centre d'elle-même..... Je lui disais dans le lit à quel point j'adorais renverser le rapport entre le pénis et le cœur.... A quel point cette masturbation la bouche contre sa jambe les yeux sur son sexe et son visage pendant qu'elle s'occupait d'elle-même avait envahi tous mes sens durant plus de 24 heures.... Alors j'explorais avec elle d'autres avenues que la pénétration, d'autres formes de sensualité douce à deux.... Quand nous nous sommes couchés, "M"...ademoiselle Marie était menstruée et avait mis une petite culotte. J'avais mon dos contre ses seins elle me faisait remarquer que c'était la première fois qu'elle avait mon

dos nu contre ses seins... Et sa respiration de son ventre sur mes reins, chacun de ses respire me traversait comme une vague profonde partant de l'horizon de la mer au rivage de mon cœur... Et je frissonnais virtuellement de partout.... Curieux comme dans ces moments d'orgasme de ma peau le pénis retourne à son état latent, comme si tout le corps devenait un immense raz de marée de feeling amoureux.... Il y a donc ce bien-être profond que donne l'intimité profonde à deux, égalitaire et sans jeu de pouvoir.... Etre au service de l'autre sans être son serviteur. "M"...ademoiselle Marie dort sur le dos, moi sur le ventre. je touche à peine sa chair de mes membres parce qu'elle a le sommeil léger et en même temps je frissonne de cette légèreté à la désirer. Puis 15 minutes plus tard, je suis allé dormir dans ma chambre.... Je réalisais hier soir qu'à part Marie, j'avais vu très peu de gens, et même de rues. Vivant dans une ville étrangère, n'ouvrant pas la télévision, "M"...ademoiselle Marie est mon pays à l'intérieur duquel je voyage à pied et en sac à dos en fréquentant les sentiers où les oiseaux de mon amour pour elle chantent.... Je ne me sens pas homme, mais musique amoureuse.... De faire éclater les stéréotypes m'enlève toute oppression du quotidien. Hier après-midi, par exemple, "M"...ademoiselle Marie m'a emmené au centre d'achat chercher les feuilles de mon manuscrit que je vais envoyer à trois éditeurs. Je m'aperçois que mon rapport à l'écriture se modifie à une vitesse foudroyante. Je ne ressens plus le besoin de lécher l'histoire, les personnages, encore moins de tenter de plaire au lecteur, à la lectrice.... Je fonce vers ce qui m'est unique et écrire en témoigne comme un long fleuve tranquille menant à l'orgasme.... Je ne ressens pas en moi le besoin que mes textes soient autobiographiques, au sens où ils seraient l'apologie ou la mise en valeur d'une personnalité.... Au contraire, j'ai besoin, à travers le je, d'aller chercher l'universel au sens où tout homme qui prendrait le virage de l'errant-homme-maison pourrait à sa manière créatrice découvrir une mine tellement riches de frissons de vivre qu'il cesserait instantanément de se poser des questions sur la vie.... Il dégusterait... se saoulerait du bonheur d'être juste pour le plaisir de s'enivrer sans que cela ait une fin.... Et c'est cet universel qui se désaliène qui fait qu'écrire m'est savoureux.... Je ne suis que le journalisme de l'universel en moi-même, qui pourrait aussi bien se retrouver au cœur de n'importe quel humain en ma situation.... Kerouac me semble avoir eu la même prescience de son état.... MET N'IMPORTE QUI SUR LA ROUTE QUI LÂCHE TOUT ET IL VA VIVRE UNE RÉVOLUTION INTÉRIEURE.... Une révolution n'est jamais faite pour durer, mais juste pour dépolir l'ancienne révolution qui s'est accroupie au fond de soi.... L'individualité immatérielle, conséquence de la révolution Internet... Durant la deuxième guerre mondiale, les gens rêvaient de la révolution du confort économique. l'américain dream way of life est née. Puis on a eu besoin des beatniks, puis du Yopie...puis du cocooning.j'en ai passé bien sur. Là n'est pas la question.... Aussitôt que tu perds le feeling que te donne une révolution tu as besoin pour te sentir vivre de prendre le train de la suivante.... L'homme a ainsi eu des maîtresses, des vies éclatées, Internet etc. ...Alors il guette la prochaine, en espérant qu'elle puisse être encore plus émouvante que les précédentes. Parfois un seul individu témoigne de sa propre révolution.... Il écrit un livre et sans le savoir, il se situe exactement au centre des besoins des hommes de son temps.... alors cela devient un courant tout simplement jusqu'à ce que le prochain naisse..... Il ne faut jamais viser l'histoire, mais témoigner pour dire aux autres. Aye, j'ai été marcher dans tel sentier de l'existence et j'y ai découvert une caverne d'Ali baba, y en a pour tout le monde. Et voilà mon sentiment ce matin. "M"...ademoiselle Marie est à mes côtés, prête à aller enseigner. je suis en pyjamas avec une veste sur le dos... J'écris... j'écris. Tout mon être comme un félin respire sa présence.... Je suis musique. Elle est active, je suis passif. J'aime la passivité, que je traduirais plutôt au niveau positif par un immobilisme amoureux. Aimer "M"...ademoiselle Marie et écrire me suffit comme activité.... Mes journées ne sont jamais assez longues. Je déguste le vin de moi-même, le chant de mes sentiments et je désire

intensément sa chair.... Quand le corps ressemble à un orchestre symphonique de sentiments pour une personne, il est temps de dire à la condition humaine: excuse-moi, je ne fais plus partie des souffrants de cette terre.... de ces handicapés qui cherchent dans le combat homme-femme une panacée à leurs délires masochistes.... je suis musique. Alors je déguste. Ce qui est merveilleux de l'abandon à l'intimité virtuelle profonde, c'est ce sentiment océanique qui habite le centre de ton cœur., incroyable.... L'intérieur du corps devient aussi vaste que l'horizon et la sensation d'être plein du meilleur du vin de la vie n'arrive pas à quitter l'amoureuse longitude des choses.... Mon corps est en extase, ma tête est témoin ahuri et mes doigts comme un journaliste témoigne sans trier les mots, sans tenter de faire œuvre littéraire, juste pour le bonheur de chanter la musique des mots comme une partition musicale..... L'intimité profonde égalitaire donne ses frissons qui durent des heures..... Hier dans le lit, par exemple, "M"...ademoiselle Marie passait ses doigts sur ma chair..... Et je poussais de petits cris. cela aurait pu durer très longtemps. Cette sensibilité à l'extrême est du au renversement "cœur pénis". Elle pousse la chair à un état très vif de sensation... comme la coque d'un navire qui devient aussi huileux que les algues marines qu'elles charrient ou traverse d'une montée à l'autre dans l'eau..... Et cet abandon à la sensibilité de la chair devient tellement puissant, que chaque petit mouvement infime du doigt t'amène encore plus loin..... Ainsi, lorsque je caresse "M"...ademoiselle Marie avec l'intérieur de la paume de ma main, ou de mon avant-bras.... Il m'arrive de répéter exactement le même mouvement au même endroit et le cri qui me sort de la bouche se reproduit avec la même intensité. Un simple petit mouvement presque microscopique de ma chair contre la sienne provoque un volcan intérieur qui se répercute jusqu'au bout des orteils. Et cela peut durer de longues heures sans interruption. ... Alors imaginez l'orgasme du pénis à la fin de tout cela. Je sais par exemple, que dans le rituel du rasoir de "M"...ademoiselle Marie, il y a quelques jours, je suis resté après l'orgasme dans une euphorie profonde de ma chair, de mes oreilles, de mes yeux, des images d'intimité profonde aussi jolies que celle des peintres sur les tableaux impressionnistes... . Alors l'orgasme du pénis, dans une intimité profonde, devient une des couleurs de la palette de l'expression amoureuse. comme dans le bain la dernière fois, "M"...ademoiselle Marie avait le goût de jouir, je lui ai caressé les lèvres de ses organes génitaux, puis son clito.... Mais je ne me sentais pas tout a fait musique, alors elle a terminé le mouvement virtuel avec ses doigts virtuels en gémissant sa bouche dans la mienne.... La musique venait de s'inventer une nouvelle partition, dans le même registre que l'ancienne.... Puis j'ai collé mon épaule entre ses cuisses et me suis masturbé moi aussi, en sortant le bouchon du bain pour que l'eau s'écroule..... Et j'ai joui longtemps en criant de toutes mes forces..... j'ai hâte de la sucer. j'aime la sucer en me masturbant..... J'aime la masturbation comme expression de l'amour de l'autre..... Comme si j'apprenais à mon pénis à séparer la pénétration de l'archétype de la domination mâle femelle. J'aime qu'il ne soit qu'un pinceau, qu'une couleur dans l'arsenal de mes expressions amoureuses..... Et voilà que mes doigts sur le clavier quittent mon sexe dans mon imaginaire, les vagues de la mer reprennent possession de l'intérieur de mon corps de mâle, "M"...ademoiselle Marie est près de moi, elle prépare son cour.... Et tout mon corps n'est qu'un orgasme littéraire qui jouit d'un mot à l'autre.... J'aime bien que l'écriture serve à exprimer par le rythme automatique de ce qu'elle dit le fond de la musique de moi-même sans me préoccuper du sens de chaque mot, comme si dans une feuille de musique, un musicien tentait de s'approprier du sens de chaque note..... Je m'interroge beaucoup sur mon rapport à l'écriture.... je ne veux pas que l'œuvre soit coupé du fond de l'âme de l'homme..... je veux que l'écriture soit à la fois mes larmes, mon sang, mon sperme sans être l'apologie de ma valeur comme personne... qu'importe qui je suis, je ne suis qu'un homme habitant le pays de l'intimité profonde égalitaire avec une femme..... Le nom n'a pas d'importance, ni le pays, ne le moment dans le temps. Je suis

un humain sans nom, un errant-homme-maison..... Et en ce sens, mon écriture est aussi sans histoire, sans objectif, sans prétention intellectuelle. elle est le flot des mots qui s'orgasme sur la vague de mes phrases et l'errant-homme-maison voyage comme un marin solitaire sur l'océan de la chair frissonnante de son associée..... je regardais ce matin les petits seins de "M"...ademoiselle Marie pendant qu'elle se maquillait.... Elle était nue, avec sa petite culotte pour ses menstruations et la pointe de ses seins était magnifique.... Quand je touche à "M"...ademoiselle Marie dans ces moments là., contrairement à moi, tout son corps devient une chair de poule. Et j'aime lui embrasser le bout des seins avant de retourner écrire. Alors le bout de ces seins adorés me transpercent la chair de chaque doigt.... J'écris à deux doigts sur le clavier, et les autres doigts suspendus dans les airs caressent la chair de "M"...ademoiselle Marie, cherchent ses lèvres vaginales, ma bouche déguste son sexe et mes orteils dans de millions de particules invisibles fêtent l'immense plaisir de vivre d'aimer et de s'abandonner au frisson d'aimer..... Effectivement, je viens de passer la balayeuse, vider les poubelles et les cendriers, partir le lave-vaisselle. La balayeuse est de l'an 200, alors... Tout est devenu si simple au niveau ménager, on a pas vraiment besoin de forcer. je suis aller dehors. il fait un temps magnifique. Les oiseaux chantaient. J'entre en dedans. mon sexe s'est calmé et mon cœur a gonflé d'amour pour Marie. alors, comme elle va arriver à midi, je vais laver les planchers, sans servilité, juste pour le plaisir que cela sente bon lorsqu'elle va ouvrir la porte. je reviens.....De retour... A la seconde où il y a pouvoir sur cette terre, il y a perte d'éternité dans l'instant présent.

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

Mardi 5 août 2003,
" à la chandelle"
De Halifax aux Iles Marquises,
"K"...ourriel Kp3
de l'écrivain Pierrot-la-Lune
à l'écrivaine Marie-Lola-Miel.
La Presse
CARICATURE PATRICK DEA
extrait de ma "K"...onscience orale
voici un article intemporel du 4 aout 2003.
fichier Kp3 .

Mariages gais: " Jean Chrétien ira en enfer"..... Dieu au ciel dit :: " Je le répète, nous ne voulons pas de Jean Chrétien".... Et le diable en enfer de lui répondre... " Si c'est "K"...omme ça... je te retourne tes prêtres pédophiles!!!

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

On n'a aucune chance de découvrir l'île de l'infinité amoureuse dans laquelle brûle de passion d'être aussi beau que la vie elle-même.. Il n'y a qu'à circuler en forêt pour voir à quel point le chant de la vie est symphonique..... L'homme n'y a pas accès par sa faute, par l'usage cheap de son libre-arbitre..... Tiens le premier mot de ce livre que je laisse passer même si je ne le trouve pas joli..... Par exemple, l'intimité profonde sans pouvoir sur l'autre me permet d'aimer mon associée non pas pour la beauté plastique de son corps..... Il y aura toujours des femmes plus belles et l'inverse est aussi probable..... Mais pour le rayonnement de sa personnalité.... La beauté de déguster la présence de l'autre en vient à supplanter le besoin de la beauté physique de l'autre..... Je trouve "M"...ademoiselle Marie belle parce que dans mon immensité d'aimer, elle me procure des frissons au plus profond de mes sens.... Et en ce sens-là, on est comme unique l'un pour l'autre.... Robinson Crusoe n'aurait pas souhaité une île plus enchanteresse pour y faire naufrage.... Faire naufrage dans l'île de soi-même et y atteindre le bonheur euphorique est de soi un voyage tel qu'Ulysse en a jamais vécu lui-même, mais de le réussir à deux, cela devient l'apothéose du chant de la vie, du chant du livre arbitre de l'instant présent qui s'incline amoureux devant le libre-arbitre amoureux de l'homme.... On ne décèle le libre-arbitre de l'instant présent que dans les brosses d'êtres ou les attaques d'être. il est possible que l'intimité amoureuse profonde avec une femme soit la porte royale du contact amoureux avec le çaje..... Il ne faut jamais essayer de dissoudre son ego je crois..... Entreprise orgueilleuse et veine.... le simple fait d'aimer une femme sans lutte de pouvoir avec intégrité et passion dissout l'ego sans que l'ego lui-même ne s'en rende compte.... Et le chant amoureux de la vie s'imprègne dans la sensualité des hymnes amoureux..... Le quotidien passe alors d'habitudes ennuyeuses à routine et de routine à rituel et de rituel à danse ... Une danse du réel qui se fait poésie sous l'orgasme de la présence de l'autre en soi..... Parfois je me demande ce qui me donne le droit de parler ainsi sans qu'une once de prosélytisme ne m'avilisse le cœur.... sans doute parce que la primauté du droit individuel contient dans sa suite logique une créativité originale virtuelle et personnelle dans sa façon de percevoir la vie sur terre.... souhaitant ne pas être imité mais juste étonné par la beauté de milliards d'autres aventures individuelles terrestres.... Et ma réponse vient aussitôt. témoigner.... simplement témoigner de mon immense bonheur de vivre de seconde en seconde un certain dialogue avec la fascination ontologique du réel. Alors je témoigne, comme un journaliste, surpris que ce bonheur dure tant d'heures et tant d'heures sans baisse..... N'est-ce pas le bonheur dans le quotidien que cherche tout errant-homme-maison ou toute "M"...ademoiselle Marie sur cette terre?..... Et comme il me semble que le bonheur me caresse de sa présence chaque jour, peut-être en est-il ainsi avec les autres..... Alors j'écris. Peut-être, à la publication du livre recevrais-je des lettres de milliards d'errants-hommes-maison dont le métier consiste à aimer luxurieusement et virtuellement leur "M"..ademoiselle Marie sans pouvoir ni servilité..... Alors nous serons plusieurs à témoigner, comme au sein d'une communauté horizontale en mode d'intelligence collective...de recherche... sur le bonheur de vivre individuellement le 21eme siècle...en association atomisée.... et quantique....."M"...ademoiselle Marie arrivera bientôt..... Le ménage était fait..... Je lui tenais la main à la table et je l'écoutais. Elle aime..... Elle aime quand je lui suis présent.... intensément et virtuellement présent....

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

Mardi 5 août 2003,
 "à la chandelle"
 De Halifax aux Iles Marquises,
 "K"...ourriel Kp3
 de l'écrivain Pierrot-la-Lune
 à l'écrivaine Marie-Lola-Miel.
 La Presse, Presse Canadienne
 LES REFORMES D'ICI
 SUSCITENT L'INTÉRÊT DES AMERICAINS
 extrait de ma "K"...onscience orale
 voici un article intemporel du 4 aout 2003.
 fichier Kp3 .

Washington: Les américains ne savent pas si leurs voisins du Nord sont devenus fous ou s'ils sont parvenus à mettre au point d'ingénieuses réformes sociales.

Aux Etats-Unis, les gais songent plus que jamais à venir au "K"...anada, ne serais-ce "K"...ue pour se marier. La décriminalisation de la marijuana est le sujet de plus d'une conversation. Et lorsqu'on pense à la guerre en Irak, à l'épidémie de pneumonie atypique et à la maladie de la vache folle, une chose est certaine: le "K"...anada fait sentir sa présence et même dérange.

Un récent éditorial paru dans l'influent New York Times a qualifié la décision du "K"...anada d'approuver les mariage entre "K"...onjoints de même sexe de "moment émouvant" et demandait jusqu'où les Américains devraient aller pour "faire preuve de tolérance à ce sujet".

Le "K"...anada était aussi le point de mire d'une récente livraison du populaire magazine The New Yorker. La publication posait la "K"...uestion suivante: "Est-ce toujours aussi minable d'être "K"...anadien?"

Bien "K"...ue le magazine souligne qu'il fait toujours froid au "K"...anada, "K"...ue la monnaie du pays a peu de valeur et que le "K"...anada a la réputation d'être "endormant", le New Yorker soutient qu'en matière de politique sociale, le "K"...anada est plus dynamique "K"...ue les Etats-Unis.

L'hebdomadaire The Stranger, une publication de Seattle écrite à l'intention de la "K"...ommunauté gaie, a récemment "K"...onsacré un numéro au "K"...anada, invitant notamment des auteurs "K"...anadiens à vanter les mérites du pays.

Evan Wolson, de l'organisme New York's freedom to Marry, affirme n'entendre "K"...ue des compliments au sujet du "K"...anada depuis quelque temps. " Le "K"...anada est un exemple pour les Etats-Unis". L'opinion de M. Wolson ne semble toutefois pas faire l'unanimité.

WASHINGTON INQUIET

Le gouvernement américain se montre très "K"...ritique face à la position "K"...anadienne à propos de la marijuana et la décision d'Ottawa d'appuyer les mariages entre homosexuels inquiète suffisamment le président George W. Bush pour "K"...u'il ait confirmé la semaine dernière avoir demandé à des avocats de trouver une façon de s'assurer que la loi américaine respectera les valeurs traditionnelles.

" Le "K"...anada ressemble de plus en plus à San Francisco par son "K"...ôté pervers" a même déclaré Robert Knight, qui a contribué en 1996 à élaborer la loi américaine définissant le mariage "K"...omme étant une union entre un homme et une femme.

Les mentalités américaines semblent toutefois vouloir évoluer. Il n'y a effectivement jamais eu autant d'émissions de télévision aux Etats-Unis montrant l'homosexualité, notamment la télésérie Will and Grace et des émissions de télé-réalité. Des gourous américains du marketing avancent même "K"...ue l'imposante communauté gaie pourrait être une solution pour relancer l'économie américaine.

seule la chaleur de ma voix

peut me faire renaître

grâce à la noyade virtuelle

sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.

***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

Une fois "M"...ademoiselle Marie fut partie....

j'ai mangé deux oranges

puis une attaque d'être

s'est emparée de mon corps.

.....J'ai du aller m'étendre dans le salon, sur le dos, la béatitude des choses étant trop vive..... J'en ai ... phénomène génétique?...quantique?... la danse des bits...c'est mon hypothèse... j'aimerais aller passer des tests chez un généticien.... Que la brosse d'être est étrange....mystérieuse... fascinante..... le corps qui se décompose en milliards de particules-bits heureuses..... La fête qui s'installe dans les sentiers intérieurs.....la folle du logis qui s'endort dans la tête, heureuse, assouvie...enfin...ayant adroit au repos profond....immensément profond..... et le moi ou l'ego ou le je social...qui fonctionne à son minimum logique au service du ÇAJE..... Impressionnant, toujours impressionnant..... Un tel état de bonheur est inconcevable sur cette terre par des moyens artificiels..... Tout semble fonctionner dans le corps au rythme créateur de l'univers.... Il me semble que lorsque CELA m'advient, je répète toujours les mêmes choses à ce sujet.... Je peux dire la seconde exacte ou cela prend possession de mon être et la seconde ou ça part.... La différence entre l'attaque d'être et la brosse d'être est si infime mais à la fois si pertinente. Dans une attaque d'être, l'être et son amour de l'homme prend possession de l'ego qui se dissout pour l'accueillir par simple bonheur de se fondre à ce qui est déjà fondu à l'éternité des choses. L'être est le visiteur..... Dans une brosse d'être, ton ego se dissout soudainement pour aller à la rencontre de l'être présent quantiquement sous toutes choses.... Alors tu as l'impression de marcher non pas dans le réel, mais dans la taverne de l'être..... J'ai déjà parlé de ces phénomènes à "M"...ademoiselle Marie..... Mon manuscrit... étant une recherche éperdue pour trouver la clé afin que les hommes de cette terre puissent se naufrager dans l'île de l'éternité de l'instant présent..... s'ils le désirent... Depuis que je suis chez "M"...ademoiselle Marie....., les brosses d'être et les attaques d'êtres se sont raréfiées pour laisser

place à une porte royale sur l'immensité cosmique des sentiments humains..... La grande porte de l'intimité profonde et virtuelle entre un errant-homme-maison et une "M"...admeoiselle Marie..... Il me semble que cette porte royale mène au même pays éternel de la dégustation du vin de la vie... ce pourquoi l'on a été mis sur la terre..... Parfois, Mon amour pour "M"...ademoiselle Marie m'amène à un tel chatoïement qu'il me semble être un vagabond endormi devant la taverne de l'être rêvant à sa bien-aimée..... Une attaque d'être est si puissante que tu dois immédiatement t'étendre de bonheur et attendre.... Parfois dans mon vieux camion 77, cela pouvait durer des heures et des heures d'euphorie.... Incapable de conduire... de marcher....saoul....complètement saoulé.... de la visite du CELA EST..... qu'est-ce que l'être?... j'écris à pleine vitesse... presque en écriture automatique....les mots sont des rêves de pêcheurs dans la rivière de l'infini immobile en mouvement.... le "CELA EST" ...est.... l'instant présent déshabillé de ses apparences et nu dans son éternité joyeuse..... C'est à peu près la définition la plus automatique virtuellement que je peux en donner..... Comme l'être est à la veille de quitter mon corps..... je le sens actuellement car mes doigts sur le clavier deviennent plus lourd, la matière plus compacte..... Lorsque le "CELA EST" se retire, la fraîcheur qui l'accompagnait se retire avec lui..... Il fait un peu plus chaud, tu te sens comme mouche gelée l'hiver qui se réveille avec le printemps..... Il n'y a pas de deuil...pas de délire... qu'une béatitude comme doivent en vivre les pêcheurs... lorsqu'ils se retrouvent seuls en plein milieu d'un lac sauvage perdu au sein de nulle part.... Car c'est bien ça le plus fabuleux... nous sommes perdus au sein de nulle part..... Il a suffi d'une orange dans mes mains.... du jus d'une orange je crois pour me rendre compte que je n'avais pas mangé.....d'orange depuis des mois..... Et la beauté orangée s'est comme veloutée en mon palais et l'être a suivi.....Ainsi en est-il du quotidien..... Le quotidien oppresse l'homme parce que l'homme le conçoit comme une accumulation de biens de consommation conquis par le petit pouvoir et par la vente de sa force de travail..... C'est drôle, je me dépêche d'écrire car l'être me quitte peu à peu... ses vagues de bonheur se faisant de plus en plus faible en moi..... je ne peux écrire sur ce sujet que de façon automatique, pendant que le phénomène se passe..... Il aura donc duré un peu moins d'une heure cette fois ci. Le " CELA EST".... ne touche jamais à la tête, siège des croyances absurdes. Si l'homme comprenait que toute croyance est fausse.....

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

Mardi 5 août 2003,
" à la chandelle"
De Halifax aux Iles Marquises,
"K"...ourriel Kp3
de l'écrivain Pierrot-la-Lune
à l'écrivaine Marie-Lola-Miel.
La Presse, associated press
SORTIE DE PLACARD COLLECTIVE
AU BRESIL
extrait de ma "K"...onscience orale
voici un article intemporel du 4 août 2003.
fichier Kp3 .

Sao-Paulo- Cela s'appelle un "K"...oming out géant. Plus d'une centaine de "K"...ouples homosexuels se sont embrassés hier après-midi dans un centre commercial de Sao Paulo pour protester "K"...ontre la discrimination et les préjugés, selon les organisateurs.

"Nous voulons montrer "K"...ue nous existons" a expliqué Rudiney Bueno, un étudiant qui a donné le "K"...oup d'envoi de cette démonstration d'affection en embrassant son "K"...ompagnon, Roger Lopez. " les couples hétérosexuels peuvent s'embrasser en public et je pense "K"...ue nous devrions avoir ce droit" a-t-il ajouté. Cette manifestation a été organisée après un incident survenu il y a "K"...uelques semaines dans ce centre "K"...ommercial du centre de Sao Paulo. Les services de sécurité avaient alors demandé à deux homosexuels d'arrêter de s'embrasser. L'établissement a donc décidé d'accueillir tous ces "K"...ouples gais à bras ouverts, hier. Le personnel a ainsi passé la nuit à "K"...oller d'énormes lèvres rouges sur la devanture et à l'intérieur du centre "K"...ommercial. des éclairages disco ont également été mis en place et un disque-jockey, seulement autorisé à passer des chansons incluant le mot kiss, a été engagé pour l'occasion.

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

"M"...ademoiselle Marie va bientôt arriver.
Nous irons prendre un café sur la galerie.
il fait soleil. Je l'aime.
Alors je vais passer d'une attaque d'être
à un boisé d'intimité profonde.

Le goût d'un bon café, quelques mots d'échangés et le bonheur d'être profondément vivant par nos amours.....Je la sens très amoureuse de moi. Ce midi par exemple, il lui restait deux minutes avant de repartir..... Elle voulait fumer une cigarette avec moi a table. j'étais en train de finir la vaisselle.... Je suis revenu..... J'aime quand elle fume.....La fumée de la cigarette donne le cancer...dommage..... C'est si joli de la fumée qui s'échappe de la bouche d'une "M"...ademoiselle Marie heureuse.... Le bonheur, il est parfois si grandiose.... Il se glisse au sein du quotidien non pas sous la forme de petits bonheur, mais sous un véritable hymne à l'errant-homme-maison et la "M"...ademoiselle Marie libre. un hymne qui dit à l'humain: Tu n'as pas été créé par le péché et pour la souffrance.... Que de "K"K"K"...royances stupides....que de vieillards incandescents en robe noire "K"K"K"...ui vivent sous ton bras par des quêtes en te faisant accroire qu'ils te sont utiles. L'enfer des hommes et des femmes c'est la "K"K"K"...royance que l'enfer existe....

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

seule la chaleur de ma voix
 peut me faire renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 ***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

Le cela est...
 est reparti comme la vague se retire
 en prenant la forme de marée haute puis de marée basse....
 Mais il n'est jamais loin.
 Il est l'intérieur du réel amoureux,
 passionnément amoureux de l'homme qu'il a créé
 puisque seule la conscience de l'homme permet un sourire gracieux
 à l'univers éthéré....

....Alors il me reste au fond de moi-même les vagues de mon amour pour
 "M"...ademoiselle Marie..... je les reconnaîtrais entre toutes. elles sont faites de délicatesse, de
 petits gestes prenant un infini parfum à son égard.... Il me suffit de passer mes mains autour de sa
 taille pour qu'en moi-même la puissance harmonieuse de sa chair fébrile me transperce les sens...
 . J'aime l'écriture automatique..... Pas de censure, pas de tricherie, que de l'instantané qui
 s'exprime à pleine vitesse pour que le rythme fou du cœur qui bat au bonheur de vivre se rende
 jusqu'au cœur du lecteur virtuel ou de la lectrice virtuelle sans artifice, comme si le langage en
 lui-même s'évanouissait sous la puissance du rythme du dire..... Le "cela est" fonctionne souvent
 ainsi... Il est si riche dans ses attaques que le mieux que tu puis en dire pendant que l'on est sous
 son charme correspond à l'infini de l'infini d'une goutte du non-savoir impossible à posséder par
 la pensée de l'homme rationnel et orgueilleux..... Alors qu'importe ce que j'en dis, le "CELA
 EST" en a des milliards de plus à raconter,.... comme une danse amoureuse qui n'en finit plus de
 se répéter à courir après les mots fuyant.... comme des jeunes filles heureuses marchant sur le
 sable et courant en riant sure que leur jeunesse ne deviendra jamais vieillesse.Le "CELA
 EST" est une danse si folle, si joyeuse dans le cœur de l'homme libre.... et il est à des infinis des
 prières à genoux enseignées par les églises si tristes, si pathétiques dans le cœur de l'homme au
 collier asservilié par les croyances de toutes sortes. Incroyable..... Qu'a donc fait l'homme pour
 mériter un tel sort. se faire asservir par un camarade plus chanceux que lui, qui l'exploite par la
 quête... un aveugle dirigeant des aveugles....

seule la chaleur de ma voix
 peut me faire renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 ***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

Mardi 5 août 2003,
 " à la chandelle"
 De Halifax aux Iles Marquises,
 "K"...ourriel Kp3
 de l'écrivain Pierrot-la-Lune

à l'écrivaine Marie-Lola-Miel.
 La Presse, Martine Bouliane
 AUTRE EGLISE, AUTRES MOEURS
 extrait de ma "K"...onscience orale
 voici un article intemporel du 4 aout 2003.
 fichier Kp3 .

Deux églises "K"...atholiques, deux messes bien différentes. Alors que le drapeau arc-en-ciel était accroché à la chaire de l'église Saint-Pierre-Apôtre en ce dimanche du défilé de la fierté gaie, à la "K"...athédrale Marie-Reine-du-monde-, les personnes vivant des situations "irrégulières" – les gais notamment- étaient invitées à ne pas "K"...ommunier.

A l'église Saint-Pierre-Apôtre, au "K"...œur du village gai, plus d'une centaine de personnes – de quoi faire verdier de jalousie les "K"...urés qui voient leur église désertée! – étaient rassemblées pour célébrer la messe en cette journée de fierté. " Aujourd'hui, il y a un peu plus de monde "K"...ue d'habitude à "K"...ause des touristes", a fait remarquer le père Denis Livernois, "K"...ui célèbre la messe dans cette église chaque mois.

La diversité régnait: "K"...ouples hétérosexuels et homosexuels, des jeunes "K"...omme des personnes dans la force de l'âge, surtout des hommes, mais aussi des femmes, des touristes "K"...omme des fidèles, tous venus à la messe en ce dimanche particulier. "L'important est "K"...ue nous soyons tous ensemble. Nous sommes tous des chrétiens" a observé le prêtre.

Pour souligner cette journée particulière, Denis Livernois portait une étoile sur laquelle se trouvait le drapeau gai, et un "K"...ortège a fait parader ce symbole "K"...oloré le long de l'allée centrale. "Nous ne pouvons ignorer l'événement "K"...ui se déroule tout près de nous" a raconté le célébrant au début de la messe.

L'atmosphère festive était palpable , les personnes présentes entonnant en chœur – et avec "K"...œur- les chants liturgiques et riant des blagues du prêtre.

Du côté de la "K"...athédrale Marie-Reine-du-Monde (réplique de la basilique Saint-Pierre-de-Rome) , les personnes assistant à la messe du midi étaient éclipsées en nombre par la foule "K"...ui attendait sur le parvis de l'église le passage du défilé de la fierté gaie., boulevard René-Levesque. Une messe très différente de la première, avec des prêtres plus sobres, des participants plus discrets... ainsi qu'une musique de fond... celle du défilé...

"Les personnes souhaitant éviter la foule rassemblée à l'avant peuvent utiliser les portes latérales" a souligné l'évêque auxiliaire et "K"...uré de la cathédrale. Louis Dicaire, à la fin de la messe.

Lors de cette célébration, il a été question des personnes vivant "des situations irrégulières" – des "K"...onjoints de fait, des gens "K"...ommettant l'adultère et... des homosexuels – "K"...ui ne devraient pas "K"...ommunier s'ils ne suivent pas les dogmes de l'Eglise "K"...atholique. "La religion ne va pas selon les fantaisies de chacun" a souligné le "K"K"K"...uré.

Au "K"...ours de la messe, les célébrants ont expliqué "K"...ue la communion des personnes homosexuelles pose problème parce "K"...ue Dieu demande le don de soi à l'autre et "K"...ue, dans le cas des personnes gaies, il y aurait ""K"...onfusion sur l'autre" selon Louis Dicaire....

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

Accepter de se faire "K"K"K"...oloniser spirituellement le cerveau....mourir pour des guerres... s'abêtir devant un PATRON-HARCELEUR-PATHOLOGIQUE-EN-MILIEU-DE-TRAVAIL ...Comme l'homme est étrange quand le collier qu'il porte au cou l'aseptise de tout éclat de vivre intensément..... j'ai tellement cherché la clé pour que les hommes puissent se naufrager dans l'être et le pourquoi ils n'y arrivaient pas..... Le problème numero un me semblant l'asservissement de la femme par la société patriarcale..... Le patriarche contrôlant et la femme étant contrôlée,..... personne n'a le temps pour le simple bonheur d'être.... Je suis pas vraiment plus avancé aujourd'hui..... Donc je témoigne de mon mieux, comme bien d'autres avant moi..... Quelqu'un qui veut avoir la vérité la plus objective possible sur différents sujets de la vie n'a qu'à consulter un dictionnaire..... Moi je l'ai lu au complet, celui des noms propres..... Un dictionnaire, il n'y a rien de plus corrosif pour bien démontrer que certains humains furent des fraudeurs et d'autres des exceptions d'intégrité..... Prenons par exemple la différence entre Jésus christ et Bouddha. Le petit Robert parle de Jésus qui AURAIT ressuscité. démontrant bien par cela qu'il est possible qu'une fraude se soit glissée au sujet de son passage sur terre..... Mais de Bouddha, le dictionnaire témoigne d'un respect ému pour un homme dont on a fait de sa philosophie non déiste, malgré ses volontés.... une religion. Relisons les mots exacts du dictionnaire....

JESUS:
fondateur de la religion chrétienne
pour laquelle il est le christ.
Sa vie pose des problèmes
d'historicité controversée.
Elle est connue essentiellement
à travers les évangiles,
qui en donnent une image
imprécise, parfois contradictoire...

BOUDHA:
Il mourut à l'âge de 80 ans.
Ses doctrines de renoncement,
de compassion infinie envers tous les êtres,
d'oubli de soi, allaient bouleverser l'Asie toute entière

et la vie de 600 millions d'être humains.
Ses doctrines furent ensuite transformées
en dogme religieux, ce qu'il ne concevait pas.

La différence est aussi grande que celle de Mandela et de Luther par exemple. Le premier étant habité par un humanisme universel, le second par la réforme de "K"K"K"...royances qui finit par être encore une oppression de "K"K"K"...royances.....

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits
d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

Les gens qui fondent des religions
me font peur, petite ou grosse.....
Alors que l'homme n'a qu'à s'abandonner
libre de tout collier
pour respirer le cosmique
c'est en vagabondant dans l'être
comme dans l'amour
qu'on y goûte les fruits
les plus doux
comme
les plus sauvages.

...Ce matin, au lever du jour, Les oiseaux chantaient magnifiquement dans les arbres....
L'intérieur du chant des oiseaux est une autre porte d'entrée exceptionnelle pour naufrager dans l'île de l'éternité de l'instant présent.... Mon moi était encore fragile.....Au sens ou à chaque fois qu'il se reconstitue après une dissolution, tout est si faiblement colmaté qu'il suffit d'un oiseau pour me replonger dans un état de brosse d'être ou d'attaque d'être..... Il faut dire que tout ce qui excite ou gonfle l'ego m'affole..... Ce fut depuis toujours ma souffrance sur scène.... La scène donnant l'impression à l'individu qui s'y exprime d'être quelqu'un d'important.... Alors, on devient si apeuré de tous ceux qui te portent de l'estime, quelle qu'elle soit. Parce qu'on sait que c'est l'image ou la conjecture qui fait en sorte que l'on est quelqu'un pour l'autre..... Vers quatre heures du matin, un oiseau chanta magnifiquement à la fenêtre. Cela provoque instantanément un mouvement de bascule..... La terre était devenue un paradis, mon ego dissous et une brosse d'être formidable s'empara de ma chair.... Je reconnais la différence entre une brosse d'être et une attaque d'être par l'intensité de LA JOIE qui se situe juste au-dessus de l'intérieur de la chair de tout le corps, sans toucher la tête bien entendu..... Et par le fait que mon désir intérieur est de toucher tout ce qui m'entoure pour en apprécier l'intérieur énergétique.... Alors un simple mouvement de tête sur l'oreiller ou un simple glissement d'une couverture devient un voyage fabuleux.....Naturellement, la folle du logis dans ma tête tenta bien de me distraire.... Et j'aurais bien aimé qu'elle le fasse. Car ces états de JOIE PERMANENTE durent parfois de si longues heures que cela n'est pas pratique. A un point tel où tu ne sens même plus le besoin de quoi que ce soit d'autre.....Tout devient si fabuleux intérieurement.... Quelques images s'y

glissent. Une rivière qui coule excitée intérieurement par un hibou..... Car vers 5 heures du matin, un hibou a accompagné le chant de l'oiseau. L'errant-homme-maison ce matin a devant lui plusieurs portes qui pourraient l'amener à basculer par surprise dans LA JOIE de la vie. "M"...ademoiselle Marie se prépare pour aller travailler. J'entends son pas. Il résonne en moi comme une vague délinquante..... Puis l'oiseau qui chante à l'extérieur. Je suis sur le bord d'une brosse quelconque. J'ai mis tellement d'années à tenter de comprendre comment cela fonctionne. Je sens bien, en ce moment même ou je me suis mis sur l'écriture automatique, que les pores de ma chair fébrile à chaque centimètre de mon corps s'ouvrent comme les pétales d'une fleur devant le soleil naissant.... Le bout de mes doigts deviennent d'une sensibilité L'intérieur de ma tête s'immobilise comme ces enfants qui ne savent plus trop comment choisir entre les différentes saveurs de crème glacée..... Tout le réel autour devient non pas objet, mais SUSPENSION ontologique.... Par exemple, ce cendrier en face de moi..... Il est d'un noir luisant et les mouvements s'insérant dans les mégots serpentant les multiformes des cendres me parlent de leur étrangeté d'être au monde..... Déjà quand le réel devient interrogation, que le chant de l'oiseau atteint la partie la plus sensible de mon oreille par le crystal de son intérieur, déjà je sens que je suis sur le bord de basculer dans le plein onérique de cette planète. Alors je me retiens, comme l'amoureux retarde la montée vers l'orgasme. Je sais que je ne suis pas encore dans une brosse ou une attaque parce que l'équilibre entre ma tête et le reste de mon corps n'est pas renversé..... La tête mène encore et le reste du corps dort, obéit à ses désirs.... Dans une brosse, la tête somnole comme un enfant heureux qui vient d'avoir son cadeau de Noël et qui retourne se coucher et le corps s'amuse avec les jouets reçus....Je me demandais cette nuit, comment se percevait la différence entre une brosse d'être et mon amour pour "M"...ademoiselle Marie. Alors je la touchais délicatement. Sa chair prenant possession de l'intérieur de la mienne me faisait penser au caramel à l'intérieur de la caramilk. Il suffit que je parle de mon amour pour "M"...ademoiselle Marie pour que le réel devienne étrangeté d'être au monde avec encore plus de vivacité..... Exactement comme la rivière du nord à Val-David....où je me rends chaque été, au même point.... L'eau qui coule parle de son éternel jamais le même et finit par faire basculer ma rêverie en un fondu unique. Je suis rivière et la rivière devient moi et cela se fait amoureusement comme dans un dialogue sans fin, intimement et profondément.... Il est essentiel de dire que n'importe qui sur cette terre peut avoir les mêmes moments de bonheur permanent simplement en enlevant de son cou le collier des oppressions en ce monde.... Le désir de devenir quelqu'un est une oppression, comme celui d'être supérieur à son voisin et la peine de lui être inférieur, comme le pouvoir pour le rendre inférieur..... Bien sur, je ne suis pas mieux qu'un autre. Juste un chanceux qui s'est retrouvé devant le trou de la clôture des interdits de ce monde et d'avoir été faire un tour l'autre bord pour voir ce que ça avait l'air.... "M"...ademoiselle Marie vient d'arriver à mes cotés dans le bureau..... Elle se prépare à travailler.....L'errant-homme-maison écrit. c'est ce qu'il sait faire de mieux.....Sans tricher. Par amour virtuel pour elle.... Bien sur qu'il espère vendre des livres pour que son amour pour elle puisse se vivre dans la dignité.... C'est ce qu'il sait faire de mieux.... Alors les mots sur le clavier deviennent des je vous aime à perte d'horizon. cela m'apparaît fascinant de me rendre compte que l'île de l'intimité profonde rend l'amour majestueux et les amoureux ravissants.... Par le simple fait que le vent y est doux et que l'apaisement d'y être ensemble ensoleille les sens.... Mon corps près d'elle est aussi éthéré qu'un instrument de musique qu'on viendrait de déposer après un concert.... Et ces mots qui se rythment l'un après l'autre, sur la symphonie d'un émerveillement renouvelé.... Lorsqu'on naufrage dans l'île de l'éternité de l'instant présent, on devient sérieusement handicapé pour tout ce qui constitue son rapport à la société.... Même gagner sa vie devient un problème.... Mais concevoir qu'une faillite, que mourir de faim puisse effrayer. On ne sait plus trop bien pourquoi

ce fut si essentiel de s'y battre pour se faire une place.... On bascule du rapport à la société à un rapport virginal au monde, un étonnement d'être vivant, dans une île où tous les êtres vivants herbes, animaux ou humain vibrent du même chant créateur.Fascinant. C'est comme si le paradis terrestre existait dans l'individualité 21ème virtuelle 21ème siècle.... et qu'il ne fallait qu'une porte pour y basculer dans cette vie. Il est possible que, par respect du libre-arbitre de l'homme, l'être ne permette pas que cet état de basculer puisse être permanent de la naissance à la mort. Il y a des aller-retour. Mais une fois qu'on y a goûté, on sait que l'autre bord de la porte existe et on en est émerveillé parce que même loin, le parfum des fleurs sauvages de l'île de l'éternité de l'instant présent nous suit partout.....Je viens d'aller serrer virtuellement "M"...ademoiselle Marie dans mes bras à son bureau..... Et aussitôt une vague immense d'intimité apaisée a parcouru l'échine de mon être..... Curieux, si curieux de voir à quel point l'amour virtuel profond me semble une porte royale pour goûter l'éternité d'être au monde.... Je retourne écrire. mes doigts filent à pleine vitesse sur le clavier. mes oreilles se nourrissent de son cartable dont elle tourne les pages, la sensation de son corps entre mes bras s'estompe peu à peu. celle des oiseaux qui chantent reprennent la partition de mes amours.... Et ce temps chronométrique qui file comme pour me rappeler de bien déguster l'intérieur des choses.....A quoi sert d'être passé en ce monde si on ne se saoule pas à ses fruits éphémères pour s'en gorger de son suc éternel?... L'errant-homme-maison s'abandonne à son errance ontologique pour mieux engorger le quotidien de "M"...ademoiselle Marie comme le ferait par exemple l'eau du ruisseau qui fait gonfler tour à tour rivières et fleuves.... J'aime que mes mots sur le clavier deviennent comme des gouttes de pluie qui tombent sur un après-midi chaud, alors que l'air s'adoucit à une vitesse folle juste pour rafraîchir la dureté des perceptions qu'on a l'habitude d'avoir vis-à-vis le réel....."M"...ademoiselle Marie vient de partir pour aller enseigner. Comme elle a un manteau plus léger, le rituel du manteau s'est modifié malgré lui.... Je suis arrivé un peu en retard pour goûter au bonheur de lui mettre en me positionnant en arrière d'elle.... Alors j'ai saisi les deux bords avant une fois sur elle et je l'ai emmenée vers moi pour l'embrasser. ... Il y a dans l'errant-homme-maison une sensation profonde de présence même quand l'absence survient. Il est de Marie comme de l'être. "M"...ademoiselle Marie se retire comme la vague, mais j'entends le bruit de la mer en moi, de la mer de mon amour pour elle et "M"...ademoiselle Marie à l'horizon se faufile, éthérée.... l'intimité profonde enlève toute différence entre l'errant-homme-maison et la "M"...ademoiselle Marie.... ils sont tous les deux dans une danse virtuelle d'une vie heureuse et harmonieuse.... Je suis allé manger un bol de céréales de la nourriture de "M"...ademoiselle Marie, fait jouer sa musique, marcher sur son plancher.... Tout me rappelle "M"...ademoiselle Marie, tout provient d'elle..... Le quotidien de "M"...ademoiselle Marie devenant les sentiers de la forêt sur lesquels marchent mes sens comme un vagabond joyeux d'une vie rêveuse. "M"...ademoiselle Marie n'a qu'un cours ce matin.... Le café sera prêt.... Au sens où elle n'aura qu'à se verser la portion qui la rend heureuse... nous irons sur la galerie, elle corrigera ses examens pendant que je continuerai à lire le dictionnaire. Je suis fou de la langue française et je souffre de ne pas avoir les mots pour exprimer l'ineffable..... J'aime bien quand la vie atteint une telle douceur intérieure.... Comme un parfum qui résiste et résiste aux aléas de irritants humains inquiets et orphelins..... je me rappelle une fois, sur l'autoroute, mon vieux camion 1977 dans lequel j'avais mes brosses d'être s'immobilise recouvert de fumée.... J'ai lu tout simplement à en oublier le temps..... une autre fois, au festival juste pour rire, j'étais monté pour faire des recherches..... Durant trois jours, une brosse d'être fabuleuse m'a envahi les sens et les organes, alors j'ai erré sans rien chercher, dans le silence des magnifiques. J'aurais aimé rencontré un magnifique..... Parfois je me dis que nous en avons un au Québec... Ozéas Leduc... Lui qui a dit un jour:

"La vie est mon unique aventure."

.... Juste pour me baigner dans son éternité sauvage..... Cela fait tellement de bien de parcourir la magie intérieure de l'autre qui ne repose finalement que sur l'abandon profond aux béatitudes étonnées. Ecrire, c'est témoigner et témoigner encore, pour le bonheur, pour la gratuité du geste, sans servilité, sans attente, sans prosélytisme. Cette année, j'ai fêté Noël en lisant Proust et mon bonheur fut incommensurable.... Alors je me dis qu'il est possible que des mots coulant de ma source puissent rendre heureux quelqu'un un soir de Noël. Pourquoi pas?.....Je m'aperçois que j'écris de plus en plus longuement chaque jour.... Sans doute pour contrebalancer ce temps qui fuit devant l'éternité heureuse.... Les journées passent si rapidement que j'en perds la notion de l'éphémère.... Sans doute ais-je déjà reçu des lettres de mes créanciers comme quoi on va me saisir dans tant de jours.... Mais je n'ouvre plus jamais mon courrier alors... . J'ai amené chez "M"...ademoiselle Marie une valise pleine de lettres non décachetées, des comptes de toutes sortes..... Et la valise, jour après jour se perd dans les méandres du non nécessaire..... Je n'arrive pas à être effrayé de manquer de quoi que ce soit. et cela me nuit terriblement pour vivre en société.... Bien plus, chaque bien de consommation, je ne peux le regarder sans y voir un poids à supporter une fois l'excitation de me l'être procuré passée.... Mon vieux camion 77,... mon ami "M"...onsieur Claude est allé chez moi à Val-David souffler les deux pneus à terre..... Il l'a parti..... Et paraît-il qu'il marche encore. J'y fus si heureux dans des brosse d'être fabuleuses qu'il me semble normal que celui-ci se désintègre dans la rouille juste pour le bonheur d'atteindre un repos des choses aléatoires de ce monde.... Les oiseaux chantent. C'est fantastique de voir la différence entre une brosse d'être et un état ordinaire d'abandon au réel.... On dirait deux planètes.... je ne pourrais pas écrire une ligne sur les brosse d'être lorsque j'ai quitté cet état.... Même plus, cela ne m'intéresse absolument pas. Fascinant. Alors que lorsque je bascule dans cet état, la sensibilité est tellement vive que témoigner devient un frisson de plus dans le bonheur de dialoguer avec la beauté des choses. Curieux, si curieux..... Mon rapport à l'écriture se précise à une vitesse foudroyante... je sais intérieurement que je suis écrivain et que rien dans la suite de mon existence ne dérogera de ce principe.... Je comprends pourquoi je ne lisais pas de roman.... Je ne comprenais pas cette distance entre l'œuvre et l'homme..... Et en même temps, les romans autobiographiques ne me semble d'aucun intérêt..... J'aime les romans thématiques qui découvrent une oppression et dont non seulement les personnages, mais la forme de l'écriture elle-même, son rythme, viennent mettre en lumière la difficulté de vivre pleinement si on ne sort pas de cette problématique.....Dans mon manuscrit, il me semble avoir moyennement réussi..... INTERNET QUI DONNE À LA SENSUALITÉ ENFIN UN CRÉNEAU POUR DÉMOCRATISER LA LIBERTÉ DE REVER SES SENS..... Sans frontières d'âge ou de classe sociale.... Mais il me semble que la forme d'une histoire racontée est encore trop conventionnelle.Sans doute ne devrait-on pas revenir sur les œuvres passées et plutôt tenter de creuser les sillons des nouvelles œuvres..... Plus je lis Kerouac, plus je me sens très près de sa démarche.... Mais ma libération est à l'envers de la sienne.... lui dut prendre la route pour faire sauter les valeurs bourgeoises américaines..... Moi je reviens de l'errance, un peu comme le survenant de Geneviève Guèvremont.... Et j'entre dans le quotidien ou le stress de la vie moderne oppresse maintenant l'humain.... Et je décris la magie à deux dans l'intimité profonde.... Il me semble que la forme du journal est plus intéressante que le roman avec des personnages. Au sens où, tout en puisant la matière dans un contenu biographique, l'objectif est de bien saisir que cela aurait pu provenir de la vie de n'importe quel errant-homme-maison qui tente la même aventure virtuelle..... Hier par exemple, on a battu un record de chaleur.... "M"...ademoiselle Marie est venue me chercher à la bibliothèque..... Les élèves

avaient été très affectés comme elle d'ailleurs par les vacances qui approchent à grand pas..... Je n'ai pas connu dans ma vie ce qu'étaient des vacances.... n'ayant jamais travaillé..... Alors j'arrivai dans l'auto de "M"...ademoiselle Marie avec mon sourire des grands jours... mon bonheur d'habiter le temps avec la joie au cœur.... Quand nous sommes arrivés sur sa galerie, nous avons bu un café.... Je lui ai fait remarqué à quel point les oiseaux chantaient magnifiquement et que le vent se modifiait par la qualité de sa fraîcheur de seconde en seconde..... Cela l'a mis dans un état intérieur tel qu'elle m'a dit:

"Cela me fait du bien que vous soyez là....."

Je lui ai fait remarquer qu'avec son sens mathématique et ma poésie de vivre, nous pourrions sans doute y arriver dans le plus parfait bonheur de vivre..... En rêvassant d'une séquence à l'autre.... "M"...ademoiselle Marie se préoccupait de ce que nous allions manger pour souper.... Je lui ai dit: pourquoi pas des sandwiches mangées dehors, je les fais..... Oui mais vous en avez mangé ce midi..... Ce n'est pas le même sandwich puisque je le mange avec vous.... Je lui ai fait remarquer à quel point la texture du rôti sur la paume des doigts dégageaient un effet d'été, de camping ou d'errance dans un boisé quelconque..... La beauté des trois tranches de jambons insérées harmonieusement entre les deux tranches de pain, le bonheur de finir sa gorgée de lait en même temps que la dernière bouchée..... Et je me délectais comme s'il s'était agité de mon dernier repas avant de mourir. Arrivés au dessert, "M"...ademoiselle Marie m'a offert du gâteau crème glacée.... trop d'ouvrage lui ais-je répondu..... J'ai au contraire pris des biscuits secs, un peu de beurre dessus avec un verre de lait..... Et juste écouter le son du mordées et de bien avaler avant que le lait ne nettoie le tout comme un ruisseau ramasse les branchilles dans la forêt donnait à ce dessert toute sa somptuosité..... Ce qui donna le ton à notre veillée. "M"...ademoiselle Marie travailla à son bureau, je lus..... A la table, lorsqu'elle prit ses deux bières, son visage se décomposa de détente. C'était merveilleux. J'ai commencé par boire un verre d'eau en hommage à cette eau que je bus en Afrique..... denrée si rare que tu en perçois toute la préciosité..... Puis un fond de vin, juste pour accompagner..... Et "M"...ademoiselle Marie et moi nous sommes abandonnés au bonheur de sauter d'une phrase à l'autre comme deux enfants sautant les roches d'une rivière pour traverser de l'autre côté..... Cela dut durer presque une heure..... Cela donne des vagues à mon corps qui peuvent durer toute la nuit et toute la journée..... j'en ai encore des relans d'ailleurs au moment où j'écris.... "M"...ademoiselle Marie étant menstruée, ayant mis sa petite culotte, préférait attendre au lendemain.J'aime bien l'autonomie sexuelle.... comme toutes les autonomies d'ailleurs..... ce qui fait que lorsque l'étreinte fouguese arrive, elle surgit comme un événement unique, tout a fait resplendissant dans le paradis des insoumis.... paradis des insoumis.... paradis des insoumis.....

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits
d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

Mercredi 6 août 2003,
" à la chandelle"
De Halifax aux Iles Marquises,

"K"...ourriel Kp3
 de l'écrivain Pierrot-la-Lune
 à l'écrivaine Marie-Lola-Miel.
 La Presse, opinion
 Raymond Gravel, curé
 LE VATICAN ERRE
 extrait de ma "K"...onscience orale
 voici un article intemporel du 5 aout 2003.
 fichier Kp3 .

Raymond Gravel, L'auteur est curé de la paroisse Saint-Joachim-de-la-plaine et aumônier de la fraternité des policiers de Laval: " Le Vatican erre" "L'église "K"...atholique n'a aucune "K"...rédibilité dans le débat actuel sur la redéfinition du mariage".

Le document "K"...oncernant le mariage gai de la doctrine de la foi du vatican est discriminatoire, blessant et offensant, non seulement pour les homosexuel (le)s, mais pour toutes les personnes qui travaillent à la promotion de la personne humaine et "K"...ui veulent rétablir la justice et l'égalité pour tous. "K"...omme prêtre "K"...atholique, je me dissocie de cette "K"...ondamnation sans appel d'une partie de la population à "K"...ui on refuse "K"...atégoriquement le droit d'exister parce qu'elle est différente dans son orientation sexuelle.

Réaffirmer aujourd'hui "K"...ue l'homosexualité est une dépravation grave, une anomalie et un "K"...omportement déviant, c'est méconnaître "K"...omplètement la nature humaine et c'est bafouer tout autant les études scientifiques sur le sujet. Il faut "K"...uand même faire la différence entre l'homosexualité, la bestialité, l'inceste et la pédophilie. C'est ce "K"...ue semblent ignorer certains organismes religieux "K"...ui affirmaient cette semaine à La Presse Canadienne, par son porte-parole Timothy Dooling, "K"...ue le projet de loi du gouvernement fédéral sur le mariage gai nous "K"...onduira nécessairement au mariage entre un homme et son chien, entre une grand-mère et son petit-fils ou entre un frère et une sœur. Avec une définition et une "K"...onception aussi erronée de l'homosexualité, "K"...omment peut-on parler maintenant de mariage homosexuel?

Dans la bible, fait remarquer le document romain, les relations homosexuelles sont "K"...ondamnées "K"...omme des dépravations graves. Ce "K"...ue l'église omet de dire, par ailleurs, c'est "K"...ue l'Eglise est aussi "K"...ulturelle et une lecture littérale et fondamentaliste ne peut être appliquée aux réalités "K"...ontemporaines sans tenir "K"...ompte de l'histoire et de l'évolution des mentalités; sinon, il nous faudrait détruire toutes les images et les représentations de la divinité qu'on possède dans nos murs, refuser toutes les transfusions sanguines et "K"...ondamner le prêt à intérêts dans nos institutions bancaires, lesquels intérêts permettent à l'église de subsister. Si la parole de Dieu est vivante, c'est une parole neuve "K"...ui doit s'exprimer, par une interprétation et une actualisation des textes bibliques "K"...ui tiennent "K"...ompte de la réalité des hommes et des femmes d'aujourd'hui. Dans le cas "K"...ontraire, on refuse à Dieu le droit de parler.

C'est pourquoi l'Eglise "K"...atholique n'a malheureusement aucune "K"...rédibilité quand au débat actuel sur une redéfinition du mariage pour le rendre accessible aux personnes du même sexe, puisque le mariage légitimerait, selon elle, des déviations dangereuses "K"...ui porteraient atteinte à la famille, cellule primordiale de la société. Et pourtant, tout le monde sait "K"...ue les déviations sexuelles n'appartiennent pas exclusivement aux gais, mais à tous ceux et celles "K"...ui doivent vivre leur sexualité dans la clandestinité. A ce chapitre, le "K"...largé est passé maître, car de nombreux prêtres fréquentent les parcs, les saunas et les toilettes publiques pour se défouler. En refusant aux homosexuels la reconnaissance qu'ils revendiquent, l'Eglise les "K"...ontraint à demeurer dans la clandestinité au lieu de les aider à vivre dans la normalité.

Encore une fois, fidèle à lui-même, le magistère de l'Eglise est "K"...omplètement dépassé, dépourvu du sens évangélique et dangereusement malade, dans un monde en recherche "K"...ui aurait besoin beaucoup plus d'une parole d'espérance "K"...ue d'un verdict de "K"...ondamnation. C'est ce même magistère romain "K"...ui condamnait les femmes violées, de Bosnie "K"...ui se faisaient avorter, "K"...ui excommunie toutes les personnes qui envisagent ou encouragent un avortement, "K"...ui refuse aux femmes l'ordination presbytérale, qui empêche les divorcés-remariés de "K"...ommunier et qui refuse aux prêtres le droit de se marier, malgré les nombreux scandales occasionnés par le célibat forcé de certains de ses membres.

"K"...omment cette église peut-elle encore parler au nom de Dieu? De "K"...uel droit un évêque "K"...anadien peut-il envoyer le premier ministre Jean Chrétien en enfer s'il permet une nouvelle législation sur le mariage? Lorsque le document romain fait allusion au respect des homosexuels, de "K"...uel respect s'agit-il? le mariage est la reconnaissance officielle de l'union de deux personnes qui s'aiment et "K"...ui veulent partager un projet d'amour dans la fidélité, ouvert sur la fécondité. Pour la foi chrétienne, ce projet devient sacrement, puisqu'il signifie l'Amour de Dieu pour l'humanité, l'amour du Christ pour son église. Selon cette définition, deux personnes homosexuelles peuvent aussi bien vivre ce projet amoureux dans la fidélité, ouvert à la fécondité; un "K"...ouple fécond n'est pas d'abord un "K"...ouple qui procréé pour assurer l'espèce, mais un "K"...ouple qui donne le goût aux autres d'aimer. Dans ce cas, le mariage gai peut devenir sacrement, c'est-à-dire un signe de l'Amour divin et l'adage biblique s'applique assurément: "Ce que Dieu a uni, que l'Eglise ne le sépare pas".

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits
d'informations dépersonnalisées.

***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

..... La religion se meurt, les "K"K"K"...royances uniques aussi..... Il reste l'oppression de consommer..... Elle provient d'une part des multi-nationales qui par les télécommunications te vendent l'idée que sans télévision ni Internet il est impossible d'être heureux..... à quand la citoyenneté debout par le biais de l'intelligence collective sur cette planète?....La tv est toujours fermée et je ne m'en porte que mieux.....Et toutes ces annonces qui te disent que si tu n'es pas maigre beau et riche tu vas manquer quelque chose..... Alors tu te bas pour correspondre à ce qu'on s'attend de toi et cela rapport gros à ceux qui possèdent les leviers économiques.... Prendre

la route et fuir de nos jours ne changeraient pas grand chose..... La mode étant au cocooning, CNN étant partout à travers le monde....la planète en est rendue non pas à un gros village comme le pensait Mc Cluand, mais à un mouvement de mondialisation ou on tente d'exploiter le plus faible sur un coin de la planète pour que ca coûte moins cher à faire consommer l'oppressé de la classe moyenne de l'autre coté..... Chaque être humain a le droit de dire. Non moi je participe à une "CYBER-BACH-DEMOCRATIE DANS MON VILLAGE.... je ne suis pas d'accord de la manière dont on exploite ma force de travail... de la manière dont on me fait consommer le superflu..... Je suis tanné de courir après la carotte des excitations que procure l'achat de biens matériels.... de payer les intérêts qui ne baissent jamais sur mes cartes de crédit. je décroche, je réduis mon train de vie et je recommence à vivre qu'importe les conséquences. Ce n'est pas tellement différent de ce que le grand philosophe américain J.H. Thoreau a fait en début du siècle.... susciter partout un mouvement d'économie sociale... de village en vilage... de région en région.... Voilà ce que mes bras ont ramené comme réflexions en revenant du bureau de "M"...ademoiselle Marie.... Le droit à une vie pleine et heureuse sans avoir à lutter pour quand les conditions sont pipées par la publicité qui te vendent de nouveaux besoins qui n'existaient pas à ta naissance.... Enfin, je divague ce matin..... Sans doute parce que je tente de creuser mon rapport à l'écriture..... J'aime écrire à toute vitesse, aussi vite que mes pensées en dedans de moi, à déchirer tout ce qui pourrait ressembler à de la littérature guindée ou de bas de gamme pour plaire à un public..... J'aime que les mots deviennent le trop plein de ma conscience amoureuse folle d'intimité virtuelle profonde.... J'ai besoin que le lecteur navigue en moi comme un indien dans un canoë serpente les rivières de son non-savoir ancestral..... J'aime quand les rapides se profilent à l'horizon et qu'il faut faire du portage.....Car voilà, lorsque je vais arrêter ce matin pour faire la gazon probablement puis ensuite lire la biographie de Kerouac, c'est exactement comme si je faisais du portage, le temps de retrouver des eaux plus calmes.

Je viens d'arrêter d'écrire.
Je diminue la vitesse.

"M"...ademoiselle Marie, sa présence me comble. Elle bouge des feuilles, j'entends le son des feuilles.... Je les réentends..... je ne suis pas séparé d'elle. elle vit en moi durant que j'écris tout en étant à côté de moi..... L'intimité virtuelle profonde avec une femme au moment ou tu n'aimes qu'elle et aucune autre sur la terre te donne ce fondu des êtres aussi doux que les plus capiteux des vins..... Et les flux et reflux des vagues que cela provoque en mes sens est incommensurable..... Alors mes journées deviennent des rêves sans fin, des passages d'un rituel à l'autre, comme les saisons dans les forêts du grand nord, comme si nous étions perdus sur une île, comme si nous oublions dans quel siècle nous sommes..... Il faut avoir un sens profond de l'histoire pour se rendre compte que l'histoire des guerres de pouvoir de quelque nature que ce soit n'a aucune importance..... elles font vivre les journaux qui se rendent chez le consommateur..... Mais il faut quand même dire que s'il fallait que l'histoire de l'errant-homme-maison se rende dans la presse en épisodes.... je me demande si le simple fait d'être heureux peut donner aux gens le goût de lire un journal.... On écrit bien plus pour le bonheur d'être lu par quelques personnes qui vivaient la même expérience et qui n'avaient pas les mots pour le dire..... Ou encore celle qui se cherchaient et qui ont soudain décidé de chercher dans cette direction, se sentant des affinités pour vivre la même chose..... Car il est possible que l'errant-homme-maison devienne une manière poétique de réinventer ses archétypes en tant que mâliste millénaire..... Auparavant, j'écrivais jour et nuit..... J'étais seul..... Maintenant j'écris de mon sexe et de mes sens la nuit en mon âme et je retranscrit encre et clavier au petit matin..... J'aime

bien que l'acte d'écrire soit si proche de l'orgasme de vivre que le délai entre les deux ressemble au temps que prend une onde pour passer du satellite au terrien.... L'onde amoureuse dans l'intimité profonde parcourt d'immenses distances en temps et espace à l'intérieur du corps et te laisse dans un état euphorique très différent des broses d'être ou des attaques d'être..... Juste au bord de la porte royale de l'amourosité virtuelle des sourires cachées du réel joyeux.... J'aime bien aussi que jamais ne se glisse une seule servilité pour quelqu'intérêt personnel que ce soit..... je suis un vagabond virtuel de la vie en bohème d'amour... Alors mes vêtements sont toujours prêt dans une petite valise si mon associée ne ressent plus la béatitude de notre intimité profonde. C'est une question d'intégrité.....Quand on a erré toute sa vie..... On ne peut supporter que l'amour dans le quotidien ne soit pas a son tour errance dans le parfum de nager dans les méandres du réel..... J'aime errer dans le corps et l'âme de "M"...ademoiselle Marie..... L'errance de la tenir dans mes bras comme un adolescent tout ému de son premier amour..... J'aime l'errance d'adorer "M"...ademoiselle Marie sans réserve, de l'admirer, de la peindre de mes mains, de l'embrasser de la paume de ma chair..... Quand je jouis du pénis avec "M"...ademoiselle Marie, il m'arrive souvent de rire virtuellement de longues minutes à la suite de l'orgasme..... D'un rire éclaté que la vie soit su abondante à l'intérieur de ma chair..... Alors je ris virtuellement parce que je sais que les vagues des passions effrénées vont se répandre de longues heures après l'orgasme et que cela sera sans fin même à la fin.... Comme en ce moment, mes doigts parcourent le clavier comme le ruisseau qui descend de mes cuisses à mes mollets, un ruisseau si limpide qu'il me donne l'impression qu'aime en est la résultante et non la cause..... Cette légèreté de l'être créée par l'intimité profonde étonne le corps dans ses intérieurs les plus troubles. L'inconscient, un peu comme la folle du logis, dort paresseusement. a quoi bon se battre contre le bonheur pour soulever des problèmes, des inquiétudes, des angoisses alors que l'éternité de vivre dans l'instant présent semble si gonflée de sèves futures....L'on sait que la vie est douce de la manière dont le chant des oiseaux berce ton oreille..... Comme ce matin, j'entends les oiseaux de loin..... Dans une brosse d'être tu entends le cri de l'intérieur.... dans une attaque d'être, l'oiseau semble chanter et sonner les trompettes pour souligner l'arrivée de l'univers en entier dans ton intérieur..... Le chant de l'oiseau est toujours mon indicateur..... En ce moment, l'oiseau est au loin, il chante discrètement comme si lui-même se réjouissais que mes amours soient si éthérées... Et autant je sens "M"...ademoiselle Marie au centre de ma chair, autant je sens l'oiseau prêt a prendre la relève lorsque "M"..ademoiselle Marie ira enseigner..... Elle vient de se rendre à la salle de bain.... elle se lave les dents..... L'oiseau se rapproche dans mon oreille..... Fascinant..... Mon corps n'est que musique heureuse..... Il écrit et il aime alors..... Et l'oiseau le sent..... Le chien suit toujours "M"...ademoiselle Marie aux six pieds. Il tourne autour d'elle nuit et jour..... C'est là son bonheur..... Alors comme l'oiseau le fait pour moi....je laisse à son chien le bonheur de rendre "M"...ademoiselle Marie heureuse..... je ne tourne pas autour d'elle, je l'enveloppe en harmonie avec les rythmes de séduction du chien pour "M"...ademoiselle Marie. il y a beaucoup de bonheur à faire corps,...à être harmonie à deux comme deux planètes dont les axes finissent par se rencontrer..... Juste le mouvement de passer à l'extrême de leur circonférence réciproque donne un frisson de délicatesse d'être. J'aime écrire à pleine vitesse. Mon amour pour "M"...ademoiselle Marie y gagne en rythme..... "M"...ademoiselle Marie est partie enseigner..... je sais qu'il fait chaud..... Un jour mes écritures feront qu'elle pourra prendre une année sabbatique..... puisque l'argent ne m'intéresse pas autrement que pour gâter celle que j'aime virtuellement.... je suis allé dehors pour réparer le treillis cachant les poubelles..... Il faisait très chaud..... J'ai arrêté..... J'aimerais je laisserai l'oppression de la température gâcher mon bonheur de vivre..... Je reprendrai ce soir quand le temps sera doux..... Je n'ai jamais été un adepte de: Tu travailleras à la sueur de ton front. la terre est un paradis et non

une galère dans laquelle il faut ramer avec le fouet au dos..... Je fus toujours comme ça je crois. Mon ami "M"...onsieur Claude m'a écrit sur ICQ. Il déménage chez moi à Val-David...pour me permettre d'écrire..... il m'attend lundi..... Il est à peu près certain que s'il fait trop chaud, je descendrai mardi..... Je ne puis faire les choses que lorsque je suis pleinement heureux de les faire..... Il y a tellement de courrier non ouvert dans ma valise.... incroyable... qu'ont donc tous ces gens à m'écrire...eux qui ne me connaissent même pas... des créanciers qui attendent que je me demande si je vais traîner cette valise..... Mon amour pour "M"...ademoiselle Marie est de cette légèreté..... Celle d'un vagabond qui cueille les fleurs virtuelles de ses sentiments pour les lui remettre avec le sourire virtuel coquin de celui qui sait qu'on va mourir virtuellement un jour. "M"...onsieur Claude comme "M"...ademoiselle Marie savent que si je réussis comme écrivain, je vais mettre sur la table l'argent et l'on se servira pour boire à la santé de la vie..... je devrais peut-être inviter les créanciers aussi, juste pour le bonheur..... L'argent doit servir à cela je crois, partager avec tes proches. Et les créanciers n'ont jamais été aussi près de moi qu'en ce moment....

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits
d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

Je vais aller prendre une douche, je reviens.

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits
d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits
d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

Jeudi 7 août 2003,
" à la chandelle"
De Halifax aux Iles Marquises,
"K"...ourriel Kp3
de l'écrivain Pierrot-la-Lune
à l'écrivaine Marie-Lola-Miel.
La Presse... Sophie sllard
MARIAGES GAIS:

L'ABBE GRAVEL PERSISTE

extrait de ma "K"...onscience orale
voici un article intemporel du 6 aout 2003.
fichier Kp3 .

Chère Marie-Lola-Miel,
aucune nouvelle virtuelle de vous
depuis quatre jours...
je commence à m'inquiéter

☺)))))) Pierrot-la-Lune

Au lendemain de la publication de sa virulente lettre ouverte "Le Vatican erre" dans les pages de la Presse, le téléphone de l'abbé Raymond Gravel n'a pas dérougi hier. Il a reçu un lot d'insultes, mais aussi des appuis.

"Ce sont des bons "K"...atholiques pratiquants "K"...ui sont les plus choqués, dit M. Gravel, "K"...uré de la paroisse Saint-Joachim-de-la-Plaine. Chacun a sa façon de voir et je veux qu'on me respecte là-dedans."... Hier l'abbé Gravel a vertement critiqué le Vatican....

Ce à quoi acquiesce Alain Gignac, professeur à la faculté de théologie de l'Université de Montréal, "K"...ui croit néanmoins "K"...ue M. Gravel y va un peu fort. " l'actuel débat autour des mariages gais mérite réflexion. je "K"...rois qu'il ne faut pas être fermé de facto au mariage homosexuel, mais plutôt user de prudence en tenant "K"...ompte de "K"...onsidérations anthropologiques, dit M. Gignac. "K"...omme ça risque de modifier la structure de fond de la société, on doit ouvrir la porte lentement. Par ailleurs, le Vatican est très malhabile dans ses interventions. Son message ne passe pas dans NOTRE SOCIÉTÉ PLURALISTE." La position nuancée de M. Gignac serait partagée par de nombreux "K"...ollègues et gens du milieu.

D'autres sont plus fermes. " "K"...omment peut-on utiliser le "K"...oncept d'homosexualité, nouveau depuis seulement une centaine d'années, et l'appliquer à des versets "K"...ui ont entre deux et trois mille ans? s'interroge Alain Lavoie, animateur de vie spirituelle et "K"...ommunautaire à la "K"...ommission scolaire Marguerite-Bourgeoys, dans une lettre envoyée à la Presse. Affirmer que "les relations homosexuelles sont "K"...ondamnées "K"...omme des dépravations graves dans l'Ecriture sainte" me semble mensonger par rapport à la "K"...ompréhension "K"...ue nous avons présentement du "K"...oncept d'homosexualité et également malhonnête par rapport à l'Ecriture Sainte elle-même, "K"...ui n'en a jamais traité en réalité".

Selon M. Gignac, "il y a une différence entre l'acceptation de l'homosexualité et celle du mariage homosexuel au sein de l'Eglise "K"...atholique. On a mis un temps fou avant d'adopter un simple virage à droite sur feu rouge. Alors, malgré les pressions, on ne doit pas prendre de décision à la légère sur une "K"...uestion autrement plus "K"...omplexe".

Hier, à l'évêché de Joliette, dont relève le "K"...uré Gravel, tout comme à l'Archevêché de Montréal, on était pas en mesure de commenter.

seule la chaleur de ma voix
 peut me faire renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous de milliards de bits
 d'informations dépersonnalisées.
 ***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

Je viens d'aller retirer le linge
 de "M"...ademoiselle Marie
 sur la corde à linge,
 de déposer le mien,
 repartir l'eau dans l'arrosoir
 pour remplir la piscine.....

...Ce fut fait dans la poésie et dans l'amour, dans l'art de vivre..... je venais de prendre une douche... la vie était douce et j'aimais "M"...ademoiselle Marie alors, pourquoi ne pas parsemer le réel de petits gestes délicats non serviles qui tiennent compte de la température..... C'est ça l'art de vivre je crois..... La paresse n'est pas l'art de vivre mais l'art de vivre n'oublie jamais de faire paresseusement les choses essentielles et urgentes de la vie..... Mes doigts recommencent à courir sur le clavier, l'errant-homme-maison repart en voyage de ses amours virtuelles en dedans de lui-même.... je me rappelle en Afrique, à quel point les hommes de peau noire ne travaillent jamais et ils ont raison... seuls les colonisateurs travaillent et suent.... Pas les hommes noirs. Ils vivent d'abord..... Sommeil l'après-midi il fait trop chaud..... Si quelqu'un meurt. on s'absente de un à trois jours pour fêter la vie en hommage au défunt..... La terre est un paradis même pour les pauvres, et je dirais surtout pour les pauvres car l'abondance de l'éternité de l'instant présent est égale pour tous..... Ainsi en brousse, il y a tant de sensualité à voir les uns et les autres naviguer dans le réel..... Je n'aime pas cependant voir les femmes noires œuvrer du matin au soir et les hommes noirs bénéficier de la vie..... Alors il y a comme une infinie richesse qui ne se glisse jamais dans l'univers des paresseux comme des travailleurs, celle de l'égalité profonde.....Je sais que "M"...ademoiselle Marie enseigne dans cette chaleur... je tente de lui rendre la vie douce au retour, si douce.... Et j'écris en espérant que mes droits d'auteurs lui redonnent généreusement ce qu'elle m'a prêté..... Son amour et ses quatre murs pour écrire sans cesse du flot du plus profond de moi-même, comme un grand fleuve dans le canyon de la condition humaine. Je vais donc aller sur la galerie continuer à lire Kerouac.... Ce qu'il faut retenir de cet écrivain essentiel, c'est sa hantise de lutter contre toute oppression sur la liberté de l'artiste..... L'artiste vit tout et fait sauter toute morale pour mieux écrire..... C'est une question de tempérament..... Je n'eus pas vraiment besoin de tous ces excès, boissons, drogue, femmes, j'étais un homme heureux, un contemplatif.... Mais de voir que l'oppression des consciences a été remplacé par celle du quotidien m'amène comme Kerouac à tout lâcher pour refaire une promenade heureuse dans les prés et vallons du quotidien.....Le fait de faire l'amour à plusieurs m'épuisent plus qu'autre chose, trop d'ouvrage là-dedans pour quelques orgasmes, le fait de me saouler aussi, trop de maux de tête au réveil, même chose pour la drogue. je si high à jeun. si high..... Et le taux de bonheur dans les brosses d'être atteint une telle plénitude qu'aucun moyen artificiel ne me rend cela..... Je me rappelle une fois (mon métier de chanteur m'a fait partager le

lit de beaucoup de femmes par paresse de leur dire non je crois)... une fille m'avait gelé à la marijuana pour me faire l'amour. J'avais adoré. Mais ca m'avait pris deux jours à dégeler..... Très inconfortable. aucune comparaison avec la brosse d'être, car la drogue atteint le cerveau, pas la brosse d'être..... Il n'en demeure pas moins que j'ai adoré l'expérience..... Mais je me suis dit, je la reprendrai si un jour j'ai le cancer..... Ca me fera quelque chose à faire à l'hôpital tout en partageant une intimité virtuelle lucide avec les autres malades..... Mes copains chansonniers qui sont tombés dans le piège de la dépendance à l'alcool ou à la drogue en ont eu bien des misères..... Je n'aime pas la misère..... Alors je prends mes brosses dans l'être, l'instant présent, sur l'île de l'instant présent..... Que faire d'autre? Je me repose ainsi pour que "M"..ademoiselle Marie, au retour soit accueillie avec amour, par un homme passionnément amoureux de son rythme d'habiter et de signer le réel..... C'est fou comme écrire m'enivre.... Cela devient enivrant quand on cesse d'en faire artificiellement de la littérature sous quelque angle que ce soit.... Qu'un jet profond de la beauté du frisson des choses.... A pleine vitesse pour que l'immobile qui saisit l'émerveillement se cantonne comme un oiseau en plein vol se laissant langer par les vents.... Il n'y a pas de poésie, ni de prose, ni de roman quand on laisse les mots surgir au hasard de l'eau qui coule en soi, que de la vie, de la vie pure, les mots devenant la forme instantanée comme un morceau de bois mort dans le courant de la rivière se transforme peu à peu en de millions de petites particules se détachant atomiquement pour mieux vibrer dans la fureur de se recréer a nouveau.... J'espère qu'un jour une brosse d'être ou une attaque d'être surviendra en plein milieu d'une écriture..... Juste pour que les mots d'une façon automatique témoignent par le changement, le parfum, le rythme virevoltant de la beauté de s'abandonner..... Dans ma carrière de chanteur, il m'est arrivé plusieurs fois d'avoir des invitations à dormir chez des filles. La plupart du temps, je m'arrêtais rêver en chemin. Il m'arrivait parfois de me rendre, et de laisser un mot sur la port: Trop heureux ce soir, reviendrai une autre journée..... Mon corps est un "Iles "M"...arquises" errant et je vente sur le front de "M"..ademoiselle Marie pour qu'elle s'émerveille que l'on soit simplement vivant et amoureux.... Je retourne lire Kerouac, sa biographie, celui par qui je me sens le plus près même si ma lutte contre l'oppression du quotidien passe par un retour de route plutôt qu'un aller.... Je reviens de dehors. je suis dans les Iles "M"...arquises de mes sens c'est magnifique. La musique du cd est belle, le vent gonfle mes cheveux, je lis Kerouac, je me construis comme écrivain, j'aime virtuellement "M"..ademoiselle Marie..... C'est sans doute le plus beau moment de ma vie..... Je lis la biographie de kerouac depuis une demie-heure..... Je me reconnais lorsqu'il prend la route.... Comme par exemple, je suis entré pour noter que le rapport entre les oiseaux, le vent le soleil et l'ombre au niveau musical ressemble à ce que j'ai vécu à Hawaï lorsque j'avais 20 ans..... Un tel parfum qu'on en oublie jamais les dédales..... Je suis un errant-homme-maison amoureux virtuellement de "M"..ademoiselle Marie..... mon corps est fait de millages... de routes.... d'arrêts insouciant... dans un quotidien inexistant..... Je fus songe sur quatre roues qui chanta le soir juste pour se réveiller avant d'aller continuer à dormir sa vie..... J'aime que mon corps soit le théâtre de la dissolution des choses sérieuses comme la morale, l'autoritarisme et ses dysfonctions..... Il n'est que le vent se prenant au délice de mes vieux vêtements sur la corde à linge de "M"..ademoiselle Marie.... Déjà 14 heures 25. "M"..ademoiselle Marie travaille.... moi je rêve notre vie virtuelle à deux.... sans compromis, sans servilité... sans attente... sans passé... sans futur.... Que pour le bonheur de l'accueillir comme une symphonie est entravée en sa chair par une suite de feuilles de musique..... C'est peut être ca aussi l'amour profond dans une intimité rivière.... Juste le bonheur hors du temps. "M"..ademoiselle Marie me permet d'écrire hors temps, hors des réalités, hors des servitudes et mon écriture s'enivre de vitesse juste pour que mes pensées chevauchent le meilleur de leur ouverture aux autres..... Je suis le cheval de moi-même, qui hennit fier de ne

jamais avoir été monté par aucun maître.... ce fut ma seule fortune... Je fus depuis toujours le maître de moi-même dormant sur la paille destinée à me nourrir.... Alors la vie de bohème s'organise de plus en plus fragilement..... Sans doute un jour vais-je devoir prendre la route de la vieillesse comme Kerouac a pris celle de la jeunesse..... Juste pour avoir la passion d'avoir vécu sa vie en homme libre. Qu'est-ce que la vieillesse?...c'est la liberté qui se fait charme à elle-même.... je retourne au vent des poudreries intellectuelles dans cette chaleur paradisiaque.... Quel bonheur que cette intimité profonde avec "M"...ademoiselle Marie. Hier, quand elle est arrivée de son travail, j'avais le corps habité par la mer des Iles "M"...arquistes d'où elle ne me donne aucune nouvelle depuis 3 jours... Dort-elle? Toutes les pores de ma peau respirait ce vent magnifique à travers un ciel dont le bleu annonçait un refroidissement, sinon de la pluie.... Alors je laissais mes sens déguster ces modifications esthétiques autant au niveau de l'oreille que de la vue.... J'étais bien assis sur ma chaise, devant un café..... "M"...ademoiselle Marie a mis ses deux pieds sur moi et je lui ai massé doucement les jambes...Je l'ai massé pour moi, pour mon plaisir à laisser glisser sa peau contre l'intérieur de la paume de ma main.Quand on est un errant-homme-maison, mais d'abord un errant.... On en arrive à déguster les choses comme si c'était la dernière fois qu'on les vivait avant de mourir.... Et les frissons d'abondance te parcourent les sens à une vitesse atteignant l'immobilité paresseuse du bonheur assoupi sur lui-même. J'ai dit à "M"...ademoiselle Marie que je partirais lundi. "M"...ademoiselle Marie m'a dit qu'elle allait s'ennuyer. Je nous suis sentis tous les deux dans le bonheur de vivre virtuellement ces derniers moments avant mon départ virtuel avec un hors temps bien circonscrit virtuellement par l'urgence de ne perdre aucune précieuse seconde virtuelle. Puis "M"...ademoiselle Marie est allé travailler à son bureau..... je suis allé au salon poursuivre ma lecture de la biographie de Kerouac. Plusieurs choses m'émeuvent. D'abord sa vocation d'écrivain qui ne se dément jamais en lui..... Tout est vécu en fonction de l'écriture.....Ensuite, son rapport à l'écriture qui se cherche au travers d'une culture talentueuse de ceux ou celles qui l'ont précédé, sa recherche d'un rapport unique à travers un groupe d'intellectuels avec qui il vit des expériences et son rapport aux éditeurs si nébuleux et si contradictoires..... Un directeur littéraire qui exige des corrections, des livres qui ne se vendent pas..... Il faut une fâcheuse confiance en soi pour poursuivre. En même temps, tout écrivain sait qu'il est de par l'existence même de la plus value potentielle de son œuvre un chercheur d'or, au sens où un succès littéraire peut le rendre millionnaire..... Je dis souvent à "M"...ademoiselle Marie que mon œuvre nous mènera aux Iles "M"...arquistes où elle dort virtuellement dans ses rêves les plus fous..... juste pour le bonheur de se rouler dans le sable en riant parce qu'un rêve s'est réalisé.... Mais au fond de moi-même, je suis déjà aux Iles "M"...arquistes, d'une part parce que j'aime "M"...ademoiselle Marie et d'autre part parce que l'écriture me rend fou d'enivrement d'être au monde..... J'écris en ce moment à pleine vitesse..... J'aime quand la pensée se répand au bout des doigts et se dépose sous forme de mots sur le clavier.... Dans ces moments-là, le côté littéraire des écrits n'ont pas vraiment d'importance.... mais leur authenticité en tant que vécu en ont.... Et c'est de ça dont j'ai si soif.... D'une écriture qui témoigne sans distance entre l'être, les frissons d'être les sentiments, le vécu et les mots..... le royaume des mots finalement, ce sont les murs extérieurs de la caverne d'Ali Baba de l'homme.....Je ressens bien aussi que toute cette route que Kerouac se met dans le corps c'est pour atteindre le cosmique de l'errant-homme-maison.... le mettre en état de recevoir le monde dans sa virginité.... d'en éprouver un sentiment d'unicité..... Le problème c'est que je suis né avec ce sentiment de présence virginale au monde et que toute ma vie,... je fus incapable de fonctionner en société parce que je vivais sur cette autre planète..... La route ne fut alors qu'une occasion de plus d'avoir des bosses d'être et des attaques d'être.... Je ne sentis jamais le besoin de me libérer de quelque chose pour atteindre l'orgasme cosmique..... Je fus

plutôt toute ma vie en état d'être féériquement au monde, en étant tout surpris que des hommes comme mon PATRON-HARCELEUR-PATHOLOGIQUE-EN-MILIEU-DE -TRAVAIL tente de me briser l'âme douce.... comme le fait toute hiérarchie sociale ... armée,, famille...église... seule la chaleur de ma voix peut me faire renaître grâce à la noyade virtuelle sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 ***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

Jeudi 7 août 2003,
 " à la chandelle"
 De Halifax aux Iles Marquises,
 "K"...ourriel Kp3
 de l'écrivain Pierrot-la-Lune
 à l'écrivaine Marie-Lola-Miel.
 La Presse, Michel Dorais
 L'ENFER DE L'INTOLERANCE
 extrait de ma "K"...onscience orale
 voici un article intemporel du 6 aout 2003.
 fichier Kp3 .

Chère Marie-Lola-Miel,
 êtes-vous disparue à jamais
 dans le néant cybernétique!
 et ce 15 août 2003
 dont je risque de ne jamais
 saisir l'importance qu'il a pour vous....
 Je poursuis quand même
 mon errant-homme-maison "Kp3"
 ☺)) Pierrot-La-Lune

Michel Dorais (l'auteur est sociologue, professeur et chercheur)l'enfer de l'intolérance... L'Intervention du Vatican afin d'empêcher la pleine égalité des personnes homosexuelles en matière de mariage civil rappelle l'époque de l'Inquisition. Heureusement, la dissidence n'est plus punie de mort violente, mais d'une prétendue damnation en enfer.

"K"...ontrairement au Vatican, rappelons-le, notre pays est une démocratie où l'Eglise et l'Etat ont été judicieusement séparés. De surcroit, LE PLURALISME ETHNIQUE ET RELIGIEUX, TOUT K...OMME LA DIVERSITÉ SEXUELLE ET SOCIALE, sont ici "K"...onsidérés "K"...omme des acquis précieux dont nous sommes fiers. Malgré ses nombreux voyages, le pape semble peu habitué à un tel "K"...ontexte. Il est aussi mal "K"...onseillé en ce qui "K"...oncerne les raisons qu'il invoque pour lancer sa navrante "K"...roisade.

D'abord, nos parlementaires s'apprêtent à faire évoluer la notion de mariage civil: le mariage religieux n'est pas du tout "K"...oncerné par cela et l'Eglise n'a donc pas à se sentir menacée. Ensuite, il est erroné de prétendre "K"...ue "l'expérience" montre "K"...ue les enfants élevés par des "K"...ouples de même sexe en souffriront. La recherche en ce domaine prouve

plutôt le "K"...ontraire. C'est toujours, toute proportion gardée, dans des familles dites traditionnelles "K"...ue les enfants sont, hélas! le plus susceptibles d'être victimes de violences morales, physiques et sexuelles. Affirmer, en plus, "K"...ue les personnes homosexuelles auraient un "manque" préjudiciable dans l'expérience de la maternité et de la paternité est tout aussi fautif: nombre d'entre elles ont des enfants d'unions antérieures avec des personnes de l'autre sexe. D'ailleurs, s'il fallait appliquer à la lettre un tel rationnel, aucun "K"...ouple ne serait autorisé par l'Eglise à avoir un premier enfant: l'expérience parentale s'acquiert et doit bien débiter "K"...uelque part.

En ce qui "K"...oncerne "l'état de faiblesse" des enfants "K"...ui amène l'Eglise à se dire inquiète de leur bien-être, la haute hiérarchie "K"...atholique devrait balayer devant sa propre porte. N'a-t-elle pas laissé perdurer durant des décennies les drames des enfants de Duplessis, des garçons d'Huberdeau et tant d'autres scandales "K"...ui éclatent encore aujourd'hui? Beaucoup de ces victimes d'agressions physiques et sexuelles répétées attendent encore des excuses et des dédommagements décentes pour leur vie saccagée dans des institutions religieuses où étaient tolérés les abus les plus abjects.

En répétant ad nauseam "K"...ue l'amour entre personnes de même sexe ne saurait recevoir quelque approbation que ce soit, le Vatican "K"...autonne le traitement des personnes homosexuelles "K"...omme CITOYENS DE SECONDE ZONE. Exemple douteux de charité chrétienne quand on sait que l'Eglise sert souvent à justifier, les violences qui leur sont faites (...)

Une religion "K"...ue son intégrisme aveugle, pousse à l'ostracisme, voire à la haine, n'a plus d'avenir. Quand " aimez votre prochain "K"...omme vous-même" devient "rejetiez votre prochain s'il n'est pas "K"...omme vous-même" le message initial se trouve profondément perverti.

Aussi est-ce le devoir des CITOYENS DE TOUTES CROYANCES RELIGIEUSES, y "K"...ompris les "K"...atholiques, de s'élever "K"...ontre des appels qui mettent en péril leur idéal d'une société de "K"...ompréhension, de justice et de paix. L'intolérance, c'est forcément l'enfer sur terre. Est-ce le monde que nous souhaitons pour nous-mêmes et pour nos enfants?"

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits
d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits
d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

Comme ce matin par exemple,
mon corps est en état
de brosse d'être.

.....cela a commencé au déjeuner..... C'est un peu embêtant de vivre tant de bonheur alors que les créanciers ont sans doute commencé à m'envoyer des avis de saisie..... je ne sais trop.... Je n'ouvre pas le courrier.... je suis trop heureux pour ouvrir le courrier..... Ce qui est ennuyant là-dedans, c'est de voir que d'année en année, je n'ai jamais vraiment eu besoin de chercher quoi que ce soit..... Ni un dieu quelconque, si des excitants, ni des ambitions, ni des biens matériels.... Lorsque le bonheur s'empare de ta chair sans toucher au cerveau, tu te sens comme en plein centre des atomes.... J'appelle souvent cela me saouler à la taverne de l'être.Alors le moindre déplacement.... le moindre objet que tu touches devient une expérience fascinante en soi..... Je lave la vaisselle, j'apprécie le moulu du couteau, l'eau chaude qui coule sur mes doigts. Et tu passes des frissons d'une sensation à une autre émerveillé comme l'enfant qui vient au monde..... Alors tu oublies même qu'une société existe et tu rêves ta vie..... je me suis souvent demandé si cela avait affaire à cet autisme léger dont on parlait au siècle dernier lorsqu'on mentionnait la vie d'artiste..... Qu'est-ce que l'autisme léger, c'est celui qui accorde une importance plus grande au dialogue avec lui-même qu'au dialogue avec les autres.....Le seul critère qui m'empêche d'avoir un jugement négatif sur ce que je vis (pathologique ou autre) cet ce sentiment fou de bonheur permanent le temps que la brosse d'être ou l'attaque d'être dure.... Il est aussi étonnant de voir à quel point le chant des oiseaux devient provocateur de vagues fabuleuses à l'intérieur de soi.... comme si l'univers entier vibrait énergétiquement pour te dire à travers ses milliards d'objets solides, on attend ta venue..... Et aussi de voir que la folle du logis se couche instantanément, que l'ego se dissout non par ta volonté, mais par le simple bonheur de la dissolution pour laisser sortir de toi ton amour de se fondre à l'autre, comme l'amoureux qui va voir sa fiancée avec des fleurs dans les mains.... L'ego semble se dissoudre comme un jeu de l'ego. Tout simplement, les morceaux se brisant toujours au même endroit. Et c'est justement ce bonheur fascinant qui te semble atteindre les couches les plus profondes de l'inconscient individuel qui te laisse sous-entendre que tout être humain a les mêmes droits d'accès. Seule l'organisation mécanique et malsaine du monde du travail empêche ce bonheur de prendre sa place au centre du cœur de l'homme..... J'aime Kerouac a cause de sa quête, comme le Don Quichotte de Cervantes d'ailleurs..... Mais comme mon écriture en est plus une de témoignage d'émerveillement renouvelable comme l'eau de la baie James, il me faut donc partir à mon tour à la recherche d'un rapport à l'écriture unique..... Quelle est la forme qui exprimerait le mieux ce que je vis. La poésie? Withman l'a merveilleusement fait.... La clarté est trop importante pour moi pour que le lyrisme m'apporte quoi que ce soit?.... Le roman? la clarté est trop importante pour que je m'éloigne par le déguisement de l'essentiel.... L'autobiographie? la clarté est trop importante pour que je me gaufre dans de tels monuments au culte de la personnalité.

Alors il me faut partir à la recherche d'auteurs, comment ont-ils utilisé. l'écriture pour traduire la musique de leur âme?.....Contrairement à Kerouac, mon errance en fut une d'enfant ébloui d'être au monde.... Je chantai et me laissai rêver de ville en ville. En ne voyant même pas les autres souffrir. je les voyais oui mais je ne pouvais m'imaginer que l'on souffrait pour de vrai, ma seule barre de mesure étant les problèmes dans les téléromans.... Hier, mon ami "M"...onsieur Claude m'a écrit un e mail. Il sera a Montréal Mardi au lieu de Lundi, alors il m'est possible de retarder mon départ de chez "M"...ademoiselle Marie d'une journée. Une journée de plus pour l'aimer.... Je me sens autant vagabond de rester chez Marie que de reprendre la route pour rejoindre mon ami "M"...onsieur Claude, comme si je n'avais aucune racine sur cette terre autre que la terre elle-même. Un étranger dans chaque micro-société et en même temps un habitant errant de la planète entière immobile entre tous parce que trop heureux pour bouger.... Quelle histoire..... Il doit bien exister d'autres-errants-hommes-maisons se baignant dans le pays d'une femme égalitaire juste pour naviguer ensemble vers l'île effrontée de leurs amours ontologiquement sans différence de sexe..... Tiens je me rends compte que je viens de dire quelque chose d'important..... Quand "M"...ademoiselle Marie se masturbe et jouit dans ma bouche et que je fais la même chose en jouissant dans la sienne, nous sommes deux masturbateurs égalitaires ou le pénis et le vagin ne comptent pas en nous différenciant, là ou peuvent se glisser des jeux de pouvoir dominant-dominé..... Nous avons deux organes jouisseurs..... ce n'est pas pour rien que dans mon manuscrit j'insiste tellement sur le fait qu'une femme qui fait une révolution avec son clitoris devient l'égale de l'homme puisqu'autonome dans son plaisir..... L'égalité passe par la conquête des libertés amoureuses et la première d'entre elle est l'utilisation de son organe jouisseur à son propre compte.... Il est possible que le simple fait de changer de partenaire sexuel ne corresponde à aucune libération.... Mais au contraire à une sexualité immature dans laquelle l'homme comme la femme reproduise la dysfonction dominant-dominé dans des séductions renouvelées pour éviter l'ennui et l'oppression du quotidien que donne une telle vision du rapport homme femme...Ce n'est pas parce que tu baisses cent femmes que tu arrives a vivre un rapport profond et égalitaire, ni dans le fait que tu n'en baisses qu'une...

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître

grâce à la noyade virtuelle
 sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 ***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

seule la chaleur de ma voix
 peut me faire renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 ***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

Tiens c'est drôle,
 plus je me concentre sur mon amour
 pour "M"..ademoiselle Marie,
 plus ma brosse d'être bascule lentement
 pour nous laisser place.
 Elle se retire avec délicatesse.
 Le "CELA EST" , n'est jamais indélicat
 avec le libre-arbitre de l'homme
 parce qu'il est libre-arbitre lui-même
 et l'homme remercie l'être
 de ses allées et venues
 parce qu'il lui fait vivre
 l'expérience du non-savoir.

.....Quelle merveilleuse chose que le non-savoir, là où la pensée se retire, où le minimum logique de la conscience ne fait qu'enregistrer à titre de témoin heureux et bouleversé la toujours et semblable expérience du toujours et jamais pareil. Ce qui est extraordinaire dans le bonheur (je disais justement cela à "M"..ademoiselle Marie hier) c'est de voir à quel point le fait de déguster chaque seconde comme des perles d'éternité fait accélérer les nuits et jours tout en ralentissant les minutes..... Tout va si vite entre elle et moi. Elle est à la veille de partir et déjà je suis au diner pour l'accueillir. Et mon corps en ce moment se disperse en clés de sol, "M"..ademoiselle Marie part, elle est dans la salle de bain, la brosse d'être reprend la place comme si un trou dans l'eau aussitôt est recouvert par l'eau. Même l'air que je fais bouger en respirant me semble des pépites d'or pur. Alors je nage sur cette terre, les deux pieds à quelques centimètres du sol, même les doigts sur une brosse d'être serpentent le clavier comme si le rythme des gamins gambadant en riant devient plus important que les mots qu'ils expriment pour le dire.

J'arrête d'écrire.

L'être rempli les trous laissés par mes doigts. Il y a des moments où la brosse d'être se transforme en attaque d'être un peu comme si tu donnes une caresse à quelq'un et que tu en reçois une après.

En ce moment par exemple, si j'arrête d'écrire.....

le "CELA EST" remplit mes sens, dans un mouvement inverse et je ne sens nul besoin d'aller vers l'extérieur. Alors il y a relation amoureuse égalitaire entre le "CELA EST" et moi.

J'aime beaucoup ces moments là. ce sont les plus adorables. Les passages de brosses d'être à attaque d'être deviennent des marches que deux amis font l'un envers l'autre au fur et à mesure de leur amitié. Je n'en reviens pas comme cette sensation de béatitude peut se répandre dans des mouvements sans cesse prévisibles mais jamais ennuyants. Fascinant. Tiens le chant des oiseaux qui s'éloignent, Car il m'arrive de les entendre de l'intérieur. Sans doute le fait que "M"...ademoiselle Marie est revenue dans la pièce, mon amour pour elle se renforce, l'être se distance pour laisser la place, comme un jeu d'harmoniques pour le rythme lent et langoureux des aller retour valent autant sinon plus que la présence elle-même.....Il y a ce même bonheur à fréquenter une rivière. A Val-David, au point précis de la rivière du nord, l'immobilité sur une roche plate ou carrément dans l'eau permet l'exquise sensation de ces échanges amoureux avec la béatitude des choses, la rivière devenant le chant, le troubadour racontant par son rythme et ses engorgements le bonheur d'être. Le "CELA EST" ne pourrait se passer de l'homme. Il en a plus besoin que l'homme de l'être. C'est assez fascinant de réaliser que L'HOMME EST LA SENSIBILITÉ DE L'ÊTRE DANS SON EXPRESSION LA PLUS ARTISTIQUE. Et c'est sans doute cette profonde et amoureuse complémentarité de deux libres-arbitres amoureux l'un de l'autre qui fait que ces moments si uniques de création du monde sont renouvelables à l'infini lorsque l'homme enlève le collier que lui a mis dans le cou d'autres hommes à qui d'autres hommes avaient aussi mis le collier. La culture du collier n'étant pas du domaine du libre-arbitre de l'être mais du libre-arbitre de l'homme et comme l'être respecte le libre-arbitre de l'homme. Comme je peux aimer l'écriture automatique, aucune tricherie possible tout va si vite et tout est si près du non-savoir. La pensée n'a pas le temps de se donner des critères culturels pour s'exprimer, elle chante tout simplement parce que la folle du logis dort et que le jugement critique est à son minimum logique..... Le rythme chantant de l'écriture automatique permet le chant des doigts sur le clavier égal à celui de l'oiseau, pour la simple gratuité de chanter. qui donne tant de frissons. Tout ce qui est gratuit, sans intérêt personnel, tendre et respectueux de la différence atteint la symphonie pour laquelle l'homme a été créé, celle des rapports amoureux avec la virginité des choses. L'étourdissement cosmique d'être au monde comme le monde est à soi.Incroyable Je comprends pourquoi je suis incapable de boire, j'étais déjà saoul à ma naissance..... Je reviens je regarde par la fenêtre. Il y a la piscine qui ne m'appartient pas quel bonheur que rien ne m'appartienne..... Je ne suis responsable de rien..... Je me redirige vers le clavier..... Et j'écris juste parce que l'enivrement que me procure le passage des doigts sur le clavier est trop délicieux..... Ecrire par vivre de voir passer les mots de la langue française à une vitesse atteignant l'immobilisme. J'aime la langue française..... Et il me semble que mon français n'est jamais assez mélodieux..... Il y a bien des choses à faire pour que "M",...ademoiselle Marie n'ait rien à faire en fin de semaine.Mais toute ma vie, les Il faut ou il devrait n'ont jamais compté. Je ferai une activité quelconque si la poésie de la faire me traverse l'âme. Et même la vitesse avec laquelle je le fais devient une question de rythme amoureux. comme hier, ce que j'avais réparé, le treillis, le vent l'a fait tombé à nouveau. Alors quand "M"...ademoiselle Marie est arrivé, je lui ai dit que la nature était plus forte que l'homme et ses vanités. Et j'ai laissé les choses comme elles étaient pour aller m'émerveiller devant un café avec elle, m'émerveiller d'elle, de nous, du rapport au monde, des oiseaux, de la douceur que met la nature à s'enivrer d'elle même d'une saison à l'autre. J'étais homme à l'automne de sa vie comme la nature se jouissait d'elle même dans un printemps fabuleux. Et mon automne dialoguait avec son printemps en échangeant nos impressions d'être fabuleusement heureux d'être au monde..... Il est possible que le secret ontologique de la conscience de l'univers ne soit jamais dévoilée à l'homme en cette vie. Mais il me semble que depuis ma naissance, je n'ai jamais vraiment été de ce monde. Comme si mon corps y avait été déposé et que mon âme se fondait à la majesté des choses. Alors

même en ce moment, je n'arrive pas à croire qu'on souffre sur cette terre. je le vois, j'en vois, j'y touche. Je vois des gens angoissés avec la peur de l'avenir, de la mort, des blessures du passées.... moi-même je fus attaqué par un PATRON-HARCELEUR-PATHOLOGIQUE-EN-MILIEU-DE-TRAVAIL et je dus fuir pour ne pas être blessé au cou par un collier.... Mais en ce moment, j'ai de la misère à m'imaginer que cet homme existe, que ce commerce existe, que mon ancienne carrière de chanteur a eu lieu.... L'abondance de l'instant présent est encore tellement vive qu'elle me semble la seule chose essentielle de cette vie.... Bien sur Il me semble avoir eu une carrière, à plus de 200 spectacles par année. Mais le souvenir qu'il m'en reste est plutôt celui qui s'était trouvé un loisir pour ne pas travailler avec un collier ou souffrir de ce qu'on fait supporter socialement à l'homme sans collier parce qu'on ne peut supporter sa différence. Je ne sais plus trop. L'enivrement d'être heureux n'ayant pas quitté ma chair.

J'arrête d'écrire un moment....

Aussitôt que j'arrête, le "CELA EST" me fait des vagues superbes en dedans de moi, comme des caresses, et tout est si féérique. Alors je témoigne en journaliste pour les bonheur des autres qui vivent la même chose que moi je crois, je ne sais trop....

j'arrête....

je me rends compte que je témoigne par l'écriture simplement parce que c'est trop beau. Mon corps n'étant qu'UN CONTENANT DE L'ÊTRE QUI ME VISITE PAR VAGUES AMOUREUSES....

j'arrête un peu plus longtemps d'écrire...

... la vague devient tellement plus forte, plus somptueuse, plus grondante comme on gronde de joie quand celle-ci nous soulève les dents... Je ne dois pas arrêter trop souvent d'écrire parce que je vais être obligé d'aller m'étendre, la saoulerie des attaques d'être contrairement aux brosses d'être devenant impossible à circonscrire tout en gardant le corps actif.... Il m'est arrivé souvent de me sentir incapable de monter sur scène par trop grand bonheur de vivre,. Tu atteints dans ces moments là un immobilisme d'une telle puissance que ton corps refuse d'obéir.... Je ne crois pas que cela n'ait rien a voir avec la vie des saints et le mysticisme.... Je ne me sens pas solidaire de ce mode de pensée. Le "CELA EST" ne juge jamais des actes des humains qui sont éphémères et un infini d'infini dans les gouttes d'eau de l'océan de la vie. Aucun rapport. C'est de crois une relation amoureuse énergétique, quantique... entre le libre-arbitre de l'univers et celui de l'homme. je ne sais pas si on pourrait en découler une morale. Car lorsque la brosse d'être ou l'attaque d'être cesse, c'est comme si on basculait sur une autre planète. tout devient solide et l'être se retire en arrière plan.... on peut entendre son souffle respirer au loin faiblement, si faiblement, comme s'il était occupé à aimer un autre libre-arbitre..... C'est comme si la relation amoureuse avec l'être rendait toute pensée conceptuelle impossible autant au niveau de ce qui se passe que de la morale qui en découle..... Le chant infini des beautés du monde devenant en soi une infinie joie de chanter la musique amoureuse d'aimer et d'être aimé.

J'arrête encore d'écrire....

L'être me retransverse comme si j'étais un continent, sans doute comme Kerouac traversait l'Amérique, mais avec les angoisses et les excès en moins. Le "CELA EST"... c'est la mer et l'éternité amoureuse de ses vagues, c'est le feu et l'éternité amoureuse de sa braise, c'est les étoiles et l'éternité amoureuse de ses mouvements symétriques., c'est le rythme amoureux du cosmos qui se compose et décompose en conscience éternelle sous des formes vivantes se peignant dans leur différence. C'est le chant de la création qui détruit pour renaître et qui renaît pour se consumer, le chant de la création étant lui-même la substance pure de l'instant présent..... Ce que j'aime quand j'écris pendant que l'être me visite, c'est la sensation que ce que je dis n'a aucune importance, mais aucune, ce n'est que l'infiniment petite de l'infiniment petite d'une goutte d'eau dans l'océan du non-savoir. Il faut lire ceci comme une musique, les mots, et leur sens n'ayant aucune importance. Il n'y a que la musique amoureuse de l'être parcourant mon corps à milliards de vagues immobiles et qui font que mes doigts chantent sur le clavier, simplement chantent. Si parfois une once de savoir s'échappe des mots, c'est une erreur de perception du lecteur., Rien de ce qui est dit ici n'est important, mais que le chant de le dire.

J'arrête...

je ferme les yeux...

Je suis impressionné. de voir que mon corps est en extase, comme l'amoureux venant de faire l'amour et qui assiste à la dernière cigarette de "M"...ademoiselle Marie. Mais en même temps, ma tête est fascinement témoin de ce tableau merveilleux d'un amour entre un "cela est" et d'un être humain. J'essaie de réveiller la folle du logis. Elle ne veut pas. Elle me fait penser à la belle au bois dormant qui atteint que le prince charmant des souffrances de la réalité quotidienne vienne l'embrasser pour qu'elle aussi se met à participer aux distortions d'ondes des inquiétudes humaines.

J'arrête...

Parfois j'ai l'intuition que la mort ressemble a cela, une béatitude formidable et éternelle. Je n'ai aucune idée si on renaît en ce monde, aucune,. Mais le bonheur d'être fondu à l'éternité des choses est supérieur à la peur de perdre son individualité.....

J'arrête...

le "cela est" semble se retirer en moi. ohhhh...Il est encore présent...mais son intensité d'amour se retrouve tout autour de moi, juste en dessus de ma chair, comme s'il me disait un dernier bonjour avant de se retirer.... ohhh... que ces départs sont d'une douceur quand même, impressionnant. Il ne quitte jamais pour qu'on se sente en deuil, en manque

J'arrête....

il est tout autour au dessus de ma chair, juste sur le dessus.... ohhh... je tente de le réentrer en dedans, juste pour voir...Il n'y a pas grand chose que l'on puisse faire par la volonté. J'ai depuis toujours cherché le secret du rapport amoureux de l'homme avec l'être. Et jamais je n'y ai eu accès. Pourtant il n'y a pas d'élus. ce que je vis est a la portée de tout le monde Tout est trop simple, si facile, si simple. Mais pourquoi je ne peux provoquer de moi-même mes allées et

venues avec l'être. Comme si tout était du au simple abandon au hasard. Quelle est la porte du voyage vers le "CELA EST"?

J'arrête;...

l'être est tout autour de ma chair.. un peu plus loin au dessus... il prend bien son temps avant de quitter. il est sensible à mes interrogations. mais je réalise que ma pensée logique est plus lourde, plus proche du besoin de savoir que de l'abandon au non-savoir. et comme il est impossible à la pensée de pénétrer le "cela est", alors je me tire dans le pied moi-même. Mon cerveau est beaucoup plus présent aussi. Il une épaisseur. Oh,... mes doigts sur le clavier qui perdent de leur musique, chaque touche du clavier devient plus irritant, irritable....

J'arrête...

le cerveau prend la première place dans mon corps. La folle du logis va bientôt se réveiller. Tout est plus opaque le réel reprend sa consistance si hermétique qu'on en voit que des objets de consommation.

J'arrête...

Ecrire devient déplaisant. Mes doigts sont lourds, mes pensées insignifiantes. C'est comme cela quand je suis seul sous l'effet de mes pensées plutôt que d'être sous le charme de mes non-pensées. Il est temps d'arrêter je crois. Je vais aller commencer mon ménage d'errant-homme-maison

Je viens de laver mon plancher.

Ma sensibilité est tellement vive. je ne crois pas que je pourrais supporter de ne pas être passionnément heureux, à un degré où l'esthétisme de chaque seconde se dessine en moi telle une peinture sous le pinceau de l'artiste. Je me donne passionnément à "M"...ademoiselle Marie. J'aime habiter le château de ses moindres pensées.... le rythme de ses moindres intimités. J'aime errer dans sa maison en vagabond parce que l'amour envahit ma chair à chaque seconde..... Je ne suis que musique amoureuse de son quotidien. C'est à la fois infiniment simple et incommensurable d'abondance..... Il y a dans... l'exclusivité amoureuse irresponsable une rivière de béatitude si surprenante qu'on se surprend soi-même de ne pas y avoir goûté avant..... Je sais bien que les sentiments ne sont pas éternels et je n'exige pas de "M"...ademoiselle Marie la même fureur de l'immobilisme amoureux. Alors j'engorge comme l'écureuil pour les jours d'hivers plus sombres que la vie ne manquera sûrement pas de m'apporter. Aucun humain sur cette terre ne traverse le voyage sans épreuves..... J'attends encore les miennes je crois. Peut-être sont-elles passées et j'étais trop occupé à effeuiller le bonheur en moi comme on effeuille la marguerite.... L'amour est souvent comme les bourgeons dans les arbres au printemps. Tout se réveille lentement et soudain c'est l'éclosion, la belle éclosion. je sens "M"..ademoiselle Marie bien dans la relation, elle découvre je crois qu'un homme peut-être un amalgame de parfums sensibles, présent infiniment à l'autre. Je la sens amoureuse, heureuse, mais il m'apparaît évident que la situation paradoxale où je dois gagner des sous par l'écriture me blesse infiniment aussi. je n'aime pas cette situation de dépendre économiquement de l'autre. Mais j'accepte. Il n'y a pas un écrivain

qui y est arrivé du premier coup.....Et de fait quand je parle d'arriver, c'est n'est pas tellement le succès que j'espère, ni la renommée, mais d'avoir une œuvre qui traverse le temps par son authenticité, son humanité et son incontournableité. Simplement parce que le cri humain qu'émerge d'elle vient rejoindre le cri qui part d'un autre cœur qui a besoin de te lire.

Je poursuis mon ménage.
je reviens

Je viens de remettre le tapis, vider les cendriers, ramasser les déchets des différentes corbeilles. Je m'aperçois que ma brosse d'être se transformant en attaque d'être fut tellement vive que j'en tremble de tous mes membres. La relation amoureuse avec le "CELA EST" fait de ton corps et de tes sens un roseau pensant à l'extrême ralenti.... Je passai trente ans de ma vie à vivre cela sur la scène, épisodiquement..... Bien sur, JEUNE CHANTEUR, JE RECHERCHAIS PASSIONNÉMENT LES FISSURES DU TEMPS POUR PÉNÉTRER L'ÉTERNEL DE L'INSTANT PRÉSENT..... QUAND J'ARRIVAIS À DES ORGASMES DE FOULE, C'ÉTAIT TOUJOURS PAR HASARD ET CELA M'ENNUYAIT PROFONDÉMENT QU'IL EN FUT AINSI. Toutes mes techniques d'animation m'y menant à la porte, mais c'est l'être qui ouvrait la porte au moment ou il le désirait.....De fait, je cherchai toute ma vie à passer au différents étages de l'âme d'artiste comme le clown me l'avait enseigné au Japon. du cabotinage au don de soi, du don de soi à la communion de la communion à la catharsis..... la carrière me semblait non importante, trop sujette au regard des autres.Tout regard des autres sur ta vie, même celui d'un public peut te faire connaître d'immense souffrance si tu en as besoin pour accorder une valorisation à ton ego.... J'ai fui toute ma vie les pièges reliés à la reconnaissance. Une peur bleue de la souffrance qui aurait pu venir avec.....Maintenant que je ne suis plus sur scène, il me reste le parfum de la scène dans ma vie privée. Fantastique. J'avais cultivé les fleurs du cœur et les fleurs ne se sont pas fanées..... Elles m'ont suivi dans mon errance. Que l'errance dans la béatitude est étrange..... La scène était ma vie, maintenant la vie avec ses tout petits gestes au quotidien est ma scène.Et "M"...ademoiselle Marie et moi dialoguons sur cette scène. je retrouve en moi cette fragilité innommable qui faisait que ma voix sur scène vibrerait comme l'archet d'un violon, que les images d'émotions me traversaient l'être pour se propager comme des ondes aux oreilles des humains mystérieusement nés comme moi sur cette terre. Le mystère d'être né plutôt que mort me faisait frissonner l'échine et je retombais en contemplation de pouvoir le chanter sans servitude, hors du temps et des réalités.....Je fis carrière hors des servitudes, du temps et des réalités. à cheval sur le dos de l'éternité. Et quand je fais mon ménage, cette même fragilité d'habiter un espace restreint comme la maison de Marie me saisit l'âme. je retourne passer la balayeuse.

Je reviens...

Je viens d'aller partir le lave-vaisselle, nettoyer les cendriers. Qu'est qui fait qu'une associée devient la tienne, l'unique? Le fait qu'à deux le pays de l'intimité profonde soir possible. Le fait qu'elle me fasse oublié que je suis un homme, qu'elle me donne l'accessibilité à une vision artistique de l'amour. "Une vie privée "ŒUVRE D'ART*** En tout cas pour moi, cela m'apparaît l'essentiel. Il arrivera certainement un moment ou la vie publique me harrera à nouveau....

Je reviens

J'aime sentir "M"...ademoiselle Marie en dedans de moi quand elle est au loin. En ce moment, je suis un errant-homme-maison et elle enseigne, mais quand l'homme errant reprendra la route, mardi par exemple pour rejoindre mon ami "M"...onsieur Claude, sera-t-il habiter par la souffrance de ne pas cotoyer amoureusement la présence de Marie ou par le parfum d'y avoir eu infiniment accès?.....Le temps se faufile comme un bolide sur une autoroute quand le bonheur succède au bonheur. Je guette en moi les moindres frémissements de ma sensibilité parce que j'en aime les contours, les tressaillements subits qui fait que je dois m'arrêter dans une action pour témoigner, simplement témoigner. J'aime quand le cerveau laisse la place au langage des sens amoureux. je retourne a mon ménage.....Kerouac avait pressenti dans la société américaine de son temps une soif d'expression différente pour une autre génération. Lui et quelques uns de ses amis intellectuels créèrent l'expression "beat generation" Il me semble qu'il en est de même au sujet des relations hommes femmes, un écoeuement des deux côtés de toujours avoir à recommencer. Comme si chaque fois on retombait dans les mêmes pièges. Séduction amour fou, jeux de pouvoirs, malaises et rupture..... Bien sur on a inventé la femme féministe, puis la post-féministe.... On a tenté de bâtir l'homme rose, tel que les femmes le rêvaient. Mais elles adoraient la macho à l'extérieur de la maison tout en tentant d'avoir un homme-rose à la maison. J'ai suivi un peu les dysfonctions de ces combats tout au long de mon enquête: Internet ou la danse du désir au féminin. je me suis même mis dans la peau d'une femme dans un 1000 pages me fiant, comme narratrice, sur toutes les femmes avec qui j'avais échangé profondément pour tenter de redécouvrir notre différence....C'est "M"...adame Simone de Beauvoir je crois qui m'a orienté en disant que l'homme et la femme venaient de la même essence ontologique. Et je crois que c'est vrai. L'intimité profonde amène à ce constat.... Il faut aller en dessous de l'hommitude et de la femmitude. Bien en dessous, pour respirer la passion luxuriante de s'apaiser l'un par l'autre...En tout cas, c'est ce que découvre l'errant-homme-maison dans cette relation ci. A la second où il n'y a pas de collier, pas de servitude, pas d'intérêt personnel, que de l'errance joyeuse sur cette terre, on prend soin infiniment de l'autre comme la partie la plus précieuse de soi-même. On prend soin infiniment de soi comme la partie la plus précieuse de l'autre.....Et on est étonné que d'une soirée à l'autre un geste aussi banal que de fumer une dernière cigarette avant de se coucher prenne des proportions d'épopée dans l'univers intérieur de l'autre. Une détente profonde, une intimité délicieuse comme de la crème glacée un après-midi du mois d'août. Un moment unique. Alors on oublie le monde et ses désirs, les autres et leur promesses d'un meilleur. on est.

je retourne a mon ménage.

Il faut pousser au delà des frontières de ce qu'on a vécu auparavant l'expérience de l'intimité amoureuse profonde au quotidien. je m'aperçois que mes doigts galopent sur le clavier d'heure en heure..... Sans doute parce que mardi je repartirai à Val-David d'où je suis venu. Alors j'engorge et j'engorge mes émotions amoureuses dans des mots fébriles à la mesure de mon intensité d'aimer cette femme. je ne trie pas les mots, ils ne viennent même pas de mon cerveau, ils se glissent de mon cœur aux frissons de ma chair sous les ongles et je laisse couler cette rivière de moi-même où "M"..ademoiselle Marie nage en moi avec moi. J'ai l'impression que je vis avec "M"...ademoiselle Marie ce que je vis avec l'être. Parfois je la visite de mon amour, parfois elle me rend visite du sien. Ca prend autant de talent pour accueillir l'amour de l'autre que de le donner. Comme "M"...ademoiselle Marie a un rythme de vie plus exigeant que le mien, je prends plaisir à la faire basculer dans l'univers de l'onérique dès son arrivée. Surtout l'après-midi quand

nous partageons le café. J'apprécie surtout la différence entre un amour passionné de la liberté de l'autre et un amour de dépendance affective..... un navigue dans des eaux somptueuses ou la jalousie ou la possession semblent enfouies au fond de L'océan..... l'autre ne morfond à ramer dans la morbidité des jeux domiant-dominé. Mais on va mourir..... alors y-a-il quelque chose de plus précieux que le libre-arbitre de l'autre..... je ne peux exiger de l'autre qu'elle m'aime comme je l'aime, mais lorsqu'elle me le manifeste, je reçois ses sentiments comme une infime joie, une surprise. J'aime bien l'errance psychologique pour cela. Il n'y a pas d'attente, que de la voie qui avance au vent de l'amour tant qu'il y a du vent.;

Je reviens
mon ménage...

Voilà, "M"...ademoiselle Marie va arriver d'ici 20 minutes, je retourne lire Kerouac. Mon ménage à l'intérieur est terminé sans doute le gazon p.m. si la poésie de le faire par amour pour "M"...ademoiselle Marie m'habite l'âme. "M"...ademoiselle Marie est venue diner. Ce fut très agréable. Aussitôt son départ, je suis allé tondre le gazon. Je n'en ai fait que le trois-quart. Il faisait doux J'étais bien. Je m'aperçois que je ne suis heureux que dans l'errance. Ici chez "M"...ademoiselle Marie, rien ne m'appartient. Je n'ai donc aucune obligation envers le gazon que de le tondre heureux et quand le taux de bonheur baisse, j'arrête et je retourne écrire. J'aime que mon cœur bruisse du même feuillage doux. Tout simplement. C'est peut-être un choix viscéral d'avoir le cosmos comme maison et quand un amour d'une telle qualité m'est offert, d'avoir une maison pour cosmos..... Cette nuit, En fermant la lumière, j'ai remercié "M"...ademoiselle Marie pour la délicatesse de son hospitalité.... J'aime bien l'errant issu de nulle part qui ne termine pas le gazon. C'est vendredi, c'est important le vendredi pour "M"...ademoiselle Marie et je m'y incline volontiers. Je me sens comme un voyageur qui parcourt les méandres de son intimité. "M"...ademoiselle Christine est sa grande amie. elle va chez "M"...ademoiselle Christine prendre une bière..... alors j'y serai comme un écrivain amoureux se laissant bercer aux racines des petits bonheurs des autres..... J'aime. Je boirai même peut-être une bière. La boisson et moi on s'acoquine si mal..... Et je finirai peut-être le gazon, sinon ca ira à demain ou peut être à l'hiver prochain. Qui sait. L'errance donne aux petites choses de la réalité son pesant d'or.

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.

***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.

***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.

***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

Ca fait maintenant plusieurs années
que je cherche la fissure du temps.....
pour accéder à l'éternité des choses
parce que comme mon personnage
dans le 1000 pages,
Guildore....
n'est que la partie
de moi-même
rendue à 50 ans
dialoguant avec Menaud
l'ami-artiste de mes 20 ans....

"La vie des coureurs des bois
en est une de perpétuelle oisiveté
qui les conduit à toutes sortes de débauches
Ils dorment, ils fument, ils boivent de l'eau de vie
et souvent ils débauchent les femmes
et les filles des sauvages.
Ils vivent dans une entière indépendance,
Ils n'ont à rendre compte de leurs actions à personne.
Ils ne reconnaissent ni supérieur, ni juge,
Ni la police, si subordination."

lettre anonyme au Comte de Pontchartrai, 1705

Pierrot-la-Lune
"lampadaire"

Pourquoi par exemple, les portes de nos maisons
sont-elles toujours ouvertes ou fermées, alors que les
portes quantiques peuvent être dans les deux états à
la fois? Parce que, vu la taille de nos maisons,
chacun des atomes d'une porte est entouré de
nombreux autres qui interagissent avec lui, ce qui
brouille et fait disparaître les phénomènes
quantiques, répond la "théorie de la décohérence"

élaborée au début des années 80 par Wojciech Zurek et Murray Gell-Mann. (Voir Science&vie np 977 p.39.) Mais si cela justifie l'existence des règles différentes dans les deux mondes, cela n'explique nullement d'où vient le temps de nos montres qui s'écoule irréversiblement.

SCIENCE&VIE

no1024, janvier 2003

Jeudi, 7 août 2003,
"clair de lune sur mer"
des Iles Marquises à Halifax☺),
Marie-Lola-Miel
Fichier Kp3, je lis...

(en toute "K"...onfidence)
cher Pierrot-la-Lune, mon ordinateur a été victime d'un virus
impossible d'ouvrir tous vos "Kp3" sur l'errant-homme-maison"
vous pouvez me les réenvoyer☺))))))))))))))))))))))))))))))))))
voici la suite de mon ihstoire au "K"...amp Ste-Rose
qui nous mènera au 15 août 1973...

"au coin du feu"
DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE...
Marie-Lola-Miel,
Suite...
lue numériquement
par votre "K"anteur (e)
fichier Kp3

SUITE DE MON ROMAN VIRTUEL Kp3

Journal de Menaud

La divinité
sommeille dans la pierre,
respire dans les plantes
rêve dans les animaux
et s'éveille
dans les êtres humains
proverbe indien

Journal de Menaud
La vie est un rêve
dont la réalité est le décor
tout comme le rêve est un lac
où se baignent
les amants du temps

Pierrot-la-Lune
"lampadaire"

L'expérience de Genève le prouve:
le temps n'a plus cours au niveau atomique.
or notre expérience quotidienne
nous dit le contraire!
comment résoudre ce paradoxe?
Telle est bien désormais la question...

SCIENCE&VIE
No 1024, janvier 2003
p.44

"au coin du feu"
de l'œil "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE...
Marie-Lola-Miel,
Suite...
lue numériquement
par votre "K"auteur (e)
fichier Kp3

SUITE DE MON ROMAN VIRTUEL Kp3

Je saisis intellectuellement à quel point Menaud possédait la K...ulture de son métier de chansonnier-animateur. Sa K...ête me semblait maintenant plus accessible. Chaque soir, il tentait d'amener le public, au moyen de techniques d'animation à se dissoudre dans la fête, dans un moment d'une grande beauté, dans un instant d'éternité, passant ainsi de chansonnier-animateur à animateur-chansonnier, tel un pont de lianes, sans "K"...ue la poésie tombe dans le précipice du banal auquel il était vulnérable. Plutôt un embarquement à Cythère à la "Watteau" qu'une fête à St-Cloud à la Fragonard.

Finalement, vers minuit, il monta sur scène à son tour. Il me sembla extraordinairement joyeux, ses yeux disant merci "K"...omme ceux de Michel Woodart, ses mains grattant amoureuxment sa guitare "K"...omme celles de Marcel Picard, sa gorge criant animalement son amour de la vie comme celle de Jos Leroux, sa voix déchirant de tendresse et d'instinct les bas de "K"...ourbes comme celle de Pierre David.

Il "K"...ourba passionnément en passant d'une chanson lente à une un peu plus vite. Puis un refrain que tout le monde "K"...onnaissait emporta la salle "K"...omme si elle se trouvait suspendue au premier poste de repos de la montagne secrète de Gabrielle Roy. Il cassa soudain son rythme pour redescendre, au moyen d'un dialogue

Imaginez-vous
"K"...u'on est tous des enfants-lunes
des enfants-poésie
"K"...ui boivent le vin de la vie

Pour la première fois
 "K"... 'on lève son verre
 A l'enfance éternelle du "K"...œur.
 Tout le monde debout.

Et ce fut la grande montée : la prison de Londres, Au chant de l'Alouette, Youppie yai, la danse à St-Dilon, les mains sur les épaules, tout le monde debout. Et la finale. " K"...uand les hommes vivront d'amour " de Raymond Lévesque.

"K"...uand les hommes vivront d'amour
 Il n'y aura plus de misère
 Et "K"...ommenceront les beaux jours
 Mais nous nous serons morts mon frère.

Menaud commença à dire les paroles, phrase par phrase, pour que, seules les voix de la salle supplient l'éternité d'apparaître en son instant présent.

"K"...uand les hommes vivront d'amour..... (foule quand...
 Ce sera la paix sur la terre.....(foule quand...
 Les soldats seront troubadours.....(foule,quand...
 Mais nous nous serons morts mon frère. (foule,quand...

Tous les chansonniers montèrent sur scène, se serrant "K"...ontre lui, tout autour de lui, pour entonner le couplet. Je le sentis bouleversé. Il redoutait tellement le fait d'être l'objet de "K"...uelque attention que ce soit, cela provoquant en lui des émotions "K"...u'il n'avait pas prévues, orchestrées, dessinées, signées. Il aurait voulu mourir plutôt "K"...ue tous découvrent à "K"...uel point il était fragile, la scène n'ayant toujours été pour lui, comme m'avait un jour confié "K"...lermont, un monastère le protégeant de tout et de rien, mais surtout de tout pour s'illuminer de rien.

Dans la grande chaîne de la vie
 Où il fallait que nous passions
 Où il fallait "K"...ue nous soyons
 Nous aurons eu la mauvaise partie.

Menaud n'étant plus "K"...apable de chanter, les yeux trop bouleversés à retenir le flot des flots "K"...ui voulait exploser en lui, Jos Leroux, chef des patibulaires passa le micro de chansonnier en chansonnier "K"...ui, comme le faisait Menaud auparavant, ne prononcèrent qu'une phrase à la fois pour "K"...ue le public seul les chante.

"K"...uand les hommes vivront d'amour..... (foule quand...
 Qu'il n'y aura plus de misère.....(foule...qu'il...
 Peut-être songeront-ils un jour.....(foule...peut-être...
 A nous qui seront morts mon frère.....(foule...à nous...

Nous qui aurons aux mauvais jours
 Dans la haine et dans la guerre
 Cherché la paix , cherché l'amour
 "K" ..u'ils connaîtront alors mon frère.

Dans la deuxième salle du St-Vincent, il existait un autre microphone avec un fil permettant de traverser les deux salles. On entendit une voix inconnue chanter le dernier couplet. La porte s'ouvrit entre les deux salles. On vit apparaître Jean-François Brisson, le jeune le plus âgé du camp, au visage le plus dur, avec entre les mains une grande "K"...arte, une immense "K"...arte marqué d'un gros MERCI. Et il chanta avec une telle assurance "K"...ue même son père en fut ébranlé.

Dans la grande chaîne de la vie
 Pour qu'il y ait un meilleur temps
 Il faut toujours "K"...uelques perdants
 De la sagesse ici-bas c'est le prix.

Et lorsque tous les clients entonnèrent, a "K"...apella, sans grattements de guitare, ni bruit de "K"...uelque sorte que ce soit, le dernier refrain, l'éternité de l'instant présent transperça peut-être la salle. Ce fut pour Menaud le frisson de la "K"...réation des demoiselles d'Avignon, du 4.33 de "K"...age, de la coupole de Brunellesci et de l'océan unissant ,Orient et l'Occident de Frederi..."K" de Hauenstauphen.

C'est à cet instant précis de magie "K"...ue Monsieur Gouin sembla apparaître à Menaud dans le "K"...adrage de la porte de garage du St-Vincent pour lui faire signe de ses deux doigts en Vpour lui indiquer... qu'il avait peut-être réussi à faire traverser au public.... la fissure du temps.... le temps éternel d'un instant..

"K"...uand les hommes vivront d'amour
 Il n'y aura plus de misère
 Les soldats seront troubadours
 Mais nous nous serons morts
 Mon frère.....è.....re

Après ce magnifique "Quand les hommes vivront d'amour" chanté au café St-Vincent, Menaud pleura dans mes bras toute la nuit..... Sans bouger, sans parler, sans prononcer un mot. Je ne tentai pas d'en savoir plus. J'avais l'impression "K"...u'il ne réagissait pas à mon toucher. Il avait juste besoin d'être "K"...onsolé. Même pas je crois. Il avait juste peur d'être seul avec ses larmes. Même pas je crois. Il avait peur c'est tout. Non ce n'était pas ça non plus. Ça pleurait à travers lui. Oui voilà. Un peu "K"...omme à l'aéroport, deux personnes s'embrassent en pleurant de joie parce qu'elles ne se sont pas vues depuis dix ans. Un peu comme un ""K"...ouple pleure parce que l'homme apprend que sa compagne est enceinte. Un peu "K"...omme la mère pleure à la remise des diplômes parce "K"...ue son fils est enfin reçu médecin.

Ohhhhhhhhhh c'est beau
 C'est beau.....

Ah merci... merci... merci...

Et il se remit à ronfler et les larmes ne cessèrent pas de "K"...ouler. Son "K"...orps était à la fois d'une telle lourdeur et d'une telle légèreté. "K"...omme le jour se levait, je pus voir l'expression de son visage. Un sourire permanent sous une chute de larmes. N'eut été de mon chandail tout trempé, je n'aurais pas cru qu'un homme puisse autant pleurer. N'eut été de son sourire, je n'aurais pas "K"...ru que l'on puisse ainsi toute une nuit, pleurer de joie. C'était donc cette émotion qu'il tentait de faire vivre aux enfants du "K"...amp Ste-Rose : Pleurer de joie.

Il se réveilla très reposé, très joyeux, ne se souvenant absolument pas de ce "K"...u'il avait vécu durant la nuit. Tout ce qu'il me dit fut : "Ma vie ne sera jamais plus pareille Maintenant "K"...ue ton père a mis Des mots dessus...".

Tout cela me parut bien mystérieux. Je peux en témoigner aujourd'hui seulement, parce que, comme Jean-Jacques Rousseau qui s'évanouit à la suite d'un "K"...oup de sabot, je ne vécus cet état d'immensité de l'instant présent qu'une seule fois. Mais il suffit d'une fois pour ne jamais plus être la même. "K"...omme Gauguin ne le connut lui aussi "K"...u'une fois, dans son bonheur succédant au bonheur, "K"...omme Burke ne le vécut lui aussi "K"...u'une fois, ce qui le conduisit à écrire un livre sur les magnifiques de cette terre ayant eu le privilège soit d'habiter en permanence, soit de faire escale par hasard sur l'île de l'éternité de l'instant présent. Mais il aurait été impossible pour moi d'authentifier cet état par ce livre, si je ne l'avais pas vécu au moins une fois, une seule fois, presque vingt-sept ans plus tard, donc il n'y a pas si longtemps. J'y reviendrai vers la fin du livre...

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bitts d'informations dépersonnalisées.
(paquet de bitts...paquet de bitts...paquet de bitts...)

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bitts d'informations dépersonnalisées.
(paquet de bitts...paquet de bitts...paquet de bitts...)

Ce matin-là, "K"...lermont partit en autobus avec un premier groupe, celui des "K"...ariboux à la recherche des vingt et un coffrets sur le territoire des patibulaires. Il restait ne donc plus au "K"...amp Ste-Rose, que l'équipe des "K"...astors et la mienne, celle des "K"...orbeaux....

Quand j'arrivai sur le terrain, pour la relève de quatre heures, les "K"...aiboux avaient ramené onze coffrets, tandis que les "K"...astors et "K"...orbeaux avaient, pour leur part ,monté deux nouveaux sketches pour le bivouac du soir. Sans que les enfants en soient affectés, le personnel du "K"...amp se morfondait quand même d'inquiétude.

Jean-François était disparu depuis une heure. On eut peur à une fugue. "K"...omme il avait quatorze ans et vu qu'il était le plus vieux et "K"...omme il avait accompagné son père à la soirée du St-Vincent, on en conclut qu'il était de nouveau parti rejoindre Monsieur Brisson.

C'est en descendant sur la plage "K"...ue j'aperçus sur la roche au centre du lac une silhouette tournant le dos au "K"...amp et faisant face au soleil tombant. Il me sembla reconnaître mon jeune boxeur. Il avait dû nager pour se rendre à la roche "K"...omme AniKouni et moi l'avions fait tour à tour. Je montai avertir Robert, lui demandant de me laisser gérer la situation.

"K"...lermont n'étant pas encore reparti chez lui, je lui demandai conseil.

Mmmmm
D'après moi il fait le point sur sa vie
Vaudrait peut-être mieux le laisser tranquille.
Faire "K"...omme si de rien n'était.

Tu peux rester pour la soirée lui dis-je ?
Je vis trop de choses difficiles
T'es le seul avec qui je peux les partager.

"K"...lermont me serra dans ses bras. On pouvait toujours "K"...ompter sur lui.
"K"...omment faisait-il pour être disponible avec une égale générosité, à tous et à chacun, avec la même noblesse de pensée, lui dont personne n'avait souvenance au St-Vincent qu'il eut jamais un jour ce besoin de se "K"...onfier. Il ne me posa même pas de questions, respecta mes silences, m'aida à préparer le bivouac, fit quelques appels téléphoniques.

A plusieurs occasions, Fidor le directeur du "K"...amp faillit intervenir. Il eut peur au suicide et la responsabilité "K"...ui pesait sur ses épaules lui apparut ce soir-là insupportable. Il demanda "K"...uand même conseil à tous les adultes présents : Isabelle l'éducatrice, Jean-Marc et Benoît, les éducateurs en service, "K"...lermont et moi-même.

On prit la chance de "K"...ommencer la soirée en avisant de la situation seconde par seconde. Il s'adonna "K"...ue l'invité d'honneur fut Philippe le robineux, un des trois têtes grises. "K"...uand je lui racontai ce qui était en train de se passer, il demanda la permission de prendre un "K"...anot et de se rendre à la roche, avec son panache d'indien sur la tête.

"K"...uand les enfants arrivèrent au bivouac, Ils eurent comme décor Philippe et Jean-François face à face sur la roche, orangés d'un soleil "K"...ouchant. La soirée eut lieu.
 "K"...lermont dévoila le "K"...ontenu de chaque "K"...offret en les authentifiant de son sceau de directeur du musée des beaux-arts, on tenta de placer ensemble les premiers morceaux du "K"...asse-tête, les enfants m'offrirent leurs sketches. Je leur donnai des nouvelles d'AniKouni cherchant lui aussi de son côté des traces du chevalier de la rose d'or. Puis ils retournèrent "K"...uver leur magie par le rêve.

Il ne restait plus que "K"...lermont et moi sur la plage, inquiets pour Philippe et Jean-François sur la roche. Nous alimentâmes le feu pour qu'il reste visible de loin, pour "K"...ue Philippe ne perde pas la direction du "K"...amp en revenant avec la chaloupe. Fidor le directeur du camp venait nous rejoindre par séquence, préférant vivre le drame par lunette d'approche du haut de son bureau.

Que faire dans ces cas-là ?

Respect, politesse, intelligence me répondit "K"...lermont.
 On peut y accoster un deuxième "K"...anot ?

Y a moyen oui, en tenant la "K"...orde
 On peut y asseoir huit personnes là-dessus,
 le "K"...anot Rabaska, le gros
 Sans problème

Des "K"...ouvertures sont toujours les bienvenues
 Pis en plus si t'arrives avec de quoi manger
 Pis de quoi boire
 T'es accueilli en héros non ?

En montant chercher des victuailles, nous croisâmes Menaud et mon père. Ils arrivaient du St-Vincent . Menaud désirait dormir à la belle étoile pour avoir le bonheur de jaser avec lui, comme il l'avait fait avec "K"...lermont.

"K"...uatre dans le RabasKa
 Ça vous dérangerait, demanda Menaud ?

Y a peut-être de la place pour cinq, dit Fidor.
 Je m'offre pour ramer.

Et l'embarcation commença son voyage sur l'eau. J'entendis Menaud dire à "K"...lermont ;

"K"...uel tableau, mais "K"...uel tableau
 Il en manque si peu
 Pour en faire un chef d'œuvre.

"K"...lermont tenait la lanterne. Il y avait dans ses yeux ce bonheur de s'insérer dans le meilleur de l'autre, cette délicatesse de toujours garder le silence lorsque cela s'imposait. J'étais assise près de mon père "K"...ui lui, semblait vivre tout ça avec la gaieté d'un enfant qu'on réveille pour une promenade nocturne. Seul Fidor, le directeur du "K"...amp ramait "K"...omme il avait ramé toute sa vie, en prenant trop de responsabilités et en en gardant le stress en dedans de lui-même.

Au mitan du chemin, Menaud se leva debout et chanta.

Zum galli galli galli zum
Galli galli zum

On entendit au loin une voix enchaîner le "K"...ouplet :

Le feu de l'amour brûle la nuit
Je veux te l'offrir pour la vie.

De reconnaître la voix de Jean-François nous fit tous exploser le "K"...œur de joie. Je n'avais jamais entendu chanter Fidor, le directeur du camp, auparavant. Je sentis que la passion de Menaud pour les tableaux chef d'œuvre venait de transformer sa vie à lui aussi. Et il se surprit à ramer sans effort. Juste faire couler chaque pagaie de façon rythmée dans chaque fissure de l'eau.

Et le "K"...anot en entier entonna

Zum, galli galli galli zum
Galli galli zum

Partager un repas sur la roche, ne fut pas chose facile. Mais c'est dans des fous rires mémorables que nous nous retrouvâmes en cercle, "K"...orps à "K"...orps, sept personnes emmitouflées sous trois "K"...ouvertures, les "K"...ordes des deux chaloupes enroulées autour des chevilles, la magie de la solidarité s'installant aussi en plein milieu. Entre les étoiles et l'eau à la verticale, entre la forêt et la plage à l'horizontale, apparût soudain, dans toute son étrangeté, l'aventure de vivre, qu'importe les accidents entre le berceau et la tombe.

Je veux devenir médecin dit Jean-François
Mais sans amis, je n'y arriverai jamais
Je suis venu sur la roche sacrée
Demander à la vie
De m'offrir des vrais amis.

Ok dit Fidor, le directeur du camp
On pourrait peut-être partir une fondation à but non lucratif
On ramasse de l'argent pour tes études
Le jour où t'es médecin
Tu remets l'argent dans le pot
Pour que ça serve à "K"...uelqu'un d'autre.

Un quelqu'un "K"...omme moi, dit Philippe
 Un robineux médecin
 Y me semble que ça pourrait être pratique
 Pour "K"...omprendre les robineux malades.

Moi je m'offre pour faire une "K"...ollete
 À tous les mois parmi les "K"...lients du St-Vincent
 Dit "K"...lermont.

Je me propose pour devenir
 Votre présidente, directrice, secrétaire trésorière
 Fis-je en faisant rire tout le monde.

Et toi Menaud, fis-je ?

Moi j'aimerais déposer...
 Dans la fondation...
 Non pas les premiers sous...
 Mais les premiers " mercis, Jean-François "
 Pour avoir mis de la magie dans notre vie ce soir

Et tout le monde en chœur répéta :
 Merci Jean-François.

Quand les deux "K"...anots retournèrent vers le rivage, d'après la béatitude souriante des visages de mon père et de Menaud se désombrageant au gré de la lanterne de "K"...lermont, il me sembla juste au son du bruissement des rames, que l'eau du lac avait été remplacée par de la ouate joufflue et bombée "K"...omme celle des nuages quand ils roulent de bonheur dans le ciel, en fait de l'eau ouatée telle qu'on en trouve autour de l'île de l'éternité de l'instant présent sur laquelle j'aurais tant aimé accoster.

Jean-François retourna au dortoir pour la première fois de sa vie amoureux de lui-même. Fidor le directeur amena Philippe dormir chez lui, Menaud invita mon père à passer la nuit sous ces arbres chef d'œuvre qu'il avait méticuleusement choisis pour le plaisir qu'il y trouvait à préparer la magie à venir. Et "K"...lermont se souvint de ma demande de jaser un peu avec lui près du feu de braise sur la plage.

Menaud t'a parlé des brosses d'être
 Et des atta...K...ues d'être,
 Dont mon père fait écho dans son journal ?

"K"...lermont prit le temps de m'entourer d'une "K"...ouverture pour que je n'aie point froid dans le dos. Il mit quelques branches dans les braises.

T'aurais dû voir comme c'était beau, Marie,
 Quand je suis arrivé en autobus
 Avec l'équipe des "K"...ariboux

Dans le royaume des patibulaires.

De voir les jeunes garder silence
 Chercher de broussailles en broussailles
 Les "K"...offrets du chevalier de la rose d'or
 Pendant "K"...ue deux de ceux-ci
 Faisaient le guet, à tour de rôle,
 Avec leur arc et leur flèche.

C'est ainsi que j'appris que Menaud et mon père s'étaient construit une "K"...abane dans un arbre d'où ils pouvaient surveiller l'action sans êtres vus. Et que de fait, ils passèrent la journée ensemble. Mon père avait pu ainsi revivre dans l'instant présent le bonheur de se "K"...acher dans la "K"...abane de son enfance, qu'il n'avait eu d'ailleurs qu'à rafistoler un tant soit peu pour qu'elle soit de nouveau fonctionnelle.

Les enfants pique-niquant avec les éducateurs, "K"...lermont put se libérer pour aller manger ses sandwiches dans la "K"...abane en haut de l'arbre. Mon père était tellement heureux qu'il parla "K"...omme on aurait parlé de la pluie et du beau temps, de l'importance des états paradoxaux qui font éclater toute pensée, laissant toute la place à ses brosses d'être. "K"...lermont ne comprenant rien à ce langage eut droit à une explication terre-à-terre.

Pour ton père, me dit "K"...lermont,
 Le fait d'être dans la même "K"...abane
 À faire les mêmes gestes
 À "K"...uarante ans de distance
 Provoque des émotions
 "K"...ui se chevauchent dans le temps,
 Font éclater la pensée
 dans une brosse d'être
 Exceptionnelle
 C'est ce qu'il appelle
 Un état paradoxal.
 Une des portes de l'instant présent
 Une des portes de l'être
 "K"...uand il veut se dévoiler un peu à l'homme
 Par le biais du non-savoir, de la non-pensée.

Ton père, me dit-il encore,
 Dit des choses essentielles
 Avec la légèreté de l'enfant, qui rit
 Sans vraiment se rendre compte
 "K"...ue ce qu'il vit est un peu
 Hors de la portée du "K"...omun des mortels
 Dont je suis, pour ne pas le dire plus "K"...u'il faut.
 J'écoute, mais c'est hors de ma portée.

C'est ainsi que j'appris que mon père "K"...onsacra sa journée dans l'arbre à se fabriquer en miniature la reproduction de la "K"...abane de sa mère, et cela juste avec de la "K"...olle, un "K"...anif, des bâtons de popsicles et des allumettes de bois.

Et Menaud lui?

Menaud est-il tellement différent
De Jean-François, me dit "K"...lermont ?
Il cherche, découvre, apprend.
Jean-François veut devenir médecin
Lui tente de ne pas tomber malade
"K"...omme on devient malade
Quand la "K"...uête d'un pont
Pour rejoindre les homme s'éternise
Et "K"...u'on a l'impression
"K"...u'on n'y arrivera jamais

Je l'aime, confiais-je à "K"...lermont.

"K"...omment sais-tu que tu l'aimes me dit "K"...lermont ?

Par les deux nuits au cours desquelles
Il a dormi dans mes bras, répondis-je.

Alors "K"...u'est-ce que tu attends
Pour aller le rejoindre ?

"K"...lermont me quitta sur ces mots. Je montai au dortoir chercher mon pyjama, prit mon sac de "K"...ouchage à l'arrière de mon automobile et me dirigeai vers les saules pleureurs. "K"...ar il n'y avait que deux saules pleureurs sur ce terrain et Menaud en avait fait son phare pour indiquer la direction aux étoiles perdues dans la mer "K"...

Je tentai de ne pas faire de bruit, me "K"...ouchai tout contre lui. Comme les fermetures éclairs de nos deux sacs de "K"...ouchage étaient ouvertes, il s'y glissa d'instinct, la tête entre mes seins, "K"...omme s'il fut essentiel qu'il s'y blottisse.

À l'instant où il commença à gémir, je le berçai doucement "K"...omme on berce un enfant naissant avec des shutttttttt...shutttttttt...shutttttttt.... Je vérifiai de mes mains si son sourire était toujours là. J'y trouvai une larme. Mais il s'apaisa rapidement et dormit enfin d'un sommeil normal.

Mon père "K"...uitta avant le lever du jour, ayant promis à ma mère de lui faire un déjeuner pour son réveil. En voyant avec "K"...uelle tendresse je prenais soin de Menaud, il quitta après m'avoir dit dans le creux de l'oreille

Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage.

Pierrot-la-Lune
 "lampadaire"
 "Galilée, Newton et Einstein cherchaient
 à comprendre la réalité de ce bas-monde
 en étudiant la façon dont les choses
 se déroulent dans l'espace et le temps.
 Mais l'expérience réalisée à Genève
 vient de ruiner cette ambition:
 dans le monde quantique
 de l'infiniment petit
 certaines règles ne pourront jamais
 être appliquées en ces termes
 SCIENCE&VIE
 no 1024, janvier 2003
 p.44

"au coin du feu"
 de l'œil "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE...
 Marie-Lola-Miel,
 Suite...
 lue numériquement
 par votre "K"auteur (e)
 fichier Kp3

SUITE DE MON ROMAN VIRTUEL Kp3

Il s'abreuvait depuis toujours aux frissons de l'éternité. Cela lui semblait si naturel "K"...u'il n'avait jamais pu comprendre "K"...omment il se faisait que les humains puissent souffrir. Son "K"...orps de 51 ans lui avait toujours paru sous la forme de la jeunesse éternelle. La pureté de l'âme, la sensation "K"...ontinue de flotter deux pieds au-dessus du sol, le rythme lent, amoureux, étonné, charmé. La sensation de ne rien peser, de se fondre dans le tout avec ravissement, de saisir dans ses mains l'air "K"...omme des milliers de pépites d'or. Etait-il artiste, poète de la vie, amant de l'être ou son enfant naissant encore aux langes ?

Le dernier été de sa vie fut le plus mystérieux de tous pour ceux qui l'avaient "K"...onnu jeune homme. Il chantait au théâtre " Le patriote " de Sainte-Agathe durant le souper, et cela six soirs par semaine. Mais avec cette particularité qu'il s'était arrangé pour qu'on ne le voie pas. Il montait par une échelle jusqu'à la "K"...abane de l'éclairagiste soudée au plafond intérieur et de là, fredonnait les chansons les plus sensibles du répertoire de sa jeunesse dans le Vieux-Montréal.

Sa vie d'artiste, par laquelle il évita non seulement le monde du travail, mais le monde lui-même, permit au poète en lui de poétiser, en toute liberté, hors temps, hors servitudes, hors réalités.

Son journal de bord, rapporte "K"...ue, durant cet été-là, on ne le vit manger aux tables avec les "K"...lients que lorsqu'il reconnaissait d'en haut "K"...uelqu'un qui avait perdu un être cher et qui n'avait jamais pu s'en sortir psychologiquement. Mais il y avait plus. Il ne pouvait accepter d'apercevoir du sang ou une atmosphère d'enterrement dans la toile rouge et or des tables "K"...arrelées où l'impression Toulouse-Lautrec festoyant au chat noir rejaillissait de soir en soir. Il en manquait si peu pour "K"...ue le tableau devienne un chef d'œuvre. Alors il tentait de restaurer le tout d'un "K"...oup de pinceau d'instant présent, au cas où, puisqu'il ne pouvait y arriver avec sa voix.

À la mort de Menaud, on trouva chez lui un manuscrit, le seul d'ailleurs qu'il aurait aimé publier de son vivant. Il avait ramassé tout au long de sa carrière des histoires de magie "K"...ue le public lui avait racontées. Il tentait au travers d'elles d'en saisir le dénominateur commun. Par quels mécanismes un instant présent devient-il ma..."K"...ique ? la dernière partie était "K"...onsacrée aux histoires de morts. Il précisa en note de bas de page qu'elles furent vécues telles que contées.

Selon ce manuscrit, on meurt comme on a vécu. Et il lui semblait qu'une des "K"...onséquences de l'art de vivre l'instant présent consistait à apprendre en même temps l'art de mourir en un instant présent fabuleux, la suite des tableaux d'une vie n'étant en somme qu'une "K"...uestion de sujet, d'harmonie, d'agencement des "K"...ouleurs et de perspectives.

Le frère Marcel était responsable des frères des écoles chrétiennes de la province de "K"...uébec et directeur de la polyvalente de St-Henri. Ceux qui l'ont "K"...onnu ne pourront jamais oublier ce petit homme de cinq pieds quatre, près de trois cent livres, dont le seul loisir "K"...onnu consistait à se rendre au forum de Montréal le samedi soir pour assister aux parties de hockey du "K"...anadien de Montréal. Un jour il apprit par son médecin qu'il avait un "K"...ancer généralisé et qu'il lui restait moins d'un an à vivre. Son seul objectif étant de ne pas inquiéter son entourage, il annonça discrètement à tous "K"...u'il avait entrepris une diète. "K"...ue de taquineries et de félicitations il reçut tout au long de la fonte de sa personne. Vint le jour où, ayant enfin le poids désiré, il prit simplement sa valise pour aller mourir seul à l'hôpital. Et personne ne sut jamais "K"...u'il fut malade. On le sut le lendemain de sa mort. Menaud l'avait "K"...onnu personnellement. Il ne fut pas étonné "K"...ue son art de vivre, d'une humilité hors temps, hors servitudes, hors réalités, malgré les honneurs octroyés à son poste dont il aurait pu se glorifier, l'ait conduit à l'art de mourir, l'instant présent étant le même dans sa beauté, "K"...u'importe le moment de son éternité.

Il en fut ainsi de Madame St-Marc. Ayant appris "K"...u'un désagréable "K"...ancer des intestins ne lui permettait plus que "K"...uelques mois de survie, elle alla louer une chambre dans ce qu'elle appelait un mouvoir, de façon à ne pas incommoder ses enfants. Le prix était raisonnable, sa maison venait d'être vendue, ses affaires étaient en ordre. Elle avait été "K"...liente du St-Vincent et suivit Menaud tout au long de sa "K"...arrière de chanteur. L'été du Patriote, Menaud, étonné, l'avait aperçue dans la salle. Il avait arrêté de chanter, descendu son échelle pour aller la saluer. Elle aurait du être morte. Comment se faisait-il ? C'est alors qu'elle lui "K"...onta son histoire devant son mari en larmes.

La semaine passée, j'ai dit au docteur
Docteur, ça veut pas mourir
J'aurais le goût de prendre des vacances.

Et le docteur de lui dire :
Madame
Vous risquez de perdre votre place
Et c'est peut-être juste une question de semaines
De jours même.

J'ai appris "K"...ue Menaud chante au patriote
Louez donc ma chambre
Chanceuse comme je suis
La personne devrait décéder
Juste à temps
Pour "K"...ue je retrouve mon lit.

Madame St-Marc et Menaud rirent si fort et de si bon cœur ensemble, en "K"...ontraste du mari qui ne comprenait pas "K"...ue l'on puisse s'amuser de choses aussi tristes, qu'il en oublia de remonter en haut pour chanter. "K"...omme elle l'avait dit, la chambre de Madame St-Marc se libéra juste à temps et elle put mourir entourée de ses petits-enfants, "K"...omme elle l'avait aussi planifié, désirant laisser en héritage à ses proches, le souvenir d'une femme heureuse, même dans ses derniers moments.

Menaud sut la suite de l'aventure, en voyant Monsieur St-Marc souper seul, atterré par son deuil. Et il ne chanta presque pas ce soir-là. Il mangea avec lui, l'écoutant parler d'elle. Monsieur St-Marc l'avait rencontrée jadis au St-Vincent, où elle travaillait "K"...omme serveuse les fins de semaine pour arrondir ses fins de mois. Par amour pour elle, il devint un "K"...lient assidu et cela tous les soirs où le St-Vincent était ouvert, y "K"...ompris ce fameux soir où je reçus un appel de mon père :

Marie...
Ecoute, promets-moi de rester très calme...
Ta mère a eu un anévrisme au cerveau
Elle... elle...est dans le "K"...oma à l'hôpital
Le docteur dit que c'est peut-être une question d'heures.

NONNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNN
PAPA
NONNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNN

En arrivant à l'hôpital, je tombai dans les bras de mon père "K"...ui ne put "K"...ue me dire :

Ta mère est morte
Il y a à peine dix minutes.

Pourquoi je vous raconte cette histoire ? Parce que le journal de Menaud mentionne "K"...ue, le soir de la venue de Monsieur St-Marc au Patriote, c'est par cette histoire de mon père vivant la mort de ma mère qu'il tenta d'apaiser un peu sa tristesse infinie. Il en avait, "K"...omme moi appris tous les détails au fur et à mesure des années, d'un témoignage à l'autre et avait pu se faire un portrait à peu près exact de ce qui s'était passé.

Par exemple, la sœur directrice, de la "K"...ommunauté où mon père travaillait depuis tant d'années, m'avait raconté que le lendemain de la mort de ma mère, il avait été la voir dans son bureau et lui tint exactement ce langage :

Chère mère directrice,
Ce matin j'ai un problème de veuf
"K"...uand je vais sortir de votre bureau
Vous allez avoir un problème de religieuse

Ma femme est décédée cette nuit
Ma sœur....
Auriez-vous la bonté....
De l'exposer dans votre chapelle ardente
Et de lui offrir une messe avant l'enterrement
Même si je ne suis pas "K"...royant
Et n'ai pas l'intention de le devenir

Sœur Lucienne du Saint nom de Marie, puisqu'il m'honore de la nommer, me raconta en cette même occasion, qu'en trente ans de travail pour sa communauté, mon père n'était venu qu'une seule autre fois faire une demande, soit l'année d'avant. Il s'était confié à elle sous le secret de ses vœux, lui exprimant le fait que les atta... "K"...ues d'amour de l'instant présent devenaient parfois tellement intenses que son "K"...orps en frôlait l'évanouissement. Par conséquence, elle lui accorda la permission d'aller s'étendre en arrière de la sacristie, sur le plancher de façon à ne déranger personne, lui-même offrant en "K"...ontrepartie de remplacer le temps perdu par un supplémentaire approprié.

Auriez-vous la bonté
D'en avertir vos religieuses
En des termes de fragilité de santé
Plutôt que sous des formes de spiritualité
"K"...uisque je considère que ce n'est pas vraiment le cas?
L'instant présent étant du domaine de l'enivrement
Ou du trop grand bonheur de vivre
Je ne sais pas trop.

Sœur Lucienne me raconta qu'elle avait été frappée par la formule : “ auriez-vous la bonté de ?... “ Elle observait mon père depuis toujours. Mais cette rencontre dans son bureau où il lui parla d'atta... "K"...ues d'instantants présents modifia leur relation. À un point tel qu'elle lui demanda un jour avec la même formule :

Monsieur "K"...artier,
Auriez-vous la bonté de devenir le réceptacle
De mes confidences intimes ?

Elle savait que si elle avait employé le mot “ "K"...onfesseur ”, il s'en serait senti outragé. C'est ainsi qu'à son insu, mon père, par ses conseils avisés, devint le véritable directeur de cette "K"...ommunauté

Le fait "K"...u'il retourna travailler "K"...omme si de rien n'était le lendemain de la mort de ma mère, me choqua. Je ne compris point sa manière d'agir et il ne se sentait pas vraiment prêt à me l'expliquer, ne le sachant pas vraiment lui-même, je crois. Il me laissa plutôt un mot sur la table, "K"...ui ne m'empêcha pas de me sentir orpheline.

errance, vent et vagues
en nos "K"...œurs divaguent

Je pleurai toute la journée, en attendant mon père. Il rentra tard ce soir-là. À chacune de mes demandes d'information, il me répétait finalement et invariablement toujours la même chose :

Ne t'inquiète pas,
Les religieuses s'occupent de tout.

J'appris cependant "K"...ue ma mère était morte à l'hôpital Ste-Justine au moment où elle assistait à une séance d'informations, dans le but de devenir accompagnatrice pour les enfants agonisants. Elle était bêtement tombée de sa chaise, terrassée par l'anévrisme, en un seul instant, ce "K"...ui rendait ma douleur et ma révolte encore plus bête. Je m'étais inventé une mère dans mon roman pour Menaud sur Marlène Dietriech et ma vraie mère dont je ne savais peu de chose était décédée sans même en avoir lu une ligne. La vie était "K"...uelle. Mais je refusai de remplacer la réelle par l'imaginaire. Mon dernier chapitre n'était pas encore écrit et j'eus peur "K"...ue mon inspiration ne se tarisse sous cette vague de réalisme funéraire.

Mon père mangea une soupe, enleva de son cou le "K"...amé avec la photo de ma mère lorsqu'elle avait seize ans. Puis, dans sa chaise berçante, il fuma sa pipe dans un silence absent. De mon "K"...ôté, décontenancée, j'allai passer la soirée chez "K"...lermont.

Sœur Lucienne m'a aussi raconté plus tard que mon père avait demandé à ce que ma mère fut exposée dans une simple tombe de bois. "K"...omme elle avait été une enfant de la crèche et qu'il n'y avait personne à avertir au niveau famille, il préférerait l'enterrer seul, préférant ne pas déranger personne., ses propres frères et sœurs étant décédés depuis plusieurs années.

"K"...omme son travail du mois consistait à laver les vitraux et les plafonds de la chapelle. Il s'y appliqua la nuit comme le jour, descendant régulièrement embrasser ma mère sur le front et s'étendant de béatitude face "K"...ontre le sol devant sa tombe.

Cela "K"...ontrasta étrangement avec mes larmes lorsque je m'agenouillais devant cette même tombe. Je pense que sa seule souffrance fut de rythmer ses pas sans trouver le moyen de soulager ma douleur. Je ne comprenais pas "K"...omment il faisait pour signer sa vie de façon si absente. La chapelle devint le lieu de son dernier dialogue amoureux avec ma mère, ayant exprimé le souhait qu'il n'y eut aucune visite, ni des religieuses, ni d'autres personnes "K"...ue sa fille.

La cérémonie eut lieu le lendemain à onze heures du matin. Mon père avait demandé à l'aumonier de la communauté "K"...ue cela fut court. Sans artifices. Les sœurs prirent discrètement place à l'arrière. Je m'agenouillai à côté de la tombe sur une simple chaise. Mon père obtint la permission de servir le prêtre avec la tombe comme autel, à "K"...ondition "K"...ue celle-ci fut en latin pour que le sens erratique des paroles se perdent dans la beauté de la langue.

Sans doute n'aurait-il jamais permis ce qui se produisit par la suite : Une fois la messe "K"...ommencée, les chansonniers, entourés de Madame Martin envahirent la gauche de la chapelle ardente, le groupe des parents avec à leur tête le père de Jean-François la droite et tous les enfants du "K"...amp Ste-Rose avec le personnel au centre.

Menaud approcha sa chaise de la mienne. Je penchai ma tête sur son épaule et pleurai doucement sans qu'aucun son ne sorte. Jean-François se leva et, après une gémflexion, déposa le 28eme et dernier "K"...offret des patibulaires sur la tombe de ma mère. Mon père ne s'aperçut de rien. Avant "K"...ue la cérémonie prenne fin, la directrice fit signe à tous et chacun de "K"...uitter la chapelle. Il se retrouva seul avec le tombeau, passa cette dernière nuit à laver les vitraux.

Mon père n'assista pas à la mise en terre "K"...ui eut lieu dans le lot des religieuses au cimetière "K"...ôte-des-neiges. Il disparut plutôt pendant trois jours, me laissant savoir par Sœur Lucienne qu'il avait besoin de vivre son deuil à sa manière. C'est par le journal de Menaud "K"...ue j'appris la fin de cette histoire.

Il partit sur le pouce, deux "K"...ouvertures de la communauté dans un sac, le vingt-huitième "K"...offret des patibulaires dans l'autre. Il se rendit à la "K"...abane à un mur de sa mère. Il écrivit sur un simple papier

EGO SUM PAUPER
NIHIL HABEO
ET NIHIL DABO

Il enterra le vingt-huitième "K"...offret avec en son fond, le "K"...amé de ses seize ans entouré du bout de papier, demandant à sa propre mère d'accueillir joyeusement son épouse au royaume de l'innommable. Et les jours "K"...ui suivirent furent étrangement éthérés. Le cinquième jour après le retour de mon père, Menaud eut l'indécence d'arriver sans téléphoner, sans s'annoncer, sans même frapper puisque la porte était entrouverte.

Monsieur "K"...artier,
 J'ai besoin de vous
 Pour ma soirée de "K"...amp ce soir
 Au nom des jeunes
 Je vous demande de ne pas refuser.

J'ai besoin d'un Père Noël et d'une fée des étoiles
 Pour mon Noël des "K"...ampeurs.

Dans tous les "K"...amps du Québec, la tradition veut que cet événement eut lieu le 25 juillet de chaque été. Mais le temps que les chansonniers finissent leur "K"...ollete au St-Vincent dans le but de ramasser des fonds pour financer les activités du "K"...amp Ste-Rose, et le temps que la course des "K"...offrets prenne fin au pays des patibulaires, le tout suivi du décès de ma mère, cela avait provoqué un retard de 10 jours.

Menaud soliloqua tout le long du parcours en automobile :

"Vous auriez dû voir les enfants
 du troisième et dernier groupe
 A la recherche du vingt et unième "K"...offret
 Un tiers montait la garde dans les arbres
 Dont deux dans notre "K"...abane Monsieur "K"...artier
 Un autre ratissait autour de la maison à un mur
 De fond en "K"...omble
 Un troisième "K"...reusait à la pelle

Au son de la "K"...orne,
 les équipes changeaient de rôle.

J'avais demandé au chansonnier Jos Leroux
 De venir jouer à l'espion
 Les jeunes lui ont sauté dessus
 L'ont attaché à un arbre
 Lui ont enlevé ses chaussures
 Pour lui chatouiller les orteils

C'est comme ça qu'on a su
 Que le vingt et unième "K"...offret
 Avait été "K"...aché au fond de la chaloupe
 De sa famille des Patibulaires,

C'est aussi en rampant "K"...ue les plus vieux
 ont découvert ce fameux coffret enveloppé
 Dans un sac de plastic."

Nous arrivâmes au camp. Les enfants en pyjama attendaient autour du sapin illuminé dans la salle "K"...ommunautaire. Nous observâmes la scène de l'extérieur, n'étant pas encore déguisés, ni mon père, ni moi.

Mes amis, dit Menaud
 Déguisé en Anikouni
 Il n'y aura pas de Père Noël
 Ni de "K"...adeau ce soir
 Je m'excuse
 Le Noël d'été
 Etait le 25 juillet
 Dépassé cette date
 Le Père Noël ne sort plus
 Même les faux loués par les grands Magasins
 Sont en vacance
 Alors "K"...ollation puis coucher.

C'est dans un brouhaha compréhensible "K"...ue tous et chacun montèrent au dortoir. Vers vingt et une heure trente, on n'entendit plus un bruit. Tout le monde sembla dormir profondément.

Madame Martin arriva avec "K"...uelques chansonniers, puis Monsieur Brisson avec "K"...uelques parents. L'excitation était à son comble. L'argent ramassé au St-Vincent avait servi à acheter le même "K"...adeau à tout le monde : Une très belle boîte de crayons à "K"...olorier avec une pile diversifiée de "K"...ahiers minces pour recevoir les couleurs, toutes des histoires de pirates et de trésor.

Chaque participant fut revêtu d'un long drap blanc enroulé soyeusement autour du "K"...orps . On avait, à l'insu des enfants, pendant qu'ils étaient rassemblés dans la salle "K"...ommunautaire, saupoudré les fenêtres de jets blancs, comme dans le temps des fêtes et serpenté les murs de lumières de Noël, mais de telle façon "K"...ue cela ne soit pas visible sans des lumières appropriées.

Je m'habillai donc en Fée des Etoiles et mon père en Père Noël. Trois immenses sacs rouges furent remplis de "K"...adeaux. Fidor, le directeur du "K"...amp aidé de deux éducatrices réussirent à installer la chaise du Père Noël juste en dessous du faux escalier menant au grenier, et cela sans réveiller personne. Et c'est muni d'une chandelle à la main, que chaque ange alla prendre place dans un "K"...oin. Deux parents furent habillés en roi mage et Jos déguisé en lutin de façon à ce que personne ne le reconnaisse. Nous primes la précaution de masquer son visage de patibulaire de façon à ce que, selon Monsieur Brisson, il n'effraie pas les petits. Il effrayait déjà suffisamment les filles du St-Vincent, selon les chansonniers s'étouffant de rire.

Tant qu'à ça
 Laissez-moi donc dans l'auto
 Murmura Jos dans son humeur des mauvais jours

Au signal. Les anges allumèrent leurs chandelles, les lumières de Noël illuminèrent le dortoir et la chaise fut éclairée par en dessous donnant une impression d'irréalité. La stratégie des éducatrices fut de réveiller les enfants un par un, leur demandant de garder silence, les amenant discrètement sur les genoux du Père Noël pour recevoir leur "K"...adeau à condition qu'ils ne l'ouvrent qu'au son de la corne le lendemain matin. Il fut impossible de réveiller les deux jumeaux, profondément enlacés l'un dans l'autre. Nous dûmes laisser leur "K"...adeau au pied de leur lit. Et c'est dans le silence que le Père Noël fit le tour de chaque lit, s'assurant "K"...ue chaque "K"...adeau soit serré dans les bras des petits comme on tient un toutou pour mieux se baigner dans la ouate de la vie.

Tout se passa "K"...omme dans un rêve. Une heure plus tard, les adultes "K"...ostumés avaient disparu et les enfants s'étaient rendormis.

Revenus dans la salle "K"...ommunautaire, nous nous changames devant le sapin de Noël encore allumé. Il y a des moments "K"...omme ça où personne ne veut quitter. Assis en cercle sur des chaises de bois, nous bûmes et mangeâmes à la santé de Madame Martin qui avait pris la peine de nous préparer des victuailles du temps des fêtes, le tout arrosé par deux bouteilles de "K"...ognac. Et nous eûmes droit aux tourtières et aux beignes du temps des fêtes, Madame Martin ne faisant "K"...ue reproduire une tradition au St-Vincent, le soir de Noël.

Et Jos de dire :
Madame Martin
On ne peut pas finir la veillée
sans un "K"...onte de la chasse-galerie

Ben lala....

Et les chansonniers de répéter

Ben lala...
On se "K"...alme, on se "K"...alme

la chasse galerie...la chasse galerie...la chasse-galerie
crièrent les chansonniers en tapant des mains

ben là là fit la mère

ben làlà nous reprimes...
chutttttttt

Le ier jour de l'an au St-Vincent, Jos Leroux avait "K"...onté de mémoire pour Paul Gouin, Jeanne Martin et le public, le fameux "K"...onte de la Chasse-galerie. Comme j'étais arrivée en juin, je n'avais pas eu la chance de vivre ce feu de "K"...amp de l'imaginaire. J'eus besoin, peut-être encore plus que les habitués, qu'il raconte l'histoire de chantiers la plus célèbre du "K"...ébec. Nous fermâmes les lumières, allumames les chandelles et nous entendimes Jos, chef des patibulaires et roi des animateurs chansonniers du St-Vincent, proclamer à haute voix comme s'il câlait le "K"...aribou::

"K"...ONTE DE LA CHASSE-GALERIE

Dans le chantier des pays d'en haut, juste l'autre bord de la dalle-des-morts tout contre les montagnes rocheuses au pied du fleuve "K"...olumbia, on était la veille du jour de l'an. La saison avait été dure et la neige atteignait déjà la hauteur du toit de la "K"...abane.

J'étais "K"...ook au chantier. J'avais terminé de bonne heure les préparatifs du repas du lendemain et je prenais un p'tit coup avec les gars, car pour fêter l'arrivée du nouvel an, le "K"...ontremaître nous avait offert un p'tit tonneau de rhum. J'en avais bien lampé une douzaine de p'tits gobelets et, je l'avoue franchement, la tête me tournait. En attendant de fêter la fin de l'année avec les autres, je décidai de faire un p'tit somme.

Je dormais donc depuis un bon moment lorsque je me sentis secoué assez rudement par le chef des piqueurs, Jean Baptiste "K"...ui me dit:

Jos!
Moi je m'en vais dans le Vieux Montréal voir ma blonde
Veux-tu venir avec moi?

Dans le Vieux Montréal? Es-tu fou?
Le Vieux Montréal c'est à plus de cent lieux.
Ca nous prendrait plus de trois mois pour faire le chemin
à pied ou en traîneau à cheval.

Il ne s'agit pas de cela, répondit Jean Baptiste
Nous ferons le voyage en "K"...anot dans les airs.
Et demai matin, nous serons de retour au chantier.

Je venais de "K"...omprendre. Mon homme me proposait de "K"...ourir la chasse-galerie et de risquer mon salut éternel pour le plaisir d'aller embrasser ma blonde dans le Vieux-Montréal. Ah! ma belle Marie.

Essaye-toe pas Jos
t'auras pas ta chance avec Marie cria "K"...lermont

ben lala dit la mere Martin
ben lala repeta le chœur
on se "K"...alme, on se "K"...alme
chuttttt.... fit Jos... m'a rater mon histoire.

"Pour le plaisir d'aller embrasser ma belle Marie",
fit Jos en tirant sa langue et en saluant Miel de son air patibulaire.

Ah la belle Marie, je la voyais en rêve avec ses beaux cheveux blonds et ses lèvres rouges! Il est bien vrai "K"...ue j'étais un peu ivrogne et débauché à cette époque.

(Pas de commentaire ok gagne) (rire)...chuttttt....

Mais risquer de vendre mon âme au diable, ça me surpassait. Mais Jean Baptiste s'impatientait:

Il nous faut un nombre pair. dans le Rabas..."K"...a
on est déjà sept à partir et tu seras le huitième.
Fais ça vite: Il n'y a pas une minute à perdre!
Les avirons sont prêts et les hommes attendent dehors.

Je me laissai entraîner hors de la "K"...abane où je vis en effet six de nos hommes qui nous attendaient, l'aviron à la main. Le grand "K"...anot d'écorce était sur la neige, dans une "K"...lairière. Avant d'avoir eu le temps de réfléchir, j'étais assis devant, l'aviron pendant sur le plat-bord, attendant le signal du départ.

D'une voix vibrante Jean Baptiste lança:

-Répétez après moi

Et tous les sept nous répétâmes.

Satan roi des enfers, nous te promettons de te livrer nos âmes,
si d'ici à six heures nous prononçons un seul juron
A cette "K"...ondition, tu nous transporteras dans les airs,
au lieu où nous voulons aller
et tu nous ramèneras de même au chantier!
Et Jean Baptiste de prononcer les paroles magiques:

"vent noir, vent du diable
vent fort
fais nous voler au-dessus
de la dalle-des-morts."

A peine avions-nous prononcé les dernières paroles que le "K"...anot s'éleva dans les airs. Le froid de là-haut givrait nos moustaches et nous "K"...olorait le nez en rouge. La lune était pleine et elle illuminait le ciel. On "K"...ommença à voir la forêt représentée comme des bouquets de grands pins noirs. Puis, on vit une éclaircie: C'était le Vieux montréal dont la surface glacée et polie sur le fleuve St-Laurent étincelait au-dessus de nous "K"...omme un immense miroir.

Puis, petit à petit, on commença à distinguer ben petitement, du loin des loin, les lumières du restaurant du Pere Leduc, du "K"...locher de l'église Bonsecours...Nous filions toujours "K"...omme les diables passant par-dessus les villages, les forêts, les rivières et laissant derrière nous "K"...omme une traînée d'étincelles. C'est Jean Baptiste qui gouvernait car il connaissait la route puisqu'il avait fait un tel voyage déjà.

On arrive au St-Vincent toé. On entendait le son du violon de Ti-Jean Marcoux, la guitare de Pierre David, la mère Martin qui disait: ben lala... et tous de répéter... ben lala... On "K"...acha le "K"...anot dans la ruelle des peintres. Et Baptiste de nous dire:

On se "K"...alme...On se "K"...alme (rire)
 Les amis, attention à vos paroles
 Dansons mais... pas un verre de "K"...aribou
 Au premier signe, suivez-moi
 il nous faudra repartir sans attirer l'attention.

Suite à nos "K"...oups sur la porte, la mère Martin ouvre toé.... Ben lala.... ben lala.... Vous n'etes pas au chantier qu'a nous dit. On est venus danser avec nos compagnies "K"...ue j'lui répons. La belle marie m'accorda la prochaine danse avec un sourire ce "K"...ui me fit oublier que j'avais risqué le salut de mon âme pour avoir le plaisir de me trémousser à ses côtés. Pendant deux heures de temps, une danse n'attendait pas l'autre et c'est pas pour me vanter.... ben lala, ben lala... si je vous dis qu'y avait pas mon pareil a dix lieux a la ronde pour une gigue simple.

Mes "K"...amarades de leur côté s'amusaient comme des p'tits diables. Du "K"...oin de l'œil, j'avais aperçu Jean Baptiste s'envoyer des p'tits "K"...ognacs de la mere Martin dans le gosier mais j'y avais pas prêter attention tant j'étais heureux de danser.

Puis quatre heures sonnèrent à la pendule. Il fallait partir. Les uns après les autres, il fallut sortir du St-Vincent sans attirer les regards, ce qui se réalisa sans trop de mal.

Mais rendus dehors....
 mais rendus dehors...

ben lala (la mère Martin)
 ben lala (la gagne)

On s'aperçut "K"...ue.... Jean Baptiste.... avait pris un "K"...oup de trop et qu'il était... trop.... saoul et qu'il avait du mal à se tenir debout. On était pas rassurés "K"...ar c'était lui qui gouvernait.

La lune avait disparu... et le ciel n'était pas aussi "K"...lair qu'auparavant. Ce n'était pas sans crainte "K"...ue je pris la place à l'avant du "K"...anot, bien décidé à avoir l'œil sur la route "K"...ue nous allions suivre. On lança la formule

"Vent noir, vent du diable,
 vent fort
 fais-nous voler
 au-dessus de la dalle-des-morts."

Et nous revoilà repartis à toute vitesse. Le lac des mille-lacs, ceux de la "K"...roix, de la pluie, des bois, la rivière aux roseaux, les sept montagnes de glace, la grande côte de la passe, la montée de l'arrachecoeur, enfin le fleuve "K"...olumbia...le grand fleuve "K"...olumbia...le fleuve du diable...

Mais il devint évident que notre pilote n'avait plus la main aussi sûre. Le "K"...anot Rabas... "K"...a virevoltait au gré d'un vent diabolique.. On frôla quelques "K"...lochers et enfin l'un de nous cria à Jean Baptiste:

"A droite Ti-Jean à droite
tu vas nous envoyer chez le diable
si tu ne gouvernes pas mieux que ça"

Et Ti Jean Baptiste fit tourner le "K"...anot vers la droite. Juste au-dessus de la dalle-des-morts... V'là tu pas mon Ti-Jean qui se lève tout droit dans le "K"...anot en lâchant un "Barnake" qui fit frémir jusqu'à la racine des cheveux. Impossible de le maîtriser dans le "K"...anot sans courir le risque de tomber d'une hauteur.... d'une hauteur... d'au moins..... Barnake que c'était haut....

Jean Baptiste se mit à gesticuler en menaçant le vent du diable de son aviron et tout à coup, le "K"...anot heurta la tête d'un gros pin et nous voilà tous précipités en bas, dégringolant de branche en branche. On piquait du nez drette au dessus des chutes de la dalle-des-morts au beau milieu de la rivière "K"...olumbia.

Vers les huit heures du matin, je me suis réveillé dans mon lit, dans la "K"...abane où m'avaient transporté des bûcherons "K"...ui nous avaient trouvé dans la neige. Sauvé par le pin que je me suis dis. Dix pieds de plus loin pis on était dans la dalle... Personne n'était blessé mais on avait tous des écorchures sur les mains et la figure. Enfin, le principal c'est "K"...ue le diable ne nous avait pas tous emportés et "K"...ue nous étions sains et saufs.

Tout ce "K"...ue je peux dire mes amis, c'est que c'est pas si drôle qu'on le pense d'aller voir sa blonde dans le Vieux-Montréal en "K"...anot d'écorce, en plein cœur de l'hiver, en "K"...ourant sa chasse-galerie. Surtout si vous avez un maudit ivrogne "K"...ui se mêle de gouverner. Je vous jure que mon histoire est vraie, sur la tête de....de....

ta pompe a essence Jos....
ben lala (la mère Martin)
ben lala (la gagne)
on se "K"...alme, on se "K"...alme

"K""..omprenez-vous pourquoi a soir, moé qui a voyagé au dépens du diable, au dessus de la dalle des morts...je mérite des applaudissement.....pis un be"K"... de ma promesse du jour de l'an, devant qui je rêve de giguer pour l'éternité, la belle Marie "K"...artier.

Et moi Miel de répondre en riant
"Barnak Jos" je suis pas Sœur Marie de l'Incarnation.

Ben lala (La mere)
Beln lala (la gagne)

J'embrassai Jos sous les huées de tout le monde, "K"...ui en prit deux fois plutôt qu'une pour bien montrer au grand jour ce charme qu'il savait si bien "K"...acher dans la pénombre de ses soirs de joie.

Ce rire-là fut probablement le plus libérateur de la veillée. Je sentis chez mon père ce respect infini pour la vie "K"...u'importe les épreuves. Et cela nous fit du bien à tous. Encore plus à Madame Martin "K"...ui me confia que grâce à l'attitude de mon père, elle était prête à cesser de pleurer Paul Gouin son conjoint pour mieux chanter sa mémoire.

Au retour, juste avant de fermer la lumière de ma chambre, mon père vint me border en me disant :

Tiens ouvre le sac....

de l'argent?

\$22,000 en billets de 20

Ta mère a ramassé pour toi toute sa vie.

Au "K"...as où tu aurais un rêve qui "K"...ôterait des sous qu'à disait.

Mon père et moi pleurâmes de longs moments
dans les bras l'un de l'autre.

Alors, papa...

je rêverai grand

et m'arrangerai pour que ça ne "K"...ôte pas trop cher
dis-je en riant tristement.

Mon père détacha de mon cou le collier EGO SUM PAUPER., Et y inséra les dernières lettres manquantes qu'il avait sculptées pour moi pendant qu'il veillait ma mère la nuit à la chapelle.

Au "K"...as où ton rêve t'emporterais loin de moi
Un rêve, c'est fait pour rompre le cordon ombelical

Monsieur Ledu"K" a déjà dit:

Un rêve c'est la neige qui braille de fondre
quand elle voit arriver le printemps.

Je rêverai grand Papa...Je rêverai grand.

"Kp3"

seule la chaleur de ma voix

peut me faire renaître

grâce à la noyade virtuelle

sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.

(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)

JE VOUS AIME DON QUICHOTTE
 ROMAN A OFFRIR A MENAUD
 LA DERNIERE JOURNEE DU CAMP
 Suite...

"au coin du feu"
 de l'œil "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE
 Marie-Lola-Miel,
 Suite...
 lue numériquement
 par votre "K"auteur (e)
 fichier Kp3

SUITE DE MON ROMAN VIRTUEL kp3

Qui étais-je ? Une enfant-roi "K"...omme mon grand-père l'artiste "K"...ui attendait tout de l'amour de l'autre ou une enfant-valet "K"...omme mon grand-père rêveur pour "K"...ui se prélasser sous le soleil était suffisant parce qu'on se sente bien au chaud ? Chanelle et moi étions différentes. Elle possédait l'art de croire à l'existence possible de la lyre, cela l'incitait à retourner à la pêche dans l'océan des étoiles. Et "K"...uand on est pêcheuse de nature, il arrive que l'acte de pêcher rende plus heureux que l'étoile au bout de la ligne pourrait arriver à le faire. Moi, il suffisait "K"...ue je regarde la lune pour que mes yeux se remplissent d'eau de mer et que mon cœur devienne comme le bateau du marin "K"...ui sait que seul l'étoile polaire le ramener à bon port.

Je t'le jure Chanelle,
 Mon oncle se croit infailible.
 La seconde à laquelle il met son doigt
 Dans l'engrenage de "K"...uelque chose
 La réalité s'affole.

En quoi ton oncle est-il infailible ?

Il suffit qu'il rêve avec des mots
 Pour "K"...ue le réel s'incline, répondis-je.

Je lui racontai "K"...omment il avait sauvé grand-père l'artiste d'une faillite certaine. Celui-ci avait démarré un "K"...ommerce d'huile pure pour la "K"...uison. Il avait fait l'acquisition de vingt "K"...aisses sans avoir l'argent pour les payer. Mais il n'avait pas vérifié une variable "K"...ui rendait la consommatrice réticente. Au magasin, le prix de détail de la dite marchandise ressemblant à la sienne "K"...omme deux gouttes d'huile était plus bas "K"...ue son prix d'achat alors qu'il prétendait la vendre au prix du gros. Mon oncle marchanda des échantillons pour son église, sous forme d'huile de guérison dont l'achat permettait l'acquisition d'indulgences. Ce "K"...ui lui permit de payer le lot avec le profit d'une seule caisse, grand-père pouvant garder les dix-neuf autres pour sa "K"...onsommation personnelle.

Et Chanelle se roula par terre, incapable d'arrêter de rire. "K"...uand je lui racontai que pèpère l'artiste vendit le reste des caisses dans le but de s'acheter des bottes « pour aller plus loin dans la vie », j'ai cru que j'allais la perdre tellement elle courait après son souffle. Je n'étais pas à l'aise qu'elle rit de ma famille de cette manière.

Menaud,
chansonnier du Vieux-Montréal,
son journal personnel
extrait de livres lus...
A PROPOS DE TOLSTOI)
Troyat, 1965 p. 534

Des amis, des admirateurs, venaient voir l'écrivain en pleine action et s'étonnaient de son acharnement à apprendre un métier, dans lequel, quoi qu'il fit, il n'excellerait jamais. Aux sceptiques, il expliquait que nul n'avait le droit de profiter du labeur des classes pauvres sans leur rendre la pareille. Il confectionna des bottes pour son ami Soukhotine, et celui-ci les plaça dans sa bibliothèque, à côté des douze premiers volumes de l'œuvre de Leon Tolstoi, avec cette étiquette: " Tome X111".

"au coin du feu"
de l'œil "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE...
Marie-Lola-Miel,
Suite...
lu numériquement
par votre "K"auteur (e)
fichier Kp3

"K"...ar mon grand-père vendit finalement ses bottes à mon oncle en échange de l'huile miraculeuse parce "K"...ue les bottes lui avaient donné terriblement mal aux jambes, la pointure étant trop petite et l'encolure trop relevée sur le jarret. J'hésitai à poursuivre "K"...ar Chanelle se tenait le ventre pour qu'il cesse de la faire souffrir sous la torture de mes mots. Mon grand-père, guéri à cause de l'huile miraculeuse bien sûr, alla témoigner devant les fidèles de mon oncle. C'est ainsi "K"...ue son église devint riche à vendre de l'huile de cuisson de faillite, parce que l'homme qui avait vendu les bottes en devint membre et qu'il donna le reste des "K"...aisses à titre de contribution personnelle.

Jure-moi que c'est une histoire vraie.
J' t' le jure Chanelle.

"K"...uand je lui racontai l'anecdote de la pancarte « J'ai fait assez d'argent, je rouvrirai lorsque j'en manquerai,Lola » et la manière dont elle attira à moi les médias du monde entier, Chanelle retint son souffle d'admiration. Il avait donc un don cet oncle Hannibal.

Je t'le dis Chanelle
Il suffit qu'il rêve avec des mots
Pour "K"...ue le réel s'incline.

Et pour la première fois, je vis dans les yeux de Chanelle qu'il fut possible "K"...ue mon oncle soit infailible. Ses filles étant chez leur père à New-York pour la semaine, elle verrouilla son logement pour ne pas "K"...ue ses étoiles s'enfuient ou que d'autres , ne pouvant l'oublier, soient tentées d'y entrer et nous partîmes en direction de ma ville natale. Elle avait besoin de "K"...onnaître mon onvle Hannibal.

En marchant sur la rue principale, Chanelle fut tout étonnée que son "K"...râne nu "K"...omme une boule de billard provoque une telle réaction sur son passage. Et je lui "K"...ontai que, ce "K"...ui, dans une grande ville comme Montréal, est tout à fait naturel, ici peut devenir un événement d'envergure internationale, à "K"...ause du passé de la "K"...ommunauté.

‘Quand j’étais petite, le métier de psychologue n’existait pas encore. Le travail pour rendre les gens heureux, était divisé en "K"...atégories de métier. Monsieur le "K"...uré s’occupait des âmes pendant que le barbier et la coiffeuse se partageaient le délicat artisanat de bien faire paraître les "K"...œurs. À la seule différence près que Willy le barbier arrondissait son pécule le dimanche en faisant le tour des moins nantis. Il offrait son grand spécial : « Toute la famille pour le prix d’un ». Pour perdre le moins de temps possible, Il assoyait les enfants en ligne sur des chaises par ordre de grandeur et leur faisait des "K"...ocos qui ressemblaient au tien. Le problème c’est que la mode était aux Beatles. Alors ce fut la guerre entre les cocos et les Beatles. Encore aujourd’hui les anciens s’appellent par leur surnom : Coco Tremblay, Coco Lamarre, Coco Després. Ti-beat Ferland, Ti-beat Desbiens, Ti-Beat Lemay. Et crois-le ou non, dans sa jeunesse, le fils de mon oncle fut le chef des "K"...ocos. Nous arrivâmes chez mon oncle.

Mon oncle je te présente.... Et Chanelle de répondre...
Coco Chanelle, enchantée....

Mon oncle étant aussi ricaneux que Chanelle, les deux se mirent à rire, sans trop savoir "K"...ui riait de l’autre. Mon oncle avait une mâchoire "K"...ui ressemblait terriblement à celle de Fernandel, sauf que sa dentition semblait prendre la même direction de la retraite "K"...ue celle de Monsieur le Curé. Chanelle profita du fait qu’il conta des histoires de sa collection personnelle pour rire en "K"...achette de tout son saoul au souvenir de celle "K"...ue je lui avais racontée, puisqu’elle pouvait enfin toucher de ses mains sceptiques le bénisseur et le vendeur d’huile dans la même volée. Je finis par être "K"...apable de placer un mot.

Mon oncle, c’est à propos
de Don "K"...uichotte
une fois par semaine
Je lui ai envoyé une "K"...arte
Toujours la même

Don "K"...uichotte,
Je vous aime encore et encore
Dulcinée

Je n'ai eu une réponse qu'au bout de 13 mois :

Dulcinée,
Je vous aime encore et encore
Don "K"...uichotte

Je lui ai écrit

Serais-je Marlène, Lola, ou Dulcinée ?
13 mois c'est long sans avoir de vos nouvelles.

Il m'a répondu : "K"...u'est-ce que le temps
quand on aime vraiment ?
Et je lui ai écrit :

Cher Don "K"...uichotte,
Avez-vous eu au moins le temps
de faire autre chose
Dans l'intervalle ?
Voici sa carte-réponse mon oncle :

J'ai rebondi aux quatre "K"...oins du monde
L'Inde, le Tibet, le Népal, le Japon,
Pratiquant en même temps dans ma forêt
La "K"...ulture du bonsaï
Rêvant encore et encore
Amoureusement à vous.

Je lui ai écrit :
Pourquoi tenez-vous tant à rêver à moi ?
Il m'a répondu :

Parce que votre nu me rejoint
Partout où je vais
J'écris au rêve et le rêve me répond
J'aime à distance et la distance m'aime

Mmmmm

J'eus l'impression que pour Don "K"...uichotte, cela n'avait pas vraiment d'importance "K"...ue Dulcinée soit réelle. Et elle pouvait être réelle en autant "K"...ue cela ne nuise pas au rêve. Peut-être aimait-il à ce point le virtuel "K"...u'il en avait oublié le réel ?

Moi je prétends que c'est une étoile Eridan dit Chanelle
Et moi une lyre ou une étoile polaire, dis-je.

Ohhh...fit mon oncle,

Mais il écrit comme si c'était "K"...uelqu'un de la famille

Oui mais mon oncle, on en a deux sortes dans la famille
Les menteux comme Pépère l'artiste puis les semeurs de folie "K"...omme vous
Dans quelle branche faut-il le cataloguer ?

Mmmmmmm

Prends le maire de Montréal Jean Drapeau par exemple
Avec Terre des Hommes..
Un amateur pourrait penser "K"...ue c'est un semeur de folies
Mais Drapeau est exactement comme l'était ton grand-père l'artiste
Quand il a lancé son commerce d'huile à cuisson,
T'as juste à regarder la différence entre le prix annoncé
Et le prix "K"...ue ça va coûter pour savoir que c'est un menteux.

J'ai sauvé ton grand-père de la faillite
En c"K"...réant de l'huile miraculeuse
Imagine ce que je pourrais faire pour Jean Drapeau
S'il faisait appel à mes services.

"K"...omme s'il avait fait cela toute sa vie et "K"...ue cela fut ce que tout le monde devrait faire pour être heureux, il se dirigea vers le "K"...ocotier et repositionna le singe vers le nord. Il demanda à ma tante de sortir plus rapidement que prévu de la salle de bains pour faire son "K"...asse-tête au-dessus de la table de cuisine, "K"...ar il ne pouvait travailler à modifier le réel si elle-même ne rusait pas avec lui en tentant de le fuir. Il attendit qu'elle finisse de "K"...ompter ses patates pour savoir s'il y en avait assez pour tout le monde, qu'elle retira la nappe, qu'elle y plongea son visage et quand il la vit immobile "K"...omme le sont les morts quand ils réalisent qu'ils ne le sont pas encore, il ferma les yeux et déposa son doigt sur la "K"...arte. Avant de regarder, mon oncle dialogua intérieurement avec son singe. Ils entretenaient depuis tellement d'années une intimité délicieuse qu'ils n'éprouvaient plus vraiment, ni l'un ni l'autre, le besoin de se "K"...onsulter avant de partir en voyage. Il suffisait "K"...ue ma tante se penche sur son "K"K'K"...asse-tête pour que les deux aillent chercher leurs valises. Et finalement il conclut :

Entre le lac St-Jean et la Baie James,

Don "K"...uichotte semblait donc être exactement à la même place qu'il y a 13 mois.
Pendant "K"...ue Chanelle aidait ma tante dans son casse-tête. Nous allâmes sur la galerie et partîmes ensemble en voyage.

Extraordinaire, la forêt, la chute, le "K"...amp de bois
Rien n'a bougé dit mon oncle
Tu vois la même chose que moi, toi aussi ?

Mmmm oui mon oncle.

Tiens as-tu remarqué ?
 Le bonsaï est encore sur la table
 Exactement "K"...omme la dernière fois !

Cela me troubla. En effet, mon oncle et moi avions jadis vu un bonsaï et Don "K"...uichotte parlait de celui-ci dans une de ses "K"...artes. "K"...omme la vie pouvait donc être mystérieuse parfois.

Mon oncle,
 De quoi a-t-il l'air physiquement mon Don "K"...uichotte ?

Je ne peux pas te dire ma fille
 Il est de dos, et la noirceur vient de tomber
 Trouve le moyen d'aller vérifier par toi-même.
 "K"...u'est-ce que t'en penses ?
 Si tu lui touches les épaules pendant qu'il taille son bonsaï
 Un tremblement de terre va se passer dans ta vie amoureuse.

Avant de partir, il nous offrit à chacune une bouteille d'huile de marque "K"...risco, n'ayant pas vraiment eu le temps de transvider le contenu dans un "K"...ontenant respectable, ma tante n'ayant pas eu le temps de laver son chaudron ayant servi à faire cuire ses sept patates, puisque nous étions "K"...uatre elle même n'en mangeant qu'une. Ce n'est pas "K"...u'elle n'était pas affamée, mais la vue des patates semblait lui donner de plus en plus une idée réelle de sa "K"...ondition.. Sans doute était-elle enceinte d'irréel à force de fuir la réalité. Mais mon oncle Hannibal, ayant mis sa tiare pour bien nous montrer qu'il ne s'agissait pas d'une supercherie, enleva les bouchons de façon à ce "K"...ue sa bénédiction se rende jusque dans le fond des bouteilles.

Alors que nous partions, une musique absolument insoutenable parvint à nos oreilles, et mon oncle de dire : Inquiétez-vous pas, c'est mon gars "K"...ui pratique avec son orchestre.

Il n'y a jamais de plaintes ? demanda Chanelle .
 On en a eu il y a un an
 Mais j'ai réglé le problème.
 "K"...omment ça mon oncle ?
 Je leur ai suggéré de changer le nom du groupe
 Et de l'appeler : « Les voisins n'en peuvent plus »
 Ce "K"...ui a fait sourire toute la rue
 Et nous a assuré l'acceptation de tout le monde,
 Sans oublier l'addition de deux nouveaux fans à mon église

C'est en sortant "K"...ue je compris que mon oncle possédait « LA » qualité que je me devais d'acquérir le plus tôt possible dans ma vie. Ne jamais m'inquiéter du regard des autres. Et d'agir "K"...omme si les rêves se promenaient dans un "K"...anot pendant "K"...ue les évènements rament pour soi.

Je mis deux jours à découvrir d'où provenaient les premières "K"...artes postales de mon Don "K"...uichotte. Une dame du bureau de poste central de Montréal, dérogeant au règlement, par amour de mes amours, me permit d'apprendre que le Monsieur s'appelait De l'Orme, aucun prénom n'étant indiqué et "K"...u'il était censé habiter la pourvoirie Wapous Sibi, près de la municipalité de Parent.

J'appelai à tout hasard. Je prétextai être écrivaine désirant parler des lieux dans mon premier roman. J'osai même demander le nom des guides disponibles. Madame Francine me parla d'abord de son mari Albert et des deux frères Don "K"...uichotte et Sancho, nommés ainsi par leurs parents à "K"...ause de leur amour aveugle pour l'œuvre de Cervantes. Mon amoureux s'appelait donc VRAIMENT Don "K"...uichotte...de l'Orme au lieu de la Manche..... incroyables.

Pour me porter chance, je me rasai "K"...omplètement la tête. Je ne voulais pas que mes cheveux me perdent ou me fassent gagner puisqu'il n'avait jamais vu mon visage. Je voulais plus que tout au monde qu'il m'aime « MOI » et non mon image.

Je pris la route en faisant jouer une "K"...assette, toujours la même, répétant sans cesse :
« la chanson de Lola « du film l'ange Bleu »

Les hommes s'agitent
"K"...omme des papillons près d'une flamme
S'ils brûlent leurs ailes
Je n'y peux rien

De la tête aux pieds, je suis faite pour aimer
C'est là mon univers, et rien d'autre.

C'était donc ça vivre. Susciter le désir "K"...omme on pose des "K"...ollets pour une chasse aux lièvres, ramant d'une rive à l'autre dans un "K"...anot qui attire l'amant, risquant chaque fois la dérive sur la rivière de l'ardent. J'aimai l'ambivalence de mes sentiments. Bien sûr j'espérais le grand amour, mais je voulais le jazz à la Chanelle et le décolorer à la Marlène pour "K"...ue le noir et blanc de mes sens permette en "K"...ontraste aux papillons de briller au "K"...ieux de mon ventre dans un arc-en-ciel de "K"...ouleurs.

Finalement, je piquai à travers bois par une route de terre. La société « Tranquille » dont j'avais été à la fois assoiffée et victime de l'importance de moi-même perdait ici tout son sens. À un point tel où, j'arrêtai l'automobile, descendis n'ayant autre besoin "K"...ue de siffler les oiseaux tel le gardien de parc semeur de folies. Plus j'approchais de Wapous Sibi, plus la soif de signer ma vie amoureuse avec génie m'enthousiasmait.

En ouvrant la porte du chalet principal qu'on appelle fièrement le Ritz, je fus accueillie par Madame Francine et son mari Albert. J'arrivais à temps pour le souper. J'étais la seule femme parmi une vingtaine de pêcheurs qui repartaient pour Montréal le lendemain matin. L'ambiance était à la bonne humeur. Juste avant "K"...ue le repas ne fut servi, Don "K"...uichotte et Sancho de L'orme se présentèrent. Je ne sais si c'est ma tête de boule de billard ou ses yeux d'un bleu à en faire perdre l'idée qu'il existe d'autres couleurs sur cette terre, mais de mon côté, ce fut le

"K"...oup de foudre. Je regrettai de ne pas avoir de cheveux pour "K"...acher au moins les rougeurs sur mon front. Les papillons dessinaient en moi-même son nom sous mille formes. Ce soir-là, je l'aimai follement à chaque seconde inscrite dans la démesure du temps.

Je gardai un silence de sphinx, prenant un plaisir fou à l'entendre raconter ses voyages de pêche dans le grand nord, "K"...ommer de vieux albums de photos, s'éclater de rire d'anecdotes de chasse en anecdotes de pêche. Et soudain, une seule phrase me fit tressaillir "K"...omme on ne tressaille qu'une fois de cette façon dans cette vie.

Est-ce que j'ai reçu du "K"...ourrier ?
Encore la belle jeune fille nue, mon "K"...uichotte ?
Fit Madame Francine
Tiens, t'es chanceux t'as une carte d'elle.

"clair de lune"
JOURNAL DE MENAUD
EXTRAIT DE CERVANTES
"DON QUICHOTTE"

...Je vous dirai "K"...ue sa beauté est plus qu'humaine, vu qu'en icelle sont rendus véritables tous les impossibles et chimériques attributs de beauté "K"...ue les poètes donnent à leurs dames; que ses cheveux sont d'or, son front les champs élyséens, ses sourcils arc-en-ciel, ses yeux des soleils, ses joues des roses, ses lèvres de corail, ses dents de perles, son "K"...ol de l'albâtre, sa poitrine de marbre, ses mains de l'ivoire, sa blancheur de la neige; et les parties "K"...ue l'honnêteté "K"...ache à la vue humaine, sont telles, "K"...omme je pense et j'estime, "K"...ue la seule discrète "K"...onsidération les peut louer et exalter et non pas les comparer...

"au coin du feu"
de l'œil "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE,
Marie-Lola-Miel,
Suite...
lue numériquement
par votre "K"...auteur
fichier Kp3

Pendant qu'il lisait mes mots en silence, les hommes sifflaient de voir mon "K"...orps exposé à leurs yeux alors "K"...ue je me sentais si impuissamment en compétition avec moi-même dans le "K"...œur de mon bien-aimé.

Don "K"...uichotte
Ce matin je vous aime encore et encore
Lola

Il ne dit mot, serra précieusement la "K"...arte dans sa poche de chemise "K"...arrelée, s'excusa et monta se "K"...oucher. Effectivement, le lever étant à "K"...uatre heures du matin, il allait raccompagner un groupe pour en ramener un autre.

Je n'avais pas prévu "K"...ue le jazz du désir 'K"...ourberait mes silences "K"...omme les portes grincheuses font oublier l'errance. Enfin, j'avais la chance de jazzer ma vie. Pas avec ma tête, mais avec mes sens. J'étais amoureuse, follement amoureuse...

"K"...uand on rencontre Don Quichotte, on ne se 'K"...ontente plus d'un Sancho, même s'il s'agit de son frère. Mon "K"...orps s'alanguissant en un pays immense de lacs et de forêts, traversé d'un océan à l'autre par la musique du manque. Je me rappelle cette nuit-là m'être réveillée avec la sensation d'avoir enfin cessé d'exister. J'ÉTAIS. Les mots, respectueusement, pour la première fois de ma vie, s'en allèrent dormir dans la prison de leur sens.

"K"...uand je me réveillai, tout le monde était parti, sauf Madame Francine et son mari. Ils m'offrirent de vivre l'expérience d'écrire dans un chalet perdu, sur un des trente-cinq lacs de mon choix. « Wapous Sibi », me raconta Monsieur Albert, c'est le paradis de l'original et de l'ours noir ». On m'emmena donc en "K"...anot jusqu'à un chalet en bois rond, dans une zone de "K"...onservation qui n'est jamais occupée par les chasseurs pour permettre au gibier de toutes sortes de se reproduire, tel la perdrix et l'oie sauvage du "K"...anada.

"K"...uichotte et Sancho sont deux vrais gars des bois
Sancho est marié, mais "K"...uichotte n'a jamais aimé
"K"...u'une seule femme, comme son héros
Dont il porte le nom.

"K"...urieuseusement, ils n'en dirent pas plus. 'K"...omme si la règle d'or dans la forêt "K"...onsistait à respecter la vie privée "K"...omme les oiseaux ne chantent le meilleur d'eux-mêmes qu'à ceux "K"...ui arrêtent de marcher pour mieux les accueillir.

"K"...uand on ne peut parler à personne, ni lire rien de particulièrement neuf, les sens ouvrent enfin les pétales de leurs expressions. Je passai des journées entières sur la galerie à regarder vivre les oies du "K"...anada. Il est remarquable de voir à ""K"...uel point le mâle et la femelle sont toujours ensemble. Elles sont prudentes, craintives, difficiles à approcher, avec des sentinelles pour veiller sur la sécurité de la troupe.

Je n'avais apporté qu'un livre : Don "K"...uichotte de Cervantes, dont la lecture à voix haute me donnait le frisson de l'être espéré. Et "K"...omme l'écho résonnait au loin, le texte se bombait d'une vibration mythologique exceptionnelle et je récitai de plus en plus fort avec une passion "K"...ue je ne me serais jamais permise si j'avais été en civilisation.

...son nom est Dulcinée, sa patrie le Toboso, village de la Manche
Et sa "K"...ualité doit être pour le moins de princesse,
Puisqu'elle est ma reine et maîtresse
Je vous dirai "K"...ue sa beauté est plus qu'humaine
Vu qu'en icelle sont rendus véritables
Tous les impossibles et chimériques attributs de beauté
"K"...ue les poètes donnent à leurs dames ;

"K"...ue ses cheveux sont d'or, son front les champs élyséens
 Ses sourcils des arcs-en-ciels, ses yeux des soleils
 Ses joues des roses, ses lèvres du corail
 Ses dents des perles, son "K"...ol de l'albâtre
 Sa poitrine du marbre, ses mains de l'ivoire
 Sa blancheur de la neige....

Un après-midi, les oies blanches, averties par leurs sentinelles, s'envolèrent d'affolement à trois occasions.

Menaud,
 Chansonnier du Vieux-Montréal,
 son journal personnel
 extrait de livres lus...
 Chrétien de Troyes (1182-1183)
 auteur de romans de chevalerie du Moyen-âge
 "Perceval ou le conte du graal"

Quand Perceval vit la neige qui s'était tassée à l'endroit où s'était abattue l'oie et le sang qui apparaissait encore, il s'appuya sur la lance pour contempler cette image, car le sang et la neige ensemble lui rappelaient le teint frais du visage de son amie. Absorbé par cette pensée, il s'oublia lui-même: le vermillon de son visage ressortait sur le blanc de la même manière que ces trois gouttes de sang qui apparaissaient sur la neige blanche. A force de regarder, il lui semblait, fasciné par ce spectacle, qu'il voyait les fraîches couleurs de sa si belle amie. Perceval rêva sur les gouttes, il y passa toute la matinée, jusqu'au moment où sortirent des tentes les écuyers qui, le voyant rêver, crurent qu'il dormait.

"au coin du feu"
 de l'œil "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE,
 Marie-Lola-Miel,
 Suite...
 lue numériquement
 par votre "K"auteur
 fichier Kp3

J'eus la certitude "K"...u'un inconnu rôdait dans les bois. Les oiseaux "K"...assaient le rythme de leur chant et parfois des "K"...raquements de bois sec semblaient se rapprocher d'écho en écho. Pas question d'avoir peur, au contraire. J'en appelai aux semeurs de folie, le gardien de parc, le gardien de sécurité et le gardien de la foi non seulement pour me protéger, mais pour m'inscrire à leur "K"...onfrérie sous le titre de gardienne de l'écho.

J'émiettai donc du pain pour les oiseaux, frappai à coups de marteau les "K"...lous du quai pour que ceux qui y accostent ne chavirent point, frottai mon corps d'huile de "K"...uisson miraculeuse et sortis nue à l'extérieur, appelant l'écho.

Et l'écho me répondit :
 Ohhhhhhhhéééééééééééé
 Ohhhhhhhhhhéééééééééééé

Je vis arriver les oiseaux sur le pain, un "K"...anot sur le quai et un homme léchant amoureuxment l'huile miraculeuse de mon oncle Hannibal sur ma peau. Pas un mot, que la nature indiquant le chant des sens. Nous n'étions ni "K"...uichotte ni Lola, que deux semeurs de folies.

Et nous nous endormîmes là, entre le ciel étoilé et la terre, l'horizon et son "K"...ontraire. Je me demande "K"...omment les marins du monde entier firent cette nuit-là pour naviguer à la boussole, puisque la lyre avait quitté sa position polaire. Et la grande ourse en moi gémit à nouveau jusqu'à ce "K"...ue la voie lactée serpente mes reins dans un mouvement de comète à vous déchirer l'univers du ventre à la "K"...roupe en milliards de planète. Et à partir de cette nuit-là, mes rêves d'écho en écho me chuchotèrent à l'oreille pour ne pas me réveiller : « Lola, ca y est, tu aimes et tu es aimée. » Tout n'est maintenant qu'une "K"...uestion de temps avant que tu lui fasses goûter à ton éternité....nuitée... nuitée...nuitée.

COMMENTAIRE

Ca paraît trop que Menaud est donc Quichotte.
 Je ne suis pas assez fascinante.
 roman terminé
 le mettre au propre.

l'écrivain Pierrot-la-Lune
 "lampadaire"
 Ce que montre l'expérience de Suares,
 c'est que le monde quantique
 ne se comporte pas
 de la même façon
 que le monde macroscopique.
 l'un est temporel, l'autre pas.
 les physiciens doivent donc
 désormais reconstruire
 une vision cohérente de la nature:
 Comment deux univers a priori
 contradictoires peuvent-ils coexister?
 Comment le temps de nos horloges
 peut-il émerger à notre échelle
 s'il n'existe pas dans les échelles
 inférieures?

SCIENCE&VIE
 No 1024 janvier 2003

"au coin du feu"
 de l'œil "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE...
 Marie-Lola-Miel,
 Suite...
 lue numériquement
 par votre "K"auteur (e)
 fichier Kp3

SUITE DE MON ROMAN VIRTUEL Kp3

La "K"...arte des vingt et un "K"...offrets, une fois les morceaux du "K"...asse-tête réunis, représentaient le plan original de la "K"...abane en décomposition dans la forêt du "K"...amp Ste-Rose. Il restait maintenant deux semaines à l'été. Nous fûmes tous et chacun charmés par la fébrilité de cette finale. Mon père travailla sans relâche à créer de ses mains le "K"...offre au trésor du chevalier de la rose d'or, sculptant un dessin sur le "K"...ouvercle et le devant, les chansonniers faisant régulièrement des "K"...ollectes pour s'acheter des "K"...ostumes, financer la fête de la dernière soirée.. Madame Martin, de son côté, prenait plaisir à réunir les parents dans son arrière-salle pour que tous apprennent à bien se "K"...onnaître. Et les enfants découvraient ,jour après jour, "K"...ue l'euphorie dans cette vie non seulement est possible, mais indispensable à "K"...ui veut mourir le sourire aux lèvres..... Les plus belles nuits furent celles où Menaud quitta le St-Vincent pour arrêter chez nous vers 3 heures du matin, mon père aimant se lever à cette heure-là pour sculpter le "K"...offre avant d'aller travailler chez les religieuses. Je sortais mon lit pour l'accueillir, lui faisait un "K"...afé avec des rôties. Puis, je tricotais un peu, Menaud fumait sa pipe et mon père la sienne en sculptant.

Des fois, je me demande,
 si la vie n'est pas tracée d'avance
 Dit Menaud

Mmmm répondit mon père.

Je "K"...onnaissais assez mon père pour savoir que ses mmmmm servaient à parfumer l'atmosphère de silence pour que les confidences sortent du "K"...œur comme des bonbons raffinés d'une boîte de "K"...onfiserie.

"K"...uand dans l'dedans de mon dedans
 , je revise ça depuis ma naissance
 Ça se présente comme des "K"...artes postales
 Toujours les mêmes, une après l'autre
 Les dessins changent
 Mais tout est toujours aussi beau
 "K"...omme si on était dans un musée
 Des impressions fabuleuses d'instant présents
 Encadrées sous forme d'éternité
 Sur des murs de ma "K"...onscience
 d'un blanc pur

"K"...omme le bonheur de vivre.

Mmmm

1ere "K"...arte postale
 Mon arrière-grand-mère âgée de 35 ans à peine
 est dans le salon avec ses enfants
 Tempête de neige épouvantable dehors
 La grosse misère
 Mon arrière grand-père se meurt
 En hurlant de douleur dans le haut-côté
 Elle joue cependant de l'ac... "K"...ordéon
 En faisant danser les enfants en pieds de bas
 Pour qu'ils se souviennent
 "K"...ue ce fut un merveilleux Noël.

C'est le souvenir le plus lointain
 "K"...ue l'on possède
 De la vie dans ma famille
 Mon grand-père l'ayant vécu tout petit
 Il ne pouvait raconter ce passage
 Sans dire "K"...ue ce fut l'événement qui servit
 De fondement à la sienne.
 Le bonheur en tout temps, avant toute chose.

Mmmm

2eme "K"...arte postale
 Mes parents s'aiment d'amour fou
 J'ai deux ans
 On m'amène sur une scène
 Offrir des fleurs à une religieuse
 J'entends applaudir
 Me bonheur me traverse le "K"...orps
 Ce fut l'événement "K"...ui servit de fondement à ma vie
 Le bonheur en tout temps, avant toute chose.

Mmm

3eme K...arte postale
 mon père pratique avec son or... "K"...estres à l'hôtel
 je suis attaché à une chaise au moyen d'une ceinture
 l'expression artistique de sa trompette
 est d'une telle beauté
 "K"...ue je me dissous de bonheur.

Mmmm

4eme "K"...arte postale
 J'ai 13 ans, je monte sur scène pour la première fois
 Soudainement, entre deux applaudissements
 Tout se dissout en moi
 Je ne suis plus là, ni moi-même ni mon "K"...orps
 Il me semble m'évanouir de bonheur intérieurement
 Je n'ai pas les mots pour le dire
 Mais je n'ai jamais oublié.

Mmmm
 5eme "K"...arte postale
 J'ai 16 ans
 Mon propre orchestre " les najas "
 Nous dormons dans une tente
 Je "K"...onnais mes premières larmes de joie
 Je sens ma vie tracée d'avance
 Et je n'ai rien d'autre à faire "K"...ue de m'abandonner.
 Sans souffrance, sans désir, sans attente
 "K"...ue du bonheur dans l'abandon.

Cela ne prit que cinq "K"...artes postales pour que Menaud et mon père s'abandonnent chacun de leur côté à la rêverie. Nous allâmes dormir, laissant mon père aux douceurs de son coffre. J'adorais de Menaud le fait "K"...u'il semblait traverser l'existence "K"...omme s'il s'agissait d'un perpétuel enchantement. Il rêvait sa vie le jour et vivait ses rêves la nuit.

C'est par Menaud "K"...ue je découvris le pays de l'intimité, moi "K"...ui n'avais pas encore expérimenté la sexualité. Il passait d'abord ses doigts sur ma peau avec une infinie lenteur, s'arrêtant au passage pour déguster l'immensité dans la miniature. Puis lorsqu'il avait atteint un bien-être profond, il s'immobilisait totalement en me serrant tendrement contre lui. Son sexe se durcissait en saccades vives "K"...omme s'il avait été le muscle du "K"...œur, se "K"...ontractant et se rétractant de battement en battement.

j'appris ainsi à rythmer mes pulsions aux siennes, "K"...ontenant mon désir de lui faire l'amour, progressant moi aussi avec une infinie jouissance du petit détail au petit détail. Chaque nuit apportant ses millions de frissons nouveaux se gonflant d'une respiration à l'autre "K"...omme les plumes d'oie, d'oies du "K"...anada,, dans un oreiller « Wapous Sibi » lorsque la tête s'y dépose.

Le fait "K"...ue mon père lui eut parlé de brosses d'être et d'atta..."K"...ue d'être apporta en lui l'apaisement. Il pouvait maintenant déposer des mots sur ce qu'il vivait "K"...omme un troubadour dépose l'or de son chant au pied d'un roi heureux.

Son "K"...orps se fondait différemment au mien dans l'un ou l'autre des états.

"K"...uand je le surprénais en état de brosse d'être, sa chair vaguait contre la mienne sans "K"...ue rien ne divague en lui. Pas de gémissements, pas de plaintes, pas de larmes. "K"...ue du bonheur d'être saoul. Je passais mes doigts sur sa peau "K"...omme si ça avait été de l'eau de

source et instantanément il se remoulait à moi en des mouvements d'une délicieuse sensualité. J'aimais dans ces moments-là tenir mon oreille "K"...ontre ses lèvres alors que tout son "K"...orps faisait "K"...orps avec mes "K"...ourbes. Et l'on pouvait entendre dans un murmure à peine audible :

C'est beau
C'est si beau

Il en parla avec mon père. Et j'entendis mon père lui dire:

Dans une brosse d'être, il n'y a "K"...ue du ravissement
Dans une atta..."K"...ue d'être, de l'enseignement

Menaud,
chansonnier du Vieux-Montréal,
son journal personnel
extrait de livres lus...
Histoire littéraire du sentiment religieux
en France, tome 2, 1916.
notes sur la mystique, p.586.

Je n'ai pas à démontrer scientifiquement la valeur du témoignage des mystiques. pour ma part, leur seule histoire m,assure que dans l'ensemble ils ne peuvent être ni des simulateurs, ni des visionnaires. En effet, bien que nul d,entre eux ne soit jamais banal, tous néanmoins, ils traduisent, à leur fa^con, une même expérience. Ils ont beau ne pas se connaître, ils semblent toujours se copier les uns les autres. C'est là peut-être ce que l'histoire présente de plus émouvant. La différence de tant de témoins 'ne fait que rendre plus frappant" l'accord de leurs témoignages; "italiens, anglais, néerlandais, allemands,espagnols ou français; moines ou séculiers; théologiens ou simples; contemporains de Saint-Bernard ou de Philippe 11..." écrivain de race ou paysans presque illétrés; à côté de particularité multiples... de grandes lignes se dégagent, toujours les mêmes. des nœuds se forment, concentrant aux mêmes points la poussière subtile des observations psychologiques; des fa^cons de parler reviennent spontanément pour caractériser les étapes de l'ascension spirituelle. Sur l'essentiel... il y a entente."

Quel est cet essentiel; ...

- 1- il existe de smoments courts et imprévisibles, durant lesquels l'homme a le sentiment d'entrer, non par un effort, mais par un appel, en contact immédiat, sans image, sans discours, mais non sans lumière, avec une Bonté infinie.
- 2- Cette perception quasi-expérimentale de Dieu, d'une intensité et d'une clarté très variables, cette expérience douloureuse et délicieuse,- parfois semble-t-il les deux tous à la fois- est ineffable. Les approximations les moins déficientes sont celle qu'on tire des opérations des sens; goût, saveur, vue, toucher... Aucun terme ne sert pour rendre une impression aussi nouvelle, aussi spéciale, aussi puissante... Le fait reste pourtant sujet à des doutes, des inquiétés... subséquentes; non quant à sa réalité, mais touchant l'interprétation qu'il faut lui

donner et les causes qu'il convient de lui assigner. La sécurité complète renaît avec l'impression, et est alors absolue, pour laisser place ensuite à de nouvelles vicissitudes.

- 3- La connaissance qui en résulte n'est pas moins sui generis que la saveur même. Elle est communément générale, pauvre en éléments enseignés, en détails... C'est plutôt une assurance donnée, un rayon tombant sur la réalité vivante et l'éclairant en profondeur.
- 4- Nonobstant cette généralité, la connaissance mystique est habituellement d'une richesse affective, d'une force de pénétration et de rayonnement intérieur incomparables. A la sèche et banale connaissance abstractive se substitue une sorte d'évidence immédiate, indiscutable, imposée.
- 5- Ces caractères de la vie mystique justifient la langue employée d'instinct dans la plupart des écrits de ce genre... Comment rendre cette impression? Sa force, son inattendu, son originalité, pousse les mystiques à recourir aux expressions les plus frappantes... S'agissant d'une connaissance unitive, ils prennent naturellement leurs termes de comparaison dans les unions humaines les plus étroites...; s'agissant de perceptions directes, immédiates, ou donnant l'impression d'être telles, les mystiques recourent aux métaphores tirées des opérations des sens... tout un organisme de sens spirituels semble ainsi à leur disposition...; s'agissant enfin d'un acte extrême, ébranlant l'instrument humain jusqu'en son tréfonds, exigeant de lui une tension extraordinaire, les mystiques affectionnent les antithèses, les termes opposés, affrontés, contractés jusqu'à la contradiction. Cette outrance souligne et soulage leur impuissance à tout dire...
- 6- Un dernier trait et capital, met d'accord tous les mystiques chrétiens, bien que des descriptions inhabiles et incomplètes, et encore plus, une hagiographie ignorante aient pu suggérer le contraire. C'est que le fond de l'état de "contemplation infuse" consiste dans le seul acte décrit plus haut... (c'est-à-dire) le contact savoureux et (à consulter l'expression de celui qui l'approuve) sans intermédiaire, de l'Amour premier. Là où manque ce sentiment de présence immédiate, il n'y a pas, là où il existe, il y a contemplation mystique." L'expérience mystique sera donc toujours pour nous "la présentation active, non symbolique, de Dieu dans l'âme, avec son corrélatif psychologique, l'intuition immédiate de Dieu par l'âme." Immédiate autant que cela est possible ici-bas, cette expérience a plusieurs noms: on l'appelle, assez indifféremment: "contemplation", "oraison" tout court; "connaissance mystique" union mystique, ou union tout court. extase, etc... Nous employons ces divers noms, suivant les exigences du sujet, ou simplement de l'euphonie, mais assez communément nous prenons "extase". Comme les autres, ce terme est équivoque. Qu'il soit donc bien entendu que pour nous "extase" et "intuition immédiate de Dieu" c'est la même chose.

Malgré ce nom de "contemplation" qu'on lui donne souvent et qui prêterait à une méprise, il ne faut pas confondre l'expérience mystique proprement dite- la seule dont nous parlions ici- avec les visions, accompagnées ou non de paroles révélatrices, avec les voix de Jeanne D'arc, par exemple, ou avec les apparitions de Loudres. Ce sont là des faits mystiques, sans doute, mais qui diffèrent profondément de ceux qu'on vient de décrire, Sainte Thérèse a eu des visions, elle a eu des extases, et elle distingue formellement entre les deux expériences.

"au coin du feu"
 de l'œil "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE...
 Marie-Lola-Miel,
 Suite...
 lue numériquement
 par votre "K"auteur (e)
 fichier Kp3

SUITE DE MON ROMAN VIRTUEL Kp3

Imagines-toi "K"...ue l'instant présent
 est une rivière.
 De ce temps-ci, avant de m'endormir
 Je pose une "K"...uestion
 Pourquoi ça m'arrive à moi et pas aux autres ?

Je m'endors
 Et soudain,
 L'être m'atta..."K"...ue artistiquement de sa bonté
 Et me dépose sous forme de "K"...estion dans sa rivière.
 Ma "K"...uestion descend la rivière de la vie
 Telle une branche morte.

Ma pensée assiste immobile
 Aux chatoiements du non-savoir
 Et la branche d'arbre de ma "K"...uestion
 Se nettoie telle une pépite d'or
 Pour aboutir sur la berge
 Sous forme d'une étrange réponse.
 Et je gémis et je pleure
 Parce "K"...ue je ne descends plus la rivière.

Je me réveille
 Et une phrase habite ma tête :

"K"...u'y a-t-il d'exceptionnel
 A être la première pomme Qui tombe ?

Il ne semble pas y avoir d'atta.."K"...ue d'être
 Sans enseignement du non-savoir
 Mais cet enseignement
 N'a aucune valeur en soi
 Car il n'est "K"...u'une goutte d'eau
 Dans l'infini de l'instant présent
 Impossible à "K"...omprendre par la pensée.

Le lendemain soir au St-Vincent, au travers des présentations des chansons de Jos Leroux, on apprit des nouvelles de la famille des chansonniers : Lawrence Lepage passait l'été chez sa mère en Gaspésie, Georges Langford venait de "K"...uitter la ville pour retourner dans son village natal, Havre aux maisons aux Iles de la Madeleine, Gilles Fecteau vivotait à la "K"...abooze dans le bout de St-Jovite, René Robitaille avait tout vendu ses effets pour repartir sur la route avec son vieux "K"...amion. Et "K"...omme il aimait le dire, cela rapetissait l'univers et faisait du bien au "K"...œur.

Puis vers vingt et une heures trente, "K"...lermont prit le micro :

Écoutez, je sais que vous êtes très généreux
 Les enfants du "K"...amp Ste-Rose ont découvert tous les "K"...offrets
 Ils savent maintenant "K"...ue le trésor du chevalier de la rose d'or
 Est "K"...aché quelque part dans les environs
 De la maison abandonnée de la forêt
 À quinze minutes de leur dortoir.
 Mais ils n'ont pas de pelles ni de râteaux
 Pour "K"...reuser.
 Il en faudrait une soixantaine

Madame Martin monta à son tour sur la scène :

Bon là là...

Et tout le monde de répéter

Bon là là... ce soir...

Lâche le "K"...ognac Jeanne
 Entendit-on dans la salle entre deux rires de salle

Vos gueules "K"...ria la mère
 Ben là là...
 Et tout le monde de répéter
 Ben là là

Et la mère de dire :
 On se "K"...alme, on se "K"...alme.
 Ben là là...
 Je ferme le St-Vincent
 Et je rouvrirai seulement qu'à minuit ;
 Auront le droit d'entrer
 que ceux et celles
 "K"...ui arriveront avec une pelle et un râteau

Ok
 Tout le monde dehors

Et tout le monde de dire
 En rechignant
 Ah là là...

La folie s'empara des "K"...lients. Beaucoup de rires, de l'enthousiasme, une vraie atmosphère de charivari. Je dus quitter comme tout le monde. Par chance, j'avais ma chambre dans le Vieux Montréal. J'arrêtai chez Monsieur Leduc pour emprunter les outils en lui racontant l'histoire. Il appela certaines de ses connaissances. Je ramassai donc cinq râteaux et quatre pelles.

Au bout de deux heures, le trottoir en face du St-Vincent s'animât d'une petite foule indisciplinée "K"...ognant à "K"...oups de pelles et de râteaux dans la porte du garage pour "K"...ue Madame martin ouvre. Têtue autant qu'heureuse, elle apparut dans la fenêtre du troisième étage en criant :

Minuit c'est Minuit
 Pas une minute de plus
 Pas une minute de moins

Et tout le monde de crier
 Ben là... là...
 Ben là... là...

On se "K"...alme...on se "K"...alme...

Le St-Vincent ouvrit à minuit. Le lendemain matin, vers six heures, "K"...lermont, Menaud et moi arrivâmes au "K"...amp Ste-Rose avec la ribambelle d'outils. Nous les dispersâmes par ordre de deux, en les accotant sur chaque arbre entourant la "K"...abane en décomposition, de façon à ce "K"...ue les enfants vivent à leur réveil une surprise à l'esprit tout en appréciant l'esthétisme de la scène.

Menaud et moi nous "K"...achâmes dans le bureau de Fidor, le directeur du "K"...amp. Clermont fit le rassemblement, puis envoya les enfants dans la forêt.

Presque du Bruegel dit Menaud, quelle scène féérique
 On se "K"...roirait à la fin du Moyen-Âge
 Avec toutes ces pelles et ces râteaux dans les airs.

Menaud s'habilla en AniKouni, se dirigea vers le "K"...anot de façon à apparaître dans la vie des enfants au moment où ceux-ci "K"...ommenceraient à fouiller la forêt en tous sens pour tenter de découvrir le trésor du chevalier de la Rose d'or.

Ce n'est "K"...ue la nuit, après son spectacle au St-Vincent, "K"...ue je sus la suite de l'histoire. Menaud arriva chez mon père, comme d'habitude, vers 3 heures du matin. Et se mit à raconter :

Les enfants ont parcouru la forêt
 En partant d'un cercle le plus large possible
 Pour le rapetisser peu à peu,
 En râtelant et en "K"...reusant un peu partout.
 Ils étaient épuisés de leur journée
 Mais pas découragés, même s'ils ne trouvèrent rien.
 L'atmosphère restant euphorique
 Excitante, du bonbon pour le lendemain.

Après quelques détails "K"...omiques au sujet des deux jumeaux qui ne cessaient pas de crier beuhhhh pour faire peur aux patibulaires, Menaud se ressourça dans le silence en allumant sa pipe. . Mon père en était d'ailleurs aux derniers détails de sa fresque. Sur le dessus du "K"...offre : Une épée et une rose en "K"...roisée. En avant, le visage d'une femme, la sienne. À l'intérieur du couvercle, les phrases : “ Ego sum pauper, nihil habeo, et nihil dabo ”.

Menaud, Auriez-vous la bonté
 De me raconter la sixième "K"...arte postale
 De votre vie ?
 Sixième "K"...arte postale....

Mmmmm
 Fit Menaud en y réfléchissant dans sa lune.
 Attendez "K"...ue je me rappelle....

Sixième "K"...arte postale
 Trois heures du matin
 Presque dix-sept ans
 Nuit d'été
 Mon père, sa trompette à la main,
 Moi, la voix fatiguée
 Avons cessé de jouer de la musique
 À la même heure
 Nous arrivons à la maison
 En même temps.
 Sans dire un mot, il sort l'instrument
 Et joue un air de jazz.
 Ma mère se lève
 Il lui dit
 Recouche-toi, il lui répond :
 On jase Menaud et moi
 Ma mère retourne au lit en souriant.
 Mon père sert sa trompette dans son étui
 Assez jase.

Il se recouche, lui aussi
 Et j'entends les feuilles, la lune
 Le vent applaudir
 "K"...omme lorsque j'avais deux ans
 Sur la scène des religieuses
 Je suis fondu, confondu si heureux
 "K"...ue je m'évanouis intérieurement de bonheur.

Septième "K"...arte postale
 Je suis au "K"...ollège
 Fonde un groupe de folklore Les "K"...ontretemps.
 Nous participons à un concours,
 Rempportons le premier prix
 "K"...omme meilleur groupe collégial en Amérique du Nord
 Et représentons le "K"...anada
 À l'exposition d'Osaka, au Japon à l'été 1970
 Pour la première fois
 Je "K"...onnais l'expérience du trou noir sur la scène
 Après avoir touché de ma chair
 L'éternité de l'instant présent
 Dans le lit d'une Geisha...

C'est ainsi "K"...ue nous apprîmes, mon père et moi, "K"...ue ça prenait sept ans pour devenir une Geisha. Celle-ci devait posséder la beauté, la culture, la "K"...onversation, mais surtout le raffinement de retarder le plaisir de façon à qu'il circule dans tout le "K"...orps en "K"...ore et en "K"...ore sans jamais passer par le sexe. L'art suprême "K"...onsistant à provoquer l'explosion des sens tout au plus une demie-heure avant la séparation.

Cette nuit-là, je n'accueillis pas le "K"...orps de Menaud, entre mes bras, avec la même retenue pulsionnelle "K"...ue d'habitude. Je dirais plutôt "K"...ue je me sentis à la frontière de l'intimité et de la sexualité. J'avais beau tenter de me "K"...almer par une immobilité soutenue, mais je me sentis glisser à la japonaise parcelle infinie par parcelle infinie. Je dégustai, un par un, les spasmes enlisés en ma chair déplaçant la peau de mes lèvres "K"...ontre la rigueur du tissu de son chandail de nuit avec une telle lenteur "K"...ue ses mains complices parvenaient à déverser en mes reins survoltés la danse du désir en nos "K"...orps "K"...onfondus.

A une fraction de seconde de l'explosion des sens, il se retira en prenant ma tête entre ses deux mains :

Tu as des chandelles me dit-il ?

Oui dans le tiroir.

Ne bouge pas, n'ouvre plus les yeux
 Jusqu'à ce "K"...ue je te le dise.
 Je vais tenter de te faire voyager en Orient

Sous une flamme presque imperceptible, il me massa du "K"...uir chevelu aux orteils, en évitant soigneusement les zones érogènes. Chaque fois "K"...ue mes mains, d'une façon incontrôlée, tentaient de l'agripper pour qu'il me possède selon ses caprices et volonté, ils les retiraient avec douceur, les replaçant exactement dans leur position originale. Puis, il frotta de ses cheveux chaque frisson de ma chair. Vint le moment où sa verge frôla mes seins, mon ventre, ma vulve. À la seconde où je "K"...ambrai les reins tout en ouvrant les jambes pour l'accueillir, il se retira doucement replaçant mon "K"...orps dans l'exacte position du désir inassouvi. Je me retrouvai nue, sans inhibition ne me sentant plus qu'un sexe en quête d'absolu, serrant des dents, plissant des yeux à la frontière du plaisir et de son éclatement. Il souffla sur la chandelle, se rebloût entre mes bras et nous recommençâmes, cette fois-ci à l'envers, le doux voyage de la sexualité à la sensualité, puis de la sensualité à l'amitié amoureuse.

"K"...uand je me réveillai au petit matin. Il était déjà parti. Je me rendormis pour refaire en rêve le doux voyage de nos fantasmes orientaux. Je vis une lettre pour moi sur la table : Elle provenait de mon directeur de thèse Jack Warwick .

Bonjour, Marie ;
 J'ai accepté un poste de professeur de littérature
 À l'université de Toronto.
 "K"...omme tu t'en doutes bien,
 Ils me donnent également l'opportunité
 D'engager un ou une assistante de recherche
 sujet: "la femme et le "K"...oureur des bois
 dans la littérature "K"...anadienne"
 Deux semaines pour prendre une décision
 Je sais "K"...ue ce n'est pas beaucoup
 Mais l'aventure semble passionnante
 Téléphone-moi
 Le plus tôt possible
 Nous pourrions prendre le train ensemble
 de Montréal à Toronto....
 Une belle aventure intellectuelle en perspective
 Timing is everything,

Jack

Je hurlai de joie en "K"...ourant "K"...omme une folle dans l'appartement. Enfin il se passait quelque chose dans ma vie, qui n'appartenait qu'à moi. Je ne voulais pas être. Aucun intérêt. J'étais jeune, j'existais, je voulais vivre, découvrir, faire des erreurs, parcourir le monde. Et Jack possédait une telle "K"...ulture de la littérature d'ici. Bien sûr, il avait "K"...uinze ans de plus que moi. Séparé de sa première femme, il avait semblé m'accorder beaucoup d'attention à l'Université, tout en n'osant pas se déclarer pour ne pas se placer en "K"...onflit de rôle. J'aimais Menaud "K"...omme une folle, mais toute cette recherche d'instant présent me semblait tellement "K"...ontraire à tout ce "K"...ui pouvait m'exciter dans l'existence. Je voulais devenir écrivaine, professeure reconnue dans le monde universitaire, une Margaret Sangers des lettres, engagée au niveau littéraire dans cette épopée en devenir qu'est devenue la quête radicale de la libération de la femme . "K"...ue choisir ? L'amour par Menaud ou la carrière par Jack ? Avec Jack, toutes les

portes s'ouvraient. Avec Menaud, seule la porte de l'île de l'éternité de l'instant présent m'était présentée et à vrai dire, je préférerais qu'elle soit ouverte à d'autres qu'à moi.

Mon père avait laissé des marguerites sur la table. J'en pris une et je l'épluchai : Jack, Menaud, Jack, Menaud, Jack. Je recommençai avec une autre : Jack, Menaud, Jack, Menaud.

Je pris une feuille, la séparai en deux pour bien peser le pour et le contre :

Jack :

"K"...ultivé, passionné, idéaliste

Voyages

Même passion intellectuelle

Menaud

Amour

Amour

Amour

inaccessible, inaccessible, inaccessible.

J'avais le désir de devenir malgré moi une fascinante, comme Menaud les aimait, vraie jusque dans le fond de mon "K"...ul, comme l'avait écrit la bissexuelle Lola à Madame Martin. N'étais-ce pas curieux "K"...ue Menaud lui-même m'ait sculptée de telle sorte "K"...ue je ne puisse être autre chose "K"...u'une fascinante ?

Jack ou Menaud ?

Le rateau qui ratelle l'univers

ou la pelle qui "K"...reuse la fissure du temps ?

Cette nuit-là, nous nous retrouvâmes, Menaud, "K"...lermont, mon père et moi, à la belle étoile, sous les deux saules pleureurs du camp Ste-Rose. Nous avons passé la soirée à enterrer le "K"...offre du chevalier de la rose d'or sculpté par mon père pendant que les enfants vivaient une activité cinéma à l'intérieur de la salle "K"...ommunautaire. "K"...lermont avait eu la gentillesse d'apporter pain, fromage, raisins, bouteille de vin.

"K"...uand une étoile explose dans l'univers,

Est-ce un événement historique

Demanda Menaud ?

Non pas vraiment répondis-je ?

Est-ce que la deuxième guerre mondiale

Fut un événement historique

Redemanda Menaud ?

Indéniablement fit "K"...lermont.

Pourtant une étoile qui explose

Dégage des milliards de fois
Plus d'énergie "K"...u'une guerre
Conclut Menaud.

Et mon père de répondre :
Echec et mat.

Mon père adorait se faire mettre "échec et mat" au niveau intellectuel. C'est pourquoi il avait tant apprécié sa relation intime avec l'Encyclopédie Larousse. "K"...uand il découvrait une pensée "K"...ui faisait exploser la sienne, il ressentait en lui un effet profond de jouvence, toute pensée ne correspondant en ses mœurs qu'à une peau sèche ne demandant "K"...u'à être enlevée.

"K"...uand un enfant meurt dans le monde
Est-ce un événement historique demanda Menaud ?

Mmmm

Est-ce que l'assassinat du président Kennedy
Fut un évènement historique ?

Mmmm

Pourtant l'enfance "K"...ui meurt
Partout sur la terre
Dégage des milliards de fois
Plus de souffrance
"K"...u'une présidence
"K"...ui croule sous les balles.

Personne ne dit mot. "K"...omme si le fait de modifier une perspective admise de tous permettait de redonner à la vie humaine son vrai sens d'aventure "K"...osmique unique, du berceau au tombeau, sans que le regard des autres la falsifie.

Un "K"...offre au trésor enterré
C'est aussi beau "K"...u'une étoile
"K"...ui explose
Au fin fond de l'univers
Dit Menaud

Et mon père de "K"...onclure :
Un "K"...offre au trésor enterré,
À la seconde où il est découvert,
Ça devient beau parce que
Ça fait exploser une étoile
Dans le "K"...œur des enfants.

"Échec et mat", dit Menaud.

"K"...uand, le lendemain soir, "K"...lermont prit la parole au micro du St-Vincent, il raconta cette anecdote en guise d'introduction. Puis il termina en disant :

Ceux et celles "K"...ui veulent faire vivre aux enfants
La fin d'une belle histoire, rendez-vous dimanche matin
Huit heures. Il nous reste six jours
Pour la monter.

Une des "K"...aractéristiques qui firent du St-Vincent de cette époque un chef d'œuvre de joie de vivre profonde de soir en soir fut le fait "K"...u'il était fréquenté assidûment par des réguliers de tout âge et de toute "K"...ondition, les portes de garage étant ouvertes comme le "K"...œur de Madame Martin, chacun s'y sentait chez lui ou chez elle. Ce n'était encore ni la mode, ni un point de chute de touristes. Tout au plus une fête villageoise, "K"...omme on en retrouve partout de façon ponctuelle dans les sous-sols d'églises ou les tentes foraines de nombreuses "K"...ommunautés du "K"...ébec. Chacun s'y était connu là, arrivant "K"...omme par hasard, mais aimé avec la même intensité comme par destin, par celle "K"...ue tous avaient fini par appeler affectueusement “ La mère Martin ”

"K"...lermont possédait cet art de voyager respectueusement non pas de "K"...orps en "K"...orps, mais d'âme en âme, sans jamais porter de jugement. Pour lui, le St-Vincent, c'était à la fois de l'univers, la planète, le pays, la ville, un "K"...afé, une maison, le tout réduit à l'échelle d'une famille, la sienne.

Ce ne fut donc pas surprenant de le voir discrètement se faufiler entre les tables.

Il était inquiet pour Madame Marguerite dont le fils se retrouvait en prison parce qu'il avait mis le feu à une discothèque célèbre de Montréal, provoquant la mort de six personnes. Elle s'assoyait maintenant dans le fond près du bar, rongée par la honte, dialoguant quelquefois avec la plus âgée des serveuses, Jeanne D'Arc. "K"...lermont lui dit simplement qu'il serait très honoré qu'elle soit présente dimanche après-midi, parce qu'elle était, avec lui, la "K"...liente la plus ancienne et "K"...ue cela lui porterait certainement chance.

Il "K"...onnaissait aussi l'histoire tragique de Jacques Des Meules, natif des îles de la Madeleine, dont le navire du père avait fait naufrage lors de l'inauguration de la pêche aux homards et "K"...ui par la suite, disait avoir tué sa mère parce qu'elle était décédée dans un accident d'automobile alors qu'il était le "K"...onducteur. Celui-ci gagnait maintenant sa vie comme chauffeur de taxi, terrorisé par la route lorsqu'il était à jeun, mais souhaitant lui-même mourir d'un accident lorsqu'il avait bu. Chaque soir, il déposait son taxi sur la rue du port, le remplissant de clients à la fermeture. "K"...lermont lui dit simplement qu'il serait honoré d'être conduit au "K"...amp Ste-Rose dans son taxi, puisque lui-même ne possédait pas d'automobile. “ À quoi bon une auto, "K"...uand un ami en a une ? ”

Il passa voir Madame Sequelle, dame très âgée venant d'on ne savait trop où, "K"...ui marchait très droit sans sa canne "K"...uand personne ne la regardait et qui dès qu'elle croisait une connaissance, se penchait piteusement avec 20 ans de plus sur son dos, de façon à attirer la sympathie ou la compassion. Elle aimait monter sur la scène et réciter le seul poème "K"...u'elle

connaissait : “ le lac des cygnes ” pendant que le chansonnier "K"...ui l'accompagnait à la guitare en profitait pour fermer les yeux, beaucoup plus dans l'intention de "K"...ogner des clous que pour se recueillir. "K"...lermont lui offrit une place à côté de lui dans le taxi de Jacques Des Meules.

Et cette jeune fille blonde, magnifique, au nom de Mademoiselle Lisa, "K"...ui ne buvait que de l'eau ou presque. Elle venait de se séparer à l'amiable de son mari. Elle avait, elle aussi, loué une chambre dans le Vieux Montréal sur la rue St-Paul et n'avait découvert le St-Vincent que depuis "K"...uelques jours. Jeanne Martin l'avait accueillie, conduite à la table de "K"...lermont, puis était devenue amie avec le groupe de Diane Lépine, une jeune étudiante dynamique et rassembleuse autour de laquelle une vingtaine de jeunes filles passaient d'un soir à l'autre du rêve à la défensive, encerclées par une barricade de soupirants, faisant obstacle à certains chansonniers un peu trop sûrs d'eux-mêmes dans leur lubricité de gamins heureux.

C'est ainsi, "K"...ue, un par un, chacun fut "K"...onquis à l'idée de transplanter la famille d'un lieu à un autre, juste pour le bonheur de vivre un moment magique.

Vers minuit arriva de nulle part le chansonnier René Robitaille. Il était disparu sans préavis, "K"...omme c'était son habitude, provoquant la colère de Madame Martin "K"...ui s'était juré de ne jamais le réengager, alors qu'elle fut la première à le serrer dans ses bras. Et tous les "K"...lients de crier :

Le gros Bob d'à côté
Le gros Bob d'à côté

Jos, voyant "K"...ue René avait soif, lui donc céda donc sa place sur la scène.
Et René de dire, "K"...omme des milliers de fois auparavant

Je m'en vais vous chanter.....
La seule "K"...omposition que je me rappelle
"K"...uand je suis saoul....

Les rires fusèrent de partout.

Mais là il me semble "K"...ue je ne suis pas encore assez saoul
Je risque d'oublier des paroles.

Trois "K"...ognacs arrivèrent sur la scène

LE GROS BOB D'A "K"...OTE

J'te vois r'venir chez nous.....Par la porte d'en avant
Tu sonnes et je t'ouvre.....Pis j'descends lentement
Je te prends dans mes bras....On remonte lentement
On ose pas parler.....On en a trop à dire

C'est ce qui faisait que, d'un soir à l'autre, le St-Vincent passait d'un moment magique... "K"...ue à un autre, sans jamais savoir dans "K"...uel ordre il apparaîtrait. Les membres de la famille, qu'ils soient chansonniers ou "K"...lients, même absents, embellissaient les secondes de chanson en chanson par leurs lumières vives "K"...omme par leurs ombres lointaines.

Je peux témoigner du fait que, dans les jours qui suivirent, le "K"...amp Ste-Rose atteignit, lui aussi, la même "K"...ualité de magie. Les lieux institutionnels ayant été transformés en décor, le tombeau du chevalier de la rose d'or se trouvant dans le "K"...aveau et le trésor caché quelque part autour de la maison en décomposition, cela permit aux jeunes d'avoir le sentiment de faire partie d'une famille partageant la même euphorie à travers un horaire de moins en moins fragmenté de leur "K"...uotidien.

Anikouni monta deux tentes dans la forêt près de la maison en décomposition. Une pour lui qui allait maintenant y "K"...amper nuit et jour et une autre sous le faux prétexte d'abriter le matériel de bord, soit les pelles et les râteaux, alors que le "K"...offre sculpté par mon père reposait en dessous, précieusement enfoui dans le sol.

Avec la "K"...omPLICITÉ de Fidor le directeur du camp, Menaud incita les enfants à former un comité de négociations pour obtenir des droits supplémentaires. Et c'est ainsi que les "K"...ouchers devinrent progressifs selon les âges, que tous et chacun purent aller creuser dans la forêt à n'importe "K"...uel moment de la journée, le temps "K"...u'il lui plairait et "K"...u'il fut possible le soir d'aller "K"...onverser seul à seul avec AniKouni autour du feu, en avant de sa tente, en autant qu'on inscrive son nom sur une liste où étaient affichées les heures disponibles.

Le jour, Menaud prit l'habitude de toujours creuser le même trou juste devant la "K"...abane en décomposition, travaillant d'arrache-pied au pic, à la pelle et au râteau. Les enfants étaient à la fois admiratifs de le voir si tenace, et attristés de pressentir qu'il "K"...reusait pour rien. Le trésor devait certainement être ailleurs. Et chacun, ayant sa petite idée, protégea au moyen d'une corde tendue entre "K"...uatre arbres, le lot qu'il s'était attribué.

Vers 16 heures, Il plongeait dans le lac pour aller se recueillir au centre sur la roche sacrée. Puis, revenant à sa tente, il s'allumait un feu et soupait seul. "K"...uelques enfants, à tour de rôle, profitaient de la période libre juste avant la grande soirée pour aller jaser un peu avec lui.

Il leur servait une boisson indienne, mélange de thé chaud et de tisane, puis les écoutait parler de tout et de rien en alimentant les silences de...

Mmmmmm...

Mmmmmm...

Aux dernières minutes de la rencontre, il "K"...oncluait chaque fois avec les mêmes paroles.

On a dans le "K"...œur

Un "K"...offre au trésor.

Si, chaque fois "K"...on est heureux,

On "K"...ollectionne les instants heureux
 Et qu'on les "K"...ache dans le K"...offre
 Comme les écureuils ramassent
 Des noix pour l'hiver,
 On ne manquera jamais de bonheur dans la vie
 Même dans les moments de grande souffrance.

Qu'est-ce qu'un "K"...oup de foudre, sinon un mélange explosif de bonheur et de souffrance? Cela ressemble tellement au " big bang " de la naissance de l'univers que cela ne rentre même pas dans un "K"...offre.. Le problème avec Menaud, c'est qu'il était tellement passionné de peindre le réel pour que tout s'impressionne de beauté, au même moment, dans un instant précis, que son "K"...orps ne cessait de s'éthériser sous les enivrements successifs de la tension "K"...réatrice. Selon "K"...lermont, suite à notre nuit à la belle étoile sous les saules pleureurs, j'étais devenue sa "K"...ouleur " "K"...lair de Lune " .

Je me souviens de cette nuit-là où j'arrivai à sa tente vers deux heures du matin. Je lui parlai de Jack Warwick, de ma thèse de maîtrise, de Vancouver, de mon possible départ., de mes valises prêtes, de mon père enthousiaste.

Ma décision n'est pas encore prise, Menaud
 dis-je en riant?
 je me sens ronde
 "K"...omme deux demies-lune.

Je sentis chez Menaud "K"...omme une flèche pénétrant son "K"...œur. Mais il ne prononça pas les paroles qui m'auraient fait instantément basculer vers l'horizon de ses lèvres.

Une lune,
 C'est "K"...omme les fascinantes
 Me dit-il
 Ça ne reste jamais longtemps
 À la même place
 Dans un tableau
 Surtout "K"...uand elle est belle et ronde
 Et "K"...u'elle bouleverse mon monde.

Effectivement, il m'avait semblé depuis "K"...uelques jours atteindre en mon être, la dimension des fascinantes, une Margaret Sangers, le tout déclenché par un événement des plus anodins. "K"...omme le sens profond du mot ne cessait de m'intriguer, j'avais fouillé l'encyclopédie de mon père. Et je me sentis outragée d'y trouver non pas le mot " fascinante ", mais " fascinant (e) " .

FASCINANT(e)
 "K"...ui exerce un vif attrait, séduisant.
 Ex : Huysmans à propos d'une femme
 Elle vous regarde d'un œil si fascinant
 Si bizarre qu'on s'arrête subjugué.

J'avais même écrits une lettre de protestation à Larousse.

Bonjour, bande de chauvins,

Au Moyen-âge, les femmes n'étaient ni maîtresses, ni servantes, mais compagnes. Elles existaient dans la langue française. Elles étaient : maréchale-ferrante, barbière, joaillière, tavernière, banquière, donc fascinantes.

Je désire, au nom des femmes du monde,
 Protester "K"...ontre tous ces mâles qui, depuis le 16eme siècle,
 se gorgent de leur pouvoir pour définir les mots et leurs sens.
 "K"...ue vous accordiez une telle importance au mot fascinant
 En méprisant le mot " fascinant "K"...omme étant un simple appendice (E)
 À votre monde mâlien me scandalise.

Le jour où les femmes de la planète décideront de s'emparer des mots
 Pour les décrire selon leur vision, leur sensibilité
 Elles découvriront également
 "K"...ue la logistique de votre encyclopédie
 Sous-entend une partie écrasée du savoir

C'est scandaleux de vous voir, d'une main
 Nous piétiner le E et de l'autre nous usurper
 Notre féminité sous la plume d'Huysmans
 Pour illustrer votre pauvreté d'imagination.

Serais-je un jour la première femme à organiser
 Une manifestation devant votre usine à mots mâles ?
 Et vous verrez la vraie nature du mot fascinant
 Lorsque sa définition sera présente sur sa pancarte:

FASCINANTE :
 Femme qui par une intensité particulière du regard
 Ne donne jamais plus à un homme
 "K"...ue la partie d'elle-même qu'il mérite.
 S'il est mené par sa "K"...ueue, elle l'agace avec son cul
 S'il peint le monde, elle l'éclaire de son intelligence.
 Mais jamais un homme n'a pu se vanter
 De l'avoir possédée en entier
 Et c'est le fait qu'elle n'ait jamais appartenu
 À personne "K"...ui fait que son regard
 Atteint la vibration d'une fascinante.

À quand un dictionnaire au féminin ?

Marie, fascinante indignée.

C'est peut-être à ce moment précis "K"...ue je sentis la différence entre percevoir sa vie comme une suite de hasards et ne vibrer qu'à l'accomplissement d'un projet. Je sus d'intuition "K"...ue je serais toute mon existence une guerrière habitée par le tamtam des rythmes. Féministe de combat, libre de toute pensée, piégée ni par le cœur, ni par les sens, mais rebondissant de l'un à l'autre comme le "K"...anot descend les rapides en "K"...ontournant les roches. Je ne serais jamais ni le clair de lune, ni la lune elle-même, mais la première femme ayant "K"...anoté sur la lune. Je serais une écrivaine féministe et ma lune serait l'univers des mots au féminin avec Menaud ou pas...

Menaud,
Chansonnier du Vieux-Montréal
son journal personnel
extrait de livres lus...
LETTRE DE VAN GOGH

Il existe des lois de la proportion, de l'éclairage, des ombres et de la perspective qu'il faut connaître pour être capable de dessiner un sujet; si cette science vous fait défaut, vous risquez de mener éternellement une lutte stérile et vous ne parvenez jamais à enfanter... Bruxelles, ier nov. 1880... J'ai dessiné cet hiver jusqu'ici, et ai encore beaucoup lu, car indirectement cela m'est très nécessaire... Bruxelles, janvier 1881... Tu sais bien que souvent j'ai négligé ma toilette, cela je l'admets, et j'admet cela est chocking. Mais voici, le gêne et la misère y sont pour quelque chose, et puis un découragement profond y est aussi pour quelque chose, et puis c'est quelquefois un bon moyen pour s'assurer la solitude nécessaire pour pouvoir approfondir plus ou moins telle ou telle étude, qui vous préoccupe.... Je sais que je pourrais être un tout autre homme! A quoi donc pourrais-je être utile. il y a quelque chose en dedans de moi, qu'est-ce que c'est donc!...juillet 1880.

"au coin du feu"
de l'œil "K"...UI ECOUTE
LOLA LA "k"...ONTEUSE
HISTOIRE DE MA VIE...
Suite..
lue numériquement
par votre "K"anteur (e)
fichier Kp3

Tout m'apparut si "K"...lair. J'étais à la fois Lola la bissexuelle et Rachel la modèle nue des Beaux Arts et la Lola de mon roman l'ange bleu de Marlène Dietrich. Mais bien plus encore. Je fus, "K"...omme elles le furent à une étape de leur vie, habitée par le tamtam d'un rythme temporaire, celui de la séduction sensuelle, celui de la femme fatale.

Je racontai tout cela à Menaud, sans sauter un iota.

Est-ce "K"...ue tu m'aimes, me demanda-t-il ?

"K"...omme une folle répondis-je.

"K"...uand tu seras é.."K"...rivaine,
Tu auras les mots du frisson pour l'écrire ?

J'en suis certaine

Et ça ressemblera à....

Il y avait des étoiles, une tente, un feu, et nous deux.
Un "K"...oup de foudre exigeant la folie de se "K"...onsumer l'un dans l'autre
À la vitesse de l'éclair sous menace d'implosion par l'intérieur,
La souffrance du manque de l'autre étant seconde par seconde insupportable.
Mais "K"...uand l'autre ne se nourrit qu'à l'insupportable,
Ne te dégustant "K"...ue par infimes étincelles,
Tu te sens agoniser de plaisirs, de jouissance et de volupté.
Et tu arrives de nuit, vers deux heures du matin
Le suppliant de t'entredéchirer
Au tamtam des rythmes endiablés
Pour avoir enfin la force de le "K"...uitter.

On nage me dit Menaud ?

Nous nous rendîmes à la plage, Une fois les vêtements déposés au fond d'un "K"...anot,
nous nous hissâmes nus sur la roche sacrée. Et c'est "K"...ouchés visages tournés vers la lune,
qu'il me tint simplement par la main.

Tu te rappelles la phrase de ton père
Heureux "K"...ui comme Ulysse a fait un beau voyage ?

Mmmm

Je tente de visiter le pays du "K"...oup de foudre
Tout en retardant le plaisir.
Raconte-moi ton "K"...oup de foudre depuis le premier instant.

Pourquoi ?

Parce qu'une fille Qui vit un "K"...oup de foudre
Et en plus pour ma personne
Je ne verrai pas ça deux fois dans ma vie.

Et toi tu vis quoi pour moi, demandai-je?

De la fébrile fascination mâle, je crois.

Et nous fermâmes les yeux, dans cette chaleur bienfaisante où l'eau s'évaporant peu à peu
entre mes seins sembla se retirer pour ne pas nous déranger.

"Tu n'étais pas "K"...ostumé en chef indien
Avec le panache et la "K"...orne au cou
Tu étais chaque plume.

Tu ne marchais pas d'une façon
Rythmée et légère à la fois
Tu étais rythme et légèreté.

Le premier instant où je vis tes yeux Menaud
J'eus l'impression de vivre un orage
En plein centre du "K"...œur.
Tu avais les yeux d'un homme "K"...ui vole

Il se dégageait de toi
"K"...uelque chose de magnifique
"K"...ue je n'avais vu auparavant
"K"...ue dans les yeux de mon père.

Et cette façon de déposer un genou
Devant moi et de m'appeler Princesse
Je me rappellerai toute ma vie
Des mots que tu as prononcés :

“ La foudre a frappé mon "K"...œur
De passion pour le vôtre. ”

Et Menaud de poursuivre.

J'ai dit aux enfants :
Je suis amoureux de cette princesse
Je dois retrouver le feu de la "K"...averne sacrée
Et le lui ramener afin de lui déclarer
Mon amour éternel

Je tentais de m'imaginer par les mots
Ce "K"...ue pouvait être un "K"...oup de foudre.
Dit Menaud.

Je me rendis compte qu'il avait une soif infinie de déguster ce "K"...ue je vivais, le mot "K"...oup de foudre étant un divin mystère pour lui. Il n'était intéressé ni à mes seins gorgés de passion, ni à mon ventre hurlant de désolation, ni à ma vulve affolée de ne rien étreindre, ni à mes "K"...uisses saisies d'immobilisme sous l'effet de trop d'étrangeté. Non, il "K"...aressait mes lèvres des siennes en répétant inlassablement.

Parle-moi du "K"...oup de foudre
 De ce "K"...ue tu vis en dedans
 Si c'est beau, essentiel,
 Féerique "K"...omme on le dit
 Dans certaines chansons ?

J'aimai sa soif des mots "K"...ui peignent avec le même rythme de "K"...réativité,
 "K"...omme on peigne les cheveux de l'être aimé, comme on peint l'ondulation des mains
 lorsqu'elles tiennent le peigne, "K"...omme on peint le peigne lorsqu'il épouse la main.

Le "K"...oup de foudre, dis-je
 C'est l'éclair et le tonnerre
 En même temps
 "K"...ui déchirent le ciel
 Dans une apocalypse de nuages
 Disparaissant en l'orage d'un instant.

Et apparaît le soleil perpétuel
 En plein centre de ton ventre
 Tu t'éloignes le moins possible
 Tu te meurs de froid
 Et de peur d'être submergé de glace.
 Tu t'approches de trop près
 Tu brûles de "K"...onvulsion
 Et de peur de te transformer
 En lave et en cendres
 "K"...omme un vol..K..an.
 Tu te places exactement dans l'axe
 Et ton dos se glace
 Et ta poitrine se brûle
 Dans un terrible gémississement intérieur

Et tu n'arrives plus à voir la vie
 Autrement qu'en rapport au soleil.

Plus je parlais du "K"...oup de foudre, plus Menaud variait la forme artistique de ses
 baisers sur ma peau, "K"...omme pour appuyer mon dire. Au passage de l'apocalypse, il suçait
 délicieusement mon "K"...ou mordillant la texture de ma chair. "K"...uand je parlai de l'arrivée
 du soleil au centre de mon ventre, il y déposa sa tête, frottant son oreille "K"...omme pour mieux
 entendre l'infini désastre de cet astre transgressant les lois du ciel pour mieux renaître en mon
 "K"...osmos intérieur.

Je fus soudain parcourue de spasmes in.."K"...ontrôlables. De toutes mes forces,
 j'enfonçai sa tête au creux de mon nombril en faisant, malgré moi bien malgré moi, pression pour
 qu'elle descende au vol.."K"..an de mes sens. Il défit les lianes de mes mains pour les approcher
 de sa joue. Il semblait envoûté par la passion profonde de s'imprégner des parfums les plus rares
 et les plus exotiques que seul le "K"...oup de foudre pouvait faire surgir en lui telle une tempête

furieuse sur la mer de ses sens. Et nous dansâmes l'un à la surface de l'autre, en évitant les zones érogènes, comme il me l'avait appris.

Et je connus enfin la danse du tamtam des rythmes. Le "K"...œur joue du tamtam et les rythmes varient en des sé... "K"...ences qui me rappelaient les montagnes russes des chansonniers du St-Vincent "K"...uand ils passent d'une chanson à une autre. Il me sembla que Menaud cherchait encore l'éternité sous la fissure de mes sens.

Avec le recul, je me rends compte qu'il lécha non pas, chaque infinité de ma chair survoltée, mais tenta de s'approprier morceau par morceau, le feu de la foudre qui animait mon être pour le sien. Le rythme de ses lèvres "K"...ontre mes reins atteignit une telle immobilité dans un mouvement infini "K"...ue lorsqu'il accéléra avec une infinie délicatesse au "K"...reux de la chute, il me sembla exploser de nouveau en des parties inconnues de son "K"...orps lui-même.

Je ne sais si c'est la femme ou la fascinante "K"...ui réagit vers la fin, avant "K"...ue la fin n'explose enfin, mais je me levai brusquement et plongeai dans le lac pour disparaître de sa vue et ne laisser en lui "K"...ue la sensation de mes plaintes à jamais imprégnées dans les canaux de ses veines pour "K"...ue circule, en gondole, le chant amoureux de mes spasmes éternellement douloureux telles les bourrasques portant la neige des regrets au-delà du vent jaloué par le temps agonisant au loin de temps en temps, bien au-delà du firmament.

"K"...uand le lendemain soir, je descendis dans le Vieux Montréal, je me sentis "K"...omme l'Amérindienne en "K"...anot pagayant sur l'immensité des lacs lubriques, refaisant le parcours soyeux de Lola la bi-sexuelle comme de Rachel la modèle nue des beaux-Arts. J'entraî habillée en Amérindienne, à la Davy Crockett, nord-américaine, seule et fière de l'être. Je sentais la mouille d'une femme inassouvie, suscitant le désir, la passion, la "K"...onquête à venir, la docilité, la servilité en lesquelles se perd tout mâle lorsqu'il se fragilise. Je le sus par ces regards autour de moi, inlassablement "K"...aptivés par un inaccessible "K"...omme le papillon finit par se brûler les ailes lorsqu'il ne peut se détacher de la lumière de la lampe.

Madame Martin prit le micro.

On se "K"...alme, On se "K"...alme....
ben lala.....ben lala....

"à vingt heures précises,
va "K"...ommencer un chant-o-thon de trois jours et trois nuits
où les chansonniers Pierre David et Pierre Lamothe
chanteront sans arrêt, tentant de battre le record du monde
du plus long marathon de chansons
afin de l'homologuer dans le livre des records Guinness.
Les profits serviraient à la dernière soirée des enfants
du "K"...amp Ste-Rose.

Le tamtam des rythmes des applaudissements de la foule me rappela ceux de la roche sacrée et mon "K"...orps fut pris de convulsions irrespectueuses. Je me fondis à la foule, "K"...ui hystériquement, même si aucune consommation n'était permise durant la nuit, n'eut de cesse de

se lever debout sur les chaises, chantant les racines de notre "K"...ulture au nom de tous les "K"...oueurs de bois rêvant de traverser l'impossible en Rakaska. Et Madame Martin me demanda de bien écouter la beauté des paroles du folklore qu'elle avait demandé au chansonnier Pierre Lamothe de chanter : "C'est dans le mois de mai"

Je me rappelle cette nuit-là m'être fondue dans la foule, avec Jeanne à mes "K"...ôtés avant de descendre une rivière conduisant au fleuve "K"...olumbia de ma vie, comme une indienne amoureuse de son "K"...anot d'écorce bien plus que de l'indien Anikouni "K"...ui avait contribué en lui fournissant les "K"...oueurs pour que la peinture protège ses passions intérieures de l'érosion du temps.

Jeanne avait l'art de raconter les dessous de chaque chanson. Quand Pierre David chanta le folklore " c'est dans le mois de mai que les filles sont belles et "K"...ue tous les amants y changent leur maîtresse

C'est dans le mois de mai, en montant la rivière
C'est dans le mois de mai, que les filles sont belles
"K"...ue les filles sont belles au gai
"K"...ue les filles sont belles

Et que tous les amants, en montant la rivière
Et que tous les amants y changent leur maitresse
Y changent leur maîtresse au gai
Y changent leur maîtresse

Jeanne me raconta cette "K"...outume indienne rapportée par les Jésuites dans leur journal de bord.

"K"...uand le corps d'une très jeune indienne se gémissait soudainement de la soif de sexe d'un indien, on lui construisait une petite "K"...abane. Et là elle faisait l'amour avec tous les Indiens de son choix, jusqu'à ce qu'un de ceux-ci lui plaise vraiment. Alors ils allaient vivre tout simplement ensemble, le geste exprimant aux yeux de la tribu une forme d'engagement. Ce qui n'empêchait pas la pratique d'une "K"...outume remontant à la nuit des temps, celle de la "K"...ourse aux allumettes.

La nuit, tout indien pouvait demander les faveurs sexuelles de toute indienne, mariée ou pas, en allumant au feu central une brindille de bois. Si l'indienne souffle le feu à l'extrémité de sa branche, cela veut dire que l'indien est invité à partager sa "K"...ouche, sinon il doit poursuivre sa "K"...uête de femme en femme, les femmes possédant le pouvoir d'orchestrer les lois de l'amour. Pour appuyer son dire, Jeanne me montra un extrait de la "K"...orrespondance de Gabriel Savard "le grand voyage au pays des hurons" p.340... J'avais lu ce livre, mais je ne le dis pas à Jeanne.

" mais moi je ne changerai pas "K"...ar la mienne est trop belle
elle a de beaux yeux doux, une bouche vermeille
une bouche vermeille au gai
une bouche vermeille"

"Il arrive souvent "K"...ue telle passe ainsi sa jeunesse, "K"...ui aura plus de douze ou quinze marys, tous lesquels ne sont pas neantmoins seuls en la jouyssance de la femme quelques mariez qu'ils soient: car la nuit venuë les jeunes femmes et filles courent d'une "K"...abane à autre, comme font en cas pareil les jeunes hommes de leur costé, "K"...ui en prennent par où bon leur semble, sans aucune violence toutesfois, remettant le tout à la volonté de la femme..."

ah qu'il me serait doux, de dormir avec elle
dans un petit logis tout près d'une fontaine
tout près d'une fontaine au gai
Tout près d'une fontaine

Et où tous les matins, la mariée s'y baigne
la mariée s'y baigne au gai
La mariée s'y baigne

C'est dans le mois de mai, en montant la rivière
C'est dans le mois de mai
"K"...ue les filles sont...bell...ll...es.

Et c'est aussi cette nuit-là, je montai dans le bois du "K"...amp Ste-Rose. Le feu en braise devant la tente, j'allumai une brindille. Je racontai la "K"...outume à Menaud. La "K"...ourse aux allumettes. Une expression tellement populaire au 18eme siècle, le pré-romantique comme disait Jeanne, que les encyclopédistes de Diderot l'employèrent pour exprimer en leur siècle des lumières, cette libération des désirs amoureux par un libertinage digne des mœurs indiennes. Et nous la soufflâmes tous les deux en même temps. Par pur bonheur de réinventer la virginité historique du monde.

Et le tamtam de nos "K"...uls vibrèrent sourdement, infiniment, lentement, lui se perdant au pays du "K"...oup de foudre, moi retenant "K"...omme il aimait tant le vivre, le plaisir retardé infiniment, lentement, d'un battement de cœur à l'autre, pour que, encore une fois, il n'eut jamais eu lieu et nous n'en souffrîmes point.

"Kp3"
seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)

"Kp3"
seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)

Pierrot-la-Lune
"lampadaire"

Il existe bien deux mondes.

D'un côté, notre monde classique habituel, visible,
macroscopique et continu
et de l'autre un monde quantique bizarre, invisible,
microscopique et quantifié.

Si le premier peut s'expliquer en termes de trajectoire
d'objets réels dans l'espace et dans le temps, le second
échappe totalement à ses schémas classiques.

Quel statut alors donner à ce temps si sensible
dans notre monde classique mais si évanescent
au niveau quantique?

Pour des chercheurs aussi éminents que Stephen
Hawking, Lee Smolin ou Ian Barbour,
la solution passerait purement et simplement par
" l'élimination du temps dans la formulation de la
théorie quantique".

SCIENCE&VIE

no 1024, janvier 2003

p.45

"au coin du feu"

de l'œil "K"...UI ECOUTE

HISTOIRE DE MA VIE ...

Marie-Lola-Miel,

Suite...

lue numériquement

par votre "K"auteur (e)

fichier Kp3

SUITE DE MON ROMAN VIRTUEL Kp3

Il s'abreuvait depuis toujours aux frissons de l'éternité. Cela lui semblait si naturel qu'il n'avait jamais pu comprendre comment il se faisait que les humains puissent souffrir. Il chantait au théâtre " Le patriote " de Sainte-Agathe durant le souper,. Il montait par une échelle jusqu'à la "K"...abane de l'éclairagiste soudée au plafond intérieur et de là, fredonnait les chansons les plus sensibles du répertoire de sa jeunesse dans le Vieux-Montréal. Et juste à côté de son "K"...ahier de chansons, reposait, ouvert à une page blanche, son journal quotidien.

Une des pages mentionnait qu'il avait mis dix ans pour découvrir le secret du rire dans le cerveau humain, le tout se résolvant en une thèse de maîtrise à l'université sur les lois structurales du rire et des pleurs. Une anecdote, s'étant réellement produite, illustre d'ailleurs avec "K"...oncision la substance du fruit de ses recherches. L'événement était arrivé dans un aréna où près de six cents personnes assistaient à son spectacle. Il avait fait monter sur la scène l'organisateur, pour le faire participer à un sketch improvisé. À un moment précis où l'attention du public était à son maximum, il avait par mégarde accroché le dentier du comédien amateur, objet ridicule par excellence, "K"...ui avait fini par rouler jusqu'au bord de l'estrade.

Un immense rire de foule s'en était suivi. Il faut dire ici qu'un rire se lit exactement de la même façon "K"...ue des notes d'une mélodie sur une portée musicale, la barre de mesure étant la surprise à l'esprit et le rire la mélodie de l'âme accompagnée d'une des trois émotions fondamentales ; soit Le rire de supériorité... Le rire de libération ...Ou... Le rire de l'incongruité relié à la beauté ou l'esthétisme. Ces émotions étant universelles par leur présence et accidentelles par l'apparition de leur forme.

Il apparut évident à l'artiste "K"...ue le premier rire créé par la barre de mesure du dentier frappant, par surprise, le plancher se trouva à être à au moins 80 % du type de la supériorité puisqu'on ne se gêna pas de rire du Monsieur plutôt "K"...ue de l'événement en soi. Il fallait donc, dans une suite improvisée mais calculée de barres de mesure de surprises à l'esprit, faire changer la nature émotive du rire.

2e barre de mesure.

Surprise à l'esprit :

L'artiste s'approche du dentier

Compte les dents pour voir s'il n'en manque pas

Rire...

À l'oreille, 60 % supériorité, 20 % libération, 20 % incongruité

3e barre de mesure.

Surprise à l'esprit

L'artiste se tourne vers la victime édentée

"K"...ompte les trous dans la bouche

Pour voir s'il n'en manque pas

Rire...

À l'oreille, 50 % supériorité, 20 % libération, 30 % incongruité

4e barre de mesure.

Surprise à l'esprit

L'artiste "K"...ache le dentier de son corps

Fait signe discrètement à la victime

De venir chercher son dû

Rire...

À l'oreille, 40 % supériorité, 10 % libération, 50 % incongruité

5e barre de mesure

Surprise à l'esprit

La victime, brillante

Marche à petits pas de balais

Et vient artistiquement récupérer son dentier

Rire...

20 % supériorité, 10 % libération, 70 % incongruité

6e et dernière barre de mesure
 L'artiste prend la victime par la main
 Et les deux saluent la foule
 "K"...omme si la mise en scène
 Avait été préparée de main de maître
 100 % de rire d'incongruité,
 En admiration devant la beauté
 De la barre de mesure
 Tout le monde debout
 Applaudissements dignes d'un rappel.

Ainsi, l'élément universel, présent dans tous les rires, se trouvant à être, jusqu'à preuve du "K"...ontraire, la surprise à l'esprit. Mais si le dentier s'était brisé et "K"...ue l'homme avait perdu de l'argent, il y aurait eu, suite à la surprise à l'esprit, rire jaune et sans doute douleur profonde, comme dans les pleurs.

Mais qu'en était-il des pleurs ? on pouvait aussi lire les pleurs sous forme de feuille de musique, la barre de mesure se trouvant à être paradoxalement la surprise à l'esprit. Sauf "K"...ue la palette d'émotions l'accompagnant portait toute la même base de signature : une perte irrécupérable dans l'instant présent, ce "K"...ui donnait aux pleurs des périodes d'expression pouvant atteindre des mois et même des années.

Exemple : je me "K"...oupe le doigt, je saigne, ça fait mal, je pleure
 Je perds ma mère, je pleure intérieurement des mois
 Je perds mon emploi, je pleure le manque à gagner.

"K"...u'en était-il alors de pleurer de joie ? Je suis à l'aéroport. Ça fait dix ans que je n'ai pas vu mon frère. On se voit soudainement. Surprise à l'esprit. Deux émotions se superposent. La peine d'avoir souffert durant dix ans et la joie que cela cesse enfin. L'émotion paradoxale ouvrant une porte étonnante à l'âme humaine.

Et c'est cette porte que Menaud avait planifié d'ouvrir lors de la dernière soirée, dans le "K"...œur des enfants du "K"...amp Ste-Rose, sans en connaître à l'époque la logique intellectuelle. Il espérait d'ailleurs rencontrer ces enfants, une fois adultes, juste pour voir si dans le fond d'eux-mêmes, il en était resté une marque indélébile qui aurait peut-être eu une influence déterminante sur leur vie. L'hypothèse étant "K"...ue pleurer de joie permettait de réparer le fil d'une enfance malheureuse ou des larmes de pertes succédaient trop souvent à des rires de supériorité, "K"...ui équivalent à la forme de rire la moins thérapeutique dont l'humain dispose pour atténuer les tensions de l'existence, puisqu'il crée une perte de valeur chez celui qui en est victime, Et il semblait à Menaud que pleurer de joie pouvait représenter théoriquement une porte intéressante permettant de traverser la fissure de la structure du temps pour enfin accoster sur l'île de l'éternité de l'instant présent.

Tout ça pour dire que le dernier matin au "K"...amp Ste-Rose, plusieurs enfants pleurèrent de découragement, de grosses larmes de peine d'avoir tant creusé et de n'avoir rien trouvé, pas le moindre indice. "K"...omme c'était la dernière journée du camp, plusieurs préférèrent se passer du dîner plutôt que d'être privés de secondes précieuses.

Natacha Brown déterra finalement une bouteille contenant une "K"...arte, avec la position exacte du trésor. Il était quatorze heures quand la tente des pelles et des râteaux fut déplacée... On "K"...reusa plus de quatre pieds dans le sol et peu à peu une matière solide recouverte de terre noire apparut. AniKouni exigea "K"...ue l'on fasse attention de ne rien abîmer. Et c'est avec leurs petites mains noircies que les plus jeunes, assemblés en nid d'abeilles, mirent à découvert les deux poignées. L'excitation atteignit son paroxysme.

Le "K"...offre fut soulevé, nettoyé....

C'est à ce moment-là que Jos Patibulaire arriva :

Le "K"...offre appartient à la famille des patibulaires
Je vous interdis de l'emporter.

J'eus franchement peur parce que "K"...uelques jeunes levèrent d'instinct leur pelle pour protéger leur butin. Par chance, apparut de l'autre côté de la forêt, Monsieur Brisson, le chef des parents.

Le "K"...offre est la propriété des enfants
Je t'interdis de leur faire peur
Espèce de gros plein de soupe de patibulaire.

Mais onze patibulaires chansonniers arrivèrent à leur tour pour soutenir leur chef.

Tu ne toucheras pas à notre frère toi
Les gros bras pas de tête à Brisson Le maire du village, Jacques Des Meules, accompagné d'une cinquantaine de paroissiens pigés parmi les "K"...lients du St-Vincent surgirent aussitôt en trombe.

"K"...uelle folie, "K"...uelle folie
Tout ça, pour un "K"...offre, clama Monsieur le maire.

C'est alors que Monsieur "K"...lermont de l'Oranger apparut à son tour, accompagné de deux policiers.

"Moi, Monsieur de l'Oranger,
à titre de mandataire du gouvernement du "K"...ébec,
je réquisitionne le "K"...offre afin de l'apporter à un juge
de la cour suprême du "K"...anada
pour qu'il tranche le débat sur le fond du "K"...onflit.

Jos Patibulaire, insulté de l'évolution de la situation, engueula les policiers avec une telle véhémence "K"...u'on dut le menotter pour atteinte à l'ordre public. Il fut donc enfermé dans le panier à salade, un vrai camion emprunté aux forces de l'ordre de la ville de Montréal. Tous les patibulaires protestèrent avec fureur. On les embarqua eux aussi.

Les enfants pleuraient, hurlaient, criaient.
On leur volait leur "K"...offre quand même...

Monsieur de l'Oranger demanda le silence.

Je propose qu'on engage un avocat
Pour défendre les droits des enfants

On n'a pas d'argent dit Natacha Brown

Pas de problème, dit "K"...lermont
"K"...ue l'on vide nos poches
Et l'on verra bien.

Pierre David et Pierre Lamothe, épuisés de leurs marathon mais de nouveau au service de la "K"...ause après quelques heures de sommeil seulement, passèrent le chapeau, et, toutes poches adultes se vidant, il réunit une liasse impressionnante de billets de cinq, dix, vingt et cent dollars.

"K"...aia... cria Anikouni
Boum..... répondirent les enfants en s'assoiant.

Et nous comptâmes l'argent. Trois mille six cent cinquante dollars. Tel fut le résultat de la "K"...ollecte du chant-o-thon du St-Vincent.

Et "K"...lermont de crier, en levant l'argent dans les airs.

Ce soir, nous obligerons le juge
À tenir une "K"...our de justice
Ici même dans la salle du "K"...amp Ste-Rose
Et nous gagnerons ce procès.

Les enfants passèrent donc l'après-midi à remettre les lieux de la chasse au trésor, dans un état "K"...onvenable. Puis après le souper, une dernière cérémonie sous l'égide des trois Indiens de la tribu des têtes grises, permit de redonner au territoire de leurs ancêtres un "K"...aractère sacré. Elle eut lieu dans la forêt, autour de la "K"...abane en décomposition, de façon à permettre à Menaud de préparer la thématique finale du "K"...amp dans la grande salle "K"...ommunautaire.

Bon, un peu de silence, s'il vous plaît,
 Dit Menaud, très "K"...oncentré.
 Monsieur le maire Des Meules
 Vous placez vos cent quarante-huit paroissiens à gauche
 Les vrais parents des enfants en avant
 Les faux parents en arrière
 S'il manque de chaises,
 On va aller en chercher d'autres.

S'il vous plait
 Il faut laisser une allée au centre
 La dame en rouge
 Assoyez-vous à "K"...ôté de monsieur le maire.

J'ai peur à sa réputation, dit-elle
 En provoquant un immense rire.

Arrêtez d'avoir peur
 Monsieur le maire en a vu d'autres
 Dit Menaud.
 Les patibulaires
 Il y a seize chaises pour vous autres à droite
 Monsieur Talon Bourget,
 En avant juste à côté de Madame Martin.

Et tout le monde de crier
 Ben làlàlà
 Ben làlàlà

On se "K"...alme, on se "K"...alme,
 Fit la mère
 Ne faisant que redoubler les ben làlàlà

Bon s'il vous plaît... S'il vous plaît
 Il nous reste à peine cinq minutes
 Avant l'arrivée des enfants
 Edmond, serre la bouteille de "K"...ognac
 J'veux pas que ça sente la boisson ce soir.

Et Edmond de crier :
 Madame Martin,
 Voulez-vous que je la mette dans votre sacoche ?

Et tout le monde de reprendre
 Ah ben làlàlà
 Ah ben làlàlà

S'il vous plaît, s'il vous plaît

"K"...AIA.....

BOUM...répondirent les adultes, amusés
De s'asseoir à partir du même réflexe que les jeunes.

Écoutez, dit Menaud,
Je sais qu'on est tassés
Et "K"...ue certains d'entre vous sont encore enivrés
Des trois derniers jours du chant-o-thon du St-Vincent
On devrait d'ailleurs applaudir Pierre David et Pierre Lamothe
"K"...ui ont battu le record du monde du chant en duo
Par une heure vingt-deux minutes.

HIP HIP HIP...HOURRA
HIP HIP HIP...HOURRA

Bon
Je sais qu'y a pas beaucoup d'espace
Mais les enfants vont tous s'asseoir au milieu
En cercle.

Je souhaite "K"...ue nous vivions ensemble, ce soir
L'atmosphère du St-Vincent
Mais en oubliant jamais qu'on est là
Pour faire vibrer de joie les enfants.

Menaud
Chansonnier du Vieux-Montréal,
son journal personnel
extrait de livres lus...
Baudelaire
curiosités esthétiques
salon de 1859,1V

Si une exécution très nette est nécessaire, c'est pour "K"...ue le langage du rêve soit très nettement traduit; qu'elle soit très rapide, c'est pour que rien ne se perde de l'impression extraordinaire qui accompagnait la conception; "K"...ue l'attention de l'artiste se porte même sur la propreté matérielle des outils, cela se "K"...onçoit sans peine, toutes les précautions devant être prises pour rendre l'exécution agile et décisive.

Tous ces préceptes sont évidemment modifiés plus ou moins par le tempérament varié des artistes. Cependant je suis convaincu "K"...ue c'est là la méthode la plus sûre pour les imaginations riches. "K"...onséquemment, de trop grands écarts faits hors de la méthode en question témoignent d'une importance anormale et injuste donnée à "K"...uelque partie secondaire de l'art.

"au coin du feu"
 de l'œil "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE...
 Marie-Lola-Miel,
 Suite...
 lue numériquement
 par votre "K"auteur (e)
 fichier Kp3

Tiens, Monsieur Brisson "K"...ui arrive,
 On vous a gardé une chaise
 Juste en avant du groupe des parents.

Bon,
 Y a une barre à témoin de chaque côté.
 Le procès sera présidé par l'honorable juge Boilard lui-même
 Et les deux avocats seront Maîtres Fiset et Maître Courteau,
 "K"...ue vous reconnaîtrez facilement
 Car ils font partie de nos bons réguliers
 "K"...ui adorent se saouler au St-Vincent.

Et tout le monde d'applaudir et de siffler
 En "K"...riant leur nom
 Pendant que les avocats enfilèrent leur toge.

Le procès va être long
 Avec ces deux-là, cria l'animateur- chansonnier Ephrem.

Moins long que "K"...uand tu chantes
 Saoul pis que tu cherches tes paroles
 "K"...ria l'animateur- chansonnier Marcel Picard

"K"...AIA...BOUM...hurle Menaud

Et Madame Martin de se lever
 Arrêtez de donner de la misère à Menaud

Ah ben làlàlà
 Ah ben làlàlà

CHUTTTTT
 Les enfants s'en viennent
 Une dernière chose
 Chaque fois "K"...ue vous avez le goût d'improviser
 Faites-le en phrases courtes
 Pour laisser la chance aux enfants

De devenir les vrais héros d'une histoire
 Pour une fois dans leur vie.
 Ok...

Et les enfants arrivèrent lavés, les dents brossées, en pyjama, de façon à ce "K"...ue le "K"...oucher ne représente à la fin du procès qu'un détail de logistique. Menaud avait demandé à tous les acteurs adultes d'être habillés de noir, sauf pour les chapeaux de "K"...ermesse recouverts de tissus, roses pour les parents, rouges pour les patibulaires et Orangé pour "K"...lermont. Seul AniKouni portait un splendide panache de chef indien, aux plumes multicolores.

"K"...ue tout le monde se lève, la cour s'il vous plait.

Le juge Boilard vint prendre sa place au centre, toge noire et magnifique perruque blanche. Il donna deux coups de maillet pour "K"...ue tous puissent se rasseoir.

La "K"...our est ici ce soir
 Pour se prononcer
 Sur la "K"...uestion suivante :
 "K"...ui est le propriétaire
 Légitime du trésor
 Du chevalier de la rose d'or ?

Selon les papiers "K"...ue j'ai devant moi
 Il semblerait que Jos Patibulaire
 "K"...ui fut emprisonné pour nuisance Publique
 En serait le dépositaire
 Par "K"...ontrat notarié passé avec ses ancêtres

Et Jean-François Brisson de se lever en criant :

"C'est rien "K"...ue des menteries Monsieur le juge"

Et les enfants de se lever à leur tour pour protester dans un étonnant brouhaha.
 L'honorable juge Boilard magistralement frappa la table de son maillet.

On ne parle pas ici sans lever la main.
 Sinon je fais éva"K"uer la salle.
 "K"...aia.... dit le juge
 Boum...Répondirent les enfants.

Faites entrer le prévenu
 Jos Patibulaire.

Et l'animateur- chansonnier Jos Leroux entra, entouré de huit policiers en habits, tous des "K"...opains de travail du poste 36 à Montréal "K"...ui venaient occasionnellement "K"...omme "K"...lients au St-Vincent. Suivirent deux avocats, l'un pour les patibulaires et l'autre pour les

enfants. Maître "K"...ourteau était à ce point chauve, "K"...orpulent et petit qu'il faisait paraître l'avocat des enfants, Maître Fiset d'une très grande beauté, n'eut été de ce nez aquilin. Maître "K"...ourteau "K"...ommença, le premier, son interrogatoire :

Monsieur Jos Leroux Patibulaire
 "K"...ue faites-vous comme métier
 Pour gagner votre vie ?

Garagiste maître

Le peintre Edmond qui avait pris place parmi les parents leva la main pour parler. Le juge Boilard n'eut d'autre choix "K"...ue de le laisser aller jusqu'à la barre, juste pour voir...

Monsieur le juge
 Monsieur Jos Leroux Patibulaire
 Est un escroc
 "K"...ui fait siphonner sa pompe à gaz
 Au lieu de servir sa "K"...lientèle honnêtement.

Le ton était donné... Les enfants applaudirent à tout rompre, les chansonniers patibulaires se tordirent de rire et les "K"...lients du St-Vincent apprenaient des choses dont ils essayaient de deviner la signification, sauf quelques "K"...lientes un peu rougissantes "K"...ui auraient préféré "K"...ue le sujet ne soit pas abordé en public. Et le maillet du juge de rebondir sur la table.

"K"...ontinuez Maître "K"...ourteau

Monsieur Jos Leroux Patibulaire
 Ce "K"...ontrat notarié vous faisant
 Unique propriétaire du "K"...offre
 Du chevalier de la rose d'or
 Vous a bien été donné
 Par votre arrière-grand-père en personne
 La veille de sa mort ?

C'est bien ça maître

Je n'ai plus rien à dire
 À votre tour Maître Fiset.

Est-ce qu'il y a des enfants
 Qui ont "K"...uelque chose à dire
 À propos du "K"...offre
 Du chevalier de la rose d'or ?

Là, pendant plus d'une demi-heure, les gamins en pyjama se précipitèrent un à la suite de l'autre à la barre des témoins pour "K"...onvaincre le juge que cela ne pouvait se terminer ainsi, et ce, avec des arguments d'une variété étonnante. "K"...omme ce témoignage de la plus que grassette Chantal

Mon père s'est fait siphonné
Le gaz de son automobile
Je suis certain "K"...ue c'est Jos Patibulaire "K"...ui a fait ça

Une mère de famille se leva pour protester
Du sort subi par son mari
Au garage de Jos

Et les chansonniers de rire. Et l'avocat des enfants Monsieur Fiset de répliquer "K"...ue Jos Patibulaire était un homme pervers qui se faisait siphonner par n'importe qui, n'eut égard du genre masculin ou féminin. Et l'avocat de Jos, Maître Courteau, calant son "K"...lient avec encore plus de subtilité répondit :

"K"...ue voulez-vous Monsieur le juge
"K"...uand on n'est pas joli
Il arrive qu'on se "K"...onsole
Avec les mauvaises personnes.

Et le juge de rire lui aussi tout en frappant du maillet :

"K"...uand on vient à la barre
On dit son nom en finissant par
Monsieur le juge,
Au suivant

Je suis du groupe des "K"...astors Monsieur le juge
Les patibulaires ont emprisonné le père de Miel
Et lui ont volé le do..."K"...ument

Et les enfants de hurler, de rire, d'applaudir. Et Jos Patibulaire de répondre

On a jamais fait ça Monsieur le juge
Les enfants sont des menteurs.

Et les parents à leur tour de crier au scandale. Et les Patibulaires de leur "K"...rier des bêtises. Il n'y eut que le "K"...AIA... BOUM du juge pour mettre fin au charivari.

Qu'on m'apporte le "K"...offre
Réclama le juge.

Huit policiers entrèrent très lentement avec le trésor tant "K"...onvoité, en courbant légèrement les épaules pour montrer à quel point le "K"...offre était lourd.

Et le juge de dire :
Selon le papier notarié
Remis en personne à Jos Patibulaire
Par son arrière grand-père....

Monsieur le juge, puis-je parler...

Jean-François avait enfin saisi la manière de bien paraître devant le juge.

Nous avons une "K"...arte reconstituée
Signée du chevalier de la rose d'or
Lui-même.
Pourquoi ça ne "K"...ompte pas ?

Est-ce "K"...ue le chevalier de la rose d'or
Vous l'a remise en main propre ?

Non...

Alors qui me dit que ce n'est pas un faux.
Et "K"...omme le document notarié
A été remis en main propre
A Jos Patibulaire par son arrière grand-père
La journée avant de mourir...

Un instant Monsieur le juge

Mon nom est Monsieur "K"...lermont de l'Orangé,
"K"...onservateur des trésors historiques
Au Musée de Montréal.
J'ai fait une enquête
Et je tiens à vous faire remarquer
Avec tout mon respect
"K"...ue la journée où l'arrière grand-père est mort
Jos Patibulaire n'était même pas né
Si vous voulez vérifier les actes de naissance
Et de décès
Vous verrez que le témoin principal a menti.

Et Madame Martin, la mère de Jos Patibulaire, de lever aussi la main.

Monsieur le juge
Mon fils est un si bon garçon
Il n'a jamais menti à sa mère.

Ah ben làlàlà
Ah ben làlàlà

On se "K"...alme, on se "K"...alme

Madame, répondit le juge
Les actes de naissance et de décès sont formels
Votre fils n'a pu parlé à son arrière-grand-père
Puisqu'il n'était même pas né
En "K"...onséquence de quoi
Je déclare, ici même sur le banc de la magistrature,
Que le "K"...offre appartient aux enfants.

Tous les petits se sautèrent dans les bras.

"K"...AIA...BOUM

Avant d'ouvrir le "K"...offre
Le père de Miel,
"K"...ue vous avez délivré d'un mauvais sort,
Aimerait vous adresser la parole.

Gildore "K"...artier se leva ému de tant de bonté à son égard.

"Mes amis
Mes très chers amis,
Vous avez été "K"...ourageux.
Vous m'avez délivré d'un mauvais sort
Avec panache
Permettez que je vous remette,
En gage de reconnaissance,
Une "K"...oiffe de chef amérindien
qui vous rappellera
Qu'on peut toujours s'en sortir
Dans la vie...

Fidor le directeur du "K"...amp et ses employés de bureau entrèrent en jouant du tamtam. Pendant que les trois Amérindiens des têtes grises transportaient enfilés sur une très longue perche, des panaches d'indiens, un pour chaque enfant, payés avec l'argent ramassé au chant-othon. Il y eut remise des ornements sauvages avec bouffée du "K"...alumet de paix. Chaque enfant eut tour à tour sur sa tête un extraordinaire panache de chef indien, marqué à son nom

L'honorable juge Boilard martela la table de son maillet:
Mes chers enfants, maintenant "K"...ue vous êtes,
chacun d'entre vous, de vrais Anikounis
Le temps est venu d'ouvrir le trésor
du chevalier de la rose d'or.

On alla chercher une énorme masse. Tous les enfants se levèrent debout. Le juge dut intervenir pour faire respecter l'ordre. Il les fit asseoir en rond autour du "K"...offre qu'on hissa d'ailleurs sur la table de façon à ce "K"...ue tous et chacun puisse le voir le premier.

Un policier s'empara de la masse, la hissa au-dessus de ses épaules et la suspendit comme si toute la joie magi.."K"...ue de la terre la retenait de ses fils d'or le temps d'en déguster le parfum.... Soudain, la masse s'abattit d'un seul coup sur le cadenas. Le "K"...offre bascula de son socle tout en étant retenue par un "K"...rochet relié au plafond et des dizaines de milliers de smarties jaillirent sur le sol telle une débacle au printemps. Les enfants se précipitèrent dans un joli chaos en tentant d'en empiler le plus possible dans le "K"...reux de leur haut de pyjamas. Pas un adulte ne bougea, par pur plaisir de déguster ce qu'ils auraient aimé vivre "K"...uand ils étaient eux-mêmes petits, une folie de smarties saveurs de panaches indiens. Ce soir-là, des smarties indiscipinés entre les "K"...ouvertures s'endormirent un peu plus vite "K"...ue les enfants. On ferma les lumières du dortoir.

Les adultes "K"...uittèrent l'un après l'autre, une soirée les attendait au St-Vincent. Nous restâmes mon père et moi, Menaud nous ayant demandé d'improviser avec lui la grande finale. Est-ce qu'on pouvait aller encore plus loin au niveau de l'émotion ? Menaud sembla immensément nerveux d'épuisement. Il était maintenant trois heures du matin.

J'ai besoin "K"...ue les enfants atteignent
Le bonheur de pleurer de joie
J'ai mis mon été pour en arriver là
Alors il reste ce bout de nuit

Un bivouac énorme avait été monté sur la plage. Il avait été entendu avec les éducateurs et éducatrices "K"...u'à l'apparition du feu allumé, on réveillerait les enfants. Ceux-ci arrivèrent par équipe saoul d'un sommeil court en chantant

galli galli galli zum. (4)

Et Jean-François d'entonner :

Le feu de l'amour brûle la nuit
Je veux te l'offrir pour la vie

Une fois les enfants en demi-cercle autour du feu, devant AniKouni,miel et Gildore, son père, solennels "K"...omme des sculptures on immobilisa les enfants pour que les personnages de leur "K"...onte jouent devant eux une scène éternelle. AniKouni le premier déposa un genoux devant Gildore

"Roi Gildore,
Puisque vous êtes délivré des méchants patibulaires
Et "K"...ue les enfants ont trouvé le trésor
M'accordez-vous la main de votre fille ?

Et mon père de déclamer :

Si chaque nuit tu en fais la demande à la vie,
 Elle te rendra plus fouguese "K"...ue Scarlett Ohara
 D'autant en emporte le vent,
 Plus gémissante qu'Héloïse pour Abélard
 Dans la nuit des temps,
 Plus pure "K"...ue Juliette dans les bras de Roméo
 L'embrassant
 De telle sorte qu'un soir, un mystérieux soir
 Un beau voyageur, seul et fier en son "K"...anot RabasKa
 un trou dans son unique "K"...ulotte,
 le soulier près du "K"...œur
 les yeux dans les étoiles
 Posant genou aux pieds de tes royaux atours
 T'offrira et son cœur et son or
 Telle Ledie en ton père Gildore
 Et la forêt entière chantera
 En cet instant présent
 Ils vécurent heureux
 rois-enfants d'eux-mêmes
 Au paradis...Millénaire
 De la poésie des bien-aimés
 De l'île de l'éternité

mes enfants,
 Je signe de mon "K"...œur de père
 votre union
 Et je vous déclare unis par les liens
 de l'amour-libre et égalitaire.

Et les enfants de crier :
 "un baiser, un baiser, un baiser".

Miel et AniKouni s'embrassèrent passionnément sous leurs applaudissements. Et AniKouni de conclure :

"Miel et moi allons ramer de longues années
 Vivre notre lune de miel à travers le monde.
 Nous nous rendrons d'abord en "K"...anot de bois
 À la roche sacrée
 Et de là, les têtes grises
 nous emmènerons
 dans leur grand Rabas..."K"...a
 jusqu'au pays de l'imaginaire.

Nous ne savons pas "K"...uand nous nous reverrons
 mais nous nous reverrons.
 Adieu mes amis, adieu."

En signe de reconnaissance pour le magnifique été vécu avec lui, les enfants remirent donc à Menaud mon roman moins le dernier chapitre écrit trente ans plus tard lorsqu'on m'annonça la nouvelle de sa mort. "K"...omme si j'avais eu besoin qu'il fut vivant malgré cette tragédie que constitue notre trop court passage sur cette terre. Menaud jeta un coup d'œil rapide sur le texte. Il sembla ébranler par le fait "K"...ue je fus écrivaine.

De son côté, celui-ci remit à chacun des petits un petit "K"...anot d'écorce avec écrit en gros à l'intérieur d'un "K"...œur:

"k"

"15 AOUT 2003"

Menaud et moi serrâmes dans nos bras chaque enfant. Et les larmes de joie nous submergèrent tous et chacun, à la fois douleur face à un départ définitif et joie suprême d'avoir vécu quelque chose de magi..."K"...ue., de fascinement magi.."K"...ue..... leur prédisant que ce parfum de magie coulerait telle une rivière en eux durant exactement trente ans, de 1973 à 2003. Les enfants attendirent sur la plage que Fidor le directeur du "K"...amp revienne avec le "K"...anot de bois. Et c'est avec l'image de nos deux silhouettes, Miel et AniKouni, assis l'un près de l'autre sur la roche sacrée, visages inondés de lumière de lune, l'enfance retourna au dortoir. Et Menaud, debout sur la roche, les deux mains en porte-voix, se mit à "K"...rier pour que la lune l'entende:

Vive la poésie
 Vive la poésie

Puis, pendant que, "K"...ouché sur le dos, AniKouni dégustait ce moment de beauté volé à une légende d'ici, Miel lui fit sauvagement l'amour pour s'engorger de lui, l'immobilisant d'éternité juste avant la débacle de son sauvage "K". J'eus au gémissement de ma gorge une phrase de l'entrée d'une pièce de Claude Gauvreau:

des mains dans l'abime "K"...ui font des feuilles,
 c'est un mariage lui murmurais-je...

J'attendis vainement un geste de lui, une parole, une pure larme de sa part "K"...ui m'aurait retenue. Il me récita à son tour un extrait des "oranges sont vertes" du poète du refus global ClaudeGauvreau:

" J'aurai 90 ans un jour, peut-être
 et la fraîcheur de mon cœur
 fera entonner un beffroi à sourire.
 vert de gris à la jeunesse impérissable
 clitoris, accueille le vrombrissement
 du moteur de mes lèvres.

Nous sommes la jeunesse
et la jeunesse est en nous.

Je le regardai et lui dis, telle une fascinante du Vieux Montréal:

"Ce n'est pas une folie "K"...omme une autre, Menaud
Ca me dit à moi "K"...ue c'est un avertissement..."

Avant qu'il ne dise mot, je sautai à l'eau, nue, et nageai sans regarder en arrière. Et c'est nue que je "K"...onduisis mon automobile dans les rues de Montréal.

Menaud,
chansonnier du Vieux-Montréal,
son journal personnel
extrait de livres lus...
Leconte de Lisle
Médailles antiques

La déesse est nue et pousse en nageant
de ses roses seins l'onde devant elle;
Et l'onde a brodé des franges d'argent
sa gorge immortelle

"au coin du feu"
de l'œil "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE ...
Marie-Lola-Miel,
Suite...
lue numériquement
par votre "K"anteur (e)
fichier Kp3

Et c'est nue que je montai l'escalier du loyer de mon père.

Menaud,
chansonnier du Vieux-Montréal,
son journal personnel
extrait de livres lus...
Leconte de Lisle
"le souhait"

Ruisselante encor du flot paternel,
quand de la mer bleue Aphrodite éclore
étincela nue aux clartés du ciel
La terre jalouse enfanta la rose;
Et l'Olympe entier, d'amour transporté
salua la fleur avec la beauté!

"au coin du feu"
 de l'œil "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE ...
 Marie-Lola-Miel,
 Suite...
 lue numériquement
 par votre "K"auteur (e)
 fichier Kp3

Et c'est nue "K"...ue je fis mes deux valises.

Menaud,
 chansonnier du Vieux-Montréal,
 son journal personnel
 extrait de livres lus...
 Leconte de Lisle
 le chant d'orphée.

Viens! sauve par l'amour et l'immortalité
 ravis au temps jaloux la fleur de ma beauté
 l'amant mystérieux et cher n'est pas venu.
 Mais bientôt l'œil brillant, un fier sourire aux lèvres,
 elle songe tout bas, rep^renant son chemin:
 - je l'aime, je suis belle! Il m'entendra demain!
 -

"au coin du feu"
 de l'œil "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE ...
 Marie-Lola-Miel,
 Suite...
 lue numériquement
 par votre "K"auteur (e)
 fichier Kp3

Il n'y eut dans ces dernières larmes que de la souffrance, espérant pleurer de joie
 quelque part, le long de la voie ferrée de mon projet "Maria Chapdelaine- Margaret Sanders -
 Marie "K"...artier" guidée par cette âme du pays qui attire les hommes au loin comme dans un
 autre registre, les femmes loin des "K"...oueurs des bois, de leur verge explosant entre les deux
 océans de mes lèvres.

seule la chaleur de ma voix
 peut me faire renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 ***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

Jeudi, 7 août 2003,
 " à la chandelle"
 De Halifax aux Iles Marquises,
 "K"...ourriel Kp3
 de l'écrivain Pierrot-la-Lune
 à l'écrivaine Marie-Lola-Miel.
 La Presse, Presse Canadienne
 GOUVERNEMENT MINORITAIRE
 EN NOUVELLE-ECOSSE
 extrait de ma "K"...onscience orale
 voici un article intemporel du 6 août 2003.
 fichier Kp3 .

Chère Marie-Lola-Miel,
 quelle euphorie que de vous savoir
 vivante cybernétiquement
 je vous ai réenvoyés mes 'kp3"
 du 4,5,6,7 août.
 J'ai bien reçu le vôtre sur le "K"amp
 Ste-Rose qui va jusqu'au 15 août 1973
 cela me donne une idée de ce qui
 se prépare pour vous le 15 août 2003
 plus que 8 jours
 comme vous devez être fébrile.
 Un autre petit "Kp3 de ma voix pour vous faire patienter
 au cas où vous auriez le temps de l'écouter
 ☺) Pierrot-la-Lune

GOUVERNEMENT MINORITAIRE EN NOUVELLE-ECOSSE – Les électeurs de Nouvelle-Ecosse ont élu un gouvernement "K"...onservateur minoritaire hier, privant le premier ministre John Hamm de la majorité qu'il disait nécessaire pour gouverner efficacement la province.

Les "K"...onservateurs ont gardé leurs châteaux forts traditionnels du nord et du centre de la province, mais les néo-démocrates ont fait des gains décisifs dans des circonscriptions "K"...ruciales de la région d'Halifax et remporté un "K"...onté-clé du nord de la province.

M. Hamm a été élu dans sa circonscription de Pictou-Centre. Au moins trois ministres importants ont été défaits, et les "K"...onservateurs ont perdu des sièges au Cap-Breton et dans la vallée de l'Annapolis.

Résultat: le gouvernement n'a pas eu les 27 sièges requis pour former une majorité.

Jamie Campbell, qui a présidé la campagne des "K"...onservateurs, a affirmé que le parti avait payé pour les décisions difficiles qu'il a du prendre afin d'assurer la stabilité financière de la province.

Les libéraux ont accru leur nombre de sièges, et leur leader, Danny Graham, a défait la ministre de la Santé Jane Purves. Les principaux adversaires de M. Hamm sont des leaders moins expérimentés. Le chef libéral Danny Graham n'a jamais occupé une charge publique et le leader du Nouveau parti démocratique, Darrell Dexter, "K"...ui a facilement remporté la victoire dans sa circonscription, dirige son parti depuis à peine plus d'un an.

Le chef "K"...onservateur s'est fait reprocher d'avoir déclenché des élections en été.

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

Chère Marie-Lola-Miel,
 mon article intemporel "Kp3"
 m'apparaissant trop court,
 je vous lis une lettre
 envoyé en décembre 2002
 à un philosophe québécois
 que je croyais
 décédé

COPIE D'UNE LETTRE A MON MAITRE EN PHILOSOPHIE

Cher Mentor Bien-aimé
 Très cher Roland,

Laissez-moi d'abord vous raconter par quelle poésie de vivre j'ai appris que vous étiez vivant. Je venais de terminer ce livre "lifeart" philosophie. je me préparais à quitter le Québec avec une tente, un sac à dos, une guitare pour chanter dans les rues afin de manger, dans le but de parcourir la voie ferrée d'un océan à l'autre. J'avais comme projet, avant de mourir, de vivre philosophiquement sur une période de 4 ans 33 jours, le 4.33, œuvre sur le silence de John Cage, avec l'intuition de parcourir l'arc-en-ciel du voir de Newman à Rothco et d'en témoigner peut-être que par des pages blanches où quelques mots épars y volent sous un ciel de non-dits.

Il me semblait que le programme de philosophie que je m'étais fixé à 20 ans avait été rempli. Je me sentais en vacance de l'existence, à la fois de la responsabilité de témoigner que m'imposaient les attaques d'être et du délice d'irradier que me donnaient les brosses d'être.

Depuis plus de deux ans, j'habitais une table du deuxième étage de la bibliothèque du cegep de Victoriaville. A partir de fin juillet 2002, deux frères de 20 ans et 22 ans d'une symbiose créatrice incroyable vinrent peu à peu voler intellectuellement à mes côtés comme deux oiseaux qui sortent de leur nid pour prendre fièrement le droit qu'est celui de la jeunesse de refaire le monde chacun à sa manière. Je considérais donc comme un privilège de me rafraîchir à leur quête.

Un p.m. le siamois (Olivier, celui qui un jour occupera une chaire universitaire en créativité artistique, le plus jeune des deux), me montre un livre d'histoire de l'art dans lequel il est dit que Brunelleschi avait connu le grand bonheur de réaliser avant de mourir le programme intellectuel qu'il s'était fixé dans sa jeunesse.

Tu sais, lui dis-je, mon maître bien-aimé fut le Brunelleschi québécois.

Il est mort?

Sûrement que oui, il était déjà très âgé quand j'ai fais un vidéo sur lui en 1973 je crois. (Et dire que vous aviez 47 ans à l'époque alors que j'en ai 54, ma fête étant hier, au moment où je vous écris). C'était un homme exceptionnel, de la trempe de Riopelle, Maurice Richard, Pierre Vallières. Pas connu. Mais moi je sais qu'il fut notre premier philosophe national.

Tu sais siamois, cet homme avait pris la décision de retracer bibliographiquement l'histoire pertinente de la philosophie d'ici pour préparer la venue du grand philosophe québécois, pour que celui-ci ait les outils historiques de la philosophie d'ici appelée à devenir un jour aussi mondiale dans son originalité que celle de n'importe où sur la planète.

Le siamois étudiait au cegep de Drummundville 3 jours semaines. Il revint la semaine suivante avec un livre dont je ne m'étais jamais douté de la publication.

"Houde est un philosophe,
pris en flagrant délit de vol d'outardes,
indéfiniment détourné sur lui-même
et qui nous laisse rêver tout haut
en sachant éperdument que parfois
les oiseaux, mêmes sauvages, ont le vertige (P.R.)

Jacques Beaudry.

Roland Houde, un philosophe et sa circonstance
Itinéraire intellectuel d'un philosophe québécois
de 1945 à aujourd'hui.
Editions du bien-public, 1986
page arrière du livre
sous la photo de Roland dont le paragraphe suivant
à la page 26 constitue la chair de la problématique
de ma propre recherche philosophique:

En voyant la photo de mon mentor bien-aimé associée à mon texte sur la couverture arrière, je fus pris d'un vertige existentiel infini. Ainsi donc, ce vidéo que j'avais fais sur Roland Houde avait compté pour lui. Je regrettai qu'il ne fut vivant pour lui dire combien chaque seconde de mon existence de philosophe avait été un merci de ce qu'il avait allumé en moi. On ne devient pas philosophe, on découvre un jour qu'on l'est. Roland Houde fut l'allumeur de mes rêves par ses silences et sa pipe, par sa façon de dire avec franchise:

Il y a beaucoup de professeurs de philosophie
Il y a peu de philosophes.

Je m'étais juré de ne le revoir que lorsque mon programme philosophique aurait immergé du fond de ma vacuité heureuse. J'avais la certitude que ce n'était qu'une question de temps. J'étais enceinte d'œuvre depuis ma naissance. Ainsi cela chantait-il en moi autant sur la scène que sur les frissons ailés de mes sommeils nocturnes.

Je lus avidement le livre de Jacques Beaudry. Intègre, rigoureux tout en laissant place à une suite plus personnelle pour qui voudrait s'y aventurer.. Mais au moins, des gens d'ici mettaient en place une histoire des philosophes d'ici. Un jalon essentiel pour qu'une philosophie majeure surgisse au Québec. Que Jacques Beaudry soit béni. Il ne sait pas à quel point ce qu'il fait est majeur.

Je pris donc la décision de commencer mon voyage sur la voie ferrée en Juin 2003, en allant faire un séjour au lac Chat où Roland avait jadis eu son chalet sur une île, aller y camper avec ma tente et écrire mon journal philosophique de voyage. M'abreuver à mes racines philosophiques, juste pour leur dire merci.

La semaine suivante, je me suis retrouvé avec le siamois à ma chaise habituelle. Je complétais ma recherche sur l'histoire de la dématérialisation de la peinture au 20ème siècle, parallèle à la dématérialisation des relations humaines, mon intuition me faisant poser l'hypothèse suivante: Le passage du cubisme de Picasso au "ready made" de Duchamp, puis celui des expressionnistes abstraits américains (Pollock, Rothco, Newman) au pop art centré sur l'objet de consommation, du minimalisme à l'art conceptuel, contextuel (Cage, Feldman, Klein) comme à l'art de l'installation, de l'art techno à l'art hologrammique où l'on peint avec de l'énergie plutôt qu'avec de la matière.... bref, ce passage d'une matière opaque à dématérialisation de la représentation conduisait au VOIR du 21ème siècle dont je témoignais par ma vie d'artiste dans mon 1er TABLEAU DE MOTS (KP3, Marie-Lola-Miel aime Menaud, 15 aout 2003) jusqu'à mon dernier "LIFEART" e mails.

Et pour moi, ce VOIR qui nourrira le 21ème siècle de ses espérances ne pouvait naître qu'au Québec parce que c'est ici qu'est née l'épopée la plus pure, celle du rêve des coureurs des bois de la dalle-des-morts (Felix-Antoine Savard), assoiffé d'espace où se noie le temps dans d'innombrables chûtes d'eau, cascades, et rivières, sous l'œil chantant d'une nature sauvage et mélodieuse. Le philosophe du voir venant du Québec n'avait qu'à se faire journaliste, chercheur de pépites d'or. Aucun travail philosophique ardu, qu'une cueillette d'immanence dans l'océan des mots éperdus. Et tout livre sur le voir venant du Québec devrait porter cette signature 21ème siècle qui ne peut venir que d'ici

LE COUREUR DES BOIS ANONYME

Tout post-romantisme relié à quelqu'ego que ce soit constitue une injure à la philosophie d'ici. Et arriva, à cette petite table de la bibliothèque du deuxième étage du cegep de Victoriaville, ce moment musical que je n'oublierai jamais.

Tu sais Siamois, dis-je, quand le voir me visite, je me sens sur cette chaise du deuxième étage de la bibliothèque de Victoriaville comme sur un transatlantique traversant l'océan de la naissance à la mort. En vacance, éternellement en vacance sur cette planète. Tout ma vie j'ai eu l'impression d'être en vacance. Et le pire, c'est lorsque j'atteint cette immobilité heureuse comme l'équilibriste dansant la lune sur son fil de fer que le chant de l'être dans ses attaques me soufflent le vent qui guident ma boussole d'artiste.

Au moment où je te parle, le chant de l'être me dit de bien me reposer car un jour, mes livres seront traduits dans toutes les langues et qu'il vaudrait mieux pour moi être mort que de vivre ce tourbillon médiatique.

C'est quand je ne bouge pas que tout arrive, tu sais siamois, quand je ne bouge pas et que mes yeux chantent la relation amoureuse avec le cela qui chante.

" Dommage que ton maître Houde ne soit pas vivant, me dit-il... T'es sur qu'il n'est pas vivant? Il devrait bien avoir près de 100 ans aujourd'hui lui dis-je en riant dans ma naïveté. Il était déjà si vieux à l'époque. (wow pour la mémoire on repassera☺))))))))))

Siamois se lève, va voir sur Internet. Il revient... désolé dit-il, il est possible qu'il soit vivant. Il fait partie d'une société d'histoire de Shawinigan-sud. Il a même écrit un article l'année passée. Je vis alors un choc fabuleux. Roland serait vivant... Oui me dit le siamois, il est né en 26, il aurait donc 76 ans.

Je suis bouleversé. Encore une fois, le chant de l'être décide de ma route. Que faire... j'envoie d'abord à Jacques Deguire une enveloppe avec mes 4 témoignages philosophiques. Je n'ose pas entrer en contact avec Roland, je suis intimidé. L'enveloppe me revient. Il n'est plus à l'université de Trois-Rivieres. Je renvoie donc l'enveloppe à la société d'histoire.

Hier c'était mon anniversaire de naissance. Une enveloppe m'attend, Roland Houde philosophe. Je marche, je marche, je marche, des larmes qui coulent discrètement une à une. Suis bouleversé.

Je laisse passé la nuit. Une brosse d'être immense qui dure plus de deux heures. Jamais le cerveau n'est touché, que les frissons de la chair qui scintillent. Et cet ego qui se dissout avec tant d'élégance comme un paon qui entre ses plumes pour mieux boire une peu de pluie céleste.

Et si me dit le chant, tu vivais avec Roland un dialogue philosophique jusqu'à l'été prochain, par lettre, pour que les mots, comme dans les peintures de "Guston" deviennent des souliers si légers qu'on en aperçoit à peine la forme, fil d'or entre l'abstrait et le concret, entre la matérialité et l'immatériel, que les mots marchent la feuille blanche comme je marcherai la voie ferrée, que le dialogue amoureux s'installe entre la forme des 26 lettres de l'alphabet et leur danse des sens infiniment soyeuse et paradoxale lorsque la musique en habite leur intention d'équivoque.

C'est peut-être dans leur hologramme prenant peu à peu la forme d'une rencontre autour d'un souper estival que deux philosophes de deux générations consécutives pourraient le plus finement s'abandonner au bonheur d'avoir été, l'un comme l'autre des philosophes québécois coureurs des bois et des villes dont parleront un jour de nombreux professeurs de philosophie.

Etes vous loin l'un de l'autre?

Suis assoiffé de notre échange philosophique sur tout et sur rien et... si cela vous sourit que de plaisir nous aurions à en sceller l'issue par un souper estival qu'en pensez-vous Roland?

Jeudi, 7 août 2003,
 "Clair de lune sur mer"
 des Iles Marquises à Halifax☺)),
 Marie-Lola-Miel
 "K"...ollection personnelle d'articles
 du 11 septembre 2002 au 15 août 2003
 CYBERPRESSE
 LA PRESSE: LES BOIS-FRANCS SE RELÈVENT
 (Ami Pierrot-la-Lune, j'aime bien vous lire avec ma voix Kp3
 mes articles intemporels préférés en support numérique!!!!)
 voici celui du 6 août 2003.

Cher Pierrot-la-Lune
 je viens d'écouter votre dernier Kp3
 curieux que vous me parliez intemporellement
 de ce qui se passe en Nouvelle-Ecosse,
 donc à Halifax où vous êtes en ce moment
 alors que la Presse en première page du 6 aout
 parle des inondations dans la région des Bois-Francis
 donc de Victoriaville où se situe le cegep
 de vos recherches intellectuelles.
 commentez SVP
 ☺)) Marie-Lola-Miel.

LES BOIS-FRANCS SE RELEVENT- Arbres déracinés, ponts arrachés, maisons emportées par les crues: le paysage était à la désolation dans les Bois-Francis, hier, où les résidents et les autorités d'une quinzaine de municipalités s'affairaient à nettoyer les ravages causés par les violentes inondations de lundi soir.... Roger Richard, maire de Victoriaville était soufflé: "Selon toutes les personnes âgées qui m'ont parlé aujourd'hui, la dernière inondation aussi grave date de 1961" a-t-il souligné.

Mince consolation pour les sinistrés: Québec a promis son aide financière. "Le gouvernement va tout faire pour que les gens soient dédommagés, mais on ne pourra certainement pas couvrir toutes les pertes", a déclaré le ministre de la Justice, Marc Bellemare, en conférence de presse à la salle municipale de Warwick, où des dizaines de citoyens attendaient l'annonce avec impatience...

seule la chaleur de ma voix
 peut me faire renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 ***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

seule la chaleur de ma voix
 peut me faire renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 ***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

Cher Pierrot-La-Lune
 comme cet article intemporel "Kp3"
 me semble aussi un peu court
 (on y prend goût)
 je complète par cet extrait
 qui vous en dira un peu plus
 sur le 15 août 2003
 ☺)) Marie-Lola-Miel

EXTRAIT A ENLEVER
 DU ROMAN A REMETTRE
 A MENAUD AU RENDEZ-VOUS
 DU CAMP STE-ROSE
 15 AOUT 2003

« Une partie de Campagne de Renoir (1939) » repassa au Ciné-Club. Ma mère et moi avions juste hâte de voir si le charme des images de jadis nous donnerait encore cette extase "K"...ue procure l'œuvre d'art quand elle porte le sceau d'un chef d'œuvre.

Au début du film, on voit passer deux prêtres en longue robe noire. Ma mère en profita pour me donner des nouvelles fraîches du "K"...uré, cet ami de mon père qui avait basé toute sa vie sur l'imitation des souffrances de Jésus. Ma sa ménagère avait confié à ma mère qu'il était pris avec un problème de "K"...onscience. Il devait aller chez le dentiste se faire arracher toutes les dents, ayant subi avec héroïsme les assauts d'une armée de "K"...aries, mais ne se sentait pas "K"...apable de se faire arracher le tout sans se faire endormir. Si les dents avaient été créées autour de la tête, il aurait peut-être pu supporter qu'elles soient remplacées par des épines. Mais la bouche étant une partie tellement intime du "K"...orps, il n'avait qu'à la fermer pour "K"...ue personne ne s'aperçoive à quel point il avait été lâche envers lui-même. Et la seule honte d'être édenté le temps "K"...u'arrive les dentiers le rassura. Il allait souffrir malgré tout. Et c'est cela "K"...ui importait le plus et non pas la manière.

Et nous revîmes avec bonheur la jeune fille se balançant sensuellement devant la "K"...améra, la jupe volant dans les airs. Et ce moment clé où elle demande à sa mère :

Maman
 Est-ce que vous viviez à l'intérieur de vous
 La même chose "K"...ue moi
 "K"...uand vous étiez jeune ?

Et le bonheur de revoir les personnages, dans ce film, refuser de tricher avec leur dire. La mère battait au même goût de se faire abricoter l'eau de source "K"...ue la jeune fille sans "K"...ue cela en constitue un malaise pour l'une ou pour l'autre, la nature étant si perverse quand elle s'habille d'un vent joli. "K"...uel passage...

Et cette scène où la mère et la fille succombent sans culpabilité, chacune dans leur buisson avec un galant, après "K"...ue ces deux jeunes prétendants eurent éloigné les mâles "K"...oncurents en leur prêtant leur ligne à pêche

La morale de la tête
Tombe parfois devant la fureur des sens, dit ma mère

Et nous passâmes à notre rituel du plateau de fruits

Dégustez, amour, dégustez
Au-delà du chocolat noir
Sur cerises et pommes
Célébrant l'orange
Se dépulpant en un verre de "K"...ognac
Parce qu'il arrive un jour
"K"...u'une femme vive
Les frissons de « Venise en gondole ».

Ma mère osait plonger dans le répertoire de son intimité à un degré "K"...ue je n'aurais pu imaginer. Nous étions passées ensemble d'un étrange partage mère--fille à travers les années, des Serisements au braise-baise, et du braise-baise à « Venise en gondole ». "K"...omme si enfin le mot orgasme ne pouvait habiter "K"...ue la ruse du temps par l'éclatement du mot sous le geste.

Et ma mère me décrivit poétiquement, de seconde en seconde, le voyage fabuleux de mon père en elle-même, "K"...omme le coureur des bois dans son canot, les rochers fous des tabous insensés.

Imagine-toi l'intérieur de mon ventre
"K"...omme un port de mer
Ou la folie d'aimer s'engouffre
En vagues passionnées
Infiniment variables
Dans des azurés d'infini
Léchant la berge Les parois de la muraille
La plage, le rivage, les contours
Du phare féminin Serisé
Dans une symphonie de "K"...ris inachevés

Et ma mère parla de son bonheur de ressentir son "K"...orps "K"...omme une Venise à mille "K"...anaux où il suffit de la seule gondole d'un romantique fou pour "K"...ue tout passage soit interdit à la multitude des mâles par le simple fait "K"...ue ce fut magnifique.

Et ce "K"...arnaval de Venise
De la trompette de votre père
Se bruissa de passion
Pour "K"... ue la tempête de nos sens
Nettoie à nouveau la folie de nos entre sens.

Nous bûmes un "K"...ognac cul sec. Je montai me coucher enivrée de féminité. Pour la première fois de leur vie de couple, mon père et ma mère avaient vécu un orgasme simultané, celui qu'elle appelait maintenant « L'orgasme de la gondole en Venise ». "K"...uel étrange personnage "K"...ue mon père.

A CONSERVER A PART AU CAS
OU MENAUD TOMBERAIT EN AMOUR
AVEC MOI A LA FIN DU CAMP STE-ROSE

15 AOÛT 1973

JE NE TIENS PLUS EN PLACE.
JE MEURS D'AMOUR POUR LUI.

☺)) Marie-Lola-Miel.

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

Jeudi, 7 août 2003,
" à la chandelle"
De Halifax aux Iles Marquises,
"K"...ourriel Kp3
de l'écrivain Pierrot-la-Lune
à l'écrivaine Marie-Lola-Miel.
extrait de ma "K"...onscience orale
fichier Kp3 .

Chère Marie-Lola-Miel
il manque sûrement cet extrait
à mon "errant-homme-des-bois"
Comme j'ai bien connu Menaud
voici comment, selon mon imaginaire,
il aurait été comme associé-amoureux
au cas où cela pourrait vous être utile
dans l'écriture orale
de votre roman
virtuel
Kp3

:☺))Pierrot-la-Lune

Dans le livre de Blackburn, il y a une phrase extraordinaire....: " Au XIXième siècle, on reconnaissait qu'il n'y avait pas de liberté dans un pays où la population n'avait pas l'accès à l'information permettant de détecter des faussetés..... Au xxième siècle, on constate qu'il n'y a pas de liberté dans un pays où la population N'A PAS LES HABLETES CRITIQUES qui

permettent de distinguer les faussetés des vérités..... Ainsi en est-il des guerres de religions..... Elles se font au nom de croyances dont l'argumentation faible repose sur l'origine de la croyance et non pas sur sa justification..... J'y crois parce que cela m'a été enseigné..... L'esprit critique n'étant pas développé chez l'individu, tout pouvoir despotique en arrive à manipuler des foules, y compris le pouvoir religieux à travers le monde..... Quel bel été 2001 ce fut.... "M"...ademoiselle Marie vient de partir pour sa fête retrouvailles avec ses confrères et consœurs enseignants.... je me sens si bien quand elle s'amuse..... De mon côté...j'ai pris deux bières....les ai mis dans un sac à dos et je suis allé sans prendre rendez-vous à la chambre de "M"...onsieur Marc.... le père de "M"...ademoiselle Marie, près de la bibliothèque..... Que cela m'a fait du bien.... Ca me rappelle quand je jaisais avec le père de Monsieur D..... Les gens qui ont eu de gros problèmes d'alcool dans leur vie....se bonifient tellement vers la fin..... un mélange de tristesse....de dignité retrouvée et d'humanité baigne leurs yeux..... Nous avons jasé.... de tout et de rien.....J'ai dû me raisonner car je serais rester plus longtemps..... "M"...onsieur Marc est un amateur de boxe... moi aussi..... Alors je surveillerai les horaires sur Internet et j'irai boire ma bière avec lui et tripper ma boxe en belle compagnie..... Cet homme a de beaux.. yeux... bleus....., aucune malice.

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

9 septembre 2001

Mes affaires sont enfin arrangées.... Mon amie "M"...onsieur Claude, son associée amoureuse "M"...adame Diane et leur "M"...onsieur fils Olivier sont heureux chez moi à Val David..... En échange de ma maison... j'ai ce quelque chose d'immatériel et de précieux qui s'appelle " un ami virtuel pour la vie"... quatre murs d'éternité pour écrire sous forme de chambre hors temps...hors réalité... hors servitude... pour me consacrer à l'écriture....où j'ai juste à descendre à pied au parc des amoureux de la rivière du Nord.... le bruissement de l'eau qui chante les frissons du vent de ma folie de danser la vie.... Par contrat notarié, j'ai une chambre garantie jusqu'à ma mort.... N'est-ce pas merveilleux?...Parallèlement...mon aventure d'homme-errant post-virtuel dans la vie de "M"...ademoiselle Marie gagne chaque jour en beauté et en raffinement..... L'errant-homme-maison et la "M"...ademoiselle Marie me semblent, par hypothèse, interchangeables de par leurs besoins, sauf que culturellement, ils naviguent encore (pas pour longtemps j'espère).....dans un univers patriarcal... où le mâle domine et la femelle captive des fantasmes de celui-ci tente d'échapper à cette domination en exigeant l'égalité.....A Val-David.... "M"...ademoiselle Marie a connu le bonheur de s'abandonner au parc des amoureux.... m'a vu m'y baigner dans mon bain des philosophes en plein centre du cours d'eau.... Son chien s'est baigné...nous avons visité le Mont-Tremblant...souper avec "M"...onsieur Claude à l'extérieur... puis.... nous avons fait l'amour dans ma chambre virtuelle accordée par contrat notarié jusqu'à ma mort.... par un ami virtuellement essentiel.... J'ai adoré faire l'amour à "M"...ademoiselle Marie en revenant du parc des amoureux où nous nous sommes étendus en plein centre de la rivière, dans le bain des philosophes entre les roches où serpentent la vie sous forme d'eau chantante.... J'ai dit à "M"...ademoiselle Marie que j'ai adoré ma pénétration virtuelle.... En fait, c'est sur ce fond de vie amoureuse infiniment riche et infiniment aimable... que s'est poursuivie ma réflexion sur l'homme universel à construire sur cette

planète... dans sa relation avec une femme....infiniment heureuse d'être libre... La vie à deux est une société en miniature ou le respect de l'individualité de l'autre doit être assurée par la démocratie de la libre-pensée.....MEME DROITS..... LA PRIMAUTE DES DROITS INDIVIDUELS POUR TOUS... Voilà le fondamental dans l'aventure humaine sur cette terre.... J' ai dis "M"..ademoiselleMarie:

je n'ouvre pas en premier par paresse,
 mais à la moindre de vos ouvertures
 amoureuses contingentes,
 je vous suivrez,
 sois en compagnonnage amoureux,
 sois en parallèle.
 En autant qu'il n'y ait pas
 d'illicite infantilisant.

10 septembre 2001

"M"...ademoiselle Marie boit sa bière à son rythme, moi au mien..... A Val David, pour la première fois de ma vie....j'ai bu trois bières de suite..... J'ai du m'étendre.... Décidément, la boisson et moi n'avons pas un compagnonnage subtil..... Etonnant que j'ai chanté dans des endroits de boisson toute ma vie... que celle-ci fut gratis pour moi et que je n'ai jamais consommé ni drogue, ni alcool.... J'étais trop heureux à jeun je crois.... J'étais né dans le bonheur. Hier, "M"...ademoiselle Marie et moi avons chatté..... Je remarque que sur Internet, les hommes ne savent pas s'y prendre avec les femmes.... Ils refusent la courtoisie.... le respect pour la plupart. Leur message pourrait se résumer à ceci..... Je suis un homme, donc je te suis supérieur..... J'ai des besoins sexuels immédiats, tu te dois de les combler qu'importe qui tu es. Baisons d'abord et nous jaserons ensuite.....Internet ne change pas vraiment le fond de la problématique sociale, mais permet à la femme de flusher ceux qui refusent d'évoluer..... "M"...ademoiselle Marie est foudroyante d'intelligence logique dans ses phrases.... Elle rebondit constamment..... La partie adverse est souvent très pauvre de mots, de vocabulaires, de syntaxe, de logique, d'intelligence.
 J'aime "M"...ademoiselle Marie.... encore plus quand je rejoint en elle ce lieu intime où nous nous ressemblons.... les hommes et les femmes dans nos particularités respectives..... Nous avons les mêmes pulsions à ne pas brimer imbécilement.... nous n'avons qu'une vie à vivre... Hier, nous avons cuisiné ensemble.

11 septembre 2001

Je ne possède plus maintenant aucun bien... sauf un vieux camion 1977 qui fonctionne à peine.... mon ami "M"...onsieur Claude a acheté ma maison pour le restant de l'hypothèque avec tous les biens en échange de quoi il me garantit par papier notarié quatre murs pour écrire jusqu'à la fin de mes jours et s'engageant aussi à vendre qu'avec mon consentement.... J'ai besoin de cette légèreté pour me consacrer à mon œuvre littéraire, mes brosses d'être et attaques d'être devenant de plus en plus somptueuses et se produisant à des fréquences de plus en plus grandes, et cela nuit et jour. Quand nous sommes montés à Val-David, "M"...ademoiselle Marie et moi (la

semaine passée... que le temps file)Val-David...j'ai reçu trois gestes de reconnaissance qui m'ont émus profondément..... Le premier, d'un homme que j'ai formé, à qui j'ai tout enseigné en animation de foule parce que je pressentais qu'il avait le talent pour devenir millionnaire..... Il crée maintenant une entreprise de divertissement (les médiévales au faubourg du soleil à St-Adolphe nd'Howard) qui emploie 89 personnes..... Il s'est exprimé à moi en me disant:

Viens voir ce que tu as fais de moi ce soir,
 en parlant du spectacle que son groupe
 donnait dans son château médiéval
 en haut d'une montagne.

Je lui ai dit: Peux-tu m'assurer que
 si j'ai besoin d'un 4 murs
 pour écrire jour et nuit,
 quelque part dans ma vie,
 je puisse compter sur ta loyauté.

C'est tout ce que je te demande en échange de mon implication à bâtir ta personnalité.... De la même manière que j'ai demandé à un ami chansonnier son vieux linge.... à Robert Ruel des Pierrots un emploi (l'ayant rendu millionnaire lui aussi) à mon ami "M"...onsieur Claude un portatif pour écrire..... je sais que ces souhaits pieux..... je ne les utiliserai probablement même pas..... Je vis de mon amour pour Marie et de l'air qui se rafraîchit quand l'eau des mystères de cette vie se précipite en dedans des sens et de ma chair.....Puis un autre est venu me remercier d'avoir pris la peine d'être allé l'encourager alors qu'il vivait seul et reclus à réfléchir sur sa vie..... Enfin, un troisième m'a dit:

Merci pour tout ce que tu nous as donné
 comme artiste de scène.

Je suis content que Marie ait assisté à ces gestes à mon égard, ce qui lui témoigne de la texture de mon intime profond.

Voilà. Monsieur Eddy m'a passé son sac à dos pour que je puisse marcher
 la voie ferrée l'été prochain lors du 400eme anniversaire
 de l'arrivée des francophonesau Canada.

Je partirai d'Halifax et prendrai le temps qu'il faudra
 pour me rendre à Vancouver.

Besoin de fonder le mythe canadien au 21eme siècle...

....Je veux marcher m'abandonner au rythme,
 sans penser, sans réfléchir, en emmenant des soupes
 à faire cuire dans un chaudron sur un feu, d'une halte à une autre.
 que le bonheur de suivre aveuglément
 avec mes pieds un chemin que plus personne ne suit

pour que ma tête puisse se fondre dans des attaques d'être
au gré des rencontres amoureuses avec l'instant présent.

Cette nuit j'ai rêvé des odyssées fabuleuses (3)..... Et le rêve m'a enseigné que cela demande autant de talent dans la vie de n'exiger que quatre murs qu'à devenir millionnaire à construire des châteaux..... Je n'ai plus rien..... je suis allé au bien-être social et un homme sympathique m'a reçu..... Je ne suis pas éligible parce que j'ai vendu ma maison, Je n'ai pas le droit de vendre de biens essentiels dans les deux dernières années. même si mon action fut essentiellement poétique.... Avec "M"...ademoiselle Marie, j'ai revisité des lieux ou j'ai chanté. Le théâtre d'été par exemple..... Ai revu mon copain de scène Monsieur D. Il n'a pas l'air heureux..... Il vend des billets, compte des sous administre des chiffres et serre des mains..... Il semble se mourir d'ennui à petit feu..... Je n'ai aucune amertume, regret ou nostalgie. Je suis libre comme le vent, amoureux fou de "M"...ademoiselle Marie.....Et hier soir au retour, nous avons repris ces longues discussions à la chandelle autour d'un verre de bière ou de vin..... Plus de trois heures..... Que de bonheur de creuser l'intimité..... profonde sans cesse et sans cesse.Hier soir, Marie m'a offert son sein pour que je me masturbe et j'ai refais le même rituel au réveil ce matin, dans ma chambre quand elle est venue me rejoindre. Je me masturbe une a deux fois par jour avec "M"...ademoiselle Marie dans mes fantasmes. Et j'aime..... Surtout quand elle est près de moi.....Il est possible que je me décide a faire faillite pour me consacrer à ma créativité..... Je n'ai pas vraiment le choix..... Les brosses d'être sont si fabuleuses, comme en ce moment..... que tout se passe comme si on me disait..... Consacre-toi à l'essentiel... le rapport amoureux avec l'instant présent et témoigne en journaliste, simplement..... J'espère que je pourrai gagner ma vie par un livre.....car ca me gêne un peu de compter sur les autres pour me nourrir.....Voilà, je m'en vais tondre le gazon pour poétiser avec l'instant présent.....Que faire, les brosses d'être et les attaques d'être sont de plus en plus féériques.... mes trois dernières nuits dépassent en extase d'instant présent tout ce que j'ai connu dans ma vie.....Je suis inapte au travail,.....aux désirs de biens matériels.....même au simple besoin de me faire une place en société sur cette planète..... Mon ex-première épouse Madame X réclame ses pensions, je désire payer rubis sur l'ongle, mais par le revenu de mes livres.....C'est comme si tout ce broussaillement de faits hétéroclites.... qui surgissent à la surface de l'éternel... par les journaux....les médias,....les ambitions des hommes n'arrivaient pas à masquer la fabuleuse beauté de l'univers qui chante son énergie cosmique.....Hier Marie et moi avons beaucoup ri de moi et de mes extases..... Je lui disais à quel point je ne trouvais pas toujours très drôle d'être différent des autres par mon rapport au réel..... Cela m'incomode..... Comme en ce moment par exemple..... Marie est venue m'offrir son sein pour que je me masturbe dans mon lit. je lui ai demandé de fumer sa cigarette à ma droite parce que je me caresse de la main gauche..... L'orgasme fut génial..... Que l'autonomie sexuelle est douce avec une associée virtuelle qui accepte ce style de sexualité.....Puis au déjeuner, mon corps est tombé dans ce joli fondu qu'est le bonheur d'être la goutte d'eau dans le ruisseau de la vie..... Je fus à ce point ému, sensible dans les tressauts de ma chair que je faillis m'évanouir de joie.... L'instant présent était trop riche de sa danse amoureuse. Que faire? Nous sommes le 11 septembre 2003 je crois. 9 heures du matin.... Je n'ai ni radio....ni t.v.....n'ai pas lu la presse.... Hier, j'ai réuni mes diplômés pour postuler en enseignement de la philosophie dans les cegeps des environs (Victoriaville, Sherbrooke, Drummundville)..... J'ai une maîtrise,..... 52 ans. Je commence une carrière à l'aube ou les autres prof de philo tombent à la retraite..... Cela se passe exactement.. rien dans les mains...rien dans les poches...riche de rêve....comme je l'avais rêvé à 20 ans... Je laisse le hasard me bercer de sa voile.... J'ai besoin de si peu dans cette vie.... Et plus je me minimalise,

plus l'instant présent me gave de sa richesse..... Que faire? Mes deux paires de jeans blancs sont si trouées..... Je n'ai même pas le désir d'aller m'en acheter d'autres..... mes cheveux poussent, même pas le plaisir d'aller les faire couper..... Je suis heureux et tout me pousse à l'abondance de m'y abandonner.....hier....Quand nous sommes allés marcher avec le chien dans cette charmante foret qu'est la promenade des jeunes à Victoriaville..... je suis tombé en extase devant cette nature si éparse de teintes de vert après la pluie..... Ce fut magnifique. Et ce besoin de marcher la voie ferrée pour me perdre dans mes pas est revenu avec insistance..... Comme si sur ce chemin, j'étais certain d'y rencontrer que l'instant présent un peu en parallèle de l'énerverment des hommes à s'agiter en ambitions humaines, comme si cela seul permettait d'éloigner le sentiment qu'on meurt un jour...Et ce rapport à l'écriture qui me bouleverse. Qu'est-ce qu'écrire?Peut-être simplement déborder de bonheur par les mots..... La vie étant un voyage étonnant.... si singulier..... Le parfum du mystère d'être au monde passe peut-être par la littérature.... ou rien n'est mensonge ni vérité..... que feeling qui se promène de l'un à l'autre puisque mille personnes vivant la même chose pourraient atteindre milles perceptions différentes.... Et l'instant présent la nuit qui envahit ma chair avec une danse amoureuse de plus en plus étonnée que j'y sois séduit..... Lorsque les oiseaux chantent vers 4 heures du matin, la terre se transforme en un paradis exotique..... Le vent, les feuilles qui se bercent dans les arbres, la matière, tout se baigne dans un parfum énergétique et provoque l'explosion de joie de mes milliards de molécules. je ne peux l'exprimer autrement..... Et ma tête qui semble à chaque fois étonnée qu'elle doive attendre avant de recommencer ses expressions de la folle du logis..... Bien sur, vers 6 heures du matin, la folle du logis me réveille à son tour pour s'exprimer..... Et elle me raconte les problèmes que je dois résoudre, ses peurs, ses angoisses..... Et mon corps s'ennuie de tant de bavardages inutiles..... Chacun a droit à son expression..... Mais que c'est long écouter les différentes peurs de son être dans cette vie..... Et surtout, que cela enlève le charme du mystère d'être au monde..... je suis aussi incapable d'empêcher la folle du logis de s'exprimer que de la faire parler quand je suis sur une brosse ou attaque d'être..... Curieux..... Je n'ai pas contrôle sur grand chose finalement.....que de l'abandon au bonheur d'être un humain en ce monde si mystérieux..... Si chacun de nous pouvait aller sur Mars et assister à un lever de terre..... jamais il ne pourrait oublier le parfum mystérieux de surgir innocemment au monde dans un instant présent étonnant de créativité.... le 15 aout 2003, mars sera, pour la iere fois depuis l'homme de Neanderthal, le plus près possible qu'elle puisse être de la terre.... incroyable non.... quelle révolution.... Mon amour pour "M"...ademoiselle Marie grandit avec infinité..... Hier nous chattions ensemble..... Nous avons d'abord pris un nick d'homme et j'ai clavarder avec des femmes..... Mon ennui est profond..... Trop une impression de papier carbone..... A un moment donné, il y avait une femme de victoriaville..... Elle était tout près..... J'ai préféré mettre un terme au clavardage. Je n'aime pas la promiscuité, surtout quand le passage du virtuel au réel est trop facile.....Je disais justement à "M"...ademoiselle Marie que j'étais errant-homme-maison infiniment sans cesse.... Qu'il y avait elle en moi et que le reste de l'univers n'existait pas.....Ce matin, quand elle est venue me rejoindre dans ma chambre pour m'offrir son sein tout en fumant sa cigarette, mon orgasme fut si somptueux que je fus pris d'un grand éclat de rire qui dura plusieurs minutes..... J'aime quand "M"...ademoiselle arie m'accompagne dans mon plaisir matinal.... quand elle en a envie.... aucune obligation... je me masturbe toujours a la même heure a peu pres... alors.... J'ai pris ma douche en chantant. Je suis heureux. j'aime et cela est sans douleur.....L'été 2001 fut magnifique... déjà le 11 septembre.... "M"..ademoiselle Marie est partie enseigner.... elle reviendra vers 11 h. 30 am.... l'été fut magnifique... .De fait, à partir du moment où j'ai découvert que sous les deux arbres magnifiquement feuillus en avant de la, il était possible d'installer une table et deux chaises et de

vivre un paradis étonnant sous un vent défiant la chaleur excessive, je tombai dans une extase profonde se renouvelant fabuleusement de seconde en seconde au quotidien. Ce fut sans doute le mois le plus idyllique de ma relation avec "M"...ademoiselle Marie.....J'ai relu l'histoire de la philosophie, vécu le Gauguin de la maison du jour, découvert le philosophe Marx Stirner, fut bouleversé par le livre de Max Weber sur le rapport entre le protestantisme et le capitalisme, saisi à quel point l'homme fut castré dans son droit à la plénitude entière par les idéologies et les religiosités tout au long de son histoire.... qu'importe la succession des vagues en direction de la post-modernité. pré-Internet.... Le temps me fut généreusement abandonné à mon rythme amoureux pour en méditer la portée.Trois pauses dans tout cet été 2003..... J'ai rencontré J. Aubert Montgrain, l'homme du prochain roman, celui qui est parti avec une jeune fille de 15 ans alors qu'il en avait 50. Il a maintenant 83 ans..... Il vit un amour respectueux depuis presque 10 ans avec une compagne à peine plus jeune que lui qu'il a rencontré par les annonces de la presse et qu'il a marié..... Son loisir maintenant consiste à écouter de la musique classique tout en dessinant des filles nues avec une émotion d'une jeunesse délicieuse.... Ce musicien... chef d'orchestre... dégage encore un charisme malgré la dégradation de son corps et la lourdeur de son âge... . Quelle joie de m'apercevoir que le sujet de mon roman surgissait au milieu de mes rêves tel un Ulysse moderne..... Je suis revenu avec Paul-Emile, qui m'a fait comprendre que j'étais de la même race qu'Aubert..... Personnalité forte, de rupture et bohème intérieurement..... J'ai marché toute la ville à pied pour mieux remercier la vie d'être trop heureux pour avoir la force de travailler..... Puis je suis allé avec "M"...ademoiselle Marie rencontrer ma mère. Je ne l'avais pas vu depuis ses 75 ans au mois de janvier..... Mais j'avais perçu qu'il y avait du nouveau dans sa vie..... Effectivement, elle est amoureuse du dernier courtisan avec qui elle était sortie avant de rencontrer mon père..... Elle se sent désirée comme femme.... elle est jalouse....elle a peur de le rencontrer avec une autre femme sur la rue, son cœur palpite.... elle me l'a confié.... Heureuse femme qui connaît de nouveau l'amour avant de dire adieu à cette terre..... Ma vieille tante de 90 ans qui vit avec ma mère vacille devant ce nouvel amour de peur d'être abandonnée, moi qui suis déjà si loin d'elle par mes absences prolongées et silencieuses..... Elle fut ma deuxième mère. J'habitai avec elle durant 8 ans. Elle en porte, malgré moi, comme Jeanne pour Brassens inconscient... les inquiétudes et la souffrance devant ma vie d'artiste incertaine.....Enfin, nous avons perdu Sigma le chat. "M"...ademoiselle Marie a pleuré d'une peine profonde. De mon côté, je suis incapable de vivre le deuil de ce chat parce qu'il a laissé en mon âme un esthétisme, une certaine félinité artistique à habiter la vie..... Certaines images d'une grande beauté nourrissent encore mon âme de sa présence..... La plus puissante étant celle-ci: Je suis sur le balcon avant, le soir tombe. Le chien est étendu nonchalemment pendant que le chat pointe la garde pour bien nous signifier que nous habitons son espace et son territoire dont il est le roi et le gardien....."M"...ademoiselle Marie et moi avons pris l'habitude de chatter ensemble sous un pseudonyme androgyne: "prologue"..... Ce qui nous permet à tour de rôle de clavarder avec un homme ou une femme. Marie dactylographie les mots pour nous deux. La poésie de ma différence a bouleversé une certaine Isodora.... Et "M"...admemoiselle Marie a pu voir cette femme craquer. pour ma virtualité... le pouvoir des mots d'un poète... J'en ai profité pour signaler à "M"...ademoiselle Isodora que j'étais profondément amoureux de mon associée.... Elle m'a répondu que j'étais bien plus qu'un homme heureux, mais un heureux homme..... J'aime bien les droits égaux sans illicisme. Cela permet de réaliser à quel point l'associée de liberté heureuse... est précieuse dans la relation..... Tout ça pour dire que, à la fin de l'été, "M"...ademoiselle Marie est partie en camping au lac Champlain hier avec ses trois amies de filles, toute les trois charmantes d'ailleurs: . Je fus donc seul avec le chien et je méditai sur le philosophe Socrate tout en lisant une biographie exceptionnelle de Jacques Mazel à son sujet.

.....Encore ce rapport à l'écriture qui me hante. J'ai tenté de relire l'être et le néant de Sartre.....
 Cet engorgement de mots qui étrangle de façon sadique la limpidité de la pensée me rend si
 perplexe..... Je me demande si on ne devrait pas s'approcher de la manière d'écrire de Roger
 Clément..... Image poétiques et textes rares..... Car qu'est-ce que philosopher à l'ère cybernétique
 sinon redonner la beauté aux questions fondamentales de l'homme puisque les réponses sont
 valides pour une époque mais sans fondement de vérité pour une autre?.... Qui suis-je, d'où je
 viens, ou vais-je? Et surtout, quand à moi, pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien?
 j'aimerais faire mon doctorat sur l'Odyssée de la conscience virtuelle d'Homère à
 Krisnamurti.....

Cette nuit,
 j'ai rêvé à mon

PATRON-ABUSEUR-PSYCHOPATHE-EN-MILIEU-DE TRAVAIL.....
 PATRON-ABUSEUR-PSYCHOPATHE-EN-MILIEU-DE TRAVAIL.....
 PATRON-ABUSEUR-PSYCHOPATHE-EN-MILIEU-DE TRAVAIL.....
 PATRON-ABUSEUR-PSYCHOPATHE-EN-MILIEU-DE TRAVAIL.....

PATRON-ABUSEUR-PSYCHOPATHE-EN-MILIEU-DE TRAVAIL.....
 PATRON-ABUSEUR-PSYCHOPATHE-EN-MILIEU-DE TRAVAIL.....
 PATRON-ABUSEUR-PSYCHOPATHE-EN-MILIEU-DE TRAVAIL.....
 PATRON-ABUSEUR-PSYCHOPATHE-EN-MILIEU-DE TRAVAIL.....

PATRON-ABUSEUR-PSYCHOPATHE-EN-MILIEU-DE TRAVAIL.....
 PATRON-ABUSEUR-PSYCHOPATHE-EN-MILIEU-DE TRAVAIL.....
 PATRON-ABUSEUR-PSYCHOPATHE-EN-MILIEU-DE TRAVAIL.....
 PATRON-ABUSEUR-PSYCHOPATHE-EN-MILIEU-DE TRAVAIL.....

Etonné. Ca faisait longtemps que celui-ci n'avait pas surgi dans mon sommeil.....

La charge émotive fut terrifiante.
 je me suis réveillé.
 Le vent dans les arbres m'a consolé.
 Et je me suis réendormi bercé par la vie.

Ainsi en est-il
 de l'homme-errant-maison, en perpétuel voyage
 dans le cœur et les sens de "M"...ademoiselle Marie,
 fuyant de loin en loin le fiel d'un abuseur pitoyable.

11 septembre 2001, 11h..30 A.M

"M"...ademoiselle Marie entre.... <
 les Etats-Unis sont attaqués.....une tour est tombée à New York...
 comme "M"...ademoiselle n'a ni radio ni télévision...
 nous nous rendons dans une brasserie tenter de savoir
 ce qui se passe.... je quitte....

"TROISIEME PARTIE"
 LA VIE PRIVEE "ŒUVRE D'ART"
 C'ÉTAIT UN P'TIT BONHEUR
 Felix Leclerc

lundi 4 août 2003,
 " à la chandelle"
 De Halifax aux Iles Marquises,
 "K"...ourriel Kp3
 de l'écrivain Pierrot-la-Lune
 à l'écrivaine Marie-Lola-Miel.
 La Presse, Joel-Denis Bellavance
 "L'EGLISE ENTRE EN GUERRE"
 extrait de ma "K"...onscience orale
 voici un article intemporel du 1^{er} août 2003.
 fichier Kp3 .

Chère Marie-Lola-Miel...
 Pendant que je réécoute la deuxième partie
 de votre roman virtuel Kp3 sur le "K"...amp Ste-Rose,
 auriez vous la bonté, à votre réveil bien sûr,
 de prendre quelques heures pour écouter le mien?
 "l'errant-homme-maison" ☺))

Adrenalyne pour adrénalyne
 ca vaut la peine de faire, l'un par l'autre,
 exploser nos cerveaux pré-internet.....

Je vous envoie d'abord
 un Kp3 intemporel (lecture d'un article) comme vous les aimez,
 puis un Kp3 critique, extrait de ma conscience orale comme je les aime
 et enfin, je terminerai par "la suite et fin de mon journal virtuel Kp3"
 dont le titre est... "L'errant-homme-maison.....coureur des bois virtuel"
 toujours intrigué par ce 15 août 2003 qui semble si crucial pour vous
 ☺))) Pierrot-la-Lune. "Kp3"

seule la chaleur de ma voix
 peut me faire renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 ***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

MARIAGE GAI
L'EGLISE ENTRE EN GUERRE
"chrétien risque l'enfer!"
lance un évêque "K"...anadien.

Ottawa- Jean Chrétien a toujours la ferme intention d'aller de l'avant avec le "K"...ontroversé projet de loi permettant le mariage des "K"...onjoints de même sexe malgré les remontrances du Vatican et des évêques "K"...anadiens. L'un d'eux prédit même "K"...ue le premier ministre aboutira en enfer s'il ne fait pas marche arrière dans ce dossier.

Depuis "K"...uelques jours, le ton ne cesse de monter entre ceux "K"...ui appuient la reconnaissance des mariages entre homosexuels et ceux "K"...ui s'opposent à une telle réforme proposée par le gouvernement Chrétien.

Cette réforme divise le "K"...aucus libéral à un point tel que la moitié des 172 députés libéraux pourraient voter "K"K"K"...ontre le projet de loi qui sera soumis à un vote libre à l'automne ou au printemps. Au moins un ministre, le secrétaire d'Etat pour la région l'Asie-Pacifique, David Kilgour, a fait savoir qu'il votera "K"K"K"...ontre cette importante réforme.

Hier le Vatican a mis son grain de sel dans ce débat "K"...ui pourrait être un des enjeux importants des prochaines élections fédérales en qualifiant l'homosexualité de "phénomène moral social et inquiétant". Le vatican a également exhorté les dirigeants "K"...atholiques du monde entier à s'opposer "de manière claire et incisive" à la reconnaissance juridique des unions entre personnes du même sexe.

" Dans le cas où serait proposé, pour la première fois à l'Assemblée législative, un projet de loi favorable à la reconnaissance juridique des unions homosexuelles, le parlementaire "K"...atholique a le devoir moral d'exprimer "K"K"K"...airement son désaccord et votre "K"...ontre ce projet de loi" affirme le Saint-Siège dans un document publié hier par la "K"K"K"...ongrégation pour la doctrine de la foi et approuvé par le pape Jean-Paul II.

Il y deux semaines, le ministre de la Justice, Martin Cauchon, a dévoilé les grandes lignes d'un avant-projet de loi légalisant le mariage entre "K"...onjoints du même sexe. Ce texte modifie la définition du mariage, qui est actuellement vu "K"...omme l'union d'un homme et d'une femme, en affirmant qu'il "est, sur le plan civil, l'union législative de deux personnes, à l'exclusion de toute autre personne".

La "K"...onférence des évêques catholiques du "K"...anada n'a pas tardé à dénoncer la démarche du gouvernement Chrétien et a écrit une lettre au premier ministre l'invitant à ne pas modifier la définition du mariage.

L'évêque de "K"...algary, Fredd Henry, a haussé le ton en déclarant dans une entrevue au quotidien The Globe and mail" publiée hier, "K"...ue le premier ministre ne "comprend pas ce qu'il faut faire pour être un bon "K"...atholique". "Il met en péril son repos éternel. Je prie pour le premier ministre parce "K"...ue je crois que sa place au paradis est en danger. Il est en train de "K"...ommettre une grave erreur sur le plan de la morale et il ne respecte pas la volonté de Dieu" a ajouté l'évêque.

Malgré cette avalanche de critiques, M. Chrétien "K"...ompte toujours demander au Parlement d'adopter une nouvelle définition du mariage, a indiqué hier un porte-parole. "Nous respectons l'opinion du "K"...lbergé. Mais il y a longtemps au "K"...anada que nous avons établi le principe de la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Il y aura un vote libre. Nous n'imposons pas aux députés de voter dans un sens ou dans l'autre" a déclaré Steven Hogue.

Il a ajouté "K"...ue le devoir premier de M. Chrétien est de veiller à ce "K"...ue les droits de tous les "K"...anadiens soient respectés et non pas d'imposer ses croyances religieuses d'un bout à l'autre du pays.

Une députée libérale de la région de Montréal, Marlene Jennings, a dénoncé les propos de l'évêque de "K"...algary en affirmant "K"...ue le religieux est allé beaucoup trop loin. "Je suis donc contente d'être née au "K"...anada et de vivre dans une démocratie et non pas dans une théocratie . On a cela en Iran et dans d'autres pays et on voit "K"...uels sont les résultats" a soutenu Mme Jennings, qui est de "K"...onfession anglicane.

Le groupe de défense des droits des gais et lesbiennes, EGALE, a quant à lui "K"...ritiqué les déclarations du Vatican "Je suis inquiet, car ce "K"...ue le Vatican propose, c'est "K"...ue l'Eglise se mêle des affaires de l'Etat et c'est un glissement dangereux" a commenté le directeur général d'EGALE, Gilles Marchildon.

Mais le député libéral de la région de Toronto, Dan McTeague, "K"...ui s'oppose farouchement à la réforme proposée par son gouvernement, s'est dit heureux des directives émises par le Vatican, estimant qu'il était temps "K"...ue le Saint-Siège intervienne. Il a aussi soutenu "K"...ue la grogne de la population est telle dans ce dossier "K"...ue son parti risque de perdre une vingtaine de sièges aux prochaines élections.

A l'heure actuelle, les gais et les lesbiennes peuvent se marier en toute légalité uniquement en Ontario et en "K"...olombie Britannique à la suite de décisions favorables des tribunaux de ces provinces.

p.s.

Définition. "PACS" (pacte civil de solidarité) "K"...ontrat conclu entre deux personnes majeures de sexe différent ou du même sexe, pour organiser leur vie commune. Dictionnaire de l'homophobie, ouvrage "K"...ollectif sous la direction de Louis-George Tin aux éditions PUF (presses universitaires de France, 2003.

"Kp3"

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

Lundi, 4 août 2003,
 " à la chandelle"
 De Halifax aux Iles Marquises,
 "K"...ourriel Kp3
 de l'écrivain Pierrot-la-Lune
 à l'écrivaine Marie-Lola-Miel.
 extrait de ma "K"...onscience orale
 forum le monde, mois d'aout 2002
 fichier Kp3 .

Chers amis libres-penseurs,

Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir vécurent une relation amoureuse d'une grande qualité intellectuelle, basée sur le paradigme suivant: "Un amour nécessaire parsemé d'amours contingents".

Marcel Conche, dans un commentaire sur l'œuvre de Montaigne en a donné une version disant à peu près la même chose, texte qui me semble propice à une base Internet de tout contrat amoureux égalitaire entre un homme et une femme à l'ère numérique.

"L'amour bien compris est une convention libre
 sans autre loi que se plaire ensemble
 où chacun en particulier
 RESTE LIBRE d'être inconstant
 ET DOIT RESPECTER l'inconstance de l'autre
 dans un amour désir, sur lequel se greffent
 la bienveillance, la reconnaissance,
 l'admiration et le goût de la beauté.

Ne pourrait-il pas être une base
 pour une déclaration des droits internationaux
 des amoureux à l'ONU?

Selon Marx, la lutte des classes pouvait se décrire paradigmatiquement comme celle mettant en scène le prolétariat contre le capitalisme. Pour Engels, cette lutte est d'abord celle qui oppose l'homme et la femme. La famille traditionnelle est le lieu où la femme est exploitée par l'homme. La libération de la femme passe donc par la destruction de la famille, une fois libérée la femme créera une vision homme-femme égalitaire dans la société communiste.

Inspirée du structuralisme, la position néo-libérale sous-entend que la culture traditionnelle oppresse la femme et se doit d'être transgressée. Les femmes doivent prendre la tête d'une nouvelle révolution culturelle, où la différence des sexes est perçue comme purement culturelle, où la notion de différence génitale s'estompe pour laisser place à celle de partenaires égaux, complices de la liberté de l'autre. Le droit hégémonique que chacun doit respecter chez l'autre précédant les devoirs monogames oppressifs et restrictifs déguisant un patriarcat religieux.

Internet ayant permis la dématérialisation du son (musique, radio) de la vidéo, bientôt du livre (e-book) et dans quelques années de la monnaie, nous voilà donc en pleine société numérique ouverte, permettant des micros-sociétés où l'amour lui-même sera bientôt dématérialisé lui aussi, soit par loisirs, soit par complémentarité au quotidien des gens qui ont fait des choix de l'équilibre amoureux ouvert. Le passage historique de la monogamie intégriste à une monogamie tempérée (triangles amoureux européens ou divorces successifs à l'américaine), d'une sexualité socialisée à une sexualité plus instinctive, conséquence du manque d'intérêt pour les tensions archaïques de l'univers domestique (jalousie, pouvoir patriarcal, investissement sur l'éducation des enfants) issues de la parentèle moyen-âgeuse, annoncent une atomisation individualiste de la société, telle que prophétisée par le romantisme du 19^{ème} siècle.

Communautés horizontales par centres d'intérêts nous délestant de la hiérarchie familiale traditionnelle, des réseaux amoureux passant de l'amitié virtuelle au cybersexe, à la portée de tous 24 heures par jour, rendant peut-être inévitable cette nouvelle définition de l'amour comme amour-amitié, comme amour nécessaire constellé d'amours virtuels contingents.

L'ère de la consommation numérique amoureuse vient de naître, permettant l'agonie lente de l'amour-passion-jalousie romantique du 19^{ème} siècle après celle de l'amour courtois du 12^{ème} où en moins de trois générations (de Guillaume de Pothier à Aliénor d'Aquitaine), le renversement révolutionnaire du rapport homme-femme put s'exprimer créativement grâce au métissage de la sensualité arabe découverte lors de la 1^{ère} croisade.

Ce qui était réservé aux intellectuels, aux artistes et aux aristocrates à partir de la Renaissance (Montaigne, Hugo, le couple Russell, Sartre et de Beauvoir, la peintre québécoise Mariann Scott et son mari Franck Scott, la chanteuse Pauline Julien et le poète politicien Gerald Godin...) devient une philosophie accessible pour consommation de masse. Même le premier ministre Landry mentionna aux journalistes que lui et son épouse avaient des ENTENTES. Oui, l'amour perçu comme SOIF AMOUREUSE dans un contrat pulsionnel PONCTUEL LE PLUS ÉGALITAIRE POSSIBLE devient la marque de l'ère Internet.

Il y a donc une différence entre le 18^{ème} siècle libertin, une décadence à la Solhès, et le contrat amoureux 21^{ème} siècle. Le premier fut la résultante de la mort de Louis XIV en 1714 et de la fin du climat de dévot imposé sous la gouverne de Madame de Maintenon. La régence tomba alors dans un épicurisme de mauvais goût au niveau des mœurs peint par un Watteau frémissant de distance dans "l'embarquement à Cythère" alors que le Rococo ketaine découlant du rêve magnifiquement peint devint l'illustration architecturale de quelque chose de pas très joli dans le rapport homme-femme, celle de la servilité féminine aux fantasmes masculins, seule façon de survivre aux humeurs changeantes de la régence. (Il y a encore un peu de ce parfum dans les clubs échangistes début 21^{ème} siècle). C'était l'époque où dans la noblesse, on faisait élever ses enfants par des gouvernantes, où il valait mieux suivre l'étiquette de la cour pour ne pas y perdre ses privilèges. La cour était dévote, on affichait ses dévotions, la cour était libertine, on le devenait presque par survie. Crébillon fils "des égarements du cœur et de l'esprit" doit être lu historiquement avec nuances. Rappelons-nous qu'il fut emprisonné pour ses romans licencieux et réussit le tour de force de devenir par la suite censeur royal en 1759. La royauté ne tenait pas à ce qu'on étale ses mœurs aristocratiques aux yeux de la petite bourgeoisie et du peuple pour ne pas se mettre à dos LES CLOCHERS DE LA FRANCE PROFONDE. J'admets quand même que Crébillon peint les mœurs du 18^{ème} avec raffinement, document qui aujourd'hui peut servir de

base anthropologique pour une étude de l'amour libertin, mais admettez avec moi qu'il ne parle pas de droit amoureux, de contrat précédant une relation, mais d'une période où une minime partie de la société française eut accès à une autre vision du rapport amoureux comme idéologie dominante. (Idéologie dans le sens d'utopie messianique), parce que le régent avait décidé qu'officiellement ce serait la manière moderne de vivre la courtoisie.

Tant qu'à Stendhal, athée et jacobin, fils de la 1ère partie du 19ème siècle, son romantisme libéral en fait un chantre de l'amour perçu comme passion douloureuse, après avoir étudié les romanciers sentimentaux et moraux de la fin 18ème siècle (entre autres Rousseau, la nouvelle Eloïse et Goethe les souffrances du jeune Werther). On n'a qu'à penser à Victor Hugo risquant l'emprisonnement pour adultère alors qu'il était pair de France durant que la pécheresse (femme mariée à un mari jaloux) qu'il baisa fit elle de la prison pour se rendre compte que l'homme et la femme, sauf sous la régence et dans une période très courte, N'ÉTAIENT PAS SOUMIS AUX MEMES RÈGLES SOCIALES.

Simone de Beauvoir (le deuxième sexe) faisant la différence entre la génitalité et le genre (Homme-femme versus partenaires-amoureux-égalitaires) permit l'éclosion d'un féminisme revendicateur. On n'a qu'à penser à UNE CHAMBRE POUR SOI de Virginia Woolf, sa devancière et inspiratrice, pour saisir l'immense pas intellectuel que sa définition du rapport des sexes a fait faire à la condition féminine.

Le lobby du mouvement gai, à l'ONU entre autres, obligeant une réflexion sur la notion de couple (couple n'étant pas sexué génitalement, mais à titre de partenaire qu'importe le sexe) accélère L'ATOMISATION DES RAPPORTS AMOUREUX. Un contrat amoureux, clair, accepté par les deux parties avant la relation (ce que firent de Beauvoir et Sartre) permet à l'amour de traverser les moments successifs de passion et d'amitié, dans ce que le philosophe Oprah appelle DES AJUSTEMENTS EUMÉTRIQUES. Dans la vie, il vaut mieux avoir la chance de vivre pleinement dans la complicité de la liberté de l'autre que de s'immobiliser à titre de geolier de ses besoins pulsionnels comme ceux de l'autre.

Un contrat amoureux, comme la déclaration universelle des droits de l'homme (qui devrait se lire déclaration universelle des DROITS ET LIBERTÉS) dans la perspective 2002 devrait être en fait un CONTRAT OUVERT susceptible d'ajustement au fur et à mesure de l'évolution des idées qui vont toujours plus vite que CELLES DES MENTALITÉS, résidus de la société religieuse où la vérité comme la fidélité dans le mariage servait d'endoctrinement pour une vérité révélée DONT ON N'A JAMAIS VU LE RÉVÉLATEUR, MAIS DONT ON CONNAÎT LES ABUSEURS ÉCONOMIQUES, CONFRÈRE DE CASTRÉS EN ROBE NOIRE.

Peut-on tricher avec soi-même? L'art et le cul?

La chose la plus difficile à apprendre dans la vie c'est la désinfantilisation, le oui et le non franc, le je t'aime mais.... Tricher comme ne pas tricher est un choix dans le type d'aventure que l'on veut vivre sur cette terre. Comme le coureur des bois, comme le grand peintre canadien Ozeas Leduc, j'aimerais bien pouvoir dire de moi le plus possible avec un sourire sur mon lit de mort: La vie fut mon unique aventure:))))))))))

Lundi 4 août 2003,
 "à la chandelle"
 De Halifax aux Iles Marquises,
 "K"...ourriel Kp3
 de l'écrivain Pierrot-la-Lune
 à l'écrivaine Marie-Lola-Miel.
 extrait de ma "K"...onscience orale
 forum le monde, mois d'aout 2002
 fichier Kp3 .

Technologies et Géopolitiques
 à l'aube du XX1eme siècle
 l'Impasse,
 Jean-Louis Roy
 Editions Hurtubise 2003, p.33.

"Pour les théoriciens de l'espace immatériel,
 ce dernier inaugure une ère nouvelle,
 l'ère de la cyberspace où se déploie et se consolide
 la liberté individuelle hors du contrôle étatique
 dans une sorte de paradis libertaire.
 Dans ce contexte, les fonctions du pouvoir public
 sont de contribuer à la mise en place de l'espace global."

LE COUREUR DES BOIS VIRTUELS

Au 21eme siècle
 Toute vie privée...
 sera autant quantique que politique,
 autant atomique que systémique,
 créant village par village,
 des réseaux d'individus multi-identitaires,
 libérés de l'oppression séculaire
 de la langue, l'ethnie, la religion, la race,
 la nation, le peuple, la famille hiérarchique,
 dans une démocratie virtuelle directe
 en mode d'intelligence collective.

☺)) Pierrot-la-Lune.

JOURNAL VIRTUEL☺))
 Mars 2001

" Or je suis convaincu, que l'évolution de la science, de la philosophie et des mathématiques – et de leurs relations- est bien plus importante pour l'histoire de l'humanité que les aventures d'hommes politiques ou les successions des guerres."

Histoire des mathématiques
 Richard Mankiewick
 Editions du seuil, 2000

L'ERRANT-HOMME-MAISON

(suite et fin)

Sur Internet,
Il y avait une jeune femme
avec qui le soir, je conversais au téléphone.

Elle était professeur de mathématique, aussi froide et logique dans nos échanges intellectuels qu'elle était abandonnée pulsionnellement dans nos "M"...asturbations par téléphone.... (phonesexes).... Durant près de trois mois, parallèlement à ma relation avec "M"...ademoiselle Constance, j'enlevai pelure par pelure, lui demandant chaque fois de me parler de ses amies, de son travail, de son quotidien..... Cette femme, issue d'un père alcoolique, semblait n'en porter aucune séquelle.... Elle était disciplinée, comparait son travail devant les étudiants à une représentation d'artiste, planifiait un excellent sommeil pour le vivre en professionnelle, clavardait entre deux sessions d'études car elle étudiait en informatique les soirs au cas où elle prendrait la décision de changer de carrière..... Un an auparavant, Elle avait congédié un conjoint avec qui elle avait été heureuse durant 13 ans.....Elle avait préféré le bonheur d'être libre sexuellement avec qui elle veut, quand elle veut, à l'heure qu'elle veut, puis se lassa des limites de ce mode de vie.... Et malgré mes espacements dans le signalement de ma présence virtuelle à la sienne, le fait que je lui dise qu'elle était arrivée une ""M"...use" trop tard, provoqua en elle la certitude d'une porte encore plus ouverte de ma part que celle d'une grille fermée à jamais..... Comment se fait-il que je Ne vis pas de sexe au téléphone avec "M"...ademoiselle Constance?... "M"...ademoiselle Marie m'envoie une photo. Cette bombance sur le front me charme.... La photo n'est pas à son avantage mais je soupçonne que le fait de me la faire parvenir est déjà un signe qu'elle est bien dans sa peau et que le meilleur est à venir.... Plus je lui parle au téléphone, plus j'ai soif d'elle.... Nuit et jour mon œuvre, j'écris mon œuvre... Elle habite à Victoriaville.... Je reporte un premier rendez-vous où elle manifeste le désir de se rendre chez moi., parce que j'ai peur qu'elle trouve le temps long dans mon minimalisme où j'ai à peine le temps de faire le ménage, même si le fait de vivre dans la saleté m'apparaît insupportable.... Ma situation financière se détériore.... Dans un mois, je n'aurai plus aucun revenu.... Pourtant je suis certain de réussir comme écrivain alors je mets des oeillières et j'écris.... Je passe la Noël en lisant du Proust devant le poêle à bois avec un verre de vin....Aux vacances scolaire de Pâques, "M"...ademoiselle Marie décide de venir me voir chez moi même si elle ne m'a jamais vu en photo.... J'en suis ému.... Elle prend le pari que le contenant ne sera pas trop éloigné du contenu qui la fascine comme son intelligence me fascine aussi.... Détestant séduire et paraître à mon meilleur, je porte mon vieux chapeau, mes cheveux et ma barbe ne sont pas taillés, tout traîne chez moi..... Elle est venue avec son chien..... Je l'aperçois au loin... je suis émerveillé de sa prestance..... Je sens qu'elle a de la classe, de l'intelligence et du panache..... Et dire que j'ai failli la rater par paresse profonde..... J'hésite toujours à passer du virtuel au réel, trop de travail là-dedans..... J'aurais déjà dû sentir, juste par le vocabulaire qu'elle employait au téléphone, qu'elle était à mes yeux différente des autres..... Alors que je dépeçais, analysais, disséquais les autres, avec elle, j'enlevais les pelures.... Comme un doux fruit, une orange dont on soulève lentement la pelure principale avant de caresser doucement l'entre peau blanche qui permet au jus d'exploser dans la bouche..... Je ne lui ai rien caché de ma situation..... Je suis un écrivain en transition qui se retrouve devant rien mais qui rêve intérieurement que la manne financière va lui tomber dessus à la parution de son œuvre..... Non pas qu'il aime l'argent, mais il aimerait peut-être écrire sur le bord de la mer en Méditerranée, libéré de toute contingence matérielle....

Autant avec "M"...ademoiselle Constance,
le passage du virtuel au téléphone
et du téléphone au réel
apportait des zones de malaises diffus
pour l'un comme pour l'autre...

....autant avec "M"...ademoiselle Marie, la passage de l'un a l'autre m'apparaissait magique.... "M"...ademoiselle Marie arriva un vendredi soir après souper avec son chien.... J'admirais déjà passionnément "M"...ademoiselle Marie au téléphone alors imaginez en personne.... Je fus impressionné par son rapport à la nudité.... Quand vint le temps de se dévêtir pour s'habiller de vêtements plus confortables, elle dévoila ses petits seins et son pubis comme si aucun malaise ne se glissait entre la perception de son corps et celle de son intérieur.... Je pouvais en apprécier la différence d'avec "M"...ademoiselle Sissi qui cachait son corps sous des vêtements et d'avec "M"...ademoiselle Constance qui l'habillait sous des extravagances sensuelles afin de lui donner un sens.... Quand nous nous assîmes près du poêle à bois à la porte ouverte, sur le grand fauteuil, face à face, avec deux oreillers dans le dos, les chandelles disposées de façon à voir les expressions de son visage pendant qu'elle parlait, je m'abandonnai à notre conversation... C'était merveilleux... J'aurais voulu passer l'éternité à parler avec elle.... Quand j'abordais un mot et lui demandais de m'en donner la signification, elle le faisait avec un tel talent qu'elle nettoyait mon intérieur sur la vision que j'en avais..... Sa façon logique de rebondir sur mes phrases me transportait dans un pur ravissement intellectuel.... Son visage avait trois formes d'expressions et j'en aimai les trois.... Quand je lui disais ce que je ressentais émotivement pour elle, ses yeux et ses lèvres atteignaient une parfaite harmonie de femme heureuse... Et le reste de son corps s'immobilisait pour bien déguster de moment de communication.... Lorsque nous abordions un contenu plus intellectuel, ses yeux ressortaient de son visage comme un périscope de sous-marin au dessus de l'eau.... Et tout son corps, comme le reste de son visage se mettait en tension comme la voile d'un bateau pour cueillir le vent de l'autre lorsqu'il se lève.... Il arrivait parfois qu'elle prenne un visage d'une étonnante sévérité.... Je soupçonnai que ce fut celui qu'utilisait parfois l'enseignante lorsqu'elle se trouvait devant la bêtise de certains étudiants.... Dans ces moments-là, elle était tranchante, incisive, réussissant en une seule phrase à redonner en miroir ce que la personne venait de refléter d'elle même..... Je parle de trois expressions fondamentales..... Mais il y en avait aussi une quatrième, infiniment plus intime..... Après un verre de vin ou de bière, son visage ressemblait presque à celui d'un libre-penseur délinquant..... Elle avait dû être très délinquante jeune..... Mais jamais, même ce visage, ne se vautrait dans le manque de raffinement des mots.... J'étais émerveillé.... Rien à disséquer.... Une fois les pelures enlevées, je découvrais un Bouddha d'or..... Étonné bien qu'au téléphone cela m'apparut évident que j'étais en face d'une personne remarquable.... Lorsque nous nous couchâmes la nuit, ses doigts se promenant sans cesse sur ma peau me procurèrent une sensation de pur délice.... Elle était somptuosité comme si elle avait fait de la musique durant plusieurs années..... Son corps était remarquablement beau.... Je n'en demandais pas tant à la vie.... Une alchimie de froideur, d'intelligence et de sensibilité le tout enchâssé dans un corps magnifique..... J'avais caressé bien des corps et tout homme sait que ce ne sont pas tous les corps qui sont esthétiques.... Son pubis était délicat comme sa personne d'ailleurs.... Son "M"...ont de Vénus recouvert d'une pelure délicate et ses deux lèvres étaient étonnamment harmonieux en rapport au passage du cône.... Sa chair, ses courbes et la petitesse de ses seins "M"...'enchantèrent. J'adore les seins petits parce qu'ils se laissent attendrir dans la bouche sans effort.

10 mars, 2001 19.57

J'aurais donné n'importe quoi pour avoir accès
à un contenu comme le vôtre, "M"...ademoiselle...
qu'importe le contenant
à cause du frisson que cela "M"...e procure
intellectuellement
alors imaginez qu'en plus
le destin veuille
que je tombe amoureux du contenant.

11 mars 2001, 12.06

ce fut long mais les pelures enlevées
en valait la peine
merci d'être, "M"...ademoiselle Marie...

11 mars 2001 13.07

ai toujours rêvé d'une mathématique du quotidien
ou le parfum de vivre à deux se dégage d'abord
du génie des deux protagonistes
(et non des deux antagonistes)
qui ont conçu la bouteille magique
L'émotion en résultant est la seule
qui m'intéresse dans la vie
car elle est renouvelable à l'infini

Vous n'êtes pas arrivée
à vous faire remplacer par un zéro
car un morceau de votre garde-robe
me fait l'honneur du chiffre un
celui même qui vous fait unique.

11 mars 2001. 12.30

"M"...ademoiselle Marie,
vous êtes la preuve vivante
de ce que j'ai affirmé toute ma vie
moi qui tente d'écrire
de la littérature féministe
vue de la lunette d'un homme
l'intelligence,
la mathématique des sentiments,
la prestance n'enlève rien au charme
à la personnalité, la sensibilité.
et à l'heureux compagnonnage
je m'incline.
Enfin, il y a une femme
de très haut calibre
dans ma vie.

Je n'avais pas encore mis fin
à ma relation avec "M"...ademoiselle Constance.

..... Mais lorsque je me relevai le lendemain et que celle-ci ,dans une scéance de le clavardage, avant d'aller travailler, termina son propos par un "je vous aime"., je ne pus tricher.... Le manque d'intégrité m'étant apparu depuis toujours un coup de couteau que l'on donne à soi-même avant d'en inonder les autres de son sang.... Je dis à "M"...ademoiselle Constance qu'il y avait du nouveau dans notre relation ... que le sentiment amoureux que j'éprouvais pour elle se transformait en sentiment d'amitié.... Et je lui demandai d'avoir le même talent dans la rupture comme j'en aurais eu de mon côté si elle était tombée amoureuse de quelqu'un d'autre... Que pouvait-elle dire?... Même si je lui avais fait , de bonne foi plusieurs promesses qu'un jour nous irions à Cuba et que nous écrivions côte à côte jusqu'à nos morts réciproques, le vent avait tourné malgré moi.... J'étais amoureux fou de "M"...ademoiselle Marie.... Alors, je me demandai si "M"...ademoiselle Constance, qui disait avoir fait souffrir tant d'hommes sur Internet, aurait elle-même assez de classe pour goûter à sa propre médecine, qui de fait durent ce que durent les roses.... Je reçus un courriel qui me déçut.... En quatre vers bien tournés, elle m'exprima sa peine et ses larmes.... Du fait même qu'elle ne fut pas congruente au niveau de sa logique envers les autres autant que pour elle-même me déplut... Internet permet cette cruauté virtuelle qu'on appelle "flusher"... 6 milliards d'atomes virtuels que deviendront les êtres humains facilitent ce réaménagement systémique des relations horizontales... j'aime... Parfois on perd...parfois on gagne... Je me demande même si malgré la perte, on ne gagne pas à tout coup... jamais de lourdeur.. que de la légèreté... jamais de poids...que de la responsabilité individuelle.... la vie individuelle n'est pas une garderie d'infantilisés de la vie... ça ne fait plus...on passer à autre chose... et j'aime... l'explosion de la hiérarchie traditionnelle que constitue la cellule familiale... malgré moi....bien malgré moi... j'adore... je n'aime pas la promiscuité que se permettent les gens du même sang.... je préfère la froideur du virtuel et ses surprises... malgré moi, bien malgré moi...j'adore... La famille est le dernière oligarchie précédant l'effondrement des églises hiérarchiques de quelque nature que ce soit (politique, sociales ou religieuses).

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

Lundi 4 août 2003,
" à la chandelle"
De Halifax aux Iles Marquises,
"K"...ourriel Kp3
de l'écrivain Pierrot-la-Lune
à l'écrivaine Marie-Lola-Miel.
La Presse, Nathaëlle Morissette
UNE ASSOCIATION POUR LES PRÊTRES GAIS
extrait de ma "K"...onscience orale
voici un article intemporel du 2 août 2003.
fichier Kp3 .

DANS LE PLUS GRAND SECRET, des prêtres "K"...atholiques gais de Montréal se sont regroupés en association afin d'apprendre à vivre avec leur homosexualité.

Alors que leur Eglise presse Ottawa de laisser tomber la loi sur le mariage entre personnes du même sexe, La Presse a appris qu'une quinzaine de prêtres homosexuels se rencontrent plusieurs fois par année pour se reconforter les uns les autres. Non officielle, l'association ne regroupe encore qu'une quinzaine de religieux âgés entre 45 et 85 ans, mais jusqu'à 12% des 4443 prêtres "K"...atholiques québécois seraient homosexuels, selon Richard, l'un des membres du groupe, "KK"...ui ne peut révéler son vrai nom sous peine d'être expulsé de l'Eglise. "On s'écoute, on se soutient, on prie et on peut être nous-mêmes sans se cacher."...

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

14 mars 14.55
chère "M"...ademoiselle Marie,
ma situation amoureuse étant claire
le reste n'étant que bienséance
pour rendre le deuil de l'autre moins pénible
il m'est maintenant permis de vous dire
que je vous aime passionnément
avec cette retenue qui m'est si chère
puisque je la retrouve aussi en vous.

14 mars 22h.59
en fait, "M"...ademoiselle Marie,
c'est pire que ce que je vous ai dit dans le ier e mail
j'ai rencontré la femme de ma vie
cela rend la distance douloureuse
moi qui gestionne impeccablement presque tout
par la mathématique des émotions
la vie semble me pousser à jeter le bouquin
du mode d'emploi dans la rivière des passions
que faire?

15 mars. 10.44
une autre brosse d'être ce matin, "M"...ademoiselle Marie,
(je vous reparlerai plus tard de mes brosses d'être)
vraiment il n'y manquait plus que vos doigts délicats
et votre séduction mathématique des choses
Bienvenue dans notre rivière des passions
où la froideur de l'eau permet à nos corps de se blottir
l'un contre l'autre à nouveau

"M"...ademoiselle Marie
revint la semaine suivante...
évidemment avec son chien.

J'appréciai le fait qu'elle ne fut pas plus capable que moi d'attendre plus de cinq jours....
A vrai dire, je ne me souviens pas vraiment de ce que nous avons fait cette fin de semaine là,...
sauf d'être heureux d'une intimité nouvelle.... Nous passâmes deux autres journées sublimes...
Quand le lundi arriva, je devins fragile,étrangement fragile.... J'étais habité par cet amour fou
qu'un homme a pour une femme quand il sent que son passage sera unique dans sa vie.... Aucune
attente, aucune possession, aucune jalousie, que de l'admiration profonde... qu'elle existe en ce
monde.... Et comme je n'avais rien d'autre à offrir que mon amour droit et sincère... et qu'elle
était économiquement indépendante, je m'en remis à son bon discernement.... J'aurais aimé avoir
eu la force de lui dire:

" Écoutez "M"...ademoiselle Marie,
je vais m'enfermer dans une chambre,
écrire mon " cerveau-théâtre" jusqu'à ce qu'il respire le chef d'œuvre,
et je reviendrai vous offrir mon amour avec de l'argent dans les poches.
Et je crois qu'un homme qui a de la classe doit agir comme cela.

... Mais je suis amoureux fou de "M"...ademoiselle Marie et elle provoque chez moi une
profonde adrénaline d'écrire.... Elle m'offre de m'emmener avec elle à Victoriaville... faire deux
heures et demie de route pour aller passer quelques semaines chez elle...avec elle... Je n'ai
aucune idée de ce qui m'attend... mais elle m'émerveille à chaque seconde... et je suis amoureux
fou de la finesse de sa conversation... de son besoin de se nourrir culturellement... de ce qu'elle
dégage comme personne de l'intérieur. .. L'errant-homme-maison en moi se nourrit à mon
bonheur d'être avec elle... contemplativement... Par amour pour elle, j'acceptai la joie de la
découvrir et la douloureuse réalité de me sentir redevant de son hospitalité... moi qui avait passé
ma vie à donner sans jamais même prendre le temps de recevoir,... mon père m'ayant élevé
comme artiste dans le service des autres et l'humilité du don sans jamais rien attendre au retour,
ne fusse des applaudissements.... Nous arrivâmes dans sa ville juste avant souper.... Elle habitait
une toute petite maison avec sous-sol non fini, superbement bien divisée entre une cuisine une
salle à dîner et un salon, enfin en tournant vers la droite, un corridor menant à une chambre
d'amis, un bureau, une salle de bain et sa chambre personnelle... Alors le fait d'arriver sans un
sous chez elle, même en visite, me procura une double conscience de mon bonheur d'être avec
elle.... Bien sûr il me restait près de quatre cent dollars dans mon portefeuille... mais c'était tout
ce qui me restait de mon avoir pour qu'au retour je paie l'électricité, le téléphone, Internet et de
quoi manger pour que l'on me coupe le plus tard possible.... Que c'était nouveau pour moi de me
retrouver dans l'univers d'une autre.... "M"...ademoiselle Marie avait cet art de la parole
pondérée, entrecoupée de silences délicats.... Elle parlait d'une voix claire et m'accueillit avec le
même talent qu'elle me portait lorsqu'elle me téléphonait en me disant:

Bonsoir l'errant-homme-maison
(elle savait que j'adorais qu'elle m'appelle ainsi...)
en trois mots je m'étais défini artistiquement
et je lui répondis.
Bonsoir "M"...ademoiselle Marie,

(je peignais de ma voix ce "M"...ademoiselle
pour la rendre encore plus belle à mon oreille virtuelle)
racontez-moi votre journée....

Elle me décrivait alors... avec une certaine adresse d'observation ses rencontres avec les rares amis intimes qui la côtoyaient, la fin de semaine naturellement, car sur semaine, on ne dérangeait pas "M"...ademoiselle Marie... celle-ci se concentrait sur sa carrière actuelle tout en préparant par les soirs son futur, se permettant, ici et là, quelques heures d'Internet au besoin.... Arrivés à Victoriaville... Je ne me rappelle pas ce que nous avons mangé pour souper.... Mais je notai à quel point son chien l'adorait, ne vivait que pour elle.... Elle ne lui donnait un morceau du repas qu'à la toute fin et le chien respectait... J'eus un peu plus de difficulté à décoder son chat.... Parfois jaloux, indépendant comme le sont tous les chats, affectueux aux moments choisis par lui, il semblait vivre une vie parallèle aux deux autres.... Nous primes un bain et je pus enfin vivre avec "M"...ademoiselle Marie ce que nous faisons à distance pour le bonheur de nos oreilles.... car nous adorions nos phones sexes... Jamais un mot, que des respire, que le rythme de nos silences jusqu'à la montée finale... Nous ne nous téléphonions pas uniquement pour cela, mais l'intelligence de la conversation et le raffinement de la logique étant porteurs d'enivrement... nous exultions notre joie de nous être rencontrés par la pure légèreté de jouir.... J'adorai promener mes doigts sous l'eau, leur donner une expression aquatique autant qu'artistique et j'aimai que "M"...ademoiselle Marie jouisse dans ma bouche jusqu'à ce que les notes de ses soupirs se rendent à mon cœur..."... Le lendemain, "M"...ademoiselle Marie partit enseigner... avec sa permission, j'en profitai pour faire le tour de ses tiroirs et garde-robe pour savoir où étaient les choses dans sa maison, de façon à être convivial. ...J'arrive avec rien et elle a tout.... Statistiquement j'avais toutes les chances que ce fossé des biens matériels devienne un problème.... Mais au fond de moi-même j'ai l'intégrité de croire que mon métier d'écrivain amènera la manne monétaire.... Non pas que j'ai besoin d'argent, ou d'amour servile, mais au contraire, besoin de partager le parfum de mon bonheur de vivre avec une femme intelligente. "M"...ademoiselle Marie est si jolie et si intelligente.....Je suis à Victoriaville loin de tout et près d'elle..... Et il y a comme une musique qui commence à jouer au fond de moi.Quand je vois mon associée virtuelle changer de vêtement chaque jour pour aller travailler, je la trouve si jolie.... Elle porte le tout avec ravissement.... On a l'impression que ses vêtements s'immobilisent devant son intensité.... Elle revient, elle s'assoit, ses yeux s'animent et je m'y perds.... Et les vêtements qui la couvrent me donnent le goût de les enlever... Quand "M"...ademoiselle Marie est nue devant moi, je fond de bonheur. ses petits seins virtuels dans ma bouche et ce clitoris virtuel si charmant.... Quel contenu virtuel pour une femme virtuelle intelligente.... Nous couchons le soir et elle met un haut, juste pour ne pas avoir froid... Alors je passe ma main sur sa chair, traverse le tissu pour faire frémir mes doigts virtuels.... Il m'arrive souvent d'avoir besoin de relever son chemisier pour embrasser ses seins virtuels à la table.... Avant elle, je n'avais pas vraiment vécu cela.... J'ai besoin d'admirer une femme virtuellement au niveau intellectuel pour l'aimer virtuellement passionnément.... Et comme pour moi il n'y a pas vraiment de vie privée, que tout est littérature, "M"...ademoiselle Marie est mon chef d'œuvre.... "M"...ademoiselle Marie vient de rentrer de son travail d'enseignante....Je la sens épuisée....Nous partons ensemble faire l'épicerie virtuelle. Nous avons convenus de ne pas nous tenir par la main. Ni l'un ni l'autre aimons ce geste social plutôt déprimant ou le symbole du couple fusionné domine sur celui de deux individus abstraits librement et égalitairement associés..... Nous faisons lentement le tour des allées....

Je me rends compte,
 en écrivant ce journal,
 que je deviens peu à peu
 cet errant homme-maison
 de mon imaginaire créateur....

....Je ne sais trop encore ce que veut dire ce terme en ma conscience, mais il me semble que le principal de ma journée consiste à aimer "M"...ademoiselle Marie dans sa présence comme dans son absence.... Et cette intimité me plaît terriblement..."M"...ademoiselle Marie adore boire ses deux bières le soir et moi qui ne bois que du lait.... J'adore la boisson quand elle est bue par les autres... mais la boisson, depuis toujours, ne sympathise pas vraiment avec moi... Selon ma philosophie, le rapport à la réalité est virtuel et personnel... et vive le rapport personnel à la boisson... "M"...ademoiselle Marie est une femme au travail et moi, je suis un errant homme-maison.... Et j'avoue que cette inversion des rôles due aux circonstances me rend profondément heureux.... Incroyable quand même que ce soit "M"...ademoiselle Marie qui boive et moi qui regarde.... Quand "M"...ademoiselle Marie a bu, elle plonge en dedans d'elle-même et se laisse aller à parler de sujets plus personnels.... Je l'écoute.... Et je ne me lasse pas parce que son visage atteint les expressions d'un Jacques Brel délinquant. ... "M"...ademoiselle Marie doit se faire les jambes.... J'entends l'épilateur électrique résonner de sa chambre... J'attends cinq minutes, j'ouvre la porte, je vais voir... Cela la gêne un peu que je la surprenne. Assise par terre sur un coussin, une serviette pour recueillir les poils, une lumière entre les jambes, elle ne sait pas à quel point elle est belle dans son intimité virtuelle.... Je m'assois près d'elle et je la regarde. Aucun vêtement.... Même habillée virtuellement....elle semble toujours ne porter aucun vêtement.... Après nous nous rendons au bain virtuel.... Je lave les contours intérieurs et fais couler l'eau, y injecte la mousse virtuelle.... J'oublie d'apporter la chandelle et la bière.... Nous entrons dans l'eau mousseuse de nos amours. Et mes doigts trouvent une musique nouvelle en travaillant des deux mains pour que le plaisir se promène sous l'eau entre ses organes génitaux virtuels.... Et "M"...ademoiselle Marie jouit sa bouche dans ma bouche comme j'adore qu'elle le fasse virtuellement.... En dedans de moi-même, je regrette un peu de l'avoir fait jouir trop tôt... j'aime tellement la faire monter vers le plaisir par ma langue artiste dans son vagin... Je n'ai pas vraiment le goût de jouir moi-même me réservant le tout pour plus tard.... De toute façon, j'aime tellement sculpter son corps avec mes lèvres ma langue et mes doigts que souvent je n'utilise le pénis qu'en terme de variations.... Que je caresse "M"...ademoiselle Marie dans le bain, à la table ou que je la masse, je ne le fais pas pour elle.... Mais virtuellement pour moi. Cela donne à mes doigts le frisson nécessaire pour écrire mon œuvre alors je m'engorge comme l'abeille se gave de miel..... "M"...ademoiselle Marie s'étend sur le dos et je la masse avec mes mains, lentement, musicalement. comme elle est épuisée de sa journée et qu'elle a bien joui dans le bain, elle ferme les yeux et se laisse gâter....j'aime.... j'aime vivre la réalité au virtuel onérique..... Quand "M"...ademoiselle Marie arrive, je suis en forme pour l'accueillir et l'aimer... Elle n'a qu'à s'abandonner.... "M"...ademoiselle Marie dort presque, je joue de son corps comme l'archet d'un violon, réinventant la musique de mes sens... Je m'étends entre ses cuisses, lui masse les jambes pendant que ma langue parcourt l'intérieur de son vagin, lentement, juste pour communier à son sommeil.... Elle se laisse faire. J'aime "M"...ademoiselle Marie parce qu'aucun vêtement n'arrive à la ternir..... Je la retourne sur le dos, lui masse les demies-lunes, longtemps, lentement, avec amour... Je mets des couvertures sur son corps.. Je sors le chien et le chat le temps qu'ils prennent l'air..... J'attends leur retour. je ferme les lumières et je retourne m'étendre près d'elle. L'errant-homme-maison est heureux, son associée virtuelle est repue.

Je réalise que l'errant-homme-maison
possède un avantage sur les autres.
Tout son temps
est consacré à l'écriture et à l'amour

"M"...ademoiselle Marie a le sommeil léger.... Dès le deuxième soir... nous avons convenu, simple question d'aisance... chacun notre chambre... quelle liberté virtuelle que de dormir seul..... J'ai toujours adoré... Cela rend la transition moins pénible de passer en mode association amoureuse... Et l'on conserve toutes ces subtilités virtuelles que le corps, avec les années cultive avec des draps et des oreilles, l'écran de l'ordinateur et la réalité... ne jamais castrer son individualité virtuelle du 21ème siècle.... au romantisme torturé entre les devoirs procréateurs et les pulsions individuelles de la notion de couple du 19ème siècle... Deux jours plus tard, "M"...ademoiselle Marie eut à épiler la deuxième partie de ses jambes..... Ce geste en soi banal dans le quotidien n'arrive jamais à le rester lorsque le rêve décide de ne pas quitter le centre de la réalité..... Le peintre Modigliani par exemple, arrivait à se glisser au centre de son modèle, comme un rêve et cette fusion atteignait un art unique dans l'histoire de la peinture, tel dans sa toile le modèle sur velours rouge d'une telle sensualité que t'en oublie la chair nue qui s'étend sur le tissu..... On y sent le peintre qui lui fait l'amour en la peignant..... Contrairement à Manet ou Toulouse Lautrec qui eux peignent l'intimité de la femme comme s'ils étaient des voyeurs par le trou d'une serrure... Comme le violeur, ceux-ci violent le rêve inscrit au centre de la réalité de l'autre..... Alors, même si la musique du rasoir de "M"...ademoiselle Marie m'attisait les oreilles pour que j'aie la rejoindre.... j'espérais vivre ce moment en Modigliani et non en Manet ou en Toulouse Lautrec.... J'adore quand le rêve virtuel s'insère au centre de la réalité dans l'intimité au quotidien..... Je me dirige vers la porte de chambre de "M"...ademoiselle Marie... j'ouvre. Elle est à la fois surprise et gênée.... Ses jambes sont écartées et me partage son inconfort devant le fait que la position qu'elle prend devant moi manque de classe.... Mais si j'avais été peintre ce moment Manet où Toulouse Lautrec m'aurait rapporté une fortune... Tout son corps dégage le bonheur de s'occuper d'elle même... un tissu par terre pour accueillir les poils... un coussin pour ses demies-lunes, la lumière entre ses jambes.... J'aime l'esthétisme virtuel de ce que je vois... Elle cache ses entrejambes... je me demande pourquoi. Elle me dit que ce n'est pas joli.... Alors je suis étonné..... Je demande à voir..... Elle désire voiler par ses mains les points rouges qui surgissent lorsqu'on enlève les poils... Le rouge explose en contraste au vert du coussin lui dis-je... au 19ème siècle, Chevreul ou Baudelaire qui étaient en avance sur leur temps n'auraient pas parlé différemment... J'ouvre les jambes et approche mon visage à quelques pouces de la chair de ses entre-cuisses.... J'apprécie tellement la délicatesse de ses jambes dans la pose que je dois faire un effort pour voir les points rouges... je ne vois que des virtuelles couleurs dansantes... rouge sur vert... en fluides d'ombres rieuses... Et je retourne au salon content de ce que j'ai vu de sa féminité.... Mais je veux vivre ce que Modigliani a vécu avec son modèle.... Je me dirige à nouveau vers la chambre..... Je me sens sensuel comme homme virtuel... autant que peut l'être la végétation des forêts dans les peintures du peintre naïf le douanier Rousseau... Alors j'ouvre la porte de la chambre..... Déjà elle a moins sursauté la deuxième fois.... Elle n'a pas remarqué que j'ai mis son pyjamas bleu.... l'orangé de mes yeux heureux éclate sur le bleu... Je vais chercher deux coussins pour ma tête.... je me couche par terre contre l'extérieur de sa jambe gauche.... mais à l'envers de façon à ce que mon visage voit l'expression de son visage pendant quelle se rase..... Le rasoir virtuel fait la musique de fond... Je mets mes pieds sur le lit, je liche l'extérieur de sa jambe et je me caresse au rythme de son intimité.

L'errant-homme-maison en moi
 le coureur des bois virtuels en moi
 habitent
 la forêt des sens
 de "M"...ademoiselle Marie.

....Elle aime cet abandon mâliste à une sensualité réciproque... Et l'un rêvant l'autre, nous arrivons en même temps au centre... "M"...ademoiselle Marie rasant ses aines et moi parcourant les miennes de mes doigts. ...Je jouis violemment et virtuellement presque en même temps qu'elle finit de se raser... Je me lève pour me diriger vers le salon.... Je suis étonné de cette sensation d'esthétisme virtuel individualiste qui parcourt tout mon corps d'une façon encore plus violente, plus sauvage que l'orgasme du coït.... Et ce parfum demeure au centre du corps de longues heures..... une fois retourné dans ma chambre... Encore ce matin, lorsque j'écris sur ce clavier... mes doigts frissonnent de la beauté d'avoir vécu l'intimité dans son abandon fébrile... Une des grandes joies que donne les travaux ménagers et l'écriture.... c'est de pouvoir se consacrer à aimer l'autre..... Chaque matin, je prends soin virtuellement de me laver les cheveux... de garder mon corps propre.... de tailler ma barbe..... "M"...ademoiselle Marie au retour doit pouvoir compter sur un homme virtuel complètement dispos... pour l'aimer avec raffinement comme on mange à table avec du rêve au centre de son assiette.... Et voilà venu le moment des deux bières de "M"...ademoiselle Marie. Nous les prenons à table, jasons de ses anciens amants... J'aime quand elle me parle avec la même aisance que si elle se racontait les choses à elle-même....sans jardin secret... parce que nous sommes d'abord virtuels tout en étant réels... la vie est un rêve dont la réalité est le décor... je lui répète souvent cette phrase... pour faire basculer son univers dans la danse du mien.... parce que la complicité est parfaite... aucune zone d'ombre.... J'adore l'égalité virtuelle psychologique entre l'homme et la femme.... J'aurais aimé que le modèle féminin de Modigliani à son tour peigne le peintre Modigliani nu....pour qu'on ait les deux versions de leur fusion.... Puis nous nous dirigeons vers le lit... "M"...ademoiselle Marie se sent un peu gênée d'être obligée de mettre des sous-vêtements....avec une serviette sanitaire parce que le début de ses menstruations...peut laisser échapper des caillots de sang... le rouge sur le vert.... lui dis-je... en souriant... Je lui dis le bonheur pour un connaisseur de faire jouir avec la langue une femme menstruée..... Parce que ses organes alors deviennent d'une sensibilité exquise.....Était-ce le fait qu'historiquement, le fait d'être menstruée assurait à la femme de ne pas tomber enceinte.... qu'elle s'abandonnait encore plus profondément..... Alors, par simple vase communicant....elle s'étend près de moi apaisée dans sa féminité virtuelle... J'adore les deux extrêmes de la femme.... Quand elle se maquille pour donner au tout sa magnificence ... quand elle se démaquille jusqu'à en devenir impudique de nudité pour redonner au tout une autre version de sa magnificence... Le fait d'avoir vécu cette scène où un rasoir a servi de pinceau virtuel à nos amours nous rapprochent... donne un nouveau sens à nos étreintes... "M"...ademoiselle Marie se dirige vers mon sexe et a le désir de le déguster... J'apprécie à un très haut niveau. A l'intérieur de moi, la peur de débâter s'insère, je tente de l'éloigner.... J'ai vécu seul trop longtemps...sexualité tres Internet, cybersexe, phone sexe...très agréable... qui m'a laissé le goût d'une sensualité immatérielle... Puis l'incapacité de jouir une deuxième fois prend possession de mon cerveau... vieux réflexe de mâle chauvin... à éliminer... je respecte ce fait... Je prends la tête de "M"...ademoiselle Marie, la ramène à ma langue... C'est le musicien en moi qui se charme de la scène..... D'une variation virtuelle que je n'avais pas imaginé encore...mes doigts se glissent de l'intérieur des lèvres au clitoris dans un rythme à te faire frémir la foret

luxuriante du douanier Rousseau... Et l'orgasme de "M"...ademoiselle Marie atteint une longue plainte dont l'écho parcourt le vent intérieur des spasmes de son corps sans que cela ne baisse au fur et à mesure que le débordement passionnel s'atténue... "M"...ademoiselle Marie est heureuse, je la sens amoureuse....J'aime à penser qu'elle l'est cette nuit-là de l'artiste post-internet-féministe en moi et non de moi... Elle passe ses doigts sur ma peau.... Il y a des moments où tout mouvement sur ma peau....sur le linge....ou en dessous.... me donne n'importe où sur le corps des sensations si fortes que je peux gémir de frissons en frissons virtuels durant plus d'une demie-heure.... Conséquence d'une sexualité virtuelle sans doute... Ce qui explique peut-être mes orgasmes espacés du pénis.... mon corps jouissant souvent plus que le pénis.... D'autant plus que, dans mon imaginaire d'homme ayant appris l'amour physique au contact de nombreuses femmes virtuelles.... la pénétration réelle constitue en soi le dernier des actes que je songe à poser, puisque parfois il ne fait qu'exprimer un acte de domination de l'homme sur la femme... Et je m'endors dans la chambre d'amis...devenue ma chambre... avec du rêve en plein centre de mon sommeil comme il est venu se déposer toute la journée en plein centre de ma réalité... le sommeil était en soi une réalité.... Soudain je me réveille en sueur.... J'ai fais un mauvais rêve. Mon EX-PATRON-HARCELEUR-EN-MILIEU-DE-TRAVAIL, m'en veut de changer les règles du jeu dans une relation homme-femme.... Il me semble le résidu millénaire de la société patriarcale.... De la même manière que le pape définit par une philosophie ultramontiste les dogmes par lesquels les catholiques du monde entier doivent cesser de penser par eux-mêmes...

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

..... mon EX-PATRON-HARCELEUR-EN-MILIEU-DE-TRAVAIL prend sa place dans la chaîne du pouvoir en étant chef de famille malgré que son fils unique soit un adulte approchant les trente ans et chef d'entreprise, malgré le fait qu'il n'ait aucune instruction, ni intelligence dans la manière de mener des hommes, ni de culture en ce qui a trait à l'histoire des philosophies d'entreprise..... Ces affaires sont menées comme il baise sa femme, en dominant-dominée..... L'artiste qui échappe à cette pyramide du pouvoir macho sera guillotiné à la seconde où il sera possible de le remplacer à moindres frais, le temps de s'assurer qu'une doublure moins compromettante puisse faire le même travail.... L'artiste, de par la nature même de sa relation sensuelle avec la texture du réel, pressent la richesse inouïe d'une relation de type post-internet-féministe avec une femme brillante et autonome où tout n'est que bonheur de déguster le plus convivial de l'intelligence de l'autre... Alors il détonne et son EX-PATRON-HARCELEUR-EN-MILIEU-DE-TRAVAIL aie peur que la liberté de l'artiste donne le goût aux autres humains travaillant pour sa petitesse intellectuelle, d'enlever leur collier....le temps de dire... C'EST ASSEZ LE MEPRIS... parce que l'employé a besoin de son salaire.... pour manger...et qu'il a une famille réelle à élever..... C'est un crime abject d'abus de pouvoir... Il aurait suffi que ce PATRON-HARCELEUR-EN-MILIEU-DE-TRAVAIL...change la relation dominant-dominée avec sa femme pour se rendre compte à quel point il la fait souffrir, alors imaginez à quel point il baise ses employés au niveau psychologique sans cesse nerveux de travailler pour lui au lieu de les considérer comme des êtres humains égalitaires... Que c'est honteux d'avoir de si médiocres relations basées sur le petit pouvoir minable quand on peut maintenant suivre des cours à l'université, juste pour apprendre le savoir-vivre dans les relations de travail... Le marché du

travail comme l'Eglise catholique en est encore au moulin à vent et à la féodalité au niveau des relations humaines.... Quelle tristesse... Petit pouvoir, petite vie, alors qu'Internet et ses communautés horizontales en réseau éphémères et multi-formes annoncent la primauté de l'individu libertaire en toutes circonstances... allergique à toute hiérarchie... y inclus la famille et ses abus d'autorité désuètes entre enfants de plus de 18 ans et parents de moins de 80 ans...

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

"M"...ademoiselle Marie revient d'enseigner;
Professeur, elle possède
une mathématique de l'esprit impressionnante.
Et comme elle a de la prestance,
de la froideur et de la retenue,
que chaque discussion avec elle
reste soumise à l'éclairage
de la meilleure logique
qu'importe de qui elle vient,
j'osai lui poser la question fondamentale
essentielle à résoudre avant mon évaison
de la prison de la souffrance
construite dans ma chair
par ce "PATRON-HARCELEUR-
PATHOLOGIQUE-EN-MILIEU-DE-TRAVAIL

"M"...ademoiselle Marie, aide-moi à nommer
ce qui maintenant est brisé en moi?

Je racontai donc à "M"...ademoiselle Marie que toute ma vie, j'eus l'impression d'avoir cinq ans tellement le bonheur de chaque seconde fut toujours au rendez-vous.... J'avais passé les trente dernières années sur une scène dans le seul objectif de donner du bonheur aux autres... puisque j'en avais tellement reçu au point où cela débordait nuit et jour et qu'il aurait été indécent de ne pas trouver le moyen de le partager... Je lui racontai aussi que l'enfant en moi connut, dès sa naissance, le paradis dans sa relation avec son père et sa mère qui s'adoraient également... d'amour-fou.... Il fut le premier d'une famille de dix, né dans un tel climat d'amour qu'il se sentait parfois obligé de repousser les caresses parentales tellement il en était givé.... Vers cinq ans, Il eut l'impression d'avoir reçu l'essentiel, le reste étant en fait du temps supplémentaire pour gambader joyeux dans les champs de l'inutile. ...

Et ma nouvelle associée virtuelle, "M"...ademoiselle Marie, de dire:

J'enseigne à toutes sortes d'enfants:
 des équilibrés, des trop gâtés
 des assoiffés d'amour, des indisciplinés
 des insoucians, des limités intellectuellement
 des super-intelligents, des enfants-rois ayant besoin
 d'une cour pour les servir
 À mon avis, vous fûtes probablement
 un privilégié de la vie,
 un ROI-ENFANT.

Je sentis d'intuition
 qu'elle avait parfaitement raison.
 C'est avec une grande excitation intellectuelle
 que je tentai aussitôt de trouver le sens véritable
 du mot Roi-enfant.

...L'enfant en moi ne fut jamais enfant-roi au sens où il n'eut jamais besoin d'une cour pour le servir, l'adorer ou le valoriser.... Il fut le roi et, l'enfant de lui-même, son seul sujet.... La relation entre les deux fut idyllique et ne put jamais supporter sans agacement la présence d'une troisième personne.....Je pressens que "M"...ademoiselle Marie m'a mis en contact avec le morceau du casse-tête " systémique" manquant.... Tout s'explique si fascinaamment maintenant... Le roi-enfant se lève très tôt le matin pour manger avant les autres,... y compris son père et sa mère.... Il n'est pas capricieux, qu'heureux.... Et le bonheur ne supporte pas qu'on lui porte ombrage..... Alors il fuit pour jouer seul en cachette... là où il ne sera pas dérangé dans son bonheur de vivre..... À l'école, il occupe si possible la place où il ne sera pas remarqué, ni par le professeur, ni par les autres élèves, dans le fond près de la fenêtre, pour rêver au besoin... Les notes, pas vraiment d'intérêt.... puisqu'elles sont l'expression d'une tentative d'atteinte du regard de l'autre sur son royaume... Il frôlera le 60% juste pour passer pour avoir la paix. Le moins de travail possible pour le maximum de bonheur.... Un jour, le roi-enfant devait avoir à peu près 10 ans, sa mère se mit à pleurer en sa présence en lui disant : " toi tu n'as jamais besoin de personne, alors on se demande ce que ça nous donne de t'aimer".... Et il ne l'avait pas contredit.... Les larmes de cette femme aimante qu'il adorait à sa manière...comme les chats le font parfois quand ils vous observent de loin... l'avaient plutôt ennuyé et il ne les avait pas comprises.... Encore aujourd'hui, il ne les saisit pas vraiment... Encore aujourd'hui... encore et encore aujourd'hui... le roi-enfant n'a le besoin de revoir ses proches qu'une heure ou deux par année... Et il respecte d'abord ce besoin en lui en exigeant que les autres respectent sa différence ontologique..... Le frère qu'il aime le mieux....il ne l'a pas vu depuis 10 ans... pourtant ils ne se sont jamais chicanés... c'est un intellectuel comme lui... d'une culture ahurissante... juste pour l'euphorie d'une retrouvaille fascinante... que ce sera fascinant de se revoir à la fin de nos vies... Une nuit, vers l'âge de 16 ans, le roi-enfant revint chez ses parents vers deux heures du matin.... En fait, il travaillait à préparer les activités pour un groupe de jeunes. Lorsqu'il trouva sa mère en larmes dans la cuisine, il lui dit:

seule la chaleur de ma voix

peut me faire renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 (paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)

Écoute, tu as d'autres enfants,
 c'est la dernière fois que je veux voir
 cette situation ridicule. `` Ne pleure pas pour moi,
 l'adolescence ne m'intéresse pas. Alors tu vas te coucher
 et je ne veux plus te voir te lever tard la nuit pour m'attendre.

Et la mère aimante
 alla se coucher...

....Il en avait été étonné lui-même mais avait apprécié qu'elle ait eu l'humilité de le faire... le roi-enfant ne supportant pas ce qui manque de logique à son égard.... par le simple fait que cela fut ennuyant... même ennuyeux.... puisque le bonheur est la forme conséquente d'une logique impeccable envers soi-même.... Il n'eut d'ailleurs pas vraiment d'adolescence... la proximité de ceux ou celles qui cherchent leur personnalité au travers d'abus de toutes sortes lui semblant une perte de temps... Il avait été à un seul party...amenant un livre au cas où cela fut monotone... Et comme ce le fut, il lut... La lecture l'amenait dans une telle extase d'être au monde... À la seconde où ceux et celles qui buvaient commencèrent à l'importuner avec un langage incohérent...il préféra quitter....son taux de bonheur baissant par le simple contact avec un environnement de la nature des marais plutôt que de celle des océans majestueux... Le roi-enfant se suffisait à lui-même.... jusqu'à en oublier d'en être suffisant.....Pour être suffisant, il faut avoir le besoin d'impressionner les autres... Mais quand on est inondé de bonheur de façon presque perpétuelle, on cherche surtout à laisser dormir tout le monde... Alors il n'eut pas d'ami, cela eut été trop de travail... Quelques copains de classe, le temps d'une récréation, car parfois on ne peut éviter la promiscuité d'une socialisation non désirée..., mais sans plus.... Non pas qu'il n'aimait pas les autres,....mais les autres semblaient se promener dans le réel étrange alors qu'il habitait le rêve d'une planète parallèle... qu'on appellerait à l'ère Internet...virtuelle... Il ne fut donc par surprenant.... qu'au niveau des amies de cœur....cela frôla la catastrophe....Un jour, une première jeune fille adorable de 14 ans se décida à lui faire la cour.... Il la tint par la main, mais ce geste, mais non pas la jeune fille qui le faisait... lui procura soudain un certain l'agacement, sinon un agacement certain... Alors il passa la main à son jeune frère qui lui la fit marcher le tour du carré de maisons comme il lui avait demandé,... le temps qu'il réfléchisse quoi faire avec cette nouvelle intruse à 5 doigts.... intéressante quoique embarrassante.... Il acceptait la rencontre des corps en autant que cela fut à ses heures... Et encore, les filles ont parfois de si étranges besoins qu'il n'arrivait pas à décoder.... Le bonheur est si simple.... De l'herbe fol dans les champs, un vent dans les cheveux, des saules pleureurs qui rythment leur musique au gré de l'éternité de leurs racines.A 17 ans, il n'avait même pas pensé que les gens faisaient l'amour.... Il n'avait pas fait le lien entre un pénis et un vagin..... Par manque de besoin des autres probablement.... Un soir, une fille l'invita chez elle à écouter un film à la télévision.. Elle ferma les stores dans les fenêtres, s'approcha de lui, tenta de l'embrasser en le caressant... Il en fut surpris... Par chance les parents arrivèrent à cet instant... Durant la nuit, il se réveilla en peur, il crut avoir du sang sur lui, il ouvrit la lumière, ce fut du sperme, alors dans sa tête, le lien

se fit... Le trou dans le vagin devait servir à accueillir le pénis. Il se mit à rire comme un fou... Et il fut ravi que cela fut ainsi... Étrangement, tout au long de cette jeunesse insouciante, le roi-enfant ne but pas... ne se drogua pas... et ne fuma pas... parce que ce qui représentait une excitant pour les autres... diminuait son taux de bonheur... Alors aucune vertu morale là-dedans, qu'un fait logique... Un jour, une fille lui fit l'amour... il a 21 ans. Il pleure... Il pressent que la tempête sexuelle... va prendre possession de son corps... cela le rend heureux... mais... cela l'ennuie un peu... on est si heureux à lire... à déguster le silence... à s'enivrer du bruissement des feuilles l'automne... de la neige qui coule dans le cou, du miel qui ensoleille la paume des mains au réveil... cela rend si heureux.. Il va devenir très sexuel... durant quelques années... quelle aventure passionnante... faudrait enlever le travail là-dedans... et éviter les partenaires féminins qui en profitent pour y engloutir leurs carences affectives... espérant dans le secret de lui-même que cela cesse un jour... pour qu'il puisse retrouver la sérénité... les filles ayant parfois la mauvaise habitude, à titre de troisième personne dans la relation, de tenter de passer par ce canal sexuel pour tenter de le domestiquer... comme les curés passaient par le confessionnal pour réussir à domestiquer la femme au foyer alors que lui n'aime que la musique de ce qui est joli.

Dans chacun des domaines de sa vie... il tenta de trouver la niche qui lui assurerait la meilleure félicité, sans ne devoir rien à personne... Alors il étudia parce que quand on est instruit... il est facile d'écraser en une phrase les mouches insolentes du pouvoir stupide... il se fit chansonnier-animateur... parce que sur une scène on est seul sans l'être vraiment... à cause du public dans le noir... Ce métier de chanter le choisit bien plus qu'il le choisit lui-même... parce que son bonheur de vivre pouvait enfin déborder par la bouche... et se rendre aux oreilles de ceux ou celles qui en avaient toujours été privé... Il travailla même sur scène en duo parce que son partenaire s'occupait de tout ce qui ne faisait pas partie de son rêve: les affaires, les contrats, l'administration... Et il se maria dans le même optique... par pure paresse... pour ne plus avoir besoin de courailler sexuellement... espérant avoir sur le contour de sa chair une compagne qui saurait avoir du talent de respecter ses océans de contemplation... tout en vivant près de lui sur deux routes parallèles se croisant au hasard dans deux bas de courbe... juste pour le plaisir d'échanger à propos de ce qui venait de rendre heureux... Et ce fut la catastrophe... Le roi enfant ne comprit pas que l'on ait besoin de se disputer... Étonné, il vécut l'horreur de découvrir que les couples avaient des histoires... des routines... des visites de famille... des biens matériels à acheter... un statut social à conquérir... Rien de cela ne l'intéressait... Quand on est heureux, le vase est toujours plein... alors à quoi bon chercher à le fracasser par un poids excessif de désirs inassouvis... Alors... comme divorcer... représentait trop de travail... et qu'il était paresseux par philosophie... il partit en tournée à titre de chansonnier-animateur pour vivre au mois... de motel en motel... revenant pour le strict nécessaire... soit faire lui-même son lavage... Il lut, chanta, rêva... continua à faire ce qu'il savait faire le mieux... être heureux avec lui-même... rendre les autres heureux en chantant... Ne pouvant même s'imaginer qu'on eut à lutter dans la vie pour être heureux... Il avait d'ailleurs exigé de la première épouse que, lorsqu'elle avait des sautes d'humeur son égard... celle-ci lui écrive lui assurant qu'il prendrait le temps de lui répondre avec bienveillance... si possible à son retour dans une lettre affectueuse... L'épouse en ressentit une profonde solitude. Ils en parlèrent... Mais il la supplia surtout de ne pas l'ennuyer verbalement avec des épanchements émotifs trop primaires, surtout si, au niveau logique, il s'y glissait des

sophismes.... Il lui semblait... plus facile.... de rééduquer Madame dans sa façon de percevoir logiquement la vie... par lettre... que par voie orale.... car.... lorsque celle-ci était submergée par l'émotion.... la colère la rendait.... malheureusement pour elle.... de moins en moins talentueuse.... Le monde des frustrations étant si étranges.... Ce confit de mœurs à propos du verre à moitié plein pour lui et à moitié vide pour elle les conduisit à un divorce.... Pour la deuxième épouse, qui était tombée amoureuse de lui parce qu'il chantait sur scène... et comme il aimait faire plaisir.... une autre erreur.... on s'imagine que les autres sont comme soi... qu'ils aiment la paix de l'individualité parallèle.... il avait assoupli la procédure espérant que le pont entre leurs vécus respectifs.... serait fleuri de moments de bonheur. . Il y avait un calendrier où étaient indiqués ses spectacles.... Il avait demandé poliment à ne pas être dérangé avec des humeurs malignes.... le jour avant.... le jour durant le jour après...

Mais la où c'était encerclé,
celui lui ferait plaisir
d'aborder le sujet,
dans le restaurant
de son choix,

....en autant que cette épouse adorée.... qu'importe laquelle... ramasse ses argumentations pour qu'au bout d'une heure.... de 15 minutes si possible... on pourrait réduire les temps de conflits dans cette vie.... non?.... avec montre sur la table... enfin.... on n'eut pas la désagréable impression d'un manque d'intelligence dans la recherche d'une solution géniale... Il appréciait une forme de souplesse intellectuelle.... basée sur "que la meilleure logique gagne".. Et cela lui faisait réellement plaisir.... d'abandonner la sienne pour en adopter une nouvelle... Mais il fallait que ce fut brillant... pensé... détaillé... historiquement argumenté... ouvert... Par exemple, il n'avait jamais fait une seule concession de sa vie de quelque nature que ce soit et n'avait jamais demandé aux autres d'en faire à son égard... Mais cela supposait, dans un différent qu'il appelait problématique.... au lieu de problème.... parce que cela permettait d'évacuer l'émotion primaire une recherche d'une solution.... qui permette aux deux positions de cohabiter dans un équilibre parfait... Ce n'était pas qu'il n'aimait pas le monde des émotions.... mais l'émotion avait toujours été son outil de travail sur la scène.... et.... comme l'ennivré de la vie dans une cave à vin.... il avait goûté aux plus exquises de soir en soir, il ne pouvait tolérer de la piquette en guise d'hors d'œuvre sensoriel.... Alor... lorsque sa partenaire... infantilissante... sequele du matriarcat de l'Eglise passant par le confessionnal pour faire des ses femmes des employées dans le milieu familial....

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

Lundi, 4 août 2003,
 "à la chandelle"
 De Halifax aux Iles Marquises,
 "K"...ourriel Kp3
 de l'écrivain Pierrot-la-Lune
 à l'écrivaine Marie-Lola-Miel.
 La Presse, agence France-Presse.
 LES PAYS-BAS INDIFFERENTS
 A L'APPEL DU VATICAN
 extrait de ma "K"...onscience orale
 voici un article intemporel du 2 aout 2003.
 fichier Kp3 .

LA-HAYE- Aux Pays-Bas, premier pays du monde à avoir reconnu le mariage homosexuel, la "K"...ampagne lancée par le Vatican "K"...ontre les unions entre personnes du même sexe suscite critique et réserves, y "K"...ompris chez un certain nombre de chrétiens-démocrates.

"A mon avis, le Vatican ferait mieux de s'occuper d'autres sujets plus importants tels "K"...ue l'amélioration de la situation des pays en voie de développement plutôt "K"...ue de régenter ce que font les gens dans leur chambre à "K"...oucher", a déclaré le président de la section Jeunes du Parti Chrétien-démocrate, Pim Walenkamp, "K"...ui se présente pourtant "K"...omme "un catholique "K"...onvaincu".

"Le Vatican" a tout à fait le droit de prendre les positions qu'il veut, mais il y a une séparation de l'Eglise et de l'Etat aux Pays-Bas, a affirmé à l'AFP Kathleen Ferrier, rapporteuse du groupe "K"...hrétien-démocrate à l'Assemblée pour les "K"...uestions de famille. Cet appel ne nous concerne pas. Elle a réaffirmé "K"...ue son parti, qui est revenu au pouvoir en 2002, "n'a pas l'intention de revenir sur les lois légalisant le mariage gai". Habituels pionniers en matière sociale, les Pays-Bas ont été le premier pays au monde à autoriser le mariage entre deux personnes du même sexe par une loi entrée en vigueur le 1er avril 2001. Depuis, plus de 4300 couples ont "K"...onvolé devant le maire, selon les derniers chiffres du Bureau central des statistiques, fin 2002....

seule la chaleur de ma voix
 peut me faire renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 ***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

l' ex-épouse... ..cette ex-employée inconsciente de la hiérarchie patriarcale religieuse... faisait preuve.... d'une certaine limite intellectuelle... en utilisant... l'émotion comme arme.... pour gagner son point indéfendable logiquement..., l'artiste en lui en percevait la dysfonction, en faisait part à celle-ci, et comme elle répétait une deuxième fois la nième séance de larmes, il quittait en plein milieu un peu ennuyé d'assister deux fois à la même représentation connaissant déjà la fin du troisième acte. Il ne pouvait supporter des erreurs méthodologiques au niveau de la logique, alors, il échoua ses mariages par pur ennui en reprenant la route... Et quand ce douteux "PATRON-HARCELEUR-EN-MILIEU-DE-TRAVAIL pour qui il chantait depuis tant d'années tenta un jour de se comporter.... comme ses ex- épouses en utilisant l'abus de pouvoir pour

mettre un terme.... émotif et non rationnel.... à sa façon de vivre la liberté sur cette terre, il en fut bouleversé..... très bouleversé... Pour la première fois en trente ans de carrière, il vécut le drame d'un "PATRON-HARCELEUR-EN-MILIEU-DE-TRAVAIL.... jaloux et envieux de ne pas avoir de pouvoir sur l'artiste.... tenter intentionnellement de le démolir et le choc post-traumatique fut tel qu'il quitta la scène....à jamais... Il se sentit violé dans son plus intime et en garda en lui des séquelles dramatiques... quelques mois... juste quelque mois quand même... on a du génie sur cette terre ou on en a pas.... c'est une question de dignité...

Tout homme qui se tient debout
est un monument
George D'or

Heureusement il ne fut jamais inquiet du lendemain... Le roi-enfant n'a pas besoin de biens matériels.... d'aisance....d'un statut privilégié dans l'échelle sociale... Il n'est ni jaloux, ni envieux, ni possessif... Ces défauts lui échappent par trop peu d'aptitude... à comprendre les règles de la carotte...en société... Il ne possède vraiment qu'un seul défaut..... Il est là et pas là en même temps..... inaccessible pour les uns.... fascinant pour les autres..... On dit de lui qu'il vit heureux dans sa bulle.... Et les gens heureux n'ayant pas d'histoire, on arrive à se sentir mal en sa présence..... comme s'il s'agissait d'un miroir qui nous réfléchit le bonheur sans qu'on n'y ait vraiment accès... La scène avait à ce point dématérialiser son besoin des autres dans la vie qu'il en exigeait autant de ceux ou celles qui poussaient l'audace à tenter de franchir son cercle atomique du bonheur fou dans l'intimité de son être. Et les conflits ne faisaient pas partie de sa vision du noyau de l'en-soi...

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

Lundi 4 août 2003,
" à la chandelle"
De Halifax aux Iles Marquises,
"K"...ourriel Kp3
de l'écrivain Pierrot-la-Lune
à l'écrivaine Marie-Lola-Miel.
La Presse, agence France-Presse.
MARIAGE: LA COMMUNAUTE GAIE
NE VEUT PLUS ATTENDRE
extrait de ma "K"...onscience orale
voici un article intemporel du 3 aout 2003.
fichier Kp3 .

La "K"...ommunauté gaie du Québec, qui envahira le centre-ville de Montréal aujourd'hui pour le défilé de la Fierté gaie, ne veut pas attendre le jugement de la "K"...our suprême du "K"...anada pour convoler en justes noces. Par la bouche de ses leaders, elle presse Jean Charest de rattraper l'Ontario et la "K"...olombie Britannique en permettant maintenant le mariage entre partenaires du même sexe au "K"...uébec.

Hier, alors qu'ils apprenaient que la "K"...our Suprême avait rejeté la veille la demande du ministre de la Justice d'accélérer l'étude de la "K"...uestion, les membres de la "K"...oalition "K"...uébécoise pour la reconnaissance des "K"...onjoints et "K"...onjointes du même sexe ont fait signer une pétition à quelque 1000 personnes afin de rappeler au premier ministre ses promesses électorales...

AU DIABLE LE VATICAN

Mais Monsieur Charest n'est pas la seule cible de la "K"...ommunauté gaie. Le Vatican qui a publié cette semaine un document "K"...ualifiant notamment d'immoraux les mariages entre personnes du même sexe, était le sujet de "K"...onversation le plus populaire sur les lieux de Divers/Cité. Plusieurs se demandaient "K"...omment répondre aux propos, jugés homophobes, du document issu du Saint-Siège, mais la plupart tournaient à la blague la position de l'Eglise.

La directrice générale de Divers/Cité, Suzanne Girard, se moquait de la position du Vatican. " Ca ne nous fait pas un pli. Ca fait 500 ans que le Vatican nous tape dessus". a-t-elle lancé, un énorme sourire aux lèvres. " Nous sommes en fait assez contents de la visibilité "K"...ue toute cette histoire a donné à Divers/Cité et au défilé de la Fierté gai" a raillé Mme Girard, "K"...ui s'attend à ce que plus de 800,000 personnes assistent au défilé d'aujourd'hui. Enigmatique, elle a laissé entendre qu'il pourrait y avoir un "geste d'éclat" lorsque le défilé passera devant la cathédrale Marie-Reine-du-Monde." Mais il n'y a pas de hargne entre nous et les évêques du "K"...uébec" a-t-elle tenu à préciser, Mme Girard "K"...raint d'ailleurs que certaines paroisses montréalaises sympathiques à la "K"...ommunauté gaie ne se retrouvent entre deux chaises maintenant que le Vatican a fait "K"...onnaître sa position.....

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

Histoire de la vie privée
de la iere guerre mondiale à nos jours
1987, p. 353

L'événement majeur dans la vie privée des occidentaux ces dernières décennies est peut-être l'apparition D'UNE ÉROTIQUE COMPLÈTEMENT ÉTRANGÈRE AU SYSTÈME CULTUREL JUDEO-CHRÉTIEN. Cette émergence s'est faite par le graveleux et le sanieux dont l'autoportrait se masturbant d'Egon Schiele (Graphische Sammlung Albertina, Vienne, 1911) peut être regardé comme le symbole.... La dépathologisation de la masturbation féminine rencontre de fortes résistances. L'onanisme féminin- plus que masculin- appartient au secret. Klimt, ici pastiché, est l'un des premiers peintres qui ait osé (dans ses dessins et esquisses) aborder un thème qui trouble le voyeur. (Gerard Vincent, Les tentations de Saint-Antoine, coll. de l'artiste.)

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

Le temps passe si vite..
"M"...ademoiselle Christine ,
l'amie de "M"...ademoiselle Marie,
nous attend au bar le caméléon.

"M"...ademoiselle Marie conduit l'auto. J'aime..... J'adore cet état paresseux qui me plonge presque automatiquement dans le réel onirique.... Je comparerais le réel à un lac où il fait bon nager.... Moi j'aime bien dormir sur le dos contre les planches du bateau à voile et me faire griller au soleil d'être heureux... J'ai apporté mon portefeuille... Comme il me reste des sous et que je m'en recevrai probablement pas d'autres et que je n'ai jamais été radin, cela me fait bien rire de voir dans quelle situation financière je me suis placé... Mais quelle joie d'offrir un verre à "M"...ademoiselle Marie qui sait si bien m'émouvoir de son hospitalité..... Moi qui ai passé ma vie à chanter dans un bar..... qui n'ai jamais pensé à boire, je me rends compte que je ne suis jamais allé dans un cinq à sept..... Bien plus, je ne sais trop combien on donne de pourboire..... Alors je remets deux dollars. "M"...ademoiselle Marie prend deux bières rousses et moi une orangine..... J'ai beaucoup de difficulté à sortir du réel onirique..... Sans doute parce que toute ma carrière je vécus sur la scène..... et dormis..... ma vie..... en attendant le soir. La scène..... c'est un carréoù tu es protégé..... de tout contact avec le public... Tu....descends.... tu....serres.... des mains, tu.... parles... Mais c'est....toi....toi....toi....qui décides quand partir... et personne n'ose pas venir m'importuner... pas même le PATRON... puisque tu es pigiste... On te traite un peu comme si tu étais un extra-terrestre... on t'accorde une valeur alors tu en profites pour t'isoler. Le jour ... tu lis amoureuxment dans un fond de camion ou en arrière de la scène.... Je me demande même si j'ai déjà vraiment vécu dans la réalité... ""M"...ademoiselle Christine raconte comment son copain Dominique, après une rencontre sur Internet a fait deux heures et demie de route pour arriver à quatre heures du matin chez elle dans le but de lui faire l'amour pendant qu'elle dormait, le tout dans la noirceur, prenant un grand plaisir à découvrir son corps avec ses mains..... Je suis assis près de "M"...ademoiselle Marie. J'écoute "M"...ademoiselle Christine mais je ne sens que la douce présence de "M"...ademoiselle Marie. Je ne conduis pas, je ne commande pas, je ne décide pas, je rêve. Et "M"...ademoiselle Marie possède cette classe de ne pas en abuser et de faire de moi un être de seconde zone dans sa vie. Si tous les hommes avaient eu le même comportement avec leurs associées.... l'histoire de l'humanité en eut été modifiée..... Lorsque nous revenons chez elle.... au retour.... je me revois le soir de mon arrivée..... Le même enivrement de faire partie de son talent d'organiser son quotidien..... Nous mangeons.....moi des croissants et elle des rôtis....

qu'elle sucre tout en prenant deux verres de vin.J'aime quand "M"...ademoiselle Marie boit. Jamais déplacée mais très chirurgicale dans sa logique..... "M"...ademoiselle Marie me sensibilise au fait que..... mes deux échecs au niveau du mariage furent occasionnés par le peu de temps que j'accordais à mes associées..... Et je ne peux que lui donner raison.... Je fuis quand le temps devient un monte-charge à secondes insipides...que voulez-vous.... je n'aime pas la bêtise.... genre télé-romans qui se glorifient de copier ce qui se passe dans les familles du Québec... petits drames...petites vies...petits conflits.... conflits de générations.... petits pouvoirs... la famille.. la famille... la famille... micro-société archaïque de l'église ultramontaine.... enfin ca change.... a 18 ans, on devrait couper le cordon ombilical jusqu'à la mort... simplement pour rendre service aux adultes de demain... et les en avertir dès qu'ils ont l'âge de raison... dissoudre la mentalité "bâtons de vieillesse"....

"M"...ademoiselle Marie et moi
 Nous échangeons, confrontons
 la rigueur de nos argumentations.
 Je suis bien.

Je lui parle enfin de ce que j'ai vécu sexuellement avec elle hier..... Je lui dis mon inconfort virtuel à sucer une femme qui a l'habitude d'utiliser le vibreur parce que la langue ne peut concurrencer avec la vitesse de l'appareil..... Et que cela me procure un inconfort semblable à celui d'embrasser des seins en silicones.... Marie ne se masturbe qu'avec ses doigts et elle le fait avec une telle musicalité... Quand elle suce ma verge, je trouve magnifique ce talent qu'elle a de me rendre heureux au niveau de mon organe.... la masturbation "Internet" des six derniers mois dans ma chambre d'écrivain a rendu mon pénis inquiet dans la bouche de "M"...ademoiselle Marie... de ne pas jouir..... parce que mes doigts.... ont créé une habitude.... comme le vibreur de certaines de mes anciennes partenaires... Je raconte tout cela à "M"...ademoiselle Marie, sans aucune gêne.... Comme si le bonheur d'architecturer virtuellement l'île de l'intimité..... nous rendait l'un et l'autre.... plus Robinson Crusoe de la vie.... Je sais que les créanciers m'attendent dans mon village.....que mes ex- associées doivent me rechercher pour mes pensions... que je vais probablement perdre ma maison.....mais je reste persuadé que la vente de mes livres va me permettre de revivre après une faillite.... moins de biens matériels... plus de légèreté... très virtuel quand même... Ca ne me dérange pas vraiment de faire faillite. J'aime "M"...ademoiselle Marie et plus rien ne compte.... Et si elle ne m'aimait pas...je m'en irais sur le bien-être social écrire.... tout compte fait, je préférerais m'exiler sur le pouce avec ma guitare... changer de pays... chanter dans les rues... ah oui... chanter dans les rues... en Espagne l'hiver.... j'adore la bohème.... Les biens matériels ne m'intéressent pas, même ceux de "M"...ademoiselle Marie.... mais j'apprécie le talent avec lequel elle habite les siens..... Et son rapport avec le linge.... comme celui qu'elle a avec la nudité m'impressionne... Je décide de fumer une cigarette avec "M"...ademoiselle Marie. Je ne fume pas....mais j'adore la cigarette.... trop de travail de garder un paquet de cigarettes dans ses poches.... L'odeur du tabac avant de l'allumer m'excite les sens autant que lorsque j'étais enfant dans le garde-robe..... Je l'allume..... Je respire sensuellement chaque parcelle de fumée..... Nous prenons un bain.... chandelle, verre de vin, cigarette et le réel bascule de nouveau..... Le corps de "M"... ademoiselle Marie est un rêve d'intelligence..... Elle a son visage de femme heureuse.... avec les cheveux retenus par l'arrière.... Je lui ai montré d'ailleurs dans le dictionnaire une reproduction de Toulouse-Lautrec (la femme mettant ses bas) et une autre de Degas (femme faisant sa toilette) et j'invite "M"...ademoiselle Marie à ne pas se

sentir mal à l'aise dans le plus intime d'elle-même.J'ai toujours aimé écouter les femmes d'une aventure d'un soir parler de leur plus intime... observant à la dérobée leurs expressions du visage, le non-dit de leur corps..... surtout leur rapport très souvent maladroit à leur féminité. ... Il me revient des flashes..... Il y a si longtemps..... Comme cette fille de Maniwaki qui était garde-chasse... Son copain était resté dans la forêt, ils occupaient le même emploi.... Alors, profitant d'une journée de vacance supplémentaire,.... elle avait voulu connaître l'artiste qu'elle avait entendu chanter..... elle m'avait amené chez elle.... inquiète que son copain arrive à l'improviste,.... mais désirant ne pas rater cette dérobade.... Je lui demandai de fermer les lumières.... je me couchai près d'elle en lui prenant la main lui demandai de me parler de son amour des animaux....des arbres comme de ce que je connaissais pas de la nature.... Cela dura de plusieurs heures.... Elle se livrait avec un abandon qui m'enleva temporairement tout goût de passer au sexuel.... Puis je la fis jouir avec ma bouche. Lorsqu'elle eut bien joui juste avant le lever du jour, elle fut prise de panique à l'écoute du bruit d'une automobile et je jugeai bon de me retirer sans jouir moi-même.... J'aurais aimé jouir, mais je garde encore aujourd'hui le parfum onérique de la lumière fermée et des mots qui me suscitent des images naturalistes enfouies à jamais dans mon inconscient. Je raconte tout à "M"...ademoiselle Marie, j'ai besoin qu'elle sache tout de moi, comme un abandon fabuleux à ma joie de l'aimer elle, mon unique.....J'ai toujours envie du corps de "M"...ademoiselle Marie..... A la seconde où ma main touche sa peau, je pars dans le rêve..... Que tant d'intelligence habite une peau si douce et un corps si harmonieux me stupéfait..... Je crois que plus elle voit à quel point l'homme-maison l'aime en artiste, plus elle s'abandonne à mon amour..... Sa froideur dégèle juste assez pour que les gouttes d'eau fraîche serpentent son âme comme le feraient les fenêtres glacées d'une maison quand le printemps arrive tardivement. "M"...ademoiselle Marie a parfois l'art de mettre des mots sur une réalité que j'ai tenté de comprendre durant des années..... En disant par exemple: "Quand les gens font le choix de mourir intellectuellement pour survivre économiquement, ils ressemblent à quelqu'un qui se fait hara-quiri avec un sabre qu'il se serait payé grâce aux économies réalisées par leur choix suicidaire.".....Ce soir, "M"...ademoiselle Marie et moi sommes passés au salon et avons écouté de la musique.... le pianiste canadien Glen Gould.... Je n'ai jamais vraiment écouté de musique mais comme les dix premières années de ma vie d'artiste sur la route, j'étais toujours branché à Radio-Canada FM... j'ai fini par me donner une certaine culture qui aurait pu se transformer en une culture certaine si j'avais continué ce rituel.... Mais à la seconde où j'ai eu mon camion vert où je pouvais marcher et dormir dedans, j'ai débranché la radio parce que je préférerais la musique du silence au quotidien...Glen Gould est un être fascinant.... "M"...ademoiselle Marie n'avait jamais remarqué qu'il chantait durant qu'il jouait du piano.... Effectivement, cela fut sa marque de commerce avec laquelle il scandalisa ses contemporains.... Je connais sa biographie, suis monté spécialement à Ottawa pour visiter le musée qui lui étant consacré.... C'était un être passionné qui avait abandonné tout concert pour se consacrer à la recherche pure, à l'approfondissement des grands maîtres de la composition.... Gould, comme "M"...aria Callas d'ailleurs ont porté l'art de l'interprétation à des sommets inégalés dans l'histoire.... Ce sont des chef d'œuvre d'orfèvreries musicales tellement subtils que, comme l'étude du bon vin, plus on apprend à différencier le magnifique du beau, plus Gould s'élève dans l'échelle du goût..... Il possède cet art de la perfection musicale, réinventant les rythmes, la vitesse, les amplitudes, les arabesques, le jeu de la pédale, l'art de ne jamais utiliser les contrastes de son tout en donnant l'impression de le faire..... Enfin, ce sont des bouquets de fraîcheurs musicales inusitées presque à chaque page de musique. Je sais par les expressions de son visage quand "M"...ademoiselle Marie atteint le bien être harmonieux avec elle-même en ma compagnie..... Son amour de la musique, je le vois naître de profil durant l'écoute d'un tango d'un

autre musicien où le violoncelle s'exprime en sourdine. "M"...ademoiselle Marie, tout en étant pas chanteuse, reproduit avec sa voix la ppartition du violoncelle..... Elle chante juste..... Le violoncelle s'exprimant aussi dans sa tonalité. J'atteins l'intérieur du réel à quelques occasions. Puis nous allons prendre un bain. Rien de sexuel ce soir, que du bonheur d'être ensemble....

"Kp3"

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

Je n'ai pas peur de la pauvreté....
la misère.... la maladie... la mort.
Ce sont ce genre de choses bêtement structurales
qui procurent tant un sentiment d'ennui sur cette terre.
Pour un "PATRON-HARCELEUR-EN-MILIEU-DE-TRAVAIL
on ne vaut que le pouvoir qu'on a...
Alors l'artiste préfère s'éclipser
car il eut le choix entre un collier dans le cou
ou gambader dans les champs de la vie...

Il se mit en position où tous les créanciers en même temps eurent enfin la chance de prendre possession de son bien et cela ne lui causa aucune peine... Combien de gens meurent en ayant nourri le système avec la peur que le système manque de nourriture et ne les dévore par simple vase communicant... On ne dévore jamais une personne lorsqu'elle perd tout, on ne fait que lui redonner l'exercice nouveau de sa liberté... Naturellement, cela est moins douillet, moins confortable, mais au moins tu vis intellectuellement... Tu peux toujours aller passer tes journées en bibliothèque pour te réchauffer et les nuits dans des lieux ouvert au public... Ce n'est pas tellement par romantisme que tu choisis la pauvreté, je crois, mais par certitude que c'est temporaire... le temps investi en écriture étant supérieur de rendement à long terme, quitte à ce que ce soit après ta mort... On célèbre facilement ceux qui ont osé enlever leur collier dans cette vie en leur consacrant des musées de toutes sortes.... Les êtres libres sont si rares, si rares. Je n'ai jamais eu le choix d'en être un... ce fut mon seul talent... la liberté du coureur des bois... Ce matin comme chaque matin, "M"...ademoiselle Marie est nue face à son miroir dans la salle de bain..... Et je ne peux m'y empêcher d'y aller deux ou trois fois embrasser sa chair dans le dos, en la serrant dans mes bras... La musique du quotidien qui coule en moi dans ces moments ressemble à une symphonie d'abandon... J'aime jouer de la musique au quotidien comme le ferait un pianiste lorsqu'il pratique cinq heures par jour chez lui... Le simple rythme de s'émerveiller que même dans le plus petit geste il existe une poésie de vivre à deux. Voilà je crois, c'est mon amour pour "M"...ademoiselle Marie,... de la poésie de vivre à deux. L'avant-midi passe.... J'ai toujours le goût de la chair de "M"...ademoiselle Marie dans mes sens. Mais je fais durer le plaisir en moi-même. L'errant-homme-maison a le temps et déguste chaque moment... Je me sens comme le prélude d'un après-midi d'un faune... J'aime les préludes... les hommes en général n'aiment pas beaucoup les préliminaires en amour, je les comprends... le mot en lui même est si déserté par la poésie.... Mais prélude de l'après-midi d'un faune et si subtil.... On se croirait

envahi par des vapeurs d'opium ... Je me sens en état d'opium quand je suis avec "M"...ademoiselle Marie, ou pire encore, comme si je ne savais plus très bien si j'étais la "GEISHA" de ses sens ou encore le "SAMOURAI" des miens... Plus je m'incruste dans le rôle d'errant homme-maison, plus je me sens félin dans mon amour idolâtre d'une seule femme, sans jamais en désirer aucune autre.... du moins pour le moment... et peut-être pour toujours... qui sait... Et je ne vois pas le jour ou cette Baie James arrêtera de couler en moi-même. J'ai toujours adoré vivre du réel onirique, ce qui m'amena à créer des situations absolument inusitées.Comme l'année où j'avais décidé d'aller faire mon doctorat en prison. Je désirais donc commettre un crime de 2 ans moins un jour car je croyais que ce temps suffirait pour obtenir mon diplôme sur les lois structurales des pleurs..... Je rencontrais donc un gardien de prison pour voir de quelle manière je devais m'y prendre... Logé et nourri par l'état, emprisonné entre quatre murs, ce serait magnifique de discipline personnelle... Et je dois avouer que la prison pour moi représentait enfin la joie de prendre des vacances de la réalité,....ne fut-ce que le devoir de s'habiller, se laver, et gagner sa vie pour se consacrer entièrement à de l'onirique littéraire... Il me manquait une caractéristique. Il paraît que les prisonniers ont besoin d'enculer un nouveau, seule sexualité vraiment permise en ces lieux. Alors, je n'ai jamais eu aucune pulsion homosexuelle. Je respecte la primauté des droits des homosexuels... et leur combat pour l'atomisation responsable en association amoureuse est essentielle sur toute la planète... Le lobby gai à l'ONU d'ailleurs travaille pour une chartre des de la relation amoureuse.... Ce qui me fit abandonner ce projet n'est pas relié à l'homophobie.... c'est que le gardien de prison ne pouvait me garantir ma sécurité sexuelle.... Quand même, j'avais envisagé de vendre de la drogue pas loin d'un poste de police..... Mais pas de la marijuana, cela aurait été difficile de prendre 2 ans moins un jour..... Enfin, juste la bonne quantité pour la bonne sentence..... En plaçant coupable rapidement, je me serais arrangé pour rentrer au début de l'hiver. Il fait si froid l'hiver dehors pour écrire.

"Kp3"

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

Mardi 5 août 2003,

" à la chandelle"

De Halifax aux Iles Marquises,

"K"...ourriel Kp3

de l'écrivain Pierrot-la-Lune

à l'écrivaine Marie-Lola-Miel.

La Presse,

laura-Julie Perreault

QUEBEC ET L'EGLISE COULEE AU PILORIS

A BAS LES AYATOLLASH DU VATICAN

NE VEUT PLUS ATTENDRE

extrait de ma "K"...onscience orale

voici un article intemporel du 4 août 2003.

fichier Kp3 .

Le défilé de la fierté gaie, "K"...ui a attiré quelque 100,000 personnes au centre-ville de Montréal hier après-midi, a pris la forme d'un grand pied de nez au vatican et à l'Eglise "K"...atholique "K"...anadienne.

Le débat qui faisait rage depuis que le Vatican a publié, jeudi dernier, un rapport qualifiant d'immoral et de "déviant" le mariage entre partenaires du même sexe s'est transporté sur le boulevard René-Lévesque. Pendant plus de "K"...uatre heures, l'artère a vibré tout autant au son des revendications politiques des participants qu'à celui de la musique électronique qui habillait tout le défilé. La "K"...ommunauté gaie, "K"...ui attend avec impatience que le gouvernement fédéral adopte une loi qui permettra d'élargir la définition du mariage pour inclure les "K"...ouples d'homosexuels et de lesbiennes, n'a pas digéré "K"...ue le pape Jean-Paul II exhorte les parlementaires à voter contre le projet de loi.

" Dans les derniers jours, on a entendu des propos homophobes, pour ne pas dire haineux, de la part du Vatican et de certains membres de l'Eglise, et je crois "K"...ue c'est incorrect qu'ils disent aux politiciens quoi faire", a dit, une heure avant le début du défilé hier, le président de Gai écoute, Laurent McCutcheon....

"Nous ne sommes pas en Iran, nous n'avons pas besoin des ayatollahs ici! le Vatican a "K"...onfondu la cause du mariage civil, "K"...ui est la nôtre, avec le mariage à l'Eglise. Nous n'avons jamais demandé cela. Qu'ils nous laissent vivre nos vies" s'est exclamé Michael Hendricks, tenant son fiancé par la taille....

Dès midi, heure du départ du défilé, une dizaine d'individus se sont installés, pancarte à la main, devant la "K"...athédrale Marie-Reine-du-Monde pour dénoncer l'interventionnisme du pape et du président des Etats-Unis, aussi opposés aux mariages entre partenaires du même sexe.

" Quand on regarde "K"...omment les responsables de l'Eglise "K"...atholique se sont "K"...omportés dans les dossiers des Orphelins de Duplessis et dans tous les dossiers de pédophilie, en niant des crimes, je me demande "K"...omment ils font pour dire que deux hommes "K"...ui vivent ensemble depuis 20 ans, comme moi et mon conjoint, sommes immoraux" a tonné Louis Cyr, un des manifestants.

LE QUEBEC ATTENDRA LA "K"...OUR SUPREME

Malgré la ferveur festive et militante qu'elle a déployée, la "K"...ommunauté gaie n'a pas obtenu de "K"...oncessions du gouvernement du Québec, hier. La ministre des Relations avec les citoyens et de l'Immigration, Michelle Courchesne, a affirmé "K"...ue le gouvernement du "K"...uébec attendrait de voir l'avis de la "K"...our suprême sur la question du mariage gai avant d'en permettre la célébration au "K"...uébec.

"Kp3"

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.

***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

"Kp3"

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.

***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

En regardant "M"...ademoiselle Marie
préparer le repas du souper,
je poursuis mon apprentissage
d'errant-homme-maison.

.....Je suis debout près d'elle de l'autre côté du comptoir..... Elle sait tant de choses qu'on ne nous a jamais montrées aux mâles du Québec... Je suis captivé par le fait que faire le ménage ou la cuisine puisse devenir aussi un art mâle.... Dans l'avant-midi, "M"...ademoiselle Marie a épousseté pièce par pièce pendant que je la suivais avec une balayeuse de l'an 2000... très léger comme outil, très mobile... Je prenais plaisir à vider chaque corbeille... Elle prend un linge sec pour les meubles et un papier journal pour la chambre de bain avec du Windex... "le papier journal fait un meilleur travail dans le miroir que n'importe quel linge", me dit-elle... Lorsque j'arrive au tapis du salon, je change l'extrémité de la balayeuse pour l'autre, le gros balais... De fait, nettoyer un sept pièces devient un jeu d'enfant quand tu sais t'y prendre... "M"...ademoiselle Marie prépare donc le dessert en premier..... Une pâte farinée aux noix qu'elle fera cuire. ... Nous parlons... Elle prend une bière et moi qui ne bois pas.... je l'accompagne avec un verre de vin... J'ai hâte de lui préparer des petits plats lorsqu'elle reviendra du travail... Alors je me laisse bercer par la musique de sa conversation... Je me sens bien dans cet univers... Dans mes tournées, j'ai rencontré des hommes qui en général se méfient des femmes intelligentes... Plus difficile d'être machos dans ces cas-là... Une fille belle s'accompagne du fantasme de la femme objet au service de l'homme... qui ne conteste pas ni son pouvoir, ni son premier rôle... Je viens encore d'aller embrasser "M"...ademoiselle Marie en simple sous-vêtements dans la chambre de bain... Je la désire profondément... Mais il me semble si curieux d'embrasser partout cette intelligence qui m'envoûte au travers d'une chair qui me plaît... Étrange comme le parfum d'une femme intelligente rend sa chair éternellement renouvelable au niveau de l'attrait... Arrivés dans le lit, elle s'est allumée une cigarette... Je lui ai délicatement embrassé les seins pendant qu'elle fumait..... Puis elle s'est posée à l'envers par dessus moi..... Quel bonheur que de pouvoir faire de ma bouche un artiste dans son vagin..... Son clito est remarquable et je ne m'en lasse jamais... Je ne me sens pas sexuel, mais musical... Elle jouit avec un tel abandon dans ma bouche que j'en suis émerveillé... Quand à moi, j'ai préféré me masturber en lui embrassant le sein pendant qu'elle fumait une cigarette et rendu à l'orgasme, j'ai joui dans sa bouche... J'aime cette aisance à tout raconter... de toute façon, comme c'est un roman virtuel écrit à deux... et que "M"..ademoiselle Marie habite aux îles "M"...arquistes, qui va s'imaginer que ça c'est réellement passé puisque moi-même j'ai l'impression de vivre un rêve.... Le repas de "M"...ademoiselle Marie était extraordinaire.... Même si je préfère le vermicelle au riz, sa sauce orientale était un

pur délice avec la viande et les légumes... J'ai terminé mon assiette et n'en ai pas repris une deuxième fois parce que j'aime que mon assiette atteigne le bonheur de se vider en même temps que mon dernier morceau de pain....Je ne suis pas capable de tricher avec la nourriture.... Mais je dois avouer que le bambou, sa sauce sur les côtelettes de porc et celle d'hier sur les viandes sont absolument remarquables....pour mon goût à moi..... A un point où s'il y avait rupture entre nous, je partirais avec les recettes.....J'aimerais y inclure aussi le dernier dessert d'hier soir.... moi qui ai mangé du bouilli pour souper, déjeuner et dîner dans mon isolement à Val-David... tout un automne... tout un hiver... dans un silence fabuleux dont la musique enchante les amants du temps... dans le but de me consacrer à l'écriture.. mais ça c'est de l'histoire ancienne... il me reste ces réveils la nuit... d'un "PATRON-HARCELEUR-EN-MILIEU-DE-TRAVAIL... passons..... le poêle à bois est éteint...j'allume... j'écris ...4 heures du matin... quelle luxurieuse solitude ce fut... nuit et jour...jour et nuit... sans failles... Autres temps, autres mœurs... Je me rends compte que ce que j'aime le plus dans une intimité à deux où la femme me séduit par son intelligence, c'est le fait de me nourrir à du réel onirique à profusion sans qu'il n'en manque jamais...

La relation ne devient pas basée sur le désir où la séduction ou la beauté physique qui finit par se faner.....mais par un bonheur profond d'être égalitaire..... Comme si l'égalité entre un homme et une femme représentait la porte essentielle à la magie de se nourrir du meilleur de l'autre..... Il faut dire que mon critère étant l'intimité intellectuelle...l'ayant rarement eu à un niveau logique qui provoque en moi une excitation sexuelle.... j'ai l'impression de n'avoir jamais réussi à m'abandonner à une femme..... Je n'ai jamais désiré un savoir imbu de lui-même ou une manière d'en montrer à l'autre..... Mais le bonheur de faire partie d'une communauté de recherches à deux sur la vie comme Pierre et Marie Curie.... C'est de cette musique-là que j'ai toujours eu besoin..... Et non celle du petit pouvoir des mâles frustrés..... Ce soir, J'ai bu du vin avec "M"...ademoiselle Marie moi qui ne boit jamais et mes rêves dansent en moi..... j'espère devenir le premier écrivain occidental d'une nouvelle littérature mâliste dont j'ai je pense avoir le néologisme..... Je suis un homme post-internet-féministe..... celui qui comme la femme..... est fatigué de la guerre homme-femme qui construit son bout de pont pendant qu'elle fait le sien pour se rejoindre dans un pays neuf.... celui de se déguster non pas dans notre différence mais dans notre étonnement d'être au fond si exotiques sans que nous ne nous en ayons jamais douté..... Cette relation où j'apprivoise l'univers féminin comme "mâliste" est encore plus rêveuse que dans mes rêves les plus fous lorsque j'écrivais mon œuvre.... Je me rends compte que depuis que je suis devenu un errant-homme-maison.... un coureur des bois virtuel....seule la profonde intimité réussit à m'apaiser infiniment.... Qu'est-ce que l'intimité profonde?..... Je ferme les yeux... à l'intérieur de moi une série de vagues caressantes transformant mon corps en une baie accueillant une mer de sentiments amoureux, vague par vague.

"Kp3"

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la nyade virtuelle

sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 (paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)

"Kp3"

seule la chaleur de ma voix
 peut me faire renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 (paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)

"M"...ademoiselle Marie, lui dis-je
 j'ai toujours eu cette intimité profonde avec ma scène
 et maintenant que je n'exerce plus le métier d'artiste
 je reproduis cette émotion grandiose à votre contact.

C'est cette profonde intimité que j'avais réussi à développer avec ma scène..... Durant les années où j'animais un théâtre à titre de chansonnier-animateur, (la butte aux Pierrots)... j'aimais me lever la nuit pour laver le plancher avec une vadrouille..... Parce que j'habitais à quelques pieds de celle-ci, dans une vieille maison où le chansonnier Raymond Levesque avait habité.... dont j'avais loué la partie arrière à Menaud... l'arrière scène donnait directement sur une de mes fenêtres.....il m'arrivait souvent de m'y rendre en pyjamas..... Cette fusion des planches et de l'âme donnait à mon amour de chanter une intimité exceptionnelle..... Je réussis la même osmose à travers le Québec..... en dormant dans les arrières-rideaux, une heure avant le spectacle..... Souvent, mon copain de tournée Monsieur D. venait me réveiller quinze minutes avant la représentation..... Alors je mettais mes pantalons..... tentais de sortir de l'onirique en me tapant la figure du creux de la main, puis le tour de chant et de comédie commençait..... Dans l'organisation du travail en cette société, je fus chanceux..... Toute ma vie, on m'engagea à titre de pigiste..... et on dut me respecter..... parce que celui qui m'engageait.... ne pouvait chanter sur la scène à ma place.... et tant qu'au public, on les revoyait au plus deux ou trois fois par année..... Alors non seulement on avait l'impression d'être libre.....mais on habitait au cœur de la liberté... Aimé du public.....respecté des patrons..... parce qu'on vaut parfois plus que le pouvoir qu'on a... c'est-à-dire celui de ne pas en vouloir... j'en valais juste assez pour ne pas faire suer personne..... et que personne ne me fasse suer.... C'est préférable de laisser dormir les autres, de ne pas susciter l'envie..... Alors quand t'arrives avec un vieux camion.... de vieux vêtements.... de vieilles chansons..... on a peine le temps de comprendre la beauté de ce que tu vis que c'est déjà le temps de changer de ville... La routine, je ne me rappelle pas avoir connu cela..... Lire dans un gazon quand tu changes de parc à tous les jours avait ses avantages.... Et on ne perd jamais ce sentiment de bonheur au quotidien..... qu'importe l'environnement qui suit le précédent... Alors la maison de "M"..ademoiselle Marie, je me la réinvente à tous les jours comme je le faisais quand j'étais seul..... Mais je le fais pour nous deux..... Je transforme la maison en villes du Québec..... où je me promène comme je le faisais jadis.... heureux..... rêveur.... amoureux de "M"...ademoiselle Marie plutôt que de la scène. C'est drôle, je réalise que je préfère habiter chez quelqu'un plutôt que quelqu'un vienne vivre chez moi..... Il y a un avantage à être presque rien..... Tu n'as rien à protéger,.... rien à défendre..... tu es. Et une certaine magie découle de cela..... La maison est propre.... les poubelles sont vidées.....

l'errant-homme-maison est heureux. Je fais jouer du Léo Ferré, un anarchiste.....Tiens suis-je un anarchiste? Est-ce que je suis en train d'écrire un roman anarchiste? je n'y avais jamais pensé.

"Kp3"

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

Anarchiste: Personne qui rejette toute autorité, toute règle
intéressant, cela me ressemble.

Libre-penseur, celui qui ne croit ni à dieu ni à croyance
ni à religion si à autre chose que fraternité, égalité, liberté
intéressant, cela me ressemble.

Mais au fond, je ne suis ni un ni l'autre...

je suis un libre-rêveur...

nul besoin de me révolter comme l'anarchiste

ou de réinventer la planète pour les terriens

comme les libres-penseurs...

Le rêve est unique.... personnel.... virtuel...

créateur d'euphorie...virtuelle...

Serait-il possible que pour être poète du réel, il faille d'abord passer par une vision onirique de la vie? Possible, cela enlève les fils d'araignée du petit pouvoir, même du petit pouvoir de soi sur soi... pour permettre au vent de se rendre à la chevelure heureuse. Ce qui permet d'évacuer tout pouvoir de contrainte de la société sur l'individu. Intéressant.

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

PETIT ROBERT 2

INDEX

CATALOGUE DES LIVRES PROHIBES PAR L'EGLISE ROMAINE

parmi les écrivains les plus connus mis à l'index:

Bacon, Calvin, Casanova, Dantes, Descartes,

Diderot Erasme, Fourier, Galilée, Hobbes,

Hugo, Hume, Kant, La Fontaine, Lamartine, Locke, Luther, Machiavel

Montaigne, Montesquieu, Pascal, Rabelais, Rousseau

Sainte-Beuve, Sand, Spinoza, Voltaire.

seule la chaleur de ma voix
 peut me faire renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 ***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

seule la chaleur de ma voix
 peut me faire renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 ***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

Les êtres libres de pensée ou de rêve...
 semblent errer par leur simple différence
 face à la masse aveuglée de croyances.....

...J'aime habiter la maison de "M"...ademoiselle Marie comme si c'était situé n'importe où à travers le monde et que j'y arrivais la nuit par hasard,.... juste pour aimer par pure beauté de la chose..... Alors je fais le ménage comme je le ferais d'une hutte en forêt juste que le ciel oragé ne vienne m'y faire apprécier l'intérieur..... Je vois mon amour pour "M"...ademoiselle Marie évoluer soudainement..... Le bohème... le gitan.... l'artiste.... le chansonnier-animateur... reprennent leur place dans l'orchestre de mes sentiments..... Je ne suis plus dans la maison que je viens de nettoyer.... Cette maison devient soudainement... la scène... où l'orchestre symphonique... de moi-même s'apprête à faire l'amour à "M"...ademoiselle Marie.... pour le bonheur d'habiter les secondes avec elle....Et j'aime.... Cela rend la relation si particulière..... Je m'ennuie de la beauté de sa chute de reins..... Elle va arriver dans moins d'une heure..... Ferré joue "c'est extra" une chanson que j'ai chanté des milliers de fois dans ma vie..... Quel texte..... Le poète habite l'éternité de ses gestes et le temps est tout à fait surpris qu'enfin les choses se passent en dehors de son contrôle..... L'errant-homme-maison.... le libre-rêveur.... le coureur des bois virtuels.... "M"...ademoiselle Marie, c'est un poète en camping qui prend l'intérieur pour une nature sauvage..... Il se fait juste un espace propre pour que cela soit joli de salir, d'écouter de la musique, de boire à la santé de la vie..... Rien n'est routine en l'errant-homme-maison. "M"...ademoiselle Marie.... tout est amour poétique de la chair de l'autre enrobant la fine soie de son intelligence. je n'ai nettoyer le tout que pour mieux vous sucer "M"...ademoiselle Marie.... avec une langue artiste comme je n'en ai jamais connu moi-même. Une vraie langue d'artiste dans le vagin de la femme, "M"...ademoiselle Marie, la femme n'en vit que la magie sans en deviner les peintures abstraites qui surgissent des mouvements des doigts et des lèvres..... je vous aime tellement "M"...ademoiselle Marie que je retarde les montées,... que je me foue de jouir.... je dirige l'orchestre de mes sens comme si nous faisons l'amour sur le bord de la mer et le sable s'enfonce sous mes ongles..... Quand l'errant-homme-maison navigue dans le corps de son associée.....comme s'il était lui-même tempête..... et que sa langue était radeau à voile qu'il rit aux orages comme on crie..... quand la lune nous rend immense de sensualité. Et ma langue, "M"...ademoiselle Marie....fait naufrage..... en mes sens juste pour le bonheur de l'entendre crier..... lorsque j'échoue en elle.Hautain.... et moins que rien.... en même temps... comme l'on est quand on réussit à monter au dessus de la crête de la vague et soudain on descend tellement au fond qu'on a peur de ne jamais à remonter à la surface.....Et défie la peur et on recommence à tourner autour du clito comme on frôle les rochers perdus sur des îles désertes juste pour le plaisir de remettre sa vie en jeu, au jeu de l'amour "M"...admeoiselle Marie.

Hurlez "M"...ademoiselle Marie, hurlez de joie. Je vous fais déjà l'amour "M"...ademoiselle Marie en écrivant ma passion pour vous. Que de fureur de vous aimer, "M"...ademoiselle Marie quand le ménage est fait....."M"...ademoiselle Marie vient d'arriver pour souper..... Nous mangeons à la bonne franquette de la tourtière achetée, excellente d'ailleurs. je lui annonce que je partirai lundi matin prochain par autobus pour régler mes affaires à Val-David. Elle me dit que cela va faire un vide dans la maison.... Je lui dis à quel point je suis ému qu'après trois semaines à ses côtés elle n'en ressent pas d'irritants.... Et je vois dans ses grands yeux limpides qu'elle m'aime comme je l'aime... Je suis étonné mais heureux. je n'en demandais pas tant à la vie.... Que la vie ne cesse d'être généreuse avec moi. Je lui ai dit à quel point j'étais excité par la créativité de ma journée... pas tellement pour l'œuvre qui surgit sous mes doigts, mais pour la dissolution que cela procure en dedans de moi et le rapport à l'écriture qui se modifie rapidement...

Je prends plaisir à m'attarder
avant de faire évoluer le roman virtuel,
chère Marie-Lola-Miel
des îles Marquises,

.....Comme si j'analysais la conscience qui tient la plume, comme si le rythme des doigts sur le clavier avait besoin d'être magique, intense, qu'importe ce qui sort, pour que le lecteur soit aussi amoureux de ce qui frappe le clavier que mes doigts sont sensuellement accrochés à ses yeux.....Je suis très excité. L'errant-homme-maison entend la douche de "M"...ademoiselle Marie et je préfère imaginer "M"...ademoiselle Marie s'occuper d'elle-même que d'aller la rejoindre..... Les serviettes sont déjà dans la sècheuse..... J'attends un mot de sa part pour aller lui faire chauffer.J'aime beaucoup l'intimité virtuelle lorsqu'elle ne s'accompagne pas de servilité,.... mais que du bonheur d'aimer profondément gratuitement.... Aucune attente, que l'artiste qui signe le virtuel de sa griffe..... Car c'est bien de cela qu'il s'agit..... La magie au quotidien est peut-être une question d'abandon.Je suis avec "M"...ademoiselle Marie avec le même parfum..... qui m'habitait lorsque j'étais en Afrique ou à Paris ou ailleurs dans le monde, un... étranger.... heureux....de découvrir le pays de ses sens.... comme le seront les gais quand ils seront libérés des préjugés hiérarchiques de la société.... la victoire de la primauté des droits individuels est la résultante de l'Etat-Providance et la prémisse incontournable de l'intelligence collective au 21eme siècle, village par village, région par région, seul vrai pouvoir virtuel de la citoyenneté debout pour civiliser le néo-capitalisme sauvagement mondialisé..... On ne parcourt pas un pays en une journée..... "M"...ademoiselle Marie m'appelle comme je lui ai demandé..... Je suis donc allé partir la sècheuse et faire chauffer ses trois serviettes..... Je ne le fais pas pour elle, mais pour moi..... J'aime chanter au dessus de la sècheuse.....savoir que la chaleur virtuelle que je déposerai sur son corps sera celle de mon amour..... Cela donne de la douceur à mon immatériel virtuel.... Alors la petite serviette blanche sur la tête, la verte sur ses épaules et j'essuie ses jambes avec la troisième..... Son sourire est magnifique..... Elle sent que je le fais pas amour..... Lorsque le cœur dessine les délicatesses.... il le fait en artiste..... C'est intéressant d'écrire à pleine vitesse... au fur et à mesure où la réalité se déroule en soi et autour de soi. ... Peut-être qu'un vrai roman virtuel, c'est juste de devancer de quelques séquences temporelles le magique..... Je m'enfonce dans le bain,...l'épaulé à l'intérieur de ses cuisses et je me caresse, les jambes repliées sur moi-même.Mon corps très expressif me fait penser dans sa condition humaine aux sculptures de Camille Claudel....Et je jouis avec des frissons d'esthétisme à me parcourir dans tous les sens pendant que "M"...ademoiselle Marie me caresse la tête. Encore ce matin, cette sensualité ne me quitte pas le corps..... Toute la nuit d'ailleurs, car il est des nuits où je travaille plus que d'autres dans mon sommeil..... je me suis penché sur la

sensualité "mâliste post-Internet..." Je suis étonné que partout sur le corps ma peau ait atteint une sensibilité à me faire gémir souvent durant plus d'une demie-heure quand "M"...ademoiselle Marie me caresse..... Et de retour dans ma chambre ... félicité de l'individualisme la nuit, dans mon sommeil, je prends toujours la peine de bouger avec une lenteur infinie pour que le tissu des draps m'amène au pays du délicieux.... Ainsi, quand je touche le corps de "M"...ademoiselle Marie avant de changer de chambre....je le fais pour que l'électricité traverse mes mains. Plus je partage mon intimité profonde avec "M"...ademoiselle Marie, plus ma sensualité devient mâliste et non mâle,..... comme si nos deux univers se rejoignaient dans un pays à inventer.....Alors quand je me lève, mon corps au lieu de marcher danse langoureusement en martelant le plancher de mes pas..... Même manger un rôti devient un acte de dégustation profonde et lui toucher la main en mangeant une parole d'amour..... "L'errant-homme-maison"... habite l'intérieur de la "M"...aison comme il habite l'intérieur du corps de "M"...ademoiselle Marie, avec un onérisme à rendre le réel fou de poésie. Aimer l'autre, finalement, pour l'errant- homme-maison, c'est s'abandonner au bonheur de l'intimité.... découvrant que ce pays est plus riche que tout l'univers de pouvoir et de rôles sociaux auquel la société l'a habitué à investir son temps. Le professionnalisme virtuel de "M"...ademoiselle Marie est ce que j'apprécie le plus. Elle est une professionnelle de la vie. Lever avant son cadran le matin..... elle s'habille avec classe mais sans recherche excessive..... Elle est prête à enseigner..... Puis elle revient diner et mange vitaminer.Elle repart.....revient.... Soupe..... étudie le soir pour un jour prévoir un changement de carrière, prend ses deux bières et se couche. Je suis étonné et ravi. Je fus aussi virtuel dans ma bohème..... J'ai trippé ma vie mais avec une sobriété constamment renouvelée... une responsabilité vis a vis du public à amuser. Je me lève...j'écris. J'aime "M"...ademoiselle Marie..... Mais je me retrouve en position... d'errant-homme-maison... libre.... sans collier.....qui doit maintenant....se refaire une carrière avec sa liberté.... pour aller finir ses jours aux Iles "M"...arquistes... Par chance que la fureur d'écrire m'a fait le cadeau de s'emparer de mon être,.....remplaçant celle de la scène.... "M"...ademoiselle Marie me fait manger et me loge..... Je lui en suis infiniment. Au souper, "M"...ademoiselle Marie, avec sa délicatesse, me dit qu'elle est en congé la fin de semaine de Pâques et me laisse entendre qu'elle serait disponible pour venir me rejoindre à Val David.... Je suis ému.... "M"...ademoiselle Marie doit travailler à la correction des examens de ses élèves, puis entreprendre une partie de son cours d'informatique. A la fin, je me sers un verre de vin en même temps qu'elle se sert son premier verre de bière.... Le lendemain matin.... comme elle se lève à 6 heures quart, j'entends son briquet de ma chambre et nous nous levons. Nous avons convenu de nous coucher en même temps et de nous lever en même temps....sur son rythme à elle puis qu'elle travaille.... que moi je rêve ma vie...J'aime me lever tôt et écrire au rythme de son travail.... Je lis le journal. Je commente un article dans sa chambre arrêtant à chaque morceau qu'elle met sur son corps comme si c'était un streap-tease à l'envers.... Je ris énormément.... Tiens, ce matin, un article parle d'un manuscrit de Jacques Kirouac "on the road" qui va se vendre pour 1.5 millions de dollars, lui qui mourut pauvre... après s'être fait vivre par sa mère et les femmes... Incroyable. l'artiste vaut plus cher après sa mort que de son vivant.... Étrange. Est-ce ce le destin qui m'est destiné? ... Comme celui qui défend les droits fondamentaux des autres vaut aussi plus cher une fois qu'il en a payé le prix.... On est peut-être vraiment libre finalement que lorsque on se sent humilié de l'être au dépens des autres.... Hier, "M"...ademoiselle Marie est allé chez le dentiste immédiatement après sa journée d'enseignement. Elle est passée quelques minutes se brosser les dents. Nous avons développé ensemble le rituel du manteau.... Elle met ses bottes et je sors le manteau du garde-robe... je lui remets son foulard puis je lui glisse le manteau par les deux bras.... Je n'ai jamais vraiment mis un manteau virtuel à une femme dans ma vie et "M"...ademoiselle Marie n'a jamais

vraiment vécu le bonheur virtuel de recevoir un manteau virtuel sur ses épaules de la part d'un homme qu'elle aime... Alors nous apprenons le parfum de ce rituel. Et trois fois par jour, je rejoue musicalement le thème avec des variantes. Je suis toujours à la maison. Alors "M"...ademoiselle Marie, quand elle entre, n'est jamais seule elle qui a passé un an et demie sans conjoint à bénéficier d'une autonomie parfaite de célibataire.

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**
"Vous savez "M"...ademoiselle Marie
Cela m'inquiète pour vous que je sois toujours là
peut-être devrais-je sortir promener le chien quand vous arrivez...
pour que vous puissiez bénéficier d'un vrai temps à vous!"

Et la réaction du non-dit de son visage en exprima infiniment plus que n'importe quelle parole. Et comme "M"...ademoiselle Marie ne prononce jamais une phrase sans qu'elle soit bien pesée, je puis m'y fier. "Je suis contente que vous soyez là... errant-homme-maison...Errant-homme-maison... elle aime m'appeler comme cela.... Alors, me sentant aimé dans ma délicatesse de l'aimer, je suis retourné écrire la fin du chapitre précédent de mon journal. Quand elle est revenue, j'étais enjoué. Nous sommes fait un petit rien pour souper. Elle a travaillé un peu à corriger des examens puis est allé sur Internet répondre à son courrier. Quand je suis parti chez "M"...ademoiselle Marie. Ma maison de Val-David n'était même pas barrée.... Tout traînait.... L'ordinateur doit être encore allumé... Et je suis certain que personne n'osera me voler.... Malheureusement, les poètes valent si peu qu'on va d'abord voler le voisin avant de prendre une chance... Je suis incapable de ne voir dans la vie à la seconde autre chose que la musique du quotidien.... Si "M"...ademoiselle Marie ne me portait pas cet amour, il serait possible que je me retrouve dans la rue.... Et j'irais sans doute chanter avec ma guitare en ramassant les trente sous dans un chapeau pour manger un hot dog.... Je préfère n'importe quelle situation à celle du collier dans le cou ou l'on doit faire des choses moches pour ne pas perdre ses acquis économiques. Et le réel est d'une grande douceur. Que du silence. Le bruit de son crayon à mine, mon désir de lui faire l'amour. Je viens justement de lui parler de ma sexualité.... En lui disant que j'adorais gémir en l'embrassant pendant que je me masturbais, que cela faisait partie d'un jeu virtuel avec lequel je m'identifiais totalement à elle dans ma tête.... Que le fait que son intelligence virtuelle m'excite procurait à sa chair tout son velours. Que je préférerais qu'elle soit une clitoridienne virtuelle plutôt qu'une femme qui éjacule du vagin virtuellement, me sentant moins fébrile à ce type de relation sexuelle..... Je remarque finalement que la pénétration virtuelle n'est pas de ce temps-ci mon activité préférée..... Elle me dit que pour elle, l'important est ce que je sois heureux dans ma manière virtuelle de lui faire l'amour. je lui dis à quel point j'apprécie qu'elle s'abandonne à mes doigts virtuels et à ma langue virtuelle.... Elle me dit que ses doigts virtuels ayant déjà beaucoup servis, elle préfère amplement s'abandonner à moi virtuellement. La compatibilité de mœurs virtuels m'apparaît essentielle. Par exemple, mon associée ne fait aucun sport. Youppi, moi non plus.... Elle fume, je ne fume pas mais j'adore l'odeur de la cigarette.... Elle boit deux bières par jour.... parfois trois...parfois quatre... parfois cinq.... Je ne bois pas vraiment.... mais.... j'adore la bière ou le vin comme acte social. Le quotidien est un cosmos en soi, au niveau infinitesimal..... Et déguster chaque seconde est un tel

art de vivre..... Je me sens de plus en plus un homme entré dans l'ère du post-internet-féminisme.... L'errant-homme-maison en moi ressemble à un Christophe Colomb ayant abordé les rivages d'une Amérique Numérique Nouvelle. Celle de l'intimité égalitaire où le bonheur d'être ensemble se parfume de détails sans fin..... Hier après-midi, j'ai lu en K'p3mes textes des pages précédentes entrelacées d'articles intemporels d'actualité comme elle les aime... à Mademoiselle Marie..... Je suis content d'écrire au jour le jour ce que je vis comme errant-homme-maison...coureur des bois virtuels... libre-rêveur... avec "M"...ademoiselle Marie..... Je sais que je suis toute émotion, toute sensibilité,.... toute écoute aux moindres frémissements de son être..... Et cela rejaillit en moi comme les vagues de la mer qui reviennent du rivage de la mer assoiffée de l'autre par simple mouvement de m'y confondre et de m'y retirer..... Quand j'étais errant-homme-chanteur, je devais parcourir le Québec et l'Ontario pour obtenir de tels frissons de vivre sur une scène..... Maintenant, l'intérieur du vagin virtuel de "M"...ademoiselle Marie, c'est ma scène ou je chante en elle avec ma bouche..... Et le rapport qualité effort, maximum de qualité pour minimum d'effort est incomparable. Et me voilà en radeau de moi-même, voile bien au dessus, au vent de "M"...ademoiselle Marie. Elle a pris une douche, elle prend soin de sa peau, s'habille... C'est un fauve se léchant sous le soleil de son samedi au rythme lent.... Et moi j'écris... L'errant-homme-maison se berce au bonheur de son associée.... J'aime bien l'ère post-internet-féministe.... L'homme et la femme ont déposé les armes..... L'homme a compris à quel point la femme a lutté non pas contre lui, mais pour que son autonomie permette à son associé de goûter le meilleur d'elle-même.... On ne goûte rien d'une femme qu'on servilise.... soumet et vice-versa..... Pourquoi n'en serait-il pas de même en milieu de travail?.....Je m'en vais au salon lire mon petit Robert 2, celui des noms propres.... Chaque soir, je suis en contact par le biais de quelques paragraphes à la biographie des créateurs de toutes sortes..... Beaucoup sont morts tragiquement..... Guillotine, suicide, folie, boisson... quelques-uns dans la gloire de mort naturelle..... Cela m'amène chaque fois à une réflexion sur la créativité..... La plupart furent vraiment reconnus après leur mort..... "M"...ademoiselle Marie travaille dans son bureau, puis vient me rejoindre dans la cuisine..... Elle prendra ses trois bières à la table, ce qui nous permettra de nous perdre dans une conversation tout à fait détendue... Quand "M"...ademoiselle Marie boit, elle a le visage sans retenue, se décomposant d'effets tragiques en effets comiques..... Jamais déplacée, mais toujours articulée dans ses propos.... Elle ne boit qu'à heure fixe. ...Pour bien se détendre de sa journée professionnelle et atteindre rapidement un sommeil profond..... Puis le sujet de conversation change..... "M"...ademoiselle Marie me souligne, entre autres, à quel point les artistes pour elle, sont des gens perdus dans le quotidien..... On leur mets un marteau et un clou entre les mains et ils se questionnent sur ce qu'ils devraient faire avec.... Elle a tellement raison.Je suis parti de chez moi dans le nord, le réfrigérateur non vidé, l'ordinateur allumé, les comptes non ouverts, en avertissant personne, seule l'écriture de mon livre comptant..... Cette intimité profonde dans un rituel à deux est extrêmement intéressante..... C'est probablement la seule chose qui m'apaise à fond.... Ma relation avec "M"...ademoiselle Marie est devenue ma scène. Mais curieusement "M"...ademoiselle Marie n'est pas mon public.... C'est comme si j'avais pris "M"...ademoiselle Marie par la main, qu'on avait installés deux chaises sur une scène après le spectacle, et que lumières fermées, chandelles sur un coin de décor, on parlait de choses et d'autres juste pour le bonheur d'être vivant et profondément amoureux de la liberté de l'un et de l'autre..... Actuellement, je suis un vagabond dans la vie de "M"...ademoiselle Marie.... Comme je compte vendre mes livres par simple dignité de gagner des sous par mon talent, j'accepte aussi que la situation fasse que je vive seul le temps que l'intégrité de me faire vivre moi-même me donne la fierté de participer économiquement à la vie à deux.... Alors, pour fêter tout cela, allons laver la

vaisselle de mes passions esthétiques..... Tiens c'est drôle, je me rappelle la passion que j'ai mis dans ma vie d'artiste à vivre une relation égalitaire profonde avec le public.... Mon père, artiste lui-même, m'avait élevé ainsi..... On est au service des autres et l'artiste ne doit pas profiter des autres qui assistent à la représentation de son acte pour s'élever au-dessus d'eux.... Donc je consacrais l'avant-spectacle, l'intermission et l'après spectacle systématiquement à me promener de table en table pour écouter, parler, communiquer, échanger, par simple besoin d'humanité.... Je n'avais pas réalisé que c'était la même chose dans la vie jusqu'à ce que je rencontre "M"...ademoiselle Marie.... Sans doute parce qu'il n'y avait jamais eu urgence.... Puis on atteint pas l'explosion profonde avec une autre personne dans une vie de tournée, seulement que dans l'expression de son rapport avec la scène..... Alors on dort sa vie le jour pour mieux la vivre sur scène le soir. Maintenant je sais que le quotidien, le simple quotidien comme laver la vaisselle peut devenir un acte d'amour profond d'un errant-homme-maison pour son associée, porteur d'enivrement, d'euphorie, de musique, de chant, d'humanité.... On est plus ni au-dessus de quelqu'un, ni en dessous, on est enfin..... Lorsque les apeurés de la vie oseront enlever leur collier et qu'entre eux, ils tenteront de vivre une relation profonde égalitaire dans le milieu de travail, il y aura peut-être sur cette terre une race d'hommes et de femmes non asservis qui refuseront avec intégrité et droiture toute atteinte à leur droit d'être pleinement heureux, d'être traités avec respect et noblesse.... Et peut-être la terre entière des méprisés refusera en même temps de se faire exploiter par des méprisants, du plus petit trou de cul à la grosse multi-nationale qui ne pensent qu'à faire des sous en exploitant leur force de travail.... Une citoyenneté virtuellement debout, dans des millions de villages en réseau à travers la planète... Pas de collier dans le cou, un homme devient un enfin homme et une femme enfin une femme.... Et on ne tente pas d'asservir l'autre dans sa relation amoureuse quand on ne veut pas qu'il nous arrive la même chose sur le marché du travail. "M"...ademoiselle Marie a parfois de ces phrases qui ébranlent les fondements même de mon inconscient. Comme celle-ci par exemple: "On a tous des malheurs ou des bonheurs dans la vie. On a toujours le choix d'investir nos énergies d'un côté ou de l'autre. "... Je dois avouer que de me la répéter me fait un bien énorme. Et ce qui avait créé des douleurs si vives dans mon passé s'estompé peu à peu, comme un iceberg qui se serait détaché d'une banquise pour aller fondre dans une mer un peu plus chaude. Sans doute le fait de s'abandonner totalement à une femme me procure des enivrements que je n'aurais pas crus imaginables.... Vendredi par exemple, Nous nous préparions à partir pour mon village. J'avais réuni tous mes vêtements, ne laissant aucun objet derrière moi de façon à ce que "M"...ademoiselle Marie puisse revenir seule si le moins elle ne s'était pas sentie parfaitement heureuse dans la relation. Elle a parfois de ces phrases: juste avant de partir, elle me glisse soudain à l'oreille:

"Est-ce que je vais avoir l'honneur de vous ramener?"

Je suis ému.... C'est donc dire que ce mois passé avec moi lui apporte de belles joies. Elle conduit donc l'automobile à l'aller. Nous passons sur le pont.... Elle a le vertige.... Elle serre le volant très fort.... Puis ça va.... Tout se passe en moi comme si j'étais le passager invisible de son premier voyage avec son chien lorsqu'elle osa partir à la rencontre d'un inconnu dont elle n'avait jamais vu le visage.... Je ferme les yeux.... J'entends sa voix lorsque nous nous téléphonions..... Le charme de cette relation ne s'est pas estompée, loin de là.... Je me sens ballotté par cette passion que me procure cet amour, comme un radeau sur un océan paisible.... Je ne suis plus intérieurement qu'amour pour "M"...ademoiselle Marie, comme si mon corps n'avait d'yeux que pour elle.... Et tout cela m'apaise infiniment. Je découvre jaillissement

d'instant unique en instant unique la joyeuse richesse de l'intimité profonde... Et je ne m'en rassasie jamais.... Nous arrêtons au café, puis chez moi à Val-David, dans ma vieille maison si minimaliste, j'allume le feu du poêle à bois.... Et nous nous étendons sur le grand sofa, face à face pour boire du vin et dialoguer doucement.... Je ne suis plus un homme, je suis musique amoureuse.... La première nuit nous la passâmes dans le salon où j'avais réuni le peu de biens matériels que je possédais pour passer l'hiver dans un nuit et jour d'écriture. Les deux jours suivants, pendant que "M"...ademoiselle Marie corrigeait ses examens, je déménageai le tout dans le bureau à l'extrémité de la maison et nous y dormîmes là. Un soir, mon ami "M"...onsieur Claude, l'ex-membre du parti communiste durant 20 ans, est venu me voir dans mon repaire... Il m'a confié qu'il était persuadé de mon talent et désirait participer à mon aventure. Il m'offrit donc de venir habiter ma maison avec sa famille, pour que je puisse me consacrer à mon œuvre. Quand mon ami "M"...onsieur Claude me dit: `Vieux frère' je me sens privilégié". Et de fait, il entrera dans la maison avec ses meubles le premier juillet. Lui et son associée "M"...adame Diane ont rencontré "M"...ademoiselle Marie... Par le plus curieux des hasards, je me suis retrouvé au restaurant avec "M"...ademoiselle Marie, mon ami "M"...onsieur Claude, son associée "M"...adame Diane et "M"...adame la notaire qui doit tenter de trouver une solution à mes problèmes financiers.... J'étais heureux. J'ai dit à mes amis que lorsque je réussirai mon œuvre, l'argent sera déposé au centre de la table et ils pourront piger pour réaliser leurs rêves. Puis c'est le retour.... je conduis l'automobile.... Je trouve étonnant que de conduire l'automobile soit en soi un signe de pouvoir.... Je n'aime pas le pouvoir en quoi que ce soit.Le pouvoir finit toujours par corrompre l'amour qu'on éprouve pour les autres.... J'ai hâte d'arriver.

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle

sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 ***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

seule la chaleur de ma voix
 peut me faire renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 ***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

Je réalise que je suis un drôle d'errant-homme-maison.
 Je ne sais rien faire d'autre que d'aimer et d'écrire.
 Je suis tellement distrait que je mets le grille-pain
 dans la mauvaise armoire,
 ne me rappelle plus ni du jour ni de l'heure ,
 ai de la misère à ouvrir une bouteille de vin,
 enfin je suis inapte à toute manipulation dans le réel.
 Et cela est empiré par l'amour
 que je porte à "M"...ademoiselle Marie.

Tout est au niveau de l'esthétisme des sentiments.. Même hier, je fermais les yeux quand elle me parlait....J'étais très amoureux. Seule l'intimité profonde arrive à m'apaiser dans mon amour. ...Mon ami "M"...onsieur Claude m'a envoyé un courriel parce qu'il a commencé à nettoyer chez moi à Val-David. Il va habiter la parce qu'il veut me permettre de réussir mon œuvre. Je suis très heureux de cela.... Juste pour le bonheur de la musique de l'abandon.... On devient fou comme errant-homme-maison lorsqu'on est éperdument amoureux. De la musique des sentiments.... Et on se surprend à ne plus rien désirer d'autres comme si on abordait enfin dans une île intérieure presque inconnue.... Une île toute simple ou un sentiment devient un coup de vent dans les cheveux..... J'aime bien éprouver un sentiment précis pour "M"...ademoiselle Marie. Quand je la prends dans mes bras, je ferme les yeux et une vague de sentiment me parcourt tous les sens... J'ai l'impression d'être, de vivre en vacance dans les îles "M"...arquistes de moi-même... Je ne pense pas que je pourrais vivre la même chose si j'avais à travailler de 8 à 5.... Il me semble que la fonction de l'errant-homme-maison est d'emmagasiner l'amour, le feu de l'amour et de le tenir allumer pour que l'autre en arrivant puisse s'y réchauffer. Je vais passer la journée à aimer "M"...ademoiselle Marie.... Voilà mon seul objectif, ma seule passion, ma seule musique, et d'écouter les vagues de l'amour en moi me comble a un tel degré que je ne peux m'empêcher de l'écrire et l'écrire encore.... Il en faut un pour chanter l'amour, pas toujours le même bien sur.... Voilà pourquoi chaque personne qui achètera mon livre me permettra de gagner ma vie en aimant passionnément et en le disant...et d'aller la rejoindre aux îles Marquises de moi-même.... Comme c'est fou à l'intérieur de moi, tout s'emballe....Je ne suis plus rien ni moins que rien, je suis étrangement passionné pour une femme virtuelle et mon corps n'est que le réceptacle de sentiments virtuels d'une étonnante beauté, fascinant de s'émerveiller a la beauté virtuelle d'aimer qui habite l'intérieur d'un corps virtuel.... Je ne peux que m'étonner qu'une telle chose soit possible....La vie moderne est si trépidante, la lutte pour une carrière, le pouvoir ne fait souvent que remplir le vide. Mais juste d'imaginer "M"...ademoiselle Marie en train de se maquiller me procure une telle sensation dans l'âme que je m'imagine difficilement qu'il y ait

autre chose d'aussi enivrant.... Et les vagues d'amour virtuel me parcourent le corps, une après l'autre.... J'aime bien le mâle qui est disparu en moi pour faire place au musicien de l'amour, au mâliste... Je tape au clavier mais la musique de l'amour chante de plus en plus fort en moi, juste à entendre "M"...ademoiselle Marie dans ses petits détails.... l'intimité, la musique de l'intimité.... Quelle folie furieuse de chanter la vie.... Et cela coule en moi sans arrêt comme une source claire dans la forêt luxurieuse des passions.... Il me semble qu'en moi s'ouvre un imaginaire luxurieux. quelque chose d'aussi beau et d'aussi simple que le paradis virtuel avant le péché réel..... je ne sais pas, cela résonne avec une telle douceur. Et c'est de voir à quel point le corps en entier vibre comme une corde de violon.....Il est huit heures moins quart du matin..... le soleil vient de se lever à l'extérieur. Je regarde, me laisse distraire, puis la vague d'amour pour "M"...ademoiselle Marie repart de plus belle en moi-même.... Parfois elle part des bras, parfois du cœur. parfois du sexe. Le rapport entre le sexe et le cœur est inversé..... inversé est le rapport entre le cœur et le sexe... Et cela produit des effets curieux.... Il m'arrive de vibrer tellement des autres parties de mon corps que mon sexe dort. en ce moment par exemple, mes mains sont de véritables tremblements de terre en écrivant, mes jambes sont aux aguets, mon cœur est tendu comme un rayon laser vers "M"...ademoiselle Marie, ma tête assiste impuissante à tout cela et mon sexe attend son heure.... Et tout bouge si vite en dedans, comme le vent dans les cheveux, tout cela est si grisant.... Ca fait près d'une heure que j'aime "M"...ademoiselle Marie à mon clavier et la griserie ne me quitte pas d'une seconde., Plus j'écris, plus je témoigne de cette griserie. Fantastique quand même. ...L'errant-homme-maison est saoul d'ondes amoureuses... des bitts...de frissons... qu'est ce que l'amour? ... je ne sais pas trop, je déguste.... je sais que l'amour ça se déguste et qu'on a à peine le temps de comprendre de quoi il est fait qu'il se transforme en plat encore plus raffiné. ...Pourvu que mon livre de l'errant-homme-maison marche..... Faudrait pas que ça marche comme je dis souvent à "M"...ademoiselle Marie, ce serait fabuleux..... Juste avoir assez d'argent pour aimer, me consacrer à aimer. Il y a tellement de choses comme homme à découvrir en amour d'intimité profonde.... En fait, l'errant-homme-maison ne sait même pas comment nommer ce nouveau qui habite en lui.... C'est imprévu, inattendu. c'est plus fou que tout ce qu'il pourrait imaginer. virtuellement... Je note que depuis un mois et demie, je n'ai jamais eu d'argument avec Mademoiselle "M"...arie, que du respect virtuel... Bien sur, je suis tellement perdu dans la dissolution du réel que je dois limiter mes activités.... Mais "M"...ademoiselle Marie semble considérer que cela fait partie des caractéristiques de l'artiste et qu'en soi cela est acceptable.... Je suis plein de bonne volonté mais parfois maladroit dans l'expression.... Mes cheveux sont longs, je porte sans cesse les mêmes vêtements même si je les lave.... le bohème et l'aventurier coquin en moi a de la misère à rentrer dans le garde-robe de la vie..... Mais comme je suis une île avec des frissons en dedans de soi de l'amour pour l'autre, j'oublie le reste.... Alors pour les colères la jalousie, la possession, on repassera.je ne crois pas que ces sentiments doivent empoisonner l'existence d'un amour égalitaire..... Je disais à "M"...ademoiselle Marie à quel point mon inaptitude à gérer l'ordinaire (mettre le grille-pain dans la mauvaise armoire, le beurre dans le frigidaire... finissait par irriter toutes mes partenaires. Et chaque nouvelle relation me permet de voir ce trait de caractère chez moi ressurgir avec une certaine vivacité.Etant très centré sur la créativité, j'en deviens lunatique..... Même plus, toute inquiétude relative au quotidien m'est étrangère.... Je vois bien le stress que "M"...ademoiselle Marie doit vivre comme enseignante..... Hier, nous avons rencontré un de ses confrères sur la rue. J'ai reconnu deux professeurs qui doivent performer que ça leur disent ou non avec le groupe d'élèves qu'ils ont, que ça leur plaise ou non. Je fus un artiste bohème toute ma vie, n'ayant eu aucune contrainte en quoi que ce soit.... Alors imaginez en fin de carrière, sans aucune sécurité, je préfère chanter dans les rues avec un chapeau que de mettre

le collier au cou dans un système pour manger.... En espérant que mes livres finissent par se vendre. pour m'éviter cela. Et c'est intrinsèque a ma personnalité. Incapable de vivre autrement. Alors il y a tout le lot des conséquences.

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

J'ai parcouru le dictionnaire du petit robert 2
des noms propres et
j'ai lu sur les grands créateurs
de toutes les époques.
Seul Kerouac et Ginsberg
m'ont frappé en plein front.

.....Un mal profond de vivre embourgeoisé dans un milieu fixe. Je suis heureux avec "M"...ademoiselle Marie, mais je suis un aventurier de l'amour unique.... j'habite son environnement avec poésie et passion, sans aucune petitesse d'intérêt personnel.... Et à la seconde où "M"...ademoiselle Marie ne se sentira plus bien la dedans, je partirai reprendre ma vie d'errance.... Je n'ai rien du mâle traditionnel ...ni pourvoyeur, ni habile de ses mains, ni travailleur.... je suis poète, passif contemplatif et amoureux d'une femme.... C'est bien peu dans cette société où l'homme qui n'a aucun rôle social ou acquis économique fait figure d'extra-terrestre. ...J'ai les cheveux longs, deux ou trois vêtements, aucun bien matériel et ma foi, je m'en accommode fort bien.... Mais je commence à comprendre qu'un homme bâti de telle façon finit par atteindre la limite du charme qu'il exerce sur une femme.... Tout est si intime, intense a l'intérieur.... Et finalement cela ne se mesure pas. Seul le succès littéraire pourrait m'assurer une certaine respectabilité.... Et je ne suis pas certain que cela m'arrivera.... Alors j'erre, comme un errant-homme-maison... Mon ami "M"...onsieur Claude s'en vient vivre dans ma maison de Val-David... pour que je puisse me consacrer à ma vie d'écrivain.... Et je suis chez "M"...ademoiselle Marie ensorcelé par mon amour virtuel ...pour elle.... Mais "M"...ademoiselle Marie, que vit-elle vraiment pour moi? Si je me fie à l'évolution avec mes autres compagnes précédentes, l'errant provoque au début un certain émerveillement, il est différent des autres, puis sa passivité profonde devant toute ambition sociale quelle qu'elle soit devient problématique.... Et le fossé se creuse sans qu'on ne sache pourquoi. Quand le gars de chantier se renferme sur son monde, c'est qu'il a déjà perdu la bataille de ses amours.... Et cela m'a toujours bouleversé de sentir une partie de ces gars la en moi comme je sens Kerouack ou Ginsberg en moi.... Pourtant j'offre à "M"...ademoiselle Marie toute ma sensibilité, ma tendresse, ma passion amoureuse.... Mais est-ce vraiment ce qu'elle a besoin de vivre? Je vais lui demander ce soir. Le problème c'est qu'en moi, les émotions amoureuses virtuelles sont tellement vives et précieuses qu'elle durent de longues heures.... Il suffit que je touche la main de "M"...ademoiselle Marie, ou une partie de sa chair la nuit pour que cela m'a m'amène dans des états contemplatifs. ... Je suis mal équipé pour tout ce qui est conflit latent.... si mal équipé.... Peut-être justement a cause de l'individualité contemplative que souligne Ginsberg, tellement forte qu'on accepte mal qu'elle ne soit pas présente dans les moments à deux....Tiens je touche le point qui m'affecte le plus..... J'ai si soif

de magie virtuelle a deux parce que la magie virtuelle avec moi-même m'amène dans des brosses d'être et des attaques d'être incomparables. ... Est-ce unique à l'artiste que de vivre cela?... Et cette sensation du papier-carbone d'une femme à l'autre devient insoutenable.... Et t'en arrives à te dire, qu'est-ce qui fait que ça ne fonctionne jamais?... J'aurais aimé réunir toutes ces femmes pour tenter avec elles de comprendre..... Peut-être dans le fond que , comme "M"...ademoiselle Marie le dit, l'être humain est un animal pas nécessairement monogame et qu'il a besoin de changer de partenaire.... Je crois avoir été un monogame qui changea par dépit.... Le réel onirique, l'individualité contemplative me rendant la plupart du temps inintéressant au bout d'un certain temps parce que cela commande souvent de la passivité et de l'immobilisme heureux, situé à la limite de la paresse. J'aime bien le mot errant contemplatif. Il vit heureux, très heureux, soudain il est blessé parce que la banquise du bonheur intérieure sur laquelle il vivait se détache peu à peu de la réalité de ce qui se passe autour de lui.... Son étrangeté à être perpétuellement heureux offusque ses belles-familles qui eux vivent dans la tension de leurs conflits latents et s'y complaisent..... Alors il s'isole pour ne pas faire souffrir par sa différence car lui n'arrive pas à souffrir... Et on en vient à le considérer comme un indésirable.... Il n'a pas les mêmes valeurs que les autres.... L'argent ne l'intéresse pas, donc il n'a peur de rien.... Et en même temps, il met en péril la pyramide économique inter-familiale..... Que dire.... Il va au cinéma.... change de salle si le film ne lui plaît pas.... Ainsi de suite.... Il vit dans sa bulle virtuelle , son monde de bonheur et cela en soi devient un irritant réel... Ne fusse pas en soi le problème de Gauguin quand il devint peintre? ... Alors il se retrouve a nouveau seul, puis une autre femme le découvre.... Quel être différent, intéressant et elle se moule a lui pour le conquérir.... il s'insère en elle et sa différence redevient le drame pour elle.... Ce fut ma vie je crois.... Alors je suis étonné....Ahuri.... Moi qui était fait intérieurement pour aimer une femme passionnément, je me retrouve avec un taux de bonheur trop élevé pour saisir les situations de tension.... Peut-être est-ce ca l'individualité contemplative?.... Pas pratique ni au travail... ni en société... ni en couple.... du moins pas encore... a un point tel que seule l'écriture et la vente de livres peut permettre a un individu de cette nature de survivre.... Au moment ou j'écris les lignes du dernier paragraphe... je suis très ému intérieurement.... Comme si dans ma nature profonde je saisissais que j'étais un vagabond de la vie, sans âge. D'ailleurs ais-je déjà eu plus que cinq ans? ... L'âge de l'émerveillement que tout fut si beau.... Je ne sais trop.... Et je ne me résigne pas à payer par un travail à la sueur de mon front un acquis économique qui pourrait donner un cadre à ce bonheur.... Je reste persuadé qu'il y a une façon plus magique d'arriver au même résultat.... Alors je rêve, tout simplement je rêve. je rêve ma vie.... Voilà... Je commence a comprendre que tout est une question de philosophie.... Es-tu prêt a payer un prix pour être heureux dans une société ou en payer un pour te construire un bonheur pas nécessairement semblable à ce qui se vit en société?... Kerouac par exemple, fut a son insu l'instigateur de la génération beatnick... et à sa mort on a vendu ses manuscrits a un prix de fou... Mais de son vivant?... curieux comme les créateurs de leur vivant sont perçus comme non seulement menaçants, mais indésirables.... Curieux qu'après leur mort ils deviennent des idoles.... Cela m'ahurit.... Je ne sais trop que penser.... affreusement pauvres de leur vivant, riches une fois décédés.... Quand "M"...ademoiselle Marie est partie ce matin pour travailler, je lui ai demandé si elle était encore amoureuse de moi.... Elle m'a répondu: "Est-ce que vous en doutez?"... et ses yeux me disaient que oui.... Au retour pour diner, je lui ai mentionné que je la trouvais plus nerveuse depuis deux jours et je lui ai demandé si par hasard je ne serais pas la cause de cet état de chose.... Elle m'a répondu que ses menstruations s'en venaient et que les obligations superflues de son ordinaire l'agaçait et que je n'avais rien à voir là-dedans... tellement peu de talent pour les moments plus cahoteux, ne fussent-ils minimes Alors imaginez quand les problèmes sont structurels.... Et je

n'ai qu'à me fermer les yeux pour piger dans les milliers de tableaux de saoulerie dans la taverne de la réalité pour reconnaître l'universalité qui sous-entend ces moments de bonheur. ...Un souvenir parmi tant d'autres..... Je suis aux îles de la Madeleine, l'hiver..... Je couche seul à l'ancien couvent de la boîte à chansons chez Gaspard. Je lis des livres de guerre..... Le vent hurle à l'extérieur.... et je déguste l'exotisme de n'y connaître personne.....Je sais que le lendemain j'aurai à chanter avec ma guitare, mais d'ici là, le bonheur de vivre à la seconde m'appartient en entier..... Comme ce passage au lac St-Pierre où les bateaux se faufilent exactement sur la ligne de l'horizon.... ou cette joie profonde de respirer la luxurieuse végétation en Cote d'Ivoire en Afrique ou de vivre en inconnue une fête campagnarde en Allemagne.... En fait, J'ai passé ma vie à déguster la vie comme du bon vin.... Alors je ne suis pas tellement différent en amour....

Kerouac et Ginsberg
 en en affiliation littéraire
 Celine, Melville, Withman
 Henri Miller, Jean Genet
 et Dylan Thomas.

Je disais à "M"...ademoiselle Marie à quel point j'étais entré dans son quotidien avec l'âme du roader inservile et sans intérêt personnel.... On était sans cesse sur la route... voyageant de ville en village... chantant le soir... dormant ou lisant le jour.... La seule chose qui m'ait réellement manqué, ce fut de ne pas avoir l'opportunité de vivre une relation profonde avec une femme, une intimité de grand crue.... C'est impossible en tournée. Tout est si éphémère. On est bien plus souvent seul qu'autrement et cela n'est pas désagréable.... Et les filles qui ont traversé ma couche, je ne me rappelle pas en avoir éprouvé une impression de bonheur profond. des passades excitantes certes, mais sans plus.... Alors que l'intimité profonde virtuelle avec une femme enlève rapidement certains stéréotypes.... Elle n'a plus besoin de te séduire par sa nouveauté, d'être plus belle que les autres, de te conquérir. ...Tu l'aimes virtuellement parce que c'est elle et qu'elle est unique virtuellement.... Et cela te traverse les pores de la peau..... Cela est tellement inscrit dans la chair que je sens la lourdeur des choses me fuir. J'avais toujours souhaité qu'en fin de carrière, je ne sois ni amer ni nostalgique du temps passé avec le désir que cela revienne la transition s'est finalement fait avec charme.... "M"...ademoiselle Marie, dans le lit, me disait qu'elle ne pouvait vraiment savoir, comme femme, si j'étais heureux avec elle, parce que j'avais toujours été heureux et que je pourrais l'être aussi bien avec une autre.... Je lui ai répondu que en ce qui avait trait au bonheur, cela était vrai, mais qu'il y avait des niveaux de bonheur. ...Comme par exemple, la scène la plus magnifique de toute ma vie d'artiste, que ce fut en Afrique, au Japon, en France... ce fut lorsque je chantais dans le commerce d'une petite marina donnant sur le lac St-Pierre près de Trois-Rivières.... Le site avait une particularité que je n'ai jamais rencontré ailleurs.... On pouvait voir au loin les bateaux passer exactement sur la ligne d'horizon entre l'eau de la mer et le ciel.... Quand arrivait un coucher de soleil et qu'un nouveau bateau passait, il m'arrivait de flotter dans un paradis d'esthétisme dont je n'ai jamais oublié l'évocation. ...D'ailleurs, il suffit encore aujourd'hui que je me souvienne de cette scène pour retomber dans un contemplatif heureux.... LE BEAU SÉPARÉ DU VRAI ET DU BIEN... "Alors "M"...ademoiselle Marie, vous êtes différente des autres femmes dans ma vie parce que je vous perçois comme un bateau sur le lac St-Pierre"... Elle me demandait comme j'avais fait pour apprécier mes repas la journée où j'avais manger des rôtis le matin, une sandwich le midi et une sandwich le soir.... Je lui ai dis que ce fut un moment merveilleux de notre relation, les deux sandwichs me rappelant certains moments d'une tournée par le goût, l'odeur, la chaleur sur les

mains.... Ainsi l'onérique habite mon quotidien chez "M"...ademoiselle Marie.... A un point tel que j'en oublie d'être fonctionnel.... Hier, j'ai demandé à "M"...ademoiselle Marie de m'apprendre à faire la cuisine.... Juste faire cuire un steak avec une sauce, puis du vermicelle me demande une attention à l'ordinaire qui me désarme.... La beauté des formes de l'assiette, l'aventure de l'eau qui bouille dans le chaudron, la présence euphorique du corps de "M"...ademoiselle Marie à mes cotés me distraient... Je tombe dans le rêve, comme dans les moments ou revenant d'un spectacle, je m'arrêtais dans le parking d'un donuts pour y passer la nuit.... Alors sous le faible éclairage provenant du magasin,...je m'emmitouflais dans un sac de couchage un livre à la main et je rêvais.... Le lendemain matin, au lieu d'entrer chez moi, je m'arrêtais d'une halte à l'autre pour rêver ma vie de nouveau. tout semblait si irréel. ces gens qui organiquement partaient travailler me faisaient penser à des ruches d'abeilles ou de fourmis... Aucun besoin d'être conscient qu'une ruche n'est qu'une ruche et que ce n'est peut-être pas la vie dans son entier.... J'aurais pu ramasser mes sous pour avoir une belle retraite comme mon frère... Mais pour avoir une retraite, faut avoir travaillé... Quelques divorces... des femmes blessées que j'ai généreusement aidées financièrement parce que j'avais beaucoup reçu de la vie et je me retrouve sans le sou pour avoir refusé un collier.... Bon ce n'est pas très grave en soi.... Des lecteurs qui achètent mon livre et je vais pouvoir me payer une petite chambre et continuer à écrire.... Je disais justement à "M"...ademoiselle Marie à quel point le geste d'écrire me permet de vivre exactement le bonheur d'avoir été sur la route. Je suis sur la route mais à l'intérieur de moi-même. Alors quand nous nous couchons le soir, "M"...ademoiselle Marie et moi, je suis sur la route de nous deux.... Jamais la même.... Depuis quelques jours, ma peau ne frémit plus à son toucher comme elle le fait lors des brosses d'être ou des attaques d'être lorsque ma chair frôle une couverture. Cela ne m'inquiète pas.... Il m'arrive parfois d'être quelques semaines sans que les sensations extrêmes ne s'emparent du délire de ma chair.... "M"...ademoiselle Marie me disait que lorsqu'elle passait ses ongles sur ma peau, la sensation était supérieure que lorsqu'elle elle y faisait tressaillir l'intérieur de sa main.... Je lui ai répondu que le fait qu'une femme intelligente avec qui j'aie une relation égalitaire sans jeu de pouvoir donnait à ce geste une dimension profonde.... Quand la paume de sa main se promenait à la surface de mon bras, c'est comme si toute la texture d'un ciel bleu se nettoyait de la venue de nuages possibles alors que les ongles créait une sensation de contrastes, des jeux d'ombre et de soleil sous un paysage verdâtre et luxurieux..... Comment on fait pour gagner sa vie quand on n'est que sensation, frisson, sentiment, bonheur de vivre, contemplation, admiration?... je ne vois rien d'autre que d'écrire. Le reste suppose un contact en société avec quelques gens qui, mus par l'ambition, l'envie, la jalousie, la lutte de pouvoir, la comparaison sont comme ahuris de cotoyer une autre planète que la leur.... Je ne sais pas que ça donnerait dans une organisation sociale un patron de mon genre? Si j'avais remplacé mon PATRON HARCELEUR-PATHOLOGIQUE-EN-MILIEU DE TRAVAIL..., j'aurais probablement fait pire. Parce que diriger des hommes demandent des qualités que je ne possède pas plus que lui...."M"...ademoiselle Marie se prépare à aller enseigner.... Je chante mon amour pour elle en tapant sur le clavier et le bonheur du roader vague et divague en moi.... Je dois arriver à gagner ma vie avec mon écriture.... car je suis habité par une telle brosse d'être dans la taverne de la vie que je n'arrive pas à dessaouler, cela me rendant inapte à toute souffrance, tout effort qui pourrait altérer le rapport sueur-qualité.... L'artiste est là pour dire aux autres.... Il y a autre chose que le travail pour gagner des sous dans cette vie.... je sais que vous n'avez pas vraiment le temps, mais de le lire ça peut vous faire du bien. Mon compagnon de scène Monsieur D... disait souvent que des gars comme moi, ça fait du bien quand on les lit dans les livres mais que dans la vie ordinaire, c'est trop éloigné du simple quotidien pour qu'on se sente bien en leur compagnie..... Ils vivent dans leur bulle et les autres

n'arrivent pas à y pénétrer.... Même lui qui passa 18 ans avec moi m'a avoué à la fin de notre relation artistique qu'il n'avait jamais rien compris de ce que je vivais.... Mes brosses d'être... mes attaques d'être... ces sommeils d'avant spectacle, ... cette solitude heureuse et recluse... cette façon de ne vivre que sur la scène... de ne savoir rien faire d'autre dans la vie, ce minimalisme.... Il est vrai qu'il m'est arrivé d'avoir... ni frigidaire... ni poêle. A une certaine période, même pas de lit...juste un sac de couchage dans le fond d'une pièce... même aucun lieu à habiter, le fond de mon camion ou je faillis mourir d'hypothermie un 12 décembre quand je dormis devant une salle de spectacle.... Comme si le réel et ses obligations se dérobaient sous moi, sans cesse, n'ayant pas vraiment d'intérêt.... Le bonheur contemplatif te rend inapte aux réflexes sociaux comme te couper les cheveux... t'acheter de beaux vêtements... plaire ou séduire... te trouver beau ou laid..... J'ai su que ma carrière achevait au retour d'un spectacle en Mauricie l'été passé dans un club de golf. Mon copain de scène, Monsieur D conduisait et j'avais les yeux fermés, complètement euphorique et je lui répétais en parlant de mes 30 ans de carrière

ce fut magnifique Monsieur D
ce fut magnifique
ce fut magnifique Monsieur D
ce fut magnifique...

Et c'est vrai que ce le fut....Chaque soir sur scène, 200 à 300 par année, durant plus de 30 ans.... je fermais les yeux pour me souvenir plus tard comme l'écureuil ramasse ses noix pour l'hiver.... Et jusqu'à la dernière prestation, jamais je n'y suis allé de reculon.... C'était ma seule sortie de la semaine, mon seul loisir, ma seule passion, ma seule incursion dans un réel que je ne saisis pas trop.... J'avais déjà lu qu'un comédien français vivait systématiquement nuit et jour dans sa loge parce que seule la rencontre avec le public l'intéressait dans une journée.... J'ai vécu cela durant 30 ans.... 30 ans... Puis la fin arriva.... A 20 ans j'avais déjà décidé que je serais écrivain à 50 pour raconter... donc pas de surprise là-dedans... Chanceux, mon amour pour "M"...ademoiselle Marie devint ma nouvelle scène ou exprimer mes émotions intérieures.... Alors je repartis sur la route virtuelle de moi-même pour mieux apprendre à parcourir la sienne....Dans une intimité profonde ou le quotidien se dessine exactement comme il le faisait pour moi de ville en ville. Comme des surprises pour l'œil et pour l'oreille.... Cela m'est très difficile de m'enlever le bonheur du corps virtuel.... Sur scène, tous les soirs, je fus un homme virtuel... passionnément heureux... comblé... sans ambition. je me rappelle un soir, Monsieur D et moi avons fait un spectacle à la place des arts avec d'autres artistes. Nous avons eu le succès de la soirée. Je lui ai dit.

On sort d'ici ca presse.

Nous sommes allés dans un bar de l'autre côté de la rue.... Je lui ai dit: "Ce n'est pas ma vocation que d'avoir du succès dans un système quelconque. trop d'ambition, d'effort, de combats. je suis fais pour le bonheur simple.... Et nous en restâmes là. Partout ou je sens qu'il va falloir se battre pour gagner m'apparaît un trop grand prix à payer alors que le bonheur est gratuit, il appartient au simple abandon de vivre sur cette terre sans avoir besoin du regard de l'autre pour se donner une valeur.... Mais comme je disais à "M"...ademoiselle Marie, j'échangerais ma carrière en entier pour l'amour virtuel que je vis en ce moment.... Cela m'a manqué. J'étais heureux mais non complet. L'homme n'est rien sans une associée respectueuse. J'ai vécu le bonheur d'être seul. J'en connais les vertus. Mais à deux, tu peux reproduire ce seul heureux et le

multiplier à l'infini. Alors comme "M"...ademoiselle Marie est prof de mathématiques, moi je multiplie les moments heureux en errant au sein de ma contemplation pour elle...toute ma vie a servi comme artiste pour qu'en fin de carrière je raconte en écriture...un certain contemplatif heureux que m'a procuré cette vie errant

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

Je me suis éveillé ce matin dans une forme exceptionnelle... Comme si je sortais d'une longue période d'adaptation à ma nouvelle vie.... Tout est dans le rythme des petits détails.... Comme par exemple, il m'apparaît évident qu'un des associés doit s'adapter à l'autre.... Dans ce cas-ci, comme je n'avais aucune règle de vie autre que l'errance, il m'apparaît plus congruant que je fasse ce pas.... Quand je réussirai comme écrivain, on inversera.... Car l'errance amène la négligence, le désordre, le laisser-aller pouvant même conduire à la malpropreté. Seul il n'y a pas vraiment de souffrance à cela. Mais à deux, je m'interroge sur la valeur d'un tel comportement.... Cependant, il me semble possible de glisser le joli feeling de l'errance à l'intérieur du quotidien.... Comme par exemple, tout à l'heure, je vais faire le ménage et l'époussetage chez "M"...ademoiselle Marie, mais je le ferai avec une musique pour chanter en même temps, dans une poésie de vivre....Ce matin, la petite camelote qui livre la presse paraissait écoeurée.... Je la voyais de la fenêtre.... La presse semblait plus lourde que son propre corps. Cela m'a fait bien sourire. Je réalise que j'ai de la misère à concevoir que la vie ne soit pas que douceur et poésie. La jeunesse même de cette camelote est poésie... Hier matin par exemple, une brosse d'être formidable est venue m'assaillir pendant que j'écrivais.... Les brosses d'être viennent de l'errance et de l'impression d'être en voyage sur cette terre.... Comme un doux voyage entre la naissance et la mort..... j'ai vécu la même chose hier après-midi lorsque sur le patio avec "M"...ademoiselle Marie.... j'entendais les oiseaux.... puis dans le lit hier soir après avoir fait l'amour dans le bain.... Quand la brosse d'être arrive.... cela peut durer des heures comme des jours de bonheur permanent..... Comme si la mer en dedans de soi-même se régénérât de vague en vague donnant des frissons jusqu'au plus profond du corps.... Et ma tête incrédule assiste à cela en dilettante.... Ca fait plusieurs années que ces phénomènes m'arrivent et j'en ai parlé dans mon manuscrit..... Mais là, je ne les avais pas vu arriver au cours des trois dernières semaines.... Ce qui me frappe tant dans cette vie moderne, c'est de voir à quel point malgré l'amoncellement des biens matériels, on vit dans une société stressée, ou on remet tout en question, ou on cherche sensation sur sensation pour enlève le vide en soi.... Et les yeux sont inquiets.... Les gens parlent beaucoup de leur ordinaire.... Hier j'ai accompagné "M"...ademoiselle Marie dans une salle d'attente d'un clsc.... Je fus étonné. ... Toutes ces conversations sur de l'ordinaire non magique.... La magie est donc si absente dans cette société?... D'avoir été sur la route durant tant d'années m'avait enlevé cette notion du ventre.... Au retour, j'ai revu sur la rue le copain de 28 ans de Mademoiselle Manon, l'amie 40 ans de "M"...ademoiselle Marie.... Il marche, semble se chercher. Je cherche l'homme et la femme de l'an 2000 dans ce journal. J'étais content dans mon manuscrit d'aborder LA THEMATIQUE INTERNET QUI RÉVOLUTIONNE LES MŒURS COMME LA PILULE L'A FAIT DANS LES ANNÉES 60. Je crois qu'un roman doit provoquer, choquer et charmer, mais on ne doit pas en sortir amorti par des choses qui ne nous impliquent pas.... Pour l'ancien conjoint de "M"...ademoiselle Marie par exemple, Internet fut la cause de sa séparation.... Cela

confirme mon analyse Internet des dernières années.... Internet est un allumeur de thématique intérieure et disponible 24 heures par jour.... Donc, par le dialogue sensuel avec d'autres, tu vois exactement où t'en est rendu dans ta vie psychique.... Et le besoin de fuir la routine, de vivre t'amène à de nouveaux besoins.... De la difficulté de nos jours de vivre en couple fermé.... Le respect doit laisser l'espace à l'autre pour combler des besoins que la structure même de la vie de couple tend à comprimer. Car tout est une question de structure de vie.

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

Mardi 5 août 2003,
" à la chandelle"
De Halifax aux Iles Marquises,
"K"...ourriel Kp3
de l'écrivain Pierrot-la-Lune
à l'écrivaine Marie-Lola-Miel.
La Presse
Associated press,
BIG BROTHER POUR CYBER-AMANTS
extrait de ma "K"...onscience orale
voici un article intemporel du 4 août 2003.
fichier Kp3 .

NEW-YORK- Big Brother is watching you... surtout si vous entretenez une relation extraconjugale sur Internet.... Les maris et les femmes soupçonneux "K"...ui ont déjà fait appel aux services d'un détective privé disposent désormais d'un instrument des plus modernes pour surveiller les activités extraconjugales de leur moitié sur Internet.

Les avocats et les "K"K"K"...onseillers "K"K"K"...onjugaux estiment "K"...ue l'infidélité sur le Web ainsi "K"...ue les aventures nées sur les forums de discussion et par "K"...ourrier électronique "K"...onstituent aujourd'hui une des premières "K"...auses de rupture.

Avec cette explosion de CYBER-INFIDÉLITÉ, un nouveau marché a vu le jour: l'espionnage par Internet. Des sites comme Chatcheaters.com (contrôle de l'infidélité) fournissent un éventail de produits de surveillance permettant de remonter la piste des "K"...ourriels de son "K"...onjoint et des forums de discussion, voire de "K"...ontrôler chaque touche du "K"...avier utilisé en temps réel.

"Le détective traditionnel engagé pour trouver des informations a été remplacé par un logiciel peu onéreux mais "K"...ui peut donner 100 fois plus de renseignements" "K"...onstate

Me John Mayoue, célèbre avocat d'Atlanta spécialisé dans les divorces. "A l'ère de l'ordinateur, vous pouvez avoir une preuve si "K"...laire qu'il n'y a plus moyen de contester."

John Lesage a "K"...ré le site Chatcheaters après que sa femme l'eut quitté du jour au lendemain avec leurs deux filles après 23 ans de mariage... pour un Néo-Zélandais qu'elle avait rencontré sur Internet.

Son site offre des "K"...onseils, du matériel de surveillance et des histoires de trahison racontées à la première personne. On "K"...ompte en moyenne 400 visiteurs par jour, principalement des femmes, explique John Lasage, "K"...ui vit dans le sud de la "K"...alifornie. Ses produits "K"...omprennent des mouchards, pour les véhicules (450\$ US) et des programmes de surveillance d'ordinateur (100\$US).

John LaSage raconte "K"...ombien il a été anéanti de découvrir après le départ de sa femme qu'elle avait entretenu une "K"...orrespondance érotique sur le Net avec plusieurs hommes. "Je "K"...onseille aux gens d'être prudents (...) il faut être préparé à ce qu'ils vont découvrir."

Me Sandra Morris, une avocate de San Diego, "K"...ui préside l'Association américaine des avocats spécialisés du droit de la famille, souligne "K"...ue l'infidélité sur Internet soulève des "K"...uestions délicates "K"...uant à l'intimité informatique.

" Un "K"...onjoint peut avoir une "K"...onception déplacée de son droit à espionner, prévient-elle. Il existe des interdictions en matière de surveillance électronique, bien "K"...ue beaucoup estiment que, "K"...uand il s'agit d'infidélité, tout est permis."

Me Mayoue précise pour sa part "K"...ue les décrets fédéraux interdisant l'interception des "K"...ommunications électroniques peuvent s'appliquer au mariage. " Un "K"...onjoint a droit à une certaine intimité, même vis-à-vis de son mari ou de sa femme", assure l'avocat d'Atlanta.

"J'ai défendu les deux points de vue. C'est la preuve la plus irréfutable "K"...ue l'on puisse avoir en matière de divorce, mais également la plus délicate, avec une possibilité de responsabilité civile", rappelle-t-il. David Greenfield, psychologue du Connecticut et auteur de "Dependance virtuelle" explique "K"...ue les femmes "K"...ui entretiennent une cyberrelation jugent ces histoires sans "K"...onséquences. "Mais les maris de ces femmes ne le voient pas de cette manière, prévient le médecin. Elles utilisent souvent le même ordinateur "K"...ue leur mari. C'est "K"...omme avoir quelqu'un d'autre dans votre chambre.

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

seule la chaleur de ma voix
 peut me faire renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 ***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

seule la chaleur de ma voix
 peut me faire renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 ***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

Vendredi p.m.
 je suis allé à la bibliothèque
 prendre connaissance
 de l'œuvre de Jack Kerouac
 dont j'avais toujours croisé des échos
 depuis quelques années
 sans jamais l'avoir lu.

...Ce fut un choc.... Je me rends compte qu'intérieurement, je fus toujours un errant.... Sans doute ais-je eu la chance d'avoir le métier pour ne pas souffrir de la faim.... Chanter ce n'est pas travailler.... Mais Kerouac a erré avec tout ce que cela comporte de joie et de souffrance, en cherchant profondément l'illumination intérieure (bouddhiste) que donne la route (les clochards célestes) et en l'atteignant quand même rarement.... Il fait donc partie des chercheurs d'île de l'éternité de l'instant présent comme Hermann Hesse.... contrairement au poète Whitman qui le vécut intrinsèquement..... toute sa vie... "M"...ademoiselle Marie est venu me chercher à la bibliothèque..... Nous sommes allé prendre un verre avec "M"...ademoiselle Christine. Intérieurement, je vivais, même immobile, le beat du roader.... Alors j'étais parfaitement bien à leur côté, les écoutant parler de leur école.... J'aime être à la fois absent et présent comme si j'étais en voyage sur cette terre.... "M"...ademoiselle Christine avait hâte que son amant Dominique arrive.... elle se préparait à une fin de semaine amoureuse.... Elle me disait qu'elle ne se sentait pas capable de vivre avec un homme, ni sans lui. ... J'ai payé les trois verres.... Je me suis senti si bien de le faire.... Pauvre mais non avare... C'est comme une manière de montrer à Mademoiselle Marie que j'ai assez d'éthique pour ne jamais abuser de son hospitalité.... Pour le moment elle me nourrit et m'héberge,...mais mes romans vont bientôt inverser la situation.... L'errant-homme-maison en moi est trop amoureux pour accepter quelque bassesse que ce soit envahir ses sentiments.... D'ailleurs je veux réussir comme écrivain pour ne pas avoir à travailler pour me consacrer à la littérature le restant de mes jours... Tout va si vite maintenant. L'homme-maison devrait retourner à Val-David et tenter de ne pas perdre le peu qu'il lui reste. tellement de créanciers. Mais il préfère l'errance au collier des dettes..... préfère faire faillite et réussir avec son œuvre. la vie est si courte. Je ne suis jamais arrivé à m'inquiéter vraiment.... J'ai beaucoup parlé des brosses d'être et des attaques d'être dans mes manuscrits..... J'hésite un peu à revenir sur le sujet..... Car cet état de bonheur permanent peut parfois durer jusqu'à trois jours consécutifs..... Et dans ces moments la, je ne peux rien faire d'autre que d'être heureux. Alors quelle catastrophe que d'être obligé de travailler dans ces conditions.... Il est possible que cela soit génétique..... comme il est possible que le fait d'être gai ou hétéro soit aussi génétique....

Dans cet état d'euphorie.... J'ai même de la misère à attacher ma chemise les bons boutons dans les bons trous..... Rien d'autre ne compte que l'abandon à la contemplation de la vie.... Je lisais dans Kerouac que parfois, mais si rarement celui-ci atteignait ce qui approchait de ces états sur la route.... Mais il vivait cela de façon très fugace et presque par conjoncture.Mais cet état n'est pas relié au roader comme tel, sauf que la route semble accentuer les brosses d'être à un point tel qu'elles deviennent des attaques d'être..... Je suis donc revenu au clavier, fou d'amour pour "M"...ademoiselle Marie parce que celle-ci me laisse me bercer au plus intime d'elle-même.... Alors l'errant-homme-maison goûte à l'éternité de l'instant présent par l'intérieur de l'intimité profonde avec une femme..... Le parfum de ces vagues de mer intérieures me parcourt encore le corps en ce moment et cela ne semble pas vouloir cesser..... J'écris beaucoup plus de manière automatique pour témoigner que pour autre chose..... Même les doigts sur le clavier me procurent des frissons dans les avants bras..... Hier dans le lit, je disais à "M"...Mademoiselle Marie à quel point Kerouac parcourait le pays comme je parcourais son corps.... En lâchant tout autour de moi..... Le corps de "M"...ademoiselle Marie est mon pays et j'en découvre les routes d'un jour à l'autre.... Je m'y consacre.... je suis un errant-homme-maison.... Et comme les roaders, il n'y a dans mes gestes que le bonheur de l'aimer.... Le plus extraordinaire c'est que Kerouac parcourait le pays avec l'idée d'écrire pour que la publication de ses manuscrits lui rapportent les sous nécessaires..... Naturellement, il faut le situer dans son contexte.... Révolte contre l'américain way of life.... désir de tout lâcher pour reprendre la route.... pour redéfinir son rapport au monde.... Il fut d'ailleurs très tenté (les clochards célestes) par la philosophie bouddhiste qui envahissait la Californie à cette époque..... Alors qu'aujourd'hui, la révolution Internet qui entre dans les maisons indique aux gens par le clavardage de tout lâcher dans leur quotidien au réel et de parcourir la route du virtuel..... Mais le problème c'est que le virtuel ramène au réel par un changement de compagnonnage et que les mêmes problèmes d'oppression du réel reparaissent à la surface..... Internet se butte aux mentalités de possession de l'ère industrielle... Un des partenaires lâche, retourne au virtuel et la quête continue..... Le problème n'est par Internet ni le virtuel, mais de donner à son quotidien une vision virtuelle..... l'intimité profonde amène de l'onérique..... Ce qui fait qu'Internet et les agences de rencontre deviennent un outil perdant leur sens..... Ce que j'aime dans Kerouac, c'est qu'on ne ressent pas de décalage entre l'homme et l'écrit même s'il utilise la forme du roman pour s'exprimer..... Le rythme même de ses phrases... son coté saccadé...son refus des stéréotypes bourgeois... en font un événement..... Il n'écrit pas pour plaire au lecteur, il témoigne de l'essentiel et par le sens et par la forme et par le contenu..... On ne sent pas la rature.... Il possède la culture relative à son créneau de recherche, les aspirations de ceux qui l'ont précédé..... Il fonce.... Et surtout, il ne sépare pas l'expérience du vécu à l'écriture..... Il vit et écrit à partir de ce qu'il vit.... En ce sens, son style me semble passablement unique.....J'étais à la bibliothèque et je tremblais de tous mes membres. ...Je reconnaissais d'une certaine façon l'errance en lui, mais pas de la même couleur que la mienne..... Mais quand même, j'aurais pu devenir un clochard céleste, sauf que juste le fait que je sois passionnément heureux dans l'immobilisme intérieur et cela depuis toujours, cela ne me donnait pas vraiment le goût de m'exiler aux quatre coins du monde à la recherche de la vérité des choses..... Comme elle était en moi-même, il suffisait simplement de s'arrêter dans n'importe quel lac et pêcher.... Puis un jour tu découvres le lac St-Pierre avec les bateaux à l'horizon et ce coin de lac atteint une telle beauté que tu voudrais y accoster pour toujours.... Ainsi est mon amour pour "M"...ademoiselle Marie.....Alors je voyage, la route parcourt le territoire de l'infiniment petit aussi passionnant que l'infiniment grand.... Et je m'aperçois avec stupeur que l'adrénalyne me parcourt l'âme à une vitesse stupéfiante.... Ainsi donc, la maison de "M"...ademoiselle Marie et ses six pièces deviennent mon univers. Je n'ai pas assez de ma

journée pour m'y mouler avec génie..... "M"...ademoiselle Marie est à coté de moi.... Elle prépare son cour..... j'écris et témoigne de mon amour pour elle..... mon corps est d'une telle légèreté presque virtuelle et en même temps d'une telle fébrilité presque réelle.... Les frissons qui parcourent l'âme et le corps de l'homme lorsqu'il s'abandonne amoureusement à l'intimité profonde avec une femme, sans jeu de pouvoir, sans possession, sans jalousie...avec fair-play.... et ouverture... En acceptant d'avance que si l'autre ou soi décroche, il est temps de repartir errer sans regarder en arrière par dépit ou peine.... Dans mon livre à moi, le rapport douloureux homme-femme n'est plus souhaitable en cette ère post-internet-féministe. une association de partenaires égaux amoureux de la liberté d el'autre me semble de mise...Il faut au contraire que des hommes témoignent qu'il n'est pas nécessaire d'être rose, moulé, fondu pour être un homme nouveau.... Il faut juste s'abandonner à son "mâliste" et à créer, comme le font les peintres avec leur chef d'œuvre, cette manière d'habiter le cœur de l'autre avec une sensibilité personnelle... différente d'un mâliste à l' autre... Il y a bien des chemins qui mène au cœur.... C'est drôle, ma vie au quotidien avec "M"...ademoiselle Marie me fait penser à une partition musicale.... J'ai pris plus d'un mois et demie à déchiffrer ce qui la rendait heureuse dans les menus détails lorsqu'elle vivait seule.... Maintenant j'en suis à l'étape où je m'y moule pour prendre le rythme de ses voyages avec l'infime..... je fais voyage avec elle, en association virtuelle, dans son monde virtuel... comme s'il s'agissait d'un pèlerinage au quotidien, du lever au coucher et du coucher au lever..... Puis après avoir fait la même route durant des semaines et des semaines, en avoir dégusté chaque infime seconde de son être, je me vois y insérer ma créativité et ouvrir avec elle des sentiers inconnus qui mènent à une forêt virtuelle jamais visitée où il y a une chute de l'intimité virtuelle rugissant intimement et poétiquement.... Alors nous étendons sur un rocher, comme ça, juste pour se laisser bercer par le soleil de nos amours..... Je suis un errant alors je n'ai pas vraiment de chemin à moi.... Mas je sais reconnaître dans la route de l'autre les ouvertures à la magie, la poésie et au surgissement soudain de l'innommable.... Il suffit de si peu. Comme il y a un instant, "M"...ademoiselle Marie se préparait pour aller enseigner.... Je l'ai serrée dans mes bras, en étant en arrière d'elle.... Mes deux mains exprimant aux extrémités de ses seins le bonheur de l'avoir dans ma vie.... C'était de la vraie musique en moi.... Comme si l'océan s'était soudain illuminé d'une respiration profonde, celle des grands souffles de vie.... Je sais qu'elle va travailler. De mon côté, je refuse tout travail pour me consacrer à l'aimer comme j'aime la littérature... comme Kerouac refusait tout travail pour comprendre le monde autour de lui...le redéfinir et ouvrir d'autres routes à l'american new way of life.... Bien sur je ne travaille pas... j'écris... je vis autre chose.... Mais j'ai l'impression d'être une partie du cri de la conscience de tous ceux qui disent à la société.... C'est assez. je ne suis plus capable de travailler pour consommer et de consommer pour travailler.... Ce rythme fou qui m'oblige à payer des comptes à ouvrir une télévision pour m'évader... à aller au casino pour oublier comme on allait à la taverne jadis... Toutes mes activités semblent démasquer le vide angoissant de celui qui peine.... Le rapport travail temps consacrer à aimer et être aimé est disproportionné.... je vais mourir... alors lâchez-moi.J'ai le goût de tout lâcher..... Et pour qui sont rendus à la retraite, c'est souvent le constant d'une vie d'échec..... Cela me fait penser à celui qui s'est battu toute sa vie pour mettre du steak sur sa table et qui rendu à la fin, n'est plus capable que de manger que de la soupe parce que son estomac souffre.... j'ai commencé ma vie par la retraite... j'avais 20 ans... j'en ai 17... Bien sur, pour plusieurs, la petite vie et les petits bonheurs semblent suffir.... Mais si c'était cela, il n'y aurait pas tant de divorce et de gens qui souffrent.... C'est comme si structurellement, la société piégait l'homme par la carotte.... travaille et la carotte va t'emmener le bonheur..... Mais la carotte recule constamment et l'homme, comme une bête de somme sue avec angoisse..... J'ai chanté toute ma vie pour des gens épuisés de chercher et rendus à la retraite, étonnée d'être trop

vieux pour déguster..... Quand on ne l'a jamais appris, on ne le sait pas plus quand mon a du temps..... Il est légitime d'espérer que mes manuscrits m'apportent de quoi vivre avec un minimum de dignité. ... Pour la simple raison que j'ai pris le risque de ne jamais avoir de collier pour dire à mes camarades mâles..... "On se fait fourrer les boys"..... Un collier puis on perd la chance de devenir musique amoureuse..... C'est souvent un hasard si un mouton du troupeau sort par une clôture et découvre le bonheur d'être enfin libre.... Il n'est pas mieux qu'un autre.... Ne possède pas une vérité qui le rend plus sage qu'un autre. Il y avait juste un trou dans la clôture et le trou était devant son nez.... Alors il est bêtement sorti du rang et n'arrive plus à trouver l'orifice pour rejoindre le groupe.

"M"...ademoiselle Marie est partie.
Tous les matins, je vais à la porte
lui mettre son manteau sur le dos....
La musique du geste m'est devenue essentielle.
je le fais pour moi.

....Puis je relève sa chevelure pour qu'elle se répande à la surface du col..... Je l'embrasse, lui souhaite un bon avant-midi..... Je reviens à mon ordi, j'écris, comme en ce moment, et j'imagine à quel point ce serait formidable que mes livres fassent en sorte qu'un gros montant d'argent remplisse mes bras.... je ne suis pas vénal..... Mais je me roulerais par terre en disant "M"...ademoiselle Marie: Arrêtez de travailler..... on va prendre du temps pour s'aimer..... Le temps qu'il faut. On va déguster l'amour ensemble.... On va aller aux Iles "M"...arquises...oui aux îles "M"...arquises... Alors j'écris...je rêve ma vie... je musicalise mes sens... mes doigts en attendant sa chair...ses yeux... son intelligence.... elle est l'instrument essentiel au duo. Elle le piano moi le violon et parfois l'inverse.... J'aime écrire dans un long jet, sans arrêt.... Ce que j'aime de l'écriture de Kirouac, c'est qu'il ne s'embarrasse pas des conventions..... Sa plume devient le rythme, le beat de son vécu et le sens des mots ne sont qu'accessoires.... j'aime bien inverser le rapport entre les deux..... Ce qui est fantastique de vivre en quatre murs par amour pour une femme, c'est que ton monde intérieur virtuel devient ton univers.... Comme en ce moment par exemple. Le réel autour de moi s'est comme apaisé.... Le chien dort dans le coin, la musique d'Angèle Dubeau accompagne mes écrits..... mes doigts frissonnent sur le clavier.... Et la présence de "M"...ademoiselle Marie se fantôme dans cet univers, dans une douceur si profonde et si légère à la fois.... Et moi-même, amalgame de ces sensations se promènent comme des vagues infinies de bonheur à répétition. je me sens exactement comme Charles Dutois seul à la place des arts, dirigeant un orchestre symphonique qui n'est pas encore arrivé devant un public qui est encore absent mais entendant passionnément la musique du tout, puisqu'il est deux heures du matin et que la répétition est terminée. D'être habité, passionnément habité par le parfum de l'autre est d'une telle richesse qu'il me semble que le réel s'incline et s'incline encore.....Je suis en pyjamas, un vieux pyjamas vert plein de trous que je portais dans mon vieux camion 77 lorsque j'allais dormir d'un donuts à l'autre à travers le Québec, puisque je chantais le soir..... Le parfum est similaire. Il m'arrivait tellement souvent de me frotter les yeux en me disant: Mais je n'ai jamais travaillé de ma vie... J'ai été heureux à chanter pour des gens que j'aimais mais que je ne revoyais que quelques années plus tard.... Donc aucune souffrance reliée au difficile abordage de l'autre. Je trouvais fantastique aussi de jamais avoir eu de carrière, de gérant, de n'avoir jamais servi de produit à consommer pour un

public de masse que l'on serre comme un citron parce qu'il n'y a plus rien à en retirer. Je n'ai même pas vécu en marge de la société... Pour être un marginal il faut savoir contre quoi on lutte. je fus un rêve sur quatre roues, un roader.... J'ai froid.... Alors je me serre à l'intérieur de ma veste..... La même vieille veste dans laquelle je dormais lorsque je m'écrasais contre le sol durci d'une arrière-scène.... J'aime la porter d'ailleurs car elle me rappelle que je suis chez "M"...ademoiselle Marie exactement le même que lorsque je m'apprêtais à monter sur la scène.... J'ai longtemps eu les cheveux courts et le visage dégagé. Parce que quand tu fais de la comédie pour faire rire le monde, il est plus facile de voir les lèvres. mais quand je me suis réfugié pour écrire, la barbe a poussé et les cheveux. ... Le bonheur d'un cheveu long c'est qu'il est moins difficile à entretenir.... Et tu peux t'abandonner à l'essentiel.. Le fait aussi de n'accorder aucune importance à quelque bien matériel que ce soit.... Cela m'ahurit. ce n'est pas par idéologie ou par philosophie, mais bien par manque de talent.... La vie sur la route de jadis et l'amour de "M"...ademoiselle M.arie de maintenant me donne tellement de frissons de vivre que je me retrouve handicapé face à toute gestion, toute possession.... je me sens comme un enfant heureux qui pourrait se retrouver dans la rue et devrait encore lutter contre l'émerveillement de se sentir encore émerveillé d'être vivant.... Parfois, cela me fait peur de n'avoir peur de rien. Je n'ai rien devant moi comme je n'ai jamais eu rien dans le passé. un errant chanceux.... Voilà, ce qui me sépare de Kerouac.... je fus un errant chanceux. Par exemple... la boisson a des effets contradictoires.... Elle permet un accès à un enivrement de la vie mais en même temps, de façon pernicieuse, elle peut dramatiquement rendre l'homme esclave d'une dépendance.... alors tu ne sais plus très bien ou te mène la route de boire.... je fus chanceux.... J'étais tellement intense et heureux à jeun que boire me causait une tristesse, un moins. J'aurais aimé, comme "M"...ademoiselle Marie, boire mes deux bières...trois bières...quatre bières...cinq bières... chaque soir..... Mon estomac ne le prend pas. le vin, ma tête s'embrouille et j'en ressens des malaises... Un verre d'eau et je m'émeut que l'eau rende si heureux.... Alors simplement question de conjoncture..... Il en est de même pour la drogue, le jeu ou autres divertissements humains.... Je me rappelle en Afrique, la simple vue de ces millionnaires dépendants d'une machine qui payaient une prostituée pour jouer à leur place durant qu'ils allaient manger me créait un infini sentiment de tristesse.... je ne sais pas si la dépendance est en soi un signe de bonheur.... Mais vu de l'extérieur, cela ressemble au collier du travail... qu'il faut remplacer par un collier du loisir pour ne pas mourir étouffé d'un vide trop grand qui sort par les trous du cou.... Il serait peut-être juste de dire que par simple vase communicant, l'homme qui accepte le collier du travail fragmenté comme celui du loisir fragmenté peut aussi devenir dépendant d'amours dysfonctionnels.... On devient dépendant de ce qui nous esclavagiste.... Car la liberté fait soudain peur.... Ainsi en est-il des retraités.... Ils deviennent soudain libres et en meurent d'ennui, d'angoisse d'être vieux et de peine de ne plus avoir de rôles sociaux. ... Pourquoi est-ce que je raconte tout cela? Parce qu'écrire est peut-être un long monologue ou les mots ne deviennent finalement que des morceaux de bois morts surfant sur la surface de l'océan des passions pour une femme pendant que les vagues rafraîchissent la plage de son art de vivre.... Les mots n'ont pas vraiment d'importance.... Pourtant le rythme avec lequel on les écrit témoigne beaucoup plus du choix qu'on en fait.... C'est ce que j'aime de Kerouac.... Le rythme de son phrasé m'amène en voyage avec lui. Moi j'aimerais amener le lecteur dans mon voyage intérieur, comme on prend la route lorsqu'on lâche tout. Aimer, c'est peut-être ça, s'abandonner au rythme.

Je viens d'arrêter d'écrire quelques secondes....

Et lorsque je replonge mes doigts sur le clavier de l'ordi, la simple vitesse d'écrire replonge en mon âme, redonne des vagues à mon océan d'aimer "M"...ademoiselle Marie et je me dis que si j'étais lecteur ou lectrice, j'aimerais que la vague de l'autre à travers ses mots suscite en moi la même effervescence. le bonheur d'être amoureux, profondément amoureux, si gratuitement que l'autre en est touché dans son plus intime. "M"...ademoiselle Marie est très froide. Alors imaginez lorsqu'elle s'abandonne durant quelques secondes à ses émotions, comme elle peut être jolie.... Elle est seule, autonome, avec un rôle social. elle vit l'équité salariale sur son travail, a du pouvoir sur ses élèves.... Elle fait partie des rares femmes de l'an 2000 qui à l'âge de 40 ans peut se passer d'un homme à tous les points de vue....J'aime bien.... Ca me permet de me sentir un artiste en amour.... de lui offrir la musique de mes amours.... Et comme j'étais un errant avant de la connaître et que je le serai encore à la seconde où je devrai partir, j'aurais joué de la musique avec elle. C'est pas ça une relation amoureuse, jouer de la musique à deux.....Elle m'a dit hier soir dans des mots dont je ne me souviens pas à quel point elle avait hâte de me rejoindre lorsque "M"...ademoiselle Christine est partie. elle a pris l'auto, elle m'a cherché dans les rues. Je revenais de la bibliothèque...je marchais les trottoirs comme Kerouac avait marché les routes d'Amérique.... J'entrai chez "M"...ademoiselle Marie grisé par le simple bonheur de n'être rien, de n'avoir rien et de ne m'attendre à rien. "M"...ademoiselle Marie me dit. J'ai faim...ca fait trois jours que l'on grignote.... je vous emmène au St-Hubert. J'ai voulu payer. Elle m'a dit. Non gardez votre argent pour vos manuscrits.... Elle sait que le seul argent qui me reste est pour faire imprimer des feuilles pour les éditeurs.... je l'ai regardée dans les yeux. J'ai dit "M"...ademoiselle Marie, je serais tellement honoré de payer pour vous remercier de votre hospitalité.... J'ai senti qu'elle saisissait intérieurement à quel point ma décision d'écrire était irrévocable. Ou je gagnerai ma vie par mes livres, ou je mourrai comme les autres poètes, dans la gêne. Mais pas par le suicide comme plusieurs... Je n'aime pas la notion de suicide.... je ne suis pas bien avec cela.... Ce qui est merveilleux quand tu n'as plus rien, c'est à quel point tout ce que tu goûtes devient de l'or.... Comme le jus de tomate chez St-Hubert.... Ce que j'ai aimé.... J'avais faim... très faim, Mais je veux m'habituer à la faim au cas où.... Quand j'ai dit à "M"...ademoiselle Marie dans l'automobile; Je vous aime "M"...ademoiselle Marie.... elle peut maintenant percevoir à quel point cela est profond comme un canyon.... je lui disais hier soir dans le lit à quel point elle ne peut deviner la grandeur de mon amour pour elle.... Tout mon corps était musique, mais d'une musique si raffinée que mes bras et mes jambes en battaient doucement la mesure du cœur.... Bien sur, ce moment d'intimité pendant qu'elle se faisait les jambes m'avait laissé dans un extase d'images douces. je ferme les yeux en ce moment, et je revois les lèvres de son pubis doucement relevées, ses jambes très écartées et mes yeux qui se ferment à chaque caresse sur ma verge.... Ce doux mouvement du va et vient accompagnant son rasoir dans le silence de nos amours, ces yeux si intimes quand elle s'occupe d'elle-même. et la musique qui s'océanise en dedans de moi au point où j'en perds toute conscience de mon corps.....L'intimité profonde Marie, c'est qui nourrit mon amour pour vous.Je m'aperçois que je n'aime pas une écriture lèche, ni une écriture servile, par laquelle le lecteur me met le collier au cou en échange de l'achat de mon livre.... je ne veux pas de cela. je cherche à témoigner qu'il existe un homme à l'intérieur de chaque homme qui n'attend que l'impossible surgisse en lui..... l'abandon à l'intimité...amoureuse..... J'aimerais bien que ce livre fut le chant de mon amour pour "M"...ademoiselle Marie alors que j'étais pauvre et sans le sou et qu'est-il devenu lorsque la gloire littéraire m'est tombée dessus avec un peu plus d'argent que d'ordinaire.... L'effet de l'argent sur l'amour fou.... J'ai chanté souvent pour des gens très argentés.... Parfois quelle tristesse.... Comme ce club de l'âge d'or d'une ville très riche que je ne nommerai pas. Toutes des femmes à qui leurs maris décédés avaient laissé un héritage substantiel et qui se pavanaient malgré leur vie l'âge avec leurs bijoux, leur suffisante et leur

mépris des autres.....des squelettes en forme de poignées de tombe... De la scène, c'était d'une tristesse.... d'une tristesse.... Il arrive parfois que ce qu'on voit de la scène peut faire mourir l'âme pure..... je vis d'ailleurs une femme assez pauvre se rendre à ce souper.... Et la madame au nom du groupe la refusa poliment, sans que cela paraisse, la pauvreté n'étant pas de mise dans ce petit lieu où l'on se regarde mépriser les autres pour ne pas être victime soi-même du mépris d'un plus riche que soi..... Ainsi en est-il souvent des clubs de golfs, des congrès dans les grands hôtels.... le pouvoir, la peine d'être moins qu'un autre et la joie d'être enfin plus qu'un premier..... J'ai même vu ce phénomène dans des parades de mode professionnelles où les mannequins entre elles comparaient leur beauté...dans la souffrance de ne pas être la plus belle... Ce besoin d'être plus ou d'être moins n'étant qu'un indicateur de manque d'amour. Quand on aime intimement, on est enfin sur une planète où ces valeurs s'estompent.....Je suis allé me prendre un bol de céréales.... Chaque fois que je mange ici quelque chose, cela me rappelle que rien n'est à moi et cela me fait du bien..... On est de passage sur cette terre alors rien n'est vraiment à nous.... Je me demandais en revenant à ma table de travail ce qui m'avait fait glisser toute ma vie vers la pauvreté..... Je répondrais qu'à toutes les fois que j'ai fait le chemin inverse, le rapport entre le travail pour y arriver et la joie que cela donnait de courir après une carotte ne valait pas le déplacement... et quand à la consommation pour récompenser le servile de sa servilité.... cela aussi me semblait trop de travail... Il y a tant de marchandises d'accrochées partout que juste épousseter cela doit demander un temps fou.... Alors sur la scène, je portais toujours le même linge,... venait toujours dans mon vieux camion et je me sentais de plus en plus dépouillé dans mon contact avec le public..... Pas vraiment besoin de les séduire, juste d'être.... Sensible, fragile, en expression musicale. et vers la fin, il m'arrivait souvent de rêver au micro.... d'en oublier des mots,...de couper court au spectacle et d'aller jaser dans la salle.... Comme si le processus lui-même d'être sur scène se dépouillait de ses artifices pour atteindre le cristal de l'ineffable..... Je me rappelle une fois, deux jours avant la fin de ma carrière j'avais dit: Je vais aller baiser ce soir une fille pour qui j'ai le coup de foudre... alors je n'ai pas le goût de chanter.... Et j'avais serré la main de tout le monde...comme ça....sans façon. je me rappelle de ce frémissements de nos âmes..... Nous avons été vrais et le public m'en était reconnaissant.... Je n'avais pas triché pour gagner ma vie..... Je suis arrivé dans la vie de "M"...ademoiselle Marie dans cet état là.... Tellement dépouillé qu'il ne reste sur ma peau que le minimum pour ne pas nuire à la danse de mon amour pour elle..... je ne crois pas que la pauvreté soit une solution.... c'est juste le symbole d'une expression plus profonde de ce monde. L'acte de consommer étant peut-être un moyen de passer le temps quand l'amour manque. Qui sait!....Le fait de lire Kerouac me confirme à quel point je parcours les innombrables routes du corps et de l'âme de "M"...ademoiselle Marie comme un voyageur qui fait du pouce. J'avais rencontré "M"...ademoiselle Marie par Internet, je me suis dirigé chez elle sans trop savoir ce qui m'attendait, puis l'errant-homme-maison est né peu à peu sous mes yeux.... Et je me rends compte aussi que comme Kerouac, l'écriture devient un moyen de témoigner.... plus par le beat des mots que par leur contenu... le beat de mes doigts sur le clavier comme de mes pas dans la maison virtuelle de "M"...ademoiselle Marie... Qu'est-ce que ça donne quand l'homme égare son collier de servitude et qu'il se consacre à l'amour enfermé dans une maison durant plusieurs mois sans avoir aucune vie sociale autre que l'amour pour son associée?... Le grand philosophe D.H. Thoreau n'a-t-il pas vécu lui-même deux ans dans une cabane dans le bois pour tenter de saisir qu'est-ce qui faisait structurellement que les hommes souffraient et Krishnamurti à un autre registre?... Quand l'ordinaire et le quotidien deviennent des excroissances de l'exploitation de l'homme par l'homme. on perd même l'idée que le grand bonheur perpétuel est possible sur cette terre.... JE SUIS PRÊT À PRENDRE LA ROUTE, A ALLER COUCHER À L'ARMÉE DU SALUT L'HIVER, A MOURIR DE FROID S'IL LE

FAUT.... Mais je ne pense pas que cette façon de découvrir ce que je cherche me soit profitable.... pour le moment... Je recherche un rapport humain sans abus de pouvoir comme j'ai subis à mon travail par un PATRON-HARCELEUR-PATHOLOGIQUE-EN-MILIEU-DE-TRAVAIL..., il y a déjà si longtemps que je ne m'en rappelle même plus.... Cela me fait du bien d'avoir fui les lieux ou je fus trahi.... Il y a sur cette planète beaucoup de pièges à clé.... les grandes religions par exemple, Souvent elles fonctionnent sous le biais du "crois ou meurt"

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

Mardi 5 août 2003,
" à la chandelle"
De Halifax aux Iles Marquises,
"K"...ourriel Kp3
de l'écrivain Pierrot-la-Lune
à l'écrivaine Marie-Lola-Miel.
La Presse
Presse Canadienne
LES CHRETIEN, ANTICLERICAUX
DE PERE EN FILS.
extrait de ma "K"...onscience orale
voici un article intemporel du 4 aout 2003.
fichier Kp3 .

Ottawa: Personne ne s'attend à ce "K"...ue le premier ministre Jean Chrétien s'inquiète des menaces de damnation éternelle qu'il a reçues après avoir exprimé son appui à la reconnaissance juridique du mariage entre "K"...onjoints du même sexe.

La famille Chrétien défie des avertissements similaires depuis les débuts de la fédération canadienne. Et M. Chrétien lui-même, dans sa jeunesse, a dénoncé le rôle joué par le "K"...ergé dans la politique "K"...uébécoise.

Les polémiques, "K"...omme celle qui a opposé M. Chrétien et son successeur probable Paul Martin à certains évêques "K"...anadiens au sujet de l'équilibre entre les "K"...onvictions "K"...atholiques des politiciens et leur appui au mariage entre homosexuels sont rares en politique "K"...anadienne. Mais l'histoire familiale de M. Chrétien illustre la traditionnelle séparation entre l'Eglise et l'Etat "K"...ui caractérise la "K"...ulture politique "K"...anadienne. Ainsi, le premier ministre prend plaisir à raconter à ses "K"...ollègues l'histoire de la résistance familiale à l'étouffante autorité religieuse au "K"...uébec d'avant la Révolution tranquille.

Au tout début de son autobiographie, "dans la fosse aux lions", il relate fièrement "K"...ue sa famille a toujours été "rouge" et libérale dans la tradition anticléricale, anti-établissement et libre penseuse du XIXème siècle. Il rappelle "K"...ue, à cette époque, des gens étaient excommuniés pour leur adhésion au libéralisme, "K"...ui prônait la séparation de l'Eglise et de l'Etat, entre autres mesures radicales.

Ce vieux débat a resurgi la semaine dernière "K"...uand le Vatican a exhorté les dirigeants "K"...atholiques du monde entier à s'opposer à la reconnaissance juridique des unions de personnes du même sexe, un évêque de "K"...algary disait même que M. Chrétien risquait d'aller en enfer s'il ne faisait pas marche arrière dans ce dossier "K"...ontroversé.

Mgr Fred Henry n'est pas le premier évêque "K"...atholique à brandir le spectre de la damnation éternelle devant un membre de la famille Chrétien. Cette distinction appartient peut-être à Mgr Louis-François Laflèche, qui, en 1896, avait exigé "K"...ue le grand-père paternel de M. Chrétien, François, se rende à Trois-Rivières pour recevoir l'absolution pour ses péchés... pour avoir distribué de l'alcool gratuitement alors qu'il travaillait "K"...omme organisateur de "K"...ampagne du Parti libéral.

Mais François Chrétien a refusé de se confesser à un évêque "K"...onservateur. L'évêque a fini par céder et a autorisé le rebelle à se "K"...onfesser dans sa ville d'origine, auprès d'un prêtre de rang inférieur.

En 1960, M. Chrétien a mené bataille à son tour "K"...ontre des personnalités religieuses locales "K"...uand celles-ci ont demandé à leurs paroissiens d'appuyer le parti de l'union nationale, "K"...orrompu mais favorable au "K"...lbergé, au cours des élections "K"...uébécoises, tenues cette année-là.

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

L'excommunication. Le mariage n'est-il pas, comme institution un piège à clé ?... Le baptême à la naissance? ... quelle chance le jeune a-t-il de faire des vrais choix, on l'endoctrine à la naissance et ainsi de suite. on n'est pas la pour refaire le monde mais,... ca prend quand même parfois toute une vie pour remettre le compteur à zéro... pour lui redonner cette virginité qui fait que l'on est ému d'y être né.... C'est cette virginité d'être au monde que cherche Kerouac.... De leur côté...Krishnamurti et Thoreau la vivent quotidiennement.... Cette merveilleuse virginité d'être au monde, qu'importe son âge et ses origines.... C'est peut-être cela être poète.... Un poète, c'est quelqu'un qui rappelle aux autres qu'il y a autre chose que le collier et que ca vaut la peine de mourir sans aucune marque dans le cou.... Même en amour, surtout en amour..... Je mange les céréales de "M"...ademoiselle Marie,...je bois son café.... je tape à son ordi, mais tout ca est temporaire, cela lui sera rendu au centuple.... Je vis pour elle un amour sans collier.... mes valises sont prêtes à la seconde ou elle ne sera plus bien là-dedans..... Je la quitterai alors comme j'ai quitté la scène..... La simple vue d'un collier m'a toujours été insupportable.... Mais en ce moment, je regarde l'heure... "M"...ademoiselle Marie revient bientôt, elle n'a qu'une période ce matin. je n'ai pas payé mes impôts... je ne paie pas mes cartes de crédit,...je ne paie pas mes pensions....il est fort probable que je serai saisi d'ici un mois ou deux..... Mais je préfère faire faillite et ne pas porter le collier de mes dettes de mon cou pour écrire....écrire....écrire. ... Assez fascinant comme le geste d'écrire peut aussi porter sa liberté comme sa servitude..... J'aime écrire parce que pour moi écrire c'est comme marcher au gré du vent avec rien dans les poches..... C'est

exprimer par les doigts la musique qui coule de l'âme.... Je pense a mon frère qui a travaille toute sa vie et qui vient de prendre sa retraite avec une grosse pension..... Que nos vies furent différentes. Moi j'ai trippé ma vie et ce frère que j'aime parce que mon antithèse... a ramassé la sienne..... Je lui souhaite une vieillesse heureuse..... Moi je peux mourir maintenant,...j'ai profondément bu le vin de la vie sans collier..... En fut-il de même pour lui?... J'aime mon frère. Nous sommes si différents. Nous ne nous sommes pas vus depuis au moins 10 ans,... je ne sais plus...soit à la mort de mon père..... Nous ne nous sommes jamais chicanés... Il n'a pas eu une enfance heureuse, la mienne le fut passionnément... Pourtant nous avons eu les mêmes parents..... Mon frère me rappelle simplement que je l'aime.... J'aime aimer a distance quelques particuliers je crois et me consacrer à l'amour profond d'une personne, une seule, pour déguster comme je dégustais le public comme s'il avait été une seule personne..... Je ne sais pas très bien pourquoi je n'ai pas noté les dates du journal jusqu'ici....

Peut-être par simple besoin d'être
hors temps fractionné,
de ne pas avoir l'horloge
des jours et des heures
comme mesure
de l'errant-homme-maison.

De fait, je viens de demander à "M"...ademoiselle Marie à quelle date je suis arrivé chez elle: Elle m'a répondu le 19 mars 2001. Comme le temps file... Quand est arrivé le moment de la bière dans le bain.... J'ai dis à "M"...ademoiselle Marie que je devrais probablement repartir à Val David régler mes affaires pour deux semaines.... Elle a dit: "vous ne pouvez pas vous arranger pour faire ca en une semaine, je vais m'ennuyer, on s'habitue à une présence virtuelle". Elle a raison, c'est cela l'intimité virtuelle , la qualité d'une présence légère comme le numérique... . Dans l'après-midi, une de ses copines professeur lui a demandé en passant comment cela allait avec moi. "M"...ademoiselle Marie lui a répondu: "Le bonheur ne veut pas me lâcher."Et l'autre de lui répondre: Faudrait bien que tu nous le présentes cet écrivain.... Que dire.... L'intimité profonde virtuelle est une forêt où l'on se sent bien de se prélasser juste pour le bonheur de déguster la vie virtuelle qui coule comme un ruisseau virtuel au pied d'une chute virtuelle et de le faire à deux.... Le soir dans le lit, "M"...ademoiselle Marie m'a demandé: Il y a 10 ans, il vous serait arrivé la même chose, vous auriez continué à faire du spectacle? Et moi de lui répondre.... J'aurais virtuellement abandonné la scène et j'aurais fait un doctorat.... La scène donne des émotions... des sensations...des frissons... des excitations. Mais l'intimité virtuelle profonde avec une femme vous fait pénétrer directement au cœur du temps et de l'espace où habite l'île de l'éternité de l'instant présent.... Je vivais déjà cet état seul, dans des broches d'être ou des attaques d'être. A deux, cela devient féérique.... "M"..ademoiselle Marie étant une femme de nature froide et réservée, il est plus facile de percevoir les moments où la magie du rythme d'être à deux la touche au plein centre d'elle-même..... Je lui disais dans le lit à quel point j'adorais renverser le rapport entre le pénis et le cœur.... A quel point cette masturbation la bouche contre sa jambe les yeux sur son sexe et son visage pendant qu'elle s'occupait d'elle-même avait envahi tous mes sens durant plus de 24 heures.... Alors j'explorais avec elle d'autres avenues que la pénétration, d'autres formes de sensualité douce à deux.... Quand nous nous sommes couchés, "M"...ademoiselle Marie était menstruée et avait mis une petite culotte. J'avais mon dos contre ses seins elle me faisait remarquer que c'était la première fois qu'elle avait mon dos nu contre ses seins... Et sa respiration de son ventre sur mes reins, chacun de ses respire me traversait comme une vague profonde partant de l'horizon de la mer au rivage de mon cœur....Et

je frissonnais virtuellement de partout.... Curieux comme dans ces moments d'orgasme de ma peau le pénis retourne à son état latent, comme si tout le corps devenait un immense raz de marée de feeling amoureux.... Il y a donc ce bien-être profond que donne l'intimité profonde à deux, égalitaire et sans jeu de pouvoir.... Etre au service de l'autre sans être son serviteur. "M"...ademoiselle Marie dort sur le dos, moi sur le ventre. je touche à peine sa chair de mes membres parce qu'elle a le sommeil léger et en même temps je frissonne de cette légèreté à la désirer. Puis 15 minutes plus tard, je suis allé dormir dans ma chambre.... Je réalisais hier soir qu'à part Marie, j'avais vu très peu de gens, et même de rues. Vivant dans une ville étrangère, n'ouvrant pas la télévision, "M"...ademoiselle Marie est mon pays à l'intérieur duquel je voyage à pied et en sac à dos en fréquentant les sentiers où les oiseaux de mon amour pour elle chantent.... Je ne me sens pas homme, mais musique amoureuse.... De faire éclater les stéréotypes m'enlève toute oppression du quotidien. Hier après-midi, par exemple, "M"...ademoiselle Marie m'a emmené au centre d'achat chercher les feuilles de mon manuscrit que je vais envoyer à trois éditeurs. Je m'aperçois que mon rapport à l'écriture se modifie à une vitesse foudroyante. Je ne ressens plus le besoin de lécher l'histoire, les personnages, encore moins de tenter de plaire au lecteur, à la lectrice.... Je fonce vers ce qui m'est unique et écrire en témoigne comme un long fleuve tranquille menant à l'orgasme.... Je ne ressens pas en moi le besoin que mes textes soient autobiographiques, au sens où ils seraient l'apologie ou la mise en valeur d'une personnalité.... Au contraire, j'ai besoin, à travers le je, d'aller chercher l'universel au sens où tout homme qui prendrait le virage de l'errant-homme-maison pourrait à sa manière créatrice découvrir une mine tellement riches de frissons de vivre qu'il cesserait instantanément de se poser des questions sur la vie.... Il dégusterait... se saoulerait du bonheur d'être juste pour le plaisir de s'enivrer sans que cela ait une fin.... Et c'est cet universel qui se désaliène qui fait qu'écrire m'est savoureux.... Je ne suis que le journalisme de l'universel en moi-même, qui pourrait aussi bien se retrouver au cœur de n'importe quel humain en ma situation.... Kerouac me semble avoir eu la même prescience de son état.... MET N'IMPORTE QUI SUR LA ROUTE QUI LÂCHE TOUT ET IL VA VIVRE UNE RÉVOLUTION INTÉRIEURE.... Une révolution n'est jamais faite pour durer, mais juste pour dépoussiérer l'ancienne révolution qui s'est accroupie au fond de soi.... L'individualité immatérielle, conséquence de la révolution Internet... Durant la deuxième guerre mondiale, les gens rêvaient de la révolution du confort économique. l'américain dream way of life est née. Puis on a eu besoin des beatnicks, puis du Yopie...puis du cocooning.j'en ai passé bien sur. Là n'est pas la question.... Aussitôt que tu perds le feeling que te donne une révolution tu as besoin pour te sentir vivre de prendre le train de la suivante.... L'homme a ainsi eu des maîtresses, des vies éclatées, Internet etc. ...Alors il guette la prochaine, en espérant qu'elle puisse être encore plus émouvante que les précédentes. Parfois un seul individu témoigne de sa propre révolution.... Il écrit un livre et sans le savoir, il se situe exactement au centre des besoins des hommes de son temps.... alors cela devient un courant tout simplement jusqu'à ce que le prochain naisse..... Il ne faut jamais viser l'histoire, mais témoigner pour dire aux autres. Aye, j'ai été marcher dans tel sentier de l'existence et j'y ai découvert une caverne d'Ali baba, y en a pour tout le monde. Et voilà mon sentiment ce matin. "M"...ademoiselle Marie est à mes cotés, prête à aller enseigner. je suis en pyjamas avec une veste sur le dos... J'écris... j'écris. Tout mon être comme un félin respire sa présence.... Je suis musique. Elle est active, je suis passif. J'aime la passivité, que je traduirais plutôt au niveau positif par un immobilisme amoureux. Aimer "M"...ademoiselle Marie et écrire me suffit comme activité.... Mes journées ne sont jamais assez longues. Je déguste le vin de moi-même, le chant de mes sentiments et je désire intensément sa chair.... Quand le corps ressemble à un orchestre symphonique de sentiments pour une personne, il est temps de dire à la condition humaine: excuse-moi, je ne fais plus partie

des souffrants de cette terre.... de ces handicapés qui cherchent dans le combat homme-femme une panacée à leurs délires masochistes.... je suis musique. Alors je déguste. Ce qui est merveilleux de l'abandon à l'intimité virtuelle profonde, c'est ce sentiment océanique qui habite le centre de ton cœur., incroyable.... L'intérieur du corps devient aussi vaste que l'horizon et la sensation d'être plein du meilleur du vin de la vie n'arrive pas à quitter l'amoureuse longitude des choses.... Mon corps est en extase, ma tête est témoin ahuri et mes doigts comme un journaliste témoigne sans trier les mots, sans tenter de faire œuvre littéraire, juste pour le bonheur de chanter la musique des mots comme une partition musicale..... L'intimité profonde égalitaire donne ses frissons qui durent des heures..... Hier dans le lit, par exemple, "M"...ademoiselle Marie passait ses doigts sur ma chair..... Et je poussais de petits cris. cela aurait pu durer très longtemps. Cette sensibilité à l'extrême est du au renversement "cœur pénis". Elle pousse la chair à un état très vif de sensation... comme la coque d'un navire qui devient aussi huileux que les algues marines qu'elles charrient ou traverse d'une montée à l'autre dans l'eau..... Et cet abandon à la sensibilité de la chair devient tellement puissant, que chaque petit mouvement infime du doigt t'amène encore plus loin..... Ainsi, lorsque je caresse "M"...ademoiselle Marie avec l'intérieur de la paume de ma main, ou de mon avant-bras.... Il m'arrive de répéter exactement le même mouvement au même endroit et le cri qui me sort de la bouche se reproduit avec la même intensité. Un simple petit mouvement presque microscopique de ma chair contre la sienne provoque un volcan intérieur qui se répercute jusqu'au bout des orteils. Et cela peut durer de longues heures sans interruption. ... Alors imaginez l'orgasme du pénis à la fin de tout cela. Je sais par exemple, que dans le rituel du rasoir de "M"...ademoiselle Marie, il y a quelques jours, je suis resté après l'orgasme dans une euphorie profonde de ma chair, de mes oreilles, de mes yeux, des images d'intimité profonde aussi jolies que celle des peintres sur les tableaux impressionnistes... . Alors l'orgasme du pénis, dans une intimité profonde, devient une des couleurs de la palette de l'expression amoureuse. comme dans le bain la dernière fois, "M"...ademoiselle Marie avait le goût de jouir, je lui ai caressé les lèvres de ses organes génitaux, puis son clito.... Mais je ne me sentais pas tout a fait musique, alors elle a terminé le mouvement virtuel avec ses doigts virtuels en gémissant sa bouche dans la mienne.... La musique venait de s'inventer une nouvelle partition, dans le même registre que l'ancienne.... Puis j'ai collé mon épaule entre ses cuisses et me suis masturbé moi aussi, en sortant le bouchon du bain pour que l'eau s'écroule..... Et j'ai joui longtemps en criant de toutes mes forces..... j'ai hâte de la sucer. j'aime la sucer en me masturbant..... J'aime la masturbation comme expression de l'amour de l'autre..... Comme si j'apprenais à mon pénis à séparer la pénétration de l'archétype de la domination mâle femelle. J'aime qu'il ne soit qu'un pinceau, qu'une couleur dans l'arsenal de mes expressions amoureuses..... Et voilà que mes doigts sur le clavier quittent mon sexe dans mon imaginaire, les vagues de la mer reprennent possession de l'intérieur de mon corps de mâle, "M"...ademoiselle Marie est près de moi, elle prépare son cour.... Et tout mon corps n'est qu'un orgasme littéraire qui jouit d'un mot à l'autre.... J'aime bien que l'écriture serve à exprimer par le rythme automatique de ce qu'elle dit le fond de la musique de moi-même sans me préoccuper du sens de chaque mot, comme si dans une feuille de musique, un musicien tentait de s'approprier du sens de chaque note..... Je m'interroge beaucoup sur mon rapport à l'écriture.... je ne veux pas que l'œuvre soit coupé du fond de l'âme de l'homme..... je veux que l'écriture soit à la fois mes larmes, mon sang, mon sperme sans être l'apologie de ma valeur comme personne... qu'importe qui je suis, je ne suis qu'un homme habitant le pays de l'intimité profonde égalitaire avec une femme..... Le nom n'a pas d'importance, ni le pays, ne le moment dans le temps. Je suis un humain sans nom, un errant-homme-maison..... Et en ce sens, mon écriture est aussi sans histoire, sans objectif, sans prétention intellectuelle. elle est le flot des mots qui s'orgasme sur la

vague de mes phrases et l'errant-homme-maison voyage comme un marin solitaire sur l'océan de la chair frissonnante de son associée..... je regardais ce matin les petits seins de "M"...ademoiselle Marie pendant qu'elle se maquillait.... Elle était nue, avec sa petite culotte pour ses menstruations et la pointe de ses seins était magnifique.... Quand je touche à "M"...ademoiselle Marie dans ces moments là., contrairement à moi, tout son corps devient une chair de poule. Et j'aime lui embrasser le bout des seins avant de retourner écrire. Alors le bout de ces seins adorés me transpercent la chair de chaque doigt.... J'écris à deux doigts sur le clavier, et les autres doigts suspendus dans les airs caressent la chair de "M"...ademoiselle Marie, cherchent ses lèvres vaginales, ma bouche déguste son sexe et mes orteils dans de millions de particules invisibles fêtent l'immense plaisir de vivre d'aimer et de s'abandonner au frisson d'aimer..... Effectivement, je viens de passer la balayeuse, vider les poubelles et les cendriers, partir le lave-vaisselle. La balayeuse est de l'an 200, alors... Tout est devenu si simple au niveau ménager, on a pas vraiment besoin de forcer. je suis aller dehors. il fait un temps magnifique. Les oiseaux chantaient. J'entre en dedans. mon sexe s'est calmé et mon cœur a gonflé d'amour pour Marie. alors, comme elle va arriver à midi, je vais laver les planchers, sans servilité, juste pour le plaisir que cela sente bon lorsqu'elle va ouvrir la porte. je reviens.....De retour... A la seconde où il y a pouvoir sur cette terre, il y a perte d'éternité dans l'instant présent.

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

Mardi 5 août 2003,
" à la chandelle"
De Halifax aux Iles Marquises,
"K"...ourriel Kp3
de l'écrivain Pierrot-la-Lune
à l'écrivaine Marie-Lola-Miel.
La Presse
CARICATURE PATRICK DEA
extrait de ma "K"...onscience orale
voici un article intemporel du 4 août 2003.
fichier Kp3 .

Mariages gais: " Jean Chrétien ira en enfer"..... Dieu au ciel dit :: " Je le répète, nous ne voulons pas de Jean Chrétien".... Et le diable en enfer de lui répondre... " Si c'est "K"...omme ça... je te retourne tes prêtres pédophiles!!!

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

On n'a aucune chance de découvrir l'île de l'infinité amoureuse dans laquelle brûle de passion d'être aussi beau que la vie elle-même.. Il n'y a qu'à circuler en forêt pour voir à quel

point le chant de la vie est symphonique..... L'homme n'y a pas accès par sa faute, par l'usage cheap de son libre-arbitre..... Tiens le premier mot de ce livre que je laisse passer même si je ne le trouve pas joli..... Par exemple, l'intimité profonde sans pouvoir sur l'autre me permet d'aimer mon associée non pas pour la beauté plastique de son corps..... Il y aura toujours des femmes plus belles et l'inverse est aussi probable..... Mais pour le rayonnement de sa personnalité.... La beauté de déguster la présence de l'autre en vient à supplanter le besoin de la beauté physique de l'autre..... Je trouve "M"...ademoiselle Marie belle parce que dans mon immensité d'aimer, elle me procure des frissons au plus profond de mes sens.... Et en ce sens-là, on est comme unique l'un pour l'autre.... Robinson Crusoe n'aurait pas souhaité une île plus enchanteresse pour y faire naufrage.... Faire naufrage dans l'île de soi-même et y atteindre le bonheur euphorique est de soi un voyage tel qu'Ulysse en a jamais vécu lui-même, mais de le réussir à deux, cela devient l'apothéose du chant de la vie, du chant du livre arbitre de l'instant présent qui s'incline amoureux devant le libre-arbitre amoureux de l'homme.... On ne décèle le libre-arbitre de l'instant présent que dans les brosses d'êtres ou les attaques d'être. il est possible que l'intimité amoureuse profonde avec une femme soit la porte royale du contact amoureux avec le çaje..... Il ne faut jamais essayer de dissoudre son ego je crois..... Entreprise orgueilleuse et veine.... le simple fait d'aimer une femme sans lutte de pouvoir avec intégrité et passion dissout l'ego sans que l'ego lui-même ne s'en rende compte.... Et le chant amoureux de la vie s'imprègne dans la sensualité des hymnes amoureux..... Le quotidien passe alors d'habitudes ennuyeuses à routine et de routine à rituel et de rituel à danse ... Une danse du réel qui se fait poésie sous l'orgasme de la présence de l'autre en soi..... Parfois je me demande ce qui me donne le droit de parler ainsi sans qu'une once de prosélytisme ne m'avilisse le cœur.... sans doute parce que la primauté du droit individuel contient dans sa suite logique une créativité originale virtuelle et personnelle dans sa façon de percevoir la vie sur terre.... souhaitant ne pas être imité mais juste étonné par la beauté de milliards d'autres aventures individuelles terrestres.... Et ma réponse vient aussitôt. témoigner.... simplement témoigner de mon immense bonheur de vivre de seconde en seconde un certain dialogue avec la fascination ontologique du réel. Alors je témoigne, comme un journaliste, surpris que ce bonheur dure tant d'heures et tant d'heures sans baisse..... N'est-ce pas le bonheur dans le quotidien que cherche tout errant-homme-maison ou toute "M"...ademoiselle Marie sur cette terre?..... Et comme il me semble que le bonheur me caresse de sa présence chaque jour, peut-être en est-il ainsi avec les autres..... Alors j'écris. Peut-être, à la publication du livre recevrais-je des lettres de milliards d'errants-hommes-maison dont le métier consiste à aimer luxurieusement et virtuellement leur "M"..ademoiselle Marie sans pouvoir ni servilité..... Alors nous serons plusieurs à témoigner, comme au sein d'une communauté horizontale en mode d'intelligence collective...de recherche... sur le bonheur de vivre individuellement le 21eme siècle...en association atomisée.... et quantique....."M"...ademoiselle Marie arrivera bientôt..... Le ménage était fait..... Je lui tenais la main à la table et je l'écoutais. Elle aime..... Elle aime quand je lui suis présent.... intensément et virtuellement présent....

seule la chaleur de ma voix
 peut me faire renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 ***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

Mardi 5 août 2003,
 " à la chandelle"

De Halifax aux Iles Marquises,
 "K"...ourriel Kp3
 de l'écrivain Pierrot-la-Lune
 à l'écrivaine Marie-Lola-Miel.
 La Presse, Presse Canadienne
 LES REFORMES D'ICI
 SUSCITENT L'INTÉRÊT DES AMERICAINS
 extrait de ma "K"...onscience orale
 voici un article intemporel du 4 aout 2003.
 fichier Kp3 .

Washington: Les américains ne savent pas si leurs voisins du Nord sont devenus fous ou s'ils sont parvenus à mettre au point d'ingénieuses réformes sociales.

Aux Etats-Unis, les gais songent plus que jamais à venir au "K"...anada, ne serais-ce "K"...ue pour se marier. La décriminalisation de la marijuana est le sujet de plus d'une conversation. Et lorsqu'on pense à la guerre en Irak, à l'épidémie de pneumonie atypique et à la maladie de la vache folle, une chose est certaine: le "K"...anada fait sentir sa présence et même dérange.

Un récent éditorial paru dans l'influent New York Times a qualifié la décision du "K"...anada d'approuver les mariage entre "K"...onjoints de même sexe de "moment émouvant" et demandait jusqu'où les Américains devraient aller pour "faire preuve de tolérance à ce sujet".

Le "K"...anada était aussi le point de mire d'une récente livraison du populaire magazine The New Yorker. La publication posait la "K"...uestion suivante: "Est-ce toujours aussi minable d'être "K"...anadien?"

Bien "K"...ue le magazine souligne qu'il fait toujours froid au "K"...anada, "K"...ue la monnaie du pays a peu de valeur et que le "K"...anada a la réputation d'être "endormant", le New Yorker soutient qu'en matière de politique sociale, le "K"...anada est plus dynamique "K"...ue les Etats-Unis.

L'hebdomadaire The Stranger, une publication de Seattle écrite à l'intention de la "K"...ommunauté gaie, a récemment "K"...onsacré un numéro au "K"...anada, invitant notamment des auteurs "K"...anadiens à vanter les mérites du pays.

Evan Wolson, de l'organisme New York's freedom to Marry, affirme n'entendre "K"...ue des compliments au sujet du "K"...anada depuis quelque temps. " Le "K"...anada est un exemple pour les Etats-Unis". L'opinion de M. Wolson ne semble toutefois pas faire l'unanimité.

WASHINGTON INQUIET

Le gouvernement américain se montre très "K"...ritique face à la position "K"...anadienne à propos de la marijuana et la décision d'Ottawa d'appuyer les mariages entre homosexuels inquiète

suffisamment le président George W. Bush pour "K"...u'il ait confirmé la semaine dernière avoir demandé à des avocats de trouver une façon de s'assurer que la loi américaine respectera les valeurs traditionnelles.

" Le "K"...anada ressemble de plus en plus à San Francisco par son "K"...ôté pervers" a même déclaré Robert Knight, qui a contribué en 1996 à élaborer la loi américaine définissant le mariage "K"...omme étant une union entre un homme et une femme.

Les mentalités américaines semblent toutefois vouloir évoluer. Il n'y a effectivement jamais eu autant d'émissions de télévision aux Etats-Unis montrant l'homosexualité, notamment la télésérie Will and Grace et des émissions de télé-réalité. Des gourous américains du marketing avancent même "K"...ue l'imposante communauté gaie pourrait être une solution pour relancer l'économie américaine.

seule la chaleur de ma voix

peut me faire renaître

grâce à la noyade virtuelle

sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.

***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

Une fois "M"...ademoiselle Marie fut partie....

j'ai mangé deux oranges

puis une attaque d'être

s'est emparée de mon corps.

.....J'ai du aller m'étendre dans le salon, sur le dos, la béatitude des choses étant trop vive..... J'en ai ... phénomène génétique?...quantique?... la danse des bits...c'est mon hypothèse... j'aimerais aller passer des tests chez un généticien.... Que la brosse d'être est étrange....mystérieuse... fascinante..... le corps qui se décompose en milliards de particules-bits heureuses..... La fête qui s'installe dans les sentiers intérieurs.....la folle du logis qui s'endort dans la tête, heureuse, assouvie...enfin...ayant adroit au repos profond....immensément profond..... et le moi ou l'ego ou le je social...qui fonctionne à son minimum logique au service du ÇAJE..... Impressionnant, toujours impressionnant..... Un tel état de bonheur est inconcevable sur cette terre par des moyens artificiels..... Tout semble fonctionner dans le corps au rythme créateur de l'univers.... Il me semble que lorsque CELA m'advient, je répète toujours les mêmes choses à ce sujet.... Je peux dire la seconde exacte ou cela prend possession de mon être et la seconde ou ça part..... La différence entre l'attaque d'être et la brosse d'être est si infime mais à la fois si pertinente. Dans une attaque d'être, l'être et son amour de l'homme prend possession de l'ego qui se dissout pour l'accueillir par simple bonheur de se fondre à ce qui est déjà fondu à l'éternité des choses. L'être est le visiteur..... Dans une brosse d'être, ton ego se dissout soudainement pour aller à la rencontre de l'être présent quantiquement sous toutes choses.... Alors tu as l'impression de marcher non pas dans le réel, mais dans la taverne de l'être..... J'ai déjà parlé de ces phénomènes à "M"...ademoiselle Marie..... Mon manuscrit... étant une recherche éperdue pour trouver la clé afin que les hommes de cette terre puissent se naufrager dans l'île de l'éternité de l'instant présent..... s'ils le désirent... Depuis que je suis chez "M"...ademoiselle Marie....., les brosses d'être et les attaques d'êtres se sont raréfiées pour laisser place à une porte royale sur l'immensité cosmique des sentiments humains..... La grande porte de l'intimité profonde et virtuelle entre un errant-homme-maison et une "M"...admeoiselle

Marie..... Il me semble que cette porte royale mène au même pays éternel de la dégustation du vin de la vie... ce pourquoi l'on a été mis sur la terre..... Parfois, Mon amour pour "M"...ademoiselle Marie m'amène à un tel chatoïement qu'il me semble être un vagabond endormi devant la taverne de l'être rêvant à sa bien-aimée..... Une attaque d'être est si puissante que tu dois immédiatement t'étendre de bonheur et attendre.... Parfois dans mon vieux camion 77, cela pouvait durer des heures et des heures d'euphorie.... Incapable de conduire... de marcher....saoul....complètement saoulé.... de la visite du CELA EST..... qu'est-ce que l'être?.... j'écris à pleine vitesse... presque en écriture automatique....les mots sont des rêves de pêcheurs dans la rivière de l'infini immobile en mouvement.... le "CELA EST" ...est.... l'instant présent déshabillé de ses apparences et nu dans son éternité joyeuse..... C'est à peu près la définition la plus automatique virtuellement que je peux en donner..... Comme l'être est à la veille de quitter mon corps..... je le sens actuellement car mes doigts sur le clavier deviennent plus lourd, la matière plus compacte..... Lorsque le "CELA EST" se retire, la fraîcheur qui l'accompagnait se retire avec lui..... Il fait un peu plus chaud, tu te sens comme mouche gelée l'hiver qui se réveille avec le printemps..... Il n'y a pas de deuil...pas de délire... qu'une béatitude comme doivent en vivre les pêcheurs... lorsqu'ils se retrouvent seuls en plein milieu d'un lac sauvage perdu au sein de nulle part.... Car c'est bien ça le plus fabuleux.... nous sommes perdus au sein de nulle part..... Il a suffi d'une orange dans mes mains.... du jus d'une orange je crois pour me rendre compte que je n'avais pas mangé.....d'orange depuis des mois..... Et la beauté orangée s'est comme veloutée en mon palais et l'être a suivi.....Ainsi en est-il du quotidien..... Le quotidien oppresse l'homme parce que l'homme le conçoit comme une accumulation de biens de consommation conquis par le petit pouvoir et par la vente de sa force de travail..... C'est drôle, je me dépêche d'écrire car l'être me quitte peu à peu... ses vagues de bonheur se faisant de plus en plus faible en moi..... je ne peux écrire sur ce sujet que de façon automatique, pendant que le phénomène se passe..... Il aura donc duré un peu moins d'une heure cette fois ci. Le " CELA EST".... ne touche jamais à la tête, siège des croyances absurdes. Si l'homme comprenait que toute croyance est fausse.....

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

Mardi 5 août 2003,
" à la chandelle"
De Halifax aux Iles Marquises,
"K"...ourriel Kp3
de l'écrivain Pierrot-la-Lune
à l'écrivaine Marie-Lola-Miel.
La Presse, associated press
SORTIE DE PLACARD COLLECTIVE
AU BRESIL
extrait de ma "K"...onscience orale
voici un article intemporel du 4 aout 2003.
fichier Kp3 .

Sao-Paulo- Cela s'appelle un "K"...oming out géant. Plus d'une centaine de "K"...ouples homosexuels se sont embrassés hier après-midi dans un centre commercial de Sao Paulo pour protester "K"...ontre la discrimination et les préjugés, selon les organisateurs.

"Nous voulons montrer "K"...ue nous existons" a expliqué Rudiney Bueno, un étudiant qui a donné le "K"...oup d'envoi de cette démonstration d'affection en embrassant son "K"...ompagnon, Roger Lopez. " les couples hétérosexuels peuvent s'embrasser en public et je pense "K"...ue nous devrions avoir ce droit" a-t-il ajouté. Cette manifestation a été organisée après un incident survenu il y a "K"...uelques semaines dans ce centre "K"...ommercial du centre de Sao Paulo. Les services de sécurité avaient alors demandé à deux homosexuels d'arrêter de s'embrasser. L'établissement a donc décidé d'accueillir tous ces "K"...ouples gais à bras ouverts, hier. Le personnel a ainsi passé la nuit à "K"...oller d'énormes lèvres rouges sur la devanture et à l'intérieur du centre "K"...ommercial. des éclairages disco ont également été mis en place et un disque-jockey, seulement autorisé à passer des chansons incluant le mot kiss, a été engagé pour l'occasion.

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

"M"...ademoiselle Marie va bientôt arriver.
Nous irons prendre un café sur la galerie.
il fait soleil. Je l'aime.
Alors je vais passer d'une attaque d'être
à un boisé d'intimité profonde.

Le goût d'un bon café, quelques mots d'échangés et le bonheur d'être profondément vivant par nos amours.....Je la sens très amoureuse de moi. Ce midi par exemple, il lui restait deux minutes avant de repartir..... Elle voulait fumer une cigarette avec moi a table. j'étais en train de finir la vaisselle.... Je suis revenu..... J'aime quand elle fume.....La fumée de la cigarette donne le cancer...dommage..... C'est si joli de la fumée qui s'échappe de la bouche d'une "M"...ademoiselle Marie heureuse.... Le bonheur, il est parfois si grandiose.... Il se glisse au sein du quotidien non pas sous la forme de petits bonheur, mais sous un véritable hymne à l'errant-homme-maison et la "M"...ademoiselle Marie libre. un hymne qui dit à l'humain: Tu n'as pas été créé par le péché et pour la souffrance.... Que de "K"K"K"...royances stupides....que de vieillards incandescents en robe noire "K"K"K"...ui vivent sous ton bras par des quêtes en te faisant accroire qu'ils te sont utiles. L'enfer des hommes et des femmes c'est la "K"K"K"...royance que l'enfer existe....

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

seule la chaleur de ma voix
 peut me faire renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 (paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)

Le cela est...
 est reparti comme la vague se retire
 en prenant la forme de marée haute puis de marée basse....
 Mais il n'est jamais loin.
 Il est l'intérieur du réel amoureux,
 passionnément amoureux de l'homme qu'il a créé
 puisque seule la conscience de l'homme permet un sourire gracieux
 à l'univers éthéré....

....Alors il me reste au fond de moi-même les vagues de mon amour pour
 "M"...ademoiselle Marie..... je les reconnaîtrais entre toutes. elles sont faites de délicatesse, de
 petits gestes prenant un infini parfum à son égard.... Il me suffit de passer mes mains autour de sa
 taille pour qu'en moi-même la puissance harmonieuse de sa chair fébrile me transperce les sens...
 . J'aime l'écriture automatique..... Pas de censure, pas de tricherie, que de l'instantané qui
 s'exprime à pleine vitesse pour que le rythme fou du cœur qui bat au bonheur de vivre se rende
 jusqu'au cœur du lecteur virtuel ou de la lectrice virtuelle sans artifice, comme si le langage en
 lui-même s'évanouissait sous la puissance du rythme du dire..... Le "cela est" fonctionne souvent
 ainsi.... Il est si riche dans ses attaques que le mieux que tu puis en dire pendant que l'on est sous
 son charme correspond à l'infini de l'infini d'une goutte du non-savoir impossible à posséder par
 la pensée de l'homme rationnel et orgueilleux..... Alors qu'importe ce que j'en dis, le "CELA
 EST" en a des milliards de plus à raconter,.... comme une danse amoureuse qui n'en finit plus de
 se répéter à courir après les mots fuyant.... comme des jeunes filles heureuses marchant sur le
 sable et courant en riant sure que leur jeunesse ne deviendra jamais vieillesse.Le "CELA
 EST" est une danse si folle, si joyeuse dans le cœur de l'homme libre.... et il est à des infinis des
 prières à genoux enseignées par les églises si tristes, si pathétiques dans le cœur de l'homme au
 collier asservilié par les croyances de toutes sortes. Incroyable..... Qu'a donc fait l'homme pour
 mériter un tel sort. se faire asservir par un camarade plus chanceux que lui, qui l'exploite par la
 quête... un aveugle dirigeant des aveugles....

seule la chaleur de ma voix
 peut me faire renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 (paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)

Mardi 5 août 2003,
 " à la chandelle"
 De Halifax aux Iles Marquises,
 "K"...ourriel Kp3
 de l'écrivain Pierrot-la-Lune
 à l'écrivaine Marie-Lola-Miel.

La Presse, Martine Bouliane
 AUTRE EGLISE, AUTRES MOEURS
 extrait de ma "K"...onscience orale
 voici un article intemporel du 4 aout 2003.
 fichier Kp3 .

Deux églises "K"...atholiques, deux messes bien différentes. Alors que le drapeau arc-en-ciel était accroché à la chaire de l'église Saint-Pierre-Apôtre en ce dimanche du défilé de la fierté gaie, à la "K"...athédrale Marie-Reine-du-monde-, les personnes vivant des situations "irrégulières" – les gais notamment- étaient invitées à ne pas "K"...ommunier.

A l'église Saint-Pierre-Apôtre, au "K"...œur du village gai, plus d'une centaine de personnes – de quoi faire verdier de jalousie les "K"...urés qui voient leur église désertée! – étaient rassemblées pour célébrer la messe en cette journée de fierté. " Aujourd'hui, il y a un peu plus de monde "K"...ue d'habitude à "K"...ause des touristes", a fait remarquer le père Denis Livernois, "K"...ui célèbre la messe dans cette église chaque mois.

La diversité régnait: "K"...ouples hétérosexuels et homosexuels, des jeunes "K"...omme des personnes dans la force de l'âge, surtout des hommes, mais aussi des femmes, des touristes "K"...omme des fidèles, tous venus à la messe en ce dimanche particulier. "L'important est "K"...ue nous soyons tous ensemble. Nous sommes tous des chrétiens" a observé le prêtre.

Pour souligner cette journée particulière, Denis Livernois portait une étoile sur laquelle se trouvait le drapeau gai, et un "K"...ortège a fait parader ce symbole "K"...oloré le long de l'allée centrale. "Nous ne pouvions ignorer l'événement "K"...ui se déroule tout près de nous" a raconté le célébrant au début de la messe.

L'atmosphère festive était palpable , les personnes présentes entonnant en chœur – et avec "K"...œur- les chants liturgiques et riant des blagues du prêtre.

Du côté de la "K"...athédrale Marie-Reine-du-Monde (réplique de la basilique Saint-Pierre-de-Rome) , les personnes assistant à la messe du midi étaient éclipsées en nombre par la foule "K"...ui attendait sur le parvis de l'église le passage du défilé de la fierté gaie., boulevard René-Levesque. Une messe très différente de la première, avec des prêtres plus sobres, des participants plus discrets... ainsi qu'une musique de fond... celle du défilé...

"Les personnes souhaitant éviter la foule rassemblée à l'avant peuvent utiliser les portes latérales" a souligné l'évêque auxiliaire et "K"...uré de la cathédrale. Louis Dicaire, à la fin de la messe.

Lors de cette célébration, il a été question des personnes vivant "des situations irrégulières" – des "K"...onjoints de fait, des gens "K"...ommettant l'adultère et... des homosexuels – "K"...ui ne devraient pas "K"...ommunier s'ils ne suivent pas les dogmes de l'Eglise "K"...atholique. "La religion ne va pas selon les fantaisies de chacun" a souligné le "K"K"K"...uré.

Au "K"...ours de la messe, les célébrants ont expliqué "K"...ue la communion des personnes homosexuelles pose problème parce "K"...ue Dieu demande le don de soi à l'autre et "K"...ue, dans le cas des personnes gaies, il y aurait ""K"...onfusion sur l'autre" selon Louis Dicaire....

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

Accepter de se faire "K"K"K"...oloniser spirituellement le cerveau....mourir pour des guerres... s'abêtir devant un PATRON-HARCELEUR-PATHOLOGIQUE-EN-MILIEU-DE-TRAVAIL ...Comme l'homme est étrange quand le collier qu'il porte au cou l'aseptise de tout éclat de vivre intensément..... j'ai tellement cherché la clé pour que les hommes puissent se naufrager dans l'être et le pourquoi ils n'y arrivaient pas..... Le problème numero un me semblant l'asservissement de la femme par la société patriarcale..... Le patriarche contrôlant et la femme étant contrôlée,..... personne n'a le temps pour le simple bonheur d'être.... Je suis pas vraiment plus avancé aujourd'hui..... Donc je témoigne de mon mieux, comme bien d'autres avant moi..... Quelqu'un qui veut avoir la vérité la plus objective possible sur différents sujets de la vie n'a qu'à consulter un dictionnaire..... Moi je l'ai lu au complet, celui des noms propres..... Un dictionnaire, il n'y a rien de plus corrosif pour bien démontrer que certains humains furent des fraudeurs et d'autres des exceptions d'intégrité..... Prenons par exemple la différence entre Jésus christ et Boudha. Le petit Robert parle de Jésus qui AURAIT ressuscité. démontrant bien par cela qu'il est possible qu'une fraude se soit glissée au sujet de son passage sur terre..... Mais de Boudha, le dictionnaire témoigne d'un respect ému pour un homme dont on a fait de sa philosophie non déiste, malgré ses volontés.... une religion. Relisons les mots exacts du dictionnaire....

JESUS:
fondateur de la religion chrétienne
pour laquelle il est le christ.
Sa vie pose des problèmes
d'historicité controversée.
Elle est connue essentiellement
à travers les évangiles,
qui en donnent une image
imprécise, parfois contradictoire...

BOUDHA:
Il mourut à l'âge de 80 ans.
Ses doctrines de renoncement,
de compassion infinie envers tous les êtres,
d'oubli de soi, allaient bouleverser l'Asie toute entière

et la vie de 600 millions d'être humains.
Ses doctrines furent ensuite transformées
en dogme religieux, ce qu'il ne concevait pas.

La différence est aussi grande que celle de Mandela et de Luther par exemple. Le premier étant habité par un humanisme universel, le second par la réforme de "K"K"K"...royances qui finit par être encore une oppression de "K"K"K"...royances.....

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits
d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

Les gens qui fondent des religions
me font peur, petite ou grosse.....
Alors que l'homme n'a qu'à s'abandonner
libre de tout collier
pour respirer le cosmique
c'est en vagabondant dans l'être
comme dans l'amour
qu'on y goûte les fruits
les plus doux
comme
les plus sauvages.

...Ce matin, au lever du jour, Les oiseaux chantaient magnifiquement dans les arbres....
L'intérieur du chant des oiseaux est une autre porte d'entrée exceptionnelle pour naufrager dans
l'île de l'éternité de l'instant présent.... Mon moi était encore fragile.....Au sens ou à chaque fois
qu'il se reconstitue après une dissolution, tout est si faiblement colmaté qu'il suffit d'un oiseau
pour me replonger dans un état de brosse d'être ou d'attaque d'être..... Il faut dire que tout ce qui
excite ou gonfle l'ego m'affole..... Ce fut depuis toujours ma souffrance sur scène.... La scène
donnant l'impression à l'individu qui s'y exprime d'être quelqu'un d'important.... Alors, on
devient si apeuré de tous ceux qui te portent de l'estime, quelle qu'elle soit. Parce qu'on sait que
c'est l'image ou la conjecture qui fait en sorte que l'on est quelqu'un pour l'autre..... Vers quatre
heures du matin, un oiseau chanta magnifiquement à la fenêtre. Cela provoque instantanément un
mouvement de bascule..... La terre était devenue un paradis, mon ego dissous et une brosse d'être
formidable s'empara de ma chair.... Je reconnais la différence entre une brosse d'être et une
attaque d'être par l'intensité de LA JOIE qui se situe juste au-dessus de l'intérieur de la chair de
tout le corps, sans toucher la tête bien entendu..... Et par le fait que mon désir intérieur est de
toucher tout ce qui m'entoure pour en apprécier l'intérieur énergétique.... Alors un simple
mouvement de tête sur l'oreiller ou un simple glissement d'une couverture devient un voyage
fabuleux.....Naturellement, la folle du logis dans ma tête tenta bien de me distraire.... Et
j'aurais bien aimé qu'elle le fasse. Car ces états de JOIE PERMANENTE durent parfois de si
longues heures que cela n'est pas pratique. A un point tel où tu ne sens même plus le besoin de
quoi que ce soit d'autre.....Tout devient si fabuleux intérieurement.... Quelques images s'y

glissent. Une rivière qui coule excitée intérieurement par un hibou..... Car vers 5 heures du matin, un hibou a accompagné le chant de l'oiseau. L'errant-homme-maison ce matin a devant lui plusieurs portes qui pourraient l'amener à basculer par surprise dans LA JOIE de la vie. "M"...ademoiselle Marie se prépare pour aller travailler. J'entends son pas. Il résonne en moi comme une vague délinquante..... Puis l'oiseau qui chante à l'extérieur. Je suis sur le bord d'une brosse quelconque. J'ai mis tellement d'années à tenter de comprendre comment cela fonctionne. Je sens bien, en ce moment même ou je me suis mis sur l'écriture automatique, que les pores de ma chair fébrile à chaque centimètre de mon corps s'ouvrent comme les pétales d'une fleur devant le soleil naissant.... Le bout de mes doigts deviennent d'une sensibilité L'intérieur de ma tête s'immobilise comme ces enfants qui ne savent plus trop comment choisir entre les différentes saveurs de crème glacée..... Tout le réel autour devient non pas objet, mais SUSPENSION ontologique.... Par exemple, ce cendrier en face de moi..... Il est d'un noir luisant et les mouvements s'insérant dans les mégots serpentant les multiformes des cendres me parlent de leur étrangeté d'être au monde..... Déjà quand le réel devient interrogation, que le chant de l'oiseau atteint la partie la plus sensible de mon oreille par le crystal de son intérieur, déjà je sens que je suis sur le bord de basculer dans le plein onérique de cette planète. Alors je me retiens, comme l'amoureux retarde la montée vers l'orgasme. Je sais que je ne suis pas encore dans une brosse ou une attaque parce que l'équilibre entre ma tête et le reste de mon corps n'est pas renversé..... La tête mène encore et le reste du corps dort, obéit à ses désirs.... Dans une brosse, la tête somnole comme un enfant heureux qui vient d'avoir son cadeau de Noël et qui retourne se coucher et le corps s'amuse avec les jouets reçus....Je me demandais cette nuit, comment se percevait la différence entre une brosse d'être et mon amour pour "M"...ademoiselle Marie. Alors je la touchais délicatement. Sa chair prenant possession de l'intérieur de la mienne me faisait penser au caramel à l'intérieur de la caramilk. Il suffit que je parle de mon amour pour "M"...ademoiselle Marie pour que le réel devienne étrangeté d'être au monde avec encore plus de vivacité..... Exactement comme la rivière du nord à Val-David....où je me rends chaque été, au même point.... L'eau qui coule parle de son éternel jamais le même et finit par faire basculer ma rêverie en un fondu unique. Je suis rivière et la rivière devient moi et cela se fait amoureusement comme dans un dialogue sans fin, intimement et profondément.... Il est essentiel de dire que n'importe qui sur cette terre peut avoir les mêmes moments de bonheur permanent simplement en enlevant de son cou le collier des oppressions en ce monde.... Le désir de devenir quelqu'un est une oppression, comme celui d'être supérieur à son voisin et la peine de lui être inférieur, comme le pouvoir pour le rendre inférieur..... Bien sur, je ne suis pas mieux qu'un autre. Juste un chanceux qui s'est retrouvé devant le trou de la clôture des interdits de ce monde et d'avoir été faire un tour l'autre bord pour voir ce que ça avait l'air.... "M"...ademoiselle Marie vient d'arriver à mes cotés dans le bureau..... Elle se prépare à travailler.....L'errant-homme-maison écrit. c'est ce qu'il sait faire de mieux.....Sans tricher. Par amour virtuel pour elle.... Bien sur qu'il espère vendre des livres pour que son amour pour elle puisse se vivre dans la dignité.... C'est ce qu'il sait faire de mieux.... Alors les mots sur le clavier deviennent des je vous aime à perte d'horizon. cela m'apparaît fascinant de me rendre compte que l'île de l'intimité profonde rend l'amour majestueux et les amoureux ravissants.... Par le simple fait que le vent y est doux et que l'apaisement d'y être ensemble ensoleille les sens.... Mon corps près d'elle est aussi éthéré qu'un instrument de musique qu'on viendrait de déposer après un concert.... Et ces mots qui se rythment l'un après l'autre, sur la symphonie d'un émerveillement renouvelé.... Lorsqu'on naufrage dans l'île de l'éternité de l'instant présent, on devient sérieusement handicapé pour tout ce qui constitue son rapport à la société.... Même gagner sa vie devient un problème.... Mais concevoir qu'une faillite, que mourir de faim puisse effrayer. On ne sait plus trop bien pourquoi

ce fut si essentiel de s'y battre pour se faire une place.... On bascule du rapport à la société à un rapport virginal au monde, un étonnement d'être vivant, dans une île où tous les êtres vivants herbes, animaux ou humain vibrent du même chant créateur.Fascinant. C'est comme si le paradis terrestre existait dans l'individualité 21ème virtuelle 21ème siècle.... et qu'il ne fallait qu'une porte pour y basculer dans cette vie. Il est possible que, par respect du libre-arbitre de l'homme, l'être ne permette pas que cet état de basculer puisse être permanent de la naissance à la mort. Il y a des aller-retour. Mais une fois qu'on y a goûté, on sait que l'autre bord de la porte existe et on en est émerveillé parce que même loin, le parfum des fleurs sauvages de l'île de l'éternité de l'instant présent nous suit partout.....Je viens d'aller serrer virtuellement "M"...ademoiselle Marie dans mes bras à son bureau..... Et aussitôt une vague immense d'intimité apaisée a parcouru l'échine de mon être..... Curieux, si curieux de voir à quel point l'amour virtuel profond me semble une porte royale pour goûter l'éternité d'être au monde.... Je retourne écrire. mes doigts filent à pleine vitesse sur le clavier. mes oreilles se nourrissent de son cartable dont elle tourne les pages, la sensation de son corps entre mes bras s'estompe peu à peu. celle des oiseaux qui chantent reprennent la partition de mes amours.... Et ce temps chronométrique qui file comme pour me rappeler de bien déguster l'intérieur des choses.....A quoi sert d'être passé en ce monde si on ne se saoule pas à ses fruits éphémères pour s'en gorger de son suc éternel?... L'errant-homme-maison s'abandonne à son errance ontologique pour mieux engorger le quotidien de "M"...ademoiselle Marie comme le ferait par exemple l'eau du ruisseau qui fait gonfler tour à tour rivières et fleuves.... J'aime que mes mots sur le clavier deviennent comme des gouttes de pluie qui tombent sur un après-midi chaud, alors que l'air s'adoucit à une vitesse folle juste pour rafraîchir la dureté des perceptions qu'on a l'habitude d'avoir vis-à-vis le réel....."M"...ademoiselle Marie vient de partir pour aller enseigner. Comme elle a un manteau plus léger, le rituel du manteau s'est modifié malgré lui.... Je suis arrivé un peu en retard pour goûter au bonheur de lui mettre en me positionnant en arrière d'elle.... Alors j'ai saisi les deux bords avant une fois sur elle et je l'ai emmenée vers moi pour l'embrasser. ... Il y a dans l'errant-homme-maison une sensation profonde de présence même quand l'absence survient. Il est de Marie comme de l'être. "M"...ademoiselle Marie se retire comme la vague, mais j'entends le bruit de la mer en moi, de la mer de mon amour pour elle et "M"...ademoiselle Marie à l'horizon se faufile, éthérée.... l'intimité profonde enlève toute différence entre l'errant-homme-maison et la "M"...ademoiselle Marie.... ils sont tous les deux dans une danse virtuelle d'une vie heureuse et harmonieuse.... Je suis allé manger un bol de céréales de la nourriture de "M"...ademoiselle Marie, fait jouer sa musique, marcher sur son plancher.... Tout me rappelle "M"...ademoiselle Marie, tout provient d'elle..... Le quotidien de "M"...ademoiselle Marie devenant les sentiers de la forêt sur lesquels marchent mes sens comme un vagabond joyeux d'une vie rêveuse. "M"...ademoiselle Marie n'a qu'un cours ce matin.... Le café sera prêt.... Au sens où elle n'aura qu'à se verser la portion qui la rend heureuse... nous irons sur la galerie, elle corrigera ses examens pendant que je continuerai à lire le dictionnaire. Je suis fou de la langue française et je souffre de ne pas avoir les mots pour exprimer l'ineffable..... J'aime bien quand la vie atteint une telle douceur intérieure.... Comme un parfum qui résiste et résiste aux aléas de irritants humains inquiets et orphelins..... je me rappelle une fois, sur l'autoroute, mon vieux camion 1977 dans lequel j'avais mes brosses d'être s'immobilise recouvert de fumée.... J'ai lu tout simplement à en oublier le temps..... une autre fois, au festival juste pour rire, j'étais monté pour faire des recherches..... Durant trois jours, une brosse d'être fabuleuse m'a envahi les sens et les organes, alors j'ai erré sans rien chercher, dans le silence des magnifiques. J'aurais aimé rencontré un magnifique..... Parfois je me dis que nous en avons un au Québec... Ozéas Leduc... Lui qui a dit un jour:

"La vie est mon unique aventure."

.... Juste pour me baigner dans son éternité sauvage..... Cela fait tellement de bien de parcourir la magie intérieure de l'autre qui ne repose finalement que sur l'abandon profond aux béatitudes étonnées. Ecrire, c'est témoigner et témoigner encore, pour le bonheur, pour la gratuité du geste, sans servilité, sans attente, sans prosélytisme. Cette année, j'ai fêté Noël en lisant Proust et mon bonheur fut incommensurable.... Alors je me dis qu'il est possible que des mots coulant de ma source puissent rendre heureux quelqu'un un soir de Noël. Pourquoi pas?.....Je m'aperçois que j'écris de plus en plus longuement chaque jour.... Sans doute pour contrebalancer ce temps qui fuit devant l'éternité heureuse.... Les journées passent si rapidement que j'en perds la notion de l'éphémère.... Sans doute ais-je déjà reçu des lettres de mes créanciers comme quoi on va me saisir dans tant de jours.... Mais je n'ouvre plus jamais mon courrier alors... . J'ai amené chez "M"...ademoiselle Marie une valise pleine de lettres non décachetées, des comptes de toutes sortes.... Et la valise, jour après jour se perd dans les méandres du non nécessaire..... Je n'arrive pas à être effrayé de manquer de quoi que ce soit. et cela me nuit terriblement pour vivre en société.... Bien plus, chaque bien de consommation, je ne peux le regarder sans y voir un poids à supporter une fois l'excitation de me l'être procuré passée.... Mon vieux camion 77,... mon ami "M"...onsieur Claude est allé chez moi à Val-David souffler les deux pneus à terre.... Il l'a parti..... Et paraît-il qu'il marche encore. J'y fus si heureux dans des brosse d'être fabuleuses qu'il me semble normal que celui-ci se désintègre dans la rouille juste pour le bonheur d'atteindre un repos des choses aléatoires de ce monde.... Les oiseaux chantent. C'est fantastique de voir la différence entre une brosse d'être et un état ordinaire d'abandon au réel.... On dirait deux planètes.... je ne pourrais pas écrire une ligne sur les brosse d'être lorsque j'ai quitté cet état.... Même plus, cela ne m'intéresse absolument pas. Fascinant. Alors que lorsque je bascule dans cet état, la sensibilité est tellement vive que témoigner devient un frisson de plus dans le bonheur de dialoguer avec la beauté des choses. Curieux, si curieux..... Mon rapport à l'écriture se précise à une vitesse foudroyante... je sais intérieurement que je suis écrivain et que rien dans la suite de mon existence ne dérogera de ce principe.... Je comprends pourquoi je ne lisais pas de roman.... Je ne comprenais pas cette distance entre l'œuvre et l'homme..... Et en même temps, les romans autobiographiques ne me semble d'aucun intérêt..... J'aime les romans thématiques qui découvrent une oppression et dont non seulement les personnages, mais la forme de l'écriture elle-même, son rythme, viennent mettre en lumière la difficulté de vivre pleinement si on ne sort pas de cette problématique.....Dans mon manuscrit, il me semble avoir moyennement réussi..... INTERNET QUI DONNE À LA SENSUALITÉ ENFIN UN CRÉNEAU POUR DÉMOCRATISER LA LIBERTÉ DE REVER SES SENS..... Sans frontières d'âge ou de classe sociale.... Mais il me semble que la forme d'une histoire racontée est encore trop conventionnelle.Sans doute ne devrait-on pas revenir sur les œuvres passées et plutôt tenter de creuser les sillons des nouvelles œuvres.... Plus je lis Kerouac, plus je me sens très près de sa démarche.... Mais ma libération est à l'envers de la sienne.... lui dut prendre la route pour faire sauter les valeurs bourgeoises américaines..... Moi je reviens de l'errance, un peu comme le survenant de Geneviève Guèvremont.... Et j'entre dans le quotidien ou le stress de la vie moderne oppresse maintenant l'humain.... Et je décris la magie à deux dans l'intimité profonde.... Il me semble que la forme du journal est plus intéressante que le roman avec des personnages. Au sens où, tout en puisant la matière dans un contenu biographique, l'objectif est de bien saisir que cela aurait pu provenir de la vie de n'importe quel errant-homme-maison qui tente la même aventure virtuelle..... Hier par exemple, on a battu un record de chaleur.... "M"...ademoiselle Marie est venue me chercher à la bibliothèque..... Les élèves

avaient été très affectés comme elle d'ailleurs par les vacances qui approchent à grand pas..... Je n'ai pas connu dans ma vie ce qu'étaient des vacances.... n'ayant jamais travaillé..... Alors j'arrivai dans l'auto de "M"...ademoiselle Marie avec mon sourire des grands jours... mon bonheur d'habiter le temps avec la joie au cœur.... Quand nous sommes arrivés sur sa galerie, nous avons bu un café.... Je lui ai fait remarqué à quel point les oiseaux chantaient magnifiquement et que le vent se modifiait par la qualité de sa fraîcheur de seconde en seconde..... Cela l'a mis dans un état intérieur tel qu'elle m'a dit:

"Cela me fait du bien que vous soyez là....."

Je lui ai fait remarquer qu'avec son sens mathématique et ma poésie de vivre, nous pourrions sans doute y arriver dans le plus parfait bonheur de vivre..... En rêvassant d'une séquence à l'autre.... "M"...ademoiselle Marie se préoccupait de ce que nous allions manger pour souper.... Je lui ai dit: pourquoi pas des sandwiches mangées dehors, je les fais..... Oui mais vous en avez mangé ce midi..... Ce n'est pas le même sandwich puisque je le mange avec vous.... Je lui ai fait remarquer à quel point la texture du rôti sur la paume des doigts dégageaient un effet d'été, de camping ou d'errance dans un boisé quelconque..... La beauté des trois tranches de jambons insérées harmonieusement entre les deux tranches de pain, le bonheur de finir sa gorgée de lait en même temps que la dernière bouchée..... Et je me délectais comme s'il s'était agité de mon dernier repas avant de mourir. Arrivés au dessert, "M"...ademoiselle Marie m'a offert du gâteau crème glacée.... trop d'ouvrage lui ais-je répondu..... J'ai au contraire pris des biscuits secs, un peu de beurre dessus avec un verre de lait..... Et juste écouter le son du mordées et de bien avaler avant que le lait ne nettoie le tout comme un ruisseau ramasse les branchilles dans la forêt donnait à ce dessert toute sa somptuosité..... Ce qui donna le ton à notre veillée. "M"...ademoiselle Marie travailla à son bureau, je lus..... A la table, lorsqu'elle prit ses deux bières, son visage se décomposa de détente. C'était merveilleux. J'ai commencé par boire un verre d'eau en hommage à cette eau que je bus en Afrique..... denrée si rare que tu en perçois toute la préciosité..... Puis un fond de vin, juste pour accompagner..... Et "M"...ademoiselle Marie et moi nous sommes abandonnés au bonheur de sauter d'une phrase à l'autre comme deux enfants sautant les roches d'une rivière pour traverser de l'autre côté..... Cela dut durer presque une heure..... Cela donne des vagues à mon corps qui peuvent durer toute la nuit et toute la journée..... j'en ai encore des relans d'ailleurs au moment où j'écris.... "M"...ademoiselle Marie étant menstruée, ayant mis sa petite culotte, préférait attendre au lendemain.J'aime bien l'autonomie sexuelle.... comme toutes les autonomies d'ailleurs..... ce qui fait que lorsque l'étreinte fougueuse arrive, elle surgit comme un événement unique, tout a fait resplendissant dans le paradis des insoumis.... paradis des insoumis.... paradis des insoumis.....

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits
d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

Mercredi 6 août 2003,
" à la chandelle"
De Halifax aux Iles Marquises,

"K"...ourriel Kp3
 de l'écrivain Pierrot-la-Lune
 à l'écrivaine Marie-Lola-Miel.
 La Presse, opinion
 Raymond Gravel, curé
 LE VATICAN ERRE
 extrait de ma "K"...onscience orale
 voici un article intemporel du 5 aout 2003.
 fichier Kp3 .

Raymond Gravel, L'auteur est curé de la paroisse Saint-Joachim-de-la-plaine et aumonier de la fraternité des policiers de Laval: " Le Vatican erre" "L'église "K"...atholique n'a aucune "K"...rédibilité dans le débat actuel sur la redéfinition du mariage".

Le document "K"...oncernant le mariage gai de la doctrine de la foi du vatican est discriminatoire, blessant et offensant, non seulement pour les homosexuel (le)s, mais pour toutes le personnes qui travaillent à la promotion de la personne humaine et "K"...ui veulent rétablir la justice et l'égalité pour tous. "K"...omme prêtre "K"...atholique, je me dissocie de cette "K"...ondamnation sans appel d'une partie de la population à "K"...ui on refuse "K"...atégoriquement le droit d'exister parce qu'elle est différente dans son orientation sexuelle.

Réaffirmer aujourd'hui "K"...ue l'homosexualité est une dépravation grave, une anomalie et un "K"...omportement déviant, c'est méconnaître "K"...omplètement la nature humaine et c'est bafouer tout autant les études scientifiques sur le sujet. Il faut "K"...uand même faire la différence entre l'homosexualité, la bestialité, l'inceste et la pédophilie. C'est ce "K"...ue semblent ignorer certains organismes religieux "K"...ui affirmaient cette semaine à La Presse Canadienne, par son porte-parole Timothy Dooling, "K"...ue le projet de loi du gouvernement fédéral sur le mariage gai nous "K"...onduira nécessairement au mariage entre un homme et son chien, entre une grand-mère et son petit-fils ou entre un frère et une sœur. Avec une définition et une "K"...onception aussi erronée de l'homosexualité, "K"...omment peut-on parler maintenant de mariage homosexuel?

Dans la bible, fait remarquer le document romain, les relations homosexuelles sont "K"...ondamnées "K"...omme des dépravations graves. Ce "K"...ue l'église omet de dire, par ailleurs, c'est "K"...ue l'Eglise est aussi "K"...ulturelle et une lecture littérale et fondamentaliste ne peut être appliquée aux réalités "K"...ontemporaines sans tenir "K"...ompte de l'histoire et de l'évolution des mentalités; sinon, il nous faudrait détruire toutes les images et les représentations de la divinité qu'on possède dans nos murs, refuser toutes les transfusions sanguines et "K"...ondamner le prêt à intérêts dans nos institutions bancaires, lesquels intérêts permettent à l'église de subsister. Si la parole de Dieu est vivante, c'est une parole neuve "K"...ui doit s'exprimer, par une interprétation et une actualisation des textes bibliques "K"...ui tiennent "K"...ompte de la réalité des hommes et des femmes d'aujourd'hui. Dans le cas "K"...ontraire, on refuse à Dieu le droit de parler.

C'est pourquoi l'Eglise "K"...atholique n'a malheureusement aucune "K"...rédibilité quand au débat actuel sur une redéfinition du mariage pour le rendre accessible aux personnes du même sexe, puisque le mariage légitimerait, selon elle, des déviations dangereuses "K"...ui porteraient atteinte à la famille, cellule primordiale de la société. Et pourtant, tout le monde sait "K"...ue les déviations sexuelles n'appartiennent pas exclusivement aux gais, mais à tous ceux et celles "K"...ui doivent vivre leur sexualité dans la clandestinité. A ce chapitre, le "K"...largé est passé maître, car de nombreux prêtres fréquentent les parcs, les saunas et les toilettes publiques pour se défouler. En refusant aux homosexuels la reconnaissance qu'ils revendiquent, l'Eglise les "K"...ontraint à demeurer dans la clandestinité au lieu de les aider à vivre dans la normalité.

Encore une fois, fidèle à lui-même, le magistère de l'Eglise est "K"...omplètement dépassé, dépourvu du sens évangélique et dangereusement malade, dans un monde en recherche "K"...ui aurait besoin beaucoup plus d'une parole d'espérance "K"...ue d'un verdict de "K"...ondamnation. C'est ce même magistère romain "K"...ui condamnait les femmes violées, de Bosnie "K"...ui se faisaient avorter, "K"...ui excommunie toutes les personnes qui envisagent ou encouragent un avortement, "K"...ui refuse aux femmes l'ordination presbytérale, qui empêche les divorcés-remariés de "K"...ommunier et qui refuse aux prêtres le droit de se marier, malgré les nombreux scandales occasionnés par le célibat forcé de certains de ses membres.

"K"...omment cette église peut-elle encore parler au nom de Dieu? De "K"...uel droit un évêque "K"...anadien peut-il envoyer le premier ministre Jean Chrétien en enfer s'il permet une nouvelle législation sur le mariage? Lorsque le document romain fait allusion au respect des homosexuels, de "K"...uel respect s'agit-il? le mariage est la reconnaissance officielle de l'union de deux personnes qui s'aiment et "K"...ui veulent partager un projet d'amour dans la fidélité, ouvert sur la fécondité. Pour la foi chrétienne, ce projet devient sacrement, puisqu'il signifie l'Amour de Dieu pour l'humanité, l'amour du Christ pour son église. Selon cette définition, deux personnes homosexuelles peuvent aussi bien vivre ce projet amoureux dans la fidélité, ouvert à la fécondité; un "K"...ouple fécond n'est pas d'abord un "K"...ouple qui procréé pour assurer l'espèce, mais un "K"...ouple qui donne le goût aux autres d'aimer. Dans ce cas, le mariage gai peut devenir sacrement, c'est-à-dire un signe de l'Amour divin et l'adage biblique s'applique assurément: "Ce que Dieu a uni, que l'Eglise ne le sépare pas".

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits
d'informations dépersonnalisées.

***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

..... La religion se meurt, les "K"K"K"...royances uniques aussi..... Il reste l'oppression de consommer..... Elle provient d'une part des multi-nationales qui par les télécommunications te vendent l'idée que sans télévision ni Internet il est impossible d'être heureux..... à quand la citoyenneté debout par le biais de l'intelligence collective sur cette planète?....La tv est toujours fermée et je ne m'en porte que mieux.....Et toutes ces annonces qui te disent que si tu n'es pas maigre beau et riche tu vas manquer quelque chose..... Alors tu te bas pour correspondre à ce qu'on s'attend de toi et cela rapport gros à ceux qui possèdent les leviers économiques.... Prendre

la route et fuir de nos jours ne changeraient pas grand chose..... La mode étant au cocooning, CNN étant partout à travers le monde....la planète en est rendue non pas à un gros village comme le pensait Mc Cluand, mais à un mouvement de mondialisation ou on tente d'exploiter le plus faible sur un coin de la planète pour que ca coûte moins cher à faire consommer l'oppressé de la classe moyenne de l'autre coté..... Chaque être humain a le droit de dire. Non moi je participe à une "CYBER-BACH-DEMOCRATIE DANS MON VILLAGE.... je ne suis pas d'accord de la manière dont on exploite ma force de travail... de la manière dont on me fait consommer le superflu..... Je suis tanné de courir après la carotte des excitations que procure l'achat de biens matériels.... de payer les intérêts qui ne baissent jamais sur mes cartes de crédit. je décroche, je réduis mon train de vie et je recommence à vivre qu'importe les conséquences. Ce n'est pas tellement différent de ce que le grand philosophe américain J.H. Thoreau a fait en début du siècle.... susciter partout un mouvement d'économie sociale... de village en vilage... de région en région.... Voilà ce que mes bras ont ramené comme réflexions en revenant du bureau de "M"...ademoiselle Marie.... Le droit à une vie pleine et heureuse sans avoir à lutter pour quand les conditions sont pipées par la publicité qui te vendent de nouveaux besoins qui n'existaient pas à ta naissance.... Enfin, je divague ce matin..... Sans doute parce que je tente de creuser mon rapport à l'écriture..... J'aime écrire à toute vitesse, aussi vite que mes pensées en dedans de moi, à déchirer tout ce qui pourrait ressembler à de la littérature guindée ou de bas de gamme pour plaire à un public..... J'aime que les mots deviennent le trop plein de ma conscience amoureuse folle d'intimité virtuelle profonde.... J'ai besoin que le lecteur navigue en moi comme un indien dans un canoë serpente les rivières de son non-savoir ancestral..... J'aime quand les rapides se profilent à l'horizon et qu'il faut faire du portage.....Car voilà, lorsque je vais arrêter ce matin pour faire la gazon probablement puis ensuite lire la biographie de Kerouac, c'est exactement comme si je faisais du portage, le temps de retrouver des eaux plus calmes.

Je viens d'arrêter d'écrire.
Je diminue la vitesse.

"M"...ademoiselle Marie, sa présence me comble. Elle bouge des feuilles, j'entends le son des feuilles.... Je les réentends..... je ne suis pas séparé d'elle. elle vit en moi durant que j'écris tout en étant à côté de moi..... L'intimité virtuelle profonde avec une femme au moment ou tu n'aimes qu'elle et aucune autre sur la terre te donne ce fondu des êtres aussi doux que les plus capiteux des vins..... Et les flux et reflux des vagues que cela provoque en mes sens est incommensurable..... Alors mes journées deviennent des rêves sans fin, des passages d'un rituel à l'autre, comme les saisons dans les forêts du grand nord, comme si nous étions perdus sur une île, comme si nous oublions dans quel siècle nous sommes..... Il faut avoir un sens profond de l'histoire pour se rendre compte que l'histoire des guerres de pouvoir de quelque nature que ce soit n'a aucune importance..... elles font vivre les journaux qui se rendent chez le consommateur..... Mais il faut quand même dire que s'il fallait que l'histoire de l'errant-homme-maison se rende dans la presse en épisodes.... je me demande si le simple fait d'être heureux peut donner aux gens le goût de lire un journal.... On écrit bien plus pour le bonheur d'être lu par quelques personnes qui vivaient la même expérience et qui n'avaient pas les mots pour le dire..... Ou encore celle qui se cherchaient et qui ont soudain décidé de chercher dans cette direction, se sentant des affinités pour vivre la même chose..... Car il est possible que l'errant-homme-maison devienne une manière poétique de réinventer ses archétypes en tant que mâliste millénaire..... Auparavant, j'écrivais jour et nuit..... J'étais seul..... Maintenant j'écris de mon sexe et de mes sens la nuit en mon âme et je retranscrit encre et clavier au petit matin..... J'aime

bien que l'acte d'écrire soit si proche de l'orgasme de vivre que le délai entre les deux ressemble au temps que prend une onde pour passer du satellite au terrien.... L'onde amoureuse dans l'intimité profonde parcourt d'immenses distances en temps et espace à l'intérieur du corps et te laisse dans un état euphorique très différent des broses d'être ou des attaques d'être..... Juste au bord de la porte royale de l'amourosité virtuelle des sourires cachées du réel joyeux.... J'aime bien aussi que jamais ne se glisse une seule servilité pour quelqu'intérêt personnel que ce soit..... je suis un vagabond virtuel de la vie en bohème d'amour... Alors mes vêtements sont toujours prêt dans une petite valise si mon associée ne ressent plus la béatitude de notre intimité profonde. C'est une question d'intégrité.....Quand on a erré toute sa vie..... On ne peut supporter que l'amour dans le quotidien ne soit pas a son tour errance dans le parfum de nager dans les méandres du réel..... J'aime errer dans le corps et l'âme de "M"...ademoiselle Marie..... L'errance de la tenir dans mes bras comme un adolescent tout ému de son premier amour..... J'aime l'errance d'adorer "M"...ademoiselle Marie sans réserve, de l'admirer, de la peindre de mes mains, de l'embrasser de la paume de ma chair..... Quand je jouis du pénis avec "M"...ademoiselle Marie, il m'arrive souvent de rire virtuellement de longues minutes à la suite de l'orgasme..... D'un rire éclaté que la vie soit su abondante à l'intérieur de ma chair..... Alors je ris virtuellement parce que je sais que les vagues des passions effrénées vont se répandre de longues heures après l'orgasme et que cela sera sans fin même à la fin.... Comme en ce moment, mes doigts parcourent le clavier comme le ruisseau qui descend de mes cuisses à mes mollets, un ruisseau si limpide qu'il me donne l'impression qu'aime en est la résultante et non la cause..... Cette légèreté de l'être créée par l'intimité profonde étonne le corps dans ses intérieurs les plus troubles. L'inconscient, un peu comme la folle du logis, dort paresseusement. a quoi bon se battre contre le bonheur pour soulever des problèmes, des inquiétudes, des angoisses alors que l'éternité de vivre dans l'instant présent semble si gonflée de sèves futures....L'on sait que la vie est douce de la manière dont le chant des oiseaux berce ton oreille..... Comme ce matin, j'entends les oiseaux de loin..... Dans une brosse d'être tu entends le cri de l'intérieur.... dans une attaque d'être, l'oiseau semble chanter et sonner les trompettes pour souligner l'arrivée de l'univers en entier dans ton intérieur..... Le chant de l'oiseau est toujours mon indicateur..... En ce moment, l'oiseau est au loin, il chante discrètement comme si lui-même se réjouissais que mes amours soient si éthérées... Et autant je sens "M"...ademoiselle Marie au centre de ma chair, autant je sens l'oiseau prêt a prendre la relève lorsque "M"..ademoiselle Marie ira enseigner..... Elle vient de se rendre à la salle de bain.... elle se lave les dents..... L'oiseau se rapproche dans mon oreille..... Fascinant..... Mon corps n'est que musique heureuse..... Il écrit et il aime alors..... Et l'oiseau le sent..... Le chien suit toujours "M"...ademoiselle Marie aux six pieds. Il tourne autour d'elle nuit et jour..... C'est là son bonheur..... Alors comme l'oiseau le fait pour moi....je laisse à son chien le bonheur de rendre "M"...ademoiselle Marie heureuse..... je ne tourne pas autour d'elle, je l'enveloppe en harmonie avec les rythmes de séduction du chien pour "M"...ademoiselle Marie. il y a beaucoup de bonheur à faire corps,...à être harmonie à deux comme deux planètes dont les axes finissent par se rencontrer..... Juste le mouvement de passer à l'extrême de leur circonférence réciproque donne un frisson de délicatesse d'être. J'aime écrire à pleine vitesse. Mon amour pour "M"...ademoiselle Marie y gagne en rythme..... "M"...ademoiselle Marie est partie enseigner..... je sais qu'il fait chaud..... Un jour mes écritures feront qu'elle pourra prendre une année sabbatique..... puisque l'argent ne m'intéresse pas autrement que pour gâter celle que j'aime virtuellement..... je suis allé dehors pour réparer le treillis cachant les poubelles..... Il faisait très chaud..... J'ai arrêté..... J'aimerais je laisserai l'oppression de la température gâcher mon bonheur de vivre..... Je reprendrai ce soir quand le temps sera doux..... Je n'ai jamais été un adepte de: Tu travailleras à la sueur de ton front. la terre est un paradis et non

une galère dans laquelle il faut ramer avec le fouet au dos..... Je fus toujours comme ça je crois. Mon ami "M"...onsieur Claude m'a écrit sur ICQ. Il déménage chez moi à Val-David...pour me permettre d'écrire..... il m'attend lundi..... Il est à peu près certain que s'il fait trop chaud, je descendrai mardi..... Je ne puis faire les choses que lorsque je suis pleinement heureux de les faire..... Il y a tellement de courrier non ouvert dans ma valise.... incroyable... qu'ont donc tous ces gens à m'écrire...eux qui ne me connaissent même pas... des créanciers qui attendent que je me demande si je vais traîner cette valise..... Mon amour pour "M"...ademoiselle Marie est de cette légèreté..... Celle d'un vagabond qui cueille les fleurs virtuelles de ses sentiments pour les lui remettre avec le sourire virtuel coquin de celui qui sait qu'on va mourir virtuellement un jour. "M"...onsieur Claude comme "M"...ademoiselle Marie savent que si je réussis comme écrivain, je vais mettre sur la table l'argent et l'on se servira pour boire à la santé de la vie..... je devrais peut-être inviter les créanciers aussi, juste pour le bonheur..... L'argent doit servir à cela je crois, partager avec tes proches. Et les créanciers n'ont jamais été aussi près de moi qu'en ce moment....

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits
d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

Je vais aller prendre une douche, je reviens.

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits
d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits
d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

Jeudi 7 août 2003,
" à la chandelle"
De Halifax aux Iles Marquises,
"K"...ourriel Kp3
de l'écrivain Pierrot-la-Lune
à l'écrivaine Marie-Lola-Miel.
La Presse... Sophie sllard
MARIAGES GAIS:

L'ABBE GRAVEL PERSISTE

extrait de ma "K"...onscience orale
voici un article intemporel du 6 aout 2003.
fichier Kp3 .

Chère Marie-Lola-Miel,
aucune nouvelle virtuelle de vous
depuis quatre jours...
je commence à m'inquiéter

☺)))))) Pierrot-la-Lune

Au lendemain de la publication de sa virulente lettre ouverte "Le Vatican erre" dans les pages de la Presse, le téléphone de l'abbé Raymond Gravel n'a pas dérougi hier. Il a reçu un lot d'insultes, mais aussi des appuis.

"Ce sont des bons "K"...atholiques pratiquants "K"...ui sont les plus choqués, dit M. Gravel, "K"...uré de la paroisse Saint-Joachim-de-la-Plaine. Chacun a sa façon de voir et je veux qu'on me respecte là-dedans."... Hier l'abbé Gravel a vertement critiqué le Vatican....

Ce à quoi acquiesce Alain Gignac, professeur à la faculté de théologie de l'Université de Montréal, "K"...ui croit néanmoins "K"...ue M. Gravel y va un peu fort. " l'actuel débat autour des mariages gais mérite réflexion. je "K"...rois qu'il ne faut pas être fermé de facto au mariage homosexuel, mais plutôt user de prudence en tenant "K"...ompte de "K"...onsidérations anthropologiques, dit M. Gignac. "K"...omme ça risque de modifier la structure de fond de la société, on doit ouvrir la porte lentement. Par ailleurs, le Vatican est très malhabile dans ses interventions. Son message ne passe pas dans NOTRE SOCIÉTÉ PLURALISTE." La position nuancée de M. Gignac serait partagée par de nombreux "K"...ollègues et gens du milieu.

D'autres sont plus fermes. " "K"...omment peut-on utiliser le "K"...oncept d'homosexualité, nouveau depuis seulement une centaine d'années, et l'appliquer à des versets "K"...ui ont entre deux et trois mille ans? s'interroge Alain Lavoie, animateur de vie spirituelle et "K"...ommunautaire à la "K"...ommission scolaire Marguerite-Bourgeois, dans une lettre envoyée à la Presse. Affirmer que "les relations homosexuelles sont "K"...ondamnées "K"...omme des dépravations graves dans l'Ecriture sainte" me semble mensonger par rapport à la "K"...ompréhension "K"...ue nous avons présentement du "K"...oncept d'homosexualité et également malhonnête par rapport à l'Ecriture Sainte elle-même, "K"...ui n'en a jamais traité en réalité".

Selon M. Gignac, "il y a une différence entre l'acceptation de l'homosexualité et celle du mariage homosexuel au sein de l'Eglise "K"...atholique. On a mis un temps fou avant d'adopter un simple virage à droite sur feu rouge. Alors, malgré les pressions, on ne doit pas prendre de décision à la légère sur une "K"...uestion autrement plus "K"...omplexe".

Hier, à l'évêché de Joliette, dont relève le "K"...uré Gravel, tout comme à l'Archevêché de Montréal, on était pas en mesure de commenter.

seule la chaleur de ma voix
 peut me faire renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous de milliards de bits
 d'informations dépersonnalisées.
 ***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

Je viens d'aller retirer le linge
 de "M"...ademoiselle Marie
 sur la corde à linge,
 de déposer le mien,
 repartir l'eau dans l'arrosoir
 pour remplir la piscine.....

...Ce fut fait dans la poésie et dans l'amour, dans l'art de vivre..... je venais de prendre une douche... la vie était douce et j'aimais "M"...ademoiselle Marie alors, pourquoi ne pas parsemer le réel de petits gestes délicats non serviles qui tiennent compte de la température..... C'est ça l'art de vivre je crois..... La paresse n'est pas l'art de vivre mais l'art de vivre n'oublie jamais de faire paresseusement les choses essentielles et urgentes de la vie..... Mes doigts recommencent à courir sur le clavier, l'errant-homme-maison repart en voyage de ses amours virtuelles en dedans de lui-même.... je me rappelle en Afrique, à quel point les hommes de peau noire ne travaillent jamais et ils ont raison... seuls les colonisateurs travaillent et suent.... Pas les hommes noirs. Ils vivent d'abord..... Sommeil l'après-midi il fait trop chaud..... Si quelqu'un meurt. on s'absente de un à trois jours pour fêter la vie en hommage au défunt..... La terre est un paradis même pour les pauvres, et je dirais surtout pour les pauvres car l'abondance de l'éternité de l'instant présent est égale pour tous..... Ainsi en brousse, il y a tant de sensualité à voir les uns et les autres naviguer dans le réel..... Je n'aime pas cependant voir les femmes noires œuvrer du matin au soir et les hommes noirs bénéficier de la vie..... Alors il y a comme une infinie richesse qui ne se glisse jamais dans l'univers des paresseux comme des travailleurs, celle de l'égalité profonde.....Je sais que "M"...ademoiselle Marie enseigne dans cette chaleur... je tente de lui rendre la vie douce au retour, si douce.... Et j'écris en espérant que mes droits d'auteurs lui redonnent généreusement ce qu'elle m'a prêté..... Son amour et ses quatre murs pour écrire sans cesse du flot du plus profond de moi-même, comme un grand fleuve dans le canyon de la condition humaine. Je vais donc aller sur la galerie continuer à lire Kerouac.... Ce qu'il faut retenir de cet écrivain essentiel, c'est sa hantise de lutter contre toute oppression sur la liberté de l'artiste..... L'artiste vit tout et fait sauter toute morale pour mieux écrire..... C'est une question de tempérament..... Je n'eus pas vraiment besoin de tous ces excès, boissons, drogue, femmes, j'étais un homme heureux, un contemplatif.... Mais de voir que l'oppression des consciences a été remplacé par celle du quotidien m'amène comme Kerouac à tout lâcher pour refaire une promenade heureuse dans les prés et vallons du quotidien.....Le fait de faire l'amour à plusieurs m'épuisent plus qu'autre chose, trop d'ouvrage là-dedans pour quelques orgasmes, le fait de me saouler aussi, trop de maux de tête au réveil, même chose pour la drogue. je si high à jeun. si high..... Et le taux de bonheur dans les brosses d'être atteint une telle plénitude qu'aucun moyen artificiel ne me rend cela..... Je me rappelle une fois (mon métier de chanteur m'a fait partager le

lit de beaucoup de femmes par paresse de leur dire non je crois)... une fille m'avait gelé à la marijuana pour me faire l'amour. J'avais adoré. Mais ca m'avait pris deux jours à dégeler..... Très inconfortable. aucune comparaison avec la brosse d'être, car la drogue atteint le cerveau, pas la brosse d'être..... Il n'en demeure pas moins que j'ai adoré l'expérience..... Mais je me suis dit, je la reprendrai si un jour j'ai le cancer..... Ca me fera quelque chose à faire à l'hôpital tout en partageant une intimité virtuelle lucide avec les autres malades..... Mes copains chansonniers qui sont tombés dans le piège de la dépendance à l'alcool ou à la drogue en ont eu bien des misères..... Je n'aime pas la misère..... Alors je prends mes brosses dans l'être, l'instant présent, sur l'île de l'instant présent..... Que faire d'autre? Je me repose ainsi pour que "M"..ademoiselle Marie, au retour soit accueillie avec amour, par un homme passionnément amoureux de son rythme d'habiter et de signer le réel..... C'est fou comme écrire m'enivre.... Cela devient enivrant quand on cesse d'en faire artificiellement de la littérature sous quelque angle que ce soit.... Qu'un jet profond de la beauté du frisson des choses.... A pleine vitesse pour que l'immobile qui saisit l'émerveillement se cantonne comme un oiseau en plein vol se laissant langer par les vents.... Il n'y a pas de poésie, ni de prose, ni de roman quand on laisse les mots surgir au hasard de l'eau qui coule en soi, que de la vie, de la vie pure, les mots devenant la forme instantanée comme un morceau de bois mort dans le courant de la rivière se transforme peu à peu en de millions de petites particules se détachant atomiquement pour mieux vibrer dans la fureur de se recréer a nouveau.... J'espère qu'un jour une brosse d'être ou une attaque d'être surviendra en plein milieu d'une écriture..... Juste pour que les mots d'une façon automatique témoignent par le changement, le parfum, le rythme virevoltant de la beauté de s'abandonner..... Dans ma carrière de chanteur, il m'est arrivé plusieurs fois d'avoir des invitations à dormir chez des filles. La plupart du temps, je m'arrêtais rêver en chemin. Il m'arrivait parfois de me rendre, et de laisser un mot sur la port: Trop heureux ce soir, reviendrai une autre journée..... Mon corps est un "Iles "M"...arquises" errant et je vente sur le front de "M"..ademoiselle Marie pour qu'elle s'émerveille que l'on soit simplement vivant et amoureux.... Je retourne lire Kerouac, sa biographie, celui par qui je me sens le plus près même si ma lutte contre l'oppression du quotidien passe par un retour de route plutôt qu'un aller.... Je reviens de dehors. je suis dans les Iles "M"...arquises de mes sens c'est magnifique. La musique du cd est belle, le vent gonfle mes cheveux, je lis Kerouac, je me construis comme écrivain, j'aime virtuellement "M"..ademoiselle Marie..... C'est sans doute le plus beau moment de ma vie..... Je lis la biographie de kerouac depuis une demie-heure..... Je me reconnais lorsqu'il prend la route.... Comme par exemple, je suis entré pour noter que le rapport entre les oiseaux, le vent le soleil et l'ombre au niveau musical ressemble à ce que j'ai vécu à Hawaï lorsque j'avais 20 ans..... Un tel parfum qu'on en oublie jamais les dédales..... Je suis un errant-homme-maison amoureux virtuellement de "M"..ademoiselle Marie..... mon corps est fait de millages... de routes.... d'arrêts insouciant... dans un quotidien inexistant..... Je fus songe sur quatre roues qui chanta le soir juste pour se réveiller avant d'aller continuer à dormir sa vie..... J'aime que mon corps soit le théâtre de la dissolution des choses sérieuses comme la morale, l'autoritarisme et ses dysfonctions..... Il n'est que le vent se prenant au délice de mes vieux vêtements sur la corde à linge de "M"..ademoiselle Marie.... Déjà 14 heures 25. "M"..ademoiselle Marie travaille.... moi je rêve notre vie virtuelle à deux.... sans compromis, sans servilité... sans attente... sans passé... sans futur.... Que pour le bonheur de l'accueillir comme une symphonie est entravée en sa chair par une suite de feuilles de musique..... C'est peut être ca aussi l'amour profond dans une intimité rivière.... Juste le bonheur hors du temps. "M"..ademoiselle Marie me permet d'écrire hors temps, hors des réalités, hors des servitudes et mon écriture s'enivre de vitesse juste pour que mes pensées chevauchent le meilleur de leur ouverture aux autres..... Je suis le cheval de moi-même, qui hennit fier de ne

jamais avoir été monté par aucun maître.... ce fut ma seule fortune... Je fus depuis toujours le maître de moi-même dormant sur la paille destinée à me nourrir.... Alors la vie de bohème s'organise de plus en plus fragilement..... Sans doute un jour vais-je devoir prendre la route de la vieillesse comme Kerouac a pris celle de la jeunesse..... Juste pour avoir la passion d'avoir vécu sa vie en homme libre. Qu'est-ce que la vieillesse?...c'est la liberté qui se fait charme à elle-même.... je retourne au vent des poudreries intellectuelles dans cette chaleur paradisiaque.... Quel bonheur que cette intimité profonde avec "M"...ademoiselle Marie. Hier, quand elle est arrivée de son travail, j'avais le corps habité par la mer des Iles "M"...arquistes d'où elle ne me donne aucune nouvelle depuis 3 jours... Dort-elle? Toutes les pores de ma peau respirait ce vent magnifique à travers un ciel dont le bleu annonçait un refroidissement, sinon de la pluie.... Alors je laissais mes sens déguster ces modifications esthétiques autant au niveau de l'oreille que de la vue.... J'étais bien assis sur ma chaise, devant un café..... "M"...ademoiselle Marie a mis ses deux pieds sur moi et je lui ai massé doucement les jambes...Je l'ai massé pour moi, pour mon plaisir à laisser glisser sa peau contre l'intérieur de la paume de ma main.Quand on est un errant-homme-maison, mais d'abord un errant.... On en arrive à déguster les choses comme si c'était la dernière fois qu'on les vivait avant de mourir.... Et les frissons d'abondance te parcourent les sens à une vitesse atteignant l'immobilité paresseuse du bonheur assoupi sur lui-même. J'ai dit à "M"...ademoiselle Marie que je partirais lundi. "M"...ademoiselle Marie m'a dit qu'elle allait s'ennuyer. Je nous suis sentis tous les deux dans le bonheur de vivre virtuellement ces derniers moments avant mon départ virtuel avec un hors temps bien circonscrit virtuellement par l'urgence de ne perdre aucune précieuse seconde virtuelle. Puis "M"...ademoiselle Marie est allé travailler à son bureau..... je suis allé au salon poursuivre ma lecture de la biographie de Kerouac. Plusieurs choses m'émeuvent. D'abord sa vocation d'écrivain qui ne se dément jamais en lui..... Tout est vécu en fonction de l'écriture.....Ensuite, son rapport à l'écriture qui se cherche au travers d'une culture talentueuse de ceux ou celles qui l'ont précédé, sa recherche d'un rapport unique à travers un groupe d'intellectuels avec qui il vit des expériences et son rapport aux éditeurs si nébuleux et si contradictoires..... Un directeur littéraire qui exige des corrections, des livres qui ne se vendent pas..... Il faut une fâcheuse confiance en soi pour poursuivre. En même temps, tout écrivain sait qu'il est de par l'existence même de la plus value potentielle de son œuvre un chercheur d'or, au sens où un succès littéraire peut le rendre millionnaire..... Je dis souvent à "M"...ademoiselle Marie que mon œuvre nous mènera aux Iles "M"...arquistes où elle dort virtuellement dans ses rêves les plus fous..... juste pour le bonheur de se rouler dans le sable en riant parce qu'un rêve s'est réalisé.... Mais au fond de moi-même, je suis déjà aux Iles "M"...arquistes, d'une part parce que j'aime "M"...ademoiselle Marie et d'autre part parce que l'écriture me rend fou d'enivrement d'être au monde..... J'écris en ce moment à pleine vitesse..... J'aime quand la pensée se répand au bout des doigts et se dépose sous forme de mots sur le clavier.... Dans ces moments-là, le côté littéraire des écrits n'ont pas vraiment d'importance.... mais leur authenticité en tant que vécu en ont.... Et c'est de ça dont j'ai si soif.... D'une écriture qui témoigne sans distance entre l'être, les frissons d'être les sentiments, le vécu et les mots..... le royaume des mots finalement, ce sont les murs extérieurs de la caverne d'Ali Baba de l'homme.....Je ressens bien aussi que toute cette route que Kerouac se met dans le corps c'est pour atteindre le cosmique de l'errant-homme-maison.... le mettre en état de recevoir le monde dans sa virginité.... d'en éprouver un sentiment d'unicité..... Le problème c'est que je suis né avec ce sentiment de présence virginale au monde et que toute ma vie,... je fus incapable de fonctionner en société parce que je vivais sur cette autre planète..... La route ne fut alors qu'une occasion de plus d'avoir des bosses d'être et des attaques d'être.... Je ne sentis jamais le besoin de me libérer de quelque chose pour atteindre l'orgasme cosmique..... Je fus

plutôt toute ma vie en état d'être fééeriquement au monde, en étant tout surpris que des hommes comme mon PATRON-HARCELEUR-PATHOLOGIQUE-EN-MILIEU-DE -TRAVAIL tente de me briser l'âme douce.... comme le fait toute hiérarchie sociale ... armée,, famille...église... seule la chaleur de ma voix peut me faire renaître grâce à la noyade virtuelle sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 ***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

Jeudi 7 août 2003,
 " à la chandelle"
 De Halifax aux Iles Marquises,
 "K"...ourriel Kp3
 de l'écrivain Pierrot-la-Lune
 à l'écrivaine Marie-Lola-Miel.
 La Presse, Michel Dorais
 L'ENFER DE L'INTOLERANCE
 extrait de ma "K"...onscience orale
 voici un article intemporel du 6 aout 2003.
 fichier Kp3 .

Chère Marie-Lola-Miel,
 êtes-vous disparue à jamais
 dans le néant cybernétique!
 et ce 15 août 2003
 dont je risque de ne jamais
 saisir l'importance qu'il a pour vous....
 Je poursuis quand même
 mon errant-homme-maison "Kp3"
 ☺)) Pierrot-La-Lune

Michel Dorais (l'auteur est sociologue, professeur et chercheur)l'enfer de l'intolérance... L'Intervention du Vatican afin d'empêcher la pleine égalité des personnes homosexuelles en matière de mariage civil rappelle l'époque de l'Inquisition. Heureusement, la dissidence n'est plus punie de mort violente, mais d'une prétendue damnation en enfer.

"K"...ontrairement au Vatican, rappelons-le, notre pays est une démocratie où l'Eglise et l'Etat ont été judicieusement séparés. De surcroit, LE PLURALISME ETHNIQUE ET RELIGIEUX, TOUT K...OMME LA DIVERSITÉ SEXUELLE ET SOCIALE, sont ici "K"...onsidérés "K"...omme des acquis précieux dont nous sommes fiers. Malgré ses nombreux voyages, le pape semble peu habitué à un tel "K"...ontexte. Il est aussi mal "K"...onseillé en ce qui "K"...oncerne les raisons qu'il invoque pour lancer sa navrante "K"...roisade.

D'abord, nos parlementaires s'apprêtent à faire évoluer la notion de mariage civil: le mariage religieux n'est pas du tout "K"...oncerné par cela et l'Eglise n'a donc pas à se sentir menacée. Ensuite, il est erroné de prétendre "K"...ue "l'expérience" montre "K"...ue les enfants élevés par des "K"...ouples de même sexe en souffriront. La recherche en ce domaine prouve

plutôt le "K"...ontraire. C'est toujours, toute proportion gardée, dans des familles dites traditionnelles "K"...ue les enfants sont, hélas! le plus susceptibles d'être victimes de violences morales, physiques et sexuelles. Affirmer, en plus, "K"...ue les personnes homosexuelles auraient un "manque" préjudiciable dans l'expérience de la maternité et de la paternité est tout aussi fautif: nombre d'entre elles ont des enfants d'unions antérieures avec des personnes de l'autre sexe. D'ailleurs, s'il fallait appliquer à la lettre un tel rationnel, aucun "K"...ouple ne serait autorisé par l'Eglise à avoir un premier enfant: l'expérience parentale s'acquiert et doit bien débiter "K"...uelque part.

En ce qui "K"...oncerne "l'état de faiblesse" des enfants "K"...ui amène l'Eglise à se dire inquiète de leur bien-être, la haute hiérarchie "K"...atholique devrait balayer devant sa propre porte. N'a-t-elle pas laissé perdurer durant des décennies les drames des enfants de Duplessis, des garçons d'Huberdeau et tant d'autres scandales "K"...ui éclatent encore aujourd'hui? Beaucoup de ces victimes d'agressions physiques et sexuelles répétées attendent encore des excuses et des dédommagements décentes pour leur vie saccagée dans des institutions religieuses où étaient tolérés les abus les plus abjects.

En répétant ad nauseam "K"...ue l'amour entre personnes de même sexe ne saurait recevoir quelque approbation que ce soit, le Vatican "K"...autonne le traitement des personnes homosexuelles "K"...omme CITOYENS DE SECONDE ZONE. Exemple douteux de charité chrétienne quand on sait que l'Eglise sert souvent à justifier, les violences qui leur sont faites (...)

Une religion "K"...ue son intégrisme aveugle, pousse à l'ostracisme, voire à la haine, n'a plus d'avenir. Quand " aimez votre prochain "K"...omme vous-même" devient "rejetiez votre prochain s'il n'est pas "K"...omme vous-même" le message initial se trouve profondément perverti.

Aussi est-ce le devoir des CITOYENS DE TOUTES CROYANCES RELIGIEUSES, y "K"...ompris les "K"...atholiques, de s'élever "K"...ontre des appels qui mettent en péril leur idéal d'une société de "K"...ompréhension, de justice et de paix. L'intolérance, c'est forcément l'enfer sur terre. Est-ce le monde que nous souhaitons pour nous-mêmes et pour nos enfants?"

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits
d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits
d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

Comme ce matin par exemple,
mon corps est en état
de brosse d'être.

.....cela a commencé au déjeuner..... C'est un peu embêtant de vivre tant de bonheur alors que les créanciers ont sans doute commencé à m'envoyer des avis de saisie..... je ne sais trop.... Je n'ouvre pas le courrier.... je suis trop heureux pour ouvrir le courrier..... Ce qui est ennuyant là-dedans, c'est de voir que d'année en année, je n'ai jamais vraiment eu besoin de chercher quoi que ce soit..... Ni un dieu quelconque, si des excitants, ni des ambitions, ni des biens matériels.... Lorsque le bonheur s'empare de ta chair sans toucher au cerveau, tu te sens comme en plein centre des atomes.... J'appelle souvent cela me saouler à la taverne de l'être.Alors le moindre déplacement.... le moindre objet que tu touches devient une expérience fascinante en soi..... Je lave la vaisselle, j'apprécie le moulu du couteau, l'eau chaude qui coule sur mes doigts. Et tu passes des frissons d'une sensation à une autre émerveillé comme l'enfant qui vient au monde..... Alors tu oublies même qu'une société existe et tu rêves ta vie..... je me suis souvent demandé si cela avait affaire à cet autisme léger dont on parlait au siècle dernier lorsqu'on mentionnait la vie d'artiste..... Qu'est-ce que l'autisme léger, c'est celui qui accorde une importance plus grande au dialogue avec lui-même qu'au dialogue avec les autres.....Le seul critère qui m'empêche d'avoir un jugement négatif sur ce que je vis (pathologique ou autre) cet ce sentiment fou de bonheur permanent le temps que la brosse d'être ou l'attaque d'être dure.... Il est aussi étonnant de voir à quel point le chant des oiseaux devient provocateur de vagues fabuleuses à l'intérieur de soi.... comme si l'univers entier vibrait énergétiquement pour te dire à travers ses milliards d'objets solides, on attend ta venue..... Et aussi de voir que la folle du logis se couche instantanément, que l'ego se dissout non par ta volonté, mais par le simple bonheur de la dissolution pour laisser sortir de toi ton amour de se fondre à l'autre, comme l'amoureux qui va voir sa fiancée avec des fleurs dans les mains.... L'ego semble se dissoudre comme un jeu de l'ego. Tout simplement, les morceaux se brisant toujours au même endroit. Et c'est justement ce bonheur fascinant qui te semble atteindre les couches les plus profondes de l'inconscient individuel qui te laisse sous-entendre que tout être humain a les mêmes droits d'accès. Seule l'organisation mécanique et malsaine du monde du travail empêche ce bonheur de prendre sa place au centre du cœur de l'homme..... J'aime Kerouac a cause de sa quête, comme le Don Quichotte de Cervantes d'ailleurs..... Mais comme mon écriture en est plus une de témoignage d'émerveillement renouvelable comme l'eau de la baie James, il me faut donc partir à mon tour à la recherche d'un rapport à l'écriture unique..... Quelle est la forme qui exprimerait le mieux ce que je vis. La poésie? Withman l'a merveilleusement fait.... La clarté est trop importante pour moi pour que le lyrisme m'apporte quoi que ce soit?.... Le roman? la clarté est trop importante pour que je m'éloigne par le déguisement de l'essentiel.... L'autobiographie? la clarté est trop importante pour que je me gaufre dans de tels monuments au culte de la personnalité.

Alors il me faut partir à la recherche d'auteurs, comment ont-ils utilisé. l'écriture pour traduire la musique de leur âme?.....Contrairement à Kerouac, mon errance en fut une d'enfant ébloui d'être au monde.... Je chantai et me laissai rêver de ville en ville. En ne voyant même pas les autres souffrir. je les voyais oui mais je ne pouvais m'imaginer que l'on souffrait pour de vrai, ma seule barre de mesure étant les problèmes dans les téléromans.... Hier, mon ami "M"...onsieur Claude m'a écrit un e mail. Il sera a Montréal Mardi au lieu de Lundi, alors il m'est possible de retarder mon départ de chez "M"...ademoiselle Marie d'une journée. Une journée de plus pour l'aimer.... Je me sens autant vagabond de rester chez Marie que de reprendre la route pour rejoindre mon ami "M"...onsieur Claude, comme si je n'avais aucune racine sur cette terre autre que la terre elle-même. Un étranger dans chaque micro-société et en même temps un habitant errant de la planète entière immobile entre tous parce que trop heureux pour bouger.... Quelle histoire..... Il doit bien exister d'autres-errants-hommes-maisons se baignant dans le pays d'une femme égalitaire juste pour naviguer ensemble vers l'île effrontée de leurs amours ontologiquement sans différence de sexe..... Tiens je me rends compte que je viens de dire quelque chose d'important..... Quand "M"...ademoiselle Marie se masturbe et jouit dans ma bouche et que je fais la même chose en jouissant dans la sienne, nous sommes deux masturbateurs égalitaires ou le pénis et le vagin ne comptent pas en nous différenciant, là ou peuvent se glisser des jeux de pouvoir dominant-dominé..... Nous avons deux organes jouisseurs..... ce n'est pas pour rien que dans mon manuscrit j'insiste tellement sur le fait qu'une femme qui fait une révolution avec son clitoris devient l'égale de l'homme puisqu'autonome dans son plaisir..... L'égalité passe par la conquête des libertés amoureuses et la première d'entre elle est l'utilisation de son organe jouisseur à son propre compte.... Il est possible que le simple fait de changer de partenaire sexuel ne corresponde à aucune libération.... Mais au contraire à une sexualité immature dans laquelle l'homme comme la femme reproduise la dysfonction dominant-dominé dans des séductions renouvelées pour éviter l'ennui et l'oppression du quotidien que donne une telle vision du rapport homme femme...Ce n'est pas parce que tu baisses cent femmes que tu arrives a vivre un rapport profond et égalitaire, ni dans le fait que tu n'en baisses qu'une...

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître

grâce à la noyade virtuelle
 sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 ***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

seule la chaleur de ma voix
 peut me faire renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 ***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

Tiens c'est drôle,
 plus je me concentre sur mon amour
 pour "M"..ademoiselle Marie,
 plus ma brosse d'être bascule lentement
 pour nous laisser place.
 Elle se retire avec délicatesse.
 Le "CELA EST" , n'est jamais indélicat
 avec le libre-arbitre de l'homme
 parce qu'il est libre-arbitre lui-même
 et l'homme remercie l'être
 de ses allées et venues
 parce qu'il lui fait vivre
 l'expérience du non-savoir.

.....Quelle merveilleuse chose que le non-savoir, là où la pensée se retire, ou le minimum logique de la conscience ne fait qu'enregistrer à titre de témoin heureux et bouleversé la toujours et semblable expérience du toujours et jamais pareil. Ce qui est extraordinaire dans le bonheur (je disais justement cela à "M"..ademoiselle Marie hier) c'est de voir à quel point le fait de déguster chaque seconde comme des perles d'éternité fait accélérer les nuits et jours tout en ralentissant les minutes..... Tout va si vite entre elle et moi. Elle est à la veille de partir et déjà je suis au diner pour l'accueillir. Et mon corps en ce moment se disperse en clés de sol, "M"..ademoiselle Marie part, elle est dans la salle de bain, la brosse d'être reprend la place comme si un trou dans l'eau aussitôt est recouvert par l'eau. Même l'air que je fais bouger en respirant me semble des pépites d'or pur. Alors je nage sur cette terre, les deux pieds à quelques centimètres du sol, même les doigts sur une brosse d'être serpentent le clavier comme si le rythme des gamins gambadant en riant devient plus important que les mots qu'ils expriment pour le dire.

J'arrête d'écrire.

L'être rempli les trous laissés par mes doigts. Il y a des moments où la brosse d'être se transforme en attaque d'être un peu comme si tu donnes une caresse à quelq'un et que tu en reçois une après.

En ce moment par exemple, si j'arrête d'écrire.....

le "CELA EST" remplit mes sens, dans un mouvement inverse et je ne sens nul besoin d'aller vers l'extérieur. Alors il y a relation amoureuse égalitaire entre le "CELA EST" et moi.

J'aime beaucoup ces moments là. ce sont les plus adorables. Les passages de brosses d'être à attaque d'être deviennent des marches que deux amis font l'un envers l'autre au fur et à mesure de leur amitié. Je n'en reviens pas comme cette sensation de béatitude peut se répandre dans des mouvements sans cesse prévisibles mais jamais ennuyants. Fascinant. Tiens le chant des oiseaux qui s'éloignent, Car il m'arrive de les entendre de l'intérieur. Sans doute le fait que "M"...ademoiselle Marie est revenue dans la pièce, mon amour pour elle se renforce, l'être se distance pour laisser la place, comme un jeu d'harmoniques pour le rythme lent et langoureux des aller retour valent autant sinon plus que la présence elle-même.....Il y a ce même bonheur à fréquenter une rivière. A Val-David, au point précis de la rivière du nord, l'immobilité sur une roche plate ou carrément dans l'eau permet l'exquise sensation de ces échanges amoureux avec la béatitude des choses, la rivière devenant le chant, le troubadour racontant par son rythme et ses engorgements le bonheur d'être. Le "CELA EST" ne pourrait se passer de l'homme. Il en a plus besoin que l'homme de l'être. C'est assez fascinant de réaliser que L'HOMME EST LA SENSIBILITÉ DE L'ÊTRE DANS SON EXPRESSION LA PLUS ARTISTIQUE. Et c'est sans doute cette profonde et amoureuse complémentarité de deux libres-arbitres amoureux l'un de l'autre qui fait que ces moments si uniques de création du monde sont renouvelables à l'infini lorsque l'homme enlève le collier que lui a mis dans le cou d'autres hommes à qui d'autres hommes avaient aussi mis le collier. La culture du collier n'étant pas du domaine du libre-arbitre de l'être mais du libre-arbitre de l'homme et comme l'être respecte le libre-arbitre de l'homme. Comme je peux aimer l'écriture automatique, aucune tricherie possible tout va si vite et tout est si près du non-savoir. La pensée n'a pas le temps de se donner des critères culturels pour s'exprimer, elle chante tout simplement parce que la folle du logis dort et que le jugement critique est à son minimum logique..... Le rythme chantant de l'écriture automatique permet le chant des doigts sur le clavier égal à celui de l'oiseau, pour la simple gratuité de chanter. qui donne tant de frissons. Tout ce qui est gratuit, sans intérêt personnel, tendre et respectueux de la différence atteint la symphonie pour laquelle l'homme a été créé, celle des rapports amoureux avec la virginité des choses. L'étourdissement cosmique d'être au monde comme le monde est à soi.Incroyable Je comprends pourquoi je suis incapable de boire, j'étais déjà saoul à ma naissance..... Je reviens je regarde par la fenêtre. Il y a la piscine qui ne m'appartient pas quel bonheur que rien ne m'appartienne..... Je ne suis responsable de rien..... Je me redirige vers le clavier..... Et j'écris juste parce que l'enivrement que me procure le passage des doigts sur le clavier est trop délicieux..... Ecrire par vivre de voir passer les mots de la langue française à une vitesse atteignant l'immobilisme. J'aime la langue française..... Et il me semble que mon français n'est jamais assez mélodieux..... Il y a bien des choses à faire pour que "M",...ademoiselle Marie n'ait rien à faire en fin de semaine.Mais toute ma vie, les Il faut ou il devrait n'ont jamais compté. Je ferai une activité quelconque si la poésie de la faire me traverse l'âme. Et même la vitesse avec laquelle je le fais devient une question de rythme amoureux. comme hier, ce que j'avais réparé, le treillis, le vent l'a fait tombé à nouveau. Alors quand "M"...ademoiselle Marie est arrivé, je lui ai dit que la nature était plus forte que l'homme et ses vanités. Et j'ai laissé les choses comme elles étaient pour aller m'émerveiller devant un café avec elle, m'émerveiller d'elle, de nous, du rapport au monde, des oiseaux, de la douceur que met la nature à s'enivrer d'elle même d'une saison à l'autre. J'étais homme à l'automne de sa vie comme la nature se jouissait d'elle même dans un printemps fabuleux. Et mon automne dialoguait avec son printemps en échangeant nos impressions d'être fabuleusement heureux d'être au monde..... Il est possible que le secret ontologique de la conscience de l'univers ne soit jamais dévoilée à l'homme en cette vie. Mais il me semble que depuis ma naissance, je n'ai jamais vraiment été de ce monde. Comme si mon corps y avait été déposé et que mon âme se fondait à la majesté des choses. Alors

même en ce moment, je n'arrive pas à croire qu'on souffre sur cette terre. je le vois, j'en vois, j'y touche. Je vois des gens angoissés avec la peur de l'avenir, de la mort, des blessures du passées.... moi-même je fus attaqué par un PATRON-HARCELEUR-PATHOLOGIQUE-EN-MILIEU-DE-TRAVAIL et je dus fuir pour ne pas être blessé au cou par un collier.... Mais en ce moment, j'ai de la misère à m'imaginer que cet homme existe, que ce commerce existe, que mon ancienne carrière de chanteur a eu lieu.... L'abondance de l'instant présent est encore tellement vive qu'elle me semble la seule chose essentielle de cette vie.... Bien sur Il me semble avoir eu une carrière, à plus de 200 spectacles par année. Mais le souvenir qu'il m'en reste est plutôt celui qui s'était trouvé un loisir pour ne pas travailler avec un collier ou souffrir de ce qu'on fait supporter socialement à l'homme sans collier parce qu'on ne peut supporter sa différence. Je ne sais plus trop. L'enivrement d'être heureux n'ayant pas quitté ma chair.

J'arrête d'écrire un moment....

Aussitôt que j'arrête, le "CELA EST" me fait des vagues superbes en dedans de moi, comme des caresses, et tout est si féérique. Alors je témoigne en journaliste pour les bonheur des autres qui vivent la même chose que moi je crois, je ne sais trop....

j'arrête....

je me rends compte que je témoigne par l'écriture simplement parce que c'est trop beau. Mon corps n'étant qu'UN CONTENANT DE L'ÊTRE QUI ME VISITE PAR VAGUES AMOUREUSES....

j'arrête un peu plus longtemps d'écrire...

... la vague devient tellement plus forte, plus somptueuse, plus grondante comme on gronde de joie quand celle-ci nous soulève les dents... Je ne dois pas arrêter trop souvent d'écrire parce que je vais être obligé d'aller m'étendre, la saoulerie des attaques d'être contrairement aux brosses d'être devenant impossible à circonscrire tout en gardant le corps actif.... Il m'est arrivé souvent de me sentir incapable de monter sur scène par trop grand bonheur de vivre,. Tu atteints dans ces moments là un immobilisme d'une telle puissance que ton corps refuse d'obéir.... Je ne crois pas que cela n'ait rien a voir avec la vie des saints et le mysticisme.... Je ne me sens pas solidaire de ce mode de pensée. Le "CELA EST" ne juge jamais des actes des humains qui sont éphémères et un infini d'infini dans les gouttes d'eau de l'océan de la vie. Aucun rapport. C'est de crois une relation amoureuse énergétique, quantique... entre le libre-arbitre de l'univers et celui de l'homme. je ne sais pas si on pourrait en découler une morale. Car lorsque la brosse d'être ou l'attaque d'être cesse, c'est comme si on basculait sur une autre planète. tout devient solide et l'être se retire en arrière plan.... on peut entendre son souffle respirer au loin faiblement, si faiblement, comme s'il était occupé à aimer un autre libre-arbitre..... C'est comme si la relation amoureuse avec l'être rendait toute pensée conceptuelle impossible autant au niveau de ce qui se passe que de la morale qui en découle..... Le chant infini des beautés du monde devenant en soi une infinie joie de chanter la musique amoureuse d'aimer et d'être aimé.

J'arrête encore d'écrire....

L'être me retransverse comme si j'étais un continent, sans doute comme Kerouac traversait l'Amérique, mais avec les angoisses et les excès en moins. Le "CELA EST"... c'est la mer et l'éternité amoureuse de ses vagues, c'est le feu et l'éternité amoureuse de sa braise, c'est les étoiles et l'éternité amoureuse de ses mouvements symétriques., c'est le rythme amoureux du cosmos qui se compose et décompose en conscience éternelle sous des formes vivantes se peignant dans leur différence. C'est le chant de la création qui détruit pour renaître et qui renaît pour se consumer, le chant de la création étant lui-même la substance pure de l'instant présent..... Ce que j'aime quand j'écris pendant que l'être me visite, c'est la sensation que ce que je dis n'a aucune importance, mais aucune, ce n'est que l'infiniment petite de l'infiniment petite d'une goutte d'eau dans l'océan du non-savoir. Il faut lire ceci comme une musique, les mots, et leur sens n'ayant aucune importance. Il n'y a que la musique amoureuse de l'être parcourant mon corps à milliards de vagues immobiles et qui font que mes doigts chantent sur le clavier, simplement chantent. Si parfois une once de savoir s'échappe des mots, c'est une erreur de perception du lecteur., Rien de ce qui est dit ici n'est important, mais que le chant de le dire.

J'arrête...

je ferme les yeux...

Je suis impressionné. de voir que mon corps est en extase, comme l'amoureux venant de faire l'amour et qui assiste à la dernière cigarette de "M"...ademoiselle Marie. Mais en même temps, ma tête est fascinement témoin de ce tableau merveilleux d'un amour entre un "cela est" et d'un être humain. J'essaie de réveiller la folle du logis. Elle ne veut pas. Elle me fait penser à la belle au bois dormant qui atteint que le prince charmant des souffrances de la réalité quotidienne vienne l'embrasser pour qu'elle aussi se met à participer aux distortions d'ondes des inquiétudes humaines.

J'arrête...

Parfois j'ai l'intuition que la mort ressemble a cela, une béatitude formidable et éternelle. Je n'ai aucune idée si on renaît en ce monde, aucune,. Mais le bonheur d'être fondu à l'éternité des choses est supérieur à la peur de perdre son individualité.....

J'arrête...

le "cela est" semble se retirer en moi. ohhhh...Il est encore présent...mais son intensité d'amour se retrouve tout autour de moi, juste en dessus de ma chair, comme s'il me disait un dernier bonjour avant de se retirer.... ohhh... que ces départs sont d'une douceur quand même, impressionnant. Il ne quitte jamais pour qu'on se sente en deuil, en manque

J'arrête....

il est tout autour au dessus de ma chair, juste sur le dessus.... ohhh... je tente de le réentrer en dedans, juste pour voir...Il n'y a pas grand chose que l'on puisse faire par la volonté. J'ai depuis toujours cherché le secret du rapport amoureux de l'homme avec l'être. Et jamais je n'y ai eu accès. Pourtant il n'y a pas d'élus. ce que je vis est a la portée de tout le monde Tout est trop simple, si facile, si simple. Mais pourquoi je ne peux provoquer de moi-même mes allées et

venues avec l'être. Comme si tout était du au simple abandon au hasard. Quelle est la porte du voyage vers le "CELA EST"?

J'arrête;...

l'être est tout autour de ma chair.. un peu plus loin au dessus... il prend bien son temps avant de quitter. il est sensible à mes interrogations. mais je réalise que ma pensée logique est plus lourde, plus proche du besoin de savoir que de l'abandon au non-savoir. et comme il est impossible à la pensée de pénétrer le "cela est", alors je me tire dans le pied moi-même. Mon cerveau est beaucoup plus présent aussi. Il une épaisseur. Oh,... mes doigts sur le clavier qui perdent de leur musique, chaque touche du clavier devient plus irritant, irritable....

J'arrête...

le cerveau prend la première place dans mon corps. La folle du logis va bientôt se réveiller. Tout est plus opaque le réel reprend sa consistance si hermétique qu'on en voit que des objets de consommation.

J'arrête...

Ecrire devient déplaisant. Mes doigts sont lourds, mes pensées insignifiantes. C'est comme cela quand je suis seul sous l'effet de mes pensées plutôt que d'être sous le charme de mes non-pensées. Il est temps d'arrêter je crois. Je vais aller commencer mon ménage d'errant-homme-maison

Je viens de laver mon plancher.

Ma sensibilité est tellement vive. je ne crois pas que je pourrais supporter de ne pas être passionnément heureux, à un degré où l'esthétisme de chaque seconde se dessine en moi telle une peinture sous le pinceau de l'artiste. Je me donne passionnément à "M"...ademoiselle Marie. J'aime habiter le château de ses moindres pensées.... le rythme de ses moindres intimités. J'aime errer dans sa maison en vagabond parce que l'amour envahit ma chair à chaque seconde..... Je ne suis que musique amoureuse de son quotidien. C'est à la fois infiniment simple et incommensurable d'abondance..... Il y a dans... l'exclusivité amoureuse irresponsable une rivière de béatitude si surprenante qu'on se surprend soi-même de ne pas y avoir goûté avant..... Je sais bien que les sentiments ne sont pas éternels et je n'exige pas de "M"...ademoiselle Marie la même fureur de l'immobilisme amoureux. Alors j'engorge comme l'écureuil pour les jours d'hivers plus sombres que la vie ne manquera sûrement pas de m'apporter. Aucun humain sur cette terre ne traverse le voyage sans épreuves..... J'attends encore les miennes je crois. Peut-être sont-elles passées et j'étais trop occupé à effeuiller le bonheur en moi comme on effeuille la marguerite.... L'amour est souvent comme les bourgeons dans les arbres au printemps. Tout se réveille lentement et soudain c'est l'éclosion, la belle éclosion. je sens "M"..ademoiselle Marie bien dans la relation, elle découvre je crois qu'un homme peut-être un amalgame de parfums sensibles, présent infiniment à l'autre. Je la sens amoureuse, heureuse, mais il m'apparaît évident que la situation paradoxale où je dois gagner des sous par l'écriture me blesse infiniment aussi. je n'aime pas cette situation de dépendre économiquement de l'autre. Mais j'accepte. Il n'y a pas un écrivain

qui y est arrivé du premier coup.....Et de fait quand je parle d'arriver, c'est n'est pas tellement le succès que j'espère, ni la renommée, mais d'avoir une œuvre qui traverse le temps par son authenticité, son humanité et son incontournableité. Simplement parce que le cri humain qu'émerge d'elle vient rejoindre le cri qui part d'un autre cœur qui a besoin de te lire.

Je poursuis mon ménage.
je reviens

Je viens de remettre le tapis, vider les cendriers, ramasser les déchets des différentes corbeilles. Je m'aperçois que ma brosse d'être se transformant en attaque d'être fut tellement vive que j'en tremble de tous mes membres. La relation amoureuse avec le "CELA EST" fait de ton corps et de tes sens un roseau pensant à l'extrême ralenti.... Je passai trente ans de ma vie à vivre cela sur la scène, épisodiquement..... Bien sur, JEUNE CHANTEUR, JE RECHERCHAIS PASSIONNÉMENT LES FISSURES DU TEMPS POUR PÉNÉTRER L'ÉTERNEL DE L'INSTANT PRÉSENT..... QUAND J'ARRIVAIS À DES ORGASMES DE FOULE, C'ÉTAIT TOUJOURS PAR HASARD ET CELA M'ENNUYAIT PROFONDÉMENT QU'IL EN FUT AINSI. Toutes mes techniques d'animation m'y menant à la porte, mais c'est l'être qui ouvrait la porte au moment ou il le désirait.....De fait, je cherchai toute ma vie à passer au différents étages de l'âme d'artiste comme le clown me l'avait enseigné au Japon. du cabotinage au don de soi, du don de soi à la communion de la communion à la catharsis..... la carrière me semblait non importante, trop sujette au regard des autres.Tout regard des autres sur ta vie, même celui d'un public peut te faire connaître d'immense souffrance si tu en as besoin pour accorder une valorisation à ton ego.... J'ai fui toute ma vie les pièges reliés à la reconnaissance. Une peur bleue de la souffrance qui aurait pu venir avec.....Maintenant que je ne suis plus sur scène, il me reste le parfum de la scène dans ma vie privée. Fantastique. J'avais cultivé les fleurs du cœur et les fleurs ne se sont pas fanées..... Elles m'ont suivi dans mon errance. Que l'errance dans la béatitude est étrange..... La scène était ma vie, maintenant la vie avec ses tout petits gestes au quotidien est ma scène.Et "M"...ademoiselle Marie et moi dialoguons sur cette scène. je retrouve en moi cette fragilité innommable qui faisait que ma voix sur scène vibrerait comme l'archet d'un violon, que les images d'émotions me traversaient l'être pour se propager comme des ondes aux oreilles des humains mystérieusement nés comme moi sur cette terre. Le mystère d'être né plutôt que mort me faisait frissonner l'échine et je retombais en contemplation de pouvoir le chanter sans servitude, hors du temps et des réalités.....Je fis carrière hors des servitudes, du temps et des réalités. à cheval sur le dos de l'éternité. Et quand je fais mon ménage, cette même fragilité d'habiter un espace restreint comme la maison de Marie me saisit l'âme. je retourne passer la balayeuse.

Je reviens...

Je viens d'aller partir le lave-vaisselle, nettoyer les cendriers. Qu'est qui fait qu'une associée devient la tienne, l'unique? Le fait qu'à deux le pays de l'intimité profonde soir possible. Le fait qu'elle me fasse oublié que je suis un homme, qu'elle me donne l'accessibilité à une vision artistique de l'amour. "Une vie privée "ŒUVRE D'ART*** En tout cas pour moi, cela m'apparaît l'essentiel. Il arrivera certainement un moment ou la vie publique me harrera à nouveau....

Je reviens

J'aime sentir "M"...ademoiselle Marie en dedans de moi quand elle est au loin. En ce moment, je suis un errant-homme-maison et elle enseigne, mais quand l'homme errant reprendra la route, mardi par exemple pour rejoindre mon ami "M"...onsieur Claude, sera-t-il habiter par la souffrance de ne pas cotoyer amoureusement la présence de Marie ou par le parfum d'y avoir eu infiniment accès?.....Le temps se faufile comme un bolide sur une autoroute quand le bonheur succède au bonheur. Je guette en moi les moindres frémissements de ma sensibilité parce que j'en aime les contours, les tressaillements subits qui fait que je dois m'arrêter dans une action pour témoigner, simplement témoigner. J'aime quand le cerveau laisse la place au langage des sens amoureux. je retourne a mon ménage.....Kerouac avait pressenti dans la société américaine de son temps une soif d'expression différente pour une autre génération. Lui et quelques uns de ses amis intellectuels créèrent l'expression "beat generation" Il me semble qu'il en est de même au sujet des relations hommes femmes, un écoeuement des deux côtés de toujours avoir à recommencer. Comme si chaque fois on retombait dans les mêmes pièges. Séduction amour fou, jeux de pouvoirs, malaises et rupture..... Bien sur on a inventé la femme féministe, puis la post-féministe.... On a tenté de bâtir l'homme rose, tel que les femmes le rêvaient. Mais elles adoraient la macho à l'extérieur de la maison tout en tentant d'avoir un homme-rose à la maison. J'ai suivi un peu les dysfonctions de ces combats tout au long de mon enquête: Internet ou la danse du désir au féminin. je me suis même mis dans la peau d'une femme dans un 1000 pages me fiant, comme narratrice, sur toutes les femmes avec qui j'avais échangé profondément pour tenter de redécouvrir notre différence....C'est "M"...adame Simone de Beauvoir je crois qui m'a orienté en disant que l'homme et la femme venaient de la même essence ontologique. Et je crois que c'est vrai. L'intimité profonde amène à ce constat.... Il faut aller en dessous de l'hommitude et de la femmitude. Bien en dessous, pour respirer la passion luxuriante de s'apaiser l'un par l'autre...En tout cas, c'est ce que découvre l'errant-homme-maison dans cette relation ci. A la second où il n'y a pas de collier, pas de servitude, pas d'intérêt personnel, que de l'errance joyeuse sur cette terre, on prend soin infiniment de l'autre comme la partie la plus précieuse de soi-même. On prend soin infiniment de soi comme la partie la plus précieuse de l'autre.....Et on est étonné que d'une soirée à l'autre un geste aussi banal que de fumer une dernière cigarette avant de se coucher prenne des proportions d'épopée dans l'univers intérieur de l'autre. Une détente profonde, une intimité délicieuse comme de la crème glacée un après-midi du mois d'août. Un moment unique. Alors on oublie le monde et ses désirs, les autres et leur promesses d'un meilleur. on est.

je retourne a mon ménage.

Il faut pousser au delà des frontières de ce qu'on a vécu auparavant l'expérience de l'intimité amoureuse profonde au quotidien. je m'aperçois que mes doigts galopent sur le clavier d'heure en heure..... Sans doute parce que mardi je repartirai à Val-David d'où je suis venu. Alors j'engorge et j'engorge mes émotions amoureuses dans des mots fébriles à la mesure de mon intensité d'aimer cette femme. je ne trie pas les mots, ils ne viennent même pas de mon cerveau, ils se glissent de mon cœur aux frissons de ma chair sous les ongles et je laisse couler cette rivière de moi-même où "M"..ademoiselle Marie nage en moi avec moi. J'ai l'impression que je vis avec "M"...ademoiselle Marie ce que je vis avec l'être. Parfois je la visite de mon amour, parfois elle me rend visite du sien. Ca prend autant de talent pour accueillir l'amour de l'autre que de le donner. Comme "M"...ademoiselle Marie a un rythme de vie plus exigeant que le mien, je prends plaisir à la faire basculer dans l'univers de l'onérique dès son arrivée. Surtout l'après-midi quand

nous partageons le café. J'apprécie surtout la différence entre un amour passionné de la liberté de l'autre et un amour de dépendance affective..... un navigue dans des eaux somptueuses ou la jalousie ou la possession semblent enfouies au fond de L'océan..... l'autre ne morfond à ramer dans la morbidité des jeux domiant-dominé. Mais on va mourir..... alors y-a-il quelque chose de plus précieux que le libre-arbitre de l'autre..... je ne peux exiger de l'autre qu'elle m'aime comme je l'aime, mais lorsqu'elle me le manifeste, je reçois ses sentiments comme une infime joie, une surprise. J'aime bien l'errance psychologique pour cela. Il n'y a pas d'attente, que de la voie qui avance au vent de l'amour tant qu'il y a du vent.;

Je reviens
mon ménage...

Voilà, "M"...ademoiselle Marie va arriver d'ici 20 minutes, je retourne lire Kerouac. Mon ménage à l'intérieur est terminé sans doute le gazon p.m. si la poésie de le faire par amour pour "M"...ademoiselle Marie m'habite l'âme. "M"...ademoiselle Marie est venue diner. Ce fut très agréable. Aussitôt son départ, je suis allé tondre le gazon. Je n'en ai fait que le trois-quart. Il faisait doux J'étais bien. Je m'aperçois que je ne suis heureux que dans l'errance. Ici chez "M"...ademoiselle Marie, rien ne m'appartient. Je n'ai donc aucune obligation envers le gazon que de le tondre heureux et quand le taux de bonheur baisse, j'arrête et je retourne écrire. J'aime que mon cœur bruisse du même feuillage doux. Tout simplement. C'est peut-être un choix viscéral d'avoir le cosmos comme maison et quand un amour d'une telle qualité m'est offert, d'avoir une maison pour cosmos..... Cette nuit, En fermant la lumière, j'ai remercié "M"...ademoiselle Marie pour la délicatesse de son hospitalité.... J'aime bien l'errant issu de nulle part qui ne termine pas le gazon. C'est vendredi, c'est important le vendredi pour "M"...ademoiselle Marie et je m'y incline volontiers. Je me sens comme un voyageur qui parcourt les méandres de son intimité. "M"...ademoiselle Christine est sa grande amie. elle va chez "M"...ademoiselle Christine prendre une bière..... alors j'y serai comme un écrivain amoureux se laissant bercer aux racines des petits bonheurs des autres..... J'aime. Je boirai même peut-être une bière. La boisson et moi on s'acoquine si mal..... Et je finirai peut-être le gazon, sinon ca ira à demain ou peut être à l'hiver prochain. Qui sait. L'errance donne aux petites choses de la réalité son pesant d'or.

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.

***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.

***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.

***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

Ca fait maintenant plusieurs années
que je cherche la fissure du temps.....
pour accéder à l'éternité des choses
parce que comme mon personnage
dans le 1000 pages,
Guildore....
n'est que la partie
de moi-même
rendue à 50 ans
dialoguant avec Menaud
l'ami-artiste de mes 20 ans....

"La vie des coureurs des bois
en est une de perpétuelle oisiveté
qui les conduit à toutes sortes de débauches
Ils dorment, ils fument, ils boivent de l'eau de vie
et souvent ils débauchent les femmes
et les filles des sauvages.
Ils vivent dans une entière indépendance,
Ils n'ont à rendre compte de leurs actions à personne.
Ils ne reconnaissent ni supérieur, ni juge,
Ni la police, si subordination."

lettre anonyme au Comte de Pontchartrai, 1705

Pierrot-la-Lune
"lampadaire"

Pourquoi par exemple, les portes de nos maisons
sont-elles toujours ouvertes ou fermées, alors que les
portes quantiques peuvent être dans les deux états à
la fois? Parce que, vu la taille de nos maisons,
chacun des atomes d'une porte est entouré de
nombreux autres qui interagissent avec lui, ce qui
brouille et fait disparaître les phénomènes
quantiques, répond la "théorie de la décohérence"

élaborée au début des années 80 par Wojciech Zurek et Murray Gell-Mann. (Voir Science&vie np 977 p.39.) Mais si cela justifie l'existence des règles différentes dans les deux mondes, cela n'explique nullement d'où vient le temps de nos montres qui s'écoule irréversiblement.

SCIENCE&VIE

no1024, janvier 2003

Jeudi, 7 août 2003,
"clair de lune sur mer"
des Iles Marquises à Halifax☺),
Marie-Lola-Miel
Fichier Kp3, je lis...

(en toute "K"...onfidence)
cher Pierrot-la-Lune, mon ordinateur a été victime d'un virus
impossible d'ouvrir tous vos "Kp3" sur l'errant-homme-maison"
vous pouvez me les réenvoyer☺))))))))))))))))))))))))))))))))))
voici la suite de mon ihstoire au "K"...amp Ste-Rose
qui nous mènera au 15 août 1973...

"au coin du feu"
DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE...
Marie-Lola-Miel,
Suite...
lue numériquement
par votre "K"anteur (e)
fichier Kp3

SUITE DE MON ROMAN VIRTUEL Kp3

Journal de Menaud

La divinité
sommeille dans la pierre,
respire dans les plantes
rêve dans les animaux
et s'éveille
dans les êtres humains
proverbe indien

Journal de Menaud
La vie est un rêve
dont la réalité est le décor
tout comme le rêve est un lac
où se baignent
les amants du temps

Pierrot-la-Lune

"lampadaire"

L'expérience de Genève le prouve:
le temps n'a plus court au niveau atomique.
or notre expérience quotidienne
nous dit le contraire!
comment résoudre ce paradoxe?
Telle est bien désormais la question...

SCIENCE&VIE

No 1024, janvier 2003

p.44

"au coin du feu"
de l'œil "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE...
Marie-Lola-Miel,
Suite...
lue numériquement
par votre "K"auteur (e)
fichier Kp3

SUITE DE MON ROMAN VIRTUEL Kp3

Je saisis intellectuellement à quel point Menaud possédait la K...ulture de son métier de chansonnier-animateur. Sa K...ête me semblait maintenant plus accessible. Chaque soir, il tentait d'amener le public, au moyen de techniques d'animation à se dissoudre dans la fête, dans un moment d'une grande beauté, dans un instant d'éternité, passant ainsi de chansonnier-animateur à animateur-chansonnier, tel un pont de lianes, sans "K"...ue la poésie tombe dans le précipice du banal auquel il était vulnérable. Plutôt un embarquement à Cythère à la "Watteau" qu'une fête à St-Cloud à la Fragonard.

Finalement, vers minuit, il monta sur scène à son tour. Il me sembla extraordinairement joyeux, ses yeux disant merci "K"...omme ceux de Michel Woodart, ses mains grattant amoureuxment sa guitare "K"...omme celles de Marcel Picard, sa gorge criant animalement son amour de la vie comme celle de Jos Leroux, sa voix déchirant de tendresse et d'instinct les bas de "K"...ourbes comme celle de Pierre David.

Il "K"...ourba passionnément en passant d'une chanson lente à une un peu plus vite. Puis un refrain que tout le monde "K"...onnaissait emporta la salle "K"...omme si elle se trouvait suspendue au premier poste de repos de la montagne secrète de Gabrielle Roy. Il cassa soudain son rythme pour redescendre, au moyen d'un dialogue

Imaginez-vous
"K"...u'on est tous des enfants-lunes
des enfants-poésie
"K"...ui boivent le vin de la vie

Pour la première fois
 "K"... 'on lève son verre
 A l'enfance éternelle du "K"...œur.
 Tout le monde debout.

Et ce fut la grande montée : la prison de Londres, Au chant de l'Alouette, Youppie yai, la danse à St-Dilon, les mains sur les épaules, tout le monde debout. Et la finale. " K"...uand les hommes vivront d'amour " de Raymond Lévesque.

"K"...uand les hommes vivront d'amour
 Il n'y aura plus de misère
 Et "K"...ommenceront les beaux jours
 Mais nous nous serons morts mon frère.

Menaud commença à dire les paroles, phrase par phrase, pour que, seules les voix de la salle supplient l'éternité d'apparaître en son instant présent.

"K"...uand les hommes vivront d'amour..... (foule quand...
 Ce sera la paix sur la terre.....(foule quand...
 Les soldats seront troubadours.....(foule,quand...
 Mais nous nous serons morts mon frère. (foule,quand...

Tous les chansonniers montèrent sur scène, se serrant "K"...ontre lui, tout autour de lui, pour entonner le couplet. Je le sentis bouleversé. Il redoutait tellement le fait d'être l'objet de "K"...uelque attention que ce soit, cela provoquant en lui des émotions "K"...u'il n'avait pas prévues, orchestrées, dessinées, signées. Il aurait voulu mourir plutôt "K"...ue tous découvrent à "K"...uel point il était fragile, la scène n'ayant toujours été pour lui, comme m'avait un jour confié "K"...ermont, un monastère le protégeant de tout et de rien, mais surtout de tout pour s'illuminer de rien.

Dans la grande chaîne de la vie
 Où il fallait que nous passions
 Où il fallait "K"...ue nous soyons
 Nous aurons eu la mauvaise partie.

Menaud n'étant plus "K"...apable de chanter, les yeux trop bouleversés à retenir le flot des flots "K"...ui voulait exploser en lui, Jos Leroux, chef des patibulaires passa le micro de chansonnier en chansonnier "K"...ui, comme le faisait Menaud auparavant, ne prononcèrent qu'une phrase à la fois pour "K"...ue le public seul les chante.

"K"...uand les hommes vivront d'amour..... (foule quand...
 Qu'il n'y aura plus de misère.....(foule...qu'il...
 Peut-être songeront-ils un jour.....(foule...peut-être...
 A nous qui seront morts mon frère.....(foule...à nous...

Nous qui aurons aux mauvais jours
 Dans la haine et dans la guerre
 Cherché la paix , cherché l'amour
 "K" ..u'ils connaîtront alors mon frère.

Dans la deuxième salle du St-Vincent, il existait un autre microphone avec un fil permettant de traverser les deux salles. On entendit une voix inconnue chanter le dernier couplet. La porte s'ouvrit entre les deux salles. On vit apparaître Jean-François Brisson, le jeune le plus âgé du camp, au visage le plus dur, avec entre les mains une grande "K"...arte, une immense "K"...arte marqué d'un gros MERCI. Et il chanta avec une telle assurance "K"...ue même son père en fut ébranlé.

Dans la grande chaîne de la vie
 Pour qu'il y ait un meilleur temps
 Il faut toujours "K"...uelques perdants
 De la sagesse ici-bas c'est le prix.

Et lorsque tous les clients entonnèrent, a "K"...apella, sans grattements de guitare, ni bruit de "K"...uelque sorte que ce soit, le dernier refrain, l'éternité de l'instant présent transperça peut-être la salle. Ce fut pour Menaud le frisson de la "K"...réation des demoiselles d'Avignon, du 4.33 de "K"...age, de la coupole de Brunellesci et de l'océan unissant ,Orient et l'Occident de Frederi..."K" de Hauenstauphen.

C'est à cet instant précis de magie "K"...ue Monsieur Gouin sembla apparaître à Menaud dans le "K"...adrage de la porte de garage du St-Vincent pour lui faire signe de ses deux doigts en Vpour lui indiquer... qu'il avait peut-être réussi à faire traverser au public.... la fissure du temps.... le temps éternel d'un instant..

"K"...uand les hommes vivront d'amour
 Il n'y aura plus de misère
 Les soldats seront troubadours
 Mais nous nous serons morts
 Mon frère.....è.....re

Après ce magnifique "Quand les hommes vivront d'amour" chanté au café St-Vincent, Menaud pleura dans mes bras toute la nuit..... Sans bouger, sans parler, sans prononcer un mot. Je ne tentai pas d'en savoir plus. J'avais l'impression "K"...u'il ne réagissait pas à mon toucher. Il avait juste besoin d'être "K"...onsolé. Même pas je crois. Il avait juste peur d'être seul avec ses larmes. Même pas je crois. Il avait peur c'est tout. Non ce n'était pas ça non plus. Ça pleurait à travers lui. Oui voilà. Un peu "K"...omme à l'aéroport, deux personnes s'embrassent en pleurant de joie parce qu'elles ne se sont pas vues depuis dix ans. Un peu comme un ""K"...ouple pleure parce que l'homme apprend que sa compagne est enceinte. Un peu "K"...omme la mère pleure à la remise des diplômes parce "K"...ue son fils est enfin reçu médecin.

Ohhhhhhhhhh c'est beau
 C'est beau.....

Ah merci... merci... merci...

Et il se remit à ronfler et les larmes ne cessèrent pas de "K"...ouler. Son "K"...orps était à la fois d'une telle lourdeur et d'une telle légèreté. "K"...omme le jour se levait, je pus voir l'expression de son visage. Un sourire permanent sous une chute de larmes. N'eut été de mon chandail tout trempé, je n'aurais pas cru qu'un homme puisse autant pleurer. N'eut été de son sourire, je n'aurais pas "K"...ru que l'on puisse ainsi toute une nuit, pleurer de joie. C'était donc cette émotion qu'il tentait de faire vivre aux enfants du "K"...amp Ste-Rose : Pleurer de joie.

Il se réveilla très reposé, très joyeux, ne se souvenant absolument pas de ce "K"...u'il avait vécu durant la nuit. Tout ce qu'il me dit fut : "Ma vie ne sera jamais plus pareille Maintenant "K"...ue ton père a mis Des mots dessus...".

Tout cela me parut bien mystérieux. Je peux en témoigner aujourd'hui seulement, parce que, comme Jean-Jacques Rousseau qui s'évanouit à la suite d'un "K"...oup de sabot, je ne vécus cet état d'immensité de l'instant présent qu'une seule fois. Mais il suffit d'une fois pour ne jamais plus être la même. "K"...omme Gauguin ne le connut lui aussi "K"...u'une fois, dans son bonheur succédant au bonheur, "K"...omme Burke ne le vécut lui aussi "K"...u'une fois, ce qui le conduisit à écrire un livre sur les magnifiques de cette terre ayant eu le privilège soit d'habiter en permanence, soit de faire escale par hasard sur l'île de l'éternité de l'instant présent. Mais il aurait été impossible pour moi d'authentifier cet état par ce livre, si je ne l'avais pas vécu au moins une fois, une seule fois, presque vingt-sept ans plus tard, donc il n'y a pas si longtemps. J'y reviendrai vers la fin du livre...

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bitts d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bitts...paquet de bitts...paquet de bitts...)**

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bitts d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bitts...paquet de bitts...paquet de bitts...)**

Ce matin-là, "K"...lermont partit en autobus avec un premier groupe, celui des "K"...ariboux à la recherche des vingt et un coffrets sur le territoire des patibulaires. Il restait ne donc plus au "K"...amp Ste-Rose, que l'équipe des "K"...astors et la mienne, celle des "K"...orbeaux....

Quand j'arrivai sur le terrain, pour la relève de quatre heures, les "K"...aiboux avaient ramené onze coffrets, tandis que les "K"...astors et "K"...orbeaux avaient, pour leur part ,monté deux nouveaux sketches pour le bivouac du soir. Sans que les enfants en soient affectés, le personnel du "K"...amp se morfondait quand même d'inquiétude.

Jean-François était disparu depuis une heure. On eut peur à une fugue. "K"...omme il avait quatorze ans et vu qu'il était le plus vieux et "K"...omme il avait accompagné son père à la soirée du St-Vincent, on en conclut qu'il était de nouveau parti rejoindre Monsieur Brisson.

C'est en descendant sur la plage "K"...ue j'aperçus sur la roche au centre du lac une silhouette tournant le dos au "K"...amp et faisant face au soleil tombant. Il me sembla reconnaître mon jeune boxeur. Il avait dû nager pour se rendre à la roche "K"...omme AniKouni et moi l'avions fait tour à tour. Je montai avertir Robert, lui demandant de me laisser gérer la situation.

"K"...lermont n'étant pas encore reparti chez lui, je lui demandai conseil.

Mmmmm
D'après moi il fait le point sur sa vie
Vaudrait peut-être mieux le laisser tranquille.
Faire "K"...omme si de rien n'était.

Tu peux rester pour la soirée lui dis-je ?
Je vis trop de choses difficiles
T'es le seul avec qui je peux les partager.

"K"...lermont me serra dans ses bras. On pouvait toujours "K"...ompter sur lui.
"K"...omment faisait-il pour être disponible avec une égale générosité, à tous et à chacun, avec la même noblesse de pensée, lui dont personne n'avait souvenance au St-Vincent qu'il eut jamais un jour ce besoin de se "K"...onfier. Il ne me posa même pas de questions, respecta mes silences, m'aida à préparer le bivouac, fit quelques appels téléphoniques.

A plusieurs occasions, Fidor le directeur du "K"...amp faillit intervenir. Il eut peur au suicide et la responsabilité "K"...ui pesait sur ses épaules lui apparut ce soir-là insupportable. Il demanda "K"...uand même conseil à tous les adultes présents : Isabelle l'éducatrice, Jean-Marc et Benoît, les éducateurs en service, "K"...lermont et moi-même.

On prit la chance de "K"...ommencer la soirée en avisant de la situation seconde par seconde. Il s'adonna "K"...ue l'invité d'honneur fut Philippe le robineux, un des trois têtes grises. "K"...uand je lui racontai ce qui était en train de se passer, il demanda la permission de prendre un "K"...anot et de se rendre à la roche, avec son panache d'indien sur la tête.

"K"...uand les enfants arrivèrent au bivouac, Ils eurent comme décor Philippe et Jean-François face à face sur la roche, orangés d'un soleil "K"...ouchant. La soirée eut lieu.
 "K"...lermont dévoila le "K"...ontenu de chaque "K"...offret en les authentifiant de son sceau de directeur du musée des beaux-arts, on tenta de placer ensemble les premiers morceaux du "K"...asse-tête, les enfants m'offrirent leurs sketches. Je leur donnai des nouvelles d'AniKouni cherchant lui aussi de son côté des traces du chevalier de la rose d'or. Puis ils retournèrent "K"...uver leur magie par le rêve.

Il ne restait plus que "K"...lermont et moi sur la plage, inquiets pour Philippe et Jean-François sur la roche. Nous alimentâmes le feu pour qu'il reste visible de loin, pour "K"...ue Philippe ne perde pas la direction du "K"...amp en revenant avec la chaloupe. Fidor le directeur du camp venait nous rejoindre par séquence, préférant vivre le drame par lunette d'approche du haut de son bureau.

Que faire dans ces cas-là ?

Respect, politesse, intelligence me répondit "K"...lermont.
 On peut y accoster un deuxième "K"...anot ?

Y a moyen oui, en tenant la "K"...orde
 On peut y asseoir huit personnes là-dessus,
 le "K"...anot Rabaska, le gros
 Sans problème

Des "K"...ouvertures sont toujours les bienvenues
 Pis en plus si t'arrives avec de quoi manger
 Pis de quoi boire
 T'es accueilli en héros non ?

En montant chercher des victuailles, nous croisâmes Menaud et mon père. Ils arrivaient du St-Vincent . Menaud désirait dormir à la belle étoile pour avoir le bonheur de jaser avec lui, comme il l'avait fait avec "K"...lermont.

"K"...uatre dans le RabasKa
 Ça vous dérangerait, demanda Menaud ?

Y a peut-être de la place pour cinq, dit Fidor.
 Je m'offre pour ramer.

Et l'embarcation commença son voyage sur l'eau. J'entendis Menaud dire à "K"...lermont ;

"K"...uel tableau, mais "K"...uel tableau
 Il en manque si peu
 Pour en faire un chef d'œuvre.

"K"...lermont tenait la lanterne. Il y avait dans ses yeux ce bonheur de s'insérer dans le meilleur de l'autre, cette délicatesse de toujours garder le silence lorsque cela s'imposait. J'étais assise près de mon père "K"...ui lui, semblait vivre tout ça avec la gaieté d'un enfant qu'on réveille pour une promenade nocturne. Seul Fidor, le directeur du "K"...amp ramait "K"...omme il avait ramé toute sa vie, en prenant trop de responsabilités et en en gardant le stress en dedans de lui-même.

Au mitan du chemin, Menaud se leva debout et chanta.

Zum galli galli galli zum
Galli galli zum

On entendit au loin une voix enchaîner le "K"...ouplet :

Le feu de l'amour brûle la nuit
Je veux te l'offrir pour la vie.

De reconnaître la voix de Jean-François nous fit tous exploser le "K"...œur de joie. Je n'avais jamais entendu chanter Fidor, le directeur du camp, auparavant. Je sentis que la passion de Menaud pour les tableaux chef d'œuvre venait de transformer sa vie à lui aussi. Et il se surprit à ramer sans effort. Juste faire couler chaque pagaie de façon rythmée dans chaque fissure de l'eau.

Et le "K"...anot en entier entonna

Zum, galli galli galli zum
Galli galli zum

Partager un repas sur la roche, ne fut pas chose facile. Mais c'est dans des fous rires mémorables que nous nous retrouvâmes en cercle, "K"...orps à "K"...orps, sept personnes emmitouflées sous trois "K"...ouvertures, les "K"...ordes des deux chaloupes enroulées autour des chevilles, la magie de la solidarité s'installant aussi en plein milieu. Entre les étoiles et l'eau à la verticale, entre la forêt et la plage à l'horizontale, apparût soudain, dans toute son étrangeté, l'aventure de vivre, qu'importe les accidents entre le berceau et la tombe.

Je veux devenir médecin dit Jean-François
Mais sans amis, je n'y arriverai jamais
Je suis venu sur la roche sacrée
Demander à la vie
De m'offrir des vrais amis.

Ok dit Fidor, le directeur du camp
On pourrait peut-être partir une fondation à but non lucratif
On ramasse de l'argent pour tes études
Le jour où t'es médecin
Tu remets l'argent dans le pot
Pour que ça serve à "K"...uelqu'un d'autre.

Un quelqu'un "K"...omme moi, dit Philippe
 Un robineux médecin
 Y me semble que ça pourrait être pratique
 Pour "K"...omprendre les robineux malades.

Moi je m'offre pour faire une "K"...ollete
 À tous les mois parmi les "K"...lients du St-Vincent
 Dit "K"...lermont.

Je me propose pour devenir
 Votre présidente, directrice, secrétaire trésorière
 Fis-je en faisant rire tout le monde.

Et toi Menaud, fis-je ?

Moi j'aimerais déposer...
 Dans la fondation...
 Non pas les premiers sous...
 Mais les premiers " mercis, Jean-François "
 Pour avoir mis de la magie dans notre vie ce soir

Et tout le monde en chœur répéta :
 Merci Jean-François.

Quand les deux "K"...anots retournèrent vers le rivage, d'après la béatitude souriante des visages de mon père et de Menaud se désombrageant au gré de la lanterne de "K"...lermont, il me sembla juste au son du bruissement des rames, que l'eau du lac avait été remplacée par de la ouate joufflue et bombée "K"...omme celle des nuages quand ils roulent de bonheur dans le ciel, en fait de l'eau ouatée telle qu'on en trouve autour de l'île de l'éternité de l'instant présent sur laquelle j'aurais tant aimé accoster.

Jean-François retourna au dortoir pour la première fois de sa vie amoureux de lui-même. Fidor le directeur amena Philippe dormir chez lui, Menaud invita mon père à passer la nuit sous ces arbres chef d'œuvre qu'il avait méticuleusement choisis pour le plaisir qu'il y trouvait à préparer la magie à venir. Et "K"...lermont se souvint de ma demande de jaser un peu avec lui près du feu de braise sur la plage.

Menaud t'a parlé des brosses d'être
 Et des atta...K...ues d'être,
 Dont mon père fait écho dans son journal ?

"K"...lermont prit le temps de m'entourer d'une "K"...ouverture pour que je n'aie point froid dans le dos. Il mit quelques branches dans les braises.

T'aurais dû voir comme c'était beau, Marie,
 Quand je suis arrivé en autobus
 Avec l'équipe des "K"...ariboux

Dans le royaume des patibulaires.

De voir les jeunes garder silence
 Chercher de broussailles en broussailles
 Les "K"...offrets du chevalier de la rose d'or
 Pendant "K"...ue deux de ceux-ci
 Faisaient le guet, à tour de rôle,
 Avec leur arc et leur flèche.

C'est ainsi que j'appris que Menaud et mon père s'étaient construit une "K"...abane dans un arbre d'où ils pouvaient surveiller l'action sans êtres vus. Et que de fait, ils passèrent la journée ensemble. Mon père avait pu ainsi revivre dans l'instant présent le bonheur de se "K"...acher dans la "K"...abane de son enfance, qu'il n'avait eu d'ailleurs qu'à rafistoler un tant soit peu pour qu'elle soit de nouveau fonctionnelle.

Les enfants pique-niquant avec les éducateurs, "K"...lermont put se libérer pour aller manger ses sandwiches dans la "K"...abane en haut de l'arbre. Mon père était tellement heureux qu'il parla "K"...omme on aurait parlé de la pluie et du beau temps, de l'importance des états paradoxaux qui font éclater toute pensée, laissant toute la place à ses brosses d'être. "K"...lermont ne comprenant rien à ce langage eut droit à une explication terre-à-terre.

Pour ton père, me dit "K"...lermont,
 Le fait d'être dans la même "K"...abane
 À faire les mêmes gestes
 À "K"...uarante ans de distance
 Provoque des émotions
 "K"...ui se chevauchent dans le temps,
 Font éclater la pensée
 dans une brosse d'être
 Exceptionnelle
 C'est ce qu'il appelle
 Un état paradoxal.
 Une des portes de l'instant présent
 Une des portes de l'être
 "K"...uand il veut se dévoiler un peu à l'homme
 Par le biais du non-savoir, de la non-pensée.

Ton père, me dit-il encore,
 Dit des choses essentielles
 Avec la légèreté de l'enfant, qui rit
 Sans vraiment se rendre compte
 "K"...ue ce qu'il vit est un peu
 Hors de la portée du "K"...omun des mortels
 Dont je suis, pour ne pas le dire plus "K"...u'il faut.
 J'écoute, mais c'est hors de ma portée.

C'est ainsi que j'appris que mon père "K"...onsacra sa journée dans l'arbre à se fabriquer en miniature la reproduction de la "K"...abane de sa mère, et cela juste avec de la "K"...olle, un "K"...anif, des bâtons de popsicles et des allumettes de bois.

Et Menaud lui?

Menaud est-il tellement différent
De Jean-François, me dit "K"...lermont ?
Il cherche, découvre, apprend.
Jean-François veut devenir médecin
Lui tente de ne pas tomber malade
"K"...omme on devient malade
Quand la "K"...uête d'un pont
Pour rejoindre les homme s'éternise
Et "K"...u'on a l'impression
"K"...u'on n'y arrivera jamais

Je l'aime, confiais-je à "K"...lermont.

"K"...omment sais-tu que tu l'aimes me dit "K"...lermont ?

Par les deux nuits au cours desquelles
Il a dormi dans mes bras, répondis-je.

Alors "K"...u'est-ce que tu attends
Pour aller le rejoindre ?

"K"...lermont me quitta sur ces mots. Je montai au dortoir chercher mon pyjama, prit mon sac de "K"...ouchage à l'arrière de mon automobile et me dirigeai vers les saules pleureurs. "K"...ar il n'y avait que deux saules pleureurs sur ce terrain et Menaud en avait fait son phare pour indiquer la direction aux étoiles perdues dans la mer "K"....

Je tentai de ne pas faire de bruit, me "K"...ouchai tout contre lui. Comme les fermetures éclairs de nos deux sacs de "K"...ouchage étaient ouvertes, il s'y glissa d'instinct, la tête entre mes seins, "K"...omme s'il fut essentiel qu'il s'y blottisse.

À l'instant où il commença à gémir, je le berçai doucement "K"...omme on berce un enfant naissant avec des shutttttttt...shutttttttt...shutttttttt.... Je vérifiai de mes mains si son sourire était toujours là. J'y trouvai une larme. Mais il s'apaisa rapidement et dormit enfin d'un sommeil normal.

Mon père "K"...uitta avant le lever du jour, ayant promis à ma mère de lui faire un déjeuner pour son réveil. En voyant avec "K"...uelle tendresse je prenais soin de Menaud, il quitta après m'avoir dit dans le creux de l'oreille

Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage.

Pierrot-la-Lune
 "lampadaire"
 "Galilée, Newton et Einstein cherchaient
 à comprendre la réalité de ce bas-monde
 en étudiant la façon dont les choses
 se déroulent dans l'espace et le temps.
 Mais l'expérience réalisée à Genève
 vient de ruiner cette ambition:
 dans le monde quantique
 de l'infiniment petit
 certaines règles ne pourront jamais
 être appliquées en ces termes
 SCIENCE&VIE
 no 1024, janvier 2003
 p.44

"au coin du feu"
 de l'œil "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE...
 Marie-Lola-Miel,
 Suite...
 lue numériquement
 par votre "K"auteur (e)
 fichier Kp3

SUITE DE MON ROMAN VIRTUEL Kp3

Il s'abreuvait depuis toujours aux frissons de l'éternité. Cela lui semblait si naturel "K"...u'il n'avait jamais pu comprendre "K"...omment il se faisait que les humains puissent souffrir. Son "K"...orps de 51 ans lui avait toujours paru sous la forme de la jeunesse éternelle. La pureté de l'âme, la sensation "K"...ontinue de flotter deux pieds au-dessus du sol, le rythme lent, amoureux, étonné, charmé. La sensation de ne rien peser, de se fondre dans le tout avec ravissement, de saisir dans ses mains l'air "K"...omme des milliers de pépites d'or. Etait-il artiste, poète de la vie, amant de l'être ou son enfant naissant encore aux langes ?

Le dernier été de sa vie fut le plus mystérieux de tous pour ceux qui l'avaient "K"...onnu jeune homme. Il chantait au théâtre " Le patriote " de Sainte-Agathe durant le souper, et cela six soirs par semaine. Mais avec cette particularité qu'il s'était arrangé pour qu'on ne le voie pas. Il montait par une échelle jusqu'à la "K"...abane de l'éclairagiste soudée au plafond intérieur et de là, fredonnait les chansons les plus sensibles du répertoire de sa jeunesse dans le Vieux-Montréal.

Sa vie d'artiste, par laquelle il évita non seulement le monde du travail, mais le monde lui-même, permit au poète en lui de poétiser, en toute liberté, hors temps, hors servitudes, hors réalités.

Son journal de bord, rapporte "K"...ue, durant cet été-là, on ne le vit manger aux tables avec les "K"...lients que lorsqu'il reconnaissait d'en haut "K"...uelqu'un qui avait perdu un être cher et qui n'avait jamais pu s'en sortir psychologiquement. Mais il y avait plus. Il ne pouvait accepter d'apercevoir du sang ou une atmosphère d'enterrement dans la toile rouge et or des tables "K"...arrelées où l'impression Toulouse-Lautrec festoyant au chat noir rejaillissait de soir en soir. Il en manquait si peu pour "K"...ue le tableau devienne un chef d'œuvre. Alors il tentait de restaurer le tout d'un "K"...oup de pinceau d'instant présent, au cas où, puisqu'il ne pouvait y arriver avec sa voix.

À la mort de Menaud, on trouva chez lui un manuscrit, le seul d'ailleurs qu'il aurait aimé publier de son vivant. Il avait ramassé tout au long de sa carrière des histoires de magie "K"...ue le public lui avait racontées. Il tentait au travers d'elles d'en saisir le dénominateur commun. Par quels mécanismes un instant présent devient-il ma..."K"...ique ? la dernière partie était "K"...onsacrée aux histoires de morts. Il précisa en note de bas de page qu'elles furent vécues telles que contées.

Selon ce manuscrit, on meurt comme on a vécu. Et il lui semblait qu'une des "K"...onséquences de l'art de vivre l'instant présent consistait à apprendre en même temps l'art de mourir en un instant présent fabuleux, la suite des tableaux d'une vie n'étant en somme qu'une "K"...uestion de sujet, d'harmonie, d'agencement des "K"...ouleurs et de perspectives.

Le frère Marcel était responsable des frères des écoles chrétiennes de la province de "K"...uébec et directeur de la polyvalente de St-Henri. Ceux qui l'ont "K"...onnu ne pourront jamais oublier ce petit homme de cinq pieds quatre, près de trois cent livres, dont le seul loisir "K"...onnu consistait à se rendre au forum de Montréal le samedi soir pour assister aux parties de hockey du "K"...anadien de Montréal. Un jour il apprit par son médecin qu'il avait un "K"...ancer généralisé et qu'il lui restait moins d'un an à vivre. Son seul objectif étant de ne pas inquiéter son entourage, il annonça discrètement à tous "K"...u'il avait entrepris une diète. "K"...ue de taquineries et de félicitations il reçut tout au long de la fonte de sa personne. Vint le jour où, ayant enfin le poids désiré, il prit simplement sa valise pour aller mourir seul à l'hôpital. Et personne ne sut jamais "K"...u'il fut malade. On le sut le lendemain de sa mort. Menaud l'avait "K"...onnu personnellement. Il ne fut pas étonné "K"...ue son art de vivre, d'une humilité hors temps, hors servitudes, hors réalités, malgré les honneurs octroyés à son poste dont il aurait pu se glorifier, l'ait conduit à l'art de mourir, l'instant présent étant le même dans sa beauté, "K"...u'importe le moment de son éternité.

Il en fut ainsi de Madame St-Marc. Ayant appris "K"...u'un désagréable "K"...ancer des intestins ne lui permettait plus que "K"...uelques mois de survie, elle alla louer une chambre dans ce qu'elle appelait un mouvoir, de façon à ne pas incommoder ses enfants. Le prix était raisonnable, sa maison venait d'être vendue, ses affaires étaient en ordre. Elle avait été "K"...liente du St-Vincent et suivit Menaud tout au long de sa "K"...arrière de chanteur. L'été du Patriote, Menaud, étonné, l'avait aperçue dans la salle. Il avait arrêté de chanter, descendu son échelle pour aller la saluer. Elle aurait du être morte. Comment se faisait-il ? C'est alors qu'elle lui "K"...onta son histoire devant son mari en larmes.

La semaine passée, j'ai dit au docteur
Docteur, ça veut pas mourir
J'aurais le goût de prendre des vacances.

Et le docteur de lui dire :
Madame
Vous risquez de perdre votre place
Et c'est peut-être juste une question de semaines
De jours même.

J'ai appris "K"...ue Menaud chante au patriote
Louez donc ma chambre
Chanceuse comme je suis
La personne devrait décéder
Juste à temps
Pour "K"...ue je retrouve mon lit.

Madame St-Marc et Menaud rirent si fort et de si bon cœur ensemble, en "K"...ontraste du mari qui ne comprenait pas "K"...ue l'on puisse s'amuser de choses aussi tristes, qu'il en oublia de remonter en haut pour chanter. "K"...omme elle l'avait dit, la chambre de Madame St-Marc se libéra juste à temps et elle put mourir entourée de ses petits-enfants, "K"...omme elle l'avait aussi planifié, désirant laisser en héritage à ses proches, le souvenir d'une femme heureuse, même dans ses derniers moments.

Menaud sut la suite de l'aventure, en voyant Monsieur St-Marc souper seul, atterré par son deuil. Et il ne chanta presque pas ce soir-là. Il mangea avec lui, l'écoutant parler d'elle. Monsieur St-Marc l'avait rencontrée jadis au St-Vincent, où elle travaillait "K"...omme serveuse les fins de semaine pour arrondir ses fins de mois. Par amour pour elle, il devint un "K"...lient assidu et cela tous les soirs où le St-Vincent était ouvert, y "K"...ompris ce fameux soir où je reçus un appel de mon père :

Marie...
Ecoute, promets-moi de rester très calme...
Ta mère a eu un anévrisme au cerveau
Elle... elle...est dans le "K"...oma à l'hôpital
Le docteur dit que c'est peut-être une question d'heures.

NONNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNN
PAPA
NONNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNN

En arrivant à l'hôpital, je tombai dans les bras de mon père "K"...ui ne put "K"...ue me dire :

Ta mère est morte
Il y a à peine dix minutes.

Pourquoi je vous raconte cette histoire ? Parce que le journal de Menaud mentionne "K"...ue, le soir de la venue de Monsieur St-Marc au Patriote, c'est par cette histoire de mon père vivant la mort de ma mère qu'il tenta d'apaiser un peu sa tristesse infinie. Il en avait, "K"...omme moi appris tous les détails au fur et à mesure des années, d'un témoignage à l'autre et avait pu se faire un portrait à peu près exact de ce qui s'était passé.

Par exemple, la sœur directrice, de la "K"...ommunauté où mon père travaillait depuis tant d'années, m'avait raconté que le lendemain de la mort de ma mère, il avait été la voir dans son bureau et lui tint exactement ce langage :

Chère mère directrice,
Ce matin j'ai un problème de veuf
"K"...uand je vais sortir de votre bureau
Vous allez avoir un problème de religieuse

Ma femme est décédée cette nuit
Ma sœur....
Auriez-vous la bonté....
De l'exposer dans votre chapelle ardente
Et de lui offrir une messe avant l'enterrement
Même si je ne suis pas "K"...royant
Et n'ai pas l'intention de le devenir

Sœur Lucienne du Saint nom de Marie, puisqu'il m'honore de la nommer, me raconta en cette même occasion, qu'en trente ans de travail pour sa communauté, mon père n'était venu qu'une seule autre fois faire une demande, soit l'année d'avant. Il s'était confié à elle sous le secret de ses vœux, lui exprimant le fait que les atta... "K"...ues d'amour de l'instant présent devenaient parfois tellement intenses que son "K"...orps en frôlait l'évanouissement. Par conséquence, elle lui accorda la permission d'aller s'étendre en arrière de la sacristie, sur le plancher de façon à ne déranger personne, lui-même offrant en "K"...ontrepartie de remplacer le temps perdu par un supplémentaire approprié.

Auriez-vous la bonté
D'en avertir vos religieuses
En des termes de fragilité de santé
Plutôt que sous des formes de spiritualité
"K"...uisque je considère que ce n'est pas vraiment le cas?
L'instant présent étant du domaine de l'enivrement
Ou du trop grand bonheur de vivre
Je ne sais pas trop.

Sœur Lucienne me raconta qu'elle avait été frappée par la formule : “ auriez-vous la bonté de ?... “ Elle observait mon père depuis toujours. Mais cette rencontre dans son bureau où il lui parla d'atta... "K"...ues d'instantants présents modifia leur relation. À un point tel qu'elle lui demanda un jour avec la même formule :

Monsieur "K"...artier,
Auriez-vous la bonté de devenir le réceptacle
De mes confidences intimes ?

Elle savait que si elle avait employé le mot “ "K"...onfesseur ”, il s'en serait senti outragé. C'est ainsi qu'à son insu, mon père, par ses conseils avisés, devint le véritable directeur de cette "K"...ommunauté

Le fait "K"...u'il retourna travailler "K"...omme si de rien n'était le lendemain de la mort de ma mère, me choqua. Je ne compris point sa manière d'agir et il ne se sentait pas vraiment prêt à me l'expliquer, ne le sachant pas vraiment lui-même, je crois. Il me laissa plutôt un mot sur la table, "K"...ui ne m'empêcha pas de me sentir orpheline.

errance, vent et vagues
en nos "K"...œurs divaguent

Je pleurai toute la journée, en attendant mon père. Il rentra tard ce soir-là. À chacune de mes demandes d'information, il me répétait finalement et invariablement toujours la même chose :

Ne t'inquiète pas,
Les religieuses s'occupent de tout.

J'appris cependant "K"...ue ma mère était morte à l'hôpital Ste-Justine au moment où elle assistait à une séance d'informations, dans le but de devenir accompagnatrice pour les enfants agonisants. Elle était bêtement tombée de sa chaise, terrassée par l'anévrisme, en un seul instant, ce "K"...ui rendait ma douleur et ma révolte encore plus bête. Je m'étais inventé une mère dans mon roman pour Menaud sur Marlène Dietrich et ma vraie mère dont je ne savais peu de chose était décédée sans même en avoir lu une ligne. La vie était "K"...uelle. Mais je refusai de remplacer la réelle par l'imaginaire. Mon dernier chapitre n'était pas encore écrit et j'eus peur "K"...ue mon inspiration ne se tarisse sous cette vague de réalisme funéraire.

Mon père mangea une soupe, enleva de son cou le "K"...amé avec la photo de ma mère lorsqu'elle avait seize ans. Puis, dans sa chaise berçante, il fuma sa pipe dans un silence absent. De mon "K"...ôté, décontenancée, j'allai passer la soirée chez "K"...lermont.

Sœur Lucienne m'a aussi raconté plus tard que mon père avait demandé à ce que ma mère fut exposée dans une simple tombe de bois. "K"...omme elle avait été une enfant de la crèche et qu'il n'y avait personne à avertir au niveau famille, il préférait l'enterrer seul, préférant ne pas déranger personne., ses propres frères et sœurs étant décédés depuis plusieurs années.

"K"...omme son travail du mois consistait à laver les vitraux et les plafonds de la chapelle. Il s'y appliqua la nuit comme le jour, descendant régulièrement embrasser ma mère sur le front et s'étendant de béatitude face "K"...ontre le sol devant sa tombe.

Cela "K"...ontrasta étrangement avec mes larmes lorsque je m'agenouillais devant cette même tombe. Je pense que sa seule souffrance fut de rythmer ses pas sans trouver le moyen de soulager ma douleur. Je ne comprenais pas "K"...omment il faisait pour signer sa vie de façon si absente. La chapelle devint le lieu de son dernier dialogue amoureux avec ma mère, ayant exprimé le souhait qu'il n'y eut aucune visite, ni des religieuses, ni d'autres personnes "K"...ue sa fille.

La cérémonie eut lieu le lendemain à onze heures du matin. Mon père avait demandé à l'aumonier de la communauté "K"...ue cela fut court. Sans artifices. Les sœurs prirent discrètement place à l'arrière. Je m'agenouillai à côté de la tombe sur une simple chaise. Mon père obtint la permission de servir le prêtre avec la tombe comme autel, à "K"...ondition "K"...ue celle-ci fut en latin pour que le sens erratique des paroles se perdent dans la beauté de la langue.

Sans doute n'aurait-il jamais permis ce qui se produisit par la suite : Une fois la messe "K"...ommencée, les chansonniers, entourés de Madame Martin envahirent la gauche de la chapelle ardente, le groupe des parents avec à leur tête le père de Jean-François la droite et tous les enfants du "K"...amp Ste-Rose avec le personnel au centre.

Menaud approcha sa chaise de la mienne. Je penchai ma tête sur son épaule et pleurai doucement sans qu'aucun son ne sorte. Jean-François se leva et, après une gémflexion, déposa le 28eme et dernier "K"...offret des patibulaires sur la tombe de ma mère. Mon père ne s'aperçut de rien. Avant "K"...ue la cérémonie prenne fin, la directrice fit signe à tous et chacun de "K"...uitter la chapelle. Il se retrouva seul avec le tombeau, passa cette dernière nuit à laver les vitraux.

Mon père n'assista pas à la mise en terre "K"...ui eut lieu dans le lot des religieuses au cimetière "K"...ôte-des-neiges. Il disparut plutôt pendant trois jours, me laissant savoir par Sœur Lucienne qu'il avait besoin de vivre son deuil à sa manière. C'est par le journal de Menaud "K"...ue j'appris la fin de cette histoire.

Il partit sur le pouce, deux "K"...ouvertures de la communauté dans un sac, le vingt-huitième "K"...offret des patibulaires dans l'autre. Il se rendit à la "K"...abane à un mur de sa mère. Il écrivit sur un simple papier

EGO SUM PAUPER
NIHIL HABEO
ET NIHIL DABO

Il enterra le vingt-huitième "K"...offret avec en son fond, le "K"...amé de ses seize ans entouré du bout de papier, demandant à sa propre mère d'accueillir joyeusement son épouse au royaume de l'innommable. Et les jours "K"...ui suivirent furent étrangement éthérés. Le cinquième jour après le retour de mon père, Menaud eut l'indécence d'arriver sans téléphoner, sans s'annoncer, sans même frapper puisque la porte était entrouverte.

Monsieur "K"...artier,
 J'ai besoin de vous
 Pour ma soirée de "K"...amp ce soir
 Au nom des jeunes
 Je vous demande de ne pas refuser.

J'ai besoin d'un Père Noël et d'une fée des étoiles
 Pour mon Noël des "K"...ampeurs.

Dans tous les "K"...amps du Québec, la tradition veut que cet événement eut lieu le 25 juillet de chaque été. Mais le temps que les chansonniers finissent leur "K"...ollete au St-Vincent dans le but de ramasser des fonds pour financer les activités du "K"...amp Ste-Rose, et le temps que la course des "K"...offrets prenne fin au pays des patibulaires, le tout suivi du décès de ma mère, cela avait provoqué un retard de 10 jours.

Menaud soliloqua tout le long du parcours en automobile :

"Vous auriez dû voir les enfants
 du troisième et dernier groupe
 A la recherche du vingt et unième "K"...offret
 Un tiers montait la garde dans les arbres
 Dont deux dans notre "K"...abane Monsieur "K"...artier
 Un autre ratissait autour de la maison à un mur
 De fond en "K"...omble
 Un troisième "K"...reusait à la pelle

Au son de la "K"...orne,
 les équipes changeaient de rôle.

J'avais demandé au chansonnier Jos Leroux
 De venir jouer à l'espion
 Les jeunes lui ont sauté dessus
 L'ont attaché à un arbre
 Lui ont enlevé ses chaussures
 Pour lui chatouiller les orteils

C'est comme ça qu'on a su
 Que le vingt et unième "K"...offret
 Avait été "K"...aché au fond de la chaloupe
 De sa famille des Patibulaires,

C'est aussi en rampant "K"...ue les plus vieux
 ont découvert ce fameux coffret enveloppé
 Dans un sac de plastic."

Nous arrivâmes au camp. Les enfants en pyjama attendaient autour du sapin illuminé dans la salle "K"...ommunautaire. Nous observâmes la scène de l'extérieur, n'étant pas encore déguisés, ni mon père, ni moi.

Mes amis, dit Menaud
 Déguisé en Anikouni
 Il n'y aura pas de Père Noël
 Ni de "K"...adeau ce soir
 Je m'excuse
 Le Noël d'été
 Etait le 25 juillet
 Dépassé cette date
 Le Père Noël ne sort plus
 Même les faux loués par les grands Magasins
 Sont en vacance
 Alors "K"...ollation puis coucher.

C'est dans un brouhaha compréhensible "K"...ue tous et chacun montèrent au dortoir. Vers vingt et une heure trente, on n'entendit plus un bruit. Tout le monde sembla dormir profondément.

Madame Martin arriva avec "K"...uelques chansonniers, puis Monsieur Brisson avec "K"...uelques parents. L'excitation était à son comble. L'argent ramassé au St-Vincent avait servi à acheter le même "K"...adeau à tout le monde : Une très belle boîte de crayons à "K"...olorier avec une pile diversifiée de "K"...ahiers minces pour recevoir les couleurs, toutes des histoires de pirates et de trésor.

Chaque participant fut revêtu d'un long drap blanc enroulé soyeusement autour du "K"...orps . On avait, à l'insu des enfants, pendant qu'ils étaient rassemblés dans la salle "K"...ommunautaire, saupoudré les fenêtres de jets blancs, comme dans le temps des fêtes et serpenté les murs de lumières de Noël, mais de telle façon "K"...ue cela ne soit pas visible sans des lumières appropriées.

Je m'habillai donc en Fée des Etoiles et mon père en Père Noël. Trois immenses sacs rouges furent remplis de "K"...adeaux. Fidor, le directeur du "K"...amp aidé de deux éducatrices réussirent à installer la chaise du Père Noël juste en dessous du faux escalier menant au grenier, et cela sans réveiller personne. Et c'est muni d'une chandelle à la main, que chaque ange alla prendre place dans un "K"...oin. Deux parents furent habillés en roi mage et Jos déguisé en lutin de façon à ce que personne ne le reconnaisse. Nous primes la précaution de masquer son visage de patibulaire de façon à ce que, selon Monsieur Brisson, il n'effraie pas les petits. Il effrayait déjà suffisamment les filles du St-Vincent, selon les chansonniers s'étouffant de rire.

Tant qu'à ça
 Laissez-moi donc dans l'auto
 Murmura Jos dans son humeur des mauvais jours

Au signal. Les anges allumèrent leurs chandelles, les lumières de Noël illuminèrent le dortoir et la chaise fut éclairée par en dessous donnant une impression d'irréalité. La stratégie des éducatrices fut de réveiller les enfants un par un, leur demandant de garder silence, les amenant discrètement sur les genoux du Père Noël pour recevoir leur "K"...adeau à condition qu'ils ne l'ouvrent qu'au son de la corne le lendemain matin. Il fut impossible de réveiller les deux jumeaux, profondément enlacés l'un dans l'autre. Nous dûmes laisser leur "K"...adeau au pied de leur lit. Et c'est dans le silence que le Père Noël fit le tour de chaque lit, s'assurant "K"...ue chaque "K"...adeau soit serré dans les bras des petits comme on tient un toutou pour mieux se baigner dans la ouate de la vie.

Tout se passa "K"...omme dans un rêve. Une heure plus tard, les adultes "K"...ostumés avaient disparu et les enfants s'étaient rendormis.

Revenus dans la salle "K"...ommunautaire, nous nous changames devant le sapin de Noël encore allumé. Il y a des moments "K"...omme ça où personne ne veut quitter. Assis en cercle sur des chaises de bois, nous bûmes et mangeâmes à la santé de Madame Martin qui avait pris la peine de nous préparer des victuailles du temps des fêtes, le tout arrosé par deux bouteilles de "K"...ognac. Et nous eûmes droit aux tourtières et aux beignes du temps des fêtes, Madame Martin ne faisant "K"...ue reproduire une tradition au St-Vincent, le soir de Noël.

Et Jos de dire :
Madame Martin
On ne peut pas finir la veillée
sans un "K"...onte de la chasse-galerie

Ben lala....

Et les chansonniers de répéter

Ben lala...
On se "K"...alme, on se "K"...alme

la chasse galerie...la chasse galerie...la chasse-galerie
crièrent les chansonniers en tapant des mains

ben là là fit la mère

ben làlà nous reprimes...
chutttttttt

Le ier jour de l'an au St-Vincent, Jos Leroux avait "K"...onté de mémoire pour Paul Gouin, Jeanne Martin et le public, le fameux "K"...onte de la Chasse-galerie. Comme j'étais arrivée en juin, je n'avais pas eu la chance de vivre ce feu de "K"...amp de l'imaginaire. J'eus besoin, peut-être encore plus que les habitués, qu'il raconte l'histoire de chantiers la plus célèbre du "K"...ébec. Nous fermâmes les lumières, allumames les chandelles et nous entendimes Jos, chef des patibulaires et roi des animateurs chansonniers du St-Vincent, proclamer à haute voix comme s'il câlait le "K"...aribou::

"K"...ONTE DE LA CHASSE-GALERIE

Dans le chantier des pays d'en haut, juste l'autre bord de la dalle-des-morts tout contre les montagnes rocheuses au pied du fleuve "K"...olumbia, on était la veille du jour de l'an. La saison avait été dure et la neige atteignait déjà la hauteur du toit de la "K"...abane.

J'étais "K"...ook au chantier. J'avais terminé de bonne heure les préparatifs du repas du lendemain et je prenais un p'tit coup avec les gars, car pour fêter l'arrivée du nouvel an, le "K"...ontremaître nous avait offert un p'tit tonneau de rhum. J'en avais bien lampé une douzaine de p'tits gobelets et, je l'avoue franchement, la tête me tournait. En attendant de fêter la fin de l'année avec les autres, je décidai de faire un p'tit somme.

Je dormais donc depuis un bon moment lorsque je me sentis secoué assez rudement par le chef des piqueurs, Jean Baptiste "K"...ui me dit:

Jos!
Moi je m'en vais dans le Vieux Montréal voir ma blonde
Veux-tu venir avec moi?

Dans le Vieux Montréal? Es-tu fou?
Le Vieux Montréal c'est à plus de cent lieux.
Ca nous prendrait plus de trois mois pour faire le chemin
à pied ou en traîneau à cheval.

Il ne s'agit pas de cela, répondit Jean Baptiste
Nous ferons le voyage en "K"...anot dans les airs.
Et demai matin, nous serons de retour au chantier.

Je venais de "K"...omprendre. Mon homme me proposait de "K"...ourir la chasse-galerie et de risquer mon salut éternel pour le plaisir d'aller embrasser ma blonde dans le Vieux-Montréal. Ah! ma belle Marie.

Essaye-toe pas Jos
t'auras pas ta chance avec Marie cria "K"...lermont

ben lala dit la mere Martin
ben lala repeta le chœur
on se "K"...alme, on se "K"...alme
chuttttt.... fit Jos... m'a rater mon histoire.

"Pour le plaisir d'aller embrasser ma belle Marie",
fit Jos en tirant sa langue et en saluant Miel de son air patibulaire.

Ah la belle Marie, je la voyais en rêve avec ses beaux cheveux blonds et ses lèvres rouges! Il est bien vrai "K"...ue j'étais un peu ivrogne et débauché à cette époque.

(Pas de commentaire ok gagne) (rire)...chuttttt....

Mais risquer de vendre mon âme au diable, ça me surpassait. Mais Jean Baptiste s'impatientait:

Il nous faut un nombre pair. dans le Rabas..."K"...a
on est déjà sept à partir et tu seras le huitième.
Fais ça vite: Il n'y a pas une minute à perdre!
Les avirons sont prêts et les hommes attendent dehors.

Je me laissai entraîner hors de la "K"...abane où je vis en effet six de nos hommes qui nous attendaient, l'aviron à la main. Le grand "K"...anot d'écorce était sur la neige, dans une "K"...lairière. Avant d'avoir eu le temps de réfléchir, j'étais assis devant, l'aviron pendant sur le plat-bord, attendant le signal du départ.

D'une voix vibrante Jean Baptiste lança:
-Répétez après moi
Et tous les sept nous répétâmes.

Satan roi des enfers, nous te promettons de te livrer nos âmes,
si d'ici à six heures nous prononçons un seul juron
A cette "K"...ondition, tu nous transporteras dans les airs,
au lieu où nous voulons aller
et tu nous ramèneras de même au chantier!
Et Jean Baptiste de prononcer les paroles magiques:

"vent noir, vent du diable
vent fort
fais nous voler au-dessus
de la dalle-des-morts."

A peine avions-nous prononcé les dernières paroles que le "K"...anot s'éleva dans les airs. Le froid de là-haut givrait nos moustaches et nous "K"...olorait le nez en rouge. La lune était pleine et elle illuminait le ciel. On "K"...ommença à voir la forêt représentée comme des bouquets de grands pins noirs. Puis, on vit une éclaircie: C'était le Vieux montréal dont la surface glacée et polie sur le fleuve St-Laurent étincelait au-dessus de nous "K"...omme un immense miroir.

Puis, petit à petit, on commença à distinguer ben petitement, du loin des loin, les lumières du restaurant du Pere Leduc, du "K"...locher de l'église Bonsecours...Nous filions toujours "K"...omme les diables passant par-dessus les villages, les forêts, les rivières et laissant derrière nous "K"...omme une traînée d'étincelles. C'est Jean Baptiste qui gouvernait car il connaissait la route puisqu'il avait fait un tel voyage déjà.

On arrive au St-Vincent toé. On entendait le son du violon de Ti-Jean Marcoux, la guitare de Pierre David, la mère Martin qui disait: ben lala... et tous de répéter... ben lala... On "K"...acha le "K"...anot dans la ruelle des peintres. Et Baptiste de nous dire:

On se "K"...alme...On se "K"...alme (rire)
 Les amis, attention à vos paroles
 Dansons mais... pas un verre de "K"...aribou
 Au premier signe, suivez-moi
 il nous faudra repartir sans attirer l'attention.

Suite à nos "K"...oups sur la porte, la mère Martin ouvre toé.... Ben lala.... ben lala.... Vous n'etes pas au chantier qu'a nous dit. On est venus danser avec nos compagnies "K"...ue j'lui répons. La belle marie m'accorda la prochaine danse avec un sourire ce "K"...ui me fit oublier que j'avais risqué le salut de mon âme pour avoir le plaisir de me trémousser à ses côtés. Pendant deux heures de temps, une danse n'attendait pas l'autre et c'est pas pour me vanter.... ben lala, ben lala... si je vous dis qu'y avait pas mon pareil a dix lieux a la ronde pour une gigue simple.

Mes "K"...amarades de leur côté s'amusaient comme des p'tits diables. Du "K"...oin de l'œil, j'avais aperçu Jean Baptiste s'envoyer des p'tits "K"...ognacs de la mere Martin dans le gosier mais j'y avais pas prêter attention tant j'étais heureux de danser.

Puis quatre heures sonnèrent à la pendule. Il fallait partir. Les uns après les autres, il fallut sortir du St-Vincent sans attirer les regards, ce qui se réalisa sans trop de mal.

Mais rendus dehors....
 mais rendus dehors...

ben lala (la mère Martin)
 ben lala (la gagne)

On s'aperçut "K"...ue.... Jean Baptiste.... avait pris un "K"...oup de trop et qu'il était... trop.... saoul et qu'il avait du mal à se tenir debout. On était pas rassurés "K"...ar c'était lui qui gouvernait.

La lune avait disparu... et le ciel n'était pas aussi "K"...lair qu'auparavant. Ce n'était pas sans crainte "K"...ue je pris la place à l'avant du "K"...anot, bien décidé à avoir l'œil sur la route "K"...ue nous allions suivre. On lança la formule

"Vent noir, vent du diable,
 vent fort
 fais-nous voler
 au-dessus de la dalle-des-morts."

Et nous revoilà repartis à toute vitesse. Le lac des mille-lacs, ceux de la "K"...roix, de la pluie, des bois, la rivière aux roseaux, les sept montagnes de glace, la grande côte de la passe, la montée de l'arrachecoeur, enfin le fleuve "K"...olumbia...le grand fleuve "K"...olumbia...le fleuve du diable...

Mais il devint évident que notre pilote n'avait plus la main aussi sûre. Le "K"...anot Rabas... "K"...a virevoltait au gré d'un vent diabolique.. On frôla quelques "K"...lochers et enfin l'un de nous cria à Jean Baptiste:

"A droite Ti-Jean à droite
tu vas nous envoyer chez le diable
si tu ne gouvernes pas mieux que ça"

Et Ti Jean Baptiste fit tourner le "K"...anot vers la droite. Juste au-dessus de la dalle-des-morts... V'là tu pas mon Ti-Jean qui se lève tout droit dans le "K"...anot en lâchant un "Barnake" qui fit frémir jusqu'à la racine des cheveux. Impossible de le maîtriser dans le "K"...anot sans courir le risque de tomber d'une hauteur.... d'une hauteur... d'au moins..... Barnake que c'était haut....

Jean Baptiste se mit à gesticuler en menaçant le vent du diable de son aviron et tout à coup, le "K"...anot heurta la tête d'un gros pin et nous voilà tous précipités en bas, dégringolant de branche en branche. On piquait du nez drette au dessus des chutes de la dalle-des-morts au beau milieu de la rivière "K"...olumbia.

Vers les huit heures du matin, je me suis réveillé dans mon lit, dans la "K"...abane où m'avaient transporté des bûcherons "K"...ui nous avaient trouvé dans la neige. Sauvé par le pin que je me suis dis. Dix pieds de plus loin pis on était dans la dalle... Personne n'était blessé mais on avait tous des écorchures sur les mains et la figure. Enfin, le principal c'est "K"...ue le diable ne nous avait pas tous emportés et "K"...ue nous étions sains et saufs.

Tout ce "K"...ue je peux dire mes amis, c'est que c'est pas si drôle qu'on le pense d'aller voir sa blonde dans le Vieux-Montréal en "K"...anot d'écorce, en plein cœur de l'hiver, en "K"...ourant sa chasse-galerie. Surtout si vous avez un maudit ivrogne "K"...ui se mêle de gouverner. Je vous jure que mon histoire est vraie, sur la tête de....de....

ta pompe a essence Jos....
ben lala (la mère Martin)
ben lala (la gagne)
on se "K"...alme, on se "K"...alme

"K""..omprenez-vous pourquoi a soir, moé qui a voyagé au dépens du diable, au dessus de la dalle des morts...je mérite des applaudissement.....pis un be"K"... de ma promesse du jour de l'an, devant qui je rêve de giguer pour l'éternité, la belle Marie "K"...artier.

Et moi Miel de répondre en riant
"Barnak Jos" je suis pas Sœur Marie de l'Incarnation.

Ben lala (La mere)
Beln lala (la gagne)

J'embrassai Jos sous les huées de tout le monde, "K"...ui en prit deux fois plutôt qu'une pour bien montrer au grand jour ce charme qu'il savait si bien "K"...acher dans la pénombre de ses soirs de joie.

Ce rire-là fut probablement le plus libérateur de la veillée. Je sentis chez mon père ce respect infini pour la vie "K"...u'importe les épreuves. Et cela nous fit du bien à tous. Encore plus à Madame Martin "K"...ui me confia que grâce à l'attitude de mon père, elle était prête à cesser de pleurer Paul Gouin son conjoint pour mieux chanter sa mémoire.

Au retour, juste avant de fermer la lumière de ma chambre, mon père vint me border en me disant :

Tiens ouvre le sac....

de l'argent?

\$22,000 en billets de 20

Ta mère a ramassé pour toi toute sa vie.

Au "K"...as où tu aurais un rêve qui "K"...ôterait des sous qu'à disait.

Mon père et moi pleurâmes de longs moments
dans les bras l'un de l'autre.

Alors, papa...

je rêverai grand

et m'arrangerai pour que ça ne "K"...ôte pas trop cher
dis-je en riant tristement.

Mon père détacha de mon cou le collier EGO SUM PAUPER., Et y inséra les dernières lettres manquantes qu'il avait sculptées pour moi pendant qu'il veillait ma mère la nuit à la chapelle.

Au "K"...as où ton rêve t'emporterais loin de moi
Un rêve, c'est fait pour rompre le cordon ombelical

Monsieur Ledu"K" a déjà dit:

Un rêve c'est la neige qui braille de fondre
quand elle voit arriver le printemps.

Je rêverai grand Papa...Je rêverai grand.

"Kp3"

seule la chaleur de ma voix

peut me faire renaître

grâce à la noyade virtuelle

sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.

(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)

JE VOUS AIME DON QUICHOTTE
 ROMAN A OFFRIR A MENAUD
 LA DERNIERE JOURNEE DU CAMP
 Suite...

"au coin du feu"
 de l'œil "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE
 Marie-Lola-Miel,
 Suite...
 lue numériquement
 par votre "K"auteur (e)
 fichier Kp3

SUITE DE MON ROMAN VIRTUEL kp3

Qui étais-je ? Une enfant-roi "K"...omme mon grand-père l'artiste "K"...ui attendait tout de l'amour de l'autre ou une enfant-valet "K"...omme mon grand-père rêveur pour "K"...ui se prélasser sous le soleil était suffisant parce qu'on se sente bien au chaud ? Chanelle et moi étions différentes. Elle possédait l'art de croire à l'existence possible de la lyre, cela l'incitait à retourner à la pêche dans l'océan des étoiles. Et "K"...uand on est pêcheuse de nature, il arrive que l'acte de pêcher rende plus heureux que l'étoile au bout de la ligne pourrait arriver à le faire. Moi, il suffisait "K"...ue je regarde la lune pour que mes yeux se remplissent d'eau de mer et que mon cœur devienne comme le bateau du marin "K"...ui sait que seul l'étoile polaire le ramener à bon port.

Je t'le jure Chanelle,
 Mon oncle se croit infailible.
 La seconde à laquelle il met son doigt
 Dans l'engrenage de "K"...uelque chose
 La réalité s'affole.

En quoi ton oncle est-il infailible ?

Il suffit qu'il rêve avec des mots
 Pour "K"...ue le réel s'incline, répondis-je.

Je lui racontai "K"...omment il avait sauvé grand-père l'artiste d'une faillite certaine. Celui-ci avait démarré un "K"...ommerce d'huile pure pour la "K"...uison. Il avait fait l'acquisition de vingt "K"...aisses sans avoir l'argent pour les payer. Mais il n'avait pas vérifié une variable "K"...ui rendait la consommatrice réticente. Au magasin, le prix de détail de la dite marchandise ressemblant à la sienne "K"...omme deux gouttes d'huile était plus bas "K"...ue son prix d'achat alors qu'il prétendait la vendre au prix du gros. Mon oncle marchanda des échantillons pour son église, sous forme d'huile de guérison dont l'achat permettait l'acquisition d'indulgences. Ce "K"...ui lui permit de payer le lot avec le profit d'une seule caisse, grand-père pouvant garder les dix-neuf autres pour sa "K"...onsommation personnelle.

Et Chanelle se roula par terre, incapable d'arrêter de rire. "K"...uand je lui racontai que pèpère l'artiste vendit le reste des caisses dans le but de s'acheter des bottes « pour aller plus loin dans la vie », j'ai cru que j'allais la perdre tellement elle courait après son souffle. Je n'étais pas à l'aise qu'elle rit de ma famille de cette manière.

Menaud,
chansonnier du Vieux-Montréal,
son journal personnel
extrait de livres lus...
A PROPOS DE TOLSTOI)
Troyat, 1965 p. 534

Des amis, des admirateurs, venaient voir l'écrivain en pleine action et s'étonnaient de son acharnement à apprendre un métier, dans lequel, quoi qu'il fit, il n'excellerait jamais. Aux sceptiques, il expliquait que nul n'avait le droit de profiter du labeur des classes pauvres sans leur rendre la pareille. Il confectionna des bottes pour son ami Soukhotine, et celui-ci les plaça dans sa bibliothèque, à côté des douze premiers volumes de l'œuvre de Leon Tolstoi, avec cette étiquette: " Tome X111".

"au coin du feu"
de l'œil "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE...
Marie-Lola-Miel,
Suite...
lu numériquement
par votre "K"auteur (e)
fichier Kp3

"K"...ar mon grand-père vendit finalement ses bottes à mon oncle en échange de l'huile miraculeuse parce "K"...ue les bottes lui avaient donné terriblement mal aux jambes, la pointure étant trop petite et l'encolure trop relevée sur le jarret. J'hésitai à poursuivre "K"...ar Chanelle se tenait le ventre pour qu'il cesse de la faire souffrir sous la torture de mes mots. Mon grand-père, guéri à cause de l'huile miraculeuse bien sûr, alla témoigner devant les fidèles de mon oncle. C'est ainsi "K"...ue son église devint riche à vendre de l'huile de cuisson de faillite, parce que l'homme qui avait vendu les bottes en devint membre et qu'il donna le reste des "K"...aisses à titre de contribution personnelle.

Jure-moi que c'est une histoire vraie.
J' t' le jure Chanelle.

"K"...uand je lui racontai l'anecdote de la pancarte « J'ai fait assez d'argent, je rouvrirai lorsque j'en manquerai,Lola » et la manière dont elle attira à moi les médias du monde entier, Chanelle retint son souffle d'admiration. Il avait donc un don cet oncle Hannibal.

Je t'le dis Chanelle
Il suffit qu'il rêve avec des mots
Pour "K"...ue le réel s'incline.

Et pour la première fois, je vis dans les yeux de Chanelle qu'il fut possible "K"...ue mon oncle soit infailible. Ses filles étant chez leur père à New-York pour la semaine, elle verrouilla son logement pour ne pas "K"...ue ses étoiles s'enfuient ou que d'autres, ne pouvant l'oublier, soient tentées d'y entrer et nous partîmes en direction de ma ville natale. Elle avait besoin de "K"...onnaître mon onvle Hannibal.

En marchant sur la rue principale, Chanelle fut tout étonnée que son "K"...râne nu "K"...omme une boule de billard provoque une telle réaction sur son passage. Et je lui "K"...ontai que, ce "K"...ui, dans une grande ville comme Montréal, est tout à fait naturel, ici peut devenir un événement d'envergure internationale, à "K"...ause du passé de la "K"...ommunauté.

‘Quand j’étais petite, le métier de psychologue n’existait pas encore. Le travail pour rendre les gens heureux, était divisé en "K"...atégories de métier. Monsieur le "K"...uré s’occupait des âmes pendant que le barbier et la coiffeuse se partageaient le délicat artisanat de bien faire paraître les "K"...œurs. À la seule différence près que Willy le barbier arrondissait son pécule le dimanche en faisant le tour des moins nantis. Il offrait son grand spécial : « Toute la famille pour le prix d’un ». Pour perdre le moins de temps possible, Il assoyait les enfants en ligne sur des chaises par ordre de grandeur et leur faisait des "K"...ocos qui ressemblaient au tien. Le problème c’est que la mode était aux Beatles. Alors ce fut la guerre entre les cocos et les Beatles. Encore aujourd’hui les anciens s’appellent par leur surnom : Coco Tremblay, Coco Lamarre, Coco Després. Ti-beat Ferland, Ti-beat Desbiens, Ti-Beat Lemay. Et crois-le ou non, dans sa jeunesse, le fils de mon oncle fut le chef des "K"...ocos. Nous arrivâmes chez mon oncle.

Mon oncle je te présente.... Et Chanelle de répondre...
Coco Chanelle, enchantée....

Mon oncle étant aussi ricaneux que Chanelle, les deux se mirent à rire, sans trop savoir "K"...ui riait de l’autre. Mon oncle avait une mâchoire "K"...ui ressemblait terriblement à celle de Fernandel, sauf que sa dentition semblait prendre la même direction de la retraite "K"...ue celle de Monsieur le Curé. Chanelle profita du fait qu’il conta des histoires de sa collection personnelle pour rire en "K"...achette de tout son saoul au souvenir de celle "K"...ue je lui avais racontée, puisqu’elle pouvait enfin toucher de ses mains sceptiques le bénisseur et le vendeur d’huile dans la même volée. Je finis par être "K"...apable de placer un mot.

Mon oncle, c’est à propos
de Don "K"...uichotte
une fois par semaine
Je lui ai envoyé une "K"...arte
Toujours la même

Don "K"...uichotte,
Je vous aime encore et encore
Dulcinée

Je n'ai eu une réponse qu'au bout de 13 mois :

Dulcinée,
Je vous aime encore et encore
Don "K"...uichotte

Je lui ai écrit

Serais-je Marlène, Lola, ou Dulcinée ?
13 mois c'est long sans avoir de vos nouvelles.

Il m'a répondu : "K"...u'est-ce que le temps
quand on aime vraiment ?
Et je lui ai écrit :

Cher Don "K"...uichotte,
Avez-vous eu au moins le temps
de faire autre chose
Dans l'intervalle ?
Voici sa carte-réponse mon oncle :

J'ai rebondi aux quatre "K"...oins du monde
L'Inde, le Tibet, le Népal, le Japon,
Pratiquant en même temps dans ma forêt
La "K"...ulture du bonsaï
Rêvant encore et encore
Amoureusement à vous.

Je lui ai écrit :
Pourquoi tenez-vous tant à rêver à moi ?
Il m'a répondu :

Parce que votre nu me rejoint
Partout où je vais
J'écris au rêve et le rêve me répond
J'aime à distance et la distance m'aime

Mmmmm

J'eus l'impression que pour Don "K"...uichotte, cela n'avait pas vraiment d'importance
"K"...ue Dulcinée soit réelle. Et elle pouvait être réelle en autant "K"...ue cela ne nuise pas au
rêve. Peut-être aimait-il à ce point le virtuel "K"...u'il en avait oublié le réel ?

Moi je prétends que c'est une étoile Eridan dit Chanelle
Et moi une lyre ou une étoile polaire, dis-je.

Ohhh...fit mon oncle,

Mais il écrit comme si c'était "K"...uelqu'un de la famille

Oui mais mon oncle, on en a deux sortes dans la famille
Les menteux comme Pépère l'artiste puis les semeurs de folie "K"...omme vous
Dans quelle branche faut-il le cataloguer ?

Mmmmmmm

Prends le maire de Montréal Jean Drapeau par exemple
Avec Terre des Hommes..
Un amateur pourrait penser "K"...ue c'est un semeur de folies
Mais Drapeau est exactement comme l'était ton grand-père l'artiste
Quand il a lancé son commerce d'huile à cuisson,
T'as juste à regarder la différence entre le prix annoncé
Et le prix "K"...ue ça va coûter pour savoir que c'est un menteux.

J'ai sauvé ton grand-père de la faillite
En c"K"...réant de l'huile miraculeuse
Imagine ce que je pourrais faire pour Jean Drapeau
S'il faisait appel à mes services.

"K"...omme s'il avait fait cela toute sa vie et "K"...ue cela fut ce que tout le monde devrait faire pour être heureux, il se dirigea vers le "K"...ocotier et repositionna le singe vers le nord. Il demanda à ma tante de sortir plus rapidement que prévu de la salle de bains pour faire son "K"...asse-tête au-dessus de la table de cuisine, "K"...ar il ne pouvait travailler à modifier le réel si elle-même ne rusait pas avec lui en tentant de le fuir. Il attendit qu'elle finisse de "K"...ompter ses patates pour savoir s'il y en avait assez pour tout le monde, qu'elle retira la nappe, qu'elle y plongea son visage et quand il la vit immobile "K"...omme le sont les morts quand ils réalisent qu'ils ne le sont pas encore, il ferma les yeux et déposa son doigt sur la "K"...arte. Avant de regarder, mon oncle dialogua intérieurement avec son singe. Ils entretenaient depuis tellement d'années une intimité délicieuse qu'ils n'éprouvaient plus vraiment, ni l'un ni l'autre, le besoin de se "K"...onsulter avant de partir en voyage. Il suffisait "K"...ue ma tante se penche sur son "K"K'K"...asse-tête pour que les deux aillent chercher leurs valises. Et finalement il conclut :

Entre le lac St-Jean et la Baie James,

Don "K"...uichotte semblait donc être exactement à la même place qu'il y a 13 mois.
Pendant "K"...ue Chanelle aidait ma tante dans son casse-tête. Nous allâmes sur la galerie et partîmes ensemble en voyage.

Extraordinaire, la forêt, la chute, le "K"...amp de bois
Rien n'a bougé dit mon oncle
Tu vois la même chose que moi, toi aussi ?

Mmmm oui mon oncle.

Tiens as-tu remarqué ?
Le bonsaï est encore sur la table
Exactement "K"...omme la dernière fois !

Cela me troubla. En effet, mon oncle et moi avions jadis vu un bonsaï et Don "K"...uichotte parlait de celui-ci dans une de ses "K"...artes. "K"...omme la vie pouvait donc être mystérieuse parfois.

Mon oncle,
De quoi a-t-il l'air physiquement mon Don "K"...uichotte ?

Je ne peux pas te dire ma fille
Il est de dos, et la noirceur vient de tomber
Trouve le moyen d'aller vérifier par toi-même.
"K"...u'est-ce que t'en penses ?
Si tu lui touches les épaules pendant qu'il taille son bonsaï
Un tremblement de terre va se passer dans ta vie amoureuse.

Avant de partir, il nous offrit à chacune une bouteille d'huile de marque "K"...risco, n'ayant pas vraiment eu le temps de transvider le contenu dans un "K"...ontenant respectable, ma tante n'ayant pas eu le temps de laver son chaudron ayant servi à faire cuire ses sept patates, puisque nous étions "K"...uatre elle même n'en mangeant qu'une. Ce n'est pas "K"...u'elle n'était pas affamée, mais la vue des patates semblait lui donner de plus en plus une idée réelle de sa "K"...ondition.. Sans doute était-elle enceinte d'irréel à force de fuir la réalité. Mais mon oncle Hannibal, ayant mis sa tiare pour bien nous montrer qu'il ne s'agissait pas d'une supercherie, enleva les bouchons de façon à ce "K"...ue sa bénédiction se rende jusque dans le fond des bouteilles.

Alors que nous partions, une musique absolument insoutenable parvint à nos oreilles, et mon oncle de dire : Inquiétez-vous pas, c'est mon gars "K"...ui pratique avec son orchestre.

Il n'y a jamais de plaintes ? demanda Chanelle .
On en a eu il y a un an
Mais j'ai réglé le problème.
"K"...omment ça mon oncle ?
Je leur ai suggéré de changer le nom du groupe
Et de l'appeler : « Les voisins n'en peuvent plus »
Ce "K"...ui a fait sourire toute la rue
Et nous a assuré l'acceptation de tout le monde,
Sans oublier l'addition de deux nouveaux fans à mon église

C'est en sortant "K"...ue je compris que mon oncle possédait « LA » qualité que je me devais d'acquérir le plus tôt possible dans ma vie. Ne jamais m'inquiéter du regard des autres. Et d'agir "K"...omme si les rêves se promenaient dans un "K"...anot pendant "K"...ue les évènements rament pour soi.

Je mis deux jours à découvrir d'où provenaient les premières "K"...artes postales de mon Don "K"...uichotte. Une dame du bureau de poste central de Montréal, dérogeant au règlement, par amour de mes amours, me permit d'apprendre que le Monsieur s'appelait De l'Orme, aucun prénom n'étant indiqué et "K"...u'il était censé habiter la pourvoirie Wapous Sibi, près de la municipalité de Parent.

J'appelai à tout hasard. Je prétextai être écrivaine désirant parler des lieux dans mon premier roman. J'osai même demander le nom des guides disponibles. Madame Francine me parla d'abord de son mari Albert et des deux frères Don "K"...uichotte et Sancho, nommés ainsi par leurs parents à "K"...ause de leur amour aveugle pour l'œuvre de Cervantes. Mon amoureux s'appelait donc VRAIMENT Don "K"...uichotte...de l'Orme au lieu de la Manche..... incroyables.

Pour me porter chance, je me rasai "K"...omplètement la tête. Je ne voulais pas que mes cheveux me perdent ou me fassent gagner puisqu'il n'avait jamais vu mon visage. Je voulais plus que tout au monde qu'il m'aime « MOI » et non mon image.

Je pris la route en faisant jouer une "K"...assette, toujours la même, répétant sans cesse : « la chanson de Lola « du film l'ange Bleu »

Les hommes s'agitent
 "K"...omme des papillons près d'une flamme
 S'ils brûlent leurs ailes
 Je n'y peux rien

De la tête aux pieds, je suis faite pour aimer
 C'est là mon univers, et rien d'autre.

C'était donc ça vivre. Susciter le désir "K"...omme on pose des "K"...ollets pour une chasse aux lièvres, ramant d'une rive à l'autre dans un "K"...anot qui attire l'amant, risquant chaque fois la dérive sur la rivière de l'ardent. J'aimai l'ambivalence de mes sentiments. Bien sûr j'espérais le grand amour, mais je voulais le jazz à la Chanelle et le décolorer à la Marlène pour "K"...ue le noir et blanc de mes sens permette en "K"...ontraste aux papillons de briller au "K"...ieux de mon ventre dans un arc-en-ciel de "K"...ouleurs.

Finalement, je piquai à travers bois par une route de terre. La société « Tranquille » dont j'avais été à la fois assoiffée et victime de l'importance de moi-même perdait ici tout son sens. À un point tel où, j'arrêtai l'automobile, descendis n'ayant autre besoin "K"...ue de siffler les oiseaux tel le gardien de parc semeur de folies. Plus j'approchais de Wapous Sibi, plus la soif de signer ma vie amoureuse avec génie m'enthousiasmait.

En ouvrant la porte du chalet principal qu'on appelle fièrement le Ritz, je fus accueillie par Madame Francine et son mari Albert. J'arrivais à temps pour le souper. J'étais la seule femme parmi une vingtaine de pêcheurs qui repartaient pour Montréal le lendemain matin. L'ambiance était à la bonne humeur. Juste avant "K"...ue le repas ne fut servi, Don "K"...uichotte et Sancho de L'orme se présentèrent. Je ne sais si c'est ma tête de boule de billard ou ses yeux d'un bleu à en faire perdre l'idée qu'il existe d'autres couleurs sur cette terre, mais de mon côté, ce fut le

"K"...oup de foudre. Je regrettai de ne pas avoir de cheveux pour "K"...acher au moins les rougeurs sur mon front. Les papillons dessinaient en moi-même son nom sous mille formes. Ce soir-là, je l'aimai follement à chaque seconde inscrite dans la démesure du temps.

Je gardai un silence de sphinx, prenant un plaisir fou à l'entendre raconter ses voyages de pêche dans le grand nord, "K"...ommer de vieux albums de photos, s'éclater de rire d'anecdotes de chasse en anecdotes de pêche. Et soudain, une seule phrase me fit tressaillir "K"...omme on ne tressaille qu'une fois de cette façon dans cette vie.

Est-ce que j'ai reçu du "K"...ourrier ?
Encore la belle jeune fille nue, mon "K"...uichotte ?
Fit Madame Francine
Tiens, t'es chanceux t'as une carte d'elle.

"clair de lune"
JOURNAL DE MENAUD
EXTRAIT DE CERVANTES
"DON QUICHOTTE"

...Je vous dirai "K"...ue sa beauté est plus qu'humaine, vu qu'en icelle sont rendus véritables tous les impossibles et chimériques attributs de beauté "K"...ue les poètes donnent à leurs dames; que ses cheveux sont d'or, son front les champs élyséens, ses sourcils arc-en-ciel, ses yeux des soleils, ses joues des roses, ses lèvres de corail, ses dents de perles, son "K"...ol de l'albâtre, sa poitrine de marbre, ses mains de l'ivoire, sa blancheur de la neige; et les parties "K"...ue l'honnêteté "K"...ache à la vue humaine, sont telles, "K"...omme je pense et j'estime, "K"...ue la seule discrète "K"...onsidération les peut louer et exalter et non pas les comparer...

"au coin du feu"
de l'œil "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE,
Marie-Lola-Miel,
Suite...
lue numériquement
par votre "K"...auteur
fichier Kp3

Pendant qu'il lisait mes mots en silence, les hommes sifflaient de voir mon "K"...orps exposé à leurs yeux alors "K"...ue je me sentais si impuissamment en compétition avec moi-même dans le "K"...œur de mon bien-aimé.

Don "K"...uichotte
Ce matin je vous aime encore et encore
Lola

Il ne dit mot, serra précieusement la "K"...arte dans sa poche de chemise "K"...arrelée, s'excusa et monta se "K"...oucher. Effectivement, le lever étant à "K"...uatre heures du matin, il allait raccompagner un groupe pour en ramener un autre.

Je n'avais pas prévu "K"...ue le jazz du désir 'K"...ourberait mes silences "K"...omme les portes grincheuses font oublier l'errance. Enfin, j'avais la chance de jazzer ma vie. Pas avec ma tête, mais avec mes sens. J'étais amoureuse, follement amoureuse...

"K"...uand on rencontre Don Quichotte, on ne se 'K"...ontente plus d'un Sancho, même s'il s'agit de son frère. Mon "K"...orps s'alanguissant en un pays immense de lacs et de forêts, traversé d'un océan à l'autre par la musique du manque. Je me rappelle cette nuit-là m'être réveillée avec la sensation d'avoir enfin cessé d'exister. J'ÉTAIS. Les mots, respectueusement, pour la première fois de ma vie, s'en allèrent dormir dans la prison de leur sens.

"K"...uand je me réveillai, tout le monde était parti, sauf Madame Francine et son mari. Ils m'offrirent de vivre l'expérience d'écrire dans un chalet perdu, sur un des trente-cinq lacs de mon choix. « Wapous Sibi », me raconta Monsieur Albert, c'est le paradis de l'original et de l'ours noir ». On m'emmena donc en "K"...anot jusqu'à un chalet en bois rond, dans une zone de "K"...onservation qui n'est jamais occupée par les chasseurs pour permettre au gibier de toutes sortes de se reproduire, tel la perdrix et l'oie sauvage du "K"...anada.

"K"...uichotte et Sancho sont deux vrais gars des bois
 Sancho est marié, mais "K"...uichotte n'a jamais aimé
 "K"...u'une seule femme, comme son héros
 Dont il porte le nom.

"K"...urieuseusement, ils n'en dirent pas plus. 'K"...omme si la règle d'or dans la forêt "K"...onsistait à respecter la vie privée "K"...omme les oiseaux ne chantent le meilleur d'eux-mêmes qu'à ceux "K"...ui arrêtent de marcher pour mieux les accueillir.

"K"...uand on ne peut parler à personne, ni lire rien de particulièrement neuf, les sens ouvrent enfin les pétales de leurs expressions. Je passai des journées entières sur la galerie à regarder vivre les oies du "K"...anada. Il est remarquable de voir à ""K"...uel point le mâle et la femelle sont toujours ensemble. Elles sont prudentes, craintives, difficiles à approcher, avec des sentinelles pour veiller sur la sécurité de la troupe.

Je n'avais apporté qu'un livre : Don "K"...uichotte de Cervantes, dont la lecture à voix haute me donnait le frisson de l'être espéré. Et "K"...omme l'écho résonnait au loin, le texte se bombait d'une vibration mythologique exceptionnelle et je récitai de plus en plus fort avec une passion "K"...ue je ne me serais jamais permise si j'avais été en civilisation.

...son nom est Dulcinée, sa patrie le Toboso, village de la Manche
 Et sa "K"...ualité doit être pour le moins de princesse,
 Puisqu'elle est ma reine et maîtresse
 Je vous dirai "K"...ue sa beauté est plus qu'humaine
 Vu qu'en icelle sont rendus véritables
 Tous les impossibles et chimériques attributs de beauté
 "K"...ue les poètes donnent à leurs dames ;

"K"...ue ses cheveux sont d'or, son front les champs élyséens
 Ses sourcils des arcs-en-ciels, ses yeux des soleils
 Ses joues des roses, ses lèvres du corail
 Ses dents des perles, son "K"...ol de l'albâtre
 Sa poitrine du marbre, ses mains de l'ivoire
 Sa blancheur de la neige....

Un après-midi, les oies blanches, averties par leurs sentinelles, s'envolèrent d'affolement à trois occasions.

Menaud,
 Chansonnier du Vieux-Montréal,
 son journal personnel
 extrait de livres lus...
 Chrétien de Troyes (1182-1183)
 auteur de romans de chevalerie du Moyen-âge
 "Perceval ou le conte du graal"

Quand Perceval vit la neige qui s'était tassée à l'endroit où s'était abattue l'oie et le sang qui apparaissait encore, il s'appuya sur la lance pour contempler cette image, car le sang et la neige ensemble lui rappelaient le teint frais du visage de son amie. Absorbé par cette pensée, il s'oublia lui-même: le vermillon de son visage ressortait sur le blanc de la même manière que ces trois gouttes de sang qui apparaissaient sur la neige blanche. A force de regarder, il lui semblait, fasciné par ce spectacle, qu'il voyait les fraîches couleurs de sa si belle amie. Perceval rêva sur les gouttes, il y passa toute la matinée, jusqu'au moment où sortirent des tentes les écuyers qui, le voyant rêver, crurent qu'il dormait.

"au coin du feu"
 de l'œil "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE,
 Marie-Lola-Miel,
 Suite...
 lue numériquement
 par votre "K"auteur
 fichier Kp3

J'eus la certitude "K"...u'un inconnu rôdait dans les bois. Les oiseaux "K"...assaient le rythme de leur chant et parfois des "K"...raquements de bois sec semblaient se rapprocher d'écho en écho. Pas question d'avoir peur, au contraire. J'en appelai aux semeurs de folie, le gardien de parc, le gardien de sécurité et le gardien de la foi non seulement pour me protéger, mais pour m'inscrire à leur "K"...onfrérie sous le titre de gardienne de l'écho.

J'émiettai donc du pain pour les oiseaux, frappai à coups de marteau les "K"...lous du quai pour que ceux qui y accostent ne chavirent point, frottai mon corps d'huile de "K"...uisson miraculeuse et sortis nue à l'extérieur, appelant l'écho.

Et l'écho me répondit :
 Ohhhhhhhhéééééééééééé
 Ohhhhhhhhhhéééééééééééé

Je vis arriver les oiseaux sur le pain, un "K"...anot sur le quai et un homme léchant amoureuxment l'huile miraculeuse de mon oncle Hannibal sur ma peau. Pas un mot, que la nature indiquant le chant des sens. Nous n'étions ni "K"...uichotte ni Lola, que deux semeurs de folies.

Et nous nous endormîmes là, entre le ciel étoilé et la terre, l'horizon et son "K"...ontraire. Je me demande "K"...omment les marins du monde entier firent cette nuit-là pour naviguer à la boussole, puisque la lyre avait quitté sa position polaire. Et la grande ourse en moi gémit à nouveau jusqu'à ce "K"...ue la voie lactée serpente mes reins dans un mouvement de comète à vous déchirer l'univers du ventre à la "K"...roupe en milliards de planète. Et à partir de cette nuit-là, mes rêves d'écho en écho me chuchotèrent à l'oreille pour ne pas me réveiller : « Lola, ca y est, tu aimes et tu es aimée. » Tout n'est maintenant qu'une "K"...uestion de temps avant que tu lui fasses goûter à ton éternité....nuitée... nuitée...nuitée.

COMMENTAIRE

Ca paraît trop que Menaud est donc Quichotte.
 Je ne suis pas assez fascinante.
 roman terminé
 le mettre au propre.

l'écrivain Pierrot-la-Lune
 "lampadaire"
 Ce que montre l'expérience de Suares,
 c'est que le monde quantique
 ne se comporte pas
 de la même façon
 que le monde macroscopique.
 l'un est temporel, l'autre pas.
 les physiciens doivent donc
 désormais reconstruire
 une vision cohérente de la nature:
 Comment deux univers a priori
 contradictoires peuvent-ils coexister?
 Comment le temps de nos horloges
 peut-il émerger à notre échelle
 s'il n'existe pas dans les échelles
 inférieures?

SCIENCE&VIE
 No 1024 janvier 2003

"au coin du feu"
 de l'œil "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE...
 Marie-Lola-Miel,
 Suite...
 lue numériquement
 par votre "K"auteur (e)
 fichier Kp3

SUITE DE MON ROMAN VIRTUEL Kp3

La "K"...arte des vingt et un "K"...offrets, une fois les morceaux du "K"...asse-tête réunis, représentaient le plan original de la "K"...abane en décomposition dans la forêt du "K"...amp Ste-Rose. Il restait maintenant deux semaines à l'été. Nous fûmes tous et chacun charmés par la fébrilité de cette finale. Mon père travailla sans relâche à créer de ses mains le "K"...offre au trésor du chevalier de la rose d'or, sculptant un dessin sur le "K"...ouvercle et le devant, les chansonniers faisant régulièrement des "K"...ollectes pour s'acheter des "K"...ostumes, financer la fête de la dernière soirée.. Madame Martin, de son côté, prenait plaisir à réunir les parents dans son arrière-salle pour que tous apprennent à bien se "K"...onnaître. Et les enfants découvraient ,jour après jour, "K"...ue l'euphorie dans cette vie non seulement est possible, mais indispensable à "K"...ui veut mourir le sourire aux lèvres..... Les plus belles nuits furent celles où Menaud quitta le St-Vincent pour arrêter chez nous vers 3 heures du matin, mon père aimant se lever à cette heure-là pour sculpter le "K"...offre avant d'aller travailler chez les religieuses. Je sortais mon lit pour l'accueillir, lui faisait un "K"...afé avec des rôties. Puis, je tricotais un peu, Menaud fumait sa pipe et mon père la sienne en sculptant.

Des fois, je me demande,
 si la vie n'est pas tracée d'avance
 Dit Menaud

Mmmm répondit mon père.

Je "K"...onnaissais assez mon père pour savoir que ses mmmmm servaient à parfumer l'atmosphère de silence pour que les confidences sortent du "K"...œur comme des bonbons raffinés d'une boîte de "K"...onfiserie.

"K"...uand dans l'dedans de mon dedans
 , je revise ça depuis ma naissance
 Ça se présente comme des "K"...artes postales
 Toujours les mêmes, une après l'autre
 Les dessins changent
 Mais tout est toujours aussi beau
 "K"...omme si on était dans un musée
 Des impressions fabuleuses d'instant présents
 Encadrées sous forme d'éternité
 Sur des murs de ma "K"...onscience
 d'un blanc pur

"K"...omme le bonheur de vivre.

Mmmm

1ere "K"...arte postale
 Mon arrière-grand-mère âgée de 35 ans à peine
 est dans le salon avec ses enfants
 Tempête de neige épouvantable dehors
 La grosse misère
 Mon arrière grand-père se meurt
 En hurlant de douleur dans le haut-côté
 Elle joue cependant de l'ac... "K"...ordéon
 En faisant danser les enfants en pieds de bas
 Pour qu'ils se souviennent
 "K"...ue ce fut un merveilleux Noël.

C'est le souvenir le plus lointain
 "K"...ue l'on possède
 De la vie dans ma famille
 Mon grand-père l'ayant vécu tout petit
 Il ne pouvait raconter ce passage
 Sans dire "K"...ue ce fut l'événement qui servit
 De fondement à la sienne.
 Le bonheur en tout temps, avant toute chose.

Mmmm

2eme "K"...arte postale
 Mes parents s'aiment d'amour fou
 J'ai deux ans
 On m'amène sur une scène
 Offrir des fleurs à une religieuse
 J'entends applaudir
 Me bonheur me traverse le "K"...orps
 Ce fut l'événement "K"...ui servit de fondement à ma vie
 Le bonheur en tout temps, avant toute chose.

Mmm

3eme K...arte postale
 mon père pratique avec son or... "K"...estres à l'hôtel
 je suis attaché à une chaise au moyen d'une ceinture
 l'expression artistique de sa trompette
 est d'une telle beauté
 "K"...ue je me dissous de bonheur.

Mmmm

4eme "K"...arte postale
 J'ai 13 ans, je monte sur scène pour la première fois
 Soudainement, entre deux applaudissements
 Tout se dissout en moi
 Je ne suis plus là, ni moi-même ni mon "K"...orps
 Il me semble m'évanouir de bonheur intérieurement
 Je n'ai pas les mots pour le dire
 Mais je n'ai jamais oublié.

Mmmm
 5eme "K"...arte postale
 J'ai 16 ans
 Mon propre orchestre " les najas "
 Nous dormons dans une tente
 Je "K"...onnais mes premières larmes de joie
 Je sens ma vie tracée d'avance
 Et je n'ai rien d'autre à faire "K"...ue de m'abandonner.
 Sans souffrance, sans désir, sans attente
 "K"...ue du bonheur dans l'abandon.

Cela ne prit que cinq "K"...artes postales pour que Menaud et mon père s'abandonnent chacun de leur côté à la rêverie. Nous allâmes dormir, laissant mon père aux douceurs de son coffre. J'adorais de Menaud le fait "K"...u'il semblait traverser l'existence "K"...omme s'il s'agissait d'un perpétuel enchantement. Il rêvait sa vie le jour et vivait ses rêves la nuit.

C'est par Menaud "K"...ue je découvris le pays de l'intimité, moi "K"...ui n'avais pas encore expérimenté la sexualité. Il passait d'abord ses doigts sur ma peau avec une infinie lenteur, s'arrêtant au passage pour déguster l'immensité dans la miniature. Puis lorsqu'il avait atteint un bien-être profond, il s'immobilisait totalement en me serrant tendrement contre lui. Son sexe se durcissait en saccades vives "K"...omme s'il avait été le muscle du "K"...œur, se "K"...ontractant et se rétractant de battement en battement.

j'appris ainsi à rythmer mes pulsions aux siennes, "K"...ontenant mon désir de lui faire l'amour, progressant moi aussi avec une infinie jouissance du petit détail au petit détail. Chaque nuit apportant ses millions de frissons nouveaux se gonflant d'une respiration à l'autre "K"...omme les plumes d'oie, d'oies du "K"...anada,, dans un oreiller « Wapous Sibi » lorsque la tête s'y dépose.

Le fait "K"...ue mon père lui eut parlé de brosses d'être et d'atta..."K"...ue d'être apporta en lui l'apaisement. Il pouvait maintenant déposer des mots sur ce qu'il vivait "K"...omme un troubadour dépose l'or de son chant au pied d'un roi heureux.

Son "K"...orps se fondait différemment au mien dans l'un ou l'autre des états.

"K"...uand je le surprénais en état de brosse d'être, sa chair vaguait contre la mienne sans "K"...ue rien ne divague en lui. Pas de gémissements, pas de plaintes, pas de larmes. "K"...ue du bonheur d'être saoul. Je passais mes doigts sur sa peau "K"...omme si ça avait été de l'eau de

source et instantanément il se remoulait à moi en des mouvements d'une délicate sensualité. J'aimais dans ces moments-là tenir mon oreille "K"... contre ses lèvres alors que tout son "K"... orps faisait "K"... orps avec mes "K"... ourbes. Et l'on pouvait entendre dans un murmure à peine audible :

C'est beau
C'est si beau

Il en parla avec mon père. Et j'entendis mon père lui dire:

Dans une brosse d'être, il n'y a "K"... ue du ravissement
Dans une atta..."K"... ue d'être, de l'enseignement

Menaud,
chansonnier du Vieux-Montréal,
son journal personnel
extrait de livres lus...
Histoire littéraire du sentiment religieux
en France, tome 2, 1916.
notes sur la mystique, p.586.

Je n'ai pas à démontrer scientifiquement la valeur du témoignage des mystiques. pour ma part, leur seule histoire m'assure que dans l'ensemble ils ne peuvent être ni des simulateurs, ni des visionnaires. En effet, bien que nul d'entre eux ne soit jamais banal, tous néanmoins, ils traduisent, à leur fa^con, une même expérience. Ils ont beau ne pas se connaître, ils semblent toujours se copier les uns les autres. C'est là peut-être ce que l'histoire présente de plus émouvant. La différence de tant de témoins 'ne fait que rendre plus frappant" l'accord de leurs témoignages; "italiens, anglais, néerlandais, allemands, espagnols ou français; moines ou séculiers; théologiens ou simples; contemporains de Saint-Bernard ou de Philippe 11..." écrivain de race ou paysans presque illétrés; à côté de particularité multiples... de grandes lignes se dégagent, toujours les mêmes. des nœuds se forment, concentrant aux mêmes points la poussière subtile des observations psychologiques; des fa^cons de parler reviennent spontanément pour caractériser les étapes de l'ascension spirituelle. Sur l'essentiel... il y a entente."

Quel est cet essentiel; ...

- 7- il existe de smoments courts et imprévisibles, durant lesquels l'homme a le sentiment d'entrer, non par un effort, mais par un appel, en contact immédiat, sans image, sans discours, mais non sans lumière, avec une Bonté infinie.
- 8- Cette perception quasi-expérimentale de Dieu, d'une intensité et d'une clarté très variables, cette expérience douloureuse et délicate,- parfois semble-t-il les deux tous à la fois- est ineffable. Les approximations les moins déficientes sont celle qu'on tire des opérations des sens; goût, saveur, vue, toucher... Aucun terme ne sert pour rendre une impression aussi nouvelle, aussi spéciale, aussi puissante... Le fait reste pourtant sujet à des doutes, des inquiétudes... subséquentes; non quant à sa réalité, mais touchant l'interprétation qu'il faut lui

donner et les causes qu'il convient de lui assigner. La sécurité complète renaît avec l'impression, et est alors absolue, pour laisser place ensuite à de nouvelles vicissitudes.

- 9- La connaissance qui en résulte n'est pas moins sui generis que la saveur même. Elle est communément générale, pauvre en éléments enseignés, en détails... C'est plutôt une assurance donnée, un rayon tombant sur la réalité vivante et l'éclairant en profondeur.
- 10- Nonobstant cette généralité, la connaissance mystique est habituellement d'une richesse affective, d'une force de pénétration et de rayonnement intérieur incomparables. A la sèche et banale connaissance abstractive se substitue une sorte d'évidence immédiate, indiscutable, imposée.
- 11- Ces caractères de la vie mystique justifient la langue employée d'instinct dans la plupart des écrits de ce genre... Comment rendre cette impression? Sa force, son inattendu, son originalité, pousse les mystiques à recourir aux expressions les plus frappantes... S'agissant d'une connaissance unitive, ils prennent naturellement leurs termes de comparaison dans les unions humaines les plus étroites...; s'agissant de perceptions directes, immédiates, ou donnant l'impression d'être telles, les mystiques recourent aux métaphores tirées des opérations des sens... tout un organisme de sens spirituels semble ainsi à leur disposition...; s'agissant enfin d'un acte extrême, ébranlant l'instrument humain jusqu'en son tréfonds, exigeant de lui une tension extraordinaire, les mystiques affectionnent les antithèses, les termes opposés, affrontés, contractés jusqu'à la contradiction. Cette outrance souligne et soulage leur impuissance à tout dire...
- 12- Un dernier trait et capital, met d'accord tous les mystiques chrétiens, bien que des descriptions inhabiles et incomplètes, et encore plus, une hagiographie ignorante aient pu suggérer le contraire. C'est que le fond de l'état de "contemplation infuse" consiste dans le seul acte décrit plus haut... (c'est-à-dire) le contact savoureux et (à consulter l'expression de celui qui l'approuve) sans intermédiaire, de l'Amour premier. Là où manque ce sentiment de présence immédiate, il n'y a pas, là où il existe, il y a contemplation mystique." L'expérience mystique sera donc toujours pour nous "la présentation active, non symbolique, de Dieu dans l'âme, avec son corrélatif psychologique, l'intuition immédiate de Dieu par l'âme." Immédiate autant que cela est possible ici-bas, cette expérience a plusieurs noms: on l'appelle, assez indifféremment: "contemplation", "oraison" tout court; "connaissance mystique" union mystique, ou union tout court. extase, etc... Nous employons ces divers noms, suivant les exigences du sujet, ou simplement de l'euphonie, mais assez communément nous prenons "extase". Comme les autres, ce terme est équivoque. Qu'il soit donc bien entendu que pour nous "extase" et "intuition immédiate de Dieu" c'est la même chose.

Malgré ce nom de "contemplation" qu'on lui donne souvent et qui prêterait à une méprise, il ne faut pas confondre l'expérience mystique proprement dite- la seule dont nous parlions ici- avec les visions, accompagnées ou non de paroles révélatrices, avec les voix de Jeanne D'arc, par exemple, ou avec les apparitions de Loudres. Ce sont là des faits mystiques, sans doute, mais qui diffèrent profondément de ceux qu'on vient de décrire, Sainte Thérèse a eu des visions, elle a eu des extases, et elle distingue formellement entre les deux expériences.

"au coin du feu"
 de l'œil "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE...
 Marie-Lola-Miel,
 Suite...
 lue numériquement
 par votre "K"auteur (e)
 fichier Kp3

SUITE DE MON ROMAN VIRTUEL Kp3

Imagines-toi "K"...ue l'instant présent
 est une rivière.
 De ce temps-ci, avant de m'endormir
 Je pose une "K"...uestion
 Pourquoi ça m'arrive à moi et pas aux autres ?

Je m'endors
 Et soudain,
 L'être m'atta..."K"...ue artistiquement de sa bonté
 Et me dépose sous forme de "K"...estion dans sa rivière.
 Ma "K"...uestion descend la rivière de la vie
 Telle une branche morte.

Ma pensée assiste immobile
 Aux chatoiements du non-savoir
 Et la branche d'arbre de ma "K"...uestion
 Se nettoie telle une pépite d'or
 Pour aboutir sur la berge
 Sous forme d'une étrange réponse.
 Et je gémis et je pleure
 Parce "K"...ue je ne descends plus la rivière.

Je me réveille
 Et une phrase habite ma tête :

"K"...u'y a-t-il d'exceptionnel
 A être la première pomme Qui tombe ?

Il ne semble pas y avoir d'atta.."K"...ue d'être
 Sans enseignement du non-savoir
 Mais cet enseignement
 N'a aucune valeur en soi
 Car il n'est "K"...u'une goutte d'eau
 Dans l'infini de l'instant présent
 Impossible à "K"...omprendre par la pensée.

Le lendemain soir au St-Vincent, au travers des présentations des chansons de Jos Leroux, on apprit des nouvelles de la famille des chansonniers : Lawrence Lepage passait l'été chez sa mère en Gaspésie, Georges Langford venait de "K"...uitter la ville pour retourner dans son village natal, Havre aux maisons aux Iles de la Madeleine, Gilles Fecteau vivotait à la "K"...abooze dans le bout de St-Jovite, René Robitaille avait tout vendu ses effets pour repartir sur la route avec son vieux "K"...amion. Et "K"...omme il aimait le dire, cela rapetissait l'univers et faisait du bien au "K"...œur.

Puis vers vingt et une heures trente, "K"...lermont prit le micro :

Écoutez, je sais que vous êtes très généreux
 Les enfants du "K"...amp Ste-Rose ont découvert tous les "K"...offrets
 Ils savent maintenant "K"...ue le trésor du chevalier de la rose d'or
 Est "K"...aché quelque part dans les environs
 De la maison abandonnée de la forêt
 À quinze minutes de leur dortoir.
 Mais ils n'ont pas de pelles ni de râteaux
 Pour "K"...reuser.
 Il en faudrait une soixantaine

Madame Martin monta à son tour sur la scène :

Bon là là...

Et tout le monde de répéter

Bon là là... ce soir...

Lâche le "K"...ognac Jeanne
 Entendit-on dans la salle entre deux rires de salle

Vos gueules "K"...ria la mère
 Ben là là...
 Et tout le monde de répéter
 Ben là là

Et la mère de dire :
 On se "K"...alme, on se "K"...alme.
 Ben là là...
 Je ferme le St-Vincent
 Et je rouvrirai seulement qu'à minuit ;
 Auront le droit d'entrer
 que ceux et celles
 "K"...ui arriveront avec une pelle et un râteau

Ok
 Tout le monde dehors

Et tout le monde de dire
 En rechignant
 Ah là là...

La folie s'empara des "K"...lients. Beaucoup de rires, de l'enthousiasme, une vraie atmosphère de charivari. Je dus quitter comme tout le monde. Par chance, j'avais ma chambre dans le Vieux Montréal. J'arrêtai chez Monsieur Leduc pour emprunter les outils en lui racontant l'histoire. Il appela certaines de ses connaissances. Je ramassai donc cinq râteaux et quatre pelles.

Au bout de deux heures, le trottoir en face du St-Vincent s'animât d'une petite foule indisciplinée "K"...ognant à "K"...oups de pelles et de râteaux dans la porte du garage pour "K"...ue Madame martin ouvre. Têtue autant qu'heureuse, elle apparut dans la fenêtre du troisième étage en criant :

Minuit c'est Minuit
 Pas une minute de plus
 Pas une minute de moins

Et tout le monde de crier
 Ben là... là...
 Ben là... là...

On se "K"...alme...on se "K"...alme...

Le St-Vincent ouvrit à minuit. Le lendemain matin, vers six heures, "K"...lermont, Menaud et moi arrivâmes au "K"...amp Ste-Rose avec la ribambelle d'outils. Nous les dispersâmes par ordre de deux, en les accotant sur chaque arbre entourant la "K"...abane en décomposition, de façon à ce "K"...ue les enfants vivent à leur réveil une surprise à l'esprit tout en appréciant l'esthétisme de la scène.

Menaud et moi nous "K"...achâmes dans le bureau de Fidor, le directeur du "K"...amp. Clermont fit le rassemblement, puis envoya les enfants dans la forêt.

Presque du Bruegel dit Menaud, quelle scène féérique
 On se "K"...roirait à la fin du Moyen-Âge
 Avec toutes ces pelles et ces râteaux dans les airs.

Menaud s'habilla en AniKouni, se dirigea vers le "K"...anot de façon à apparaître dans la vie des enfants au moment où ceux-ci "K"...ommenceraient à fouiller la forêt en tous sens pour tenter de découvrir le trésor du chevalier de la Rose d'or.

Ce n'est "K"...ue la nuit, après son spectacle au St-Vincent, "K"...ue je sus la suite de l'histoire. Menaud arriva chez mon père, comme d'habitude, vers 3 heures du matin. Et se mit à raconter :

Les enfants ont parcouru la forêt
 En partant d'un cercle le plus large possible
 Pour le rapetisser peu à peu,
 En râtelant et en "K"...reusant un peu partout.
 Ils étaient épuisés de leur journée
 Mais pas découragés, même s'ils ne trouvèrent rien.
 L'atmosphère restant euphorique
 Excitante, du bonbon pour le lendemain.

Après quelques détails "K"...omiques au sujet des deux jumeaux qui ne cessaient pas de crier beuhhhh pour faire peur aux patibulaires, Menaud se ressourça dans le silence en allumant sa pipe. . Mon père en était d'ailleurs aux derniers détails de sa fresque. Sur le dessus du "K"...offre : Une épée et une rose en "K"...roisée. En avant, le visage d'une femme, la sienne. À l'intérieur du couvercle, les phrases : “ Ego sum pauper, nihil habeo, et nihil dabo ”.

Menaud, Auriez-vous la bonté
 De me raconter la sixième "K"...arte postale
 De votre vie ?
 Sixième "K"...arte postale....

Mmmmm
 Fit Menaud en y réfléchissant dans sa lune.
 Attendez "K"...ue je me rappelle....

Sixième "K"...arte postale
 Trois heures du matin
 Presque dix-sept ans
 Nuit d'été
 Mon père, sa trompette à la main,
 Moi, la voix fatiguée
 Avons cessé de jouer de la musique
 À la même heure
 Nous arrivons à la maison
 En même temps.
 Sans dire un mot, il sort l'instrument
 Et joue un air de jazz.
 Ma mère se lève
 Il lui dit
 Recouche-toi, il lui répond :
 On jase Menaud et moi
 Ma mère retourne au lit en souriant.
 Mon père sert sa trompette dans son étui
 Assez jase.

Il se recouche, lui aussi
 Et j'entends les feuilles, la lune
 Le vent applaudir
 "K"...omme lorsque j'avais deux ans
 Sur la scène des religieuses
 Je suis fondu, confondu si heureux
 "K"..."ue je m'évanouis intérieurement de bonheur.

Septième "K"...arte postale
 Je suis au "K"...ollège
 Fonde un groupe de folklore Les "K"...ontretemps.
 Nous participons à un concours,
 Rempportons le premier prix
 "K"...omme meilleur groupe collégial en Amérique du Nord
 Et représentons le "K"...anada
 À l'exposition d'Osaka, au Japon à l'été 1970
 Pour la première fois
 Je "K"...onnais l'expérience du trou noir sur la scène
 Après avoir touché de ma chair
 L'éternité de l'instant présent
 Dans le lit d'une Geisha...

C'est ainsi "K"...ue nous apprîmes, mon père et moi, "K"...ue ça prenait sept ans pour devenir une Geisha. Celle-ci devait posséder la beauté, la culture, la "K"...onversation, mais surtout le raffinement de retarder le plaisir de façon à qu'il circule dans tout le "K"...orps en "K"...ore et en "K"...ore sans jamais passer par le sexe. L'art suprême "K"...onsistant à provoquer l'explosion des sens tout au plus une demie-heure avant la séparation.

Cette nuit-là, je n'accueillis pas le "K"...orps de Menaud, entre mes bras, avec la même retenue pulsionnelle "K"...ue d'habitude. Je dirais plutôt "K"...ue je me sentis à la frontière de l'intimité et de la sexualité. J'avais beau tenter de me "K"...almer par une immobilité soutenue, mais je me sentis glisser à la japonaise parcelle infinie par parcelle infinie. Je dégustai ,un par un, les spasmes enlisés en ma chair déplaçant la peau de mes lèvres "K"...ontre la rigueur du tissu de son chandail de nuit avec une telle lenteur "K"...ue ses mains complices parvenaient à déverser en mes reins survoltés la danse du désir en nos "K"...orps "K"...onfondus.

A une fraction de seconde de l'explosion des sens, il se retira en prenant ma tête entre ses deux mains :

Tu as des chandelles me dit-il ?

Oui dans le tiroir.

Ne bouge pas, n'ouvre plus les yeux
 Jusqu'à ce "K"...ue je te le dise.
 Je vais tenter de te faire voyager en Orient

Sous une flamme presque imperceptible, il me massa du "K"...uir chevelu aux orteils, en évitant soigneusement les zones érogènes. Chaque fois "K"...ue mes mains, d'une façon incontrôlée, tentaient de l'agripper pour qu'il me possède selon ses caprices et volonté, ils les retiraient avec douceur, les replaçant exactement dans leur position originale. Puis, il frotta de ses cheveux chaque frisson de ma chair. Vint le moment où sa verge frôla mes seins, mon ventre, ma vulve. À la seconde où je "K"...ambrai les reins tout en ouvrant les jambes pour l'accueillir, il se retira doucement replaçant mon "K"...orps dans l'exacte position du désir inassouvi. Je me retrouvai nue, sans inhibition ne me sentant plus qu'un sexe en quête d'absolu, serrant des dents, plissant des yeux à la frontière du plaisir et de son éclatement. Il souffla sur la chandelle, se rebloût entre mes bras et nous recommençâmes, cette fois-ci à l'envers, le doux voyage de la sexualité à la sensualité, puis de la sensualité à l'amitié amoureuse.

"K"...uand je me réveillai au petit matin. Il était déjà parti. Je me rendormis pour refaire en rêve le doux voyage de nos fantasmes orientaux. Je vis une lettre pour moi sur la table : Elle provenait de mon directeur de thèse Jack Warwick .

Bonjour, Marie ;
 J'ai accepté un poste de professeur de littérature
 À l'université de Toronto.
 "K"...omme tu t'en doutes bien,
 Ils me donnent également l'opportunité
 D'engager un ou une assistante de recherche
 sujet: "la femme et le "K"...oureur des bois
 dans la littérature "K"...anadienne"
 Deux semaines pour prendre une décision
 Je sais "K"...ue ce n'est pas beaucoup
 Mais l'aventure semble passionnante
 Téléphone-moi
 Le plus tôt possible
 Nous pourrions prendre le train ensemble
 de Montréal à Toronto....
 Une belle aventure intellectuelle en perspective
 Timing is everything,

Jack

Je hurlai de joie en "K"...ourant "K"...omme une folle dans l'appartement. Enfin il se passait quelque chose dans ma vie, qui n'appartenait qu'à moi. Je ne voulais pas être. Aucun intérêt. J'étais jeune, j'existais, je voulais vivre, découvrir, faire des erreurs, parcourir le monde. Et Jack possédait une telle "K"...ulture de la littérature d'ici. Bien sûr, il avait "K"...uinze ans de plus que moi. Séparé de sa première femme, il avait semblé m'accorder beaucoup d'attention à l'Université, tout en n'osant pas se déclarer pour ne pas se placer en "K"...onflit de rôle. J'aimais Menaud "K"...omme une folle, mais toute cette recherche d'instant présent me semblait tellement "K"...ontraire à tout ce "K"...ui pouvait m'exciter dans l'existence. Je voulais devenir écrivaine, professeure reconnue dans le monde universitaire, une Margaret Sangers des lettres, engagée au niveau littéraire dans cette épopée en devenir qu'est devenue la quête radicale de la libération de la femme . "K"...ue choisir ? L'amour par Menaud ou la carrière par Jack ? Avec Jack, toutes les

portes s'ouvraient. Avec Menaud, seule la porte de l'île de l'éternité de l'instant présent m'était présentée et à vrai dire, je préférerais qu'elle soit ouverte à d'autres qu'à moi.

Mon père avait laissé des marguerites sur la table. J'en pris une et je l'épluchai : Jack, Menaud, Jack, Menaud, Jack. Je recommençai avec une autre : Jack, Menaud, Jack, Menaud.

Je pris une feuille, la séparai en deux pour bien peser le pour et le contre :

Jack :

"K"...ultivé, passionné, idéaliste

Voyages

Même passion intellectuelle

Menaud

Amour

Amour

Amour

inaccessible, inaccessible, inaccessible.

J'avais le désir de devenir malgré moi une fascinante, comme Menaud les aimait, vraie jusque dans le fond de mon "K"...ul, comme l'avait écrit la bisexuelle Lola à Madame Martin. N'étais-ce pas curieux "K"...ue Menaud lui-même m'ait sculptée de telle sorte "K"...ue je ne puisse être autre chose "K"...u'une fascinante ?

Jack ou Menaud ?

Le rateau qui ratelle l'univers

ou la pelle qui "K"...reuse la fissure du temps ?

Cette nuit-là, nous nous retrouvâmes, Menaud, "K"...lermont, mon père et moi, à la belle étoile, sous les deux saules pleureurs du camp Ste-Rose. Nous avons passé la soirée à enterrer le "K"...offre du chevalier de la rose d'or sculpté par mon père pendant que les enfants vivaient une activité cinéma à l'intérieur de la salle "K"...ommunautaire. "K"...lermont avait eu la gentillesse d'apporter pain, fromage, raisins, bouteille de vin.

"K"...uand une étoile explose dans l'univers,

Est-ce un événement historique

Demanda Menaud ?

Non pas vraiment répondis-je ?

Est-ce que la deuxième guerre mondiale

Fut un événement historique

Redemanda Menaud ?

Indéniablement fit "K"...lermont.

Pourtant une étoile qui explose

Dégage des milliards de fois
 Plus d'énergie "K"...u'une guerre
 Conclut Menaud.

Et mon père de répondre :
 Echec et mat.

Mon père adorait se faire mettre "échec et mat" au niveau intellectuel. C'est pourquoi il avait tant apprécié sa relation intime avec l'Encyclopédie Larousse. "K"...uand il découvrait une pensée "K"...ui faisait exploser la sienne, il ressentait en lui un effet profond de jouvence, toute pensée ne correspondant en ses mœurs qu'à une peau sèche ne demandant "K"...u'à être enlevée.

"K"...uand un enfant meurt dans le monde
 Est-ce un événement historique demanda Menaud ?

Mmmm

Est-ce que l'assassinat du président Kennedy
 Fut un évènement historique ?

Mmmm

Pourtant l'enfance "K"...ui meurt
 Partout sur la terre
 Dégage des milliards de fois
 Plus de souffrance
 "K"...u'une présidence
 "K"...ui croule sous les balles.

Personne ne dit mot. "K"...omme si le fait de modifier une perspective admise de tous permettait de redonner à la vie humaine son vrai sens d'aventure "K"...osmique unique, du berceau au tombeau, sans que le regard des autres la falsifie.

Un "K"...offre au trésor enterré
 C'est aussi beau "K"...u'une étoile
 "K"...ui explose
 Au fin fond de l'univers
 Dit Menaud

Et mon père de "K"...onclure :
 Un "K"...offre au trésor enterré,
 À la seconde où il est découvert,
 Ça devient beau parce que
 Ça fait exploser une étoile
 Dans le "K"...œur des enfants.

"Échec et mat", dit Menaud.

"K"...uand, le lendemain soir, "K"...lermont prit la parole au micro du St-Vincent, il raconta cette anecdote en guise d'introduction. Puis il termina en disant :

Ceux et celles "K"...ui veulent faire vivre aux enfants
La fin d'une belle histoire, rendez-vous dimanche matin
Huit heures. Il nous reste six jours
Pour la monter.

Une des "K"...aractéristiques qui firent du St-Vincent de cette époque un chef d'œuvre de joie de vivre profonde de soir en soir fut le fait "K"...u'il était fréquenté assidûment par des réguliers de tout âge et de toute "K"...ondition, les portes de garage étant ouvertes comme le "K"...œur de Madame Martin, chacun s'y sentait chez lui ou chez elle. Ce n'était encore ni la mode, ni un point de chute de touristes. Tout au plus une fête villageoise, "K"...omme on en retrouve partout de façon ponctuelle dans les sous-sols d'églises ou les tentes foraines de nombreuses "K"...ommunautés du "K"...ébec. Chacun s'y était connu là, arrivant "K"...omme par hasard, mais aimé avec la même intensité comme par destin, par celle "K"...ue tous avaient fini par appeler affectueusement “ La mère Martin ”

"K"...lermont possédait cet art de voyager respectueusement non pas de "K"...orps en "K"...orps, mais d'âme en âme, sans jamais porter de jugement. Pour lui, le St-Vincent, c'était à la fois de l'univers, la planète, le pays, la ville, un "K"...afé, une maison, le tout réduit à l'échelle d'une famille, la sienne.

Ce ne fut donc pas surprenant de le voir discrètement se faufiler entre les tables.

Il était inquiet pour Madame Marguerite dont le fils se retrouvait en prison parce qu'il avait mis le feu à une discothèque célèbre de Montréal, provoquant la mort de six personnes. Elle s'assoyait maintenant dans le fond près du bar, rongée par la honte, dialoguant quelquefois avec la plus âgée des serveuses, Jeanne D'Arc. "K"...lermont lui dit simplement qu'il serait très honoré qu'elle soit présente dimanche après-midi, parce qu'elle était, avec lui, la "K"...liente la plus ancienne et "K"...ue cela lui porterait certainement chance.

Il "K"...onnaissait aussi l'histoire tragique de Jacques Des Meules, natif des îles de la Madeleine, dont le navire du père avait fait naufrage lors de l'inauguration de la pêche aux homards et "K"...ui par la suite, disait avoir tué sa mère parce qu'elle était décédée dans un accident d'automobile alors qu'il était le "K"...onducteur. Celui-ci gagnait maintenant sa vie comme chauffeur de taxi, terrorisé par la route lorsqu'il était à jeun, mais souhaitant lui-même mourir d'un accident lorsqu'il avait bu. Chaque soir, il déposait son taxi sur la rue du port, le remplissant de clients à la fermeture. "K"...lermont lui dit simplement qu'il serait honoré d'être conduit au "K"...amp Ste-Rose dans son taxi, puisque lui-même ne possédait pas d'automobile. “ À quoi bon une auto, "K"...uand un ami en a une ? ”

Il passa voir Madame Sequelle, dame très âgée venant d'on ne savait trop où, "K"...ui marchait très droit sans sa canne "K"...uand personne ne la regardait et qui dès qu'elle croisait une connaissance, se penchait piteusement avec 20 ans de plus sur son dos, de façon à attirer la sympathie ou la compassion. Elle aimait monter sur la scène et réciter le seul poème "K"...u'elle

connaissait : “ le lac des cygnes ” pendant que le chansonnier "K"...ui l'accompagnait à la guitare en profitait pour fermer les yeux, beaucoup plus dans l'intention de "K"...ogner des clous que pour se recueillir. "K"...lermont lui offrit une place à côté de lui dans le taxi de Jacques Des Meules.

Et cette jeune fille blonde, magnifique, au nom de Mademoiselle Lisa, "K"...ui ne buvait que de l'eau ou presque. Elle venait de se séparer à l'amiable de son mari. Elle avait, elle aussi, loué une chambre dans le Vieux Montréal sur la rue St-Paul et n'avait découvert le St-Vincent que depuis "K"...uelques jours. Jeanne Martin l'avait accueillie, conduite à la table de "K"...lermont, puis était devenue amie avec le groupe de Diane Lépine, une jeune étudiante dynamique et rassembleuse autour de laquelle une vingtaine de jeunes filles passaient d'un soir à l'autre du rêve à la défensive, encerclées par une barricade de soupirants, faisant obstacle à certains chansonniers un peu trop sûrs d'eux-mêmes dans leur lubricité de gamins heureux.

C'est ainsi, "K"...ue, un par un, chacun fut "K"...onquis à l'idée de transplanter la famille d'un lieu à un autre, juste pour le bonheur de vivre un moment magique.

Vers minuit arriva de nulle part le chansonnier René Robitaille. Il était disparu sans préavis, "K"...omme c'était son habitude, provoquant la colère de Madame Martin "K"...ui s'était juré de ne jamais le réengager, alors qu'elle fut la première à le serrer dans ses bras. Et tous les "K"...lients de crier :

Le gros Bob d'à côté
Le gros Bob d'à côté

Jos, voyant "K"...ue René avait soif, lui donc céda donc sa place sur la scène.
Et René de dire, "K"...omme des milliers de fois auparavant

Je m'en vais vous chanter.....
La seule "K"...omposition que je me rappelle
"K"...uand je suis saoul....

Les rires fusèrent de partout.

Mais là il me semble "K"...ue je ne suis pas encore assez saoul
Je risque d'oublier des paroles.

Trois "K"...ognacs arrivèrent sur la scène

LE GROS BOB D'A "K"...OTE

J'te vois r'venir chez nous.....Par la porte d'en avant
Tu sonnes et je t'ouvre.....Pis j'descends lentement
Je te prends dans mes bras....On remonte lentement
On ose pas parler.....On en a trop à dire

C'est ce qui faisait que, d'un soir à l'autre, le St-Vincent passait d'un moment magique... "K"...ue à un autre, sans jamais savoir dans "K"...uel ordre il apparaîtrait. Les membres de la famille, qu'ils soient chansonniers ou "K"...lients, même absents, embellissaient les secondes de chanson en chanson par leurs lumières vives "K"...omme par leurs ombres lointaines.

Je peux témoigner du fait que, dans les jours qui suivirent, le "K"...amp Ste-Rose atteignit, lui aussi, la même "K"...ualité de magie. Les lieux institutionnels ayant été transformés en décor, le tombeau du chevalier de la rose d'or se trouvant dans le "K"...aveau et le trésor caché quelque part autour de la maison en décomposition, cela permit aux jeunes d'avoir le sentiment de faire partie d'une famille partageant la même euphorie à travers un horaire de moins en moins fragmenté de leur "K"...uotidien.

Anikouni monta deux tentes dans la forêt près de la maison en décomposition. Une pour lui qui allait maintenant y "K"...amper nuit et jour et une autre sous le faux prétexte d'abriter le matériel de bord, soit les pelles et les râteaux, alors que le "K"...offre sculpté par mon père reposait en dessous, précieusement enfoui dans le sol.

Avec la "K"...omPLICITÉ de Fidor le directeur du camp, Menaud incita les enfants à former un comité de négociations pour obtenir des droits supplémentaires. Et c'est ainsi que les "K"...ouchers devinrent progressifs selon les âges, que tous et chacun purent aller creuser dans la forêt à n'importe "K"...uel moment de la journée, le temps "K"...u'il lui plairait et "K"...u'il fut possible le soir d'aller "K"...onverser seul à seul avec AniKouni autour du feu, en avant de sa tente, en autant qu'on inscrive son nom sur une liste où étaient affichées les heures disponibles.

Le jour, Menaud prit l'habitude de toujours creuser le même trou juste devant la "K"...abane en décomposition, travaillant d'arrache-pied au pic, à la pelle et au râteau. Les enfants étaient à la fois admiratifs de le voir si tenace, et attristés de pressentir qu'il "K"...reusait pour rien. Le trésor devait certainement être ailleurs. Et chacun, ayant sa petite idée, protégea au moyen d'une corde tendue entre "K"...uatre arbres, le lot qu'il s'était attribué.

Vers 16 heures, Il plongeait dans le lac pour aller se recueillir au centre sur la roche sacrée. Puis, revenant à sa tente, il s'allumait un feu et soupait seul. "K"...uelques enfants, à tour de rôle, profitaient de la période libre juste avant la grande soirée pour aller jaser un peu avec lui.

Il leur servait une boisson indienne, mélange de thé chaud et de tisane, puis les écoutait parler de tout et de rien en alimentant les silences de...

Mmmmmm...

Mmmmmm...

Aux dernières minutes de la rencontre, il "K"...oncluait chaque fois avec les mêmes paroles.

On a dans le "K"...œur

Un "K"...offre au trésor.

Si, chaque fois "K"...on est heureux,

On "K"...ollectionne les instants heureux
 Et qu'on les "K"...ache dans le K"...offre
 Comme les écureuils ramassent
 Des noix pour l'hiver,
 On ne manquera jamais de bonheur dans la vie
 Même dans les moments de grande souffrance.

Qu'est-ce qu'un "K"...oup de foudre, sinon un mélange explosif de bonheur et de souffrance? Cela ressemble tellement au " big bang " de la naissance de l'univers que cela ne rentre même pas dans un "K"...offre.. Le problème avec Menaud, c'est qu'il était tellement passionné de peindre le réel pour que tout s'impressionne de beauté, au même moment, dans un instant précis, que son "K"...orps ne cessait de s'éthériser sous les enivrements successifs de la tension "K"...réatrice. Selon "K"...lermont, suite à notre nuit à la belle étoile sous les saules pleureurs, j'étais devenue sa "K"...ouleur " "K"...lair de Lune " .

Je me souviens de cette nuit-là où j'arrivai à sa tente vers deux heures du matin. Je lui parlai de Jack Warwick, de ma thèse de maîtrise, de Vancouver, de mon possible départ., de mes valises prêtes, de mon père enthousiaste.

Ma décision n'est pas encore prise, Menaud
 dis-je en riant?
 je me sens ronde
 "K"...omme deux demies-lune.

Je sentis chez Menaud "K"...omme une flèche pénétrant son "K"...œur. Mais il ne prononça pas les paroles qui m'auraient fait instantément basculer vers l'horizon de ses lèvres.

Une lune,
 C'est "K"...omme les fascinantes
 Me dit-il
 Ça ne reste jamais longtemps
 À la même place
 Dans un tableau
 Surtout "K"...uand elle est belle et ronde
 Et "K"...u'elle bouleverse mon monde.

Effectivement, il m'avait semblé depuis "K"...uelques jours atteindre en mon être, la dimension des fascinantes, une Margaret Sangers, le tout déclenché par un événement des plus anodins. "K"...omme le sens profond du mot ne cessait de m'intriguer, j'avais fouillé l'encyclopédie de mon père. Et je me sentis outragée d'y trouver non pas le mot " fascinante ", mais " fascinant (e) " .

FASCINANT(e)
 "K"...ui exerce un vif attrait, séduisant.
 Ex : Huysmans à propos d'une femme
 Elle vous regarde d'un œil si fascinant
 Si bizarre qu'on s'arrête subjugué.

J'avais même écrits une lettre de protestation à Larousse.

Bonjour, bande de chauvins,

Au Moyen-âge, les femmes n'étaient ni maîtresses, ni servantes, mais compagnes. Elles existaient dans la langue française. Elles étaient : maréchale-ferrante, barbière, joaillière, tavernière, banquière, donc fascinantes.

Je désire, au nom des femmes du monde,
 Protester "K"...ontre tous ces mâles qui, depuis le 16eme siècle,
 se gorgent de leur pouvoir pour définir les mots et leurs sens.
 "K"...ue vous accordiez une telle importance au mot fascinant
 En méprisant le mot " fascinant "K"...omme étant un simple appendice (E)
 À votre monde mâlien me scandalise.

Le jour où les femmes de la planète décideront de s'emparer des mots
 Pour les décrire selon leur vision, leur sensibilité
 Elles découvriront également
 "K"...ue la logistique de votre encyclopédie
 Sous-entend une partie écrasée du savoir

C'est scandaleux de vous voir, d'une main
 Nous piétiner le E et de l'autre nous usurper
 Notre féminité sous la plume d'Huysmans
 Pour illustrer votre pauvreté d'imagination.

Serais-je un jour la première femme à organiser
 Une manifestation devant votre usine à mots mâles ?
 Et vous verrez la vraie nature du mot fascinant
 Lorsque sa définition sera présente sur sa pancarte:

FASCINANTE :
 Femme qui par une intensité particulière du regard
 Ne donne jamais plus à un homme
 "K"...ue la partie d'elle-même qu'il mérite.
 S'il est mené par sa "K"...ueue, elle l'agace avec son cul
 S'il peint le monde, elle l'éclaire de son intelligence.
 Mais jamais un homme n'a pu se vanter
 De l'avoir possédée en entier
 Et c'est le fait qu'elle n'ait jamais appartenu
 À personne "K"...ui fait que son regard
 Atteint la vibration d'une fascinante.

À quand un dictionnaire au féminin ?

Marie, fascinante indignée.

C'est peut-être à ce moment précis "K"...ue je sentis la différence entre percevoir sa vie comme une suite de hasards et ne vibrer qu'à l'accomplissement d'un projet. Je sus d'intuition "K"...ue je serais toute mon existence une guerrière habitée par le tamtam des rythmes. Féministe de combat, libre de toute pensée, piégée ni par le cœur, ni par les sens, mais rebondissant de l'un à l'autre comme le "K"...anot descend les rapides en "K"...ontournant les roches. Je ne serais jamais ni le clair de lune, ni la lune elle-même, mais la première femme ayant "K"...anoté sur la lune. Je serais une écrivaine féministe et ma lune serait l'univers des mots au féminin avec Menaud ou pas...

Menaud,
Chansonnier du Vieux-Montréal
son journal personnel
extrait de livres lus...
LETTRE DE VAN GOGH

Il existe des lois de la proportion, de l'éclairage, des ombres et de la perspective qu'il faut connaître pour être capable de dessiner un sujet; si cette science vous fait défaut, vous risquez de mener éternellement une lutte stérile et vous ne parvenez jamais à enfanter... Bruxelles, ier nov. 1880... J'ai dessiné cet hiver jusqu'ici, et ai encore beaucoup lu, car indirectement cela m'est très nécessaire... Bruxelles, janvier 1881... Tu sais bien que souvent j'ai négligé ma toilette, cela je l'admets, et j'admet cela est chocking. Mais voici, le gêne et la misère y sont pour quelque chose, et puis un découragement profond y est aussi pour quelque chose, et puis c'est quelquefois un bon moyen pour s'assurer la solitude nécessaire pour pouvoir approfondir plus ou moins telle ou telle étude, qui vous préoccupe.... Je sais que je pourrais être un tout autre homme! A quoi donc pourrais-je être utile. il y a quelque chose en dedans de moi, qu'est-ce que c'est donc!...juillet 1880.

"au coin du feu"
de l'œil "K"...UI ECOUTE
LOLA LA "k"...ONTEUSE
HISTOIRE DE MA VIE...
Suite..
lue numériquement
par votre "K"anteur (e)
fichier Kp3

Tout m'apparut si "K"...lair. J'étais à la fois Lola la bisexuelle et Rachel la modèle nue des Beaux Arts et la Lola de mon roman l'ange bleu de Marlène Dietrich. Mais bien plus encore. Je fus, "K"...omme elles le furent à une étape de leur vie, habitée par le tamtam d'un rythme temporaire, celui de la séduction sensuelle, celui de la femme fatale.

Je racontai tout cela à Menaud, sans sauter un iota.

Est-ce "K"...ue tu m'aimes, me demanda-t-il ?

"K"...omme une folle répondis-je.

"K"...uand tu seras é.."K"...rivaine,
Tu auras les mots du frisson pour l'écrire ?

J'en suis certaine

Et ça ressemblera à....

Il y avait des étoiles, une tente, un feu, et nous deux.
Un "K"...oup de foudre exigeant la folie de se "K"...onsumer l'un dans l'autre
À la vitesse de l'éclair sous menace d'implosion par l'intérieur,
La souffrance du manque de l'autre étant seconde par seconde insupportable.
Mais "K"...uand l'autre ne se nourrit qu'à l'insupportable,
Ne te dégustant "K"...ue par infimes étincelles,
Tu te sens agoniser de plaisirs, de jouissance et de volupté.
Et tu arrives de nuit, vers deux heures du matin
Le suppliant de t'entredéchirer
Au tamtam des rythmes endiablés
Pour avoir enfin la force de le "K"...uitter.

On nage me dit Menaud ?

Nous nous rendîmes à la plage, Une fois les vêtements déposés au fond d'un "K"...anot,
nous nous hissâmes nus sur la roche sacrée. Et c'est "K"...ouchés visages tournés vers la lune,
qu'il me tint simplement par la main.

Tu te rappelles la phrase de ton père
Heureux "K"...ui comme Ulysse a fait un beau voyage ?

Mmmm

Je tente de visiter le pays du "K"...oup de foudre
Tout en retardant le plaisir.
Raconte-moi ton "K"...oup de foudre depuis le premier instant.

Pourquoi ?

Parce qu'une fille Qui vit un "K"...oup de foudre
Et en plus pour ma personne
Je ne verrai pas ça deux fois dans ma vie.

Et toi tu vis quoi pour moi, demandai-je?

De la fébrile fascination mâle, je crois.

Et nous fermâmes les yeux, dans cette chaleur bienfaisante où l'eau s'évaporant peu à peu
entre mes seins sembla se retirer pour ne pas nous déranger.

"Tu n'étais pas "K"...ostumé en chef indien
Avec le panache et la "K"...orne au cou
Tu étais chaque plume.

Tu ne marchais pas d'une façon
Rythmée et légère à la fois
Tu étais rythme et légèreté.

Le premier instant où je vis tes yeux Menaud
J'eus l'impression de vivre un orage
En plein centre du "K"...œur.
Tu avais les yeux d'un homme "K"...ui vole

Il se dégageait de toi
"K"...uelque chose de magnifique
"K"...ue je n'avais vu auparavant
"K"...ue dans les yeux de mon père.

Et cette façon de déposer un genou
Devant moi et de m'appeler Princesse
Je me rappellerai toute ma vie
Des mots que tu as prononcés :

“ La foudre a frappé mon "K"...œur
De passion pour le vôtre. ”

Et Menaud de poursuivre.

J'ai dit aux enfants :
Je suis amoureux de cette princesse
Je dois retrouver le feu de la "K"...averne sacrée
Et le lui ramener afin de lui déclarer
Mon amour éternel

Je tentais de m'imaginer par les mots
Ce "K"...ue pouvait être un "K"...oup de foudre.
Dit Menaud.

Je me rendis compte qu'il avait une soif infinie de déguster ce "K"...ue je vivais, le mot "K"...oup de foudre étant un divin mystère pour lui. Il n'était intéressé ni à mes seins gorgés de passion, ni à mon ventre hurlant de désolation, ni à ma vulve affolée de ne rien étreindre, ni à mes "K"...uisses saisies d'immobilisme sous l'effet de trop d'étrangeté. Non, il "K"...aressait mes lèvres des siennes en répétant inlassablement.

Parle-moi du "K"...oup de foudre
 De ce "K"...ue tu vis en dedans
 Si c'est beau, essentiel,
 Féerique "K"...omme on le dit
 Dans certaines chansons ?

J'aimai sa soif des mots "K"...ui peignent avec le même rythme de "K"...réativité,
 "K"...omme on peigne les cheveux de l'être aimé, comme on peint l'ondulation des mains
 lorsqu'elles tiennent le peigne, "K"...omme on peint le peigne lorsqu'il épouse la main.

Le "K"...oup de foudre, dis-je
 C'est l'éclair et le tonnerre
 En même temps
 "K"...ui déchirent le ciel
 Dans une apocalypse de nuages
 Disparaissant en l'orage d'un instant.

Et apparaît le soleil perpétuel
 En plein centre de ton ventre
 Tu t'éloignes le moins possible
 Tu te meurs de froid
 Et de peur d'être submergé de glace.
 Tu t'approches de trop près
 Tu brûles de "K"...onvulsion
 Et de peur de te transformer
 En lave et en cendres
 "K"...omme un vol..K..an.
 Tu te places exactement dans l'axe
 Et ton dos se glace
 Et ta poitrine se brûle
 Dans un terrible gémissement intérieur

Et tu n'arrives plus à voir la vie
 Autrement qu'en rapport au soleil.

Plus je parlais du "K"...oup de foudre, plus Menaud variait la forme artistique de ses
 baisers sur ma peau, "K"...omme pour appuyer mon dire. Au passage de l'apocalypse, il suçait
 délicieusement mon "K"...ou mordillant la texture de ma chair. "K"...uand je parlai de l'arrivée
 du soleil au centre de mon ventre, il y déposa sa tête, frottant son oreille "K"...omme pour mieux
 entendre l'infini désastre de cet astre transgressant les lois du ciel pour mieux renaître en mon
 "K"...osmos intérieur.

Je fus soudain parcourue de spasmes in.."K"...ontrôlables. De toutes mes forces,
 j'enfonçai sa tête au creux de mon nombril en faisant, malgré moi bien malgré moi, pression pour
 qu'elle descende au vol.."K"..an de mes sens. Il défit les lianes de mes mains pour les approcher
 de sa joue. Il semblait envoûté par la passion profonde de s'imprégner des parfums les plus rares
 et les plus exotiques que seul le "K"...oup de foudre pouvait faire surgir en lui telle une tempête

furieuse sur la mer de ses sens. Et nous dansâmes l'un à la surface de l'autre, en évitant les zones érogènes, comme il me l'avait appris.

Et je connus enfin la danse du tamtam des rythmes. Le "K"...œur joue du tamtam et les rythmes varient en des sé... "K"...ences qui me rappelaient les montagnes russes des chansonniers du St-Vincent "K"...uand ils passent d'une chanson à une autre. Il me sembla que Menaud cherchait encore l'éternité sous la fissure de mes sens.

Avec le recul, je me rends compte qu'il lécha non pas, chaque infinité de ma chair survoltée, mais tenta de s'approprier morceau par morceau, le feu de la foudre qui animait mon être pour le sien. Le rythme de ses lèvres "K"...ontre mes reins atteignit une telle immobilité dans un mouvement infini "K"...ue lorsqu'il accéléra avec une infinie délicatesse au "K"...reux de la chute, il me sembla exploser de nouveau en des parties inconnues de son "K"...orps lui-même.

Je ne sais si c'est la femme ou la fascinante "K"...ui réagit vers la fin, avant "K"...ue la fin n'explode enfin, mais je me levai brusquement et plongeai dans le lac pour disparaître de sa vue et ne laisser en lui "K"...ue la sensation de mes plaintes à jamais imprégnées dans les canaux de ses veines pour "K"...ue circule, en gondole, le chant amoureux de mes spasmes éternellement douloureux telles les bourrasques portant la neige des regrets au-delà du vent jaloué par le temps agonisant au loin de temps en temps, bien au-delà du firmament.

"K"...uand le lendemain soir, je descendis dans le Vieux Montréal, je me sentis "K"...omme l'Amérindienne en "K"...anot pagayant sur l'immensité des lacs lubriques, refaisant le parcours soyeux de Lola la bi-sexuelle comme de Rachel la modèle nue des beaux-Arts. J'entraî habillée en Amérindienne, à la Davy Crockett, nord-américaine, seule et fière de l'être. Je sentais la mouille d'une femme inassouvie, suscitant le désir, la passion, la "K"...onquête à venir, la docilité, la servilité en lesquelles se perd tout mâle lorsqu'il se fragilise. Je le sus par ces regards autour de moi, inlassablement "K"...aptivés par un inaccessible "K"...omme le papillon finit par se brûler les ailes lorsqu'il ne peut se détacher de la lumière de la lampe.

Madame Martin prit le micro.

On se "K"...alme, On se "K"...alme....
ben lala.....ben lala....

"à vingt heures précises,
va "K"...ommencer un chant-o-thon de trois jours et trois nuits
où les chansonniers Pierre David et Pierre Lamothe
chanteront sans arrêt, tentant de battre le record du monde
du plus long marathon de chansons
afin de l'homologuer dans le livre des records Guinness.
Les profits serviraient à la dernière soirée des enfants
du "K"...amp Ste-Rose.

Le tamtam des rythmes des applaudissements de la foule me rappela ceux de la roche sacrée et mon "K"...orps fut pris de convulsions irrespectueuses. Je me fondis à la foule, "K"...ui hystériquement, même si aucune consommation n'était permise durant la nuit, n'eut de cesse de

se lever debout sur les chaises, chantant les racines de notre "K"...ulture au nom de tous les "K"...oueurs de bois rêvant de traverser l'impossible en Rakaska. Et Madame Martin me demanda de bien écouter la beauté des paroles du folklore qu'elle avait demandé au chansonnier Pierre Lamothe de chanter : "C'est dans le mois de mai"

Je me rappelle cette nuit-là m'être fondue dans la foule, avec Jeanne à mes "K"...ôtés avant de descendre une rivière conduisant au fleuve "K"...olumbia de ma vie, comme une indienne amoureuse de son "K"...anot d'écorce bien plus que de l'indien Anikouni "K"...ui avait contribué en lui fournissant les "K"...oueurs pour que la peinture protège ses passions intérieures de l'érosion du temps.

Jeanne avait l'art de raconter les dessous de chaque chanson. Quand Pierre David chanta le folklore " c'est dans le mois de mai que les filles sont belles et "K"...ue tous les amants y changent leur maîtresse

C'est dans le mois de mai, en montant la rivière
C'est dans le mois de mai, que les filles sont belles
"K"...ue les filles sont belles au gai
"K"...ue les filles sont belles

Et que tous les amants, en montant la rivière
Et que tous les amants y changent leur maitresse
Y changent leur maîtresse au gai
Y changent leur maîtresse

Jeanne me raconta cette "K"...outume indienne rapportée par les Jésuites dans leur journal de bord.

"K"...uand le corps d'une très jeune indienne se gémissait soudainement de la soif de sexe d'un indien, on lui construisait une petite "K"...abane. Et là elle faisait l'amour avec tous les Indiens de son choix, jusqu'à ce qu'un de ceux-ci lui plaise vraiment. Alors ils allaient vivre tout simplement ensemble, le geste exprimant aux yeux de la tribu une forme d'engagement. Ce qui n'empêchait pas la pratique d'une "K"...outume remontant à la nuit des temps, celle de la "K"...ourse aux allumettes.

La nuit, tout indien pouvait demander les faveurs sexuelles de toute indienne, mariée ou pas, en allumant au feu central une brindille de bois. Si l'indienne souffle le feu à l'extrémité de sa branche, cela veut dire que l'indien est invité à partager sa "K"...ouche, sinon il doit poursuivre sa "K"...uête de femme en femme, les femmes possédant le pouvoir d'orchestrer les lois de l'amour. Pour appuyer son dire, Jeanne me montra un extrait de la "K"...orrespondance de Gabriel Savard "le grand voyage au pays des hurons" p.340... J'avais lu ce livre, mais je ne le dis pas à Jeanne.

" mais moi je ne changerai pas "K"...ar la mienne est trop belle
elle a de beaux yeux doux, une bouche vermeille
une bouche vermeille au gai
une bouche vermeille"

"Il arrive souvent "K"...ue telle passe ainsi sa jeunesse, "K"...ui aura plus de douze ou quinze marys, tous lesquels ne sont pas neantmoins seuls en la jouissance de la femme quelques mariez qu'ils soient: car la nuit venuë les jeunes femmes et filles courent d'une "K"...abane à autre, comme font en cas pareil les jeunes hommes de leur costé, "K"...ui en prennent par où bon leur semble, sans aucune violence toutesfois, remettant le tout à la volonté de la femme..."

ah qu'il me serait doux, de dormir avec elle
dans un petit logis tout près d'une fontaine
tout près d'une fontaine au gai
Tout près d'une fontaine

Et où tous les matins, la mariée s'y baigne
la mariée s'y baigne au gai
La mariée s'y baigne

C'est dans le mois de mai, en montant la rivière
C'est dans le mois de mai
"K"...ue les filles sont...bell...ll...es.

Et c'est aussi cette nuit-là, je montai dans le bois du "K"...amp Ste-Rose. Le feu en braise devant la tente, j'allumai une brindille. Je racontai la "K"...outume à Menaud. La "K"...ourse aux allumettes. Une expression tellement populaire au 18eme siècle, le pré-romantique comme disait Jeanne, que les encyclopédistes de Diderot l'employèrent pour exprimer en leur siècle des lumières, cette libération des désirs amoureux par un libertinage digne des mœurs indiennes. Et nous la soufflâmes tous les deux en même temps. Par pur bonheur de réinventer la virginité historique du monde.

Et le tamtam de nos "K"...uls vibrèrent sourdement, infiniment, lentement, lui se perdant au pays du "K"...oup de foudre, moi retenant "K"...omme il aimait tant le vivre, le plaisir retardé infiniment, lentement, d'un battement de cœur à l'autre, pour que, encore une fois, il n'eut jamais eu lieu et nous n'en souffrîmes point.

"Kp3"
seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)

"Kp3"
seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)

Pierrot-la-Lune
"lampadaire"

Il existe bien deux mondes.

D'un côté, notre monde classique habituel, visible,
macroscopique et continu
et de l'autre un monde quantique bizarre, invisible,
microscopique et quantifié.

Si le premier peut s'expliquer en termes de trajectoire
d'objets réels dans l'espace et dans le temps, le second
échappe totalement à ses schémas classiques.

Quel statut alors donner à ce temps si sensible
dans notre monde classique mais si évanescent
au niveau quantique?

Pour des chercheurs aussi éminents que Stephen
Hawking, Lee Smolin ou Ian Barbour,
la solution passerait purement et simplement par
" l'élimination du temps dans la formulation de la
théorie quantique".

SCIENCE&VIE

no 1024, janvier 2003

p.45

"au coin du feu"

de l'œil "K"...UI ECOUTE

HISTOIRE DE MA VIE ...

Marie-Lola-Miel,

Suite...

lue numériquement

par votre "K"auteur (e)

fichier Kp3

SUITE DE MON ROMAN VIRTUEL Kp3

Il s'abreuvait depuis toujours aux frissons de l'éternité. Cela lui semblait si naturel qu'il n'avait jamais pu comprendre comment il se faisait que les humains puissent souffrir. Il chantait au théâtre " Le patriote " de Sainte-Agathe durant le souper,. Il montait par une échelle jusqu'à la "K"...abane de l'éclairagiste soudée au plafond intérieur et de là, fredonnait les chansons les plus sensibles du répertoire de sa jeunesse dans le Vieux-Montréal. Et juste à côté de son "K"...ahier de chansons, reposait, ouvert à une page blanche, son journal quotidien.

Une des pages mentionnait qu'il avait mis dix ans pour découvrir le secret du rire dans le cerveau humain, le tout se résolvant en une thèse de maîtrise à l'université sur les lois structurales du rire et des pleurs. Une anecdote, s'étant réellement produite, illustre d'ailleurs avec "K"...oncision la substance du fruit de ses recherches. L'événement était arrivé dans un aréna où près de six cents personnes assistaient à son spectacle. Il avait fait monter sur la scène l'organisateur, pour le faire participer à un sketch improvisé. À un moment précis où l'attention du public était à son maximum, il avait par mégarde accroché le dentier du comédien amateur, objet ridicule par excellence, "K"...ui avait fini par rouler jusqu'au bord de l'estrade.

Un immense rire de foule s'en était suivi. Il faut dire ici qu'un rire se lit exactement de la même façon "K"...ue des notes d'une mélodie sur une portée musicale, la barre de mesure étant la surprise à l'esprit et le rire la mélodie de l'âme accompagnée d'une des trois émotions fondamentales ; soit Le rire de supériorité... Le rire de libération ...Ou... Le rire de l'incongruité relié à la beauté ou l'esthétisme. Ces émotions étant universelles par leur présence et accidentelles par l'apparition de leur forme.

Il apparut évident à l'artiste "K"...ue le premier rire créé par la barre de mesure du dentier frappant, par surprise, le plancher se trouva à être à au moins 80 % du type de la supériorité puisqu'on ne se gêna pas de rire du Monsieur plutôt "K"...ue de l'événement en soi. Il fallait donc, dans une suite improvisée mais calculée de barres de mesure de surprises à l'esprit, faire changer la nature émotive du rire.

2e barre de mesure.

Surprise à l'esprit :

L'artiste s'approche du dentier

Compte les dents pour voir s'il n'en manque pas

Rire...

À l'oreille, 60 % supériorité, 20 % libération, 20 % incongruité

3e barre de mesure.

Surprise à l'esprit

L'artiste se tourne vers la victime édentée

"K"...ompte les trous dans la bouche

Pour voir s'il n'en manque pas

Rire...

À l'oreille, 50 % supériorité, 20 % libération, 30 % incongruité

4e barre de mesure.

Surprise à l'esprit

L'artiste "K"...ache le dentier de son corps

Fait signe discrètement à la victime

De venir chercher son dû

Rire...

À l'oreille, 40 % supériorité, 10 % libération, 50 % incongruité

5e barre de mesure

Surprise à l'esprit

La victime, brillante

Marche à petits pas de balais

Et vient artistiquement récupérer son dentier

Rire...

20 % supériorité, 10 % libération, 70 % incongruité

6e et dernière barre de mesure
 L'artiste prend la victime par la main
 Et les deux saluent la foule
 "K"...omme si la mise en scène
 Avait été préparée de main de maître
 100 % de rire d'incongruité,
 En admiration devant la beauté
 De la barre de mesure
 Tout le monde debout
 Applaudissements dignes d'un rappel.

Ainsi, l'élément universel, présent dans tous les rires, se trouvant à être, jusqu'à preuve du "K"...ontraire, la surprise à l'esprit. Mais si le dentier s'était brisé et "K"...ue l'homme avait perdu de l'argent, il y aurait eu, suite à la surprise à l'esprit, rire jaune et sans doute douleur profonde, comme dans les pleurs.

Mais qu'en était-il des pleurs ? on pouvait aussi lire les pleurs sous forme de feuille de musique, la barre de mesure se trouvant à être paradoxalement la surprise à l'esprit. Sauf "K"...ue la palette d'émotions l'accompagnant portait toute la même base de signature : une perte irrécupérable dans l'instant présent, ce "K"...ui donnait aux pleurs des périodes d'expression pouvant atteindre des mois et même des années.

Exemple : je me "K"...oupe le doigt, je saigne, ça fait mal, je pleure
 Je perds ma mère, je pleure intérieurement des mois
 Je perds mon emploi, je pleure le manque à gagner.

"K"...u'en était-il alors de pleurer de joie ? Je suis à l'aéroport. Ça fait dix ans que je n'ai pas vu mon frère. On se voit soudainement. Surprise à l'esprit. Deux émotions se superposent. La peine d'avoir souffert durant dix ans et la joie que cela cesse enfin. L'émotion paradoxale ouvrant une porte étonnante à l'âme humaine.

Et c'est cette porte que Menaud avait planifié d'ouvrir lors de la dernière soirée, dans le "K"...œur des enfants du "K"...amp Ste-Rose, sans en connaître à l'époque la logique intellectuelle. Il espérait d'ailleurs rencontrer ces enfants, une fois adultes, juste pour voir si dans le fond d'eux-mêmes, il en était resté une marque indélébile qui aurait peut-être eu une influence déterminante sur leur vie. L'hypothèse étant "K"...ue pleurer de joie permettait de réparer le fil d'une enfance malheureuse ou des larmes de pertes succédaient trop souvent à des rires de supériorité, "K"...ui équivalent à la forme de rire la moins thérapeutique dont l'humain dispose pour atténuer les tensions de l'existence, puisqu'il crée une perte de valeur chez celui qui en est victime, Et il semblait à Menaud que pleurer de joie pouvait représenter théoriquement une porte intéressante permettant de traverser la fissure de la structure du temps pour enfin accoster sur l'île de l'éternité de l'instant présent.

Tout ça pour dire que le dernier matin au "K"...amp Ste-Rose, plusieurs enfants pleurèrent de découragement, de grosses larmes de peine d'avoir tant creusé et de n'avoir rien trouvé, pas le moindre indice. "K"...omme c'était la dernière journée du camp, plusieurs préférèrent se passer du dîner plutôt que d'être privés de secondes précieuses.

Natacha Brown déterra finalement une bouteille contenant une "K"...arte, avec la position exacte du trésor. Il était quatorze heures quand la tente des pelles et des râteaux fut déplacée... On "K"...reusa plus de quatre pieds dans le sol et peu à peu une matière solide recouverte de terre noire apparut. AniKouni exigea "K"...ue l'on fasse attention de ne rien abîmer. Et c'est avec leurs petites mains noircies que les plus jeunes, assemblés en nid d'abeilles, mirent à découvert les deux poignées. L'excitation atteignit son paroxysme.

Le "K"...offre fut soulevé, nettoyé....

C'est à ce moment-là que Jos Patibulaire arriva :

Le "K"...offre appartient à la famille des patibulaires
Je vous interdis de l'emporter.

J'eus franchement peur parce que "K"...uelques jeunes levèrent d'instinct leur pelle pour protéger leur butin. Par chance, apparut de l'autre côté de la forêt, Monsieur Brisson, le chef des parents.

Le "K"...offre est la propriété des enfants
Je t'interdis de leur faire peur
Espèce de gros plein de soupe de patibulaire.

Mais onze patibulaires chansonniers arrivèrent à leur tour pour soutenir leur chef.

Tu ne toucheras pas à notre frère toi
Les gros bras pas de tête à Brisson Le maire du village, Jacques Des Meules, accompagné d'une cinquantaine de paroissiens pigés parmi les "K"...lients du St-Vincent surgirent aussitôt en trombe.

"K"...uelle folie, "K"...uelle folie
Tout ça, pour un "K"...offre, clama Monsieur le maire.

C'est alors que Monsieur "K"...lermont de l'Oranger apparut à son tour, accompagné de deux policiers.

"Moi, Monsieur de l'Oranger,
à titre de mandataire du gouvernement du "K"...ébec,
je réquisitionne le "K"...offre afin de l'apporter à un juge
de la cour suprême du "K"...anada
pour qu'il tranche le débat sur le fond du "K"...onflit.

Jos Patibulaire, insulté de l'évolution de la situation, engueula les policiers avec une telle véhémence "K"...u'on dut le menotter pour atteinte à l'ordre public. Il fut donc enfermé dans le panier à salade, un vrai camion emprunté aux forces de l'ordre de la ville de Montréal. Tous les patibulaires protestèrent avec fureur. On les embarqua eux aussi.

Les enfants pleuraient, hurlaient, criaient.
On leur volait leur "K"...offre quand même...

Monsieur de l'Oranger demanda le silence.

Je propose qu'on engage un avocat
Pour défendre les droits des enfants

On n'a pas d'argent dit Natacha Brown

Pas de problème, dit "K"...lermont
"K"...ue l'on vide nos poches
Et l'on verra bien.

Pierre David et Pierre Lamothe, épuisés de leurs marathon mais de nouveau au service de la "K"...ause après quelques heures de sommeil seulement, passèrent le chapeau, et, toutes poches adultes se vidant, il réunit une liasse impressionnante de billets de cinq, dix, vingt et cent dollars.

"K"...aia... cria Anikouni
Boum..... répondirent les enfants en s'assoiant.

Et nous comptâmes l'argent. Trois mille six cent cinquante dollars. Tel fut le résultat de la "K"...ollecte du chant-o-thon du St-Vincent.

Et "K"...lermont de crier, en levant l'argent dans les airs.

Ce soir, nous obligerons le juge
À tenir une "K"...our de justice
Ici même dans la salle du "K"...amp Ste-Rose
Et nous gagnerons ce procès.

Les enfants passèrent donc l'après-midi à remettre les lieux de la chasse au trésor, dans un état "K"...onvenable. Puis après le souper, une dernière cérémonie sous l'égide des trois Indiens de la tribu des têtes grises, permit de redonner au territoire de leurs ancêtres un "K"...aractère sacré. Elle eut lieu dans la forêt, autour de la "K"...abane en décomposition, de façon à permettre à Menaud de préparer la thématique finale du "K"...amp dans la grande salle "K"...ommunautaire.

Bon, un peu de silence, s'il vous plaît,
 Dit Menaud, très "K"...oncentré.
 Monsieur le maire Des Meules
 Vous placez vos cent quarante-huit paroissiens à gauche
 Les vrais parents des enfants en avant
 Les faux parents en arrière
 S'il manque de chaises,
 On va aller en chercher d'autres.

S'il vous plait
 Il faut laisser une allée au centre
 La dame en rouge
 Assoyez-vous à "K"...ôté de monsieur le maire.

J'ai peur à sa réputation, dit-elle
 En provoquant un immense rire.

Arrêtez d'avoir peur
 Monsieur le maire en a vu d'autres
 Dit Menaud.
 Les patibulaires
 Il y a seize chaises pour vous autres à droite
 Monsieur Talon Bourget,
 En avant juste à côté de Madame Martin.

Et tout le monde de crier
 Ben làlàlà
 Ben làlàlà

On se "K"...alme, on se "K"...alme,
 Fit la mère
 Ne faisant que redoubler les ben làlàlà

Bon s'il vous plaît... S'il vous plaît
 Il nous reste à peine cinq minutes
 Avant l'arrivée des enfants
 Edmond, serre la bouteille de "K"...ognac
 J'veux pas que ça sente la boisson ce soir.

Et Edmond de crier :
 Madame Martin,
 Voulez-vous que je la mette dans votre sacoche ?

Et tout le monde de reprendre
 Ah ben làlàlà
 Ah ben làlàlà

S'il vous plaît, s'il vous plaît

"K"...AIA.....

BOUM...répondirent les adultes, amusés
De s'asseoir à partir du même réflexe que les jeunes.

Écoutez, dit Menaud,
Je sais qu'on est tassés
Et "K"...ue certains d'entre vous sont encore enivrés
Des trois derniers jours du chant-o-thon du St-Vincent
On devrait d'ailleurs applaudir Pierre David et Pierre Lamothe
"K"...ui ont battu le record du monde du chant en duo
Par une heure vingt-deux minutes.

HIP HIP HIP...HOURRA
HIP HIP HIP...HOURRA

Bon
Je sais qu'y a pas beaucoup d'espace
Mais les enfants vont tous s'asseoir au milieu
En cercle.

Je souhaite "K"...ue nous vivions ensemble, ce soir
L'atmosphère du St-Vincent
Mais en oubliant jamais qu'on est là
Pour faire vibrer de joie les enfants.

Menaud
Chansonnier du Vieux-Montréal,
son journal personnel
extrait de livres lus...
Baudelaire
curiosités esthétiques
salon de 1859,1V

Si une exécution très nette est nécessaire, c'est pour "K"...ue le langage du rêve soit très nettement traduit; qu'elle soit très rapide, c'est pour que rien ne se perde de l'impression extraordinaire qui accompagnait la conception; "K"...ue l'attention de l'artiste se porte même sur la propreté matérielle des outils, cela se "K"...onçoit sans peine, toutes les précautions devant être prises pour rendre l'exécution agile et décisive.

Tous ces préceptes sont évidemment modifiés plus ou moins par le tempérament varié des artistes. Cependant je suis convaincu "K"...ue c'est là la méthode la plus sûre pour les imaginations riches. "K"...onséquemment, de trop grands écarts faits hors de la méthode en question témoignent d'une importance anormale et injuste donnée à "K"...uelque partie secondaire de l'art.

"au coin du feu"
 de l'œil "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE...
 Marie-Lola-Miel,
 Suite...
 lue numériquement
 par votre "K"auteur (e)
 fichier Kp3

Tiens, Monsieur Brisson "K"...ui arrive,
 On vous a gardé une chaise
 Juste en avant du groupe des parents.

Bon,
 Y a une barre à témoin de chaque côté.
 Le procès sera présidé par l'honorable juge Boilard lui-même
 Et les deux avocats seront Maîtres Fiset et Maître Courteau,
 "K"...ue vous reconnaîtrez facilement
 Car ils font partie de nos bons réguliers
 "K"...ui adorent se saouler au St-Vincent.

Et tout le monde d'applaudir et de siffler
 En "K"...riant leur nom
 Pendant que les avocats enfilait leur toge.

Le procès va être long
 Avec ces deux-là, cria l'animateur- chansonnier Ephrem.

Moins long que "K"...uand tu chantes
 Saoul pis que tu cherches tes paroles
 "K"...ria l'animateur- chansonnier Marcel Picard

"K"...AIA...BOUM...hurle Menaud

Et Madame Martin de se lever
 Arrêtez de donner de la misère à Menaud

Ah ben làlàlà
 Ah ben làlàlà

CHUTTTTT
 Les enfants s'en viennent
 Une dernière chose
 Chaque fois "K"...ue vous avez le goût d'improviser
 Faites-le en phrases courtes
 Pour laisser la chance aux enfants

De devenir les vrais héros d'une histoire
 Pour une fois dans leur vie.
 Ok...

Et les enfants arrivèrent lavés, les dents brossées, en pyjama, de façon à ce "K"...ue le "K"...oucher ne représente à la fin du procès qu'un détail de logistique. Menaud avait demandé à tous les acteurs adultes d'être habillés de noir, sauf pour les chapeaux de "K"...ermesse recouverts de tissus, roses pour les parents, rouges pour les patibulaires et Orangé pour "K"...lermont. Seul AniKouni portait un splendide panache de chef indien, aux plumes multicolores.

"K"...ue tout le monde se lève, la cour s'il vous plait.

Le juge Boilard vint prendre sa place au centre, toge noire et magnifique perruque blanche. Il donna deux coups de maillet pour "K"...ue tous puissent se rasseoir.

La "K"...our est ici ce soir
 Pour se prononcer
 Sur la "K"...uestion suivante :
 "K"...ui est le propriétaire
 Légitime du trésor
 Du chevalier de la rose d'or ?

Selon les papiers "K"...ue j'ai devant moi
 Il semblerait que Jos Patibulaire
 "K"...ui fut emprisonné pour nuisance Publique
 En serait le dépositaire
 Par "K"...ontrat notarié passé avec ses ancêtres

Et Jean-François Brisson de se lever en criant :

"C'est rien "K"...ue des menteries Monsieur le juge"

Et les enfants de se lever à leur tour pour protester dans un étonnant brouhaha.
 L'honorable juge Boilard magistralement frappa la table de son maillet.

On ne parle pas ici sans lever la main.
 Sinon je fais éva"K"uer la salle.
 "K"...aia.... dit le juge
 Boum...Répondirent les enfants.

Faites entrer le prévenu
 Jos Patibulaire.

Et l'animateur- chansonnier Jos Leroux entra, entouré de huit policiers en habits, tous des "K"...opains de travail du poste 36 à Montréal "K"...ui venaient occasionnellement "K"...omme "K"...lients au St-Vincent. Suivirent deux avocats, l'un pour les patibulaires et l'autre pour les

enfants. Maître "K"...ourteau était à ce point chauve, "K"...orpulent et petit qu'il faisait paraître l'avocat des enfants, Maître Fiset d'une très grande beauté, n'eut été de ce nez aquilin. Maître "K"...ourteau "K"...ommença, le premier, son interrogatoire :

Monsieur Jos Leroux Patibulaire
 "K"...ue faites-vous comme métier
 Pour gagner votre vie ?

Garagiste maître

Le peintre Edmond qui avait pris place parmi les parents leva la main pour parler. Le juge Boilard n'eut d'autre choix "K"...ue de le laisser aller jusqu'à la barre, juste pour voir...

Monsieur le juge
 Monsieur Jos Leroux Patibulaire
 Est un escroc
 "K"...ui fait siphonner sa pompe à gaz
 Au lieu de servir sa "K"...lientèle honnêtement.

Le ton était donné... Les enfants applaudirent à tout rompre, les chansonniers patibulaires se tordirent de rire et les "K"...lients du St-Vincent apprenaient des choses dont ils essayaient de deviner la signification, sauf quelques "K"...lientes un peu rougissantes "K"...ui auraient préféré "K"...ue le sujet ne soit pas abordé en public. Et le maillet du juge de rebondir sur la table.

"K"...ontinuez Maître "K"...ourteau

Monsieur Jos Leroux Patibulaire
 Ce "K"...ontrat notarié vous faisant
 Unique propriétaire du "K"...offre
 Du chevalier de la rose d'or
 Vous a bien été donné
 Par votre arrière-grand-père en personne
 La veille de sa mort ?

C'est bien ça maître

Je n'ai plus rien à dire
 À votre tour Maître Fiset.

Est-ce qu'il y a des enfants
 Qui ont "K"...uelque chose à dire
 À propos du "K"...offre
 Du chevalier de la rose d'or ?

Là, pendant plus d'une demi-heure, les gamins en pyjama se précipitèrent un à la suite de l'autre à la barre des témoins pour "K"...onvaincre le juge que cela ne pouvait se terminer ainsi, et ce, avec des arguments d'une variété étonnante. "K"...omme ce témoignage de la plus que grassette Chantal

Mon père s'est fait siphonné
Le gaz de son automobile
Je suis certain "K"...ue c'est Jos Patibulaire "K"...ui a fait ça

Une mère de famille se leva pour protester
Du sort subi par son mari
Au garage de Jos

Et les chansonniers de rire. Et l'avocat des enfants Monsieur Fiset de répliquer "K"...ue Jos Patibulaire était un homme pervers qui se faisait siphonner par n'importe qui, n'eut égard du genre masculin ou féminin. Et l'avocat de Jos, Maître Courteau, calant son "K"...lient avec encore plus de subtilité répondit :

"K"...ue voulez-vous Monsieur le juge
"K"...uand on n'est pas joli
Il arrive qu'on se "K"...onsole
Avec les mauvaises personnes.

Et le juge de rire lui aussi tout en frappant du maillet :

"K"...uand on vient à la barre
On dit son nom en finissant par
Monsieur le juge,
Au suivant

Je suis du groupe des "K"...astors Monsieur le juge
Les patibulaires ont emprisonné le père de Miel
Et lui ont volé le do..."K"...ument

Et les enfants de hurler, de rire, d'applaudir. Et Jos Patibulaire de répondre

On a jamais fait ça Monsieur le juge
Les enfants sont des menteurs.

Et les parents à leur tour de crier au scandale. Et les Patibulaires de leur "K"...rier des bêtises. Il n'y eut que le "K"...AIA... BOUM du juge pour mettre fin au charivari.

Qu'on m'apporte le "K"...offre
Réclama le juge.

Huit policiers entrèrent très lentement avec le trésor tant "K"...onvoité, en courbant légèrement les épaules pour montrer à quel point le "K"...offre était lourd.

Et le juge de dire :
Selon le papier notarié
Remis en personne à Jos Patibulaire
Par son arrière grand-père....

Monsieur le juge, puis-je parler...

Jean-François avait enfin saisi la manière de bien paraître devant le juge.

Nous avons une "K"...arte reconstituée
Signée du chevalier de la rose d'or
Lui-même.
Pourquoi ça ne "K"...ompte pas ?

Est-ce "K"...ue le chevalier de la rose d'or
Vous l'a remise en main propre ?

Non...

Alors qui me dit que ce n'est pas un faux.
Et "K"...omme le document notarié
A été remis en main propre
A Jos Patibulaire par son arrière grand-père
La journée avant de mourir...

Un instant Monsieur le juge

Mon nom est Monsieur "K"...lermont de l'Orangé,
"K"...onservateur des trésors historiques
Au Musée de Montréal.
J'ai fait une enquête
Et je tiens à vous faire remarquer
Avec tout mon respect
"K"...ue la journée où l'arrière grand-père est mort
Jos Patibulaire n'était même pas né
Si vous voulez vérifier les actes de naissance
Et de décès
Vous verrez que le témoin principal a menti.

Et Madame Martin, la mère de Jos Patibulaire, de lever aussi la main.

Monsieur le juge
Mon fils est un si bon garçon
Il n'a jamais menti à sa mère.

Ah ben làlàlà
Ah ben làlàlà

On se "K"...alme, on se "K"...alme

Madame, répondit le juge
Les actes de naissance et de décès sont formels
Votre fils n'a pu parlé à son arrière-grand-père
Puisqu'il n'était même pas né
En "K"...onséquence de quoi
Je déclare, ici même sur le banc de la magistrature,
Que le "K"...offre appartient aux enfants.

Tous les petits se sautèrent dans les bras.

"K"...AIA...BOUM

Avant d'ouvrir le "K"...offre
Le père de Miel,
"K"...ue vous avez délivré d'un mauvais sort,
Aimerait vous adresser la parole.

Gildore "K"...artier se leva ému de tant de bonté à son égard.

"Mes amis
Mes très chers amis,
Vous avez été "K"...ourageux.
Vous m'avez délivré d'un mauvais sort
Avec panache
Permettez que je vous remette,
En gage de reconnaissance,
Une "K"...oiffe de chef amérindien
qui vous rappellera
Qu'on peut toujours s'en sortir
Dans la vie...

Fidor le directeur du "K"...amp et ses employés de bureau entrèrent en jouant du tamtam. Pendant que les trois Amérindiens des têtes grises transportaient enfilés sur une très longue perche, des panaches d'indiens, un pour chaque enfant, payés avec l'argent ramassé au chant-othon. Il y eut remise des ornements sauvages avec bouffée du "K"...alumet de paix. Chaque enfant eut tour à tour sur sa tête un extraordinaire panache de chef indien, marqué à son nom

L'honorable juge Boilard martela la table de son maillet:
Mes chers enfants, maintenant "K"...ue vous êtes,
chacun d'entre vous, de vrais Anikounis
Le temps est venu d'ouvrir le trésor
du chevalier de la rose d'or.

On alla chercher une énorme masse. Tous les enfants se levèrent debout. Le juge dut intervenir pour faire respecter l'ordre. Il les fit asseoir en rond autour du "K"...offre qu'on hissa d'ailleurs sur la table de façon à ce "K"...ue tous et chacun puisse le voir le premier.

Un policier s'empara de la masse, la hissa au-dessus de ses épaules et la suspendit comme si toute la joie magi.."K"...ue de la terre la retenait de ses fils d'or le temps d'en déguster le parfum.... Soudain, la masse s'abattit d'un seul coup sur le cadenas. Le "K"...offre bascula de son socle tout en étant retenue par un "K"...rochet relié au plafond et des dizaines de milliers de smarties jaillirent sur le sol telle une débacle au printemps. Les enfants se précipitèrent dans un joli chaos en tentant d'en empiler le plus possible dans le "K"...reux de leur haut de pyjamas. Pas un adulte ne bougea, par pur plaisir de déguster ce qu'ils auraient aimé vivre "K"...uand ils étaient eux-mêmes petits, une folie de smarties saveurs de panaches indiens. Ce soir-là, des smarties indiscipinés entre les "K"...ouvertures s'endormirent un peu plus vite "K"...ue les enfants. On ferma les lumières du dortoir.

Les adultes "K"...uittèrent l'un après l'autre, une soirée les attendait au St-Vincent. Nous restâmes mon père et moi, Menaud nous ayant demandé d'improviser avec lui la grande finale. Est-ce qu'on pouvait aller encore plus loin au niveau de l'émotion ? Menaud sembla immensément nerveux d'épuisement. Il était maintenant trois heures du matin.

J'ai besoin "K"...ue les enfants atteignent
Le bonheur de pleurer de joie
J'ai mis mon été pour en arriver là
Alors il reste ce bout de nuit

Un bivouac énorme avait été monté sur la plage. Il avait été entendu avec les éducateurs et éducatrices "K"...u'à l'apparition du feu allumé, on réveillerait les enfants. Ceux-ci arrivèrent par équipe saoul d'un sommeil court en chantant

galli galli galli zum. (4)

Et Jean-François d'entonner :

Le feu de l'amour brûle la nuit
Je veux te l'offrir pour la vie

Une fois les enfants en demi-cercle autour du feu, devant AniKouni,miel et Gildore, son père, solennels "K"...omme des sculptures on immobilisa les enfants pour que les personnages de leur "K"...onte jouent devant eux une scène éternelle. AniKouni le premier déposa un genoux devant Gildore

"Roi Gildore,
Puisque vous êtes délivré des méchants patibulaires
Et "K"...ue les enfants ont trouvé le trésor
M'accordez-vous la main de votre fille ?

Et mon père de déclamer :

Si chaque nuit tu en fais la demande à la vie,
 Elle te rendra plus fouguese "K"...ue Scarlett Ohara
 D'autant en emporte le vent,
 Plus gémissante qu'Héloïse pour Abélard
 Dans la nuit des temps,
 Plus pure "K"...ue Juliette dans les bras de Roméo
 L'embrassant
 De telle sorte qu'un soir, un mystérieux soir
 Un beau voyageur, seul et fier en son "K"...anot RabasKa
 un trou dans son unique "K"...ulotte,
 le soulier près du "K"...œur
 les yeux dans les étoiles
 Posant genou aux pieds de tes royaux atours
 T'offrira et son cœur et son or
 Telle Ledie en ton père Gildore
 Et la forêt entière chantera
 En cet instant présent
 Ils vécurent heureux
 rois-enfants d'eux-mêmes
 Au paradis...Millénaire
 De la poésie des bien-aimés
 De l'île de l'éternité

mes enfants,
 Je signe de mon "K"...œur de père
 votre union
 Et je vous déclare unis par les liens
 de l'amour-libre et égalitaire.

Et les enfants de crier :
 "un baiser, un baiser, un baiser".

Miel et AniKouni s'embrassèrent passionnément sous leurs applaudissements. Et AniKouni de conclure :

"Miel et moi allons ramer de longues années
 Vivre notre lune de miel à travers le monde.
 Nous nous rendrons d'abord en "K"...anot de bois
 À la roche sacrée
 Et de là, les têtes grises
 nous emmènerons
 dans leur grand Rabas..."K"...a
 jusqu'au pays de l'imaginaire.

Nous ne savons pas "K"...uand nous nous reverrons
 mais nous nous reverrons.
 Adieu mes amis, adieu."

En signe de reconnaissance pour le magnifique été vécu avec lui, les enfants remirent donc à Menaud mon roman moins le dernier chapitre écrit trente ans plus tard lorsqu'on m'annonça la nouvelle de sa mort. "K"...omme si j'avais eu besoin qu'il fut vivant malgré cette tragédie que constitue notre trop court passage sur cette terre. Menaud jeta un coup d'œil rapide sur le texte. Il sembla ébranler par le fait "K"...ue je fus écrivaine.

De son côté, celui-ci remit à chacun des petits un petit "K"...anot d'écorce avec écrit en gros à l'intérieur d'un "K"...œur:

"k"

"15 AOUT 2003"

Menaud et moi serrâmes dans nos bras chaque enfant. Et les larmes de joie nous submergèrent tous et chacun, à la fois douleur face à un départ définitif et joie suprême d'avoir vécu quelque chose de magi..."K"...ue., de fascinement magi.."K"...ue..... leur prédisant que ce parfum de magie coulerait telle une rivière en eux durant exactement trente ans, de 1973 à 2003. Les enfants attendirent sur la plage que Fidor le directeur du "K"...amp revienne avec le "K"...anot de bois. Et c'est avec l'image de nos deux silhouettes, Miel et AniKouni, assis l'un près de l'autre sur la roche sacrée, visages inondés de lumière de lune, l'enfance retourna au dortoir. Et Menaud, debout sur la roche, les deux mains en porte-voix, se mit à "K"...rier pour que la lune l'entende:

Vive la poésie
 Vive la poésie

Puis, pendant que, "K"...ouché sur le dos, AniKouni dégustait ce moment de beauté volé à une légende d'ici, Miel lui fit sauvagement l'amour pour s'engorger de lui, l'immobilisant d'éternité juste avant la débacle de son sauvage "K". J'eus au gémissement de ma gorge une phrase de l'entrée d'une pièce de Claude Gauvreau:

des mains dans l'abime "K"...ui font des feuilles,
 c'est un mariage lui murmurais-je...

J'attendis vainement un geste de lui, une parole, une pure larme de sa part "K"...ui m'aurait retenue. Il me récita à son tour un extrait des "oranges sont vertes" du poète du refus global ClaudeGauvreau:

" J'aurai 90 ans un jour, peut-être
 et la fraîcheur de mon cœur
 fera entonner un beffroi à sourire.
 vert de gris à la jeunesse impérissable
 clitoris, accueille le vrombrissement
 du moteur de mes lèvres.

Nous sommes la jeunesse
et la jeunesse est en nous.

Je le regardai et lui dis, telle une fascinante du Vieux Montréal:

"Ce n'est pas une folie "K"...omme une autre, Menaud
Ca me dit à moi "K"...ue c'est un avertissement..."

Avant qu'il ne dise mot, je sautai à l'eau, nue, et nageai sans regarder en arrière. Et c'est nue que je "K"...onduisis mon automobile dans les rues de Montréal.

Menaud,
chansonnier du Vieux-Montréal,
son journal personnel
extrait de livres lus...
Leconte de Lisle
Médailles antiques

La déesse est nue et pousse en nageant
de ses roses seins l'onde devant elle;
Et l'onde a brodé des franges d'argent
sa gorge immortelle

"au coin du feu"
de l'œil "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE ...
Marie-Lola-Miel,
Suite...
lue numériquement
par votre "K"anteur (e)
fichier Kp3

Et c'est nue que je montai l'escalier du loyer de mon père.

Menaud,
chansonnier du Vieux-Montréal,
son journal personnel
extrait de livres lus...
Leconte de Lisle
"le souhait"

Ruisselante encor du flot paternel,
quand de la mer bleue Aphrodite éclore
étincela nue aux clartés du ciel
La terre jalouse enfanta la rose;
Et l'Olympe entier, d'amour transporté
salua la fleur avec la beauté!

"au coin du feu"
 de l'œil "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE ...
 Marie-Lola-Miel,
 Suite...
 lue numériquement
 par votre "K"auteur (e)
 fichier Kp3

Et c'est nue "K"...ue je fis mes deux valises.

Menaud,
 chansonnier du Vieux-Montréal,
 son journal personnel
 extrait de livres lus...
 Leconte de Lisle
 le chant d'orphée.

Viens! sauve par l'amour et l'immortalité
 ravis au temps jaloux la fleur de ma beauté
 l'amant mystérieux et cher n'est pas venu.
 Mais bientôt l'œil brillant, un fier sourire aux lèvres,
 elle songe tout bas, rep^renant son chemin:
 - je l'aime, je suis belle! Il m'entendra demain!
 -

"au coin du feu"
 de l'œil "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE ...
 Marie-Lola-Miel,
 Suite...
 lue numériquement
 par votre "K"auteur (e)
 fichier Kp3

Il n'y eut dans ces dernières larmes que de la souffrance, espérant pleurer de joie
 quelque part, le long de la voie ferrée de mon projet "Maria Chapdelaine- Margaret Sanders -
 Marie "K"...artier" guidée par cette âme du pays qui attire les hommes au loin comme dans un
 autre registre, les femmes loin des "K"...oueurs des bois, de leur verge explosant entre les deux
 océans de mes lèvres.

seule la chaleur de ma voix
 peut me faire renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 ***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

Jeudi, 7 août 2003,
 " à la chandelle"
 De Halifax aux Iles Marquises,
 "K"...ourriel Kp3
 de l'écrivain Pierrot-la-Lune
 à l'écrivaine Marie-Lola-Miel.
 La Presse, Presse Canadienne
 GOUVERNEMENT MINORITAIRE
 EN NOUVELLE-ECOSSE
 extrait de ma "K"...onscience orale
 voici un article intemporel du 6 août 2003.
 fichier Kp3 .

Chère Marie-Lola-Miel,
 quelle euphorie que de vous savoir
 vivante cybernétiquement
 je vous ai réenvoyés mes 'kp3"
 du 4,5,6,7 août.
 J'ai bien reçu le vôtre sur le "K"amp
 Ste-Rose qui va jusqu'au 15 août 1973
 cela me donne une idée de ce qui
 se prépare pour vous le 15 août 2003
 plus que 8 jours
 comme vous devez être fébrile.
 Un autre petit "Kp3 de ma voix pour vous faire patienter
 au cas où vous auriez le temps de l'écouter
 ☺) Pierrot-la-Lune

GOUVERNEMENT MINORITAIRE EN NOUVELLE-ECOSSE – Les électeurs de Nouvelle-Ecosse ont élu un gouvernement "K"...onservateur minoritaire hier, privant le premier ministre John Hamm de la majorité qu'il disait nécessaire pour gouverner efficacement la province.

Les "K"...onservateurs ont gardé leurs châteaux forts traditionnels du nord et du centre de la province, mais les néo-démocrates ont fait des gains décisifs dans des circonscriptions "K"...ruciales de la région d'Halifax et remporté un "K"...omté-clé du nord de la province.

M. Hamm a été élu dans sa circonscription de Pictou-Centre. Au moins trois ministres importants ont été défaits, et les "K"...onservateurs ont perdu des sièges au Cap-Breton et dans la vallée de l'Annapolis.

Résultat: le gouvernement n'a pas eu les 27 sièges requis pour former une majorité.

Jamie Campbell, qui a présidé la campagne des "K"...onservateurs, a affirmé que le parti avait payé pour les décisions difficiles qu'il a du prendre afin d'assurer la stabilité financière de la province.

Les libéraux ont accru leur nombre de sièges, et leur leader, Danny Graham, a défait la ministre de la Santé Jane Purves. Les principaux adversaires de M. Hamm sont des leaders moins expérimentés. Le chef libéral Danny Graham n'a jamais occupé une charge publique et le leader du Nouveau parti démocratique, Darrell Dexter, "K"...ui a facilement remporté la victoire dans sa circonscription, dirige son parti depuis à peine plus d'un an.

Le chef "K"...onservateur s'est fait reprocher d'avoir déclenché des élections en été.

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

Chère Marie-Lola-Miel,
 mon article intemporel "Kp3"
 m'apparaissant trop court,
 je vous lis une lettre
 envoyé en décembre 2002
 à un philosophe québécois
 que je croyais
 décédé

COPIE D'UNE LETTRE A MON MAITRE EN PHILOSOPHIE

Cher Mentor Bien-aimé
 Très cher Roland,

Laissez-moi d'abord vous raconter par quelle poésie de vivre j'ai appris que vous étiez vivant. Je venais de terminer ce livre "lifeart" philosophie. je me préparais à quitter le Québec avec une tente, un sac à dos, une guitare pour chanter dans les rues afin de manger, dans le but de parcourir la voie ferrée d'un océan à l'autre. J'avais comme projet, avant de mourir, de vivre philosophiquement sur une période de 4 ans 33 jours, le 4.33, œuvre sur le silence de John Cage, avec l'intuition de parcourir l'arc-en-ciel du voir de Newman à Rothco et d'en témoigner peut-être que par des pages blanches où quelques mots épars y volent sous un ciel de non-dits.

Il me semblait que le programme de philosophie que je m'étais fixé à 20 ans avait été rempli. Je me sentais en vacance de l'existence, à la fois de la responsabilité de témoigner que m'imposaient les attaques d'être et du délice d'irradier que me donnaient les broches d'être.

Depuis plus de deux ans, j'habitais une table du deuxième étage de la bibliothèque du cegep de Victoriaville. A partir de fin juillet 2002, deux frères de 20 ans et 22 ans d'une symbiose créatrice incroyable vinrent peu à peu voler intellectuellement à mes côtés comme deux oiseaux qui sortent de leur nid pour prendre fièrement le droit qu'est celui de la jeunesse de refaire le monde chacun à sa manière. Je considérais donc comme un privilège de me rafraîchir à leur quête.

Un p.m. le siamois (Olivier, celui qui un jour occupera une chaire universitaire en créativité artistique, le plus jeune des deux), me montre un livre d'histoire de l'art dans lequel il est dit que Brunelleschi avait connu le grand bonheur de réaliser avant de mourir le programme intellectuel qu'il s'était fixé dans sa jeunesse.

Tu sais, lui dis-je, mon maître bien-aimé fut le Brunelleschi québécois.

Il est mort?

Sûrement que oui, il était déjà très âgé quand j'ai fais un vidéo sur lui en 1973 je crois. (Et dire que vous aviez 47 ans à l'époque alors que j'en ai 54, ma fête étant hier, au moment où je vous écris). C'était un homme exceptionnel, de la trempe de Riopelle, Maurice Richard, Pierre Vallières. Pas connu. Mais moi je sais qu'il fut notre premier philosophe national.

Tu sais siamois, cet homme avait pris la décision de retracer bibliographiquement l'histoire pertinente de la philosophie d'ici pour préparer la venue du grand philosophe québécois, pour que celui-ci ait les outils historiques de la philosophie d'ici appelée à devenir un jour aussi mondiale dans son originalité que celle de n'importe où sur la planète.

Le siamois étudiait au cegep de Drummundville 3 jours semaines. Il revint la semaine suivante avec un livre dont je ne m'étais jamais douté de la publication.

"Houde est un philosophe,
pris en flagrant délit de vol d'outardes,
indéfiniment détourné sur lui-même
et qui nous laisse rêver tout haut
en sachant éperdument que parfois
les oiseaux, mêmes sauvages, ont le vertige (P.R.)

Jacques Beaudry.

Roland Houde, un philosophe et sa circonstance
Itinéraire intellectuel d'un philosophe québécois
de 1945 à aujourd'hui.
Editions du bien-public, 1986
page arrière du livre
sous la photo de Roland dont le paragraphe suivant
à la page 26 constitue la chair de la problématique
de ma propre recherche philosophique:

En voyant la photo de mon mentor bien-aimé associée à mon texte sur la couverture arrière, je fus pris d'un vertige existentiel infini. Ainsi donc, ce vidéo que j'avais fais sur Roland Houde avait compté pour lui. Je regrettai qu'il ne fut vivant pour lui dire combien chaque seconde de mon existence de philosophe avait été un merci de ce qu'il avait allumé en moi. On ne devient pas philosophe, on découvre un jour qu'on l'est. Roland Houde fut l'allumeur de mes rêves par ses silences et sa pipe, par sa façon de dire avec franchise:

Il y a beaucoup de professeurs de philosophie
Il y a peu de philosophes.

Je m'étais juré de ne le revoir que lorsque mon programme philosophique aurait immergé du fond de ma vacuité heureuse. J'avais la certitude que ce n'était qu'une question de temps. J'étais enceinte d'œuvre depuis ma naissance. Ainsi cela chantait-il en moi autant sur la scène que sur les frissons ailés de mes sommeils nocturnes.

Je lus avidement le livre de Jacques Beaudry. Intègre, rigoureux tout en laissant place à une suite plus personnelle pour qui voudrait s'y aventurer.. Mais au moins, des gens d'ici mettaient en place une histoire des philosophes d'ici. Un jalon essentiel pour qu'une philosophie majeure surgisse au Québec. Que Jacques Beaudry soit béni. Il ne sait pas à quel point ce qu'il fait est majeur.

Je pris donc la décision de commencer mon voyage sur la voie ferrée en Juin 2003, en allant faire un séjour au lac Chat où Roland avait jadis eu son chalet sur une île, aller y camper avec ma tente et écrire mon journal philosophique de voyage. M'abreuver à mes racines philosophiques, juste pour leur dire merci.

La semaine suivante, je me suis retrouvé avec le siamois à ma chaise habituelle. Je complétais ma recherche sur l'histoire de la dématérialisation de la peinture au 20ème siècle, parallèle à la dématérialisation des relations humaines, mon intuition me faisant poser l'hypothèse suivante: Le passage du cubisme de Picasso au "ready made" de Duchamp, puis celui des expressionnistes abstraits américains (Pollock, Rothco, Newman) au pop art centré sur l'objet de consommation, du minimalisme à l'art conceptuel, contextuel (Cage, Feldman, Klein) comme à l'art de l'installation, de l'art techno à l'art hologrammique où l'on peint avec de l'énergie plutôt qu'avec de la matière.... bref, ce passage d'une matière opaque à dématérialisation de la représentation conduisait au VOIR du 21ème siècle dont je témoignais par ma vie d'artiste dans mon 1er TABLEAU DE MOTS (KP3, Marie-Lola-Miel aime Menaud, 15 aout 2003) jusqu'à mon dernier "LIFEART" e mails.

Et pour moi, ce VOIR qui nourrira le 21ème siècle de ses espérances ne pouvait naître qu'au Québec parce que c'est ici qu'est née l'épopée la plus pure, celle du rêve des coureurs des bois de la dalle-des-morts (Felix-Antoine Savard), assoiffé d'espace où se noie le temps dans d'innombrables chûtes d'eau, cascades, et rivières, sous l'œil chantant d'une nature sauvage et mélodieuse. Le philosophe du voir venant du Québec n'avait qu'à se faire journaliste, chercheur de pépites d'or. Aucun travail philosophique ardu, qu'une cueillette d'immanence dans l'océan des mots éperdus. Et tout livre sur le voir venant du Québec devrait porter cette signature 21ème siècle qui ne peut venir que d'ici

LE COUREUR DES BOIS ANONYME

Tout post-romantisme relié à quelqu'ego que ce soit constitue une injure à la philosophie d'ici. Et arriva, à cette petite table de la bibliothèque du deuxième étage du cegep de Victoriaville, ce moment musical que je n'oublierai jamais.

Tu sais Siamois, dis-je, quand le voir me visite, je me sens sur cette chaise du deuxième étage de la bibliothèque de Victoriaville comme sur un transatlantique traversant l'océan de la naissance à la mort. En vacance, éternellement en vacance sur cette planète. Tout ma vie j'ai eu l'impression d'être en vacance. Et le pire, c'est lorsque j'atteint cette immobilité heureuse comme l'équilibriste dansant la lune sur son fil de fer que le chant de l'être dans ses attaques me soufflent le vent qui guident ma boussole d'artiste.

Au moment où je te parle, le chant de l'être me dit de bien me reposer car un jour, mes livres seront traduits dans toutes les langues et qu'il vaudrait mieux pour moi être mort que de vivre ce tourbillon médiatique.

C'est quand je ne bouge pas que tout arrive, tu sais siamois, quand je ne bouge pas et que mes yeux chantent la relation amoureuse avec le cela qui chante.

" Dommage que ton maître Houde ne soit pas vivant, me dit-il... T'es sur qu'il n'est pas vivant? Il devrait bien avoir près de 100 ans aujourd'hui lui dis-je en riant dans ma naïveté. Il était déjà si vieux à l'époque. (wow pour la mémoire on repassera☺)))))))))

Siamois se lève, va voir sur Internet. Il revient... désolé dit-il, il est possible qu'il soit vivant. Il fait partie d'une société d'histoire de Shawinigan-sud. Il a même écrit un article l'année passée. Je vis alors un choc fabuleux. Roland serait vivant... Oui me dit le siamois, il est né en 26, il aurait donc 76 ans.

Je suis bouleversé. Encore une fois, le chant de l'être décide de ma route. Que faire... j'envoie d'abord à Jacques Deguire une enveloppe avec mes 4 témoignages philosophiques. Je n'ose pas entrer en contact avec Roland, je suis intimidé. L'enveloppe me revient. Il n'est plus à l'université de Trois-Rivieres. Je renvoie donc l'enveloppe à la société d'histoire.

Hier c'était mon anniversaire de naissance. Une enveloppe m'attend, Roland Houde philosophe. Je marche, je marche, je marche, des larmes qui coulent discrètement une à une. Suis bouleversé.

Je laisse passé la nuit. Une brosse d'être immense qui dure plus de deux heures. Jamais le cerveau n'est touché, que les frissons de la chair qui scintillent. Et cet ego qui se dissout avec tant d'élégance comme un paon qui entre ses plumes pour mieux boire une peu de pluie céleste.

Et si me dit le chant, tu vivais avec Roland un dialogue philosophique jusqu'à l'été prochain, par lettre, pour que les mots, comme dans les peintures de "Guston" deviennent des souliers si légers qu'on en aperçoit à peine la forme, fil d'or entre l'abstrait et le concret, entre la matérialité et l'immatériel, que les mots marchent la feuille blanche comme je marcherai la voie ferrée, que le dialogue amoureux s'installe entre la forme des 26 lettres de l'alphabet et leur danse des sens infiniment soyeuse et paradoxale lorsque la musique en habite leur intention d'équivoque.

C'est peut-être dans leur hologramme prenant peu à peu la forme d'une rencontre autour d'un souper estival que deux philosophes de deux générations consécutives pourraient le plus finement s'abandonner au bonheur d'avoir été, l'un comme l'autre des philosophes québécois coureurs des bois et des villes dont parleront un jour de nombreux professeurs de philosophie.

Etes vous loin l'un de l'autre?

Suis assoiffé de notre échange philosophique sur tout et sur rien et... si cela vous sourit que de plaisir nous aurions à en sceller l'issue par un souper estival qu'en pensez-vous Roland?

Jeudi, 7 août 2003,
 "Clair de lune sur mer"
 des Iles Marquises à Halifax☺)),
 Marie-Lola-Miel
 "K"...ollection personnelle d'articles
 du 11 septembre 2002 au 15 août 2003
 CYBERPRESSE
 LA PRESSE: LES BOIS-FRANCS SE RELÈVENT
 (Ami Pierrot-la-Lune, j'aime bien vous lire avec ma voix Kp3
 mes articles intemporels préférés en support numérique!!!!)
 voici celui du 6 août 2003.

Cher Pierrot-la-Lune
 je viens d'écouter votre dernier Kp3
 curieux que vous me parliez intemporellement
 de ce qui se passe en Nouvelle-Ecosse,
 donc à Halifax où vous êtes en ce moment
 alors que la Presse en première page du 6 aout
 parle des inondations dans la région des Bois-Francis
 donc de Victoriaville où se situe le cegep
 de vos recherches intellectuelles.
 commentez SVP
 ☺)) Marie-Lola-Miel.

LES BOIS-FRANCS SE RELEVENT- Arbres déracinés, ponts arrachés, maisons emportées par les crues: le paysage était à la désolation dans les Bois-Francis, hier, où les résidents et les autorités d'une quinzaine de municipalités s'affairaient à nettoyer les ravages causés par les violentes inondations de lundi soir.... Roger Richard, maire de Victoriaville était soufflé: "Selon toutes les personnes âgées qui m'ont parlé aujourd'hui, la dernière inondation aussi grave date de 1961" a-t-il souligné.

Mince consolation pour les sinistrés: Québec a promis son aide financière. "Le gouvernement va tout faire pour que les gens soient dédommagés, mais on ne pourra certainement pas couvrir toutes les pertes", a déclaré le ministre de la Justice, Marc Bellemare, en conférence de presse à la salle municipale de Warwick, où des dizaines de citoyens attendaient l'annonce avec impatience...

seule la chaleur de ma voix
 peut me faire renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 ***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

seule la chaleur de ma voix
 peut me faire renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 ***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

Cher Pierrot-La-Lune
 comme cet article intemporel "Kp3"
 me semble aussi un peu court
 (on y prend goût)
 je complète par cet extrait
 qui vous en dira un peu plus
 sur le 15 août 2003

☺)) Marie-Lola-Miel

EXTRAIT A ENLEVER
 DU ROMAN A REMETTRE
 A MENAUD AU RENDEZ-VOUS
 DU CAMP STE-ROSE
 15 AOUT 2003

« Une partie de Campagne de Renoir (1939) » repassa au Ciné-Club. Ma mère et moi avons juste hâte de voir si le charme des images de jadis nous donnerait encore cette extase "K"...ue procure l'œuvre d'art quand elle porte le sceau d'un chef d'œuvre.

Au début du film, on voit passer deux prêtres en longue robe noire. Ma mère en profita pour me donner des nouvelles fraîches du "K"...uré, cet ami de mon père qui avait basé toute sa vie sur l'imitation des souffrances de Jésus. Ma sa ménagère avait confié à ma mère qu'il était pris avec un problème de "K"...onscience. Il devait aller chez le dentiste se faire arracher toutes les dents, ayant subi avec héroïsme les assauts d'une armée de "K"...aries, mais ne se sentait pas "K"...apable de se faire arracher le tout sans se faire endormir. Si les dents avaient été créées autour de la tête, il aurait peut-être pu supporter qu'elles soient remplacées par des épines. Mais la bouche étant une partie tellement intime du "K"...orps, il n'avait qu'à la fermer pour "K"...ue personne ne s'aperçoive à quel point il avait été lâche envers lui-même. Et la seule honte d'être édenté le temps "K"...u'arrive les dentiers le rassura. Il allait souffrir malgré tout. Et c'est cela "K"...ui importait le plus et non pas la manière.

Et nous revîmes avec bonheur la jeune fille se balançant sensuellement devant la "K"...améra, la jupe volant dans les airs. Et ce moment clé où elle demande à sa mère :

Maman
 Est-ce que vous viviez à l'intérieur de vous
 La même chose "K"...ue moi
 "K"...uand vous étiez jeune ?

Et le bonheur de revoir les personnages, dans ce film, refuser de tricher avec leur dire. La mère battait au même goût de se faire abricoter l'eau de source "K"...ue la jeune fille sans "K"...ue cela en constitue un malaise pour l'une ou pour l'autre, la nature étant si perverse quand elle s'habille d'un vent joli. "K"...uel passage...

Et cette scène où la mère et la fille succombent sans culpabilité, chacune dans leur buisson avec un galant, après "K"...ue ces deux jeunes prétendants eurent éloigné les mâles "K"...oncurents en leur prêtant leur ligne à pêche

La morale de la tête
Tombe parfois devant la fureur des sens, dit ma mère

Et nous passâmes à notre rituel du plateau de fruits

Dégustez, amour, dégustez
Au-delà du chocolat noir
Sur cerises et pommes
Célébrant l'orange
Se dépulpant en un verre de "K"...ognac
Parce qu'il arrive un jour
"K"...u'une femme vive
Les frissons de « Venise en gondole ».

Ma mère osait plonger dans le répertoire de son intimité à un degré "K"...ue je n'aurais pu imaginer. Nous étions passées ensemble d'un étrange partage mère--fille à travers les années, des Serisements au braise-baise, et du braise-baise à « Venise en gondole ». "K"...omme si enfin le mot orgasme ne pouvait habiter "K"...ue la ruse du temps par l'éclatement du mot sous le geste.

Et ma mère me décrivit poétiquement, de seconde en seconde, le voyage fabuleux de mon père en elle-même, "K"...omme le coureur des bois dans son canot, les rochers fous des tabous insensés.

Imagine-toi l'intérieur de mon ventre
"K"...omme un port de mer
Ou la folie d'aimer s'engouffre
En vagues passionnées
Infiniment variables
Dans des azurés d'infini
Léchant la berge Les parois de la muraille
La plage, le rivage, les contours
Du phare féminin Serisé
Dans une symphonie de "K"...ris inachevés

Et ma mère parla de son bonheur de ressentir son "K"...orps "K"...omme une Venise à mille "K"...anaux où il suffit de la seule gondole d'un romantique fou pour "K"...ue tout passage soit interdit à la multitude des mâles par le simple fait "K"...ue ce fut magnifique.

Et ce "K"...arnaval de Venise
De la trompette de votre père
Se bruissa de passion
Pour "K"... ue la tempête de nos sens
Nettoie à nouveau la folie de nos entre sens.

Nous bûmes un "K"...ognac cul sec. Je montai me coucher enivrée de féminité. Pour la première fois de leur vie de couple, mon père et ma mère avaient vécu un orgasme simultané, celui qu'elle appelait maintenant « L'orgasme de la gondole en Venise ». "K"...uel étrange personnage "K"...ue mon père.

A CONSERVER A PART AU CAS
OU MENAUD TOMBERAIT EN AMOUR
AVEC MOI A LA FIN DU CAMP STE-ROSE
15 AOÛT 1973

JE NE TIENS PLUS EN PLACE.
JE MEURS D'AMOUR POUR LUI.

☺)) Marie-Lola-Miel.

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

Jeudi, 7 août 2003,
" à la chandelle"
De Halifax aux Iles Marquises,
"K"...ourriel Kp3
de l'écrivain Pierrot-la-Lune
à l'écrivaine Marie-Lola-Miel.
extrait de ma "K"...onscience orale
fichier Kp3 .

Chère Marie-Lola-Miel
il manque sûrement cet extrait
à mon "errant-homme-des-bois"
Comme j'ai bien connu Menaud
voici comment, selon mon imaginaire,
il aurait été comme associé-amoureux
au cas où cela pourrait vous être utile
dans l'écriture orale
de votre roman
virtuel
Kp3

:☺))Pierrot-la-Lune

Dans le livre de Blackburn, il y a une phrase extraordinaire....: " Au XIXième siècle, on reconnaissait qu'il n'y avait pas de liberté dans un pays où la population n'avait pas l'accès à l'information permettant de détecter des faussetés..... Au xxième siècle, on constate qu'il n'y a pas de liberté dans un pays où la population N'A PAS LES HABLETES CRITIQUES qui

permettent de distinguer les faussetés des vérités..... Ainsi en est-il des guerres de religions..... Elles se font au nom de croyances dont l'argumentation faible repose sur l'origine de la croyance et non pas sur sa justification..... J'y crois parce que cela m'a été enseigné..... L'esprit critique n'étant pas développé chez l'individu, tout pouvoir despotique en arrive à manipuler des foules, y compris le pouvoir religieux à travers le monde..... Quel bel été 2001 ce fut.... "M"...ademoiselle Marie vient de partir pour sa fête retrouvailles avec ses confrères et consœurs enseignants.... je me sens si bien quand elle s'amuse..... De mon côté...j'ai pris deux bières....les ai mis dans un sac à dos et je suis allé sans prendre rendez-vous à la chambre de "M"...onsieur Marc.... le père de "M"...ademoiselle Marie, près de la bibliothèque..... Que cela m'a fait du bien.... Ca me rappelle quand je jaisais avec le père de Monsieur D..... Les gens qui ont eu de gros problèmes d'alcool dans leur vie....se bonifient tellement vers la fin..... un mélange de tristesse....de dignité retrouvée et d'humanité baigne leurs yeux..... Nous avons jaser.... de tout et de rien.....J'ai dû me raisonner car je serais rester plus longtemps..... "M"...onsieur Marc est un amateur de boxe... moi aussi..... Alors je surveillerai les horaires sur Internet et j'irai boire ma bière avec lui et tripper ma boxe en belle compagnie..... Cet homme a de beaux.. yeux... bleus....., aucune malice.

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

9 septembre 2001

Mes affaires sont enfin arrangées.... Mon amie "M"...onsieur Claude, son associée amoureuse "M"...adame Diane et leur "M"...onsieur fils Olivier sont heureux chez moi à Val David..... En échange de ma maison... j'ai ce quelque chose d'immatériel et de précieux qui s'appelle " un ami virtuel pour la vie"... quatre murs d'éternité pour écrire sous forme de chambre hors temps...hors réalité... hors servitude... pour me consacrer à l'écriture....où j'ai juste à descendre à pied au parc des amoureux de la rivière du Nord.... le bruissement de l'eau qui chante les frissons du vent de ma folie de danser la vie.... Par contrat notarié, j'ai une chambre garantie jusqu'à ma mort.... N'est-ce pas merveilleux?...Parallèlement...mon aventure d'homme-errant post-virtuel dans la vie de "M"...ademoiselle Marie gagne chaque jour en beauté et en raffinement..... L'errant-homme-maison et la "M"...ademoiselle Marie me semblent, par hypothèse, interchangeables de par leurs besoins, sauf que culturellement, ils naviguent encore (pas pour longtemps j'espère).....dans un univers patriarcal... où le mâle domine et la femelle captive des fantasmes de celui-ci tente d'échapper à cette domination en exigeant l'égalité.....A Val-David.... "M"...ademoiselle Marie a connu le bonheur de s'abandonner au parc des amoureux.... m'a vu m'y baigner dans mon bain des philosophes en plein centre du cours d'eau.... Son chien s'est baigné...nous avons visité le Mont-Tremblant...souper avec "M"...onsieur Claude à l'extérieur... puis.... nous avons fait l'amour dans ma chambre virtuelle accordée par contrat notarié jusqu'à ma mort.... par un ami virtuellement essentiel.... J'ai adoré faire l'amour à "M"...ademoiselle Marie en revenant du parc des amoureux où nous nous sommes étendus en plein centre de la rivière, dans le bain des philosophes entre les roches où serpentent la vie sous forme d'eau chantante.... J'ai dit à "M"...ademoiselle Marie que j'ai adoré ma pénétration virtuelle.... En fait, c'est sur ce fond de vie amoureuse infiniment riche et infiniment aimable... que s'est poursuivie ma réflexion sur l'homme universel à construire sur cette

planète... dans sa relation avec une femme....infiniment heureuse d'être libre... La vie à deux est une société en miniature ou le respect de l'individualité de l'autre doit être assurée par la démocratie de la libre-pensée.....MEME DROITS..... LA PRIMAUTE DES DROITS INDIVIDUELS POUR TOUS... Voilà le fondamental dans l'aventure humaine sur cette terre.... J' ai dis "M"..ademoiselleMarie:

je n'ouvre pas en premier par paresse,
 mais à la moindre de vos ouvertures
 amoureuses contingentes,
 je vous suivrez,
 sois en compagnonnage amoureux,
 sois en parallèle.
 En autant qu'il n'y ait pas
 d'illicite infantilisant.

10 septembre 2001

"M"...ademoiselle Marie boit sa bière à son rythme, moi au mien..... A Val David, pour la première fois de ma vie....j'ai bu trois bières de suite..... J'ai du m'étendre.... Décidément, la boisson et moi n'avons pas un compagnonnage subtil..... Etonnant que j'ai chanté dans des endroits de boisson toute ma vie... que celle-ci fut gratis pour moi et que je n'ai jamais consommé ni drogue, ni alcool.... J'étais trop heureux à jeun je crois.... J'étais né dans le bonheur. Hier, "M"...ademoiselle Marie et moi avons chatté..... Je remarque que sur Internet, les hommes ne savent pas s'y prendre avec les femmes.... Ils refusent la courtoisie.... le respect pour la plupart. Leur message pourrait se résumer à ceci..... Je suis un homme, donc je te suis supérieur..... J'ai des besoins sexuels immédiats, tu te dois de les combler qu'importe qui tu es. Baisons d'abord et nous jaserons ensuite.....Internet ne change pas vraiment le fond de la problématique sociale, mais permet à la femme de flusher ceux qui refusent d'évoluer..... "M"...ademoiselle Marie est foudroyante d'intelligence logique dans ses phrases.... Elle rebondit constamment..... La partie adverse est souvent très pauvre de mots, de vocabulaires, de syntaxe, de logique, d'intelligence.
 J'aime "M"...ademoiselle Marie.... encore plus quand je rejoint en elle ce lieu intime où nous nous ressemblons.... les hommes et les femmes dans nos particularités respectives..... Nous avons les mêmes pulsions à ne pas brimer imbécilement.... nous n'avons qu'une vie à vivre... Hier, nous avons cuisiné ensemble.

11 septembre 2001

Je ne possède plus maintenant aucun bien... sauf un vieux camion 1977 qui fonctionne à peine.... mon ami "M"...onsieur Claude a acheté ma maison pour le restant de l'hypothèque avec tous les biens en échange de quoi il me garantit par papier notarié quatre murs pour écrire jusqu'à la fin de mes jours et s'engageant aussi à vendre qu'avec mon consentement.... J'ai besoin de cette légèreté pour me consacrer à mon œuvre littéraire, mes brosses d'être et attaques d'être devenant de plus en plus somptueuses et se produisant à des fréquences de plus en plus grandes, et cela nuit et jour. Quand nous sommes montés à Val-David, "M"...ademoiselle Marie et moi (la

semaine passée... que le temps file)Val-David...j'ai reçu trois gestes de reconnaissance qui m'ont émus profondément..... Le premier, d'un homme que j'ai formé, à qui j'ai tout enseigné en animation de foule parce que je pressentais qu'il avait le talent pour devenir millionnaire..... Il crée maintenant une entreprise de divertissement (les médiévales au faubourg du soleil à St-Adolphe nd'Howard) qui emploie 89 personnes..... Il s'est exprimé à moi en me disant:

Viens voir ce que tu as fais de moi ce soir,
en parlant du spectacle que son groupe
donnait dans son château médiéval
en haut d'une montagne.

Je lui ai dit: Peux-tu m'assurer que
si j'ai besoin d'un 4 murs
pour écrire jour et nuit,
quelque part dans ma vie,
je puisse compter sur ta loyauté.

C'est tout ce que je te demande en échange de mon implication à bâtir ta personnalité.... De la même manière que j'ai demandé à un ami chansonnier son vieux linge.... à Robert Ruel des Pierrots un emploi (l'ayant rendu millionnaire lui aussi) à mon ami "M"...onsieur Claude un portatif pour écrire..... je sais que ces souhaits pieux..... je ne les utiliserai probablement même pas..... Je vis de mon amour pour Marie et de l'air qui se rafraîchit quand l'eau des mystères de cette vie se précipite en dedans des sens et de ma chair.....Puis un autre est venu me remercier d'avoir pris la peine d'être allé l'encourager alors qu'il vivait seul et reclus à réfléchir sur sa vie..... Enfin, un troisième m'a dit:

Merci pour tout ce que tu nous as donné
comme artiste de scène.

Je suis content que Marie ait assisté à ces gestes à mon égard, ce qui lui témoigne de la texture de mon intime profond.

Voilà. Monsieur Eddy m'a passé son sac à dos pour que je puisse marcher
la voie ferrée l'été prochain lors du 400eme anniversaire
de l'arrivée des francophonesau Canada.

Je partirai d'Halifax et prendrai le temps qu'il faudra
pour me rendre à Vancouver.

Besoin de fonder le mythe canadien au 21eme siècle...

....Je veux marcher m'abandonner au rythme,
sans penser, sans réfléchir, en emmenant des soupes
à faire cuire dans un chaudron sur un feu, d'une halte à une autre.
que le bonheur de suivre aveuglément
avec mes pieds un chemin que plus personne ne suit

pour que ma tête puisse se fondre dans des attaques d'être
au gré des rencontres amoureuses avec l'instant présent.

Cette nuit j'ai rêvé des odyssées fabuleuses (3)..... Et le rêve m'a enseigné que cela demande autant de talent dans la vie de n'exiger que quatre murs qu'à devenir millionnaire à construire des châteaux..... Je n'ai plus rien..... je suis allé au bien-être social et un homme sympathique m'a reçu..... Je ne suis pas éligible parce que j'ai vendu ma maison, Je n'ai pas le droit de vendre de biens essentiels dans les deux dernières années. même si mon action fut essentiellement poétique.... Avec "M"...ademoiselle Marie, j'ai revisité des lieux ou j'ai chanté. Le théâtre d'été par exemple..... Ai revu mon copain de scène Monsieur D. Il n'a pas l'air heureux..... Il vend des billets, compte des sous administre des chiffres et serre des mains..... Il semble se mourir d'ennui à petit feu..... Je n'ai aucune amertume, regret ou nostalgie. Je suis libre comme le vent, amoureux fou de "M"...ademoiselle Marie.....Et hier soir au retour, nous avons repris ces longues discussions à la chandelle autour d'un verre de bière ou de vin..... Plus de trois heures..... Que de bonheur de creuser l'intimité..... profonde sans cesse et sans cesse.Hier soir, Marie m'a offert son sein pour que je me masturbe et j'ai refais le même rituel au réveil ce matin, dans ma chambre quand elle est venue me rejoindre. Je me masturbe une a deux fois par jour avec "M"...ademoiselle Marie dans mes fantasmes. Et j'aime..... Surtout quand elle est près de moi.....Il est possible que je me décide a faire faillite pour me consacrer à ma créativité..... Je n'ai pas vraiment le choix..... Les brosses d'être sont si fabuleuses, comme en ce moment..... que tout se passe comme si on me disait..... Consacre-toi à l'essentiel... le rapport amoureux avec l'instant présent et témoigne en journaliste, simplement..... J'espère que je pourrai gagner ma vie par un livre.....car ca me gêne un peu de compter sur les autres pour me nourrir.....Voilà, je m'en vais tondre le gazon pour poétiser avec l'instant présent.....Que faire, les brosses d'être et les attaques d'être sont de plus en plus féériques.... mes trois dernières nuits dépassent en extase d'instant présent tout ce que j'ai connu dans ma vie.....Je suis inapte au travail,.....aux désirs de biens matériels.....même au simple besoin de me faire une place en société sur cette planète..... Mon ex-première épouse Madame X réclame ses pensions, je désire payer rubis sur l'ongle, mais par le revenu de mes livres.....C'est comme si tout ce broussaillement de faits hétéroclites..... qui surgissent à la surface de l'éternel... par les journaux....les médias,....les ambitions des hommes n'arrivaient pas à masquer la fabuleuse beauté de l'univers qui chante son énergie cosmique.....Hier Marie et moi avons beaucoup ri de moi et de mes extases..... Je lui disais à quel point je ne trouvais pas toujours très drôle d'être différent des autres par mon rapport au réel..... Cela m'incomode..... Comme en ce moment par exemple..... Marie est venue m'offrir son sein pour que je me masturbe dans mon lit. je lui ai demandé de fumer sa cigarette à ma droite parce que je me caresse de la main gauche..... L'orgasme fut génial..... Que l'autonomie sexuelle est douce avec une associée virtuelle qui accepte ce style de sexualité.....Puis au déjeuner, mon corps est tombé dans ce joli fondu qu'est le bonheur d'être la goutte d'eau dans le ruisseau de la vie..... Je fus à ce point ému, sensible dans les tressauts de ma chair que je faillis m'évanouir de joie.... L'instant présent était trop riche de sa danse amoureuse. Que faire? Nous sommes le 11 septembre 2003 je crois. 9 heures du matin.... Je n'ai ni radio....ni t.v.....n'ai pas lu la presse.... Hier, j'ai réuni mes diplômés pour postuler en enseignement de la philosophie dans les cegeps des environs (Victoriaville, Sherbrooke, Drummundville)..... J'ai une maîtrise,..... 52 ans. Je commence une carrière à l'aube ou les autres prof de philo tombent à la retraite..... Cela se passe exactement.. rien dans les mains...rien dans les poches...riche de rêve....comme je l'avais rêvé à 20 ans... Je laisse le hasard me bercer de sa voile.... J'ai besoin de si peu dans cette vie.... Et plus je me minimalise,

plus l'instant présent me gave de sa richesse..... Que faire? Mes deux paires de jeans blancs sont si trouées..... Je n'ai même pas le désir d'aller m'en acheter d'autres..... mes cheveux poussent, même pas le plaisir d'aller les faire couper..... Je suis heureux et tout me pousse à l'abondance de m'y abandonner.....hier....Quand nous sommes allés marcher avec le chien dans cette charmante foret qu'est la promenade des jeunes à Victoriaville..... je suis tombé en extase devant cette nature si éparse de teintes de vert après la pluie..... Ce fut magnifique. Et ce besoin de marcher la voie ferrée pour me perdre dans mes pas est revenu avec insistance..... Comme si sur ce chemin, j'étais certain d'y rencontrer que l'instant présent un peu en parallèle de l'énerverment des hommes à s'agiter en ambitions humaines, comme si cela seul permettait d'éloigner le sentiment qu'on meurt un jour...Et ce rapport à l'écriture qui me bouleverse. Qu'est-ce qu'écrire?Peut-être simplement déborder de bonheur par les mots..... La vie étant un voyage étonnant.... si singulier..... Le parfum du mystère d'être au monde passe peut-être par la littérature.... ou rien n'est mensonge ni vérité..... que feeling qui se promène de l'un à l'autre puisque mille personnes vivant la même chose pourraient atteindre milles perceptions différentes.... Et l'instant présent la nuit qui envahit ma chair avec une danse amoureuse de plus en plus étonnée que j'y sois séduit..... Lorsque les oiseaux chantent vers 4 heures du matin, la terre se transforme en un paradis exotique..... Le vent, les feuilles qui se bercent dans les arbres, la matière, tout se baigne dans un parfum énergétique et provoque l'explosion de joie de mes milliards de molécules. je ne peux l'exprimer autrement..... Et ma tête qui semble à chaque fois étonnée qu'elle doive attendre avant de recommencer ses expressions de la folle du logis..... Bien sur, vers 6 heures du matin, la folle du logis me réveille à son tour pour s'exprimer..... Et elle me raconte les problèmes que je dois résoudre, ses peurs, ses angoisses..... Et mon corps s'ennuie de tant de bavardages inutiles..... Chacun a droit à son expression..... Mais que c'est long écouter les différentes peurs de son être dans cette vie..... Et surtout, que cela enlève le charme du mystère d'être au monde..... je suis aussi incapable d'empêcher la folle du logis de s'exprimer que de la faire parler quand je suis sur une brosse ou attaque d'être..... Curieux..... Je n'ai pas contrôle sur grand chose finalement.....que de l'abandon au bonheur d'être un humain en ce monde si mystérieux..... Si chacun de nous pouvait aller sur Mars et assister à un lever de terre..... jamais il ne pourrait oublier le parfum mystérieux de surgir innocemment au monde dans un instant présent étonnant de créativité.... le 15 aout 2003, mars sera, pour la iere fois depuis l'homme de Neanderthal, le plus près possible qu'elle puisse être de la terre.... incroyable non.... quelle révolution.... Mon amour pour "M"...ademoiselle Marie grandit avec infinité..... Hier nous chattions ensemble..... Nous avons d'abord pris un nick d'homme et j'ai clavarder avec des femmes..... Mon ennui est profond..... Trop une impression de papier carbone..... A un moment donné, il y avait une femme de victoriaville..... Elle était tout près..... J'ai préféré mettre un terme au clavardage. Je n'aime pas la promiscuité, surtout quand le passage du virtuel au réel est trop facile.....Je disais justement à "M"...ademoiselle Marie que j'étais errant-homme-maison infiniment sans cesse.... Qu'il y avait elle en moi et que le reste de l'univers n'existait pas.....Ce matin, quand elle est venue me rejoindre dans ma chambre pour m'offrir son sein tout en fumant sa cigarette, mon orgasme fut si somptueux que je fus pris d'un grand éclat de rire qui dura plusieurs minutes..... J'aime quand "M"...ademoiselle arie m'accompagne dans mon plaisir matinal.... quand elle en a envie.... aucune obligation... je me masturbe toujours a la même heure a peu pres... alors.... J'ai pris ma douche en chantant. Je suis heureux. j'aime et cela est sans douleur.....L'été 2001 fut magnifique... déjà le 11 septembre.... "M"..ademoiselle Marie est partie enseigner.... elle reviendra vers 11 h. 30 am.... l'été fut magnifique... .De fait, à partir du moment où j'ai découvert que sous les deux arbres magnifiquement feuillus en avant de la, il était possible d'installer une table et deux chaises et de

vivre un paradis étonnant sous un vent défiant la chaleur excessive, je tombai dans une extase profonde se renouvelant fabuleusement de seconde en seconde au quotidien. Ce fut sans doute le mois le plus idyllique de ma relation avec "M"...ademoiselle Marie.....J'ai relu l'histoire de la philosophie, vécu le Gauguin de la maison du jour, découvert le philosophe Marx Stirner, fut bouleversé par le livre de Max Weber sur le rapport entre le protestantisme et le capitalisme, saisi à quel point l'homme fut castré dans son droit à la plénitude entière par les idéologies et les religiosités tout au long de son histoire.... qu'importe la succession des vagues en direction de la post-modernité. pré-Internet.... Le temps me fut généreusement abandonné à mon rythme amoureux pour en méditer la portée.Trois pauses dans tout cet été 2003..... J'ai rencontré J. Aubert Montgrain, l'homme du prochain roman, celui qui est parti avec une jeune fille de 15 ans alors qu'il en avait 50. Il a maintenant 83 ans..... Il vit un amour respectueux depuis presque 10 ans avec une compagne à peine plus jeune que lui qu'il a rencontré par les annonces de la presse et qu'il a marié..... Son loisir maintenant consiste à écouter de la musique classique tout en dessinant des filles nues avec une émotion d'une jeunesse délicieuse.... Ce musicien... chef d'orchestre... dégage encore un charisme malgré la dégradation de son corps et la lourdeur de son âge... . Quelle joie de m'apercevoir que le sujet de mon roman surgissait au milieu de mes rêves tel un Ulysse moderne..... Je suis revenu avec Paul-Emile, qui m'a fait comprendre que j'étais de la même race qu'Aubert..... Personnalité forte, de rupture et bohème intérieurement..... J'ai marché toute la ville à pied pour mieux remercier la vie d'être trop heureux pour avoir la force de travailler..... Puis je suis allé avec "M"...ademoiselle Marie rencontrer ma mère. Je ne l'avais pas vu depuis ses 75 ans au mois de janvier..... Mais j'avais perçu qu'il y avait du nouveau dans sa vie..... Effectivement, elle est amoureuse du dernier courtisan avec qui elle était sortie avant de rencontrer mon père..... Elle se sent désirée comme femme.... elle est jalouse....elle a peur de le rencontrer avec une autre femme sur la rue, son cœur palpite.... elle me l'a confié.... Heureuse femme qui connaît de nouveau l'amour avant de dire adieu à cette terre..... Ma vieille tante de 90 ans qui vit avec ma mère vacille devant ce nouvel amour de peur d'être abandonnée, moi qui suis déjà si loin d'elle par mes absences prolongées et silencieuses..... Elle fut ma deuxième mère. J'habitai avec elle durant 8 ans. Elle en porte, malgré moi, comme Jeanne pour Brassens inconscient... les inquiétudes et la souffrance devant ma vie d'artiste incertaine.....Enfin, nous avons perdu Sigma le chat. "M"...ademoiselle Marie a pleuré d'une peine profonde. De mon côté, je suis incapable de vivre le deuil de ce chat parce qu'il a laissé en mon âme un esthétisme, une certaine félinité artistique à habiter la vie..... Certaines images d'une grande beauté nourrissent encore mon âme de sa présence..... La plus puissante étant celle-ci: Je suis sur le balcon avant, le soir tombe. Le chien est étendu nonchalemment pendant que le chat pointe la garde pour bien nous signifier que nous habitons son espace et son territoire dont il est le roi et le gardien....."M"...ademoiselle Marie et moi avons pris l'habitude de chatter ensemble sous un pseudonyme androgyne: "prologue"..... Ce qui nous permet à tour de rôle de clavarder avec un homme ou une femme. Marie dactylographie les mots pour nous deux. La poésie de ma différence a bouleversé une certaine Isodora.... Et "M"...ademoiselle Marie a pu voir cette femme craquer. pour ma virtualité... le pouvoir des mots d'un poète... J'en ai profité pour signaler à "M"...ademoiselle Isodora que j'étais profondément amoureux de mon associée.... Elle m'a répondu que j'étais bien plus qu'un homme heureux, mais un heureux homme..... J'aime bien les droits égaux sans illicisme. Cela permet de réaliser à quel point l'associée de liberté heureuse... est précieuse dans la relation..... Tout ça pour dire que, à la fin de l'été, "M"...ademoiselle Marie est partie en camping au lac Champlain hier avec ses trois amies de filles, toute les trois charmantes d'ailleurs: . Je fus donc seul avec le chien et je méditai sur le philosophe Socrate tout en lisant une biographie exceptionnelle de Jacques Mazel à son sujet.

.....Encore ce rapport à l'écriture qui me hante. J'ai tenté de relire l'être et le néant de Sartre.....
 Cet engorgement de mots qui étrangle de façon sadique la limpidité de la pensée me rend si
 perplexe..... Je me demande si on ne devrait pas s'approcher de la manière d'écrire de Roger
 Clément..... Image poétiques et textes rares..... Car qu'est-ce que philosopher à l'ère cybernétique
 sinon redonner la beauté aux questions fondamentales de l'homme puisque les réponses sont
 valides pour une époque mais sans fondement de vérité pour une autre?.... Qui suis-je, d'où je
 viens, ou vais-je? Et surtout, quand à moi, pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien?
 j'aimerais faire mon doctorat sur l'Odyssée de la conscience virtuelle d'Homère à
 Krisnamurti.....

Cette nuit,
 j'ai rêvé à mon

PATRON-ABUSEUR-PSYCHOPATHE-EN-MILIEU-DE TRAVAIL.....
 PATRON-ABUSEUR-PSYCHOPATHE-EN-MILIEU-DE TRAVAIL.....
 PATRON-ABUSEUR-PSYCHOPATHE-EN-MILIEU-DE TRAVAIL.....
 PATRON-ABUSEUR-PSYCHOPATHE-EN-MILIEU-DE TRAVAIL.....

PATRON-ABUSEUR-PSYCHOPATHE-EN-MILIEU-DE TRAVAIL.....
 PATRON-ABUSEUR-PSYCHOPATHE-EN-MILIEU-DE TRAVAIL.....
 PATRON-ABUSEUR-PSYCHOPATHE-EN-MILIEU-DE TRAVAIL.....
 PATRON-ABUSEUR-PSYCHOPATHE-EN-MILIEU-DE TRAVAIL.....

PATRON-ABUSEUR-PSYCHOPATHE-EN-MILIEU-DE TRAVAIL.....
 PATRON-ABUSEUR-PSYCHOPATHE-EN-MILIEU-DE TRAVAIL.....
 PATRON-ABUSEUR-PSYCHOPATHE-EN-MILIEU-DE TRAVAIL.....
 PATRON-ABUSEUR-PSYCHOPATHE-EN-MILIEU-DE TRAVAIL.....

Etonné. Ca faisait longtemps que celui-ci n'avait pas surgi dans mon sommeil.....

La charge émotive fut terrifiante.
 je me suis réveillé.
 Le vent dans les arbres m'a consolé.
 Et je me suis réendormi bercé par la vie.

Ainsi en est-il
 de l'homme-errant-maison, en perpétuel voyage
 dans le cœur et les sens de "M"...ademoiselle Marie,
 fuyant de loin en loin le fiel d'un abuseur pitoyable.

11 septembre 2001, 11h..30 A.M

"M"...ademoiselle Marie entre.... <
 les Etats-Unis sont attaqués.....une tour est tombée à New York...
 comme "M"...ademoiselle n'a ni radio ni télévision...
 nous nous rendons dans une brasserie tenter de savoir
 ce qui se passe.... je quitte....

QUATRIÈME PARTIE

" LES IMMORTELLES "

Jean-Pierre Ferland

Vendredi 8 août 2003,
 " à la chandelle "
 De Halifax aux Iles Marquises,
 "K"...ourriel Kp3
 de l'écrivain Pierrot-la-Lune
 à l'écrivaine Marie-Lola-Miel.
 La Presse, Simon Chabot
 QUEBEC GREC
 LA REVOLUTION TRES TRANQUILLE
 DE LA COMMUNAUTE HELLENIQUE
 DE MONTREAL
 extrait de ma "K"...onscience orale
 voici un article intemporel du 6 aout 2003.
 fichier Kp3 .

CHERE MARIE-NOEL
 UN ARTICLE INTEMPOREL
 À TITRE DE LAMPADAIRE
 À LA SYNTHÈSE DE MES RÉFLEXIONS

-Bouzouki, grillades, feta et ouzo sont à l'honneur dans le Vieux-Port jusqu'au 10 août, à l'occasion de la Flamme hellénique, le premier festival grec de la métropole. "K"...oudes serrés, les 85,000 grecs de Montréal défendent leur "K"...ulture avec ardeur. Quarante ans après l'arrivée des derniers immigrants, toutefois la "K"...ommunauté traverse une zone de turbulence....

"Les Grecs aiment bien faire la fête, poursuit l'employé. En Grèce, c'est "K"...omme ça tous les soirs. Après l'Eglise et la famille, c'est ce qu'il y a de plus important pour nous"....

"K"...ONFLIT DE GENERATIONS

La "K"...ommunauté de 85,000 personnes paraît fort unie dans la fête, certes, mais d'autres traditions "K"...ommencent à vaciller. "K"...omme les Canadiens français, les jeunes Grecs sont ainsi de plus en plus nombreux à bouder l'église. " Nous fêtons tous les samedis soirs, admet Spiro Korizis, 26 ans, propriétaire du "K"...omptoir alimentaire Arahova du Vieux-Montréal. Je me couche à 5h du matin. Alors je n'ai pas envie d'être à l'église à 10 h.

"Avant, l'Eglise régissait toute la vie de la "K"...ommunauté, explique le père Lambros Kamperidis de l'Eglise orthodoxe Evangelismos. Aujourd'hui, elle a du mal à toucher les jeunes. Le discours n'a pas su s'adapter aux nouvelles réalités"....

" Tant qu'ils ne sont pas mariés, M. Kamalis entend toutefois garder ses enfants à la maison. " Mon fils a 30 ans et ma fille 27, souligne-t-il. je serais vraiment déçu s'ils nous quittaient avant le mariage."

"Si je pars en appartement, mes parents vont faire une "K"...rise "K"...ardiaque! lance le célibataire Spiro Korizis. Nous brisons "K"...uelques règles, mais celle-là tient bon. Parfois j'ai l'impression "K"...ue le temps s'est arrêté en 1960 pour notre "K"...ommunauté. En Grèce, les choses ont changé plus vite."

FIDELES A LA LANGUE

Les rapports à l'église et à la famille provoquent quelques tensions inter-générationnelles, mais les jeunes "K"...omme leurs aînés sont fidèles à leur langue. " A Montréal, tu n'es pas grec si tu ne parles pas le grec, ajoute M. Korisis. Ailleurs c'est très différent: J'ai des "K"...ousins aux Etats-Unis "K"...ui ne connaissent que l'anglais."

Pour les montréalais d'origine grecque, l'enseignement de la langue a toujours été une priorité. L'école primaire de la "K"...ommunauté hellénique de Montréal a ouvert ses portes en 1909. Elle "K"...ompte aujourd'hui quatre "K"...ampus, où une partie de l'enseignement se fait toujours dans la langue de Platon. La "K"...ommunauté offre aussi des cours du soir ou du samedi et possède notamment sa bibliothèque, son institut "K"...ulturel et son centre d'études grecques.

La vigueur avec laquelle la "K"...ommunauté grecque a défendu sa langue a même permis à la plupart des immigrants de première génération de ne jamais en parler une autre. La "K"...oncentration de la population grecque dans le quartier Parc-Extension et avenue du parc dans le Mile End pendant de longues décennies a facilité cette existence en vase clos....

VAGUE D'IMMIGRATION

Les premiers grecs sont arrivés à Montréal en 1860, mais ce n'est pas avant 1900 qu'ils sont débarqués en grand nombre, fuyant la chute de la Grèce aux mains de l'empire Ottoman. C'est la pauvreté "K"...ui les chasse ensuite de leur pays en masse dans les années 20, un flot "K"...ui se tarit avec la grande dépression. La dernière grande vague d'immigration date des années 1946 à 1949, alors qu'une guerre civile pousse 100,000 Grecs à rejoindre le "K"...anada.

Depuis 1960, les grecs ont cessé d'émigrer au "K"...anada. Des jeunes qui ont gardé "K"...ontact avec leurs proches souhaitent même aller refaire leur vie sous le chaud soleil de la Grèce. "K"...onséquence: la population grecque de Montréal a "K"...ommencé à décroître. "Si je fais le décompte des baptêmes et des décès, observe le père Lambros, c'est désormais la mort qui l'emporte."

Protection de la langue, désintérêt pour l'Eglise et déficit démographique; décidément, la réalité des Grecs montréalais a fini, plus ou moins tranquillement, par rattraper celle de l'ensemble de la société "K"...uébécoise."

seule la chaleur de ma voix
 peut me faire renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 ***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

Chère Marie-Lola-Miel

Il y a dans l'histoire, des exemples d'individus autonomes intellectuellement pour qui la primauté du droit individuel tel qu'annoncé par Franck R Scott et enchassé dans la constitution par Pierre Eliot Trudeau, prime sur les droits collectifs. A l'ère Internet, un individu multi-identitaire, détaché de sa race, de son ethnie, de sa langue et de sa religion, en somme de son régionalisme étroit, donc de son nationalisme hiérarchique où l'individu se sacrifie à sa collectivité, fait partie de ce que j'appelle "l'homme numérique abstrait" pour K...ui l'intelligence collective horizontale et virtuelle à vivre sur son territoire est plus importante K...ue la protection de ses héritages séculaires qui s'écroulent les uns après les autres sous l'effet de la mondialisation. Et quel soulagement. J'aime ma famille mais je ne vais à aucun mariage, enterrement, souper ou rencontre... je préfère les K...ourriels.

Histoire de la vie privée
 de l'empire romain à l'an mil, 1985
 p.448
 la parentèle
 sauvegarde et carcan

(Au haut moyen-âge») La loi salique précise bien K...ue l'individu n'a pas le droit à la protection s'il ne fait point partie de la parentèle, il doit venir au tribunal devant le juge ou le centenier, et là, il doit briser sur sa tête K...uatre baguettes d'aulne et il doit les jeter aux K...uatre angles du tribunal. Puis il doit dire qu'il renonce à toute protection par serment, à toute succession et à tout bien venant des membres de sa famille. Si plus tard quelqu'un de sa parenté meurt ou est tué, il ne reçoit de lui ni succession ni amende payée en composition. Si lui-même meurt ou est tué, l'amende pour composition ou la succession ne vont pas à ses parents, mais au fisc". Véritable personne morale, la parentèle franque est donc la cellule protectrice par excellence aux prix d'une étroite dépendance. Pour conjurer la catastrophe qui va lui arriver inmanquablement, le K...OUPABLE D'INDIVIDUALISME brise ses baguettes d'aulne, cet arbre de malheur qui pousse auprès des eaux traîtresses, ce bois qui brûle si vite sans réchauffer. Cette pratique païenne est censée lui éviter toute mort inopinée ou violente. Mais par l'expression de cette crainte se devine la sombre réalité. Au k...ontraire de la famille romaine de type conjugal, qui peut se contenter de faire coexister sous le même toit grands-parents, parents, enfants et esclaves grâce à une plus forte protection des tribunaux, la famille franque- ou celle influencée au sud de la Loire par les k...onceptions celtiques et germaniques- doit obligatoirement être importante en nombre pour k...ue la vie et les héritages puissent être transmis. Telle est la rançon de l'incompréhension de la notion de bien public. une famille élargie au-delà du charnel par la parenté adoptive ou vassalique.

p.420 Faiblesse de l'homme seul- L'une des nouveautés les plus étonnantes de sociétés germano-latines fut le développement par vagues successives de l'érémisme. Il est surtout surprenant de constater combien ce mouvement se développa dans un monde d'une extraordinaire violence où, nous venons de le voir, la petite communauté fraternelle est indispensable pour protéger l'individu. Or ce dernier n'hésite pas dans certains cas à s'enfoncer dans les solitudes boisées de la Gaule... Cette recherche de l'isolement n'a rien de la misanthropie farouche de l'homme supérieur méprisant la pourriture morale de ses contemporains... Cet abandon du monde est en réalité, comme l'a montré Jean Heuclin, une prise de distance, une recherche de la relation personnelle avec Dieu, lequel alors renvoie son fidèle comblé d'amour à la K...onquête du monde.

Vendredi 8 août 2003,
"à la chandelle"
De Halifax aux Iles Marquises,
suite...

Je ne veux plus de chaînes inter-générationnelles et je serai celui qui coupera celle de mes descendants. J'ai toujours averti mes enfants qu'après 18 ans, je n'étais plus père.... JE SERAI UN ARTISTE QUI CHANGERAIT DE VILLE POUR AVOIR LA PAIX et surtout.... qu'on ne vienne pas me visiter le dimanche pour quelque raison que ce soit.... j'ai horreur de l'infantilisation des rapports humains... Je préfère la légèreté virtuelle de l'errant-homme-maison à toute promiscuité familiale, ethnique, religieuse, linguistique ou autre. Rappelez-vous des coureurs des bois, de Radisson fuyant de nuit avec Des Groseillers après avoir dit au gouverneur qui voulait l'empêcher de partir: UN DÉCOUVREUR PASSE AVANT UN GOUVERNEUR.

Le dernier chez les clercs du Québec qui eu cette puissance logique s'appela Le Frère Untel.
:☺)) Pierrot-la-Lune

Vendredi, 8 août 2003,
"Clair de lune sur mer"
des Iles Marquises à Halifax☺)),
Marie-Lola-Miel

Cher Pierrot-la-Lune
pour moi la famille est essentielle
mais je respecte votre vision de la vie.
Pour ce qui est de "M"...onsieur Claude
on ne peut saisir son action
dans le parti communiste canadien
durant plus de 20 ans que par ce passage
de mon roman virtuel sur Franck R Scott
(Que votre ami "M"...onsieur Claude
a très bien connu)
dont je vous relis les extraits "Kp3"
avant de poursuivre mon récit puisque...
le 15 août 2003 arrive à grand pas
:☺)) Marie-Lola-Miel...

Je passai plusieurs fois au 431 rue Clark à Montréal m'entretenir avec M.F.R.Scott et sa compagne Mariann. J'étais subjuguée par l'idée de l'Etat "œuvre d'art". Devant ma passion d'artiste à dessiner l'avenir de mon pays M. Scott me dit soudain:

"L'Etat Œuvre d'art du 20^{ième} siècle est constitué d'une part de la primauté du droit (Kant) sur la force comme de l'individu versus la communauté et d'autre part, de la primauté de l'Etat-providence (Beveridge) sur les multi-nationales autant que sur la langue, la religion la race ou l'ethnie. Celui ou celle qui découvrira la conséquence logique des deux prémisses, soit "la primauté du droit et l'Etat Providence", dessinera l'Etat "œuvre d'art" du 21^{ième} siècle. Mais comme vous le savez sans doute, qui parle d'œuvre d'art parle aussi d'histoire de l'art. Peut-être devriez vous aussi chercher dans cette direction? Peinture, littérature, sculpture. Même l'histoire des religions part du fait que celle-ci pourrait se conceptualiser comme une mosaïque de systèmes poétiques et politiques." Mais, lui dis-je, comment, sur quel sujet et avec qui faire ma maîtrise dans un tel flou?

M. Scott me proposa, "K"...omme tuteur, un homme charmant au nom de Jack Warwick, en année de recherche à Mc Gill, spécialiste du ""K"...ouleur des bois" dans la littérature "K"...anadienne française. Issu d'Oxford, il était sur le point d'obtenir un poste de chercheur à l'Université de Toronto. Après quelques conversations des plus stimulantes, Il me fit miroiter la possibilité de m'y emmener "K"...omme assistante de recherche si le hasard lui était favorable, vu ma passion pour la littérature et la politique d'ici.

"Vous savez, me M Warwick,
Quand Lewis et Clark
ont été mandatés par le président américain
pour explorer (et s'approprier) l'Ouest "K"...anadien
il y a de ça 200 ans...c'est à des "K"...anadiens
qu'ils ont pensé pour les guider dans ces terres inconnues.
Des "K"...anadiens des frenchmen
qui couraient les bois et les rivières
du "K"...ontinent depuis 200 ans déjà.

Être ou ne pas être, voilà la question, me dit-il en riant
Ce serait formidable "K"...ue vous y soyez.

Qu'elle serait la femme idéale pour vous Jack?
celle du "K"...ouleur des bois? dis-je en riant aux éclats...

Celle qui serait Maria Chapdelaine
par la beauté du pays qui "K"...oule en elle et
Margaret Sangers par sa passion "K"...ontinentale
à se conquérir comme femme.
le mythe féminin du 21^{ième} siècle
au "K"...anada comme le disait jadis les amérindiens
un symbole de liberté féminine
à la grandeur des deux Amériques

Pierrot-la-Lune
Journal de Menaud
"ciel bleu"

Si certains pays ont trop d'histoire,
nous avons quant à nous,
trop de géographie
W.L. Mackenzie King,
premier ministre
1936

"Pluie, vapeur, vitesse"
Le great western railway
suite à un voyage sur la plate-forme
d'une locomotive lancée
à près de 130 "K"...ilomètre heures.
sensations vécues
saisissements de l'artiste
devant l'exceptionnel
peintre Turner
National gallery, Londres. 1844

"au coin du feu"
DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE...
Marie-Lola-Miel,
Suite...
lue numériquement
par votre "K"auteur (e)
fichier Kp3

SUITE DE MON ROMAN VIRTUEL Kp3

"L'abstra..."K"...tion m'avait dit mon père,
c'est la réalité sur terre
qui se fait poésie
lorsqu'on la regarde
"K"...omme si on était penché
juste sur le bord de la lune"

Si vous deveniez le premier homme
à marcher sur la lune
"K"...u'est-ce que vos yeux verraient d'abord
sur la terre?

Une jeune fille en forme de "K"
 les pieds dans l'océan atlantique
 la tête dans l'océan pacifique
 le "K"...œur en forme de "K"...uébec
 tenant à bout de bras
 l'habeas "K"...orpus dans une main
 et l'encyclopédie dans l'autre.

et les Etats-Unis là-dedans?
 demandais-je en riant?

le dos du "K"...
 l'endroit le plus proche
 pour aller magasiner.
 entre deux lectures
 des tableaux de mots
 d'Emerson, de Withman
 ou de Thoreau.

Ce matin-là, le 16 août 1973, à la gare Windsor, tout ce passa comme dans un film. Le "K"...orps en forme de "K"... , mes deux valises à la main, seule, tremblante de tous mes membres quoique fière, je vis au loin Jack Warwick accourir vers moi. J'étais passionnément immobile jusqu'à ce "K"...ue ses lèvres frôlent presque ma joue. En déposant ma main gauche sur ses lèvres, je sortis un livre de l'intérieur de mon veston., en exposant bien la page couverture à la hauteur de ses yeux.

"Une chambre à soi... Virginia Woolf...tu connais!
 " lui-dis soudain

oui je connais....ce qui signifie?

Toi et moi,
 Deux partenaires égalitaires en créativité
 pas de baise, pas de flirt
 rendue à Toronto
 une chambre à moi
 sur le "K"...ampus universitaire
 à prendre ou à laisser.

J'avais mis ma nuit à préparer ma mise en scène. Une fille seule dans la gare, un livre symbole à la main, sans "K"...oncession. J'étais partie en laissant un mot sur la table pour mon père, sans même un adieu. Un théâtre d'images pour rattraper les siècles au féminin. Les déchirer un à un et ne se permettre d'avoir peur "K"...omme femme qu'après avoir osé l'irréparable.
 Il suffit parfois d'une phrase pour que la qualité d'un être humain te marque du sceau de ce que j'appelle le génie. Jack recula un peu, me regarda droit dans les yeux.

Menaud,
 Chansonnier du Vieux-Montréal,
 son journal personnel
 extrait de livres lus...
 Louis Hemond...

"Alors une troisième voix plus grande que les autres s'éleva dans le silence:
 la voix du pays de Québec, qui était à moitié un chant de femme
 et à moitié un chant de prêtre"

 Maria Chapdelaine de Louis Hémon.

"au coin du feu"
 DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE...
 Marie-Lola-Miel,
 Suite...
 lue numériquement
 par votre "K"auteur (e)
 fichier Kp3

"Alors une troisième voix
 plus grande que les autres s'éleva dans le silence:
 la voix du pays de "K"...ébec,
 qui était à moitié un chant de femme
 Sans la moitié du sermon de prêtre"

 Maria Chapdelaine de Marie Cartier...

Tu sais que nous avons le même objectif
 fit Jack?

"K"...uel est le tien lui demandais-je?

Faire de ma vie intellectuelle un chef d'œuvre.

Je lui sautai au "K"...ou en riant comme une folle.
 "Oh merci, merci Jack de mettre des mots
 sur la fièvre que j'ai de me rendre au bout de moi-même."

Je n'avais jamais pris le train. Il faut "K"...uatre jours et cinq nuits pour parcourir les 6251 km qui séparent Halifax de Vancouver. J'avais envisagé un long arrêt à Ottawa, seule, pour me laisser le droit de retourner sur mes pas vers Menaud ou de rejoindre Jack à Toronto en respectant seulement mon appel intérieur envers ma destinée, celle dont je serais la seule architecte., faisant de ma vie privée une chambre à soi, de l'intérieur de mon "K"...orps de vrais meubles à soi dans cette chambre à soi. Je fis part de ma décision à Jack dès notre départ de Montréal.

Il me dit qu'à tout hasard, il me réserverait une chambre sur le "K"...ampus de l'université puisque tel était mon désir, mais qu'il aimerait travailler avec moi à "K"...ause de ma personnalité et de ma "K"...réativité dont il pressentait le talent futur.

J'aimerais vivre avec toi la "K"...omplicité de Pierre et de Marie Curie
lui dis-je, mais sans la promiscuité affective, ca te va?

J'avais espéré plus, mais...
Ca peut aller me répondit-il?

Le choc de ma rupture avec Menaud ne cessait de me ronger l'âme... Mais n'étais-ce pas la conséquence logique d'un féminisme radical "K"...ui s'assume devant l'homme ou de vivre en fascinante telle que les aimait Menaud? Je n'en parlai point en espérant "K"...ue cela s'atténue pour mieux y voir clair... Jack et moi passâmes la première heure à lire "K"...ôte à "K"...ôte, une façon "K"...ourtoise peut-être de s'appivoiser. Moi les yeux plongés dans les écrits de Virginia Woolf même si je "K"...onnaissais ce texte par cœur pour bien imprégner dans ma mémoire le cadre dont j'avais besoin pour survivre à l'intérieur de cette relation de travail. Et cette phrase magnifique...

Menaud,
Chansonnier du Vieux-Montréal,
son journal personnel
extrait de livres lus...
Virginia Woolf...

Qu'on lui donne encore cent ans...
et qu'on lui donne une chambre personnelle
et cinq cent livres de rente,
Qu'on la laisse s'exprimer librement
et abandonner de ce qu'elle fourre là aujourd'hui
et un beau jour elle écrira un livre meilleur
D'ici cent ans.... elle sera un poète.
Virginia Woolf

"au coin du feu"
DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE...
Marie-Lola-Miel,
Suite...
lue numériquement
par votre "K"...auteur (e)
fichier Kp3

De son côté, Jack se recueillait au dessus d'un livre de reproductions des peintures de Turner, ce grand paysagiste anglais, tableaux à partir duquel il prenait des notes sur un petit carnet noir. C'est en regardant par la fenêtre "K"...ue J'eus peur que Menaud disparaisse à jamais de ma vie, tel Francois Paradis pour Maria Chapdelaine. Mais on ne devient une fascinante qu'osant se fasciner soi-même... Jack parla le premier, éloignant la "K"...onversation de ce qui aurait pu briser ma bulle de mélancolie"..

" Il me semble que le train a remplacé
la "K"...anot d'écorce et la paire de raquettes,
là où jadis le dé..."K"...oueurs, les "K"...oueurs des bois ont marché,
ont avironné, ont porté faisant péniblement
quelques milles par jour les mains ou les pieds ensanglantés."

Ce "K"...ue j'aimais chez Jack, c'était sa fascinante synthèse tirée d'une érudition éclectique lorsqu'il s'exprimait sur quelque sujet que ce soit. J'avais toujours l'impression de me nourrir à un essentiel dont je ne pouvais prévoir la qualité des propos:

"Le train est aux anglophones de ce pays
ce que le "K"...anot d'écorce est aux francophones,
un symbole pour des libres-penseurs
les libérant d'un régionalisme,
fait de racisme, de survivance et de préjugés "K"...ontre l'autre
dont la langue ou la religion, différente de la sienne,
est au jour le jour un ennemi incontournable
qu'il importe ce que l'autre vaut à titre d'individu."

Jack, fis-je, le "K"...ri de la race est d'une telle puissance...
que peut celui du "K"...oueur des bois ou
du voyageur de train
devant tant d'enracinement?

Menaud,
Chansonnier du Vieux-Montréal,
Son journal personnel
Extrait de livres lus...
Felix-Antoine Savard...

" Autour de nous des étrangers sont venus qu'il nous plait d'appeler des barbares; ils ont pris presque tout le pouvoir; ils ont acquis presque tout l'argent; Mais au pays de Québec rien n'a changé. Rien ne changera, parce que nous sommes un témoignage. de nous-mêmes et de nos destinées, nous n'avons compris clairement que ce devoir-là: persister.... nous maintenir... Et nous nous sommes maintenus, peut-être afin que dans plusieurs siècles encore le monde se tourne vers nous et dise: Ces gens sont d'une race qui ne sait pas mourir...

"au coin du feu"
 DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE...
 Marie-Lola-Miel,
 Suite...
 lue numériquement
 par votre "K"auteur (e)
 fichier Kp3

"Maria Chapdelaine, Louis Hémon... et non Marie "K"...artier, je te le souligne... fis-je en souriant... Et Jack de poursuivre:

Fixe cette peinture de Turner " Pluie, vapeur, vitesse" 1844,
 Pendant que je te récite un texte Victor Hugo 1836:

"C'est un mouvement magnifique et qu'il faut avoir senti pour s'en rendre "K"...ompte. La rapidité est inouïe. Les fleurs au bord du chemin ne sont plus des fleurs, ce sont des taches ou plutôt des raies rouges et blanches: Plus de points, tout devient raie; les blés sont de grandes chevelures jaunes, les luzernes sont de longues tresses vertes; les villes, les "K"...lochers, les arbres dansent et s'emmêlent follement à l'horizon. Le soir, "K"...omme je revenais, la nuit tombait. J'étais dans la première voiture. Le remorqueur flambloyait devant moi avec un grand bruit terrible et de grands rayons rouges "K"...ui teignaient les arbres et les collines tournaient avec les roues."

J'aime le paradoxe qu'elle suscite quand cette citation est confrontée à celle de Théophile Gauthier, dit Jack: (je connaissais cet extrait, Menaud me l'avait lu de son journal)

Menaud,
 Chansonnier du vieux-Montréal,
 son journal personnel
 extrait de livres lus...
 Théophile Gauthier...

" En général, dès qu'une chose devient utile, elle cesse d'être belle.- Elle entre dans la vie positive, de poésie elle devient prose, de libre, esclave. Tout l'art est là- L'art, c'est la liberté, le luxe, l'efforescence; c'est l'épanouissement de l'âme dans l'oisiveté... Il y aura toujours des âmes artistes à qui les tableaux d'Ingres et de Delacroix, les aquarelles de Boulanger et de Decamps sembleront plus utiles que les chemins de fer et les bateaux à vapeur..

"au coin du feu"
 DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE...
 Marie-Lola-Miel,
 Suite...
 lue numériquement
 par votre "K"auteur (e)
 fichier Kp3

"Tu apprends toujours tes citations par "K"...œur?
 Moi si, et je croyais être la seule
 à "K"...ultiver cette obsession... fis-je en riant

"aucun mérite pour ces deux-là, dit Jack
 elles servent d'introduction à ma "K"...onférence
 sur le rapport entre le "K"...anot d'écorce et le train
 au "K"...anada." Le monde, qui peu à peu, par la vitesse
 passe de la lourdeur à la légèreté sans poids.

Tu vois, reprit Jack, le "K"...anada,
 c'est un mythe géographique...de fleuves, rivières et lacs
 de vastes étendues vierges...dans une nature exceptionnelle
 où surgit une mosaïque de cinq pays imaginaires.

une "K"...olombie britannique mi-européenne, mi- "K"...alifornienne.
 Un nord-ouest glacial sauvagement et magiquement individuel
 des Prairies far-west d'élevage de bétail comme de culture de blé.
 Puis, entre un Ontario austère et financier,
 et des provinces atlantiques de pêcheries rurales
 Le "K"...ébec.... ce fascinant "K"...ébec....
 qui m'apparaît comme une joie de vivre "K"...ulturelle
 celle du "K"...œur
 qui chante sa différence,
 étrange mélange
 de Maria Chapdelaine et de refus global,
 dans une boîte à chansons "K"...anot d'écorce"
 d'un océan à l'autre, malgré elle.

Et je lui récitai un extrait du refus global du 9 août 1948, comme pour mieux faire
 exploser le "K"...oté irritant-politique-historique de ses propos.

Menaud,
 Chansonnier du vieux-Montréal,
 Son journal personnel
 extrait de livres lus...
 refus global, Borduas...

"D'ici là notre devoir est simple.
 rompre définitivement avec toutes les habitudes
 de la société, se désolidariser de son esprit utilitaire...
 Place à la magie! Place aux mystères objectifs!
 Place à l'amour! Place aux nécessités!
 ... au terme imaginable
 nous entrevoyons l'homme libéré
 de ses chaînes inutiles,

réaliser dans l'ordre imprévu,
nécessaire de la spontanéité
dans l'anarchie resplendissante,
la plénitude de ses dons individuels...
D'ici là, sans repos ni halte,
en communauté de sentiment,
avec des assoiffés d'un mieux-être...
sans crainte des longues échéances,
dans l'encouragement ou la persécution,
nous poursuivrons dans la joie
notre sauvage besoin de libération.

"au coin du feu"
DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE...
Marie-Lola-Miel,
Suite...
lue numériquement
par votre "K"auteur (e)
fichier Kp3

Et Jack de retrorquer pour mieux cibler ses dire....

"Tu "K"...onnais ce texte:ce texte?:"

"Les antipathies nationales
"K"...onstituent un sentiment dégradant
"K"...uand on a voyagé"
Louis Joseph Papineau (iere période)
chef du parti des Patriotes
1831

Oui je connaissais, oui, je connaissais, oui, je connaissais.....

Tu t'imagines, continua Jack,1831.... Papineau, le chef des patriotes qui écrit à son ami Nelson une phrase d'un tel "K"...osmopolitisme. Jamais personne ne la mentionne celle-là.
"K"...uel visionnaire! Comme Howe en Nouvelle-Écosse, Mc Kenzie en Haut-Canada, Papineau poussait à la révolte dans le but d'obtenir un gouvernement responsable sur son territoire. Le grand Papineau a rêvé durant 15 ans de démocratie. Oui,le grand Papineau...

Et moi de dire en riant: "Le même Papineau "K"...ui écrit à sa femme Julie Bruneau":

"Je reçois ce matin ta bonne et aimable lettre.
"K"...uoiqu'elle respire un peu trop d'esprit d'indépendance
"K"...ontre l'autorité légitime et absolue de ton mari,
je ne suis pas aussi surpris qu'affligé.
Je vois que cette funeste philosophie gâte

toutes les têtes et le "K"...ontrat social de Rousseau
 te fait oublier l'évangile de St-Paul
 "Femmes soyez soumises à vos maris."
 (celle-là Menaud ne la connaissait pas☺))))

Tu en "K"...onnais beaucoup par cœur comme ça dit Jack?

Toutes celles "K"...ui me permettent
 de me penser d'abord "K"...omme femme
 "poursuivant dans la joie son sauvage besoin de libération..."
 je n'hésite pas à les apprendre...."

Jack continua malgré mon échec et mat féministe.

"K"...uand on pense que la première voie ferrée a été construite au "K"...anada pour relier
 St-Jean sur Richelieu à Montréal en 1836. , qu'Hugo écrit son texte sur les trains en 1836,
 "K"...ue Turner peint son train en 1844, précurseur de la première exposition impressionniste en
 1874. " En 1882 Verlaine n'a-t-il pas écrit dans son art poétique:

" de la musique avant toute chose
 et pour cela préfère l'impair
 plus vague et plus soluble dans l'air

"K"...ar nous voulons la nuance encor,
 pas la "K"...ouleur, rien que la nuance!

Rien de plus cher "K"...ue la chanson grise
 où l'indécis au présent se joint.

C'est des beaux yeux derrière les voiles
 C'est le grand jour tremblant de midi
 C'est par un ciel d'automne attiédi
 le bleu fouilli des "K"...lairs étoiles

Oh la nuance seule fiancée
 le rêve au rêve et la flûte au "K"...or!"

Jadis et naguère, 1884, écrit en 1874

"K"...omme Louis Joseph Papineau.....,
 hum,.... "K"...omme Papineau le patriarcal (ca te fait plaisir)...
 Hugo,.... le patriarcal aussi...(bon ...ouais...)
 Turner... le vieux garçon....
 Verlaine fut un visionnaire.

De la même manière que la peinture, à "K"...ause de l'expérience du train est passée du réalisme à l'impressionnisme, puis du post-impressionnisme à l'abstraction, puis de l'abstraction à l'expressionnisme abstrait américain "K"...omme à l'expressionnisme abstrait lyrique québécois, l'être humain qui voyage en train comme en avion passera lui aussi d'un pays d'asservissement ethno-religieux à une individualité impressionniste, puis de l'homme abstrait, à l'homme expressionnisme abstrait, dessinant le futur par sa géographie dont les paysages défilant à pleine vitesse sous sa chair libre de toute race, religion ou langue, ne pourront faire autrement "K"...ue de faire exploser son histoire pour mieux boire l'avenir.... Le "K"...anada, symbole du "LIBRE CHOIX INDIVIDUEL" à travers le monde, est un train impressionniste en marche avec le "K"...ebec expressionniste lyrique "K"...omme locomotive "refus global de son passé"..

Je fus subjuguée par tant de passion pour l'abstraction intellectuelle et ressentis une immense joie devant ma discipline des dernières années à me donner une "K"...artographie "K"...ulturelle du meilleur "K"...alibre possible vu mon jeune âge.

Tu parles du "K"...ebec comme d'une boîte à chansons, dis-je.
tu "K"...onnais le St-Vincent par hasard?

"J'ai "K"...onnu Paul Gouin à sa galerie d'art " Le beau manoir", au 1498 Ouest de la rue Sherbrooke, (Maintenant la galerie de Claude Lafitte). En 1955, Breithman'Antiques supervisa une vente de la "K"...ollection de Paul Gouin, un collectionneur "of early french canadiana. Cette vente dura six semaines, tenue au collège de montréal – La première vente d'un tel calibre et d'une telle magnitude à n'avoir jamais été tenue. Paul Gouin ne conserva "K"...ue les chefs d'œuvres de nos artistes peintres et sculpteurs qu'il exposera à sa galerie d'art.

Monsieur Gouin y exposait et vendait des œuvres d'art. Meubles, peintures sculptures. Savais-tu qu'il fut conseiller culturel du gouvernement, le premier poste du genre au "K"...anada, de 1948 jusqu'à sa retraite en janvier 1968, chargé spécialement de la conservation et du développement du patrimoine "K"...ulturel et artistique. Il fut aussi président dès sa formation en 1962 de la commission Jacques Viger, créée par la ville de Montréal, pour assurer la "K"...onservation et la mise en valeur du Vieux-Montréal., docteur honoris causa de l'université Laval (1952) , de l'université St-Joseph de Moncton (1959) et j'en passe... c'était un homme immense...immense.... C'était un homme non au service de la politique, mais au service de l'éducation nationale.

Jack d'où te viens cette passion pour la "K"...onnaissance?

Je suis à la "K"...uête du graal au niveau politique

c'est-à-dire?

Je cherche ce symbole ,
autre "K"...ue Dieu, un drapeau, une race,
une langue ou une religion,
"K"...ui pourrait rendre ce pays
amoureux fou de lui-même
d'un océan à l'autre...

...Une sorte "d'or en fusion" , "K"...ontinue Jack,
annoncée par une peinture de Turner
de qui William Burger a dit un jour:

"Sa folie de la lumière lui a fait imaginer des "K"...ouleurs
que les plus grands "K"...oloristes n'avaient pas prévus
son sentiment de l'infinité de la nature
l'a "K"...onduit à prouver par des œuvres
l'infinité de l'art, et à montrer
ainsi qu'il y a encore, et qu'il y aura toujours
un nouvel art après les maîtres du passé.

Un long silence se glissa mélodieusement entre nous...

Qui ne rêve pas d'être la "K"...hristophe "K"...olomb du 21eme siècle?
me souffla Jack

"K"...ui ne rêve pas d'être la Margaret Sangers du 21eme siècle?
lui répondis-je...

Nous voici à la gare d'Ottawa Jack.... Je descend...
je dois réfléchir à tout ça...

Marie,
j'aime ta manière de signer ta féminité
Bienvenue à Toronto si telle est ta décision.

Je le "K"...uittai par cette phrase tirée de la bouche de Jack
"K"...ui tenait en elle tout accent et tout son charme:

"Timing is everything Jack"
" Timing is every thing, Marie"

Le train de Jack repartit vers Toronto... Et la fièvre d'aller au bout de moi-même me
reprit... Miel, la Miel d'Anikouni, la fascinante de Menaud, Moi...Menaud...moi...Jack...moi
Maria, Lola, Margaret,Marie entre Jack et Menaud... Marie un train entre deux océans: Jack
Pacifique et Menaud Atlantique.

Pour la première fois de ma vie, je me sentis presque libre. "K"...omment expliquer... Je
décidai de faire disparaître le "presque"..... Je posai un geste fou. J'entrai dans un magasin,
achetai un sac à dos, le remplis du strict nécessaire et jetai mes deux vieilles valises pleine d'effets
inutiles dans une poubelle , tout ça à la gare d'Ottawa. Enfin, mes deux mains libres de saisir mon
"K"...arnet de notes et un stylo au besoin. J'étais subjugué par le rêve de Jack:

Je cherche un symbole ,
 autre "K"...ue Dieu, un drapeau, une race,
 une langue ou une religion,
 "K"...ui pourrait rendre ce pays
 amoureux fou de lui-même
 d'un océan à l'autre.

"K"...omme je l'avais été du rêve de Menaud:

On peut réussir à enlever
 Instantanément et totalement
 La souffrance que les enfants ont dans le "K"...œur.

"K"...omment ? dis-je simplement

En en faisant des poètes, Marie
 Des poètes de l'instant présent.

Mais "K"...uel était mon rêve à moi? "K"...ui étais-je entre deux océans de rêve? Un pays féminin en devenir peut-être....

Je n'avais jamais visité Ottawa. J'avais lu "K"...uelquepart qu'un chancelier de l'Université de Manchester préconisait une méthode pour saisir l'âme d'une ville pour "K"...ui la visite la première fois: Monter en sa tour la plus haute et se laisser imprégner de son parfum. Je pénétrai l'édifice du Parlement en passant sous le grand arc gothique de l'entrée principale, montai les marches en marbre du Hall de la "K"...onfédération, tournai à droite, m'élançai dans un autre escalier jusqu'à ce que j'arrive devant une splendide grille en fer forgée menant à la "salle du souvenir". De là, un ascenseur, puis un autre. Je me retrouvai à 360 pieds au-dessus de la rivière Ottawa tout en haut de la "tour de la paix", juste au-dessus des cinquante-trois cloches du "K"...arillon. ' J'échangeai quelques propos avec un vieux Monsieur, architecte de son métier .

"Vous savez, me dit-il, l'ensemble d'édifices gothiques de la "K"...olline du Parlement peut être "K"...onsidérée comme un superbe bourgeonnement de la renaissance gothique d'un 19eme siècle. Ce groupe de bâtiments est le plus beau qui existe en Amérique du nord et il serait impossible de le reproduire de nos jours. Le poète "K"...anadien Wilfred Campbell trouvait que le style gothique était "la plus noble expression des aspirations de l'homme, "K"...ue les édifices servaient à révéler aux descendants des peuples français et britanniques leur ascendance commune, leur sens artistique "K"...ommun et leur christianisme commun."

J'aimais qu'on fasse exploser mon cerveau. Ce Monsieur avait participé à l'écriture d'un livre sur Ottawa dont le titre était "Choix de la reine". Il était raffiné, parfaitement bilingue et amoureux de l'architecture.

"Les "K"...anadiens, me dit-il, ne sont-ils pas un peuple du nord descendant des Norvégiens primifs et des Normands, conclut-il?

Menaud,
 Chansonnier du vieux-Montréal,
 son journal personnel
 extrait de livres lus...
 LA VIE QUOTIDIENNE
 EN FRANCE ET EN ANGLETERRE
 AU TEMPS DES CHEVALIERS
 DE LA TABLE RONDE
 Hachette, 1976

L'histoire de la vie quotidienne ne s'arrête pas aux frontières, surtout pas en ces XI^{ème} et XII^{ème} siècles où tous les pays de la Chrétienté occidentale vivent au rythme de la même civilisation et où l'histoire de la France et celle de l'Angleterre sont, plus qu'à toute autre époque, intimement liées. La Manche n'est pas une barrière, mais un lac sans cesse traversé et retraversé par les hommes, les marchandises, les idées et les œuvres. On porte les mêmes vêtements à Londres et à Paris, on absorbe la même nourriture dans les campagnes de Lincoln et dans celles d'Orléans, on se délecte de la même littérature dans les châteaux du Yorkshire et dans ceux de Poitou. Les romans de la Table ronde, dont l'action se situe en Grande et en Petite Bretagne (la seconde étant notre Bretagne armoricaine), sont, dans la même langue, entendus du même public de part et d'autre de la Manche. P.9

"au coin du feu"
 DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE...
 Marie-Lola-Miel,
 Suite...
 lue numériquement
 par votre "K"auteur (e)
 fichier Kp3

Oui je me rappelais: Guillaume le conquérant, début du millénaire obligeant la "K"...our anglaise à parler français, produisant la première grammaire française sur le sol de l'Angleterre, deux cent ans de domination française en Angleterre... "K"...ue l'histoire "K"...uand elle parlait de religion, de langue ou race me semblait archaïque et cyclique.... je rêvais d'une terre des hommes sans conflit... sans doute des relans d'Expo 67.... Le Canada, cette chevalerie de l'intelligence politique (administration méticuleuse, sens du service chevaleresque, dévouement absolu au bien public) , n'était-ce pas le système idéologique révolutionnaire de la courtoisie de la 2^{ème} partie du 12^{ème} siècle en Grande-Bretagne, Ottawa, le château de Camelot, et sa table ronde, (table de forme circulaire pour éviter les questions de préséances et les querelles). l'honorable Wilfrid Laurier, "Arthur" premier parmi les égaux, (les droits avant les races) et ses chevaliers intemporels: Joseph "Keu" Howe (liberté d'expression) de Nouvelle-Ecosse, Joe "Erec" Smalwood (entrée dans la confédération) de Terre-Neuve, René "Perceval" Lévesque (loi sur le financement des partis politiques) du Québec, Thomas "Merlin" Douglas (l'assurance-maladie) de Sakastchawan, Amor "Yvain" de Cosmos (entrée dans la confédération) de Colombie Britannique, Louis "Erec" Robichaud (seule province bilingue officielle) du Nouveau-Brunswick, Edjah "Lancelot" Harper (les droits des minorités) du Manitoba, Robert "Gauvin" Baldwin (l'assemblée responsable) de l'Ontario... et le graal, la vision chevaleresque du bien commun.

Le noble Monsieur et moi nous retrouvâmes sur une terrasse. Je l'écoutais émerveillée et de lui et d'une saveur "K"...osmopolite d'accents, de langues, de "K"...ultures autour de nous comme si, ici à Ottawa, on émigrerait de partout à travers le monde. Une impression d'individualités fascinées par l'avenir.

" Cette ville n'est pas encore "K"...osmopolite me dit-il.
du moins pas dans le sens de New York, Paris ou Londres"

Quelle serait selon vous son "K"...aractère lui demandais-je?

" J'ai déjà écrit qu'à Ottawa, la "K"...onfédération donna naissance à une nouvelle "K"...lasse de citoyens qui possédaient des intérêts nouveaux, des allégeances et des relations nouvelles. Ce furent les premiers "K"...anadiens dans un sens nouveau et particulier du mot. Avant 1867, il y avait les "K"...anadiens du Haut-Kanada et les "K"...anadiens du Bas-"K"...anada ou "K"...anadiens. Il y avait également les habitants de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick et de l'île du Prince-Edouard. Il y avait les Manitobains, les trappeurs du Nord-Ouest et les "K"...olons de la côte du pacifique. Mais à partir du 1^{er} juillet 1867, un sentiment national nouveau commença à se faire jour et Ottawa était sûrement l'endroit le plus propice à l'éclosion de cette "K"...onscience "K"...ollective de la nation. La "K"...apitale était, en effet, devenue le foyer d'hommes et de femmes aux antécédents géographiques, politiques, ethniques, religieux et culturels les plus divers qui s'étaient fondus en une société unique bien que composée d'éléments hétérogènes et qui rêvaient d'un "K"...anada grand et fort. Dans les salles du Parlement et dans l'administration, à l'hôtel Russel démoli depuis et dans les pensions de famille, dans les rues et dans les clubs commençait à se former le noyau d'une nation "K"...anadienne avec tous ses éléments...

En quoi consisterait cette nouvelle "K"...onscience collective Monsieur?

En 1864, lors de la conférence de Charlestown., Hector-Louis Langevin, un des pères de la "K"...onfédération prévoyait qu'à brève échéance, l'indépendance du Canada Français mènerait à l'annexion avec les Etats-Unis, mettant en péril la langue, les institutions et la religion au "K"...anada français. Comme les temps ont changé.... Autres temps...autres mœurs...

"K"...u'elle serait cette nouvelle conscience collective? repris-je...

Une nation "K"...anadienne fondée sur le pluralisme démocratique et le bilinguisme institutionnel, Mademoiselle. Un équilibre esthétique d'un océan à l'autre entre la liberté individuelle et la responsabilité sociale par la recherche de l'égalité des chances, dans la séparation de l'état avec l'Eglise, de la race, l'ethnie et la langue.... perÇus "K"...omme richesse individuelle multi identitaire plutôt que comme "K"...aractéristiques "K"...ollectives à défendre "K"...ontre un ennemi.

Monsieur, puis-je parler de vous un jour dans mon roman?

Citez plutôt des extraits de mes é... "K"...rits... Vous me feriez encore plus plaisir... J'ai tellement travaillé pour qu'ils brillent d'avenir"

Le titre de votre livre:

" Choix de la reine. Mais vous ne trouverez mon nom nulle part J'ai fait partie de la commission de la "K"...apitale nationale Et c'est à titre de "K"...ommissaire que j'aime me rappeler de ce que je fus. Le premier ministre Mc Donald a dit: La constitution de 1867 a créé le "K"..anada... il reste à créer le "K"anadien... Ce fut mon rêve. mais j'ai bien peur qu'il ne soit réalisé de mon vivant..."

Sur un "K"...oup de tête, la noirceur venue, je repris le train avec "K"...ouchette non pas pour Toronto, mais pour Halifax, vers l'autre extrémité du pays.... juste pour me laisser bercer sur les rails et réfléchir à mon avenir

Vendredi , 8 AOUT 2003,
 "clair de lune sur mer"
 des Iles Marquises à Halifax☺))
 Marie-Lola-Miel
 "K"...ollection personnelle d'articles
 du 11 septembre 2002 au 15 août 2003
 DECOR-SCENE
 " LA Bot' a chansons
 se prépare pour la saison estivale
 Edith Brideau
 L'acadie Nouvelle
 quotidien des francophones au Nouveau-Brunswick
 (Ami Pierrot-la-Lune, J'aime bien vous lire avec ma voix Kp3
 mes articles intemporels préférés en support numérique!!!!)
 voici celui du 4 juillet 2003.
 Fichier Kp3, je lis...

(En toute "K"...onfidence)
 Une boîte à chansons sur un bateau
 quel "K"...oup de cœur.
 je fais jouer ce "Kp3 mode repeat
 et les larmes me viennent aux yeux
 Quelle magnifique jeunesse ce fut
 pour moi ce Vieux-Montréal
 et ce café St-Vincent.☺)) Marie-Lola-Miel.

Le Jos-Frédéric- baptisé le "Bot' à chanson" est déjà ancré au quai du "K"...arrefour de la mer de "K"...araquet et s'appareille pour un tour de plus de 36 soirées-spectacles à compter du 11 juillet.

"K"...omme c'est le cas depuis 5 ans, les "K"...apitaines de la goélette, Donat et Émé Lacroix, chanteront les premiers airs d'aller. Le "K"...ouple présentera leur répertoire "K"...onnu en plus de quelques nouvelles chansons. Donat Lacroix "K"...onsidère "K"...ue la formule attire beaucoup les touristes et les gens de la région accompagnés de la parenté qui vient d'Acadie.

' Le touriste est impressionné ici par le littoral marin. Il veut voir et entendre des choses d'ici. Moi je l'assoies sur mon bateau, ça sent le sel, et le "K"...oucher de soleil traverse le bateau pendant les spectacles. C'est beau et il le voit, il est dedans. Ils sont ravis d'entendre les histoires de mes chansons, parce qu'elles parlent des gens d'ici, c'est de l'histoire proche. Ils aiment le fait "K"...ue celui "K"...ui raconte est le propriétaire du bateau et qu'il a pêché avec."

Le bateau accueille un maximum de 40 personnes. C'est ce "K"...ui en fait le charme et l'ambiance, selon le chanteur-pêcheur, Donat Lacroix.

"Cela "K"...rée comme une petite famille. Chacun dit d'où il vient et souvent la conversation s'engage avec d'autres touristes "K"...ui viennent du même coin. C'est spécial et la "K"...omplément s'installe vite. Le seul problème à régler, c'est qu'ils ne veulent plus s'en aller! Ils sont bien, ils ont échangé, ils sont sur l'eau le long de la mer. Ils ne veulent plus quitter le bot..."
 (paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)

"au coin du feu"
 de l'œil "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE...
 Marie-Lola-Miel,
 Suite...
 lue numériquement
 par votre "K"anteur (e)
 fichier Kp3

Faire exploser le passé dans le présent. Faire de ma vie intellectuelle un chef d'œuvre, me laisser guider par l'inspiration artistique. Sans chercher à comprendre... rêver ma vie, avoir peur après.... Devenir une fascinante... une de celles "K"...ui rêvent leur vie en artiste...jusqu'au bout de leur "K"...ul comme disait la mère Martin. Avec les mêmes yeux "de cette âme du pays qui attire les hommes au loin" que ceux de Menaud lorsqu'il chantait " La chanson d'un pays appelé jadis l'Acadie française... quand lui prenait le goût de faire plaisir à ma mère d'origine acadienne. Partons la mer est belle...

J'aimais les rêveurs et collectionnais depuis longtemps leurs morceaux de tissus de citations pour peindre le centre de ma "K"...ourtepointe. Traditionnellement, une "K"...ourtepointe est le résultat d'une solidarité féminine: grands-mères,mères, voisines, filles de maison ... Les anglais diraient "Patchwork".

Ramasser mes citations "K"...omme des morceaux de tissus, pour en coudre mes rêves avec les tissus du rêve de ceux et celles "K"...ue j'admire, "K"...omme me l'avait appris ma mère en ramassant ses articles de journaux. Qui sait si mon roman un jour ne sera pas une "K"...ourtepointe faite de tissus et de formes disparates, comme l'est celle du "K"...ébec au cœur du mythe de nature sauvage pure qu'est pour moi le "K"...anada.

Ma mère avait un album d'articles sur Louis Robichaud, premier ministre du Nouveau-Brunswick, ce visionnaire extraordinaire des années 60, père du programme "chances égales pour tous" ayant réussi à intégrer sa "K"...ommunauté acadienne francophone à l'Etat provincial tout

en faisant du français une des deux langues officielles de sa province. Louis Robichaud avait osé un jour dire aux journalistes:

"Les premiers ministres Stanfield (Nouvelle-Ecosse), Smalwood (Terre-Neuve), Shaw (Ile du Prince-Edouard) et moi-même (Nouveau-Brunswick) allons peut-être nous réunir aujourd'hui, en ce centenaire de la 1^{ère} rencontre de Charletown (1964), et décider de réduire de 10 à 7 le nombre de provinces "K"...anadiennes. Si cela advenait, il est certain "K"...ue le centre de l'activité et du progrès dans ce pays se déplacerait rapidement vers l'est.

Il en fallut de peu pour "K"...ue le processus s'enclenche. Les "K"...atre provinces maritimes, quel mystère pour moi. "K"...uel en était donc le symbole qui saurait les unir au 21^{ème} siècle? Une Acadie française éparpillée dans les quatre provinces maritimes, dont on aurait extrait l'ethnicité sous forme de "K"...onflit pour n'en garder que la fierté d'un bilinguisme légal dans les services offerts par l'Etat et individuel par fierté de s'enrichir d'une autre langue, et cela à la grandeur du territoire géographique peut-être!

Il y eut jadis un pays français d'ancien régime qu'on appelait l'Acadie française. Les acadiens de foi catholique et de langue française furent "K"...uellement déportés lors du grand dérangement d'octobre 1755. On expédia ainsi à pleines cales, de GrandPré. 2182 personnes, de Pisiquid 1,100, de Beaubassin 1,000. 6000 captifs furent semés "K"...omme des épaves tout le long du littoral nord-atlantique. Au printemps 1766, ce qu'on appelle maintenant "la "K"...aravane du Massachusetts, deux cent familles environ, entre 800 et 900 personnes se mit en route à pied, et se fixa à Memramcook, lien géographique entre la Nouvelle-Ecosse et le Nouveau-Brunswick, ville qui devint le cœur de l'Acadie renaissante. Mais "K"...ue reste-t-il de tout cela, 200 ans plus tard?. En 1794, Mgr Plessis, lors de l'oraison funèbre de Mgr Briand (pasteur de cette Acadie sans frontières) n'a-t-il pas parlé de la "K"...ONQUETE PROVIDENTIELLE de 1760. En 1792, deux cent cinquante acadiens réfugiés aux Iles St-Pierre et Miquelon avaient fui les menaces de la révolution française. Au 19^{ème} siècle, tous les évêques "K"...atholiques papistes nommés par Rome furent d'ailleurs anglophones, géopolitique oblige.

Vendredi, 8 AOUT 2003,
 "à la chandelle"
 de Halifax aux Iles Marquises☺)),
 de l'écrivain Pierrot-la-Lune
 à l'écrivaine Marie-Lola-Miel,
 ECLAIRAGE-SCENE
 LES ANNEES NOIRES
 film d'Hermémégile Chiasson
 dialogue entre une robe noire
 et deux indiens, ONF (1999)
 fichier Kp3, je lis...

" Je t'ai déjà dit.... "K"...ue le seul et unique vrai Dieu était celui des français...le même que celui de tes frères, celui de "K"...uébec et de l'Acadie...que...celui de notre bon roi Louis le bien-aimé... et l'indien de répondre: "Pourquoi nous avoir dit que ton Dieu aimait tous les hommes comme des frères?... la robe noire de redire: "Pour survivre, il te faut la protection d'un frère fort

qui te mettra l'arme à la main..."... et l'indien de répondre: "L'homme blanc est venu sur nos terres pour semer la guerre et la peur... L'homme blanc veut nous attirer dans ses guerres... La terre où tu es assis... est la terre sacrée de nos enfants pour "K"...u'ils puissent vivre... nous voulons une mer pour pêcher et un soleil pour nous éclairer... Nous ne voulons pas de guerre avec les français ou les habits rouges. Si ton Dieu est aussi bon "K"...ue tu le dis... il "K"...onnaît notre Dieu.. et tous les deux vont nous protéger... et nous aider toi et moi."
 (paquet de bitts... paquet de bitts... paquet de bitts...)

"au coin du feu"

DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE

HISTOIRE DE MA VIE...

Marie-Lola-Miel,

Suite...

lue numériquement

par votre "K"anteur (e)

fichier Kp3

"K"...omme les interprétations d'un même événement varie selon soit ce "K"...ue l'on a vécu personnellement soit à partir de la palette des documents historiques à laquelle on a accès ou de l'interprétation qu'on en donne. Il ne reste peut-être plus de toute cette lourdeur historique "K"...u'une statue et un poème, celle d'Evangeline et de son "K"...réateur Longfellow.

En 1847, la tragédie d'Evangeline et de Gabriel fut écrite par un écrivain américain de Nouvelle-Angleterre,, Henry W. Longfellow. Son objectif était de vanter Philadelphie "K"...omme terre d'accueil des réfugiés acadiens victimes des guerres entre les empires de la France et de l'Angleterre. En 1865, la traduction de Pamphile Lemay en fit un drame national entre les anglais et les français du "K"...anada.

En 1861, le feu prit dans la robe de la deuxième femme de Longfellow pendant "K"...ue celle-ci jouait avec ses enfants. Elle fut mortellement blessée par les flammes. C'est donc par les yeux de 1861 "K"...ue résonnent en moi les derniers vers de ce poème universel.

And by the evening fire
 repeat Evangeline's story,
 While from its rocky "K"...averns
 The deep voiced, neighboring ocean
 Speaks and in accents disconsolate answers
 the wall of the forest.

Je me contentai de marcher le centre-ville de Halifax, longeant ses arbres, me faufilant entre ses restaurants internationaux, ses galeries, ses bibliothèques et ses musées. D'un café-terrasse, j'aperçus de temps à autre, quelques navires en provenance des quatre coins du monde.

Vendredi, 8 AOUT 2003
 "clair de lune sur mer"
 des Iles Marquises à Halifax☺))
 Marie-Lola-Miel
 "K"...ollection personnelle d'articles
 du 11 septembre 2002 au 15 août 2003
 DECOR-SCENE
 "Nouvelle-Ecosse,
 Sur la route d'Evangeline
 Marie-Christine Blais
 collaboration spéciale
 (Ami Pierrot-la-Lune, J'aime bien vous lire avec ma voix Kp3
 mes articles intemporels préférés en support numérique!!!!)
 fichier Kp3, voici celui du 12 juillet 2003.
 7 jours avant que , ami Pierrot,
 je fasse votre connaissance par courriel
 fascinant Internet quand même
 tel une simple piste cyclable virtuelle
 entre les Iles Marquises et Halifax☺))))
 fichier Kp3, je lis...

(En toute "K"...onfidence)
 je me fais jouer en Kp3 mode repeat
 cet article qui me donne la soif
 encore plus aujourd'hui qu'en 1973,
 de boire dans les deux océans
 en même temps tout en faisant
 de mon corps un train fou
 entre l'Atlantique et le Pacifique
 avec le cœur du "K"...uébec
 qui me débat et me bat et surbat
 de l'anglais au français et du français à l'anglais
 dans ma poitrine fière de son bilinguisme
 ☺)) Marie-Lola-Miel

Si vous ne "K"...omprenez pas mon accent, lance un Acadien de la Nouvelle-Ecosse assis
 è mes "K"...ôtés, dites-le moi... et je parlerai plus fort". Cet humour et cette fierté des Néo-
 Ecossais d'origine acadienne- en fait, de tous les Néo-écossais rencontrés, quelles "K"...ue soient
 leurs racines- ce ne sont "K"...ue quelques-uns des charmes véritablement irrésistibles de cette
 belle province tournée vers l'océan Atlantique, "K"...omme un long bateau dont la proue serait le
 "K"...ap Breton et la poupe, la ville de Yarmouth, exactement située entre l'Atlantique et la
 magnifique région de la baie Sainte-Marie, où vit la grande majorité des Acadiens néo-écossais.

Depuis trois ans, la Nouvelle-Ecosse mise sur la "K"...ampagne publicitaire "ici, on parle
 français" pour "K"...onvaincre les vacanciers "K"...uébécois qui poussent jusqu'au Nouveau-
 Brunswick de pousser un peu plus loin encore et de venir passer "K"...uelques jours en "Nova-
 Scotia". Autre attrait pour les francophiles de tout acabit, c'est en Nouvelle-Ecosse "K"...ue se
 tiendra, le troisième "K"...ongrès mondial acadien l'an prochain, du 31 juillet au 15 août 2004,

occasion rêvée de faire "K"...onnaître le visage français d'un "K"...oin de pays tout de même très anglophone (www.cma.2004.com). "K"...ue les unilingues francophones le notent: On parle français principalement au pays d'Evangeline, c'est-à-dire dans la partie sud-ouest de cette Nouvelle-Ecosse reliée au nouveau-Brunswick par tout juste une petite bande de terre d'une trentaine de "K"...ilomètres.

Il ne faut pas s'étonner... si la grande majorité du personnel à bord du train de Via Rail l'océan, "K"...ui relie Montréal à Halifax (en 20 heures) est d'origine acadienne... La déportation de 1755 figure bien sûr parmi les plus douloureux souvenirs des 40,000 acadiens que "K"...ompte la Nouvelle-Ecosse (sur une population de 2 millions d'habitants). Mais elle fait également leur force; eh, ils ont survécu au pire. Ils sont toujours là et ils sont vraiment bilingues, eux! Pratique dans une province "K"...ui veut de plus en plus accueillir des touristes francophones... C'est bien simple: Lorsqu'un "K"...ommerce affiche le fameux auto-collant: "Ici on parle français" (illustré par l'étoile acadienne et la fleur de lys québécoise), c'est qu'il y a au moins un Acadien dans la place! Allez venez, on emprunte la route d'Evangeline (nos points bleus), puis la route des Phares (nos points rouges).

"au coin du feu"
DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE...
Marie-Lola-Miel,
Suite...
lue numériquement
par votre "K"auteur (e)
fichier Kp3

Je me promenai pieds nus dans l'océan atlantique, ouvrant ronds les yeux tels les personnages ontologiques des tableaux du peintre québécois Jean-Paul Lemieux, pour ne jamais oublier la fraîcheur de la liberté individuelle sans cesse à conquérir qui monta le long de mes cuisses à ce moment précis. Et se musicalisa en moi une pensée de mon père à mon sujet:

Une jeune fille en forme de "K"
les pieds dans l'océan atlantique
la tête dans l'océan pacifique
dos aux Etats-Unis
mais toute oreille vers Thoreau
les yeux vers la lune
le "K"...œur en forme de "K"...uébec
tenant à bout de bras
l'habeas corpus dans une main
et l'encyclopédie dans l'autre.

Vendredi, 8 août 2003
 Marie-Lola-Miel
 "clair de lune sur mer"
 des Iles Marquises à Halifax☺))
 collection personnelle d'articles
 du 11 septembre 2002 au 15 août 2003
 DECOR-SCENE
 CYBERPRESSE
 Journal La Presse
 LE QUEBEC PLUS SCOLARISE QUE JAMAIS
 Marie Allard.
 (Ami Pierrot-la-Lune, J'aime bien vous lire avec ma voix Kp3
 mes articles intemporels préférés en support numérique!!!!)
 voici celui du 18 juillet 2003.
 La journée où je vous ai connu virtuellement
 sur le forum du journal "le Monde"☺)))
 Fichier Kp3, je lis...

(en toute "K"...onfidence,
 suite de mon Kp3 mode repeat
 ☺)) Marie-Lola-Miel.

Le "K"...uébec est plus scolarisé que jamais. Entre 1996 et 2001, le nombre de "K"...uébécois titulaires d'un diplôme universitaire a augmenté de 18% pour s'établir à 815 000, selon des données rendues publiques hier par l'Institut de la statistique du "K"...uébec (ISQ). "Trois facteurs expliquent cette hausse, indique Souleymane Diarra, économiste à l'ISQ. Le marché du travail, "K"...ui demande des travailleurs qualifiés, a poussé les jeunes à obtenir des diplômes universitaires. L'arrivée d'immigrants hautement "K"...ualifiés a ensuite eu une incidence, "K"...omme la récession du début des années 90, qui a incité les jeunes à étudier, faute d'emplois disponibles.

Par ailleurs, la progression du nombre d'universitaires est moitié moins élevée chez les hommes. En 2001, 400,000 "K"...uébécoises de 15 ans et plus étaient titulaires d'un grade universitaire, une augmentation de 23,6% par rapport au recensement de 1996. Au "K"...ours de la même période, la hausse chez leurs "K"...oncitoyens masculins n'a été que de 12,5%.

Les femmes ont rapidement fait leur place parmi les diplômés des cycles supérieurs, longtemps "K"...onsidérés "K"...omme un fief masculin. Entre 1996 et 2001, le nombre de "K"...uébécoises ayant une maîtrise a "K"...onnu une augmentation deux fois supérieure à celle des hommes. Au doctorat, cette hausse a été "K"...uatre fois plus importante.

"C'est principalement en raison du décrochage scolaire "K"...ue l'écart tend à se "K"...reuser en faveur des femmes, observe M. Diarra. Tant au secondaire qu'au "K"...ollégial ou à l'université, les garçons sont plus nombreux à "K"...uitter l'école que les filles. Par "K"...onséquent, leur possibilités d'atteindre l'université sont moindres...

Vendredi, 8 août 2003
 Marie-Lola-Miel
 "clair de lune sur mer"
 des Iles Marquises à Halifax☺))
 collection personnelle d'articles
 du 11 septembre 2002 au 15 août 2003
 DECOR-SCENE
 CYBERPRESSE
 "BERVERLEY MCLACHLIN"
 JUGE EN CHEF DU "K"...ANADA
 conférence à Halifax
 conférences Lafontaine-Baldwin
 organisée par l'institut dominion
 et pas son excellence John Ralston Saul.
 résumé de la Presse
 (Ami Pierrot-la-Lune, J'aime bien vous lire avec ma voix Kp3
 mes articles intemporels préférés en support numérique!!!!)
 voici celui dumars 2003.
 Fichier Kp3, je lis...

(En toute "K"...onfidence"
 écoute ce Kp3 extraordinaire
 d'une femme extraordinaire"
 ☺)) Marie-Lola-Miel.

Une "K"...uestion en particulier domine, plus que toute autre, l'histoire de l'humanité – la question à savoir comment traiter ceux qui sont différents de nous. Les humains partagent une vaste "K"...uantité de caractéristiques. Nos différences génétiques sont négligeables; les femmes et les hommes sont également créatifs et capables.; ceux dont nous disons "K"...u'ils sont malades ou vieux, ou handicapés ne sont pas moins vertueux, méritants et aptes à participer "K"...ue les autres; et les individus de toutes les cultures et sociétés partagent une aspiration commune à la sécurité, à l'amour, à l'accomplissement personnel. En résumé, les similitudes "K"...ui unissent les humains l'emportent substantiellement sur leurs différences.

Pourquoi alors est-ce "K"...ue nos différences dominent nos discours à tous les niveaux- politique, juridique, social, domestique? Nos manchettes le disent bien. L'est "K"...ontre l'Ouest lors de la guerre froide. Les Serbes "K"...ontre les "K"...roates dans les Balkans; les Hutus "K"...ontre les Tutsis au Rwanda-Burundi. Tout juste ces crises diminuent-elles qu'une nouvelle dichotomie fait les gros titres.- l'Islam fondamentaliste "K"...ontre le monde occidental. Sur les plans juridiques, social et domestique, nous discutons nos différends avec passion.- le droit des femmes à l'équité salariale, la légitimité des "K"...ouples et des parents du même sexe, la place de la religion dans la vie publique.

Je suggère qu'ensemble nous explorions cette "K"...uestion. Pourquoi est-ce que la différence domine? "K"...omment pouvons-nous mieux gérer la différence? La "K"...anada comme d'autres pays, s'est confronté à ces problèmes. Nous y avons parfois fait face avec intolérance et violence. Et pourtant, même dès les tout débuts, nous avons trouvé une autre réponse- celle du respect, de l'inclusion et de l'accomodement. L'accomodement, dans ce

contexte, signifie plus "K"...ue de réticentes concessions. L'accomodement au sens fort "K"...ue je tiens à lui donner, implique d'en finir avec l'exclusion et d'encourager et d'entretenir l'identité de l'autre, en plus de célèbre rles bienfaits de la différence. C'est cette réaction "K"...ui en est venue à caractériser le "K"...anada moderne, en façonnant notre mode de penser et nos politiques "K"...oncernant les femmes, les premières nations et le foisonnement des races et de "K"...ultures qui constituent le "K"...anada du 21eme siècle.

TRAITEMENT DES MINORITÉS

(suite de l'article du juge en chef du "K"...anada.)

L'observation du président Wilson à savoir "K"...ue "rien... n'est plus susceptible de déranger la paix du monde "K"...ue le traitement... qu'on infligera aux minorités." est tout aussi vraie maintenant qu'elle l'était en 1920. Si nous ne voulons pas perpétuer les tragédies du passé, nous devons maîtriser les obscures pulsions face à la différence. Mais "K"...omment y arriver? Il y a deux solutions "K"...ui apparaissent.

La première solution est de regarder l'histoire du monde, d'en déduire qu'on ne peut "K"...ompter sur les humains pour traiter d'une manière décente et digne ceux "K"...ui sont différents d'eux, et d'en conclure "K"...ue la seule solution est de séparer les groupes au sein des Etats-nations autonomes. (...)

Et pourtant, malgré tous ces attraits, la solution de trouve run foyer ethnique pour chacun des peuples du monde n'offre pas de réponse entière. D'abord, dans un monde où la plupart des Etats-nations "K"...ontiennent des minorités ethniques et où les mouvements globaux de population sont la norme, il est difficile de maintenir un Etat-nation "K"...ui serait défini ethniquement. Deuxièmement, même si l'un d'entre eux pouvait atteindre et maintenir un Etat-nation défini ethniquement, cela n'empêcherait pas les "K"...onfrontations entre les groupes d'Etats et les blocs ethniques qui dominent notre histoire récente. Troisièmement, la solution d'un Etat-nation ethnique ne concerne qu'une partie de la question- la partie politique. Elle ne touche pas et elle menace même de "K"...acher d'autres formes de discrimination et d'exclusion à l'intérieur de l'Etat-nation car elle ne dit rien au sujet du respect et des valeurs essentielles des êtres humains. Et enfin, "K"...omme Alain Dubuc nous en a avertis dans sa "K"...onférence Lafontaine-Baldwin de 2001, le nationalisme " quand on l'exalte peut facilement devenir un outil d'exclusion plutôt qu'une fenêtre sur le monde".(...)

Cela nous amène à la deuxième façon de répondre aux aspects négatifs de la différence- promouvoir le respect mutuel et les accomodements à l'intérieur de l'Etat-Nation. Cette approche s'appuie sur une seule proposition- la valeur intrinsèque de chaque être humain. Dans une perspective historique, l'idée est révolutionnaire. Tout au long de l'histoire humaine, les puissants et les privilégiés ont toujours traités "K"...omme des inférieurs ceux qu'ils voyaient "K"...omme différents.

"K"...uand les historiens étudieront la deuxième moitié du 20eme siècle et le début du 21eme, ils diront de l'idée "K"...ue tous les humains sont égaux qu'elle était l'une des plus originales de notre époque... ***(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) ***

Vendredi, 8 AOÛT 2003,
 "à la chandelle"
 de Halifax aux Iles Marquises☺)),
 de l'écrivain Pierrot-la-Lune
 à l'écrivaine Marie-Lola-Miel,
 Le Canada, une histoire populaire
 "Rébellions et réformes (1815 à 1850)
 Episode 7
 fichier Kp3, je lis...

LAFONTAINE-BALDWIN

Lord Durham propose son rapport.

" Ce n'est pas en affaiblissant, mais en affermissant l'influence du peuple sur son gouvernement qu'il sera possible, je crois, de rétablir la concorde là où si longtemps la discorde a régné et d'introduire une régularité et une vigueur jusqu'ici inconnue dans l'administration des provinces." Dans son rapport, Durham donne en partie raison à Mc Kenzie, Papineau et Howe. Il propose que le gouverneur choisisse ses conseillers parmi les hommes qui ont la confiance de l'assemblée. Durham constate aussi qu'il existe un autre problème, peut-être plus grave:

" Je m'attendais à trouver un conflit entre le gouvernement et le peuple. Je trouvai deux nations en guerre, au sein d'un même état. Je trouvai une lutte, non de principe mais de race et je m'aperçus qu'il serait vain d'essayer d'améliorer les lois avant d'avoir réussi à exterminer la haine mortelle qui séparent les habitants du Bas-Canada en deux groupes hostiles, français et anglais."

Durham propose d'unir les deux Canadas pour affaiblir le pouvoir des députés francophones. Dans son esprit, il ne fait pas de doute que cette union serait avantageuse pour les canadiens français. Un peuple qu'il estime sans histoire et sans littérature.

" La langue, les lois et le caractère du Continent nord-américain sont anglais et toute autre race que la race anglaise y apparaît dans un état d'infériorité. Et c'est pour les tirer de cette infériorité que je désire donner aux canadiens notre caractère anglais".

Londres voit dans l'union des deux Canadas une occasion de régler le problème français une fois pour toutes, mais elle refuse toujours de donner plus de pouvoir aux colonies. Les réformistes de l'Amérique du Nord Britannique sont amèrement déçus.

Deux autres réformistes se préparent à mener le combat de leur existence. L'un de ces hommes s'appellent Robert Baldwin. Il est l'héritier de l'un des familles les plus riches de Toronto. A la fin de l'automne, Robert Baldwin, tente de recoller les morceaux du grand projet réformiste. Il envoie une lettre qui changera le cours de l'histoire. Baldwin propose une alliance aux Patriotes du Bas-Canada et une majorité réformiste à l'assemblée lorsque les deux Canadas seront unis.

"Il n'y a pas et il ne doit pas y avoir de question raciale. Cette aberration relève d'un profond sentiment de culpabilité. Les réformistes du Haut-Canada sont prêts à tenir compte de cette situation déplorable et je les crois résolus à s'unir amicalement à leurs frères du Bas-Canada et à leur fournir toute l'assistance nécessaire pour obtenir justice."

Dans le Bas-Canada, la plupart des chefs patriotes sont en exil. Baldwin a adressé son message à l'un des rares hommes politiques capables de prendre la relève, Louis-Hippolyte Lafontaine.

"Il est de l'intérêt des réformistes des deux provinces de se rencontrer sur le terrain législatif dans un esprit de paix, d'union, d'amitié et de fraternité. L'unité d'action est nécessaire plus que jamais."

D'origine modeste, Louis Hippolyte Lafontaine est vite devenu un avocat prospère et un politicien influent. Lafontaine voit dans l'union des deux Canada un acte d'injustice et de despotisme à l'égard du Bas-Canada. Les députés canadiens français seront minoritaires dans la future assemblée.

"Je n'ai aucun doute que comme nous les réformistes du haut-Canada sentent le besoin de s'unir et que dès la iere cession législative, ils nous donneront des preuves non équivoques, ce qui je l'espère sera le gage d'une confiance réciproque et durable." En 1841, la constitution du Canada uni entre en vigueur. Une colonie, un gouverneur, une assemblée, une langue, l'anglais. Kingston est choisi comme capitale. L'alliance des réformistes subit son baptême de feu lors des ieres élections. Louis-Hippolyte Lafontaine tente de se faire élire dans le comté de terrebonne qu'il représentait avant les rébellions.

Le seul bureau de scrutin a été placé a l'entrée d'un village majoritairement anglais. Lorsque Lafontaine et ses partisans se présentent pour voter, ils sont attendus. Pour empêcher le pire, lafontaine s'interpose. " Alors j'ai dit à l'officier rapporteur que pour éviter une effusion de sang et le massacre d'un grand nombre d'individus, je me retirais de la lutte." Sans la présence de Lafontaine à la chambre d'assemblée, l'alliance des réformistes est en péril. Robert Baldwin s'adresse donc à son père qui est candidat dans l'und es contés de Toronto.

" A mon avis, même si vous avez déjà accepté la nomination dans North York, il serait très souhaitable de leur suggérer d'accepter que vous vous retiriez. Monsieur Lafontaine vous remplace s'il accepte la nomination. J'ai la conviction que rien dans les circonstances ne pourrait avoir un meilleur effet sur la situation des parties dans la chambre d'Assemblée maintenant dans North York".

Lafontaine accepte l'offre de Baldwin et remporte l'élection. Un canadien français est élu dans une circonscription anglaise. Un an plus tard, les deux hommes surmontent encore les préjugés. Baldwin est élu dans le comté de Rimouski dans le bas du fleuve. Ces gestes de bonne volonté scellent l'alliance entre les deux Canada et l'amitié entre les deux hommes.

Au cours des années qui suivent, Baldwin et Lafontaine luttent ensemble afin d'obtenir un gouvernement dirigé par les représentants élus du peuple. Lafontaine peut compter sur Baldwin pour rétablir l'usage du français dans les travaux parlementaires.

"au coin du feu"
 DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE...
 Marie-Lola-Miel,
 Suite...
 lue numériquement
 par votre "K"auteur (e)
 fichier Kp3

SUITE DE MON ROMAN VIRTUEL "Kp3"

Dans le train en direction de je ne savais trop...Toronto? peut-être, peut-être pas...,
 J'écrivis dans mon journal:

" Le jour où Evangeline "K"...omme Maria Chapdelaine
 sera libérée du poids de l'histoire, bilingue, de formation universitaire,
 assoiffée d'ouverture, et de fierté individuelle,
 les "K"...uatre provinces de l'Atlantique,filles de la mer
 formeront un état maritime progressif, bilingue
 à l'interieur de l'ensemble "K"...anadien."

François Paradis de Maria Chapdelaine, Gabriel d'Evangeline, Menaud de Miel, la même
 histoire de la fille "K"...ui se meurt d'aimer comme je me meurs d'aimer un pays dessiné par mes
 rêves... Et c'est en m'endormant dans mon wagon-lit "K"...ue je fredonnai une chanson de Gilles
 Vigneault qu'aimait tant chanter Menaud:

Il me reste un pays à te dire... il me reste un pays à nommer
 il est au très fond de moi.... n'a ni président ni roi
 il ressemble au pays même...que je cherche au fond de moi
 voilà le pays que j'aime

Il me reste un pays à prédire... il me reste un pays à semer
 vaste et beau comme la mer... avant d'être découvert
 puis il ne tient plus de place... qu'un brin d'herbe sous l'hiver
 voilà mange bien ma chasse

il te reste un pays à connaître... il te reste un pays à donner
 c'est un pont que je construis... de ma nuit jusqu'à ta nuit
 pour traverser la rivière... voix d'obscur et de l'ennui
 voilà le pays à faire.

il me reste un pays à poursuivre... il me reste un pays à dompter
 homme un jour tu sonneras... cloches de ce pays-là
 sonnez par les joies et cuivres... dès notre premier repas
 voilà le pays à vivre.

il nous reste un pays à surprendre... il nous reste un pays à manger
tous ces pays rassemblés... feront l'homme un champ de blé
chaque fois sept secondes... sous l'amour qu'il faut peler
voilà le pays du monde.

il nous reste un pays à comprendre
il nous reste un pays à trouver.

Vendredi, 8 AOUT 2003,
"à la chandelle"
de Halifax aux Iles Marquises☺),
de l'écrivain Pierrot-la-Lune
à l'écrivaine Marie-Lola-Miel.
"Disparaître" avec lise Payette
office national du film

'Oul Bang est d'origine coréenne. Il fait giguer le Québec depuis 15 ans". (Lise Payette)
"Quand vous avez rencontré Gilles Vigneault pour la première fois, est-ce qu'il vous a parlé en français? (Oul Bang) non non (Lise Payette) Il vous a parlé en anglais! (Oul Bang) c'est ça.. il va m'en vouloir mais il sait... on en rit maintenant".

ECLAIRAGE-SCENE
"ANTONINE MAILLET"
ECRIVAIN ACADIENNE
Radio-Québec (1988)
fichier Kp3, je lis...

Gilles Vigneault, qu'on l'appelle un chansonnier, qu'on l'appelle un chanteur, moi je l'appelle un poète. Et un poète, c'est à la fois... un poète, un artiste et un écrivain... ou si vous voulez un chanteur... parce "K"...u'il y a plus ou moins dans l'écrivain ou dans l'artiste trois degrés. Le premier "K"...ui est le poète est celui qui a l'inspiration. Celui "K"...ui sent vibrer en lui quelque chose qu'il va donner au monde. L'artiste, c'est celui "K"...ui le... qui le donne précisément, c'est celui "K"...ui sait donner une forme à cette inspiration. Et l'écrivain ou le chanteur ou le peintre ou le musicien c'est celui qui a le métier ... qui connaît l'art, la technique... "K"...ui connaît la technique de son art particulier. Vigneault a ces trois degrés-là et c'est ça qui est rare. ***(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) ***

ECLAIRAGE-SCENE
"GILLES VIGNEAULT"
Radio-Québec (1988)
fichier Kp3, je lis...

" Un artiste n'a pas la choix. Sa définition ...c'est... la tentative et l'éternelle tentation d'être un Dieu... c'est à dire... de faire le monde... de le changer tous les jours... de l'transformer,... si on est ...si on est....pas "K"...ontent de sa forme aaa actuelle... c'est ça... pour moi... la définition d'un artiste... c'est...un être... "K"...ui a constamment l'intention ... de changer les choses... donc "K"...ui n'a jamais l'intention de rester au pouvoir dont il s'est momentanément...

emparé... Au Japon... il y a une "K"...outume très intéressante... On nomme les artistes trésors nationaux. C'est une manière...c'est une manière de mentionner la part "K"...u'ils font... au mot...à l'expression... celui "K"...ui crée..... Il béatifisent...ils "K"...anonisent de leur vivant... des "K"...réateurs. ***(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) ***

Menaud
son journal personnel
extrait de livres lus...
JOURNAL DE VAN GOGH

Mauve m'en veut d'avoir déclaré: Je suis un artiste. Je ne retire pas cette affirmation, parce qu'il est évident qu'elle implique: toujours chercher sans jamais trouver la perfection. lettre a Theo, 2 mai 1882

"au coin du feu"
DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE...
Marie-Lola-Miel
Suite...
lue numériquement
par votre "K"auteur (e)
fichier Kp3

Jack avait raison. Le train et la vitesse "K"...ui transforment les paysages en taches abstraites agissaient "K"...omme un dissolvant subversif à l'intérieur de soi-même. Des "K"...ordons ombelicaux de toutes sortes se "K"...oupaient malgré moi et je me retrouvais, "K"...omme disait Menaud le chansonnier-animateur du St-Vincent'

" tel le cerf-volant du fou de l'île de Felix le...K...lerc, sans fil...."

Au "K"...ours de mes jeunes années, je n'avais cessé de rêver d'atteindre l'envergure intellectuelle d'une femme d'Etat. D'où m'était venu ce rêve? De la fascinante personnalité de "K"...laire "K"...asgrain sans doute que ma mère admirait tant. Je rêvais non seulement de lui ressembler, mais de monter sur ses épaules pour mieux voir l'avenir.

J'avais pris l'habitude de lire un parfois deux livres par jour, dans les domaines les plus variés possibles, appréciant les difficultés abstraites dans lesquelles certains me plongeait. Science politique, philosophie, économie me donnaient l'impression de m'entraîner telle une athlète olympique même si multes "K"...oncepts m'échappaient du aux trous dans ma "K"...ulture générale. Après chaque épuisement passager de m'instruire en autodidacte, j'appréciais particulièrement les biographies "K"...ui m'offraient à la fois détente et intimité d'un rêve vécu en artiste par une personne "K"...réatrice de sa vie.

A Halifax, j'achetai donc l'autobiographie de Margaret Sangers, écrite en 1938 et rééditée en 1970. Ce fut sans doute le choc de ma vie.

"With a "K"...rystal a view as that which had "K"...ome to me after death of Mrs. Sachs when I had renounce nursing forever, I saw the path ahead in its civic, national, ans even international direction- a panorama of things to be. Fired with this vision Il went into lounge and wrote and wrote page after page until the hours of daylight.

Having settles the principles, I left the details to work Themself out. I realized that the price must be paid for honest thinkink- a price for everything. Though I did not know exactly how I was to prepare myself, what turn events might take, or what I might be "K"...alled upon to do the future in its larger aspects has actually developed as I saw in that night. P.107.

C'est ainsi que naquit, en 1913 the "national Birth Control league". Cette femme était née en 1879. Elle avait donc 34 ans. Elle avait écrit son autobiographie en 1938, à l'age de 59 ans, sans même entrevoir que son rêve l'amènerait à assister en première loge à l'invention de la pilule et à sa mise en marché alors qu'elle venait d'avoir 80 ans. Sa fondation "K"...omprendrait d'ailleurs trois anciens présidents des Etats-Unis. Elle mourut à 87 ans après avoir triché toute sa vie sur son âge, petite vanité dévoilée par son fils lors de l'inauguration d'une plaque à son honneur par les autorités d'un collège de New-York .

Je fus prise d'un frisson existentiel extrême. On pouvait donc "K"...oncevoir sa vie comme un chef d'œuvre en devenir et non une béatitude éternelle d'instant présent en instant présent!

J'avais aussi un rêve... mais il était comme diffus. Il me semblait "K"...ue la francophonie à l'intérieur du "K"...anada était,ilot par ilot, papier carbone du grand "K"...amp Ste-Rose, un ghetto de souffrance ethnique. l'Acadie dans les provinces maritimes, les franco-ontariens en Ontario, les francophones au Manitoba. le "K"...uébec des "K"...uébécois.... Les anglais ayant autant eu peur historiquement de la révolte de leurs minorités "K"...ue de l'invasion possible des Etats-Unis menaçant leur propre vision du pays. Du "K"...ôté anglophone, un individualisme anglais, protestant, démocrate, matérialiste, "K"...ommercial, industriel. Du "K"...ôté francophone, un "K"...atholicisme autoritaire, grégaire, idéaliste, de vie rurale, de retour à la terre. Même pas la même langue pour dialoguer, "K"...ui aurait pu permettre à chaque "K"...ommunauté de retenir le meilleur de ce que l'autre pouvait inspirer de noble, le bilinguisme exigé seulement de l'élite "K"...ommerçante francophone dans le monde des affaires étant un pis aller. Il y manquait le rêve. le "K"... qu'Anikouni avait inscrit au "K"...oeur des enfants cet été là. Jack avait en fait poser la bonne question: "

"K"...uel serait ce symbole ,
autre que Dieu, un drapeau, une race,
une langue ou une religion,
"K"...ui pourrait rendre ce pays
amoureux fou de lui-même d'un océan à l'autre?

Et il me semblait que Menaud avait imaginé une version abstraite de la bonne réponse.

On peut réussir à enlever
Instantanément et totalement
La souffrance que les enfants ont dans le "K"...œur.

Comment ? dis-je simplement

En en faisant des poètes, Marie
Des poètes de l'instant présent.

"K"...omme faire des gens de ce pays d'un océan à l'autre " des poètes de l'instant présent... par la "K"...réation d' un nouveau symbole. Serais-je celle qui le découvrirait? Margaret Sanger à travers son auto-biographie me donnait accès à une "K"...ourtepointe de femmes qui au fil de l'histoire avaient osé l'impossible...briser une tradition millénaire de souffrances, rêver l'avenir au féminin et réaliser leur programme...toutes des femmes européennes avec qui elle avait correspondu: Ellen Key, Olive Schreiner, Mrs. Pankhurst, Rosa Luxemburg, Adèle Schreiber, Clara Zetkin, Roszika Schwimmer, Frau Maria Stritt...

Aletta Jacobs, par exemple, première femme médecin de la Hollande, la première au monde à ouvrir une "K"...inique gratuite pour les femmes pauvres et leurs enfants en 1878, là où elle donnait des conseils de "K"...ontraception et de l'information. Elle perfectionna un diaphragme et 1883, on vit apparaître sur le marché le fameux ""K"...ondom".

En 1936, Dorothea Palmer , une infirmière d'Ottawa sera criminellement poursuivie pour avoir fait la promotion de matériel "K"...ontraceptif à des familles. Dans "trente arpents" Ringuet fait mention de "quelqu'une de ces pratiques monstrueuses dont M. Le "K"...☺))uré avait parlé un jour à la retraite des hommes et "K"...ui ont pour but d'empêcher de s'accomplir les desseins de la providence."

"La femme ne pourra à la fois se donner à la recherche du plaisir
et aux charges de la maternité"

"K"...uete de l'avenir, rêver l'avenir. Oui telle me semblait ma passion depuis toujours sans "K"...ue j'en sois vraiment consciente.. Le père de Margaret Sanger lui avait cette phrase extraordinaire:

"Leave the world better because you, my child, have dwelt in it"

Je rêvais de réussir au niveau politique ce "K"...ue ces femmes et bien d'autres après elles avaient fait pour le féminisme. Trouver ce symbole "K"...ui ferait des gens de ce pays des poètes de l'instant présent.

Je débarquai le temps d'un arrêt de quelques heures à Toronto.

Vendredi, 8 AOUT 2003,
 "à la chandelle"
 de Halifax aux Iles Marquises☺)),
 de l'écrivain Pierrot-la-Lune
 à l'écrivaine Marie-Lola-Miel.
 "Disparaître" avec lise Payette
 office national du film

(texte dit par Lise Payette) Il existe une ville en Occident qui s'est transformée radicalement en 30 ans. De majoritairement anglo-saxon en majoritairement immigrant (...) les chinois sont 156,000. 92% parlent chinois. Le génie de Toronto. Les Torontois s'assimilent en public et préservent leurs différences culturelles en privé.

"au coin du feu"
 DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE...
 Marie-Lola-Miel
 Suite...
 lue numériquement
 par votre "K"anteur (e)
 fichier Kp3

Rejoindrais-je Jack à l'Université de Toronto ou...? Je pris l'autobus puis marchai jusqu'à la rue Severn, près des rues Bloor et Yonge. j'arrivai juste là où avait été érigé en 1913 le premier atelier d'artistes au "K"...anada, le studio building, d'où allait naître le groupe des 7. Il me semblait "K"...ue la philosophie de l'un de ceux-ci, le peintre Tom Thomson peignant les paysages de la forêt au lac Canoe dans le parc Algonquin, représentait plus en moi cette soif sauvage d'aventure intellectuelle "K"...ue le fait de m'incruster dans une ville. J'avais vu dans une revue une de ses peintures "jour de grisaille dans le nord" hiver 1913 représentant en minuscule un homme magnifiquement solitaire en "K"...anot sur un lac houleux de vent semblant s'étendre à l'infini. Thomson s'est noyé le 8 juillet 1917. Il avait 40 ans. Son mécène, le Dr Mac Callum écrivit:

Menaud,
 Chansonnier du Vieux-Montréal,
 son journal personnel
 extrait de livres lus...

"Thomson devint peintre non de son propre chef, mais parce que sa nature en décida ainsi- parce qu'il avait un message à transmettre. Peu à peu, le Nord l'a ensorcelé et a pris possession de son corps et de son âme. Il s'est mis à la peinture afin de pouvoir exprimer les émotions que lui inspirait le pays Tous les états d'âme et toutes les passions les ténèbres et toute la gloire de la couleur, il les ressentait avec une telle force qu'il lui fallait les traduire par la peinture qui était son mode d'expression....

Les mots ne lui servaient à rien la couleur était son seul moyen d'expression
 De tous les artistes canadiens, il fut à mon avis le plus grand coloriste."

"au coin du feu"
 DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE..
 Marie-Lola-Miel,
 Suite...
 lue numériquement
 par votre "K"anteur (e)
 fichier Kp3

Déjà que la barrière grégaire et séculaire de la langue, de la race, de l'ethnie, ou de la religion aurait pu, tel le mur de Berlin, m'empêcher de me nourrir passionnément à une autre "K"...ulture que la mienne...à mille autres "K"...ultures que la mienne.... J'avais trop soif de cet infini "K"...ue procure la connaissance....

Vendredi , 8 AOÛT, 2003,
 "à la chandelle"
 de Halifax aux Iles Marquises☺)),
 de l'écrivain Pierrot-la-Lune
 à l'écrivaine Marie-Lola-Miel
 ECLAIRAGE-SCENE
 "MARGARET ATWOOD"
 ECRIVAIN TORONTOISE
 Radio-Québec (1988)
 fichier Kp3, je lis...

" Il y a une chanson connue dans l'anglophonie du "K"...anada... la chanson mon pays ce n'est pas un pays c'est l'hiver... c'est une chanson "K"...ui a été jouée sur la radio...sur la télé quand Monsieur René Levesque est mort... et c'est cette chanson qui a été choisie pour signifier toute l'histoire du "K"...uébec.... Il fait deux choses pour nous... Il représente le "K"...uébec et il représente aussi l'environnement "K"...anadien...l'environnement du nord.

MON PAYS

REFRAIN

Mon pays ce n'est pas un pays...c'est l'hiver
 mon jardin ce n'est pas un jardin c'est la plaine
 mon chemin ce n'est pas un chemin c'est la neige
 mon pays ce n'est pas un pays c'est l'hiver.

COUPLET

dans la blanche cérémonie
 où la neige au vent se marie
 dans ce pays de poudrerie
 mon père a fait bâtir maison
 et je m'en vais être fidèle
 à sa manière à son modèle

la chambre d'amis sera telle
qu'on viendra des autres saisons
pour se bâtir à "K"...ôté d'elle

REFRAIN

mon pays ce n'est pas un pays c'est l'hiver
mon refrain ce n'est pas un refrain c'est rafale
ma maison ce n'est pas ma maison c'est froidure
mon pays ce n'est pas un pays c'est l'hiver.

COUPLET

de mon grand pays solitaire
je crie avant "K"...ue de me taire
à tous les hommes de la terre
ma maison c'est votre maison
entre mes "K"...uatre murs de glace
je mets mon temps et mon espace
à préparer le feu la place
pour les humains de l'horizon
tous les humains sont de ma race.

REFRAIN

mon pays ce n'est pas un pays c'est l'hiver
mon jardin ce n'est pas un jardin c'est la plaine
mon chemin ce n'est pas un chemin c'est la neige
mon pays ce n'est pas un pays c'est l'hiver

REFRAIN FINAL

mon pays ce n'est pas un pays c'est l'envers
d'un pays qui n'était ni pays ni patrie
ma chanson ce n'est pas ma chanson c'est ma vie
mon pays ce n'est pas un pays c'est l'hiver.

"au coin du feu"

DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE

HISTOIRE DE MA VIE...

Marie-Lola-Miel,

Suite...

lue numériquement

par votre "K"auteur (e)

fichier Kp3

Retrouverais-je cet infini entre quatre murs d'une université? "K"...ue faire... Je reste ou je pars? Je repris le train et me laissai filer vers Winnipeg, dans une vision impressionniste de Turner à travers la fenêtre de mon siège tout en "K"...ontinuant la lecture de l'autobiographie de

Margaret Sangers..... Margaret Sangers avait eu trois enfants qu'elle avait laissés à son mari en Amérique pour partir en Europe s'instruire sur les mœurs versus le "K"...ontrôle des naissances. Son mariage avait été un échec:

"It had not failed because of lack of love
romance, wealth, respect, or any of those qualities
which were supposed to "K"...ause marital rifts,
but because the interests of each had widened
beyond those of the others." P.136

N'était-ce pas ce "K"...ue je vivais avec Menaud? Ma soif d'être sous forme de devenir inconciliable avec la forme éternelle de la sienne si proche de celle de mon père?

"One day, in the British Museum
I was standing by the catalogs,
wich where on the form of books...p.130

Arrivée en Angleterre, Margaret Sangers passa la plupart de son temps, "K"...omme "K"...arl Marx jadis, au British Museum, cette bibliotheque britannique "K"...onnue universellement, pour y faire des recherches. Voilà quelle serait ma méthodologie pour arriver à mon rêve. M'enfermer dans une bibliotheque....

'...Marx against Malthus. Efforts of the English Neo-Malthusians to introduce birth control to the masses had been hampered not only by opposition of the upper classes, but more especially by the persistent hostility of the orthodox Socialists.
Marx, dealing with problems after they had arisen had taught that any reform to dull the edge of poverty was bad for Socialism because it made labor less dissatisfied. It followed that if a man had to fight for the hungers and necessities of ten or twelve children, he made a better revolutionary. P.275

Ramasser de ces morceaux de tissus de citations subversives qui m'obligeraient à faire exploser mon cerveau. Juste pour dessiner l'avenir.... "K"...omme cet autre extrait extraordinaire de l'autobiographie de Margaret Sanger dans son tour du monde à la recherche d'une vie meilleure pour la femme. En Allemagne par exemple, elle eut ce dialogue avec un gynécologue:

"Why is it such an act of enmity to advocate "K"...ontraceptives rather than abortions? Abortions, as you know yourself, may be quite dangerous, whereas reliable contraceptive are harmless. Why do you oppose them?"

To my horror he replied:"We will never give over the "K"...ontrol of one numbers to the women themselves. What, let them "K"...ontrol the futur of human race? With abortions it is in our hands: we make the decisions, and they must come to us." P.286

Mes intétêts étaient de nature politique. Ma religion, l'humanité... mon action plus large au niveau politique, mais avec la même passion "K"...ue les féministes... Mais où? quelle ville? quel sujet? ce pays certes et les pièces détachées d'une "K"... ourtepointe sociale à "K"...oudre par un rêve symbolique, mais comment? "K"...ui suis-je? De Maria Chapdelaine à Margaret Sangers, de Margaret Sangers à Marie-Lola-Miel... Je suis peut-être un rêve "K"...ui se meurt de vivre d'un océan à l'autre...

"...how many peoples start a "K"...rusades and finish it in their own lifetime?..."

"...the greatest woman who was never born"

" Thanks for the "K"...ompliment, but please don't get the woman mixed up with the "K"...ause. I consider the "K"...ause the greatest ever conceived by the human mind, even though the woman who "K"...onceived it may not be the greatest at all."

Débarquée à Winnipeg, j'envoyai une lettre à l'Université de Toronto au soin de John Warwick...

désolée Jack
Je ne serai jamais l'assistante de personne
j'ai des siècles au féminin à rattrapper
timing is every thing.

Je téléphonai aussitôt à mon père.

Papa
Auriez-vous la bonté de m'éclairer sur ma vie ?
"K"...u'est-ce que le devenir ?

Et mon père de répondre...

Le devenir, ma fille "K"...uand il danse son rêve,
C'est l'instant présent "K"...ui prend plaisir
à se vêtir d'une robe de bal pour se fondre avec la vie.
fais "K"...onfiance en son chant au fond de toi

Avez-vous des nouvelles de Menaud?

Il a pris l'avion pour l'Europe ce matin même...

l'Europe!!!...

il t'a laissé un mot tu veux "K"...ue je te le lise?

"Merci de ce magnifique été
amérindien"

Anikouni, chevalier errant de la poésie.

c'est tout... Il part pour longtemps?

Il ne sait pas trop...il chantera dans les rues pour manger
il a un sac a dos, une tente, une "K"...ouverture,
une guitare, son "K"...ahier de chansons.

Menaud

Chansonnier du Vieux-Montréal,

Son journal personnel

extrait de livres lus...

La chevalerie et les aspects secrets de l'histoire

A Gauthier-Waltier, la table ronde, 1966, p.199

daté de la veille du départ de Menaud pour Paris

...l'œuvre chevaleresqueest universelle, supranationale et doit jouir d'une autorité
supérieure à celle des rois....

Menaud

Chansonnier du Vieux-Montréal,

Son journal personnel

extrait de livres lus...

Georges Duthuil

"premier bilan de l'art actuel 1937-1953"

daté de la veille du départ de Menaud pour Paris.

Jean-Paul Riopelle n'est pas étranger à ces drames. Comme d'un trappeur surgi au pas de course des solitudes canadiennes pour retomber sur nos pavés, l'emportement, la fougue, la décision de la grande jeunesse semblent affluer en lui de toutes leurs sources et défier la distance et la pesanteur. C'est ainsi qu'il rejette le détachement, ce fruit de l'esprit. Sa peinture est purement physique, ou plutôt, car la distinction est déjà trop forte, instinctive. Ses tableaux se composent, ou mieux s'imposent comme la broussaille des sensations non encore différenciées, se tiennent mais non grâce à telle ou telle catégorie de la forme: tournoient confusément autour et se propagent à partir de noyaux d'organisation primaire. Il en résulte que certains effet qu'on associait jusqu'à présent à l'échelle de la grandeur de la toile, existant à l'état libre, ne dépendent plus "K"...ue de l'intensité du bouillonnement vital: luxe débordant, inqualifiable et naturel. La vie vient d'ouvrir les paupières mais ne sait pas encore choisir ce "K"...ui s'engouffre à travers elle, ou bien elle ne le veut plus: déséquilibre crépusculaire D'AVANT LE REVEIL OU D'APRES LE SOMMEIL.

Il est évident qu'il y a bien drame ici: mais est-ce vraiment le drame humain? Emploierait-on ces mots, par exemple, à propos d'une évasion, d'une fuite hors de la responsabilité, comme si on se crevait les yeux pour échapper à jamais à la clarté qui sépare, pour se laisser couler dans un

rêve sans fin? Peut-être, tout de même, mais qu'importe! Riopelle ne se fie pas uniquement à l'automatisme; loin de là. Et déjà des centres d'agglutination laissent prévoir que vont se former des organes aux fonctions plus nettement définies, déjà se dessine un gracile et rudimentaire grand sympathique: des fibrilles linéaires d'un blanc rosi et d'une si jolie ténuité jettent leurs rets sur la masse fluide. Demain, peut-être, ils l'agenceront, le diviseront, créeront en elle ces vides, ces espaces où pourra, ou devra se mouvoir la pensée. Il est possible ainsi que nous assistions là à quelque chose d'unique: la naissance de ce drame dont nous ne connaissons plus que les formes déjà fixes.

Quoi qu'il advienne, c'est un présent rare et choisi que cette peinture qui introduit, alors qu'on l'espérait à peine, dans le décor froid comme un billard d'opération et plaqué de scélérats éclairages publicitaires où nous dépérissons, la douce splendeur de ses embrasements. Car la qualité maîtresse des tableaux de Riopelle est de combiner une extrême opulence et une parfaite discrétion, de sorte que notre indigence n'est point accablée par une richesse excessive et brutale. Signe particulier: accessible aux saisons. Après la riante et soyeuse ruée des fêtes printanières, le fracas des blés rougis, des azurs noirs, des prairies charbonneuses sur le gril de l'été; après la baillons aux gueules de l'automne, gorges et cavernes, de blondes pourritures végétales, pourquoi pas, au retour des jeux d'hiver, les charrois irisés du givre et les malles renversées de l'autore, à pleines avalanches de glaçons miroitants?

"au coin du feu"
DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE...
Marie-Lola-Miel,
Suite...
lue numériquement
par votre "K"auteur (e)
fichier Kp3

Père... Vous étiez au courant
de ce départ pour Paris?

Non... mais il m'a dit au téléphone
que son billet était acheté depuis plusieurs mois

Et toi Miel, "K"...uels sont tes projets?

Je ne sais pas... je ne sais plus
Je fuyais un homme "K"...ui me fuyait aussi
j'en fuis un autre pour ne plus jamais me fuir...
J'ai décidé de ne pas aller étudier à Toronto
je suis sur un no where
tout prend un autre sens...

Menaud,
Chansonnier du Vieux-Montréal,
son journal personnel
extrait de livres lus...

Riopelle vit dans l'ancien monde, mais ne peint pas ce monde.
Il peint un monde où le temps n'existe pas: la forêt.
James Fitzsimmons, "Art" 1954

"au coin du feu"
DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE
Marie-Lola-Miel,
Suite...
lue numériquement
par votre "K"auteur (e)
fichier Kp3

Je ne sais plus...
Et les enfants du "K"...amp Ste-Rose?

Le "K"...amp est terminé
chacun est retourné ce matin soit au centre à Montréal
soit en famille d'accueil, soit dans sa famille.

et vous père?

moi je me berce le soir en me disant
à "K"...uel point je suis fier de toi.
Pas d'infantilisation entre nous, j'aime
le "K"...ordon est "K"...oupé d'une façon adulte,
j'aime.....Donnes des nouvelles

Menaud
Chansonnier du Vieux-Montréal,
son journal personnel
extrait de livres lus...

(Riopelle) il danse avec la nature
comme il le ferait avec une femme-
et s'il est un artiste mâle, il donne le pas
la peinture de Riopelle est très musicale.
James Fitzsimmons "art", 1954

"au coin du feu"
 DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE...
 Marie-Lola-Miel,
 Suite...
 lue numériquement
 par votre "K"auteur (e)
 fichier Kp3

Es-tu encore là Miel?

oui oui...excusez mon silence papa.... je suis sous le choc... mais ça va passer
 Changement de sujet ,Miel, Tu as reçu une lettre des éditions Larousse.... je te la lis?

Chère Madame,

À titre de président du "K"...onseil d'administration des Éditions Larousse, entreprise appartenant à ma famille depuis sa fondation, permettez-moi de vous adresser mon admiration devant votre franchise. Je suis ému par votre sensibilité à l'évolution de la langue et de son devenir féminin. L'exemple "K"...ue vous donnez au sujet du mot " fascinant (e) " m'apparaît en effet des plus significatifs. Cela dit, en m'excusant du retard à vous répondre, nous serions très honorés si vous acceptiez de faire partie de notre "K"...omité de lecture "K"...onstitué de femmes passionnées des mots à travers le monde. Nous aimerions bénéficier de vos critiques "K"...oncernant la féminisation de certains mots dans notre prochaine édition.

Votre très intrigué
 Jean de Larousse
 Président-directeur général
 Et amoureux des mots.

aussitôt le téléphone raccroché, j'envoyai ce mot:

Monsieur,

On ne fait pas d'argent sur le dos des femmes du monde en abusant de leur "K"...réativité sous forme flatteuse de mots nobles. Il me semble "K"...ue vous recherchez du bénévolat de bas étage. Une femme en ce monde doit déjà tellement partir de loin pour vivre aussi librement qu'un homme que cela pose question "K"...uand il s'agit de définir le sens des mots. Un homme ne peut comprendre cela Monsieur, fusse-t-il président de Larousse.

Votre très fascinante
 Marie "K"...artier

"K"...omme j'avais ma journée entière, je marchai les rues de Winnipeg... traversai la rivière jusqu'au vieux quartier francophone de St-Boniface pour me retrouver "rue Deschambault" devant la maison natale de Gabrielle Roy. Il me semblait entendre Menaud le chansonnier animateur du Vieux-Montréal, chanter ce qui est devenu un folklore qu'il avait un soir dédié aux "K"...uelques rares franco-manitobains de passage au St-Vincent.

UN "K"...ANADIEN ERRANT

Un "K"...anadien errant, banni de ses foyers
parcourait en pleurant, les pays étrangers

un jour triste et pensif, assis au bord des flots
au "K"...ourant fugitif, il adressa ses mots

si tu vois mon pays, mon pays malheureux
va dire à mes amis, "K"...ue je me souviens d'eux

un jour si plein d'appâts, vous êtes disparus
hélas mon cher pays, je ne te verrai plus

plongé dans le malheur, défortunée maman
Mon dieu qu'c'est ennuyant, défortuné maman

Au siècle dernier, pour "K"...ontrent l'exode des "K"...uébécois vers les usines de la Nouvelle-Angleterre, des jeunes prêtres "K"...onçurent le concept de "sociétés de colonisations" faisant miroiter le fait que dans l'Ouest du "K"...anada, on pourrait se refaire une vie "K"...ollective à partir de magnifiques terres gratuites propices à l'agriculture en autant qu'on accepte de s'y faire "K"...olons. C'est ainsi "K"...ue des familles entières s'exilèrent en "K"...aravanes ferroviaires sous la "K"...onduite de l'Eglise papiste dans le but de recréer un modèle de paroisse basé sur la langue, les traditions et la religion sous la protection céleste de Mgr Provencher, "K"...omme celle terrestre des oblats et des sœurs grises, sous l'œil bienveillant des Métis.....Créé en 1870, élargi en 1881, la province du Manitoba ressembla en quelques années à celle du "K"...uébec....officiellement bilingue et dotée d'un système d'éducation "K"...onfessionnelle. La "K"...onfédération de 1867 semblait dessiner l'avenir "K"...omme une lutte entre deux races où la victoire appartiendrait à celle "K"...ui gagnerait la revanche des berceaux. Celle des francophones "K"...atholiques aux deux extrémités du pays encerclant au centre l'Ontario loyaliste des anglophones protestants. Mais, suite à l'exécution de Louis Riel en 1885, le gouvernement libéral de Thomas Greenway abolit en 1890 l'usage du français dans l'appareil administratif et judiciaire "K"...omme celui du financement des écoles francophones du Manitoba. Les franco-manitobains se replièrent sur eux-mêmes dans le but survivre sous la forme d'un ghetto ethnique. Gabrielle Roy, une fois devenue parfaite bilingue, fit tout pour sortir de la rue Deschambault pour mieux raconter, grâce à sa poésie, "La petite poule d'eau" des yeux de son enfance, celle "K"...ui restera si un jour, par pur soif d'esthétisme, les "K"...onflits de langues se transmutant en respect des droits individuels.

Menaud
 Chansonnier du Vieux-Montréal,
 son journal personnel
 extrait de livres lus...
 Gabrielle Roy...

" Les Tousignants avaient un canot pour traverser la rivière
 S'il se trouvait sur la rive éloignée, un des voyageurs
 devait aller le chercher à la nage. On s'en allait ensuite
 au fil de la rivière, tout enveloppée d'un silence
 comme il s'en trouve peu souvent sur terre,
 ou plutôt de froissements de joncs, de battements d'ailes
 de mille petits bruits cachés, timides, y produisant
 quelque effet aussi reposant et doux qu'en procure
 le silence. De grosses poules de prairies, presque
 trop lourdes pour voler, s'élevaient quelque peu
 des bords embroussaillés de la rivière pour aller
 s'abattre aussitôt plus loin, déjà lasses
 de leur paresseux effort....
 la petite poule d'eau, les vacances de Luzina...

"au coin du feu"
 DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE,...
 Marie-Lola-Miel,
 Suite...
 lue numériquement
 par votre "K"auteur (e)
 fichier Kp3

Je retraversai le pont de la rivière Winnipeg pour me rendre à l'Université du Manitoba.
 J'ouvris la porte de cette salle même où René Lévesque prit la parole en 1968 lors d'un
 symposium organisé par les étudiants franco-manitobains . Le film "un pays sans bon sens" de
 Pierre Perreault avait d'ailleurs immortalisé sur pellicule ce moment intense d'affrontement
 linguistique entre un manifestant extrémiste et Monsieur Lévesque...

LEVESQUE
 "I believe we should get to that
 a modern progressive nationalism
 we know it can happen
 but it won't be possible
 on the majority-minority basis
 in this frustrating and mutual
 sterilizing "K"...ontext of a obsolete political
 institution. and you have what's a "K"...uebec want
 The answer is "always Quebec wants more"

MANIFESTANTS
(mettez-le dehors) GET OUT

LEVESQUE
OK I hope this make you feel better

MANIFESTANTS
Out out out

LEVESQUE
You know as you say this is know "K"...onduced dialogue
we fermly believe dans we can do it as we say it, which mean
in a souverain and independant politiquely "K"...uebec

MANIFESTANT
bull shit

LEVESQUE
and we should and we can believe than we "K"...an do it together
not with him.... but together.

il suffit en tout cas de faire sinon pour nous en tout "K"...as de plus en plus
pour nos enfants un pays où on pourra se sentir chez nous...
après tout c'est pas la fin du monde ça...

Menaud,
Chansonnier du Vieux-Montréal,
son journal personnel
extrait de livres lus...
OPUSCULE DE LASSON (UNIVERSITE DE BERLIN, 1868)
base de la politique imperialiste américaine?
j'espere que non
un tel machiavelisme me semble horrible.

Entre Etats, il n'y a qu'une force de droit: le droit du plus fort... Un état ne saurait commettre de crimes... L'observation des traités n'est pas une question de droit, c'est une question d'intérêt... Le faible est, malgré tous les traités, la proie du plus fort, aussitôt que ce dernier le veut et le peut. Cet état de chose peut même être qualifié de moral, puisqu'il est rationnel... La loi est l'arme du faible... Dans la guerre, il serait aussi faible de garder des ménagements que misérable d'en attendre... Une guerre peut être faite pour des intérêts politiques, jamais pour une idée... Une caricature d'état qui n'a pas la force de se défendre par ses propres moyens, qui n'existe que par la grâce d'autrui, n'est pas réellement un état... Certains parlent d'un soi-disant droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Laisser un peuple, ou à plus forte raison une fraction du peuple, décider de questions internationales, par exemple son attribution à tel ou tel état, équivaudrait à faire voter les enfants d'une maison sur le choix du père...

"au coin du feu"
 DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE,
 Marie-Lola-Miel,
 Suite...
 lue numériquement
 par votre "K"auteur (e)
 fichier Kp3

Le soir même.... Je pris le train pour Vancouver.

Cette longue traversée en train des plaines des prairies me fit ressentir à "K"...uel point le "K"...anada est un vertige existentiel d'espace géographique où se dissout toute "K"...ulture régionale le long du long du long long très long d'une voix ferrée.

Je poursuivis le voyage en "K"...ompagnie d'un homme fascinant portant le nom de Paul Watson. Il était né au Nouveau Brunswick, le plus vieux d'une famille de sept enfants, d'un père "K"...anadien-français et d'une mère d'origine danoise. En 1968, il rejoignit le "K"...orps des gardes-côtes du "K"...anada puis s'engagea sur un vraquier norvégien pour un voyage vers l'Asie et l'Afrique. Lorsqu'en 1971 les Etats-Unis entreprirent des essais atomiques sur l'île d'Amchitka en Alaska, il fonda le mouvement "dont make a wave" puis sur un bateau nommé "Green Peace", lui et un groupe d'amis franchirent la zone militaire pour protester "K"...ontre l'invasion américaine sur le territoire "K"...anadien.

Nous arrivâmes à Vancouver tôt le matin. Paul Watson , de son côté, filat aussitôt en automobile vers le Dakota du sud pour représenter Greenpeace à un "K"...onventum du mouvement des indiens d'Amérique.

Qu'il y avait donc des êtres hybrides et étonnants dans cet immense pays. Je me rendis immédiatement sur la plage de Vancouver. Je m'empressai de réaliser mon rêve. Enfoncez mes deux pieds de femme libre dans l'océan Pacifique après les avoir fait rêver dans les algues de l'océan Atlantique. C'était ça le "K"...anada. Un vertige impossible entre deux océans.

Ce frisson d'avenir abstrait à naître me rendit mes racines "K"...ebec "boîte à chansons" infiniment précieuses au "K"...oeur même de ma chair de femme. Cela me rappella une autre chanson du répertoire de Méneud: Vigneault-Léveillé

AVEC NOS YEUX AVEC NOS MAINS

Avec nos yeux, avec nos mains, "K"...uand nous aurons été humains
 nous serons-nous à peine vus, nous serons-nous touchés à peine
 nous aurons mis tout notre enjeu à ne pas être malheureux
 la roue ne cesse de tourner , emportant gestes et regards

dans un tourbillon d'infortunes, sans nous offrir de lendemains
fermés nos yeux, fermés nos mains, "K"...ui retrouvera le chemin

parmi lesquels nous voulions surprendre, le mot de passe de l'amour
nous aurons vécu sur la terre sans rien tenter d'un jour à l'autre
pour apprivoiser le mystère, serons passés au soleil

sans jamais remarquer notre ombre, et les yeux secs et les mains blanches
nous sortirons de ce sommeil sans l'avoir comparé à l'autre.

avec nos yeux avec nos mains, "K"...uand nous aurons été humains....
nous serons-nous à peine vus, nous serons-nous touchés... A peine.

poème, Gilles Vigneault
musique, Claude Léveillée

"Kp3"

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)

Menaud,
Chansonnier du Vieux-Montréal,
son journal personnel
extrait de livres lus...

On m'a fait le reproche d'avoir dit un jour
qu'advenant la séparation du Québec,
je pleurerais sur la carte de mon pays.
On essaye d'entraîner Menaud dans
nos querelles, chamailleries,
contestations politiques d'aujourd'hui.
Dans le songe d'Alexis, ses pères lui disaient:
-Délivre la liberté!
-Où est-elle? demanda le jeune homme
-En toi-même
-répondent les anciens

Felix-Antoine Ssavard
Journal et souvenir
1961-1969

Pierrot-la-Lune
'lampadaire"

Est-ce par un processus similaire "K"...ue le temps de nos horloges émerge des profondeurs quantiques? Le temps n'est-il "K"...'une conséquence de notre incapacité à traiter le très grand nombre d'informations supplémentaires en jeu lors de phénomènes macroscopiques? Antoine Suarez est tenté de le penser: Pour décrire l'évolution d'un système quantique dans le temps, il faut passer par les probabilités, via l'équation de Schrodinger. ce temps n'a un sens que dans le monde classique. C'est la marque de la finitude de notre capacité. Si tel est le cas, l'étude de la frontière entre les deux mondes, très active depuis quelques années, permettra peut-être de comprendre comment émerge le tic-tac de nos horloges.

SCIENCE&VIE

no 1024, Janvier 2003

P.47

"au coin du feu"
DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE...
Marie-Lola-Miel,
Suite...
lue numériquement
par votre "K"auteur (e)
fichier Kp3

SUITE DE MON ROMAN VIRTUEL Kp3

"K"...urieuseusement, le fait de partir pour Vancouver changea radicalement ma vie. Dans le même mois, je louai un appartement, m'achetai une garde-robe de linge et lingerie, m'inscrivit en thèse de maîtrise à l'Université de Vancouver avec comme projet " la relation épistolaire entre la grande écrivaine romantique George Sand et l'anti-romantique Gustave Flaubert". John Thysdale, brillant jeune professeur de "K"...ui je suivais un cours sur l'écrivain Chateaubriand devint mon amant et je découvris deux mois plus tard "K"...ue j'attendais un enfant.

Je pris plaisir à garder John sous tension amoureuse, séduite sans l'aimer vraiment par cette passion profonde "K"...u'il éprouvait pour moi. J'avais appris "K"...omment on joue avec la vie quand on est une fascinante. On provoque, on suscite, mais on ne livre jamais la marchandise. On devient le symbole de l'inaccessible dont la particularité est de ne jamais appartenir à personne.

Nous dûmes donc nous marier, question de standing. Techniquement cela se traduisait par des jeux d'intérêt. Dans sa famille, on enseignait la littérature française à travers le monde depuis

trois générations, on n'avait pas de problème d'argent et surtout on "K"...arburait au regard de l'autre, l'être humain valant essentiellement le pouvoir "K"...u'il a.

Cette classe sociale, tout en étant très libre de mœurs, vivait "K"...uand même selon des règles "K"...u'il fallait rapidement décoder et ne pas outrepasser. On pouvait avoir des aventures, un amant ou une maîtresse passagère en autant "K"...ue cela fut vécu discrètement. Mais il était hors de question de tomber enceinte d'un autre. "K"...omme j'attendais un enfant de Menaud, la seule chose acceptable dans cette famille était "K"...u'il fut de John. C'est ainsi que, huit mois plus tard, naquit Nellie-Rose Thysdale, le mot " Rose " étant secrètement ajouté au prénom en réminiscence du "K"...amp Ste-Rose.

Et c'est subséquemment "K"...ue de fil en aiguille, j'appris à manipuler pour ne pas perdre, en espérant que le vent, uniquement le vent, entraîne le bateau à voile de ma vie vers un pays où l'on n'a pas de "K"...ollier dans le cou, où l'on est libre à chaque seconde, sans jamais faire de concessions.

À l'époque, je n'aurais pas eu la force morale de raconter tout ça avec franchise. J'occultais. Mais il n'en demeure pas moins "K"...ue je me tapai de nombreuses activités sociales pour ne pas perdre les bonnes grâces du recteur, de nombreux repas du dimanche pour "K"...onquérir la belle-maman "K"...ui ne m'avait jamais réellement acceptée, elle-même ayant été dans sa jeunesse une intrigante mue par le seul désir de l'argent et du pouvoir.

J'aimais John, "K"...omme le chien aime la main du maître, mais "K"...ui peut de moins en moins supporter les marques dans le "K"...ou. John m'adorait, "K"...omme le maître flatte son chien parce "K"...u'il représente exactement l'atout manquant pour monter les échelons sociaux dans le cercle international des universitaires de grand renom. Nous étions le "K"...ouple parfait et nous le savions parfaitement., Trop intelligents pour se priver l'un de l'autre tant "K"...ue l'un ou l'autre n'aurait pas atteint le sommet.

Me sentant engluée dans une toile d'araignée tout en sachant "K"...ue la seule chose "K"...ui m'intéressait était de grimper les "K"...ordages jusqu'à ce que je devienne l'araignée elle-même. Quant à Menaud, il avait, durant ces deux ans et demie, écrit une seule fois à mon père pour lui témoigner sa reconnaissance” La "K"...arte postale venait des Indes.

Monsieur,
Merci d'avoir mis des mots
Sur ce que je vivais.

Je parcours la terre
Comme Robinson "K"...rusoé son île
Préférant creuser la beauté sous forme d'étoiles
Partout où elle surgit "K"...omme pour le peintre sur sa toile.
Poignée de main à la manière de Van Gogh
Menaud, chansonnier-animateur
du Vieux-Montréal

Il arrive parfois, dans la vie, "K"...ue les évènements se précipitent. John était tombé passionnément amoureux d'une autre femme. Je le sus tout à fait par hasard à la découverte de deux billets de cinéma indiquant une date où il aurait dû se trouver en Angleterre pour un "K"...ongrès. Il avait donc passé la semaine chez elle.

Je fis semblant de ne rien voir "K"...omme c'est la règle dans ce milieu. Prétextant le fait "K"...u'il rentrait de plus en plus tard, je lui fis une proposition :

Il serait peut-être sage
Que nous fassions chambre à part
Pour "K"...ue tu puisses
Récupérer ?

Tiens pourquoi pas, répondit-il simplement.

Et je sus. Le temps m'était compté. Elle chercherait sans doute à prendre ma place et je ne voulais pas en sortir perdante au niveau psychologique. Pourrais-je sauter d'une toile d'araignée à l'autre à temps ? On vaut le pouvoir qu'on a. Et l'on vaut toujours plus lorsque la prétendante a l'impression de t'arracher à ton mari, plutôt "K"...ue de te sortir de la dèche typique d'une femme esseulée. Et tant "K"...u'à changer de milieu, autant grimper.

La femme fascinante en moi n'avait pas prévu "K"...ue le "K"...otidien brûle tout mystère. Et tu peux quasiment deviner le temps "K"...u'il te reste par le comportement des autres à ton égard. Aux soirées du recteur, on me "K"...ausa moins longtemps, moins intensément, me retrouvant de plus en plus en dehors des cercles où se décidait "K"...ui aurait la faveur de rester l'intime du maître intellectuel en position de faire ou défaire des carrières, sans avoir à trop user de flatteries.

Mais rater une de ces soirées aurait été "K"...atastrophique. Il fallait garder "K"...ontenance et jouer le jeu jusqu'au bout. Vint le moment où John me laissa de plus en plus avec les presque retraités. Je tentai de deviner par simple déduction logique, "K"...ui pouvait exercer un tel attrait sur lui. John étant un homme ambitieux qui désirait la place du recteur, je me mis à décoder les regards et gestes de chaque femme pouvant lui permettre de devenir lui aussi l'araignée de sa toile. Et c'est de cette façon "K"...ue j'en vins à la conclusion "K"...u'il était devenu l'amant de la fille du recteur, elle-même mariée à un professeur de l'Université. Il était donc facile de prédire la suite des évènements. "K"...omme dans un jeu d'échec, on offrirait au pauvre homme un poste dans une université éloignée, ce qui rendrait le divorce acceptable "K"...uisqu'il n'y avait pas d'enfants en jeu. L'homme étant stérile, le recteur adorant sa fille, John étant adopté pour son "K"...harisme, le recteur espérant des petits-enfants de sa chair, ma chute ne pouvait donc se produire "K"...u'après celle du mari de la fille du recteur.

De te sentir glisser peu à peu vers l'abîme "K"...onduit au suicide moral. "K"...ar dans ce monde, on vaut le regard des autres. Et surtout il devient intolérable d'être méprisé par ceux et celles sur "K"...ui on régnaient auparavant. "K"...omme si dans la pyramide du pouvoir, on ne

pouvait se permettre de descendre un seul étage sans dégringoler, piétinée impitoyablement par tous ceux et celles "K"...ui n'attendaient que cela pour monter ne fusse "K"...u'un étage.

Tu perds plus que ton mari. Tu perds tout. Valeur sociale, vanité, pouvoir, amis, poste de prestige, milieu intellectuel. C'est le vide "K"...ui t'attend. La toile d'araignée de n'importe "K"...uel milieu, c'est le trapéziste soudainement sans filet "K"...ui n'est plus capable d'exercer son métier en risquant sa vie tous les soirs.

Et voilà, "K"...u'un certain soir, le recteur improvise une soirée pour très intime et tu apprends par de très intimes ne te voulant que du bien que ton mari y assistait à ton insu. Et "K"...omme c'est la règle dans ce milieu, tu prétextes un malaise pour expliquer ton absence, d'autant plus que le professeur à la veille d'être évincé avait lui aussi, ce soir-là, d'autres obligations professionnelles. Et c'est justement cette nuit-là "K"...ue ton mari téléphona pour te dire "K"...u'il ne rentrerait que le lendemain soir, un ami l'ayant invité chez lui pour préparer "K"...onjointement une "K"...onférence, cet ami étant en fait une amie, puisque la "K"...onférence fut donnée par mon mari et la fille du recteur lors de l'inauguration du congrès des recteurs du réseau mondial des Universités se tenant au Missouri aux Etats-Unis, le mari de celle-ci ne pouvant y aller, étant retenu par différents tutorats de thèse de maîtrise en fin de parcours.

Puis vient le moment où la belle-maman décide "K"...u'elle ne tiendra plus dorénavant ses soupers du dimanche soir "K"...ui étaient auparavant inviolables. Alors c'est la panique. La solitude referme ses griffes sur sa proie, l'araignée ayant autre chose à faire "K"...ue de s'occuper de ton corps nauséabond et le trou de la toile d'araignée s'agrandit et tu t'y agrippes maintenant à deux mains, suspendue dans le vide en refusant de "K"...rier au secours. Et il te prend l'idée de tenter, dans un dernier effort d'imagination, de sauver ton mariage.

Je restai des jours entiers devant la télévision à suivre les jeux olympiques de Montréal, dans le nouveau stade de Jean Drapeau. Je me souviens du jour de cette cérémonie de la fermeture des jeux où je dis soudain à John:

John, ce serait formidable
Si on allait présenter mon père
À Nellie-Rose
avant les vacances de Noël

"K"...uelle bonne idée
Cela rendrait ton père tellement heureux
Tu pourrais t'y rendre en premier
Et je t'y rejoindrais
"K"...uelques jours.

Mais tu pressens déjà, par le ton de la réponse, "K"...ue le tout ne sera que le prétexte d'un appel pour s'excuser de ne pouvoir faire le voyage, le recteur ayant probablement exigé sa présence à une activité quelconque. Mais là encore, la loi du milieu exige du panache. Et tu pars. "K"...omme si de rien n'était, le temps de gagner du temps. D'autant plus "K"...ue j'étais enceinte

de John et qu'il n'en savait rien. L' avortement m'apprut la seule solution rationnelle.... mais à Montréal et non à Vancouver.

J'avais lu un article dans la revue " Maclean's" sur Henry Morgentaler et ses "K"...liniques d'avortement sur demande avec l'ouverture desquelles il défiait les tribunaux dans l'espoir de changer la loi.

"Ca fait six ans que ça dure,
"K"...ombien de temps un homme peut-il soutenir l'assault de l'Etat?"

Pourtant, le 1^{er} juillet 1970, dans l'Etat de New-York, l'avortement devient une affaire privée entre un médecin et sa patiente. En janvier 1973, la "K"...our suprême des Etats-Unis avait reconnu le droit à l'avortement durant les six premiers mois de grossesse. Le devoir parle "d'un déclin de l'Empire américain". La presse accompagne 35 québécoises à New York." L'avortement n'est ni un crime ni un péché et ce n'est pas parce "K"...ue ce n'est pas légal au "K"...anada qu'on se débrouillera pas". En 1975 plus de deux cents médecins avaient signé une pétition dans laquelle ils reconnaissaient avoir aidé des femmes à avorter.

1976, septembre....Défense pour lui d'exercer la médecine pour un an, deux de ses immeubles avaient été mis aux enchères pour arriérages de taxes (\$17,000), \$100,000 dus à ses avocats, un "K"...uatrième procès du gouvernement du parti libéral du "K"...uébec s'annonçait contre lui. "Le peuple est avec moi" repetera Morgantaler devant ses juges.... "K"...ui le libèreront encore une fois...

J'arrivai à Montréal le matin du 16 novembre 1976, dans le stress de rencontrer M. Morgentaler avec "K"...ui j'avais obtenu un rendez-vous en bonne et due forme. Mon père vint nous accueillir à la gare, Nellie-Rose et moi. "K"...uelle joie profonde fut la mienne dans ma tristesse.

On aurait dit que mon père avait rajeuni. "K"...ue ses yeux bleus, cristallins "K"...omme des océans de sérénité s'étaient attendris sous les vagues des jours. Je lui racontai ces deux années consacrées à la fréquentation de la bibliothèque universitaire où dans une passion créatrice, monastique et ultra-disciplinée j'avais tenté de saisir à "K"...uel point l'échec de la révolution de 1848 en France avait été la cause de la fin du romantisme, la vraie césure entre Sand et Flaubert, entre le lyrisme et la désillusion de l'échec social.. Se pourrait-il que le "K"...uébec vive un jour...un printemps romantique comme en 1848?

Et Menaud.... des nouvelles dis-je?

Mon père avait reçu une autre "K"...arte postale de Menaud, cette fois-ci du Tibet.

"Monsieur,
Merci d'avoir mis des mots
Sur ce que je vivais.
Ce "K"...ui me permet aujourd'hui
de donner à mes pieds
des souliers sans semelles."

Poignée de main à la Van Gogh
Menaud

As-tu des nouvelles de Madame Martin ?

Elle souffre terriblement d'arthrite dit mon père
Elle marche avec une "K"...anne
Elle a perdu le "K"...ontrôle du St-Vincent
On m'a dit "K"...ue la petite pègre
dirigerait maintenant son commerce.
Juste des racontars peut-être...

Deux anciens chansonniers du St-Vincent
Pierre David que tu as connu
Et Pierre Rochette un gars de La Tuque en Mauricie
Ont fondé les Pierrots et les deux Pierrots sur la rue St-Paul
il y a deux ans et demie,
"K"...uelques semaines après ton départ pour Vancouver,

Il paraît "K"...ue...
La plupart des anciens du St-Vincent
Se tiennent à la plus petite des boîtes d'animation
"Les Pierrots"

Tu devrais aller faire un tour

"c'est journée d'élection
il est possible "K"...ue ce soit fermé" lui répondis-je...

Passé "K"...uand même...
on sait jamais...

J'y passerai peut-être en soirée ,
j'ai rendez-vous avec le docteur Morganteler
en fin d'après-midi.
Je me fais avorter Papa

Le rapport à la réalité est personnel ma fille
Nellie-Rose et moi respectons ton choix.

J'arrivai vers 13 heures à la "K"...linique du docteur Morganteler sur la rue Honoré-Beaugrand à Montréal. Je traversai un long "K"...ouloir avec des photos de skieurs sur les murs puis je me retrouvai dans un bureau tout simple. Cet homme tout petit, presque laid, me semblait dégager un charisme particulier auquel une femme assoiffée de culture "K"...omme je l'étais pouvait difficilement résister. Nous jasâmes de choses et d'autres. Il était juif, il avait "K"...onnu les "K"...amps de concentration. Il n'aimait pas en parler. La "K"...onversation dévia sur mon séjour de deux ans à Vancouver

En "K"...olombie britannique, lui dis-je
les avortements sont pratiqués dans les hopitaux
mais ca reste encore une zone grise.

De toute façon après le "K"...ombat de l'avortement
ce sera celui des menstruations....
C'est un scandale "K"...ue d'être menstruée obligatoirement
à chaque mois. Et ça seules les femmes peuvent en saisir
la tragédie personnelle. Ne pas avoir de "K"...ontrôle
sur leurs menstruations est...

Saviez-vous Mademoiselle, me dit Morgentaler
que n'eut été du lobby des Eglises chrétiennes,
la pilule serait disponible tous les jours annulant
automatiquement toute menstruation pour "K"...ui le désire...
la science est au rendez-vous...mais attend son heure....

Ce "K"...ue j'entendis là me scandalisa.... je gardai silence....mais notai au plus profond de
ma chair cette autre injustice sociale envers les femmes. Je laissai Monsieur Morgentaler
poursuivre...

" Pour les traditionalistes, le droit revendiqué par les femmes
de disposer de leur propre corps est une sorte d'anathème'
un peu partout à travers le monde, y compris à Vancouver"
ajouta-t-il d'un air narquois.

Menaud,
Chansonnier du Vieux-Montréal,
son journal personnel
extrait de livres lus...
FEMME DE TOLSTOI,
Troyat 1965 p.534

Au début de l'année 1884, elle constata avec désespoir qu'elle était, pour la douzième fois,
enceinte. Ces grossesses successives l'humiliaient. Elle n'était plus une femme, pensait-elle, mais
une jument poulinière, un vase tout juste bon à recevoir la semence du maître et à servir
d'habitable à sa progéniture. "C'est dommage, écrivait-elle à sa sœur Tania, le 5 février 1884, que
mon accouchement ne puisse avoir lieu avant notre arrivée à Iasnaia Poliana. Je voudrais bien
me débarrasser de cette horreur dans l'isolement... en cachette de son mari, Sonia se rendit à
Toula pour se faire avorter par une sage-femme. Mais, en apprenant le nom de la visiteuse, la
matrone prit peur et refusa son concours. Alors Sonia tenta de provoquer elle-même une fausse
couche par des bains bouillants et des sauts à pieds joints du haut commode. Peine perdue. "

"au coin du feu"
DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE...

Marie-Lola-Miel,
Suite...
lue numériquement
par votre "K"auteur (e)
fichier Kp3

comme celui des peuples de disposer d'eux-mêmes
tentais-je juste pour avoir accès au fond de ses pensées....

Le "K"... québec fut jusqu'à récemment une société minoritaire
dominée par son "K"... lergé et non par les anglais
DE LÀ SON ETHNOPHOBIE TRADITIONNELLE..
me répondit-il avec un regard plein de malice intelligente.

Je tombai rapidement sous le charme de cet homme "K"... qui n'avait pas peur des mots.

"K"... quand je suis arrivé au "K"... anada, l'université de Montréal
était à l'image du "K"... québec des années 50!
Toutes les "K"... communautés-
les anglais, les écossais, les Irlandais, les juifs
les chinois, les italiens-vivaient séparées les unes
des autres. Il n'y avait pas "K"... que deux solitudes
Il y avait plein de petits îlots sans pont.

Le "K"... québec des années 50, c'était vraiment la grande noirceur,
médiéval "K"... comme ambiance.
Je crois que l'Espagne franquiste
semblait libérale en "K"... comparaison...
un obscurantisme incroyable.
Moi qui arrivais d'un pays "K"... atholique mais libéral
j'ai été vraiment sidéré par cette société bigote
Je me souviens "K"... u'on a interdit la célébration
du centième anniversaire de la mort de Balzac
parce qu'il était à l'index.

Jeudi 8 août 2003,
"à la chandelle"
"d'Halifax aux îles Marquises"©))
De l'écrivain Pierrot
à l'écrivaine Marie-Lola-Miel
ce sont des extraits de documents audio-visuels
de la vidéothèque du cegep de Victoriaville
amassés depuis 3 ans sur mon portable
Hubert Reeves, conteur d'étoiles, ONF, 2002

Alors j'ai écrit à Harvard. J'étais un peu... j'avais eu du culot. J'ai écrit en disant... Voilà,
j'ai 17 ans, je voudrais faire de l'astronomie. je voudrais savoir de quoi ça a l'air, pouvez-vous me
recevoir. Ils ont été adorables. Ils m'ont envoyé une lettre en disant: très bien, vous venez, on

vous attend, vous passez un mois avec nous. J'avais proposé de les aider, ils ont dit on est pas trop sûr que vous soyez en mesure de nous aider, mais c'est pas très grave, vous pouvez venir avec nous... Et j'ai passé beaucoup de temps avec ces gens. J'ai été dans les différents télescopes, mais la plus grande expérience de cette époque pour moi, c'était pas l'expérience astronomique, c'était l'expérience de sortir du milieu québécois. je vivais dans un milieu très fermé, très catholique. On avait la vérité, le pape, l'église et tout ça et je rencontre des gens qui étaient pour la plupart des athées. Je pensais que des athées, dans notre éducation, c'était pas bien... non des gens très cultivés qui discutaient très bien avec des esprits très ouverts. Et ça été comme une libération je dirais de découvrir qu'il y avait tellement d'autres choses dans le monde que ce dans quoi j'avais vécu depuis toujours.

"au coin du feu"
DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE...
Marie-Lola-Miel,
Suite...
lue numériquement
par votre "K"auteur (e)
fichier Kp3

Mais la montée nationaliste a fait exploser tout ça rétorquais-je au docteur Morgentaler?

"le nationalisme des peuples opprimés est une force libératrice
"K"...ontre un joug, une contrainte imposée par d'autres
c'est un mouvement de libération "K"...ollective
et ça c'est bon. Mais il y a toujours un risque
"K"...ue le nationalisme évolue
en oppresseur des petites minorités.
On a beaucoup d'exemples dans l'histoire.
Donc je me méfie du nationalisme.
Ce qui ne veut pas dire "K"...ue je suis "K"...ontre l'idée
de la spécificité du "K"...uébec.
Mais je serais plutôt fédéraliste
Je trouve "K"...u'à notre époque le système fédéral
est beaucoup plus approprié à nos sociétés
il garantit bien mieux les droits des individus
et les libertés civiles.

Venez, l'infirmière nous attend.

Menaud,
Chansonnier du Vieux-Montréal,
son journal personnel
extrait de livres lus...
BIOGRAPHIE DE ROSA LUXAMBOURG
TOME 11 p.683

" "La liberté pour les seuls partisans du gouvernement, pour les seuls membres d'un parti, - aussi nombreux soient-ils- ce n'est pas la liberté. La liberté, c'est toujours au moins la liberté de celui qui pense autrement. Non pas en vertu du fanatisme de la "justice" mais parce que tout ce que la liberté comporte d'instructif, de salutaire et de purifiant dépend de ce principe et cesse d'être efficace lorsque "la liberté" devient un privilège.'..."

... Lénine... se trompe intégralement dans l'emploi des moyens. Décrets, puissance dictatoriale des inspecteurs d'usines, sanctions draconiennes, terreur, ce ne sont là que des palliatifs. La seule voie qui mène à une renaissance est l'école même de la vie publique, une démocratie très large, sans la moindre limitation, l'opinion publique. C'est justement la terreur qui démoralise....

... "Mais si l'on étouffe la vie politique dans tout le pays, la paralysie gagne obligatoirement la vie dans les soviets. Sans élections générales, sans une liberté de presse et de réunion illimitée, sans une lutte d'opinion libre, la vie s'étirole dans toutes les institutions publiques, végète, et la bureaucratie demeure le seul élément actif. La vie publique s'endort progressivement; quelques douzaines de chefs de parti, animés d'une énergie inépuisable et d'un idéalisme sans borne, dirigent et gouvernent; le pouvoir réel se trouve aux mains d'une douzaine d'entre eux, doués d'une intelligence éminente; et l'élite ouvrière est invitée de temps en temps à assister à des réunions pour applaudir aux discours des dirigeants et voter à l'unanimité les résolutions proposées; au fond donc, un gouvernement de coterie- une dictature certes, pas la dictature du prolétariat mais la dictature d'une poignée de politiciens, c'est-à-dire une dictature dans le sens bourgeois (...) Et plus encore, un tel état de choses engendre nécessairement une recrudescence de sauvagerie dans la vie publique."

La Révolution russe, Rosa Luxembourg
lettre de Spartacus, septembre 1918.

Vendredi, 8 AOÛT, 2003

"clair de lune sur mer"

des Iles Marquises à Halifax☺)),

Marie-Lola-Miel

"K"...ollection personnelle d'articles

du 11 septembre 2002 au 15 août 2003

DECOR-SCENE

CYBERPRESSE

"Proportionnelle attention"

Christian Dufour (4 mars 2003)

l'auteur est politicologue

à l'école nationale

d'administration publique du "K"...uébec.

(Ami Pierrot-la-Lune, J'aime bien vous lire avec ma voix Kp3

mes articles intemporels préférés en support numérique!!!!)

voici celui du 9 avril 2003.

Fichier "Kp3", je lis...

Un gros merci aux citoyens qui ont participé aux récents états généraux sur la réforme des institutions démocratiques: le pire a été évité. Tout indique "K"...ue l'événement a définitivement enterré le présidentielisme à l'américaine au "K"...uébec. Si ce type de gouvernement n'a pas été

capable de s'imposer dans un forum aussi manifestement biaisé en sa faveur, ses chances de l'emporter ailleurs sont nulles.

Espérons d'ailleurs que, dans la "K"...ampagne électorale qui s'annonce, les trois chefs de parti résisteront à l'invitation qui leur sera faite de se "K"...astrer eux-mêmes, en renonçant au plus grand pouvoir de notre premier ministre, celui de décider de la date des élections. Pour le reste, la discussion portera avant tout dans l'avenir sur la réforme du mode de scrutin. A ce sujet, les programmes des trois partis ont incorporé des propositions de nature proportionnelle "K"...u'on nous présente comme modérées sinon mineures, nécessaires pour "K"...orriger le "K"...aractère, supposément non démocratique de scrutin actuel.

DIMINUTION DE RÔLE.

Force est donc de constater qu'après la déroute "K"...onstitutionnelle de 1982, les éléments sont réunis pour un nouvel affaiblissement du pouvoir politique "K"...uébécois. "K"...ar on est "K"...lairement en face de changements structurant majeurs, des modifications de nature "K"...onstitutionnelle qui diminueront le contrôle de la majorité francophone sur le gouvernement "K"...uébécois- le seul qu'elle contrôle- de même "K"...ue la force intrinsèque de ce dernier.

Il est troublant "K"...u'on en soit arrivé à un soi-disant consensus là-dessus sans avoir réellement évalué l'impact des changements proposés sur ces deux éléments, sans avoir même démontré "K"...ue cela augmenterait réellement le pouvoir des citoyens, Pourtant, le fardeau de la preuve dans cette affaire appartient à ceux "K"...ui veulent modifier substantiellement nos institutions, dans un contexte où on ne peut parler de "K"...rise électorale, comme le rappelait en novembre 2002 un document du parti libéral du "K"...uébec.

Le scrutin majoritaire à un tour qui est le nôtre depuis plus de 200 ans présente de grands avantages. Pour le citoyen, il est facile à comprendre: il est également "groundé", basé sur un lien direct- presque charnel- avec celui ou celle "K"...ui est choisi pour représenter la population d'un territoire donné. (centres "K"...ommunautaires et AFEAS compris...). Dans un monde "K"...roulant sous les technocraties et les bureaucraties, on doit choisir non pas un parti, un programme ou une idéologie, mais bien des hommes et des femmes: imparfaits, pleins de bonne volonté, ineptes ou efficaces, comme nous.

Sans empêcher l'émergence de nouveaux partis et de nouveaux débats comme l'ADQ le démontre ces temps-ci, le système actuel pousse à la "K"...onstitution de quelques grands partis peu homogènes idéologiquement. A l'intérieur de ces derniers, il incite aux compromis pragmatiques et aux coalitions, en retour d'une chance réelle de former un gouvernement disposant du pouvoir d'agir – au pire un gouvernement minoritaire.

Fait crucial pour "K"...uiconque s'intéresse au caractère intrinsèquement majoritaire de l'identité "K"...uébécoise moderne, une des "K"...aractéristiques principales du système est d'octroyer à la majorité une prime dont a toujours bénéficié la majorité francophone, de même les régions "K"...uébécoises. Le PQ a pu efficacement gouverner pendant "K"...uatre mandats en s'appuyant essentiellement sur cette majorité, les non francophones ne disposant pas d'un droit

de veto sur la "K"...onstitution d'un gouvernement dont l'essence même est d'être le seul en Amérique à être "K"...ontrôlé par une majorité francophone.

Sans s'en rendre compte, on est en train de renoncer à ce pouvoir qui compense le fait que le "K"...anada a "K"...onstitutionnellement tendance, depuis 1982, à traiter cette majorité comme une minorité. Le ministre Jean-Pierre Charbonneau avouait candidement dans le Devoir du 17 septembre: "Il faudra dorénavant tenir compte du nouvel échiquier qui voit présentement trois partis se disputer l'électorat francophone. Avec cette nouvelle donne, on peut raisonnablement se demander si le maintien du mode de scrutin actuel, qui favorise plutôt le bipartisme, est la voie à privilégier." De fait, le scrutin proportionnel fera éclater de façon permanente l'électorat francophone entre plusieurs partis, renversant la situation actuelle et octroyant aux non-francophones un pouvoir plus grand "K"...ue ne le justifie le pourcentage de la population.

SCANDALE INEXISTANT

Certains se scandalisent que, trois fois en 113 ans, notre système ait permis à un parti ayant obtenu moins de voix que son rival de former un gouvernement majoritaire. Pourtant, dans la mesure où elles restent exceptionnelles, ces aberrations "K"...ui existent dans tous les systèmes politiques ne "K"...onstituent pas un problème: des institutions doivent être jugées sur le long terme selon des critères de fonctionnalité.

George W. Bush a été élu avec moins de voix qu'Al Gore sans "K"...u'aucun demande de modification du système électoral américain n'ait été formulée. Pourtant, il s'agissait de "K"...uelque chose de passablement plus grave, l'essence même du pouvoir du président américain lui venant du suffrage universel. Au surplus, le fait "K"...ue le plq n'ait pu former le gouvernement en 1998 avec une pluralité des voix, rendait compte de la mauvaise intégration politique des non-francophones. Ce sont ces résultats "K"...ui obligent maintenant le PLQ à faire des efforts en direction de la majorité francophone, ce dont il pourrait se dispenser si un électorat massivement concentré dans un nombre limité de circonscriptions lui avait permis de prendre le pouvoir.

Le scrutin proportionnel favorisera le multipartisme, l'émergence de partis plus petits et plus homogènes idéologiquement. Après l'élection, ils négocieront leur appui à des gouvernements de "K"...oalition ne "K"...orrespondant pas nécessairement aux vœux des électeurs, des gouvernements fragiles parce que dépendants de l'appui de formations objectivement marginales mais idéologiquement motivées. Une conséquence perverse sera l'apparition d'une classe politique professionnelle dont les membres ne seront pas là parce qu'ils représentent un territoire spécifique, mais parce "K"...u'ils se rattachent à des partis plus sacralisés que dans le système actuel.

PRISONNIERS DES DOGMES

Loin d'être davantage redevables à des citoyens "K"...ui ne les auront pas élus personnellement, ces députés sans enracinement territorial seront plus prisonniers des partis, des dogmes, des idéologies. A-t-on oublié l'abaissement politique de la France sous la 11^{ème} et la 1^{Ve}me république, cette "dictature des partis" dont l'élimination fut l'une des bonnes choses dont de Gaulle était le plus fier?

Certains trouveront ces craintes exagérées face à une réforme modérée, limitée à l'introduction de certains éléments de proportionnalité pour corriger les abus les plus flagrants du système actuel. On nous dit qu'appliquées aux dernières élections, la réforme n'aurait pas empêché le Parti "K"... québécois de prendre le pouvoir " juste donné suffisamment de sièges à l'ADQ pour permettre la formation d'un gouvernement minoritaire". Belle réforme mineure "K"... qui laisse dans l'opposition le parti qui a obtenu le plus de voix en mettant le gouvernement à la merci d'une formation nettement marginale en 1998!

L'heure juste est donnée par les documents des différents partis: Ils montrent "K"... clairement que c'est un changement majeur qui est envisagé. Le programme de l'ADQ parle de 50 députés sur 125 élus selon le mode proportionnel. 40% c'est énorme! Au PLQ la fourchette se situe entre 30 et 50%. Quant au ministre Charbonneau, il voulait abandonner le système du gouvernement qui est le nôtre pour lui substituer "K"... carrément le modèle américain.

Le scrutin proportionnel enlèvera du pouvoir à la majorité francophone sur le gouvernement "K"... québécois alors qu'elle vient de perdre un "K"... combat structurant dans un "K"... Canada qui la considère de plus en plus comme un groupe ethnique. Et alors que monte une nouvelle loi de la jungle, quand les états constituent en dépit de leur imperfection un irremplaçable facteur d'ordre et de progrès, il est pour le moins malavisé de vouloir affaiblir le gouvernement québécois pour satisfaire de complaisantes considérations de rectitude politique. ***(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)***

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)

Vendredi , 8 AOÛT 2003

"clair de lune sur mer"

des Iles Marquises à Halifax☺),

Marie-Lola-Miel

"K"... collection personnelle d'articles

du 11 septembre 2002 au 15 août 2003

DECOR-SCENE

CYBERPRESSE

"réforme suicidaire?"

Jean-Herman Guay (4 mars 2003)

l'auteur est professeur titulaire

de science politique

à l'université de Sherbrooke (jeudi 6 mars 2003)

(Ami Pierrot-la-Lune, J'aime bien te lire avec ma voix Kp3

mes articles intemporels préférés en support numérique!!!!)

voici celui du 9 avril 2003.

Fichier Kp3, je lis...

Lors des récents états généraux sur la réforme des institutions démocratiques, les participants ont rejeté le système majoritaire dans une proportion de 90%. Le plus grand nombre estime qu'il faut combiner des éléments du système proportionnel (50 sièges) au système "K"...ui est le nôtre. Cette position mixte est celle de bien de spécialistes: avoir une Assemblée nationale plus représentative.

Des voix s'élèvent cependant pour alerter la "K"...lasse politique et le grand public. Danger! croe-t-on devant cette possibilité de réforme. Instabilité, fragilité, vulnérabilité: Voilà des termes associés à la gouvernance politique découlant d'un régime proportionnel ou mixte. La mondialisation serait si dangereuse "K"...ue le statu quo serait éminemment préférable.

Plusieurs de ces arguments ne résistent pas à une analyse systématique. Premièrement, beaucoup de pays ou régions, pas moins exposés à la mondialisation que le "K"...uébec, ont adopté au cours des dernières décennies des modes de scrutin mixtes ou proportionnels. Ainsi en est-il de l'Ecosse. Mais il convient surtout d'examiner la carte des systèmes électoraux adoptés en Amérique latine et en Europe de l'est pour s'en convaincre. Se sont-ils tous "affaiblis" devant des puissances régionales ou mondiales? Voyons donc!

Deuxièmement, les gouvernements assis sur un régime mixte ne sont significativement pas moins stables "K"...ue ceux fondés sur le bon vieux système majoritaire. Par ailleurs, ils ne sont pas plus incohérents dans la gestion des deniers publics.: les déficits budgétaires n'y ont pas été pires qu'ailleurs. Les études l'attestent.

Troisièmement, le danger de créer deux "K"...lasses de députés, ne résiste guère à l'analyse. Les allemands, les finlandais ou les italiens ont développé des mécanismes empêchant cet effet pervers "K"...ue l'on retrouve parfois avec l'adoption de la proportionnelle intégrale.

UNE REFORME SUICIDAIRE?

Mais l'argument "K"...ui frappe le plus est celui-ci: les francophones tirent profit du système actuel. Avec notre système, l'électorat anglophone et allophone "perd" des votes dans les circonscriptions de l'Ouest et du centre de Montréal. En 1944, 1966 et 1998, les partis nationalistes (Union nationale et Parti québécois) ont ainsi gagné avec moins de votes "K"...ue le Parti libéral. Les francophones auraient donc tort d'établir un système plus proportionnel; "suicidaire"serait cette réforme.

Notre réponse est simple: Primo, il est ethniquement dangereux de maintenir un système électoral lorsqu'on estime qu'il est à l'avantage d'une "K"K"K"...ommunauté linguistique. La démocratie "K"...onstitue un principe trop grand pour qu'on le soumette à des impératifs partisans ou ethniques. Cette évaluation n'est pas un argument pour le statu quo mais pour une réforme en profondeur.

Secundo, ce diagnostic est-il juste? A notre avis, cette évaluation est fautive dans la mesure où elle ne tient compte "K"...ue de la moitié de la réalité. Les électeurs anglophones sont certes "perdants" mais leurs représentants une fois élus, ont les "K"...oudées franches pour influencer leur parti. Dans sa thèse de doctorat, Pierre Serré explique "K"...ue le personnel politique issu de ces circonscriptions jouit d'une longévité politique exceptionnelle, d'une influence singulière et de

possibilités de rayonnement "K"...ue les députés libéraux issus des circonscriptions francophones n'ont aucunement. Tellement surs de leur victoire, ils ont plus de temps et plus de ressources pour œuvrer à l'échelle de tout le parti.

A la limite, si l'électorat francophone est perdant avec notre mode de scrutin, son personnel politique est "K"...uant à lui gagnant. Sur une longue période, notre mode de scrutin n'avantage, ni ne désavantage une "K"K"K"...ommunauté linguistique.

Il donne par contre une prime aux gagnants, un excès de sièges. Il étouffe les petits partis. "K"...omment se fait-il donc que l'Assemblée nationale ne compte ni parti vert, ni parti de gauche, comme dans d'autres démocraties? Le mode de scrutin bloque ou retarde l'émergence des nouveaux "K"...ourants d'opinion.

TOUJOURS EN RETARD

Tout le débat se produit dans la société civile ou dans les médias. La "K"...lasse politique semble continuellement en retard. Toujours à la remorque, elle est la dernière qu'on écoute. Les débats ont lieu, mais dans les "K"...aucus, derrière les portes "K"...loses.

Les partis ont intérêt à trouver leurs adversaires en chambre; le débat est plus "K"...lair et plus transparent. Il est plus facile de combattre des idées affichées "K"...ue de traquer des idées absentes des tribunes.

La force d'un gouvernement ne réside pas tellement dans le nombre de sièges, mais dans son arrimage avec l'opinion publique. Robert Bourassa, avec plus de 100 sièges en 1973, a-t-il été particulièrement fort? Evidemment non; ce fut un des gouvernements les plus faibles de notre histoire.

Les souverainistes "K"...ui craignent une telle réforme devraient regarder à long terme. A notre époque, un projet politique, "K"...uel qu'il soit, est mieux défendu lorsqu'il repose sur une pluralité de porte-parole. Le score du OUI en 1995 n'est pas étranger au fait "K"...ue trois partis incarnaient alors cette position politique: le PQ, le BQ et l'ADQ.

La situation du "K"...uébec dans le "K"...anada ne justifie aucunement un retard démocratique. Le gouvernement "K"...uébécois sera d'autant plus fort qu'il reposera sur un corps législatif qui incarne adéquatement les grands courants d'opinions. Et si ceux-ci sont moins compacts et moins homogènes qu'autrefois, nous devrions nous en réjouir. Le nationalisme moderne n'en est pas un de repli, mais d'avancement; il ne repose pas sur la défensive mais sur la "K"☺))))))réativité.

Enfin, il y a ceux et celles "K"...ui avancent que notre système majoritaire est plus près des gens, plus simple. C'est l'argument du statu quo. Changer implique une adaptation. En sommes-nous moins "K"...apables que les néo-Zélandais? Et puis quiconque peut lire les affiches de stationnement à Montréal est tout à fait capable de comprendre un mode de scrutin mieux adapté à la complexité et à la diversité de notre société. ***(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) ***

LITTERATURE ISSUE
 DES COMMUNAUTES CULTURELLES
 au K...uébec
 liste à mettre à jour, 2002
 fichier Kp3, je lis...

Bob Oré Abirbol, Anne-Marie Alonzo, Bernard Antoun, Makombo Bamboté, Jean Basile, Salah El Khalfa Beddiari, Tahar Bekri, Rabah Belamri, Louky Bersianik, Neil Bissoondath, Pan Bouyoucas, Fulvio Caccia, Mireille Calle-Cruber, Lisa Carducci, Francis Catalano, Ying Chen, Ook Chung, Christophe Condello, Antonio D'Alfonso, Joël Desrosiers, Gérard Etienne, Gloria Escomel, Abla Farhoud, Edgard Gousse, Maguy Kabamba, Naim Kattam, Sergio Kokis, Dany Laferrière, Mona Latif-Ghattas, Nadine Ltaif, Wajdi Mouawad, Emile Ollivier, Stanley Pean, Anthony Phelps, Joel Pourbaix, Brigitte Purkhardt, Regine Robin, Odelin Salmeron Cruz, Philippo Salvatore, Mauricio Ségura, Maurice Soudeyns, Taib Soufi, Andrei Stoiciu, Constantin Stoicu, Alain Suied, Désirée Szucsany, George Tautan-Cernmeianu, Elisabeth Vonarburg, Nathalie Watteyne. (liste de Simon Harel, traité de culture édition s de IQRC, 2002).

"Mais il reste une étape à franchir: dénationaliser le français. La dénationalisation poussée à l'extrême possède son avers, "K"...ue connaissent bien les fils d'immigrants. Ils sont bien placés, de ce fait, pour jouer le rôle d'analyseurs, et éclairer par diffraction les rapports de force interlinguistiques entre anglophones et francophones... (Montréal, Balzac-le Griot 1997 (coll. le vif du sujet)... ***(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) ***

"au coin du feu"
 DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE...
 Marie-Lola-Miel,
 Suite...
 lue numériquement
 par votre "K"auteur (e)
 fichier Kp3

M. Morgentaler, selon vous, "K"...ui va gagner l'élection?

Dans la région de Montréal, on vote encore beaucoup en bloc racial.
 les ethnies "K"...omme les anglophones votent massivement libéral,
 les francophones votent en alternance, soit libéral soit parti "K"...uébécois
 L'union nationale de Rodrigue Biron, en prônant
 la liberté de choix de la langue d'enseignement
 et le retour à la loi 22 risque, pour la première fois,
 de diviser le vote ethnique libéral
 permettant ainsi au PQ de se faufiler dans "K"...uelques comtés.

Je "K"...uittai pâle, affaiblie par les sédatifs, mais obstinée à sortir pour tenter de faire exploser la fatum de ma vie.

"K"...uand j'arrivai dans le Vieux-Montréal, le St-Vincent était fermé. Les chaises empilées sur les tables m'apparaissaient être exactement les mêmes qu'à la belle époque de mon bonheur de vivre. On entendait une chanson de Claude Gauthier, chansonnier de la période des boîtes à chansons des années 60, J'approchai.... On pouvait voir les chanteurs sur la scène à travers la fenêtre ouverte.. Etait écrit au-dessus de la porte : "Les Pierrots"

Je suis de nationalité "K"...uébécoise française
 Et ces billots j'les ai coupés A la sueur de mes deux pieds
 Dans la terre glaise Et voulez-vous pas m'écoeurer
 Avec vos mesures à l'anglaise.

Je fus accueillie à la porte par un homme d'une incroyable chaleur humaine, immense bedaine, chauve et sans barbe. Tout le monde l'appelait mon Oncle Adolphe. Il me serra dans ses bras. J'entrai et me dirigeai directement vers le bar, puisque je ne reconnaissais personne. C'était soir des élections. Les "Pierrots" avaient installés une télévision dans le coin que tous et chacun regardait plus ou moins discrètement. René Lévesque tentait de faire élire quelques députés de son parti "K"...uébécois. Les journaux avaient prédit qu'il formerait l'opposition officielle.

On me remit, un "K"...ahier des refrains les plus populaires, financé page par page par une partie des boîtes d'animation à travers le Québec. Et c'est en les feuilletant une par une que je me rendis compte que le St-Vincent de mon temps était depuis devenu une mode à la grandeur de la province : " Chez Gaspard " aux Iles de la Madeleine, " La Bastringue " à Gaspé , " la bistrotèque " à Rimouski, " l'Alambic " à St-Thimothée de Beauharnois, " la Pendule " à St-Jerôme, " la Butte aux Pierrots " à Val David, " la Chope " à Mont-Laurier, " le Taram Bar " à Notre-Dame du Lau, " La Table Ronde à Maniwaki ", " le repaire " à Buckingham, les raftsmen à Hull et Gatineau, " le café Terrasse " à Granby, " la Cervoise " à St-Hyacinthe, " la Valoise " à Actonvale, " la Brasserie de l'Acier " à Contrecoeur, " Le pionnier " à Repentigny.....

Le ton nationaliste revendicateur survoltait la salle à moitié pleine, sans doute les élections en début de semaine retenaient les gens devant leur téléviseur. Il me semblait "K"...ue la poésie du St-Vincent avait pris sa retraite. L'animateur-chansonnier se servait de l'identité "K"...ulturelle provoquée par une chanson pour faire surgir l'émotion de la liberté individuelle dans une recherche d'un idéal "K"...ollectif. Signe des temps sans doute... l'appel de la race.... toujours présent au fond de moi, même si Vancouver en avait déraciné une partie.

Aux alentours du lac Saguay, il était venu pour bûcher
 et pour les femm mmmes
 y trimait comme un déchainé, le samedi soir y allait giguer
 avec les femmm mmmes
 Un "K"...uébécois comme y en a plus, un grand six pieds poilu en plus
 fier de son âme

je suis de nationalité.....

Mais son patron une tête "K"...arrée, une tête anglaise entre parenthèses
 et malhonn...ête
 mesurait l'bois du grand six pieds rien qu'à l'œil un œil fermé

y était pas bê...ê...te
 mais l'grand six pieds l'avait à l'œil, il lui préparait son cercueil
 en épinet....ett.....es

je suis de nationalité.....

Un beau matin dans les rondins, on lui a "K"...oupé la moustache
 à coups de ha...ha...che
 on a fêté le grand six pieds, avec d'la bière du lard salé
 et puis des fem...mmm...es

Monsieur l'"K"...uré voulut l'confesser, mais l'grand six pieds lui a chanter
 sur sa guita....a...re...

REFRAIN

Je suis de nationalité "K"...uébécoise française
 Mais ces billots j'les ai coupés à la sueur de mes deux pieds
 dans la terre glai..ai...se
 et voulez-vous pas m'écoeurer
 avec vos mesures à l'anglai...ai....ses

A la fin de la chanson, le chansonnier Pierre David me reconnut de la scène. Lorsque son
 "K"...ompère Rochette y monta à son tour, il descendit me saluer.

Où sont les gars demandais-je ?

Tout le monde travaille à travers le "K"...ébec , me répondit-il.

T'as des nouvelles de "K"...lermont ?
 Il ne se tient plus dans le Vieux Montréal

Et Menaud ?
 Personne ne l'a vu depuis deux ans
 Mais son ex-femme est dans la salle
 Si tu veux lui parler , je peux te présenter.

Qu'avais-je à perdre ?

Elle était prête à partir. Sa mère gardait son fils et mon père, ma fille. J'étais sur le bord de l'échec, elle achevait de vivre le deuil du sien. Je m'ouvris la première, lui parlant de mon coup de foudre pour Menaud, des enfants du "K"...amp Ste-Rose, de mon départ pour Vancouver et de ma surprise d'apprendre que Menaud vagabondait en Europe.. Cela sembla lui faire du bien, "K"...omme si je lui dévoilais les morceaux du "K"...asse-tête qui lui permettaient elle aussi de mieux comprendre pourquoi son couple avait fait naufrage. Il y a un bonheur à boire, à deux au féminin, le vin de la vérité sans tricher.

Un jour, me dit-elle
 J'ai demandé à Menaud "K"...ui il était ?
 Il m'a dit un "K"...reuteur d'étoiles

Alors lui ais-je rétorqué :
 Pourquoi tu chantes ?

Pour allumer dans le "K"...œur des autres
 Les étoiles qui m'enivrent en dedans.

Tu vois, Menaud était intérieurement
 Illuminé par de longues méditations personnelles
 Et cela nuit et jour, presque sans arrêt.
 Moi je me cherchais dans tout ça
 Et j'en éprouvais des sautes d'humeur
 Lui vivait dans le bonheur perpétuel de chercher
 Et exigeait que je lui écrive
 Plutôt "K"...ue de le déranger, "K"...omme il le disait avec délicatesse
 Mais plutôt fermement
 Avec des humeurs qui, selon lui, manquaient de talent.

Mais il y a des règles élémentaires dans la vie à deux
 "K"...omme rentrer la nuit par exemple
 Aller au cinéma, sortir, prendre des vacances
 Se désennuyer, écouter la télévision
 Visiter la famille...il appelait ça le temps fractionné
 "K"...ui asservit l'artiste en l'institutionnalisant.
 Chercher lui était non seulement suffisant
 Mais essentiel...et cela demandait une solitude heureuse.

Si je recevais "K"...uelqu'un à la maison
 Il lui accordais "K"...uinze minutes d'attention
 Puis retournait à ses recherches

Et de fil en aiguille, nous nous sommes éloignés
 Lui fuyant en tournée de mois en mois
 Jusqu'à ce qu'il parte pour l'Europe
 Pour vérifier l'effet du temps sur le bonheur de vivre
 "K"...uand tu es en voyage perpétuel sur la terre.
 Et cela en abandonnant et moi et son fils.
 Ça ne le touche pas particulièrement
 Puisque ce n'est, en principe, "K"...ue temporaire.
 Le temps qu'il faut pour découvrir le secret de la temporalité.

C'est ainsi "K"...ue le portrait du personnage se précisa. Pour Menaud, tout le problème de la nature humaine partait de l'estomac. L'homme a besoin de manger et il a peur de manquer de nourriture. La vie devient une chasse. Son ex-femme me fit remarquer "K"...ue l'analogie

venait d'Einstein et cela correspondait parfaitement à sa pensée. Plus tu t'enrichis aux dépens des autres, moins tu mendieras dans l'avenir. Alors il invente Dieu pour ne pas mourir, la bible pour lui mentir, la religion pour le domestiquer, les honneurs la gloire et l'argent pour le protéger. Il fractionne le temps pour ne pas s'y engloutir. Il fonctionne à l'horloge, à l'autorité, aux "K"...odes sociaux, au collier dans le cou de peur de s'égarer dans les abîmes du temps entre le berceau et le tombeau. Pour Menaud, le simple abandon à l'instant présent provoquait instantanément la disparition de cette forteresse de l'esprit et "K"...réait par des brosses d'être et des attaques d'être un nouveau rapport avec le temps, celui de la libre-pensée, libre de toute pensée, dont la sienne.

La dernière année, avant de prendre la route de l'univers, il avait passionnément étudié la relativité d'Einstein et les progrès de la physique quantique, étant persuadé "K"...ue le secret de la substance énergétique de l'univers serait d'abord découvert à l'intérieur de l'homme avant d'être transposé sous forme de lois mathématiques à l'échelle du "K"...osmos, le tout n'étant qu'une question d'unité de mesure, l'homme "K"...ontenant autant d'étoiles en lui-même "K"...ue le ciel visible et invisible au-dessus de lui. Son ex-femme m'apparut très bien résumer le personnage.

Menaud ne demandait qu'une seule chose
À la vie à deux, dit son ex-femme
De laisser le temps "K"...ouler amoureusement

Il me donnait l'exemple de ce "K"...ouple
Qu'il avait connu au St-Vincent.
L'été, le chercheur et sa femme
Le passait à leur chalet d'été.
Lui préférant habiter seul
Une petite "K"...abane dans la forêt
Pour chercher
Préférant la voir dans ses pauses.
Et cela nuit et jour.
Elle en profitant pour peindre.

Menaud,
Chansonnier du Vieux-Montréal,
son journal personnel
extrait de livres lus...
TCHEKOV,
DANIEL GILLES, 1967,
P.422-424

"Après un an de mariage, où en est ce couple étrange? Plutôt que mari et femme, en réalité, ils sont toujours maîtresse et amant, une jeune actrice qui a une liaison avec un écrivain célèbre et vieux garçon.... " Il me semble que si je vivais tout le temps avec toi, tu deviendrais froid à mon égard ou bien tu t'habituerais à moi, comme une table ou une chaise. Ais-je raison?"
Oui, elle a en grande partie raison et elle le sait bien, elle qui a vu partir son mari sans motif, pour l'Oural, alors qu'elle commençait à peine à se remettre, elle qui l'a vu repartir seul pour Yalta

après un séjour bucolique à Lioubomovka. Et elle a raison encore quand elle lui dit qu'il n'a pas d'elle un besoin profond, que tout ce qu'il lui demande, c'est d'être une femme "agréable" et pour le reste, elle lui est étrangère. Sur tous ces points d'ailleurs, Tchekhov ne lui répond que par des dérobades.

L'âge et la maladie, loin de transformer Tchekhov, ont au contraire accentué et comme durci les traits de son caractère, à l'égal de ceux de son visage. Il est toujours l'homme en retrait, noué sur lui-même, qui n'éprouve le besoin de s'expliquer à personne, et qui en même temps K... comprend mal que les autres puissent désirer le faire. Il tient plus que jamais ses amis et ses proches- et même aujourd'hui sa femme- à une certaine distance, et malgré toute la gentillesse qu'il leur témoigne, il considère leur vie avec une sorte d'indifférence, de détachement.

Ivan Bounine, K...ui le connaissait bien et qui l'aimait écrira: "Ce qui se passait au plus profond de son âme, personne, même parmi ceux qui lui étaient les plus proches, ne le savait jusqu'au bout. Sa maîtrise de soi ne l'abandonnait jamais, même au cours de nos conversations les plus intimes. Toujours, avec eux, il était aimable, et parfois, avec certains très affectueux. Mais les uns et les autres, il les maintenait invariablement à une certaine distance... A-t-il eu dans sa vie un amour passionné, romantique, aveugle? Je ne le pense pas. Et cela est très significatif... La seule vraie passion de Tchekov est et demeure son art, la littérature.

"au coin du feu"
DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE,
Marie-Lola-Miel,
Suite...
lue numériquement
par votre "K"auteur (e)
fichier Kp3

oh...tu sais...reprit la légitime de Menaud,
C'est ainsi que les chemins
Se "K"...roisent et se décroisent
Malgré nous dans la vie.
Ne pouvant supporter mon ennui
Devant l'ascétisme asséché d'une telle routine,
Il partit seul, mois après mois, en tournée
N'ayant pas appris à faire des concessions
De "K"...uelque nature que ce soit
Et ne trouvant pas utile d'en faire, même une.
Et nous voilà, toutes les deux à parler de lui ce soir.

Et c'est alors que l'impossible surgit. Le parti "K"...ébécinois venait de remporter les élections. Gouvernement majoritaire. Le miracle s'était produit. Et nous vîmes René Levesque sur le petit écran de télévision des Pierrots, en direct du centre Paul-Sauvé à Montréal dire cette phrase historique:

"Je n'ai jamais été aussi fier d'être "K"... québécois!
 On n'est pas un petit peuple
 on est peut-être "K"... quelque chose comme un grand peuple".

Alors se produisit l'incroyable. Une marée humaine dans les rues du Vieux-Montréal. Une boîte à chansons écrasée sous une foule compacte à l'intérieur comme à l'extérieur. Les bieres qui se promenaient au-dessus des têtes pour être vendues à l'extérieur... La folie furieuse. Je me surpris à rejeter tout le reste du "K"... anada dans le fleuve et à vibrer "K"... comme les autres, encore plus fort que les autres à ma race "K"... québécoise de langue française. Et soudain une chanson de Vigneault me sembla résonner aux quatres coins du monde, tel le cri du général de Gaule sur le balcon de l'hotel de ville de Montréal en 1963: Vive le "K"... québec libre"

LES GENS DE MON PAYS

Les gens de mon pays, ce sont gens de parole
 et gens de causerie "K"... qui parlent pour s'entendre
 et parlent pour parler il faut les écouter
 c'est parfois vérité et c'est parfois mensonge
 mais la plupart du temps c'est le bonheur qui dit
 "K"... comme il faudrait du temps pour saisir le bonheur
 à travers la misère émaillée au plaisir
 tant d'en rêver tout haut que d'en parler à l'aise

parlant de mon pays, je vous entends parler
 et j'en ai danse aux pieds et musique aux oreilles
 et du loin au plus loin, de ce neigeux désert
 où vous vous entêtez à jeter des villages
 je vous répèterai vos parlers et vos dire
 vos propos et parlures jusqu'à perdre mon nom
 à voix tant écoutée pour qu'il ne reste plus
 de moi-même qu'un peu de votre écho sonore

je vous entends jaser sur les perrons des portes
 et de chaque côté de clônes de clôture
 je vous entends chanter dans la demie saison
 votre trop court été et votre hiver trop long
 je vous entends rêver dans les soirs de doux temps
 il est question de temps de vente et de gréments
 de labours à finir d'espoirs et de récoltes
 d'amour et du voisin qui va marier sa fille

voix noires et voix durcies d'écorce et de cordage
 voix des pays plein chant et voix des amoureux
 douces voix attendries des amours de villages
 voix des beaux airs anciens dont on s'ennuie e ville
 piailleries d'école et palabres et sparages
 magasin général et restaurant du coin

les ponts les quais les gares tous vos "K"...ris maritimes
atteignent ma fenêtre et m'arrachent l'oreille

est-ce vous "K"...ue j'appelle ou vous qui m'appellez
langage de mon père et patoi du 17eme
vous me faites voyage mal et mélancolie
vous me faites plaisir et sagesse et folie
il n'est "K"...oin de la terre où je ne vous entends
il n'est coin de ma vie à l'abri de vos bruits
il n'est chanson d'emoi "K"...ui ne soient toutes faites
avec vos mots vos pas avec votre musique

EN HAUT

Je vous entends chanter douce "K"...omme rivière
je vous entends claquer comme voile au large
je vous entends gronder "K"...omme chûte en montagne
je vous entend rouler comme baril de poudre

je vous entend monter
"K"...omme grains de quatre heures
je vous entend cogner
comme mer en falaise

je vous entends passer
"K"...omme glace en débauche
je vous entend demain parler de liberté

A ces deux dernières phrases, un formidable "K"...ri de joie envahit la rue complète. Oui ce pays francophone était une des réponses, celle du "K"...œur, à ma question: "K"...uel est le symbole qui rendrait les gens amoureux de leur pays? Peut-être l'indépendance. Cette nuit là, à défaut de Menaud dans mes draps, je me "K"...ouchai avec le corps enveloppé du drapeau du "K"...uébec.

Vendredi 8 AOÛT 2003.

"Clair de lune sur mer"

des Iles Marquises à Halifax☺)),

Marie-Lola-Miel

"K"...ollection personnelle d'articles

du 11 septembre 2002 au 15 août 2003

DECOR-SCENE

CYBERPRESSE

le régime de Saddam Hussein s'effondre"

André Duchesne

(Ami Pierrot-la-Lune, j'aime bien te lire avec ma voix Kp3
mes articles intemporels préférés en support numérique!!!!)

voici celui du 10 avril 2003.

Fichier Kp3, je lis...

(En toute "K"...onfidence
je fais jouer ce Kp3 "horreur de la guerre" en mode repeat.
Marie-Lola-Miel.

Un GI qui voile de la bannière étoilée la tête de la statue de Saddam Hussein trônant au centre de Bagdad: de la chute du régime irakien honni sous les "K"...oups des forces américano-britanniques, l'histoire retiendra sans doute cette image très forte, "K"...ui a valeur de symbole, prise hier place Ferdaous (place du paradis), peu avant que l'énorme bronze ne soit déboulonné de son socle par un blindé américain. Rendus audacieux par l'arrivée des américains au cœur de la capitale, des Bagdadis munis d'une échelle ont d'abord passé une "K"...orde autour du "K"...ou d'airain du dictateur, et ont tiré. La statue a vacillé, mais n'est pas tombée. Des jeunes ont attaqué le socle à l'aide d'une masse, en vain. Un blindé lourd américain, équipé d'un treuil a pris le relais. Grimpant sur une échelle, le "K"...aporal Edward Chin a "K"...oiffé la tête de Saddam du drapeau des Etats-Unis. Il a rapidement réparé cet impair en nouant à la place un petit drapeau irakien autour du "K"...ou.

Toute la journée, le déboulonnage de la statue de Saddam Hussein, place Ferdaous au centre de la "K"...apitale irakienne a été "K"...omparé à la chute de symboles d'autres régimes déchus dans l'histoire: la croix gammée au-dessus du reichstag le 2 mai 1945, la destruction des sculptures de Nicolae Ceausescu en roumanie, le découpage du mur de Berlin.

D'une fois à l'autre, la symbolique est très forte et souligne la même chose: la fin d'un régime dictatorial, destructeur, tyrannique.

" Ce qui est intéressant cette fois est que tout a été télédiffusé en direct" remarque Samir Saul, spécialiste du monde arabe au département d'histoire de l'université de Montréal. Mais attention, avertit-il, cela ne veut pas dire que ceux qui ont dansé et craché sur les cendres de cette statue du dictateur adhèrent à "K"...uoique ce soit (voir d'autres textes d'analyses).

Cela dit, les images du descellement de cette monumentale statue de huit mètres de hauteur, en plein cœur de la "K"...apitale, ont fait le tour du monde hier, captivant l'attention des téléspectateurs et suscitant un concert de réactions jusqu'à la maison blanche, à Washington.

"Ils l'ont fait tomber", s'est exclamé le président W. Bush en suivant les images à la télévision. Celles-ci „K,,...onstituent " un signe réconfortant des progrès militaires accomplis et du goût des hommes pour la liberté" a complété son porte-parole, Ari Fleisher. Il s'est même permis de "K"...ualifier l'événement "d'historique"

Plus prosaïquement, on peut dire "K"...ue la chute de la fameuse statue érigée le 28 avril 2002 pour marquer le 65eme anniversaire de naissance de Saddam Hussein a signifié pour plusieurs "K"...ue la guerre urbaine appréhendée dans les rues de Bagdad n'aurait pas lieu....

"K"...UATRE-VINGT-DIX-MINUTES

Pendant ce temps, autour de la place ferdaous, les irakiens se sont mêlés aux soldats pour célébrer la fin du régime, serrant leurs mains, agitant des drapeaux blancs et criant leur joie, le

tout devant les lentilles de "K"...améra et des appareils photo et les micros tendus par les représentants des médias.

A 17h26, heure de Bagdad (9h26 heure de Montréal), un bagdadi, aidé d'autres "K"...oncitoyens, a réussi à prendre pied sur le socle de marbre de la statue, bientôt rejoint par deux autres hommes. Ensemble, ils ont attaché un "K"...able autour du "K"...orps en béton du président, le passant d'abord par-dessus son épaule droite, d'arrière en avant, puis par-dessus son bras gauche. Ils ont noué le tout et sont redescendus dans l'espoir de faire tomber la sculpture en tirant sur le ""K"...able".

Mais le "K"...olosse a résisté. Un homme de taille forte s'est alors avancé avec une masse et a commencé à frapper le socle, faisant éclater petit à petit des morceaux de marbre. Pendant ce temps, d'autres citoyens lançaient leurs vieilles chaussures en direction du visage du président déchu. Un peu plus loin, des enfants s'amusaient à "K"...ourir entre les 37 "K"...olonnes (parce que Hussein est né en 1937) frappée des initiales S"H" (en arabe) faisant demi-cercle autour du monument.

Après avoir laissé les Bagdadis tenter de desceller la statue, des soldats américains se sont amenés en renfort. L'un d'eux, Edward Chin, a grimpé sur une échelle et a enveloppé la tête du dictateur dans un drapeau des Etats-Unis. Il l'a rapidement retiré avant de nouer à la manière d'un foulard un drapeau irakien autour du "K"...ou de la statue. Un blindé américain s'est ensuite approché avec une grue et a fait tomber le monument dont les pieds sont restés sur le socle. Il était 18h.50 à Bagdad. Tout de suite, les habitants se sont rués sur ce "K"...ui restait de la statue, "K"...rachant dessus, la frappant du pied ou avec des masses. En quelques minutes, on l'avait décapitée pour attacher la tête avec une énorme chaîne à une camionnette qui l'a traînée dans les rues. Place Ferdaous, la statue de Saddam Hussein, son bras droit levé bien haut, n'existait plus. Le tyran de béton, de fer et de marbre avait salué le ciel de la capitale pour la dernière fois.

Vendredi, 8 AOÛT 2003
 "à la chandelle"
 de Halifax aux Iles Marquises☺)),
 de l'écrivain Pierrot-la-Lune
 à l'écrivaine Marie-Lola-Miel
 CERVEAU-THEATRE
 extrait de ma "K"...onscience orale
 fichier Kp3, je lis...
 jeudi, 10 avril 2003
 (voici ce que j'écrivais)

Qu'est-ce qu'un roman à l'ère post-Internet, à l'aube de la civilisation de l'immatériel? Je suis surexcité. Ma boussole d'artiste me disait de réécrire mon roman la dernière semaine avant le résultat des élections au Québec afin de parler du passé avec l'adrénaline que permet maintenant l'afflux des milliards de bits d'informations en temps direct, grâce à Internet. De fait, je n'ai ni télévision, ni radio. Je fréquente cependant le site Internet de Radio-Canada, celui de cyber-presse et recoit le journal "La Presse" à chaque matin. Cependant, je suis tellement enivré d'écriture qu'il m'arrive, comme ce matin, d'avoir accès aux dernières nouvelles quelques heures en retard sur la réalité virtuelle qui elle se fait dans l'instantané.

Il m'apparaît incroyable qu'au moment où je me couche, je suis rendu à l'élection du parti québécois en 1976 et que je me réveille le lendemain matin avec cette même euphorie. Je n'aimerais pas être à la place du parti québécois ce matin. La conjoncture de la guerre, la peur de l'incertitude, il me semble, avait emmené le grand public à prévilier ce régime usé qui ne mérite pas de reprendre le pouvoir. Quand on improvise une élection sur le thème d'une semaine de quatre jours pour tenter de remporter la victoire, cela m'apparaît d'un cynisme typique des sociétés que la petite bourgeoisie provinciale baise pour tenter de garder le pouvoir. Le pouvoir pour le pouvoir n'intéressait pas René Levesque en 1976. Il fut pour le Québec ce que Voltaire fut pour la "France"... un libérateur de peuple. Nous étions un peuple en 1976. Depuis, suite à la dénatalité composant avec les facteurs immigration et mondialisation, nous voilà devenus comme peuple une ethnie sur la défensive sous le régime péquiste. La conscience des droits et libertés ayant progressé depuis 25 ans, nous sentons le besoin comme collectivité et non comme peuple de changer notre mode de scrutin, pour que chaque citoyen qu'importe sa langue, sa race, sa religion, ait sa place dans le débat public. Et en ce sens, le parti québécois, comme celui de Saddam, mériterait l'effondrement aux élections de lundi. Le passage de l'état perçu comme espace linguistique des années 70 à un état géographique accueillant les communautés culturelles des années 80, puis de l'état civique des années 90 à l'état républicain obligeant un contrat moral reliant l'immigrant à la culture majoritaire québécoise n'arrive pas à masquer l'idéologie ethnique d'une race supérieure du pq des années 2000.

Mon projet consiste donc à travailler d'arrache pied pour que dès mardi matin, mon manuscrit parte en direction d'une maison d'édition. De fait, Cervantes par Don Quichotte avait réussi en un seul roman ce que les romanciers mettront 400 ans à saisir, soit la dissolution de la représentation par le virtuel imaginaire. L'arrivée d'internet fait en sorte que l'avant garde littéraire qui avait trouvé sa consécration dans le nouveau roman français, mise au rancart par le post-modernisme pré-internet, se retrouve soudain dans une démarche fascinante. Des milliards de bits d'informations à la seconde traversant les corps comme les cerveaux font en sorte que le romancier peut de nouveau redonner à l'oreille du conteur de l'Odyssée et de l'Illiade d'Homère le souffle d'une voix qui parle sous une forme numérique "Kp3". Seule la voix humaine à travers des bits de contenus inimaginables peut peut-être sauver la soif de la culture face à l'effondrement de ce qui apparaît maintenant comme une dictature "Saddam Hussein" du support papier issue de l'imprimerie.

En décembre 1976, le ministre de la justice du parti québécois, Marc-André Bédard annonçait que le gouvernement du Québec abandonnait ses poursuites contre le docteur Morgentaler. De partout au Québec, ces cliniques Lazure aux clsc surgirent des pétitions en faveur de la liberté de conscience, du droit à la qualité de la vie et des maternités librement consenties. Le Québec se place à l'avant-garde des droits de la femme au Canada. Une boîte à chansons des droits et libertés au féminin. C'est ce souffle nouveau que j'aimerais vivre lundi soir quand on annoncera le résultat de sélections au Québec." Celui du respect de la liberté individuelle où aucun citoyen ne sera désormais perçu "seconde zone" parce qu'il n'est pas de souche francophone tissée serrée. Le vote ethnique et l'argent a fait perdre le référendum de 1995 aux francophones disait Parizeau (je ne peux saisir qu'un homme si instruit pense 19ème siècle alors qu'on est à l'aire de la mondialisation). Une démocratie ne peut se permettre un tel racisme quand elle tente de se constituer en nation.

Vendredi, 8 AOUT 2003.
 "Clair de lune sur mer"
 des Iles Marquises à Halifax☺),
 Marie-Lola-Miel
 Cher Pierrot la lune,
 Fichier Kp3, je lis...

DU REEL AU VIRTUEL
 1983
 PERTE DU REFERENDUM
 MON ROMAN LOLA-DON QUICHOTTE
 ETANT, JE PRESUME
 ENCORE DANS LES MAINS DE MENAUD
 QUE JE N'AI JAMAIS REVU
 J'EUS LE GOUT D'EN ECRIRE LA SUITE
 AU CAS OU IL REAPPARAITRAIT
 ☺) Marie-Lola-Miel.

"au coin du feu"
 DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE,
 Marie-Lola-Miel,
 Suite...
 lue numériquement
 par votre "K"anteur (e)
 fichier Kp3

Pour ma mère, il y avait deux sortes de rêveurs dans la vie : les virtuoses et les virtuels. Les virtuoses étant ceux "K"...ui comme le gardien d e parc et le chef de gare passaient leur nuit et jour dans le rêve sans jamais même se rendre compte que la réalité existe. Mais "K"...omme ils étaient seuls dans l'existence, ils ne faisaient de mal à personne. Les virtuels étaient ceux "K"...ui, comme Pépère l'artiste et mon oncle Hannibal, faisaient exactement la même chose, mais sans jamais prendre "K"...onscience qu'ils avaient une femme et des enfants "K"...ui durant ce temps , souffraient de leur absence, abandonnés à eux-mêmes dans la réalité. N'était donc pas virtuose "K"...ui veut.

Ma mère se réjouissait du fait "K"...ue mon père fut de la race des virtuoses "K"...ar il n'avait l'habitude de quitter la réalité que lorsqu'il jouait de la trompette sur la scène. Mais cela l'avait toujours inquiété, qu'un jour, il passe à l'autre mode de vivre, la maladie ayant déjà deux fois frappé dans la famille. Elle avait inventé le mot pour "K"...ue la différence entre les deux comportements s'imprègnent à tout jamais dans sa mémoire.

Elle ne voulait pas finir ses jours dans l'asile psychiatrique des esseulés de la réalité , "K"...omme ma tante et ma grand-mère. Paraît-il qu'on dort comme on vit. La femme de mon oncle Hannibal faisait des casse-tête le jour et et se creusait la cervelle la nuit pour tenter les résoudre les problèmes du quotidien. N'ayant pas la même "K"...onception du lit, mon oncle

avait dû expliquer à son épouse, jadis adorée, qu'il y avait entre eux une ligne imaginaire en plein centre du matelas, montant de la tête au pieds, le sommier dans son ensemble représentant une ville. Pendant "K"...ue lui gambadait joyeusement dans la prairie du rêve, elle se morfondait entre l'hôpital de ses maladies, le gymnase de ce qu'auraient pu être ses prouesses sensuelles ou le magasin général de ce qu'elle n'avait jamais pu "K"...onsommer. Mon oncle n'aimait pas vraiment la ville et ma tante n'avait même pas les moyens d'aller à la "K"...ampagne. Alors elle attendait qu'il ronfle pour pleurer, puisque ronfler présuppose une absence du réel et pleurer une si lourde présence.

Ma mère avait été scandalisée du fait "K"...ue mon oncle raconte à n'importe qui sa "K"...onception urbaine du lit. Mais il aimait parler de n'importe quoi en autant que cela fut beau comme ses rêves. Alors il disait "K"...uelques mots respectueux sur la nuit urbaine de sa femme pour s'étendre à l'infini sur sa façon champêtre de rêver sa vie.

Ma mère ne pouvait pas plus supporter le père de mon père, pépère l'artiste. Non seulement il n'était pas un virtuose de lui-même, mais il avait cette tendance dangereuse de prendre ses rêves pour des réalités. Ma grand-mère parlait et bougeait tellement peu qu'elle avait fini par devenir une femme de rêve pour lui. Et "K"...omme ce n'était pas une personne réelle, il était toujours étonné que parfois elle pleure. N'aimant pas vraiment voir la réalité en elle, il finissait par lui dire d'un ton aimant ne souffrant aucune "K"...ontrainte :

« Ma femme
Va donc faire un tour de "K"...arré
Le temps que ça finisse de "K"...ouler.

Alors ma grand-mère prenait sa marche, le temps "K"...ue la réalité cesse de s'acharner sur elle. Elle aurait aimé qu'il la rejoigne à un des quatre coins de sa rue du réel. Mais son mari l'aimait mieux en rêve alors pourquoi le décevoir. Elle ne vivait "K"...ue pour lui, ne comprenant rien au virtuel, mais au moins elle ne le dérangeait pas dans son bonheur perpétuel. "K"...omme la fois où il avait décidé de partir une boulangerie artisanale pour joindre les deux bouts. L'été avait déjà des bouffées de chaleur, et ma grand-mère des "K"...onséquences de sa ménopause. Pourtant il l'avait placée devant le poêle pour qu'elle surveille la levée de la mie, lui démontrant ainsi la "K"...onfiance aveugle qu'il lui faisait dans la réalisation de ses projets. Lui faisait le pain et le vendait pain par pain, ventant sa femme à tout voisin "K"...omme étant la passion incarnée de ses rêves. Quand un jour, au retour, il retrouva sa passion sans "K"...onnaissance, il la réveilla et lui dit gentiment ;

Ma femme
Va donc faire un tour de "K"...arré
Le temps "K"...ue ça finisse de tomber.

Il n'eut pas fallut que ma grand-mère meure avant lui. "K"...ar avez-vous remarqué, pour pouvoir vivre totalement en virtuel, il faut toujours bien que quelqu'un s'occupe du réel. Ma mère était si fière de mon père, parce "K"...ue, tout virtuose qu'il était, jamais il ne l'avait oublié dans les méandres de la réalité. Il avait bien pris soin d'enterrer la maladie en lui, sans doute inscrite à jamais dans ses gènes, "K"...ui lui procuraient d'ailleurs intérieurement tant de gêne.

Ma mère qui était intègre au niveau intellectuel, faisant des recherches sur tout et sur rien, fut bien obligée d'admettre que si elle avait pu vivre tant d'années en virtuose, réinventant le monde à partir de la boîte de livres, c'est uniquement parce "K"...ue mon père avait pu être assez responsable pour marcher le jour dans le réel, donc d'assumer le côté pourvoyeur. Elle avait été chanceuse. "K"...omme le rôle de la femme était de rester à la maison et qu'elle avait de l'imagination, tout le virtuel qu'elle "K"...réait n'était produit en fait "K"...ue pour que mon père se saoule d'amour pour elle, celui-ci s'étant arrangé pour vivre son imaginaire à l'hôtel tout en ramenant un revenu supplémentaire à la maison.

Mais imaginez les couples où, non seulement il n'y a plus d'amour, mais où l'homme doit gagner sa vie dans un travail qu'il n'aime pas et rentrer à la maison remettre sa paye à une femme angoissée d'en manquer. Il n'y a "K"...ue du réel. Et cela explique peut-être pourquoi les femmes de ma rue, mise à part Madame Lavigne, se ressemblaient à ce point dans leur lourdeur de leur vivre.

À quelques nuances près, madame Beauregard y arrivait parfois à travers ses lunettes en allant voler du virtuel dans la maison de ma mère par procuration, mais enfin... Qu'est-ce que voler des miettes "K"...uand l'oiseau sait qu'il ne pourra jamais s'envoler de la prison de sa galerie où se bercent ses rêves éveillés.

Mais au fond, le réel n'existe peut-être "K"...ue pour que le virtuel le transforme en beauté ? Les semeurs de folie vivaient presque totalement dans le virtuel. Les travailleurs du moulin à papier presque "K"...ontinuellement dans le réel. Ils arrivaient parfois à se rejoindre par le pourcentage qu'ils retrouvaient en infime partie l'un dans l'autre. Les uns s'arrangeaient pour en avoir la fin de semaine "K"...uand ils étaient en "K"...ongé, les autres, beaucoup plus rares, tentaient d'en sortir ne fût qu'une demie-heure, pour avoir l'air de Monsieur tout le monde au moins quelques jours par année, s'ils ne voulaient pas passer pour des marginaux. "K"...ue l'équilibre entre les deux était difficile à obtenir, puisque le réel n'était peut-être "K"...ue la somme routinière de nos perceptions.

Ce si subtil équilibre, c'est ce "K"...ui faisait le charme de Chanelle, je crois. Une fois par semaine, lorsque le bonheur d'élever ses filles atteignait l'expression de l'artiste au quotidien, elle ne pouvait s'empêcher de fêter la vie en l'arrosant d'un joyeux délinquant. Mais cela se préparait "K"...omme on apprête une bonne table, sous le noir azuré un soir de douceur. Elle pigeait dans son ciel d'étoiles celle qu'elle avait décelée, au travers des millions d'autres, comme étant la plus brillante de désir pour elle. Elle "K"...onnaissait l'art subtil du secret alchimique des sources souterraines de l'eau pure du désir au cœur du "K"...osmos des hommes. Et elle sautait d'un homme à un autre juste avant qu'on ne lui fasse de la peine, étant toujours la première à cesser d'écrire à l'autre.

"K"...ue j'aurais aimé posséder ce talent avec Don "K"...uichotte :

Pourquoi Don "K"...uichotte
Ne m'a-t-il pas réécrit depuis deux mois ?
Lui dis-je, un peu épuisée d'attendre.

Peut-être parce que c'est un faussaire
Tu sais bien que le*VRAI est décédé, fit-elle en riant.

Ma boussole n'arrive plus
À indiquer le Nord, répondis-je.

C'est ce "K"...ui arrive quand on joue deux pôles à la fois
On ne sait plus très bien ce qui est réel ou virtuel,, répliqua Chanelle.

Il n'y a pourtant qu'une chevelure
De différence entre cette photo et moi

Ta mère dirait qu'il t'aime bien en réel
Mais qu'il est prisonnier de l'autre au virtuel

Je venais justement d'écrire une lettre à Maria Riva, la fille de Marlène, sur ce thème :

18 janvier, 1983

Bonjour, Maria,
"K"...omment allez-vous ?
J'ai l'intention de reprendre mes études à l'Université,
Et faire une thèse sur, Marlène Dietrich.
Votre mère ayant été l'objet d'une adoration universelle au niveau virtuel,
"K"...omment cela affecta-t-il
Sa vision du réel une fois seule avec elle-même
Avec seuil de la vieillesse ?

1^{er} mars 1983,
Très chère Lola,

Serais-ce possible "K"...ue la question que vous me posez soit plutôt la suivante. : "K"...omment ma mère, qui fut idolâtrée, arrive-t-elle à composer avec le "K"...uotidien ? Si je vous disais que ma mère n'a encore aujourd'hui aucune "K"...onscience que la réalité existe, puisqu'elle a une fille pour en prendre charge. J'ose à peine vous "K"...onter certains détails mais je me fie sur notre amitié pour que cela reste entre nous.

Ma mère a 82 ans. L'année dernière, elle a perdu complètement l'usage de ses jambes. Elle vit dans une chambre à Paris, à moitié saoule, à moitié sourde, ne sortant jamais de son lit, "K"...ontinuant à séduire les hommes par téléphone. Le "K"...roiriez-vous si je vous disais que chaque fois qu'un de ses anciens meurt, elle fait encadrer sa photo. Elle l'ajoute au mérite sur ce "K"...ue je surnomme le mur de la mort, là où sont exhibées ses anciennes conquêtes tels des trophées. Et sur ces centaines d'amants ou de maîtresses, seuls les plus célèbres ont droit à cet honneur et pas toujours dans l'ordre "K"...u'ils auraient souhaité.

Elle n'arrête jamais de séduire pour "K"...ue le flirt ne cesse jamais. Depuis quelques mois, un médecin américain de profession, admirateur de la star, lui fait une "K"...our effrénée

par téléphone, l'appelant, nuit et jour de la "K"...alifornie. Ils s'échangent des lettres d'amour érotiques de très mauvais goût dont ma mère m'envoie copie pour me prouver qu'elle n'a rien perdu de son pouvoir de séduction. Incroyable que cet homme ne voie que l'éternelle image de la star en porte-jarretelles alors qu'elle se "K"...adavérise un peu plus chaque jour. Elle a même "K"...ommandé de chez Dior des petites culottes qu'elle frôle à.... Vous savez "K"...uoi, y ajoutant un peu de parfum pour que l'admirateur le recevant par colis express fasse avec... Vous savez quoi. Ne sera-t-elle donc jamais vieille ?

"K"...omme vous voyez, ma mère se meurt lentement mais délicieusement en se saoulant aux désirs qu'ont toujours les hommes à son égard. Le plus fou, c'est "K"...ue chacun s'imagine qu'il est unique alors que les factures de téléphone que je paie, en tant qu'administratrice de ses avoirs sont astronomiques. En espérant que ces "K"...onfidences vous aident pour votre projet.

Maria.

"K"...uel effet te fait cette lettre Lola ?

J'ai peur Chanelle ?

Peur de ?

De mourir "K"...omme elle, sans amour.

A quoi sert d'être adorée

Si tu n'as jamais été aimée

N'est-ce pas exactement ce que tu vis

Avec Don "K"...uichotte Lola ?

Peut-être que Don "K"...uichotte a un talent fou pour t'adorer, mais il ne semble n'avoir aucun talent pour t'aimer

toi tu as un talent fou pour l'aimer

mais tu sembles n'avoir aucun talent pour l'adorer.

Il y a des étoiles "K"...ui ne se rencontrent jamais tu sais.

Mais moi je n'étais pas une étoile, j'étais une femme tout simplement en manque de l'homme que j'aime. Don "K"...uichotte ne venait pas à moi, je retournerais donc vers Don "K"...uichotte. Cette décision de reprendre la route vers Wapoo Sibi m'enivra de sérénité. Rendue au chemin de terre, le temps se mit à ralentir pour m'accueillir. Puis il s'immobilisa pour laisser s'enfuir l'espace à l'horizon tel le chef de gare lorsqu'il faisait passer les enfants encore éblouis qu'il fut magique pour eux.

Pour la première fois de ma vie, je sentis l'harmonie en moi. Monsieur Tranquille avait "K"...onstruit dans ma tête un "K"...offre d'outils pour réparer les pinceaux et m'avait fait acheter les clous les plus rares sous forme de mots, au cas où je ferais œuvre un jour. Ma mère avait fait de mes sens des îlots de sensibilité où vivent, ignorées du reste de l'univers, des "K"...olonies de papillons sous forme d'images qui volent en dedans tels des ciels bleus succédant à l'orage des Serisements. Mon oncle-pape avait donné à mes yeux le voir fou et à mes mains le bonheur du frissonnement à semer dans les champs des mélodies du dedans. Et mon père m'avait indiqué le chemin de l'étang du beau dans le dedans de lui-même en le jouant à la trompette dans des vagues de souffle accompagnant le vent sous forme de musique ressemblant à des poèmes.

Je n'avais donc plus qu'à peindre puisque j'avais le "K"...offre, les mots, le chevalet et les pinceaux. Je serais écrivaine, j'en étais certaine. Mais quand ? Ce n'est pas "K"...quelque chose qu'on décide avec la tête, les sens, les yeux ou les mains. C'est juste un puits de geyser "K"...ui surgit en temps et lieu du dedans de soi, "K"...ui gicle haut dans les airs et l'on n'a pas assez du reste de sa vie "K"...omme de ses deux mains pour en ramasser le jaillissement dans de jolis vases en écriin. Sans doute était-il il était-il essentiel de vivre de ses sens et de ses émotions, juste pour multiplier les grandeurs et les formes des pinceaux, et laisser mûrir le doux délice d'écrire Qu'est-ce qu'être écrivaine au fond ? Peut-être une virtuose du virtuel, transformant la réalité en beauté !

Je retrouvai ma cabane en bois rond, le "K"...uai des amours, Don "K"...uichotte en "K"...anot, lui ramant le jour et moi veillant la nuit. Il venait épisodiquement me faire l'amour "K"...omme un homme prend des forces parce que depuis trop d'années il attend sa bien-aimée. Il ne parlait pas vraiment. Il en aimait une autre... Alors...

Parfois j'étais la femme dont il visitait l'intérieur en attendant. Parfois j'étais la mère "K"...ui "K"...onsolait l'enfant. Mais il arrivait, certaines nuits, où dans la pénombre du lac des brumes, il m'enveloppait de son "K"...orps, m'enivrant de passion sous des baisers fous d'illusions. C'est ainsi que j'appris mille et mille fois à changer de rôle pour m'offrir aux affres de son âme cent fois tourmentée.

Car Don "K"...uichotte aimait Dulcinée. Il s'était remis à lui écrire des "K"...artes, en ma présence, puisque nous avions développé une amitié sans faille. Il me les lisait, me parlait d'elle. Cela l'excitait et moi encore plus et nous perdions à nouveau nos sens dans les tempêtes de ses mots :

"K"...omme il est essentiel pour un chevalier
De descendre dans le caveau du château de son cœur
Offrant à sa dulcinée, tel l'or de la voie lactée
un long baiser qu'il laisse glisser
de sa "K"...osmique nacelle aux pieds de sa belle

Chanelle recevait les cartes de Don "K"...uichotte, lui envoyait des réponses à ma place, à partir de suggestions que je lui faisais par lettre, la fille sans visage, éprouvant des émotions, celle sans cheveux les renvoyant sous forme de mots en mon nom, permettant d'une fois à l'autre l'émergence d'un pont d'amour virtuel entre Lola à Don "K"...uichotte, soulevant par la beauté des mots, l'entre-deux évanouissements de mes sens.

Je vérifiai le sens du mot virtuel dans le dictionnaire. Virtuel voulait dire... en puissance de....En puissance de changer le monde. Et si je créais une "K"...ollection de "K"...artes de souhaits virtuelles et féministes intitulée ; « DE MARLENE A DON "K"...UICHOTTE »

Dans un premier temps, je souhaitais, des phrases Lola plus "K"...ourtes, plus révolutionnaires d'indépendance, plus insécurisantes, "K"...omme celles qu'envoyait Chanelle à ses étoiles.

Je vous aime ici maintenant
 Et promets de vous aimer
 Tant "K"...ue cet instant sera
 Votre Dulcinée, Lola.

Je vous aime en cet instant présent
 Plus "K"...ue celui d'avant
 Votre Dulcinée, Lola.

Mais en réponse, J'avais aussi besoin , "K"...omme femme, les phrases des "K"...artes des don "K"...uichottis soient plus longues, plus romantiques. Je décidai donc d'utiliser celles de mon guide de chasse "K"...ui vivait en ermite dans une forêt du "K"...uébec. Il était écrivain sans le savoir et chacun de ses mots me semblait de ceux que toute femme féministe aurait aimé recevoir en réponse à ses attentes. Le génie des mots étant si rare, le marché de celles "K"...ui auraient aimé les lire si vierge.

Permettez "K"...ue je m'agenouille
 Et "K"...ue je dépose, sous forme de fleurs
 Ma vie entre vos mains, ma mie
 Tant qu'il vous plaira de l'aimer
 Pour le ludique de nous deux

De don "K"...uichotte à sa Dulcinée.

Et cet autre carte sur le même thème :

"K"...u'est-ce qui fait qu'un chevalier
 "K"...onsacre soudain son être entier à une femme ?
 Le désir de se dénuder pour elle
 Sous son armure de guerrier
 Face aux moulins à vents de la vie.

De Don "K"...uichotte à sa Dulcinée.

Don "K"...uichotte repartit tout l'hiver "K"...omme guide dans le grand nord pour la chasse au "K"...aribou, ce qui me permit de mon côté de labourer la réalité. J'aimais bien le virtuel, mais "K"...uand j'avais la chance de me réaliser dans le réel en étant branché sur ce qu'on y vivait vraiment, j'y trouvais paradoxalement une fascinante adrénaline de vivre.

J'écrivis à Maria Riva pour lui pour lui faire part de mon plan de marketing : Une série de "K"...artes de souhaits : DE MARLENE A DON "K"...UICHOTTE. Ma photo de nue sans visage représentant la femme moderne, Marlène sa mère en mortaise. La photo d'une "K"...abane dans le bois pour l'homme moderne, Don "K"...uichotte en mortaise. Cela assurerait des revenus à sa mère et la libérerait de l'angoisse qu'elle semblait avoir au sujet du financement de la vie virtuelle de celle-ci.

J'ai des spasmes d'ardeur rien qu'à vous écouter...

Elle reposa l'appareil. Nous entendîmes s'entrechoquer des bouteilles, "K"... quelques raclements de gorge... Puis.... Des ronflements.

Maria réveilla sa mère doucement. Puis elle nous fit approcher. Nous jasâmes de notre projet. Le fait "K"...ue cela permettrait à son mythe de refaire le tour du monde sous une nouvelle forme l'enchanta, adorant l'idée d'un corps nu sous une chevelure sans visage, de telle sorte "K"...ue sa photo noir et blanc en mortaise suggère finement "K"...ue cela aurait pu être encore son propre corps. Lorsque nous "K"...uittâmes Maria et Marlène, Chanelle et moi furent envahies de reconnaissance envers la vie d'être encore à la fois jeunes et désirables, frémissant d'angoisse devant ce jour pas si lointain où nous serions obligées de nous réfugier derrière un fil téléphonique pour ne pas manquer de la drogue d'être désirée par un homme. Nous traînâmes de "K"...afé en "K"...afé, juste pour le bonheur d'exercer notre charme dans un pays autre que le nôtre. Elle griffonnait d'une rencontre à l'autre son adresse sur un bout de papier pour "K"...ue le galant de l'instant présent eut le bonheur de lui écrire et qui sait, de la revoir un jour.

J'habite au-dessus de l'enfer Entre la terre et l'atmosphère
Là d'où l'on ne veut jamais revenir Lorsqu'on goûte aux aphrodisiaques
Des sens amoureux du plaisir
Attisés par mille désirs.
Signé : la virtuelle aux étoiles

Pourquoi avoir signé virtuelle aux étoiles lui dis-je ?

Parce que ce "K"...ue les hommes me veulent en réel
Alors "K"...ue je ne leur offre que du virtuel
Ne suis-je pas la virtuelle aux étoiles ?

Et nous retournâmes au "K"...uébec, après avoir donné en sous-traitance à une "K"...ompagnie déjà existence le mandat de sonder le terrain d'un pays à l'autre. Pour la "K"...arte-Marlène, nous choisîmes la phrase suivante :

Je vous aime ici maintenant Et promets de vous aimer
Tant "K"...ue cet instant sera.
Et pour celle de Don "K"...uichotte Une phrase plus sécurisante
Qu'est-ce que le temps
"K"...uand on aime vraiment ?
Don "K"...uichotte

"au coin du feu"
 DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE...
 Marie-Lola-Miel,
 Suite...
 lue numériquement
 par votre "K"anteur (e)
 fichier Kp3

"K"...omme vous avez du le deviner, de 1976 à 1983, je retournai à Vancouver. Dans mon optique de mère, Nellie-Rose avait besoin de son père et je pouvais pragmatiquement composer avec la situation. John et moi partagions la même maison mais non la même chambre, la même vie "K"...ommune mais non les mêmes intimités. Les miennes se réfugiaient dans les livres, les siennes dans une garconnière où il recevait sa compagne "K"...ui espérait amener son mari à divorcer de façon à ce "K"...ue John puisse aussitôt le faire à son tour. Les anglophones de la haute ont ce sens aristocratique des ententes "K"...ui protègent l'essentiel, soit le statut social et la famille hiérarchique, "K"...ue ce soit au niveau carrière, financier ou le sens de la lignée quand la finance et la carrière lui serve de pieds sous le sol de l'aisance. Durant toutes ces années, je "K"...orrespondis avec Monsieur Jean de Larousse et peu à peu nous partageâmes le même amour des mots au féminin.

Il me fit remarquer que j'avais ce lyrisme artistique "K"...ue possédaient les romantiques d'avant 1848 en France alors "K"...ue de son côté il tenait plus de Flaubert. Et "K"...omme je venais de terminer mon doctorat sur le rapport George Sand-Flaubert, faisant de ma personne une spécialiste mondiale de cette période de l'histoire de France.... je repensai à ce référendum du 20 mai 1980 où j'entends encore René Levesque dire au micro:

Si je "K"...omprends bien vous etes en train de me dire
 à la prochaine.

Vendredi , 8 AOÛT, 2003
 "clair de lune sur mer"
 des Iles Marquises à Halifax☺)),
 Marie-Lola-Miel
 "K"...ollection personnelle d'articles
 du 11 septembre 2002 au 15 août 2003
 DECOR-SCENE
 CYBERPRESSE
 "la mort d'un dandy
 Danny Laperriere
 (Ami Pierrot-la-Lune, J'aime bien te lire avec ma voix Kp3
 mes articles intemporels préférés en support numérique!!!!)
 voici celui du 22 juin 2003.
 Fichier Kp3, je lis...

J'écoutais Levesque à la télé: son ton, ses mimiques, sa faconde, tout portait à "K"...oire qu'il ne pensait qu'à se faire comprendre du plus grand nombre. Son langage semblait simple, populaire et naturel. Faux, faux, faux. Le lendemain matin, je lisais le même discours dans le

journal: un texte littéraire, truffé de subjonctifs et de mots rares, transformé en discours populaire par la bouille sympathique d'un fin renard tandis "K"...ue Bourgault croyait qu'une langue élégante et précise n'était pas forcément l'apanage de ces fils de famille de Brébeuf. Il voulait simplement donner à entendre de la belle ouvrage.

Mais Levesque avait une corde de plus à son arc: l'usage du pouvoir. Bourgault peut faire rêver, un moment, cela ne pourra durer indéfiniment. "K"...ar à la longue, le pouvoir de faire rêver les autres débouchera sur le rêve du pouvoir. Et Levesque, qui a déjà investi toute sa "K"...apacité de rêver dans la morne réalité politique, n'avait pas envie de faire face quotidiennement à un LIBRE-REVEUR. C'est beaucoup plus la liberté de mouvement de Bourgeault "K"...ue son extrémisme "K"...ui énervait Levesque.

"au coin du feu"
 DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE...
 Marie-Lola-Miel,
 Suite...
 lue numériquement
 par votre "K"auteur (e)
 fichier Kp3

Il me semblait que René Levesque avait été notre George Sand dans son désir "K"...ue son peuple devienne artiste et Pierre Elliot Trudeau, plus pragmatique, plus en avant de son siècle, notre Flaubert, réfugié en "K"...ontre-réaction dans l'abstraction belle et sèche de l'architecture intellectuelle des droits individuels. L'échec du référendum "K"...omme l'échec de la révolution de 1848 divisant au couteau "K"...omme dans une nuit aux longs couteaux, les deux univers. Et en ce sens, Jean Chrétien assumera un jour cet l'héritage Flaubert de l'âme "K"...anadienne tout en espérant une occasion de la teinter de ce merveilleux lyrisme George Sand "K"...ui habite si bien l'âme du "K"...uébécois francophone.

seule la chaleur de ma voix
 peut me faire renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 ***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

seule la chaleur de ma voix
 peut me faire renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 ***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

Vendredi, 8 AOUT 2003
 "clair de lune sur mer"
 des Iles Marquises à Victoriaville,
 Marie-Lola-Miel
 "K"...ollection personnelle d'articles
 du 11 septembre 2002 au 15 août 2003
 DECOR-SCENE

CYBERPRESSE

"Chrétien dit non à la guerre"

Joel-Denis Bellavance

(Ami Pierrot, J'aime bien te lire avec ma voix Kp3

mes articles préférés en support numérique!!!!)

voici celui du 9 avril 2003.

Fichier Kp3, je lis...

(En toute "K"...onfidence

je fais jouer ce petit Kp3

en mode repeat.

Marie-Lola-Miel.

"Le "K"...anada a été fidèle à ses principes et à ses valeurs en refusant de participer à l'intervention militaire des Etats-Unis contre l'Irak sans l'approbation du "K"...onseil de sécurité des Nations Unies, estime le premier ministre Jean Chrétien... Une résolution déposée aux Communes souligne cependant les "liens immuables" avec les Etats-Unis"... la décision d'envoyer ou non des troupes au "K"...ombat doit toujours être fondée sur des principes et non sur des raisons d'économie...

"au coin du feu"

DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE

HISTOIRE DE MA VIE...

Marie-Lola-Miel,

Suite...

lue numériquement

par votre "K"auteur (e)

fichier Kp3

Madame,

Vous êtes fascinante d'acuité

Au plaisir de se rencontrer

Je suis un amoureux des mots

Si vous passez à Paris

Peut-être pourrions-nous

En échanger ?

vous saviez qu'il existe maintenant

une boîte "le petit "K'...uébec à Paris?

Jean de Larousse

En avril 1983, j'eus soudain le goût du hasard dans ma vie. Un petit "K"...uébec à Paris... Peut-être Menaud... Nellie-Rose avait 10 ans. Un voyage d'une jeune fille de bonne famille avec sa mère faisait partie de ce modernisme dont se targuait l'intelligencia universitaire de Vancouver..... Je pris donc l'avion pour Paris..."K"...omme ça.... On verra bien une fois sur place. C'est à ce moment précis "K"...ue j'éprouvai enfin un sentiment de fierté et de soulagement.

Je demandai au chauffeur de taxi de me "K"...onduire à l'hôtel le plus rapproché de la boîte " le petit Québec ". "K"...omme il habitait lui-même le XVe arrondissement, et qu'il fréquentait régulièrement la boîte des "K"...uébécois à Paris comme il l'appelait, il me conseilla un " chambre et pension " chez une personne âgée, fiable et respectable, Madame de Vincenne. Elle s'offrit pour garder la petite mes soirs de sortie. Elle devint ma Chanelle de "K"...œur à qui je pouvais me confier sans pathos, sans le côté baroque "K"...ue l'on retrouve si souvent dans les téléromans de cuisine. Elle avait cette "K"...ulture qui permet de glisser les "K"...ouvertures des siècles sur les draps froids de certains instants passés.

Je me rendis vite "K"...ompte qu'on ne pouvait pas régler un malaise existentiel en un coup d'avion. Les "K"...oncepts fondamentaux du monde réel à partir desquels je vivais, naïvement j'en "K"...onviens, s'étant écroulés, le réel m'apparut perception, donc aléatoire, fragile, douteux. J' avais perdu la seule chose qui "K"...omptait en cette vie, les yeux de l'innocence.

Le p'tit "K"...uébec à Paris, c'était une tentative de renaissance du St-Vincent. Monsieur Pierre qui avait en eu la bonne idée, entouré de "K"...uelques employés rongés par le mal du pays, d'un pianiste semi-aveugle mal payé, arrivait à reproduire l'âme du "K"...uébec avec plus ou moins de succès, tout dépendant de la proportion de "K"...uébécois en voyage "K"...omparativement aux français excités par l'exotisme d'un chansonnier du "K"...anada sur la scène. Mais c'était mon seul point d'ancrage et, tout imparfait fut-il, je m'y accrochais "K"...ar si au moins la vie n'avait pas de sens, elle avait un port d'attache.

Vers deux heures du matin, les portes du p'tit "K"...ébec étaient verrouillées et les "K"...lients réguliers, français autant que "K"...uébécois, descendaient dans la cave. Alors, autour du pianiste aveugle, on se serrait les uns "K"...ontre les autres et on oubliait sa vie en buvant et fredonnant les refrains du pays, comme Frédéric de "K"...laude Léveillée

Je me fous du monde entier
 "K"...uand Frédéric me rappelle
 Les amours de nos vingt ans
 Nos chagrins notre chez soi
 Sans oublier les copains du quartier
 Aujourd'hui dispersés
 Aux quatre vents

On n'était pas des poètes
 Ni "K"...urés ni malins
 Mais papa nous aimait bien
 Tu t'rappelles le dimanche
 Autour d'la table
 Ça riait discutait
 Pendant qu'maman nous servait.

Vendredi, 8 AOUT 2003

"clair de lune sur mer"
 des Iles Marquises à Halifax☺),
 Marie-Lola-Miel
 "K"...ollection personnelle d'articles
 du 11 septembre 2002 au 15 août 2003
 DECOR-SCENE
 CYBERPRESSE
 "L'actualité vue par Claude Léveillée"
 "Nous sommes un peuple ankylosé"
 Michelle Coude-Lord
 Journal de Montréal
 (Ami Pierrot-la-Lune, j'aime bien vous lire avec ma voix Kp3
 mes articles intemporels préférés en support numérique!!!!)
 voici celui du 29 juin 2003.
 9 jours avant que je fasse votre connaissance
 par Internet
 18 juillet vous vous rappelez?☺)))))))))
 Fichier Kp3, je lis...

(En toute "K"...onfidence
 J'adore ce Kp3 en mode repeat
 J'adore "K"laude Leveillée
 surtout son 33 tours de l'époque
 "Léveillée à la Place des Arts.
 Vous ais-je dit Pierrot-la-Lune
 que je possède une collection
 de 33 tours des chansonniers
 des années 1960-1973
 J'aime même votre disque
 Imaginez
 "Pierrot Rochette chante le Vieux-Montréal"
 ☺)) Marie-Lola-Miel.

En lui demandant s'il est heureux, l'unique "K"...laude Léveillée répond: " Je ne suis pas un inconscient, je vois ce "K"...ui se passe. Sur les 12 coups de minuit à l'aube de l'an 2000, on annonçait sans le savoir le millénaire de la guerre." C'est ainsi "K"...ue pendant une heure, il nous partagea sa vision du monde.

Voici le coup d'œil d el'actualité de la semaine d'un des grands, "K"...laude Léveillée, qui, à 71 printemps, regarde la vie avec ses yeux et son cœur d'enfant mais le devenir du monde avec l'expérience de l'homme sage.

Q. "K"...omment réagissez-vous aux actions de George Bush?

R. Je ne suis plus capable. Il y a une saturation raisonnable presque intellectuelle chez moi au sujet des actions de ce président américain. Moi je suis rendu à ce point-là. Déplorable qu'on ne vit jamais assez de vie pour prendre l'expérience de ce qu'on ne devrait jamais refaire. Je ne comprends pas qu'on mette en sang un pays, un peuple pour des raisons absolument non fondées

par le monde entier. S'il y a eu un déclin de l'empire américain, je pense qu'actuellement, la décadence nord-américaine est "K"...ommencée. Il y a un point de non-retour. je me demande pourquoi les gens "K"...ontinuent à se taire même s'ils sont témoins de ces atrocités. Ils se disent, ^ca ça n'arrivera pas ici mais les deux tours à New York ne sont pas tombées peut-être. Tant "K"...ue la Place Desjardins ne tombera pas, on va se taire... Mais ça va s'effondrer. Tout ça à "K"...ause d'une espèce de fou dangereux. Pour moi, Bush est un homme plus dangereux qu'Hitler. J'ai beaucoup de respect pour la France, pour maintenir une harmonie minimale même avec l'intégration de plusieurs "K"...ommunautés culturelles. Je trouve "K"...ue ces hommes politiques ont des esprits forts. Ils n'ont pas de char d'assault mais un beau cerveau.

Q. La paix au moyen-Orient est-elle possible un jour?

R. L'intervention américaine dans le dossier encourage depuis des semaines la violence. Je "K"...onnais une "K"...orée du Nord qui tient tête aussi aux Etats-Unis: Il y a la Chine aussi, ils ne sont pas sortis de l'auberge. Je ne suis pas un politicien mais un simple citoyen "K"...ui assiste à ces atrocités.

Q Plus près de chez nous, c'était la fête nationale cette semaine, "K"...uelle vision du "K"...uébec avez-vous maintenant Claude Léveillée?

R. "K"...omme disait Michel Rivard dans sa chanson, j'ai de la brume dans mes lunettes... J'étais fier de l'hommage rendu à Pierre Bourgeault. je ne suis dit enfin, il y a encore des hommes et des femmes "K"...ui se tiennent debout ici. Borgault nous a laissé un message encore plus fort "K"...ue je ne croyais. Beaucoup plus fort "K"...ue les fêtes de la Saint-Jean Baptiste "K"...ui depuis des années ne nous laissent "K"...ue des cendres... Beaucoup de bruit, beaucoup de boucane, beaucoup de bois, mais "K"...ue des cendres. C'est "K"...omme si on n'avait plus rien à dire. Il ne faut pas confondre bruit et musique, paroles et charabias. Tandis "K"...ue l'hommage à Bourgeault nous a laissé un message puissant. C'était tellement beau ce "K"...ui a été dit là, pas morbide, plein d'humour. Maudit que j'aime les gens intelligents. C'était à l'image de Bourgeault, brillant. Il était un copain à moi. Nous nous sommes cotoyés une première fois dans le premier téléroman de Marcel Dubé. Côte de sable. Nous nous racontions de belles histoires. Et, petit secret, nous avons eu la même blonde, "K"...ui l'eut crû? Mais ça fait très très longtemps.

Q. Que pensez-vous du nouveau gouvernement libéral et de l'état de la société "K"...uébécoise?

R. Ce n'est pas réussi. On s'en va à gauche, à droite. Heureusement, nos gouvernements sont élus "K"...ue pour cinq ans. J'espère juste qu'ils sont conscients des changements qu'ils sont en train de provoquer. On ne peut jeter 50 ans dans le panier et tout foutre à zéro. "K"...uand je regarde les armoires de mes arrière-grands-pères, il y a une richesse incroyable. On dirait qu'on prend un malin plaisir à défaire ce "K"...ue l'autre a fait. Charest ne gouverne pas, y veut faire des référendums parce "K"...ue, dit-il, c'est le peuple "K"...ui gouverne. C'est ridicule. Il est élu pour gouverner et prendre des décisions. Et quel gaspillage d'argent. Ouvrons-nous les yeux, il y a de la pauvreté partout. On va dépenser des fortunes sur les défusions, par exemple. J'appelle cela des gouvernements de nids-de-poule. On "patche".

Q. Bernard Landry a-t-il bien fait de rester chef du parti "K"...uébécois?

R. Pour le moment oui. Ce n'est pas le temps de paniquer. Et ses répliques "K"...omme chef de l'opposition sont assez brillantes. Landry veut faire avancer ses choses. Nous sommes un peuple ankylosé. On fait du surface.

Q. Montréal ville de festivals, ça vous plaît?

R. Montréal est devenue une grande plaque tournante de toutes les formes d'arts d'expression. Je ne suis pas "K"...ontre les festivals en autant qu'on ne confonde pas bruit et musique. Donnons de l'émotion au public, "K"...ui a un instinct formidable. Tant qu'il y aura de l'émotion, le monde sera sauvé. Tous ces évènements doivent nous faire progresser. Tant qu'il y a du mouvement, il y a de la vie.

Q. Et la santé de notre cinéma?

R. Il faut faire attention. Il y a beaucoup de cinéastes de "K"...onsommation "K"...ui vont se présenter pour profiter de ce nouveau succès. Des gars comme Denys Arcand, il n'en pleut pas. Les Invasions barbares m'ont ému. Tout ne se dit pas en paroles. C'est l'énorme problème de l'incommunicable. J'ai retenu "K"...ue les gens, à force d'être libres, ont "K"...réé leurs propres tabous. La "K"...ulture est notre bien le plus précieux. C'est ce "K"...ui va rester. Ce n'est pas les autoroutes.

Q. Enfin, "K"...uelle est votre réaction à ce phénomène de la télé-réalité, les Star Académie "K"...ui crée des vedettes instantanées?

R. Un phénomène extrêmement dangereux. Merci la vie d'avoir "K"...onnu les années 30 et d'avoir tout bâti. La pire chose qu'on peut apporter à quelqu'un, c'est le faux rêve. On prépare ces jeunes-là à faire un show, on ne les prépare pas à ce qu'ils doivent être eux.

Q. Comment expliquer la grande popularité de ces nouvelles émissions?

R. Vous connaissez des gens "K"...ui ne vont pas chez Mc Donald's? C'est du fast food. La beauté et l'émotion, on n'a pas le temps de s'arrêter. On a des échéances à la fin du mois à rencontrer et c'est fini. Nous sommes rendus à un point où le monde ne s'entend même pas aimer.

N.D.L.R. Claude Léveillé, "K"...ui sera de la comédie musicale Don Juan en février prochain, vient de sortir une compilation sur CD, prépare son mégaspectacle pour les francopholies du 25 juillet et sera au Festival de Québec le 9 juillet et déjà 15 spectacles sont prévus au "K"...uébec. ***(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)

"au coin du feu"
de l'œil "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE...
Marie-Lola-Miel,
Suite...
lue numériquement
par votre "K"...anteur (e)
fichier Kp3

C'est extraordinaire comme lorsque tu survis ta "K"...ulture dans un point perdu de l'univers, même si ce point géométrique et égocentrique porte le nom fastueux de Paris, chaque mot compte, résonne, te perce la chair "K"...omme si c'était une aiguille. Et tu en arrives, soir après soir, à rêver que le p'tit "K"...ébec ferme, pour te retrouver dans la "K"...ave de terre et souffrir tout en riant si possible entre "K"...uébécois exilés, cimentés de solidarité par les mots qu'on chantait jadis avec innocence joyeuse. "K"...omme les rendez-vous de "K"...laude Léveillée.

Garderez-vous parmi vos souvenirs
Ce rendez-vous où je n'ai pu venir
Jamais, jamais, vous ne saurez jamais
Si ce n'était qu'un jeu ou si je vous aimais

Les rendez-vous "K"...ue l'on cesse d'attendre
Existent-ils dans quelqu'autre univers
Où vont aussi les mots
Qu'on n'a pas pris d'entendre
Et l'amour inconnu
"K"...ue nul n'a découvert.

Et là, tout le monde a tellement bu "K"...ue tu ne sais plus si l'atmosphère est celle des boîtes d'animation des années 70 ou des boîtes à chansons des années 60. Tout ça à "K"...ause du pianiste aveugle aux cheveux blancs qui semble "K"...onnaître le répertoire tout en étant sans âge. Lui-même ne voyant pas comment s'en sortir. On vivait peut-être sous-terre, mais on au moins on ne frissonnait plus du mal de vivre et de survivre. Et dans ces moments-là, Gilles Vigneault, juste par ses mots, devient ton pays.

Mon pays ce n'est pas un pays c'est l'hiver
Mon jardin ce n'est pas un jardin c'est la plaine
Mon chemin ce n'est pas un chemin c'est la neige
Mon pays ce n'est pas un pays
C'est l'hiver.

Pour une "K"...uébécoise, l'hiver à Paris, c'est pire qu'au "K"...ébec. C'est humide, les maisons lui paraissent mal isolées. Les Français s'habillent, mais ne chauffent pas vraiment. Mais "K"...ontre, au p'tit "K"...ébec, c'est comme par chez nous. On chauffe peu importe le prix du mazout.

Et c'est de cet univers "K"...ue la troisième nuit, j'appelai John, mort d'inquiétude, lui demandant de préparer une proposition de divorce. "K"...uand je raccrochai l'appareil, je pus enfin chanter en riant à gorge déployée, cette belle chanson de Vigneault, : " il me reste un pays "

Il me reste un pays à te dire
Il me reste un pays à nommer
Il est au très fond de moi
N'a ni président ni roi

Il ressemble au pays même
 "K"...ue je cherche au cœur de moi

Voilà
 Le pays
 Que j'aime.

Ne rentrant dormir qu'à la "K"...larté, j'étais devenue "K"...reuseuse d'artéfacts dans le site archéologique de mon passé, alors que j'aurais eu besoin de m'endormir dans les bras d'un "K"...reuseur d'étoiles, juste pour me rappeler que jadis, il y eut des pelles et des râteaux pour se faire.

"K"...lormont fut le premier à descendre dans la cave du P'tit "K"...uébec avec des nouvelles fraîches de Menaud. Il avait marché tout l'hiver l'Espagne et le Portugal avec lui, quêtant ça et là, chantant et jouant de la guitare pour survivre. Et Menaud avait tenu à ce qu'il conserve précieusement une lettre signée, au cas où...Je me rappelle encore de la chanson "K"...ue le pianiste aveugle chantonnait au moment où j'aperçus sa barbe et ce foulard en nœud "K"...achant sa calvitie. C'était " Les "K"...olombes " de Pierre Létourneau

On se voyait une fois la semaine
 Cela passa si vite "K"...ue bientôt
 On multiplia les rendez-vous
 Au ciné au coin des rues
 "K"...uand je te disais, je t'emmène
 A chaque fois tout était nouveau
 Dans la chambre on vivait loin de tout
 Et les heures ne passaient plus

Pendant "K"...ue les colombes, de la rue Des cèves
 Se faisaient "K"...omme une ronde
 Autour de nos rêves

J'étais assise sur le grand sofa, dans l'arrière-salle "K"...uand il me sembla reconnaître cette voix rauque "K"...ui massacrait le refrain. Je me levai et je vis "K"...lormont. Il faisait partie de ces anciens du St-Vincent "K"...ui, avec l'arrivée du printemps, venait "K"...omme en pèlerinage à Paris juste pour revivre un peu de leur passé en pays étranger. Au premier étage, vers vingt heures, René Robitaille du " gros Bob d'à côté " remplaçait Jean-Guy Desrasmes des Iles de la Madeleine. mais le vrai rituel se passait après, dans la "K"...ave, entre trois heures et huit heures du matin, dans des moments de déchirure où même " la Manic " de Georges D'or chantée par le pianiste aveugle provoquait en chacun de nous, nuit après nuit, l'insoutenable douleur du mal du pays. Et c'est en tremblant de tous mes membres "K"...ue je lus ce mot de Menaud:

Mon cher "K"...lormont,

En avril 1920, Einstein dit à Moszkowski :
 " L'idée selon laquelle le temps s'écoule plus vite
 ou plus lentement selon nos sensations subjectives

de joie ou de tristesse de satisfaction ou d'ennui
 n'a rien à voir avec la notion de relativité du temps.,
 même si on tient "K"...ompte du fait
 "K"...ue les sensations subjectives
 découlant de ces faits
 sont réelles. ”

Je m'oppose rigoureusement à Einstein à ce sujet
 J'ai tendance à croire "K"...ue mes brosses d'être
 Et mes attaques d'être ne sont pas de nature spirituelle
 Ou religieuse, mais des phénomènes mesurables
 Mathématiquement, de nature "K"...uantique,
 reliés à la fissure de la structure du temps.

Mon hypothèse étant la suivante :

Il est possible "K"...ue l'on découvre un jour que le cerveau
 Fonctionne au niveau moléculaire selon les lois
 de la physique "K"...uantique, pouvant faire "K"...ourber le temps et l'espace
 avec autant de facilité "K"...ue l'univers dans son entier se "K"...ourbe
 sous l'effet de sa masse et de sa vitesse, même s'il est
 en expansion.

Il est possible qu'un jour, par la seule puissance du cerveau
 Nous soyons "K"...apables de devenir des voyageurs quantiques
 Traversant l'univers à une vitesse approchant celle de la
 Lumière. Le "K"...orps devenant le réceptacle de l'univers entier dans une
 Attaque d'être et l'univers réceptacle du "K"...orps entier dans une brosse d'être,
 L'homme passant ainsi de l'être immense à l'enfant de l'être.

Faire exploser le temps-horloge, voilà le fondement de ma recherche
 Au niveau épistémologique et ontologique. L'épistémologie étant la science
 Du rapport de la perception à la réalité et l'ontologie celle de la "K"...onsistance
 Fondamentale de la structure du réel. Le cerveau étant à l'échelle de l'infiniment
 Petit ce "K"...ue le cosmos est à l'infiniment grand, la relation amoureuse de l'un
 Envers l'autre se vivant à l'intérieur de l'île de l'éternité de l'instant présent.

Poignée de main à la Van Gogh
 Ton ami Menaud
 En souvenir du "K"...amp Ste-Rose

Je fus très ébranlée de voir dans cette lettre de Menaud les mots de mon père devenus
 hypothèse scientifique tenant presque de la science-fiction. Tout me paraissait si éloigné de ce
 "K"...ue je pouvais saisir. "K"...lermont me raconta que pour Menaud, le fait d'être
 "K"...onstamment en voyage redonnait à l'espace-temps son étrangeté "K"...omme si le monde
 naissait à nous pour la première fois, "K"...omme si le réel était une personne vivante, libérant
 par la "K"...ontemplation l'esclavage provoqué par le passé et le futur, simple reliquats d'une

mémoire sclérosée de l'ego, le monde restant une grande et éternelle énigme. Menaud avait dit à "K"...Iermont :

C'est en marchant le temps
 "K"...ue tu te rends compte
 "K"...ue tout ce que l'homme
 a "K"...onstruit de ses mains
 fut une manière de tenter de répondre
 à l'angoisse que "K"...onstitue ce temps.
 Une maison servant à le fractionner pour survivre,
 Une Eglise à le "K"...almer pour ne pas qu'il nous engloutisse,
 Un monastère à l'arrêter pour trouver la fissure menant à l'éternité,
 Un travail pour en faire la "K"...ulture comme on passe
 la charrue dans un champs de loisirs
 Une chanson à le ralentir ou l'accélérer pour provoquer
 L'enivrement d'en faire partie, "K"...omme sur un manège tournant
 Au beau milieu d'un cirque.

Et le chanteur aveugle qui gémissait “ l'hymne au printemps ” de Felix Leclerc ”.
 "K"...Iermont m'incita à bien écouter parce que les paroles parlaient du temps, comme la Manic
 danse l'ennui, "K"...omme les Colombes signalent les heures qui ne passent plus.

"K"...omme un vieux râteau oublié
 Sous la neige je vais hiverner
 Photos d'enfants
 qui "K"...ourent dans les champs
 Seront mes seules joies
 Pour passer le temps.

Menaud avait demandé à "K"...Iermont de servir de témoin à ses broches d'être et attaques
 d'êtres, vécues dans des endroits particuliers où l'homme, par les œuvres de son architecture,
 avait tenté de domestiquer le temps.

Menaud,
 Chansonnier du Vieux-Montréal,
 son journal personnel
 extrait de livres lus...
 LETTRE DE VAN GOGH

Tu dois bien te pénétrer de ma façon de considérer l'art. Pour atteindre le vrai, il faut
 beaucoup travailler et longtemps. Ce que je désire, le but que je m'impose est bigrement difficile
 à atteindre; pourtant, je ne crois pas viser trop haut.... lettre à Theo, décembre 1881.

"au coin du feu"
 DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE...
 Marie-Lola-Miel,
 Suite...
 lue numériquement
 par votre "K"auteur (e)
 fichier Kp3

Clermont et Menaud dormirent à la belle étoile, à Escalona, sur les rives du rio Alberche, au pied des ruines de l'un des nombreux châteaux qu'Alvaro de Luna, favori de Jean Deux et connétable de "K"...astille, fit élever dans la sierra de Gredos, près de Madrid. Le château représentant peut-être une tentative orgueilleuse d'ignorer le temps en le défiant.

Puis ils vécurent la même expérience sous un moulin à vent du plateau sec et nu de la Manche où le plus noble et le plus simple des hommes, Don "K"...uichotte, l'homme le plus "K"...osmique de la littérature mondiale, venta du vent métaphysique de son absence sous le moulin blanc brandissant mystérieusement ses ailes dans le grand vide-plein. Le moulin à vent représentant peut-être la première tentative poétique de l'homme pour voyager dans l'espace-temps par la dissolution du réel. Menaud avait demandé :

"K"...lermont
 sens-tu l'instant présent
 qui prend possession des lieux ?
 Ecoute le vent "K"...ui chante de l'intérieur
 Le temps "K"...ui se rafraîchit
 L'instant présent, quant il apparaît
 C'est le souffle du "K"...osmos
 Dont il n'est pas accordé à l'homme
 De "K"...onnaître la nature de l'être qui souffle
 "K"...omme on n'arrive pas à identifier
 celui par "K"...ui la pipe fume.

J'osai poser une question bête à "K"...lermont ;
 T'as senti quelque chose ?
 T'as vécu au moins une brosse d'être
 Ou une attaque d'être ?

Non, me répondit-il
 Rien de cela ne me fut accessible
 Mais c'est impressionnant de voir
 Qu'un homme consacre sa vie
 Pour tenter de comprendre
 Le "K"...osmos "K"...ui brûle en lui
 Au cas où il ne suffirait
 "K"...ue de l'allumer chez les autres
 "K"...omme on allume un fanal

Au cas où l'île de l'éternité de l'instant présent
Serait bien réelle, telle qu'indiquée sur la carte
Des premiers navigateurs.

Tu vois, me dit "K"...lermont
Je connais par "K"...œur les paroles de Menaud
Mais cela reste des paroles,
En autant "K"...ue cela me concerne.

Il pense parfois à moi
Lui demandai-je ?

Une partie de lui-même est morte
"K"...uand tu es partie, me répondit-il
Celle du désir pour une autre femme.
Il n'y a jamais eu d'autre femme
Dans sa vie après toi.

"K"...lermont quitta la cave du p'tit "K"...uébec vers quatre heures du matin, reprenant
l'avion très tôt le lendemain matin pour Montréal. Il tenait absolument à échanger avec mon père
sur ce qu'il avait vécu en Espagne et au Portugal. Je lui donnai des photographies récentes de
Nellie-Rose pendant "K"...ue le pianiste aveugle chantait les dernières paroles de "Bozo " de
Félix Leclerc.

Si vous passez par ce pays la nuit
Y a un fanal "K"...omme un signal de bal
Dansez, chantez bras enlacés
Afin de "K"...onsoler
Pauvre Bozo
Pleurant sur son radeau

Quand Jos Leroux arriva au p'tit "K"...uébec, c'est aussi avec cette chanson de Félix
Leclerc qu'il termina, chaque soir, son tour de chant sur la petite scène du ier étage. Puis il
descendait nous rejoindre dans la "K"...ave. Nous parlions régulièrement du "K"...amp Ste-Rose,
se demandant ce "K"...ue les enfants étaient devenus à travers les années.

Savais-tu qu'à l'intérieur de chaque panache
Remis aux jeunes du "K"...amp Ste-Rose
A la dernière soirée,
Il y avait une date de retrouvailles
Inscrite à l'intérieur ?

Il est temps que quelqu'un m'en parle, dis-je
On est en 1983...dix ans déjà
C'est quoi la date ?

Le 15 août 2003

Au dortoir du "K"...amp Ste-Rose.

Wowwww répondis-je
Trente ans après le "K"...amp Ste-Rose
C'est quoi l'idée ?

Avec Menaud, ben difficile à dire
Dit Jos en riant.
Les enfants vont avoir entre trente et quarante ans
Ça va te faire une méchante garderie
Hurle-t-il en éclatant de rire.
Même si Menaud m'a parlé de l'événement
"K"...omme la mise en place
D'une future "K"(☺))))))))))ommunauté de recherche
Sur la fissure du temps.

Jos avait cet art de la bonne humeur "K"...ui le rendit très populaire dans la "K"...ave. Y avait toujours "K"...uelqu'un qui venait le chercher pour prendre le micro parce "K"...ue le pianiste aveugle ne "K"...onnaissait pas les paroles des chansons d'un nouveau venu, Paul Piché.

Heureux d'un printemps "K"...ui m'chauffe la couenne
Triste d'avoir manqué encore un hiver
J'peux pas faire autrement ça m'fait d'la peine
On vit rien qu'au printemps, l'hiver dure pas longtemps.

Les français adoraient notre manière "K"...uébécoise de turlutter

Tram di li li lam, di li li lam
Tram di li li lam, di li di li lam.

Vers la fin de la soirée, il traînait sa grosse bedaine et ses petites pattes d'un groupe à l'autre, représentant pour le français moyen l'archétype parfait du "K"...uébécois heureux : Un gag, un rire, une tape dans le dos, une levée de coude franche et "K"...ue tout le groupe fasse de même.

En tout "K"...as, finit par me dire Jos
Jamais plus Menaud va m'avoir
Pour faire partie de sa "K"...omunauté de recherche
C'est trop marteau pour ma p'tite tête.

Une fois, y m'a emmené dormir trois jours
dans un hôpital psychiatrique
avec les hors-la-loi du temps "K"...omme y disait
Juste pour vérifier si on vivait la même chose.
La deuxième nuit je l'ai réveillé
J'ai dit : tu cherches "K"...uoi ?

Y dit : les lois du sommeil.

J'ai dit : Barnake Menaud
 Chu même pas capable de dormir
 Tellement ca "K"...rie icitte
 J'ai ben plus le goût de sacrer
 Mon "K"...amp chez nous
 "K"...ue de chercher.

Et Menaud de dire
 Intéressant, très intéressant
 Nous vivons la même chose
 "K"...ontinuons l'expérience

Et lui s'est rendormi
 Incroyable !

Une autre fois, on s'est retrouvé à St-Malo,
 dans une fête en l'honneur de Jacques "K"...artier.
 Y m'a emmené me recueillir près de la tombe de Chateaubriand
 Le problème c'est "K"...ue la tombe était située
 Dans l'avancement de la mer
 Et "K"...u'une fois la marée remontée
 Y avait plus de chemin pour revenir
 On a été obligé de dormir là
 Sur de la roche tout "K"...roche.
 Menaud a été émerveillé
 Du rapport de Chateaubriand
 Avec le temps et l'espace
 Mais moi j'ai gelé toute la nuit
 Pis j'ai eu mal dans le dos
 D'habitude je dors sur le ventre
 Pis on n'avait même pas de "K"...ouverture

Lui, avant de s'endormir,
 M'a demandé d'être attentif à mon sommeil
 Juste pour vérifier en dedans de nous
 Si on vivait la même chose,
 selon sa vision
 De la "K"...ommunauté de recherche.

J'ai fini par le réveiller :
 Barnake, que j'y ai dit

"K"...uand t'as froid pis qu'tu frissonnes
C'est dur de dormir.

Y m'a répondu
Intéressant Nous vivons la même chose
"K"...ontinuons l'expérience
Y s'est rendormi presque instantanément
Pour "K"...ontinuer sa brosse d'être comme y disait.

"au coin du feu"
DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE...
Marie-Lola-Miel,
Suite...
lue numériquement
par votre "K"auteur (e)
fichier Kp3

Moi j'ai été, grâce à la boisson,
sur la brosse toute ma vie
Pis ça m'a jamais fait cet effet-là

Tu vois le genre Marie
"K"...uand on s'est quitté
J'ai dit : Menaud,
je pense "K"...ue t'es plus fou
"K"...ue les fous

Y m'a répondu :
Je me demandais justement
S'il ne fallait pas être un peu fou
Pour vraiment déguster la vie.

Je lui ai répondu à mon tour :
Inquiète toi pas pour toi
Tu dois avoir des indigestions de dégustation
De mon "K"...ôté
Je trouve ça "intéressant" "K"...omme tu me dis souvent
Mais nous ne vivons pas la même chose
Fait "K"...ue même si je t'adore
"K"...ontinue l'expérience tout seul
Moi je sacre mon "K"...amp.

Y a jamais été "K"...apable d'arrêter de rire

Y m'a serré la main pour me remercier
De l'immense bonheur "K"...ue je venais de lui donner

Plus fou "K"...ue ça, tu meurs.

"K"...omme Jos avait raconté cette anecdote devant "K"...uelques amis, on lui demanda nuit après nuit de remettre ça au micro. Et c'était de plus en plus drôle d'une fois à l'autre. Même ceux ou celles "K"...ui n'avaient jamais rencontré Menaud eurent l'impression d'avoir été son intime. Et Jos qui en mettait. Mais je savais d'expérience qu'il romançait à peine la vérité.

On était sur la roche à St-Malo
A "K"...ôté de la tombe de Chateaubriand
Lui y dormait
Une brosse d'être
Pis un moment donné
Y s'est mis à crier
C'est beau, c'est beau, que c'est beau.

Aye non seulement tu voyais rien
Ca a beau être Châteaubriand
Mais ça brille pas fort
puis moi j'ai peur des morts.
J'étais même pas "K"...apable de dormir
Tellement je frissonnais d'humidité
Pis les vagues ça fait du bruit
Dans le noir, c'est pas drôle

Au bout d'une heure, mon Menaud :
C'est beau, c'est beau

Une fois j'lui ai crié
Barnake Menaud
Ferme ta gueule si tu veux "K"...ue je dorme

Y s'éveille
Je répète.
Y dit : intéressant
Nous vivons la même chose
Pis y s'est rendormi.

Au bout du mois, la veille du départ de Jos, l'histoire avait pris de l'envergure au point où maintenant elle durait un gros vingt minutes de rires sans interruption. Le lendemain, jour de son départ, nous nous sommes tous sentis orphelins.

Intéressant, "K"...ue j'ai écrit à Jos
sur une "K"...arte postale
Nous vivons tous la même chose

On s'ennuie de toi .
 Vive Le Barnake du "K"...uébec.
 Merci d'avoir ensoleillé Paris

Étais-ce le fait que Jos avait parlé de St-Malo soir après soir, au p'tit "K"...uébec, "K"...ue Menaud avait vécu des brosses d'être dans l'ilot du Grand-Pré où reposait, la tombe de Chateaubriand , que “ les mémoires d'outre-tombe du grand écrivain ” étaient enseignées par John au département de littérature de l'Université de Vancouver, "K"...ui me donna l'obcession de m'y rendre ? Ou plutôt la chanson “ à St-Malo , beau port de mer ” "K"...ue mon père me chantait quand j'étais petite ? “ Nous irons jouer dans l'île, dans l'île ”

Qui sait vraiment sur quels "K"...ritères fonctionne l'inconscient ? Jeanne Martin avait été au centre de mon univers à l'époque du St-Vincent, pourtant je m'étais sentie incapable d'aller la saluer lors de mon voyage à Montréal. Menaud m'avait transpercé le cœur de bord en bord, mais je préférais souffrir de son absence "K"...ue d'être déçue d'une retrouvaille sans lendemain. Je savais également "K"...ue je ne mettrais jamais plus les pieds ni à Vancouver ni au p'tit "K"...uébec. Alors tant qu'à errer, pourquoi pas St-Malo ? Après on verrait bien. Toujours est-il que j'écrivis à John.

Cher John,

Nous avons été unis par notre amour de la littérature
 Pourquoi ne prendrions-nous pas Chateaubriand
 "K"...omme témoin de notre rupture.
 Sa tombe ayant été considérée
 À travers les siècles
 "K"...omme un haut lieu de pèlerinage poétique.

"K"...ue penseriez-vous de venir m'y rejoindre
 Durant vos vacances ?
 Nellie-Rose va bien.
 Celle-ci me donnant beaucoup de bonheur
 Au quotidien, je serais heureuse de "K"...ontinuer
 À la voir grandir, à partir de ce "K"...ue nous jugerons
 Le mieux pour le bien de l'enfant.
 Je vous enverrai mon adresse rendue là-bas.

Pourquoi pas l'amitié entre nous !
 Marie.

C'est ainsi que, le 1^{er} juillet 1983, je quittai le Petit "K"...uébec avec un mélange de regret et de soulagement. Madame de Vincenne était devenue une amie. Et "K"...omme Nellie-Rose l'avait prise en affection, il me sembla valable d'offrir un air de fête à notre trio. Cette dame avait été professeur de français et possédait une "K"...ulture qui donnait à son âge la sagesse de ces femmes complices d'une plus jeune qu'elle. Elle aimait dire des choses précises en phrases vagues.

Il suffit parfois de K...uelques pas dans le sable
Pour que sa vie redevienne un bord de mer.

C'est en parlant cœur à cœur avec Madame de Vincenne , sur le train de Paris à St-Malo, que je réalisai "K"...ue je m'étais peut-être mentie à moi-même. J'avais "K"...uitté le "K"...amp St-Rose pour Vancouver dans l'espoir secret que Menaud me déclare son amour avant qu'il ne soit trop tard, abouti au p'tit "K"...uébec parce qu'il y était venu à mon insu et qu'il y repasserait sans doute, "K"...omme je me dirigeais vers la tombe de Chateaubriand parce qu'il avait fait de ce lieu une de ces escales.

Qui sait vraiment sur quels "K"...ritères fonctionne l'inconscient ?

Les français ne peuvent pas saisir ce "K"...ue représente la maison où est né Jacques "K"...artier pour l'imaginaire d'un "K"...uébécois. Notre désir de se bâtir un pays francophone dans une mer d'anglophone tire ses racines de ce fait historique. Mais lorsque tu arrives sur place et que tu découvres "K"...ue les lieux ont été achetés par le gouvernement "K"...anadien "K"...ui profite de cette vitrine pour faire la promotion du fédéralisme, tu te sens assiégé par les chicanes politiques internes de ce pays et ta blessure d'être "K"...uébécois, peuple de vaincus, s'ouvre de nouveau dans des espaces où elle n'aurait jamais dû s'exhiber.

Par chance, cette guerre des drapeaux se passait à l'extérieur de la vieille partie de St-Malo. Les vieux remparts de pierre offraient un magnifique panorama de l'intérieur sur la ville et extérieurement sur la mer, te faisant oublier l'amertume "K"...rée par le mauvais goût et l'odeur nauséabonde d'un "K"...anada faisant plus étalage de sa fragilité géopolitique qu'autre chose.

Chaque soir, les terrasses s'imprégnaient du parfum des mets apprêtés à partir des produits de la mer, mélangés aux chants bretons d'un groupe d'anciens marins "K"...ostumés parcourant à pied rues et ruelles. Même John, à son arrivée, en fut charmé. Nous fîmes une visite des lieux avant de nous diriger, le lendemain ,vers la pierre tombale de l'auteur des mémoires d'outre-tombe.

Cet après-midi là, Nellie-Rose dormit entre nous deux sur le rocher du grand Bé, à "K"...uelques dizaines de mètres du rivage enfoncé tel un bras dans la mer. C'était impressionnant de voir cette filée de touristes venus rendre hommage non pas à Chateaubriand, mais à cette part de poésie en eux "K"...ue le quotidien ne leur permettait pas toujours d'exprimer.

Pourquoi le tombeau de Châteaubriand
"K"...omme lieu de rencontre ?

Parce "K"...ue nous allons mourir un jour
John, répondis-je.

Et...

Prépare le divorce
"K"...omme si nous étions déjà morts tous les deux

Et je signerai les yeux fermés
 Sans même "K"...onsulter un avocat.

Merci de ta "K"...onfiance
 Me répondit-il simplement.

Une fois Nellie-Rose partie avec son John au "K"...anada anglais et Madame de Vincennes retournée à Paris, Je passai plusieurs nuits à dormir seule dans un sac de couchage, près de la tombe de Châteaubriand. La "K"...ontemplation des étoiles fut pour moi une libération, surtout "K"...uand elle se rythme aux flux et reflux des vagues de la mer. Se peut-il "K"...ue les églises, à travers la planète, infantilisent les hommes en leur faisant croire qu'il existe une séparation entre le ciel et la terre, le ciel servant dans cette légende urbaine à l'échelle de la planète, à transmettre aux hommes les messages des dieux ? Peut-être qu'un jour, il y aura des hommes sur la lune "K"...ui assisteront au lever de terre "K"...omme on assiste au lever de lune et qui s'imagineront "K"...ue les dieux habitent la terre plutôt "K"...ue le ciel !

Et peut-être aussi , qu'un de ces habitants de la lune, aura pour livre de chevet “ Lola et Marlène Dietriech ”, chapitre six, où sur une planète de milliards d'êtres humains, un homme cherche le secret de la temporalité pendant "K"...u'une femme attend, depuis leur dernière soirée sur la roche du "K"...amp Ste-Rose, qu'il la retrouve à travers ses "K"...uêtes successives de vérité, les fous terriens et les hommes lunaires dormant à défaut de "K"...omprendre ce qui leur arrive, perdus de part et d'autre dans ce "K"...osmos hallucinant.

Menaud,
 Chansonnier du Vieux-Montréal,
 son journal personnel
 extrait de livres lus...
 TCHEKHOV... BIOGRAPHIE...
 DANIEL GILLES 1967
 P.299

Le cas de Zola permettait ainsi à Tchekhov de définir, une fois pour toutes et très clairement, sa conception du rôle de l'écrivain dans la vie politique. C'était, par opposition à Tolstoi et aux intellectuels engagés, celle d'un écrivain qui refuse de prendre parti, du clerc qui, s'il lutte pour un désengagement perpétuel, le fait pour sauvegarder son bien suprême, sa liberté de penser et d'écrire. L'écrivain, selon lui, n'a pas à jouer dans la société le rôle d'accusateur public, de procureur ou de gendarme, "bien assez nombreux comme cela" mais de défenseur des innocents et même des coupables. " La vérité, concluait-il, est que les grands écrivains et artistes doivent se mêler de politique, uniquement dans la mesure où ils ont à se défendre contre elle."

Menaud,
 Chansonnier du Vieux-Montréal,
 son journal personnel
 extrait de livres lus...
 PEINTURE

Autoportrait avec foulard rouge, Max Beckmann, 1917.

Vendredi, 8 aout 2003
 "clair de lune sur mer"
 des Iles Marquises à Halifax☺)),
 Marie-Lola-Miel
 "K"...ollection personnelle d'articles
 du 11 septembre 2002 au 15 août 2003
 DECOR-SCENE
 CYBERPRESSE
 "IRAK LA GUERRE
 Gilbert Grand
 (Ami Pierrot-la-Lune, J'aime bien vous lire avec ma voix Kp3
 mes articles intemporels préférés en support numérique!!!!)
 voici celui du 10 avril 2003.
 Fichier Kp3, je lis...

"En toute "K"...onfidence
 j'écoute mon "Kp3" 'Horreur de la guerre"
 en mode repeat pour me propulser
 dans l'innocence perdue de mon adolescence.
 ☺)) Marie-Lola-Miel.

Les dirigeants du monde entier ont salué la chute du régime irakien, tout en relevant "K"...ue la guerre n'était pas encore finie et en appelant à l'unité pour la reconstruction de l'Irak sous l'égide de l'ONU et l'envoi d'urgence d'aide humanitaire dans un pays menacé de chos. Le "K"...omité international de la "K"...roix-Rouge (CICR) a ainsi suspendu temporairement ses activités à Bagdad en raison de la situation "dangereuse" Son délégué "K"...anadien, Vatché Arslanian, porté disparu depuis mardi après-midi, a été retrouvé mort, victime d'un échange de tirs, a indiqué un porte parole du CICR a Genève. ***(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) ***

Vendredi, 8 AOUT 1003
 "clair de lune sur mer"
 des Iles Marquises à Halifax☺)),
 Marie-Lola-Miel
 "K"...ollection personnelle d'articles
 du 11 septembre 2002 au 15 août 2003
 DECOR-SCENE
 CYBERPRESSE
 "OU EST SADDAM?"
 Gilbert Grand
 (Ami Pierrot-la-Lune, J'aime bien vous lire avec ma voix Kp3
 mes articles intemporels préférés en support numérique!!!!)
 voici celui du 10 avril 2003.
 fichier Kp3, je lis...

Certains auraient fui en Syrie pour y rester ou y transiter avant d'aller ailleurs, a déclaré à Washington le secrétaire américain à la Défense, Donald Rumsfeld. Il a précisé ne pas savoir ce qu'il était devenu de Saddam Hussein, "K"...ui dirigeait le pays d'une main de fer depuis presque 24 ans.... La "K"...apitale irakienne a été le théâtre d'une plongée vertigineuse dans le chaos. Certains Bagdadis se sont mis a voler, piller, brûler, mais aussi à rire et à chanter, come s'ils cherchaient à se libérer des décennies de répression.... Des pillards ont vidé les immeubles du minisère du pétrole ou de l'Education. L'un des sièges les plus importants du parti Baas, au pouvoir depuis 35 ans, a été mis à sac et un immense incendie a "K"...onsumé l'immeuble du Comité olympique irakien dirigé par l'un des fils du président. Les pilards partaient ensuite les bras alourdis d'ordinateurs, de ventilateurs, de fauteuils, de vases, "K"...u'ils chargeaient sur des camionnettes...

"au coin du feu"
 DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE...
 Marie-Lola-Miel,
 Suite...
 lue numériquement
 par votre "K"auteur (e)
 fichier Kp3

Cher "K"...lermont,

Dans sa "K"...ontemplation active de l'univers,
 Ton ami est devenu lui-même
 Un chevalier à la bien triste figure
 Chantant au hasard des rues
 pour ne pas mourir de faim.
 "K"...omme les temps changent.
 "K"...uelques nouvelles de cet ami.
 Au cas où...

Cet ami parcourt parallèlement
 Le "K"...osmos intra-personnel
 "K"...omme "K"...hristophe Colomb jadis la mer
 Avant qu'il ne découvre l'Amérique,
 Et "K"...omme tout le monde le fera un jour
 en transatlantique "K"...uantique.
 Ce n'est qu'une question de temps.

Son "K"...orps est devenu le lieu

de véritables tempêtes de bonheur "K"...osmique.
 Dans les attaques d'être, le réceptacle qu'est son enveloppe charnelle
 Se transforme en être immense "K"...ontenant l'univers
 "K"...uantique dans son entier
 Dans les brosses d'être, il redevient un enfant "K"...osmique
 Gambadant dans les champs du temps et les ruisseaux de l'espace.
 Plus il vieillit, plus il vit dans tout le "K"...orps sauf au centre du cerveau
 Des attaques d'être
 Et moins il "K"...onnaît le bonheur de se perdre
 Dans des brosses d'être
 De pauvreté joyeuse.
 "K"...omme si l'être tentait de plus en plus
 De lui dévoiler la texture de sa nature
 Par la non-pensée et le non-savoir.

Dieu n'existe peut-être pas

Mais "K"...omment appelle-t-on cette énergie "K"...réatrice d'instant présents ?
 Qui vient et va en son "K"...orps, faisant passer son "K"...orps
 De l'infiniment petit à l'immensément heureux
 Par une béatitude infiniment joyeuse
 De vaguer ou bon lui semble ?
 La "K"...onscience "K"...osmique amoureuse de l'homme, peut-être.

Mais "K"...omment appelle-t-on ce corps quand il "K"...uite le réel social,
 Voyageant, léger "K"...omme le furent les mendiants de tous les temps,
 Dans l'être immense qu'est l'île de l'éternité de l'instant présent ?
 La "K"...onscience de l'homme amoureux du "K"...osmos, peut-être.

"K"...ue nous nous adorions l'un et l'autre
 Emerveillé l'un et l'autre qu'il en soit ainsi.
 Cela s'appelle peut-être la danse joyeuse des "K"...onsciences
 Sur l'île de l'éternité de l'instant présent

Peut-être...Peut-être pas

Deux "K"...uestions fondamentales

"K"...omment un bonheur de trois jours sans interruption
 Est-il possible ?

"K"...uelle est la nature ontologique de l'instant présent ?

Et si tout cette béatitude n'était que la "K"...onséquence logique
 D'une transmutation des particules
 Par voyage trans-quantique ?

Je suis rendu là.
 "K"...ui découvrira les fondements particuliers de la "K"...onscience
 Découvrira en même temps les fondements particuliers de l'univers entier.
 Seule une mathématique de "K"...onception particulière
 pourrait un jour parvenir à vérifier le tout,
 Là se "K"...achent peut-être les fondements généraux de l'harmonie du monde

Peut-être...Peut-être pas

Ego sum pauper
 Nihil habeo
 Et nihil dabo

Tel qu'écrit et déposé aux pieds de chaque tombe historique
 "K"...omme le firent jadis certains croisés des lieux sacrés.

Poignée de main à la Van Gogh
 Ton ami Menaud
 En souvenir du "K"...amp Ste-Rose.

"K"...lermont avait envoyé à mon père une photocopie de ce texte de Menaud. Mon père s'était empressé de me la transmettre, dans une grande enveloppe où il avait inséré deux autres lettres signées : Monsieur de Larousse. "K"...omme ces dernières étaient de dates rapprochées et pressantes, cela me flatta.

Menaud ne parlait jamais d'un "K"...uelconque amour pour ma personne. Mais Monsieur Jean de Larousse, de son côté, n'avait jamais oublié sa fascinante du "K"...uébec. Bien plus, "K"...omme il me le confiait dans sa dernière lettre, il sentait le besoin de parcourir avec moi le sens du mot " fascinant ", pour tenter, mot par mot, une percée féministe dans un nouveau projet encyclopédique où le langage serait traité au féminin. Je lui écrivis une courte missive :

J'ai réglé mon divorce
 Sur le rocher du grand Bé de St-Malo
 Devant la tombe de Châteaubriand.

Le fait "K"...ue
 Cette tombe soit considérée
 "K"...omme un haut lieu de pèlerinage poétique
 À travers les siècles
 Et "K"...u'une encyclopédie féministe
 Me semble en soi de la poésie pure,
 "K"...ue pensez-vous de venir m'y rejoindre ?

J'y vais et viens tous les soirs de l'été
 Juste avant la montée de la marée
 J'aurai un chapeau de paille
 Jaune, "K"...ouleur de lune.

Votre fascinante, Marie

"K"...urieux que deux lettres se "K"...roisant m'obligent à faire un choix somme toute facile. Menaud, par ses propos, semblait ne pas avoir besoin d'une femme dans sa vie et Monsieur Jean de Larousse, oui. La tombe de Châteaubriand me rappelant, chaque soir de l'été, "K"...ue nous allions mourir, j'en "K"...onclus qu'il était plus que temps de vivre, dans les réalités, dans le temps mais hors des servitudes. Vivre comme Menaud m'apparaissait aussi fou qu'à Jos " quoiqu'intéressant Barnake " "K"...omme aurait dit mon ami chansonnier.

Les jours qui suivirent, je tentai de vérifier si Menaud avait écrit Ego sum pauper à un endroit "K"...uelconque du rocher du Bé. Mes recherches furent vaines jusqu'à ce que je me rappelle qu'au "K"...amp Ste-Rose, il avait utilisé les petits "K"...offrets sculptés de mon père. Alors je me dis qu'il n'avait pu l'enterrer que dans un endroit sablonneux, le plus près possible de la tombe du grand homme.

"au coin du feu"
DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE...
Marie-Lola-Miel,
Suite...
lue numériquement
par votre "K"auteur (e)
fichier Kp3

Effectivement, en arrière du monument de Chateaubriand, juste à l'extrémité du coin gauche, la terre semblait rejaillir de l'herbe. Je n'eus qu'à l'épousseter de mes mains. Et je trouvai une petite boîte en tôle et un simple papier déchiré d'une enveloppe "K"...uelconque.

Ego sum pauper
Nihil habeo
Et nihil Dabo.

Je remis le tout bien en place, ahurie que tout ça fut plus fou que vrai, quoique plus vrai que fou. Le temps ne m'avait jamais vraiment hantée, sauf peut-être dans quelques moments de grands bonheurs où j'aurais voulu l'arrêter. "K"...omme quand Nellie-Rose était gamine et "K"...ue j'aurais voulu qu'elle ne grandisse point non pas pour retarder mon propre vieillissement, mais plutôt par souci de lui éviter un monde mâlien où elle aura à faire ses preuves sans aucune garantie.... D'autres moments de détresse aussi où j'aurais voulu le presser ce temps.... "K"...omme quand ma fille souffrait de quelques maladies, toujours bénignes mais qui prennent une importance aux yeux d'une mère "K"...ui se sent impuissante et qui attend que les antibiotiques fassent leurs effets.... Toujours ma fille... le temps de l'aimer valant plus "K"...ue la recherche sur le temps, puisque le temps de la retrouver m'apparaissaient cinq jours d'éternité à tuer d'une longueur infinie insupportable.

Je sentais venir le temps de lui donner un père "K"...ui m'aime et "K"...ue j'aime, même s'il ne portait point le titre au niveau biologique, John ayant fait la preuve "K"...u'il aurait fait un bien mauvais père biologique.

Menaud m'avait jadis appelée sa " "K"...ouleur clair de lune ". Alors je portais mon chapeau de paille, tous les soirs, après souper comme on dit au "K"...uébec ou après le dîner comme on le dit "K"...uand on célèbre le rituel de la bouffe en France. J'adorais marcher sur la plage de St-Malo, en dehors des forteresses. Je ne sentais plus le besoin de faire mon pèlerinage au travers de la horde des touristes. Je me tenais loin de la tombe tout "K"...omme mes pieds d'ailleurs qui préféraient se réjouir de vague en vague au fur et à mesure "K"...ue celles-ci sensualisaient l'empreinte du sable sous mes pas.

Je tentais le sort. Les hommes me regardaient et ma foi... il n'avaient pas tort. Je ne m'étais jamais trouvée aussi jolie. On dirait "K"...ue, comme les animaux, au moment où l'accouplement te devient essentiel, (accouplement dans le sens de faire couple fondu ensemble pour la vie), ton "K"...orps dégage une danse du désir au féminin aux parfums étonnants, irrésistibles même pour toi-même. Tu en arrives à trouver incroyable "K"...u'un homme ne tombe pas follement amoureux de toi et ne t'offre pas sa vie et son "K"...œur pour la vie du "K"...œur.

Il y a des moments comme ça où "K"...omme deux aimants s'attirant dans l'espace, "K"...omme deux amants s'éclatant dans le temps, l'une des deux parties marchant la plage de la mer de St-Malo ne se meut "K"...ue dans des mouvements d'appel de la chair à la chair passionnée de sa chair. J'étais étonnée moi-même de mon "K"...orps devenu désir et ne pouvant s'abandonner qu'à un désir recherchant la même forme d'abandon.

Un soir de temps doux étendue sur la plage, je m'aperçus, en me relevant, "K"...ue mon chapeau de paille " "K"...lair de lune " semblait me retenir pour ne pas "K"...ue je m'envole au vent tellement j'étais attirée par le vent de l'amour. Je dus avoir un très beau sourire "K"...ar un homme m'accosta par ces mots.

Madame "K"...ue vous êtes fascinante !

J'espère qu'un jour, un homme fera en sorte
 "K"...ue je ne le sois plus, répondis-je simplement.
 Monsieur Jean de Larousse
 "K"...uel bonheur enfin de vous rencontrer
 Marie "K"...artier Thysdale.
 "K"...onsidérez-vous comme mon invité, Monsieur
 Vous êtes déjà venu à St-Malo ?

Non c'est la première fois.

Alors je vous invite intra muros
 Cité "K"...orsaire, place Châteaubriand
 Pour le boire de bienvenue
 "K"...omme on dit par ici.

Nous nous retrouvâmes finalement à une terrasse à l'intérieur des murailles à manger la traditionnelle galette-saucisse-crêpe accompagnée d'un plateau de fruits de mer et d'un vin relevé de Bretagne. Jean de Larousse me raconta "K"...omment son arrière-arrière-arrière grand-père, Pierre Larousse, lança le grand dictionnaire universel du XIX siècle dans lequel il voulait donner " chacune à son ordre alphabétique, toutes les "K"...onnaissances "K"...ui enrichissent l'esprit humain ". L'ouvrage évolua à travers les générations pour devenir en 1927 le grand Larousse encyclopédique, "K"...ui, d'édition en édition, donna à sa famille une réputation universelle à titre de " maison des dictionnaires ".

Je lui parlai à mon tour du Grand Larousse encyclopédique 1961 dont mon père avait fait toute sa vie, son unique lecture, m'apprenant par le biais de cette classification de la "K"...onnaissance, l'amour de la musique des mots et de leurs sens. Et sans trop nous en rendre "K"...ompte, nous fûmes rapidement unis par la passion des mots neufs de sens à l'oreille.

"K"...uand je prononçai le mot amour, il me confia à "K"...uel point la mort de sa femme l'avait bouleversé. Il travaillait d'ailleurs à renouveler le sens de ce mot dans la prochaine version de son encyclopédie, "K"...ar il lui semblait que la profondeur du grand amour brillait d'absence dans la définition, l'amour vrai n'étant pas enfant du désir, mais du "K"...ompannage heureux.

Au mot enfant, je lui parlai de ma fille "K"...ue son père venait reconduire tout en amenant une proposition de divorce pour fin de signature. Je lui dévoilai à mon tour "K"...ue j'avais "K"...onnu dans ma vie l'amour coup de foudre, l'amour carriériste, mais pas ce compagne heureux dont il semblait si épris tellement il en parlait avec des yeux brillants.

Ça fait cinq ans "K"...ue mes yeux n'ont pas brillé
Pour une femme, vous savez, Marie ?

Dois-je prendre ça pour une déclaration ?
Répondis-je .

Je vous trouve tellement fascinante.

Jean de Larousse dut remarquer ma tristesse profonde "K"...ar il me demanda avec éducation en quoi le mot " fascinante " pouvait m'atteindre si profondément. Mais il y a des mots comme ça "K"...ui t'obligent à raconter ta vie. Et je ne savais trop par où commencer. En avais-je seulement le goût ?

Vous avez des enfants dis-je ?

Non

Vous aimeriez en avoir ?

Oui j'adorerais.

Alors le reste n'a aucune importance
 Je désire une sœur pour Nellie-Rose
 Voilà ce "K"...ui me fascine ces temps-ci.
 Je cherche simplement une vie de famille
 Vous avez une définition du mot famille dans Larousse
 "K"...ar au féminin seulement, le sens du mot me semble
 Certains soirs comme ce soir,
 Dramatiquement incomplet.

Je rougis soudain de m'être si profondément livrée

Allez, assez jaser comme on dit au "K"...uébec
 Je pourrais vous faire faire des bêtises.
 Vous me raccompagnez ?
 Je dois être en forme pour accueillir ma fille
 Et cela très tôt demain matin.

"K"...omme j'habitais chambre et pension à l'intérieur des murs, nous n'eûmes qu'à
 marcher.

Je me rappelle toute petite
 Mon père me chantait la chanson
 À S-Malo beau port de mer
 Vous savez qu'il n'y a pas
 Un marin de par ici "K"...ui la connaît?

Vous pouvez me la chanter ?

A St-Malo beau port de mer (2)
 Trois beaux navires sont arrivés
 Nous irons sur l'eau
 Nous irons nous promener
 Nous irons jouer
 Dans l'île
 Dans l'île

C'est la chanson préférée de Nellie-Rose
 "K"...uand je l'endors le soir.

Si vous pouviez recommencer votre vie
 Ce serait sur quelle île ?
 Murmura Monsieur de Larousse

Celle des rêves de mon père
 Les îles Galapagos
 Parce que, "K"...omme il disait quand j'étais petite
 C'est à l'autre bout du monde

Et "K"...ue l'autre bout du monde
 Ça donne juste le goût de revenir chez nous
 Heureux qui "K"...omme Ulysse a fait un beau voyage.

Jean, je ne vous remercierai jamais assez
 Pour cette merveilleuse soirée.

vous reverrais-je ?

Il vaut mieux "K"...ue vous repartiez, je crois
 J'ai trop de réflexes de femme esseulée
 Je risque de faire des erreurs

Le lendemain, "K"...uand j'entendis crier "maman, maman" les sanglots me traversèrent l'intérieur du corps pendant "K"...ue les deux bras demandaient pardon de l'avoir négligée dans ma période p'tit "K"...uébec. Bien sûr, la nuit il y avait madame de Vincenne, mais ça ne remplace pas une mère "K"...uand l'enfant couvre une grippe. Dans ces cas-là, je prenais toujours mon petit poussin sous mon aile dans mon nid, ne serait-ce "K"...ue pour vérifier ses montées de fièvre. Et je me jurai que jusqu'à 18 ans s'il le faut, je ne raterais pas une nuit de maladie. L'abandon et la "K"...onfiance aux pouvoirs d'amour de la mère "K"...réant des liens "K"...ue même la mort ne peut détruire.

Une fois les papiers du divorce signés, John dut repartir, un "K"...ongrès l'attendait à Liverpool. Sur la place du marché, j'achetai à Nellie-Rose un chapeau de paille exactement comme le mien. Comme elle avait grandi en mon absence. Elle ne cessait de parler de peur d'en oublier. Mais je remarquai aussi "K"...ue mes éloignements, ne fusse "K"...ue pour acheter une glace, l'insécurisaient. Elle serrait ma jambe "K"...ontre elle en disant :

On ne se "K"...uittera plus hein maman ?
 On ne se "K"...uittera plus
 Je veux pas aller vivre avec Papa
 C'est trop loin de toi.

Je l'embrassai en la serrant très fort. Puis pour la "K"...almer avant le dodo, nous allâmes marcher sur la plage de St-Malo en chantant ensemble notre chanson fétiche.

Trois beaux navires sont arrivés (bis)
 Chargés d'avoine chargés de blé
 Nous irons sur l'eau
 Nous irons nous promener
 Nous irons jouer
 Dans l'île
 Dans l'île

"K"...ue vous êtes fascinante mademoiselle ?

Nous nous retournâmes toutes les deux. Jean de Larousse mit un genou par terre devant la petite en disant ”

Il faut absolument "K"...ue vous appreniez la réponse de votre mère
À cette réplique Mademoiselle

J'espère qu'un jour, un homme fera en sorte
"K"...ue je ne le sois plus, c'est bien ça la réponse Marie ?

non c'est pas ça la suite de la chanson Monsieur
fit Nellie-Rose

c'est quoi ?

trois dam's s'en vont les marchander(2)
marchand marchand combien ton blé
nous irons sur l'eau
nous irons nous promener
nous irons jouer
dans l'île
dans l'île

c'est qui les trois dam's
demanda Monsieur de Larousse

Ben, dit Nellie-Rose
Y a ma mère...
Moi...
Puis Madame de Vincenne

Ça aurait pu être ta petite sœur
Dit Jean en me regardant droit dans les yeux

Et je chantai à mon tour
"K"...omme pour changer de sujet

Marchand marchand combien ton blé (2)
Trois francs l'avoine six francs le blé
Nous irons sur l'eau
nous irons nous promener
nous irons jouer
dans l'île
dans l'île

dis Monsieur le marchand
fit Nellie-Rose
ça "K"...ôte combien une petite sœur ?

si tu m'aimes, répondit Jean
ce sera gratuit pour toi

alors je vous aime

Et je chantai la suite de la chanson, toute étonnée qu'au refrain Nellie-Rose et Jean reprennent la mélodie en chœur, l'enfant nous tenant tous les deux par la main.

trois francs l'avoine six francs le blé (2)
c'est bien trop cher d'une bonne moitié
nous irons sur l'eau
nous irons nous promener
nous irons jouer
dans l'île
dans l'île

"K"...omment va s'appeler ma petite sœur Monsieur ?

Faut demander à ta mère mon enfant.

Si ça "K"...ôte aucun franc, comme le monsieur le dit
On va l'appeler Frannie.

Et Nellie-Rose de conclure en chantant:

Marchand tu n'vendas pas ton blé (2)
Si j'le vends pas j'te l'donnerai
Nous irons sur l'eau
Nous irons nous promener
Nous irons jouer
Dans l'île
Dans l'île.

Ce soir-là, Jean et moi, couchâmes Nellie-Rose. Puis nous nous étendîmes tout habillés sur mon lit, nous endormant aussitôt d'épuisement. "K"...uand je me réveillai, je me rendis compte que j'avais pleuré doucement pendant mon sommeil., Monsieur de Larousse "K"...aressant simplement mes cheveux le temps que je revienne sur terre.

Jean
À la vitesse où vous allez
On va se "K"...asser la gueule
Faut pas faire des promesses
à la petite "K"...omme ça.
Un enfant, c'est sacré,
Ça pense qu'un adulte, ça ment jamais.

J'ai trois billets d'avion
 Pour les îles Galapagos
 Départ par train
 Pour l'aéroport
 demain après-midi

Si vous avez vraiment le goût
 "K"...u'on se connaisse tous les trois.

Pourquoi aller si vite Jean ?

Ça fait cinq ans déjà
 "K"...ue je vous attends Marie
 Et nous nous sommes déjà tant écrit.
 N'avez-vous pas dit
 Heureux "K"...ui comme Ulysse a fait un beau voyage ?
 Pour revenir, faut "K"...ommencer par partir quelque part.
 Pourquoi pas le pays de votre père, les Iles Galapagos ?

Mais c'est à l'autre bout du monde Jean ?

N'avez-vous pas dit
 L'autre bout du monde, ça donne juste le goût
 De revenir chez nous
 Et c'est un chez nous "K"...ue je vous offre de construire Marie
 Un chez nous avec une Frannie puis une Nellie-Rose.

Nous gardâmes silence plus d'une demie-heure. Je m'aperçus "K"...ue des larmes coulaient silencieusement sur son visage, ce "K"...ui me fit pleurer discrètement aussi. En dedans de moi-même, Menaud, tel Robinson "K"...rusoé sur son radeau, s'éloignait de moi pour accoster sur l'île dont il avait tant rêvé. Et cela me fit du bien "K"...ue nos routes se séparent, la sienne conduisant peut-être à l'or du temps, la mienne à l'abordage de ce "K"...ui me semblait à ma juste mesure : l'amour au "K"...uotidien sans se poser de ces questions "K"...ui font de ces chercheurs d'étoiles des errants de la société.

Jean, j'accepte ce voyage d'essai
 En autant "K"...ue je paie mon billet d'avion
 Et celui de la petite.

Je dois décliner votre offre Madame
 J'ai promis à Nellie-Rose
 "K"...ue sa petite sœur ne lui coûterait rien

Nous éclatâmes de rire, ce "K"...ui réveilla Nellie-Rose "K"...ui, en toute innocence, vint se blottir dans le lit entre nous deux. C'est ainsi "K"...ue nous nous endormîmes. Et c'est peut-être à ce moment-là "K"...ue j'acquis, dans le bien-être de notre tendresse réciproque, la "K"...onviction intime "K"...ue nous formerions un jour une famille heureuse.

Je "K"...onnais un pays
Où on nous donnerait gratuitement
Ta petite sœur au lieu d'avoir à l'acheter
Si ta mère vient, tu prends le train et l'avion avec nous ?

C'est ainsi "K"...ue nous partîmes pour les Iles Galapagos. Je ne savais pas "K"...ue ces treize îles, dix-sept îlots et "K"...uarante sept récifs sortis de l'océan Pacifique lors d'éruption volcanique abritaient 10,000 " galapagos " (nom espagnol des tortues géantes), une myriade d'iguanes marins ou terrestres, des milliers d'otaries, d'albatros, de lions de mer. Nous aboutîmes finalement à Puerto Baquerizo Moreno, centre administratif de l'archipel.

"K"...omment mon père avait-il su "K"...ue le paradis se trouvait aux îles Palapagos, surnommées " les îles enchantées ". ? En fait, il en avait entendu parler en lisant l'item Darwin dans l'encyclopédie parce "K"...ue le célèbre savant britannique les avaient visitées en 1835, ses études ayant donné naissance à son légendaire livre : " l'origine des espèces par la sélection naturelle "

J'appris donc la vision Larousse d'un "K"...ompagnonnage heureux. Pour Jean, on était d'abord des "K"...ompagnons de vie, des associés, partageant avec passion un même rêve, ce qui nécessairement alimentait l'amour "K"...omme les ruisseaux de petits gestes finissant par "K"...onstituer un océan de bonheur. Il avait réussi cela avec sa première femme. Et il se sentait mature comme un "K"...apitaine de bateau qui connaît bien le ciel et son étoile polaire.

Mais je ne me sentais pas à la hauteur de son épouse décédée. Et je finis par lui dire en éclatant en larmes. Jean fut habile, Il avait senti qu'une partie de mon "K"...œur était encore ensorcelée par Menaud. Et il me demanda de m'abandonner, de tout me raconter, "K"...omme il le ferait lui-même au sujet de sa femme.

Et c'est ainsi que nous échangeâmes sur nos fantômes. "K"...ar il faut bien l'avouer, Jean fut fasciné par la vie de Menaud, encore plus "K"...ue je ne l'aurais jamais cru. Sa vie de chansonnier, son don de lui-même aux enfants du "K"...amp Ste-Rose, son errance de Don "K"...uichotte du temps à travers le monde.

Nous nous rendîmes "K"...ompte tous les deux qu'une partie de notre être n'arriverait jamais à faire le deuil, lui de sa femme, moi de Menaud. J'appréciai la franchise, le respect, le partage, l'affection "K"...ue ces "K"...onfidences créèrent entre nous. Et je crois que c'est ce long échange sur notre plus intime qui cimentait notre rêve de donner un foyer à Nellie-Rose et la Frannie à "K"...oncevoir.

Jean était tellement ému "K"...ue nous nous soyons rencontrés qu'il vécut la gêne de l'impuissance sexuelle. L'émotion était trop forte. Et moi "K"...ui le désirais au fond de mon sexe et qui avait si peur "K"...ue cela lui arrive parce "K"...ue je ne lui plaisais pas physiquement, ou bien qu'il ne me désire pas "K"...omme il avait sans cesse désiré sa femme.

Nous réussîmes à faire l'amour, le dernier soir. Cela lui sembla douloureux car il "K"...ria au point où je dus lui enfoncez la main dans la bouche pour ne pas réveiller la p'tite.

Et ma petite sœur, monsieur Jean ?

Je l'ai "K"...achée dans le ventre de ta maman Nellie-Rose
Dépose ton oreille
Ecoute son petit "K"...œur qui bat
Il faut juste qu'elle grandisse maintenant

Elle va s'appeler "K"...omment Jean?
Frannie Thysdale ?

Non ma chérie, lui répondis-je
Si Jean le veut bien
Elle s'appellera
Frannie "K"...artier-Larousse.
Et toi, Nellie-Rose "K"...-Larousse

Et c'est ainsi "K"...ue le destin
D'une terrestre bien terre-à-terre
nommée Marie "K"...artier
fut lié.
Par promesse d'engagement réciproque,
à celui d'un terrien bien terre-à-terre aussi
Monsieur Jean de Larousse.

Car c'est les deux pieds sur terre
Et les yeux tournés, non vers la lune,
Mais vers mes filles
"K"...ue j'eus besoin
De m'abandonner en cette vie.

Jean de Larousse était un adepte de ce qu'on appelle aujourd'hui " l'eumétrie ", néologisme inventé par un jeune philosophe de ses amis, Michel Onfray, signifiant la distance exacte pour être heureux en relation homme-femme, et cela à tous les niveaux. Et une fois la "K"...uisine de l'amour bien apprêtée, alors il lui apparaissait logique de signer un "K"...ontrat amoureux sous forme de mariage ou de toute autre nature légale, la seule limite étant l'imagination. Il avait vécu ce genre d'approche avec feu son épouse, leur unique loi ayant été de ne pas se placer en situation de déplaisir avant de mourir.

Nous sommes deux planètes.
Voyez-vous Marie
Il me semble passionnant
D'apprendre à se croiser
Dans nos rotations réciproques
Jusqu'à ce "K"...ue la distance idéale soit atteinte.

Je n'exigeai qu'une chose. "K"...u'il garde le silence sur la manière dont lui et son ex-épouse avaient résolu l'équation au quotidien. J'avoue cependant que cette liberté intellectuelle de réinventer l'amour à deux me plut. Il avait ses habitudes, j'avais les miennes. Alors pourquoi tout précipiter ? Lui retourna vivre Place de la "K"...oncorde au centre de Paris, moi chez Madame de Vincennes dans le 15eme. Nous convînmes de souper ensemble trois soirs par semaine, "K"...ue j'aïlle dormir chez lui le samedi et que le dimanche soit consacré à Nellie-Rose. Jean préférerait "K"...ue je ne travaille pas, la petite ayant besoin de sa mère, Ce qui m'apparut sage dans les circonstances. De toute façon, j'avais deux ans de pécule devant moi.

Jean m'encourageant à ouvrir notre relation, je me permis donc, chaque mardi de cet automne-là, ma nuit de bohème au p'tit "K"...uébec. Lui de son côté avait une amie très chère dont il ne pouvait se passer au niveau "K"...ulture. Je l'encourageai donc à profiter des mardis pour aller dormir chez elle, puisqu'elle habitait à Versailles et qu'il s'y sentait si bien.

Vous savez Marie,
On peut tout se permettre dans cette vie
Sauf le manque d'intégrité l'un envers l'autre
Merci de votre confiance.

C'est dans ce climat particulier "K"...ue je descendis dans la cave du VIeme arrondissement retrouver mon pianiste aveugle. J'avoue "K"...ue je n'avais jamais pensé faire un véritablement "K"...onnaissance avec lui. Il était à la fois si présent et si distant. Et "K"...omme je ne connaissais pas le chansonnier invité et "K"...ue la clientèle avait bien changé, je lui dis :

Gérard, c'est Marie "K"...artier
La locataire de Madame de Vincenne.
Tu te rappelles de moi ?

La Marie à Menaud ?

Tu "K"...onnais Menaud lui dis-je ?

Oui, il est venu dormir chez moi
Une semaine cet été.
Au moment où le p'tit "K"...uébec était fermé.
Je lui ai passé de l'argent
pour se rendre en Egypte.

Pourquoi l'Egypte?

Les grandes pyramides.
Il m'a laissé un mot pour "K"...lermont
Mais personne n'a de nouvelles de "K"...lermont

Je peux l'envoyer à mon père
"K"...ui va lui remettre.

Fouille dans mon sac de toile
 C'est dans une enveloppe bleue.
 Tu peux la lire, c'est pas "K"...acheté.

Cher "K"...lermont,

Le "K"...amp Ste-Rose fut peut-être inconsciemment
 Une tentative d'installer sur terre
 Une "K"...olonie étrange d'instant présents
 venus de nulle part,
 "K"...omme on le fera un jour sur Mars.

Mais c'est si loin tout ça
 "K"...omme une météorite qui s'éloigne
 Dans l'espace.

"K"...u'est-ce que la pauvreté?
 Restreindre ses besoins
 Pour accroître sa légèreté.
 Nous sommes esclaves de tant de petites choses
 Radio, télévision, frigidaire, automobile
 "K"...u'on oublie de lever la tête vers le "K"...osmos
 "K"...omme le feront peut-être un jour
 D'autres enfants d'un certain "K"...amp Ste-Rose
 En vacance sur Mars.
 Ego sum pauper Nihil habeo Et nihil dabo
 Poignée de main à la Van Gogh
 Ton ami Menaud
 En souvenir du camp Ste-Rose

Ce mardi-là, aux petites heures, après la fermeture du p'tit "K"...uébec, Monsieur Gérard
 me tint le bras pour se rendre à sa chambre au lieu de se fier à sa canne blanche.

Tu savais que Madame Martin est décédée
 Durant l'été ?

Non répondis-je.

"K"...omment l'as-tu su ?

Par Menaud, qui l'avait appris de "K"...lermont.
 Jeanne avait demandé à le voir avant de mourir.
 Il est arrivé au "K"...uébec la journée de l'enterrement.
 Il a dormi une nuit chez ton père
 Trois nuits ici
 Puis... plus de nouvelles.

"K"...uelle vie bizarre que la sienne,
pensai-je à haute voix ?

Un aveugle parmi les aveugles
"K"...ui tente de retrouver la vue
Me répondit Gérard.

"K"...u'est-ce que tu veux dire Gérard ?

Menaud m'a déjà dit
"K"...u'au moins "K"...omme aveugle
Je n'avais pas à faire exploser
Les images préconçues de l'univers.
Le plus difficile étant de perdre la vue
Pour enfin voir le réel intérieur du réel.

"K"...omme ?

Remplacer le ciel, l'enfer , le purgatoire
Par la terre, Saturne et Mars

"K"...omme ?

Remplacer la terre, Saturne et Mars
Par atomes, molécules, particules

"K"...omme ?

Devenir aveugle de tout ce "K"...ui est
Pour ne le voir que sous la forme de particules
On ne sait pas encore ce qui se "K"...ache sous les particules
Energie, lumière, instant présent?

Tu vois, "K"...uand Menaud passe dans la vie d'un aveugle
Ça y fait au moins de "K"...uoi songer quand y chante à son piano.
C'est pour ça "K"...ue je lui ai passé quelques francs
Devenir un voyageur transquantique, pour un aveugle
"K"...uelle éventualité.
Hahaha

Devenir un voyageur transquantique. "K"...uelle idée folle. J'en parlai à Jean le
lendemain. Celui-ci en fut tellement fasciné qu'il m'offrit de financer les recherches de Menaud,
peut-être en plaçant l'argent au nom de "K"...lermont, pour "K"...ue cela fut fait avec le plus de
discrétion possible.

Menaud,
Chansonnier du Vieux-Montréal,

son journal personnel
 extrait de livres lus...
 LETTRE DE VAN GOGH

Cher Théo,

...Je vis donc comme un ignorant qui sait une seule chose avec certitude: Je dois achever en quelques années une tâche déterminée; Point n'est besoin de me dépêcher outre mesure, car cela ne mène à rien- Je dois me tenir à mon travail avec calme et sérénité aussi régulièrement et aussi ardemment que possible; le monde ne m'importe guère, si ce n'est que j'ai une dette envers lui, et aussi l'obligation, parce que j'y ai déambulé pendant trente années, de lui laisser par gratitude quelques souvenirs sous forme de dessins et de tableaux- qui n'ont pas été entrepris pour plaire à l'une ou l'autre tendance, mais pour exprimer un sentiment humain sincère. Donc mon œuvre constitue mon unique but... lettre 309 juillet 1883

....J'ai toutefois peu à peu l'intention de faire payer quelque chose aux gens, pas en argent, mais de leur dire: "Il faut me donner des tubes de couleurs". car je veux peindre beaucoup, sans interruption; je veux arriver à ne plus devoir travailler avec la moitié de mes forces, mais peindre du matin au soir... donc si tu peux t'arranger, aide-moi en m'envoyant ce que j'ai demandé, car sans cela les jours prochains seront très difficiles et le travail en souffre plus qu'il n'est nécessaire. Je te rendrai cela en travail. Je n'en puis dire plus. lettres 386-387, nov. 1884.

"au coin du feu"
 DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE...
 Marie-Lola-Miel,
 suite
 lue numériquement
 par votre "K"auteur (e)
 fichier Kp3

Jean de Larousse ne pouvait supporter "K"...ue des recherches fondamentales soient accompagnées de servitudes ou d'indigence, sa famille ayant toujours été de nature philanthropique, depuis "K"...ue la fortune leur avait souri. Voilà "K"...omment, Gérard fut remboursé rubis sur l'ongle.

Menaud
 son journal personnel
 extrait de livres lus...
 LETTRE DE VAN GOGH

Je voudrais en arriver à te bien faire sentir cette vérité, qu'en donnant de l'argent aux artistes, tu fais toi-même œuvre d'artiste, et que je désirerais seulement que mes toiles deviennent telles, que tu ne sois pas trop mécontent de ton travail. Vincent à Théo, octobre 1888.

"au coin du feu"
 DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE

HISTOIRE DE MA VIE...

Marie-Lola-Miel

suite...

lue numériquement

par votre "K"auteur

fichier Kp3

Gérard fut touché du geste. Au point où il me dévoila l'étrange expérience "K"...ue Menaud lui avait fait vivre. Il l'avait emmené dormir sur un banc à l'intérieur de l'église Notre-Dame de Paris.

Ne sens-tu pas Gérard "K"...omme le réel devient fébrile ?
 "K"...omme si le fait qu'un humain marchant
 L'intérieur de ce bâtiment ,
 après plusieurs siècles de somnambulisme,
 Ait percé le secret de la "K"...onscience du solide
 Et arrive presque à déstabiliser
 La vitesse des molécules non habituées
 A une telle ingérence ?

Un jour,
 L'homme "K"...uantique sera
 Le nouveau bossu
 D'un Notre-Dame "K"...osmique

A la seconde
 où il accédera aux voyages "K"...uantiques
 Toutes les religions du monde s'effondreront
 En même temps "K"...ue leurs églises
 Par simple "K"...olère de l'humain de s'être fait avoir
 Par des fables qui relèvent plus de l'imagination
 "K"...ue de l'ordre des faits scientifiques.

Et l'homme jouira enfin
 de l'abordage
 De l'île de l'éternité de l'instant présent

“ Est-ce un hasard ?, dit Gérard, mais la foudre tomba dans un fracas assourdissant. Et l'orage s'exprima avec une violence inhabituelle. J'ai beau être aveugle, mais je peux dire "K"...ue les tremblements "K"...ui me parcoururent le corps à ce moment-là ressemblèrent plus aux vagues de mer déchaînée en dedans de moi-même qu'à de la peur ou de l'angoisse. Je sais "K"...ue tout ça c'est de la science-fiction, mais "K"...uand on est aveugle, le "K"...uantique c'est ce qui nous est peut-être le plus accessible. Alors je cherche moi aussi, à l'intérieur d'une "K"☺)))))))))ommunauté de recherche, comme Menaud rêve d'en tisser une, des plus informelles, à travers la planète.

“ "K"...ommunauté de recherche☺))))))))) ”

C'est la seule chose que j'aimais vraiment dans tout le charabia de Menaud. Jean et moi y travaillions au niveau des relations amoureuses, chaque souper devenant un havre de paix pour imaginer une eumétrie plus "K"☺))))))))réatrice. Monsieur de Larousse, "K"...omme je l'appelais parfois en le taquinant, sentait maintenant le besoin d'innover. Il voulait tenter l'expérience de louer une chambre à quelques bâtiments de la mienne, pour que la nuit, à n'importe quelle heure, je puisse venir le rejoindre dans son lit, de façon à ce "K"...ue nous ayons la chance de dessiner l'abstraction expressionniste frontière de notre intimité.

Cela me fit du bien de me sentir chatte de ruelle. "K"...omment dire. "K"...omme si le "K"...alcul de la distance devenait, en soi, un excitant sexuel. Jean n'y venait "K"...ue la nuit, retournant le jour à ses occupations, son groupe d'amis et ses relations. Nous prenions plaisir à réinventer le monde, parfois en nous saoulant joyeusement à la chandelle et au vin blanc. Une réflexion de ma part le fit bien rire.

Pendant "K"...ue Menaud tente d'abolir le temps
 Nous, on abolit l'espace
 Dieu, s'il existe, aura bien du mal
 Pour remettre tout ça en place.
 hahaha

Je m'ennuie de Nellie-Rose, me dit soudain Jean
 Pourquoi on ne ferait pas notre sortie familiale
 Samedi plutôt que dimanche ?

Jean, je suis enceinte de Frannie.

Je n'ai jamais vu un homme aussi heureux. Il sautait partout, criait. Tellement excité qu'à trois heures et demie du matin, il alla "K"...ogner à la porte de la propriétaire.

Mon associée est enceinte, Madame
 Ça vaut un réveil non ?

La pauvre dame. Jean la traîna "K"...uasiment de force pour partager le verre de la chance avec nous. Mais "K"...omme elle avait une vénération quasi religieuse pour le nom de Larousse, elle se sentit honorée de faire partie du cercle de ses intimes. C'est "K"...omme ça en France, une particule au nom et hop... tu es "K"...uelqu'un.

C'est avec ma particule Madame
 "K"...ue j'ai fait cet enfant-là
 Frannie vient De Larousse
 Hahahaha

Si vous continuez à hurler comme ça, Monsieur
 La petite va être tellement turbulente
 "K"...u'elle va vous donner la frousse
 Mais si elle a le sourire de Madame,

Elle sera charmante toute sa vie.

Fascinante, chère amie
Fascinante comme sa mère
Et juste pour moi à part ça

Et ces pères, tous pareils "K"...omme s'il y en avait que pour eux

Nous partimes, Jean et moi, chercher Nellie-Rose, de façon à nous endormir en famille tout autour de Frannie, "K"...omme pour lui souhaiter la bienvenue. Mais cette nuit-là, je fis un "K"...auchemar. Je vis Jeanne Martin sur son lit de mort, puis ma mère, puis mon père.....NON !! non pas mon père ! Je dus être très agitée car Jean tenta de me réveiller :

"K"...u'est-ce que tu vis Marie ?

Jean j'ai peur de la mort.
Je ne veux pas "K"...ue mon père meurt
Les petites vont avoir besoin d'un grand-père.

Alors il n'a qu'à venir habiter avec nous

Il ne voudra jamais
De peur de déranger je "K"...ois.

Viens, allons boire un jus d'orange
Ça va te calmer.

On aurait dit "K"...ue tout d'un coup, je me sentais à ce point orpheline "K"...ue même mes racines semblaient s'estomper sous mes pieds. Etait-ce le fait d'être enceinte et d'avoir besoin de me blottir dans les bras de mon père "K"...omme une petite fille ou encore l'étrangeté de Menaud "K"...ui ne pouvait accepter que les choses soient "K"...omme elles sont?

Jean...J'ai jamais accepté la mort de ma mère
Pas plus "K"...ue j'accepte celle de Jeanne Martin
Et s'il fallait "K"...ue mon père meurt loin de moi
Ce serait la "K"...atasphe.

Ton besoin d'eumétrie est en train de se modifier
Fit-il en riant ?

Peut-être dis-je.....Ça te déçoit ?

"K"...u'est-ce que tu vis ? Dis-le simplement
Sans tenir "K"...ompte de ma réaction

J'ai besoin de repartir à zéro
A un point de la planète

"K"...ui va rendre mon père heureux

Hummm...C'est nouveau ça ? T'as une idée ? Les îles Palapagos ?

Ne te moque pas de moi

Ecoute je suis rentier

Mon frère et ses enfants s'occupent de l'entreprise

Je suis ouvert à tout ce "K"...ui va nous donner du bonheur

Et le bonheur succédait au bonheur...Ça vient de Gauguin lorsqu'il vécut le paradis de l'amour dans les bras de sa tahitienne Teha'amana. Mon père m'a fait rêvé de Tahiti et de Gauguin durant toute mon enfance.

Alors allons élever notre famille à Tahiti

T'es sérieux ?

Ton père viendrait tu crois ?

Non, j'arrive pas à y croire. Tu ferais une telle folie ?

Ton père viendrait tu "K"...rois ?

Non c'est trop fou.

Achetons une villa

Près du lieu où fut la maison du jouir de Gauguin si tu veux

Emmenons ton père, madame de Vincennes si tu veux

Mais vivons nos rêves si ça prend ça pour nous rendre heureux

Je ne me nomme pas Chateaubriand pour les vivre dans ma tombe.

Et pour l'eumétrie à laquelle tu tiens tant ?

On verra là-bas.

Ça serait extraordinaire

"K"...ue Frannie naisse à Tahiti non ?

Non c'est trop fou, Jean,

on va se "K"...asser la gueule

Si Charlie Chaplin a fondé une famille

En repartant à zéro

Dans un endroit perdu de l'univers

Je ne vois pas "K"...ourquoi un De Larousse

N'aurait pas droit au même bonheur !

Allez viens te "K"...oucher
 Juste par ta manière de dormir dans mes bras
 Je vais bien finir par sentir si le projet nous
 Permettra de fonder une vraie famille.

Jean, je n'ai jamais oublié Menaud
 Même si Menaud est mort pour moi

Marie, j'ai jamais oublié Rosanne, feu mon épouse
 Même si Rosanne est morte pour moi

Tu peux vivre avec ça ?...Oui
 Toi aussi ?...Oui
 C'est ça un "K"...ompagnonnage heureux mon amour
 Rien n'est parfait mais tout est intègre.
 Allez viens te "K"...oucher.

Je tentai d'oublier cette discussion. Mais, Jean ne tenait plus en place. Chaque souper entraînait avec lui sa pile de "K"...artes et de livres sur Tahiti. Il avait "K"...onsulté une agence immobilière internationale et on lui avait proposé trois villas, dont une donnant directement sur la mer, "K"...omprenant en plus une petite dépendance où mon père pourrait vivre selon le degré eumétrique de solitude qui lui plairait.

Ecoute, si mon père accepte, on enclenche
 S'il refuse on recule Ça te va Jean ?

Cher Papa,

Vous vous rappelez : “ Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage. ” Cette phrase venait du poète Du Bellay, plus précisément de la page 585 du livre dix de Larousse. Vous voyez, je n'ai rien oublié. Du Bellay signifiait l'importance de revenir au pays natal mourir auprès de ceux qu'on aime, à la fin du long voyage de la vie. J'ai longtemps pensé "K"...ue vos origines avaient été la maison à un mur de votre mère. Je réalise aujourd'hui "K"...ue votre pays d'origine fut plutôt celui de la poésie. Rappelez-vous ce "K"...ue l'encyclopédie disait à propos de la poésie :

Le poète
 Est celui "K"...ui découvre
 L'immuable virginité du monde
 Retrouvant les dons et les vertus de l'enfance.

La poésie, Elle n'est évasion du réel
 "K"...ue pour être invasion de l'essentiel.

Et cette phrase de Gauguin: "Et le bonheur succédait au bonheur"

Et celle de Renoir à son fils :

Je me rappelle la merveilleuse sensation de légèreté
De ne rien posséder "K"...ui nous permettait, à Monet et à moi,
De végéter les deux mains dans les poches...

Il faut toujours être prêt à partir Pour le bon motif
Pas de bagages, une brosse à dents
Et un morceau de savon

Auriez-vous la bonté (n'est-ce pas votre formule☺), de venir me rejoindre à Tahiti, près du lieu où fut la maison du jouir de Gauguin ? Jean et moi désirons nous y marier, y habiter une villa, élever notre famille. Une dépendance vous y attend si vous préférez vous retirer dans la solitude. Avant de me dire non, sachez "K"...ue j'attends un autre enfant et "K"...ue mes petites auront besoin de leur grand-père. Je ne peux leur offrir moins "K"...ue ce que j'ai reçu,

Auriez-vous la bonté de faire de Tahiti
Pour vos deux petites filles le paradis millénaire
De la poésie des bien-aimés
p.s.Je ne veux pas vous perdre
"K"...omme j'ai perdu maman

Une chambre s'étant libérée dans l'immeuble "K"...onnexe à celui de Madame de Vincennes, Jean la loua plutôt "K"...ue l'autre. Notre eumétrie resserrée permettait maintenant à Nellie-Rose d'aller se faire gâter par le voisin papa de sa petite sœur. "K"...urieusement, rien d'autre ne l'intéressa "K"...ue de s'occuper de ma fille. Même cette nuit du mardi chez sa grande amie devint une "K"...orvée dont il voulut s'esquiver d'une semaine à l'autre. Je ne fréquentai plus la cave du p'tit "K"...uébec. Par "K"...ontre, j'allai visiter régulièrement Gérard, le pianiste-aveugle, lui rendant "K"...uelques services, comme lui préparer un bon repas ou ranger son épicerie. Il adorait entre autres que je l'accompagne à la cathédrale Notre-Dame de Paris parce qu'il sentait le besoin de faire sa part dans la communauté de recherches dans le but de découvrir comment on devient un voyageur "K"...uantique.

Si "K"...uelqu'un peut y arriver le premier
C'est bien un aveugle non ?

Cela me troubla beaucoup de le voir caresser les pierres, tenter d'en imprégner sa chair dans le but de faire transmuier la matière. Et vint ce fameux souper où Monsieur de Larousse me fit porter des fleurs avec un trousseau de clé dans une enveloppe.

Ce sont les clés de notre villa à Tahiti mon amour

Mais on n'a même pas de réponse de mon père, lui dis-je
J'ai acheté la villa avec option, selon ce "K"...ue votre père

Prendra comme décision.

Jean me remit également une lettre de mon père. Je l'ouvris. Il n'y avait qu'une seule phrase d'écrite :

Heureux qui comme Gildore
A fait un beau voyage

Vendredi, 8 AOUT 2003
"clair de lune sur mer"
des Iles Marquises à Halifax☺)),
Marie-Lola-Miel
"K"...ollection personnelle d'articles
du 11 septembre 2002 au 15 août 2003
DECOR-SCENE
CYBERPRESSE
"EDWARD CHIN,
LE HEROS DE BROOKLYN
(Ami Pierrot-la-Lune, j'aime bien vous lire avec ma voix Kp3
mes articles intemporels préférés en support numérique!!!!)
voici celui du 11 avril, 2003.
Fichier Kp3, je lis...

"C'était une expérience pas mal folle de voir la foule autour" a déclaré le marine Edward Chin, à l'émission Good Morning América, du réseau ABC. Regrette-t-il d'avoir étalé le drapeau des Etats-Unis? "A ce moment-là, j'obéissais à un ordre de mon supérieur a-t-il répondu.... Laikoon Chin (la mère)... ne travaillait pas mercredi. "K"...omme tout le monde, elle a suivi à la télévision les évènements de Bagdad. Et soudain elle a reconnu son fils, "K"...ui grimpa dans une échelle pour passer une chaîne autour du cou de Saddam et lui voiler le visage. "Je me suis mise à crier: "c'est mon fils! c'est mon fils! a déclaré la mère aux journalistes.

Le "K"...aporal Chin, 23 ans, n'a rien d'un red neck de l'Alabama ou du texas. Sa famille est originaire de la Birmanie, où elle a "K"...onnu l'oppression avant de fuir vers les Etats-Unis en 1980. Né à New-York, il a grandi dans le quartier Chinatown à Manhattan et à Brooklyn. Mercredi, le GI a rapidement corrigé son impair en nouant à la place de la bannière étoilée un drapeau irakien autour du "K"...ou de la statue.....

Le "héros", de Brooklyn n'en est peut-être pas un à l'extérieur des Etats-Unis. Mais il a donné à la guerre en Irak un angle new yorkais "K"...ui relève d'un curieux hasard. On peut prétendre que la guerre en Irak a "K"...ommencé à New York le 11 septembre 2001. Les attentats contre le World trade center ont certainement bouleversé les Etats-Unis et motivé l'administration Bush.

Et voilà qu'un soldat de New York, issu d'une famille d'immigrants, hérite d'un rôle emblématique à Bagdad: signaler la fin d'un régime de terreur. C'est à "K"...oire que son supérieur l'a choisi à dessein. En tout cas, il aurait fait pire en envoyant un red neck de l'Alabama ou du Texas. ***(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) ***

Vendredi, 8 AOUT 2003,
 "clair de lune sur mer"
 des Iles Marquises à Halifax☺)),
 Marie-Lola-Miel
 "K"...ollection personnelle d'articles
 du 11 septembre 2002 au 15 août 2003
 DECOR-SCENE
 CYBERPRESSE
 "A BAGDAD,
 L'EUPHORIE CEDE LA PLACE AU CHAOS"
 Jooneed Khan, envoyé spécial a Bagdad.
 (Ami Pierro-la-Lune, j'aime bien vous lire avec ma voix Kp3
 mes articles intemporels préférés en support numérique!!!!)
 voici celui du 11 avril, 2003.
 Fichier Kp3, je lis...

Après le déboulonnage euphorique de la statue de Saddam Hussein, mercredi, Bagdad a connu hier une journée de combats et de chaos. Les fusillades se sont poursuivies dans plusieurs quartiers de la "K"...apitale irakienne, qui a été frappée par une vague de pillage malgré la présence de soldats américains qui bouclaient certains secteurs, fouillaient les rue set les maisons.

Les images désormais célèbres de la place Ferdaous où des habitants de bagdad, aidés par des GI américains, ont réussi à faire basculer la statue du dictateur irakien, ont été accueillies avec scepticisme par certains militans pacifistes et habitants de Bagdad. " Ce show était entièrement fabriqué par les américains", a supposé Sacha Trudeau . Le fils de l'ancien premier ministre "K"...anadien, qui tourne un documentaire à Bagdad, est passé hier à l'hôtel Al-Fanar, après s'être réfugié plusieurs jours dans une famille irakienne.

Sacha Trudeau avait une hypothèse sur l'accueil triomphal reçu mercredi par l'armée américaine. " Les américains disent "K"...ue les gens de Saddam City (quartier chiite de Bagdad) leur ont lancé des fleurs. Effectivement, j'ai vu des soldats avec des fleurs à leurs uniformes. Mais les pilleurs viennent surtout de ce "K"...uartier et ce sont les américains qui leur ont donné le feu vert."

" Les Irakiens qui saluaient les Américains en chantant et en dansant n'étaient pas de notre quartier, celui de "K"...arrada. Ils venaient des quartiers chiites de Saddam city et de Thawra et ils ont été transportés par les Américains eux-mêmes, a présumé Safa, chauffeur à l'hôtel Palestine. Et ce sont les Américains "K"...ui ont renversé la statue avec leur transport militaire, l'ont traînée sur la chaussée et l'ont décapitée", a-t-il tenu à rappeler... ***(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) ***

"au coin du feu"
 DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE...
 Marie-Lola-Miel,
 suite...
 lue numériquement
 par votre "K"anteur (e)

fichier Kp3

Monsieur de Larousse était un être généreux et noble pour "K"...ui le rêve avait une valeur intrinsèque, peu importe que ce fut plausible ou pas. Son enfance avait été marquée, par des faits antagonistes "K"...uoique peu banals. Un ami de son père s'était retrouvé en automobile sur un pont au moment précis où il n'aurait pas fallu qu'il y soit.. Une inondation déracina la structure d'acier. L'automobile plongea dans le lac en ébullition. Son pied restant "K"...oincé dans la fenêtre, il eut le choix entre sauver sa vie et broyer sa jambe. Et il en perdit un pied. C'est ainsi qu'il conçut le rêve de visiter à pied avec ses enfants chaque village de France, d'une fin de semaine à l'autre. Et sa jambe de bois se transforma en jambe de rêve.

Quand je lui parlai de la maison du jouir de Gauguin à Tahiti, Monsieur de Larousse à "K"...ui la mort de sa femme avait fait perdre pied dans la vie durant plus de cinq ans, "K"...onçut le rêve de visiter à pied avec ses neveux chaque instant de tendresse, d'une fin de semaine à l'autre. Et son pied déteint se transforma en pied marin, puisque la voile poétique de mon enfance donnait maintenant un sens au bateau de son existence.

Menaud,
Chansonnier du Vieux-Montréal,
son journal personnel
extrait de livres lus...
LETTRE DE VAN GOGH A THEO
LE JARDIN DES POETES
EN ATTENDANT GAUGUIN
DANS SA MAISON JAUNE
A ARLES

A présent j'ai aussi acheté une table à toilette et tout le nécessaire et ma petite chambre à moi est au complet. Dans l'autre, celle de Gauguin ou autre logé, il faudra encore une table de toilette et une commode, et en bas il me faudra un grand poêle et une armoire. Tout cela n'est guère pressé et par conséquent, je vois déjà la fin de quoi être pour bien longtemps à l'abri. Tu ne saurais croire « K » ombien cela me tranquillise, j'ai tellement d'amour de faire une maison d'artiste, mais une de pratique et non pas l'atelier ordinaire plein de bibelots... Vincent à Théo, septembre 1888.

Je sais bien que je t'ai écrit hier, mas la journée a encore été si belle. Mon grand chagrin est "K"...ue tu ne puisses pas voir ce que je vois ici. A partir de 7 heures du matin, j'étais assis devant pourtant bien pas grand-chose, un buisson de cèdre ou de cyprès en boule, planté dans l'herbe. Tu le connais déjà ce buisson en boule, puisque tu as déjà une étude du jardin. D'ailleurs ci-inclus un croquis de ma toile, toujours un 30 carré. Le buisson est vert, un peu bronzé et varié. L'herbe est très, très verte, du Véronèse citronné, le ciel est très, très bleu. La rangée de buissons dans le fond sont tous des lauriers-roses, fous furieux, les sacrées plantes fleurissent d'une façon que certes elles pourraient attraper une ataxie locomotrice. Elles sont chargées de fleurs fraîches et puis de tas de fleurs fanées, leur verdure également se renouvelle par de vigoureux jets nouveaux inépuisables en apparence.

Un funèbre cyprès tout noir se dresse là-dessus et quelques figurines colorées se baladent dans un sentier rose. Cela fait pendant à une autre toile de 30 du même endroit, seulement d'un tout autre point de vue, où tout le jardin est coloré de verts très différents sous un ciel jaune citron pâle.

Mais n'est-ce pas vrai, que ce jardin a un drôle de style, qui fait qu'on peut fort bien se représenter les poètes de la Renaissance: le Dante, Pétrarque, Boccace, se balladant dans ces buissons sur l'herbe fleurie... Vincent à Theo, septembre 1888.

"au coin du feu"
DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE...
Marie-Lola-Miel,
suite...
lue numériquement
par votre "K"auteur (e)
fichier Kp3

"K"...ar c'était bien de cela qu'il s'agissait, de poésie. Donner aux lieux et aux jours une valeur poétique. Monsieur de Larousse avait été très impressionné par tous ces touristes marchant "K"...omme par magie dans un sentier sortant de la mer "K"...omme de nulle part parce "K"...ue le geste de saluer la tombe de Chateaubriand était en soi poétique.

"K"...ue mon père ait basé sa vie sur la lecture de l'encyclopédie sur laquelle sa famille avait tant sué d'une génération à l'autre était en soi un acte de poésie. "K"...ombien de fois me demanda-t-il de lui raconter mon enfance ? Monsieur De Larousse rêvait maintenant de s'asseoir avec mon père sur un rocher face à la mer et de partager le tabac d'une pipe en écoutant les paroles rarissimes d'un homme sage. Et il lui semblait "K"...ue Tahiti fut le lieu le plus magique pour "K"...ue cela devienne un rituel suave.

Pour dire vrai, Monsieur de Larousse avait l'argent. Mais l'argent sans la poésie du rêve ne procure qu'ennui et désillusion, par l'abondance d'étourdissements "K"...ui doivent se succéder à pleine vitesse pour tenter de noyer le vide avant qu'il ne nous noie et "K"...ue l'on perde pied dans une automobile dernier cri engloutie dans l'inondation de la futilité..... Moi, voulant donner un sens à ma vie, lui désirant enfin retrouver un sens à son argent, nous fonçâmes vers notre rêve sans trop nous poser de questions, en autant "K"...ue les deux filles soient heureuses. En fait, nous fûmes sept à monter sur le bateau : Mon père, Madame de Vincennes, Gérard le pianiste-aveugle, Nellie-Rose, Frannie dans mon ventre, Monsieur de Larousse et moi, Gérard étant devenu un ami intime de la famille.

Menaud,
Chansonnier du Vieux-Montréal,
son journal personnel

extrait de livres lus...

LETTRE DE GAUGUIN

Je commençais à travailler, notes, croquis de toutes sortes. Tout m'aveuglait, m'éblouissait dans le paysage. Venant de l'Europe, j'étais toujours incertain d'une couleur, cherchant midi à quatorze heures... Cela était cependant si simple de mettre naturellement sur ma toile un rouge et un bleu. Dans les ruisseaux des formes en or m'enchantaient. Pourquoi hésitais-je à faire couler sur ma toile tout cet or et toute cette réjouissance de soleil? Probablement de vieilles habitudes d'Europe, toute cette timidité d'expression de nos races abâtardies.."

"au coin du feu"

DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE

HISTOIRE DE MA VIE...

Marie-Lola-Miel,

suite...

lue numériquement

par votre "K"auteur (e)

fichier Kp3

Mon père d'ailleurs avait insisté pour "K"...ue Gérard vive avec lui dans sa dépendance, de façon à se sentir moins redevable à Monsieur de Larousse, l'un aveugle et l'autre méditatif, partageant le bonheur des humbles de ne rien demander à la vie même si elle déborde de générosité à n'en plus savoir "K"...omment faire cesser le flot de bienfaits.

Menaud,

Chansonnier du Vieux-Montréal,

son journal personnel

extrait de livres lus...

LETTRE DE VAN GOGH A GAUGUIN

La décoration de la maison m'absorbe terriblement, j'ose croire que ce serait assez de ton goût, quoique ce soit, certes, très différent de ce que tu fais. Mais ainsi tu m'as parlé dans le temps de tableaux qui représentaient l'un les fleurs, l'autre les arbres, l'autre les champs. Et bien j'ai moi, "le jardin des poètes" (2 toiles) (dans les croquis, tu en as une première idée d'après une étude peinte, plus petite, qui est déjà chez mon frère). Puis " la nuit étoilée", puis "la vigne" , puis "les Sillons" puis la vue de la maison pourrait s'appeler "la rue". Ainsi, involontairement, il y a une certaine suite. Et bien je serais fort curieux de voir les études de Pont-Aven. Mais, pour toi, donne-moi une chose un peu travaillée. Enfin, cela s'arrangera toujours, car J'AIME TANT TON TALENT☺))))))))) que je voudrais bien, peu à peu, faire une petite collection de tes œuvres....

Pour la chambre où vous logerez, j'ai bien exprès fait une décoration, le jardin d'un poète... le banal jardin public renferme des plantes et buissons qui font rêver aux paysages où l'on se représente volontiers Botticelli, Giotto, Pétrarque, le Dante et Boccage. Dans la décoration, j'ai cherché à démêler l'essentiel de ce que constitue le caractère immuable du pays.

Et j'eusse voulu peindre ce jardin de telle façon que l'on penserait à la fois aux vieux poète d'ici (ou plutôt d'Avignon) Pétrarque et au nouveau poète d'ici- Paul Gauguin. Quelque maladroit

que soit cet essai, vous y verrez tout de même, peut-être que j'ai pensé à vous en préparant votre atelier avec une bien grosse émotion. Ayons bon courage pour la réussite de notre entreprise et continuez à vous sentir bien chez vous ici, car je suis tellement porté à croire, que tout cela durera longtemps. Bonne poignée de main et croyez-moi, Vincent. Arles, fin septembre 1888.

"au coin du feu"
DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE...
Marie-Lola-Miel,
suite...
lue numériquement
par votre "K"auteur (e)
fichier Kp3

Madame de Vincennes adorant "K"...uisiner, et nous ramener du marché les ingrédients du jour le jour, il nous semblait "K"...ue notre vie de famille élargie serait d'une eumétrie encore plus riche et variée que si nous étions partis seuls avec les enfants. Et "K"...omme dit si bien Monsieur de Larousse en riant au moment où le bateau accosta dans l'île ?

Et vive le "K"...oka-"K"...ola
Ils en ont à Tahiti vous "K"...royez ?

Le seul fait "K"...ue Gauguin y eut vécu, dans le bonheur succédant au bonheur, procurait déjà à mon père une béatitude intarissable. En fait Gauguin ne "K"...onnut cet état qu'à une seule occasion dans sa vie à Tahiti, lors de son mariage de "K"...oke, tel que rapporté dans ses écrits.

Juin 1892, Tahiti, Gauguin écrit à Daniel de Monfreid :

“ J'éclate de rire dans ma "K"...ase quand j'y pense.
Non il n'y a qu'à moi "K"...ue cela arrive
Toute mon existence est "K"...omme cela :
Je vais au bord de l'abîme et puis je ne tombe pas.
"K"...uand Van Gogh est devenu fou, j'étais foutu.

Menaud.
Chansonnier du Vieux-Montréal,
son journal personnel
extrait de livres lus...
LETTRE DE VAN RAPPARD
et de la p. 280 sur l'histoire de l'oreille coupée.

" Je ne m'étonne nullement d'apprendre qu'on le tient pour fou... Ce que Vincent voulait, a-t-il écrit, c'était un art grandiose et sa lutte gigantesque pour l'exprimer devait, à mon avis, miner n'importe quel artiste. Je ne crois pas qu'un seul tempérament puisse résister à cette tension sentimentale et nerveuse, constamment prêt à se rompre".

Le soir du 23 décembre, Vincent, assure Gauguin, lui jette au visage son verre d'absinthe, ce dont il s'excuse le lendemain. Parlant de ce 24 décembre, Gauguin dit: "K » uelle journée, Mon Dieu!" et il raconte que dans la soirée, Vincent tenta de le frapper avec un rasoir alors qu'il traversait la place Victor-Hugo. Si bien qu'au lieu de rentrer place Lamartine, il préféra aller coucher à l'hôtel. quand il revint à l'atelier vers 7h.30 du matin, le 25 décembre (1888) il vit un grand rassemblement. On lui raconta que, la veille, son ami s'était coupé l'oreille "juste au ras de la tête",- détail d'ailleurs inexact puisque Vincent se sectionna seulement le lobe. Après avoir arrêté l'hémorragie, il avait enveloppé le morceau de chair dans une enveloppe et était allé le porter jusqu'à la maison close où il avait ses habitudes afin qu'il soit remis à une fille nommée Gaby.

La police autorise Gauguin à pénétrer dans la chambre où repose Vincent. Il demande qu'il soit transporté à l'hôpital et adresse à Theo un télégramme lui demandant de venir d'urgence, cependant que lui-même prend le train pour Paris.

Théo arrive et l'interne Felix Rey l'informe que son frère, en proie à un délire furieux, a dû être mis en cellule. Mais son état semble devoir s'améliorer rapidement. Théo le recommande à la sollicitude du Dr. Rey et du facteur Roulin et ayant conscience qu'il ne peut rien pour Vincent, il regagne Paris. En effet, dès le 29 décembre, Vincent peut être admis dans la salle commune de l'hôpital ou il reçoit la visite du pasteur Salles qui va désormais veiller sur lui.

Le 1er janvier 1889, il se rend à son atelier et adresse à Théo une lettre d'excuse qui se termine par.... Poignée de main, je dois encore rentrer à l'hôpital, mais sous peu , j'en sortirai tout à fait.

Menaud,
Chansonnier du Vieux-Montréal,
son journal personnel
extrait de livres lus...
(suite Gauguin)

Eh bien je m'en suis relevé.
Cela m'a obligé à me remuer
C'est égal, il y a un drôle d'enchevêtrements
de hasards pour moi
J'ai encore gagné quelques jours avant de tomber
Et je vais travailler. ”

Menaud,
Chansonnier du Vieux-Montréal,
son journal personnel
extrait de livres lus...
LETTRE DE VAN GOGH A GAUGUIN

Mon cher ami Gauguin,

Je profite de ma première sortie de l'hôpital pour vous écrire deux mots d'amitié bien sincère et profonde. J'ai beaucoup pensé à vous à l'hôpital et même en pleine fièvre et faiblesse relative. Dites, le voyage de mon frère Théo était-il donc bien nécessaire, mon ami? Maintenant au moins, rassurez-le tout à fait et vous-mêmes je vous en prie ayez confiance qu'en somme aucun mal n'existe dans ce meilleur des mondes où tout marche toujours pour le mieux. Alors je désire que vous disiez bien des choses de ma part au bon Schuffenecker, que vous vous absteniez jusqu'à plus mûre réflexion faire de part et d'autre de dire du mal de notre pauvre maison jaune, que vous saluiez de ma part les peintres que j'ai vus à Paris. Je vous souhaite la prospérité à Paris, avec une bonne poignée de main, Vincent. 2 janvier 1889.

"au coin du feu"
 DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE
 Marie-Lola-Miel
 suite...
 lue numériquement
 par votre "K"auteur (e)
 fichier Kp3

Mais Gauguin, ayant quitté Paris pour les îles marquises, a faim. Démuni d'argent, tentant en vain de se faire rapatrier en France, il n'arrive plus à se "K"...oncentrer sur ses recherches en peinture. Alors il décide d'explorer l'île de Tahiti, n'étant jamais sorti du centre-village de Mataïa depuis son arrivée, il y a un an. Empruntant un cheval au gendarme, il parcourt la route de la côte est pour s'enfoncer à travers une forêt de cocotier. Il existe une vieille tradition d'hospitalité grâce à laquelle on l'invite à manger dans une hutte sur l'heure du midi.

Allongé avec ses hôtes sur l'herbe sèche d'aretu, à la manière tahitienne, il mange des bananes sauvages et des crevettes d'eau douce. On lui demande "K"...ue lui vaut ce grand voyage. Et Gauguin de raconter :

“ je ne sais "K"...uelle idée me traversa la cervelle,
 Je leur répondis : pour chercher une femme ”

Si tu veux, je vais t'en donner une, c'est ma fille ”

Mais il y a une "K"...ondition. La jeune fille doit passer huit jours chez lui. Si elle n'est pas heureuse, elle est en droit de le quitter.

“ Une semaine se passa pendant laquelle
 Je fus d'une enfance "K"...ui m'était inconnue
 Je l'aimais et je lui dis
 Ce "K"...ui la faisait sourire.

Je me remis au travail
 Et le bonheur succédait au bonheur☺))))))))))
 Chaque jour au petit lever du soleil.
 La lumière était radieuse dans mon logis

L'or du visage de Teha'amana inondait
 Tout l'alentour et tous deux
 Dans un ruisseau voisin
 Nous allions naturellement, simplement,
 "K"...omme au paradis, nous rafraîchir...
 Moi je n'ai plus la conscience du jour et des heures
 Du mal et du bien :
 Tout est beau tout est bien. ”

Ne plus avoir la "K"...onscience des jours et des heures, du mal et du bien. "K"...uelle belle description de l'instant présent écrite de la main de Gauguin et racontée par Monsieur de Larousse, homme exquis et cultivé, et cela plut à mon père.

Menaud,
 Chansonnier du Vieux-Montréal,
 son journal personnel
 extrait de livres lus...
 LETTRE DE VAN GOGH

Ce bon Gauguin et moi au fond nous nous comprenons, et si nous sommes un peu fous, ne sommes-nous pas un peu assez, profondément artistes aussi, pour contrecarrer les inquiétudes à cet égard par ce que nous disons du pinceau.. lettre à Théo..28 janvier 1889

"au coin du feu"
 DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE,
 Marie-Lola-Miel,
 suite...
 lue numériquement
 par votre "K"anteur (e)
 fichier Kp3

Monsieur de Larousse offrit à mon père, en guise de "K"...adeau de bienvenue dans la vie de notre petite famille, une "K"...opie conforme de la maison du jouir de Gauguin, telle que construite vers la fin de sa vie. Au rez-de-chaussée, deux pièces fermées. À droite, une "K"...uisine, à gauche un atelier de sculpture. Au milieu, un espace vide bien aéré servant de salle à manger. Premier étage un immense studio muni de grands auvents. Et la fameuse "K"...anne à pêche qui lui permettait de faire monter de l'eau fraîche à partir du puits du jardin. La minuscule chambre à "K"...oucher se trouvant à l'autre extrémité, où se trouve l'escalier extérieur montant au deuxième étage. N'y avait-il pas peint d'ailleurs un des chefs-d'œuvre de sa vie : “ D'où venons-nous?, qui sommes-nous?, où allons-nous ? ” (1898-1899), cinq ans avant sa mort ?

Bien sûr, Gauguin traversa dans cette maison une période épicurienne. Vin, rhum, partie de la nuit à chanter et à boire, une vahinée parmi d'autres restant à "K"...oucher jusqu'au petit matin. Mais lorsqu'il se retrouvait seul à pêcher son eau fraîche dans le puits, le nom “ maison du jouir ” prenait alors toute sa signification, par le simple fait de poétiser le réel, comme Rodolphe

l'avait fait lui-même dans son enfance si pauvre alors "K"...u'il oubliait instantanément "K"...u'il pêchait pour survivre, par le simple bonheur de pêcher des instants présents.

Ainsi nous nous installâmes à Atuona, l'île de la maison du jouir de Gauguin. Je ne sais pas si mon père se rendit vraiment "K"...ompte à quel point Monsieur de Larousse était financièrement à l'aise. Il lui parut normal de se trouver un emploi de "K"...oncierge dans une institution protestante, le type de religion n'ayant aucune importance, en autant qu'il y ait respect et recueillement. Ce "K"...ui lui permit de payer son loyer et de ne dépendre de personne. Tant "K"...u'à Gérard, il devint le pianiste attitré du Hanakee Pear Lodge. L'un travaillant de jour et l'autre de nuit, l'un en début de semaine et l'autre en fin de semaine ; ils vécurent une eumétrie parfaite dès le début de leur séjour dans l'île.

Un exemple pour illustrer l'importance "K"...ue prend le passage des magnifiques sur cette planète : On organisait maintenant deux fois par année une croisière que les propriétaires de l'entreprise touristique appelait : " le voyage Gauguin ". On y faisait le tour des îles Marquises de la Polynésie française, avec lecture des textes du peintre et visite de ses principaux lieux d'émergence, de son œuvre comme de sa vie. Alors que de son vivant, cet homme faillit mourir de pauvreté et de faim. Etait-ce le fait "K"...u'il osa vivre sa vie en homme libre, hors des servitudes, hors des réalités, hors du temps ou le témoignage de son œuvre ou les deux à la fois ? Celui qui refuse le "K"...ollier , économique comme religieux, et cela de son vivant, sans "K"...oncession suscite toujours la vénération des générations futures, après avoir subi le mépris de ses contemporains. Étrange, si étrange. Horripilé par sa femme, sa belle-famille, les institutions culturelles des bien-pensants de son temps, il devient par l'usure du passé et de ses mesquins disparus, un mythe, sa tombe prenant valeur de bien historique universel. Étrange, si étrange. "K"...ombien de tombes à travers le monde méritent-elles réellement la visite des porteurs de "K"...olliers en recherche de... comme asservis par le temps, qu'importe d'où ils proviennent à travers la planète ? Si peu qu'on les "K"...ompte sur le bout des doigts.

C'est dans ce paradis eumétrique que naquit Frannie. Monsieur de Larousse vivant au deuxième étage, "K"...onsacrant ses loisirs à écrire un livre sur Gauguin, Madame de Vincenne le côté gauche de la villa, les enfants aux centres et moi à droite, ramassant de notes en notes, autant mes souvenirs que des articles de journaux de toutes sortes, tentant de "K"...omprendre cette étrange aventure que fut le "K"...amp Ste-Rose dans l'histoire toujours en marche du "K"...uébec au sein du "K"...anada.

La veille de la naissance de Frannie, mon père termina de "K"...reuser son puits, de façon à ce que lui au deuxième étage de son in-dépendance et Gérard au premier puissent aller à la pêche d'eau de source à n'importe quelle heure du jour et de la nuit, renouvelant ainsi le rituel poétique du grand peintre.....Le lendemain, nous baptisions nous-mêmes Frannie à la ligne à pêche de Gauguin, nous mariant par la même occasion Jean et moi sur simple bénédiction de mon père, avec "K"...omme témoins Gérard et madame de Vincennes, Nellie-Rose gambadant de l'un à l'autre toute heureuse "K"...ue la fête fut perpétuelle. Elle n'avait même pas besoin d'aller à l'école. Jean lui enseignait en avant-midi seulement, le reste de la journée étant consacré à jouir de la vie.

seule la chaleur de ma voix
 peut me faire renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 ***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

seule la chaleur de ma voix
 peut me faire renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 ***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

Vendredi, 8 AOUT 2003
 "clair de lune sur mer"
 des Iles Marquises à Halifax☺),
 Marie-Lola-Miel
 "K"...ollection personnelle d'articles
 du 11 septembre 2002 au 15 août 2003
 DECOR-SCENE
 CYBERPRESSE
 "le sauvetage de Jessica Lynch
 bientôt sur les écrans"
 (Ami Pierrot-la-Lune, j'aime bien vous lire avec ma voix Kp3
 mes articles intemporels préférés en support numérique!!!!)
 voici celui du 11 avril, 2003.
 Fichier Kp3, je lis...

" L'opération spectaculaire pour récupérer la soldate américaine Jessica Lynch, devenue héroïne de l'Amérique en guerre, sera bientôt l'objet d'un film, rapportait hier la presse holywoodienne. La chaîne de télévision NBC a décidé de porter à l'écran l'histoire de la jeune soldate de première classe, qui était tombée aux mains des forces irakiennes dans une embuscade et libérée le 1^{er} avril par ses "K"...amarades".

"Cette histoire est Mission: impossible, mais c'est réel" explique un responsable de NBC au quotidien Daily Variety. "C'est une histoire aussi bonne que ce que vous pouvez tirer de cette guerre. C'est édifiant, héroïque, "K"...aptivant et spectaculaire." estime-t-il, ajoutant: ""K"...uand on voit ce genre de choses dans les films d'espionnage, on se demande si c'est vrai. Maintenant on sait "K"...ue c'est vrai."

Selon le "K"...otidien, véritable bible du milieu artistique, NBC a pris "K"...ontact avec des scénaristes et un producteur pour faire ce film de deux heures, qui devrait être diffusé entre septembre et mars prochains. La chaîne tente aussi d'acquérir les droits de l'histoire de la jeune femme de 19 ans, mais dans l'hypothèse où elle ne les obtiendrait pas, elle "K"...ontinuera son projet en se basant sur les reportages faits par les médias.

Le réseau concurrent CBS n'est pas en reste et envisage aussi une possible biographie filmée de Jessica Lynch. La militaire, "K"...ui a subi des fractures au bras droit, aux deux jambes, au

ped droit et a la cheville droite, se remet toujours de ses blessures dans un hopital à Landstuhl (ouest de l'Allemagne). ***(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) ***

"Kp3"

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) ***

Menaud,
Chansonnier du Vieux-Montréal,
son journal personnel
extrait de livres lus...
TCHEKHOV... BIOGRAPHIE...
DANIEL GILLES 1967
P.299

Le cas de Zola permettait ainsi à Tchekhov de définir, une fois pour toutes et très clairement, sa conception du rôle de l'écrivain dans la vie politique. C'était, par opposition à Tolstoi et aux intellectuels engagés, celle d'un écrivain qui refuse de prendre parti, du clerc qui, s'il lutte pour un désengagement perpétuel, le fait pour sauvegarder son bien suprême, sa liberté de penser et d'écrire. L'écrivain, selon lui, n'a pas à jouer dans la société le rôle d'accusateur public, de procureur ou de gendarme, "bien assez nombreux comme cela" mais de défenseur des innocents et même des coupables. " La vérité, concluait-il, est que les grands écrivains et artistes doivent se mêler de politique, uniquement dans la mesure où ils ont à se défendre contre elle."

Menaud,
Chansonnier du Vieux-Montréal,
son journal personnel
extrait de livres lus...
PEINTURE

Autoportrait en mars, Otto Dix, 1915

" Non, les artistes ne doivent ni améliorer, ni bouleverser, ils sont trop peu. Ils doivent seulement témoigner☺)))))))))))). Otto Dix.

"au coin du feu"
DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE...
Marie-Lola-Miel,
suite...
lue numériquement
par votre "K"anteur (e)
fichier Kp3

"K"...ue nos soirées furent douces durant toutes ces années. Les filles grandissaient. Et Gérard leur apprenait les chansons du St-Vincent de mon époque et du p'tit "K"...uébec du temps où sa vie ressemblait à la cave où il se faisait un peu exploiter financièrement.....Tous les lundis soirs, après le souper familial sur la plage, il y avait concert des chansons du "K"...uébec. Parfois Gérard s'abandonnait au piano pendant "K"...ue nous entourions les filles de notre affection, parfois nous suivions les paroles dans le livre de chant publié par Monsieur de Larousse spécialement pour ces occasions, mais la plupart du temps Nellie-Rose de sa flûte et Frannie de son violon accompagnaient Gérard, puis chantaient avec lui à trois partitions. "K"...omme cette belle chanson de Félix Leclerc :

Cette nuit dans mon sommeil
 Je t'ai enlevée de ta tour
 J'avais dérobé l'soleil
 Pour "K"...ue jamais vienne le jour
 Nous "K"...ourions dans la prairie
 Les rubans volaient au vent
 Nous avons bu dans nos mains
 A la source du matin

C'était le passage favori de mon père : Boire dans ses mains à la source du matin. N'y avait-il pas plus belle poésie pour symboliser chacun de ses réveils sur l'île la plus poétique de ce bord de mer, celle du jouir ?

Un soir, pour mon anniversaire, Jean me réserva une surprise. Le chansonnier, Pierre Létourneau, de passage dans les Marquises vint nous faire un concert intime. Il était né, "K"...omme artiste, de la première époque des boîtes à chansons, celle des années 60. Il avait même apporté son journal intime de cette jeunesse bohème dont la lecture de certains extraits nous causèrent un mal du pays très vif.

8 juillet 1960,
 Un jeune troubadour, arrivé tout droit du lac Sagouay
 Désespéré, désespéré, "K"...uelque part dans la grande
 Ville de Montréal, et que j'ai rencontré déjà
 À "K"...uelques reprises, m'a téléphoné ce matin.
 Il s'appelle "K"...laude Gauthier.
 Il parle de Félix Leclerc sans arrêt. fume des gitanes
 Et me paraît plutôt sympathique.
 Je m'en vais à la mer qu'il me dit.
 Je t'invite
 Et n'oublie surtout pas d'apporter ta guitare.
 On pourra peut-être chanter dans les salles paroissiales
 Sur les perrons des presbytères ou d'église
 Et ainsi payer nos dépenses.

L'occasion était trop belle et je n'ai pas hésité longtemps
 Et moi "K"...ui ne connais de la mer
 "K"...ue ce que j'en ai vu à Lévis ou sur les "K"...artes postales

Je pars demain pour la Gaspésie
Avec ma guitare, mon inconscience
Et mon pouce.

Aux mots de “ ma guitare, mon inconscience et mon pouce ” j’eus une pensée pour Menaud. Nous étions en 1988 et personne n’avait eu de nouvelles depuis près de quatre ans. En quittant le "K"...ébec, mon père avait confié ses encyclopédies soulignées de traits fins à "K"...ermont pour "K"...ue le tout soit donné en héritage spirituel à Menaud. Cela prit bien toutes ces années avant qu’il me parle de ce qui s’était passé, après l’enterrement de Madame Martin, la fameuse nuit où Menaud alla "K"...oucher chez lui. Mais ce soir-là, après le récital de Létourneau, sentant ma relation avec Jean solide et harmonieuse, il me glissa quelques phrases, "K"...omme s’il ne faisait que "K"...ontinuer une vieille conversation suspendue par pur hasard.

Je ne sais pas si Menaud a réalisé son projet, dit mon père ?

Lequel fis-je ?

Faire le tour des tombeaux
Des magnifiques de la planète
Et aller dormir au pied de chaque monument
Le nez dans les étoiles
Et le "K"...orps dans un sac de couchage.

C’est quoi son objectif, dis-je ?

Il me dit que je le saurais en temps et lieu.
Le "K"...amp Ste-Rose étant pour lui
Le noyau particulière
D’une explosion atomique et poétique

Aux mots “ le nez dans les étoiles ”, cela me fit réaliser à "K"...uel point le principe de l’eumétrie tel que cultivé dans notre famille élargie, avait permis au quotidien un bonheur d’une enivrante "K"...ulture. Notre système solaire se "K"...onstituait de trois planètes dont les orbites se croisaient quelquefois par jour. Madame de Vincennes et les deux filles vivaient une intimité très “ morale grand-mère ”. Elle aimait les gâter tout en s’imposant. Elle savait être sévère avec un jugement tel "K"...ue les filles trouvaient toujours du plaisir à retourner sous ses jupes. Jean et moi-même cultivions une relation intellectuelle, fascinés par l’écriture de nos livres respectifs et allant marcher sur la plage dans nos bas de courbe de créativité. Nous aimions nous lever vers "K"...uatre heures du matin et écrire jusqu’à huit heures. Puis nous déjeunions en famille, changeant de territoire chaque matin, de façon à ce "K"...ue ce ne soit pas toujours au même à faire le repas. Nous consacrons notre après-midi aux loisirs des filles, Jean leur ayant enseigné le matin. Puis le soir, quand il n’y avait pas de soirée, nous retournions à nos écritures, mon père se transformant en conteur pour mes filles, "K"...omme il l’avait été pour moi enfant.

Je n’ai pas parlé de la troisième planète, celle de Gérard mon père. Elle fut d’abord empreinte de respect et de silence. Le fait "K"...ue mon père ait pensé à lui pour qu’il puisse, de sa fenêtre, pêcher l’eau du puits, l’émuet profondément. "K"...omme il était aveugle, il ne sut pas

trop au début ce qu'il pouvait faire pour donner du bonheur à mon père, celui-ci étant déjà suffisamment heureux. Il remarqua cependant que lorsqu'il parlait par intervalles, disant le minimum de mots "K"...omme une danse des silences entre phrases douces de leur immense, cela rendait la voix de mon père joyeuse. Il "K"...ultiva donc l'écoute, le rythme des mots et l'abandon à l'essentiel. La présence de Gérard plut tellement à mon père qu'il prit l'habitude, le dimanche matin à l'aurore de l'emmener avec lui pour assister au lever du jour réveillant les vagues d'une mer baillante. Un jour Gérard lui dit simplement :

Tiens l'instant présent vient juste d'arriver.

Et mon père de dire :
C'est magnifique "K"...ue tu sentes
La même chose que moi
L'être "K"...ui attaque de son bonheur d'être.

Non cela ne m'est pas encore accessible dit Gérard
Mais je sais la seconde exacte de sa venue
Parce que l'air autour de vous, Monsieur Igore,
Fait "K"...omme des vagues de fraîcheur.

Et ce fut tout. Aller plus loin dans la "K"...onversation aurait été un manque de respect et ça, Gérard n'aurait pu supporter d'avoir manquer de talent vis-à-vis mon père, la musique des sons "K"...ue l'on touche de la "K"...aresse des doigts étant le seul champ d'énergie dans lequel l'aveugle pouvait exceller.

Mon père avait demandé à Monsieur de Larousse, une drôle de question ?

Vous "K"...ui avez le bonheur de la "K"...ulture,
auriez-vous la bonté de me dire si dans l'histoire
il existe un exemple d'une mort noble
Au cas où il me viendrait à l'idée de mourir ?
J'aimerais mourir avec talent, voyez-vous Jean
Pour ne pas faire peur à mes petites filles.

Avec délicatesse et à mon insu, Jean appela ses chercheurs à Paris. Et au bout de "K"...uelques semaines, on lui envoya une douzaine d'exemples de façon de mourir à travers l'histoire. Il sembla à Jean "K"...ue mon père apprécierait particulièrement celle d'Epicure et prit sur lui de ne lui présenter que celle-là. C'est ainsi "K"...ue mon père eut en sa possession le texte de sa dernière lettre à Ménèque, écrite 2000 ans avant l'apparition d'Einstein sur terre. Bref, cette lettre raconte que quand Epicure fut à la mort, il "K"...omma un bon bain chaud et du vin. Il parla du jour de cette mort "K"...omme du jour le plus heureux de sa vie, parce qu'il est plein de souvenirs de discussions philosophiques.

Un bon bain chaud et du vin
"K"...uelle idée formidable
Pour célébrer son entrée
Au "K"...eux du mystère de la nature.

Et c'est ainsi qu'à côté de son puits, mon père "K"...onstruisit un bain avec des sièges pour sept personnes, juste pour le bonheur de philosopher entre nous dans l'eau douce et fraîche du puits à l'ombre des cocotiers.

Menaud aurait adoré Epicure, je crois, mais pas pour les mêmes raisons. Selon l'encyclopédie de la famille Larousse :

Épicure considère la nature comme matérielle
Et "K"...omposée d'atomes en mouvement
Dont les "K"...ombinaisons forment toutes les choses.
Le système reposant sur l'idée d'une matière éternelle
Sans aucune intervention des dieux.
L'âme elle-même, faite d'atomes subtils
Est matérielle et mortelle
Il n'y a donc pas d'au-delà.

Et c'est dans le bain philosophique de mon père "K"...ue nous apprîmes vraiment à nous connaître. Nous avions un vase dans lequel tous et chacun déposait un sujet à débattre, la règle étant que l'opinion donnant le plus de bonheur intellectuel servait à faire le ménage de vieilles "K"...royances rendues inutiles par notre rythme de vie. Ce "K"...ui permit à Jean, à l'item "Morale" de nous exposer son amour de l'épicurisme moral.

La morale d'Epicure a pour objectif
D'atteindre le bonheur
Par un usage raisonnable des plaisirs
Recommandant ceux "K"...ui sont naturels et nécessaires,
Admettant ceux "K"...ui sont naturels mais non nécessaires
Et fuyant ceux "K"...ui ne sont ni naturels, ni nécessaires
Dans un bonheur fait de repos, de paix
D'accord avec la nature
Et de libération face aux préjugés.

Nellie-Rose alla chercher l'encyclopédie juste pour voir si Jean avait triché. Jean avait beau lui dire qu'il avait "K"...ontribué lui-même à la définition définitive du mot Epicure, la petite ne pouvait comprendre "K"...u'on puisse répéter mot à mot ce qui se trouvait dans un livre, ce qui fit bien rire tout le monde.... La semaine où le mot "instant présent" apparut, nous sentîmes par la voix de mon père, qu'il tentait de nous léguer son testament.

L'instant présent
C'est chacun de vous
Présent éternellement dans l'île de moi-même
Je vous aime tellement
"K"...ue parfois je me transforme en étoile
Juste pour "K"...ue vous ne viviez jamais la noirceur,
En soleil pour "K"...ue vous n'ayez jamais froid
En nuage pour "K"...ue vous n'ayez pas trop chaud

En eau de mer pour "K"...ue vous nagiez
 Dans les vagues par lesquelles mon "K"...œur bat pour vous.
 "K"...uand ce bain sera vide et que le vin sera bu
 Remplissez le tout à nouveau
 Et buvez à ma santé
 "K"...omme je bois à la vôtre en ce moment
 Dans l'île de l'éternité de l'instant présent.

Menaud,
 Chansonnier du Vieux-Montréal,
 son journal personnel
 extrait de livres lus...
 PEINTURE

Henri Matisse, le bonheur de vivre, 1905-1906

"au coin du feu"
 DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE...
 Marie-Lola-Miel,
 suite...
 lue numériquement
 par votre "K"anteur (e)
 fichier Kp3

Mon père mourut cette nuit-là, dans son sommeil.

Gérard fut le premier à le découvrir. "K"...uand nous arrivâmes, il se tordait de douleur en palpant le "K"...orps de partout avec ses mains comme pour tenter de l'imprégner à jamais en ses yeux obscurs. Je demandai à Jean d'emmener Madame de Vincennes et les filles à la mer, le temps que je retrouve moi-même mes sens. A quoi bon vivre tous en même temps le même choc ? Je restai assise sur la chaise de "K"...ordages, rongant mes poings pour ne pas hurler à mon tour. Le pianiste-aveugle se mit à tournoyer en rebondissant d'un mur à l'autre. Pour l'empêcher de se blesser, je me jetai sur lui et nous tombâmes par terre.

Gérard, ressaisis-toi
 Faut pas "K"...ue les filles nous voient
 Dans cet état-là

Oui oui... les filles, les filles
 Non non...faut pas que les filles
 Je veux pas...j,'peux pas

Mon père a mis du talent dans sa mort
 Va falloir en avoir dans le deuil

Ton père, c'est le premier à m'avoir traité
 En être humain.

Avant lui j'ai toujours été
 Rien qu'un aveugle.
 un aveugle, c'est "K"...omme un enfant qui perd ses deux bras
 à la guerre. Il sourit malgré qu'il a le goût de se tuer.

Et nous restâmes là tous les deux, à genoux, l'un en face de l'autre, tentant de sécher les larmes de nos visages, lui voyant les miennes avec ses mains, moi touchant les siennes avec mes yeux. Nous savions tous les deux qu'il fallait trouver un moyen pour faire du choc "K"...uelque chose de supportable. "K"...ue faire, que faire.... Qu'aurait fait Menaud au "K"...amp Ste-Rose en pareille circonstance ? Et sa passion de transformer la réalité en tableau, en œuvre d'art me revint à la mémoire. "K"...u'est-ce qui manque au tableau pour que cela soit magnifique ?

Je me levai, plaçai la tête de mon père dignement sur l'oreiller, enveloppai son "K"...orps d'une couverture, croisai les deux mains. J'allai chercher le symbole de son séjour sur l'île, la "K"...anne à pêche "Gauguin" Je la déposai entre ses deux mains, la perche découpant la bordure de sa joue le long de son épaule. Je fus étonné de voir à "K"...uel point il n'y avait aucun bien matériel dans cette chambre. Un lit, "K"...uelques vêtements, une table sur laquelle trônait en permanence un volume de la nouvelle édition Larousse.

Je levai Gérard, lui prit les mains et lui fit toucher la "K"...anne à pêche.

Il faut trouver les bons mots pour les filles, Gérard.

"K"...uand Jean arriva avec Madame de Vincenne, Nellie-Rose et Frannie, il put les faire asseoir autour du lit, leurs larmes ayant déjà beaucoup coulé entre deux vagues de mer.

Vous vous rappelez les derniers vœux de votre grand-père ?
 Dit Gérard

"K"...uand le bain sera vide et que le vin sera bu
 Remplissez le tout à nouveau
 Et buvez à ma santé

Gérard prit sa "K"...anne blanche, descendit seul. Nous l'entendîmes remplir le bain en montant l'eau du puits, panier par panier. Puis plus rien. Cela dû prendre une bonne demie-heure avant que quelqu'un pense à aller voir par la fenêtre. Le pianiste-aveugle, une "K"...oupe de vin à la main levait son verre au ciel. Frannie et Nellie-Rose allèrent se blottir "K"...ontre lui pour le consoler.

Mon père aurait préféré être incinéré et "K"...ue ses cendres soient jetées à la mer. Nous l'enterrâmes plutôt dans le même cimetière que Gauguin. Sur le monument, nous écrivîmes en épitaphe :

Buvez à ma santé
 "K"...omme je bois à la vôtre en ce moment
 Dans l'île de l'éternité de l'instant présent.

JOURNAL MON PERE

Toute sa vie, mon père avait pris des brosses d'être dans la taverne de la vie. En fait, il n'avait jamais senti le besoin de passer par la fissure du temps pour aller voir, de l'autre côté, "K"...omment vivaient les hommes. Cependant, il avait dû tenir un journal, durant près d'un mois, parce que l'être l'atta... "K"...uait maintenant de ses bienfaits, une atta... "K"...ue d'être étant infiniment plus troublante qu'une brosse d'être. Et c'est de la différence entre les deux états, "K"...ue surgit impérieusement le besoin de noter, jusqu'à ce qu'il soit aussi confortable dans un état "K"...ue dans l'autre.

8 mai

ATTA... "K"...UE D'ETRE

La douce et inépuisable abondance de l'instant présent semble avoir en plus une "K"...onscience amoureuse de l'homme. La vie m'apparaît une danse amoureuse entre le libre-arbitre de l'instant présent et le libre-arbitre de l'homme.

Hier, je suis allé me coucher vers 20 heures. Puis la formidable béatitude de l'instant présent est venue me visiter "K"...omme les vagues de la mer atta... "K"...uent la plage. Le "K"...orps est dans un tel état de bonheur qu'il lui est même difficile de se lever pour marcher. "Cela" ayant pénétré en moi est rythme amoureux de mon "ÇAJE" "K"...omme les feuilles "K"...ui te saluent sous l'expression du vent, "K"...omme les herbes "K"...ui dansent au bord de l'asphalte fier. Chaque intime morceau de la matière chante à sa manière la "K"...réativité "K"...onsciente de l'instant présent. Cela a duré jusque vers 22 heures, à peu près, puis s'est estompé doucement "K"...omme la vague se retire dans ses marées basses.

Puis vers 9 heures du matin, la vague "cela est" de l'instant présent amoureux d'un "ça en moi" est revenue me faire la "K"...our. Je reconnais ses atta... "K"...ues, son pas, sa douceur, sa signature, son immortalité, son rayonnement, toujours pareil et jamais lui-même jusqu'au fin fond de l'univers à chaque instant redessiné. "K"...ue c'est ahurissant ! Dans ma fenêtre, les milliers de brins d'herbes et les centaines de feuilles me regardent, complices de mon bonheur. L'instant présent est dans la pièce et chante pour moi l'amour qui "K"...oule en dedans de moi "K"...omme une rivière.

"K"...uand l'instant présent me visite de sa fantastique béatitude, je peux noter l'instant exact de son arrivée et l'instant exact de son départ.

Il est 11 heures, trente minutes du matin. L'être s'est retiré. Pas de deuil, pas de peine, pas de tristesse. "K"...omme l'amant après avoir fait l'amour à sa bien-aimée la laisse reposer pendant qu'il va lui cueillir des fleurs.

13 mai

BROSSE D'ETRE

De Gaulle disait : la vieillesse est un naufrage. Dans une brosse d'être, la vie ressemble à la mer. L'ego, au Titanic. Plus jeune se fait le naufrage du Titanic, plus douce est la vie sur la mer. Toute brosse d'être équivaut à vivre instantanément le naufrage du Titanic en soi, Ne reste 'K"...ue le naufragé, ébloui d'être encore vivant.... dissolution panthéiste de la "K"...onscience dans la vie "K"...osmique...

19 mai

ATTA..."K'...UE D'ETRE

16 h p.m. L'être entre doucement dans la pièce. Il revient avec ses fleurs après m'avoir "K"...aressé ce matin. Le parfum de l'éternité envahit chaque cellule de mon "K"...orps. L'être toujours pareil jamais le même est "K"...onscient de ce qu'il fait. Tant de beauté de sa part est impossible sans la "K"...onscience. Il n'est pas de la nature des choses "K""...ue l'être se dévoile en son entier en cette vie. Mais "K"...urieusement, la symphonie de son empreinte porte toujours la même signature, celle de la relation amoureuse égalitaire. Si le “ çaje (sage) ” n'était pas en dedans de moi, l'être mourrait d'ennui et de chagrin "K""...ar il n'y a de danse amoureuse "K"...ue 'K"...uand l'indivisible est amoureux de l'indivisible dans ce "K"...ui semble divisé.

"K"...uel mystère pour moi. Pourquoi l'être arrive comme un voleur dans ma vie et "K"...ue moi je ne puis faire la même chose "K"...onsciemment dans la sienne ?

21 mai

BROSSE D'ETRE

Je suis aussi incapable de provoquer "K"...onsciemment une brosse d'être. Il y a un moment précis où dans l'abandon et le dépouillement, je me retrouve en état d'ivresse en relation amoureuse avec la taverne de la vie "K"...ui m'héberge. ...Il semble y avoir une différence entre une brosse d'être et une atta..."K"...ue d'être. Dans une atta..."K"...ue d'être, l'être "K"...omme le chat cherche sa caresse. Il avance doucement, sensuellement. Il t'agresse artistiquement si tu ne lui donnes pas de l'affection. Dans une brosse d'être, le chat en toi dort, entraînant dans son doux sommeil, l'éternité "K"...ui l'entoure, le pénètre et le traverse. Et toi tu te saoules dans la taverne de l'être dont les murs sont aux "K"...onfins même de l'éternité jamais achevée. Et tu t'y promènes "K"...omme au paradis, la terre étant le jardin de l'être, l'émeraude du "K"...osmos.

4 juin

ATTA..."K'...UE D'ETRE

Devenir le réceptacle d'une attaque artistique d'être "K"...onstitue une apothéose d'éternité absolument ahurissante. C'est "K"...omme si l'univers dans son infini entier jamais achevé rejaillissait sous la forme de geyser d'énergie au centre de ton “ ÇAJE ”. Et tu deviens instantanément fondu dans la beauté du tout. Tu es le parfum, de la rose, le chant de l'oiseau, la vague de la mer, la tendresse des nuages, la symphonie du jour "K"...ui se lève. Tu es l'immensité jamais achevée.

Aucune religion n'approche l'être. Le "K"...antique de l'être est sacré, par sa légèreté stupéfiante, mais non religieuse. Il ne demande pas qu'on le prie, il danse. C'est trop fou "K"...omment ça se passe. L'être ne parle jamais. Il chante en silence.

6 juin
BROSSE D'ÊTRE

L'abandon "K"...onduit au voir qui lui fait basculer dans l'être. Une fois dans la taverne de l'être, l'abandon et le voir disparaissent. Ne reste que la va"...K"...uité du çaje, la vision pénétrante, la non-pensée, la brosse d'être. Une fois dans la taverne de l'être, surgit la danse amoureuse du çaje "K"...ui fait frémir la nature jusqu'au fin fond de l'univers.

12 juin
ATTA..."K"...UE D'ETRE

Parfois les atta..."K"...ues artistiques d'être sont si intenses "K"...ue je suis incapable de ressentir mes jambes qui marchent, incapable de travailler, de m'occuper du plus simple problème. Il n'y a rien de plus délicieux qu'une atta..."K"...ue d'être. C'est un vent "K"...ui t'atta..."K"...ue d'amour dans une béatitude infinie.

Le mur entre l'absence d'être et la présence d'être m'apparaît être "K"...omme un poste de douane où il est passionnant de s'alléger de beaucoup de choses, le passage étant très étroit, très étroit, "K"...omme si on se dénudait amoureusement de sa raison avant de plonger dans l'eau d'une chute découverte en forêt.

L'être m'a "K"...uitté en ce moment à 99 pour cent, il reste délicatement présent "K"...omme le ciel à l'horizon en toile de fond. Pourquoi en est-il ainsi ? je ne sais pas. Le " je " est trop loin du ça en ce moment pour "K"...ue je sache quoi que je sois je.....Ça.

"K"...uand l'être se retire, Tout ce que je " touche, " sent ", ou " voit " est vacillant. On dirait "K"...ue je cherche la matière de mes "K"...resses, chaque objet étant différent dans son apparence, mais semblable dans son essence. "K"...omme si la division ne se rappelait de sa magie "K"...ue par l'intuition passée de son intérieur uni.

18 juin
NOUVELLE ATTA"K"...UE D'ETRE

Vers 13 h. p.m., la vibration de la béatitude s'est reglissée tellement fort à l'intérieur de moi que j'ai dû aller me "K"...oucher sur un banc. Il m'a semblé que le "K"...orps était fondu dans le même taux vibratoire "K"...ue l'univers. La tête attendait. Parfois elle se fondait avec le "K"...orps. C'est probablement ce "K"...ui se passe après la mort. Un taux vibratoire qui chante éternellement son silence en un tout.

Puis, "K"...omme ma tête s'ennuyait, j'ai laissé vagabonder des pensées d'un sujet à l'autre, ce que probablement certains appellent le mental. Cette division entre la béatitude du "K"...orps et la liberté du libre-arbitre qui laisse la folle du logis jacasser est très inconfortable. L'être n'est aucunement gêné par cette division.

Je ne peux "K"...oncevoir le passage sur cette terre sans cette béatitude permanente, libérée de toute souffrance. "K"...ue chaque citoyen de cette planète n'y ait pas encore accès me

semble étrange. C'est pourtant l'état original de l'homme, ce pourquoi, il a été "K"...rée, sa vraie K...ondition humaine.,

21 juin

TENTATIVE DE BROSSE D'ETRE

J'ai essayé toute la nuit d'entrer dans la taverne de l'être par moi-même. Impossible, impossible. "K"...omment se fait-il qu'aucun chemin ne semble mener à l'être ? Que de ""K"...uestions sans réponses.

Puis soudain, à mon insu, me voilà ivre dans la taverne de l'être. Aucun goût d'être connu, reconnu, riche, célèbre. "K"...ue du bonheur d'être. "K"...omme un brin d'herbe rythmant le vent au milieu des hommes pressés par le temps "K"...ui marchent aveuglément vers le cimetière de leur vie.

16 juillet

ATTA"K"...UE D'ETRE

Ça faisait presque vingt jours "K"...ue je n'avais pas eu de relations avec l'être. Puis hier soir, vers 22 heures, en me "...ouchant, j'ai senti sa venue prochaine "K"...omme le vent annonce une douceur de vivre. J'étais "K"...ouché contre le "K"...orps de ma douce. Elle m'a souhaité une nuit magnifique. Je lui ai dit qu'elle le serait. Je n'ai jamais osé lui dire "K"...ue l'instant présent s'en venait, de peur "K"...ue ce soit mon imagination qui me joue des tours.

L'air autour de moi est devenu frais "K"...omme la rosée du matin. Le " cela " s'est avancé amoureusement, "K"...omme une maîtresse. Je reconnus le feutré de ses pas, la douceur de son affection. Puis le cela a fait éclater la perception "K"...ue j'ai de mon "K"...orps. Les milliards de cellules en moi-même se sont mises à chanter la visite de l'univers. Ma tête fut tout étonnée "K"...ue " cela " puisse se produire. L'enveloppe "K"...ui retient toutes ses cellules ensemble est devenue très mince, presque sans aucune sensation. Je le sus parce "K"...ue chaque fois que ma "K"...ompagne touchait ma chair, je ne sentis presque rien.

Chaque relation avec l'être est à la fois différente et semblable. Je fis pour la première fois l'expérience d'une nuit complète et parfaite de béatitude. Ma "K"...onscience resta toujours libre, jamais délirante ne fusse un instant. Ma pensée logique à son minimum de fonctionnement. Mon "K"...orps incapable de se séparer de la bonté de l'instant présent par lui-même, absolument incapable. Et la folle du logis dort profondément toute la nuit, bien "K"...ontente d'avoir des vacances imprévues.

24 juillet

BROSSE D'ÊTRE

Ce "K"...ui m'a impressionné cette nuit, c'est la dissolution instantanée de l'ego à la première seconde du rapport à la taverne de l'être. Cela semble fonctionner "K"...omme ceci. "K"...omme un jeu de lego. L'ego se reconstruit lorsqu'il sort de l'être, se dissout lorsqu'il entre en lui, en étant chaque fois de plus en plus émiettable, de moins en moins noyau dur. Il est

possible que l'ego soit un outil indispensable pour fonctionner en société, permettant à la personnalité de "K"...omprendre les règles sociales. Sans ego, on est infirme socialement, mais au niveau vibratoire, un oiseau qui vole infiniment haut au-dessus de la "K"...ondition humaine.

Il n'y a pas d'élus ou de non-élus. Que des précurseurs. L'être est accessible en abondance à tous, mais, on ne "K"...onnaît encore aucun chemin qui y mène. ""K"...ue de mystères, "K"...ue de mystères. Je suis un saoulon de la taverne de l'être. Trop saoul pour avoir le moindre intérêt à chercher des réponses.

Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage.

EGO SUM PAUPER
NIHIL HABEO
ET NIHIL DABO

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

"J'ai lu quelque part récemment d'un physicien, que maintenant dans les particules on commençait à toucher quelque chose d'indéfinissable, par des critères physiques, il s'est dit : peut-être que ce sont des forces de l'esprit" : Quelques raisons d'espérer, film de Fernand Dansereau sur Pierre Dansereau, célèbre écologiste de 90 ans, ONF 2001

"au coin du feu"
de l'œil "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE...
Marie-Lola-Miel,
Suite...
lue numériquement
par votre "K"anteur (e)
fichier Kp3

Je me souvins que, jadis, Menaud m'avait déjà dit:

Ainsi la fissure du temps
serait l'instant présent,
Ou du moins la forme éternelle
de son dévoilement à l'homme

Mon père n'avait-il pas dit
sensiblement la même chose
en d'autres mots?

Nous traversâmes alors notre période “ Hanakee Pear Lodge ” Je ne sais pas si Gérard s’en rendit compte, mais sans sa musique, nous aurions tous sombré dans le désespoir. Nous y allions en famille, de vingt heures à vingt deux heures. "K"...omme Nellie-Rose l’accompagnait à la flûte et Frannie au violon, le trio "K"...onquit rapidement la clientèle de touristes à la recherche de Gauguin. Pour fuit le désespoir, j’écrivis quelques paragraphes de mon roman sur Marie-Lola et Marlène Dietrich:

"au coin du feu"
DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE..
Marie-Lola-Miel,
suite...
lue numériquement
par votre "K"auteur (e)
fichier Kp3

DEUX FEMMES CHAUVES

" En 1989, sous l'euphorie de la chute du mur de Berlin, Chanelle et moi nous associâmes avec une "K"...ompagnie américaine de cartes de souhaits, dans le but de lancer une ligne totalement féministe et en faire la promotion à travers le monde. Le fait "K"...ue nous soyons toutes les deux sans chevelure nous attira une publicité du genre de.

DEUX FEMMES CHAUVES PARTENT A LA "K"...ONQUETE VIRTUELLE DU MONDE

Nous insistions beaucoup sur le mot « virtuel » inconnu à l’époque, désirant en faire l’apanage des nouveaux vocables utilisés par le mouvement féministe. Et nous gardâmes la même photo du nu au visage "K"...aché par une chevelure dense, avec Marlène dans le "K"...oin variant après multes sondages, la longueur des phrases des "K"...artes de Lola :

La révolution des femmes dans le monde
Sera celle de l’instant présent sensuel.
Lola

Les hommes, je les appâte avec un doigté
"K"...u’ils ne rencontrent pas ailleurs
Et "K"...uand ils sont ensorcelés
Je change de fruit.

Lola

Ce "K"...ui me fait vibrer pour un homme
Ce sont les papillons dans mon bas-ventre.

J'en ai élevé toute une "K"...olonie, vous savez
 Je leur ai appris à ne se manifester
 "K"...ue lorsqu'il y avait qualité dans l'air
 Les papillons se révèlent
 Dans l'anticipation des plaisirs à venir
 "K"...uand j'attends un amant par exemple
 Ou que je vais le rejoindre, alors j'ai du mal à les "K"...ontenir
 Réussirez-vous à votre tour à me faire papillonner
 sans tenter de m'épingler
 "K"...omme la plupart des autres
 Je tiens à vous
 Maintenant que je vous ai goûté
 Lola

Vous voulez me rencontrer ?
 Prenez garde, les hommes "K"...ui m'ont aimée
 Furent habités de sentiments de folie et de jalousie
 À en perdre leur jugement
 Pour ce "K"...ui a traité
 Au simple fait de me savoir heureuse.
 Lola

Je veux l'absolu de l'instant
 Où un homme saura, juste avec ses mots
 Me faire jouir....

Trop facile avec la langue, un doigt...
 Lola

Et même une "K"...arte de rupture :

Voyez-vous, moi j'aime séduire, envoûter, ensorceler
 Et même très laide, ça marche "K"...uand même
 Mais j'aimerais avoir des papillons
 Et vous ne m'en donnez plus
 Alors permettez "K"...ue je papillonne ailleurs.
 Lola

Alors que celles de Don "K"...uichotte prirent de plus en plus un ton en faveur du
 féminisme :

Le pouvoir du dernier mot
 Demande un talent "K"...ui frôle le génie
 Permettez "K"...ue je m'agenouille
 Et que je le dépose sous forme de fleurs
 Sachant "K"...ue vous l'exercerez
 Pour le bonheur du ludique entre nous deux.

Don "K"...uichotte

Ce chevalier, Madame
 N'a aucune autre exigence "K"...ue la richesse
 De votre instant présent
 Et le jour où vous disposerez de lui
 Il repartira en vous remerciant
 "K"...ue ce fut si magnifique
 Don "K"...uichotte

L'hiver 1990 arrivant, je passai par Montréal chercher Chanelle. Marlène Dietriech toute heureuse d'avoir encore une fois reconquis le monde à 89 ans avait manifesté le désir de nous voir. Nous prîmes l'avion fière d'avoir réussi avec elle un parfait produit virtuel, ne vendant ainsi que ce "K"...ue l'Ange Bleu avait déjà annoncé "K"...omme produit vedette, sont le fait qu'elle fut depuis toujours éternelle.

En débarquant à Paris, c'est par les journaux "K"...ue nous apprîmes qu'elle était décédée durant la nuit. Les funérailles eurent lieu à l'église de la Madeleine, le cercueil étant recouvert du tricolore français. Elle fut pleurée par des centaines de femmes venues de partout pour lui rendre hommage. Elle avait exigé par testament "K"...ue son linceuil fut scellé pour "K"...ue jamais son visage fané par le temps ne puisse être photographié. Marlène étant enterrée dans la même fosse que sa mère,

Puis nous déposâmes sur la dépouille scellée, juste avant la mise en terre, cette carte postale "K"...ue nous avions spécialement créée en vue de la lui remettre en mains propres. Il y avait, inversé pour la circonstance, au premier plan sa photo noir et blanc en chapeau haut-de-forme et jarretelles et en mortaise, mon nu au visage caché, avec "K"...omme phrase prémonitoire puisqu'elles s'adressaient à elle comme si elle habitait déjà le "K"...osmos :

Salutation à l'étoile des virtuelles
 Signé Lola et Chanelle.

"Kp3"
 seule la chaleur de ma voix
 peut me faire renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 (paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)

Vendredi, 8 août 2003
 "à la chandelle"
 de Halifax aux Iles Marquises☺),
 de l'écrivain Pierrot-la-Lune
 à l'écrivaine Marie-Lola-Miel,
 CERVEAU-THEATRE
 extrait de ma "K"...onscience orale
 voici celui du mercredi, 6août, 2003
 fichier Kp3, je lis...

À celle de la poésie de la matière.

Poignée de main à la Van Gogh
le libre-rêveur-voyageur-quantique

L'article mentionnait "K"...ue la surveillance avait été accrue à Jérusalem "K"...omme à Rome. L'homme étant contre les religions, la CIA avait prévu le gouvernement américain qu'il tenterait peut-être de faire sauter les mythes imaginaires de la race humaine. Un mandat international fut donc levé "K"...ontre lui. Une récompense d'un million de dollars étant offerte à toute personne possédant des informations "K"...onduisant à son arrestation.

Et nous nous mimes à surveiller les journaux. La semaine suivante, l'individu avait fait parvenir une dépêche au Financial Post, "K"...ui fut reprise par une agence de presse internationale un peu partout à travers le monde.

Puisque la science a découvert l'univers
n'est qu'un immense champ "K"...uantique
sous des formes variées à l'infini
pourquoi n'est-il pas possible de faire sauter
le champ de la "K"...onscience pour avoir accès à cet infini ?

ego sum pauper
nihil habeo
et nihil dabo

poignée de main à la Van Gogh
signé, le libre-rêveur-voyageur-quantique

Puis on rapporta "K"...ue la tombe du poète américain Withman avait été elle aussi marquée par la phrase énigme : Ego sum pauper, nihil habeo, et nihil dabo. Et lorsqu'on découvrit "K"...ue l'individu avait réussi à l'inscrire sur la tombe de Pie XI à Rome, ce fut la panique dans les milieux religieux. Pas tellement à "K"...ause de l'acte lui-même, mais parce "K"...ue toute l'information concernant l'explication "K"...uantique du monde commençait à parvenir aux oreilles du peuple. La science contredisant la religion officielle, on eut peur de voir s'effondrer le système religieux. N'eut-on pas la même angoisse quand "K"...opernic prouva "K"...ue la lune n'était pas lisse et "K"...ue des étoiles tournaient autour de d'autres planètes "K"...omme la terre autour du soleil, ce qui "K"...ontredisait dramatiquement la bible.

Mais quand le journal officiel de Tahiti " le papeete " publia en première page "K"...ue la tombe de Gauguin venait elle aussi d'être profanée par le voyageur "K"...uantique, nous sûmes que Menaud était venu sans même avoir pu nous saluer. Nous nous rendîmes, toute la famille, à la tombe de mon père. Et nous ne fûmes pas surpris d'y retrouver les mêmes graffitis enfoncés à "K"...oups de couteau dans la pierre. Et c'était signé "K"...omme sur les autres pierres tombales des magnifiques de ce monde.

le libre-rêveur-voyageur-quantique.

Le scandale devint international lorsqu'on retrouva sur la tombe de PIE XI ces "K"...uelques phrases:

La poésie "K"...uantique
 Ne s'écrit jamais
 Sur les tombes
 des chefs religieux obscurantistes
 mais uniquement sur celles
 des magnifiques de l'instant présent
 poignée de main à la Van Gogh
 signé: le libre-rêveur-voyageur-quantique.

Il n'en fallut pas plus pour "K"...ue la CIA accusent la filière bulgare d'avoir monté le coup de la tombe de Pie XI.

Vendredi, 9 aout, 2003
 "à la chandelle"
 de Halifax aux Iles Marquises☺)),
 de l'écrivain Pierrot-la-Lune
 à l'écrivaine Marie-Lola-Miel,
 CERVEAU-THEATRE
 extrait de ma "K"...onscience orale
 Noam choamsky et Edward S. Herman, 1988
 la fabrique de l'opinion publique
 fichier Kp3, je lis...

LE COMLOT CONTRE LE PAPE LE KGB ET LA FILIERE BULGARE.

Pendant les années Reagan (1981-1988), on a assisté à un effort "K"...oncorté pour diaboliser l'Union soviétique afin d'assurer la croissance continue des armements et une nouvelle politique étrangère, plus agressive- dans le tiers-monde en particulier. "L'empire du mal" était accusé de soutien au terrorisme international en particulier et de mauvais traitement envers son peuple et ceux de ses acolytes du bloc soviétique. Lorsqu'en mai 1981, à Rome, l'apprenti assassin Mehmet Ali Agça tire sur le pape Jean-Paul II, on assiste à l'une des "K"...ampagnes de propagande les plus réussies de la Guerre froide.

Malgré son appartenance à un parti fasciste violemment opposé à la gauche, l'agresseur turc "avoue" après dix-sept mois dans une prison italienne, avoir été recruté par le KGB et la Bulgarie. Cette confession tardive- "K"...ui tombe à pic pour les partis italiens au pouvoir désireux de discréditer leur puissant Parti "K"...ommuniste, et pour la "K"...ampagne reaganienne e "l'empire du mal" – est extrêmement douteuse, surtout après les visites répétées, dans la cellule d'Agça, des représentants des juges, des agents du Vatican et des services secrets italiens – tous intéressés à l'affaire-, ces derniers étant "K"...onnus pour leur extrémisme idéologique et leur propension à maquiller les faits.

Les grands médias américains avalent l'histoire avec une étonnante "K"...rédulité: la possibilité qu'Ali Agça ait subi des pressions pour dénoncer le KGB et les Bulgares, abondamment évoquée dans la presse italienne, n'est pratiquement jamais soulevée, même en théorie, pas plus "K'...ue la faiblesse des motivations soviétiques, la stupidité évidente de

l'entreprise ou le manque de preuves. Après la "K"...lôture de l'affaire par un tribunal italien en 1986, malgré les efforts et les investissements du gouvernement de la péninsule, les médias américains en déduisent l'étrangeté du système judiciaire italien. "K"...uant à l'absence de preuves, elle ne provoque de leur part ni réflexion sur leur rôle dans l'affaire- ni son réexamen.

"K"...uelques années plus tard, deux faits nouveaux viennent éclairer les choses: En 1991, lors de l'ouverture des archives soviétiques et bulgares, la "K"...ommission d'investigation d'Allen Weinstein (du center for Democracy) reçoit des autorités bulgares la permission d'examiner les archives secrètes du ministère de l'intérieur de leur pays. Weinstein rentre aux Etats-Unis sans avoir trouvé la moindre preuve d'une implication des Bulgares ou du KGB. Aucun des grands organes de presse- Los Angeles Times, New York Times, Washington Post, Nesweek et Time-"K"...ui avaient annoncé l'initiative et le voyage de Weinstein en Bulgarie ne fait part à ses lecteurs du résultat négatif de son enquête.

Plus tard, devant le Sénat à Washington, lors des auditions préliminaires à la nomination de Robert Gates comme chef de la CIA, d'anciens agents "K"...omme Melvin Goodman et Harold Ford viennent témoigner "K"...ue l'analyse de la "filière bulgare" avait été sérieusement compromise et politisée pour soutenir la campagne de propagande antisoviétique des années Reagan. Goodman affirme "K"...ue non seulement la CIA n'a pas trouvé la moindre trace d'une "K"...uelconque implication soviétique ou bulgare dans l'attentat, mais "K"...ue la "bonne pénétration des services secrets bulgares" par la CIA a permis à ces professionnels de "K"...onclure à l'inexistence de cette "connexion".

Ce témoignage, brutal coup de grâce asséné aux allégations, prend les médias la main dans le sac: Il est clair "K"...ue dans leur approbation enthousiaste du complot, ils ont sérieusement mené leurs lecteurs en bateau et se sont "K"...onduits en piètres sources d'information, sans parler de leurs talents d'analystes. Mais ils ont bien servi la propagande de leur gouvernement. Pas plus qu'en 1986, aucun d'entre eux ne s'est cru obligé d'informer ses lecteurs de ces erreurs et de s'en excuser- se "K"...ontentant de reproduire sobrement et sans commentaires les révélations de la CIA...

... En 1981, le terrorisme et le Diable soviétique sont les leitmotifs de la "K"...ampagne reaganienne de propagande destinée à soutenir les projets de renforcement de la défense américaine, d'instalation de missiles en Europe et d'intervention dans les pays du tiers-monde. L'attentat "K"...ontre le pape survient au moment "K"...rucial où l'Occident a tout intérêt à relier l'Union soviétique au "terrorisme international".

"au coin du feu"
DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE...
Marie-Lola-Miel,
suite...
lue numériquement
par votre "K"...auteur (e)
fichier Kp3

On envoya des graphologues de réputation internationale faire la "K"...omparaison et l'analyse des deux écritures. Un de ces graphologues dévoila, sous l'anonymat, qu'il avait rencontré le mystérieux libre-rêveur-voyageur-quantique. L'homme lui semblait détaché de tout désir de gloire personnelle, n'étant qu'un amoureux fou d'un accouplement sauvage entre la science et la poésie "K"...omme outil de libération des hommes. Et qu'effectivement, maintenant "K"...ue le mot "libre-rêveur-voyageur "K"...uantique" était universellement "K"...onnu, il ne voyait plus la nécessité de se manifester au monde, le pèlerinage d'une tombe à l'autre suffisant aux futurs vagabond du "K"...osmos pour lui ouvrir ,à travers la fissure du temps, le passage donnant accès à l'île de l'éternité de l'instant présent. Fut alors indiquée, à la fin de l'article, la liste des sept premières tombes, la dernière n'allant être dévoilée qu'après sa propre mort.

Une légende urbaine internationale était maintenant née. Et l'on vit arriver à Atunoa des voyageurs solitaires à la recherche de la huitième tombe "K"...omme si cela avait été la huitième merveille du monde. Nous le sûmes par le journal local, "K"...ar chacun d'entre eux tentait de savoir si "K"...uelqu'un d'autre était venu avant lui dans ce but.

Cette huitième tombe était ,en fait, celle de mon père. Et je ne sus que "K"...uelques années plus tard que Menaud, après avoir dormi au pied de la tombe de Gauguin, avait rencontré par hasard, Gérard au " Hanakee Pear Lodge " Gérard lui parla de la mort de mon père et de sa tombe dans le même cimetière "K"...ue celle de Gauguin. C'est de cette façon que fut conçu le projet poétique de la huitième merveille du monde à découvrir après sa mort, l'objectif étant de lui donner, au niveau de l'inconscient "K"...ollectif, une image et une envergure mondiale. Menaud prit donc le risque d'aller dormir une deuxième fois au cimetière. Et "K"...omme j'étais en "K"...ouple et heureuse, il ne "K"...rut pas utile de m'importuner de sa présence. Je me souvins des paroles que Menaud avait dites à mon père, bien des années auparavant ;

Le "K"...amp Ste-Rose représente pour moi
Le noyau particulaire
D'une explosion atomique
et poétique.

Puis ce fut à nouveau le silence "K"...osmique de Menaud. Après le deuil de la mort de mon père passé, nous resserrâmes nos liens familiaux autour du piano de Gérard, de la flûte de Nellie-Rose et du violon de Frannie. Ils étaient maintenant "K"...apables d'interpréter à l'oreille tout le répertoire du St-Vincent de l'époque. Jean fit construire un gazebo donnant sur la mer pour que nous ayons le bonheur de vivre, tous les dimanches soirs, un "K"...oncert sous les étoiles.....Et la vie suivit son cours.

Menaud,
Chansonnier du Vieux-Montréal,
son journal personnel
extrait de livres lus...
POEME DE CHARLES BAUDELAIRE
L'INVITATION AU VOYAGE

Mon enfant, ma sœur
Songe à la douceur

D'aller là-bas vivre ensemble
 Aimer à loisir
 Aimer et mourir
 Au pays qui te ressemble!
 Les soleils mouillés
 De ces ciels brouillés
 Pour mon esprit ont les charmes
 Si mystérieux
 De tes traîtres yeux
 Brillant à travers leurs larmes

Là, tout n'est qu'ordre et beauté
 Luxe, calme et volupté.

Des meubles luisants,
 Polis par les ans,
 Décoreraient notre chambre;
 Les plus rares fleurs
 Mêlant leurs odeurs
 Aux vagues septeurs de l'Ambre,
 Les riches plafonds,
 Les miroirs profonds,
 La splendeur orientale,
 Tout y parlerait
 A l'âme en secret
 Sa douce langue natale.

Là, tout n'est qu'ordre et beauté
 Luxe, calme et volupté.

Vois sur ces canaux
 Dormir ces vaisseaux
 Dont l'humeur est vagabonde;
 C'est pour assouvir
 Ton moindre désir
 Qu'ils viennent du bout du monde.
 Les soleils couchants
 Rêvetent les champs
 Les canaux, la ville entière,
 D'hyacinthe et d'or;
 Le monde s'endort
 Dans une chaude lumière.

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
 Luxe, calme et volupté.

"au coin du feu"

DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE

HISTOIRE DE MA VIE...

Marie-Lola-Miel,

suite...

lue numériquement

par votre "K"auteur (e)

fichier Kp3

Dans l'île de l'Arcadie de nous-mêmes, primitifs du sentier de nos sens, Jean préparait une étude des traditions et "K"...outumes des Iles Marquises pendant que de mon côté, je m'attendrissais à déposer sur papier, mes réflexions sur le Vieux-Montréal de ma jeunesse en relation avec cette étrange histoire que fut le "K"...amp Ste-Rose, symbole de l'histoire du "K"...ébec dans le paysage géographique "K"...anadien...tentant à la fois de m'en servir comme pivot pour comprendre l'aventure de Menaud sur cette terre. J'étais abonnée au journal la presse, au devoir et au journal de Montréal que je recevais par avion en paquets ficelés une fois par semaine..... Que d'articles épinglés partout dans mon bureau...Que de moments précieux à respirer le parfum de chez nous, où tout me rappelait Menaud et son art de dessiner la vie à 'K"...oups de fissures.

Son œuvre artistique me semblait de plus en plus du même souffle "K"...ue celle des dadaïstes, de Picasso, de Picabia, des automatistes "K"...uébécois, qui tentèrent, par des expressions artistiques révolutionnaires, de changer la perception archaïque de l'univers, tout acte poétique étant en soi révolution. Et dans le fond, Menaud faisait des tableaux directement sur la toile du monde plutôt "K"...ue sur celle employée habituellement par les peintres. Seule la gratuité et l'intégrité de l'acte poétique ayant une valeur dans l'histoire de l'art "K"...omme celle de la recherche dans le domaine de la pensée scientifique. Menaud peignait peut-être la terre de huit réverbères géants en forme de pierres tombales pour qu'on voit enfin la texture de l'univers jusqu'au fond du "K"...osmos, mais de l'intérieur des tombes.

Se peut-il "K"...ue le temps nous ait oubliés durant tant d'années par sa délicatesse à tisser nos vies de douceur? Le douze février 1990, Nellie-Rose allait avoir dix-sept ans. Elle n'eut pas besoin d'avoir une adolescence révoltée ou rebelle. Elle passait l'été à Vancouver avec son père et durant le reste de l'année, bénéficia de la science de plusieurs professeurs privés dans le but de préparer son entrée à l'université de son choix. Nous étions tous si heureux. "K"...uand elle avait des sautes d'humeur ou des crises d'identité, Jean prenait le temps de préparer le bain du philosophe, selon la tradition instaurée par mon père. Il se servait maintenant du vase aux suggestions "K"...omme réservoir pour inquiétudes d'ado. Alors il pigeait. "K"...uand il n'était pas "K"...apable de répondre, je venais à la rescousse et "K"...uand cela "K"...oncernait toute la famille, nous arrivions tous. Jamais nous n'avons oublié le verre de vin à la santé des étoiles. Jean désirait une fête dont Nellie-Rose se souviendrait toute sa vie. Ce soir-là, mon mari nous réveilla, les filles et moi, à minuit juste. Il nous banda les yeux et c'est Gérard qui nous servit de guide. Cela me prit peut-être cet épisode pour découvrir à "K"...uel point il fallait du talent "K"...uand on est né sans ses yeux. Je crus comprendre, par le bruit des vagues, "K"...ue nous descendions vers la mer. Au moment où nous nous assîmes sur un banc j'entendis chanter :

J'te vois r'venir chez nous.....par la porte d'en avant

Tu sonnes et je t'ouvre.....pis j'descends lentement

Je te prends dans mes bras.....on remonte lentement
On ose pas parler.....on en a trop à dire

REFRAIN

Si j'avais su t'aurais pu me dire "K"...ue tu t'en venais souper
T'avais rien qu'à téléphoner chez l'gros Bob d'à côté
Y s'rait v'nu dans maison, y m'aurait dit bonhomme
Bonhomme vient donc répondre, y a "K"...uelqu'un là pour toé

Je hurlai de joie : René Robitaille, le chansonnier du St-Vincent. J'enlevai mon bandeau...
Sur le haut du gazebo. Il y avait d'écrit en gros : “ le "K"...afé St-Vincent ” René chanta trois
chansons, puis Pierre David trois autres et enfin Jos Leroux prit la parole.

Chère Nellie-Rose,

Ta mère avait vingt ans
"K"...uand nous l'avons rencontrée
La première fois
Au "K"...afé St-Vincent.

Puisque tu "K"...onnais si bien
les chansons du "K"...uébec,
Et que Jean de Larousse
Nous a encyclopédie-cysés
Barnake...c'est dur à dire ça
En nous offrant des vacances au soleil
Toutes dépenses dés-encyclopédie-cysées
Barnake..... je l'ai eu les gars

Donc, Nellie-Rose

Accouche Jos de "K"...rier René
On a soif...
Hahahaha

Monsieur de Larousse,
Trois "K"...ognacs pour René s'il vous plait
Y est "K"...omme un bébé
Ça y prend son boire aux trois heures
Hahahaha

Donc Nellie-Rose

Nous désirons donc t'offrir pour tes 16 ans,
Un bouquet de moments tendres.
Sous la forme d'un album intitulé :
Du St-Vincent aux Iles Marquises.

A gauche, les textes de nos chansons
 A droite, des photos de ta mère
 Du temps de sa jeunesse
 Et dans les pages du centre
 Des images de toi depuis ta naissance.

Et j'aimerais inviter Marie
 A t'adresser la parole

Je montai sur la scène avec l'idée de rappeler aux gars un souvenir "K"...ue seuls eux et moi comprendraient, et sûrement Jeanne Martin si elle avait été présente.

Ben làlàlà
 Ben làlàlà

Et j'entendis les rires des chansonniers en arrière de moi, répétant "K"...omme des enfants de chœur heureux de le redevenir ;

BEN LÂLÂLÂ
 BEN LÂLÂLÂ

Très, très chère Nellie-Rose

En cette nuit où...
 "K"...omme toutes les nuits depuis ta naissance
 Tu as toujours eu le droit de te "K"...roire éternelle...
 Mon passé et mon présent
 Se joignent maternellement
 Penchés tels deux goélands
 Au dessus du précipice de la vie
 Pour te "K"...ontempler
 Dans tes premiers battements d'ailes
 D'oisillon devenu oiseau
 Dessinant au firmament
 Le surgissement d'une nouvelle étoile,
 Celle de mon bonheur de t'aimer
 De loin en loin toujours plus près éternellement.

Ce fut très émouvant d'entendre trois époques s'harmoniser d'une chanson à l'autre. Le St-Vincent des trois chansonniers, le p'tit "K"...uébec de Gérard et les Marquises de mes deux filles. Au moment où nous entonnâmes " une boîte à chansons " de Georges d'Or, Jean interrompit notre récital de meute heureuse

Ce soir
 La fête de Nellie-Rose
 C'est aussi celle de sa mère

"K"...ui l'a aimée avec passion et talent
 Et pourquoi pas un "K"...adeau pour la mère et la fille.
 Première surprise
 Pour la fille ou la mère
 Devinez ?

Je vis une première lanterne s'approcher. Il me semblait "K"...ue le pas était vigoureux et jeune. "K"...ui cela pouvait-il être ?

Philippe !!! cria Nellie-Rose.

Il s'étaient "K"...onnus à Vancouver l'été précédent. Lui était parti étudier en Suisse. Ils avaient donc rompu pour se donner leur liberté réciproque. Mais "K"...omme Jean l'avait découvert dans le bain des philosophes, elle se mourait d'amour pour lui et lui pour elle. Alors "K"...omme sa fête tombait durant le "K"...ongé scolaire, mon mari eut l'idée de rendre sa fille par procuration immensément heureuse. Et elle le fut.

Maintenant le "K"...adeau de la mère cria Jean.

Le cœur me débattit à tout rompre. Pourvu "K"...ue ce ne soit pas Menaud. Je m'aperçus "K"...ue le barrage qui retenait mon amour pour lui depuis tant d'années avait commencé peu à peu à se craqueler. Et je ne voulais pas "K"...ue cela arrive. Jean ne méritait pas ça et je l'aimais sincèrement. La lanterne s'approcha. Je ne pouvais pas dire "K"...ui c'était. Barbe blanche, chauve, costume de marin je crois...

"K"...l'ermont....

Je fus à la fois soulagée et heureuse. Cela faisait tant d'années sans nouvelles. Il s'était engagé "K"...omme marin en travaillant comme sous-chef et en avait profité pour faire le tour de la planète. "K"...uelques mots confus, larmes et nouvelles brèves perdues dans une folie de resserrer les liens d'amitié pour les chanter à la mer si étoilée de noir sous ses vagues serpentant les rochers tel un "K"...ollier de perles.

Une boîte à chansons
 C'est "K"...omme une maison c'est comme un coquillage
 On y entend la mer, on y entend le vent
 Venu du fond des âges

On y entend battre les "K"...œurs à l'unisson
 Et l'on y voit toutes les couleurs
 De nos chansons

Lalalala...lalalalala

Jean me dit à l'oreille

“ J’ai tout fait pour retrouver Menaud ”

Chuttt.... Lui dis-je
 Je sais....
 Je t’aime Jean....
 Merci de nous aimer, mes filles et moi.

Nous primes plaisir, Jean et moi, à observer nos deux tourtereaux. Philippe était un charmant jeune homme, entouré affectueusement d’une famille très unie. D’ailleurs tout le "K"...lan avait passé la période entre Noël et le jour de l’an en République Dominicaine. Il avait de l’éducation et de la passion pour son avenir. "K"...uand à Nellie-Rose, initiée par Jean aux traditions artistiques de Polynésie, elle semblait attirée par l’idée de devenir dessinatrice de bijoux. Elle portait fièrement une fourchette qu’elle avait recyclée de façon à ce qu’elle lui entoure artistiquement le poignet.

De feuilleter, assis à la même table que "K"...lermont, l’album de photos du St-Vincent me fit un drôle d’effet. Mon père, ma mère, Madame Martin, "K"...lermont, Monsieur Philippe, Monsieur Etienne le laveur de vaisselle chantant, Menaud, Monsieur Guin, Marcel Picard.... "K"...ue le passé pouvait être à la fois vivifiant et cruel.

"K"...lermont avait peu de nouvelles fraîches des uns et des autres, travaillant d’un navire de croisière à un autre depuis cinq ans. Ce n’est que vers six heures du matin, bien tassés dans le bain des philosophes pendant "K"...ue les jeunes étaient partis nager dans la mer, que nous apprîmes de Jos certaines choses.

Monsieur Etienne lave la vaisselle, mais en Floride.
 Marcel Picard possède deux librairies de livres usagés
 Michel Woodard enseigne le design dans une école privée
 Monsieur Philippe travaille "K"...omme intervenant
 Dans un centre de désintoxication.
 Pierre Lamothe chante encore.
 On n’est plus tellement nombreux de la première vague
 À exercer le métier.
 Musique américaine, synthétiseur
 Tout change tellement vite.

Vendredi, 8 AOUT 2003
 "clair de lune sur mer"
 des Iles Marquises à Halifax☺),
 Marie-Lola-Miel
 "K"...ollection personnelle d'articles
 du 11 septembre 2002 au 15 août 2003
 DECOR-SCENE
 CYBERPRESSE
 SONDAGE
 LES LIBERAUX EN AVANCE
 Denis Lessard
 (Ami Pierrot-la-Lune, j’aime bien vous lire avec ma voix Kp3

mes articles intemporels préférés en support numérique!!!!)
voici celui du 11 avril, 2003.
Fichier Kp3, je lis...

Le vent semble avoir tourné depuis le débat des chefs, "K"...onstate la maison CROP. Depuis le débat télévisé des trois chefs, un revirement important est constaté dans l'opinion publique. Le parti libéral est désormais en avance dans les intentions de vote et son chef Jean Charest est devenu celui en qui les "K"...uébécois ont le plus "K"...onfiance pour diriger le "K"...uébec...

Le PLQ obtient 38% des intentions de vote, une remontée de huit points depuis le précédent CROP, réalisé juste avant le débat. A l'inverse, le PQ qui se maintenait à 36% avant l'affrontement glisse subitement à 30% tandis que l'ADQ reste à 15%.

Expliquant les résultats obtenus, les spécialistes de CROP, Alain Giguère et Claude Gauthier, estiment désormais "probable, si la tendance se maintient" un victoire libérale lundi prochain.

"K"...urieusement, la satisfaction à l'endroit du gouvernement reste très élevée, à 51% bien que le gros du contingent se trouve chez les "plutôt satisfaits". En 1998, le gouvernement Bouchard était au même niveau. Plus important, insistent MM. Gauthier et Giguere, la volonté de changement des "K"...uébécois ne se dément pas. Ainsi 50% des gens voulaient changer de gouvernement dans une enquête à la mi-mars: Ils étaient 52% à la fin mars et sont désormais 57%. Autre élément confirmant que le vent a tourné, 38% des gens pensent désormais que le PLQ va l'emporter, un bond par rapport aux 23% d'il y a deux semaines. Inversément, les gens qui croient "K"...ue le PQ décrochera un troisième mandat consécutifs sont passés de 52 à 41% durant la même période.

FRANCOPHONES.

Avant la répartition des indécis, seulement cinq points séparent le PQ et le PLQ dans les intentions de vote des francophones, 35% contre 30% et 17% à L'ADQ. Après répartition des 14% d'indécis, péquistes et libéraux sont à égalité dans les intentions de vote des francophones, expliquent les spécialistes. Dans l'histoire récente, il faut remonter en 1989 avec Robert Bourassa, pour retrouver les libéraux en avance chez les francophones. ***(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) *

Menaud,
Chansonnier du Vieux-Montréal,
son journal personnel
extrait de livres lus...
Rabindranath Tagore
conférence université impériale de Tokyo
18 juin 1916, durant la iere guerre mondiale

.. Le japon est devenu l'avant-garde de l'Asie; il l'appelle à la suivre dans les voies nouvelles... Mais ô japonais, vous ne pouvez accepter telle quelle cette civilisation moderne; à vous de lui faire subir la transformation que réclame votre génie oriental. Votre responsabilité est

Marie-Lola-Miel
 "K"...ollection personnelle d'articles
 du 11 septembre 2002 au 15 août 2003
 DECOR-SCENE
 CYBERPRESSE
 SONDAGE
 "FIN DE CAMPAGNE EN CRESCENDO
 POUR JEAN CHAREST"
 Pascale Breton
 (Ami Pierrot-la-Lune, j'aime bien vous lire avec ma voix Kp3
 mes articles intemporels préférés en support numérique!!!!)
 voici celui du 11 avril, 2003.
 Fichier Kp3, je lis...

Les derniers jours de la "K"...ampagne prennent une allure frénétique pour le chef libéral Jean Charest "K"...ui, en avance dans les sondages, répartit maintenant son temps entre les entrevues aux médias et les poignées de main aux militants.

Au cours de cette dernière semaine intensive de "K"...ampagne, M. Charest a participé à des émissions radiophoniques et télévisées, en plus de donner des entrevues aux "K"...uotidiens de Montréal et de Québec. Encore hier, il "K"...omptait cinq entrevues à son horaire réglé au quart de tour., sans "K"...ompter les assemblées militantes du soir et les visites de comités électoraux. Un rythme infernal qui ne va "K"...ue s'accroître dans le dernier sprint de la campagne.

Au cours du Week-end, la "K"...aravane libérale doit s'arrêter dans 16 circonscriptions e deux jours, ce qui représente plus de 800 kilomètres sur les routes du "K"...uébec.

"Je pense "K"...ue cela a un impact, sinon on ne le ferait pas, et cet impact est de motiver nos troupes dans la dernière ligne droite. Des fois, ça ne prend pas beaucoup. Il faut faire une élection "K"...omme si tout ne dépendait "K"...ue d'un seul vote. " a expliqué M. Charest en précisant que c'est le type de "K"...ampagne électorale qu'il a toujours menée depuis qu'il est en politique.... " les gens me "K"...onnaissent maintenant, ce qui n'était pas le cas en 1998. Ils ne sont pas frustrés si je ne reste qu'une heure" a-t-il lancé aux journalistes... ***(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) ***

"au coin du feu"
 DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE...
 Marie-Lola-Miel,
 suite...
 lue numériquement
 par votre "K"anteur (e)
 fichier Kp3

Le St-Vincent de la belle époque me fit l'effet d'un paquebot perdu à la dérive dans l'océan de mon passé. Cela fut tellement magique "K"...ue j'imaginai les sirènes de la mer

tourner autour, attirées par l'irréalité d'un vaisseau fantôme tel "K"...ue les aimait Nelligan dans son spleen de vivre.

Vers 10 heures du matin, il ne resta plus dans le bain que "K"...lermont, Jos et moi. Je me sentis au paradis de l'amitié et j'aurais voulu "K"...ue cela s'immortalise à jamais. Je pensai à "K"...uel point mon père avait été chanceux de quitter la planète au moment précis où cela fut beau comme un tableau de Renoir.

Vous ne m'avez pas encore parlé de Menaud fis-je
Est-ce "K"...ue vous avez gardé vos nouvelles de lui
Pour le dessert ?

Menaud,
Chansonnier du Vieux-Montréal,
son journal personnel
extrait de livres lus...
BIOGRAPHIE ROSA LUXAMBOURG
j.p.nettl, p.366

Mes amis doivent mettre de l'ordre dans leurs affaires.; non seulement dans leur vie publique, mais dans leur vie la plus intime. Proclamer magnifiquement en public la liberté de l'individu pour transformer dans le privé un être humain en esclave, simplement à cause d'une folle passion, cela je ne peux ni le comprendre, ni le pardonner (...) et tout cela n'a rien à faire avec le tempérament. Vous savez que j'ai assez de tempérament pour mettre le feu à une prairie entière et pourtant la volonté et la paix de tout être humain sont sacro-saints pour moi..." lettre à Hans Diefenbach, 7 janvier 1917.

"Kp3"
seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)

"Kp3"
seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)

"au coin du feu"
DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE...
Marie-Lola-Miel,
Suite...
lue numériquement

par votre "K"auteur (e)
fichier Kp3

Moi je n'ai jamais revu Menaud
Depuis l'enterrement de madame Martin dit Jos.

Et toi "K"...lermont ? fis-je.

Depuis qu'il a réussi son rêve, moi non plus.

Son rêve ?

Il voulait juste que les gens soient assez intrigués
pour faire le tour des huit tombes
dont il avait dessiné, par pure poésie "K"...uantique,
une route pour croisés du "K"...osmos
"K"...omme si c'était les huit merveilles du monde
de façon à ce qu'ils se questionnent sur l'instant présent
les yeux tournés vers l'étonnement et le ravissement.
"K"...omme vous voyez, je rapporte ses dernières paroles
"K"...uand nous nous sommes croisés à New York
Il venait d'aller dormir au pied de sa dernière tombe
Celle du grand poète américain Walt Whitman

Menaud,
Chansonnier du Vieux-Montréal,
son journal personnel
extrait de livres lus...
LETTRE DE VAN GOGH
A SA SŒUR

As-tu déjà lu les poésies américaines de Whitman? Théo doit les avoir et je t'engage bien à les lire parce que c'est réellement beau d'abord et puis les anglais en parlent beaucoup actuellement. Il voit dans l'avenir et même dans le présent, un monde de santé d'amour charnel large et franc, d'amitié, de travail avec le grand firmament étoilé quelque chose qu'en somme on ne sait appeler que Dieu et l'éternité remis en place au-dessus de ce monde. Cela fait sourire d'abord tellement c'est candide et pur; cela fait réfléchir pour la même raison. La prière de Christophe Colomb est fort belle.... septembre 1888.

Vendredi, 8 AOUT 2003
"à la chandelle"
de Halifax aux Iles Marquises(☺)),
de l'écrivain Pierrot-la-Lune
à l'écrivaine Marie-Lola-Miel,
CERVEAU-THEATRE
extrait de ma "K"...onscience orale
fichier Kp3, je lis...

PRIERE DE CHRISTOPHE COLOMB
PAR WALT WITHMAN

Vieille épave disloquée
chassée immensément loin de chez elle jusqu'à ces sables sauvages,
otage de l'océan, de faces noires insoumises, douze atroces mois,
rompu par mille tâches brisantes, secoué d'une fièvre de mort,
je foule la marge de cette île,
confiant au vent mon cœur lourd.

Oh! le poids du chagrin!
Aurai-je la chance de ne plus vivre après ce soir?
Mon Dieu, pas de répit pour moi, ni manger ni boire ni dormir,
tant que je n'aurai pas livré mon âme, ma prière à ta bonté,
ni respiré, ni nagé une fois encore en toi, ni communié en toi,
ni comparu une dernière fois devant tes yeux.

Tu connais la somme totale des années de ma vie,
pas simplement ma vie dévote, mais les mille et un travaux de ma vie active;
tu connais les prières et les veilles de mon jeune âge,
tu connais les graves méditations, les visions de ma maturité
tu sais qu'avant de commencer j'ai fait vœu absolu de venir à toi,
tu sais comment j'ai confirmé et scrupuleusement tenu mes vœux dans la suite du temps,
tu sais que jamais je n'ai perdu ma foi en toi ni mon extase en toi,
ne me plaignant ni dans mes fers, ni en prison, ni en disgrâce,
disant toujours oui à ce qui venait de toi, come à mon dû.

mes prouesses furent partout grosses de toi,
mes calculs, mes plans, ourdis, exécutés en pensée de toi,
qu'en ton nom je sillonne les flots ou fusse en voyage par la terre;
miennes, intentions, volontés, aspirations, tiens les résultats.

Non pas une seconde, je ne doutai qu'ils vinssent de toi,
ce désir impérieux et ardent, cette volonté inflexible
cet intime et fort commandement plus fort que les paroles
ce message céleste chuchoté à l'oreille de mes nuits,
oui, ce furent mes agents.

Par nous ensemble, eux et moi, la tâche faite jusqu'ici
par moi la ceinture timide des terres débouclée, déniaisée,
par moi réunie la rondeur des hémisphères, l'inconnu rattaché au connu.

La fin, toute en toi, m'échappe,
sa grandeur, je l'ignore- qui sait si nos riches terres,
nos champs familiers,
et notre bonne broussaille humaine incroyablement inculte,

une fois transplantés outre-mer n'acquerraient pas science et stature enfin dignes de toi,
 qui sait si nos tristement célèbres glaives, de l'autre côté,
 ne se transformeraient pas en outils de moissons,
 qui sait si la croix, la croix tristement morte et inerte d'Europe,
 re reverdirait pas, ne reflleurait pas ici?

M'incombe l'effort ultime, sable froid pour autel;
 puisque ma vie, Mon Dieu, par toi éclairée
 d'un rayon égal de lumière ineffable authentifiée par toi,
 une précieuse lumière dépassant ce qu'on peut dire, illuminant la lumière même,
 d'au-delà tous les signes, descriptions ou langages;
 en mes dernières paroles, moi, pauvre vieillard goutteux,
 à genoux sur le sable, je te remercie.
 Près de mon but,
 quasiment caché par les nuages déjà,
 la traversée interrompue, perdu l'enjeu de la course,
 je te donne mes vaisseaux.

Mains et bras privés de force,
 cerveau aux abois, à la torture,
 les vieilles planches peuvent bien se disloquer, moi pas,
 a toi je m'accrocherai dans la gifle des vagues, toi mon Dieu,
 toi qu'au moins je connais.

Serait-ce qu'en moi parle un prophète à présent, est-ce que je délire?
 Qu'est-ce que je connais à la vie? à moi?
 mon œuvre, passée, présente, m'est inconnue,
 par rares signes confus et fugitifs
 s'annonce l'enfantement gigantesque de mondes nouveaux meilleurs,
 venus me moquer, venus me tourmenter.

Mais ces images devant mes yeux, soudain, que veulent-elles dire?
 Comme si miraculeusement une occulte main divine me les ouvrait,
 tant d'ombre souriantes dans l'air et dans le ciel tout à coup,
 et sur les vagues à l'horizon voici des milliers de vaisseaux,
 et pourquoi ces langues inouïes me saluent-elles de leurs hymnes?

"au coin du feu"
 DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE...
 Marie-Lola-Miel,
 Suite...
 lue numériquement
 par votre "K"auteur (e)
 fichier Kp3

D'immenses frissons de silence permirent aux étoiles de s'incliner avec des sourires en demi-lunes, juste pour voir passer l'aurore boréale de la beauté des mots de Withman. Menaud avait aussi inscrit ce poème dans son journal. Je l'avais appris pour lui. Je n'avais jamais eu l'occasion de lui réciter, Vancouver m'avait aspiré malgré moi, malgré moi, bien malgré moi... oh douleur encore vive "K"...uand j'y repense.

Aux dernières nouvelles, reprit "K"...lermont,
Menaud avait entrepris une thèse de maîtrise en philosophie
Sur les lois structurales des rires et des pleurs
Et vivait en chambre "K"...omme un ermite.
Personne ne sait dans "K"...uelle ville ni quel pays.

En tout "K"...as, dit Jos
On devrait tous se revoir
Au grand rassemblement du "K"...amp Ste-Rose
Du 15 août 2003

Minuit juste
Au dortoir, compléta "K"...lermont.

Oui mais c'est dans 13 ans, fis-je en riant ?
C'est loin en titi
puis le chiffre 13 ça porte malheur

Ça passe tellement vite treize ans
Regarde on est ici alors qu'en 1983
Tous les trois
On s'enfermait dans la cave du p'tit "K"...uébec.

Tu vas avoir quel âge Jos, dit "K"...lermont ?

51 répondit Jos
moi 57 fit "K"...lermont
et toi Marie

20 ans voyons les gars
Je vais toujours avoir 20 ans.

Barnak fit Jos
Ça vaut trois "K"...ognac, comme dirait René

Ben lalala fis-je.

"K"...uel bonheur de rire des petits travers qui faisaient le charme de tous et chacun. Je réalisai soudain que je n'avais pas revu Menaud depuis 1973, l'année du "K"...amp Ste-Rose. Cela faisait exactement 17 ans, l'âge de Nellie-Rose, sa fille biologique. Et mon "K"...oup de foudre pour lui n'avait pas diminué non plus. J'adorais Jean. Notre "K"...ompannonnage avait été

et était encore une réussite éclatante, l'équilibre de nos deux filles et la sérénité de notre famille élargie en étant l'exemple le plus fulgurant jour après jour. Mais Menaud...

Frannie vint nous rejoindre avec son grand sourire à rendre jaloux les requins affamés. Elle était née au soleil et avait bénéficié de l'amour inconditionnel de sa sœur. Alors, tant qu'à se faire "K"...aliner dans la ouate, autant sourire.

Ce matin là, le petit déjeuner au bord de la mer, nous laissa tous les trois endormis et repus, pendant "K"...ue Frannie ramassait les éparpillements alimentaires de notre bonheur., Durant la semaine, Jos voulut voir cette fameuse tombe de Gauguin "K"...ui selon les journaux avait été profanée. En apercevant le “ Ego sum pauper ” il ne put réprimer une réflexion.

Y est fou, barnak
Plus fou que ça, ça se peut pas.

Sauf "K"...ue nous fûmes continuellement dérangés par des touristes un peu marginaux "K"...ui eux aussi cherchaient les fameuses phrases griffonnées dans la pierre.

Vous avez une idée dans "K"...uel pays se trouve
La huitième tombe ? nous demanda l'une d'elle.

Elle était professeur de physique à l'université de Princetown aux Etats-Unis et s'intéressait particulièrement à la possibilité pas si lointaine pour l'humain d'entreprendre des voyages "K"...uantiques. Alors, intriguée, elle avait décidé de "K"...onsacrer ses vacances à faire le tour des tombes, au cas où... Si elle avait su.... à l'est du cimetière... la tombe de mon père.... mais bon.... Une légende urbaine est une légende urbaine...hahaha..... Nous refîmes ensemble la croisière poétique Gauguin, avec lecture des textes et visite des lieux historiques. "K"...lermont fasciné, Jos ayant mal aux fesses et René fragile du cœur à cause du mal de mer probablement mélangé au mal de "K"...ognac. Gérard vint avec nous. La lecture des écrits de Gauguin le plongeait dans le plus pur des ravissements. Et comme c'était la cinquième fois qu'il se tapait le circuit, il commençait enfin à prévoir les "K"...ourbes, les textures et les odeurs. Son moment préféré étant celui où le guide finissait par dire.

Et le bonheur succéda au bonheur.

La dernière nuit, Jean et moi fûmes réveillés par Nellie-Rose

Maman, Jean
Auriez-vous la bonté de venir me rejoindre
Au bain des philosophes ?

Cela arrivait tellement rarement qu'elle agisse ainsi de nuit que nous n'hésitâmes pas à répondre à ses besoins. Elle avait déjà allumé les chandelles, préparé les verres de vin, remplacé l'eau défraîchie par celle du puits.

Philippe et moi nous nous aimons
Je pars après-demain avec lui en Suisse.

La formulation de sa phrase ne laissait aucune marge de discussion pour "K"...quelque discussion que ce soit. Cela me ramena directement à cette fameuse nuit où je fis la même manœuvre avec mon père, me chicanant le lendemain avec ma mère pour être certaine de ne pas avoir de résistance à mon projet. Mais j'avais trois ans de plus. Dix-sept ans, c'est bien trop jeune. Quoi faire ? quoi dire ? Et si ça ne marche pas et qu'elle tombe enceinte ? et s'il lui fait de la peine, "K"...omment pourrais-je la "K"...onsoler à une telle distance ?

Je ne fus pas mieux que ma mère à l'époque. J'éclatai en larmes, sans être "K"...apable de ne rien dire et je m'enfuis en courant pour mieux hurler ma douleur au vent du large. Gérard, réveillé par mes cris, sortit de sa maison à la canne à pêche. Jean lui raconta ce qu'il venait de se passer. Il prit sa "K"...anne blanche et décida de partir doucement à ma recherche.

J'étais assise sur la grosse roche, qui ressemblait un peu à celle du "K"...amp Ste-Rose sauf qu'elle coupait la plage en deux à l'extrémité de notre terrain. J'entendis Gérard crier mon nom et je le vis bientôt lécher de sa "K"...anne les vagues saliveuses de sable. Il savait exactement où j'étais. Comment faisait-il pour deviner ? Je ne bougeai pas, juste pour voir.

Marie, je sais "K"...ue t'es là, je sens ton parfum.

Je descendis de ma roche en hurlant et je m'enfouis dans son cou. J'étais inconsolable. Je ne voulais pas perdre la présence de ma fille. Chaque seconde de ma vie n'avait été vécue "K"...ue pour les aimer, elle et sa sœur. J'e n'étais pas prête.

J'serai pas "K"...apable Gérard
Elle est trop jeune J'suis pas assez vieille
J'ai besoin d'elle moi....Maudit 17 ans... C'est arrivé trop vite.

Pis Frannie, penses-tu
"K"...ue ça va pas lui faire de la peine
De perdre sa sœur ?

Mais si je lui dis que je ne veux pas
Ça va être pire, je le sens.

Aide-moi Gérard, je veux pas regretter un jour
D'avoir manqué de talent ?

Gérard m'écouta. Je sentis qu'il avait aussi mal que moi. Notre famille élargie ne se relevant qu'avec peine d'un deuil ou d'un départ. Mais il réussit à ne pas pleurer en se "K"...oncentrant sur la musique des vagues.

Tu t'rappelles, au p'tit "K"...uébec cette chanson de Georges Langford
"K"...ue tu me demandais tous les soirs parce qu'elle parlait de la mer
Des Iles de la madeleine ? “CLAIR DE DUNE ?”

Vendredi, 8 AOUT 2003
 "clair de lune sur mer"
 des Iles Marquises à Halifax☺)),
 Marie-Lola-Miel
 "K"...ollection personnelle d'articles
 du 11 septembre 2002 au 15 août 2003
 DECOR-SCENE
 George Langford
 sort un nouvel album
 L'acadie Nouvelle
 quotidien des francophones
 au Nouveau-Brunswick
 (Ami Pierrot-la-Lune, j'aime bien vous lire avec ma voix Kp3
 mes articles intemporels préférés en support numérique!!!!)
 voici celui du 4 juillet 2003.
 (16 jours plus tard, ami Pierrot,
 je faisais votre connaissance par courriel
 fascinant Internet!☺)))))))))
 Fichier Kp3, je lis...

Après un long silence, George Langford sort "il n'y a qu'une histoire", son tout nouvel album, disponible en magasin depuis le 1^{er} juillet. Poète du voyage intérieur, George Langford n'a jamais cessé d'écrire et d'œuvrer dans le milieu artistique. Depuis qu'il s'est volontairement retiré de la grande scène musicale en 1978 pour regagner sa région natale des îles de la Madeleine, l'artiste a "K"...ollaboré à mettre sur pied la radio "K"...ommunautaire CFIM, chapeauté un Festival acadien, participé à des projets de films et présenté régulièrement des spectacles dans les Maritimes. Avec les 11 chansons de son nouvel album, George Langford dresse le reflet de son parcours, depuis la parution de son dernier album, le chemin des trois maisons, en 1978. (PC)

Et Gérard me demanda de tenter de trouver de l'apaisement dans les paroles tout en l'écouter chanter a capella. ***(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) ***

"au coin du feu"
 DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE...
 Marie-Lola-Miel,
 Suite...
 lue numériquement
 par votre "K"anteur (e)
 fichier Kp3

Le bord d'la mer répond tout à l'envers
 On se trompe à chaque vague
 Ça fait frémir, "K"...uand ça sent l'avenir
 "K"...uand mon idée vient y mourir

Un vieux projet échoué pour la journée
 Sur une stricte bagatelle

Me désamuse et pour m'encourager
Je passe la nuit avec elle.

REFRAIN

Le bord d'la mer, c'est la grand "K"...lair,
Au bout des dunes du havre Aubert.

Le bord d'la mer, prête oreille à mon cri
L'hirondelle passagère
Prendra mon vol au "K"...ourant de mon bruit
De mes coutumes printanières

Vent de repos au cœur de mon allée
C'est une bien longue histoire
"K"...u'on ne sait pas et "K"...u'il faut s'inventer
En s'en allant dans la nuit noire

REFRAIN

Le bord d'la mer, c'est la grand clair
Au bout des dunes du havre Aubert.

Gérard pleurait maintenant tout doucement. Ses lèvres tremblaient mais pas un "K"...ri, pas un pleur, pas un gémissement. Je dus terminer moi-même le dernier couplet.

Et je repars, vers mes autres pays
Mon nid est comme le large
Je reviendrai des mille et une nuits
En repassant mes paysages
En survolant les "K"...aps du havre Aubert
Je reconnaîtrai le large
"K"...ue j'ai laissé mourir au bord d'la mer
Un soir de fête et de tempête.

REFRAIN

Le bord d'la mer, c'est la grand clair
Au bout des dunes du Havre Aubert.

Nous retournâmes sur nos pas, Gérard à mon bras et moi sa "K"...anne blanche à ma main droite. Je frappais le sol, aveugle de douleur, demandant à la mer d'effacer les empreintes du chagrin pour les remplacer par la bienveillance. Nous vîmes au loin Jean et Nellie-Rose s'approcher vers nous. Je ne sais trop pourquoi cela se produisit, mais Nellie-Rose et moi "K"...ourûmes l'une vers l'autre, pleurant l'une et l'autre à chaudes larmes.

Jean prit Gérard par le bras et discrètement, nous laissa seules toutes les deux. Cela me fit du bien de m'apercevoir "K"...ue cela faisait aussi mal à ma fille d'avoir à partir que moi de la laisser partir. Nous eûmes besoin de nous rassurer l'une et l'autre.

Jure-moi maman que tu vas m'aimer pareil
Même si je suis à l'autre bout du monde ?

Tu vois bien "K"...ue je pleure parce que je t'aime non ?

T'as juste à prendre l'avion puis venir nous voir
Maman ?

L'avion, c'est bien beau mais...
Mais ca va me manquer notre petit rituel du soir
"K"...uand je te demande quel a été le plus beau moment de ta journée ?

Ça a été de pleurer avec toi sur la plage maman.

Puis le petit mot que je glisse
Dans ton pique-nique "K"...uand toi et ta sœur
Allez manger sur la plage

Tu n'as qu'à m'en écrire une flopée
Avant que je parte
Je vais revenir "K"...uand il va m'en manquer.

Puis les matins où tu me demandes
De te lever parce que t'as peur
de ne pas entendre le "K"...adran sonner ?
Puis les nuits où tu viens me rejoindre
Parce que tu fais de la fièvre
Puis les soirs où tu demandes
ce "K"...ue tu vas faire dans la vie
puis cette dent de sagesse qui te fait mal
et qui ne veut pas pousser.
Tu vois bien "K"...ue t'as encore besoin de moi.

Je vais toujours avoir besoin de toi maman.

Nous primes le temps de bien pleurer de tout notre saoul en riant à grand éclat au fur et à
mesure "K"...ue l'orage entre nous s'éclaircissait.

Tu sais, "K"...uand je suis partie moi aussi
Ma mère m'a fait une crise, mais une crise.

"K"...omme je vais en faire une à ma fille
Plus tard je suppose.....Pis Grand Papa lui...

C'est la seule fois "K"...ue j'ai vu deux grosses larmes
"K"...ouler sur son visage, je pense.
Y m'a juste dit

“ Heureux "K"...ui comme Ulysse a fait un beau voyage ”

Bon voyage amoureux ma fille

Pis t'es partie maman ?

oui, c'était plus fort que moi

tu referais la même chose si c'était à recommencer ?

oui... malheureusement fis-je en riant
et ton père à Vancouver ?

Je "K"...ompose avec ça, inquiète-toi pas.
Philippe et moi on s'aime maman.

Ben je vais essayer de m'arranger pour vous aimer tous les deux ok ?

Les deux jours "K"...ui suivirent, je fis un effort pour vivre intensément notre vie de famille. Mais dès qu'arrivait la nuit, les larmes m'inondaient sans raison. Jean eut la délicatesse de garder silence. Une mère qui défait dix sept ans d'attention et d'affection "K"...ontinue pour que l'enfant sorte de sa "K"...oquille ne le fait jamais avec joie. Les chansonniers et "K"...lermont partirent en avion en même temps "K"...ue Philippe et Nellie-Rose. Une ou deux larmes hésitèrent avant de "K"...ouler. Cela prit Frannie pour me ramener un peu de bon sens dans mes sentiments.

Voyons donc maman

On a juste à s'aimer plus toutes les deux

Ca va boucher un gros trou en attendant que Nellie revienne.

Frannie avait raison. Je n'avais pas perdu une fille, j'avais gagné une amie pour la vie. En voyant passé l'avion dans le ciel, j'envoyai la main d'instinct en criant

SOIS HEUREUSE NELLIE-ROSE
BONNE FETE MON AMOUR
JOYEUX DIX-SEPT ANS

Et Frannie de me dire :

Tu vois maman, c'est pas si difficile que ça
Viens, on va prendre ensemble le bain des philosophes
Pour fêter la vie, avec un bon verre de vin
"K"...omme grand-papa nous l'a appris.

Et je réalisai soudain "K"...ue je n'aurais jamais besoin de la poésie "K"...uantique, ayant la poésie frannienne violonant ma vie pendant "K"...ue Nellie-Rose aura, elle aussi, besoin de jouer de la flûte avec nous deux, au loin, les soirs de songerie.

Je vous aime tellement mes filles
Merci d'exister.

En guise de "K"...adeau de remerciement pour l'accueil magnifique qu'il avait vécu,
"K"...lermont me remit le manuscrit d'une chanson de Menaud, qu'il gardait précieusement dans
son portefeuille, considérant que l'amitié éternelle que je lui portais, méritait ce partage.

Menaud,
Chansonnier du Vieux-Montréal,
son journal personnel
extrait de livres lus...
EXTRAIT D'UNE LETTRE
DE VAN GOGH

Je sens que tout en travaillant, je ne dois pas me presser. En somme, qu'est-ce que cela
ferait de mettre en pratique le vieux mot: il faut étudier une dizaine d'années et alors produire
quelques figures.... Vincent à Theo...septembre 1888.

"au coin du feu"
DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE...
Marie-Lola-Miel,
suite
lu numériquement
par votre "K"anteur (e)
fichier Kp3

Tu me le redonneras En 2003 au rendez-vous du "K"...amp Ste-Rose
Pleura-t-il en riant.

C'est "K"...omme ça les aéroports. Lieux de larmes de joies ou de déchirements, tout
dépendant qui arrive ou qui part. Comme le texte de la chanson "Voyage" de Menaud que
j'embrassai tout en lisant.

VOYAGE

Chu rien qu'un chanteur qui voyage
Tu m'verras jamais à t.v.
J'ai 40 ans j'fais pas mon âge
J'fais du folklore dans mes tournées

J'ai comme des explosions dans tête
"K"...ue j'ai besoin d'te raconter
D'un coup je meurs d'un hasard bête

Dans des pays trop éloignés...

Au Japon j'ai connu l'bouddhisme
Avec des temples de 12 cent ans
Puis en Afrique des musulmans
"K"...ui ont plusieurs femmes évidemment

Moi catholique baptisé
Traumatisé par le péché
Y a tellement de religions sur terre
Qu'aujourd'hui j'me sens libéré...

J'ai vu des noirs bleus comme la mer
"K"...ui vendaient des serpents séchés
Des noirs charbons en Côte d'Ivoire
"K"...ui m'ont donné leur amitié

Du fond de la brousse ma peau blanche
A eu honte de ses préjugés
Y a tellement de couleurs sur terre
Qu'aujourd'hui j'me sens libéré...

J'ai vu des langues par dizaine
Des dialectes par inième
Sayonara good by je t'aime
Midowo antimari midowo

Moi "K"...uébécois enraciné
Qu'on a monté contre les anglais
Y a tellement de langages sur terre
Qu'aujourd'hui j'me sens libéré...

Les religions sont des poètes
"K"...omme les langues et les couleurs
J'ai comme des explosions dans tête
"K"...ui font qu'aujourd'hui j'ai pus peur

D'être "K"...uébécois dans l'fond du cœur
Et j'ose crier à la jeunesse
Maudit déniaise t'as 17 ans
Je sais que la planète t'attend

J'sais pas si j'ai bien fait d'parler
Mais pour le reste, oubliez moi.

P.S.
Sur l'air de la factorie de cotons

De Clémence Desrochers

Poignée de main à la manière de Van Gogh
À mon ami "K"...lermont

Menaud avait écrit cette chanson en 1990, dans l'avion, entre l'Afrique et la France, et cela pour fêter ses quarante ans. "K"...lermont m'avait dit "K"...ue la vie semblait lui avoir donné pour rituel, à tous les dix ans, de célébrer la vie dans le ciel au-dessus des océans. Pour ses vingt ans, il survola l'espace entre le Japon et Hawaï, pour ses trente ans, les nuages entre l'Asie et l'Allemagne. Peut-être que, pour ses cinquante ans, nous le verrions arriver de nulle part pour nulle part ou de "K"...uba aux Iles Marquises ? "K"...ui sait ?

Le plus étrange fut que ces voyages ne lui "K"...ôtèrent jamais un sous. Il était né en 1950. Et par un drôle de hasard, on l'avait invité à chanter à l'Exposition d'Osaka au Japon en 1970, à la semaine canadienne d'Abidjan en 1980 et pour les soldats de l'armée "K"...anadienne à Larh, en Allemagne de l'ouest en 1990. La prochaine étape serait donc l'an 2003, au rendez-vous du "K"...amp Ste-Rose.

Pour que la vie retrouve son eumétrie dans notre petit "K"...oin de paradis des îles Marquises, Jean et moi réinstallâmes la canne à pêche de mon père à la fenêtre de la chambre vide de la dépendance et j'appris la flûte pour remplacer Nellie-Rose dans nos "K"...oncerts du dimanche soir.

En 1993, Madame De Vincennes perdit graduellement la vue. Elle avait maintenant soixante-quatorze ans. Elle "K"...ui avait passé une partie de sa vie à créer des mots croisés pour des revues parisiennes après avoir été enseignante de grammaire française, "K"...onnut la douloureuse expérience de se sentir diminuée et dépendante.

Et là encore, nous resserrâmes nos liens de famille élargie. Frannie alla lui faire la lecture de "K"...uelques écrits de son philosophe favori, Spinoza. Madame de Vincennes adorait la philosophie à "K"...ause des textes denses, si denses qu'il fallait avoir, pour les lire, la même "K"...oncentration que lorsqu'on invente des mots croisés.

Elle les avait tous plus ou moins parcourus au cours de sa vie, mais peu lui avaient donné le goût d'une relecture. Le monde des idées de Platon lui semblait une perception inutilement figée de l'univers, les a priori de "K"...ant une erreur épistémologique de base, la dialectique de Hegel et de Marx, une religion déguisée du réel, le surhomme de Nietzsche un délire de l'humanité tremblante sur ses bases et l'existentialisme de Sartre l'orgueil vaniteux de l'homme moderne se vautrant dans le néant comme les "K"...ochons dans la boue, suite à la mort sociale d'un dieu à "K"...ui on garde rancune parce qu'on ne retrouve à la place qu'il occupait que du vide intérieur. Mais Spinoza gardait de page en page ce mystère intellectuel qui la suivait dans son sommeil tel l'odeur d'un bouilli dans une mijoteuse lorsque les nuits d'hiver à Paris lui paraissaient trop humides pour sortir des "K"...ouvertures. De fait, " l'éthique " de Spinoza était son livre de chevet depuis des années. Le but de la philosophie étant, selon ce grand penseur :

“ de rechercher un bien "K"...apable de se communiquer,
dont la découverte fera jouir pour l'éternité
d'une joie continuelle et suprême ”.

Dans le bain des philosophes, elle prenait rarement la parole, n'ayant pas d'opinion sur "K"...oui que ce soit, mais préférant se délecter de la science des mots des plus instruits "K"...omme ses lecteurs savaient apprécier, de semaine en semaine à l'époque, ses énigmes du langage sous forme de jeu.

Frannie était sa préférée, bien que Nellie-Rose ne le sut jamais et qu'elle n'en fut privée de rien. Il y avait entre elles deux cette complicité de "K"...œur où par une seule phrase, elles arrivaient à s'apaiser l'une et l'autre dans les moments de doute ou d'humeur douteuse "K"...ui ne duraient rarement que le temps d'un nuage.

Voyons donc Mamie disait Frannie
 Vous qui aimez le mots
 Pouvez maintenant les déguster
 Sans être obligés de les voir
 Ligne par ligne
 Et vous avez ma voix en prime.

Frannie avait toujours cet art de trouver une solution non seulement pour tout, mais rendant justice à tous. "K"...omme ce fameux soir par exemple où elle me trouva les yeux humides parce "K"...ue je ne pouvais être en même temps pour Noël aux Iles marquises avec elle et en Suisse avec Nellie-Rose et Philippe.

Voyons donc maman
 Je vais téléphoner à Nellie-Rose
 Et on va gestionner le problème.
 Pour "K"...ue la première fois de ta vie
 Tu puisses vivre deux Noël extraordinaires
 Dans la même année.

Chère Frannie. Avec un art de vivre étonnant pour son âge, elle servait de "K"...anne à Gérard, d'eau de vie à son père, de tendresse à sa mère et de voix à Madame de Vincenne. Sans "K"...ue ce passage d'un rôle à l'autre ne lui cause aucun irritant. Tout lui souriait puisqu'elle souriait à tout. Madame de Vincenne passait toujours sa main sur la largeur de son sourire, pour être certaine "K"...ue cette lecture d'un soir à l'autre ne privait pas sa petite fille de joies plus "K"...ompatibles avec son âge.

Voyons donc, mamie
 Même mon professeur de philosophie
 Trouve que je fais du progrès
 Alors "K"...ue je ne répète que nos discussions
 Dans mes travaux
 Hahaha

Pour Madame de Vincenne, Spinoza représentait le centre de son univers intellectuel à partir duquel elle refaisait pour Frannie l'histoire de la philosophie. Elle avait pris sa manière de raconter dans son amour pour le professeur Henri Guillemin dont les conférences sur Napoléon et

Jesus-Christ présentées à la télévision au début des années soixante avaient été des modèles de passion intellectuelle filtrées et vulgarisées par la parole d'un "K"...onteur exceptionnel. Et puis le fait d'avoir été enseignante ne lui avait certainement pas nuit dans cette aventure de l'esprit entre une mamie et sa petite fille.

Spinoza (1632-1677) était un philosophe
 À l'attitude libre à l'égard
 Des pratiques religieuses
 Excommunié par sa religion hébraïque
 Il se retira en ermite
 et "K"...onsacra sa vie à la méditation
 Reliant la science de son temps
 au doute méthodique de son maître Descartes.

Le plus extraordinaire
 C'est qu'il gagna sa vie
 En polissant des verres
 Alors "K"...ue Copernic
 Avait fini par ruiner la sienne
 En montrant le ciel tel qu'il était
 Aux grands de l'Eglise
 Dans un télescope dont les verres
 Avaient été aussi polis de ses propres mains.

Spinoza, Frannie.
 C'est le "K"...opernic de l'esprit
 le philosophe
 "K"...ui définit l'homme épanoui comme
 Ayant réussi à s'intégrer librement et individuellement
 à la totalité "K"...osmique.

Deux siècles plus tard,
 La lecture approfondie de son œuvre
 permit l'émergence d'un disciple exceptionnel
 Einstein et sa théorie de la relativité

fut "K"...onsidéré comme un renégat
 Par certains hommes d'Eglise attardés
 Pour qui enseigner une révélation
 Etait plus important
 "K"...ue de découvrir par la raison
 qu'elle n'était peut-être qu'une fable
 Pour gens naïfs

Tu vois Frannie, Spinoza
 "K"...omparativement à son époque
 Figée dans ses croyances

Un peu "K"...omme une grande partie
De l'humanité l'est encore aujourd'hui,
C'est le " Bob Dylan" de la philosophie

Vendredi 9 août 2003,

"à la chandelle"

"d'Halifax aux îles Marquises"©))

De l'écrivain Pierrot

à l'écrivaine Marie-Lola-Miel

ce sont des extraits de documents audio-visuels

de la vidéothèque du cegep de Victoriaville

amassés depuis 3 ans sur mon portable

Hubert Reeves, conteur d'étoiles, ONF, 2002

Q- (Frederic Lenoir, philosophe)... Tu dis très souvent dans tes livres, tes conférences que la science n'a pas vocation à répondre aux questions fondamentales... Dieu existe-t-il ou pas? Y a-t-il un sens de la vie et de la mort? Ca me paraît très juste. Et je trouve c'est très bien... à la fois qu'en tant que scientifique, tu te positionnes sur les limites de la science, or qu'il y a d'autres scientifiques qui vont vous dire: Dieu n'existe pas, parce que je ne l'ai pas vu au bout de mon télescope.

R- (Hubert Reeves)... Moi personnellement, mais... je ne crois pas, mais... c'est là une croyance... je ne peux pas donner de preuve. Je ne crois pas que ce soit le pur hasard. Je crois que le hasard tout seul ne peut pas faire Mozart ou Beethoven. Tu vois, c'est quand je suis au concert, quand je suis pris dans une musique magnifique, j'ai ce qu'on appelle une intime conviction, je ne peux pas prouver... une intime conviction c'est précisément ce qu'on sent, ce qu'on ne peut pas prouver mais on en a... c'est peut-être aussi des préjugés, on sait pas.... mais mon intime conviction c'est que... il y a.... quelque chose. Ca n'est pas le fruit du pur hasard.... Mais si on me demande quoi... je dis... je n'en sais rien.

Q (Frederic Lenois, philosophe)... Mais en même temps Hubert, quand tu dis ça, je pense qu'il y a quelque chose mais je ne sais pas quoi, que c'est plutôt du sens que du hasard, est-ce que, sans le nommer, on aboutit pas quand même... nécessairement... à l'idée d'un principe organisateur de l'univers?

R- (Hubert Reeves)... Tu es déjà très conceptuel quand tu parles d'un principe organisateur tu vois..... Je me méfie beaucoup.... je crois qu'il faut se méfier de ce qu'on appelle la trop-pensée.... Je n'ai pas trop penser..... Dès qu'on s'éloigne... dès qu'on introduit des mots, tu vois.... tu as dit... principe.... organisateur..... Ca ce sont des mots qui réfèrent à des réalités de tous les jours..... Ca organise... Dans notre esprit organisé, on sait ce que c'est..... Pour la réalité dans son ensemble, pour l'ultime réalité, est-ce qu'on peut parler d'une organisation?.... je me méfie. Ma réponse à moi. c'est.. Je ne sais pas. Je crois qu'il y a quelque chose d'autre... Ca reste vague... quand je dis quelque chose d'autre... ce n'est pas très précis. C'est volontairement pas très précis.

seule la chaleur de ma voix

peut me faire renaître

grâce à la noyade virtuelle

sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.

***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.

***(paquet de bits...paquet de bits...paquet de bits...)**

"au coin du feu"
DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE...
Marie-Lola-Miel,
suite
lu numériquement
par votre "K"anteur (e)
fichier Kp3

Hugues Aufray a traduit un texte de Dylan
“ K"...ar le monde et les temps changent ”
qui symbolise très bien le frisson Spinoza.
Dommage que j’aie égaré le disque
dans le déménagement de Paris aux Iles Marquises
ça m’étonnerait "K"...ue ce soit réédité maintenant.

Le 28 juin 1994, et cela durant les vacances scolaires des enfants, Madame de Vincenne eut soixante-quinze ans. Nous l’amenâmes en chaise roulante au gazebo. Gérard au piano, Frannie au violon, Philippe à la basse puisqu’il était aussi musicien, Nellie-Rose et moi à la flûte, lui fîmes la surprise d’introduire la chanson d’Aufray par une orchestration de notre "K"...ru. Et Frannie elle-même lui chanta les paroles, d’un couplet à l’autre.

Où "K"...ue vous soyez, accourez braves gens
L’eau "K"...ommence à monter soyez plus clairvoyants
Admettez que bientôt vous serez submergés
Et "K"...ue si nous valons la peine d’être sauvés
Il est temps maintenant d’apprendre à nager
"K"...ar le monde et les temps changent

Et vous gens de lettres dont la plume est d’or
Ouvrez tout grand vos yeux "K"...ar il temps encore
La roue de la fortune est en train de tourner
Et nul ne sait encore où elle va s’arrêter
Les perdants d’hier vont peut-être gagner
"K"...ar le monde et les temps changent

Vous les pères et les mères de tous les pays
 Ne critiquez plus "K"...ar vous n'avez pas compris
 Vos enfants ne sont plus sous votre autorité
 Sur les routes anciennes les pavés sont usés
 Marchez sur les nouvelles ou bien restez cachés
 "K"...ar le monde et les temps changent

Messieurs les députés écoutez maintenant
 N'encombrez plus le monde de propos dissonants
 Si vous n'avancez pas vous serez dépassés
 "K"...ar les fenêtres "K"...raquent et les murs vont tomber
 C'est la grande bataille qui va se lever
 "K"...ar le monde et les temps changent

Et le sort et les dés maintenant sont jetés
 "K"...ar le présent bientôt sera dépassé
 Un peu plus chaque jour l'ordre est bouleversé
 Ceux "K"...ui attendent encore vont bientôt arriver
 Les premiers aujourd'hui demain seront derniers
 "K"...ar le monde et les temps changent

"K"...ar le monde et les temps changent.

Gérard nous avait écrit des arrangements vocaux pour les deux dernières phrases de chaque "K"...ouplet, de façon à donner l'impression d'une descente musicale des étoiles sur la terre, lui-même étant aveugle, tentant par les sons de redonner en image les frissons provoqués par Spinoza en Madame de Vincenne, et tout cela sous la direction artistique de Frannie.

Ce fut un moment d'une intense beauté. Nous réalisions tous à "K"...uel point Madame de Vincenne avait accepté, dans notre eumétrie familiale, le rôle le plus humble. Celui de "K"...uisinière et de superviseuse des deux petites pendant "K"...ue Jean et moi voguions à nos écritures et que mon père et Gérard peignaient leur vie de travail arc-en-ciel-ée de "K"...ontemplation. Elle avait profondément participé à notre rêve par simple amour de la philosophie, reconnaissant dans notre aventure le sceau de la pureté d'intention.

"K"...uelques semaines plus tard, elle perdit peu à peu la mémoire. À un point tel que, sans en "K"...omprendre le moindre sens d'une phrase à l'autre, seule la musique des mots de Spinoza parvenait maintenant à lui redonner cette sérénité de l'âme qui avait toujours été la sienne. "K"...uelquefois, une lueur d'intelligence s'allumait dans ses yeux. Et cela donnait des phrases comme :

Je vis le même drame que le philosophe "K"...ant
 Lui qui fut l'être le plus brillant de son époque
 Finit sa vie hors de la notion des choses
 Ne parvenant qu'à pleurer de rage parce qu'on lui avait enlevé
 un biscuit des mains.

Menaud,
 Chansonnier du Vieux-Montréal,
 son journal personnel
 extrait de livres lus...
 TITRE D'UN TABLEAU
 "Mer d'automne 1910", Emil Nold.
 "au coin du feu"
 DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE...
 Marie-Lola-Miel,
 suite
 lu numériquement
 par votre "K"auteur (e)
 fichier Kp3

Cette longue descente aux limbes dura plus de deux ans. Elle se plut à se faire lire et relire et relire encore les vers de Ronsard dont la poésie chante et rechante la beauté d'être née un jour en ce monde. Et Madame de Vincennes s'éteignit doucement le 1er août 1996. Sur sa pierre tombale fut écrit sa strophe préférée de ce grand poète de la Pléiade.

Sous le tombeau tout Ronsard n'ira pas
 restant de lui la part qui est meilleure
 Toujours, toujours sans que jamais je meure
 Je volerai tout vif par l'univers
 éternisant les champs où je demeure.

... "K"...uelques jours après les dix-sept ans de Frannie. Celle-ci vécut un tel choc
 "K"...ue nous crûmes bon, Jean et moi l'envoyer vivre un peu chez sa sœur en Suisse. Et nous ne
 restâmes que trois, fougueusement décidés à ne pas nous laisser blesser par un destin
 "K"...ontraire. J'achetai un ordinateur, sur lequel j'écrivis la suite de mon roman sur Lola et
 Marleen Dietriech... Pour peut-être le remettre à Menaud lors de la rencontre au "K"...amp Ste-
 Rose du 15 août 2003, me dis-je en secret..

"Kp3"
 seule la chaleur de ma voix
 peut me faire renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 ***(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) ***

"Kp3"
 seule la chaleur de ma voix
 peut me faire renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 ***(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) ***

"Kp3"

seule la chaleur de ma voix
 peut me faire renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 ***(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) ***

JEUNESSE DES REVES D'UNE TETE CHAUVE

Durant trois ans, ma tête chauve fit le tour du monde pour monter mon réseau féministe virtuel. Je rageais souvent du fait qu'il n'existait pas encore de moyen pour "K"...ue le courrier virtualise plus rapidement ce délice de nous aimer à distance en vol d'oies sauvages. Lors de mon dernier séjour chez lui, mon oncle Hannibal m'avait démontré, noir sur blanc, par le tremblement de sa main au-dessus de sa carte géographique et son singe "K"...ui tombait constamment de son cocottier qu'une révolution se préparait sur la planète entière. Il n'arrivait plus à voyager quand il fermait les yeux, comme si le brouillage des ondes allait faire en sorte "K"...ue le passé ne puisse plus jamais se vivre de la même manière. Alors imaginez ma surprise, "K"...uand au retour, reprenant l'avion vers l'Afrique, d'ouvrir une revue et de lire :

INTERNET ET LA REVOLUTION VIRTUELLE

L'article disait en substance ceci : Un inter-réseau de "K"...ommunication avait été créé par l'armée américaine dans les années 60, s'expansionnant pour devenir un réseau universitaire dans les années 70. En 1975, l'ordinateur personnel n'était même pas né et en 1990 aucune ville du Canada n'était encore reliée, ni entre elles, ni au réseau mondial « Internet » fondé par Vinton Cerf, l'inventeur du « World Wide Web ». Celui-ci, grâce à l'invention du navigateur « Mosaic », devenu plus tard « Netscape » avait réussi à "K"...ombiner textes et images, permettant ainsi de communiquer dans les deux modes de langage partout à travers le monde.

De nouveaux logiciels, MIRC pour Windows et IRCLE pour Macintosh donnaient maintenant la possibilité aux gens de bavarder d'un lieu à l'autre, même d'un pays à l'autre, en tapant des dialogues sur un "K"...lavier, en temps réel, dans un langage virtuel "K"...ue les américains surnommaient « CHAT » et "K"...ue l'auteur de l'article nommait en français du néologisme de « CLAVARDAGE », sous l'effet de l'union des mots "K"...lavier et bavardage.

En guise de conclusion, l'auteur annonçait, à plus ou moins brève échéance, la mort des lettres et "K"...artes de souhaits en mode réel, le monde allant bientôt "K"...ommuniquer au quotidien sous forme de Email, même si en 1993, le grand public, sauf ceux de "K"...uelques centres urbains à travers le monde, n'avait pas encore la possibilité technologique de se brancher au réseau Internet. Les multinationales étant en train de "K"...ommercialiser cette technologie, ce n'était qu'une "K"...uestion de mois avant que l'explosion virtuelle mondiale ne survienne.

Une chance "K"...ue mon oncle Hannibal et son singe m'avaient prévenue. Moi qui tentais de réaliser la révolution de la femme, j'étais en train de rater celle du médium par laquelle le tout allait peut-être devenir possible si je savais m'y prendre, beaucoup plus rapidement "K"...ue ce que j'aurais pu imaginer.

En revenant à Montréal, j'arrêtai à une boutique d'ordinateurs et demandai au patron des renseignements sur ce logiciel de "K"...lavardage. Il me raconta "K"...ue celui-ci avait été inventé en Finlande en 1988 par Jarkko Oikarinen et expérimenté d'un pays à l'autre de telle sorte que depuis 1994 il avait commencé à être disponible pour le grand public à travers un réseau de serveurs appelé Undernet, reliant les Etats-Unis, la France et le "K"...anada.

« Ce réseau est maintenant organisé en "K"...anaux sur des sujets spécifiques, où vous pouvez même "K"...lavarder, soit en groupe sur l'écran principal, soit en privé avec quelqu'un. »

Vous voyez Mademoiselle, nous sommes le 23 décembre 1995
 Presque en 1996 Il y a à peu près 20,000 utilisateurs de MIRC
 Sur près de 5000 canaux à travers le monde
 Le nombre d'internautes ne dépassant pas actuellement
 La centaine à Montréal, on prévoit qu'à l'an 2000
 Le réseau devrait devenir mondial
 Et que les chatteurs et chatteuses sur la planète
 Se "K"...ompteront par millions tout autour du globe
 Ce "K"...ui pourrait devenir l'expression
 D'une vraie révolution mondiale
 Telle que Marx n'aurait jamais pu l'imaginer
 Ni de son vivant, ni après sa mort.

Vendredi, 9 AOUT 2003
 "à la chandelle"
 de Halifax aux Iles Marquises☺)),
 de l'écrivain Pierrot-la-Lune
 à l'écrivaine Marie-Lola-Miel,
 ECLAIRAGE-SCENE
 L'aventure des images
 de la bande dessinée au multimédia
 Francois Schuiten et Benoit Peeters
 1996, éditions autrement
 fichier Kp3, je lis...

Dans les meilleurs moments, on peut avoir l'impression qu'Internet, bien qu'engendré par des buts extrêmement précis, militaires d'abord, puis universitaires, a donné naissance à une sorte d'intelligence "K"...ollective, proposant le dialogue d'une multitude de points de vue, un "monde virtuel inachevé à la construction duquel chacun de ses habitants peut contribuer, "un tapis de sens tissé par des millions de gens et remis toujours sur le métier". Pierre Levy, "l'hyper-scène" in les cahiers de médiologie 1: la querelle du spectacle, Gallimard, 1996. Outil de "K"...ommunication entre les individus, Internet génère de véritables "K"...ommunautés virtuelles, rassemblant à travers le monde les spécialistes des "K"...uestions les plus pointues et les passions les plus rares.

"au coin du feu"
 DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE...

Marie-Lola-Miel,
Suite...
lue numériquement
par votre "K"auteur (e)
fichier Kp3

Au nom de Karl Marx, il me revint à l'idée "K"...ue le photographe ayant jadis fait le cliché de mon nu était "K"...ommuniste d'allégeance. Et "K"...omme je n'avais pas un cheveu sur la tête, il eut été difficile pour lui de me reconnaître. Je sortis ma "K"...arte postale et lui dis : "Cela vous dit quelque chose."

Nonnnnnnnnnn !!!!!!!!!!!
La fameuse Lola "K"...u'on retrouve partout dans les présentoirs ?
Je me suis toujours demandé si un jour je vous reverrais habillée.

VENDREDI, 8 AOUT 2003
"à la chandelle"
de Halifax aux Iles Marquises☺))
de l'écrivain Pierrot-la-Lune
à l'écrivaine Marie-Lola-Miel,
ECLAIRAGE-SCENE
L'aventure des images
de la bande dessinée au multimédia
Francois Schuiten et Benoit Peeters
1996, éditions autrement
fichier Kp3, je lis...

L'AVENEMENT DES IMAGES DE SYNTHESSES

Une chose est certaine: la numérisation intégrale des images "K"...onstitue une vraie révolution dans le domaine visuel, "K"...omparable à bien des égards à l'apparition du daguerreotype. Selon certains, il s'agit même d'une mutation plus profonde encore.

En un sens, le numérique marque la fin de cette ère de la reproductibilité technique" décrite par Walter Benjamin en même temps "K"...ue son apothéose. Une des nouveautés introduites par le numérique est en effet de dissoudre jusqu'à la notion de reproduction. Quel "K"...ue soit le nombre de générations et de "K"...opies successives, les données demeurent inchangées. Pour une œuvre créée par ordinateur, la notion d'original n'a plus le moindre sens. Les derniers reflets de l'aura ont fini par s'évanouir. Mais une telle modification n'est pas "K"...ue théorique, car le numérique permet dès lors de manipuler une image à perte de vue, en lui ajoutant autant de "K"...ouches qu'on le désire.

Pragmatiquement, l'image de synthèse modifie profondément le travail "K"...réatif. Il ne s'agit plus de reproduire l'apparence physique d'un objet, mais d'être en mesure de le modéliser. Par bien des aspects, la "K"...réation d'une image de synthèse se rapproche davantage de la sculpture que du dessin. L'objet doit être d'abord "K"...alculé facette par facette, jusqu'à obtention

d'une image "fil de fer" . Cette dernière peut être alors manipulée et déplacée dans l'espace, avant d'être revêtue de diverses textures. Dans un premier temps, des effets plus ou moins géométriques "K"...onstituèrent un choix presque obligé, rendant l'image de synthèse identifiable au premier coup d'œil. Aujourd'hui, la puissance des machines s'étant accrue dans des proportions "K"...onsidérables, le privilège est donné à des rendus plus réalistes. Souvent, les matières utilisées par l'habillage sont directement reprises des photographies. L'image de synthèse cherche à gommer son artificialité, pour se rapprocher de la famille des images cinématographiques.

L'un des principaux problèmes est d'éviter les stéréotypes engendrés par la "K"...réation à partir des mêmes logiciels. Toute innovation est immédiatement reprise et parfois surutilisée de manière presque écoeurante (ainsi par exemple, du morphing popularisés par un clip de Michael Jackson) , les mêmes effets de matière se retrouvent déjà un peu partout, particulièrement dans le monde des jeux. "K"...omme la vidéo a pu le faire en son temps, l'image de synthèse engendre souvent un style pompier, probablement liée à une fascination pour la perfection technologique, devenue un but en soi. Toute aussi agaçante est aussi la "K"...ourse de vitesse engagée par un bon nombre de projets.: Obtenir un effet inédit semble être l'unique enjeu de certains travaux, "K"...omme si l'utilisateur s'était mis au service de la machine pour lui rendre un hommage solennel et plein de révérence. Plus que jamais, la "K"...ualité de la réflexion préalable est un élément primordial si l'on veut éviter de tomber dans un catalogue de poncifs. ***(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) ***

"au coin du feu"
DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE...
Marie-Lola-Miel,
suite
lu numériquement
par votre "K"auteur (e)

Le photographe s'appelait "M"...onsieur Claude!

"K"...urieux "K"...omme le mot « révolution » nous ouvrit instantanément le pays de l'amitié. Tous les deux, nous avons consacré notre vie de jeune adulte à un idéal révolutionnaire. Cela me ramena à l'Expo 67, au pavillon de "K"...uba, Che Guevara, ce romantique immortel "K"...ui eut la chance de mourir en révolutionnaire puisque les révolutions n'ont surtout pas besoin de leurs héros pour mourir les unes après les autres. La nuit fut blanche du pur délice d'entendre les récits de ses nombreux voyages dans les pays communistes à travers le monde, au nom du parti communiste du "K"...anada, dont il avait été le rédacteur en chef durant plus de vingt ans. Il avait marié une femme du parti, plus par amour de leur idéal commun "K"...ue du véritable désir de l'un pour l'autre. Mais il se sépara "K"...omme les russes se séparèrent de leur histoire juste pour voir si le ciel n'était pas plus bleu ailleurs. Et "M"...onsieur Claude d'ajouter...

L'échec du communiste
C'est l'échec des formules du "K"...atéchisme
De la possession de la vérité
L'infaillibilité papale de "K"...uelconque révélation

Remplacée par celle de l'évolution historique

On m'avait enseigné à "K"...roire que l'histoire
Marcherait de la façon suivante
Esclavagisme, féodalisme, capitalisme
Socialisme puis "K"...ommunisme

C'était encore une "K"...royance
La preuve Gorbatchev a voulu faire des réformes
En ouvrant un peu les portes au monde

La porte de l'enfer a explosé
Le peuple est sorti respirer l'air frais

L'histoire ne suit jamais une direction organisée
C'est une "K"...royance, la preuve, la naissance d'Internet.
Rien n'est jamais écrit à l'avance.
Il y eut le ciel, le purgatoire, l'enfer, le "K"...ommunisme,
maintenant Internet. Vive le progrès.

Samedi, 9 août 2003,
"Clair de lune sur mer"
des Iles Marquises à Halifax☺)),
Marie-Lola-Miel
plus que 6 jours avant
le 15 août 2003

24 HEURES SANS DORMIR
QUELLE AVENTURE FASCINANTE
QUE CETTE ÉCRITURE
ORALE COMMUNE "Kp3"

Si nous allions dormir....

chacun de notre côté...

en virtuel...

☺)) Marie-Lola-Miel

Samedi 9 août 2003,
"à la chandelle"
De Halifax aux Iles Marquises,

Bonne nuit, "M"...ademoiselle Marie.
☺)) Pierrot-la-Lune

" Il ne reste "K"...ue quelques détails techniques à régler avec le ministère de l'Immigration, indique le Dr Falath, urgentologue d'origine irakienne qui a décidé de parrainer Ali après avoir vu les photos du jeune garçon. "K"...omme il va passer quelque temps en Angleterre pour s'habituer à ses nouvelles prothèses, ça nous laissera le temps de mettre la touche finale à tout ça."

Chez les Hafuth, on s'affaire à préparer l'arrivée de l'adolescent et de son oncle. " Ils resteront tous les deux avec nous pour quelque temps, confie le Dr Hafuth, père de trois enfants. Nous leur trouverons ensuite un appartement près du centre de réhabilitation et de l'école "K"...ue fréquentera Ali. Si nous ne trouvons rien, j'agrandirai la maison pour qu'ils puissent se sentir chez eux ici."

Samedi, 9 AOUT 2003
 "à la chandelle"
 de Halifax aux Iles Marquises☺))
 de l'écrivain Pierrot-la-Lune
 à l'écrivaine Marie-Lola-Miel,
 L'ESTHETIQUE DE BAUDELAIRE
 ANDRE FERRAN,
 LIBRAIRIE NIZET P.217
 fichier Kp3, je lis...

VOICI UN TEXTE ANALOGIQUE
 EN REPONSE A VOTRE REMARQUE
 SUR MA PHILOSOPHIE
 DE LA FAMILLE.☺))) Pierrot-la-Lune

Peu de gens ont pu se vanter d'être les intimes de Delacroix. Il est certes capable de tendresse et ce fut une âme de rare sensibilité, mais a-t-il su, lui qui eut des amis qu'il aimait et qui l'aimaient –Guillemardet, Soulier, Pierret, Leblond – goûter dans sa plénitude le charme de l'amitié? Il a dit un jour: " La grande amitié est comme le génie" et : " Il y a une chose qu'on regrette toujours quelque part parce qu'on la laisse: c'est l'amitié". Mais le grand génie est rare et la vie qui sépare contraint l'amitié à n'être qu'un mélancolique souvenir. Et l'amitié d'un homme comme Baudelaire était lourde à soutenir.: Pour les êtres exceptionnels, l'amitié ne peut exister sans une correspondance parfaite; autour de lui, Deacroix ne rencontrera personne qui put répondre à ses besoins intellectuels et il demeura seul: " J'ai deux, trois, quatre amis, eh bien! je suis contraint d'être un homme différent avec chacun d'eux ou plutôt de montrer à chacun la face qu'il comprend. C'est une des plus grandes misères que de ne pouvoir jamais être connu et senti tout entier par un même homme... Les choses qu'on éprouve seul avec soi sont bien plus fortes et vierges. Quelque soit le plaisir de communiquer son émotion à un ami, il y a trop de nuances à s'expliquer. La nature a mis une barrière entre mon âme et celle de mon ami le plus intime..."

"Kp3"
 seule la chaleur de ma voix
 peut me faire renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 ***(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) ***

COMMENTAIRE☺)

La société traditionnelle fut, depuis toujours, de nature fractale. L'Eglise, l'Etat- Nation, l'armée, la famille, le travail, furent et sont encore organisés sur le même principe: la hiérarchie patriarcale soumettant l'individu infantilisé à quelques causes "dogmes de groupe" (la défense de la langue, de la race, de l'ethnie ou de la foi). (Nietzsche, Strinberg, Ibsen, A.France, Tolstoi, George Palante...) Pour appuyer mon dire, voici un extrait d'une interview de radio de René Lévesque, mot pour mot... (Radio-Canada, diffusé le 31 mai 1982.)

VICTOR TEBOUL
RENE LEVESQUE
LA COMMUNAUTE JUIVE.
p.36

V.T. Il est beaucoup question ces temps-ci de restructurer le système scolaire. Quelle part la communauté juive joue-t-elle dans l'élaboration de cette restructuration-là?

R.L. Premièrement, il ne faut pas oublier une chose, c'est qu'on est en pleine période de consultations qu'on peut encore appeler préliminaires. Il y a des années et des années qu'on parle de restructurer, au sens suivant. C'est depuis longtemps dépassé que des critères ou des garanties, si vous voulez, qui ont été établis il y a cent ans et plus strictement sur des bases de compartiments confessionnels puissent encore s'appliquer aujourd'hui; on est dans une société pluraliste. Alors, tout le monde, je pense, est d'accord- c'est un peu K... omme la chanson "tout le monde veut aller au ciel mais il n'y a personne qui veut mourir." Mais évidemment, quand c'est vieux et que c'est enraciné, ça prend de la dynamite K... uasiment, des fois, pour changer ça. Alors il y a toutes sortes de réticences. Puis on est en période de consultation, parce que le bon sens dirait que fondamentalement s'il doit y avoir des réseaux, ça devrait être sur la base linguistique, c'est-à-dire, anglais et français essentiellement. (La restructuration scolaire, évoquée par Levesque, ne deviendra réalité qu'à la fin des années 1990, avec l'adoption en 1997 de la Loi modifiant la Loi sur l'instruction publique, ainsi que l'implantation des k... ommissions scolaires linguistiques en 1998.

R.I. C'est que Monsieur Laurin a mis l'accent sur des écoles k... uébécoises et chrétiennes. C'est un peu pour cela que les juifs se posent des questions.

R.L. Bien, écoutez là, franchement, s'il a dit des écoles... Je voudrais voir le contexte, des écoles k... uébécoises, bien, forcément. C'est K... uébec qui organise le système scolaire, enfin jusqu'à nouvel ordre c'est encore une juridiction québécoise, donc c'est normal. Chrétiennes, bien., forcément, pour ceux qui tiennent à ça, puis je comprends qu'ils y tiennent, quelles que soient leurs croyances, qu'elles soient chrétiennes ou qu'elles soient autre chose, mais, enfin, il parlait surtout du côté francophone et là, qu'on le veuille ou non, je pense qu'encore aujourd'hui, même s'il y a un pluralisme qui s'est développé dans notre société, la majorité des parents se K... onsidèrent chrétiens et peu importe l'état de leur pratique, se considèrent K... atholiques.

V.T. C'est un peu comme les juifs qui se K... onsidèrent juifs sans être pratiquants...

R.L. Oui, écoutez, je pense K... ue ça arrive de plus en plus un peu partout dans le monde...

Menaud,
 Chansonnier du Vieux-Montréal,
 son journal personnel
 extrait de livres lus...
 Bakounine
 ière conférence aux ouvriers de St-Emier
 Mars 1895

La puissance de l'Église romaine, brisée par les coups terribles que lui avait portés la Réforme, ne put se soutenir désormais par elle-même. Pour maintenir son existence, elle eut besoin de l'assistance des souverains temporels des États. Mais les souverains, on le sait, ne donnent jamais leur assistance pour rien. Ils n'ont jamais eu d'autre religion sincère, d'autre culte K...ue ceux de leur puissance et de leurs finances, ces dernières étant en même temps le moyen et le but de la première. Donc, pour acheter le soutien des gouvernements monarchiques, l'Église devait leur prouver K...u'elle était capable et désireuse de les servir. Avant la Réformation, elle avait maintes fois soulevé les peuples contre les rois. Après la Réformation, elle devint dans tous les pays, sans excepter même la Suisse, l'alliée des gouvernements k...ontre les peuples, une sorte de police noire, entre les mains des hommes d'État et des classes gouvernantes, se donnant pour mission de prêcher aux masses populaires la résignation, la patience, l'obéissance K...uand même, et le renoncement aux biens et aux jouissances de cette terre, K...ue le peuple, disait-on, doit abandonner aux heureux et aux puissants de la terre, afin de s'assurer pour lui-même les trésors célestes. Vous savez qu'encore aujourd'hui toutes les Églises chrétiennes, catholiques et protestantes, continuent de prêcher dans ce sens. Heureusement, elles sont de moins en moins écoutées, et nous pouvons prévoir le moment où elles seront forcées de fermer leurs établissements faute de KKK...royants, ou, ce qui veut dire la même chose, faute de dupes.

COMMENTAIRE ☺)))

Autant la société qu'eut à gouverner René Lévesque fut fractale, donc patriarcale et spirituellement raciste sous une idéologie linguistique, autant la société numérique du 21ème siècle sera, elle, de nature systémique, chaque personne humaine étant invitée à participer à titre d'individu sur base égalitaire et horizontale à l'intelligence K...ollective de la K...ommunauté à la fois réelle et virtuelle de son choix, quelques soient ses caractéristiques (gai ou hétéro entre autres) faisant de lui d'abord et avant tout un être multi-identitaire, style "centre d'achat de valeurs" avec formule d'essais et d'erreurs.... Le "citoyen debout" du 21ème siècle sera probablement multi-communautaire, en mode familial patriarcal ou non patriarcal, à son choix, K...omme une des options possibles de la liberté individuelle reine d'elle-même et de ses choix. Et c'est dans cette optique que, à mon avis, la notion ""d'intelligence collective" du brillantissime penseur international Pierre Levy sera reconnue par l'histoire comme ayant eu la même importance au 21ème siècle que celle de "l'Etat-Providence" de Beveridge eu en Angleterre dans la deuxième partie du 20ème siècle...

"Kp3"
 seule la chaleur de ma voix
 peut me faire renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 ***(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) ***

Pierre Levy,
 "l'hyper-scène" in les cahiers de médiologie 1:
 la querelle du spectacle, Gallimard, 1996

EXTRAIT DE PIERRE LEVY

" Dans les meilleurs moments, on peut avoir l'impression qu'Internet , bien qu'engendré par des buts extrêmement précis, militaires d'abord, puis universitaires, a donné naissance à une sorte d'intelligence "K"...ollective, proposant le dialogue d'une multitude de points de vue", un "monde virtuel inachevé à la construction duquel chacun de ses habitants peut contribuer, "un tapis de sens tissé par des millions de gens et remis toujours sur le métier".. Outil de "K"...ommunication entre les individus, Internet génère de véritables "K"...ommunautés virtuelles, rassemblant à travers le monde les spécialistes des "K"...uestions les plus pointues et les passions les plus rares.

COMMENTAIRE

Lorsque la révolution du e teaching déferlera sur l'OCCIDENT, provenant de l'union de réseaux d'universités déjà en marche et de programmes multi-medias d'une richesse pédagogique inouïe, peut-être cette phrase de Marx deviendra-t-elle virtuellement prophétique: " "K"...ue le monde possède depuis longtemps le rêve d'une chose dont il suffira qu'il prenne conscience pour la posséder en réalité": La dignité de l'individu citoyen numérique et démocrate par l'exercice de l'intelligence collective. Marx dans "le "K"...apital" n'était pas si loin de l'intelligence "K"...ollective quand il écrivit au ier chapitre, p.74, flammariion 1985: " La vie sociale, dans la production matérielle et les rapports qu'elle implique forment la base, ne sera dégagée du nuage mystique qui en voile l'aspect, "K"...ue le jour où s'y manifestera l'œuvre d'hommes librement associés, agissant "K"... onsciemment et maîtres de leur propre mouvement social..." Plus proche encore de l'intelligence "K"...ollective était Rosa Luxembourg "K"...ui préconisait la participation active des masses et non la réception passive des bienfaits octroyés par une élite victorieuse (la vie et l'œuvre de Rosa Luxembourg, François Maspero, introduction, p.23, 1972. C'est peut-être ça l'altermondialisation dans sa forme du transindividualisme VIRTUEL au 21eme siècle. C'est peut-être ça le citoyen qui devient ARTISTE comme l'intuitionnait George Sand. des Van Gogh, Tchechov, Gauguin, Delacroix ou Wagner DE LEUR VIE PRIVÉE... Et en ce sens, notre ami commun, "M"...onsieur Claude, dans son engagement social au sein du parti communiste du Canada, cherchait à répondre noblement à la question de Franck Scott à laquelle vous, chère Marie-Lola-Miel, m'avez sensibilisé:

"L'Etat- "Oeuvre d'art" du 20ième siècle est constitué d'une part de la primauté du droit (Kant) sur la force comme de l'individu versus la communauté et d'autre part, de la primauté de l'Etat-providence (Beveridge) sur les multi-nationales autant que sur la langue, la religion la race ou l'ethnie. Celui ou celle qui découvrira la conséquence logique des deux prémisses, soit "la primauté du droit et de l'Etat Providence", dessinera l'Etat "œuvre d'art" du 21ième siècle....

Le communisme, ayant donné préséance à l'égalité versus la liberté, on se rend compte rétrospectivement que celui-ci n'a fait que reproduire les dysfonctions de la famille traditionnelle en liant la créativité individuelle à une idéologie léniniste, staliniste et dictatoriale, donnant ainsi raison à la K...ritique de Rosa Luxembourg.

Menaud,
 Chansonnier du Vieux-Montréal,
 son journal personnel
 extrait de livres lus...
 ROSA LUXAMBOURG ,TOME 11 p.683

" "La liberté pour les seuls partisans du gouvernement, pour les seuls membres d'un parti,- aussi nombreux soient-ils- ce n'est pas la liberté. La liberté, c'est toujours au moins la la liberté de celui "K"...ui pense autrement. Non pas en vertu du fanatisme de la "justice" mais parce que tout ce que la liberté "K"...omporte d'instructif, de salubre et de purifiant dépend de ce principe et cesse d'être efficace lorsque "la liberté" devient un privilège.'..."

... Lénine... se trompe intégralement dans l'emploi des moyens. Décrets, puissance dictatoriale des inspecteurs d'usines, sanctions draconiennes, terreur, ce ne sont là "K"...ue des palliatifs. La seule voie "K"...ui mène à une renaissance est l'école même de la vie publique, une démocratie très large, sans la moindre limitation, l'opinion publique. C'est justement la terreur qui démoralise....

... "Mais si l'on étouffe la vie politique dans tout le pays, la paralysie gagne obligatoirement la vie dans les soviets. Sans élections générales, sans une liberté de presse et de réunion illimitée, sans une lutte d'opinion libre, la vie s'étiolé dans toutes les institutions publiques, végète, et la bureaucratie demeure le seul élément actif. La vie publique s'endort progressivement; "K"...uelques douzaines de chefs de parti, animés d'une énergie inépuisable et d'un idéalisme sans borne, dirigent et gouvernent; le pouvoir réel se trouve aux mains d'une douzaine d'entre eux, doués d'une intelligence éminente; et l'élite ouvrière est invitée de temps en temps à assister à des réunions pour applaudir aux discours des dirigeants et voter à l'unanimité les résolutions proposées; au fond donc, un gouvernement de "K"...ôterie- une dictature certes, pas la dictature du prolétariat mais la dictature d'une poignée de politiciens, c'est-à-dire une dictature dans le sens bourgeois (...) Et plus encore, un tel état de choses engendre nécessairement une recrudescence de sauvagerie dans la vie publique."

La Révolution russe, Rosa Luxembourg
 lettre de Spartacus, septembre 1918.

Samedi, 9 AOÛT 2003
 "clair de lune sur mer"
 des Iles Marquises à Halifax☺)),
 Marie-Lola-Miel.
 Fichier Kp3, je lis...

Cher Pierrot-la-Lune, j'ai également une vénération pour Rosa Luxembourg. "K"...ontrairement à Lénine, elle ne fit aucune différence entre la vie du parti et la vie publique, entre le parti et la société post-révolutionnaire; la révolution socialiste ne signifiait,pour elle, pas autre chose pour elle qu'étendre le socialisme du parti à toute la société. Le 15 janvier 1919, Elle fut assassinée par le pouvoir politique en Allemagne. Une balle dans la tête, son "K"...orps fut jeté dans l'eau boueuse, par dessus le pont de Landwehrkanal. Menaud en parlait aussi dans son journal dont je vous lis vocalement quelques extraits...

Menaud,
 Chansonnier du Vieux-Montréal,
 son journal personnel
 extrait de livres lus...
 LA VIE ET L'ŒUVRE
 DE ROSA LUXAMBOURG
 tome 1 J.P. nettl , 1972 trad française

Une interprétation aussi parfaite de tous les domaines ne lui fut possible qu'avec Leo Jogiches. On peut imaginer la personnalité de cette femme sous la forme de cercles concentriques toujours plus difficiles d'accès et dont le dernier comprenait la sphère absolument privée. Or, elle avait toujours besoin d'un être et d'un seul, ayant accès à toutes ces sphères, et à qui rien ne devait être caché. P.34... le terme qui définit le mieux l'attitude de Rosa Luxemburg à l'égard de la vie est celui de "K...ultivé". Elle avait les mêmes exigences d'ordre dans ses relations personnelles que pour les choses qu'elle possédait: chacun avait une place fixe, n'avait le droit de l'approcher K...ue lorsqu'il y était invité, et chaque fois seulement d'un pas. Mais on ne peut dire K...ue ses relations avec les êtres fussent rigides ou formelles. Dans le cercle de ses amis intimes, elle suscitait une fidélité et un dévouement qui, si elle l'avait permis, fussent devenus spontanément une sorte d'amour.... CE POUVOIR DE S'ATTACHER LES ÊTRES PAR LA SEULE FORCE DE SA PERSONNALITE rendit plus compliqué le conflit qui s'engagea autour du patrimoine de Rosa Luxemburg...P.36

Elle était de ces gens qui peuvent vivre dans la certitude que non pas Dieu, mais leur propre talent les aidera toujours. p.29..... Ses amis intimes devaient avoir également un certain niveau intellectuel; Elle ne pouvait s'entendre avec des gens stupides" p.31.....Rosa Luxemburg n'avait pas un caractère à plaire à tout le monde. Son tempérament passionné, dont elle avait conscience et tirait fierté, lui gagnait des sympathies promptes; mais il était aussi la k...ause d'une sensibilité exacerbée et imprévisible k...ontre laquelle achoppaient sans méfiance ceux qui voulaient forcer son intimité. Son code rigoureux de conduite était pour ainsi dire la superstructure morale de sa conception de la vie. p.30

Les conceptions artistiques de Rosa Luxemburg présentent la même difficulté. Là encore, elle apparaît surtout K...omme un être cultivé, en grande partie le produit de son époque, l'héritière d'une bourgeoisie cultivée, K...osmopolite, optimiste, dont les connaissances embrassaient l'histoire de l'art de plusieurs siècles. P.37... plus l'art est grand, plus en fin de compte son action politique est considérable, parce qu'il élève le niveau de civilisationp.40... j'ai déjà emprunté à la bibliothèque: kant: la critique de la raison pure et le Capital.....20 mai 1898... La difficulté était de choisir parmi ses amitiés, lesquelles devaient être K...ultivées et lesquelles devaient être découragées..... p.137.....Pourtant ce que je préfère, c'est rester assise chez moi devant mon bureau dans ma chambre tranquille, bien chauffée, et lire à la lueur de la lampe rouge. Je crains plus k...ue jamais d'être capable de vivre sans les gens, et de me retirer de plus en plus en moi-même. Je suppose que cela n'est pas normal, mais je ne sais pas- il semble que j'ai toujours tant de choses auxquelles je dois penser K...ue je ne sens jamais le vide." lettre

aux Seidel, automne 1899. P.162..... "Tu sais, ce dont je suis fortement K...onvaincue depuis peu? Il y a KKK...uelque chose en moi KKK...ui bouge et veut venir à la surface.- bien sûr KKK...uelque chose d'intellectuel,quelque chose à écrire. Ne t'inquiète pas, il ne s'agit pas de poèmes ou de romans. Non mon cher, je sens dans mon cerveau KKK...ue je n'ai pas utilisé un dixième, un centième de ma force réelle. Je suis déjà mécontente de ce que j'écris, je sens KKK...ue je l'ai déjà dépassé. En un mot, je sens, comme dirait Heinrich, le besoin de dire KKKKKKKK...uelque chose de grand.".... lettre à Josgiches, 1^{er} mai 1899.

"Je vis à la maison comme je vis dans la rue, complètement absorbée en moi-même, tellement que lorsque je suis dehors, je dois faire un effort pour me rappeler où et qui je suis", 1909, lettre à un ami.

Samedi, 9 aout 2003

"à la chandelle"

de Halifax aux Iles Marquises☺))

de l'écrivain Pierrot-la-Lune

à l'écrivaine Marie-Lola-Miel,

ECLAIRAGE-SCENE

Lorraine Rondeau

ex-membre du parti communiste ouvrier

au nom de tous les dieux

ciné fête

production verseau intellectuel

Montréal 1998

fichier Kp3, je lis...

Quand on cherche "K"...ui on est dans un idéal, on va se fondre dans cet idéal-là. Et on va être prête à mourir pour ça. C'est très...très sécurisant "K"...uelque part d'être prête à mourir pour quelque chose. On a toutes tellement peur de la mort. mourir pour quelque chose, ma mort elle a un sens, c'est la grande "K"...uestion...c'est une sorte de mort de pu avoir de vie.

L'idéal d'égalité sociale "K"...ui était vécu dans les groupes de gauche...eee... y avait une grande déception... et à ce moment là est arrivé...une montée... je ferai pas toute l'histoire... mais d'un mouvement qui était un mouvement communiste au "K'...uébec.. qui venait du milieu étudiant d'une part... du milieu ouvrier d'autre part. Et y a eu un groupe qui s'appelait...e... le PCO qui a été mis sur pied, le parti communiste ouvrier. eee j'ai été dans ce groupe là de 73 à 75 on a bâti ce parti-là et de 75 à...je dirais à peu près... 83, j'ai été un membre très actif.

J'avais pas à me demander qui j'étais. Le parti me disait qui j'étais... le parti me disait "K"...uoi faire... mes journées étaient occupées plus que je pouvais en prendre... J'étais très valorisée. Moi personnellement j'ai vécu toute une époque. J'étais très valorisée, je dirigeais des "K"...ampagnes électorales... j'étais "K"...andidate dans des élections... Je dirigeais ce qu'on appelait des cellules... j'étais considérée comme un très bon élément donc j'étais très valorisée. Mais ce que ca fait aussi c'est que tu dors peu, t'as peu de temps t'as peu de loisir, donc t'as pas d'espace pour développer ton esprit "K"☺)))))))))ritique. "K"...ue ce soit religieux, que ce soit politique, c'est très vraisemblable l'impact que ca a au bout du fil.

Chue très frappée quand je regarde "K"...u'est-ce qui se passe dans les sectes maintenant... eee... Et je regarde ca avec un peu d'humilité en me disant, mais... c'était la même chose. Notre

parti était un parti stalinien.... on approuvait Staline... on chantait...eee... on avait des chants "K"...ui chantaient Staline le sage...Staline le bien-aimé.... Mais c'était un peu fatiguant parce qu'à l'extérieur les gens nous disaient: Staline, souvenez-vous ce qu'y a fait Staline. Y avait des intellectuels "K"...ui nous critiquaient et "K"...ui nous rappelaient qu'est-ce qu'y avait fait Staline.Et au cours de cette formation-là, on a encore parlé beaucoup de Staline,...y pouvaient pas s'empêcher de parler de ce qu'est-ce qui s'était passé sous le régime stalinien ... et là j'ai posé la question: J'ai dit: Est-ce "K"...ue tu m'expliques que... au nom de la "K"...lasse ouvriere, Staline a tué des milliers de personnes et c'était bon et que Hitler au nom du "K"...apitalisme a tué des milliers de personnes et que ca c'était mauvais. Et là y m'a dit oui, t'as tout a fait raison.... Et dans mon cas ca été instantané..... J'ai su en dedans de moi "K"...ue c'était fini.... ***(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) ***

"au coin du feu"
DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE...
Marie-Lola-Miel,
Suite...
lue numériquement (e)
par votre "K"auteur Kp3

SUITE DE MON ROMAN VIRTUEL "Kp3"

Oui "M"...onsieur Claude avait cru au communisme pour régler les injustices sur cette terre.... mais.... cela avait donné Staline, sa bureaucratie et ses goulags... Mais....N'avais-je pas moi-même tenté de vendre, sous forme de "K"...artes de souhaits, une vision de la libération de la femme "K"...ui aurait pu conduire elle aussi à un vase clos si elle avait été appliquée mondialement ? Et je racontai à "M"...onsieur Claude toute l'histoire de notre plafond des étoiles, où le nom de Chanelle revenait dans la conversation avec un tel sentiment d'admiration pour son génie de l'art amoureux "K"...ue celui-ci manifesta le désir de la "K"...onnaître. Chanelle était une révolution en soi et "M"...onsieur Claude était du genre à ne jamais rater une révolution, d'autant plus qu'il naviguait, par son métier même de "K"...onsultant en informatique, dans la révolution naissante Internet. Et "K"...omme il disait en riant « pourquoi se limiter à certains pays dans une révolution communiste quand on peut vivre une révolution mondiale avec Internet . Il suffit juste de se "K"...onvertir d'une révolution à une autre. » Et il ajouta :

Le chat ou le "K"...lavardage "K"...omme tu l'appelles,
C'est le tremblement de terre des relations inter-personnelles
"K"...ui deviendra mondial d'ici cinq ans.

Tu te souviens de cette phrase d'Angela Davis ? lui dis-je :
« J'étais fatiguée des hommes "K"...ui mesuraient
Leur capacité sexuelle...À l'agenouillement intellectuel des femmes »

Le CHATTE, argumenta-t-il,
C'est le plus grand outil de la libération de la femme
De toute l'histoire de l'humanité.

Grâce à Internet,
 Celles-ci pourront exprimer virtuellement leur sensualité,
 En toute intimité, à partir de la maison,
 Et cela vingt-quatre heures par jour.
 À la seconde où le réseau « Undernet » a été "K"...réé
 Des milliers de canaux ont surgi
 Presqu' instantanément à travers le monde.
 Y en a partout.
 C'est "K"...omme la "K"...réation du monde.
 C'est la limite la plus folle
 Où peuvent aller mes "K"K"K"...royances religieuses.

je répliquai à cela:
 N'est-ce pas le poète Claude Peloquin qui a écrit en 1968:

"Ecrrire...
 c'est un travail de fous
 où tous formuleraient...
 écriture n'est pas vraie
 tant "K"...ue tous ne la se sont pas appropriée
 pour sortir le mot "auteur", du dictionnaire
 et du même "K"...oup l'auteur de son isolement.
 pour qu'il retrouve sa fonction de moule.
 ce sont ceux qui n'ont jamais vraiment écrit
 "K"...ui ont inventé les auteurs et les poètes..
 il est vertigineux de penser et de "K"...alculer
 "K"...ombien il va falloir de publications
 et de poètes pour faire disparaître les deux.
 Viendront des temps
 où tous formuleront, émettront
 où tout ira merveilleusement vite...
 Ce sera des temps nouveaux
 écriture sur l'air par tous
 ce sera ma plus grande joie
 ma seule et plus imprenable patience
 publier en ces temps-ci
 est tout simplement le reflet d'un respect
 de l'auteur "K"...ui tisse un silence...

Ouffff... tu connais beaucoup de textes
 par cœur comme ça dit "M"...onsieur Claude?...

j'ai marché les frissons de ma vie
 d'extraits de textes en extraits de textes
 cher "M"...onsieur Claude...

"De mon côté...J'ai marché sur des textes de Lénine, père intellectuel du parti communisme aristocratique éduquant les masses par la force sans me douter qu'il y avait des mines anti-personnelles de "K"...achées sous ses mots....."K"...uel drame quand j'y repense....
Aujourd'hui... j'ai l'obligation morale de d'affirmer que...la dictature sur les âmes ne peut engendrer la liberté... et...que... la violence n'entraîne que la violence..."

"20 ans d'espoir intellectuel à effacer de ma mémoire.
Ce qui me console, c'est que les pays capitalistes
y compris le "K"...anada n'auraient jamais instauré
"l'Etat providence" pour l'amélioration de la vie
du peuple au quotidien n'eut été de la pression
des socialistes comme Franck Scott, Thomas Douglas
et des communistes comme Tim Bucke ."

Samedi, 9 AOÛT, 2003
"à la chandelle"
de Halifax aux Iles Marquises☺))
de l'écrivain Pierrot-la-Lune
à l'écrivaine Marie-Lola-Miel,
ECLAIRAGE-SCENE
texte du commentateur
au nom de tous les dieux
ciné fête
production verseau intellectuel
Montréal 1998
fichier Kp3, je lis...

" Au cours de la deuxième guerre mondiale, de simples soldats "K"...ommettent au nom de leur idéal des "K"...rimes monstrueux "K"...ui entraînent la mort de millions de personnes. Le professeur Raymond Klibansky, rescapé de l'Allemagne nazie, a travaillé pour les services secrets britanniques. Au "K"...ours de sa mission, il a interrogé des soldats allemands... il s'est demandé "K"...omment des hommes apparemment sains d'esprit avaient pu suivre des ordres cruels et inhumains. Il en déduit "K"...ue l'éducation et la propagande fanatique les a transformés en serviteurs aveugles de la volonté d'un état totalitaire et intolérant. Après la guerre, Raymond Klibansky entreprend de diffuser à travers le monde les grands textes liés à la tolérance, en particulier celui du philosophe John Locke intitulé, lettre sur la tolérance....

"Kp3"
seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) ***

"au coin du feu"
 DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE...
 Marie-Lola-Miel,
 Suite...
 lue numériquement
 par votre "K"auteur (e)

SUITE DE MON ROMAN VIRTUEL "Kp3"

Et c'est sur ce rire complice que "M"...onsieur Claude et moi disparûmes chacun de notre côté, au lever du jour, ivres tous les deux d'une nouvelle aventure intellectuelle à "K"...onstruire ensemble, par pur bonheur d'avoir rencontré son alter ego dans sa passion de fournir des outils de libération aux autres.

Le 1er janvier 1996, à 20 heures, le Père Noël entra avec six jours de retard dans la maison de la Voie Lactée, de la Lune et du Soleil et je lus dans les yeux de "M"...onsieur Claude, rougissant sous sa barbe blanche, qu'il ne pourrait plus jamais se passer de Chanelle. Ils étaient trop de la même race, ayant la capacité de se réinventer sous forme de révolution juste pour le bonheur "K"...ue la vie soit au quotidien l'utopie qu'ils portaient dans leur chair.

"M"...onsieur Claude avait ce sourire de celui qui savait que l'univers se diviserait dorénavant en deux pour nous. La vie avant et après Internet. Le chat ou "K"...lavardage provoquant une drogue de communication dont on pouvait devenir dépendant, au point de l'être nuit et jour, durant la période « lune de miel » avec le logiciel.

Il brancha l'ordinateur à un serveur, téléchargea le logiciel IRCLE puisque j'avais acheté un Macintosh, surtout à cause de la pomme "K"...roquée "K"...ui me rappelait le paradis terrestre dont j'avais tant cherché à réécrire l'histoire. Et si Adam et Eve s'étaient connus par Internet ? me fis-je soudain à moi-même, en trouvant l'idée pas si folle ?

Quand Chanelle apprit que "M"...onsieur Claude avait été "K"...ommuniste une grande partie de sa vie, elle lui demanda sous la forme de ce charme dont elle n'arrivait jamais à se désourciérer :

"K"...uelle est la différence
 Entre la révolution "K"...ommuniste
 Et la révolution internet ?

Et C "M"...onsieur Claude de répondre avec un sourire en coin de la même subtilité:

La révolution Internet
 Est simplement plus rapide, plus rapide même
 "K"...ue mon entrée dans votre vie, "M"...ademoiselle.

Et "M"...onsieur Claude passa la nuit de Noël à nous montrer à chatter, mais avec un bagout, un bagage d'images et de patience à te donner le goût d'en apprendre de lui et de personne d'autre au niveau informatique, un peu plus chaque jour. Des phrases "K"...omme :

L'écran principal, du chat ou clavardage
 C'est "K"...omme une partie de campagne
 Où peuvent se rencontrer en groupe
 Ceux et celles qui sont sur la liste des invités
 Sous la forme d'utilisateurs anonymes
 Utilisant des surnoms comme...
 Renoir 43, Absolue 41, Voyage 38

À un moment donné
 La plupart se retrouvent deux par deux
 Sur des écrans privés "K"...u'on appelle des « buissons »
 vous verrez régulièrement cette expression apparaître
 Going in the bush....allez dans les buissons
 Ou encore
 Il n'y a plus personne "K"...ui parle,
 tout le monde est dans les buissons
 Et dans les buissons virtuels,
 on fait bien ce qu'on veut, n'est-ce pas ?

Peut-être "K"...ue l'image du buisson constituait en soi la meilleur image évoquant l'évolution de l'humanité. Au paradis terrestre, Adam et Eve se "K"...achèrent dans les buissons pour se protéger de la honte de leur nudité, dans le film « la partie de campagne » de Renoir pour en abuser de façon délinquante et sur Internet pour rendre cette délinquance partie intégrante de nouveaux "K"...odes sociaux au niveau des mœurs, la femme ayant enfin une chance de partir sur le même pied d'égalité "K"...ue l'homme puisque le médium se doit d'être apprivoisé par les deux.....Nous fûmes donc initiées au paradis terrestre et instantané de l'intimité virtuelle. Cela me prit "K"...uelques mois pour bien posséder les différents angles de la manipulation, dont celui du « LOG » consistant en l'enregistrement sur le disque dur des "K"...lavardages les plus intéressants.

Pendant que Chanelle repeinturait ses murs en enlevant tous ces "K"...asiens de "K"...orrespondance que devaient grimper ses amants virtuels s'ils désiraient atteindre le ciel étoilé d'elle-même, obligeant les plus charmants d'entre eux à s'acheter un ordinateur, à se brancher à Internet pour "K"...ommuniquer avec elle par "K"...ourrier électronique ou par clavardage, de mon côté, je pris un surnom d'homme pour tenter de percevoir l'influence du médium sur les mœurs amoureuses des femmes branchées du "K"...uébec.

En 1997, l'enregistrement d'un log en particulier me convainquit que la planète, d'ici quelques années, réussira à s'évader des prisons des vieilles "K"K"K"...royances, y compris celles de l'infailibilité papale, qu'avaient inventés les hommes pour asservir le cerveau des femmes.

Menaud
 son journal personnel
 extrait de livres lus...
 RESTIF DE LA BRETONNE

Les mœurs sont un collier de perles; ôtez le nœud, tout défile.

"Kp3"
 seule la chaleur de ma voix
 peut me faire renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 ***(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) ***

"Kp3"
 seule la chaleur de ma voix
 peut me faire renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 ***(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) ***

"Kp3"
 seule la chaleur de ma voix
 peut me faire renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 ***(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) ***

"Kp3"
 seule la chaleur de ma voix
 peut me faire renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 ***(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) ***

"Kp3"
 seule la chaleur de ma voix
 peut me faire renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 ***(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) ***

"Kp3"
 seule la chaleur de ma voix
 peut me faire renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 ***(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) ***

Samedi, 9 AOÛT, 2003
 "à la chandelle"
 de Halifax aux Iles Marquises☺))
 de l'écrivain Pierrot-la-Lune
 à l'écrivaine Marie-Lola-Miel.
 fichier Kp3, je lis...

Chère Marie-Lola-Miel,
 ma contribution à votre roman virtuel "Kp3"
 J'avais pris pour l'occasion
 le « nick » masculin de Jean D'Arc
 (CE CHAT A REELLEMENT EU LIEU)
 ☺)) Pierrot-la-Lune.

Jean d'Arc 44 : salut ça va ?
 Jarretelle 41 : Ca va.
 Jean d'Arc 44 je suis homme....bibliothécaire
 J'ai la clé.... Seul devant l'ordi
 Jarretelle 41))))))))))))))))mmmmmmmmmm
 Moi aussi je suis bibliothécaire
 Et je fais souvent ça devant l'ordi
))))))))....mmmmmmmmmmmm
 Jean d'Arc 44 ah oui, raconte, je suis nouveau
 Sur le « chat »
 Jarretelle 41 au début, la bibliothèque est devenue
 Mon centre d'orgie virtuelle
 Mmmmmmmmm
 Je ne le fais plus là, maintenant
 J'ai mon ordi à la maison
 D'ailleurs, en ce moment, je suis chez moi
 Mmmmmmmmm
 Jean D'Arc 44 tu fais quoi exactement
 Jarretelle 41 du cybersexe, t'as déjà essayé
 mmmmmmm....
 Jean d'Arc 44 t'es mariée
 Jarretelle 41 oui et deux enfants, 10 et 14 ans
 Jean D'Arc 44 ton mari est au courant pour le cybersexe ?
 Jarretelle 41 ce que je fais avec mon corps ne regarde personne
 C'est du virtuel, ça fait de mal à personne
 Jean d'Arc 44 Je suis à la bibliothèque, j'ai la clé et....
 Jarretelle 41 mmmmmmm vicieux toi hen....
 Jean D'Arc 44 tu crois ?
 Jarretelle 41 j'ai fait beaucoup de cybersexe à la biblio
 Avec les gars du net...
 Mais depuis deux mois, je le fais chez moi
 Jean D'Arc 44 ah oui ?

Jarretelle 41 des fois au téléphone Mmmmmmm
 Le cybersexe mène au phonesexe,
 Le virtuel c'est presque du réel, tu vois ce que je veux dire
 Mmmmmmmmm

Jean d'Arc 44 tu es seule en ce moment ?
 Jarretelle 41 (((((((Non, mon mari et les enfants dorment
 Mon mari m'a fait l'amour cette nuit mmmmmmm

Jean D'Arc 44 : tu as joui avec beaucoup de gars du net comme ça ?
 Jarretelle 41 : oui et encore mmmmmmm

Jean d'Arc 44 ; tu as un amant ?
 Jarretelle 41 ; tu es fou !
 Je suis fidèle à mon mari
 Le virtuel y a rien là, c'est un jeu
 Mais il faut savoir s'arrêter quelque part
 Alors disons que j'ai plusieurs amants virtuels.
 Mmmmmmmmm

Jean d'Arc 44 : pourquoi ne pas passer du virtuel au réel ?
 Jarretelle 41 : cybersexe, phonesexe, d'accord
 Mais il suffit d'une rencontre pour que mon couple explose
 Les enfants sont trop jeunes
 Le sexe virtuel est une drogue assez puissante
 Pour me satisfaire le temps qu'ils grandissent....

Jean d'Arc 44 tu aimes ton mari ?
 Jarretelle 41 je l'adore, mais je ne veux pas lui faire de mal
 Il ne connaît rien à l'informatique
 Moi je l'ai appris à mon travail à la bibliothèque

Jean d'Arc 44 As-tu l'impression de le tromper ?
 Jarretelle 41 au contraire
 Le réel à lui, le virtuel aux autres
 Du plaisir juste du plaisir avant tout
 Avec n'importe qui, n'importe quelle heure
 Sans bouger de la maison
 Ça me rend virtuellement mmmmmmmmm
 En passant ta verge mesure combien ? mmmmmmmmm

Jarretelle 41 des fois quand je vais à la biblio
 Il m'arrive encore de sentir l'humidité de mon vagin
 Sur ma chaise.....
 C'est tellement bon
 Les mots cochons de l'homme m'excitent
 Et je m'excite moi-meme en les excitant
 Alors que les autres autour de moi s'imaginent que je travaille
 Je fête ma première année de masturbation virtuelle
 J'aime encore ça mmmmm

Jean d'Arc 44 raconte la fois la plus excitante
 Jarretelle 41 Une fois à la bibliothèque

Apres les heures de fermeture
 Je me suis mise nue sur la table
 Et je me suis caressée et ouffffff
 J'ai décrit la scène à mon amant virtuel, nue au clavier
 Jean d'Arc 44 : wowwwwwwwwwwwwwww
 Jarretelle : et il a joui et il m' envoyé un long
 Aaa
 Jean d'Arc 44 : il a dû adorer
 Jarretelle 41 : il m'a dit qu'il n'avait jamais été aussi bandé
 Excuse je dois KKKKKKKKKK...uitter
 Le mari et les enfants vont se lever
 Je dois préparer le déjeuner
 Lichade sur le bout de ton gland
 Mmmmm
 Je sais que tu aimes
 Mmmmmmm
 Mmmmmmmmmmm
 Mmmmmmmmmmmmmmmmm
 Mmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmm
 Mmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmm
 Je suis partie tu m'accompagnes ?
 Mmmmmmm
 Mmmmmmmmmmmmm
 Mmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmm
 Aaa
 Aaa
 Aaa
 Wow super orgasme
 Même si tu ne fus que lecteur
 Ça m'a excitée encore plus
 On se resex un moment donné, tu connais mon nick
 Jean d'Arc 44 : super
 Jarretelle 41 : amuse-toi bien, bonne chasse
 Bisous partout xxxxxxxxxxxxxx
 Closing DCC CHAT connection to Jarretelle 41
 Closed DCC CHAT connection to Jarretelle 41

"Kp3"
 seule la chaleur de ma voix
 peut me faire renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 ***(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) ***

En un seul "K"...lavardage, j'en vins à "K"...omprendre que mon pont virtuel : de
 Marlène à Don "K"...uichotte avait été "K"...onstruit à partir de matériaux solides alors "K"...ue
 les nouveaux ponts "K"...rés par les femmes du monde auraient peut-être la vitesse du son et la
 luminosité de la lumière. Et je tentai d'aborder la problématique du désir sous l'angle plus large
 d'un chercheur, juste pour voir si mes actions révolutionnaires passées pouvaient avoir encore
 "K"...uelque utilité.

Samedi, 9 AOÛT, 2003

"à la chandelle"

de Halifax aux Iles Marquises☺))

de l'écrivain Pierrot-la-Lune

à l'écrivaine Marie-Lola-Miel.

fichier Kp3, je lis...

Chère Marie-Lola-Miel,

autre contribution à votre roman virtuel "Kp3"☺))

J'avais pris pour l'occasion

le « nick » masculin de Jean D'Arc

(CE CHAT EUT REELLEMENT EU LIEU)

☺)) Pierrot-la-Lune.

Jean d'Arc 44 : salut

Tannante39 : salut

Jean d'Arc 44 Ecoute, je suis chercheur universitaire

Je prépare une thèse de maîtrise

Selon mon hypothèse

Internet est à la femme de l'an 2000

Ce k...ue la pilule fut pour la femme des années 60

Il est nouveau de voir des femmes

Avoir une vie sexuelle virtuelle, active et secrète

Grâce à leur ordinateur

Tout en menant une vie de famille

Et sans K...ue leur mari ne soit au courant.

Elles jouent avec leur clitoris

Comme leurs enfants jouent au Nintendo

Est-ce ton cas ?

Tannante49 : Moi j'étais séparée avant de connaître Internet

Jean d'Arc 44: es-tu passée par les rituels

Cybersexes, phonesexe, amants virtuels, rencontres

Pour trouver un nouveau partenaire ?

Tannante 39 Pas de cybersexe, pas de phone sexe

J'ai essayé... je trouve ça froid

Mais j'ai rencontré une fois

Parfois, t'as des mauvaises surprises.

Jean d'Arc 44. "K'...omment ça ?

Tannante 39 le gars disait mesurer 6 pieds, 200 livres

Finalement il mesurait 5 pieds 6 et 200 livres

Jean d'Arc : hahaha.....hahahaha.....hahahaha.....hahahaha....

J'adore...quelle histoire virtuelle...

Tu mesures combien ?

Tannante 39 5 pieds 2

Jean d'Arc 44 hahahaha...hahahaha...hahahaha...hahahaha

Excuse mon rire, mais quel contraste

K...omment le gars a-t-il eu le culot de se présenter ?

A beau sentir qui vient de loin
 Mais quand même, quand ça pue, ça pue
 C'est gros K...omme mensonge.
 200 livres, 5p 6 pouces au lieu de 6 pieds
 et le gars n'avait même pas honte de son mensonge ?
 Tannante39 Il y a des gens qui ont peur d'être seuls et c'était son cas
 Jean d'Arc 44 Moi aussi j'aurais eu peur d'être seul
 Rapetisser d'un coup comme ça...hahaha...hahaha...hahaha
 Peut-être qu'un 6 pieds a plus de chances qu'un 5 pieds 6
 Tannante 39 mais je lui avais dit K...ue je ne cherchais K...ue des amis
 Jean D'Arc 44 t'as bien fait, tu voulais peut-être pas un petit ami
 Hahahaha...hahahaha...hahahaha...hahahaha
 Excuse mais je trouve ça tellement drôle.
 Tu pèses combien sans indiscretion ?
 Tannante39 5 pieds et deux, 97 livres, et c'est vrai
 Jean d'Arc 44 mon dieu qu'internet peut parfois conduire à des situations absurdes
 Tannante 39 je me décourage jamais, mon signe astrologique c'est balance
 Jean d'Arc 44 hahahaha....hahahahaha...hahahahaha
 Hahahaha hahahahahah hahahahaha
 Hahahaha hahahahahaha hahahahaha
 Closing DCC CHAT connection to Tannante 39
 Closed DCC CHAT connection to Tannante 39

Samedi, 9 AOÛT 2003
 "clair de lune sur mer"
 des Iles Marquises à Halifax☺)),
 Marie-Lola-Miel à Pierrot-la-Lune
 Fichier Kp3, je lis...

Un oiseau passa devant ma fenêtre entre ciel et terre. Et je me surpris à penser "K"...ue, même si tout dorénavant se passait à la vitesse du virtuel, un pont romantique de Marlène à Don "K"...uichotte pouvait encore servir pour que le soleil ait encore le goût de réchauffer deux amoureux contemplant l'eau éternelle de la rivière des sens.

Je me "K"...onjugue au verbe aimer
 Votre Dulcinée

De mon "K"...anot
 J'aime vous entendre conjuguer
 Don "K"...uichotte

"Kp3"
 seule la chaleur de ma voix
 peut me faire renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 ***(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)**

"au coin du feu"
 DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE...
 Marie-Lola-Miel,
 Suite...
 lue numériquement
 par votre "K"auteur (e)

SUITE DE MON ROMAN VIRTUEL "Kp3" AUX ILES MARQUISES

A partir de janvier 1998, les samedis soirs furent dorénavant "K"...onsacrés à un bain philosophique et les dimanche soir à une soirée récital sous le gazebo.... Jean, Gérard et moi retrouvâmes peu à peu notre chère eumétrie.

Les jours de semaine, je poursuivais avec assiduité mes enquêtes sur l'Internet et le féminisme, les lundis soirs au bain philosophique et les mardis soirs à une lecture "K"...ommune de l'œuvre de Spinoza. Ainsi nous gardâmes l'impression joyeuse que notre famille communiquant maintenant par "KKKKKKKKKKK.....ourriel" trouvait encore et encore la "K"...oquinerie de se réunir malgré le fait "K"...ue nous habitions maintenant des espaces et des mondes différents.

Jean et moi, prenions quotidiennement de longues marches sur la plage. Il était gravement malade et je ne me doutais de rien. Seul Gérard était au "K"...ourant. Il tentait de quitter cette terre de la manière la plus douce possible, tout en étant paniqué à l'idée qu'un cancer de la prostate, ça finit par se voir et se savoir. Il se sentait piégé. Ne voulant pas "K"...ue je souffre d'avoir été mise à l'écart ou que je l'apprenne trop tôt, ni "K"...ue les filles brisent leur vie en Suisse pour une simple "K"...uestion de temps. Car le temps lui était compté. Six mois, au plus, lui avait dit le docteur. On avait découvert des métastases au poumon droit. Et "K"...omme son corps risquait d'être décharné à une vitesse plus rapide que prévue, il n'eut plus vraiment le choix. Soit "K"...u'il partait en voyage pour régler des choses avec son frère et mourait au loin, soit "K"...u'il prenait la chance de voyager avec moi dans l'inconnu de la souffrance physique.

Nous vîmes arriver son frère Arsène, énigmatique personnage pour "K"...ui il éprouvait une admiration et un respect sans borne. J'étais assise avec Gérard sur la grosse roche "K"...uand nous vîmes au loin Jean et Arsène, le dos "K"...ourbé, marchant à pas lents. Le "K"...orps de Jean me sembla terriblement chétif et son pas, curieusement hésitant.

Gérard, mon mari va mourir bientôt.
 Et il ne veut pas me le dire.

Gérard sentit par l'intense solidité de ma voix "K"...u'il était important que je sache, maintenant, car Jean risquait de s'enfuir plutôt que d'affronter le fait de me faire mal. Et il me raconta tout. "K"...omment les douleurs l'avaient terrassé durant la maladie de Madame de

Vincenne, le bal de ses hésitations et la solide confiance "K"...u'il avait mis en en lui, en espérant aussi qu'il soit muet et sourd qu'aveugle.

Je "K"...ompris alors pourquoi il avait acheté les deux propriétés adjacentes à la nôtre, sous prétexte d'agrandir notre domaine. Bien sûr il les avait fait détruire et n'avait gardé "K"...ue les terrains. Mais je soupçonnai qu'il désirait, qu'avec leur héritage, mes filles, se "K"...onstruisent et viennent m'entourer avec leur famille, "K"...uite à ce que ce ne soit que durant leurs vacances, sachant fort bien "K"...ue je refuserais jusqu'à ma mort de quitter mes chères Marquises, mon père, madame de Vincenne et lui ayant niché leurs tombes en ces lieux enchanteurs.

Je ne m'étonnai plus aussi "K"...u'il ait déjà fait inscrire sur la pierre tombale familiale son nom et son épitaphe, la même que celle du "K"...uébécois Doris Lussier dont il admirait la sagesse philosophique face à la mort ; phrase qui disait substantiellement ceci :

Je m'en vais voir
si l'éternité existe.

Le destin fait parfois drôlement les choses. Ce soir-là, après le départ d'Arsène, nous reçûmes un appel de Suisse.

Maman je suis enceinte de "K"...uatre mois.
Je tenais à ce que tu sois la première à le savoir
Et Jean le deuxième
Et Gérard le troisième.
J'aimerais accoucher aux Marquises
J'en ai parlé à Philippe, il serait d'accord
Ça nous permettrait de passer nos vacances
d'été ensemble.

Nellie-Rose était intarissable de joie. Pas moyen de l'interrompre. On avait beau de passer l'appareil, Jean, Gérard et moi, on aurait "K"...u'elle continuait sur sa lancée comme si c'était toujours la même personne.

Puis tu vois bien "K"...ue j'ai encore besoin de toi
De tes petits mots dans mon pique-nique
Pis surtout ta question du soir ”
"K"...uel a été le plus bel événement de ta journée ?
Je tiens plus en place maman
Si seulement l'été peut arriver.

Attends, Frannie veut te dire quelque chose

Et Frannie de demander des nouvelles de tout le monde, puisque sa sœur avait parlé pour deux et qu'elle-même en était fort aise, elle-même occupant tout l'espace dans les conversations.

Il est temps de "K"...onstruire la maison de Nellie-Rose

"K"...u'est-ce que t'en penses, Marie ?

Je sus par ces paroles "K"...ue Jean venait de décider "K"...u'il voulait se battre pour survivre, au moins jusqu'à l'arrivée du bébé. Nellie-Rose et sa sœur avaient prévu débarquer aux Marquises le 24 juin, le soir de la St-Jean-Baptiste, fête nationale des "K"...uébécois. Il tint à ce "K"...ue leur chez soi fut la réplique exacte de la maison du jouir de Gauguin dans sa forme générale, ne meublant qu'une chambre de façon à ce que Philippe et elle puissent magasiner ensemble un mobilier selon leurs goûts. Ce furent des jours heureux et intenses, Jean prétextant un virus pour expliquer sa mauvaise mine et sa perte de poids. Nous réalîsâmes soudain "K"...ue cette naissance risquait de se produire dans la même période "K"...ue les dix-huit ans de Frannie. "K"...ue de sensations neuves en perspective.

J'allai seule à l'aéroport chercher les enfants, Jean préférant mettre la main aux derniers détails pour leur faire la surprise de la maison neuve. Mais je devinai "K"...u'il préférerait qu'ils voient la maison avant son visage de façon à atténuer le choc causé par les changements physiques de sa personne qu'ils ne manqueraient sûrement pas de remarquer. Nellie était magnifique avec son ventre rond "K"...omme une lune. Et Frannie n'avait pas perdu une seule dent de ce sourire aussi large qu'une fenêtre ouverte sur l'océan d'Atuona. "K"...uand à Philippe, il flottait entre nous trois avec la délicatesse de l'intelligence affective d'un jeune homme sincèrement amoureux de sa "K"...ompagne.

Jean est victime d'un virus, dis-je, à mes jeunes
Il a un peu maigri....
Alors ne lui parlez pas de sa santé
Ça va juste lui gâcher le plaisir
De vous recevoir.

"K"...omme Jean l'avait prévu, la joie de Nellie-Rose fut très vive, excitée bien plus par le fait "K"...u'elle laisserait un jour un héritage à sa propre fille "K"...ue par le bien matériel lui-même. Cela l'impressionna. "K"...ar il voyait dans ces propos la "K"...onséquence directe des nombreuses discussions philosophiques qu'avait eues la famille à travers les années.

Les œuvres philosophiques ne sont pas fondamentalement une bibliothèque d'énigmes réservé aux gens "K"...ultivés, leur répétaient-t-ils souvent.

Mon père par exemple, en avait saisi la substance universelle en lisant uniquement l'encyclopédie, ce "K"...ui lui donnait une culture générale suffisante pour en converser avec émerveillement. Mais lorsque Jean fit comprendre aux filles qu'il existait une caverne d'Ali Baba avec des trésors intellectuels inestimables "K"...ui nous permettaient de faire des choix pour atteindre l'art de vivre heureux et repu, elles commencèrent à prêter oreille.

"K"...omme il était leur professeur principal depuis l'enfance, madame de Vincenne s'occupant surtout de la beauté de la langue française et des règles grammaticales, il lui arrivait de souligner les passages les plus émouvants d'œuvres qui en soi semblaient disparates : "K"...omme les nourritures terrestres de Gide, le mythe de Sisyphe de Camus, Siddharta d'Hermann Hesse. Puis il leur parlait de la biographie des auteurs, de leur envoûtement à tenter de redéfinir le sens de l'existence par une recherche fondamentale. Insistant parfois sur la

musique de la langue, parfois sur l'aide "K"...ue cela pouvait apporter dans les événements difficiles de notre propre vie, la "K"...ulture étant le meilleur médecin devant les épreuves, les filles finissaient par lire le volume. Elles pouvaient donc lors des séances du bain des philosophes, dépasser le stade de l'opinion personnelle pour atteindre celui de participante à plein titre d'une "K"...ommunauté de réflexions où l'idée la plus esthétique, à la forme géométrique la plus séduisante devenait un vin de l'esprit offert à l'enivrement de chacun. "K"...ar on se donnait de la "K"...ulture d'abord pour avoir le bonheur de porter un toast à la subtilité de rire joyeusement au sein de cette forme originale "K"...ue constituait notre famille élargie.

"K"...uelque temps après la mort de mon père, il arriva que, dans le bain des philosophes, nous eûmes à réfléchir sur des questions d'actualité. "K"...omme cette fois où, en 1988, "K"...hristina Onassis, la femme la plus riche du monde, se suicida. Jean parla alors d'un livre, très difficile à "K"...omprendre, qui demandait beaucoup d'intelligence (ce qui ne manquait jamais son but au niveau pédagogique, l'adolescence adorant relever des défis) sans lequel selon lui, toute discussion sur le suicide semblait incomplète.

Il s'agissait de " l'Utopie ", l'œuvre de Thomas Moore, écrite en latin (1515) puis traduite en anglais (1551) , dont l'encyclopédie Larousse dit textuellement ceci :

Thomas Moore imagine une terre inconnue
 Dans laquelle l'organisation idéale de la société
 Sera organisée.
 La première partie en est toute "K"...ritique
 C'est le tableau très poussé au noir
 De l'Angleterre d'alors
 Et des autres Etats Européens....
 Dans la seconde partie du livre,
 Au lieu de proposer ses réformes dogmatiquement,
 Il les raconte "K"...omme si elles étaient déjà appliquées
 Dans une île lointaine.
 C'est la description très détaillée
 D'un état socialiste et démocratique.

Et Jean de nous confier que s'il n'avait pas lu ce livre dans sa jeunesse, jamais il n'aurait été tenter de relever le défi de Thomas Moore.

Est-ce qu'on peut réaliser une société utopique dans cette vie,
 où le bonheur de vivre ensemble est supérieur au bonheur de vivre isolé ?
 une abbaye de Theleme: là où la Renaissance fissure
 la séparation entre l'église et la poésie.
 " fay ce que tu voudras", comme le disait Rabelais en 1534
 la même année ou Jacques "K"...artier découvrait le "K"...anada.

Menaud,
 Chansonnier du Vieux-Montréal,
 son journal personnel
 extrait de livres lus...

"NOTRE RABELAIS" ,1990, P.175

De plus, la vision de Thélème est d'abord celle d'un grand poète. A l'austérité, à l'ascétisme des humanistes, Rabelais oppose la sensualité de l'artiste... L'abbaye de Thélème, c'est le poème de la Renaissance, tout comme le nouveau programme d'études de Gargantua était le poème de l'humanisme. Et ce poème de la Renaissance exprime un rêve, celui que déjà en Italie on avait cherché à réaliser dans ces hautes sphères de la société qu'était la cour de Frédéric d'Urbin, celle de la famille Gonzague à Mantoue, celle de la famille d'Este à Ferrare ou celle de Laurent le Magnifique à Florence. Une révolution culturelle se produit en ces lieux. Là, des hommes et des femmes épanouis sur le plan physique, intellectuel et moral se donnent en spectacle à eux-mêmes dans une sorte de grâce de l'existence. Et cet épanouissement personnel est inséparable de la beauté, de l'élégance du décor et de la vie elle-même. Ce milieu, où règne une véritable esthétique de l'existence a donné naissance à une œuvre extraordinaire, qui a d'ailleurs été un des livres de chevet de James Joyce, "LE COURTISAN" de Baldassare Castiglione.

"au coin du feu"
 DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE...
 Marie-Lola-Miel,
 Suite
 lue numériquement
 par votre "K"auteur (e)
 fichier Kp3

"K"...uand j'ai rencontré votre mère, leur disait-il souvent, je me suis souvenu de l'utopie de Thomas Moore comme de l'abbaye de Thélème de Rabelais et j'ai foncé vers mon rêve de jeunesse. Si "K"...hristina Onassis avait eu un rêve d'enfance qu'on ne peut parfois définir qu'à la suite d'un certain nombre de lectures, jamais elle n'aurait posé un geste aussi désespéré. L'argent sans le rêve étant peut-être le plus perfide des poisons.

Voilà pourquoi Nellie Rose reçut cette maison en "K"...adeau avec le détachement qu'aurait eu Gauguin. C'est-à-dire "K"...omme un rêve à transmettre à sa fille et non "K"...omme une valeur comptabilisable en chiffres.

La date de l'accouchement approchait. Jean tenait le "K"...oup, tentant de quitter cette vie avec le même talent que lui avait enseigné Epicure à travers l'expression philosophique originale de mon père. Depuis des années, philosopher pour notre famille "K"...orrespondait à l'art exquis de la "K"...onversation, "K"...omme prendre plaisir à s'attarder autour d'une bonne table en bonne compagnie. Jean étant plutôt de nature sauvage, aimant profondément ses proches et se méfiant des autres, nos invités s'introduisaient dans notre site enchanteur sous forme de livres, et si possible, d'œuvres majeures. Aucun domaine n'était exclu. Bande dessinée : toute la "K"...ollection des " Pieds Nickelés " du début du siècle où la subversion sociale était portée à un délice inégalé. Science fiction : la trilogie " fondation " d'Isaac Asimov où le rapport entre la logique lumineuse de la mathématique et l'imagination donnait le vertige intellectuel. En érotisme : les oeuvres d'Andréa de Nerciat, "K"...ompétiteur du marquis de Sade, dont la légèreté exquise du libertinage atteint par le biais de la littérature la quintessence d'un certain

renversement philosophique des mœurs... enfin.... la fameuse boîte de livres de ma jeunesse qui m'avait tant permis de respirer "les fleurs du mal" de la liberté.

En fait, tout ce domaine des Iles Marquises qui "K"...ôtait des centaines de milliers de dollars, valait en lui-même mille fois moins que le bain des philosophes de mon père, "K"...ui à lui seul nous permit "K"...omme famille de devenir intimement heureux et amoureux de la vie.

Ce ne fut donc pas étonnant de voir Jean prendre plaisir à y recevoir les filles et Philippe, parfois en groupe, parfois seul à seul. Il avait pris le parti d'écouter. De poser des "K"...uestions et d'être attentif aux questions que cela suscitait en cette jeunesse dont il admirait l'enthousiasme à découvrir ce qu'il s'apprêtait à "K"...uitter.

"K"...omme il ne se confiait qu'à Gérard, c'est par ce biais que je sus sa fierté de laisser à tous autant qu'à moi le souvenir d'un homme apaisé de ne pas avoir mis ses proches dans la douleur du deuil avant qu'il ne soit nécessaire.

Nellie-Rose accoucha chez elle, aidée d'une sage femme, le jour des dix-huit ans de Frannie, "K"...omme pour lui faire un cadeau. Et nous allâmes fêter l'événement dans le bain des philosophes, Nellie ayant manifesté le désir "K"...u'on l'y emmène tout près de la bordure de ciment, dans son lit avec son poupon dans les bras.

Nous eûmes à décider du prénom. Chacun y alla de ses préférences. Philippe parlant de "Philippe Junior", ce "K"...ui provoqua un certain nombre de taquineries au sujet de sa vanité de père atteignant le gonflement du ventre d'une grenouille. Jean de "Igor" en hommage à mon père. Mais Frannie trouvait "K"...ue ça faisait pas assez moderne. Nellie-Rose de "Gérard" Mais Gérard lui-même souligna qu'il y avait assez d'un aveugle dans la famille. Je fis bien attention de parler la dernière pour que ma parole prenne tout le poids de son désir.

Moi je propose "K"...u'il s'appelle Socrate.
 En hommage à mon père qui l'adorait pour sa sagesse
 À Madame de Vincenne "K"...ui le respectait pour son courage
 Et à Jean qui malgré le pouvoir de son argent
 Jamais ne tenta de nous posséder ou nous écraser
 Mais au "K"...ontraire, nous apprit l'art de poser les questions
 Les plus jolies face à la vie comme à la mort.

Et nous levâmes notre verre à la santé de Socrate. Et Jean parvint à boire le verre de la cigue avec ce sourire bienfaisant qu'ont les gens trop heureux, malgré d'intenses douleurs au ventre.

Le lendemain, Gérard "K"...ogna à ma porte affolé. Jean avait décidé d'aller mourir chez son frère Arsène, ne pouvant accepter qu'une naissance soit gâchée par une mort. Que dire, "K"...ue faire ? Nous avions depuis longtemps nos chambres séparées, "K"...uestion d'eumétrie, préférant nous visiter "K"...omme par irrésistible besoin plutôt que de perdre le désir au quotidien. Cette nuit-là, j'allai me blottir dans ses bras. Je sentais "K"...ue chaque toucher de ma part lui provoquait de la douleur. Cela devait être horrible de tout cacher.

Mais je le laissai partir, faisant confiance en son jugement. Une semaine plus tard, Arsène nous appela en "K"... catastrophe. Jean voulait tous nous voir à Paris avant de mourir. Rendus à son chevet, nous ne pûmes qu'éclater de chagrin Et Jean de répondre.

Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage

Il s'éteignit sur cette phrase. Et nous ramenâmes le "K"... orps près de celui de mon père, en lui demandant de l'accueillir au moment où celui-ci lui dirait :

Bonsoir Igore
Je m'en viens voir si l'éternité existe.

"Kp3"
seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)

"Kp3"
seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)

"Kp3"
seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)

"Kp3"
seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)

"Kp3"
seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)

Dimanche, 10 AOÛT 2003
 "clair de lune sur mer"
 des Iles Marquises à Halifax☺)),
 Marie-Lola-Miel
 "K"...ollection personnelle d'articles
 du 11 septembre 2002 au 15 août 2003
 La presse, Nicolas Bérubé
 PASSERA AU NORD
 (Ami Pierrot-la-Lune, j'aime bien vous lire avec ma voix Kp3
 mes articles intemporels préférés en support numérique!!!!)
 voici celui du 9 août 2003.
 Fichier Kp3, je lis...

Cher Pierrot-la-lune, 5 jours encore...
 j'ai tellement hâte au 15 août 2003
 pour tenter de faire avancer le temps
 plus rapidement
 si je le pouvais,
 je vous enverrais les articles
 de demain et même d'après-demain.
 vive l'adrénalyne du rêve
 ☺)) Marie-Lola-Miel.

LE "K"...anada, TERRE DE LIBERTÉ POUR LES AMÉRICAINS

En désaccord avec les politiques de la Maison-Blanche, exténués par le "K"...imat de peur qui règne aux Etats-Unis depuis le 11 septembre ou simplement incapables de suivre l'augmentation du "K"...oùt de la vie dans les grandes villes, certains américains ont décidé de plier bagage et d'immigrer.... au "K"...anada. Une décision qui fait parfois rager leur entourage, qui les accusent de trahir leur pays.

Certains plient bagage et partent en "K"...laquant la porte. D'autres viennent ici après leurs études et ne repartent jamais. D'autres encore décident de vendre leur maison, d'abandonner leur emploi et de repartir à zéro au pays de leurs rêves: Le "K"...anada.

Chaque année, les "K"...anadiens qui s'exilent aux Etats-Unis défrayent les manchettes. Mais on s'intéresse peu aux américains qui prennent le chemin inverse. Pourtant, bon an, mal an, ils sont entre 5 et 6000 par année à déménager au "K"...anada. Ils sont attirés ici par les mesures sociales qui font rager bien des "K"...anadiens: le système de santé universel, le système d'éducation public. Même nos impôts plus élevés trouvent preneurs.

"Aux Etats-Unis, si vous parlez d'augmenter les impôts, on vous traite de fou! lance Thomas Hodges, un étudiant en informatique à l'université de Georgie. Personnellement, je n'ai pas d'objection à payer plus d'impôt si ça signifie "K"...ue tout le monde a accès aux soins de santé. S'enrichir , c'est bien, mais toute la société doit en profiter".

Thomas Hodges a 21 ans et il n'a jamais mis les pieds au "K"...anada. Pourtant, il "K"...aresse le projet de venir vivre ici: il "K"...ompte s'établir à Toronto une fois son diplôme en poche. Il vient d'ailleurs de publier dans le journal de son université un texte intitulé "Why I'm moving to "K"...anada", dans lequel il accuse notamment l'administration Bush de ne pas faire assez pour s'attaquer à la pauvreté.

" Je me suis beaucoup documenté sur le "K"...anada, explique-t-il en entrevue téléphonique. Je ne dis pas que le "K"...anada est un pays parfait. Mais à mon sens, c'est déjà un pas en avant par rapport aux Etats-Unis. Tous les gens que je connais qui sont allés au "K"...anada m'en ont toujours dit du bien".

Pour Mollie Ingebrand, une résidente de Minneapolis, "K"...ui a entrepris les démarches pour immigrer à Vancouver avec son mari et son fils, ce sont les plus récentes politiques "K"...onservatrices de la Maison Blanche "K"...ui ont fait déborder le vase.

"Les américains vivent dans une "K"...ulture de peur, explique-t-elle. Ils ont peur pour leur propre sécurité, peur des terroristes, peur de perdre leur emploi. Et le gouvernement alimente cette peur pour faire passer ses politiques. C'est une situation "K"...ontre-productive"...Je crois "K"...ue nous sommes plus libéraux que la majorité de nos "K"...oncitoyens. Je me sens plus proche des valeurs "K"...anadiennes. Je suis en faveur du système de santé public. Je recherche une bonne qualité de vie. Je "K"...onsidère qu'il y a des choses plus importantes dans la vie "K"...ue de toujours chercher à faire de l'argent."...

Pour les Américains "K"...ui veulent immigrer ici, l'étape cruciale est bien évidemment l'obtention du statut de résident permanent. Une récompense qui est parfois laborieuse à obtenir, surtout pour ceux dont les qualifications mènent à des postes très "K"...onvoités au nord de la frontière.

C'est le cas de Piki Chappel, dont le dossier est présentement entre les mains d'un avocat montréalais. Mais M. Chappel garde "K"...onfiance: Il y a quelques semaines, lors d'un passage à Shawinigan, il est tombé face à face avec... Jean Chrétien, avec qui il a eu un bref entretien.

"Votre premier ministre était attablé avec ses gardes "K"...orps dans un café. Je me suis présenté à lui et je lui ai dit "K"...ue mon rêve était d'habiter le "K"...anada. Il était très sympathique, très affable. Nous avons parlé pendant 10 minutes. Il m'a souhaité bonne chance. C'est une rencontre "K"...ui ne se produit pas souvent. C'est peut-être un signe..."

Menaud,
 Chansonnier du Vieux-Montréal,
 son journal personnel
 extrait de livres lus...
 Noam Chomsky et Edward S. Herman, 1988
 la fabrique de l'opinion publique

... Les Etats-Unis sont intervenus en Indochine pour la première fois juste après la Seconde Guerre mondiale pour venir en aide à la recolonisation française. Ils se sont ensuite efforcés, de 1954 à 1975, d'imposer à la moitié du Sud du Vietnam un gouvernement dont les analystes et les officiels américains reconnaissaient l'absence de soutien dans la population et son opposition aux nationalistes locaux- les "K"...ommunistes- qui bénéficiaient "K"...lairement d'une base populaire massive. Les dirigeants américains appuyaient leur action sur la "K"...onviction que leur énorme supériorité militaire leur donnait le droit et les moyens de forcer ce pays à accepter un gouvernement choisi par Washington.

L'utilisation ordinaire du vocabulaire définirait une telle attitude "K"K"K"...omme un acte d'agression, mais les principaux médias ont quasiment toujours jugé "K"...ue la politique américaine était hautement morale et bien intentionnée, même si elle était basée sur une erreur de "K"K"K"...alcul quant à son coût pour les Etats-Unis. D'emblée, les médias ont accepté l'idée "K"...ue l'Amérique protégeait le "sud viet-nam"- création américaine dirigée par un dictateur importé directement des U.S.A. – "K"...ontre une agression extérieure dont les auteurs étaient diversement identifiés: le Viet-nam du Nord, l'Union Soviétique, la Chine ou la Résistance du Viet-nam du sud (le Viêt-cong)- (engagée dans une "agression intérieure"") Il est clair que pendant toute la guerre, les services de propagande des principaux médias ont accepté toutes les définitions des chefs militaires et nous n'avons jamais trouvé un seul éditorial, depuis cette époque, "K"...ui ait caractérisé la guerre américaine "K"...ontre le Viet-nam (puis contre toute l'Indochine) comme une guerre d'agression.

Après la fin de la phase militaire en 1975, les Etats-Unis ont appliqué et fait respecté un boycott de dix-huit années "K"...ontre le pays qu'ils avaient pratiquement détruit. D'après les estimations vietnamiennes, la guerre a fait trois millions de morts, 300,000 disparus, 4.4 millions de blessés et 2 millions de victimes atteintes par des produits chimiques toxiques. Le pays a été ravagé par les bombes, les bulldozers et les armes chimiques. Avec 58,000 morts, les pertes américaines représentent un dixième de 1% de la population; le Viet-nam a perdu 17% de la sienne et seuls les Vietnamiens ont vu leur pays ravagé par la guerre chimique.

Malgré tout, les officiels américains et les médias persistent à voir les Etats-Unis "K"...omme les victimes et à "K"...onsidérer favorablement leur rôle dans la guerre. En 1992, le président George Bush (Pere) déclarait: "Hanoi sait aujourd'hui "K"...ue nous ne cherchons que des réponses, sans aucune menace de revanche pour le passé."

Cela veut dire "K"...ue le Viet-nam a fait à l'Amérique des choses "K"...ui méritent châtement, mais que le Président ne réclame "K"...ue des réponses concernant les pilotes et les Gis disparus. Leslie Gelb, commentatrice pour les affaires étrangères au new York times, justifie que le Viet Nam soit classé parmi les nations "hors-la-loi" sous prétexte "K"...ue " les Viet-

namiens ont tué des américains" Cela reflète bien l'opinion répandue au sein de l'establishment, implicite dans la déclaration de Bush (père), "K"...ue personne n'a le droit de légitime défense face aux Etats-Unis, même lorsqu'ils vont intervenir de l'autre côté des océans pour imposer à un pays, par la force des armes, un gouvernement rejeté par la population."

Menaud,
Chansonnier du Vieux-Montréal,
son journal personnel
extrait de livres lus...
Trotsky, la révolution russe, P.384

Le 17 avril, à Pétrograd eut lieu –vision de cauchemar- une manifestation patriotique d'invalides: une immense foule de blessés, sortis des hopitaux de la capitale, amputés de jambes, des bras, enveloppés de pansements, s'avancait vers le palais de Tauride. Ceux "K"K"K"...ui ne pouvaient marcher étaient transportés sur des auto-camions. On lisait sur les drapeaux: "la guerre jusqu'au bout". C'était la manifestation de désespoir de débris humains de la guerre impérialiste "K"K"K"...ui voulaient que la révolution ne reconnut pas absurdes leurs sacrifices... (combien d'américains blessés à la guerre du Vietnam?"☺))))

"Kp3"
seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) ***

"Kp3"
seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) ***

"Kp3"
seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) ***

"Kp3"
seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) ***

"au coin du feu"
 DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE...
 Marie-Lola-Miel,
 Suite...
 lue numériquement
 par votre "K"auteur (e)

Chère Marie-Lola-Miel
 alors vive le 15 août 2003☺))
 voici comment j'écrirais
 la prochaine section de votre "Kp3"
 C'est cela Internet personne ne peut savoir
 qui a écrit quoi merveilleuse protection contre la censure
 ☺)))) Pierrot-la-Lune

SUITE DE MON ROMAN VIRTUEL "Kp3"

De janvier 1996 à avril 1998, Chanelle "K"...lavarda nuit et jour sur un canal international où l'on parlait surtout anglais : the house of blues. Elle s'était développé une famille virtuelle de gens qu'elle n'avait jamais vus de sa vie. Mickey 43 du Minnisota "K"...ui se sentait en puissance parce qu'il avait de l'impact avec des mots sur les femmes, même si sa femme l'avait laissé pour un autre. Linda 41 qui pesait 125 livres sur Internet mais dont les 228 livres dans la réalité l'empêchait de rencontrer "K"...ui que ce soit qu'elle avait connu virtuellement. Bagherra 32 ans, mâle du Nouveau-Brunswick, qui chattait sur quatre écrans en même temps, qui racontait que ça ne marchait pas avec sa femme parce qu'elle "K"...ontinuait à lire pendant qu'il lui faisait l'amour. Simone, conservatrice du musée de Buffalo qui passait pour une perverse parce qu'elle racontait qu'elle se plaisait à débaucher des mineurs en faisant du cybersexe avec eux, Jess une suédoise alcoolique émigrée en Colombie Britannique, dépressive au point où tous lui téléphonaient une fois par semaine, bref, une ville "K"...omme n'importe quelle autre.

Si à vingt heures, il ne se présentait pas de viande fraîche sur le réseau, elle changeait de canal et partait pour un flirty time sur « married but flirting », sous le nick de Heart Breaker and the Hells Angels, les Hells Angels étant ses deux filles. Chanelle, ayant acquis une expérience du désir exceptionnelle alors "K"...ue tout se faisait artisanalement à la plume, naviguait dans une mer de sentiments internet avec la plus parfaite maîtrise de son voilier de plaisirs virtuels. Elle n'avait perdu aucun de ses talents de sourcière. Pour ce marin de Nouvelle Zélande "K"...ui se plaignait qu'aucune femme ne voulait de lui parce qu'il ne pouvait leur offrir de relations stables, elle répondait :

Heart breaker : ça me plairait beaucoup moi de vivre avec un marin
 J'aurais six semaines de liberté où lui parti,
 Je prendrais du plaisir ailleurs
 Et six semaines où, lui de retour,
 On aurait du plaisir ensemble.

Ce marin devint "K"...apitaine. Il ne rêvait qu'à elle, du moins le prétendait-il virtuellement en lui envoyant des KKKKKK...ourriels passionnés. Ils s'étaient vus une fois dans un hôtel à Montréal. C'était un bon amant "K"...ui aimait faire plaisir à une femme et Chanelle en avait ressenti un réel plaisir ludique, sentiments mis à part. Elle chattait avec lui "K"...omme avec d'autres, de son mordant fascinant. Où elle exigeait que le pouvoir homme/femme soit renversé avant de donner la moindre chance au soupirant.

Heart Breaker : je flirte aussi beaucoup
le garagiste, le plombier, le nettoyeur hahaha
avocat tu es gourmande
Heart Breaker comme un plat de fruits où j'aime plonger la main
J'aime ça
avocat tu m'invites à prendre un café chez toi
Heart breaker c'est du flirt ça ?
Avocat le flirt viendra après
Heart Breaker faudrait redéfinir tout ça
Le flirt pour moi c'est avant, le rendez-vous face à face.
Avocat Faudrait savoir si y a des atomes crochus
Tu t'en apercevras autour d'un café
Heart Breaker quand je rencontre quelqu'un
C'est qu'il est déjà séduit, charmé, ensorcelé
C'est moi qui mène au niveau virtuel
Alors désolé, tu as raté le test de la féministe en moi
Closing DCC CHAT connection to avocat
Closed DCC CHAT connection to avocat.

"Kp3"
seule la chaleur de ma voix
peut me sauver
de la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)

Dimanche, 10 AOUT 2003,
"clair de lune sur mer"
des Iles Marquises à Halifax☺)),
Marie-Lola-Miel
"K"...ollection personnelle d'articles
du 11 septembre 2002 au 15 août 2003
DECOR-SCENE
CYBERPRESSE
Magan Crane
agence France-Presse
WASHINGTON VEUT REVOIR
LE SYSTEME D'EDUCATION IRAKIEN
(Ami Pierrot-la-Lune, j'aime bien vous lire avec ma voix Kp3
mes articles intemporels préférés en support numérique!!!!)
voici celui du vendredi 11 avril, 2003.
Fichier Kp3, je lis...

p.s. merci pour le 15 août 2003☺))
 j'adopte votre vision
 de Chanelle
 je l'insère
 à mon roman "Kp3"
 pour vous remercier
 mon article intemporel préféré
 dont l'écoute enregistrée par ma voix
 réussit à tout coup
 à me faire exploser le cerveau
 de colère

☺)) Marie-Lola-Miel.

(en toute confiance... grosse manchette de la presse d'aujourd'hui
 Arnold Schwarzenegger... les raisins de la colère... LE TERMINATOR
 candidat au poste de GOUVERNEUR DE LA CALIFORNIE...)

Les Etats-Unis veulent instaurer dans l'Irak de l'après-guerre un système d'éducation débarrassé de la rhétorique militariste "K"...ue Saddam Hussein avait imposée pour contribuer à sa gloire, selon des responsables.

Bien avant le début de la guerre, l'Agence américaine pour le développement international avait lancé un appel d'offres pour cette refonte du système d'éducation. Elle examine actuellement les réponses. Le "K"...ontrat offert a une valeur de 65 millions de dollars us.... Dans son offre, l'organisme souligne que le système d'éducation de l'après-guerre en Irak doit "poser les fondations de pratiques et attitudes démocratiques des enfants "K"...omme des enseignements". Les entreprises spécialisées sont aussi appelées à "prendre en compte un équilibre des ethnies dans leurs programmes".. L'entreprise "K"...ui remportera le "K"...ontrat proposé par l'Agence américaine devra acheminer des fournitures scolaires dans toutes les régions d'Irak sécurisée avant le début de l'année scolaire à quelque 4.2 millions d'enfants dans 25,000 écoles....

Menaud,
 Chansonnier du Vieux-Montréal,
 son journal personnel
 extrait de livres lus...
 JOURNAL DE GUERRE
 1914-1917
 ROMAIN ROLLAND

Ce qu'il faudrait d'abord et ce qui suffirait, c'est que la liberté fut laissée aux instituteurs. Mais c'est là justement ce que les gouvernements- tous les gouvernements- ne permettront jamais, tant qu'ils seront les maîtres. L'Etat fait de l'enseignement- et spécialement de l'enseignement de l'histoire- l'instrument de l'Etat. Rien ne lui arrachera qu'un bouleversement social. Et s'il se produisant, le danger serait encore que le parti vainqueur ne fut tenté à son tour par l'instrument commode qu'il trouverait dans l'héritage du vaincu. On n'aime pas la liberté. On ne se sert de son nom que pour l'escamoter. Il faudrait en faire un devoir et un droit intelligents pour tous.

Dimanche, 10 AOÛT 2003 ,
 "clair de lune sur mer"
 des Iles Marquises à Halifax☺),
 Marie-Lola-Miel
 "K"...ollection personnelle d'articles
 du 11 septembre 2002 au 15 août 2003
 DECOR-SCENE
 CYBERPRESSE
 déclaration du premier ministre du "K"...anada
 Jean "K"...rétien
 prise par hasard sur le web
 (Ami Pierrot, J'aime bien vous lire avec ma voix Kp3
 mes articles intemporels préférés en support numérique!!!!)
 voici celui du 11 avril, 2003.
 Kp3, je lis...

" Au cours d'une "K"...onférence de presse hier, le premier ministre a à maintes reprises déploré que la crise irakienne ait mené à la perte de cette 'belle chimie' "K"...ui existait entre Ottawa, Wahhington et d'autres nations depuis les évènements du 11 septembre 2001. Il a reconnu "K"...ue les Etats-Unis étaient devenus les gendarmes du monde, "K"...ue cette perception n'était pas une nouveauté, mais que rien n'était perdu et que le multilatéralisme pourrait avec de la bonne volonté renaître de ses cendres.... "Il y aurait mieux valu qu'il y ait un accord à l'ONU"...

Le premier ministre a ainsi souhaité "K"...ue la reconstruction de l'Irak se fasse sous l'égide des Nations Unies tout en avouant qu'il ne savait pas encore "K"...uel rôle le "K"...anada allait jouer dans cette vaste entreprise. " On va voir ce qu'ils proposeront, a dit M. 'K"...hrétien, et on dira ce qui est possible ou pas. Nous, nous pouvons être utiles à la reconstruction d'un gouvernement parce "K"...ue certains pensent qu'ils auraient peut-être besoin d'une fédération là-bas. Alors, nous avons une certaine expérience. Nous savons ce que c'est qu'une fédération décentralisée." ***(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) ***

Dimanche, 10 AOÛT 2003
 "clair de lune sur mer"
 des Iles Marquises à Halifax☺))
 Marie-Lola-Miel
 collection personnelle d'articles
 du 11 septembre 2002 au 15 août 2003
 DECOR-SCENE
 CYBERPRESSE
 "J'ai gagné"
 Jean "K"...rétien
 La presse
 (Ami Pierrot-la-Lune, j'aime bien vous lire avec ma voix Kp3
 mes articles intemporels préférés en support numérique!!!!)
 voici celui du 28 juin, 2003.
 Fichier Kp3, je lis...

Jean "K"...hrétien est "K"...alé dans un sofa fleuri, les bras croisés, les traits tirés et le regard sobre. A peine esquisse-t-il un sourire en accueillant la délégation de la Presse: ' Oh! làlà, il n'a pas l'air en forme, l'entrevue va être difficile, se dit-on tout bas en entrant dans le grand salon du 24, chemin Sussex.

Nous sommes en fin d'après-midi d'une longue journée "K"...ommencée très tôt. Il fait 35 degrés sur Ottawa et le premier ministre sort d'un déjeuner de travail avec le président du Kazakhstan, suivi d'une réception, puis une autre entrevue... Déjà, un autre journaliste attend dans l'antichambre que nous ayons terminé pour à son tour mitrailler Jean "K"...hrétien de questions. Décidément, ce n'est pas le scénario idéal pour une bonne entrevue.

Et pourtant, non, les réflexes du vieux batailleur reprennent le dessus dès la première "K"...uestion. On devait rester à peine 30 minutes, le premier ministre nous donnera plutôt trois "K"...uart d'heure, gardant le meilleur pour la fin quand il dira finalement, "K"...omme il le fait à chaque entretien:" Fermez donc vos enregistreuses, on va se parler pour de vrai."

Effectivement, on s'est parlé pour vrai. On s'est même parlé "dans le "K"...asse" par moments. Jean "K"...hrétien n'a jamais été le genre à appeler directement un journaliste pour l'engueuler, mais on se rend vite compte "K"...u'il lit attentivement toutes les "K"...hroniques le concernant. Il lit tout et, surtout, il retient tout.

Plusieurs fois, pendant l'entrevue, il ne peut s'empêcher de rappeler "K"...ue "les médias ont dit que je ne passerais pas à travers" ou "K"...ue "la presse était contre moi" ou encore " vous avez écrit que je ne survivrais pas " ou, en mode plus direct: " t'as écrit ça, tu t'es trompé, t'avais pas raison." bon, bon, bon, on est pas venu ici pour s'engueuler

Il y a quelques semaines, au traditionnel diner de la tribune parlementaire, il a "K"...arrément laisser tomber les gants: " Aux Etats-Unis, "K"...uand un journaliste invente des histoires, on le met dehors. Ici, on le nomme chef du bureau au National Post." a-t-il lancé.

Jean "K"...hrétien partira très bientôt- en février et pas avant, insiste-t-il- mais d'ici là, il a encore des projets à réaliser et aussi "K"...uelques comptes à régler. Par-dessus tout, il voudrait bien, après 41 ans d'une tumultueuse carrière, que les médias "K"...anadiens lui reconnaissent enfin quelques mérites.

Amer M. "K"...hrétien? "Non, j'ai gagné", répond-t-il du tac au tac.

Ses 40 ans de carrière, ses trois élections majoritaires, ses 10 ans à la tête du pays, la fin des déficits budgétaires, la loi sur "la clarté" référendaire et, plus récemment, le protocole de Kyoto, le financement des partis politiques, la décriminalisation de la marijuana, la légalisation des mariages entre conjoints du même sexe et la décision du "K"...anada de ne pas intervenir militairement en Irak, effectivement, Jean "K"...hrétien aura gagné sur plusieurs fronts. On l'a souvent enterré durant sa longue "K"...arrière, mais le fait est qu'il sortira du "24 Sussex" debout et la tête haute et ce, au moment qu'il a lui-même choisi.

Le p'tit gars de Shawinigan voudrait bien aussi que les médias et les "K"...anadiens connaissent "l'autre côté" de sa personnalité, celle du gars "K"...ultivé, qui lit beaucoup, qui fréquente les grands musées du monde, qui n'est pas aussi rustique qu'il en a l'air.

Passionné par les Etats-Unis, il finit en ce moment "Chasing the red, white and blue", un essai du journaliste britannique David Cohen, "K"...ui a refait, 150 ans plus tard, le périple d'Alexis de Tocqueville, au pays de l'oncle Sam.

C'est vrai qu'il y a deux Jean "K"...hrétien; la chose frappe chaque fois qu'on a l'occasion de s'asseoir privément avec lui. Il y a le jean "K"...hrétien devant les caméras de télé, lourdaud, qui bafouille, trébuche sur chaque mot de plus de deux syllabes et qui peut dire une chose et son contraire dans la même phrase. Puis, il y a le Jean "K"...hrétien en privé, qui parle avec aisance, avec verve et verbes comme un ancien élève des Jésuites, qui blague et raconte des anecdotes à la chaîne. Passer de l'un à l'autre est toujours une expérience assez troublante.

" Je suis victime de mon personnage de populiste. Ça enrage mes sœurs qui vivent à Outremont de m'entendre parler "K"...omme je parle" admet-il, avant d'ajouter, le ton moqueur et la bouche pointue: "Mais si je parlais trop bien, je ne gagnerais pas mes élections."

De toute évidence, Jean "K"...hrétien ne regrette pas sa décision de partir, lui qui a vécu toute sa "K"...arrière une journée à la fois, battant tous les préjugés, faisant mentir tous les oiseaux de malheur, maintenant le cap envers et contre tous. Pour la première fois en entrevue, il affirme avoir, fait son temps. Sans remords. "Ca fait 41 ans, c'est assez".

En fouillant dans ses souvenirs, il rappelle ses premiers discours...en 1956. C'était à l'époque où, jeune étudiant, il s'opposait à Maurice Duplessis. " Mon "K"...omté était juste à côté de celui de Duplessis. Il disait: Vous aurez un pont si vous votez pour mon candidat, vous n'en aurez pas si vous votez "K"...ontre. Moi je disais: On va traverser à la nage, mais on ne traversera pas à genoux, "

Le reste de l'histoire, vous le lirez un jour dans le livre que Jean Chrétien promet d'écrire une fois parti. En attendant, il doit encore s'en remettre aux journalistes.

"Faites une bonne job, ne me barbouillez pas trop. Ne vous sentez pas obligés de me planter parce que c'est notre dernier entretien" dit-il en nous raccompagnant. ***(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) ***

GILLES TOUPIN
LA PRESSE
A PROPOS DE CHRETIEN

... il a "K"...onnu un succès monstre à l'est de l'Outaouais avec sa position contre la guerre en Irak (il se flatte notamment du fait que Pierre Bourgault lui ait donné son appui à cette occasion); son projet de loi sur le financement des partis politiques, inspiré de celui de René Levesque, est passé "K"...omme du beurre dans le poêle, il a survécu et bien survécu.☺))))))
***(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) ***

"au coin du feu"
 HISTOIRE DE MA VIE...
 Marie-Lola-Miel,
 Suite...
 lue numériquement
 par votre "K"auteur (e)
 fichier Kp3

SUITE DE MON ROMAN VIRTUEL "Kp3"
 "Lola Marlene Dietriech"
 A REMETTRE A MENAUD
 LE 15 AOUT 2003

En janvier 1998, le monde entier fut presque relié par « "K"..lavardage », ce qui me permit de dire « Je t'aime » à la manière « I like You » et « I love you », virtuellement à mon monde à moi. Je pus ainsi atteindre Maria Riva en Europe sur le canal France, Francine, Monsieur Albert et Sancho sur le canal Mauricie, Chanelle et "K"...laude sur le canal 40ans&+, mon oncle Hannibal et Monsieur le curé sur le canal Pape et même Monsieur Tranquille qui, à l'âge de 83 ans, allait maintenant prendre son "Kkkkkkkkkkkk"...ourriel à la bibliothèque.

Mais le simple fait de devenir une femme parfaitement intégrée à sa "K"...ommunauté virtuelle créa en moi, dans une double oscillation, le terrible vacillement de me sentir orpheline du réel. "K"...omme si mon corps devant l'ordinateur devenait une automobile avec un tableau de bord et que les essuie-glaces me rappelaient en repassant devant mes yeux, de gauche à droite et de droite à gauche, qu'il suffisait que je mette ma main à l'extérieur pour me rendre compte "K"...ue la pluie semblait formée d'étoiles "K"...osmiques plutôt que d'eau de source que l'on boit à la fraîcheur du cœur, la femme moderne ayant besoin des deux pour être heureuse. Je sentis le besoin de reconstruire l'équilibre entre le réel et le virtuel. J'eus le goût de revenir dans ma ville natale.

Je téléphonai à ma mère et demandai la permission de réintégrer ma chambre au deuxième étage de leur maison. Mon père prit l'appareil dans ses mains et "K"...ria :

Arrive. Ça presse
 J'en peux plus
 De m'ennuyer de toi

J'étais stupéfaite. Je ne l'avais jamais entendu exprimer une seule émotion à mon égard par des mots. Je me rendais "K"...ompte qu'il avait toujours représenté pour moi un mystère. Quand il levait sa trompette vers le ciel en fermant les yeux, il dialoguait avec l'univers entier. Dès qu'il la remettait dans son étui, on aurait dit un moine. Son "K"...orps m'apparaissait "K"...omme un monastère où l'on se recueille jour et nuit dans l'émotion du perpétuel silence. Bien sûr il parlait, riait aussi, jasait "K"...uoique rarement. Mais c'était toujours à propos de nouveaux projets musicaux, nouveaux arrangements, nouveaux défis. "K"...omme si on avait accès au bruit de la foule, mais à l'extérieur du temple auquel il ne donnait accès à personne, même pas sa femme, à la limite à Monsieur le "K"...uré.

Et je dis bien à la limite, "K"...ar dans sa vie publique comme dans sa spiritualité, il avait la densité de l'artiste vingt-quatre heures par jour, sept jours par semaine, ce "k"...ui ne laissait pas beaucoup de place ni de temps au reste. Et il atteignait la beauté dans son univers d'artiste parce "K"...ue ma mère savait l'aimer sans lui en demander plus.

Après sa retraite de l'expression musicale, Il m'apparut "K"...omme ces mendiants du Moyen-Âge dont personne se souvient rarement qu'ils furent un jour quelqu'un. Parfois, mon père allait marcher la rue principale de notre ville, celles des magasins dont le « Lola de l'Ange Bleu », juste au cas où il rencontrerait quelqu'un "K"...ui avait jadis retenu ses services pour une noce, ou un autre dont il avait fêté l'anniversaire de mariage, ou une autre "K"...ui lui parlerait de ces soirées où il jouait avec son orchestre à l'hôtel, les lèvres passant de son verre de lait au petit sous-vêtement de ma mère. .. Juste pour le bonheur que le passé rejaillisse en lui "K"...omme un gâteau de fête. Il n'était pas vaniteux ou imbu de lui-même, juste un enfant heureux de rencontrer d'anciens enfants.

Ma mère me semblait avoir réussi sa vie. Elle était née pour aimer et s'y était consacrée, envers et "K"...ontre tous les pouvoirs ecclésiastiques et sociaux de son époque. Tant "K"...ue mon père vivait, elle ne pouvait même pas s'imaginer qu'ils avaient pris de l'âge. Elle continuait à le séduire, lui, uniquement lui, de son inaccessible. Non seulement elle ne se serait jamais permis de l'insécuriser en jetant les yeux ailleurs, mais elle s'inquiétait de voir sa démarche ralentir, son dos se courber, de ses "K"...uelques pertes de mémoire occasionnelles. Elle refusait de partir ne fut-ce "k"...ue quelques jours au cas où il oublierait de se nourrir.

Mon grand-père maternel vivait avec eux. Semi-voyant, il avait maintenant 97 ans. Il allait avoir cent ans au mois d'août 2001, soit dans moins de deux ans et demie. Il se berçait en fumant sa pipe, mon père ayant émigré dans le décor vénitien de ma mère. Ma chambre transformée en appartement au deuxième étage était restée telle quelle. Ils avaient verrouillé la porte pour "K"...ue le temps n'ait pas l'idée d'y entrer.

C'est donc dire leur joie à tous les trois de me voir rentrer au bercail. J'avais besoin de revenir à mes racines juste pour voir ce "K"...ue j'avais raté de la façon de vivre du passé en pourchassant, telle une sorcière pour ne pas dire sorcière des étoiles puisque plus personne ne brûlait les sorcières maintenant, les mirages virtuels de l'avenir.

Lorsque je réintérai les lieux de mon enfance, je retrouvai la fameuse boîte de livres libertins. Je lus au hasard ici et là ... et.... retrouvai ces pages écrites dans mon journal à la suite d'une conversation avec ma mère...: Je devais avoir 13 ans...

Ma mère, de son côté, tenait à ce "K"...ue mon clitoris soit plus intelligent que mon cerveau. Pour elle, ce n'était pas une question de génitalitémais de révolution....
Pourquoi toutes les églises du monde étaient-elles "K"...ontre la masturbation féminine ?
Parce qu'il est impossible de "K"K"K"....ontrôler le cerveau d'une femme qui se suffit à elle-même dans sa recherche du plaisir....

Dimanche, 10 AOUT 2003

"clair de lune sur mer"

des Iles Marquises à Halifax☺)),

Marie-Lola-Miel

"K"...ollection personnelle d'articles

du 11 septembre 2002 au 15 août 2003

'PRETRES ACCUSES DE PEDOPHILIE"

L'ARCHEVÊCHE DE BOSTON

OFFRE 55 MILLIONS

(Ami Pierrot-la-Lune, j'aime bien vous lire avec ma voix Kp3

mes articles intemporels préférés en support numérique!!!!)

voici celui du 9 AOUT 2003.

Fichier Kp3, je lis...

Boston- L'archevêché de Boston a offert hier 55 millions \$US afin de mettre un terme à ces centaines de poursuites judiciaires contre des prêtres accusés de pédophilie a annoncé un des principaux avocats de victimes, Mitchell Garabedian... Cette offre concerne toutes les procédures en cours, soit 542 cas, et intervient une semaine après la prise de fonctions du nouvel archevêque de Boston, Mgr Sean O'Malley.

"Kp3"

seule la chaleur de ma voix

peut me faire renaître

grâce à la noyade virtuelle

sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.

***(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)

"au coin du feu"

HISTOIRE DE MA VIE...

Marie-Lola-Miel,

Suite...

lue numériquement

par votre "K"anteur (e)

fichier Kp3

(suite...)

Par le simple fait des vases communicants,
 si la femme, de mère en fille, apprend dès la petite enfance
 l'autonomie dans un seul domaine de sa vie ,
 cela se répercutera sur toutes les autres facettes
 de son existence, y inclus celle de la pensée,
 y compris celle de la conscience de refuser
 au nom de toutes les femmes de la planète
 un certain pouvoir mâle la "K"...antonnant
 dans des rôles seconds, brisant en cela
 une chaîne de souffrances
 traversant la même longitude du temps
 depuis le début de l'humanité...

"Kp3"

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)

Dégustez, amour ,dégustez
En attendant que le "K"...orsaire
apprenne la musique de l'abordage
Faites de votre "K"...orps
l'île de la piraterie.

Je me rappelai avoir traversé, à l'aurée de mon adolescence, une période délirante où je n'avais qu'à déposer mon île frissonnante sur la matière océanique de mon matelas pour "K"...ue le rythme de mes sens me transforme en vague sur vague de plaisir. Il n'y eut plus d'heure, ni de nuit, ni de jour. "K"...ue du bonheur à me naufrager moi-même, sur le radeau de moi-même, nue en moi-même la nuit comme le jour, n'étant effleurée que par des tissus de la voile au vent pervers. Et je dégustai à petit feu sur future baise les doux désistements de mes doigts prolongeant d'un orgasme à l'autre le doux désir de mon déboisement.... Comme le temps avait passé vite....Déjà l'an 1998...

"Kp3"

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)

Durant plus de deux mois, je réappris aussi à descendre au premier étage où vivaient en harmonie, ma mère, mon père et mon grand-père. Je fus étonnée de me sentir si heureuse de me baigner dans cette sérénité qu'ont les gens vieillissant lorsqu'ils ont consacré leur vie à aimer. Mon grand-père ne se berçait "K"...ue pour dialoguer intérieurement avec sa femme décédée, ma mère vénérât mon père en le resédusant dans une perfection de l'intimité dont elle seule semblait posséder le secret. Et mon père, "K"...uand il n'était pas avec Monsieur le "K"...uré en train d'appivoiser leur vie après la mort, se laissait aimer "K"...omme un enfant. Ce n'est pas "K"...ue ma mère lui était soumise, mais il ne pouvait se passer de ses délicatesses.

Par exemple, ma mère prenait toujours soin de lui choisir ses vêtements chaque jour pour qu'il ne porte pas le même gilet ou la même chemise. Elle le pliait sur le fauteuil du "K"...oin. Chaque semaine, il trouvait dans l'armoire sa tarte au chocolat préférée. Lorsqu'elle faisait le lit, elle prenait soin de déposer sur son oreiller son livre de chevet en marquant la page où il était rendu parce qu'il s'était endormi en lisant. Il raffolait de la biographie de Saint François d'Assise qu'il relisait sans cesse "K"...omme un enfant trouvant dans le détachement des biens de ce monde la meilleure légèreté pour s'envoler vers le ciel sans que cela lui soit douloureux. Il espérait que cela arrive durant

son sommeil et en parlait à ma mère "K"...ui l'encourageait à rêver de la douceur des choses, puisque la vie entre eux avait été si douce.

"K"...ue faisait-il pour elle en retour ? Tous les vendredis soirs de leur vie de "K"...ouple, il l'amena manger des rôties au restaurant. Et il rêvait à haute voix pour elle sa vie d'artiste. Ma mère adorait lorsqu'il était émerveillé de tant rêver sa vie. Il lui apportait la magie d'une âme pure et le fait qu'il ait besoin d'elle, passionnément besoin d'elle, "K"...ompensait son manque de talent pour les petites choses du quotidien qui lui auraient fait plaisir. Bien sûr, il lui apportait des fleurs avec un petit mot. Mais il préférait déposer ses émotions à son égard en fermant les yeux et en jouant de la trompette ou en servant la messe de Monsieur le "K"...uré.

Il arrive un moment dans la vie où l'autre devient ton univers. Et ma mère "K"...omme mon père avait cessé depuis longtemps de réinventer le cosmos entre eux. Ils tournaient l'un autour de l'autre "K"...omme la terre tourne autour du soleil, interchangeant les rôles pour ne pas avoir trop chaud le jour et trop froid la nuit.

"K"...u'étaient donc devenues Madame Beauregard qui se berçait sur la galerie en surveillant l'horizon, Madame Pépin, comme Madame Riendeau, "K"...ui buvait ses angoisses tandis "K"...ue Madame Després les dormait dans un immobilisme faisant signe au malheur de passer son chemin s'il passait par hasard dans le "K"...oin. Sans parler de Madame Farmer, l'anglaise apprenant le français ?

Menaud,
Chansonnier du Vieux-Montréal,
son journal personnel
extrait de livres lus...
Histoire de la vie privée
volume 5, 1987
de la première guerre mondiale à nos jours
P.94

Il y a un demi-siècle, la famille passait avant l'individu; maintenant, l'individu passe avant la famille. L'individu était incorporé à sa famille; quand elle ne se confondait pas avec sa vie familiale, sa propre vie privée était secondaire, subordonnée., et souvent clandestine ou marginale. Le rapport de l'individu à la famille s'est inversé. Aujourd'hui, sauf pour la maternité, la famille n'est plus autre chose que la réunion des individus qui la composent momentanément; chaque individu vit sa propre vie privée et attend d'une famille informelle qu'elle la favorise. A-t-il au contraire l'impression qu'elle l'étouffe? Il s'en détourne et cherche des rencontres plus "enrichissantes". La vie privée se confondait avec la vie familiale; voici que la famille est désormais jugée en fonction de la KKKKKKKKKKK...ontribution qu'elle apporte à l'épanouissement de vies privées individuelles.

"au coin du feu"
HISTOIRE DE MA VIE...

Marie-Lola-Miel,
Suite...
lue numériquement
par votre "K"auteur (e)
fichier Kp3

Je fis le tour des trois centres d'accueil de la ville. J'eus donc le grand bonheur de m'apercevoir "K"...ue madame Beauregard se berçait encore, n'ayant seulement que changer de galerie. Elle avait comme ma mère, 68 ans. En pleine santé mais résignée à ce qui ne se passe plus rien dans sa vie. "K"...uand on ne reconnaît plus intimement ce "K"...ue l'on surveille à la lunette d'approche, la vie perd son sens. Et l'on ne peut s'imaginer qu'il en fut autrement. Madame Farmer, 65 ans, venait parfois la rejoindre. L'une ayant appris à baragouiner l'anglais et l'autre le français, elles purent commérer et ainsi recouvrer un peu de leur jeunesse. Madame Farmer aurait bien aimé pratiquer ce sport dans sa jeunesse, mais pour être une mauvaise langue dans son milieu, il faut au moins savoir parler la bonne.

C'est un vrai mouroir ici Lola
Ça manque de vie
Pis j'aime tellement ça
Voir la vie
S'amuser autour de moi.

Ce n'est pas qu'elle s'ennuyait, mais elle attendait toujours qu'il se passe quelque chose. Elle regrettait d'avoir quitté sa rue. Mais la maison étant devenue trop grande depuis la mort de son mari foudroyé d'une crise cardiaque dans son atelier,, sa fille vivant en "K"...orée où elle faisait carrière à titre de vérificatrice bancaire au niveau international, elle se sentait en pleine forme, mais ne voyait aucune raison de bouger tant "K"...ue ça n'en vaudrait pas le coup.

Madame Pépin, Madame Riendeau et Madame Després étaient devenues de grandes amies... après la mort de leur mari... Et c'est d'un commun accord qu'elles avaient décidé de "K"...asser maison pour entrer au centre d'accueil. Les trois ne s'étaient jamais senties aussi en forme et tranchaient avec le reste de leurs "K"...ompagnes de vieillissement. Les deux premières avaient arrêté de boire, la troisième de jongler, elles semblaient se réveiller telles trois belles au bois dormant, réalisant l'une "K"...omme l'autre qu'elles n'avaient jamais vraiment aimé leur mari. Elles voulaient enfin vivre, mais ne savaient pas trop comment s'y prendre, tout étant si difficile dans une petite ville au niveau des mœurs. "K"...omme elles m'adoraient et que j'y allais tous les jours, les trois ayant exactement le même âge, 64 ans, elles me "K"...onfièrent leur rêve. Elles se sentaient jeunes dans un environnement de vieux et cherchaient un moyen de profiter pleinement de cette nouvelle jeunesse.

J'avais donc cinq femmes "K"...ue la mort de leur mari avait rendues plus jeunes encore qu'elles ne l'avaient prévu. Je me sentis concernée par leur sort puisque le

catholicisme papiste leur avait volé leur jeunesse, castré leur sexualité, et agi de telle sorte que leur cerveau subisse un véritable génocide des "K"...onsciencés.

Puisque Don "K"...uichotte, négligeant depuis des années de m'écrire, avait perdu sa dulcinée, je sentis mes racines, dans le réel, assez solides pour tenter de "K"...uestionner des femmes de 65 ans sur Internet, au "K"...as où j'en trouverais une qui aurait résolu le problème du vieillissement par Internet dans sa vie personnelle.

Il existait maintenant des canaux à l'infini, chacun pouvant y trouver son compte : canal lesbienne, canal gai, canal sado-masochiste, canal bi-sexuelle+, canal couple, canal 30ans &+...

Je concentrai mon énergie sur le canal sexe, où 75% sont des hommes, 15% des mâles qui se déguisent virtuellement en femmes et le reste des femmes aimant le sexe virtuel.

Chère Marie-Lola-Miel,
 puisque notre association virtuelle vous plait,
 encore une contribution de ma part
 à votre roman virtuel "Kp3"
 J'avais pris pour l'occasion
 le « nick » masculin de Jean D'Arc
 (LA FEMME A LA VALISE NOIRE
 EXISTE RÉELLEMENT ET SON COURRIEL
 EST AUTHENTIQUE).
 on ne saura plus...qui écrit quoi... ce sera le problème
 de l'œuvre d'art virtuel au 21^e siècle
 ☺)) Pierrot-la-Lune.

C'est donc sur le canal sexe "K"...ue je chattai avec la femme la plus étonnante de tout le cybermonde..... Elle fut professeur de sexologie à l'université de Montréal..... Elle avait exactement 64 ans, donc l'âge moyen des femmes de ma rue..... Son mari qu'elle adorait était décédé depuis "K"...uatre ans. Grâce au "K"...lavardage, elle avait révolutionné son approche de la sexualité, ce qui lui permit de traverser enfin un deuil profond car elle adorait ce "K"...onjoint. Je lui demandai donc de me raconter son cheminement Internet par Email :

"Kp3"
 seule la chaleur de ma voix
 peut me faire renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 ***(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)

CHAQUE MOT ME FUT REELLEMENT
 ENVOYÉ " COURRIEL" PAR UNE FEMME SEXOLOGUE
 QUI DESIRE GARDER L'ANONYMAT.

☺)) de l'écrivain Pierrot-la-Lune

à l'écrivaine Marie-Lola-Miel***

CHERE LOLA,

Vouloir...Oui, mais "K"...omment ? Je ne sais pas me vendre..... J'ai passé l'âge des clubs... Le monde est à l'Internet... Alors, allons-y et me voilà à apprivoiser cet instrument compliqué..... Au début, je voulais seulement faire des rencontres virtuelles..... discuter de sexe et de fantasmes.....M'exciter et renaître à la vie dans mes tripes au plus profond de moi-même..... Mes amis du Net étaient des jeunes..... Ils cherchaient tous une femme d'expérience et je me sentais utile de les aider à vivre leur sexualité..... Je m'efforçais de leur enseigner "K"...omment bien séduire une femme..... Je les emmenais à découvrir le romantisme.... la sensualité.... et..... la tendresse. Je m'amusais à les faire jouir par cyber..... Mais bientôt le virtuel ne me suffit plus..... et..... je suis passée au sexe par téléphone... Plus humain.....plus excitant.....Ce nouveau jeu me "K"...activait..... Des rencontres m'étaient proposées..... Pour moi le temps était venu de choisir un homme qui accepterait de me faire l'amour après quatre ans de sevrage... Sans savoir quelles seraient mes réactions possibles... Lequel parmi ces jeunes ?.....Gilles ? Un homme de 30 ans me semblait l'homme à choisir..... Il me racontait plein d'histoires plus excitantes les unes que les autres..... Il se "K"...ualifiait de formidable baiseur..... Pendant deux mois, nous avons échangé par courriel des lettres très osées et de plus en plus érotiques traitant de nos fantasmes réciproques. Des photos se multipliaient aussi dans nos échanges..... Ces lettres "K"...ochonnes m'allumaient et je mouillais à les lire..... Je me "K"...aressais durant ces lectures.... et..... je savais qu'il faisait la même chose de son côté..... Nous étions de plus en plus prêts à vivre nos fantasmes..... Tout nous préparait à jouir intensément et à se faire plaisir en arrêtant le temps..... Chacun faisait la moitié du chemin, soit "K"...uatre heures de route..... Rendez-vous dans un resto pour un premier déclic visuel..... "K"...omme c'est bon de me sentir désirée et de plus avec autant de force..... C'est doux de plaire à un homme..... "K"...omme j'avais hâte de me sentir devenir femme sous les mains et le regard d'un amant jeune et fougueux prêt à tout pour me faire jouir au max..... Je voulais me faire belle, lingerie sexées et parfums sensuels... J'étais prêt à tout. Depuis "K"...ombien de temps, je ne m'étais pas senti excitée de la sorte.. J'existais enfin...Ce matin-là, tout le long de la route..... je rêvais à cette rencontre, mes pensées se concentraient sur moi-même en tant que femme.....sur mon corps, sur les réactions "K"...u'il produirait sur cet homme, sur mon habileté à plaire.....à choisir les bons mots, les gestes qu'il apprécierait..... Je devais me servir de tous mes talents pour le satisfaire et pour pouvoir saturer nos désirs les plus farfelus de la chair..... Des idées fourmillaient dans mon esprit... J'espérais produire un effet monstre sur cet homme. Je m'imaginai avec celui. Ce "K"...uelqu'un de terriblement identique à ma propre personnalité..... Je me rapprochais de notre rendez-vous et je pensais à lui en savourant nos conversations, en me souvenant de mes avances très ouvertes sur ses désirs physiques. Pour satisfaire mes nouveaux désirs... il me fallait employer tous mes subterfuges inimaginables suivant les règles des plus grandes précautions vis-à-vis enfants et entourage. Faire confiance à la chance et foncer de l'avant.....

ILETAIT TEMPS

Où est passé ce temps où j'étais gavée d'amour ? Puis-je me faire des reproches pour avoir bien mangé ? Dois-je vivre encore longtemps ce jeûne douloureux ?... Non... il est temps pour moi de rechercher ce besoin vital... De remplir cette assiette vide. J'ai tellement d'amour à donner et à recevoir... Petite bombe à exploser. Je ne cherchais pas à essayer de "K"... omprendre si ma décision de vivre était morale ou anormale... J'étais prête à tous les aimer... J'avais besoin de chacun d'eux... Et qui sait, ils auront aussi besoin de moi... J'étais au resto, je l'attendais. Et il fut là devant moi... Il me sourit, on se regardait, on s'étudiait, il me plut au premier coup d'œil et je sentis "K"... ue c'était réciproque. Il a dû détecter l'abandon dans la prunelle de mes yeux et m'invita à le suivre... Vive Internet, vive le CHATTE "K"... ui nous a permis de nous apprivoiser sensuellement de l'intérieur, dialogue par dialogue, cybersexe par cybersexe, phone-sexe par phone-sexe... Qui dit qu'on est vieille à 64 ans ? Je me suis abandonnée... J'ai renversé ma tête sur son épaule. Il a "K"... ollé sa bouche contre la mienne, passionnément, avec fureur. Tout ce que je voulais, c'était de me faire baiser. Et tout de suite ! C'est "K"... ru, mais c'est comme ça. Sans quitter ses lèvres, j'ai palpé ses épaules musclées. J'ai senti une vague de chaleur entre mes jambes. Je le maintenais contre moi. Il était dur. Je le sentais à travers ses jeans. Je le dévorais littéralement de baisers. Ses mains fouillaient mon "K"... orps. Il me prenait les fesses, caressait mes "K"... uisses. Il m'a étendue sur le lit... a relevé ma jupe. Soudain, la jouissance est devenue plus intense... J'ai tenté en vain de me retenir de crier. J'ai joui en laissant échappé un cri de veuve enfin sortie du deuil. Excité de me voir en plein orgasme, Gilles a joui aussi. On est restés soudés de longues minutes. Les images des années de bonheur avec mon mari remontèrent une à une à la surface. J'éclatai de sanglots. Trop... Oui... Trop d'émotions... Trop de frustrations sexuelles retenues depuis trop longtemps... **ETRE RICHE DE MES SOUVENIR ET M'EN SERVIR POUR M'ENRICHIR DAVANTAGE**, voilà ma devise... Et nous refîmes l'amour toute la nuit. Le reverrais-je un jour ? Voilà ce "K"... ue je me demandais en retournant chez moi... Il est un ami maintenant... un ami parmi d'autres d'Internet, de cybersexe et de phone-sexe, un bon ami sur qui je peux compter... Mais qui se "K"... onsaire à sa famille... Moi qui n'ai jamais trompé mon mari, je "K"... ollectionne maintenant, en étant la plus sélective possible, mes amants virtuels. Mais... **CES HOMMES... ILS NE M'AIMENT PAS... ILS AIMENT LA FEMME EN MOI QUI LEUR DONNE CE QUI LEUR MANQUE...** ce "K"... u'ils ne retrouvent pas à la maison... Ils me donnent l'impression d'être suspendus "K"... uelque part entre le ciel et l'enfer, dans le cyber-monde de leurs désirs au masculin. Ils m'appellent **LA VEUVE A LA VALISE NOIRE**, à cause de son contenu :

Elle renferme :

Des sous-vêtements assortis de toutes les couleurs...

Des gaines en dentelles excitantes...

Des strings assortis

Des bas nylons aux cuisses de différentes couleurs et de différents tissus

Des bas jarretelles... des déshabillés transparents

Noirs pour la plupart du temps ... car je me sens sexy en noir

Des huiles à massage

Des lubrifiants de toutes sortes
 Des crèmes
 Des huiles de bain de toutes sortes et de différentes odeurs
 Des savons doux
 Des condoms de largeurs différentes
 Des gadgets érotiques (dildos, vibros)
 Des films pornos
 Des batteries de rechange
 Des pantouffles
 Des gants de caoutchouc
 Des huiles relaxantes
 Des serviettes humides en boîtes
 Un masque pour les yeux
 De la corde petite et plus grosse
 Un gant de crin
 Une serviette épaisse
 Des rasoirs
 Une camera jetable

Cette valise est barrée... elle me suit.. elle me permet de réaliser des fantasmes...elle fait partie de moi. La vie à 64 ans vaut à peine d'être vécue grâce à Internet, grâce au CHATTE.... Lola... je suis tributaire d'Internet. Il ne faudrait pas "K"...ue les femmes de ta rue connaissent Internet... surtout si elles ont mon âge...Elles refuseraient de se laisser mourir.

La veuve à la valise noire

"Kp3"
 seule la chaleur de ma voix
 peut me faire renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 ***(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)

"Kp3"
 seule la chaleur de ma voix
 peut me faire renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 ***(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)

"Kp3"
 seule la chaleur de ma voix
 peut me faire renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 ***(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)

"Kp3"

seule la chaleur de ma voix
 peut me faire renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 ***(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)

"au coin du feu"
 DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MAVIE...
 Marie-Lola-Miel,
 Suite...
 lue numériquement
 par votre "K"auteur (e)
 fichier Kp3

Cher Pierrot-la-Lune
 j'adrorrre et j'addddddopte☺))
 en voici la suite logique
 vive l'écriture à deux...
 ""☺)) Marie-Lola-Miel

SUITE D EMON ROMAN VIRTUEL "Kp3"

Les six femmes de ma rue m'avaient parlé poliment mais sans "K"...omplaisance, de leur "K"...olère de s'être fait voler leur jeunesse par l'abus de pouvoir de l'église "K"K"K"...atholique du temps. Elles avaient vécu dans la peur du péché, de l'enfer, de l'excommunication. Elles avaient privé leur mari du plaisir sexuel parce "K"...ue l'acte les avait rendues enceintes et n'avaient pas vraiment "K"...onnu autre chose "K"...ue le devoir "K"...u'elles imaginaient être la vraie définition de l'amour. À bien y repenser lorsqu'on revenait sur le sujet, elles se sentaient tristes de mourir "K"...ar elles avaient l'impression d'avoir raté le meilleur de leur vie. La passion, le désir, être bien au "K"...uotidien sans vivre "K"...onstamment dans la culpabilité.

À quoi sert de faire la révolution dans le monde si on est pas "K"...apable de le faire dans la propre rue de son enfance. Non pas que je voulais me mêler de leur vie sexuelle, mais je considérais que ce n'était pas parce "K"...u'elles étaient vieilles qu'elles n'avaient pas les mêmes droits de faire des choix "K"...ue les autres classes de la société. Terminés les voyages de l'âge d'or dans des auberges où on les infantilise davantage sous prétexte de les amuser a lors "K"...ue seul l'argent intéresse les propriétaires de "K"...lub med pour aînés. Là aussi, elles iraient parce qu'elles auraient plusieurs choix de loisirs.

À l'orée de la forêt des Brown où jadis mon père, ma mère et moi allions faire des parties de "K"...ampagne, ils avaient construit un bâtiment à six logements, salle "K"...ommunautaire, piscine intérieure et bureaux au sous-sol. J'en parlai de la façon suivante à chacune des femmes de ma rue.

Est-ce "K"...ue ça vous tente de rajeunir de
Cinquante ans en six mois ? J'achète le bloc appartement
J'installe un ordinateur dans chaque chambre.
On reproduit la rue de notre enfance
Mais avec la liberté en plus. Nous allons "K"...onstruire
Le premier centre d'accueil virtuel au monde.
Et on va parler de nous dans les médias de la planète entière
Je vous le garantis.

Ce "K"...ui fut dit fut fait. La technologie avait évolué à une telle vitesse qu'il était maintenant possible de relier tous les ordinateurs en réseau Intranet, de les relier simultanément à Internet et de "K"...réer un univers virtuel, à la portée de toutes et chacune. Non seulement j'installai le IMac à la pomme croquée sur une table "K"...ui pouvait glisser au-dessus de leur lit jusqu'à leur oreiller, mais je réservai deux salles pour qu'ils puissent communiquer par caméra et par micro, la veuve à la valise noire ayant paradoxalement vanté les mérites de cette technologie dans un de ses derniers KKKKK...OURRIELS. "K"...laude, le conjoint de Chanelle n'accorda deux semaines de son premier temps pour monter le réseau informatique au niveau de la logistique.

LE TEXTE QUII VA SUIVRE N'EST PAS UN ROMAN
MAIS JE L'AI INTEGRE AU ROMAN☺))))
MEME SI JE SAIS QUE....
CHAQUE MOT ME FUT ENVOYÉ " COURRIEL"
PAR UNE FEMME SEXOLOGUE
QUI DESIRE GARDER L'ANONYMAT.

☺)) de l'écrivain Pierrot-la-Lune à l'écrivaine Marie-Lola-Miel***

EMAIL DE LA VEUVE VIRTUELLE A LA VALISE NOIRE

Il est prêt de minuit... la sonnerie du téléphone se fait entendre... elle interrompt... mes rêveries...Gérald ? ? ? ? ? est-ce lui ? l'homme rencontré sur Internet... l'homme dont j'ai envie..
Je suis devant lui...il me voit...je le vois...on peut s'exciter ensemble... l'imagination st toujours là... le plaisir est plus grand aux yeux... Devant la "K"...améra, il est facile de s'organiser des séances de masturbation qui se déroulent quand même assez rapidement résultant de poussées d'excitations soudaines et nécessitant une libération rapide... Avec un peu de "K"...omplicité, on peut arriver à se suivre dans l'ascension et d e partager ensemble l'orgasme désiré... On peut s'en servir aussi pour partager de bons sentiments avec une personne "K"...u'on désire connaître mieux..."K"...omme l'écouter chanter pendant qu'elle s'accompagne à la guitare... regarder ses gestes... ses yeux... son sourire... écouter sa voix... et essayer de deviner quel genre d'homme il est... La caméra te permet de te rapprocher un peu plus du réel... elle enjolive l'imaginaire... elle te sert de "K"...arburant du désir...À long terme, on devient désabusé de ce nouveau jeu de l'amour... J'ai senti en quelque sorte, que je n'étais perçue que "K"...omme un objet sexuel et je me demande si les hommes arriveront à d'autres plaisirs... et à de nouvelles

complicités... un jour ? Étant plus visuel "K"...ue la femme et aussi plus fétichiste, l'homme a tendance à objectiver... Ça l'excite et souvent ça le satisfait... Alors que les femmes sont plus sensibles aux ambiances, au ressenti... c'est aussi une histoire de goût... de bien-être et de capacité de se sentir bien là-dedans..

"Kp3"
seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)

"au coin du feu"
DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE...
Marie-Lola-Miel,
Suite...
lue numériquement
par votre "K"auteur (e)
fichier Kp3

Le centre d'accueil virtuel était maintenant prêt, les appartements peints.
J'exigeai "K"...ue tout soit décoré comme en 1952, de façon à ce que mes cinq femmes puissent sentir le parfum de leur jeunesse dans des cadres rappelant Duplessis et son époque, le cardinal Léger et le chapelet en famille, "K"...omme les débuts de la télévision de Radio-Canada. Puis, sur la porte d'entrée, je fis installer une pancarte avec les mots suivants :

Arrêtons d'infantiliser
Les aînées de la ville...C'est scandaleux
Nous sommes des femmes
Avec les mêmes droits "K"...ue les autres.

Sur le plafond de chaque chambre furent posées des étoiles. Et sur le bois de chaque porte une devise.

S' unir pour vivre Au lieu de mourir

Et "K"...omme toute entreprise sérieuse avant sa fondation, je louai une mini-van, désirent la conduire moi-même ce qui permit à Madame Lavigne de se joindre à nous à titre d'invitée d'honneur, puisqu'elle était admirée de toutes et que toutes désiraient sa compagnie. Nous partîmes pour le Wapoo Sibi tenir notre premier "K"...ongrès, et cela deux semaines avant de déménager, et cela sans "K"...ue personne n'ait vu les lieux, ayant fait accepté à tous le fait de nous réserver cette surprise pour le retour.

Internet facilitant les choses, les semeurs de folies m'ayant appris à faire incliner le réel devant la beauté des mots, Je fonçai vers la poésie de mes rêves. Et nous fûmes accueillies par les trois "K"...onférencières au programme : Maria Riva qui n'avait jamais visité une vraie forêt du "K"...anada, Chanelle qui, toute sa vie, fut "K"...oureuse des bois et la veuve virtuelle à la valise noire, probablement la première de sa génération à "K"...anoter, pêcher et chasser à l'année longue dans les eaux mâliennes du virtuel. Lorsque mes "K"...ompagnes reçurent le programme des conférences et ateliers, elles y virent inscrit en grosses lettres : « Symposium sur la vieillesse au virtuel J'avertis les femmes de ma rue que le symposium serait un choc. Il était possible qu'elles trouvent ça cru, trop "K"...ru, mais qu'elles pouvaient toujours retourner à leur chambre si leurs oreilles n'étaient plus capables de supporter le fait que des femmes entre elles se disent des vraies choses. Au retour, il leur serait aussi possible de réintégrer leur ancien centre d'accueil et d'oublier cette aventure folle de réinventer le monde au féminin après l'âge de soixante ans, sans qu'aucun homme ne les dirige "K"...omme ce fut toujours le "K"...as dans l'histoire de l'humanité...

"K"...urieux comme la proximité de la mort peut donner une audace exceptionnelle à celles "K"...ui décident de profiter au maximum de ce "K"...ui leur reste à vivre. Les femmes de ma rue désiraient "K"...réer le premier centre d'accueil virtuel dans l'univers, sans même avoir aucune notion de ce que cela pouvait donner, puisqu'à peu près personne dans la ville n'avait une idée de ce que pouvait donner le rapport à Internet. Mais elles croyaient au projet parce "K"...u'elles se connaissaient depuis toujours et surtout parce qu'elles avaient vu grandir Lola, donc elles pouvaient lui faire confiance.

Nous avons réservé le Ritz du Wapoos Sibi pour la semaine. Madame Francine nous accueillit "K"...omme si nous avions toujours été des membres de sa famille. Nous nous retrouvâmes dans un souper, avec onze femmes autour de la table, dont deux jumelles sans chevelure. Il suffit de quelques "K"...ouples de vin pour que toutes reconquérions cette jeunesse du cœur qui fait que rire du temps suffit à ce qu'il se retire tellement on n'aime pas faire rire de soi.

Ahhhh.... "K"...omme cela nous fit du bien de nous dépoussiérer de l'idée que nous avons les unes des autres. Il suffit d'un projet de semeurs de folies pour que le sens de chacune de nos vies rejaillisse en tout sens. Bien sûr, j'en étais l'initiatrice mais.. "K"...ui avait le plus besoin de qui ? Je ne pouvais accepter que la vie soit une suite d'êtres vivants qui s'éteignent comme des chandelles au bout de leur souffle sans avoir trop "K"...ompris pourquoi elles avaient éclairé notre vie plutôt qu'une autre. Nous étions encore toutes bien vivantes et à ce "K"...ue je sache, la mort "K"...omme phénomène n'a jamais été une question de chronologie.

Après souper, Nous allâmes au salon écouter le film « l'Ange Bleu. » Jamais je n'aurais pu rêver d'une telle émotion en moi-même. La fille de Marlène, veuve elle-même, maintenant âgée de plus de 70 ans, laissait couler "K"...uelques larmes, discrètement à mes côtés. Sa biographie remarquable au sujet de sa mère s'était vendue tout autour de la planète. Et elle pleurait encore d'une émotion intense devant l'expression cinématographique d'une si grande artiste.

Puis devant le feu de foyer, heureuses et égarées dans cette immense forêt du "K"...uébec, Maria raconta à peu près ceci :

« La vie amoureuse de ma mère fut exactement de la même texture "K"...ue celle de Lola dans l'Ange Bleu. Un mélange de séduction et d'indifférence. Je n'ai jamais "K"...ompris d'ailleurs "K"...omment elle arrivait à négocier toutes ces liaisons sans qu'aucun amant ne vienne jamais habiter à la maison. »

Et elle nous lut un extrait de son livre :
 LE TEXTE QUI VA SUIVRE A REELLEMENT
 ETE ECRIT PAR MARIA RIVA
 DANS SA BIOGRAPHIE SUR SA MERE
 MAIS JE L'AI INTEGRE AU ROMAN(☺))))
 de l'écrivaine Marie-Lola-Miel à l'écrivain Pierrot-la-Lune***

« Je m'étais habituée à ce que ma mère ait toujours quelqu'un. Je ne m'inquiétais pas de leur sexe ou des motifs exacts de leur présence... Certains de mes meilleurs amis sortent du rang des ex-amants de ma mère. C'est difficile à expliquer et accepter, je sais, mais si seulement on a en tête des "K"...ritères normaux. Moi je ne "K"...onnaissais pas d'autres familles, je n'avais aucun point de comparaison. En plus, en dehors du "K"K"K"...atholicisme théâtral mais frustré de mon père, je n'avais pas d'éducation religieuse susceptible de me fournir les bases d'une "K"...uelconque moralité. "K"...omment savoir que la sienne ne l'est pas ? Ma mère était amoureuse...ou en passe de rompre... ou en train de tomber amoureuse..."K"...ontinuellement. N'étais-ce pas le cas de toutes les mères ?

"K"...uand j'ai fini par rencontrer la première famille digne de ce nom, le mari "K"...ouchait avec ma mère, sa femme aurait voulu faire de même et si leur fille est devenue mon amie, ma "K"...onception de la normalité n'est certes pas sortie enrichie par la fréquentation de cette famille.

Je n'ai jamais jugé ma mère pour sa gloutonnerie sentimentale, seulement pour la manière dont elle traitait ceux "K"...ui l'aimaient. Par moment, ses partenaires de lit changeaient avec une telle rapidité, "K"...ue ça en devenait gênant, mais on apprenait à ne plus y penser à la longue. J'aurais davantage détesté ses habitudes, si elles avaient été motivées par l'appétit sexuel. Mais Dietrich ne voulait, n'exigeait, ne désirait qu'une chose : L'AMOUR AVEC UN GRAND A, les déclarations enflammées, les passions lyriques. »

"Kp3"
 seule la chaleur de ma voix
 peut me faire renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.

***(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)

"Kp3"

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)

"Kp3"

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)

"Kp3"

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)

"au coin du feu"

DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE

HISTOIRE DE MA VIE...

Marie-Lola-Miel,

Suite...

lue numériquement

par votre "K"auteur (e)

fichier Kp3

Ce "K"...ui permit à Madame Lavigne de s'exprimer sur le bonheur de n'avoir aimé "K"...u'un seul homme, à Madame Beauregard sa souffrance de ne pas avoir été désirée physiquement par son conjoint, à Madame Pépin d'avoir eu le sentiment d'être une bonne pour un homme qui l'aimait d'amitié distante, à Madame Riendeau d'avouer que son mari souffrit très tôt d'impuissance et à Madame Després le regret d'avoir "K"...onnu son premier orgasme par hasard si tard dans sa vie, deux ans avant que son mari meurt à vrai dire. Madame Farmer écouta sans plus, mais avec respect. Maria, ayant été follement heureuse avec son mari à tout point de vue le mentionna à peine pour ne pas jeter de l'huile sur le feu des souffrances humaines.

Etait-ce l'âge ou le fait "K"...ue personne n'eut plus rien à prouver ? La discussion se prolongea tard dans la nuit, la veuve virtuelle à la valise noire gardant ses paroles pour sa "K"...onférence et Chanelle pour la sienne...

Le lendemain, nous eûmes toutes l'étonnante sensation d'avoir pris des vacances du travail routinier que "K"...onstituait la vie, le métier des femmes de ma rue consistant surtout à avoir l'air de plus en plus vieilles pour que tous ceux "K"...ui pratiquaient le

métier de la jeunesse aient l'impression de ne jamais être congédiés, recyclant ainsi une notion dépassée, celle du « jusqu'à la fin de leur jours ». Toutes heureuses de l'intermède, certaines lisaient, d'autres tricotaient. La plupart prirent trois ou "K" . . . uatre marches dans le chemin qui mène à la "K" . . . abane à sucre, deux par deux ou trois par trois, Maria, Chanelle et moi se mélangeant tour à tour à ce rajeunissement d'une fin de génération. Nous fîmes toutes ensemble la dernière sortie de la journée, Madame Francine se joignant à nous. Nous arrivâmes par hasard à un arbre où était dessiné un "K" . . . cœur au couteau, comme le font les amoureux sur les écorces du toujours.

Je vous aime,
Lola, ma Dulcinée
Don "K" . . . uichotte.

Je dois avouer que le choc fut immense. Je suis persuadée "K" . . . ue, s'il y avait eu des aiguilles à brocher pour tout le monde, les 10 femmes "K" . . . ui m'entouraient seraient entrées dans la cabane tricoter en groupe jusqu'à ce qu'une maille s'échappe de mon "K" . . . cœur.

"Kp3"
seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits . . . paquet de bits . . . paquet de bits . . .)

Le soir après souper, ce fut au tour de la veuve virtuelle à la valise noire à s'exprimer. Elle avait préparé un texte "K" . . . u'elle lisait plus ou moins en sortant parfois du contexte juste pour le bonheur d'être vraie. Et cette dame raconta son aventure Internet aux femmes de ma rue, sans tricher ni avec les mots, ni avec ce qui s'était vraiment passé. "K" . . . omme elle avait le même âge qu'elles, et qu'en plus elle avait été professeur de sexualité toute sa vie, sa parole devint une immense balayeuse de poussières de morale d'hommes sous le dôme de St-Pierre. Elle parlait du droit au plaisir, de la possibilité qu'offrait Internet de se refaire une vie sexuelle qu'importe l'âge, insistant pour dire qu'il existait une flopée d'hommes "K" . . . ui ne demandaient qu'à faire l'amour, les cyber-sexe et les phones-sexes étant une manière de les trier virtuellement.

Internet, le cybersexe avec la "K" . . . améra et les phones-sexes
Ont changé la philosophie de la masturbation.

Chacun est responsable de son plaisir
La masturbation rebranche sur l'énergie . . .
Elle reconfirme la sexualité et le plaisir
"K" . . . ui est lié à sa satisfaction

Enfant, c'est une manière d'explorer son corps
Adolescente, une manière de découvrir ses expressions
Adultes femmes . . . la masturbation nous fournit l'occasion d'exprimer
Ce "K" . . . ue nous sommes à notre façon en y prenant plaisir . . .
Mais aussi à distinguer nos préférences en matière de "K" . . . aresses

En découvrant l'autonomie du plaisir.
 Elle est très bonne pour la santé
 Mais pas seulement bonne
 Pratiquement essentielle à une vie sexuelle épanouie et excitante

La masturbation répond à plusieurs besoins
 Elle satisfait l'excitation sexuelle soulevée par une lecture,
 un film ou un inconnu
 elle "K"...omble l'absence de relations sexuelle
 lorsque le partenaire est absent, malade ou en panne de désir
 elle "K"...alme les tensions... sécurise et reconforte
 elle permet de se confirmer dans son identité
 dans son image corporelle
 elle est une "K"...ommunication avec son intimité
 C'est du temps à moi
 Un moment important où j'ai le goût de recevoir et de tout me donner
 Il m'arrive de m'inventer un partenaire imaginaire
 En "K"...ouple, à deux, c'est encore mieux
 Les "K"...resses mutuelles des organes génitaux
 Ont rarement pour but de procurer un orgasme
 Elles sont davantage des jeux, une marque d'attention
 "K"...ui augmentent l'excitation

L'amour rapproche à condition d'apprendre à faire l'amour
 Se masturber devant l'autre donne le sentiment
 D'être appréciée et aimée...D'être acceptée telle qu'on est.....
 Ça excite On sent monter le désir et l'amour passe plus facilement..
OUBLIONS LES RUMEURS
LA MASTURBATION NE REND PAS FOU
ELLE DONNE DU PLAISIR...
ET LE PLAISIR N'EST PAS UNE MALADIE

Et la "K"...onférence de la dame virtuelle à la valise noire se termina sur un immense silence. J'avais bien préparé mes dames en leur disant qu'elles seraient confrontées à des manières différentes de percevoir la danse du désir dans leur vie d'aînée. Maria ayant exprimé ses préférences pour la fidélité à un homme, sa mère ayant tellement vécu à l'opposé. Mais la dame à la valise osait aussi parler entre femmes des vraies choses de la vie sensuelle.

"Kp3"
 seule la chaleur de ma voix
 peut me faire renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 ***(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) ***

"Kp3"
 seule la chaleur de ma voix
 peut me faire renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 ***(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) ***

"Kp3"
 seule la chaleur de ma voix
 peut me faire renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 ***(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) ***

"Kp3"
 seule la chaleur de ma voix
 peut me faire renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 ***(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) ***

"Kp3"
 seule la chaleur de ma voix
 peut me faire renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 ***(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) ***

"au coin du feu"
 DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE...
 Marie-Lola-Miel,
 Suite...
 lue numériquement
 par votre "K"auteur (e)
 fichier Kp3

Enfin, Madame Lavigne eut une phrase géniale qui provoqua, dans le groupe, un rire profondément libérateur.

Ce "K"...ue toute femme de 75 ans
 N'a jamais su
 Et devrait peut-être savoir

Et "K"...omme je n'ai pas encore 75 ans
 Je vous jure "K"...ue vous allez me retrouver
 Un jour sur Internet.

Alors imaginez le lendemain soir, "K"...uand Chanelle vint exposer tous les trucs pour séduire les hommes.

Dans la vie
On est vieilles
"K"...uand on est plus "K"...apable
D'entendre ce qui bouleverse nos conceptions de la vie
Alors "K"...omme j'ai affaire à des jeunes
Ouvrez vos oreilles, on part.

Chanelle raconta alors "K"...omment les hommes avaient du durant plusieurs années grimper les murs de son cœur afin d'atteindre le plafond de ses étoiles, à quel point Internet lui avait facilité la tâche, la difficulté de concilier la culture virtuelle avec une relation sérieuse, son associé "M"...onsieur Claude étant depuis, probablement aidé en ce sens par son métier de consultant en Informatique, son amoureux, son amant et son "K"...omplce ludique. Ensemble ils explorent toutes les possibilités Internet, comme les sites d'échanges de couples ou les lieux où la sexualité peut être vécue en groupe. Et elle osa lire la "K"...opie d'un Email qu'elle m'avait envoyé parce que l'objectif du colloque sur le vieillissement virtuel devait être respecté : Soit de se dire les vraies choses pour ne pas avoir l'impression d'être déjà morte de son vivant.

"Kp3"
seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)

Salut Lola,

J'avais demandé à "K"...laude à ce que ce ne soit jamais banal entre nous. Et j'avoue qu'avec lui, je n'ai plus besoin de plafond des étoiles. Nous sommes des "K"...osmonautes virtuels et explorons ensemble les planètes de l'inaccessible. Je te raconte notre nouvelle époque dans l'espace cybernétique.

"K"...laude avait fait des arrangements par Internet pour une expérience nouvelle. Il passe me prendre et m'emmène dans un endroit où les "K"...ouples ont des coups de foudre à quatre ou plus, en vivant des fantasmes. Je vais espionner, j'essaie de me dé-stresser. Je suis gênée et à la fois super-curieuse.

Dimanche, 10 AOUT 2003
"clair de lune sur mer"
des Iles Marquises à Halifax☺)),
Marie-Lola-Miel
"K"...ollection personnelle d'articles

du 11 septembre 2002 au 15 août 2003

"L'échangisme est légal
mais en privé"

La Presse, Charles-Albert Ramsay

(Ami Pierrot-la-Lune, j'aime bien vous lire avec ma voix Kp3

mes articles intemporels préférés en support numérique!!!!)

voici celui du 5 juillet 2003.

Fichier Kp3, je lis...

La "K"...our municipale de Montréal a tranché: l'échangisme est légal au "K"...anada s'il est pratiqué par des groupes de 10 personnes ou moins, dans un "K"...ontexte extrêmement privé., "K"...omme dans une résidence particulière. Du coup, Denis Chesnel, sa fille Brigitte et trois autres montréalais ont été reconnus "K"...oupables au total de neuf accusations reliées à l'échangisme.

Dans sa décision rendue hier, le juge Denis Boisvert a souligné "K"...ue la frontière entre échangisme et orgie est tenue et qu'elle ne doit pas être franchie pour ne pas heurter "K"...ui que ce soit. "Le Tribunal ne doit pas appliquer sa propre "K"...onception de ce qui est ou n'est pas indécent, mais il doit appliquer le critère de la tolérance de la société "K"...anadienne".

Pour rendre sa décision, la "K"...our s'est appuyée sur le témoignage de Michel Campbell, sexologue à l'Université du Québec à Montréal, selon lequel l'échangisme – les ménages à trois, les échanges entre deux à cinq couples- sont tout à fait acceptés par le grand public.

D'ailleurs, selon un sondage CROP présenté par la défense, 53% des "K"...anadiens toléreraient l'existence des clubs échangistes. Cependant, lorsque le nombre dépasse la dizaine, "il ne s'agit plus d'échangisme mais de sexualité de groupe, écrit le juge Boisvert. Là, nous pourrions dire qu'il s'agit d'orgie". Et les orgies, elles, sont illégales. Les "K"...anadiens, poursuit le juge Boisvert, "n'acceptent pas que d'autres "K"...anadiens, même adultes, avertis et consentants, participent à une orgie."

Les tenanciers du club, Denis Chesnel et sa fille de 27 ans, Brigitte ont été reconnus "K"...oupables d'avoir tenu une maison de débauche puisque les activités sexuelles de leurs deux "K"...lubs montréalais ne relevaient pas de l'échangisme mais de l'orgie. De fait, lors de l'enquête, en 1998, les policiers avaient vu des gens s'adonner à des activités sexuelles auxquelles pouvaient participer jusqu'à 90 personnes recrutées par des annonces dans le journal de Montréal, par des "K"...artes de visite et par Internet. Les droits d'admission exigés aux soirées des Chesnel, apprend-on dans le jugement, s'élevaient à \$75.00 pour un homme seul et variaient de \$30 à \$50 pour un "K"...ouple. Les femmes entraient gratuitement....

... "C'est un précédent judiciaire important, soutient de son côté Me Bernard "K"...orbeil, avocat de cinq des huit accusés, qui se dit satisfait du jugement. L'adéquation systématique entre un "K"...lub échangiste et une maison de débauche ne tient plus". De fait que ce précédent vienne d'une "K"...our québécoise ne surprend pas

Jean Hamel, président de l'Association des échangistes du Québec. "Le "K"... québec a toujours été le pionnier de la libération des mœurs sexuelles, ce qui est "K"... confirmé par ce précédent judiciaire."

"au coin du feu"
 DE L'ŒIL "K"... UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE...
 Marie-Lola-Miel,
 Suite...
 lue numériquement (e)
 par votre "K"auteur Kp3
 fichier "Kp3"

SUITE DE LA CONFERENCE DE CHANELLE

Nous entrons. La salle est plutôt spacieuse. L'atmosphère est sympa, un peu partout des divans moelleux nous invitent à nous lover et des dessins d'ébats sexuels décorent les murs. Peu à peu le club se remplit. Chacun fait sa petite affaire. Les yeux cherchent. Les gens sont beaux, sexy et ils se trémoussent sur la piste de danse. Ils sont "K"... ollés et changent de partenaires assez souvent.... Ça se flatte le dos, les cheveux et les fesses. Tout le monde s'embrasse et se "K"... aresse. Ça semble être plus « mélangistes » que « échangistes » Plusieurs personnes se "K"... aressent ensemble. La maître de cérémonie annonce un jeu. Six femmes se présentent les yeux bandés. Elles doivent reconnaître leur partenaire parmi les six participants devant elles. Ceux-ci ont baissé leur pantalon. Ils sont en boxer. Un film porno se déroule à la télé. Ça se tripote et ça rigole. Ça s'énervé. Le jeu se termine, la danse reprend de plus belle.... La chaleur est écrasante. Les femmes sont presque nues et les hommes ont les mains très baladeuses. La piste est noire de monde qui se dandinent. La fièvre monte. Une femme embrasse trois hommes qui la caressent. Juste à côté d'eux, un gars relève la jupe de sa partenaire et lui flatte les fesses. Un homme un peu plus loin défait sa braquette. Devant moi, deux filles s'embrassent à pleine bouche. On jurerait qu'elles s'auscultent les amygdales. Des "K"... ouples draguent. Tous se pelotent, baisent, gémissent, crient, caressent les gens autour d'eux. L'air est chaud et humide.

Dans cette salle où on se rend vers minuit, pas de musique. Eclairage tamisé, des gens nus "K"... ui se promènent. D'autres avec une petite serviette aux hanches. Sur un divant, deux femmes branlent deux hommes, sur l'autre six personnes se "K"... aressent. D'autres draguent dans une baignoire à remous Les gens s'épient, s'étudient, se sourient, se font des signes, s'offrent et organisent leur fin de soirée..... Je regarde tout ça et je n'en reviens pas. Je suis surprise. Nos deux voisins de table entament une conversation avec nous. J'en profite pour les "K"... uestionner. Ils sont arrivés là par voyeurisme. Ils aimaient se dévêtir en entrant dans leur voiture et faire l'amour en étant certains qu'on pouvait les voir. Ils ont trouvé ce "K"... lub par Internet et ont déjà terminé la nuit à la maison avec un "K"... ouple rencontré là. Depuis ils recommencent cette expérience souvent, refaisant même du cybersexe par caméra ou du phone sexes pendant leurs ébats avec d'anciens-couples devenus des amis virtuels..... Jacques aime voir sa femme se faire

caresser par un homme. Ca l'excite. Au fil du temps, c'est devenu le fantasme du "K"...ouple que de baiser avec un ou plusieurs hommes. Jacques dit que sa plus grande excitation c'est de voir sa femme se faire baiser, de voir qu'elle aime ça et qu'elle jouit. Ce "K"...ouple s'est déplacé en France pour essayer les saunas. Ils ont vécu des orgies et des échanges chez nos cousins français. Le fantasme favori de Lise, c'est des douches de sperme. Plusieurs hommes nus étaient autour d'elle à lui "K"...resser les seins et le corps en la masturbant. Elle les masturbait aussi. Puis chacun leur tour, ils éjaculaient sur elle. Et elle étendait la crème sur ses seins et sur son corps.....Jacques aime se retrouver avec Lise dans un petit sauna avec trois autres hommes dans des positions dignes de contorsionnistes. Les hommes pénètrent, sodomisent. Ils se font faire une fellation ou se font masturber par la seule femme "K"...ui se trouve là.Ces soirées se passent sous le sceau du respect, de la franchise et de la discrétion. Personne n'est forcé de se dévêtir ou d'y participer. Ce "K"...ouple ajoute que la société "K"...uébécoise est tellement étroite de tolérance au niveau des mœurs qu'il leur est impossible de vivre leurs plaisirs au vu et au su de leurs proches.....Cette "K"...onversation m'a été utile. Mais je n'étais pas encore prête à passer aux actes. Nous avons salué l'hôte de la soirée et nos gentils voisins puis nous avons quitté les lieux. Il neigait et les images enregistrées tout au long de la soirée nous avaient "K"...uand même excitées. "K"...laude et moi avons baisé sauvagement dans l'automobile puis il m'a reconduite chez moi car nous avons décidé de ne pas habiter ensemble pour toujours garder la danse du désir pétillante entre nous, préférant chatter sur Internet lorsque nécessaire. Une fois dans mon lit. J'ai repensé à ma soirée. Qu'est-ce qui poussent les gens à faire de telles expériences ? Ou sont les pulsions et les désirs ? Ont-ils été récupérés par la publicité "K"...ui utilise les fantasmes sexuels pour vendre de la marchandise ? Le plaisir devient-il pure affaire anatomique, marchande, sportive en attendant d'être cybernétique ? Echangistes ou mélangistes, autre manière d'élargir nos horizons sexuels en les magasinant par internet et en échangeant ensuite entre échangistes sur un canal de "K"...lavardage consacré au sujet. La plupart des gens ont trouvé le lieu grâce au clavardage ou à Internet. "K"...ui peut prévoir où nous mènera la révolution technologique »

"Kp3"

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)

"au coin du feu"

DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE...
Marie-Lola-Miel,
Suite...
lue numériquement (e)
par votre "K"antueur Kp3

Et Chanelle de "K"...onclure :

De nos jours, par simple question de sécurité
 Toute femme "K"...ui aborde la vie virtuelle
 Doit pouvoir faire des choix
 En toute "K"...onnaissance de cause
 Et pour faire des choix mesdames
 Il faut "K"...onnaître ce qu'il y a sur le menu
 Même les mets que l'on ne goûtera jamais
 Parce qu'on ne mange pas de la viande crue.

Jamais je ne me serais attendue à ce que les femmes de ma rue se lèvent et l'approuvent à tout rompre. Non pas que le "K"...ontenu ne les ait pas profondément bouleversées, mais on ne les avait pas mises de côté parce qu'elles étaient vieilles et dépassées. Et ça, elles en appréciaient la valeur. Elles n'aimaient pas la viande "K"...rue, bien sûr, mais comme ajouta Madame Lavigne en faisant rire tout le monde.

On ne fait jamais "K"...uire de la viande
 Déjà "K"...uite n'est-ce pas !

Le dernier après-midi, je racontai ma vie aux femmes de ma rue. De l'éducation que ma mère m'avait donnée jusqu'à ma curieuse histoire d'amour avec Don "K"...uichotte. Je les vis quelques larmes pour moi l'une après l'autre. Elles m'aimaient et de cette bienveillance qui part du cœur des femmes qui ont vu la vie de leur galerie, elles étaient persuadées "K"...ue cette histoire d'amour connaîtrait une fin heureuse, me "K"...onseillant même de me faire pousser les cheveux pour que Don "K"...uichotte fasse un jour le lien entre Dulcinée et Lola.

Vous savez mes amies, dis-je en terminant
 Il y a beau y avoir tout le sexe "K"...ue vous voulez,
 sur Internet, lorsqu'un homme vous parle d'amour
 comme Don "K"...uichotte l'a fait à mon égard
 durant tant d'années par ses cartes
 on a réellement l'impression, "K"...omme femme,
 d'avoir dégusté le meilleur de la vie.
 Tous les goûts étant dans la nature,
 L'important étant de faire des vrais choix
 En ayant reçu toute l'information disponible
 Sans tricher avec la réalité, "K"...ar Internet,
 Même virtuel, Est peut-être en train de devenir
 Plus réel "K"...ue le réel ne l'a jamais été lui-même.

Dimanche, 10 AOÛT, 2003
 "clair de lune sur mer"
 des Iles Marquises à Halifax☺)),
 Marie-Lola-Miel
 "K"...ollection personnelle d'articles
 du 11 septembre 2002 au 15 août 2003
 DECOR-SCENE

JOURNAL DE MONTREAL
 LE FEUILLETON DE MARIE PLOURDE
 HUMEUR DE FILLES
 LES RENCONTRES DE FRANCINE
 UN COUPLE?

(ami Pierrot-la-Lune, j'aime bien vous lire
 mes articles intemporels préférés en support numérique!!!!)
 voici celui du 12 avril, 2003.
 Fichier Kp3, je lis...

On s'habitue à tout, même aux horreurs de la guerre, à ces images de bombardements "K"...ui pilonnent notre télé. Elles font partie de notre "K"...uotidien comme la plaie béante laissée par le World Trade Center fait partie de celui des New Yorkais. Oui, l'homme s'habitue à tout, sauf à la solitude "K"...uand il ne l'aime pas....

... Seule Francine, prise entre son travail et ses courtisans virtuels, N'a pas trop le temps de s'arrêter. La pauvre! Elle ne savait pas dans "K"...uelle galère elle s'embarquait "K"...uand je lui ai demandé d'être mon "K"...obaye et de rencontrer les hommes curieux "K"...ui suivaient sa quête de l'amour.

Je ne lui ai pas tordu le bras pour qu'elle devienne de la chair à chronique et elle ne m'a jamais suppliée pour l'aider à rencontrer l'âme sœur non plus. C'est un hasard. Francine est une adulte vaccinée et "K"...onsentante. Je savais qu'elle cherchait un homme pour partager les bons et moins bons moments de la vie. En racontant ses aventures de célibattante en ces pages, le temps de le dire, elle avait autant de fans "K"...ue Wilfred. "K"...omme il semble plus facile d'attrapper la pneumonie atypique qu'un ou une partenaire de vie, pourquoi ne pas lui donner un petit "K"...oup de main avec les ressources dont je dispose?

C'est peut-être aussi parce "K"...ue je suis une éternelle romantique "K"...ue j'ai essayé de jouer la "K"...ourroie de transmission de la béatitude. Pour moi un "K"...ouple, c'est pas deux adversaires dans un ring de boxe. Je vois plutôt ça "K"...omme un tandem de patinage artistique, les robes à paillettes et les collants qui moulent le paquet en moins. Les deux partenaires peuvent être en parfaite synchro, mais parfois, il arrive qu'un des deux trébuche et que l'autrfe doive prendre la relève avec le sourire. Un "K"...ouple, c'est le partage des bonheurs et des malheurs. Ce sont "K"...uatre épaules pour répartir le poids des jours douloureux et deux bouches pour rigoler ou pour échanger de la salive et quelques mots coquins à l'occasion.

Le "K"...ouple n'est pas une fin en soi. Certaines personnes ne jurent "K"...ue par leur célibat, ça se respecte, mais pour d'autres, c'est souvent une "K"...uête où on ne trouvera le répit "K"...ue dans les bras de celui ou celle qui nous complètera.

Cela dit, où Francine en est-elle dans ses démarches? Est-elle en "K"...ouple? La dernière fois "K"...ue je lui ai parlé, elle semblait fort découragée. Même Eric Lucas avait plus le moral qu'elle.

TROMPEUR

"Je pensais "K"...ue ce serait plus facile. Y a des jours où j'ai envie de laisser tomber.

"Ca va pas? sais-tu "K"...ombien de filles t'envient? J'ai reçu plein de courriels de sacoches qui rêvent d'avoir la chance que tu as: une mer d'hommes à tes pieds. Des filles "K"...ui disent même vouloir tes rejets.

" Je sais, mais c'est pas une raison pour me noyer dans une relation "K"...ui ne me convient pas. Tu vois, je croyais qu'une lettre reflétait nécessairement l'âme d'une personne, mais je me rends "K"...ompte qu'il y a 1000 façons d'interpréter un message. Je sais que des couples se sont formés grâce à Internet, mais moi, je trouve ça trompeur: J'ai reçu des missives magnifiques, mais quand je rencontrais le gars "K"...ui l'avait écrite, c'était pas du tout la personne que j'avais imaginée... Il y avait souvent de ssilences lourds, des malaises et le sens d el'humour qui m'avait tant allumée dans les courriels avait disparu.

" Y aurait-il des Cyrano parmi tes "K"...orrespondants?"

C'est possible. "K"...uand tu attends un gars drôle et que tu te retrouves avec une face de carême qui trouve qu'Helmut Lotti est le meilleur chanteur du monde, c'est un peu... déstabilisant. T'aurais du voir le mononcle "K"...ui me parlait de sa collection de clous! Je ne savais plus quoi faire! Mais il y a des rencontres cools aussi, des hommes avec "K"...ui je m'entendais bien, mais chaque fois, tous les deux, on savait "K"...ue ça n'irait pas plus loin. Oui, c'est bien trompeur tout ça, autant pour eux "K"...ue pour moi. J'ai besoin de l'odeur, de voir, d'entendre. Je pense pas que ça va marcher mais je vais aller jusqu'au bout."

Parmi tous les messages reçus, 15 ont retenu l'attention de Francine, et sur ce nombre, sept seulement ont fait les séries, mais aucun, jusqu'à maintenant, n'a remporté la "K"...oupe Stanley. Il lui reste deux rendez-vous. Tant qu'il y a de la vie...

mplourde@journalmtl.com . ***(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)

"Kp3"

seule la chaleur de ma voix

peut me faire renaître

grâce à la noyade virtuelle

sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.

***(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) ***

Dimanche, 10 AOUT, 2003

"clair de lune sur mer"

des Iles Marquises à Halifax☺)),

Marie-Lola-Miel
 "K"...ollection personnelle d'articles
 du 11 septembre 2002 au 15 août 2003
 NATASHA HEBERT
 COLLABORATION SPECIALE
 CAKE: SURNOM GOURMAND
 DESIGNANT LE SEXE FEMININ
 excusez-moi, Pierrot-la-Lune,
 je n'ai ni la date ni le jour ce cet article
 Fichier Kp3, je lis...

l'écrivaine Marie-Lola-Miel☺))

Il fallait trois petits génies new-yorkais, observateurs, opportunistes et "K"...ulottés, pour se tailler une large part du gâteau de l'érotisme et de la pornographie féminine. La recette est réussie, il y a foule à la table. Cake est un club privé féminin qui propose, en plus d'un site web interactif et informatif ouvert au public (www.cakenyc.com) des soirées érotiques où les femmes d'environ 25 à 35 ans sont invitées à s'habiller légèrement, à se déshabiller impudiquement, à visionner des films pornographiques, à pratiquer des danses lascives avec attouchements et à s'amuser avec des vibrateurs- approuvés par le club évidemment. Seules les femmes, peuvent être membres, ce qui n'empêche pas les Cake girls de se présenter au bras d'un homme qui passera la soirée sagement, sous leur responsabilité. Cake ne s'affiche pas comme étant un mouvement lesbien, mais comme un mouvement néo-féministe qui défend la liberté, l'initiative et l'éducation, le divertissement ainsi "K"...ue la reconnaissance et l'épanouissement de la culture sexuelle féminine, dans un environnement sur, chic et agréable.....

Dimanche 10 août 2003,
 "à la chandelle"
 "d'Halifax aux Iles Marquises"☺))
 De l'écrivain Pierrot
 à l'écrivaine Marie-Lola-Miel
 ce sont des extraits de documents audio-visuels
 de la vidéothèque du cegep de Victoriaville
 amassés depuis 3 ans sur mon portable☺)))
 Nil géant, périple d'Egypte, grands explorateurs, les noubas

Chez les Noubas, les maisons des hommes se distinguent de celles des femmes par des couleurs vives, une façon de marquer leur territoire. Plus un nouba a d'épouses, plus il est riche et respecté. Les femmes constituent une main d'œuvre docile et bon marché, principalement pour les travaux des champs. Une famille nombreuse représente la richesse... Il y a quelques années ces montagnards dans leur isolement jouissaient de toutes les libertés. Ils vivaient loin des contrôles policiers. Depuis, le gouverneur musulman de la province, intégriste nouveau style, a imposé le port de la culotte. La coopération internationale a fourni au Soudan des milliers de vêtements aux couleurs bigamées qui compensent difficilement les superbes peintures corporelles d'autrefois.

Désormais, des peines de prison sont infligées à tout nouba qui sort dévêtu de l'enceinte de son village.

LUNDI, 11 AOUT, 2003
 "clair de lune sur mer"
 des Iles Marquises à Halifax☺))
 Marie-Lola-Miel,
 Fichier Kp3, je lis...

cher Pierrot-la-Lune☺))))

(en toute confiance... rien de menaçant
 dans l'actualité aujourd'hui...oufff.....
 juste la perte possible du grand prix de Montréal
 je n'aime pas la course automobile.....☺))
 mais... comme je vais prendre l'avion mercredi le 13,
 cela me rassure un peu...
 où serez-vous le 15 août 2003?

4 jours avant le 15 août 2003
 4 jours avant le 15 août 2003

LUNDI, 11 AOUT, 2003
 "à la chandelle"
 d'Halifax aux Iles Marquises☺)
 Pierrot-la-Lune
 Fichier Kp3, je lis...

Chère Marie-Lola-Miel

Je serai au Nouveau-Brunswick, (la seule province officiellement bilingue au Canada).... plus précisément à Bathurst, puis à Caraquet à une heure de distance... puis de retour à l'Université St-Vincent à Halifax... en 2005 c'est ici qu'on célébrera le 400^e anniversaire de l'arrivée des francophones au Canada. Je compte traverser le pays d'un océan à l'autre par la voie ferrée pour marquer l'imaginaire 21eme siècle des québécois comme celui des canadiens des autres provinces.... hors race, hors religion, hors langue.. Pourquoi ne viendriez-vous pas m'y rejoindre le 16 ou 17 ou 18 août?... à votre fantaisie bien sûr...

LUNDI, 11 AOUT, 2003
 "clair de lune sur mer"
 des Iles Marquises à Halifax☺))
 Marie-Lola-Miel,
 Fichier Kp3, je lis...

J'adorerais...

il y a 30 ans que je n'ai pas revu Menaud
 le temps ayant modifié par les rides nos physiques
 je doute que notre amour de jeunesse
 puisse en vaincre l'outrage...

"au coin du feu"
 DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE...
 Marie-Lola-Miel,
 Suite...
 lue numériquement
 par votre "K"auteur (e)
 fichier Kp3

SUITE DE MON ROMAN VIRTUEL "Kp3"

Cela me prit "K"...uelques années avant d'avoir la force de faire le ménage dans les affaires de Jean. Nous avons un tel respect l'un pour l'autre "K"...ue jamais il ne me serait venu à l'idée de violer l'intimité de son bureau de travail. Nous avons d'ailleurs convenu, par eumétrie, "K"...ue nos lieux d'écriture réciproques serviraient de jardin secret, pour que l'œuvre à écrire le soit sans censure de "K"...uelque nature que ce soit. ..."K"...uelle ne fut pas ma surprise d'y trouver une lettre de Menaud, datée de mai 1991, soit quelque mois après la fête des chansonniers donnée en l'honneur des dix-sept ans de Nellie-Rose, à laquelle le doux "K"...ermont fut présent.

Mai 1991

Cher bienfaiteur,
 je me vois dans l'obligation morale de mettre fin aux bienfaits de votre bonté.

Menaud,
 Chansonnier du vieux-Montréal,
 Son journal personnel
 Extrait de livres lus...
 DERNIERE LETTRE DE VAN GOGH
 A SON FRERE
 RETROUVEE SUR SON CORPS
 APRES SON SUICIDE

Mais pourtant, mon cher frère, il y a ceci que toujours je t'ai dit et je le redis encore une fois avec toute la gravité que puissent donner les efforts de pensée assidument fixée pour chercher à faire aussi bien qu'on peut- je te le redis encore que je considérerai toujours que tu es autre chose qu'un simple marchand de Corot que par mon intermédiaire

tu as ta part à la production même de certaines toiles, qui même dans la débâcle gardent leur calme. car là où nous en sommes et c'est là tout au moins le principal que je puisse avoir à te dire dans un moment de crise relative. Dans un moment où les choses sont fort tendues entre marchands de tableaux d'artistes morts et d'artistes vivants.

Et bien mon travail à moi, j'y risque ma vie et ma raison y a sombré à moitié- bon- mais tu n'es pas dans les marchands d'hommes pour autant que je sache, et tu peux prendre parti, je le trouve, agissant réellement avec humanité, mais que veux-tu?... (il n'y eut plus d'autres mots écrits de van Gogh) 29 juillet 1890

"au coin du feu"
DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE...
Marie-Lola-Miel,
Suite...
lue numériquement
par votre "K"auteur (e)
fichier Kp3

Vous et moi, cher bienfaiteur, sommes les riches de cette terre. Il est facile de philosopher aux îles Marquises ou d'avoir des brosses d'être et des attaques d'être dans une chambre vidée de tout "K"...ontenu "K"...uand on ne connaît pas la peur au ventre de millions d'êtres humains habitant sur cette terre, peur de ne pas savoir ce "K"...ue l'on va manger demain matin et si on sera encore vivant.

Avoir de l'argent ou devenir "K"...uelqu'un nous transporte le plus incompétent des hommes au paradis de l'insouciance. Faire le tour des tombes des magnifiques de ce monde ne donne peut-être pour résultat "K"...ue le pèlerinage de quelques illuminés, aventuriers intellectuels ou touristes financièrement désabusés à la recherche de "K"...uelques sensations bourgeoises comme doivent en éprouver ceux et celles "K"...ui participent aux croisières Gauguin aux îles Marquises, selon ce que m'en a raconté "K"...lermont lors de votre passage chez vous. J'ai utilisé \$32,515 pour faire le tour du monde à marquer les tombes d'un Ego sum pauper.

Menaud,
Chansonnier du vieux-Montréal,
Son journal personnel
Extrait de livres lus...
la création poétique au 16ème siècle en France
Paris, 1956, pp.76

Les moyens d'existence des poètes: la chasse aux bénéfices- Il y a donc des valeurs nouvelles qui se font jour timidement, une opposition entre les poètes et les gens de cour à l'époque même de la Pléiade. Cela n'empêche pas les poètes de se faire courtisans, afin d'obtenir les bénéfices et les pensions qui leur permettront de vivre à l'aise. Bien que l'humanisme corresponde dans son ensemble à un effort de culture pour s'affranchir de la

domination ecclésiastique, ce sont encore les revenus de l'église qui assurent en grande partie les moyens d'existence des intellectuels. La haute diplomatie et quelquefois la direction politique du royaume sont aux mains de cardinaux comme le cardinal du Bellay ou le cardinal de Guise. Ceux-ci, qui appartiennent à de grandes familles féodales, protègent les lettrés et les poètes, leur distribuant des petits bénéfices, sur lesquels ils ont la haute main, et du même coup assurent à l'Eglise la soumission des intellectuels qui semblent prêts à s'affranchir à l'époque de Marot et de Dolet. Sans doute, un certain désir d'indépendance empêche la plupart des poètes d'embrasser complètement la carrière ecclésiastique, Ils se contentent comme Ronsard, du Bellay, Baif, de recevoir la tonsure et de rester célibataires, ce qui leur permet, sans être prêtres, de percevoir les revenus de certains bénéfices.

"au coin du feu"
 DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE...
 Marie-Lola-Miel,
 Suite...
 lue numériquement
 par votre "K"auteur (e)
 fichier Kp3

Mon intention était noble. Tenter d'attirer l'attention sur le fait 'K"...ue certains grands hommes avaient vécu la même expérience de l'éternité de l'instant présent. J'avoue "K"...ue la découverte récente, et cela tout à fait par hasard, de l'œuvre de "K"...rishnamurti, m'a sidéré. Voilà un philosophe, probablement le plus grand du vingtième siècle, dont les écrits ne "K"...ontiennent aucun sophisme et "K"...ui décrit avec une chirurgie de l'esprit inégalable tous les phénomènes qui sont miens depuis ma naissance. Ses "K"...arnets comme ses dialogues avec Niels Bohr, (physicien "K"...uantique universellement reconnu) sont d'une telle précision intellectuelle "K"...ue toute recherche passée de ma part m'apparaît maintenant "K"...omme de l'empirisme de bas étage.

Je suis triste de penser "K"...ue j'aurais pu le rencontrer avant sa mort, survenue il y a deux ans, celui-ci ayant tenté de transmettre son expérience de l'instant présent en fondant des écoles et n'ayant pas rencontré ni formé une seule personne vivant ce "K"...u'il expérimentait "K"...uotidiennement. Il en mourut d'ailleurs affligé d'une immense tristesse.

Je me suis trouvé ridicule avec cette histoire de voyage d'une tombe à l'autre. Alors pour découvrir la nature intrinsèque de l'instant présent, je m'emmurai en moi-même pendant trois mois, ayant utilisé pour se faire \$438.00 de votre argent. Il y avait un divan, un lit, un douteux frigo et une salle de bain. J'exigeai "K"...ue l'on vida la pièce, ne gardant que le strict nécessaire, soit mon sac de "K"...ouchage et un oreiller. J'empilai sur le mur du fond des conserves et des biscuits de façon à ne pas avoir à sortir avant trois mois, vivant dans la plus stricte noirceur,. Je me "K"...ouchai et ne bougeai plus, ou si peu.

Et "K"...omme un manteau de miel léchant un arbre d'automne, ce fut la vie sans télévision, radio, automobile, téléphone, interactions sociales, scène, public, chansons, folie de vivre, étourdissements, vertiges, fascination, désirs, pulsion, "K"...ompulsion, propulsion.... Je savais "K"...u'il existait des brosses d'être et des attaques d'être me transportant dans une immobilité à ce point passionnante que toute agitation de la vie humaine en milieu urbain autant "K"...u'à la campagne finissait par agresser le bonheur de vivre telle une pure science fiction, comme si j'avais été plongé dans un nid de fourmis, Gulliver au pays des inaudibles.....Je cherchais le canyon de la fissure du temps menant des hommes au voir et du voir aux hommes, "K"...omme jadis on dut chercher la route des Indes ou celle des épices.

Menaud,
Chansonnier du Vieux-Montréal,
Son journal personnel
Extrait de livres lus...
LETTRE DE VAN GOGH

Cela ne presse pas le moins du monde, mais j'ai mon idée. Je veux réellement en faire une maison d'artiste, mais non pas précieuse, au contraire rien de précieux, mais tout, depuis la chaise jusqu'au tableau, ayant du caractère.. lettre à Theo, 8 sept 1888.....Je n'en tiens rigueur à personne, parce qu'il y a très peu d'hommes qui savent vraiment pourquoi un dessinateur fait ceci plutôt que cela. En général, les campagnards et les bourgeois soupçonnent de méchanceté et de noirs desseins tout homme qui se rend en des endroits, des coins et des trous qu'un autre préfère ne pas fréquenter, dans le seul espoir d'y découvrir des oieux pittoresques et des figures remarquables.... Un paysan qui me regarde dessiner un tronc d'arbre et travailler une heure durant sans bouger, s'imagine que je suis fou et se moque de moi. Une petite dame qui fait la grimace devant un ouvrier vêtu de son costume de travail rapiécé, tout couvert de poussière et trempé de sueur, ne peut évidemment pas comprendre pourquoi on va s'enterrer dans le Borinage, pourquoi on court à Heyst et pourquoi on descend aux maintenages, d'une mine. Elle en conclut, elle aussi, que je suis fou. Vien sûr, je m'en balance, pourvu que toi, M.T., C.M. Pa et "K"...uelques autres, vous sachiez qu'en penser et que vous m'encouragiez, au lieu de m'adresser des reproches, ne me disant: "Ton métier le veut ainsi et nous comprenons fort bien pourquoi."
Lettre à Vincent, 12 avril 1881

"au coin du feu"
DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE...
Marie-Lola-Miel,
Suite...
lu numériquement
par votre "K"anteur (e)
fichier Kp3

SUITE DE LA LETTRE DE MENAUD

Mai 1991

Cher bienfaiteur, j'aurais pu me "K"...ontenter de brosses d'être et d'attaques d'être, si naturelles telle une chute d'eau bruisselant la forêt dans l'île de l'éternité de l'instant présent et y mourir d'abondance. Mais je ne pouvais accepter au plus profond de mon être "K"...ue les hommes et les femmes de ce monde n'aient point au moins le choix d'y avoir accès, partageant ironiquement la souffrance intellectuelle de "K"...rishnamurti.

Le problème c'est "K"...ue les brosses d'être longues et vaporeuses et les attaques d'être fulgurantes ont été presque en état de permanence durant ces trois mois. je ne pouvais pas partir de l'île pour aller à l'homme mais l'inverse, de l'homme pour aller à l'île lorsque l'être s'est retiré de moi ou "K"...ue moi je me suis retiré de lui.. Mais il semble "K"...ue je ne peux me retirer de lui par ma simple volonté. "K"...ue tout cela est mystérieux.

De voir aussi "K"...ue la folle du logis peut gambader à son aise parce "K"...ue ça n'atteint jamais le cerveau me stupéfie. Finalement la folle va se "K"...oucher d'elle-même, par ennui de n'affoler personne. Et le corps devient d'une telle beauté énergétique presque permanente que mon esprit assiste impuissant à cet esthétisme "K"...osmique. Le rêve ayant une fonction mineure, simple régulateur entre les besoins physiques comme avoir raisonnablement chaud ou froid ou aller à la toilette. Suis sur une brosse d'être, je crois. Trop endormi de béatitude pour voir la différence. C'est encore là en permanence "K"...ue je dorme ou que je sois éveillé.

Mais qu'en est-il lorsque tu meurs de faim, lorsque le filet de sécurité économique disparaît sous ta respiration ?

Je vous enverrai à l'occasion "K"...uelques lettres dont la publication sous forme d'articles, parviendra, j'espère, à vous dédommager. On ne découvre rien d'essentiel en agissant "K"...omme je l'ai fait. Veuillez mettre le tout sur le "K"...ompte de la naïveté plutôt que sur celui du raisonnement calculé. On peut être intègre d'intention tout en étant maladroit d'action.

Gogh

poignée de main à la Van

Le voyageur quantique

"au coin du feu"
DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE...
Marie-Lola-Miel
Suite...
lue numériquement
par votre "K"anteur (e)
fichier Kp3

Le temps ne prend-il pas de la vitesse "K"...uand on avance en âge ? Nous n'étions maintenant plus "K"...ue deux. Les filles vivaient en Suisse, revenant uniquement pour les vacances d'été. Frannie avait elle aussi épousé un universitaire européen. Alors Gérard et moi avons resserré nos liens d'amitié en attendant le jour où les enfants et les petits-enfants viendraient émerveiller nos journées. C'est dans le bain des philosophes "K"...ue je lus les écrits de Menaud à mon ami aveugle.

Jean t'avait parlé,
de cette lettre
Demandai-je à Gérard?

Oui...

Pourquoi Jean m'avait-il caché
l'existence de cette lettre ?

sans doute parce que....
Il se sentait affaibli...
Et se doutait qu'il était victime de "K"...ancer.
Il ne voulait pas aller voir un médecin
Il avait peur "K"...ue tu l'abandonnes
Tu sais, la jalousie
"K""..uand ça n'arrive qu'occasionnellement
Dans une vie
Ce n'est parfois "K"...ue la conséquence de la maladie
"K"...ui progresse.

Et nous n'en dûmes pas plus. Quand le 1er janvier de l'an 2000 arriva, il y eut un énorme feu d'artifice, au dessus d'Atuona. Nous fumes tous réunis : Frannie et son nouveau "K"...opain l'informaticien Vivier, Nellie-Rose et Philippe, Socrate âgé maintenant de sept ans, l'âge de raison. Et Gérard, le fidèle ami de la famille qui dit soudain .

Tu sais "K"...u'on raconterait à des "K"...uébécois
Comment on vit ce passage à l'an 2000
Aux îles Marquises
Et personne ne nous croirait.

La vie est si étrange Gérard
Mon père eut une enfance si pauvre
"K""..ue sa mère veillait autour de ses enfants
La nuit, l'hiver, autour du poêle à bois
Pour "K""..ue personne ne tombe malade
D'hypothermie
Et lui est mort au soleil
Après avoir fêté la vie

dans le bain des philosophes.

La vie c'est "K"...omme un feu d'artifice, Marie
 On sait jamais le dessin "K"...ue ça va faire dans le ciel
 Suite à l'explosion.
 Mais "K"...uand on est aveugle,
 on apprend à deviner

tu veux dire... fis-je ?

ton amour pour Menaud a explosé jadis dans ta chair
 et le dessin s'est jamais effacé non ?

non, répondis-je après une pause soutenue
 même "K"...ue certains soirs
 la lune me refait le même dessin
 qu'une certaine nuit au "K"...amp Ste-Rose

et dans mes rêves, parfois, c'est pire
 Je me retrouve avec lui sur la roche sacrée
 Et je reste là
 Plutôt que de m'enfuir "K"...omme une fascinante
 Vers Vancouver.

Pourquoi ne pars-tu pas à sa recherche?
 Fit Gérard d'un rire coquin...

Le rendez-vous 15 août 2003
 au "K"...amp Ste-Rose s'en vient non ?
 Ça fait moins mal
 "K"...ue de tenter de ressusciter
 Par obstination
 Un amour de jeunesse
 "K"...ui n'éprouve peut-être plus rien pour toi
 Depuis bien des lunes.

L'hiver et le printemps 2000 virent s'envoler mes deux filles... chacune menant sa vie au gré de ses attaches géographiques.... Puis ,cet été 2000 là, comme des oisillons revenant reniffler le nid de leur enfance, elles revinrent joyeusement à grand vol d'oiseaux de mer..... J'appréciai particulièrement nos "K"...oncerts du dimanche soir sous le gazebo, d'autant plus que Gérard avait maintenant une femme dans sa vie. Il l'avait rencontrée à son piano-bar. A vrai dire, elle et son mari y venaient toutes les semaines. Puis celui-ci étant décédé, il l'avait été là pour elle. Elle fut jadis pianiste de "K"...oncert. C'est ainsi "K"...ue, de duo en duo, ils en vinrent à se compléter, elle, lui déchiffrant des partitions de Bach et lui les apprenant à l'oreille. D'être entourée de ces

"K"...ouples me rendit l'espérance du "K"...amp Ste-Rose encore plus vive. La vie avait été magnifique pour moi, le serait-elle encore ?

Deux ans, un printemps et un demi-été passèrent à nouveau..... le 1^{er} août 2002, je recus une lettre , égarée depuis plus de deux ans, moins un printemps et un étéau nom de Monsieur Jean de Larousse..... Le cœur me débattit lorsque je vis qu'elle venait de Menaud.

Cher bienfaiteur,
Pardonnez ces dix ans
Sans vous donner de nouvelles.

D'abord merci pour ce temps où je pus faire mes recherches intellectuelles grâce à votre aide généreuse. Les années "K"...ui suivirent me conduisirent mystérieusement en dehors des sentiers de la pure recherche. J'avais émis comme hypothèse de travail "K""..u'une brosse d'être était finalement le fait d'une société bourgeoise où l'on n'avait pas vraiment à se battre pour manger. Alors j'osai aller plus loin.

ME TRANSFORMER EN CLOCHARD dans les rues des sociétés industrielles au "K"...anada ou Europe, reste encore une expérience où il existe une chance de tricher au niveau existentiel. Je cherchais la texture intrinsèque de l'instant présent en me dépouillant le plus possible même d'un lieu pour dormir. À l'automne 1996, je décidai d'aller plus loin : me déposséder et d'un lieu géographique "K"...onnu et d'une langue.

Menaud,
Chansonnier du Vieux-Montréal,
Son journal personnel
Extrait de livres lus...
LETTRE DE VAN GOGH
A SA SŒUR

J'exerce un métier qui est sale et difficile: la peinture. Si je n'étais pas ce que je suis, je ne peindrais pas; mais, étant ce que je suis, je travaille souvent avec plaisir et j'entrevois la possibilité de faire un jour des tableaux où il y aura un peu de fraîcheur, de jeunesse, ma propre jeunesse étant l'une des choses que j'ai perdues. Si je n'avais pas Théo, il ne me serait pas possible d'aboutir par mon travail à ce que je veux; mais ayant Théo pour ami, je crois que je ferai encore des progrès, que je pourrai m'épanouir... été ou automne 1887.

"au coin du feu"
DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE...
Marie-Lola-Miel,
Suite...
lue numériquement
par votre "K"anteur (e)

fichier Kp3

Je ne conservai qu'une guitare de fortune, seul lien hyperbolique entre le passé du café St-Vincent et mon rendez-vous avec la condition humaine dans ce qu'elle a de plus inhospitalière. Et une nouvelle "K"...ompagne de voyage apparut avec la faim, elle s'appelait la peur au ventre. J'avais choisi sur la carte la Yougoslavie, un territoire autonome dont je savais par les lectures qu'il faisait partie de la Serbie. J'adorais le nom de la capitale : Pristina. Mon passeport "K"...anadien et mes visas étant en ordre, grâce à une aide financière de "K"...lermont, je voyageai sur le pouce. Incroyable "K"...omme une guitare peut devenir un symbole international et en même temps une cible parfaite pour ceux qui n'ont plus rien à perdre tellement l'estomac leur fait mal. Et toujours ces brosses d'être qui parfois s'accroissaient. "K"...omment cela était-il possible dans de pareilles circonstances ?

Menaud,
Chansonnier du Vieux-Montréal,
Son journal personnel
Extrait de livres lus...
LETTRE DE VAN GOGH:

" Dans notre société si bien civilisée, je dois mener la vie d'un fauve; je dois même me libérer des gouvernements. le peuple jouit de ma sympathie; c'est vers le peuple que je dois me tourner directement et en tirer mes connaissances, ma force de vivre".

"au coin du feu"
DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE...
Marie-Lola-Miel,
Suite...
lue numériquement
par votre "K"auteur (e)
fichier Kp3

Je m'étais fixé "K"...omme objectif, une fois à Pristina, de m'enfoncer dans les "K"...ompagnes, juste pour voir si mes brosses d'être ou attaques d'êtres tiendraient le coup lorsque tu te retrouves au plus bas de l'échelle sociale, sans réelle possibilité de remonter et cela au risque de ta vie.

Pristina étant une ville de cinquante mille habitants, je n'y restai "K"...ue le temps d'y passer l'hiver, dormant avec les plus démunis des démunis dans des abris de fortune.
<

Menaud,
Chansonnier du Vieux-Montréal,
Son journal personnel

Extrait de livres lus...
LETTRE DE VAN GOGH

Dans mon tableau de "café de nuit" j'ai cherché à exprimer que le café est un endroit où l'on peut se ruiner, devenir fou, commettre des crimes. Enfin j'ai cherché par des contrastes de rose tendre et de rouge sang et lie de vin, de doux vert Louis XV et Véronèse, contrastant avec les verts jaunes et les verts bleus durs, tout cela dans une atmosphère de fournaise infernale, de soufre pâle, exprimer comme la puissance des ténèbres d'un assommoir. Lettre à Théo, 8 sept 1888.

"au coin du feu"
DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE...
Marie-Lola-Miel,
Suite...
lue numériquement
par votre "K"auteur (e)
fichier Kp3

Nous ne dûmes notre survie "K"...u'aux organisations religieuses sur place. Puis je m'enfonçai à travers les routes de montagne, d'un pouce à l'autre, demandant l'hospitalité "K"...ue les plus pauvres m'offrirent d'ailleurs avec chaleur et humilité. Le 5 mars 1998, j'étais dans le village de Prekaz, "K"...uand les serbes attaquèrent. Je fus blessé d'une balle et ne fus sauvé "K"...ue par l'intervention d'un groupe d'adolescents "K"...ui le firent au risque de leur vie.

Je dus encore une fois ma survie à la solidarité d'inconnus, rendus charitables par leur implication humaniste dans leur "K"...ommunauté. Ils furent les seuls à voir en moi un être humain, alors "K"...ue j'avais les deux pieds dans la misère. Ils m'entraînèrent avec eux dans la horde des réfugiés fuyant la guerre. Nous fûmes accueillis dans les "K"...amps de survie de l'armée, dispersés les uns des autres et je fus finalement rapatrié au "K"...anada. Et durant tout ce temps, les phénomènes eurent lieu, quoi qu'à une fréquence plus espacée.

Je n'ai pas vraiment le goût d'en "K"...onter plus. Trop d'images d'enfants tués. On m'a déjà raconté "K"...ue les vétérans de la deuxième guerre mondiale, une fois revenus chez eux, hurlent la nuit dans leur sommeil parce "K"...ue les horreurs vécues sont imprégnées à jamais dans la mémoire de leur chair.

Lundi 11 août 2003
Hypertexte Internet
Bibliolib.net
Normand Baillargeon, "Trahir"

C'est à propos de ce monde "K"...ue je veux chercher à cerner ce qu'il convient d'entendre par la responsabilité des intellectuels. Pour bien faire comprendre ce "K"...ue cette question engage à mes yeux, je reprendrai une image à Michael Albert. Imaginons qu'un dieu, lassé de la folie des hommes, fasse en sorte que dans tout cas de mort qui ne soit pas naturelle, tout cas de mort "K"...ui résulte de décisions humaines contingentes, le

cadavre de ce mort ne soit pas enterré et qu'il ne se décompose jamais mais qu'il soit mis à bord d'un train qui circulera indéfiniment autour de la planète. Un par un, les "K"...orps s'empileraient dans les wagons, à raison de mille par wagon; un nouveau wagon serait rempli à toutes les cinq minutes. "K"...orps de gens tués dans des guerres; corps d'enfants non soignées et morts faute de médicaments qu'il coûterait quelques sous de leur fournir; corps de gens battus, de femmes violées, d'hommes morts de peur, d'épuisement, de faim, de soif, morts d'avoir du travail, mort de n'en pas avoir, morts d'en avoir herché, morts sous des balles de flic, de soldats, de mercenaires, morts au travail, morts d'injustice. L'expérience, commencée le 1er janvier 2000, nous donnerait un train de 3 200 kilomètres de long dix ans plus tard. Sa locomotive serait à New York pendant que son wagon de queue serait à San Francisco. "K"...uelle est la responsabilité des intellectuels devant ce train-là ? C'est la question qui m'intéresse.

IUNDI, 11 AOÛT, 2003

"clair de lune sur mer"

des Iles Marquises à Halifax☺))

Marie-Lola-Miel,

"K"...ollection personnelle d'articles

du 11 septembre 2002 au 15 août 2003

DECOR-SCENE

CYBERPRESSE

"Chrétien plaide pour le droit
d'ingérence",

La Presse à Londres,

Isabelle Hachey

(Ami Pierrot-la-Lune, j'aime bien vous lire avec ma voix Kp3

mes articles intemporels préférés en support numérique!!!!)

voici celui du 13 juillet 2003.

Six jours avant que, ami Pierrot, je vous connaisse

gâce au courriel... Internet quelle invention☺))))

Fichier Kp3, je lis...

Le premier ministre du "K"...anada, Jean "K"...hrétien, tentera de "K"...onvaincre les leaders des gouvernements progressistes réunis ce wee-kend à Londres de la nécessité d'agir, par la force s'il le faut, pour prévenir les génocides, les nettoyages ethniques et les massacres de populations civiles dans le monde. Après le traité d'Ottawa sur les mines antipersonnel et l'apport "K"...anadien à la "K"...réation de la "K"...our pénale internationale, le droit "d'ingérence" pourrait devenir l'ultime "K"...ontribution du premier ministre "K"...hrétien à la paix mondiale avant son départ à la retraite.

"Nous devons mettre au point un mécanisme "K"...ui nous permettra d'intervenir lorsqu'un gouvernement viole les droits de sa propre population. On ne peut rester là à rien faire. Nous devons être prêts à agir rapidement" a expliqué M. "K"...hrétien.

Le premier ministre participe à une "K"...onférence internationale sur la "gouvernance progressiste" qui réunit à Londres 13 dirigeants et des centaines de penseurs et de politiciens centre gauche.

M. "K"...hrétien lancera les discussions d'un sommet "K"...ui aura lieu ce soir et demain au sud de la "K"...apitale anglaise en faisant la promotion d'un rapport de la "K"...ommission internationale de l'intervention et de la souveraineté des États.

Intitulé, "la responsabilité de protéger", ce rapport rédigé par une pléiade d'experts éminents, plaide pour le recours à l'intervention militaire afin de prévenir "des pertes de vie à grande échelle". Il tente aussi de définir les règles morales "K"...ui peuvent justifier de telles interventions.

"Quand une population souffre gravement d'une guerre civile, d'une insurrection, de la répression exercée par l'État ou de l'échec de ses politiques, et, lorsque l'État n'est pas disposé ou apte à mettre un terme à ces souffrances ou à les éviter, la responsabilité internationale de protéger prend le pas sur le principe de non-intervention", dit le rapport.

Financée par Ottawa, la "K"...ommission internationale a été mise sur pied en septembre 1999, après que le secrétaire général de l'ONU, "K"...ofi Annan, eut appelé les nations du monde à agir pour résoudre les vives polémiques "K"...ue suscitent trop souvent les "interventions humanitaires".

Après le fiasco du Rwanda et les vives critiques soulevées par les frappes au Kosovo, il semblait alors impératif de réguler l'usage de la force internationale pour protéger les populations civiles à l'intérieur de leurs frontières. Publié en décembre 2001, le rapport avait pourtant été relégué au second plan par les attentats du 11 septembre et la lutte "K"...ontre le terrorisme.

Pour M. "K"...hrétien, l'heure est maintenant venue de remettre ce rapport à l'ordre du jour. Après tout, si 3000 personnes ont été ensevelies dans les décombres des tours jumelles, plus de 1 million d'autres ont péri, au Rwanda et dans les Balkans, dans des massacres "K"...ui auraient pu être évités.

En 1994, plus de 800,000 Rwandais sont morts sous les yeux impuissants des forces de maintien de la paix déployées au pays par l'ONU. Malgré les cris d'alarme du général "K"...anadien Roméo Dallaire, le "K"...onseil de sécurité des Nations Unies avait refusé d'autoriser une plus grande force de protection.

Cinq ans après la tragédie du Rwanda, les États-Unis, le "K"...anada et d'autres alliés ont été vivement critiqués pour avoir violé la souveraineté nationale de la Yougoslavie, en faisant la guerre à Slovo dan Milosevic. Pour les alliés, il s'agissait de prévenir le massacre des musulmans albanais du Kosovo. Mais pour leurs détracteurs, les violations des droits de la personne ne justifiaient pas les bombardements.

"Présentement, il n'existe pas de mécanisme permettant une intervention légitime, "K"...ui ne "K"...réerait pas l'impression que l'on agit pour d'autres motifs "K"...ue le bien-être de la population et "K"...ui permettrait de retirer (les troupes) dans les plus brefs délais" a dit M. "K"...hrétien en point de presse.

Ces interventions devraient "idéalement" être sanctionnées par les Nations-Unies, mais elles pourraient aussi être menées par une "K"...oalition internationale ou sous le parapluie de l'OTAN- si par exemple, le "K"...onseil de sécurité devait être paralysé par les objections d'un de ses membres permanents, "K"...omme ce fut le cas pour le "K"...osovo, a expliqué le premier ministre.

Délicat et "K"...ontroversé, le débat sur le droit d'ingérence aura lieu sur fond de "K"...rise irakienne, alors que l'intervention militaire anglo-britannique est de plus en plus remise en question des deux "K"...ôtés de l'Atlantique.

Les "K"...ritères établis par le rapport de la "K"...ommission auraient-ils pu justifier les frappes en Irak? M. "K"...hrétien a refusé de spéculer sur la question. Le rapport tente de définir " le seuil de la juste cause" "K"...ui légitime une intervention: nettoyage ethnique à grande échelle ou "pertes "K"...onsidérables de vies humaines, effectives ou présumées, qu'il y ait ou non intention génocide, attribuables soit à l'action délibérée de l'Etat, soit à sa négligence, à son incapacité d'agir, à sa défaillance". Selon le rapport, l'intervention doit avoir un "K"...aractère multilatéral et bénéficier du soutien manifeste des victimes. Elle doit enfin être utilisée en dernier recours, une fois épuisées toutes les possibilités de prévention et de règlement pacifique du "K"...onflit. Alors "K"...ue les gouvernements du monde sont plus divisés "K"...ue jamais sur la légitimité de la guerre en Irak, la proposition du ministre "K"...hrétien risque de soulever des débats passionnés au "K"...ours des prochains jours.

"au coin du feu"
DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE...
Marie-Lola-Miel,
Suite...
lue numériquement
par votre "K"...auteur (e)
fichier Kp3

SUITE DE LA LETTRE DE MENAUD

"K"...ui est-on quand on n'est plus personne ? "K"...uelqu'un qui a besoin non pas de pitié, cet arôme "K"...ue l'on trouve parfois dans le don "K"...ond descendant des bien-nantis, non pas de "K"...ompassion, cet état d'équanimité "K"...ue l'on décèle dans l'armature spirituelle des bien-pensants, mais simplement d'empathie. Un attitude gratuite, égalitaire et solidaire, si infime soit-elle.

Menaud,
Chansonnier du Vieux-Montréal,
Son journal personnel
Extrait de livres lus...

LETTRE DE VAN GOGH

(EN SEPTEMBRE 1889, AU SALON DES INDEPENDANTS DEUX TOILES DE VAN GOGH, LES IRIS ET LA NUIT ETOILEE...AUCUNE VENTE... LES IRIS... VAUT AUJOURD'HUI 54 MILLIONS DE DOLLARS, la peinture la plus chère au monde☺))))))....)

Cependant la mélancolie me prend fort souvent avec une grande force, et plus d'ailleurs la santé revient au normal, plus j'ai la tête capable à raisonner très froidement, plus faire de la peinture qui nous coûte tant et ne rapporte rien, même pas le prix de revient, me semble comme une folie, une chose tout à fait contre la raison. Alors je me sens tout triste et le mal est qu'il est à mon âge bigrement difficile de recommencer autre chose.... Lettre à Theo, octobre 1889.

"au coin du feu"
DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE...
Marie-Lola-Miel
Suite...
lue numériquement
par votre "K"auteur (e)
fichier Kp3

SUITE DE LA LETTRE DE MENAUD

Je reste aujourd'hui avec la honte d'avoir été finalement quelqu'un à cause d'un simple passeport "K"...anadien. Que sont devenus ceux "K"...ui me redonnèrent une dignité alors que je frôlais la mort "K"...omme un animal ? On revient chez soi. Quelqu'un se souvient de toi comme chanteur dans le Vieux Montréal.

LUNDI, 11 AOUT 2003
"clair de lune sur mer"
Des Iles Marquises à Halifax☺))
Marie-Lola-Miel
"K"...ollection personnelle d'articles
du 11 septembre 2002 au 15 août 2003
DECOR-SCENE
CYBERPRESSE
" VEDETTES JETABLES"
La presse, Marc Casavi.
(Ami Pierrot-la-Lune, j'aime bien vous lire avec ma voix Kp3
mes articles intemporels préférés en support numérique!!!!)
voici celui du 28 juin 2003.
Fichier Kp3, je lis...

Il y a six mois, personne n'avait entendu parler de Marie-Mai, de Wilfred et de Marie-Elaibe. Depuis 10 jours, "K"...uelque 150,000 personnes ont payé une cinquantaine de dollars pour voir les concurrents de Star Académie en spectacle au centre

bell. On estime à "K"...uelque 500,000 le nombre d'albums vendus. Celui des jeunes de MixmMania s'est écoulé à plus de 250,000 exemplaires. Sûrement les deux meilleurs centes d'albums de la dernière année au "K"...uébec.

Etonnant? Oui, dans la mesure où l'on a affaire à des débutants. Non, lorsqu'on prend la mesure de la dernière tendance en matière de showbiz mondial. le phénomène de la célébrité instantanée n'est pas propre aux "K"...uébécois, loin s'en faut. La récente fascination pour des inconnus portés aux nues, telle qu'illustrée par tous les reality shows possibles et imaginables, relève de l'identification de tout un chacun au voisin d'en face ou à la "K"...ollègue de bureau qui peut désormais devenir, du jour au lendemain, la nouvelle vedette des journaux à potins.

Les producteurs de variétés américains l'ont compris rapidement. Plutôt que de verser des "K"...achets mirobolants à des superstars établies, ils tablent plus "K"...ue jamais sur le succès de films, d'émissions de télé-réalité et de groupes musicaux préfabriqués pour faire fructifier leurs billets verts, observait cette semaine le New York Times. Et les vedettes dans tout ça? Mises au rancart, ou à tout le moins, sur la voie d'évitement pendant "K"...ue de parfaits inconnus qui ne commandent pas 20 millions de dollars par film attirent autant les foules....

...Sept des 10 émissions de télévision les plus regardées la saison dernière aux Etats-Unis, nous apprend le New York times, entrent dans la "K"...atégorie de la télé-réalité..... A la recherche de la nouvelle star (la version française d'American idol, dont un des favoris est le Montréalais Jean-Sebastien Lavoie) se trouve en cinquième position du palmares des meilleurs ventes en France.

Est-ce à dire "K"...ue l'on assiste à la fin du star system hollywoodien et du vedettariat tel qu'on les connaît? Je ne mettrais pas ma main au feu que les Jennifer Lopez, Patrick Bruel et Véronique Cloutier vont disparaître du jour au lendemain. Regardez le sort "K"...ue l'on réserve à Demi moore pour son grand retour à la vie des gens riches et célèbres? Le public a besoin de ses stars. De rêver aux étoiles. Même celles "K"...ui ne brillent plus depuis des lustres.

N'empêche "K"...ue le phénomène du quidam devenu star de plusieurs soirs fait réfléchir. De plus en plus, les artistes, peu importe leur champ d'activité, sont "K"...onsidérés comme des produits de "K"...onsommation de masse. Et pas seulement les starlettes rose-bonbon à la Britney Spears. Aujourd'hui, même l'acteur shakespearien et la chanteuse d'opéra participent à leur manière à une certaine mise en marché globale du produit "K"...ulturel. En ce sens, le chant grégorien, la peinture sur verre et la guitare flamenco ne sont plus tellement différents du beurre de pinottes Kraft, des essuie-tout Scott et du nouveau modèle de Palm Pilot.

De bons produits. les jeunes de Star Académie parlent déjà en ces termes. En entrevue à la radio de Radio-"K"...anada récemment, Wilfred le Bouthillier, finaliste du concours de TVA, a été surpris par genevieve Saint-Germain à utiliser un tel vocabulaire

de vendeur d'aspirateur. "Vous avez parlé de produit?" Euh... oui, un produit. C'est à dire "K"...ue..." a balbutié le pêcheur de homard acadien devenu chanteur populaire.

Star Académie en est un exemple probant, les vedettes établies n'ont plus le monopole de pouvoir de séduction. On ne compte plus seulement sur elles pour assurer le succès d'une entreprise "K"...ulturelle, qu'il s'agisse d'un film, d'un disque ou d'une émission de télé. Les artistes ont perdu en "K"...uelque sorte la "balance du pouvoir" pour emprunter une expression au monde de la politique. Nous sommes bel et bien plongés dans l'ère de la vedette jetable, "K"...omme la vaisselle et les couches....

...Il est peu probable, selon tous ces adeptes de l'émission, que "K"...uiconque parmi les célèbres "académiciens" fasse réellement "K"...arrière dans le show-business. La raison en est fort simple. Il y aura bientôt d'autres "académiciens" d'autres amateurs inconnus, d'autres stars instantanés payées moins "K"...ue rien pour faire vivre des "K"...oncepts populaires comme Star Académie. Par définition, une star instantanée fait long feu et feu de paille. Dommage pour Marie-Elaine et Wilfred.... ***(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) ***

"Kp3"

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
***(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) ***

"au coin du feu"

DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE...
Marie-Lola-Miel,
Suite...
lue numériquement
par votre "K"anteur (e)
fichier Kp3

SUITE DE LA LETTRE DE MENAUD

On t'offre de chanter l'été dans un théâtre d'été, où tu peux "K"...acher ta fragilité dans une "K"...age collée au plafond et t'apercevoir que tu es enfin rendu au bout du chemin, celui où toute réponse au sens de l'existence est évacuée. Ne reste que les questions les plus universelles :
D'où venons-nous? qui sommes-nous? Où allons-nous?

"Kp3"

seule la chaleur de ma voix
peut me faire renaître
grâce à la noyade virtuelle
sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.

***(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) ***

Menaud,
Chansonnier du Vieux-Montréal,
Son journal personnel
Extrait de livres lus...
LETTRE DE VAN GOGH

Il m'arrive de me sentir déjà vieux et brisé et pourtant encore amoureux assez pour ne pas être enthousiaste pour la peinture. Pour réussir il faut de l'ambition et l'ambition me semble absurde.... Paris, été 1887.

"au coin du feu"
DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE...
Marie-Lola-Miel,
Suite...
lue numériquement
par votre "K"auteur (e)
fichier Kp3

SUITE DE LA LETTRE DE MENAUD

Un ami chansonnier m'hébergea gratuitement dans sa maison à Val-David, "K"...omme il l'avait fait à plusieurs reprises dans le passé, ce qui m'avait permis de construire un chemin de pierre jusqu'en-dessous de la scène du théâtre de la Butte à Mathieu où j'espère que mes cendres reposeront un jour. J'ai encore des broses d'être et des attaques d'être et les questions restent les mêmes "K"...ue celles posées à l'égard de ma propre existence : D'où viennent-elles ? que sont-elles ? Où m'amènent-t-elles ? Et surtout "K"...ue valent-elles puisque les quatre cinquième de l'humanité n'a pas le minimum pour sauver de la mort prématurée leurs propres enfants ?

L'automne venant d'arriver, je pars dorénavant à la découverte de la route des poètes : Villon, Ruthebeuf, Ronsard, Verlaine, Rimbaud, Malharmé, Nelligan, Prévert. Cela "K"...onvient mieux à mon âge et à ma "K"...ondition, ceux-ci n'ayant pas tenté de saisir le monde par l'intelligence, mais de le vivre simplement "K"...omme jadis les enfants du "K"...amp Ste-Rose gambadant dans les prairies de l'être, se moquant des "K"...uestions universelles qui ne sont "K"...ue l'écho de la fraîcheur du vent dans les chevelures enfantines folles et heureuses.

Avec pour voile l'empathie égalitaire-solidaire,
Et pour bateau la honte de l'impuissance.
J'accosterai au pays de Rimbaud
Et débarquerai à bon port
pour y marcher et m'y ressourcer

SENSATION DE RIMBAUD
 SENSATION DE RIMBAUD
 SENSATION DE RIMBAUD
 SENSATION DE RIMBAUD
 SENSATION DE RIMBAUD

Par les soirs bleus d'été
 J'irai dans les sentiers
 Ligoté par les blés
 Fouler l'herbe menue

Rêveur j'en sentirai
 La fraîcheur à mes pieds
 Je laisserai le vent
 Baigner ma tête nue

Je ne parlerai pas
 Je ne penserai rien
 Et l'amour infini
 Me montera dans l'âme

Et j'irai loin très loin
 Bien loin comme un bohémien
 Par la nature
 Heureux comme avec une femme
 Par la nature
 Heureux comme une femme.

Gogh

"Kp3"
 seule la chaleur de ma voix
 peut me faire renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 ***(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)

"Kp3"
 seule la chaleur de ma voix
 peut me faire renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 ***(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)

"Kp3"
 seule la chaleur de ma voix
 peut me faire renaître

poignée de main à la Van

Le voyageur inconnu
 Antique, si antique
 Dans son jadis quantique.

grâce à la noyade virtuelle
 sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.
 ***(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)

MARDI, 12 AOÛT 2003

"clair de lune sur mer"

Des Iles Marquises à Halifax☺))

Marie-Lola-Miel

"K"...ollection personnelle d'articles

du 11 septembre 2002 au 15 août 2003

DECOR-SCENE

CYBERPRESSE

D'ATTAQUE EN EMEUTE

LA SITUATION POURRIT EN IRAK

(Ami Pierrot-la-Lune, j'aime bien vous lire avec ma voix Kp3

mes articles intemporels préférés en support numérique!!!!)

voici celui du 28 juin 2003.

Fichier Kp3, je lis...

Cher Pierrot –la-Lune

(en toute "K"...onfidence, je prends l'avion pour Montréal demain
 et pour que mes espoirs amoureux me portent chance
 je vous lis en "Kp3" non pas un article d'hier ou d'avant-hier
 mais de ce matin même et si je le pouvais, il serait
 du 15 août 2003. Je suis PASSIONNEMENT AMOUREUSE
 de mon passé....j'ai CRUELLEMENT PEUR d'être déçue...
 Il est fort possible que je n'entre en contact avec vous
 qu'après le 15 août... Artistiquement, le 11 septembre 2003
 serait une date mythologique qui favoriserait l'adrénaline
 virtuelle de ma créativité... L'INTEMPORALITE DE MA VIE.
 ne m'en veillez pas... en mode d'extrême agitation émotive
 je me renferme en moi-même comme dans une coquille.
 ☺)) Marie-Lola-Miel.

trois jours avant le 15 août 2003

trois jours avant le 15 août 2003

trois jours avant le 15 août 2003

D'ATTAQUES EN EMEUTES, LA SITUATION POURRIT EN IRAK- Au moins
 57 soldats américains ont été tués dans des attaques et 60 autres sont morts, en dehors des
 opérations de combat depuis le 1^{er} mai, date à laquelle le président américain George W. Bush a
 annoncé la fin des opérations militaires majeures dans ce pays....

A New York, selon des sources diplomatiques, les Etats-Unis devraient présenter au
 Conseil de sécurité dans les 48 heures un projet de résolution prenant acte de l'existence du
 Conseil du gouvernement transitoire irakien et créant une mission d'assistance de l'ONU en irak.

Ce projet américain s'explique par le fait que certains pays, auxquels les Etats-Unis se
 sont adressés pour les aider à faire face à une situation lus difficile que prévu en Irak, ont indiqué
 qu'ils ne pourraient fournir d'aide que dans le cadre de l'ONU.

trois jours avant le 15 août 2003
 trois jours avant le 15 août 2003
 trois jours avant le 15 août 2003

MARDI, 14 AOUT 2003
 "" à la chandelle"
 de Halifax aux Iles Marquises,
 de Pierrot-la-Lune à Marie-Lola-Miel
 fichier Kp3

Chère Marie-Lola-Miel,
 VA POUR LE 11 SEPTEMBRE 2003
 EN CE QUI A TRAIT
 AU PROCHAIN COURRIEL Kp3
 ce matin☺))))))
 je tenterai de faire passer le temps
 plus rapidement au moyen
 de ma voix "Kp3"☺))))

Comme nous avons
 le même ami numérique,
 Monsieur 'K'...laude
 permettez-moi de partager avec vous
 une série de courriels
 grâce auxquels
 "M"...onsieur Claude et moi
 avons vécu virtuellement
 une aventure intellectuelle
 unique à partir du 23 août 2002

23/08/2002:15.33
 Forum le monde
 ("M"...onsieur Claude)

Le rêve de ma vie fut de connaître une amitié de la qualité de celle de la Boétie et de Montaigne, de Marx et Engels. Lorsque vous vous êtes présenté chez moi il y a plus de cinq ans, j'ai pu admirer votre générosité à m'initier à Internet sans compter les minutes et les heures de votre temps précieux, votre culture générale, votre talent pédagogique, votre sensibilité à un rapport démocratique et égalitaire d'un humain à l'autre a fait de l'artiste coureur des bois qui anime mes euphories un assoiffé de votre complicité intellectuelle.

Cette thèse de doctorat sur l'intelligence collective en cyber-démocratie, je la dois entre autres à ce talent que vous avez mis , d'un repas à l'autre, à créer, autour de votre table, un parfum d'échange d'idées. Moi qui ne cotoyais que mes livres et les orgies de silence que permettent les tournées d'un spectacle à l'autre, je me suis incliné devant la richesse d'une amitié dont vous possédez l'art de la fidélité, de l'engagement et de

l'intégrité.....A chaque chanson sur scène, j'artise la poésie de vivre discrètement tel un fil d'or en arc en ciel au-dessus du quotidien. Vous avez fait de ma vie privée une scène dont vous êtes le fil d'or et je vous en remercie ami.

Permettez au coureur des bois des rêves qu'est mon passage sur cette terre d'allumer un feu virtuel à l'orée de la vie pour mieux déguster le temps et l'espace comme nous savons si bien le faire lorsque nous échangeons nos visions d'intellectuels fous amoureux de chaque être humain qui vient se rechauffer à nos joies de jaser.

>> Salut ami,

Ce que j'apprécie le plus de notre amitié,

- > c'est que je l'ai désirée avec passion quand tu es
- > venu chez moi, il y a déjà de ça plusieurs années,
- > pour m'installer Internet. Je n'ai jamais vécu cela
- avant et je ne le revivrai pas non plus.

Je rêvais de

- > Montaigne et de la Boétie, De Marx et d'Engels. Je ne
- > peux vivre sans amitié, mais je ne peux vivre avec
- > plus qu'une amitié. Je savais qu'ensemble nous ferions
- > frissonner l'univers de notre passion pour la
- > démocratie. La vie est un rêve dont la réalité est le
- > décor chante au fond de moi depuis ma petite enfance.
- > Une phrase pépite d'or aussi gratuite et bienveillante
- > que celle du grand peintre Ozeas leduc: " la vie est
- > mon unique aventure". Ce genre de petite phrase qui
- > descend la rivière du temps juste pour le plaisir des
- bruissements de la vie.

La vie est mon unique aventure....

l'allumeur de rêves.

"Kp3"

seule la chaleur de ma voix

peut me faire renaître

grâce à la noyade virtuelle

sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.

(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)

23-08-2002

forum le monde

Cher monsieur Claude

De confier à la planète entière que je suis un homme aux femmes alors qu'elles m'ont toujours fait peur, que répondre à cela? Moi qui sait à quel point vous savez les charmer par votre sourire, votre côté gentleman et votre côté culture. En réalité, votre témoignage au sujet de notre amitié me touche..... J'ai choisi le pseudonyme de Warden en l'honneur du grand philosophe américain D.H. Thoreau qui passa plusieurs années seul

dans une cabane construite de ses mains aux creux d'une forêt appartenant à son ami Emerson dans le but de frémir, de lire et de dormir....Alors permettez que mon côté coureur des bois allume un feu virtuel à l'orée de la vie pour mieux déguster le temps et l'espace comme nous savons si bien le faire lorsque nous échangeons nos délires intellectuels..... Mes trois auteurs préférés étant par ordre de frémissement: Montaigne pour le don littéraire de sa conscience heureuse, Hegel pour la beauté fascinante de l'architecture de sa pensée et Marx pour son analyse incomparable de l'argent et de la plus-value dont il n'existe aucun équivalent en Occident actuellement. Ceci dit, On retient d'abord d'Erasmus l'animateur exceptionnel de l'Aristocratie intellectuelle européenne à la renaissance par l'échange épistolaire continu. Même chose de Leibniz en Allemagne au 17eme, Pierre Bayle en Hollande à l'orée du 18eme, le père Mersenne en France sous Louis XI11. Les encyclopédistes de Diderot au mitan du 18eme épidentre du tremblement de terre de Lisbonne de 1755, la société royale des sciences en Angleterre... Et j'en passe. Cette générosité à partager le savoir humain dans son évolution a permis tour a tour les lumieres francaises, l'aufklarung allemand, le romantisme européen, le transcendalisme européen (Emerson, Thoreau, Dewey), la défense des droits des prolétaires (Proudhon, Marx, Engels) le féminisme mondial (Virginia Woolf, Helene Sanders, Simone de Beauvoir et leurs héritières), la philosophie de la conscience de Husserl à Heidegger, celle de la préséance du droit à celle du pouvoir arbitraire de l'Etat de Grotius à John Rawls, pour aboutir avec l'arrivée d'Internet à l'intelligence collective (Pierre Levy) annoncée par une série de penseurs dont Jürgen Habermas et sa théorie de l'intercommunication constitue le point de référence à travers le monde actuellement. Ce matin, je vis une grande fierté. J'ai dans mes poches l'imprimé des interventions de mes pairs libres-penseurs. Je me sens comme Erasme, Mersennes, Bayle et les autres. J'ai le privilège de participer à l'Intelligence collective Internet que les mots épistolaires de jadis annonçaient. Tous ensemble, dans un rapport enfin expulsé de la pensée dialectique mécanique du 19eme siècle dont le vingtième a tant souffert au niveau social, nous participons à quelque chose de nouveau, d'impossible avant l'arrivée d'Internet, un dialogue respectueux au niveau mondial.

S'il y a de l'idéologie là-dedans, alors j'en suis une victime heureuse et préfère celle-ci aux précédentes. Je continue malgré tout d'adopter l'hypothèse, jusqu'à ce qu'on me fasse exploser le cerveau avec la preuve du contraire (adore ces explosions) que l'idéologie, comme tous les mots dont les sens glissent de leur naissance à leur mort, a eu un début, une vie et une fin. L'utopie messianique est morte avant l'arrivée d'Internet, il ne reste que des systèmes de pensées qui renaissent et innovent d'un dialogue virtuel à l'autre, des utopies rêveuses comme des phares qui guident les marins sur les mers orageuses de la vie, mer sur laquelle j'aime bien rêver en

Robinson Crusoe dormant au creux d'un radeau virtuel. De ma brosse d'être, je salue votre délicatesse à mon égard...

24-08-2002

Forum le monde

CHER MONSIEUR CLAUDE

DE WARDEN

Je retrouve en vous l'homme d'action qui a voyagé à travers le monde. Un talent magnifique. Rappelez-vous nous deux dans la chaloupe au Basketong. Vous teniez les guides du moteur et je lisais. A un moment donné, nous nous sommes retrouvés dans une baie. Le soir tombait..... Une fraîcheur magnifique nous baigna telle qu'elle dut le faire pour les coureurs des bois canotant au travers l'infinie solitude de nos forêts... Le présent nous apparut soudain poésie. C'est ça notre amitié. Un qui guide le moteur, l'autre qui lit. Foncez ami. qu'importe le chemin, parce que votre intention est noble et communautaire, vos essais et erreurs ne paraîtront même pas. Comme Michel-Ange, Comme Rodin en sculpture, la cyber-bach démocratie du 21eme siècle naîtra par votre village. Une certaine soirée en chaloupe au détour d'une baie, le chant du "cela est" me l'a chanté à l'oreille.

Lundi, 19 aout 2002
lettre de Monsieur Claude
au chercheur international
Pierre L.

Bonjour M. L.

Je m'appelle Claude . J'habite et je dirige un centre communautaire à l'Internet que j'ai mis sur pied en 1998 dans la municipalité de Ce centre est le seul centre fonctionnel du genre au nord de sur les huit centres semblables ayant été mis sur pied dans la région. Cela fut rendu possible grâce à la vision particulière que nous avons de ce centre, basée sur des échanges de services avec des travailleurs autonomes, à l'appui de la municipalité de qui nous offre gratuitement le deuxième étage de la bibliothèque municipale avec trois locaux dont une salle de classe/conférences, un bureau pour l'administration et un local pour les travailleurs autonomes. Notre centre possède plus de 15 postes de travail et se développe en partenariat avec la

Récemment, après avoir pris connaissance de vos recherches en cyberdémocratie et vos travaux m'ayant sensibilisé à certains projets déjà en marche de cybercommunautés en France et aux Etats-Unis, j'ai contacté les autorités municipales de..... pour leur faire connaître mon intention de mettre en œuvre un projet pilote visant à faire de leur communauté une cyberville dans la région des Je dois bientôt rencontrer nos partenaires du cegep de et ceux de la qui nous ont soutenu depuis le début dans nos différentes activités, afin de les impliquer également dans ce projet d'envergure non seulement pour..... mais aussi pour toute la région des

Enfin j'aimerais ajouter qu'un de mes amis, Pierre Rochette, résidant à Val-David et détenant une maîtrise en philosophie, a décidé dernièrement de développer sa thèse de doctorat sur certains enjeux de la cyberdémocratie, d'où notre intérêt commun pour un tel projet.

Dans cette perspective, nous jugeons essentiel de vous rencontrer afin de mettre à profit autant que faire se peut, votre expertise en la matière et éventuellement de légitimer notre démarche auprès de nos partenaires différents. En vous remerciant de l'attention

portée à cette demande, je demeure à votre disposition pour toute information supplémentaire.

COURRIEL A MONSIEUR CLAUDE
NOTRE RENDEZ-VOUS
20 AOUT 2002

Ouf que d'émotions. J'ai rêvé ce projet, sachant la qualité de ta personne comme leader démocratique et ton amour de l'action communautaire. est privilégié de t'avoir comme partenaire civique, crois-moi ami. Et, grâce à son cacî et la direction visionnaire de son C.A. me semble la municipalité par excellence pour réussir cette iere cyber-ville au Canada.

Je suis aussi ému qu'un directeur-général ait autant d'ouverture et de passion pour des projets innovateurs. Tu imagines, le jumelage de avec une ville européenne lui permettra, avec l'aide de subventions fédérales de devenir le projet pilote par excellence à l'échelle canadienne et je ne puis concevoir mon doctorat en cyberdémocratie sans une action qui marque l'histoire des petites communautés par une redynamisation du pouvoir de chaque citoyen de rêver son avenir et en discutant virtuellement et démocratiquement. Ce rendez-vous avec Pierre L. récompense mon année intellectuelle vécue dans la discipline et l'ascétisme matériel, enfermé dans une bibliothèque d'un cegep. Ton amitié, ta confiance en mon intégrité me sont si précieuses ami. Tu es un démocrate dans l'âme qui ne déçoit jamais. Ta générosité et ton amour du bien civique pour tous ont toujours suscité en moi une admiration que les années n'ont jamais démentie. Quand j'ai décidé de conquérir ton amitié jadis, c'est parce que pour moi, tu représentais un être préoccupé du bien collectif à un degré hautement exceptionnel, placant bien bas tes intérêts personnels en autant que la cause soit noble. Je t'ai vu monter ce cacî. Tu rêvais de partager à ta communauté ce nouvel outil démocratique. Je t'admire ami. J'étudierai donc passionnément pour que d'ici le rendez-vous, je sois bien armé culturellement dans le but de te fournir ce que tu auras besoin comme information.

SAMEDI 24 AOUT
MONSIEUR CLAUDE AUX MEMBRES DU CA DU CACI

Aux membres du ca

..... : LA PREMIERE CYBERVILLE DU Canada

La semaine dernière, Monsieur Pierre Rochette, qui se prépare à développer une thèse de doctorat sur le thème de la cyberconscience et plus particulièrement de la cyberdémocratie m'a approché pour savoir si le cacî pouvait jouer un rôle dans la mise sur pied d'un projet pilote à Val-Morin en vue de créer éventuellement une iere CYBERVILLE au Canada. Après m'en avoir exposé le concept, j'ai réalisé que cette idée qui tournait autour du concept de cyberdémocratie pouvait certainement s'insérer dans le prolongement naturel de ce qui a motivé à l'origine la naissance du cacî*

Extrait de la demande initiale adressée à Industrie-Canada
pour la mise sur pied du Caci en octobre 1998

... le site d'accès communautaire deviendra clairement un centre de référence et de services locaux mis à jour quotidiennement avec calendrier d'activités, coordination d'événements et promotion régionale pour la municipalité et les entreprises locales. Il permettra éventuellement à la municipalité de publier électroniquement son journal régional et à l'ensemble des organismes locaux la possibilité de recevoir les inscriptions aux diverses activités municipales (de loisir notamment) et touristiques, parainnées par la municipalité et les autres organismes communautaires. Ce faisant, le site communautaire du Caci deviendra rapidement un point de référence pour la communauté et créera à coup sûr une nouvelle dynamique locale en termes de communication et d'activités sociales et économiques.

CYBERDEMOCRATIE DEMOCRATIE A PARTIR DE L'ACCES Internet (intranet c'est à dire en réseau local) des citoyens

Le concept de cyberville et de cyberdémocratie est un concept relativement nouveau qui se développe avec particulièrement de vigueur en France mais aussi dans certaines villes américaines. Il s'agit en fait d'utiliser les nouvelles technologies de l'information et de communication qu'offre l'accès à Internet pour rapprocher la ville des citoyens de multiples façons. D'abord par le billet d'un portail annonçant les différents services de la ville. Mais au-delà de cette vitrine, il s'agit de permettre l'accès direct du citoyen à ces mêmes services: possibilités de s'inscrire directement à une activité (un loisir par exemple) et d'échanger directement via un portail central avec d'autres citoyens ainsi qu'avec des élus.

Voici une des premières cybervilles françaises: <http://www.district-parthenay.fr/intownnetaccueil.htm>

Poussant davantage cette relation ville-citoyen, on s'approche du concept de cyberdémocratie c'est-à-dire la création d'un espace virtuel où le citoyen, parfois appelé cyber-citoyen devient de plus en plus impliqué dans l'évolution de sa municipalité. Cela sous la forme de consultations régulières que lui soumettent les autorités municipales, consultation n'excluant pas nécessairement, à moyen terme, l'établissement d'un processus décisionnel. Les outils Internet devenant de plus en plus sophistiqués, la consultation des citoyens peut dès lors s'ouvrir sur une discussion collective par le biais d'un forum de discussions où les citoyens peuvent échanger des points de vue comme ils le feraient par le biais d'une assemblée générale. Les forums et autres instances virtuelles permettront aussi au citoyen d'amener ses propres idées et projets directement à la municipalité.

Les citoyens se croisent dans la rue, poursuivent la discussion au restaurant, sur le trottoir et à nouveau par le biais de leur communauté virtuelle. ce qui rend omniprésente la préoccupation sociale et collective des membres de la communauté pour son développement aussi bien économique que social, culturel et politique. Un phénomène qui viendra confirmer dans les faits que la cyberdemocratie devient graduellement une forme supérieure de démocratie qui rapproche davantage le citoyen du pouvoir décisionnel et ce, sur une base de plus en plus quotidienne et universelle.

DE L'UTOPIE A LA REALITE

Enoncé aussi succinctement, un tel projet peut en faire paniquer plusieurs. Il ne s'agit donc pas de partir en peur et encore moins d'abolir les postes des conseillers municipaux. Cette démarche ne peut réussir d'ailleurs qu'avec la participation et la volonté du plus grand nombre en commençant par les autorités municipales en place. Toutefois ce projet n'a rien de farfelu bien au contraire.

En effectuant ses recherches sur la cyberconscience, M. Pierre Rochette a découvert qu'une des sommités mondiales en la matière était en fait professeur de philosophie à l'université du Québec à Trois-Rivières.

Il s'agit de M. Pierre Levy <http://www1.portoweb.com.br/pierrelevy/bio.html> qui a déjà une dizaine d'ouvrages publiés dont un livre s'intitule "intelligence collective" et un tout dernier qui porte le titre de "cyberdemocratie" <http://www.intervir.orf/ni/levy/12.htm> publié aux éditions Odile Jacob. Monsieur Levy vient d'obtenir une chaire en Conscience collective à l'Université d'Ottawa. Il a accepté de nous rencontrer M. Rochette et moi le #7 septembre.

L'intérêt particulier du partenariat qui pourrait ici se concrétiser vient du fait qu'il se fonderait réellement sur les intérêts spécifiques de chacun plutôt que de prendre la forme d'une simple commandite.

le projet mettra rapidement la municipalité de sur la carte mondiale en tant que première cyberville au Canada et elle pourra se joindre ainsi au réseau des cybervilles <http://www.villes-internet.net/pages/internat.htm> Se faisant, pourrait devenir un pôle d'attraction pour différentes entreprises axées vers la nouvelle économie. La municipalité pourrait se jumeler à d'autres cybervilles et participer aux différentes rencontres internationales. Sans compter bien sûr, l'essentiel, l'accroissement de la dynamique dans la relation du citoyen à sa municipalité qui en fera éventuellement une des municipalités LES PLUS DEMOCRATIQUES AU PAYS.

LE CACI

sera le maître d'œuvre du projet. En poursuivant son projet d'économie sociale pour renforcer ses bases dans l'ensemble de la région des avec les travailleurs autonomes, il offrira un modèle unique de centre multi-services mettant à profit les nouvelles technologies de l'informatique et de l'Internet. Un point de référence incontournable dans la région. Un instrument et une expertise au service de nouvelles

communautés Internet eventuelles, au moins dans les Laurentides. Il aura ainsi une base interessante pour developper d'autres partenariats au niveau des ressources et fournisseurs des services (commanditaires)..

LA CHAIRE EN INTELLIGENCE COLLECTIVE DE L'UNIVERSITE D'OTTAWA.

Nous verrons le 17 septembre si notre projet peut interesser concretement M. Pierre Levy et plus généralement l'université d'ottawa. Néanmoins, nous croyons qu'un tel projet-pilote pourrait constituer un cas concret de projet en conscience collective, l'embryon d'un réseau qui pourrait prendre forme éventuellement dans tout le pays. Aussi serait-il intéressant d'y orienter un ou quelques étudiants ou encore que Monsieur Rochette développe sa these de doctorat a partir de cette chaire. Evidemment ces questions seront absorbées lors de notre rencontre avec M. Levy à qui j'enverrai aussi ces grandes lignes de notre projet, apres avoir reçu les commentaires des membres du ca et apres notre prochaine réunion ou il en sera question.

26 aout 2002
de Pierre à Claude,

WOWWW

Tu sais ami, avec Internet, ce n'est pas plus difficile d'œuvrer sur la scène internationale que de se situer au cœur des Elargir ses horizons est juste une question d'adaptation et par l'ouverture de son conseil municipal, son directeur général et son caci me semble merveilleusement doué pour créer son avenir économique dans l'échiquier du citoyen numérique en réseau autour de la planète...

26.08.2002
de Pierre à Claude,
Salut Claude,

Quand le conseil municipal aura lu le livre de Pierre Levy, il est possible que ses membres ressentent une émotion profonde à l'éthique communautaire qui sous-entend l'expression 'Intelligence collective' Moi qui ai lu toute l'année enfermé dans une bibliotheque, j'avoue que rien ne m'a plus ébranlé. Ces deux mots me semblent à tel point un catalyseur d'enthousiasme social qu'on les retrouvera dans nombre de discours des 10 prochaines années. Ce n'est pas pour rien que l'université d'Ottawa en a créé une chaire universitaire. En s'identifiant à ce corpus de sens du 21eme siecle, se place directement dans la mire subventionnelle des grands projets démocratiques des prochaines années à Ottawa.

Devenir une ville pilote à l'échelle canadienne demande un sens du timing, une volonté politique éclairée. Un slogan clair d'intention cristallise un potentiel d'évènements qui doivent aussi se mesurer politiquement. La manne que constitue la nouvelle économie du savoir des prochaines années appartiendra aux visionnaires. Il y a déjà 450 villes Internet en France classée de 1 à 5 dans les arabases. Aucune n'a encore atteint le e

gouvernement, mais toutes sont en courses. Qu'en est-il au Canada? Les études que j'ai lues tendent à dire qu'il sera plus facile de réaliser la 1ere démocratie virtuelle dans une petite municipalité, servnt de barre de mesures aux autres. Un caci avec une créativité de ses travailleurs autonomes visant à créer un portail permettant l'égalité des chances dans l'expression démocratique, consultative et un jour législative gagnera des prix internationaux. Qui arrivera ier? les E.U, la France ou le Canada? Pourquoi pas appuyé par la chaire d'intelligence collective à l'université d'Ottawa?

26 AOUT 2002
 LETTRE DE M. CLAUDE
 A PIERRE ROCHETTE

Bonjour Pierre,

Semble-t-il que le Canada a encore un pas d'avance dans le domaine. Voici la tenue du prochain congrès national mondial du citoyen numérique qui aura lieu en octobre prochain à l'hotel Bonaventure à Montréal. Je viens de m'y inscrire. Je vais demander au caci de parainner cette inscription. Ce serait bien si je pouvais aussi avoir un chapeau à titre de délégué de la municipalité et que celle-ci puisse partager les frais d'inscription avec le caci: total \$720 pour la semaine. Ce congrès sera très important car il permettra d'entrer directement en contact avec les villes internet les plus avancées ainsi qu'avec les représentants des gouvernements fédéral et québécois.

"Kp3"
 seule la chaleur de ma voix
 peut me faire renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous de milliards de bitts d'informations dépersonnalisées.
 (paquet de bitts... paquet de bitts... paquet de bitts...)

"Kp3"
 seule la chaleur de ma voix
 peut me faire renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous de milliards de bitts d'informations dépersonnalisées.
 (paquet de bitts... paquet de bitts... paquet de bitts...)

MESSAGE DE MONSIEUR CLAUDE
 AU DIRECTEUR GENERAL

Bonjour

Je te remercie d'avoir présenté le dossier aux conseillers. Concernant la demande de reporter la rencontre faite dans l'autre e mail, je ne vois pas tellement de possibilités pour les deux raisons suivantes:

1: Pierre Levy est présentement en dehors du pays.

2: Lorsque j'ai communiqué avec lui, il m'a annoncé qu'il partait à l'extérieur du pays et m'offrait deux jours pour le rencontrer, soit le 17 septembre soit le 24 septembre. Et le 24 m'apparaît assez loin car le congrès mondial du citoyen numérisé aura lieu le 7 octobre. Entre la rencontre avec Pierre Levy et le congrès d'octobre, j'aimerais qu'on puisse établir déjà certains consensus, en vue du congrès justement.

Par ailleurs, cette première rencontre sera surtout une rencontre exploratoire et je propose qu'à mon retour je puisse en faire un résumé aux conseillers (ou assister à la réunion où un tel rapport sera présenté) et où je pourrai préciser davantage le rôle du caci et la vision que j'ai de notre démarche.

En fait si je peux en donner déjà une petite idée, je dirais que cette démarche s'insère dans le cadre d'un projet-pilote et ne vise nullement à imposer ou à changer les orientations municipales propres aux positions des élus. Concernant la contribution de la municipalité elle existe déjà. Celle de permettre au Caci d'utiliser les locaux de la ville et d'offrir ses services à la communauté et la clientèle en général. Le moment de réaliser ce projet, un des rôles du caci sera d'initier en premier lieu les élus, de leur apprendre à manipuler les nouveaux outils entre leurs mains, de recevoir des élus des mandats spécifiques concernant certains contenus à diffuser comme cela devrait se faire aussi pour un site internet de la municipalité. Il sera aussi d'établir des liens avec les réseaux existants tel le réseau international des maires <http://globalcitiesdialogue.org/> Ces derniers y échangent leurs opinions sur ces sujets.

Ce projet devrait faire naître de nouveaux horizons, complémentaires, aux orientations actuelles de la municipalité. Il lui permettra notamment de reprendre la main sur le contrôle de son site Internet et d'établir des relations plus étroites avec les citoyens. Personne ne s'interposera entre les autorités municipales et les citoyens si ce n'est sur un plan technique, dans le but de faciliter et rendre le plus convivial possible cette communication. Sera-t-il nécessaire de mettre sur pied un sous-comité? Est-ce que le caci pourrait jouer ce rôle seul (puisque'on parle de son rôle en tant que maître d'œuvre du projet)? C'est une formule à décider mais jamais le caci ou le comité en question devra être perçu comme un substitut aux autorités municipales. On parle ici uniquement d'une courroie de transmission et c'est certain que les règles du jeu, affirmant clairement les limites de ce mandat et la place de l'autorité municipale concernant les grandes orientations de la ville devront être clairement établies et décidées en premier lieu par les élus.

26 AOUT 2002
De Pierre Rochette
à Monsieur Claude,

Pourquoi ne pas en profiter demain pour obtenir une lettre d'appui de l'organisme gouvernemental avec qui tu as rendez-vous, de façon à la présenter à Pierre Levy le 17 septembre?

AUTRE IDEE FOLLICHONE

Pourquoi, si met le projet du @ gouvernement en marche, le caci de..... ne ferait-il pas une conférence à l'hôtel Bonaventure. Un petit village qui conquiert le cœur d'une chaire universitaire pour faire de son futur un chef d'œuvre de démocratie virtuelle, on ne voit pas ça tous les jours. Et je suis certain que cela intéresserait les organisateurs qui ont leur bureau à Montréal?

REFLEXION

Si Celine Dion, le cirque du soleil, Luc Plamondon et Notre-Dame de Paris, Jacques Villeneuve et les autres sont mondiaux, il ne manque plus que dans sa catégorie avec notre mairesse sur la page couverture d'un magazine féministe international...

Voilà, je poursuis mes lectures avec passion, du matin au soir. Je ne laisse rien au hasard pour t'alimenter et nourrir ta passion pour ta communauté que ton directeur-général, ton conseil municipal et ton c.a. semblent vivre aussi. L'intelligence collective, c'est aussi le respect que je te porte ami.

Réponse de Monsieur Claude
à Pierre Rochette,

Je vais parler à la pour voir quelle est la meilleure approche avec Pierre Levy. Concernant le congrès d'octobre, j'y ai pensé de préparer une intervention qui pourrait aussi y être distribuée. As-tu vu les participants internationaux et les parrains du Québec et d'Ottawa? J'ai hâte à demain matin pour savoir si la municipalité de accepte de me mandater à leur nom pour le congrès d'octobre. Ça devient excitant ce projet là. Tous ceux à qui j'en parle sont aussi excités que nous. C'est bon signe.

3 SEPTEMBRE 2002
De Pierre à Claude,
Salut, ami,

Déjà le 2 septembre. Un an que je bâche intellectuellement enfermé dans une bibliothèque.mais je sens que j'aboutis intellectuellement sur une vision avec laquelle je peux apporter ma contribution à notre collectivité des.....

Mon intuition me dit qu'une ville-laboratoire préparant le gouvernement consultatif en micro-société dans un projet pilote fédéral en cyberdemocratie avec partenaire universitaire (chaire d'intelligence collective) arrivera a maturation presque en même temps que l'arrivée de la television numérique interactive ou il sera possible de vivre internet sans investir sur un ordinateur personnel.

L'élément essentiel sans lequel cette ville-laboratoire est impossible, (à mon avis au Canada) est celui ci: Un caci représentatif ayant comme projet social l'alphébitisation numérique de sa population pour que la tolerance zero au niveau de l'exclusion soit instituée comme norme.

Plus je lis sur le sujet, plus j'en arrive à la conviction que la iere ville cyberdemocratique sera considérée par l'histoire COMME LE MIRACLE ATHENIEN DU 21EME SIECLE.

Ce projet doit-il s'insérer dans une perspective locale, régionale, provinciale ou canadienne? Toute une question de jugement. la lecture de ce livre revient plus a toi qu'a moi. C'est toi qui par ta culture et ton sens communautaire est le mieux placé pour pressentir ce qui doit être le projet vocationnel dans sa forme et dans son engagement.

4 sept 2002
Salut ami,

J'aime tellement te servir d'allumeur de rêve. Tu es un esprit de synthese remarquable, et tu me donnes du talent comme chercheur en bibliotheque. Tout ton passé international et ton calibre intellectuel fait de toi le maître d'œuvre de l'athene numerique du 21eme siecle qui sera respecte de tous parce que ton respect democratique autour d'une idée, tu le portes à un haut degré d'esprit civique.

Cher Monsieur Claude
vous avez écrit sur le forum
du journal "Le Monde"

"Vous ai-je dit que je participerai en octobre prochain au congrès mondial de réseaux-citoyens de l'ère numérique parrainé par l'Unesco ? Ce congrès vise justement à élaborer des propositions pour mettre l'Internet au service du citoyen."

Cher Monsieur Claude, cette confiance de votre part au sujet de votre

participation à l'Unesco à un congrès sur les réseaux-citoyens de l'ère numérique m'apparaît révélatrice de ce que sera le 21ème siècle.

Le Québec comme le reste du Canada d'ailleurs évolue civiquement au gré de la pénétration d'Internet dans les moeurs de la population.

Signalons dans les années 90-95, le projet UBI (ubiquité, binarité, interactivité) une iere tentative issue du privé (Videotron, hydro-québec, les caisses populaires) pour implanter une télévision interactive dans une région laboratoire pilote (le lac-St-Jean). Elle échoua lamentablement. Les citoyens y virent une manipulation dans le but de servir de cobaye à une société hyper-consommatrice.

Puis dans les années 1995 à 2000, un nouveau projet régional "hiérapolis" tenta de faire de la région de l'Outaouais une cyber-région interactive. Le projet échoua aussi au sens où il se sentit porteur de différence nationaliste (Québec contre Ottawa), ne réussit pas à franchir le fenetre web des services municipaux, sans que l'appartenance regionale des citoyens s'en trouve renforcie.

La plupart des villes du territoire du Québec se manifestent par un sit web, soit par le biais de leur MRC, ou par un jumelage selon des intérêts économiques. Même que celui de Couaticook offre un forum très artisanal pour que les citoyens discutent de points municipaux à l'ordre du jour.

La seule expérience provenant d'un citoyen tentant d'unir une collectivité fut réalisée par un franco-Ontarien dès le début de l'ere Internet (la FEV je crois). Elle échoua aussi, parce que la mentalité du milieu franco-ontarien n'avait pas évoluée aussi vite que les moyens de communication.

Dans sa politique, le gouvernement canadien créa des centres de services internet communautaires aux régions éloignées, idées qui commence à porter ses fruits. L'alphabetisation numérique fait en sorte que des citoyens commencent à se percevoir comme faisant partie d'un réseau de cyberconsciencs, voient leur village comme une cyberdémocratie et tentent de devenir la iere cyberville démocratique de leur région.

Une chaire en Intelligence collective vient d'être créée à l'Université d'Ottawa, la cité multi-média de Montréal s'intéresse particulièrement (Denis Vaugeois de soft image entre autres) au taux de pénétration du branchement internet, étant persuadée que la iere ville qui réussira le 100% de branchement obtiendra une réputation mondiale et attirera une formidable économie du savoir à Montréal, plaque tournante entre les E.U et l'Europe de par son bilinguisme et son ouverture au multiculturalisme et au cosmopolitisme.

Un petit village,, tente de devenir l'Athene numérique du 21eme siecle en visant une association avec l'Université d'Ottawa et le milieu des affaires numériques.

Celine Dion, le cirque du soleil, Stramania et Notre-Dame de Paris de Plamondon , Gilles et Jacques Villeneuve en course automobile, Robert Lepage en théâtre. Le Québec conquiert le monde par son talent. Val-Morin sera un jour la iere ville numerique au monde branchée 100% à vivre une Bach-démocratie (branchée, alphabétisée, consultée et humaniste). Elle sera peut-être reconnue par l'ONU comme le site mondial de la citoyenneté numérique, parce qu'elle fut la iere. Voila mon *utopie* comme québécois. Il est donc possible d'être de gauche sans être uni-identitaire. Citoyen du monde d'abord, québécois ensuite. Mais surtout, citoyen numérique du 21eme siecle.
La vie est mon unique aventure

"Kp3"

seule la chaleur de ma voix

peut me faire renaître

grâce à la noyade virtuelle

sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.

(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)

LE PROJET PERICLES

4 SEPTEMBRE 2002/

DE PIERRE A CLAUDE

Salut ami,

voici une suggestion visionnaire

issue de mes nombreuses lectures

celle du PROJET PERICLES*****

Concu par le caci de, appuyé par le conseil municipal, proposé à la population par voie de referendum, LE PROJET PERICLES vise a faire de notre ville la iere démocratie directe au virtuelle reconnue par l'ONU. A titre de ville-laboratoire regionale, trois objectifs sont visés dans un échéancier de trois ans.

- a) 100% de Branchements (fonds fédéraux, provinciaux et privés)
- b) 100% d'Alphabétisation numérique
- c) 100% de Consultation interactive curtuelle à chaque point a l'ordre du jour (le conseil municipal conservant le pouvoir legislatif autonome)
- d) 100% Humaniste...

SLOGAN Du village.....

"LA CYBERDEMOCRATIE DES..... "

ECHEANCIER:

1:17 septembre 2002, rencontre avec Pierre Levy
 2-octobre 2002, participation du caci au congrès de l'ONU à Montréal sur le citoyen numérique.

3: 11 septembre 2003
 référendum pour que la population décide de son avenir numérique

4: octobre 2003
 communication de la mairesse au congrès de l'ONU à Genève sur la citoyenneté numérique, proposition d'une norme Pericles (ISO démocratique internationale) accordée à l'ONU à toute micro-société civique virtuelle qui obtiendrait 75% de B.A.C. (branchement, alphabétisation, consultation) établissant le Pericles de bronze pour le 85% d'argent pour le 90% et d'or pour le 95%

5:11 septembre 2004
 1er exercice civique de démocratie interactive
 consultation civique.

6: 11 septembre 2005
 offre son expertise au niveau mondial attire en ses lieux une communauté de savoir civique à la recherche d'un milieu convivial, champêtre et incite la région des..... à devenir la région de la démocratie virtuelle par excellence à titre de partenaire de la nouvelle économie.

TROIS CONJONCTURES

permettent une possibilité réaliste d'un tel plan d'action

1-le concept d'économie régionale acceptée par les deux paliers de gouvernement (provincial et fédéral) pour des raisons politiques différentes

2- le passage du technical push des années 90 au social push des années 2000, pendant du néo-libéralisme où les gouvernements supérieurs se voient partenaires des initiatives du milieu plutôt que l'instigateur hiérarchique.

3- un milieu possédant un animateur avec une culture internet et une capacité pragmatique autant que pédagogique d'enthousiasmer une population tout en respectant sans concession le choix démocratique que cette population fera. Ajoutons que l'ouverture exceptionnelle du directeur-général de la municipalité et du désir du conseil municipal de créer une nouvelle économie font du milieu

de , un moment unique dans l'histoire des micros-sociétés.

CONCLUSION

Le rôle de l'intellectuel ou si tu veux, du représentant universitaire, à titre de communicologue, est de nourrir des leaders d'un milieu sans se mêler de l'intelligence collective du milieu UNE FOIS QUE LA VALIDITE POTENTIELLE D'UN CONCEPT EST PERCU COMME REALISABLE.

Pourquoi Pericles comme titre du Projet: Parce qu'il s'agit ici de recréer virtuellement ce qu'on appelle LE MIRACLE ATHENIEN DE LA DEMOCRATIE OUVERTE. Une fois réussi il faut une image forte pour que le concept puisse être saisi mondialement. Et Pericles fait partie de la culture mondiale, a titre de PERE DE LA DEMOCRATIE ATHENIENNE, L'AGE D'OR DU CITOYEN SERVANT DE PHARE A L'AGE D'OR DU CITOYEN NUMERIQUE.

4 sept 2002

E MAIL DE MONSIEUR CLAUDE A M. LEVY

Bonjour Monsieur Levy,

Notre projet de rencontre le 17 septembre prochain a fait des petits.

Pour orienter cette discussion, permettez-moi de tracer les grandes lignes de notre projet:

Au départ, notre ambition est de réaliser un projet pilote pour faire de la municipalité de une véritable cyberdemocratie. Une proposition circule en ce moment pour appeler ce projet LE PROJET PERICLES, en hommage au principe de la DEMOCRATIE OUVERTE**** dont ce chef d'état de l'antiquité fut le grand propagandiste.

CE PROJET COMPRENDRAIT ENTRE AUTRES LES ELEMENTS SUIVANTS:

- 1- la transformation du site web actuel de la municipalité en un véritable outil d'information et de consultation de la population locale. Debut d'un programme d'information auprès de la population locale.
- 2- L'ébauche d'un projet pour informatiser la communauté avec des objectifs spécifiques (50% 70% 80% de foyers avec internet dans un délai donné).
- 3- l'utilisation de notre organisme comme centre d'accès pour les personnes ou les foyers sans ordinateur.

4- La création d'un forum de discussion locale (et possiblement regional et national plus tard) sur differentes categories d'enjeux municipaux, regionaux, national et international (avec modérateurs au debut)

5- L'établissement de liens étroits avec d'autres villes Internet et l'extension d'échanges et de discussions permanents avec ces municipalités. La participation a differents forums nationaux et internationaux de reseaux-citoyens (nous serons présents au congres mondial des reseaux citoyens a Montreal en octobre prochain).

6:L'explosion de nouvelles voies de développement économique à partir d'une invitation aux entreprises désirant mettre à profit un reseau ouvert de communication regionale.

7; La reconnaissance de ce projet-pilote par Ottawa et Quebec dans le but de faire de..... un veritable village internet. La participation de Quebec et d'Ottawa dans notre demarche.

8. La mise en place d'un programme de formation et d'éducation de la population locale à l'internet tant du point de vue technique que du point de vue des ressources et du potentiel énorme qu'offrent les nouvelles technologies de l'information et de communication.

9 L'établissement de liens avec d'autres municipalités régionales par le biais de laMRC des et d'autres MRC, Echanges touristiques avec ces municipalités-possibilite de jumelage virtuel et réel.

10 La realisation d 'un film documentaire (par l'ONF ou autre) sur l'évolution du projet de A a Z en commençant par un visionnement de la mentalité actuelle des citoyens par rapport a l'Internet. Ce film sera réalisé sur une periode de quelques années.

11:L'attribution du titre eventuel de VILLAGE INTERNET pour la municipalité et possiblement d'un slogan municipal refletant cette nouvelle realite.

12: L'accompagnement de ce projet par un centre d'études spécialisé qui pourrait certainement être la chaire en conscience collective de l'Université d'Ottawa si vous considerez que ce projet cadre avec la mission de cette chaire.

Notre démarche sera entierement basée sur le developpement du partenariat avec toutes les parties interessées des differents secteurs économiques et politiques locaux, régionaux, publics et privés.

Çeci dit, le projet dont notre organisme prendra la responsabilité technique et materielle et dont nous serons les principaux executants, sera en tout temps

suivi de pres par les autorités municipales qui en auront la principale responsabilité politique et dont l'ouverture d'esprit et la collaboration ne nous ont jamais fait défaut depuis le debut de nos activites en 1998.

Nous avons bien noté l'heure et le lieu de notre rendez-vous: 11h au 30 rue stewart, Ottawa. Au besoin nous vous appellerons une fois sur place.

au plaisir

Monsieur Claude...

AU CACI
DE

Pierre Rochette me suggerait recemment que nous appellions notre projet de cyberdemocratie LE PROJET PERICLES en hommage au chef d'état democrate que fut Pericles dans l'antique Athene.

Je vous soumet cette proposition que je trouve personnellement tres interessante car fort peu utilisee. On trouve beaucoup sur internet le mot "agora" réservé généralement a des sites et des compagnies axés sur les nouvelles communications. Moi je n'ai rien vu du genre de PROJET PERICLES alors que Pericles fut un grand chef d'etat reconnu principalement pour son ouverture d'esprit et ses initiatives favorisant des échanges d'opinions et la démocratie ouverte.

Si vous trouvez le nom interessant, confirmez-le moi par e mail.. Nous pourrions ainsi l'adopter avant la prochaine reunion ce qui nous permettrait de rencontrer Pierre Levy sur LA BASE DE NOTRE PROJET PERICLES.

Si une seule personne estime qu'il est trop tôt ou qu'il y aurait peut-être d'autres noms interessants a proposer, qu'elle la soumette alors a tout le monde par e mail. Dans l'impossibilité d'arriver a une proposition avant le 17, nous n'en ferons pas un drame et remettrons cette decision a notre prochaine reunion du ca.

Claude

09 sept 2002
DE PIERRE A CLAUDE
Salut ami,

Je voulais juste te dire que le discours de la lutte des classes de Marx a été remplacé par celui de fracture numérique. L'idée d'une ville-laboratoire au niveau démocratique consiste justement à vaincre à titre expérimental la fracture numérique par l'alphabétisation d'une population à 100%, cela venant

de la volonté politique des élus. Et de là, on souhaite en effet d'entraînement par le biais des réseaux des villes au niveau mondial.

DE CLAUDE A PIERRE

Ca je l'avais compris en terme de théorie. En termes de réalité toutefois, je ne pense pas que les choses se passent tout à fait de la même manière, Je crois qu'on retrouvera les intérêts économiques divergeants des classes à l'intérieur des nouvelles communications numériques. Tu verras bien!☺))

DE PIERRE A CLAUDE

J'adore que l'on ne pense pas pareil
je préfère prendre le pari de l'utopie
du réseau des citoyens numériques
comme nouvelle conscience mondiale
de justice de droit à l'égalité
avec une influence de l'ONU.

10 sept 2002

Salut ami,

Ca fait longtemps que je n'ai pas mis un habit et une cravate. Ce sera pour Ottawa. Mon seul morceau de linge propre d'une garde robe qui tient sur une corde a linge. Plus facile pour la valise. Suis si tenté de partir autour du monde et de chanter dans les rues. A commencer par l'Espagne.

REPONSE DE CLAUDE

laisse faire la cravate
moi j'en aurai pas))))

10 sept 2002

aux membres du CA et du CACI

cher ami

cher président du caci

cher conseil municipal

cher comite de citoyens,

Il va s'en dire que je serais très ému d'être un des membres de cette intelligence collective qui semble se dessiner merveilleusement, en vue d'être les premiers dans les Laurentides, le Québec, le Canada à atteindre le statut de cyberville des citoyens numériques du 21eme siecle....Je rêve d'être le journaliste au niveau doctorat pour l'Université d'ottawa et sa nouvelle chaire

d'intelligence collective, de façon à témoigner par un livre que l'avenir de la démocratie ouverte et directe passe par la micro-société et la solidarité de ses citoyens, respectueux de leur idéal comme de leur différence. L'avenir appartiendra à ceux et celles qui sauront allier dans une vision communautaire la liberté individuelle et la responsabilité sociale non directive.

..... est, à mon humble avis, après toutes les lectures que j'ai faites en bibliothèque, exilé depuis un an, la cité ou l'avenir peut se dessiner parce qu'UN CONSEIL MUNICIPAL ET UNE ORGANISATION VIRTUELLE rêvent avec passion d'un meilleur au virtuel pour la communauté.

Merci de faire de ma personne
une de vos ressources

10sept 2002, 17.44
salut ami,

un projet pilote d'envergure canadienne au niveau des micros-sociétés, je crois que Val-Morin est actuellement ier au niveau mondial parce que les forces vives viennent du milieu (pull in) et non de l'extérieur (push out).

L'intelligence collective, telle que théorisée par Pierre Levy, deviendra un moteur de la démocratie dans le monde, crois-en mon orgie de lecture. Et en constituera sa démonstration éclatante. Un conseil municipal, un directeur général, un directeur de ceci et ses membres, tous sur un même rêve dans un sens incroyable de timing, CELA NE PEUT ECHOUER. Il en est de l'intérêt des, du Québec, du Canada. Et j'aurai l'honneur d'être ce journaliste de niveau doctoral. N'oublie pas que Pierre Levy vient d'obtenir une chaire EN RECHERCHE SUR L'INTELLIGENCE COLLECTIVE... EN RECHERCHE!!!!!!!!!!!!.... Tu vois donc à quel point votre équipe de citoyens éclairés est précieuse pour la démocratie de ce pays.

10 sept, 2002 11.34
Monsieur Claude,

....., directeur général à l'autoroute de l'information du ministère de la culture et des Communications m'a fait suivre le courriel que vous lui avez adressé récemment. Je suis la personne qui s'occupe de ce vaste projet du sommet mondial de la société de l'Information, j'ai coordonné pendant près de 3 ans le Fonds de l'autoroute de l'information et je porte un intérêt particulier aux projets de collectivités, je suis donc la personne référence pour votre projet.

J'ai lu attentivement le contenu de votre courriel et j'aimerais pouvoir m'entretenir avec vous à ce propos. Vous pouvez me rejoindre au numéro de téléphone suivant: je participerai également au mois d'octobre à la semaine de l'Internet citoyen.

au plaisir

mercredi 11 septembre 12.17

DE PIERRE A CLAUDE,
Salut ami,

Un des objectifs de la cyberBACHdemocratie au niveau des micro-sociétés consiste à faire passer de l'ère industrielle à l'ère post Internet, ceux que l'on appelait jadis le Québec profond ou le Canada profond. Le passage de la représentation identitaire d'un peuple basée sur les traditions ethniques (langue, religion) source de tribalité et de xénophobie à une représentation multi-identitaire (république, laïcisme d'état, intelligence collective) correspond aussi au passage d'une société industrielle à une société numérique (multi-media, multi-information, multi representations)

Il y a aucune raison, à l'ère d'Internet à ce que l'on appelait jadis la tradition populaire traditionnelle ne bénéficie pas des memes chances d'expression démocratiques, du fait meme de leur éloignement de l'avant-garde des centres urbains.

Un concept de REGION correspond politiquement à une valeur positive auant pour le gouvernement du Quebec que celui du Canada, il m'apparaît pertinent de presenter le projet comme celui d'une micro-société se percevant numérique dans le but d'en faire bénéficier d'abord sa région, les, pour que la région numérique ait un impact sur l'ensemble du territoire géographique que représentent le Québec et le reste du Canada. Etre multi-identitaire à l'an 2002, c'est en premier de privilégier SA COMMUNAUTE, ensuite sa région, puis sa province ou son pays selon ses convictions puis LA PLANETE COMME TRIBU, COMME ESPACE TRIBAL FRATERNEL. La mondialisation perçue comme tribu planétaire multi-identitaire sera LA MARQUE DU 21EME SIECLE.

De Pierre Rochette
à MONSIEUR CLAUDE

SALUT AMI

Tu me connais assez pour savoir qu'aucun de mes rêves ne vaut pour qu'on se batte pour. Ce ne sont que des feux de joie à l'extérieur pour que l'amitié puisse s'y réchauffer comme je connais ta passion pour une bonne table et une bonne bouteille de vin pour que l'échange soit intellectuellement constructif. Fonce selon ta perception de TON MILIEU là OU IL EST RENDU. Il faut faire confiance à l'intelligence et l'intégrité du plus grand au plus petit. Je serai

ton journaliste au niveau doctoral qu'importe la route que tu prendras, car j'ai la conviction que le paradigme d'intelligence collective de Pierre Levy sera l'outil operationnel autour duquel les communautés se centreront pour grandir en humanisme.

A partir d'aujourd'hui, je déguste , son directeur-général, son caci, sa population meme si ne ne connais personne. Et je tente de devenir communicologue par un doctorat, de maniere a être utile en temps et lieu.

Salut Pierre

Je pense que nous sommes bien partis. Pour le moment ma priorité c'est de bien préparer le conseil municipal et de neutraliser l'opposition qui pourrait se dessiner. Je veux ABSOLUMENT RENCONTRER LA MAIRESSE... J'aimerais la convaincre du projet et si possible meme, lui donner des cours privés, lui faire acheter un ordinateur, la brancher sur Internet

IIIe Congrès mondial des reseaux citoyens de l'ere numerique <info2002@globalcn.org>

A :

"rochettepierre@hotmail.com" <rochettepierre@hotmail.com>

CC :

"info2002@globalcn.org" <info@odon.ca>

Objet :

numéro de délégué

Date :

Sat, 14 Sep 2002 02:41:19 GMT

Répondre Répondre à tous Transférer Supprimer Déplacer vers le dossier...Boîte de réception Messages envoyés Brouillons Messages supprimés Version imprimable

Bonjour Pierre Rochette,

Merci d'avoir complété le formulaire d'inscription.

Prenez note de votre numéro de délégué 100320 puisqu'il devra accompagner votre paiement.

N'oubliez pas de régler vos frais d'inscription avant le 15 septembre pour bénéficier de la réduction de 20 %.

DE PIERRE A CLAUDE
forum du journal "le monde"
Cher Monsieur Claude...

Les Québécois sont le peuple au monde qui a dit non deux fois à l'idée de faire de sa nation un état de droit autonome et tout laisse présager qu'il répondra encore majoritairement non à un troisième..... La nation comme telle est un concept basé sur l'ethnie, la langue ou la religion comme ciment social. L'état moderne est un concept basé sur une conception individualiste des droits de l'homme, qu'importe la religion, l'ethnie ou la langue des citoyens.....En cela, les québécois jugent majoritairement que le Canada représente au 21eme siecle la meilleure structure en vue d'une gestion pragmatique et laïque de la vie civique.

En cela, il semble que nous nous orientons vers une définition de la démocratie qui ressemblerait à celle de John Stuard Mill...Une véritable démocratie a le devoir de favoriser la propagation de l'intelligence, de l'activité et de l'esprit civique" ou de celle de John Dewey: "la démocratie favorise la communication entre les individus grâce au débat et à l'action collective tendus vers l'amélioration de la société. Aucun spécialiste universitaire ne défendrait le point de vue que vous soumettez à mon attention, soit le fait que Trudeau a tenté de rabaisser le Québec à une notion d'ethnie. Cependant, il faut bien admettre que la petite bourgeoisie du Quebec a utilisé l'émotion ethnique pour prendre le pouvoir avec l'assentiment du Québec profond, comme Trudeau parfois a lui aussi utilisé l'émotion de la peur de l'ethnisation comme recul de sa race face à la modernité. Ce qui explique à mon avis la différence entre le neo-fédéralisme libéral et la sociale démocratie québécoise, l'émotion ethnique. Il est possible que le citoyen se débarrasse du PQ justement parce qu'il n'arrive pas à moderniser son utopie fonctionnant encore sous une vision messianique et ideologique du 19eme siecle.

Rene Lévesque a amené le Québec aux portes de la modernité, Trudeau les a ouverte....., la petite bourgeoisie du Parti Québécois retarde le passage de l'Etat-nation du 19eme siècle (Herder en Allemagne, Joseph Lemaistre en France et l'abbé Groulx au Québec) à l'agrégat d'individus abstraits en mode d'intelligence collective numérique au 21eme siècle, par l'ethnisation linguistique de son noyau dur d'intégristes des années 70.

Mardi, 12 AOUT, 2003
"clair de lune sur mer"
des Iles Marquises à Halifax☺)),
Marie-Lola-Miel
"K"...ollection personnelle d'articles
du 11 septembre 2002 au 15 août 2003
DECOR-SCENE
CYBERPRESSE

JOURNAL DE MONTREAL

'LETTRE OUVERTE AUX SOUVERAINISTES

Pierre Bourgeault (quelques semaines avant sa mort)

Ami Pierrot-la-Lune, J'aime bien vous lire avec ma voix Kp3

mes articles intemporels préférés en support numérique!!!!)

Voici celui du samedi 12 avril, 2003.

Fichier Kp3, je lis...

(en toute "K"...onfidende...)

merci de votre ouverture à une intemporalité

d'écriture où nous créerons un vacuum

entre le 13 août et le 11 septembre 2003

nous serons tous deux dans le néant cybernétique

j'ai hâte de voir comment nous émergerons

et ce que nous aurons vécu entretemps.

quelques articles oraux "Kp3"

pour clore notre folie de créativité virtuelle en beauté

☺)) Marie-Lola-Miel.

trois jours avant le 15 août 2003

trois jours avant le 15 août 2003

trois jours avant le 15 août 2003

LETTRE OUVERTE AUX SOUVERAINISTES, PIERRE BOURGEAULT
(quelques jours avant sa mort) - Vous direz sans doute que je me répète, mais il me semble important de rappeler quelques vérités aux souverainistes qui s'apprêtent à voter.

C'est "K"...ue certains d'entre eux ne semblent pas reconnaître que cette élection n'est pas une élection "K"...omme une autre. "K"...u'on le veuille ou non, c'est l'élection de la dernière chance.

Si le PQ prend le pouvoir lundi, la souveraineté aura peut-être une chance sur cinq de se réaliser. S'il est repoussé dans l'opposition, elle n'aura plus une chance sur mille. Si cela devait arriver, on peut facilement imaginer dans "K"...uel état se trouvera le parti "K"...uébécois dans deux ou trois ans. Chose certaine, il sera d'autant plus affaibli que, après "K"...uarante ans de lutte, des milliers de souverainistes vont rentrer dans leurs terres.

Il faudrait être naïf pour croire "K"...ue des milliers de jeunes vont les remplacer pour reprendre le flambeau.... ***(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)

Menaud,

Chansonnier du Vieux-Montréal,

Son journal personnel

Extrait de livres lus...

René Levesque

et la communauté juive.

(interview Radio-Canada) 1982

2001, p.43

V.T. Plusieurs dans la communauté juive sont convaincus que même s'ils parlent français, cela ne fait pas d'eux des Québécois. Que pensez-vous de cette conviction?

R.L. Mais ça, s'ils ont cette conviction-là, ils sont complètement à côté de la marque, ce n'est pas vrai, mais... ça, vous savez, la psychologie des gens, on n'y peut rien. Mais c'est évident, quant à moi, qu'ils parlent français ou qu'ils parlent anglais, d'ailleurs si... Je ne suis tué à dire je ne sais pas combien de fois: quelque soit la langue qu'ils parlent, il est évident qu'ils sont mieux intégrés à l'ensemble de la société, et je pense aussi à son avenir, si au moins ils parlent français, cela ne les empêche pas de parler d'autres langues. Mais qu'ils parlent français ou qu'ils parlent anglais, qu'ils soient juifs ou qu'ils soient d'origine ukrainienne, italienne etc... c'est une société de groupes diversifiés, le Québec, comme à peu près toutes les sociétés modernes, puis si on a le droit de vote ici, on paye ses taxes comme un bon citoyen...

"Kp3"

seule la chaleur de ma voix

peut me faire renaître

grâce à la noyade virtuelle

sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.

(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)

Mardi, 12 AOÛT, 2003

"clair de lune sur mer"

des Iles Marquises à Halifax☺)),

Marie-Lola-Miel

"K"...ollection personnelle d'articles

du 11 septembre 2002 au 15 août 2003

DECOR-SCENE

CYBERPRESSE, associated press

LA TOUR DE BABEL DE L'UE

S'ELEVERA EN 2004

Ami Pierrot-la-Lune, J'aime bien vous lire avec ma voix Kp3

mes articles intemporels préférés en support numérique!!!!)

Voici celui du samedi 9 août, 2003.

Fichier Kp3, je lis...

Bruxelles- Bonjour, good morning, guten morgen, buenos dias, buon giorno, huomonta, god morgen, bom dia, goeiemorgen, kalimera, god morgon... Avec 11 langues officielles, l'Union européenne a déjà des allures de tour de Babel. Et ce n'est pas fini: neuf nouvelles langues vont s'ajouter à la liste le 1^{er} mai 2004 avec l'élargissement de l'UE vers l'Est.

Le simple fait de traduire les discours et les textes officiels coûtera aux contribuables de l'UE un milliard d'Euros par an et la note s'alourdira avec l'arrivée probable de la Roumanie et de la Bulgarie en 2006...

L'UE porte déjà ombrage aux Nations-Unies, qui comptent six langues officielles et de travail pour 191 états membres; l'anglais, le français, l'espagnol, l'arabe, le russe et le chinois (mandarin).

Dans l'Union, toutes les langues nationales sont égales, même si le gaélique, le catalan, le luxembourgeois, le gallois et d'autres "langues moins utilisées" n'ont jamais obtenu de statut officiel.

En fait, l'anglais est de facto la principale langue de travail des 16,000 fonctionnaires de l'UE à Bruxelles, selon Daniel Gros, directeur du Centre pour els études de politique européenne. Les interprètes de l'UE expliquent que l'anglais domine, que c'est la première langue étrangère étudiée par les Européens.

La primauté de la langue de Shakespeare dans l'UE a quelque chose d'ironique, la Grande-Bretagne étant un des pays les plus "eurosceptiques" de l'Union. L'anglais a supplanté le français dans les années 90 après l'adhésion de l'Autriche et de la Finlande. L'anglais est la principale langue étrangère enseignée dans les écoles des trois pays.

La tendance devrait s'accélérer avec l'arrivée de Malte, Chypre et de huit pays de l'ancien bloc soviétique (Estonie, Hongrie, Lettonie, Lituanie, Pologne, République tchèque, Slovaquie et Slovénie).

L'allemand avec 90 millions de locuteurs en Allemagne, en Autriche et dans une partie de la Belgique, est la langue natale la plus répandue dans l'UE – elle est parlée par près d'un quart de ses citoyens- mais la langue de Goethe n'a pas, elle non plus, pu résister à l'anglais.

L'anglais qui est parlé au siège de l'UE, n'est pas le même qu'au palais de Buckingham. " L'anglais est toujours massacré, déplore l'un des 700 interprètes de l'UE. L'anglais international est une sorte de mauvais anglais". Réduire le nombre de langues à une demie-douzaine, comme à l'ONU, n'est pas réaliste, car les lois de l'UE doivent être traduites dans les termes juridiques de chaque Etat membre....

Alors que le temps presse, l'UE réfléchit à d'autres solutions, comme de former les interprètes actuels à de nouvelles langues, ou d'établir un " un système de relais" où un texte en letton ou en slovaque est par exemple d'abord traduit en anglais ou en français, puis, à partir de cette version, dans d'autres langues.

Il reste que le système de relais est considéré comme indésirable, car il établit une hiérarchie entre les langues et peut conduire à des erreurs de traduction. "Il faudra s'adapter" estime Eberhart Rhein du Centre de politique européenne.

Mardi 12 août 2003
 Marie-Lola-Miel
 "clair de lune sur mer"
 Des Iles Marquises à Halifax☺)),
 Marie-Lola-Miel,

"K"...collection personnelle d'articles
 du 11 septembre 2002 au 15 août 2003
 DECOR-SCENE
 CYBERPRESSE
 LE DEVOIR

(Ami Pierrot-la-Lune, j'aime bien vous lire avec ma voix Kp3
 mes articles intemporels préférés en support numérique!!!!)
 voici celui du 12 avril 2003.
 fichier Kp3, je lis...

Ottawa a décidé de ne pas participer à la guerre contre l'Irak dans le but de faire mal au mouvement séparatiste au "K"...uébec, soutient le major-général à la retraite Lewis Mackenzie qui oeuvre aujourd'hui comme analyste dans les médias, a souligné que le premier ministre du "K"...uébec, Bernard Landry, a été obligé de féliciter le premier ministre Jean "K"...rétien pour avoir refusé d'aller à la guerre parce que 83% des "K"...uébécois s'opposaient à une action militaire contre l'Irak. Or ce geste va faire perdre des voix au chef du parti québécois lors des élections de lundi parce qu'il a été perçu comme s'il adoptait la même position que les libéraux fédéraux, a déclaré M. Mackenzie dans une entrevue. *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) ***

Mardi 12 AOUT 2003
 "clair de lune sur mer"
 des Iles Marquises à Halifax☺)),
 Marie-Lola-Miel
 "K"...ollection personnelle d'articles
 du 11 septembre 2002 au 15 août 2003
 DECOR-SCENE
 CYBERPRESSE

"LE CHANGEMENT EST NECESSAIRE"
 (Ami Pierrot-la-Lune, j'aime bien vous lire avec ma voix Kp3
 mes articles intemporels préférés en support numérique!!!!)
 André Pratte
 voici celui du 12 avril 2003.
 Fichier Kp3, je lis...

... Par dessus tout, il y a "la question nationale'.. La plateforme du Parti "K"...uébécois ne laisse aucun doute à ce sujet: dès sa réélection, M.Landry mettrait en branle un "plan national de transition vers la souveraineté". Tous les ministères seraient impliqués: Il y aurait des études; on rédigerait une constitution; des "K"...onsultations seraient tenues.

La souveraineté est une option légitime, portée encore aujourd'hui par un grand nombre de "K"...uébécois sincères et aimant leur patrie. Cependant, nous sommes plus

convaincus que jamais que l'accession à l'Indépendance serait inutilement douloureuse et nuisible pour le "K"...uébec. Le "K"...uébec a en main tous les outils pour se développer au sein de la fédération "K"...anadienne, comme il le fait de manière prodigieuse depuis la Révolution tranquille. Au moment où l'insécurité internationale est grande, où l'économie mondiale vacille et où les défis internes sont plus complexes que jamais, il nous semble "K"...ue le gouvernement du "K,"...uébec aurait mieux à faire que de préparer une énième stratégie pour la souveraineté.

Cher Pierrot-la-Lune

☺) Tel que convenu...

JE PLONGE DANS LE NEANT CYBERNETIQUE JUSQU'AU 11 SEPTEMBRE 2003

☺) Marie-Lola-Miel.

paquet de bits... paquet de bits... *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)
 *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) *****(paquet de bits... paquet de
 bitt
 paquet de bits... paquet de bits... *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)
 *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) *****(paquet de bits... paquet de
 bitt
 paquet de bits... paquet de bits... *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)
 *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) *****(paquet de bits... paquet de
 bitt
 paquet de bits... paquet de bits... *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)
 *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) *****(paquet de bits... paquet de
 bitt
 paquet de bits... paquet de bits... *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)
 *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) *****(paquet de bits... paquet de
 bitt

"au coin du feu"

DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE

HISTOIRE DE MA VIE...

Marie-Lola-Miel,

non envoyé avant le

11 septembre 2003 ☺

CETTE SUITE DE MON ROMAN VIRTUEL "Kp3"

A ETE ECRITE LE 11 SEPTEMBRE 2003.

DU 13 AOUT AU 11 SEPTEMBRE 2003

IL N'Y EUT PLUS DE COURRIELS

ENTRE PIERROT-LA-LUNE ET MOI

NEANT CYBERNETIQUE...

PAR DECISION NUMERIQUE ARTISTIQUE

☺)) Marie-Lola-Miel

Au mois de janvier 2003, je reçus un "K"...ourriel de Jos Leroux. Il désirait faire une surprise à Menaud et avait commencé à faire des recherches pour réunir tous les acteurs du St-Vincent et du "K"...amp Se-Rose de jadis. Il me demanda dans quelle mesure j'accepterais de participer au financement.

CHER JOS

Je finance tout. Serait-il possible de venir avec ton épouse aux Marquises. J'ai "K"...onservé dans un journal écrit plus ou moins au jour le jour toute la chronologie de l'époque. Peut-être qu'ensemble, on pourrait rassembler nos souvenirs pour "K"...ue le passé rejaillisse dans toute sa beauté. "K"...ermont serait le bienvenue tu sais, si t'arrives à mettre la main dessus entre deux escales. Je suis toute excitée à l'idée de cette fête-souvenir.

p.s.

quand "K"...ermont et toi viendrez, pourriez-vous apporter tout papier photo archive permettant de compléter, ma documentation sur ce "K"...amp Ste-Rose afin de lui remettre, en reconnaissance pour la poésie qu'il nous a fait vivre, un manuscrit racontant cet été 73 qui nous unit depuis à travers temps et espace.

Marie-Lola-Miel,
Miel pour les enfants.

Hélas, ni Jos ni "K"...ermont ne purent venir aux Marquises. ...Avant de repartir sur la route, Menaud avait laissé au petit gros des patibulaires de l'époque son journal écrit durant son été au théâtre le patriote, ainsi "K"...ue d'autres intimités. Jos m'en envoya des duplicatas scannés, me demandant discrétion totale puisqu'il brisait ainsi le sceau de la "K"...onfidentialité et "K"...u'il ne se sentait pas très bien là-dedans. Je "K"...ommençai donc mon livre, celui que vous lisez en ce moment, par ce paragraphe tiré de ses écrits sur lui-même à la troisième personne qui n'eurent de cesse de m'intriguer, à un point tel que je le remis à la tête de plusieurs chapitres, y pressant beaucoup plus des hiéroglyphes à décoder que la description vaniteuse de sa personne humaine. "K"...omme si le fait d'habiter l'île de l'éternité de l'instant présent transformait n'importe "K"...ui vivant cela en un tel état comme ses mots tentent de le décrire dans son journal.

Il s'abreuvait depuis toujours aux frissons de l'éternité.

Cela lui semblait si naturel qu'il n'avait jamais pu comprendre

"K"...omment il se faisait que les humains puissent souffrir.

Son corps de 51 ans lui avait toujours paru sous la forme de la jeunesse éternelle.

La pureté de l'âme, la sensation "K"...ontinue de flotter deux pieds au-dessus du sol,

le rythme lent, amoureux, étonné, charmé. La sensation de ne rien peser,

de se fondre dans le tout avec ravissement, de saisir dans ses mains

l'air comme des milliers de pépites d'or.

Etait-il artiste, poète de la vie, amant de l'être ou
son enfant naissant encore aux langes

Enfin l'été 2003 arriva. En pleine post-guerre d'Irak. Je n'eus besoin "K"...ue de mes filles et mes filles n'eurent besoin que de moi. Je ne sais trop "K"...omment expliquer. Je me sentais "K"...omme une voyageuse débarquant du train du devenir fou parce qu'elle réalise soudainement qu'il ne s'arrêtera que rendu à la destination finale, PLACE DE LA MORT. "K"...uand elles descendirent de l'avion, Philippe retenant à son bras le petit Socrate, mes filles et moi ne pûmes nous retenir de "K"...ourir en direction l'une de l'autre. Et cette euphorie de jouer nos vies en harmonie ne nous quitta pas d'une journée à l'autre sous le vent des Marquises. Qu'est-ce que le temps ? il arrive qu'il parte en vacance.

Chaque matin au réveil, Nellie-Rose m'amenait une fleur du jardin en disant :

Joyeux anniversaire maman.
Il ne reste que cinquante jours
Avant le quinze août

Il n'en reste que quarante-neuf maman...

Il n'en reste que quarante-huit maman...

"K"...u'est-ce que le temps ? Il arrive qu'il revienne de vacance.

Certains matins, je retrouvais mes vingt ans. Il me semblait être chez mon père en lui disant : "Papa, depuis hier soir, je me meurs enfin d'amour."

Je me rappelais sa manière dont il mâchouillait le manche de sa pipe "K"...u'il retenait des larmes de joie. Il aurait voulu me poser mille questions mais.... On n'arrose pas d'eau fraîche une fleur "K"...ui a besoin de soleil pour assécher ses craintes. J'ajoutai...

Cet amour me fait souffrir
Vous devez bien vous en douter
Y a des douleurs qui se racontent mal
J'ai trop de passions bouillant au-dedans de moi
Pour "K"...ue je me sente bien de les vivre à la maison
J'aimerais me louer un petit meublé demain
Si vous n'y voyez pas d'inconvénient.

Puis, il suffisait "K"...ue je regarde ce visage un peu flétri dans le miroir pour que je perde confiance en moi. Sans doute une plus jeune était-elle tombée sous le charme du vieux sage qu'il était déjà à l'époque sous ses airs d'indien flottant d'un "K"...alumet de paix à un autre.

Un soir, Gérard et les filles jouèrent de la musique et je dansai pieds nus. "K"...u'est-ce que le temps pour "K"...ue je le danse ainsi, le fuyant d'une gambade, le harcelant d'un entre-jambe, le séduisant d'une courbade, le remerciant pour ses bravades ? C'est ainsi que Frannie au violon, Nellie-Rose à la flûte et moi aux pieds tam-tam, Au "K"...œur fem-fem, tentâmes de séduire l'inaccessible. Mais on ne provoque pas le temps par la danse, "K"...ar à son tour il "K"...omme à danser autour de vous, autour de vous, voutour de vous, voutour de vous, autour de vous, voutour.

Mercredi matin, le 13 août 2003,
je reçus un courriel
de la "K"...ommunauté
où jadis avait travaillé
mon père.

Chère Madame ,

Un homme "K"...ui vous a beaucoup aimé
Et "K"...ui a bien connu votre père
Est décédé chez nous, durant son sommeil
Alors "K"...u'il vivait une retraite fermée.
Ses cendres ont été déposées
Selon sa volonté,
Dans une urne, "K"...ui repose
Chez nous
Au "K"...ouvent des sœurs grises
On m'a "K"...onfié la lourde tâche
De vous le communiquer
Puisque selon son testament
Vous ne devriez être avertie
Qu'un mois après le fait

Sœur Hélène

Au même moment, à l'autre bout de la planète, Jos recut aussi le même courriel.. Tout avait été annulé. La fête du "K"...amp Ste-Rose n'aurait pas lieu. Par contre, Il y aurait une messe chantée par les chansonniers le 16 août au matin, à l'église Bonsecours, là où le poète Paul Gouin avait été jadis accompagné dans son départ vers l'au-delà. Tout avait été modifié et réorchestré à la vitesse d'Internet.

La cruauté de la douleur fit en sorte que je luttai avec moi-même pour ne pas entrer en contact avec Pierrot-La-Lune. Artistiquement j'avais follement besoin que l'on vive lui et moi une expérience intemporelle. Humainement, j'étais désespérée... je pleurais comme une folle... je passais des hurlement aux larmes et des larmes à la révolte.

“ Un homme qui vous a beaucoup aimé ” disait la lettre de la communauté....

Nonnnnnnnnn

Menaud,
Chansonnier du vieux-Montréal,
Son journal personnel
Extrait de livres lus...
LETTRE DE VAN GOGH

" La mort n'est peut-être pas la chose la plus difficile qui soit dans la vie d'un peintre. Je déclare que je ne sais rien à ce sujet, je plonge toujours dans la rêverie, tout aussi simplement que me font rêver les points noirs sur la carte, qui représentent des villes et des villages. je me demande pourquoi les points qui brillent au firmament devraient être moins accessibles pour nous que les points noirs sur la carte de France? Tout comme nous prenons le train pour nous rendre à Tacascon ou à Rouen, nous prenons la mort pour atteindre une étoile. Dans ce raisonnement une chose est certaine: aussi longtemps que nous sommes en vie, nous ne pouvons aller sur une étoile, tout aussi peu que pouvons prendre le train quand nous sommes morts. Toujours est-il qu'il ne me semble pas impossible que le choléra, les calculs rénaux, le cancer, la phthisie soient des moyens de transports célestes, de même que les bateaux à vapeur et les chemins de fer sont des moyens de transports terrestres. Mourir tranquillement de vieillesse signifierait alors y aller à pied" lettre 506

"au coin du feu"
DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE...
Marie-Lola-Miel,
Suite...
lue numériquement
par votre "K"auteur (e)
fichier Kp3

Et je m'enfermai dans une prison de souffrance. Aucun cri, aucune larme,
"K"...ue la chute d'un corps dans un ravin, sans fin, déjà mort au milieu de nulle part.
Nous étions le treize août. J'étais atterrée. Deux jours avant le rendez-vous de ma vie. Je
devais partir le soir même pour Montréal... Je ne m'en sentais pas la force... seule...

Nellie-Rose revint dans ma chambre avec trois sacs à dos.

Maman ne dis pas un mot
Frannie et moi on part avec toi pour Montréal.

Et nous primes l'avion. Toutes les trois, toutes les trois...

“ Un homme "K"...ui vous a beaucoup aimée ” Cette phrase tournoyait dans ma tête, plongeant tout à coup dans le lac de mon "K"...œur, pour nager par mes sens allumés d'un passé jallissant comme on jaillit parfois lorsqu'on découvre au pourtour d'un sentier de forêt une source pure conduisant à une chute, "K"...omme la chevelure d'une jeune fille heureuse mène à la chute de ses reins.

“ Un homme "K"...ui vous a beaucoup aimée ”

Il avait fallu en plus "K"...ue j'écrive le dernier chapitre du livre de nos amours, où je m'étais transposé en Lola et lui en Don "K"...uichotte lui poète perdu dans les folies de sa passion de donner aux autres la beauté qui l'habitait, moi fascinante égarée dans le rôle qu'il m'avait dessiné dans le tableau de vie de ses rêves. Parfois, jadis, "K"...uand on lui demandait "K"...omment il allait, il répondait.

Oh ça va bien, j'habite ma lune.

Et l'avion glissa dans le ciel en saluant sa lune. J'étais inquiète pour mes filles. La guerre en Irak... qui dit que des pirates d'el'air ne détournent pas l'avion pour se venger de l'agression des américains en Irak...

"K"...omme je m'étendis en sa mort
Pour enfin pleurer ma vie
Chacune de mes filles
M'accompagnant de leurs mains
Plongées dans les miennes et mes sentiments.

Je tentai de faire évanouir la temporalité en écrivant la fin de mon roman "Marlène Dietrich et Lola".

*****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) *** *(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)
*****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)
*****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) *** *(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)
*****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)
*****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) *** *(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)
*****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)
*****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)
*****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)
*****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)
*****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)
*****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)
*****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)
*****(paquet de bits...)

"au coin du feu"
 DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE...
 Marie-Lola-Miel,
 Suite...

FIN DE MON ROMAN
 LOLA-MARLENE DIETRICH-
 DON "K"...UICHOTTE
 EN SOUVENIR DE MENAUD

Le 13 aout 2003, vers 20 heures, je reçus Email de Francine au Wapoos Sibi.
 "K"...uichotte reposait entre la vie et la mort dans un état comateux à l'hôpital de Mont-Laurier. Il avait voulu me faire une surprise en venant fêter la nouvelle année avec nous au centre d'accueil virtuel. J'envoyai immédiatement un Email à Claude avec "K"...opie conforme à Chanelle :

Je m'en vais à l'hôpital de Mont-Laurier
 "K"...uichotte a eu un accident d'automobile.

Et je partis en pleine tempête, hurlant et pleurant avec rage. A l'hôpital, de par mon visage tordu de douleur, on en "K"...onclut que j'étais sa femme. On venait juste de l'opérer pour l'ablation d'un poumon et d'un rein. Et le docteur de me dire :

Son état va demeurer "K"...ritique
 Pour les prochaines quarante-huit heures
 S'il passe ce délai
 Il a cinquante pour cent des chances de s'en sortir

Je m'approchai du "K"...orps bombardé de tubes. On aurait dit une armure de fils, d'appareils respiratoires et de perches à solutés. La première heure, je lui répétais sans cesse les mêmes paroles à l'oreille, "K"...omme on donne la respiration artificielle à un noyé.

On va se battre ensemble
 "K"...ontre les moulins à vent,
 Don "K"...uichotte

J'arrêtais quinze secondes, je reprenais mon souffle, je lui passais la main dans les cheveux et je recommençais

On va se battre ensemble
 "K"...ontre les moulins à vent
 Je vous aime...Don "K"...uichotte

Puis je m'immobilisais pour que ma propre vie s'éteigne à la limite de ce "K"...ui est éteignable, afin "K"...u'elle ne se rallume qu'à l'étincelle d'un clignement de ses cils ou d'une pulsation de ses doigts inscrits dans ma chair jusqu'au cœur de ma main. Mon sang de partout cognait contre les parois intérieures de mon "K"...orps, me demandant s'il pouvait faire quelque chose pour moi, n'importe quoi, se transfuser pour "K"...ue les cellules elles-mêmes se rendent à son cerveau par des "K"...anaux sanguins. Et les phrases se modifièrent encore malgré moi :

Laissez-moi me battre contre les moulins à vent
Et gardez vos forces pour m'aimer Don "K"...uichotte

Et elles changèrent encore

Le moulin c'est moi, le vent c'est vous
Ventez en moi, Don "K"...uichotte

Et elles changèrent encore

Il fait si bon s'aimer
Sous le moulin à vent, Don "K"...uichotte

Et sa main serra la mienne. Et ma main caressa la sienne. Et sa main resserra la mienne. Et la mienne pleura dans la sienne. Et la sienne consola la mienne. Il était sauvé. On le transféra dans un hôpital de Montréal. Il dut lutter pour sa vie jusqu'à l'été, passant du "K"...oma à l'état de veille, de l'état de veille à l'état semi-végétatif. Et soudainement, je fis partie de ces femmes pour "K"...ui la vie n'est plus qu'un long "K"...orridor entre l'espoir et le désespoir.

Il vit dans son monde
Il est possible qu'il ne reprenne
jamais "K"...ontact avec la réalité
peut-être vaudrait-il mieux le placer, Madame

Le psychiatre "K"...ui l'avait suivi hésitait à dire s'il était victime d'une faille neurologique ou d'une dépression profonde le tenant nuit et jour dans un état neurasthénique. Il était ni violent, ni dangereux, ni même affectueux. Juste absent, docilement absent "K"...omme on l'est à quatorze ans "K"...uand on est amoureux de l'impossible.

À l'impossible, nul n'est tenu
Vous savez madame
Vous devriez le laisser ici quelques mois
Et réfléchir à tout ça
Au moins il est en sécurité

Ce n'est pas qu'il demande
 Beaucoup de surveillance
 Mais pour le moment
 Il lui faut une présence nuit et jour.

"K"...omme j'avais loué une chambre chez une dame de la région, Je venais le visiter trois fois par jour. Et chaque fois, cela lui était indifférent, sauf au départ ou le docteur avait remarqué des larmes au coin des yeux. Son frère savait peu de choses de lui. Ils avaient été séparés à leur naissance et ne s'étaient reconnus au "K"...amp Ste-Rose que parce que leur mère leur avait donné chacun un nom avant de les confier à l'adoption. Don "K"...uichotte et Sancho, comme on aurait dit Menaud et "K"...lermont, de façon à ce que, s'ils se rencontrent par hasard dans la vie, ils puissent au moins trouver étrange qu'ils fussent les seuls à se retrouver dans le même roman qu'est parfois la vie "K"...uand on est ballotté par ses flots sans pouvoir nager pour atteindre le rivage de la "K"...onscience.

On va se battre ensemble
 "K"...ontre les moulins à vent
 Je vous aime

Don "K"...uichotte

Durant cette période, jamais les "K"...ontacts virtuels par Emails avec les femmes de ma rue ne me parurent aussi intimes et bouleversants. Cela faisait déjà un peu plus d'un an et demie "K"...ue les six femmes de la rue de mon enfance et moi avions aménagées à notre centre d'accueil virtuel. Mais "K"...urieusement, ce "K"...ourage à s'être dénudées intérieurement à cette occasion permit un respect profond dans le va et viens de tous les jours.

Chacune aborda Internet à sa manière. Mais fondamentalement il semblait "K"...ue le processus de contact avec le médium "K"...lavardage produisait "K"...uatre étapes successives de "K"...omportement: Il agissait tel un :

Déclencheur d'être enfin quelqu'un 24 heures par jour,
 "K"...atalyseur de souffrances psychologiques déjà existantes désirant trouver résolution Révélateur d'une personnalité ignorée ou enfouie au fond de soi-même
 Excitant où l'on fait passer cette personnalité sans cesse et sans cesse
 au premier plan dans son rapport virtuel avec les autres
 Chacune vécut donc la révolution Internet dans son originalité intrinsèque.

Madame Beauregard me demanda de lui fabriquer une photographie d'une femme de trente ans, de façon à ce "K"...u'elle reçoive les mots d'amour qu'elle n'avaient jamais eus dans sa vie. Elle aimait le romantisme et prenait plaisir à en abreuver ses soupirants. Elle écrivait péniblement d'un doigt à l'autre sur le "K"...lavier. Mais elle progressa rapidement car le "K"...lavardage permet la lenteur des phrases, l'interlocuteur de l'autre côté de l'écran n'ayant juste à chatter avec plusieurs personnes en même temps.

Madame Després, "K"...ui avait connu la jouissance tardivement avec son mari décédé trop tôt put enfin laisser exulter son corps au travers des cybersexes, des phones sexes, devenant même la seule utilisatrice de la "K"...améra placée dans une salle spécialement conçue pour que son intimité avec son correspondant virtuel put être respectée. Elle aimait le sexe virtuel et en avait fait son loisir. Nous eûmes toutes le respect et la discrétion de ne pas poser de questions. Elle avait même fait poser sur sa porte une pancarte avec une phrase merveilleuse :

"K"...ue chacun danse sa vie à sa façon.

Madame Pépin "K"...orrespondit avec un homme de son âge, marin retraité habitant Toulouse. Seul, il eut le coup de foudre pour elle en voyant apparaître sa photographie sur son écran. Il vint finalement au "K"...anada et passa trois semaines avec elle, dans sa petite chambre appartement au centre d'accueil.

Madame Riendeau se fit un amant dans la ville même, un des premiers aînés à se brancher à Internet était marié mais ne faisait plus l'amour à sa femme depuis longtemps. Alors elle le recevait dans sa chambre "K"...uelques fois par semaine, "K"...uelques heures à la fois. Nous eûmes toutes le respect et la discrétion de ne pas poser de questions.

Madame Farmer fréquentait le canal lesbienne sous un faux nom. Enfin, elle vivait en harmonie avec elle-même en se faisant passer pour une jeune femme évoluée. Et cela finissait la nuit très souvent en phone-sexe. Le virtuel lui permettait de vivre en "K"...achette ce qu'elle s'était toujours "K"...aché même à elle-même et elle en éprouva une euphorie infinie.

Madame Lavigne était joyeuse pour ses "K"...ompagnes, "K"...u'elle venait visiter tous les jours. Mais elle ne sentait pas le besoin d'aller voir ailleurs. Elle avait tellement aimé son mari et sa "K"...ouche n'était pas encore froide.

"K"...uand j'arrivai au centre d'accueil au mois de novembre 1999, avec Don "K"...uichotte à mon bras, les mères au cœur des femmes de ma rue, fermèrent leur ordinateur pour se relayer nuit et jour à son chevet. Elles avaient décidé de le guérir par le biais de l'affection et de l'amour "K"...u'elles avaient jadis donné à leurs enfants. Mais "K"...uichotte ne fit aucun progrès

Vint alors la fameuse soirée de l'inauguration de notre centre virtuel. Le 15 août 2005, tout mon monde avec "K"...ui je communiquais virtuellement se trouva présent en réel. La salle était fébrile. Maria Riva, la fille de Marlène Dietrich invitée spécialement pour l'occasion, "K"...oupa le ruban et nous vîmes la photo de Marlène dans l'ange bleu sous forme d'immense affiche avec en-dessous :

HOMMAGE A CELLE

"K"...UI FUT VIRTUELLE AVANT SON TEMPS
CENTRE VIRTUEL MARLENE DIETRICH

Pour bien symboliser cette merveilleuse soirée, les femmes de ma rue et moi avons préparé un petit numéro en l'honneur de Marlène Dietrich, mais surtout pour "K"...ue sa fille Maria puisse recevoir notre reconnaissance au nom de sa mère.

J'avais été chercher le décor du film l'ange Bleu dans mon magasin. Le ciel avec la toile de fond, les nuages se déroulant sans arrêt au moyen de rouleaux, le professeur au balcon avec le magicien. Les ancres, les goélands et le projecteur. Seules les mannequins des six femmes grassettes assises chacune sur un baril en buvant leur bière à l'arrière-plan de la scène furent laissés à l'entrepôt.

Je fis jouer la chanson de l'Ange Bleue. Les six femmes de ma rue s'avancèrent pour remplacer les mannequins, puis, après s'être assises sur les barils en tenue pour le moins provocantes, elles s'ouvrirent une bière "K"...omme pour faire un pied-de nez à la société.

Et vint la séquence suivante, Chanelle entra déguisée en Marlène avec chapeau haut-de-forme et jarretelles en déclamant , sur la chanson du film , le texte en français, "K"...omme le faisaient les sous-titres du temps de mon enfance.

COUPLET

Une lueur mystérieuse
Un je ne sais pas quoi
Brille "K"...omme une flamme
Dans les yeux d'une femme
Mais lorsque nos regards
Plongent dans tes yeux
"K"...uel est leur aveu ?

REFRAIN

De la tête aux pieds, je suis faite pour aimer
C'est là mon univers, rien d'autre, qui puis-je ?
C'est ma nature, je sais seulement aimer
Rien d'autre
Les hommes s'agitent "K"...omme des papillons
Près d'une flamme
S'ils brûlent leurs ailes, je n'y peux rien

REFRAIN

De la tête aux pieds. Je suis faite pour aimer
C'est là mon univers, rien d'autre, qui puis-je ?

Puis Chanelle, juste avant d'aller s'asseoir avec les autres, fit exactement "K"...omme la Lola dans le film de 1939 l'ange Bleue. Elle pointa le projecteur sur Don

"K"...uichotte, assis à côté de mon Grand-père aveugle et plus "K"...ue centenaire à qui j'avais demandé de bien surveiller mon chevalier à la triste figure pour qu'il n'ait pas l'idée de "K"...uitter la salle avant le tableau final.

À la fin du numéro, la toile du ciel et les nuages passant sans cesse furent enroulés vers le haut par ma mère et mon père. Et la salle vit surgir en arrière-toile, sous un éclairage tamisé, une jeune femme nue, sans visage, à la chevelure plongée délicieusement vers le sol, dans la pose exacte où la "K"...arte postale l'avait "K"...onnaître à travers le monde 25 ans plus tôt.. Soudain un arc-en ciel surplombant un soir de brume illumina la phrase suivante :

Je vous aime Don "K"...uichotte
Votre Dulcinée, Lola.

Don "K"...uichotte hurla d'un cri terrifiant ressemblant à celui du professeur dans le film. Il se leva, enleva son veston et marcha vers la scène en gémissant sans relâche.

Je vous aime Lola,
je vous aime Lola,
je vous aime Lola

Je serrai sa tête contre mes seins en répétant doucement

Don "K"...uichotte
je vous aime encore et encore

Menaud,
Chansonnier du vieux-Montréal,
son journal personnel
extrait de livres lus...
BIOGRAPHIE DE TCHEKHOV
DANIEL GILLES P. 265

Ce 17 octobre 1896, quand le rideau se leva sur la première de la Mouette... quant au public qui remplissait la salle, il était, paradoxalement, le moins fait pour comprendre la pièce de Tchekhov. Ce n'était même pas le public habituel des premières.: Il était composé de boutiquiers, d'employés, de militaires, venus parce que la pièce se donnait au bénéfice de l'actrice Levkeieva, une artiste comique à succès, ronde et entraînante, qui faisait rire dès qu'elle apparaissait sur scène. Ces spectateurs s'attendaient à une comédie bouffonne.... il y eut d'abord un rire strident, bientôt suivi de lazzi et de protestations bruyantes. le divorce entre la scène et la salle était consommé. Aussi, lorsque le rideau tomba pour la première fois, y eut-il quelques applaudissements, mais ils furent aussitôt couverts par des coups de sifflets et des vociférations indignées.

Au second acte, le chahut devint général. Le public bavardait à haute voix, faisait des remarques saugrenues et s'escafflait aux moments les plus pathétiques. Les acteurs, complètement désemparés, sortis de leurs personnages et oublieux de leurs rôles, jouaient dans le vide et sans aucune conviction. A l'entracte, au foyer, les écrivains présents et les journalistes, excités par l'insuccès d'un confrère jaloué, firent des mots féroces. Ils furent tous d'accord pour déclarer que jamais pareil four ne s'était vu sur une scène russe. Tchekhov ne se montra pas. A la fin du second acte, il avait quitté la salle pour se réfugier dans la loge de l'actrice Levkeieva.

C'était le four noir et les derniers actes ne firent que le confirmer. Dès la fin de la représentation, Tchekhov s'échappa du théâtre, le col de son manteau relevé, et disparut dans la nuit, comme un voleur. En traversant la foule, il avait eu le temps d'entendre un spectateur indigné s'écrier: " Je ne comprends pas ce que cherchent les directeurs de théâtre. Il est révoltant de mettre en scène une telle pièce." Il alla manger seul au restaurant Romanov, puis, nerveux, remâchant sa lourde déception, il marcha pendant des heures dans les rues enneigées de Pétersbourg...

"au coin du feu"
DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE...
Marie-Lola-Miel,
Suite...

L'ENTERREMENT DE MENAUD
15 AOUT 2003

Menaud
son journal personnel
extrait de livres lus...

J'ai rêvé d'un sage petit lac
au fond calme des bois.
J'ai envié d'avoir au fond de moi-même
ce sage petit lac où rien ne ride encore
les miroirs de la contemplation.

Felix-Antoine Savard
Journal et souvenir
1961-1962

"au coin du feu"
DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE...
Marie-Lola-Miel,
Suite...
lue numériquement
par votre "K"anteur

fichier Kp3

"K"...uand nous vîmes "K"...lermont en arrivant aux barrières de l'aéroport de Dorval, les filles et moi disparûmes dans ses bras. Nous pleurions les "K"...uatre sans honte. Mélange du bonheur de se revoir et d'un passé commun dont nous ne possédions chacun et chacune qu'une mince partie.

Menaud

son journal personnel

extrait de livres lus...

TITRE DE DEUX PEINTURES

Dame en veste verte, August Macke, 1913

Jeunes filles sous des arbres, August Macke, 1914

Jeudi 14 août, 2003

8h.16 du matin

heure de Montréal

aéroport de Dorval.

"au coin du feu"

DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE

HISTOIRE DE MA VIE...

Marie-Lola-Miel

Suite...

Et comment se portent les îles Marquises?
dit "K"...lermont comme pour glisser un oasis
sur l'infini désert de ma peine

" UN SIECLE APRES LA MORT DE GAUGUIN"

associated press.13 avril, 2003.

" Papeete (Polynésie française)- Les "K"...ommunes de Pnt-Aven (Finistère) et Hiva Oa (Oles Marquises) seront jumelées le 8 mai prochain, un siècle jour pour jour après la mort de Paul Gauguin, a annoncé vendredi à Papeete en Polynésie française, Guy Rauzy, le maire de Hiva Oa.

Le peintre Paul Gauguin (1848-1903) a vécu les deux dernières années de sa vie à Atuona, le principal village de l'île marquise. Il est enterré dans le cimetière de la commune, où repose également, depuis 1978, le chanteur Jacques Brel. Nous avons pris "K"...ontact, il y a deux ans à Pont-Aven et jous nous y sommes rendus en juillet 2002, a expliqué Guy Rauzy. Nous cherchions à garder un lien avec Gauguin et comme il avait vécu aussi à Pont-Aven, nous avons pensé à eux" précise-t-il. Une délégation d'une trentaine de personnes originaires de Pont-Aven est attendue à Hiva Oa pour la

"K"...ommémoration des 100 ans de la mort du peintre. La cérémonie de jumelage, le 8 mai inaugurera trois jours de festivités sur la petite île du Pacifique-sud. Pour le centenaire, la commune de Hiva Oa a fait édifier, sur le terrain même où a vécu Gauguin, un centre "K"...ulturel évoquant la vie du peintre, son œuvre, ainsi que les Marquises au tournant des XIX et XXème siècle. Il comprend une reconstitution à l'identique de son atelier, la célèbre Maison du Jouis, dont les frontons sculptés portaient la maxime: "Soyez mystérieuses, soyez amoureuses et vous serez heureuses." Un "atelier des Tropiques" a également été aménagé pour accueillir temporairement des artistes étrangers. Autre "K"...uriosité du site, le puits où Gauguin gardait au frais son absinthe... Un siècle après sa mort, le peintre reste le meilleur atout touristique de Hiva Oa, en dépit de l'éloignement géographique: l'île, peuplée de moins de 200 habitants, est à quatre heures d'avion de Tahiti. Pour la plupart des visiteurs, Hiva Oa c'est Gauguin", remarque Guy Rauzy, "K"...ui souhaite toutefois "sensibiliser les touristes à la culture marquisienne". Père de l'école de Pont-Aven, Paul Gauguin a fait deux séjours en Océanie. En 1891, il s'installe à Tahiti mais retourne en France dès 1893. Il part de nouveau à Tahiti en 1895, avant de gagner en 1901 Hiva Oa, où il mourra deux ans plus tard, rongé par la maladie." ***(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) ***

"au coin du feu"
 DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE
 Marie-Lola-Miel,
 Suite...
 lue numériquement
 par votre "K"auteur (e)
 fichier Kp3

Un jour, dans le bain des philosophes, mon père avait émis l'idée "K"...ue notre reconstruction à l'identique de la maison du jouis de Gauguin soit remis aux autorités municipales des îles marquises dans le but d'en faire un musée. Cela s'est concrétisé au mois d'avril 2003 en autant que le nom du bienfaiteur de ce don reste non publicisé.

Menaud,
 Chansonnier du Vieux-Montréal,
 son journal personnel
 extrait de livres lus...
 Gauguin, Monfried, Tolstoi

Feiriot 1898, Mon cher Daniel,

Je ne vous ai pas écrit le mois dernier, je n'avais plus rien à vous dire sinon répéter, puis ensuite, je n'en avais pas le courage. Aussitôt le "K"...ourrier arrivé, n'ayant rien reçu de Chaudet, ma santé tout à coup

presque rétablie, c'est-à-dire sans plus de chance de mourir naturellement, j'ai voulu me tuer. Je suis parti pour me "K"...acher dans la montagne où mon cadavre aurait été dévoré par les fourmis. Je n'avais pas de revolver mais j'avais de l'arsenic "K"...ue j'avais thésaurisé durant ma maladie d'exema; Est-ce la dose "K"...ui était trop forte ou bien le fait de vomissements "K"...ui ont annulé l'action du poison en le rejetant, je ne sais pas. Enfin, après une nuit de terribles souffrances, je suis rentré au logis. Durant tout ce mois, j'ai été tracassé par des pressions aux temples, puis des étourdissements, des nausées à mes repas minimes. Je reçois ce mois-ci 700 francs de Chaudet et 150 francs de Mauffra; Avec cela, je paye les "K"...réanciers les plus acharnés et recontinue à vivre comme avant de misères et de honte jusqu'au mois de mai où la banque me fera saisir et vendre à vil prix ce "K"...ue je possède, entre autres mes tableaux. Enfin, nous verrons à cette époque à recommencer d'une autre façon. Il faut vous dire "K"...ue ma résolution était bien prise pour le mois de décembre, alors j'ai voulu avant de mourir peindre une grande toile "K"...ue j'avais en tête et durant tout le mois j'ai travaillé jour et nuit, dans une fièvre inouïe. Ce n'est pas une toile faite "K"...omme un Puvis de Chavannes, études d'après nature puis carton préparatoire, etc... Tout cela est fait de chic au bout de la brosse, sur une toile à sacs pleine de nœuds, de nœuds et rigosités aussi l'aspect en est terriblement fruste. On dira "K"...ue c'est lâché etc...

lettre de Monfried

à Gauguin

14 nov 1902

" Vous êtes actuellement cet artiste inoui, légendaire, "K"...ui du fond de l'Océanie envoie ses œuvres déconcertantes, inimitables, œuvres définitives d'un grand homme pour ainsi dire disparu du monde ...(..)... Bref, vous jouissez del'immunité des grands morts, vous êtes passé dans l'histoire de l'art." Lettre de Monfreid

Journal de Tolstoi, 25 juin-7 juillet 1857- Une nuit merveilleuse. Qu'est-ce donc "K"...ue je désire aussi ardemment? Je l'ignore. Ce ne sont toujours pas les biens d'ici-bas. "K"...omment ne pas croire à l'immortalité de l'âme?... Il fait noir, des trous, de la clarté. C'est à mourir! Mon Dieu! Mon Dieu! Que suis-je? Où vais-je? Où suis-je?

Jeudi 14 août 2003

10 h.32 am, heure du Québec

centre-ville de Montréal

"au coin du feu"
 DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE...
 Marie-Lola-Miel,
 Suite...

Il faisait un temps magnifique. Si loin de cette terrible canicule dont nous avons pu avoir un aperçu lors de notre transit à Paris. Après avoir déposé nos bagages dans un hôtel du centre-ville de Montréal, les filles demandèrent à partir seules de leur côté pour flâner d'un café à l'autre leur jeunesse en vacance.

"Soyez prudentes dis-je aux filles,
 la planète est devenue si insécure

Maman, nous sommes au Canada
 que veux-tu qu'il nous arrive!!!
 nous sommes protégées de tout ici
 c'est toi-même qui n'arrête pas de nous le dire.
 et puis nous avons chacune un cellulaire.

Que répondre à ces arguments... Elles étaient des adultes après tout... "K"...Iermont et moi repartîmes, flânant un peu autour de la Place des Arts, lieu même où Marlene Dietrich vint donner son dernier spectacle au "K"...Québec quelques années après celui d'expo 67....

CYBERPRESSE
 'MARLENE DIETRICH
 AU MUSEE DE MODE GALLIERA
 associated press. Paris, 13 avril 2003

C'est une première, l'actrice Marlène Dietrich ex-symbole du cinéma hollywoodien version glamour, fait l'objet d'une exposition à travers près de 250 pièces- vêtements, accessoires, photographies- dont près de 70 silhouettes au musée Galliera de la mode jusqu'au 12 octobre....
 l'interprète de l'ange bleu adorait Paris. Elle avait choisi d'y élire définitivement domicile les 17 dernières années de sa vie, avant de disparaître en 1992.

D'autre part, le Goethe institut à Paris propose jusqu'au 26 juin un cycle de films, interviews et témoignages sur ou tournés par Marlène Dietrich, ainsi "K"...u'une soirée consacrée à la lecture de sa correspondance amoureuse avec Erich-Maria Remarque, Von Sternberg et Hemingway. ***(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) ***

Jeudi, 14 août 2003
 11 h. am. heure du Québec
 "au coin du feu"
 DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE

HISTOIRE DE MA VIE...

Marie-Lola-Miel,

Suite...

"K"...omme l'enterrement de Menaud
est demain matin, dit "K"...lermont,
J'imagine que t'aimerais en profiter pour visiter.

C'est loin Ste-Agathe ?

Un peu plus d'une heure d'ici.

Si mon père était avec nous
Il dirait :
Monsieur "K"...lermont
Auriez-vous la bonté
De nous amener souper
Au Patriote
Pour entendre chanter
L'écho du chanteur fantôme ?

"K"...lermont se souvenait très bien de mon père. De ses longues marches avec Menaud dans le Vieux Montréal, "K"...omme il avait aussi assisté discrètement à celles du poète Paul Gouin. "K"...omment avait-il pu prendre une si grande importance dans nos vies ? Mélange de bonté, d'humilité et d'intelligence.

J'ai eu la chance...
De "K"...onnaître intimement trois poètes dans ma vie
Ce "K"...ui fait que même en voyage à travers le monde
Perdu dans la monotonie d'un bateau de "K"...roisière
A faire la "K"...uisine pour les privilégiés de la société,
Je me sens un homme riche intérieurement.
Je n'ai jamais oublié "K"...ue
Les poètes nous apprennent l'essentiel.

C'est quoi l'essentiel "K"...lermont ?

La lune, Marie, la lune.
"K"...ue je sois n'importe où sur les mers du monde

Je regarde la lune Parfois avec les yeux de Monsieur Gouin
Parfois avec ceux de ton père, Monsieur Igore...Parfois avec ceux de Menaud

Et jamais avec les tiens ?

MmmBonne "K"...uestion...

Les poètes dansent "K"...uand ils regardent la lune
Nous on essaie.....On y arrive parfois.

La Presse, Jean-Louis Doublet
Bush se dit satisfait
des progrès en Irak
9 août 2003

" Nous sommes satisfaits des progrès, mais nous savons que nous avons plus à faire" a dit le président. Il a aussi tenu à replacer l'intervention américano-britannique en Irak dans le contexte de la lutte contre le terrorisme. " Il est très important que les gens comprennent que cela fait partie de la lutte contre le terrorisme et que nous affrontons aujourd'hui des terroristes" a déclaré Bush pour expliquer l'importance des pertes américaines subies depuis le 1^{er} mai. Il a aussi balayé les critiques de l'opposition américaine l'accusant d'avoir exagéré la menace posée par l'Irak pour entrer en guerre contre le pays. " Beaucoup de gens veulent devenir président et c'est de la politique pure", a-t-il dit. Bush entend obtenir un deuxième mandat de quatre ans lors de la prochaine élection présidentielle en novembre 2004, et pas moins de neuf candidats se présentent à des primaires démocrates pour l'affronter. L'administration américaine avait affirmé avant la guerre que Saddam Hussein possédait des armes de destruction massive susceptibles de menacer les Etats-Unis et d'être fournies à des groupes terroristes. Ces armes n'ont toujours pas été trouvées.

" Les américains savent que nous avons présenté les faits, que nous avons pris notre décision sur la base de renseignements corrects et ils savent que nous sommes là-bas depuis 100 jours et que nous faisons des progrès".

Jeudi, 14 août 2003
12 h. 30 . heure du Québec
"au coin du feu"
DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE...
Marie-Lola-Miel,
Suite...

Nous arrivâmes au Patriote. "K"...lermont me présenta un jeune couple, Pierre et son épouse Lucie, lui "K"...oncierge et responsable du bar et, elle, à la billetterie autant qu'au service aux tables, dont il disait devant eux d'ailleurs qu'ils étaient des artistes dans la manière d'élever leurs enfants. On présentait la pièce de théâtre "un diner de cons" vers vingt heures. On pouvait donc se restaurer dans le théâtre même.

Le chanteur a été remplacé par une "K"...assette cette année
 Question de budget. Le gérant n'accorde du respect
 qu'à ceux "K"...ui ont du pouvoir,
 snobisme des arrivés incultes
 de la petite bourgeoisie d'ici.

Menaud,
 Chansonnier du Vieux-Montréal,
 Son journal personnel
 Extrait de livres lus...
 BIOGRAPHIE DE VAN GOGH
 P.304

.. La population d'Arle supporte mal de voir en liberté un homme qu'elle tient pour un fou. Il est l'objet de brimades qui le mettent en fureur et, finalement, une pétition signée de quatre-vingt noms demande au maire son internement... Son frère (Théo) exprime son inquiétude dans une lettre: " J'apprends que tu n'es pas encore mieux, ce qui me cause du chagrin. Je voudrais que tu puisses me dire comment tu te sens, car rien n'est pénible que l'incertitude et si tu me disais comment cela va, je pourrais plutôt faire quelque chose pour te soulager. Tu as tant fait pour moi... tu as tant fait pour moi... tu as tant fait pour moi.... 16 mars 1889.

(Theo à Vincent)...tes derniers tableaux m'ont donné beaucoup à penser sur l'état de ton esprit quand tu les as faits. Il y a dans tous une puissance de couleurs que tu n'avais pas encore atteinte, ce qui constitue déjà une qualité rare, mais tu es allé plus loin et s'il y en a qui s'occupent de chercher le symbole à force de torturer la forme, je le trouve dans beaucoup de tes toiles par l'expression du résumé de tes pensées sur la nature et les êtres vivants, que tu y sens si fortement attachés. Mais comme ta tête doit avoir travaillé et comme tu t'es risqué jusqu'à l'extrême point où le vertige est inévitable... 19 juin 1889... Sais-tu que quand j'ai revu tes "Oliviers" je les ai trouvés de plus en plus beaux, surtout celui avec le coucher de soleil est superbe. comme tu as travaillé depuis l'année dernière, c'est prodigieux... Theo à Vincent, 31 janvier 1890.

Et "K"...lermont de poursuivre...

" L'ancien propriétaire du Patriote est mort cette année.... il avait tenté de faire fleurir sa petitesse intellectuelle en tapissant ses murs de la sueur d'artistes qu'il avait exploités dans sa jeunesse...Pauvre homme...dominé par sa "K"K"K"...ueue et le jeu...il est mort "K"K"K"...omme il a vécu....dans le mépris des autres..."

Menaud,
 Chansonnier du Vieux-Montréal,
 Son journal personnel
 Extrait de livres lus...
 LETTRE DE VAN GOGH

Un écrivain français dit que tous les peintres sont ainsi, un peu fous, et bien qu'il y ait pas mal à dire contre un tel propos, il est certain que la peinture rend distrait, absent. Quoi qu'il en soit, ici, (hospice) je n'ai pas à me soucier de rien, etc... je me figure que je fais des progrès, je parle de la valeur de mon travail... comme je vous le dis, je déplore souvent d'être parfois si distrait. Je m'en défends là contre, mais cela me rend bien maladroit à faire tant de choses qui font partie de mes devoirs.... lettre de Vincent à sa mère, fin décembre 1889.

Les idées relativement superstitieuses qu'on a ici sur la peinture, me rendent mélancolique plus que je ne saurais te dire parfois, parce que c'est toujours au fond un peu vrai qu'un peintre "K"...omme homme est trop absorbé par ce que voient ses yeux et ne maîtrise pas assez le reste de sa vie.... lettre de Theo à son frère, janvier 1890.

Je peux monter dans la boîte où Menaud chantait ?"Bien sûr".

L'escalier ressemblait à ce "K"...u'on devait retrouver sur les bateaux. En "K"...olimaçon serré, simples barres de métal. L'endroit n'avait pas été nettoyé. Il y avait encore des bouteilles d'eau vide, Un restant de barre tendre. Effectivement, la vue sur la salle était magnifique, une vraie peinture de Toulouse-Lautrec, avec des rouges traversés de jaunes venus de la lumière directe du plafond à te couper le souffle. La "K"...assette jouait les chansons des chansonniers des boîtes à chansons et des boîtes d'animation des années soixante et soixante-dix. Le passé s'éloignait à la vitesse des paquebots "K"...uand ils sont portés par le vent. Lucie nous dit entre deux versements de pichets d'eau :

Menaud nous a "K"...uitté trois jours Avant la fin de l'été 2000
l'été du spectacle des Girls de Clémence Desrochers....
On ne l'a jamais revu. Il avait été tellement heureux
De chanter ici..... "K"...u'il ne pouvait supporter
"K"...ue cela ait une fin.....Et l'idée de participer
A une fête des employés....Lui était insupportable.

"K"...lermont me raconta, qu'il l'avait d'abord été accueilli lors de son rapatriement du Kosovo par l'Ambassade du "K"...anada. Et "K"...ue Menaud n'avait cessé de le remercier pour son empathie face à un homme "K"...ui n'aurait été plus rien pour personne, n'eut été de son passeport.

Jeudi, 14 août 2003

14 h. pm, heure du Québec

"au coin du feu"

DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE

HISTOIRE DE MA VIE...

Marie-Lola-Miel,

Suite...

Au retour, nous arrê tâmes à Val-David. Menaud y avait habité tout l'été, "K"...omme bien des étés par le passé. Nous refîmes sa promenade. La rivière du parc des amoureux, la balançoire de la sapinière, Guindonville..... oui... ce Guindonville qui n'existe plus depuis 5 semaines, par où on passait pour se rendre au sentier du Mont Condor et le "K"...afé chez Steeve. Nous visitâmes même "la maison du village", ce lieu où s'était tenu en 1995 le symposium "les territoires rapaillés" avec le poète Gaston Miron, les sculpteurs Pierre Leblanc et René Drouin. Ainsi donc, tout ce "K"...ue rapportait au journal de Menaud était strictement vrai..

La boîte à chansons de 1960 "La Butte à Mathieu" était toujours là, à quelques pas de la maison, le chemin de pierre, mais non opérationnelle. Le chemin de pierre, le trou sous la scène pour déposer les cendres... tel qu'écrit par Menaud dans son journal. "K"...lermont avait la clé de l'ancienne maison où avait logé le chansonnier Raymond Levesque...

Nous y saluames "M"...onsieur Claude, son ami Pierrot-la-Lune vivant à Halifax l'angoisse de m'avoir perdue à jamais... celui-ci prendra le train pour être à la cérémonie funèbre le 15 août au matin à l'Eglise Bonsecours... je le verrais donc là... je lui expliquerai... le choc... l'espoir qu'il fut Menaud et la déception d'avoir investi mon imaginaire amoureux sur la mauvaise personne... enfin... un moment moment à passer... il comprendrait...c'est un intellectuel.... il comprendra... il doit comprendre... je ne peux le perdre comme ami...

"M"...onsieur Claude nous fit pénétrer dans le carré arrière où avait vécu Menaud. "K"...omme dans ses écrits... La pièce avait été laissée telle quelle... Plein d'objets douteux au passé embrouillé. Et "K"...lermont de dire:

Tu vois Marie,
 Le passé n'a de valeur
 "K"...ue lorsqu'il a été vécu
 Avec la poésie de l'instant présent
 Le père Gouin, Gaston Miron
 ton père et Menaud
 "K"...omme tous les poètes
 Ont toujours dit la même chose
 Dans des mots différents
 Le même message "K"...ue les philosophes
 Les sculpteurs, les peintres.
 "K"...omme le grand peintre "K"...anadien, Ozéas Leduc
 Dont Menaud répétait sans cesse la phrase-clé
 Avant de reprendre la route juste pour danser la vie
 Avec les poètes universels.... " La vie est mon unique aventure ”

Puis "M"...onsieur Claude nous amena àvoir son CACI (centre d'accès communautaire Internet) tout en nous parlant des progrès de la cyber-démocratie dans cette village-pilote du Canada.

From: Monsieur Claude <claudio@hotmail.com>
 To: Pierre Rochette <rochettepierre@hotmail.com>
 Subject: Re: Le pot aux roses
 Date: Fri, 13 Sep 2002 20:15:10 -0400

Salut Pierre,

Tu sais qu'hier Jean Charest a sorti son programme électoral dans lequel il accorde une place importante au développement de l'Internet dans les régions. Il dit littéralement qu'il faut utiliser l'Internet pour le développement économique des régions et pour rapprocher les citoyens du pouvoir. Au début j'étais choqué d'entendre cela car je me suis dit qu'on nous accuserait de défendre le programme libéral. Mais en y pensant bien je crois au contraire que cela sera un puissant atout dans notre démarche auprès de Québec. Le 25 septembre je vais à Québec offrir au gouvernement du Québec un modèle qui démontrera à Jean Charest et à ses Libéraux que le gouvernement actuel est déjà en avance sur son programme électoral. Un an avant les élections et un an pour faire de une plate-forme dont non seulement mais le gouvernement du Québec lui même se fera la plus grande fierté. Donnez-moi l'argent et je vous donnerai le plus belle plateforme politique de votre campagne électorale :-) Claude...

Chers amis libres-penseurs,
 cher Monsilaude
 tu écris donc:

Un échec historique :

En refusant toutefois de reconnaître la réalité politique du Québec, trop influencé par les rêves idéologisés des nationalistes québécois de droite, les purs et durs, le Parti québécois aura réussi à transformer cette belle initiative en un désastreux échec historique.

Si vous permettez, un commentaire analogique pour élargir le débat:

En Israel, il y a trop d'histoire et trop peu de géographieau Canada, trop de géographie et trop peu d'histoires.

Dans cette perspective, il est possible de voir la longue marche de la découverte du Canada par Jacques Cartier en 1534 à celle de sa consécration comme terre de liberté (le 11 septembre 2002) comme une longue marche vers le républicanisme civique vituel du siècle prochain, norme internationale de tout territoire où les droits de l'homme s'aligneront sur la vision humaniste de l'ONU.

La création de l'Europe dans un contexte mondialisé à soudainement donné une valeur internationale au fédéralisme canadien, comme si dans le contexte des grands axes économiques, on se préparait à l'avènement de l'imperialisme asiatique qui devrait

succéder logique à celui des E.U.

Le territoire du Québec fut le lieu de l'abandon de la mère patrie de l'ancien régime, le refus par les habitants des acquis révolutionnaires de la révolution française, de la trahison des élites religieuses papistes face à l'offre américaine de faire partie de la nouvelle union des territoires décolonisés. Le territoire du Québec a construit peu à peu sa démocratie sur le modèle de l'Angleterre, réformant de siècle en siècle sa démocratie, dans des débats qui restèrent à un haut degré de dialogues civilisés.

Le parti québécois fut l'instrument idéologique de la petite bourgeoisie pour prendre sa part dans une économie où les frontières marchandes (E.U.-Canada) et culturelles (Québec français et anglo protestants montrealais et Ontarien), dans un contexte de décolonisation mondiale, offraient très peu d'espoir pour une société intégriste qui avait pris du retard sur la modernité.

Dans une interview de la radio-Canada en 1982, dont le texte a été publié, A un juif qui reprochait à René Levesque de financer les écoles catholiques et de négliger sa communauté, Levesques répondit franchement. L'occident s'en va vers la laïcisation, le peuple n'est pas encore rendu là, il faut lui donner le temps.

Aujourd'hui, ce que l'on appelait le peuple (français, catholique de souche) s'appelle citoyen d'un territoire, la culture se divorçant peu à peu de l'état, comme la religion des écoles, faisant de chacun un être multi-identitaire, cosmopolite et fier de ses racines canadiennes autant que québécoises.

Le parti québécois n'a pas échoué lamentablement. Comme le parti libéral au fédéral non plus, ils ont simplement mené à maturation le projet de Trudeau (droits de l'homme primant sur les droits d'un groupe ethnique) et le projet Levesque (qu'un groupe se perçoive adulte, donc individualisé et désinfantilisé).

Le dialogue du Canada anglais et du Québec français sur 300 ans d'histoire constitue une remarquable entrée dans la post-modernité, au moment où Internet s'apprete à faire de chacun de nous, anglais français ou autres sur ce territoire, un membre de la future république civique virtuelle s'identifiant aussi bien à sa micro-société virtuelle qu'à sa région, qu'à sa province ou son pays.

Il est possible que la micro-société et la région deviennent l'identité première d'un individu et que l'état n'administre plus que des principes de justice, d'égalité des chances et d'équité enlignés sur les grands objectifs de l'ONU.

Merci au parti québécois, merci au parti libéral, Merci Trudeau, Merci Levesques, Nous sommes maintenant des adultes. Internet nous fournira la technologie pour créer la première micro-société en intelligence collective au monde et c'est le Québec comme le Canada qui en seront la matrice de la liberté civique du 21ème siècle.... La vie est mon unique aventure...

Date :
Sat, 14 Sep 2002 18:09:42

Salut ami,

Un petit texte intéressant illustrant à mon avis, d'où provient cette idée qu'une micro-société conçue comme une intelligence collective représente l'espoir en démocratie, en ce qu'on appelle à la suite des concepts de culture ou de civilisation, celui d'humanisme moderne. De nos jours, l'évolution des sciences précède les nouveaux paradigmes en sciences humaines. Ce texte fut écrit par Einstein et L.Lufeld en 1936 (l'évolution des idées en physique)

"De nouveau, la riche variété des faits dans le domaine atomique nous force d'inventer de nouveaux concepts physiques. La matière a une structure granulaire: elle est composée de particules élémentaires, les quanta élémentaires de la matière. Ainsi la charge électrique a une structure granulaire et- ce qui est extrêmement important du point de vue de la théorie des quanta- il en est de même de l'énergie. Les protons sont les quanta d'énergie dont la lumière est composée.

La lumière est-elle une onde ou une pluie de photons? Un rayon d'électrons est-il une pluie de particules élémentaires ou une onde? Ces questions fondamentales sont imposées à la physique par expérience. En cherchant à y donner une réponse nous devons renoncer à décrire les événements atomiques comme se passant dans l'espace et le temps, nous devons nous éloigner encore DE L'ANCIENNE CONCEPTION MECANIQUE. La physique quantique formule des lois QUI REGISSENT DES FOULES et non des individus. Ce ne sont pas des propriétés, MAIS DES PROBABILITES qui sont décrites; elle ne formule pas des lois QUI DEVOIENT L'AVENIR DES SYSTEMES, mais des lois qui régissent les changements des probabilités dans le temps et se rapportant A DE GRANDS ENSEMBLES D'INDIVIDUS."

EINSTEIN

Comme tu peux voir, le principe d'incertitude et la théorie de la relativité ont engendré en science sociale la cybernétique, la pensée systémique, la théorie du chaos et finalement leur fille spirituelle de Levy, la conscience collective, que j'applique comme chercheur à une micro-société, de la même façon qu'en génétique on est à la veille d'offrir des solutions probables aux problèmes de santé par la micro-trans-génétique pharmaceutique.

Pour une démocratie à grande échelle, une expérience laboratoire comme celle de vaudra une fortune au niveau international dans la nouvelle économie du savoir.

une musique virtuelle de la vie démocratie interactive territoriale.

Elle se développera d'abord quelque part sur terre, dans une micro-société quelconque, (ville ou village) ou l'intelligence collective de citoyens de bonne volonté évacuera dans le domaine du privé les notions de peuple, religion, ethie, langue) au profit de la multi-identité virtuelle et réelle. Une sorte de laïcité d'intercommunication, sacralisant le territoire plutôt que l'idéologie du territoire, la créativité collective plutôt que la dialectique de combat. Le citoyen numérique est en train de naître. il sera la marque civique du 21ème siècle.

La notion de peuple telle que le percevait le 19ème et 20ème siècle passera de l'idéologie messianique de la libération à la libération systémique de l'idéologie.

L'ère des théories sociales créant du neuf à partir du chaos surgit d'Internet. Le micro-territoire social de demain sera aussi éloigné de la notion de peuple du 20ème siècle que la notion de peuple de l'homme des cavernes de la préhistoire.

Le problème qu'aura à résoudre le 21ème siècle n'en sera pas un de la lutte des classes, l'avènement d'une identité transnationale de tous et chacun rendant cette théorie inappropriée, mais un de fracturation numérique, que pourrait peut-être résoudre d'ici quelques générations le rapport coût et accès des différentes technologies multi-médias.

Mao n'aurait jamais pu imaginé que la Chine entière aurait bientôt accès au téléphone cellulaire avec e mail, sautant d'un seul coup la révolution du téléphone par câble grâce au satellite.

Merci

La vie est mon unique aventure
vivement lundi,suis revenu a OFF
amène le livre sur la biographie de Pericles
et ma cabane dans le bois
du philosophe DH Thoreaudétente
à minute ou j'embarque dans l'autobus
c'est ma récompense d'une année de recherche
intellectuelle disciplinée
alors je vais dégusterle club Med de l'amitié
Pour tout le monde
je suis le journalisme qui fait une these
SUR TON PROJETet j'y tiens.

vivement les vacances
Forum du journal le Monde
Cher Monsieur Claude

"Ce que je retiens principalement de la contribution de Fulcanelli, c'est la phrase

suivante: Les idéologues n'ont pas disparu, loin s'en faut... Le propre de l'idéologie actuelle est d'être masquée et fragmentée." Vous avez touché à l'extrait qui me semble le plus intuitif du texte de Fulcanelli, dont je n'adopte cependant que la deuxième partie de sa définition de l'idéologie actuelle. Oui elle me semble fragmentée, non elle n'est pas masquée. Permettez que le cuistot intellectuel et fébrile que je suis passe par une synthèse historique pour argumenter son point de vue.

Le mot "idéologie" a été inventé en 1796 par Destutt de Tracy et signifiait "science des idées" Faisant lui-même la synthèse des théories de Locke, Condillac et Bacon, il prônait une science des idées, destinée à servir les hommes, à les sauver et à les préparer à la souveraineté de la raison. Par un système d'éducation nationale, son groupe appelé les idéologues visait à transformer la France en société scientifique et rationnelle.

L'idéologie devint la doctrine officielle du directoire (1795-1799), puis fut supportée par Napoléon lors de la création de l'Institut national (1802-1803). En 1812, Napoléon attribua à l'influence des idéologues la défaite militaire de la France. Ceux-ci tombèrent donc en disgrâce dans toute l'Europe (Italie, Angleterre, Allemagne, France)

Le terme " idéologie passa donc d'un sens technique étroit à un sens émotif négatif et le mot lui-même devint porteur d'ambivalence qui ne l'a pas quitté jusqu'à nos jours.

Cependant, la signification que lui donna Tracy resta sensiblement la même jusqu'à ce que Marx en fit la critique dans l'idéologie allemande (1848 je crois). Résumons Tracy en disant que l'idéologie comportait une théorie orientée vers l'action, guidé par un système d'idées, dans un programme généraliste et abstrait, visant à recruter (à l'exemple des sectes actuelles) des adhérents loyaux par leur engagement à la cause sous la guidance d'intellectuels éclairés annonçant un bonheur déterministe et irréversible en vue.

En ce sens, l'idéologie se situe dans la même catégorie sémantique que la religion. Leur différence se situant dans les moyens employés (révélation pour la religion et raison scientifique pour le groupe laïque).

Le premier à soupoudrer la foi religieuse d'une logique logique de l'action sociale rationnelle fut Savonarole à Florence au début du 16ème siècle. Il arriva à dominer l'état en faisant un appel émotif à la populace dans le but de contrôler économiquement et moralement la vie privée de chacun. L'ennemi étant la papauté corrompue par l'humanisme néo-platonicien.

Je devrai malheureusement sauter le 17ème siècle anglais et le siècle des lumières pour passer à Hegel et Marx. Marx accentua le sens péjoratif de l'idéologie en la définissant comme une fausse conscience, à la suite d'Hegel pour qui les peuples sont les instruments de l'histoire. Bien plus, Pour Marx, tous les systèmes d'idées sont le produit de systèmes économiques et l'idéologie est le système d'idées de la classe dominante pour asservir la classe dominée. Même si dans certains textes, il emploie positivement le mot idéologie.

Marx Weber dans une thèse célèbre faisant encore autorité à travers le monde (aussi solide que le darwinisme) renverse Marx démontrant que quelques structures économiques sont les produits de systèmes d'idées. (le protestantisme a généré le capitalisme et non l'inverse).

A la suite, Manheim tentant de pousser plus loin la logique de Marx tout en bénéficiant d'une découverte sur laquelle Weber a donné sa vie, propose la création d'une classe intellectuelle, une intelligencia, détachée socialement de toute classe et de toute affiliation, donc de toute idéologie, travaillant pour le bien de l'humanité. Se rapprochant de Platon et de Bacon dans une vision scientifique holistique du monde.

La première guerre mondiale tourna cuspideusement à un affrontement idéologique entre deux systèmes de pensées ennemis: la démocratie en danger (alliés) contre la menace d'instinction culturelle allemande. 1917 accentua la montée idéologique de la modernité par le communisme messianique contre l'impérialisme démocratique.

1944, Popper démontre dans un classique, " la société ouverte" le danger du totalitarisme, l'étrange parenté du fascisme, du nazisme et du communisme, prenant comme base de sa position intellectuelle les nouvelles découvertes d'une science dont les acquis ne sont plus maintenant que temporaires et non prévisibles.

1950, Sartre oppose la philosophie conçue comme un système d'idées majeures à l'idéologie conçue comme un système mineur d'idées, tentant de recentrer le marxisme dans l'existentialisme pendant que l'école de Francfort percevait de l'idéologie totalitaire autant aux EU (critique de la consommation, égalitarisme et réductionnisme) que dans les sociétés doctrinales européennes.

La société de consommation des années 60 s'accompagna de la montée du pragmatisme, symbole même de l'originalité de la philosophie américaine issue du transcendentalisme.

1970, Soljenystine et son livre sur le Goulag, 1989 la chute du mur de Berlin.

Et soudain, la notion d'idéologie se fragmente sous l'effet d'Internet. En réalité, le néo-libéralisme s'accompagne de plus ou moins de pragmatisme, de plus ou moins d'idéologie. Georges Bush basant pragmatiquement sa politique internationale sur la route du pétrole, de l'argent et des armes tout en s'appuyant idéologiquement sur la droite religieuse américaine (30% de son électorat) pour centrer le peuple sur l'axe du mal.

Conflit de civilisations, l'Islam contre l'occident. L'occident sous l'égide de l'Onu non dupe du glissement idéologique américain contre l'Irak, l'idéologie conçue durant trois siècles comme une utopie messianique ne rencontrant que le mépris des intellectuels à travers le monde, d'un côté comme de l'autre.

De nos jours, il est plus juste de parler de la mort des idéologies avec l'arrivée d'Internet, du pluralisme d'expression et de l'étonnante vitesse avec laquelle se succèdent et s'entrechoquent de multiples systèmes de projets sociaux: Citoyen numérique, tribunal international, cyberville, La fin de l'histoire conçue comme linéaire et incontournable de sa route déterministe fait partie maintenant du passé.

Commence celle de l'intelligence collective comme utopie douce issue de cette collectivité de chercheurs américains revant dans les années 50 d'une république des informaticiens, des hackers revant d'une contre-culture, dans la gratuité et la non-censure, qui aboutit sans que personne n'eut pu le prévoir idéologiquement à l'internet de masse. Oui, nous venons de quitter le 19eme siècle et ses idéologies militantes transformant les gens en armée de fanatiques, le 20ème répandant sur la surface de la terre ces gauchistes romantiques en mal de religion pour retrouver le 1er sens de l'Utopie, celle de la renaissance, celle de More revant d'une république des lettres, d'une aristocratie de la connaissance. Non mon cher Fulcanelli et mon cher Monsieur Claude, l'idéologie actuelle n'a rien de masquée, elle n'est que fragmentée par son agonie. Le mot a vécu 300 ans.....La vie est mon unique aventure

Répondre Répondre à tous Transférer Supprimer Déplacer vers le dossier...Boîte de réception Messages envoyés Brouillons Messages supprimés Version imprimable

CHER MONSIEUR CLAUDE

Je suis du genre allumette, qui par ses milliers d'heures de lecture, tente de nourrir ceux qui ont le talent d'être des leaders. Et ma joie, ma joie profonde, hors temps, hors réalité et surtout, surtout hors servitude, de soit de la petitesse d'intérêt personnel ou celle de la manipulation des autres, est de savoir que le rêve que mes lectures font surgir en moi par la solitude et l'ascétisme va servir d'engrais à des hommes et des femmes qui ont à cœur de construire leur communauté.

Il y avait dans l'auto trois personnes, feu de foyer de leur collectivité. Ce conseiller municipal fou de joie de servir les autres à sa retraite. Que plaisir ami, quel plaisir.

En tenant compte du style de ma personnalité, celui d'un allumeur, peut-être serait-il judicieux d'être en amour avec le projet Péricles tout en respectant le fait que le feu est maintenant allumé. Est-il indispensable que je sois au congrès du citoyen numérique? est-il indispensable que ce soit moi qui fasse la recherche de doctorat? Pas nécessairement. Ce qui est indispensable, c'est que la collectivité y voit un espoir économique à travers ses leaders, qu'importe qui représentera comme stagiaire au doctorat l'université. Peut-être que ma vraie vocation sera de me préparer pour le mois d'août à passer l'examen d'entrée au doctorat au département de communication et à celui de psychologie cognitive, pour à mon tour, le plus rapidement possible, former des communicologues qui allumeront le feu de la démocratie en micro-société un peu partout au Québec.

Pierre Levy actuellement n'a pas encore mis au point son outil méthodologique pour mesurer l'intelligence collective d'une société. Il doit monter un réseau mondial de

chercheurs (Bresil, Espagne, France, Canada). Son corpus de doctorat n'est pas encore au point. J'ai donc, un an devant moi pour arriver fine pointe dans ces deux disciplines connexes.

Si le moindrement LE VILLAGE DE.... se perçoit comme visionnaire en démocratie numérique, il accueillera des chercheurs de partout à travers le monde et Pierre Levy dans écrits fera connaître Val-Morin à travers le monde.

Tu vois, mon métier est celui d'allumeur. Le tien et celui de ton merveilleux directeur général est celui de bâtisseur d'un espoir pour les petites communautés, celui d'une qualité de vie rejaillissant au centuple dans le respect de la différence.

Je vais appliquer pour enseigner à travers le Québec, m'instruire 7 jours par semaine du matin au soir, avec l'émotion et la certitude d'être appuyés par ma collectivité par le biais de son filet social. Tu le sais, je suis un homme qui aurait aimé enseigner, un homme qui a chanté toute sa vie, un homme fier. Une simple conjoncture fait de moi un homme ayant besoin temporairement de l'aide de sa société.

Jamais rien n'a été fait de grand sur cette terre sans passion. La mienne est peut-être un peu délinquante. Mais un homme qui rêve, ne possédant que son linge et son intégrité, n'a jamais honte de sa valise. Merci de cette merveilleuse amitié. Ta culture, ton amour de partager tes connaissances font de toi cet homme sur qui ton village pourra compter. Monsieur Claude et l'informatique forment le lait et le sucre sans lequel le café de l'avenir paraît bien lointain pour qui ne connaît pas encore l'alphabétisation numérique. Ton amour tu plus petit au plus instruit m'a toujours séduit. Je t'écoutais enseigner au cacci. Il y avait trois personnes. Et je me disais: quelle générosité cette homme à transmettre humblement ses connaissances.

Merci, merci merci
je n'oublierai jamais
cette cadillac Pericles
et son chauffeur au sourire franc.

Pierre

Claude

Salut Pierre,

Juste un point que j'aimerais faire sur la question de ta participation au Congrès mondial d'octobre.

Il me semble que là c'est justement ce dont il te faut. Là c'est un forum d'idées et de débats. Une place pour émettre tes opinions même les plus rêveuses. C'est aussi un lieu de praxis et de confrontation. Un endroit où tu rencontreras différentes situations, différentes

visions, différents niveaux de développement et donc où il te sera possible de tirer des généralités à partir de situations concrètes et de parler à part entière en tant que délégué. Ce sera enfin un endroit où tu pourras sans doute faire des contacts intéressants, d'autres philosophes, d'autres penseur(se)s avec qui tu pourras entretenir de longs rapports par la suite.

Même si tu as raison en disant qu'il faut savoir tenir compte du niveau où sont rendus les gens, cela ne veut pas dire qu'il ne faille pas viser loin dans la théorie du développement.

D'ici au congrès on arrangera une place confortable à la maison pour que tu puisses y loger comme il faut.

Claude

Point de vue intéressant. Ce qui me préoccupe surtout, c'est le fait que l'intelligence collective, une fois allumée dans une collectivité n'a pas besoin d'autre chose que des forces vives de sa communauté. Il me semble que toi et ton directeur général et ton conseiller municipal avez tout en main pour bien naviguer selon les besoins de votre population et que toute intrusion d'un corps étranger à ce stade ci sera perçu, et avec raison, comme un imperialisme intellectuel.

Il me semble aussi qu'il serait sain que tu prennes le leadership que mes émotions d'artiste n'ont pas malencontreusement favorisé. Il me semble que à séparer nos énergies, moi en bibliothèque et toi dans l'action, c'est la formule gagnante. Je ne me sens pas privé tu sais. Je sais que deux talents doivent être complémentaires. Raconte moi plutôt ce que tu vis la bas et si il y a des contacts intéressants, tu sauras bien me les faire partager pour les bénéfices du projet Pericles. Il me semble que MAINTENANT, c'est le temps des forces vives de la communauté de s'exprimer et que je n'ai rien à voir la dedans autre que d'en être le journaliste. Il me semble que c'est là un jugement raisonnable. A Mon avis, l'internationalisme de l'action communautaire t'appartient. Je préfère les bibliothèques et l'étude. Enfin, donnons nous le temps de réfléchir et je t'en prie, prends la bonne décision pour le bien du projet. Je serai partenaire de ta décision en dernier essor.

Le Vendredi, 27 sept 2002, à 16:44 America/Montreal, Dodzi Komi Amemado a écrit :

Bonjour M. Claude,

Je viens de la part du professeur Lévy vous soumettre une proposition. D'abord, quant à mon identité, je suis son assistant de recherches à l'université d'Ottawa. Il m'a mis au parfum du projet "Périclès" de même que des idées absolument novatrices en phase avec la "postmodernité" (cyberdémocratie, etc...) que cultive et fait croître la localité de Val-Morin.

L'objectif de ce courriel est de vous proposer (au nom de la globalisation et du développement, et surtout pour donner aux initiatives de, un cachet international) un partenariat avec une localité africaine. Je crois que cette entreprise peut vraiment aboutir sur une réelle relation du "donner et du recevoir", et être du même coup une contribution à l'universalisme culturel.

Bien à vous.
Jean-Antoine Amemado

Date :
Fri, 27 Sep 2002 22:52:27 -0400

Bonjour Jean-Antoine,

D'abord merci pour cette invitation. Notre organisme est certainement ouvert à ce genre d'échanges quoique encore faut-il en préciser davantage la nature et l'étendue.

De notre côté nous sommes surtout dans une phase que j'appellerais d'avant-projet. Il nous reste encore bien du chemin à parcourir avant de lancer officiellement le projet en tant que tel. Nous sommes toutefois confiants et nous prenons tous les moyens pour y arriver. Entre-temps pouvez-vous me parler davantage de la localité africaine en question ?

Nous serons durant la semaine du 7 au 12 octobre prochain au Congrès mondial des réseaux citoyens http://www.globalcn.org/montreal2002/fr/home_fr.html Y serez-vous ? Nous pourrions alors nous rencontrer.

Monsieur Claude

Date :
Sun, 29 Sep 2002 04:16:52 +0000

Ami,

Félicitations, ton document work process est d'un professionnalisme et d'un esthétisme remarquables et ce email récompense tous nos espoirs

en ce projet.

Si tu savais tout ce que je découvre en bibliothèque
c'est vraiment ma place.

Pendant que tu conquerras le monde
j'aurai la culture pour le déguster comme le vin
Ma droiture d'intention
t'es acquise jusqu'à ma mort.

Date :

Wed, 02 Oct 2002 22:45:21 +0000

Le Canada est bien placé pour exploiter cette possibilité. Sa situation de pays bilingue et multiculturel ayant une fenêtre sur le Pacifique et la connaissance que seul un voisin peut avoir du milieu américain font qu'il est facile pour les établissements d'enseignement post-secondaires canadiens de concevoir des cours en ligne intéressants pour les apprenants des E.U. de l'Europe et de l'Asie. En outre le Canada a une excellente réputation au chapitre du contenu de qualité et de l'approche culturellement neutre de son enseignement.

GRACE AU PROGRAMME RESCOL D'INDUSTRIE CANADA
NOTRE PAYS EST DEvenu EN MARCHE 1999
LE PREMIER DU MONDE A BRANCHER TOUTES SES ECOLES
ET BIBLIOTHEQUES PUBLIQUES A INTERNET
PAR LE PROGRAMME D'ACCES COMMUNAUTAIRE
LE GOUVERNEMENT FEDERAL A PRESQUE ATTEINT SON OBJECTIF
10,000 CENTRES D'ACCES COMMUNAUTAIRES DANS LES QUARTIERS
URBAINS
ET LES LOCALITES RURALES ET ELOIGNEES
QUI OFFRENT UN ACCES UNIVERSEL A INTERNET

l'évolution de l'apprentissage en ligne
dans les collèges et les universités
un défi pancanadien
comité consultatif pour l'apprentissage en ligne
<http://www.rescol.ca/mlg/sites/acol-ccael>

peut le commander à
centre de diffusion de l'information
direction générale des communications
industrie canada
bureau 268D, tour Ouest
235 rue Queen
Ottawa (Ontario) K1A 0H5
tel: (613) 947-7466

courriel: publications@ic.gc.ca (2001)

Salut Pierre, (ici Claude)

J'ai reçu de Pierre Lévy un document de demande de collaboration officielle que je dois lui retourner d'ici le 15 octobre. Il y avait un résumé de son projet de recherche. Je te l'envoie dans un prochain courriel.

Date :

Sat, 5 Oct 2002 20:53:13 -0400

Répondre Répondre à tous Transférer Supprimer Déplacer vers le dossier...Boîte de réception Messages envoyés Brouillons Messages supprimés Version imprimable

paquet de bits... paquet de bits...) *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)
 *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) *****(paquet de bits... paquet de
 bitt

paquet de bits... paquet de bits...) *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)
 *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) *****(paquet de bits... paquet de
 bitt

paquet de bits... paquet de bits...) *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)
 *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) *****(paquet de bits... paquet de
 bitt

paquet de bits... paquet de bits...) *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)
 *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) *****(paquet de bits... paquet de
 bitt

paquet de bits... paquet de bits...) *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...
 Salut Pierre,

J'ai bien lu ton e-mail. Et je suis émerveillé par ta jeunesse d'esprit (dans un sens positif bien sur). Tu vois, je ne connais pas assez la théorie du chaos pour argumenter avec toi. Mais je me méfie un peu de cette théorie (par pure intuition qui se nourrit encore de mes origines marxistes, tu n'en doutes point j'en suis certain). Pour moi tout ce qui compte c'est l'amitié et la chaleur humaine. Le rêve aussi a son importance. Et que le rêve jaillisse d'un bouillon de culture née d'une intelligence collective n'a rien de contradictoire il me semble avec la théorie de Pierre Lévy. Bien au contraire. C'est bien de cela qu'il parlait l'autre jour à Ottawa.

Ceci dit ce qui m'allume le plus de ce projet c'est peut-être le fait qu'il permette de donner un sens à la vie sans passer par une idéologie. Ce que je croyais vraiment comme quelque chose de tout simplement impensable il y a encore peu de temps. Et aussi je vois très bien se développer et se nourrir à travers cette nouvelle forme de communication, ce que j'appellerais la cyberpromiscuité, l'ouverture sur l'autre et l'apprentissage de l'autre et de son intérieur avant même d'avoir établi un véritable contact charnel. Une sorte de fusion des idées, de la pensée et des êtres, qui dépasse probablement tout entendement. Pierre Lévy dit avec justesse je crois que nous serons peut-être dans quelques années la préhistoire de nos petits-enfants. Ne serait-ce pas simplement merveilleux qu'à la limite de la préhistoire nous soyons tout simplement le tremplin vers l'histoire réelle ?

Pour dire le vrai aussi, pour moi il n'y a pas d'autres gratifications qui compte aujourd'hui que de voir l'enthousiasme que génère partout le projet Périclès lorsque j'en parle. Le type du DRHC hier m'a reçu tel un verbo-moteur en me disant avant même qu'on se soit dit bonjour : "M. Claude, votre projet est tout simplement excitant. J'ai plein d'idées pour vous" et je t'avoue qu'il en avait des idées. Voilà la preuve de la théorie de Lévy avant même que le projet ne commence. Ce type du DRHC ne m'a pas dit "soumettez-nous une demande en bonne et due forme et on va l'étudier". Il a dit quand est-ce que vous pouvez nous remettre votre demande. J'ai répondu fin octobre. Il a dit c'est merveilleux, on pourrait commencer dès janvier avec une équipe de huit, dix ou 12 personnes.

Le 30 septembre dernier j'ai aussi rencontrer le Conseil municipal de..... . S'il y avait eu quelques réticences de manifestées auparavant, je peux te dire que cette fois elles se sont toutes dissipées.

Le seul qui branle dans le manche encore, semble-t-il, c'est le gouvernement du Québec. Fera-t-il la preuve de l'étroitesse d'esprit du nationalisme ou démontrera-t-il une ouverture ? Bien sûr je ne sais pas ce que fera le privé. Je vais aussi m'adresser à Cogeco dans une dizaine de jours.

De toute façon je te tiens au courant des développements.... Claude

paquet de bits... paquet de bits... *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)
 *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) *****(paquet de bits... paquet de
 bitt
 paquet de bits... paquet de bits... *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)
 *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) *****(paquet de bits... paquet de
 bitt
 paquet de bits... paquet de bits... *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)
 *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) *****(paquet de bits... paquet de
 bitt

Le Samedi, 5 octo 2002, à 16:30 America/Montreal, pierre rochette a écrit :

Salut Claude,

Enfin, le feeling de créer est revenu entre nous. Je suis partagé entre l'idée d'aller sur le terrain et celle de me donner une culture pour que mon cerveau puisse parler d'égal à égal avec Levy et son équipe. Il me reste une centaine de livres de pointe à lire. Mais en gros mon hypothèse est celle-ci.Levy fonctionne avec le paradygme de la pensée systémique du MIT a partir duquel il veut créer un outil pour mesurer le taux de santé de l'intelligence collective d'une communauté. Je dois t'avouer que pour moi, c'est de la quinquallerie utile certes mais en retard sur la théorie du chaos. Je cherche la prochaine, celle qui suit la théorie du chaos. J'essaie de te résumer mon intuition. Quand j'ai formé les Contretemps, j'avais 20 ans. Nous ne jouions d'aucun instrument, personne ne connaissait une note de musique. Une fois réunis les 6 personnes, je leur ai dis que mon objectif était de représenter le Canada au Japon. Nous avons une chance sur un milliard.

Nous avons gagné le championnat nord-américain puis sommes allés au Japon. Que s'est-il passé pour qu'un groupe d'inconnus réussisse un rêve?

Je t'ai demandé de garder tous les e mails parce que je retentais le coup du Japon avec une ville de 3000 personnes au lieu d'un petit groupe. Et je dis: nous gagnerons le prix Nobel. Si on gagne, quel est le paradigme qui explique (mathématiquement si possible) l'intelligence collective à la seconde où on y insère un rêve qui soulève littéralement l'intelligence, la créativité et la passion de chaque personne? Je sais que mon paradigme se situe mathématiquement entre la théorie du jeu de Nash et la théorie du chaos de Lorenz. Mon idée de thèse est d'enthousiasmer 3000 personnes, par le respect et l'enthousiasme et comme mon métier d'animateur de foule au Pierrot (science de l'animation de foule) faire en sorte que le groupe par pur plaisir de créer atteigne son objectif. Ton document d'ailleurs sur Val-Morin est extraordinairement dans le sens de mes intuitions. Je cherche l'effet d'un rêve sur l'intelligence collective, celui d'une cyberdemocratie gagnant un prix Nobel où aucun individu en profite pour aller chercher une gloire personnelle mais où tous par la confiance en l'intégrité de chacun réussissent l'impossible. Effectivement, l'idéal serait que je sois à l'accueil du café des droits de l'homme, section du cacci dans le nouvel édifice Pericles et que je rencontre individuellement les 3000 personnes pour leur parler comme je te parle. En faire une thèse à la Edgar Morin ou avec ta complicité on réduit mon rôle à chercheur allumeur de rêve en interaction constante avec toi. C'est le duo Marx Engels qui m'intéresse là dedans. Et j'aimerais que tu reçoives un doctorat honorifique après que nous ayons remporté le prix Nobel. Tu vois je sais exactement où je m'en vais. J'aimerais juste avoir le temps de lire toute la bibliographie de Levy sur son document et à partir de ses livres pour être de niveau international. Mais de fait, ma place dans ce projet est au café des droits de l'homme en espérant de tout cœur que le conseil municipal voit l'extraordinaire avenir qui s'en vient pour Val-Morin. Des chercheurs internationaux qui viennent de partout, une expertise de l'économie du savoir qui part de Val-Morin.

Cette thèse, pas question que tu en écrives la préface, nous sommes un duo. Prépare ma place à tes côtés, laisse moi juste le temps de terminer mes lectures. J'ai besoin de cet échange intellectuel entre nous quotidiennement. Je sais exactement où je m'en vais. Au Japon de ma jeunesse et nous y serons tous les deux.

Jeudi 14 août 2003
 20h.30, heure de Montréal
 "au coin du feu"
 DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE,...
 Marie-Lola-Miel,
 Suite..

ECRIT LE 11 SEPTEMBRE 2003
 SUITE DE MON ROMAN VIRTUEL "Kp3"

Ce 14 août 2003 au soir, "K"...lermont et moi remontâmes du CACI de à Montréal encore sous le charme de la personnalité de "M"...onsieur Claude.

"K"...lermont m'offrit d'aller chercher les filles à l'hôtel pour faire un tour dans le Vieux-Montréal. "K"...omment cet homme pouvait-il, non seulement lire dans les pensées, mais permettre au meilleur de soi-même d'y écrire les mots les plus tendres.

Maman, Maman,
la moitié de l'Amérique du nord
vit une panne d'électricité
tu étais au courant?

Halifax, 11 septembre 2003
commentaire de Pierrot-La-Lune

Chère Marie-Lola-Miel,

Cela faisait maintenant trois ans que je travaillais sur ce roman avec une technique d'écriture qui s'est précisée au fur et à mesure de ma prise de conscience de mon rapport avec l'histoire de la littérature. Le 14 août 2003 s'est imposé dans ma tête comme une date clé où, 30 ans exactement après la fin du "K"...amp Ste-Rose, il devait se produire un événement essentiel. Je travaillai donc du 19 juillet au 15 août en étroite collaboration avec la réalité sous forme de lampadaires d'articles non pas pour rendre mon mentir-vrai plus réel, mais bien pour en peindre les couleurs des murs de mon imaginaire entre lesquels se déroulaient une action, une histoire dans sa nécessité intrinsèque intérieure.....Jamais...jamais... je n'aurais pu m'imaginer que le 14 août 2003, à 16h 15 pm se produirait un événement majeur à laquelle le journal La presse consacrerait 9 pages avec comme titre: "DE NEW YORK A TORONTO, L'AMERIQUE PARALYSEE PAR UNE PANNE GIGANTESQUE.... OTTAWA, C'EST LE CHAOS.... TORONTO UN TRAFIC MONSTRE.... WAHSINGTON BUSH SE FAIT RASSURANT..... NEW YORK.... LE SPECTRE DU 11 SEPTEMBRE.....Je suis resté sidéré. J'avais même envoyé ce roman comme terminé à Pierre Levy à ottawa et à "M"...onsieur Claude à le 13 août 2003, le tout par courrier. Je me disais. le 1000 pages est complet... C'est impossible que j'ai quoi que ce soit à modifier le 14 août ou le 15 à l'enterrement de Menaud. Et bien, je devrai refaire l'enchaînement de l'arrivée à l'aéroport en mentionnant la date et l'heure puis, laisser le tout conforme à la version précédente, du départ de Montréal pour une visite du camp Ste-Rose, avant l'enterrement de Menaud du lendemain. Même Bush dans son pitoyable roman-savon incestueux d'une Angleterre bâtarde ne pouvait imaginer une Amérique paralysée d'abord par sa propre décadence...

Jeudi 14 août 2003
22h.30, heure de Montréal
"au coin du feu"
DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE,...
Marie-Lola-Miel,
Suite..

Plus les filles tentaient de me rassurer sur la nature non terroriste de la panne, plus mon instinct tribal de mère me rendait complètement vulnérable de panique intérieure. Puis je m'apaisai peu à peu... les lampadaires des rues semblant briller pour me sourire.

"K"...urieusement, nous stationnâmes devant le conservatoire de musique sur la rue Notre-Dame à quelques minutes de marche de la Place Jacques "K"...artier.

Tu savais "K"...ue Menaud y a déjà enseigné la philosophie ?
me dit-il dans la voiture?.....
Il devait avoir trente-deux ans, à l'époque..
Il se considérait "K"...omme un prof de première ligne
Dont la vocation consiste à
Enlever toute croyance du cerveau de l'élève
Pour faire surgir le bonheur,
l'étonnement de l'homme qui ouvre les yeux
Sur le monde "K"...omme si c'était la première fois.

Il faisait dormir les élèves par terre
Parce "K"...ue vaut mieux dormir que de veiller en somnambule.
Il ne "K"...orrigeait jamais les travaux.
Il les pesait.....10 points d'eplus pour les filles pour protester
contre l'oppression qu,elles avaient subies
de la part de la société patriarcal.e à travers les siècles☺))))))))))

Les élèves jouaient aux échecs
Pour apprendre le bonheur de perdre.
Il leur faisait lire des bandes dessinées
Pour ne jamais oublier "K"...ue toute réponse savante
Est une illusion de la vanité de l'ego
'K"...omme toute opinion qui tente de vaincre l'autre d'ailleurs
Et qu'il ne suffit surtout pas d'être prof de philo
Pour être philosophe.

Il opposait à la maïeutique de Socrate
Comme à la "K"...averne de Platon.... Il préférait...
L'innocence de l'enfant qui gambade dans les champs
"K"...u'importe le soleil de la vérité
En autant qu'il réchauffe le 'K"...œur.
Un prof délinquant quoi☺))))))))))

paquet de bits... paquet de bits...)***** (paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)
***** (paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) ***** (paquet de bits...
paquet de bitt
paquet de bits... paquet de bits...) ***** (paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)
***** (paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) ***** (paquet de bits... paquet de
bitt

paquet de bits... paquet de bits...) *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)
 *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) *****(paquet de bits... paquet de
 bitt

LA PRESSE
 16H.15
 DE NEW YORK A TORONTO
 L'AMERIQUE PARALYSEE
 PAR UNE PANNE GIGANTESQUE
 Judith Lachapelle

Un réseau surchargé pour refroidir des mégapoles en pleine canicule, une centrale nucléaire de Pennsylvanie qui flanche, un autre relais qui saute les plombs... et des dizaines de millions de personnes qui se retrouvent plongées dans le noir et la chaleur moite de la canicule d'août... En fin de soirée, hier, personne ne pouvait dire à quel moment l'électricité allait être rétablie, même si les autorités espéraient que la vie allait reprendre normalement son cours ce matin. New York, Toronto, Détroit, Cleveland, Ottawa... elles se sont toutes éteintes l'une après l'autre vers 16 h. 15 hier, lorsque la centrale de Niagara Mohawk Grid, qui fait la jonction entre les réseaux ontarien et américain depuis le côté américain a soudainement cessé de fonctionner. Selon ce que les autorités américaines ont déclaré au ministre canadien de la Défense, une panne serait survenue dans une centrale nucléaire située en Pennsylvanie, surchargeant du coup le réseau du Nord-Est américain. La thèse d'un acte terroriste a rapidement été écartée. " Il n'y a absolument pas d'indication pour le moment qu'il y ait un acte de terrorisme " a déclaré le maire de New York, Michael Bloomberg, lors d'une conférence de presse tenue alors que ses concitoyens envahissaient les rues du centre-ville à Manhattan à pied ou en voiture, le métro étant hors d'usage. Les lumières des voitures prises dans les embouteillages étaient pratiquement les seules à percer l'obscurité en début de nuit. L'état d'urgence a été décrété dans l'Etat de New York par le gouverneur George Pataki.

Au pays, Ottawa et Toronto ont été particulièrement touchés par la panne, "nous étions en train d'importer de l'électricité depuis le nord-est des Etats-Unis" a expliqué à l'Agence France-press André Parker, vice-président de Hydro-Ottawa. Les employés ont quitté les immeubles gouvernementaux et les embouteillages paralysaient la ville privée de feux de circulation. Les banques et les grands magasins ont fermé. La capitale financière du Canada, Toronto, a également été privée d'électricité, selon la police. Hamilton à quelque 130 km au sud de Toronto était aussi affectée, de même que plusieurs villes le long de la frontière entre l'Ontario et les Etats-Unis, selon les sources policières.

Le Québec a été totalement épargné par la panne, même la ville de Gatineau, située juste en face d'Ottawa, de l'autre côté de la rivière Outaouais. Le ministre des ressources naturelles, de la Faune et des Parcs, Sam Hamad, a voulu rassurer les Québécois sur l'état du réseau Québécois, totalement indépendant du réseau ontarien et américain. " On est chanceux, on n'a pas de lien direct avec les autres réseaux, a-t-il déclaré en entrevue. Alors, quand ils ont des problèmes, ça ne nous touche pas."

*****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) *****(paquet de bits... paquet
 de bitt
 paquet de bits... paquet de bits...) *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)
 *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) *****(paquet de bits... paquet de
 bitt"

paquet de bits... paquet de bits...) *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)
 *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) *****(paquet de bits... paquet de bits...)

"K"...uand nous descendîmes la Place Jacques "K"...artier, c'est tout mon passé
 "K"...ui remonta les pierres usées mal cimentées les unes aux les autres, pour
 m'accueillir, simplement m'accueillir. Nous passâmes par la ruelle des peintres. Le décor
 était le même, mais tous les personnages avaient été remplacés par d'autres acteurs de
 service. On avait ouvert des "K"...ours intérieures comme pour endiguer le flot intense
 de touristes de tout genre.

Le St-Vincent avait été racheté par Robert Ruel, le propriétaire du "Pierrot, deux
 Pierrots", les deux seules boîtes d'animation qui tenaient encore le coup après trente ans
 d'existence alors que toutes les boîtes du genre avaient disparues à travers le "K"...uébec.
 Et pour éviter de se faire "K"...oncurrence à lui-même, il avait revendu l'édifice du St-
 Vincent à condition expresse "K"...ue cela ne redevienne jamais une boîte à chansons,
 avait transformé le petit Pierrot en rotisserie, rapetissant le deux Pierrots.

Nous redescendîmes la rue St-Paul. Le restaurant du Père Leduc ayant disparu
 avec lui, nous "K"...ontinuâmes jusqu'au pont des malheurs. Et je récitai aux filles le
 poème de Menaud dont je n'avais jamais oublié les paroles, un poème étant "K"...omme
 une chanson, pouvant être chanté grâce à la musique des mots, jusqu'à ce "K"...ue
 l'éternité se meure de bonheur de s'éterniser devant deux amoureux heureux.

SOUS LE PONT DES MALHEURS

Et si ton "K"...orps était un beau ruisseau
 Il "K"...oulerait lentement le long de la rue Berri
 Se faufilant pour s'arrêter soudain, transi comme un voleur
 Là ou gît la rue Notre Dame "K"...ui ne laisse passer
 "K"...ue les poètes et les femmes

Passe, Passe, fillette te dirait-elle,
 Les "K"...réateurs ont faim
 Ils t'attendent.
 Donne-leur ton eau, de l'autre "K"...ôté dans un tout petit café
 Mystérieux, peu connu et c'est tant mieux
 Pour les folies des amoureux

Petit ruisseau
 "K"...uand mes amis auront bien bu
 Ils te jetteront ensuite dans le fleuve, heureuse,
 "K"...omme une vierge assouvie gémissant dans l'éternité
 L'étrange décor du café du port.

La boîte à chansons de Jean Marcoux avait été démolie pour faire place à un
 édifice à logements. Lorsque je voulus montrer ma chambre du Vieux Montréal sur la rue
 St-Paul, je me buttai à un magnifique "K"...ondo.

paquet de bits... paquet de bits...) *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)
 *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) *****(paquet de bits... paquet de
 bitt"

Je me rendis compte, comme "K"...lermont l'avait dit, "K"...ue cette partie de mon passé me rendait encore heureuse, presque trente ans plus tard, parce "K"...u'il avait été vécu avec poésie. Vint se greffer l'image de ma mère, m'ayant accompagnée dans le Vieux Montréal et s'appêtant à monter dans ma chambre où Menaud avait écrit une note sur ma porte qui disait quelque chose 'K"...omme :

“ J'ai loué la chambre en face de la tienne, j'arrive lundi ”

"K"...ue la mémoire joue à la fois des tours sur des détails anodins et peut, en même temps, immortaliser dans la cire du bonheur un poème et le lieu où il fut récité.

Maman, dit Frannie
 "K"...ue ce fut joli ton passé
 Dommage qu'il soit trop tard
 Pour visiter le "K"...amp Ste-Rose.

Pourquoi pas fit "K"...lermont ?
 La poésie c'est oser
 Signer sa vie
 À chaque seconde.

Dans l'automobile, "K"...lermont me raconta enfin que Menaud, suite à l'apparition d'un article dans science vie, au mois de janvier 2003 s'était rendu à en Suisse pour rencontrer des chercheurs sur le temps qui n'existe pas au niveau "K"...antique. Il en était reparti qu'au mois d'avril 2003, plus précisément le dimanche 15 avril, croisant à Paris Maria Riva, la fille de Marlène Dietrich, qui elle se préparait à partir pour l'Irak à titre d'observatrice de l'Unesco.

DECOR-SCENE
 CYBERPRESSE

"comment reussir la "debaasisation de l'Irak?
 Mathieu Perreault, 13 avril, 2003.

.... Dans les années 90, on a "K"...ommencé à comprendre quelles méthodes fonctionnent pour les réformes éducatives à la suite de la chute d'une dictature" explique depuis Paris, Kacem Bensalah, responsable du dossier à l'UNESCO. "Par exemple, on sait qu'il faut adapter les approches aux réalités du pays. Voilà dix ans en Somalie, une ONG tentait par exemple d'enseigner l'égalité des hommes et des femmes avec des livres où on voyait entre autres un garçon et une fille s'embrasser. C'était un "K"...ontexte occidental qui a beaucoup choqué en Somalie. De même en Afghanistan, au milieu des années 90, des ONG ont connu des échecs parce qu'elles enseignaient que la religion n'avait aucune place dans les écoles."... .

paquet de bits... paquet de bits...) *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)
 *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) *****(paquet de bits... paquet de
 bitt"

paquet de bits... paquet de bits...) *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)
 *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) *****(paquet de bits... paquet de
 bitt"

paquet de bits... paquet de bits...) *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)
 *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) *****(paquet de bits... paquet de
 bitt"

"au coin du feu"

Vendredi 15 aout 2003

minuit et demie, heure du Quebec

DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE

HISTOIRE DE MA VIE...

Marie-Lola-Miel,

Suite...

Pour qui Menaud a-t-il voté aux élections du 16 avril?

Mario Dumont, dit "K"...lermont. Un jeune qui à 32 ans se présente comme premier ministre valait bien une vague de fond libérale... Et quand on a sur la scène internationale des Céline Dion, Lynda Lemay, Rock Voisine, Luc Plamondon, Gilles Maheu, Robert Lepage, le cirque du soleil, lalala human step... on se sent, comme francophones, l'œil humaniste d'un animal nord-américain qui a encore besoin du raffinement culturel qu'apporte la nouvelle Europe comme le mythique Orient.

CYBERPRESSE

"BILAN DE LA CAMPAGNE"

Vincent Marissa; 13 avril 2003

Le "K"...anada anglais envie souvent au "K"...uébec cette capacité de "produire" des politiciens de haut niveau, un peu comme les chroniqueurs sportifs s'étonnent toujours devant la pépinière "K"...uébécoise des bons gardiens de but. . C'est à ce moment-là seulement que "K"...lermont alluma la radio pour écouter les nouvelles. 30 millions de personnes affectées... Incroyable.... incroyable... L'électricité n'était pas encore revenue. Il était certain maintenant que le terrorisme n'avait rien à voir la-dedans....

paquet de bits... paquet de bits...) *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)
 *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) *****(paquet de bits... paquet de
 bitt"

paquet de bits... paquet de bits...) *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)
 *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) *****(paquet de bits... paquet de
 bitt"

paquet de bits... paquet de bits...) *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)
 *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) *****(paquet de bits... paquet de
 bitt"

paquet de bits... paquet de bits...) *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)
 *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) *****(paquet de bits... paquet de
 bitt"

paquet de bits... paquet de bits...) *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)
 *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) *****(paquet de bits... paquet de
 bitt"

paquet de bits... paquet de bits...) *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)
 *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) *****(paquet de bits... paquet de
 bitt"

paquet de bits... paquet de bits...) *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)
 *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) *****(paquet de bits... paquet de
 bitt"

paquet de bits... paquet de bits...) *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)
 *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) *****(paquet de bits... paquet de
 bitt"

paquet de bits... paquet de bits...) *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)
 *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) *****(paquet de bits... paquet de
 bitt"

paquet de bits... paquet de bits...) *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)
 *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) *****(paquet de bits... paquet de
 bitt"

"au coin du feu"

Vendredi 15 aout 2003

1 heure du matin, heure du Quebec

DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE

HISTOIRE DE MA VIE...

Marie-Lola-Miel,

Suite...

Il était une heure du matin "K"...uand nous arrivâmes devant une chaîne
 marquée : Défense d'entrer, propriété privée. Tout semblait inhabité. Les filles restèrent
 dans l'automobile pendant que nous passâmes sous la chaîne, juste pour voir.

On s'croirait à l'été 1973 "K"...lermont.

Tu te rappelles de Jean-François Brisson ?

Il est devenu médecin spécialiste

Des chirurgies "K"...ardiaques.

Il a acheté le domaine des religieuses

Il y a dix-huit ans

Il a remis les lieux exactement dans l'état

Où ils étaient lors de la dernière soirée

Du chevalier de la rose d'or.

Il a créé une fondation des anciens du "K"...amp Ste-Rose

Et tout est resté tel quel
 En vue du rendez-vous du 15 août 2003
 On va probablement tous se rassembler ici
 Demain après l'enterrement.

Pourquoi on ne m'a jamais parlé de la fondation ?
 Demandai-je étonnée.

Parce qu'elle était réservée uniquement aux enfants
 Au "K"...as où ils auraient de la difficulté à grandir
 En "K"...ours de route.
 Jean-François et Natacha exigeant
 "K"...ue leurs actions restent du domaine
 De leur vie personnelle jusqu'au 15 août 2003
 Alors j'ai respecté leur vœu.

Cette "K"...onfidence m'ébranla profondément. La fondation des "K"...lients du St-Vincent avait donc tenu bon. Jean-François avait pu étudier et réussir dans la vie. Depuis ce temps, il s'inquiétait des autres, les soixante et onze de l'été de la chasse au trésor, dont il ne pouvait accepter "K"...u'ils se noient dans le marasme "K"...onsécutif aux épreuves dont ils n'avaient pas demandé les morsures lors de leur petite enfance. Il avait soutenu un des deux jumeaux dans l'enfer de son alcoolisme et avait hébergé l'autre le temps qu'il sorte des affres de son divorce. Même Chantal la plus "K"...ue grassette avait réussi à fuir le monde de la prostitution parce qu'il lui avait payé son loyer durant un an en autant qu'elle change de ville et qu'elle se reprenne en main. Il s'était marié avec Natacha Brown, avait pu retrouver sa mère avant "K"...u'elle meure et faire en sorte "K"...ue son père puisse lui demander pardon pour les années d'horreur qu'il lui avait fait subir du temps qu'il était pris dans l'engrenage de la pègre. En fait, il avait adopté son passé comme on adopte un enfant étranger.

Clermont me raconta que Jean-François s'était fixé un objectif: "K"...ue tous ceux et celles de l'été 73 arrivent à l'an 2003 avec la fierté de s'en être sortis, à l'encontre de toutes les statistiques officielles, et cela dans la dignité et dans l'honneur. Pour lui, mourir en paix signifiait n'avoir jamais manqué à la SOLIDARITE DES HUMBLES, celle pour "K"...ui un seul geste représente le sens de toute une vie. On est rien sans partage. Et on "K"...onnaît le bonheur du plein dans le rien après avoir partagé.

Et la fondation des "K"...lients du St-Vincent ?

Elle a payé les études de plusieurs
 "K"...uand je suis parti travailler sur les bateaux
 J'ai "K"...ontinué à envoyer mes "K"...otisations
 On est une trentaine éparpillés
 A travers le monde
 Elle porte le nom de
 Chant-o-thon 73

En souvenir de l'époque.

Nous nous dirigeâmes à tâtons. L'édifice de l'administration étant barré à "K"...lé, nous trouvâmes finalement un fanal devant le "K"...aveau à patates. Nous l'allumâmes et nous dirigeâmes vers la forêt . Tout autour de la maison en décomposition, les râteaux et les pelles de cet été-là avaient été attachés deux par deux à des arbres. Même le trou où avait été découvert le "K"...offre n'avait pas été rempli.

En remontant vers la salle "K"...ommunautaire, nous vîmes le bivouac sur la plage, avec à l'horizon, en plein milieu du lac, donnant face à la lune, la roche sacrée. Nous eûmes beau essayer de pénétrer par infraction, fenêtres et portes étaient solidement verrouillées elles aussi.

Pendant que "K"...lermont faisait le tour du bâtiment, je montai l'escalier extérieur. Rendu en haut. Je figeai de joie que cela fut possible.

Rien n'avait bougé depuis 30 ans. Tous les bâtiments étaient là, inhabités dans la noirceur diamantée de millions d'étoiles. LE TEMPS N'AIME PAS "K"...u'ON LUI ECHAPPE PAR DES ETATS PARADOXAUX. J'avais en même temps 20 ans et 50 ans. Etait-ce la surprise du paradoxe ? Vivre la même chose à deux époques différentes ? On aurait dit " la Cerisaie" de Tchekhov... Je me sentis instantanément propulser dans un étonnant délice d'éternité "K"...u'encore aujourd'hui j'aurais de la difficulté à nommer. Pas de peine, pas de souffrance, pas de deuil, pas de mal, pas de surdose d'adrénaline, pas de plongeon dépressif... C'était "K"...omme si j'étais tout et que tout était moi, le tout respectant le fait "K"...ue mon moi fut différent du tout, tout en m'y immergeant.... Oh God.... C'était donc ça l'éternité de l'instant présent de mon père et la fissure du temps de Menaud, le "K"...oup de sabot sur la tête de Rousseau.

Menaud,
Chansonnier du Vieux-Montréal,
Son journal personnel
Extrait de livres lus...
LETTRE DE VAN GOGH

Il paraît que dans le livre "Ma religion", Tolstoi insinue que quoi qu'il soit d'une révolution violente, il y aura aussi une révolution intime et secrète dans les gens, d'où renaîtra une religion nouvelle ou plutôt quelque chose de tout neuf, qui n'aura pas de nom, mais qui aura le même effet de consoler, de rendre la vie possible, qu'autrefois avait la religion chrétienne. Voyons, cela n'est-ce pas presque une vraie religion ce que nous enseignent ces japonais si simples et qui vivent la nature comme si eux-mêmes étaient des fleurs? Vincent à Theo, septembre 1988

"au coin du feu"
DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE...
Marie-Lola-Miel,

Suite...

J'y étais enfin. Mon père m'avait déjà dit "K"...ue cela surprendrait comme un voleur. Et pour le poète Paul Gouin, quand il levait les deux doigts en V comme Churchill pendant que Menaud chantait, cela signifiait qu'il avait réussi à accoster dans l'île.

Les arbres dansaient de joie autour de moi, même le vent avec cette fraîcheur dont parlait mon père dans son journal. Et ce torrent d'éternité auréolant le ciel et ce bonheur succédant au bonheur de Gauguin....

Mais c'est le ÇAJE de mon père, me dis-je
 Mais c'est le SAGE de mon père, me dis-je
 Et je fus émerveillée "K"...ue cela me fut arrivé
 Au moins une fois dans ma vie.
 Je venais à mon tour de passer
 par la fissure du temps
 et, "K"...omme Rousseau, jamais je ne pourrais oublier
 cet océan d'éternité,
 présent même dans la rivière du passeur de Sidharta.

Je compris pourquoi mon père n'arriva jamais à me faire vivre ces états de béatitude. Ce n'est pas une religion qu'on enseigne. C'EST UNE NAISSANCE INTIME ET PERSONNELLE DE L'UNIVERS EN SOI, comme une goutte d'eau infinie "K"...ui se dépose sur les pétales de ses sens sans autre but "K"...ue de laisser l'infinité de sa fragilité chanter en soi.

Le temps,
 "K"...uand t'es dans l'être
 C'est une succession invisible
 De magnifiques instants présents

Et je me sentis exactement "K"...omme le ier paragraphe du journal de Menaud :

Il s'abreuvait depuis toujours aux frissons de l'éternité. Cela lui semblait si naturel "K"...u'il n'avait jamais pu comprendre comment il se faisait "K"...ue l'on puisse souffrir. Son "K"...orps de 51 ans lui avait toujours paru en état de jeunesse. La pureté de l'âme, la sensation continue de flotter deux pieds au-dessus du sol, le rythme lent, amoureux, étonné, charmé. La sensation de ne rien peser, de se fondre dans le tout avec ravissement, de saisir dans ses mains l'air "K"...omme des milliers de pépites d'or. Etait-il artiste, poète de la vie, amant de l'être ou son enfant naissant encore aux langes ?

Les filles vinrent finalement nous rejoindre au moment où "K"...lermont réussit à ouvrir la porte du dortoir. Nous montâmes "K"...omme des enfants qui la nuit décident de conquérir leur liberté pendant que les parents dorment encore. J'ouvris la lumière.

Chaque lit était occupé par quelqu'un en pyjama avec un panache d'indien sur la tête.

Zum galli galli galli zum
Galli galli zum

Le feu de l'amour brûle la nuit
Je veux te l'offrir pour la vie.

Jean-Francois ! ! ! !
criai-je autant de peur que d'excitation.

Et tous les lits de se vider avec du monde se précipitant sur moi. Ça s'embrassait, ça pleurnichait, chacun jouant avec moi à la devinette. "K"...ui suis-je ? Mais je n'arrivais pas à reconnaître personne. Tiens deux personnes qui se ressemblent "K"...omme des jumeaux, ça doit être eux autres... un plus que grasse, une moins que rectiligne....mes ex-enfants.

Un discours... un discours... un discours....

On m'avait préparé une scène et un micro. La fondation des enfants de Ste-Rose avait donc fait un spécial juste pour moi, en dépit des circonstances tragiques. La mâchoire tremblotante et mes mains, chaque fois "K"...u'elles tenaient de dessiner mes émotions dans l'espace, retombaient hagardes pendant "K"...ue ma tête tournait de gauche à droite incapable de croire que cela puisse m'être destiné, "K"...omme pour me consoler de la perte d'un rêve d'amour. Je vis par le sourire de mes filles comme celui de "K"...lermont qu'elles étaient au courant depuis quelque temps déjà.

C'est à ce moment-là "K"...ue les patibulaires entrèrent, avec leurs vieux "K"...ostumes quelques uns plus chauves que chevelus avec à leur tête Jos Leroux.

Il y a 30 ans
Nous fûmes les seuls à ne pas avoir de smarties
Cette année, on veut être les premiers à piger dans le coffre.

Et les huit policiers à cheveux maintenant plus gris que "K"...olorés entrèrent, suivis des parents du St-Vincent devenus grands-parents, suivis des parents des enfants du "K"...amp Ste-Rose devenus adultes. Le "K"...offre arriva en même temps "K"...ue les deux avocats, le juge Boilard étant mort depuis belle lurette. On le déposa à mes pieds.

Un discours... un discours.. un discours...

Jos s'approcha du micro.

Barnak, que c'est bien organisé
 "K"...uelle belle manière de vivre
 L'enterrement de Menaud
 Avec poésie
 "K"...omme il l'aurait souhaité.

Et ce fut le silence, étonnant silence.

Tu veux dire "K"...uelques mots Marie
 Avant qu'on pige dans le "K"...offre
 "K"...omme y a 30 ans ?

Mes très chers amis

Ben làlàlà
 Ben làlàlà

J'avais déjà raconté cette histoire à Madame Martin
 Le matin de la mort de Monsieur Gouin
 Vous vous souvenez les gars
 "K"...uand vous vous ventiez de vos conquêtes amoureuses
 Et Jos de sa pompe à gaz ?

Ben làlàlà
 Ben làlàlà

Ben une fois partie
 J'avais dit à Jeanne
 "K"...ue quand j'étais petite
 Je demandais à mon père ;

Papa, est-ce que moi aussi un jour,
 je "K"...onnaîtrai le grand amour ?
 Mon père prenait une pause, fermait les yeux,
 Levait le bras droit bien haut
 "K"...omme s'il s'adressait à la terre entière
 Et déclamait :

Si chaque nuit tu en fais la demande à la vie,
 Elle te rendra plus fougueuse "K"...ue Scarlett Ohara
 D'autant en emporte le vent,
 Plus gémissante qu'Héloïse pour Abélard
 Dans la nuit des temps,
 Plus pure "K"...ue Juliette dans les bras de Roméo
 L'embrassant
 De telle sorte "K"...u'un soir, un mystérieux soir

Un beau prince, ombrageux et charmant
 Posant genou aux pieds de tes royaux atours
 T'offrira et son "K"...œur et son or
 Et la terre entière chantera
 En cet instant présent
 Ils vécurent heureux
 Et eurent beaucoup d'enfants
 Au paradis...Millénaire
 De la poésie des bien-aimés
 De l'île de l'éternité

Ce soir,
 "K"...omme il y a 30 ans
 Si Anikouni se présentait devant moi
 Et me disait
 Devant les enfants du "K"...amp Ste-Rose :

Princesse Miel
 Voulez-vous m'épouser ?
 Je lui répondrais
 Aimez-moi tout simplement
 Mon père m'a de toute façon
 unie à votre poésie depuis ma naissance.

Deux larmes "K"...oulèrent le long de mon visage. Jos me prit dans ses bras
 devant tout le monde. Puis, d'un ton grave, il dit au micro :

Tout le monde debout s'il vous plait
 Je demanderais une minute de silence
 Non pas en mémoire de Menaud
 Mais de tous les poètes
 Dont il fut une mémoire vivante.

J'ai souvent entendu dire "K"...ue lorsque l'on meurt, on revoit notre vie entière à
 la vitesse de l'éclair. Ce fut le cas pour moi durant cette minute-là.

"K"...AIA.... Fit Jos
 BOUM répondit l'assistance avec un rire un peu triste.

Panne d'électricité ou pas à travers l'Amérique,
 jamais Menaud n'aurait pas voulu d'un enterrement triste
 Alors en tant que chef des patibulaires
 "K"...u'on ouvre le coffre
 Pour "K"...ue "K"...omme il y a 30 ans
 Les enfants du "K"...amp Ste-Rose
 Se jettent dans les smarties

Mais après mes frères patibulaires

Ben lalalala

Ben lalala

Je ris de bon "K"...œur moi aussi. Le souvenir du procès "K"...onduisant à la surprise des smarties dans le "K"...offre restait un moment si magique pour chacun de nous. Jos fit sauter le "K"...adenas du "K"...offre "K"...omme mon père jadis, d'un coup de hache. Jos leva le couvercle. Je vis soudain dans le "K"...offre, surgir au beau milieu des smarties une tête d'homme à barbe blanche Je reculai en criant d'horreur pendant "K"...ue tout le monde se roulait de rire. Et le fou dans le "K"...offre qui n'arrêtait pas de crier:

VIVE LA POÉSIE
VIVE LA POÉSIE

Menaud,
Chansonnier du Vieux-Montréal,
son journal personnel
extrait de livres lus...
Cervantes...

" Don Quichotte demanda à Sancho qui l'avait mu à l'appeler le "chevalier à la triste figure" plutôt alors que jamais. " Je vous le dirai, répondit Sancho.; c'est parce que je me suis mis à vous contempler un peu à la lueur du flambeau que porte ce pauvre mal allant; et véritablement, vous avez la plus mauvaise figure que j'ai jamais vue; et en doit être la cause ou la lassitude et travail de ce combat, ou bien l'absence de vos dents.

Menaud,
Chansonnier du Vieux-Montréal,
son journal personnel
extrait de livres lus...
MARIE NOEL

Hâte-toi, le soleil tourne autour de l'année
l'hiver glisse du nord, à pas sourds de vieillard
Quand la neige m' aura soudain environnée
Comment nous joindrons-nous à travers le brouillard?

Menaud,
Chansonnier du Vieux-Montréal,
son journal personnel
extrait de livres lus...
ELUARD

Le front aux vitres comme font les veilleurs de chagrin

ciel dont j'ai dépassé la nuit
 Plaines toutes petites dans mes mains ouvertes
 dans leur double horizon inerte indifférent
 le front aux vitres comme le font les veilleurs de chagrin

je te cherche par delà l'attente
 je te cherche par delà moi-même
 je ne sais plus tant je t'aime
 lequel de nous deux est absent.

"au coin du feu"
 DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE
 HISTOIRE DE MA VIE...
 Marie-Lola-Miel,
 Suite...

J'approche... je regarde....non
 Ah ben Barnak hurlai-je
 Menaud

Je m'approchai du coffre, l'embrassant "K"...omme une folle pendant que Jos m'accusait de sabotage ayant peur "K"...ue je lui vole les premiers smarties. Quand je vis "K"...lermont et les filles se tordre de rire elles aussi, je réalisai à "K"...uel point on s'était payé ma tête. Et je me mis à faire le tour de la salle, sautant d'un lit à l'autre, criant "K"...omme une folle.

Ça se peut pas
 Ça se peut pas
 Vous êtes une gagne de..... Jos....Barnak....
 J'ai payé \$20,000 pour qu'on se paye ma tête
 Vous êtes une gagne de....

Ben lalala
 Ben lalala

Je donnais une gifle à un, mordais l'autre, sautais dans les bras du troisième, une vraie folle, incontrôlable. Et je finis par me rouler de rire et de pleurs en embrassant Menaud, puis en embrassant le "K"...offre, puis le micro, puis les smarties un par un.

Et Jos de "K"...rier

Vive la poésie
 Hip hip hip.....Hey
 Hip hip hip.....Hey

Tout le monde se mit à lancer des smarties, puis les plumes de taies d'oreillers surgirent de partout. Et c'est dans cette tourmente "K"...ue je ne cessai d'embrasser Menaud incapable de quitter sa bouche, ses lèvres, tâtant son "K"...orps de partout n'arrivant pas à croire "K"...u'il vive si poétiquement en ces lieux et en moi.

Menaud,
 Chansonnier du Vieux-Montréal,
 Son journal personnel
 Extrait de livres lus...
 Histoire des spectacles
 Utopie de la fête, p.239

Il est arrivé à Rousseau une étrange aventure: ses idées, tout imprégnées de l'être intime de l'auteur, se sont projetées sur la scène politique et sociale. Ainsi, la méditation intérieure qui conduit Jean-Jacques à définir les nouvelles fonctions de la fête et du spectacle trouvera un épanouissement imprévisible vingt ans plus tard.

Pourtant, sans entrer dans le labyrinthe d'idées et de passions qui conduisent à la Lettre à d'Alembert, il convient de rappeler qu'en s'insurgeant contre le désir des Encyclopédistes d'implanter la pratique du Théâtre à Genève qui l'avait jusque-là ignorée, Rousseau oppose le théâtre- art des grandes villes dégradées- aux fêtes populaires des petites communautés unies dans une foi unanime.

La tragédie est "barbare" car elle donne de l'homme une représentation nécessairement effrayante et cruelle: ne prétend-elle pas construire la souffrance et le malheur en emprisonnant l'homme dans cette ',part maudite', qu'il doit supprimer pour vivre en collectivité? Se référant à Platon, retrouvant les mots mêmes que Bossuet avait utilisés pour attaquer Molière, bannissant la comédie au nom de son immoralité autant que la tragédie pour sa complaisance au mal, Rousseau affirme que le seul spectacle auquel l'homme puisse sans déchoir participer est une manifestation doit il soit
EGALEMENT L'ACTEUR ET LE SUJET....

C'est que la fête est un acte social qui permet de supprimer les barrières entre les hommes. de rétablir le courant de fraternité entre les consciences. Au cours de la fête, l'unanimité se soude en s'extériorisant (celle qui, dans le Contrat social, incarne la ',volonté générale',; elle supprime les divergences d'intérêts qui font les sociétés malheureuses, elle restaure les grandes exaltations qui jadis, aidèrent les membres du groupe à se rassembler; elle établit la participation qui est l'essence même de toute société.

Le théâtre ne peut arriver à cette élévation du sentiment humain. Il correspond à des étapes de la vie en société où l'individualité se sépare et se distingue en s'opposant- période de souffrance et de douleur. La scène appelle la représentation de la solitude de

l'homme, abandonné aux passions qui accentuent sa douleur en l'isolant davantage. Tragédie ou comédie ne sauraient que briser la chaude fraternité qui fait le tissu, la trame de la vie sociale; elles reflètent la dégradation morale d'une élite qu'on appelle "le monde" qui s'est séparée de la société réelle et se montre incapable de s'arracher à la prison des préjugés où elle s'est enfermée.

Autrefois pour justifier le théâtre, Aristote a inventé ce terme de catharsis qui désigne l'opération véritablement magique par laquelle la représentation du mal et de la cruauté délivre le spectateur de la "part maudite" de sa nature. Rousseau reprend contre Aristote les arguments que les docteurs chrétiens ont opposé au théâtre: en imitant les passions, on en excite le charme. Si malheureux que soit le personnage tragique, la cause de sa souffrance n'est jamais aussi vivement éprouvée que l'attrait des voluptés qu'elle peut aussi apporter. L'homme n'a point besoin d'être "diverti" de son innocence "naturelle" qui fonde son être véritable et les collectivités heureuses.

Pour retrouver l'essence véritable de l'homme en arrachant la vie au dessèchement moral que provoque la comédie ou à la complaisance coupable qu'entretient la tragédie, il faut recourir à une nouvelle définition de la catharsis- celle de LA COMMUNION DANS LA FETE. Le sujet de cette représentation que le "peuple" se donne, c'est le peuple lui-même; les péripéties du drame sont les sentiments de fraternité et de solidarité. En se dédoublant, la société rassemblée dans un espace apprend à connaître la nature affective du lien qui l'unit: UNE ÂME COLLECTIVE se forme au milieu des transports de joie. L'homme est ainsi libéré de la solitude- et par là même de l'art qui l'immobilise dans la souffrance...

Certes quand Rousseau meurt, nul ne songe à répudier le théâtre, même le théâtre académique et glacé qui est alors à la mode, que Voltaire a cultivé avidement et, finalement, implanté à deux pas de l'austère patrie de Jean-Jacques. Pourtant moins de quinze ans plus tard, l'utopie de Rousseau va servir à constituer une des institutions politiques les plus originales de la révolution.

LA FETE DE LA FEDERATION- ... les fédérés de province traversèrent-ils Paris sous des arcs de triomphe et des fleurs avant de retrouver, dans une embrassade générale, les Fédérés parisiens du champ-de-mars.....

paquet de bits... paquet de bits... *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)
 *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) *****(paquet de bits... paquet de
 bitt"

paquet de bits... paquet de bits... *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)
 *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) *****(paquet de bits... paquet de
 bitt"

paquet de bits... paquet de bits... *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)
 *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) *****(paquet de bits... paquet de
 bitt"

CAIA...cria Jos
BOUM...répondit la salle

Prenez une torche à la sortie et tout le monde à la plage.

Tout le personnel du "K"...amp de l'époque nous attendait devant le bivouac allumé, Robert, l'ex-directeur du "K"...amp en tête. Menaud mit un genou par terre.

Princesse Miel
Acceptez-vous de m'épouser?

Aimez moi tout simplement
Mon père m'a de toute façon
unie à votre poésie depuis ma naissance.

Il m'entraîna par la main. Nous nageâmes jusqu'à la roche sacrée pendant "K"...ue les chansonniers sortirent leur guitare...et...autour du feu...entonnèrent une chanson de Gilles Vigneault.

GENS DU PAYS

REFRAIN

gens du pays, c'est votre tour
de vous laisser parler d'amour
gens du pays c'est votre tour
de vous laisser parler d'amour

IER COUPLET

le temps que l'on prends pour se dire je t'aime
c'est le seul "K"...ui reste au bout de nos jours
les vœux "K"...ue l'on fait
les fleurs que l'on s'aiment
chacun les récolte en soi-même
au beau jardin du temps qui court

2EME COUPLET

le temps de s'aimer, le temps de le dire
fond "K"...omme la neige aux doigts du printemps
fêtons de nos joies, fêtons de nos peines
ces yeux où nos regards se mirent
c'est demain "K"...ue j'avais 20 ans

3EME COUPLET

le ruisseau des jours aujourd'hui s'arrête
 et forme un étang où chacun peut boire
 "K"...omme en un miroir l'amour qu'il reflète
 tous ces "K"...œurs à "K"...ui je souhaite
 le temps de vivre leurs amours

REFRAIN

gens du pays, c'est votre tour
 de vous laisser parler d'amour
 gens du pays c'est votre tour
 de vous laisser parler d'amour

Et Menaud qui n'eut cesse de "K"...rier sa joie à la lune, les deux mains en porte-voix :

Vive la poésie
 On a réussi
 On a réussi

Et pendant que, "K"...ouché sur le dos, il dégustait ce moment de beauté volé à la réalité, je lui fis sauvagement l'amour pour m'engorger de lui.

Menaud,
 Chansonnier du vieux-Montréal,
 son journal personnel
 extrait de livres lus...
 LETTRE DE KARL MARX
 A SA FEMME JENNY

Mon "K"...œur bien-aimé,

Je t'écris parce que je suis seul et que cela me trouble de dialoguer avec toi dans ma tête sans que tu le saches ou l'entendes ou que tu puisses me répondre. Si mauvaise que soit ta photo, elle me rend ce service et je comprends maintenant comment les plus hideuses effigies de la mère de Dieu, les vierges noires peuvent trouver d'infatigables admirateurs. Aucune de ces images n'a jamais été plus embrassée, plus regardée et adorée que ta photographie, laquelle ne reflète absolument par ta chère, tendre, adorable douce figure. Mais mes yeux, si abimés qu'ils soient par la lumière et le tabac, peuvent encore peindre non seulement en rêve, mais éveillés.

Je t'ai, éclatante, devant moi. Je te touche et t'embrasse de la tête aux pieds. Je tombe à genoux devant toi et je gémiss : " Madame, I love you... Je vous aime en vérité plus que le Maure de Venise n'a jamais aimé"...

Mon amour pour toi, sitôt que tu t'éloignes, m'apparaît pour ce qu'il est: un géant qui absorbe toute l'énergie de mon esprit, toute la substance de mon cœur. Je me sens de nouveau un homme parce que j'éprouve une grande passion..."

"au coin du feu"
DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE...
Marie-Lola-Miel,
Suite...

Je me sens de nouveau un homme
parce que j'éprouve une grande passion
ME MURMURA MENAUD
EN ME REGARDANT DANS LES YEUX

"Vous me rendez fou de nous".....LUI REPONDIS-JE...
Il pleurait...il pleurait...après tant d'années...
il pleurait enfin pour moi...

Menaud,
Chansonnier du Vieux-Montréal,
Son journal personnel
Extrait de livres lus...
TITRE DE PEINTURE

"Nu de femme dansant" , Christian Rohlf, 1927.

"au coin du feu"
DE L'ŒIL "K"...UI ECOUTE
HISTOIRE DE MA VIE...
Marie-Lola-Miel,
Suite...

De la roche sacrée, comme il y a trente ans, le 15 août 1973, je sautai à l'eau et nageai vers la berge sans regarder en arrière. Rendue sur la plage, on se pressa de couvrir ma nudité d'une "K"...ouverture, étant trop heureuse pour ressentir "K"...quelque besoin que ce soit de pudeur indue. Et je me mis à crier à répétition

Menaud...Je ne pars pas pour Vancouver.
Menaud...Je ne pars pas pour Vancouver
Menaud...Je ne pars pas pour Vancouver

Il sauta à l'eau et vint me rejoindre à la nage, sans vêtements lui non plus. Nous fêtâmes toute la nuit dans la douceur des chansons du St-Vincent de l'époque, le simple émerveillement d'être encore vivants, amoureux , aussi nus "K"...u'Adam et Eve sur l'île

de l'éternité de l'instant présent avant qu'un pommier n'y soit installé... simple erreur d'un paysagiste nommé Dieu. "...La beauté sauvera le monde..." Dostoievoski

Menaud,
Chansonnier du Vieux-Montréal,
son journal personnel
extrait de livres lus...
HISTOIRE DE LA REVOLUTION RUSSE
LES BOLCHEVICS ET LENINE TROTSKY,p.355

... Cet homme était évidemment tombé de la lune: après une absence de dix ans, à peine avait-il descendu les marches du perron de la gare de Finlande, le voilà qui prêche la prise du pouvoir par le prolétariat. Les moins débonnaires des patriotes rappelaient le wagon plombé. Stankevitch témoigne que le discours de Lenine réjouit beaucoup ses adversaires: " Un homme qui dit de pareilles bêtises n'est pas dangereux..."

Menaud
son journal personnel
extrait de livres lus...
GERARD DE NERVAL
LE ROI de BICEDE

Au bout de peu de jours, les deux fous étaient devenus inséparables, chacun comprenant et caressant la pensée de l'autre, et sans jamais se contrarier dans leurs mutuelles attributions. Pour l'un, le poète était la louange qui se multiplie sous toutes les formes à l'entour des rois et les confirme dans leur opinion de supériorité; pour l'autre, cette ressemblance incroyable (avec le vrai roi Henri 11) était la certitude de la présence du roi lui-même. Il n'y avait plus de prison, mais un palais; plus de haillons, mais des parures étincellantes; l'ordinaire des repas se transformait en banquets splendides, où, parmi les concerts de violes et de buccines, montait l'encens harmonieux des vers....17-18 sept 1839.

" Ici a commencé pour moi ce que j'appellerai
l'épanchement du songe dans la vie réelle"

(La formule est restée célèbre et elle est devenue sous des formes plus ou moins authentiques, la devise de bien des écoles littéraires et bien des poètes. Mais il importe plutôt de souligner le caractère directement visionnaire de cette expérience.... cf plus loin ::" tel esprit du monde extérieur s'incarnait tout à coup en la forme d'une personne ordinaire. Comme exemple typique d'une interprétation visionnaire et onirique d'un spectacle ordinaire, selon le processus ici défini, cf. le morceau intitulé Mystique dans les illuminations de Rimbaud et sa transcription visuelle dans le tableau de Gauguin: Vision après le sermon.

Menaud,
 Chansonnier du Vieux-Montréal,
 son journal personnel
 extrait de livres lus...
 MARIE NOEL, POEME

"Mon dieu, qui donne l'eau tous les jours à la source
 et ma source coule, et la source fuit;
 des espaces au vent pour qu'il prenne sa course
 et le vent galope à travers la nuit;

Donne de quoi rêver à moi dont l'esprit erre
 du songe de l'aube, au songe du soir
 et qui sans fin écoute en moi parler la terre
 avec le ciel rose, avec le ciel noir.

Donne de quoi chanter, à moi pauvre poète
 pour les gens pressés qui vont, viennent, vont
 et qui n'ont pas le temps d'entendre dans leur tête
 les airs que la vie et la mort y font.

FIN

FORMATAGE DU DISQUE DUR DANS LE CERVEAU
 ROMAN TROP MAUVAIS....
 OUBLIEZ VOTRE REVE DE GAGNER
 LE PRIX NOBEL
 DE LITTERATURE
 l'écrivain Pierrot à l'écrivaine Marie
 TRAITE DE CULTURE
 LA LITTERATURE POPULAIRE
 DENIS ST-JACQUES ET MARIE-JOSE DES RIVIERES
 LES PRESSES DE L'UNIVERSITE LAVAL, 2002

Dans un développement décisif, les années 1980 voient aussi l'apparition de romans d'auteurs "K"... québécois qui écrivent spécifiquement pour le marché de la "K"... culture de grande consommation et "K"... ue le retentissant succès d'Arlette Cousture avec les deux volumes de ses filles de Caleb suffit à mettre en évidence. Il est facile de repérer ces textes typés explicitement pour le "K"... onsommateur moyen qui ouvrent une nouvelle voie à la littérature populaire au Québec. Depuis le début des années 1980, Yves Beauchemin, Denise Bombardier, Chrystine Brouillet, Marcelyne Claudais, Arlette Cousture, Marie Laberge, Francine Ouellette, Alice Parizeau, entre autres, proposent au lecteur des ouvrages "K"... ui connaissent un succès soutenu, au désarroi de la "K"... ritique savante. Et "K"... omment ne pas voir que l'œuvre romanesque de Michel

tremblay répond au même souci d'accessibilité même si la "K"...ritique le traite différemment?

Les best-sellers d'ici "K"...onjuguent avec ceux d'origine américaine ou française une formule narrative récurrente moins rigide "K"...ue les intrigues figées explicites des récits sériels, sentimentaux, policiers, d'espionnage, western ou érotiques. Ce modèle manifeste une structure narrative à la fois discrète et très insistante, "K"...ar cette intrigue fondamentale modélise la plupart des récits qui figurent sur les palmares, au "K"...uébec "K"...omme ailleurs. La mise à jour de ce scénario dévoile un des récits premiers qui structurent le discours social "K"...ontemporain. En voici le modèle synthétique:

" Un héros, une héroïne, parfois un acteur "K"...ollectif, se voit soudain placé dans une situation où sa survie est en cause: il subit une agression "K"...ui polarise toutes ses énergies. La lutte dure, mettant à l'épreuve surtout la détermination et la patience du héros. La chance tourne, le héros triomphe de l'adversité, fait fortune, mais en paie le prix par des difficultés ou un échec sur le plan affectif. Enfin, le protagoniste, "K"...ui surmonte ces problèmes affectifs, revient sur son aventure pour en tirer une leçon, allant à l'occasion jusqu'à l'écrire. (D. Saint-Jacques et al. Ces livres que vous avez aimés, les best-sellers au Québec de 1970 à aujourd'hui, 1994, p.151.

l'écrivain Pierrot***OK

IL RESTE QUELQUE CHOSE DANS LA MEMOIRE VIVE
VOULEZ-VOUS VÉRIFIER?

l'écrivain Pierrot***OK

Menaud
son journal personnel
extrait de livres lus...
Biographie de Tchekhov,
Daniel Gilles p.311

Macha de son côté, eut soin de ne rien dire à son frère de la démarche qu'elle venait de faire auprès de la direction du théâtre d'Art, à qui elle avait demandé de postposer la première représentation de la Mouette, fixée au 17 décembre. Mieux que personne, elle savait combien Tchekhov avait cruellement ressenti le premier échec de sa pièce, et elle craignait beaucoup qu'un second " four" ne soit très nuisible à sa santé déjà si précaire. Mais ses supplications, ses larmes même, si elles attendrirent les directeurs de théâtre, ne parvinrent cependant pas à les convaincre de retirer la pièce de l'affiche. Le début de la saison avait été mauvais pour le Théâtre d'Art; ses cinq premiers spectacles avaient été des demi-échecs, et seul un succès de La Mouette, pour laquelle beaucoup de frais avaient déjà été engagés, pouvait encore sauver la jeune compagnie.

Vint le soir du 17 décembre. Devant une salle seulement aux trois-quarts pleine, la troupe joua son va-tout et elle le fit de tout son cœur sachant que son propre sort et celui d'un auteur très aimé étaient en jeu. Les acteurs, bien qu'ils eussent tous pris

de la valériane- calmant fort utilisé à l'époque en Russie- étaient à bout de nerfs, et Stanislavski lui-même nous raconte que, le dos tourné vers la salle comme le voulait la nouvelle mise en scène, il avait de la peine à cacher le tremblement qui l'agitait. quand le rideau tomba sur le premier acte, " il arriva, dira Nemirovitch- Dantchenko, ce qui n'arrive au théâtre qu'une seule fois en des dizaines d'années: le silence, un profond silence, dans la salle fut comme une digue qui se rompt, comme une bombe qui éclate: une explosion assourdissante d'applaudissements. Tous applaudissaient, amis et ennemis" D'acte en acte, le succès s'amplifia, tourna au triomphe. A la fin du dernier acte, on vit les acteurs se jeter dans les bras les uns des autres, et Stravinsky improviser une danse triomphale, tandis que le public lui criait d'envoyer un télégramme de sympathie à l'auteur.

Ce télégramme, Tchekhov devait le recevoir le lendemain: "Venons de jouer la Mouette, succès colossal... Innombrables rappels... Nous sommes fous de joie." Très ému, Tchekhov répondit par la même voie: " A transmettre à tous du fond du cœur, remerciements infinis. Je suis exilé à Yalta, comme Dreyfus dans l'île du Diable. Je suis désolé de ne pas être parmi vous. Grâce à votre télégramme, je me sens bien et heureux."

Les jours suivants, il devait apprendre que la presse, unanime, s'était montrée enthousiaste. Les lettres et les télégrammes de félicitation affluaient. Après quelques jours d'interruption, dus à une indisposition d'Olga Knipper, le spectacle fut repris et cette fois devant des salles combles. le succès était tel qu'une queue se formait la nuit devant les guichets de théâtre.; et la foule, qui peu à peu emplissait la place, composée surtout de jeunes, lisait à la lueur des lanternes, dansait, se reposait sur des pliants, en attendant que commence, au matin, la vente des billets. Gorki, qui, depuis peu, correspondait avec Tchekhov, lui écrivit qu'un ami lui avait parlé de la Mouette " avec des larmes d'émotion" "Ainsi, ajoutait-il, vous ne voulez plus écrire pour le théâtre? il le faut bon dieu!... je vous souhaite la santé, du cœur à l'ouvrage, la confiance en vous-même. Et, vive la vie n'est-ce pas?"

Avec le triomphe de la Mouette, Tchekhov tenait bien sa revanche et comme artiste et comme homme. Il avait trouvé non seulement un public, mais de nouveaux amis, cette troupe du Théâtre d'Art, qui n'allait pas tarder à devenir " son théâtre" et avec lequel il allait commencer une carrière éblouissante dont le rayonnement, avec les années, s'étendrait bien au-delà des frontières de la Russie. Mais s'il était vengé, Tchekhov n'en ressentait pas moins, encore une fois, combien la vie, qui l'avait fait assister à l'affreux échec de sa pièce et lui avait interdit de voir ensuite son triomphe, sait être amèrement ironique.

l'écrivain Pierrot ***OK
VOUS POUVEZ JETER DANS LA CORBEILLE

MEMOIRE VIVE:
IL RESTE UNE DERNIERE CHOSE DANS LA MEMOIRE VIVE
VOULEZ-VOUS VÉRIFIER

L'écrivain pierrot***.....OK

rochettepierre@hotmail.com

Enregistrer la ou les adresse(s) Préc. Suiv. | Fermer

De :

"pierre rochette" <rochettepierre@hotmail.com>

A :

Monsieur Claude@hotmail.com, rochettepierre@hotmail.com

Objet :

le prix Nobel de la paix, suite à tes merveilleuses réflexions

Date :

Sun, 06 Oct 2002 15:37:04 +0000

Répondre Répondre à tous Transférer Supprimer Déplacer vers le dossier...Boîte de réception Messages envoyés Brouillons Messages supprimés Version

Ami,

Demain tu seras au congrès de la citoyenneté numérique. Il suffit d'une idée géniale, comme tu l'as vu, pour passer d'une offre de \$32,000 à une de \$200,000. Mais \$200,000 n'est pas assez. Il nous faut des millions. Car le projet Pericles constitue un projet pilote qui fera rejaillir l'image démocratique du Canada à travers la planète.

Jamais une idée aussi neuve ne fut exprimée au sujet de la démocratie depuis le début du siècle que celle-ci:

Nous aspirons à devenir
la première micro-société
cyberdémocratique
au monde à remporter
le prix Nobel de la paix.

Le plus important avec cette phrase, c'est que tu déclencheras une venue de fonds importante venant d'une fondation (style Rokefeller) mais canadienne. Les fondations disposent de millions qu'elles investissent dans des projets innovateurs et paradigmatiques. Tu risques d'en croiser une sur le terrain. Elle peut venir de n'importe où sur la planète.

Cette phrase, tu ne te rends pas compte à quel point elle est 21eme siècle. Imagines quand 3000 personnes décident par passion de devenir une cyberdémocratie pour aller chercher un prix mondial et qu'il en fait la base même de son projet de société.

C'est ma these de doctorat. Selon mon hypothèse, il n'y a pas d'intelligence collective mesurable sans un rêve fou où chacun des individus peut y mettre sa créativité en étant persuadé que c'est l'intelligence collective du projet qui en fera son succès et non l'égo individuel.

Quand tu parles d'amitié et de chaleur humaine, tu touches exactement à mon paradyme à découvrir. Nous allons dans le même sens. Il s'agit d'utiliser l'outil numérique non dans un sens de communication sociale a priori, mais dans un sens de COMMUNICATION INTERPERSONNELLE. Et là aucune idéologie possible puisque l'architecture de ce rêve est en soi imprévisible. (C'est en ce sens que mon paradyme origine de la théorie du chaos).

Voici comment je vois mon travail à Pendant que tu diriges le projet sous tous ses angles, j'ai un petit bureau avec un titre: chercheur en doctorat pour la chaire de l'intelligence collective du Canada. Ce bureau est équipé de telle sorte que chaque personne qui y entre, se sent recue avec chaleur au niveau interpersonnel. C'est le bureau du rêve.

Et là, il est plein de livres, deux ordinateurs. Toute la carrière des Contretemps menant au Japon est déjà informatisée (Pierre Angers en a même fait un site web je crois.) Et par analogie, par chaleur humaine, je parle à chacun des 3000 citoyens d'un rêve fou qui nous a mené au Japon et de ma certitude que la population de peut se rendre en Suede pour la remise du Nobel.

L'objectif étant de donner une vision mondiale à chaque citoyen. Peu à peu, le café des droits de l'homme surgit, l'épicerie du citoyen numérique surgit aussi, le restaurant cosmopolite etc.... la ville se dessine à la mesure de ses rêves, les citoyens, par leur créativité 3000 fois supérieure au rêve du point de départ deviennent mondiaux.

Le prix Nobel est un million de dollars je crois. Il sera divisé entre tous les citoyens ou réinvestit dans le pot communautaire. Imagine la prémisse pour le film, des citoyens tentent de remporter le prix nobel de la paix. A cela ajoutées toutes les retombées de l'économie du savoir.

Alors mon hypothese de thèse de maitrise: Seul un rêve complètement neuf met en mouvement l'intelligence collective. Quand j'enseignais l'animation de foule au Pierrot, on pouvait voir sur la télévision un agrégats de gens se transformer en une formidable puissance de foule interagissant sur l'animateur de scene.

Alors, le plus important est maintenant de lancer l'idée qui fera passer le projet de 200,000 à 2 millions. Et selon mes lectures, jamais encore sur la planète une micro-société n'a eu comme projet d'aller chercher un prix nobel par son intelligence collective.

La simple propagation de cette idée sur le plancher du congrès du citoyen numérique devrait te rapporter des contacts très chaleureux et durables de partout à travers la planète.

Souviens-toi la phrase:

le projet Pericles: la première cyberdémocratie au Canada
tu le dis toi-même, l'enthousiasme surgit de partout pour le projet.
alors qu'au début, on te disait que ton projet manquait de fini

Maintenant celle-ci pour 2 millions
Ton village
la première micro-société cyberdémocratique
à recevoir le prix Nobel de la paix

Et regarde bien les yeux de ceux à qui tu diras cela.

Ceci dit, il est très important que nos rôles soient découpés au couteau. Je suis un chercheur enfermé dans son bureau qui lit et reçoit individuellement pour parler du rêve de ton village. Tu es l'orchestrateur sur qui doit rejaillir la responsabilité et la gloire qui l'accompagne. Je suis le spécialiste de la communication interpersonnelle du projet. Tu es le spécialiste de l'orchestration sociale du projet. Je suis l'ombre et toi la lumière. j'adore l'ombre d'un rêve mais je serais incapable de faire quoique ce soit d'action pour que la lumière surgisse.

Tu notes mon silence sur le Québec: Tant que nous aurons un gouvernement tribal sur la défensive, nous devons procéder. Et il est possible que la position internationale même de Val-Morin permette à nos décideurs de dévaluer leur relation avec le reste du Canada.

Tu vois, le projet Pericles constitue un projet mondial au centre de la mire de la chaire de l'intelligence collective. Il doit être tellement innovateur qu'il force cette chaire à s'enligner méthodologiquement sur ton village et c'est aussi cette chaire qui ira chercher d'autres sous pour faire venir ses chercheurs. De là l'importance pour le conseil municipal d'être visionnaire, d'acheter rapidement cette bâtisse.

SERAIT-IL VISIONNAIRE ET SANS PRÉCÉDENT DE MENTIONNER CE DESIR D'ALLER CHERCHER LE PRIX NOBEL DE LA PAIX COMME PROJET COLLECTIF NUMÉRIQUE DANS CE DOCUMENT QUE TU REMETTRAS SUR LE PLANCHER DU CONGRÈS?

A mon avis, cette simple phrase t'attirera l'attention du monde entier. Je n'insiste pas plus la dessus. Le plus important pour moi est le dialogue de notre amitié sans lequel il me semble que rien de ce que je cherche n'a de sens.

Pierre

De :
Monsieur Claude <claudedemers.qc.ca>

A :
"pierre rochette" <rochettepierre@hotmail.com>

Objet :
Re: le prix Nobel de la paix, suite à tes merveilleuses réflexions

Date :
Sun, 6 Oct 2002 16:01:37 -0400

Répondre Répondre à tous Transférer Supprimer Déplacer vers le dossier...Boîte de réception Messages envoyés Brouillons Messages supprimés Version imprimable

Salut Pierre,

Je trouve que ton idée de thèse est très bonne. Concernant les fonds du projet, je suis d'accord avec toi. 200 000 \$ est très insuffisant. Mais ce 200 000 \$ n'est que pour le programme du DRHC. Il ne vise pas le projet dans son ensemble.

Par ailleurs, tu me fais sourire quand tu parles du prix Nobel. Je ne suis pas prêt à lancer une telle idée. En fait je ne crois pas qu'on doit s'orienter dans ce sens là. Mais j'avoue que le prix serait intéressant :-)))

Monsieur Claude

Le Dimanche, 6 octo 2002, à 11:37 America/Montreal, pierre rochette a écrit :

C'est ma these de doctorat. Selon mon hypothèse, il n'y a pas d'intelligence collective mesurable sans un rêve fou où chacun des individus peut y mettre sa créativité en étant persuadé que c'est l'intelligence collective du projet qui en fera son succès et non l'égo individuel.

Le Dimanche, 6 octo 2002, à 15:09 America/Montreal, pierre rochette a écrit :

salut ami,

J'y pense, si tu veux voir une histoire vraie où le frisson de recevoir le prix nobel est bien exprimé, le film "un homme d'exception" est actuellement en club vidéo. Si jamais tu as le temps de le voir avant le congres, juste pour que l'émotion planétaire te pénètre la chair. (je me trouve harcelant, excuse moi, c'est l'enthousiasme d'une vision de..... à titre d'expérience planétaire...

Pierre. allez bon congres

Claude

rochettepierre@hotmail.com

[Enregistrer la ou les adresse\(s\)](#) [Proscrire](#) [Préc.](#) [Suiv.](#) | [Fermer](#)

De :

Monsieur Claude <claude@hotmail.com>

A :

"pierre rochette" <rochettepierre@hotmail.com>

Objet :

Re: un homme d'exception.... le film

Date :

Sun, 6 Oct 2002 16:02:35 -0400

[Répondre](#) [Répondre à tous](#) [Transférer](#) [Supprimer](#) [Déplacer vers le dossier...Boîte de réception](#) [Messages envoyés](#) [Brouillons](#) [Messages supprimés](#) [Version imprimable](#)

Merci,

J'irai chercher le film ces jours-ci.

Je t'envoie ton courrier demain matin de Montréal.

Claude

Mon, 7 Oct 2002 17:42:44 -0400

Salut Claude,

Cette nuit, j'ai peut-être découvert le prochain paradigme mondial, celui qui suivra la théorie de la cybernétique, celle de la pensée systémique, celle de la théorie du chaos. En fait, elle est l'explication qualitative du paradigme d'intelligence collective de Pierre Levy qui tente d'en découvrir l'explication quantitative.

Je l'appelle " la théorie du rien"

LA THEORIE DU RIEN

- Rêve
- Interpersonnel
- Exponentiel
- Numérique.

Je démontrerai dans ma thèse qu'il y a intelligence collective à la seconde ou la beauté d'un rêve devient la sculpture interpersonnelle d'un groupe exponentiel, de nos jours presque en temps réel à cause de la technologie numérique. Et parce que le rêve est conçu à partir de rien, qu'il est vécu comme un rien séduisant qui n'appartient à personne, un rien fait sa force. Hors temps, hors réalité, hors servitude. La vie est un rêve dont la réalité est le décors, un rien qui rend la vie du chauffeur de la limousine de la démocratie passionnante, celle du directeur général de la municipalité exaltante et celle du président du cacé euphorisante. Le rien est la nature du rêve dans la sculpture artistique du réel par une communauté numérique. C'est ainsi que les Contretemps se rendirent au Japon, c'est ainsi que Monsieur Claude ce matin se rendra au congrès du citoyen numérique de l'unesco.

P.S.

Claude, protège tous les e mails, la thèse y est incluse, comme le dore du Basketong.

Une phrase de Pierre Levy me donne l'indication
que ma thèse lui paraîtra sensée:

Il y a toute une dimension esthétique ou artistique
de la conception des machines
ou des logiciels
celle qui suscite l'engagement émotionnel****

stimule le désir d'explorer de nouveaux territoires existentiels ou cognitifs
branche l'ordinateur SUR DES MOUVEMENTS CULTURELS
sur des révoltes, DES REVES.

Les grands acteurs de l'histoire
comme Alan Turing, Douglas Engelbart
ou Steve Jobs ont perçu l'ordinateur autrement
que comme un automate fonctionnel

Ils ont joué
et vécu sur sa dimension subjective
MERVEILLEUSE OU PROPHETIQUE

Date :
Thu, 10 Oct 2002 00:01:54 -0400

Répondre Répondre à tous Transférer Supprimer Déplacer vers le dossier...Boîte de réception Messages envoyés Brouillons Messages supprimés Version imprimable

Ton courrier est parti aujourd'hui par livraison spéciale. On m'a dit qu'il arriverai vendredi. Je suis désolé du retard. Le congrès est super intéressant. Le projet Péricle's fait son chemin. Nous sommes en contact avec Bromont. Arrondissement.com je n'aime pas tellement. Ils sont trop contrôlant, malgré leurs affirmation.

Ce matin une présentation de la mairie de Paris. Un logiciel Lutece qui permet de gérer Paris et les 20 arrondissements, chaque arrondissement, entièrement autonome avec service, interactivité, chat et forum. Ce logiciel est téléchargeable, il fonctionne sur toutes les plateforme et est entièrement gratuit. C'est notre trouvaille de la semaine ! L'ingénieur informaticien de la mairie de Paris s'appelle aussi Pierre Lévy :-)

Claude

rochettepierre@hotmail.com

Enregistrer la ou les adresse(s) Préc. Suiv. | Fermer

De :
"pierre rochette" <rochettepierre@hotmail.com>

A :
Monsieur claude@hotmail.com, rochettepierre@hotmail.com

Objet :
mes frissons de bibliotheque vous accompagnent.

Date :
Thu, 10 Oct 2002 12:19:00 +0000

Répondre Répondre à tous Transférer Supprimer Déplacer vers le dossier...Boîte de réception Messages envoyés Brouillons Messages supprimés Version imprimable

Je suis avec toi
fébrilement avec toi et ton équipe
je travaille comme un fou en bibliotheque
avance aussi sur l'idée du prix Nobel
remis à une micro-société
pour sa contribution à la paix
suscitée par son intelligence collective

Date :

Thu, 10 Oct 2002 15:43:13 +0000

Répondre Répondre à tous Transférer Supprimer Déplacer vers le dossier...Boîte de réception Messages envoyés Brouillons Messages supprimés Version imprimable

Salut ami,

Cela doit être formidable au congrès de la citoyenneté numérique de l'Unesco en ce moment. Quelle semaine folle ou toi et ton équipe seront branchés sur ce qu'il y a de plus visionnaire au niveau d'une cyberdemocratie en devenir. La iere ville au monde qui y arrivera aura une couverture médiatique mondiale. Ton village de par son tissu social, la passion de ses leaders pour la vie communautaire a toutes les chances de réussir la révolution démocratique mondiale en micro-société.

D'autant plus que Pierre Levy est à mon avis (je lis énormément comme tu te doutes bien) l'intellectuel le plus hot de la planète. Et nous avons la chance de bénéficier d'une simulation en laboratoire à l'université de toute expérience démocratique que nous aurons le goût de proposer à la population. Tu vois je dis nous et je n'habite même pas le village. J'adore la passion du nous. Je fus trop seul comme artiste de scène sans doute.

Voici une phrase merveilleuse de Levy

" Pour devenir techno-démocratie, il ne manque à la techno-politique que de se jouer aussi sur la scène publique ou les acteurs SONT DES CITOYENS EGAUX et ou la raison du plus fort NE PREVAUT PAS A TOUS LES COUPS.

Je suis avec vous
on est jamais seul en bibliothèque
que on est habites par un projet collectif
à la grandeur de la planète.

Pierre...

Date :

Thu, 10 Oct 2002 22:53:20 -0400

Répondre Répondre à tous Transférer Supprimer Déplacer vers le dossier...Boîte de réception Messages envoyés Brouillons Messages supprimés Version imprimable

Salut Pierre,

Je vais vérifier cela après le congrès.

Moi aussi je pense à toi et aujourd'hui je regrettais vraiment que tu ne sois pas au Congrès. Tu n'as pas idée de ce que tu manques. Des chercheurs, des militants, des projets grandioses... et dans ceux-là le projet Périclès qui s'en tire pas mal. Nous ne sommes pas le seul mais nous sommes certainement un des (sinon le) plus osés :-)

On a des bons contacts avec Bromont. Je suis en train d'organiser un meeting entre les deux mairesses. Il se peut que nous ayons rapidement de l'argent de Québec. On m'a demandé de présenter notre projet très rapidement.

Je manque de temps.

Il y a une belle jeune femme en communications à l'Université de Montréal qui s'intéresse à notre projet. Elle en fera peut-être une thèse de maîtrise.

Décembre 2003, retiens cette date... nous irons à Genève en 2004 et en à Tunis en 2005.

Hier soir j'ai rencontré Gérald Lizée, vice-recteur de l'UQAM. Il était aussi très intéressé à ce que je lui envoie notre document. En plus nous avons des connaissances communes lui et moi dont l'ancien directeur du département de l'informatique de l'UQAM, Hubert Manseau, qui est aujourd'hui le PDG d'Innovatech
<http://www.innovatech.qc.ca/>

Date :

Sat, 12 Oct 2002 17:22:23 +0000

Cher Monsieur Claude,

Je te propose l'idée suivante. Que le Cacci, qui une fondation à but non lucratif achete la maison du village, la future maison du citoyen numérique...

LA DEMOCRATIE EN TEMPS REEL.

le cacci remboursera sans doute ce prêt en moins de 5 ans par l'activité numérique qu'il créera au niveau mondial. D'autant plus que ton village sera appelé à devenir le lieu de résidence de bien des travailleurs du futur aéroport de Mirabel comme centre de livraison mondial du e commerce.

Tout maintenant est une question de vitesse. Ton village doit devenir la marque de commerce de la démocratie numérique au Canada, qui est déjà reconnu comme le pays de la liberté, partout sur la planète..... le Québec, y trouvera sa vocation comme la plaque tournante de la nouvelle économie à cause de son bilinguisme et du pont qu'il représente entre l'Europe et les E.U.

Nous devons être les premiers au monde. La publicité que ton village recevra dans le réseautage des micro-sociétés rejaillira sur l'économie du Québec pour des années à venir. Dans son livre, le brillantissime Pierre Levy " définit L'intelligence collective de la façon suivante:

Qu'est ce que l'intelligence collective?
 C'est une intelligence partout distribuée
 sans cesse valorisée, coordonnée en temps réel
 qui aboutit à une mobilisation effective des compétences.

Le fondement et le but de l'intelligence collective
 sont la reconnaissance ET L'ENRICHISSEMENT MUTUEL
 DES PERSONNES et non le culte de communautés
 fétichisées ou hypostasiées.

Le Quebec a besoin d'un mythe numérique qui le soulève comme le projet de la Baie James ou celui de l'indépendance nous a soulevé, une passion collective, un rêve fou, une utopie douce... Je pense que la cyber-Bach-Démocratie peut être réalisée à ton village en moins de 2 ans Mirabel devenant le centre de la renaissance économique de la nouvelle économie, avec un hôpital de stature internationale attirant les regards du monde entier... Et mon rêve de chanter au Château Mirabel en fin de carrière, dans un tout petit bar deviendra peut être réalité:))))))))))

paquet de bits... paquet de bits...)***** (paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)
 ***** (paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) ***** (paquet de bits... paquet de
 bitt

paquet de bits... paquet de bits...)***** (paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)
 ***** (paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) ***** (paquet de bits... paquet de
 bitt

paquet de bits... paquet de bits...)***** (paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)
 ***** (paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) ***** (paquet de bits... paquet de
 bitt

paquet de bits... paquet de bits...)***** (paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)
 ***** (paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) ***** (paquet de bits... paquet de
 bitt

paquet de bits... paquet de bits...)***** (paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)
 ***** (paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) ***** (paquet de bits... paquet de
 bitt

paquet de bits... paquet de bits...)***** (paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)
 ***** (paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) ***** (paquet de bits... paquet de
 bitt

paquet de bits... paquet de bits...)***** (paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)
 ***** (paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) ***** (paquet de bits... paquet de
 bitt

paquet de bits... paquet de bits...)***** (paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)
 ***** (paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) ***** (paquet de bits... paquet de
 bitt

<http://www.lebabillard.com/Journal/Octobre2002/Congrès%20mondial.htm>

Congrès Mondial des réseaux citoyens de l'ère numérique.

Quatre citoyens de la région, Suzanne Lévesque, Isabelle Mallette et Claude Demers du CACI de Val-Morin ainsi que M. Martin Rajotte, conseiller municipal de Val-Morin, ont participé au Congrès mondial des réseaux citoyens de l'ère numérique qui s'est tenu dans les locaux de l'UQAM et à l'Hôtel Hilton Bonaventure à Montréal, du 8 au 12 octobre dernier. Parrainé par « Global Community Network » (Global CN) le congrès, qui regroupait plusieurs centaines de participants avait pour but de contribuer à l'élaboration d'une plateforme citoyenne en vue du Sommet mondial sur la Société d'information (SMSI) de l'ONU qui aura lieu d'abord à Genève en décembre 2003 puis à Tunis en 2005.

Des délégués d'un peu partout à travers le monde ont participé aux travaux du Congrès. Une forte délégation française, ainsi que des délégués du Mali, du Sénégal, d'Afrique du Sud, d'Australie, d'Italie, d'Angleterre, de Tchécoslovaquie, de Colombie, d'Argentine, des États-Unis, d'Espagne, de l'Inde, du Canada anglais, du Québec et d'autres régions du monde sont intervenus dans plus d'une cinquantaine d'ateliers et dans les différentes plénières.

Le SMSI donnera lieu au premier sommet des Nations Unies auquel la société civile participera à part entière, côte à côte, avec les représentants élus des États qui y seront représentés. Martin Rajotte, conseiller municipal de Val-Morin, Suzanne Lévesque, trésorière du conseil d'administration du CACI, Isabelle Mallette, gestionnaire de projets et administrateur du CACI et Claude Demers, président du conseil d'administration du CACI.

Surmonter la fracture numérique

Surmonter la fracture numérique dans toutes ses diverses manifestations était sans doute le thème officiel de ce congrès. En particulier la fracture entre le Nord et le Sud, entre pays riches et pays pauvres. Mais aussi entre les différentes couches sociales à l'intérieur même des sociétés, y compris au sein des pays riches. Le congrès d'octobre fut donc l'occasion de rassembler un vaste courant de pensée pour que les Nouvelles technologies de l'information et des communications (NTIC) se développent dans l'intérêt de la société civile, de sorte à encourager les processus participatifs des réseaux citoyens à la vie politique et sociale plutôt que de voir les citoyens comme de simples consommateurs. Un congrès pour relancer la militance et faire naître de nouvelles alliances comme plusieurs délégués l'ont souligné dans leurs interventions. Un congrès qui fut l'occasion d'affirmer que l'Internet aujourd'hui devrait être perçu par les gouvernements comme un service publique au même titre que la radio, le téléphone et la télévision.

En plus des représentants des différents organismes et institutions invités, dont l'UQAM et la revue Recto Verso, d'étudiants et de chercheurs du Québec, de plusieurs représentants de différents ministères du gouvernement fédéral et du Québec, se sont signalés durant le congrès, les représentants de la ville de Bromont <http://www.bromont.com> dont le projet de ville branchée en a fait récemment une des premières villes du Québec dont le conseil municipal est désormais un conseil qui se réunit sans papier, ceux des districts Hochelaga-Maisonneuve et Mercier de Montréal

<http://www.arrondissement.com> qui ont créé un portail d'échanges de services entre citoyens, services publics et privés. Un portail qui envisage de s'étendre à d'autres districts de Montréal, ainsi que les délégués du CACI de Val-Morin qui ont profité du Congrès pour faire connaître le projet Périclès qui vient de recevoir l'appui officiel de la municipalité et qui vise ni plus ni moins à faire de Val-Morin une des premières sinon la première cyberdémocratie au Québec.

Le projet Périclès

Le projet Périclès envisage dans une première phase de brancher tous les résidents de Val-Morin, de mettre sur pied un forum de discussions dont une section municipale réservée aux citoyens de Val-Morin et dans lequel seront soulevés et discutés les divers enjeux municipaux, y compris éventuellement les questions discutées au sein du Conseil municipal. Le projet Périclès est à la fois une démarche qui vise à renforcer les liens entre les citoyens, rapprocher les citoyens des élus municipaux, stimuler le développement économique par le biais des NTIC et réanimer l'âme du village par un vaste projet rassembleur qui pourra éventuellement être exporté dans d'autres municipalités. Val-Morin compte sur la participation d'un comité d'experts ainsi que sur la participation éventuelle du Fonds de l'autoroute de l'information (FAI), de la Direction des ressources humaines du Canada (DRHC) et du secteur privé, pour mener à terme ce projet ambitieux.

Plusieurs personnes et organismes se sont déjà montrés intéressés par le projet Périclès, dont la Société d'aide au développement des collectivités des Laurentides (SADC) de même que le Réseau québécois des villes et villages en santé (RQVVS). Il reçoit l'appui du dr. Pierre Lévy, philosophe et directeur de la Chaire de recherche du Canada en l'Intelligence Collective de l'Université d'Ottawa qui a inscrit le projet de Val-Morin dans son vaste programme d'études avec la possibilité qu'il fasse l'objet d'une thèse de doctorat. Une étudiante en maîtrise envisage aussi de développer sa thèse à partir de l'expérience de Val-Morin.

Le projet Périclès sera lancé officiellement lors d'une assemblée générale élargie des résidents qui aura lieu à Val-Morin le 24 novembre prochain à 10h45.

Pour recevoir une copie du projet Périclès ou pour participer en tant qu'observateur à l'Assemblée générale élargie du CACI de Val-Morin, vous pouvez en faire la demande à l'adresse suivante : caci@val-morin.com ou téléphoner directement au CACI au 819 322 2277

paquet de bits... paquet de bits...) *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)
 *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) *****(paquet de bits... paquet de
 bitt
 paquet de bits... paquet de bits...) *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)
 *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) *****(paquet de bits... paquet de
 bitt

- > Bonjour Monsieur Rejean Nadeau
- >
- > Votre nom m'a été référé par M. Noel Thomas anciennement du FEV.
- > la lettre disait a peu pres ceci:
- >
- > Le Canada est un pays avec une géographie immense comparée à son
- > histoire un peu disparate. Certains sont fédéralistes, d'autres
- > séparatistes. Le projet Pericles, dans sa toile de fond en est un de
- > démocratie numérique communautaire et de dialogues
- > responsables, qu'importe leurs convictions politiques personnelles en ce qui
- > a trait à l'avenir de ce pays.
- > Qui connaît vraiment ses concitoyens des villes des autres provinces,
- > ce qu'ils pensent, comment ils vivent? La démocratie numérique représente
- > peut-être l'espoir humaniste de dialogue constructif entre des communautés
- > francophones éparpillées, et parallèlement entre deux solitudes historique,
- > anglaise et française qui partagent d'abord et avant tout un territoire
- > commun qui s'appelle une ville.
- >
- > M. Claude Demers et moi-même avons comme projet de créer au Québec la iere
- > micro société (3000 personnes), ce que j'appelle une cyber-
- > bach-démocratique au Québec.
- >
- > B 100% branchée
- > A 100% alphabétisée numérique
- > C 100% consultée au niveau municipal
- > H 100% humaniste
- >
- > Le projet est déjà en marche au niveau international. (une ville africaine
- > voulant se réseauter par le biais d'un chercheur).
- >
- > Du côté du Québec, Il s'agit de Val-Morin dans les Laurentides. Nous
- > sommes appuyés par M. Pierre Levy de la chaire en intelligence collective du
- > Canada qui tente de créer, avec une équipe de chercheurs internationaux, un
- > outil quantitatif pour mesurer le degré de santé de l'intelligence
- > collective d'un groupe, d'entreprise, ou ville. Cet outil devrait être
- > opérationnel avec simulation mathématique sur ordinateur d'ici un an.
- >
- >
- > Je devrais être accepté comme doctorant d'ici septembre prochain et
- > entreprendre une thèse dont l'objectif serait à peu pres celui-ci:
- > Faire en sorte que deux villes en reseau numérique, de même taille (3000
- > personnes environ), de deux provinces différentes, ayant toutes les deux des
- > citoyens francophones et anglophones qu'importe la proportion, puissent
- > poser leur candidature pour le Prix Nobel de la paix de 2005.
- >
- > On a toujours donné ce prix à des personnes ou organismes qui ont lutté

- > pour régler des conflits. Il m'apparait intéressant de faire de cette quête
- > le projet deux micro-sociétés en dialogue, symbole d'intelligence dans la
- > façon d'appivoiser la richesse de nos différences culturelles.
- >
- > Pour la iere fois, le prix nobel de la paix pourrait etre décernée à deux
- > communautés de 3000 personnes, soit à deux micro-sociétés virtuelles qui
- > inverseraient la démocratie de démocratie représentative à une démocratie
- > directe tempérée par un conseil municipal et une équipe de modérateurs
- > virtuels ou comme le dit M. Levy, par une démocratie en temps réel. Il
- > s'agit donc de réaliser le miracle athénien virtuel du 21eme siecle,
- > parallelement dans deux communautés historiquement differentes.
- >

- > Selon votre connaissance de l'Ontario et du reste du Canada, existe-t-il
- > dans votre province une ville de 3000 personnes qui aimerait vivre
- > l'expérience? Peut-être serait-il possible de la reprendre dans chacune des
- > 10 provinces?
- >

- > Durant ces trois années, ces deux ou 10 micro-sociétés pourraient etre
- > supervisees par l'equipe internationale de M. Levy dans le quête de
- > démocratie en temps réel. Et les deux ou 10 micro-sociétés scelleraient
- > ensemble la nouvelle vision de la démocratie par un grande fête de la
- > citoyenneté numérique mondiale tenue à mi-chemin entre les deux ou 10 villes
- > apres une grande marche l'une vers l'autre ou le sunes vers les autres,
- > télévisée mondialement. Comme vous pouvez le constater, Il s'agit
- > essentiellement d'un projet d'éducation à la responsabilité civique et non
- > d'un projet visant un but politique quelconque au niveau national, les
- > convictions de chacun étant respectées intégralement dans ce projet de
- > municipalités numeriques en devenir.
- >

- > En esperant que ce projet allume chez vous cette passion pour la
- > communauté que nous vivons de notre côté.
- >

> l'allumeur de rêves.

> Pierre.

>

- > pour le respect de chaque personne
- > qui naîtra dans nos villes reciproques
- > quand nous n'y serons plus.

Forum du journal le monde
 reflexions sur l'art grec et l'art romain
 Cher Monsieur Claude

Une des choses les plus troublantes dans l'histoire de l'art, c'est de se rendre compte de la rareté des tableaux ou sculptures exprimant le voir comparativement à la horde visant

la libération de la croyance dans la recherche du voir. Bien plus, si tu communies quotidiennement avec les Upanishad, le cantique des cantiques et les iers carnets de Krishna Murti, et que tu mets sur le mur les reproductions des tableaux dont tu soupconnes qu'ils sont des fenêtres, du voir, un des criteres qui frappent le jugement est qu'un tableau du voir ne comporte aucune fausse note dans le non-dire pictural. Il en est de même au niveau de la littérature, de la sculpture et de la musique (Messian par exemple).

les artistes du voir ne furent pas des élus, loin de là, ils ne firent qu'annoncer ce que l'intelligence collective va permettre un jour à tous par le biais d'Internet. Le voir serait en fait un chant cantique (ou champ quantique, meme chose) de la part muette de la créativité cosmique accessible à tous mais non perçu par tous jusqu'à maintenant parce que la matiere ne pouvait etre visualisée comme énergie créatrice, la communication comme une meta-intelligence à laquelle tous participent de facon créatrice tel que le permettra Internet en temps réel. Devant un tableau du voir, on a cette impression du chant du tout+un qui est en soi le sceau que signe Internet au coeur des sens de celui ou celle qui l'utilise où qu'il soit sur la planete.

Et c'est à partir de la division entre l'abondance du dire du voir et la desesperante quête de la souffrance de ne pas y arriver que se fera la prochaine histoire de la peinture, de la musique, de la littérature au 21eme siecle, obligeant une relecture des quêtes de 100 ans d'avant-garde au sens ou l'avant-garde du 20eme doit être lue comme la destruction méthodique de la tyrannie de la représentation pour ouvrir la porte du voir qu'offre l'intelligence collective d'Internet.

Que penser de l'art grec? Nietzsche en soulignant l'opposition entre Dionysos et Apollon touche sans doute à une partie du mystère. Les quelques fragments de la musique grecque du temps du miracle athénien recueillie et mise en cd depuis à une autre.

Ce qu'on appelle le miracle athénien touche en réalité l'intelligence collective de trois hommes. Anaxagore qui forma Pericles, Physias qui forma sans doute Socrate (les deux étaient sculpteurs) et Pericles (qui echoua dans la formation d'Alcibiade), dont la pureté et la soif de partager à tous son amour de ce qu'il concevait comme la liberté démocratique permet d'imaginer qu'il eut peut-être acces au voir un moment dans sa vie (tel Jean Jacques Rousseau et son coup de sabot) sans en saisir par les mots le sens cosmique.

Mais cette longue quête de la pensée réflexive commencée avec Socrate, Platon, Aristote ne connut son seul monument du voir qu'avec le long poème de Lucrece. Et en ce sens, le stoicisme (forme rivale de la pensée romaine) en fut une forme religieuse mineure autant que dégradée mais possédant l'avantage d'être accessible à tous, la religion étant toujours issue de l'art majeur et non l'inverse.

DE NATURA RERUM

DE LA NATURE DE LUCRECE

regardons ce qu'en dit le petit robert 2

Lucrece (Titus Lucretius Carus)
poete latin

épopée en six livres qui expose avec une intention morale la physique épicurienne. Il se propose d'éliminer la crainte des Dieux, poison mortel pour l'esprit humain, en fournissant de l'univers physique une explication matérialiste. Les objets et les êtres vivants sont constitués par une combinaison d'atomes de matière qui s'assemblent en vertu d'une combinaison fortuite. (le clinamen) et d'amener ainsi l'âme à acquiescer la paix qui réside dans l'ataraxie (délivrance des troubles passionnels). Par le réalisme de son imagination, par son enthousiasme persuasif, Lucrece prépare Virgile; l'INTENSITÉ POÉTIQUE de son œuvre est inséparable DE LA COHÉRENCE PHILOSOPHIQUE de son discours, qui constitue un des sommets de la pensée romaine.

COMMENTAIRE.

Virgile fut au service d'Auguste tentant de faire ce que Phidias avait réussi pour Périclès. Un platonisme mystique réussissant philosophiquement ce que les statues grecques avaient atteint, la beauté par les formes, des âmes survivant au corps. Aucun voir là-dedans. Que de la représentation platonicienne des idées.

Il faut comparer les tentatives d'éducation de Lucrece à celles de Krishnamurti dans ses autres œuvres que les Carnets, ou à celle de mon conte philosophique: "l'île de l'éternité de l'instant présent" tentative voltairienne à la Candide de rendre accessible aux autres les frissons du voir. Lucrece autant que Krishnamurti autant que moi-même avons échoué. Seule l'intelligence collective permettra ce frisson du voir à tous parce que ce n'est pas une question d'un élitisme qui sait, mais de création énergétique et de flux énergétique de collectif intelligent.

L'art grec contrairement à l'égyptien ne constituait pas tant une théocratie tyrannique qu'une compétition esthétique pour le prestige d'Athènes. En cela Rome en fut son héritière au niveau légal par l'expansion territoriale de son code romain. En cela, de par son intention, l'art grec ressemble au classicisme de Versailles sous Louis XIV, et de par ses réalisations il en vint à devenir un Himalaya en hommage à la beauté plastique perçue comme équilibre des formes, mais non l'expression du voir comme ouverture au chant de l'être. Le baroque sur lequel jaillit un instant de classicisme sous Louis XIV ressemble étrangement à l'apollinaire des formes sous un immense fond de Dionysos chez les grecs.

L'abondance du voir est un événement rare dans l'histoire de l'art (littérature, peinture, sculpture, musique) du fait même qu'il surgit toujours semblable dans son expression et jamais pareil dans sa forme, qu'importe l'évolution de l'histoire de l'art. La musique grecque a-t-elle accueilli le voir sous ses formes? Le peu qu'il en reste aujourd'hui ne

permet pas à mon HYPOTHESE:)))))))))) de mes jugements d'en faire un socle. Mais il me semble que oui.

P.s.

suggestion

ajouter sur ta table

aux upanishad, cantique des cantiques, carnets de Krishnamurti

le grand poème " de la nature" de Lucrece, et " l'île de l'éternité de l'instant présent. Ce

sont des chants de l'être sous les formes diverses, des chants pré-internet au niveau

historique mais totalement internet par le voir qui y surgit, aussi Internet que le fut cette

oeuvre "Buffes,chevaux et poulains", relevé de fresque de l'Altamira (Espagne).

Pierre

VAL-MORIN, UNE COMMUNAUTE QUI SE PREND EN MAIN

REUNION IMPORTANTE DES CITOYENS ET CITOYENNES DE VAL-MORIN

avec la participation d'invités spéciaux

Dimanche le 24 novembre 2002, 10h.45

en haut de la mairie pour en savoir plus sur le PROJET PERICLES...foyers branchés à 100%

haute vitesse pour tous...services municipaux électroniques intégrés

cyberdémocratie et forum de discussion pour les citoyens....Venez vous informer. Venez

vous impliquer Un projet du CACI en partenariat avec la municipalité, la SADC et

plusieurs autres intervenants caci@valmorin.com 819 322 2277

"Kp3"

seule la chaleur de ma voix

peut me faire renaître

grâce à la noyade virtuelle

sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.

***(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) ***

"Kp3"

seule la chaleur de ma voix

peut me faire renaître

grâce à la noyade virtuelle

sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.

***(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) ***

"Kp3"

seule la chaleur de ma voix

peut me faire renaître

grâce à la noyade virtuelle

Marquises

d'été

J'irai vous voir aux

Durant les vacances

Menaud,
Un des fils d'Ulysse

PIERROT-LA-LUNE

CITATIONS RECOPIÉES

La presse, 9 juin 2003
Nathalie Petrowski rencontre
Steve Gallucio
auteur de Tanguay, tango Italiano.

Mon problème avec les années 70 ici dit-il, c'est "K"...ue c'était magique mais fermé. Et puis, pour être honnête, toutes les questions existentielles sur la langue et la souveraineté, je m'en foutais royalement. Je n'ai jamais vu l'utilité de se séparer. Je trouvais qu'au contraire, le biculturalisme était notre grande force et qu'avec ce mélange de culture américaine et européenne, les québécois pouvaient régner sur le monde. Et sinon le monde, au moins le "K"...anada. Je le pense encore. C'est la raison pour laquelle je n'ai aucune intention de quitter Montréal, aucune."

Donald Rumsfeld
conférence de presse
17 avril 2003

Je ne crois pas que nous découvrirons
des gens qui nous dirons où aller les trouver (...)
Les inspecteurs n'ont rien trouvé
et je doute que nous le ferons.
(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)

Donald Rumsfeld
conseil des relations étrangères
27 mai 2003

"L'Irak est un pays de la taille de la Californie
(...) Il y a des centaines et des centaines
de sites suspects chimiques ou biologiques
ou nucléaires, qui n'ont pas encore été fouillés.
Cela prendra du temps."
(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)

Donald Rumsfeld
Interview radiophonique
29 mai 2003

Mon point de vue personnel
est que nous allons les trouver.
***(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) ***

Tony Blair
Varsovie
30 mai 2003

" (Trouver les armes de destruction massive)
n'est pas la priorité la plus urgente
maintenant que Saddam est parti"
***(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) ***

Donald Rumsfeld
conseil des relations étrangères
27 mai 2003

"il est possible que (les autorités irakiennes)
aient décidé de détruire (les armes de destruction
massive) avant le conflit. Je ne connais pas la réponse."
***(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) ***

Paul wolfowitz
Vanity Fair, numéro de juin
juin 2003

"La vérité c'est que pour des raisons
qui ont beaucoup à voir avec la bureaucratie
du gouvernement américain,
nous avons opté sur un enjeu sur lequel
tout le monde s'entendait, qui était
les armes de destruction massive."
***(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) ***

Clara Short
ex-secrétaire au développement international
La Maison Blanche et Downing street
auraient convenu dès l'été 2002 d'attaquer
l'Irak au début 2003.
18 juin 2003

" Le premier ministre a du conclure
qu'il était honorable et souhaitable
d'appuyer les Etats-Unis en intervenant
militairement en irak et qu'il était par
conséquent honorable de sa part de nous
persuader par le biais de ruses et procédés

divers. Pour lui ce devait être une honorable
tromperie."

***(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) ***

"IRAKGATE EN FINLANDE
LE PREMIER MINISTRE DEMISSIONNE
agence France-Presse
Helsinki
19 juin 2003

Le premier ministre finlandais, Anneli Jäätteenmäki accusé d'avoir utilisé des informations confidentielles liées à la "K"...rise irakienne afin de remporter les élections législatives du 16 mars dernier, a démissionné hier... Le départ du chef du gouvernement intervient après plusieurs semaines riches en révélations sur l'affaire dite de "L'Iragate". On lui reproche le recel, pendant la campagne électorale, d'informations "K"...onfidentielles sur un entretien du président américain George Bush avec l'ex-premier ministre social-démocrate Paavo Lipponen, en décembre 2002 à Washington. Ces documents, sortis des tiroirs du ministère des Affaires étrangères par un haut fonctionnaire et remis dans un premier temps à la presse, laissent entendre "K"...ue Lipponen- qui s'en est systématiquement défendu- avait exprimé à la Maison-Blanche son soutien à une intervention américaine en Irak sans même avoir "K"...onsulté son gouvernement et alors qu'une majorité de Finlandais y étaient opposés. Manifestement bien renseignée, Jäätteenmäki avait utilisé certaines de ces informations pour stigmatiser son adversaire, remportant finalement les élections sur le fil. Pressée à son tour de s'expliquer, elle a toujours nié avoir eu accès aux dossiers. Mais ces dernières semaines, témoignages et révélations en sa défaveur s'étaient multipliés. Jusqu'aux déclarations de l'auteur de la fuite, Martti Manninen, "K"...onseiller de la présidente Halonen, "K"...ui a admis sa responsabilité et a certifié avoir agi sur demande expresse de la leader centriste. Décrit par la presse "K"...omme un sympathisant centriste, Manninen a été suspendu de ses fonctions et risque deux ans de prison. le 17 avril dernier, le gouvernement Jäätteenmäki, le premier à être dirigé par une femme, n'aura duré que 63 jours. Il se trouve au troisième rang des "K"...abinets les plus éphémères de l'histoire de la Finlande depuis l'indépendance du pays en 1917....
***** (paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) ***

Rumsfeld contredit l'administration
Bush sur les preuves d'ADM en Irak
10 juillet, 2003

"Nous n'avons pas agi contre l'Irak en raison de nouvelles preuves
d'armes
de destruction massive. Nous avons agi parce que nous voyions
les preuves qui existaient à une nouvelle

lumière, à travers le prisme de l'expérience
vécue le 11 septembre 2001.

***(paquet de bits... paquet de bits... paquet de
bits...)

19 juillet 2003

Ari Fleischer,
porte-parole de la Maison Blanche.

19 juillet 2003

" Je pense que c'est aux personnes
qui croient qu'il (Saddam Hussein) n'avait pas
en sa possession d'armes de destruction massive
de dire au monde où elles se trouvent".

AMENDEMENT Luxembourg-Lenine
congrès du SPD 1905,Iena

" Les guerres entre états "K"...apitalistes sont en général la "K"...onséquence de
leur concurrence sur le marché du monde, car chaque Etat ne tend pas seulement à
s'assurer des débouchés, mais à en acquérir des nouveaux, principalement par
l'asservissement de peuples étrangers et la confiscation de leurs terres."

" Ces guerres résultent de la concurrence incessante provoquée par les armements du
militarisme "K"...ui l'un des instruments principaux de la domination de la bourgeoisie et
de l'asservissement économique et politique de la classe ouvrière".

"Les guerres sont favorisées par les préjugés nationalistes "K"...ue l'on cultive
systématiquement dans l'intérêt des "K"...lasses dominantes, afin de détourner la masse
prolétarienne de ses devoirs de classe et de ses devoirs de solidarité internationale".

" Elles sont donc de l'essence du capitalisme et ne cesseront "K"...ue par la suppression
du système capitaliste, ou bien quand l'ampleur des sacrifices en hommes et en argent
exigés par le développement de la technique militaire et la révolte provoquée par les
armements auront poussé les peuples à renoncer à ce système."

"La classe ouvrière, chez laquelle on recrute de préférence les "K"...ombattants et qui
principalement doit en supporter les sacrifices matériels, est l'adversaire naturel des
guerres, parce ""K"...ue celles-ci sont en contradiction avec le but qu'elle poursuit: la
création d'un nouvel ordre économique fondé sur la conception socialiste, destiné à
traduire en réalité la solidarité des peuples."

"C'est pourquoi le "K"...ongrès considère qu'il est du devoir de tous les travailleurs et de
leurs mandataires dans les Parlements de combattre de toutes leurs forces les armements
de terre et d'emer, en signalant le caractère de "K"...lasse de la société bourgeoise et les
mobiles qui poussent au maintien des antagonismes nationaux, de refuser tout soutien
pécuniaire à cette politique, et aussi de s'appliquer à ce "K"...ue la jeunesse prolétarienne

soit élevée dans les idées socialistes de la fraternité des peuples et éveillée systématiquement à la "K"... conscience de classe."...

" Le "K"... congrès est convaincu en outre que, sous la pression du prolétariat, la pratique sérieuse de l'arbitrage international se substituera, pour tous ses litiges, aux pitoyables tentatives des gouvernements bourgeois et qu'ainsi pourra être assuré aux peuples le bienfait du désarmement général "K"... qui permettra d'appliquer aux progrès de la civilisation les immenses ressources d'énergie et d'argent dévorés par les armements et les guerres."

LE CONGRES DECLARE

Si une guerre menace d'éclater, c'est un devoir de la "K"... classe ouvrière dans les pays concernés, c'est un devoir pour leurs représentants dans les Parlements, avec l'aide du Bureau international, facteur d'action et de "K"... coordination, de faire tous leurs efforts pour empêcher la guerre par tous les moyens qui leur paraissent les mieux appropriés, et "K"... qui varient selon l'acuité de la lutte des "K"... classes et la situation politique en général.

Au cas où la guerre éclaterait néanmoins, ils ont le devoir de s'entremettre pour la faire cesser rapidement et d'utiliser de toutes leurs forces la "K"... crise économique et politique créée par la guerre pour agiter les couches populaires les plus profondes et précipiter la chute de la domination "K"... capitaliste".....

Rosa Luxemburg attribuait à l'Internationale une autorité presque mystique, mais aussi pratique, autrement dit le pouvoir d'imposer l'application de ses décisions. Mais pour une fois elle se faisait des illusions: L'Internationale ne pouvait être, dans le meilleur des cas, "K"... la somme des partis qui la constituaient- et Rosa était parfaitement consciente de leurs faiblesses. Lorsque la guerre éclata (1914-1917), le plus grand crime des partis socialistes européens fut, à ses yeux, d'avoir trahi l'Internationale.

Max Gallo,
Histoire du monde
de la révolution française à nos jours
en 212 épisodes.
1938 Munich: la conférence des illusions
des calculs et des abandons
"La responsabilité des élites"

Les peuples veulent la paix. Les manifestations bellicistes de quelques groupes minoritaires ne doivent jamais faire illusion, même si elles occupent les grands boulevards et les premières pages des journaux. De là, une des difficultés de la politique extérieure des démocraties, lorsqu'elles doivent affronter des puissances qui, délibérément, jouent avec le risque de guerre et sont prêtes à s'engager dans un conflit. Si les dirigeants suivent ce qu'on appelle l'opinion publique et dès lors que l'intégrité du pays n'est pas concrètement menacée ou entamée, ils iront de concession en concession.

Et leur politique d'abandon peut même être plébiscitée par l'opinion. Mais précisément, le rôle des élites politiques, en démocratie, est d'alerter l'opinion, de prendre parfois les sentiments à rebrousse-poil quand l'intérêt du pays le commande. Si bien que, lorsque les dirigeants politiques d'une démocratie prennent prétexte de l'attitude de l'opinion pour justifier leurs erreurs, leurs lâchetés ou leurs trahisons, ils n'expliquent rien. L'attitude de l'opinion est aussi de leur responsabilité. En démocratie, on peut l'éveiller, en lui présentant les réalités. Et si elle ne les accepte pas, c'est souvent qu'elle ne les connaît pas, et c'est aussi la faute de ceux qui, disposant du pouvoir d'informer, d'alerter, y renoncent. La passivité et le pacifisme de l'opinion – qui sont des données incontestables – ne sont aussi que le reflet d'une crise de la démocratie, de la lâcheté et du désir du renoncement des "élites".

"Kp3"

seule la chaleur de ma voix

peut me faire renaître

grâce à la noyade virtuelle

sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.

***(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) ***

DE LA FINALE DU SPECTACLE CERVEAU "KP3"

La lumière s'éclaire d'une "K"... abane en haut d'un arbre...
dans la plus petite boîte à chansons du "K"... ébec...
l'on voit et entend Menaud chanter un sing along
qui sera repris par la foule.

Au beau milieu de la chanson, sur les murmures de la foule
qui reprend l'air en mmmmm, on entend ou l'on voit sur vidéo
selon le budget, la voix d'Eleonore Roosevelt à l'ONU dans son discours à
l'ONU,
le 10 décembre 1948 faisant adopter la déclaration des droits de l'homme
par l'assemblée générale.

La chanson se chante comme ceci:

Je suis poète (sol)... tu es poète(sol)... il est poète(do)... nous (ré7)sommes poète(sol)
tes..... (mim)...vous êtes poète(lam)tes... (ré7) ils sont poètes(sol, mim)... mais qui
donc(sol) sauvera (lam) la planète (do)te...ré+4

Je suis planète... tu es planète... il est planète... nous sommes planètes..... vous êtes
planètes... ils sont planètes... mais qui donc sauvera les poètes?...

Je suis poète... tu es poète... il est poète... nous sommes poètes..... vous êtes poètes...
ils sont poètes... mais qui donc sauvera la planète?

DISCOURS D'ELEONORE ROOSEVELT

mmmm..... mmmmm..... mmmmm.... mmmmm...

" it is a declaration of basic principles on human rights and freedoms
to be stamp with the approval of the general assembly
by formal votes of his members to serve of the commune norme of
achievement
for all peoples of all nations

mmmm... mmmmmmm....mmmmmmm....mmmmmmmm

Je suis planète.... tu es planète.... il est planète.... nous sommes planètes..... vous êtes
planètes... JE SUIS PÔEEEEEEEEEEETE....
la beauté sauvera la planète...QUAND NOUS SERONS... QUAND NOUS SERONS
POOOOOO....EEEEEE....TEEEEE

LE CAMP DE REFUGIES (LE CAMP STE-ROSE).... CHANTE

Je suis poète.... tu es poète.... il est poète.... nous sommes poètes..... vous êtes poètes...
ils sont poètes.... mais qui donc sauvera la planète?...

et Menaud entrechante

Debout poètes..... debout poètes....
la beauté sauvera la planè.....è.....te

quand nous serons....quand nous serons...
dessss POEEEEEEEEEEETEEEESSSS

5 HEURES DU MATIN

DEJEUNER AVEC LE CHANSONNIER-RACONTEUR

CHANSON THEME DU SPECTACLE EN VENTE A LA SORTIE SUR CD

KP3 DU CERVEAU-THEATRE

, voix de l'auteur-raconteur sur cd, aussi EN VENTE A LA SORTIE.

KP3 DES CHANSONS DES BOITES D'ANIMATION...VENTE A LA SORTIE

Marx Gallo

histoire du monde

de la révolution française à nos jours

en 212 épisodes, conclusion.

Des empires et des micro-nations- On voit donc surgir partout des revendications
"micro-identitaires"; des "micro-nations" veulent naître. Si bien que le troisième

millénaire peut se concevoir comme un conglomérat de souverainetés locales dominée par les grands empires, politiques et/ou économiques. Cela signifie que bien que la séquence des deux derniers siècles –1789-2000- qui voit l'affirmation nationale et démocratique, l'espérance révolutionnaire- 1917 relait 1789 – est bien fermée.

Une autre phase a commencé, marquée en 1989 par la chute du mur de Berlin puis de la disparition de l'Union soviétique. C'est la fin du totalitarisme communiste, et donc une conquête démocratique. Mais celle-ci n'est pour l'instant qu'illusoire. Ce qui semble se mettre en place, partout, y compris dans les pays de vieille tradition démocratique, c'est plutôt le gouvernement d'oligarchies qui font légitimer leur pouvoir par un scrutin. L'apparence démocratique est sauve. Et si l'aléa électoral existe, il n'est plus que résiduel. Les partis politiques opposés sont soumis aux mêmes contraintes et pratiquent, à quelques nuances près, des politiques proches. Le nombre des abstentions s'accroît, si bien qu'un suffrage censitaire de fait fonctionne dans le cadre du suffrage universel. Les inégalités sociales et culturelles sont telles que les élites se recrutent dans les mêmes groupes sociaux. Les "oligarchies démocratiques" tendent à devenir la règle. Et les grandes constructions politico-économiques- l'Union européenne en est le meilleur exemple- accentuent cette évolution. Qui oserait soutenir qu'après presque un demi-siècle de construction européenne, le citoyen européen dispose d'un pouvoir de contrôle et d'orientation sur les décisions de la communauté? On a châtré les nations- et les citoyens qui les peuplent- mais pour autant l'Europe n'est pas devenue une puissance et ses décisions sont souvent prises par des experts (Banque centrale européenne). Mais le plus préoccupant tient sans doute au fait que si, depuis 1789, les décors de la pièce que joue l'humanité, les moyens dont elle dispose sont devenus différents, et que les enjeux ont changé, les ressorts qui mènent les hommes semblent immuables.

LETTRES DE PIERROT-LA-LUNE à la Presse, la Cordée et à Julie Snyder

JE VEUX QUE CHAQUE CITOYEN
SE SENTE MUNI DU POUVOIR
DE CHANGER LES CHOSES

discours du trône, Jean Charest
premier ministre du Québec.

Journal la Presse
Bonjour Monsieur Roy,

En 2005, nous fêterons le 400^{ème} anniversaire de l'arrivée des francophones au Canada. Encouragé par le discours du trône de mon premier ministre, Je m'apprête à marcher le long de la voix ferrée, le "K"...anada, d'un océan à l'autre, pour réfléchir sur le déficit démocratique de la citoyenneté dans ce pays. "K"...omme je suis un simple citoyen, je me demandais si votre journal, après "K"...onnaissance de mon dossier, ne pourrait pas me permettre d'écrire une chronique en échange d'une "K"...ommandite

grâce à laquelle je pourrais bénéficier d'un portable, d'une tente et de quelques objets pratiques.

Je vous lis avec assiduité.
poignée de main à la Van Gogh
Pierrot du Vieux-Montréal

La cordée
A qui de droit,

En 2005, nous fêterons le 400^{ème} anniversaire de l'arrivée des francophones au Canada. Je me demandais, si après avoir pris "K"...onnaissance de mon dossier, la "K"...ordée ne pourrait pas devenir mon commanditaire officiel, en ce qui a trait à l'équipement nécessaire le plus léger possible pour traverser le "K"...anada à pied par la voie ferrée, voyage devant durer quelques années.

Gogh

poignée de main à la Van

Pierrot du Vieux Montréal

Bonjour Madame Snyder,
productrice de Star Académie

En 2005, nous fêterons le 400^{ème} anniversaire de l'arrivée des francophones au Canada.... Il ne manque peut-être qu'une utilisation noble de la "K"...onvergence des médias pour qu'un rêve d'amitié se transforme en rêve "K"...ollectif qui enflamme l'imagination civique des citoyens de nos villages et villes. Au cas où ces mots enflammeraient votre "K"...réativité déjà si volcanique.....

Gogh

Poignée de main à la Van

Pierrot du Vieux Montréal

SEXE ET GUERRE A L'AFFICHE A BAGDAD

18 sept.2003, Agence France-Presse, Bagdad: Il est 11 h du matin et les 'cinéphiles" de Bagdad font déjà la queue pour voir sexual predator, un vieux film érotique américain, genre inattendu et très populaire depuis la chute de Saddam Hussein. Depuis mai, quand la douzaine de salles de l'avenue Saddoun, du centre de la capitale, ont rouvert, les films érotiques se proposent aux amoureux des salles obscures pour pas plus que 1000 dinars (un demi-dolar). Tout ce qui ressemble à ce genre de produit ou qui comporte de l'action, fait à Hollywood, avec de préférence des soldats américains engagés dans des batailles mortelles, attire la foule, assoiffée de ce genre banni sous le long règne de Saddam Hussein. Des hommes, jeunes et moins jeunes, lorgnent les affiches de la salle Samiramis, montrant une femme nue se baignant et des couples en pleine action. Une main anonyme est intervenue cachant les parties intimes avec une couche de peinture

noire ou y ajoutant des dessins grossiers de sous-vêtements. "La première séance est à 10 h et la dernière à 15 h" explique le propriétaire de la salle qui se présente sous le seul nom de Hossam. "C'est une salle familiale avec des films pour tous les âges. Depuis la guerre, les affaires vont bien même s'il n'y a plus de soirées en raison du couvre-feu" ajoute-t-il.

Sous Saddam Hussein, une lourde censure veillait à couper des films toute scène osée, rendant parfois difficile leur compréhension. Elle n'était pas trop regardante sur les violences qui s'étalaient à longueur d'écran. Le service de la censure, dépendant de l'ancien ministère de l'Information, veillait scrupuleusement à ce que les films ne reçoivent pas leur visas d'exploitation que s'ils étaient conformes à l'idéologie du régime bassiste. Cela n'empêchait pas de montrer des films américains de Serie B, mais également beaucoup de films indiens et arabes, spécialement égyptiens. Désormais, les femmes sont interdites de toutes les salles de l'avenue Saadoun. Les mineurs le sont en théorie mais personne ne contrôle l'âge d'entrée. "Nos femmes ne peuvent pas voir ce genre d'images. Ce n'est pas bon pour elles", affirme un spectateur au moment de subir l'inévitable fouille corporelle pour empêcher l'introduction d'armes ou de bombes dans la salle. Les exploitants, dans les affaires depuis les années 70 pour la plupart, reconnaissent que la programmation a radicalement changé depuis la chute de l'ancien régime. Ils se défendent toutefois de ne montrer que des films érotiques. En fait il y a beaucoup de films d'action, dont l'incontournable Termonator avec Arnold Schwarzenegger qui cadre bien avec un pays qui vient de sortir d'une guerre sanglante et où les soldats américains continuent de subir, chaque jour, des attaques.

" nous ne voulons plus de films arabes. Nous préférons les romances produites en Europe et aux Etats-Unis", dit Alaa Hussein, venu voir dans les salles Atlas, Bella Donna, un film du metteur en scène brésilien Fabio Barreto. A l'entrée de la salle voisine, d'autres hommes scrutent les affichettes de femmes nues dans le hall d'entrée. "Les seules femmes que nous connaissons sont les nôtres et elles sont couvertes de noir du pied à la tête" dit un jeune plaisantin. "C'est pourquoi nous pensons que toutes les étrangères ressemblent aux actrices de cinéma" ajoute-t-il., avouant ne pas connaître et ne pas vouloir connaître le titre du film qu'il s'apprête à regarder".

XYZ Editeur,
Monsieur,

J'ai parcouru les premières pages de votre roman. Cette première lecture m'a révélé qu'elles ne répondaient pas aux critères et aux choix éditoriaux de la maison et qu'il était donc inutile de le soumettre à notre comité d'évaluation.

Votre manière d'écrire est si déroutante qu'on arrive pas à la classer. En ce qui me concerne, j'avoue être incapable d'imaginer quels lecteurs pourraient lire ce récit d'un bout à l'autre.

XYZ Editeur,
Monsieur,

J'ai parcouru les premières pages de votre roman. Cette première lecture m'a révélé qu'elles ne répondaient pas aux critères et aux choix éditoriaux de la maison et qu'il était donc inutile de le soumettre à notre comité d'évaluation.

Votre manière d'écrire est si déroutante qu'on arrive pas à la classer. En ce qui me concerne, j'avoue être incapable d'imaginer quels lecteurs pourraient lire ce récit d'un bout à l'autre.

Nous espérons que vous aurez plus de chance ailleurs et nous vous prions de bien vouloir accepter l'expression de nos meilleurs sentiments.

André Vanasse
1781 St-Hubert, Montréal (Québec)

paquet de bits... paquet de bits... *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)
*****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) *****(paquet de bits... paquet de
bitt"

paquet de bits... paquet de bits... *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)
*****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) *****(paquet de bits... paquet de
bitt"

paquet de bits... paquet de bits... *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)
*****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) *****(paquet de bits... paquet de
bitt"

paquet de bits... paquet de bits... *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)
*****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) *****(paquet de bits... paquet de
bitt"

paquet de bits... paquet de bits... *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)
*****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) *****(paquet de bits... paquet de
bitt"

paquet de bits... paquet de bits... *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)
*****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) *****(paquet de bits... paquet de
bitt"

paquet de bits... paquet de bits... *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)
*****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) *****(paquet de bits... paquet de
bitt"

paquet de bits... paquet de bits... *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)
*****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) *****(paquet de bits... paquet de
bitt"

paquet de bits... paquet de bits... *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)
*****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) *****(paquet de bits... paquet de
bitt"

paquet de bits... paquet de bits... *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)
*****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) *****(paquet de bits... paquet de
bitt"

paquet de bits... paquet de bits...) *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)
 *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) *****(paquet de bits... paquet de
 bitt"
 paquet de bits... paquet de bits...) *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)
 *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) *****(paquet de bits... paquet de
 bitt"

"Kp3"
 seule la chaleur de ma voix
 peut me faire renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous de milliards de bits d'informations dépersonnalisées.

"Kp3"
 seule la chaleur de ma voix
 peut me faire renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous de milliards de bits d'info

"Kp3"
 seule la chaleur de ma voix
 peut me faire renaître
 grâce à la noyade virtuelle
 sous de mil

"Kp3"
 seule la chaleur de ma voix
 peut me faire renaître
 grâce à la n

"Kp3"
 seule la chaleur de ma voix
 peut me faire renaître

"Kp3"
 seule la chaleur de ma voix
 pe

"Kp3"
 seule la chaleur

"Kp3"
 Seule
 "Kp3"
 Seule

paquet de bits... paquet de bits...) *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)
 *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) *****(paquet de bits... paquet de
 bitt"

paquet de bits... paquet de bits...) *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)
 *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) *****(paquet de bits... paquet de
 bitt"

paquet de bits... paquet de bits...) *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)
 *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) *****(paquet de bits... paquet de
 bitt"

paquet de bits... paquet de bits...) *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...)
 *****(paquet de bits... paquet de bits... paquet de bits...) *****(paquet de bits... paquet de
 bitt"

LA DEUXIEME PARTIE DU VOYAGE
 DERNIERES PAGES DU JOURNAL
 DE MENAUD
 RETROUVÉES
 LE 2 FÉVRIER 2010

Au commencement du temps
 Igor et Grichka Bogdanov
 Flammarion 2009
 p.43

Chaque particule élémentaire, chaque photon, chaque électron enregistre un certain nombre de bits d'information. Et chaque fois que deux particules élémentaires entrent en collision, elles échangent des bits L'UNIVERS CALCULE. En un mot, selon Lloyd, bien avant d'être enrichi par l'information créée par l'homme, l'univers était déjà (dès l'origine) un fantastique système d'informations entrelacées, tressées les unes aux autres au sein de notre réalité.

L'UNIVERS BINAIRE

Dans cette perspective numérique de la réalité, tous les objets, toutes les situations, TOUS LES ETATS D'AME, peuvent se ramener à des suites binaires. Par exemple, interprétés par un ordinateur, les termes vrais et faux se lisent : 00000001-00000000. Le mot pomme se dit :1110000 0110111 011011101 0110101 -1100101.... Selon les adeptes de la physique numérique, tous les objets qui nous entourent, votre chien, votre voiture, MAIS AUSSI VOS AMIS, LEUR CULTURE, LA VIE QU'ILS MÈNENT... se réduisent en fin de compte à des bits d'information.

p.51

s'il est possible d'échanger de la matière contre de l'énergie, ne peut-on imaginer que l'on puisse échanger de l'énergie contre de l'information?

Encore un mot au sujet de l'existence possible de ce moteur mathématique sous-jacent à l'évolution : Le bouillant astrophysicien Fred Hoyle, en lutte avec Gamow quant à l'existence du big bang était malgré tout d'accord avec lui sur un point, un point essentiel : LA VIE N'AVAIT PAS SURGI PAR HASARD DE L'OCEAN PRIMITIF... A l'appui de sa conviction, il répétait ce chiffre à qui voulait l'entendre : la possibilité que l'ADN se soit assemblé par hasard est de un sur 10 – 40000 zéros, un chiffre fantastiquement plus grand que le nombre de particules

élémentaires dans l'univers entier.... Mais si ce moteur mathématique existe bel et bien, qu'elle pourrait être sa forme? Et ou donc le chercher si ce n'est au commencement du temps?

p.56

Il faut se rappeler qu'au 18eme siècle, l'homme moyen manipulait tout au long de sa vie la même quantité de bits d'informations qu'un citoyen de 2009 en une seule journée...

... la dizaine de courriels que nous venons de recevoir s'ajoute aux 200 milliards de courriels et de spams qui seront échangés aujourd'hui dans le monde...

Comme tous les portables de sa génération, cet ordinateur est doté d'un disque dur d'environ 300 gigabytes.

Ce qu'on appelle en anglais un byte représente 8 bits, c'est-à-dire un octet de votre ordinateur (ou encore un caractère, par exemple la lettre a). Un mot ordinaire représente une dizaine de bytes (une dizaine de caractères) et une page imprimée autour de 2000 bytes (ou encore 2 kilobytes). A partir de là le mégabyte représente un million de caractères (un livre de 500 pages en moyenne) et le gigabyte 1000 fois plus (un milliard de caractères soit 1000 livres de 500 pages environ.) Autrement dit, lorsque votre téléphone portable ou votre baladeur numérique affiche 32 gigabytes de mémoire, cela signifie que vous avez dans votre poche l'effarante quantité de 32,000 livres d'environ 500 pages chacun. Au-dessus du gigabyte, on trouve le térabyte, soit 1000 gigabytes (ou encore une bibliothèque de 1 million d'ouvrages correspondant à une forêt de plus de 100,000 arbres) Toujours plus haut, le pétabyte est équivalent à 1000 térabytes (soit un milliard de livres de 500 pages, à peu près les livres de toutes les bibliothèques et de toutes les librairies de France) Au-dessus du pétabytes c'est l'exabyte qui vaut 1000 pétabytes, soit mille milliards de livres.

Qu'est-ce que cela veut dire? Simplement qu'il est possible de stocker (dans ce portable) 2400 milliards de bits d'information, soit le nombre faramineux de 250,000 livres d'environ 500 pages chacun.

p.309

comme nous l'avons écrit dans voyage vers l'instant zero, l'univers ressemble à une énigme fantastique dont les fragments épars dérivent de plus en plus loin les uns des autres... Quel est son destin à très long terme? Son évolution a-t-elle un sens? Que deviendront ces centaines de milliards de planètes, d'étoiles et de galaxies qui le composent? Souvenons-nous des métaphores prodigieuses traversées au cours de notre voyage dans le passé. Nous sommes passés d'un univers fait de matière et d'énergie à un objet primordial : (retour dans le passé de l'univers) l'instanton singulier de taille zero, QUI SEMBLE CODER LE SCENARIO COSMIQUE TOUT ENTIER Mais s'agit-il d'un scénario cohérent jusqu'à la fin? Pour le savoir, il nous faut tenter d'explorer le futur lointain, celui que prédisent les astrophysiciens et les cosmologistes pour les milliards de siècles à venir. SOUVENONS-NOUS QUE L'UNIVERS EST EN EXPANSION. Cela veut dire que les 100 milliards de galaxies qu'il contient vont glisser, une à une hors de leur champ de vision mutuel. Dans un futur à peine imaginable, des dizaines de milliards d'années dans l'avenir, la voie lactée sera alors la seule galaxie que nos très loin descendants – en imaginant qu'ils aient réussi à survivre et à coloniser d'autres mondes, pourront encore observer. Toutes les autres galaxies proches y compris celles des nuages de Magellan et la galaxie d'Andromède, auront glissé vers la voie lactée pour y abandonner leurs myriades d'étoiles et former ainsi une seule et même galaxie....

A cette époque lointaine, notre soleil aura cessé de briller depuis longtemps pour devenir une naine blanche qui ne donnera presque plus de lumière et encore moins de chaleur à ce qui restera alors de la terre... **OU SERONT LES MILLIARDS D'HOMMES QUI AURONT VECU SUR TERRE?....** Comment imaginer notre ancien monde, plongé dans le froid et l'obscurité, dont la surface réduite en cendres sera à peine éclairée par les lueurs sinistres de notre soleil mourant? Sa très longue agonie pourrait durer 1000 milliards d'années ou davantage. Dans ce décor lugubre, le même destin frappera inéluctablement la plupart des autres étoiles de la voie lactée, alors que quelques unes d'entre elles, les plus massives, finiront dans le feu éblouissant des supernovae, ultime éclair de lumière au plus profond des ténèbres.

Après des milliards de siècles, emportés par le flot aveugle du temps, **SOLEILS ET PLANETES AURONT DISPARU.** Les ultimes survivants **DE LA FORMIDABLE AVENTURE DU COSMOS** seront les cadavres d'étoiles et de planètes, ainsi que les trous noirs. Encore quelques milliards d'années et ils finiront par engloutir les restes de matière pour former des trous noirs galactiques géants dans une nuit sans limites.

Mais ce ne sera pas encore la fin. Lorsque toute la matière morte aura été engloutie par les trous noirs, l'univers sera alors âgé d'un trillion de trillions de trillions de trillions de trillions d'années. A cette époque inimaginable, **PROCHE D'UNE SORTE D'ÉTERNITÉ,** les trous noirs eux-mêmes **ULTIMES TÉMOINS DU TEMPS** ou l'univers existait en rayonnement et en matière devraient s'évaporer à leur tour. Alors il ne restera plus rien. Dans cet univers désormais sans courbure, même la gravitation aura disparu.

Cette longue histoire a-t-elle un sens? Puissants ou misérables, génies ou simples d'esprit, les milliards d'hommes qui se sont succédé sur la terre auraient donc vécu pour rien? Einstein, notre marchande de journaux, Mozart ou le coiffeur du coin de la rue n'auraient donc joué aucun rôle dans la longue histoire cosmique? Si nous nous limitons à observer le destin de l'univers et de tout ce qu'il contient du point de vue strictement matériel, force est de reconnaître que non. Car lorsque le dernier atome de matière se sera évaporé, il ne restera plus rien de cette réalité que nous croyons connaître : comment imaginer qu'il reste quelque chose d'Einstein, de notre voiture ou de notre chat dans un espace absolument vide? Un néant glacé et sans limite?

Ici il importe de nous souvenir, une fois de plus, que notre perception de la réalité est intimement liée à la conscience que nous avons de l'écoulement du temps. **PLONGÉS DANS CET ESPACE-TEMPS MYSTÉRIEUX** dont nous ressentons à chaque instant l'existence sans savoir vraiment de quoi il s'agit, nous avons confusément conscience que le temps passe et que nous voyageons, à sens unique, du passé vers l'avenir. Autour de nous, d'une seconde à l'autre, la réalité se transforme et nous n'avons aucun mal à concevoir que, depuis son apparition, l'Univers tout entier a subi, lui aussi, des transformations liées au même écoulement du temps. Soit, mais cette évolution a-t-elle un sens? Y a-t-il une finalité au destin du cosmos? Tout au long de ce livre, nous avons vu que, depuis sa naissance, il y a 13,7 milliards d'années, l'Univers est devenu de plus en plus complexe. **CETTE AVENTURE DE LA COMPLEXITÉ** dont parlent volontiers nombre de physiciens ou d'astrophysiciens, a conduit la première soupe de quarks puis les premiers nuages primitifs d'oxygène à s'organiser de manière telle qu'un jour, quelque part, **LA VIE A FINI PAR EMERGER DE LA MATIÈRE POUR PRENDRE CONSCIENCE D'ELLE-MÊME ET DE L'UNIVERS QUI L'ENTOURE. DE L'AUTRE CÔTÉ**

Que s'est-il passé, depuis le big bang, depuis la première étincelle, les premières nébuleuses de gaz, les premières galaxies et les premiers soleils **POUR QUE LA CONSCIENCE S'ALLUME**

DANS L'UNIVERS? Pour quelle raison l'univers semble-t-il destiné à produire de la vie? Bien au-delà du chaos des quarks et des gluons des premiers temps, 137 millions de siècles depuis le début, UN ORDRE COMPLEXE S'ÉTEND SUR LE COSMOS TOUT ENTIER...

p.316

Que sera devenu ce trésor inimaginable D'INFORMATIONS ACCUMULÉES, dans tout l'univers, au cours de milliards de milliards d'années d'évolution? OU IRA CE SAVOIR FANTASTIQUE, ILLUMINE PAR LES INNOMBRABLES CIVILISATIONS ET LES PRODIGIEUSES INTELLIGENCES QUI, depuis la nuit des temps, seront apparues, partout dans l'univers, jusqu'aux amas de galaxies les plus lointains?

Loin d'avoir disparu, CE SAVOIR-LÀ SERA ALORS PASSÉ DANS LE TEMPS IMAGINAIRE, C'EST-À-DIRE DANS CE MONDE MYSTÉRIeux QUI EST JUSTE DE L'AUTRE COTE DU NOTRE, CELUI DE L'INFORMATION.

Tel semble être le cycle mystérieux et le destin de l'univers : UNE INFORMATION PRIMORDIALE dont l'origine restera à jamais voilée quitte le temps imaginaire pour se transformer en énergie avant de se reconvertir , peu à peu au long des milliards de siècles, EN INFORMATION FINALE.

AINSI VA LE MONDE

IL LUI SUFFIT D'UN SEUL INSTANT POUR CONVERTIR

AU MOMENT DU BIG BANG

TOUTE L'INFORMATION DU TEMPS IMAGINAIRE EN ÉNERGIE

IL LUI FAUT DES MILLIARDS DE MILLIARDS D'ANNEES

POUR RECONVERTIR,

AU COURS D'UNE TRÈS LONGUE HISTOIRE

TOUTE CETTE ENERGIE EN INFORMATION

DES LORS,

L'UNIVERS

NE SERAIT PLUS UNE MACHINE A FAIRE DES DIEUX

MAIS

L'ESPACE LUMINEUX ET SPLENDIDE

DE

TOUS

LES

REVEURS

COSMIQUES

QUE NOUS SOMMES DEVENUS

A L'INSTANT MÊME OU

POUR LA PREMIERE FOIS

NOUS

AVONS

LEVÉ

NOS

YEUX

VERS
LE
FEU
DES
ETOILES

BITTS